This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

C iRBS 9

G 4
C 1

Oxford University
GALLERIES.

305765268%

MUSÉE
DE SCULPTURE

ANTIQUE ET MODERNE

—

TOME QUATRIÈME

SE TROUVE A PARIS.

CHEZ VICTOR TEXIER, GRAVEUR,

PROPRIÉTAIRE DE L'OUVRAGE,

RUE SAINT-HONORÉ, N° 350.

MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE

CONTENANT

LA DESCRIPTION HISTORIQUE ET GRAPHIQUE DU LOUVRE

LES BAS-RELIEFS, INSCRIPTIONS, AUTELS, CIPPES, ETC. DU MUSÉE DU LOUVRE

LES STATUES ANTIQUES DES MUSÉES ET COLLECTIONS DE L'EUROPE

LES STATUES MODERNES DU LOUVRE ET DES TUILERIES

UNE ICONOGRAPHIE ÉGYPTIENNE, GRECQUE, ROMAINE ET FRANÇAISE

PAR FEU M. DE CLARAC

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES ANTIQUES DU LOUVRE

MEMBRE LIBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)

CONTINUÉ SUR LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

PAR M. ALFRED MAURY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE VICTOR TEXIER, GRAVEUR

TOME QUATRIÈME

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC L

MUSÉE

DE SCULPTURE

ANTIQUE ET MODERNE.

STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE.

ESCULAPE, TÉLESPHORE ET HYGIE.

Apollon était, chez les premiers Hellènes, le dieu de la médecine, celui qui éloignait ou guérissait les maladies. Plus tard, ces fonctions de divinité *iatrique* furent attribuées à une nouvelle divinité, Esculape, Ἀσκληπιός, qui paraît n'être qu'une transformation du dieu phénicien *Aschmoun*. Cet Aschmoun,

nommé aussi Esmoun, n'est qu'une des formes nombreuses du dieu Soleil, appelé tour à tour, dans les religions de l'Asie antérieure, Baal, Attys, Adonis, Melkarth, Sandon. Son culte, introduit d'abord à Épidaure et dans l'île de Cos, se répandit ensuite dans l'Arcadie, l'Élide, l'Attique, la Phocide et la Thessalie. Il se lia d'une manière intime aux progrès de l'art médical, dont ce dieu était le protecteur et la personnification, et revêtit une physionomie de plus en plus hellénique. Des mythes nombreux furent forgés à son sujet et servirent à lui composer une légende, dans laquelle son origine asiatique disparut presque totalement. Toutefois, le titre de fils d'Apollon, que lui donnèrent la plupart des poëtes et des mythographes, continua de rappeler sa parenté étroite avec les divinités solaires.

Le culte d'Esculape, qui fut porté d'Épidaure à Rome, se répandit ensuite dans tout l'empire et s'allia à celui d'autres divinités médicales.

Le dieu de la médecine, que les traditions de la Phocide et de la Thessalie nous dépeignent comme issu de la famille des Lapithes et ayant eu pour mère la nymphe Coronis, malgré le rang secondaire qu'il vint occuper dans le panthéon hellénique, n'en conserva pas moins un caractère qui annonce le rang plus élevé qui lui appartenait sous sa forme première d'Aschmoun. Dans ses images, telles que les avaient présentées les ciseaux de Phidias, d'Alcamène et de Scopas, il y a quelque chose qui rappelle le souverain des dieux. Ses cheveux sont relevés au-dessus du front et retombent sur ses épaules; sa barbe est épaisse, sans être cependant bouclée comme celle de Jupiter. Son regard est affable, mais fier. L'attitude de son corps est simple, grave et pleine de dignité. Il est vêtu d'un manteau à larges plis.

Le serpent est l'attribut ordinaire d'Esculape. Cet animal était regardé, à raison de son changement de peau, comme un symbole de la guérison, laquelle est comme le renouvellement de la vie. Sans doute qu'aussi le culte du serpent, uni à celui du dieu de la médecine à Épidaure, prenait sa source dans ce fétichisme antique qui faisait considérer les reptiles comme des êtres divins. Les serpens ont été l'objet des adorations d'un grand nombre de populations sauvages, et les premiers médecins ne furent que les sorciers, prêtres et magiciens, qui se donnaient pour les ministres de ces prétendues divinités.

Esculape est accompagné souvent de Télesphore, le dieu de la convalescence, dont le manteau et le cucullus rappellent l'origine cabirique. Le Télesphore s'offre parfois comme le fils d'Esculape et d'Hygie. Hygie, dont le nom signifie *santé*, Ὑγίεια, est une sorte de personnification féminine d'Esculape. En effet, l'idée des sexes que nous offre le règne animal, était passée dans la plupart des religions de l'antiquité, et chaque force de la nature, chaque agent ou principe physique était personnifié dans une divinité mâle et une divinité femelle, regardées comme époux ou comme frère et sœur, et parfois comme les deux à la fois, ou encore comme père et fille. Hygie était une personnification de ce genre, qui recevait dans d'autres contrées les noms de *Jaso*, *Panacée*, *Pæonia*, et était souvent confondue avec d'autres déesses, telles que Minerve, auxquelles elle empruntait quelques attributs.

Hygie avait aussi le serpent pour emblème. Les artistes la représentent

généralement abreuvant dans une coupe ce reptile, qui s'enroule autour de son bras.

Nos planches présentent trente-cinq figures d'Esculape, dont l'une pourtant n'est qu'un torse. (1168 A.) (1).

On trouve une fois le dieu assis et faisant groupe avec Hygie debout (1151 B.)

La statue la plus importante, à notre avis, est une sculpture grecque de huit palmes et demie, trouvée à Rome dans l'île du Tibre, où était le temple de ce dieu, c'est le n° 1161.

Cette statue offre un type remarquable qui reparaît dans quelques autres, et qu'à première vue on reconnaît pour le type primitif de la représentation d'Esculape.

Un homme, gros et trapu, s'appuie à droite sur un bâton qui va jusqu'à l'aisselle. Son manteau, jeté sur l'épaule et le bras gauche, entoure le torse de manière à ne laisser de nu que la poitrine. La main gauche du personnage fixe les deux bouts de ce vêtement sur la hanche gauche. L'ampleur de la draperie ajoute à celle de la figure. (Voyez 1145, 1155, 1158 et d'autres.)

Les autres représentations s'éloignent progressivement de ce type. Des formes moins développées et quelquefois exiguës, l'augmentation des parties nues, donnent souvent à penser qu'on n'a sous les yeux que des représentations de médecins.

Quinze statues ont leurs têtes primitives (2), sept ont reçu des têtes antiques qui n'étaient pas les leurs, quatre ont des têtes modernes. Nous avons manqué de renseignements sur les autres.

Deux statues dépassent dix pieds (1155 C et 1162), et l'on a une terre cuite de sept palmes et demie (1155 A).

Dix figures ont moins de trois pieds et rentrent dans la classe des statuettes. Dans ce nombre, se trouve même une figurine de douze pouces seulement (1151 A).

Δ 1145. — ESCULAPE, *marbre de Carrare*, pl. 545. Rome, collection Vescovali, inédit.

Statue remarquable par la disposition de la draperie, qui laisse les deux pectoraux à découvert. La même disposition se retrouve à la figurine 1150 : le manteau est tendu sur le travers du corps par le mouvement du bras gauche.

La tête est antique, et seulement rattachée. L'absence de barbe se rencontre aussi aux n^os^ 1155, 1159, particularité intéressante qui semble dénoter, à l'époque où ce marbre a été mis en œuvre, un oubli des traditions hiératiques (3).

Les deux pieds au-dessus des malléoles avaient été séparés du tronc; ils ont

(1) Pausanias cite dix-neuf statues d'Esculape vues par lui dans les différentes villes de la Grèce. On y trouve ce dieu avec les surnoms d'*Archagetas*, d'*Aulonius*, de *Cyrus*, de *Gortynius*. L'Esculape Aulonius était à Aulon, ville de la Messénie.

(2) Ce sont les n^os^ 1145, 1148, 1149, 1150, 1151, 1151 A, 1152, 1153, 1155, 1155 A. 1159, 1160 C, 1161, 1162, 1167 A. Nous avons pu commettre quelques erreurs, trompé par des renseignemens inexacts.

(3) D'après Pausanias, la statue d'Esculape dans le temple de ce dieu à Phlionte était sans barbe. (*Corinth.* 13.)

été rattachés. Sont modernes : le bras droit, à partir du deltoïde; le bâton et le serpent.

Cette statue a été découverte à Genzano, en 1821. [Haut. 7 pal. 3 on. 1/2.]

Δ 1146. — Esculape, *marbre grec*, pl. 545. Rome, collection Pacetti, inédit.

La tête de cette statue ne lui appartient pas, mais elle est antique. Sont modernes : le bras droit, depuis la moitié du deltoïde; le gauche, depuis la saignée; le pied droit avec le pan de draperie qui fait saillie de ce côté (restauration en plâtre), le bâton et le serpent (restauration en plâtre).

Esculape a le bâton à gauche et la main droite tient un patère. [Haut. 8 pal. 8 on.]

Δ 1147. — Esculape, *marbre grec*, pl. 545. Rome, collection Marconi, inédit.

La tête de cet Esculape est la sienne, et a seulement été séparée. Les pieds ont aussi été cassés, le gauche au-dessus des malléoles, et le droit à la pointe.

Sont modernes : le bras droit depuis son attache au corps, le bâton et le serpent.

Le style de la statue est romain; la draperie est fort belle. [Haut. 6 pal. 2 on. 1/2.]

* 1148. — Esculape, *marbre pentélique*, pl. 293. Musée du Louvre, n° 233.

Le fils d'Apollon et de Coronis est représenté avec son serpent, emblème de la santé et de la vie, et sous la figure duquel il fut amené d'Épidaure à Rome, l'an 291 avant J. C. Un large manteau l'enveloppe jusqu'à mi-corps. Sa tête, majestueuse, est ceinte de cette espèce de turban appelé *thériστrion* ou bandeau roulé. Cette statue provient de la villa Albani.

La tête est la sienne. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis la saignée, la jambe gauche depuis la draperie jusqu'aux malléoles, enfin la tête et la queue du serpent.

Quoique Esculape s'appuie ici sur un bâton, le serpent n'y est pas enroulé, mais il est à gauche de la figure, se redressant vers le dieu. (Voyez 1155 C.) [Haut. 2m,297 = 7 pi. 10 li.]

* 1149. — Esculape, *marbre*, pl. 293. Musée du Louvre, n° 22.

Ici Esculape a la main droite placée derrière le dos; il avance la main gauche et son bâton, placé du même côté sous l'aisselle. Le manteau, ramassé sur l'épaule gauche, n'en laisse pas moins le bras nu.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le cou, le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, enfin les pieds. [Haut. 0m,961.]

* 1150. — ESCULAPE, *marbre*, pl. 295. Musée du Louvre, en magasin.

La tête de cette figurine porte le bandeau roulé ou *théristrion*, θερίστριον, comme les statues n^os^ 1148 et 1161.

Le manteau offre cette disposition frappante qu'on voit au n° 1145 et à quelques autres, étant tendu sur le travers du corps par le mouvement du bras gauche. [Haut. o^m^,260 = 9 po. 8 li.]

* 1151. — ESCULAPE, *marbre*, pl. 346. Musée du Louvre, en magasin.

La disposition des cheveux de cet Esculape lui donne un caractère particulier. Cette coiffure rappelle celle des juifs, et nous fait croire que nous avons sous les yeux l'Esculape Aschmoun ou cilicien qu'on adorait à Èges.

On remarque, en outre, à la figure un mouvement, une action qui ne se reproduisent pas ailleurs.

Enfin, les draperies offrent une ampleur qui fait penser à la toge romaine. [Haut. o^m^,530 = 1 pi. 7 po. 7 li.]

1151 A.—ESCULAPE, *bronze*, pl. 546. Florence (Galerie de), tome IV.

La gravure que nous donnons de ce petit bronze le présente à rebours, comme le recueil où nous l'avons prise.

Les auteurs de la Galerie de Florence vantent cette statuette, dont le torse et les bras sont musculeux sans être secs, et dont la draperie, sagement disposée, annonce les meilleurs temps de la sculpture. Mais ici point de bâton ni de serpent; pour attribut, une sorte de modius qu'on ne peut confondre avec une patère. La figure a, d'ailleurs, une attitude et un geste qu'on ne voit pas ordinairement à Esculape : aussi peut-on douter, disent les auteurs cités, que la statuette représente un Esculape (1). [Haut. 11 po.]

1151 B. — ESCULAPE et HYGIE, *marbre grec*, pl. 546. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. II, pl. 3.

Ce groupe a été trouvé à Palestrina, dans le jardin des Pères doctrinaires.

Les deux statues, surtout l'Esculape, étaient fragmentées d'une manière peu ordinaire.

(1) Sur un bas-relief du musée du Louvre, donné t. II, pl. 177, n° 60, Esculape et Hygie présentent chacun une patère à deux dragons enroulés. Esculape, ayant la droite dans cette composition, tient la patère de cette main; il n'a point de bâton.

Les deux têtes manquaient et ont été remplacées par des têtes antiques.

Sont modernes à Esculape : trois doigts de la main droite (pouce, index et médius), ceux de la main gauche, moins le pouce; le bâton, deux parties du serpent (tête et queue), le genou droit, le pouce et l'index du pied droit, la cuisse gauche depuis le milieu, ce qui comprend la partie de la draperie.

Sont modernes à Hygie : le nez, le derrière de la tête, le cou, le bras droit depuis le milieu du biceps, patère comprise.

Ce groupe offre une composition gracieuse, la plus gracieuse peut-être que l'on puisse produire avec ces deux divinités.

Esculape est assis, ayant à sa droite Hygie, et à sa gauche son bâton, entouré du serpent. Hygie, la main appuyée sur l'épaule de son père, présente la patère au serpent, qui s'allonge pour y manger (1).

On pourrait s'étonner que les collections n'offrent qu'une fois le groupe de ces deux divinités bienfaisantes. Peut-être, sur plusieurs statues, les traces du groupement ont disparu ou ont été détruites à dessein.

Selon Visconti, notre groupe serait une copie de celui vu par Pausanias à Argos, dans un temple d'Esculape, et dont cet auteur parle dans ces termes : *Τὸ δὲ ἐπιφανέσταλον Ἀργείοις Ἀσκληπιείων ἄγαλμα ἐφ' ἡμῶν ἔχει καθήμενον Ἀσκληπίον λίθου λευκοῦ, καὶ παρ' αὐτὸν ἑστηκεν Ὑγίεια.*

1151 C. — ESCULAPE, *marbre*, pl. 546. Venise, Musée Saint-Marc, t. II, pl. 18.

Petite statue, dont la tête est probablement la sienne, mais à laquelle manquent le bras droit en entier et une grande partie du bras gauche, dans le sens de la longueur.

Cette statue présente le type primitif d'Esculape, et rappelle, sous le rapport du nu, celle qui a été trouvée à Martres, n° 1168. La hauteur est à peu près la même, et l'on voit ici, comme au n° 1168, les restes d'un hémicycle qui entourait le bas de la figure. [Haut. 2 pal. 2 on.]

1152.—ESCULAPE, *marbre*, pl. 547. Florence, Galleria Reale, série IV, t. I, pl. 24.

Cette statue a subi de nombreuses restaurations. On doit à un ciseau moderne le bras droit, la main gauche avec la touffe d'herbe qu'elle tient, le bas de la statue à partir des genoux, enfin le bâton et le serpent.

Les parties antiques, sans offrir rien de bien élevé dans leur style, sont cependant d'un travail achevé. Les plis du vêtement sont rendus avec infiniment de naturel. Le visage a un air de jeunesse et beaucoup de calme dans l'expression.

(1) Sur un bas-relief du musée du Louvre, t. II, pl. 377, n° 61, Hygie saisit de la main la tête du serpent enroulé autour du bâton d'Esculape.

La barbe et les cheveux, imités minutieusement, révéleraient en cette partie une touche timide.

On remarque sur l'épaule gauche les restes d'une main qui s'y appuyait. Notre Esculape était donc groupé avec une Hygie. (Voyez 1151 B.) [Haut. 1m,965.]

1153. — ESCULAPE, *marbre,* 547. Florence (Galerie de).

Cette statuette n'a de moderne que le serpent, dont les auteurs de la Galerie de Florence critiquent la restauration, en faisant observer que le serpent d'Esculape est toujours enroulé autour d'une massue. Selon eux, on a donné à Esculape le symbole d'Hygie, sa fille, qu'on représente d'ordinaire accompagnée d'un serpent, à qui elle donne de la nourriture. (Mais voyez 1148, 1155 C.) [Haut. 10 po. 11 li.]

1154. — ESCULAPE, *marbre,* pl. 547. Florence, Galleria Reale, ser. IV, t. I, pl. 27.

La massue de notre Esculape et le serpent qui s'enroule à l'entour sont d'ouvrage moderne; mais sur la plinthe, qui est antique, se trouve sculptée la queue du serpent, et cette circonstance indiquait suffisamment la restauration.

On trouve ici un accessoire semblable à une cortine, comme aux nos 1158, 1159, 1161.

Le style de notre Esculape est grandiose. Les plis de sa draperie ont une ampleur qui n'est pas ordinaire. [Haut. 1m, 897.]

1155. — ESCULAPE, *marbre gris,* pl. 547. Rome, Musée Capitolin, t. III, pl. 28.

Statue trouvée à Antium. Sur notre gravure, les pieds sont nus, et à la statue ils ont des chaussures, différence qui peut s'expliquer par les indications qui suivent.

La tête est la sienne et a seulement été rattachée; le pied droit est aussi rattaché.

Sont modernes : la main droite avec le bâton et le serpent en partie, le pied gauche depuis le cou-de-pied, l'extrémité de la chlamyde de ce côté et le devant de la plinthe à droite. [Haut. 6 pal. 6 on.]

1155 A. — ESCULAPE, *terre cuite,* pl. 552 B. Naples, Musée Borbonico.

Statue trouvée à Pompéi, dans un petit temple situé derrière le passage qui conduit à la place du grand théâtre. Elle avait auprès d'elle une autre statue de même matière. Winckelmann a reconnu dans ces deux statues Esculape et Hygie.

Notre statue, parfaitement conservée, portait, au moment de la découverte, des traces de couleur rouge, mais aujourd'hui ces traces ont disparu.

Une terre cuite d'une aussi grande dimension fait penser à certaines compositions antiques que Pausanias vit à Tritée en Achaïe, dans un temple dédié aux grands dieux (lib. VII, cap. XXII), et à ce banquet des dieux qu'on voyait, selon le même auteur, à Athènes dans un temple de Bacchus.

Mais, loin de présenter le style archaïque, notre statue annonce tout au plus qu'elle a été faite d'après un bon original grec, et doit être rapportée au temps où l'art hellénique se ressentait de l'influence de l'art romain. [Haut. 7 pal. 6 on.]

△ 1155 B. — ESCULAPE, *marbre grec*, pl. 552 A. Rome, collection Pamphili, inédit.

Statue de bon travail et offrant un mouvement agréable. Sont modernes: la tête, partie du cou, le bras droit depuis le bas du biceps, le bâton et le serpent, les doigts du pied droit, le pied gauche depuis les chevilles, et le bas de la draperie de ce même côté. Plusieurs fractures et tasseaux. [Haut. 8 pal.]

1155 C. — ESCULAPE, *marbre grec*, pl. 552 A. Rome, collection Mattei, pl. 57.

La tête de cette statue n'est pas la sienne : elle a de moderne le nez et la bouche et partie de la plinthe à droite, le cou, le bras droit depuis la fin du deltoïde. Cassure vers le haut de la cuisse. Au n° 1145, la tête est aussi imberbe et a de longs cheveux, mais elle appartient à la statue.

On nous a appris, en outre, que la statue était beaucoup retravaillée; mais on ne nous a rien dit de cet énorme serpent à écailles jouant sous la chlamyde du dieu, et qui fait penser à celui de la Minerve Hygie. Nous sommes fort porté à croire que ce dragon a été ajouté par la restauration. [Haut. 10 pal. 7 on.]

1155 D. — ESCULAPE, *marbre*, pl. 552 B. Rome, collection Mattei, pl. 56.

Nous n'avons aucun renseignement sur cette statue, dont le dessin nous a été seul envoyé. Nous sommes enclin à supposer qu'il est en grande partie antique, car sa disposition l'exposait peu aux fractures.

Cet Esculape, d'ailleurs d'un bel effet, s'éloigne de la représentation que nous considérons comme le type primitif.

1156. — ESCULAPE, *marbre*, pl. 549, Musée de Dresde.

Cette belle statue, de style et de travail grec, et que Canova regardait comme l'une des plus belles de ce dieu, le représente dans sa pose et dans son costume ordinaires, la moitié du corps nue, l'épaule gauche et le bas du corps

enveloppé d'un manteau. Sa tête n'est pas coiffée de l'espèce de bourrelet qu'on lui voit ordinairement. Dans la main droite, qui est moderne ainsi que le bras, il tient le bâton entouré d'un serpent, et il appuie sa main gauche sur sa hanche : cette main est antique, le bras moderne. Les draperies, les pieds, le bâton et d'autres parties ont beaucoup souffert à la restauration.

Cette statue a été trouvée à Antium, dans les ruines d'un temple d'Esculape. — Collection Albani; Lipsius, pl. 83; Becker, pl. 16. [Haut. 8 pi.]

Δ 1157. — ESCULAPE, *marbre de Carrare*, pl. 549. Rome, musée Chiaramonti, inédit.

Les indications que notre correspondant de Rome nous a données sur cette statue ne s'accordent pas sur plusieurs circonstances avec celles d'un passage de Guattani et d'un autre de Visconti (*Musée Pie-Clémentin*).

En effet, notre correspondant dit que cette statue fut trouvée en 1811, aux Thermes de Titus, qu'elle est de mauvaise manière, et n'intéresse que par l'inscription grecque qui se lit sur la plinthe.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, avec le bâton et le serpent, et l'avant-bras gauche, main comprise.

Mais Guattani (1783, p. 93) et Visconti (*Musée Pie-Clémentin*, t. II, p. 8, note), au sujet d'autres statues, parle d'une figure de même hauteur trouvée au commencement de 1783, près du théâtre de Pompée, *alla strada dei Liutari*, avec la même inscription. Visconti a restitué cette inscription en ces termes : Ὦ *σωτὴρ Ἀσκληπιὲ* [*σῷ κράτι*] *χρυσὸν ἔχευσεν* [*Τερπ*]*νὸς ὑπὲρ τέχναν Γιλοίου εὐξάμενος* (1).

Guattani dit que la statue est de marbre grec; qu'on avait remarqué sous la tête un trou fait pour la rattacher au torse; qu'il n'y avait pas sur le torse de trou correspondant, et qu'on en avait conclu qu'elle était dans l'atelier d'un sculpteur, d'autant plus qu'on trouvait au même endroit beaucoup d'éclats de marbre. [Haut. 4 pal. 3 onc.]

1158. — ESCULAPE, *marbre de Paros*, pl. 548-549. Angleterre, collection Hope.

Une erreur d'un moment nous a fait réunir sous le même numéro deux statues très-semblables quant à la figure, mais qui diffèrent beaucoup par la hauteur.

L'Esculape qu'on voit planche 549 a été publié par Guattani, 1784, p. 91. Il est de hauteur colossale.

Cette belle statue, dit l'auteur, était restée négligée, *fino agli ultimi tempi*,

(1) « Ô Esculape sauveur, Terpnus [?] a fait dorer ta tête, pour l'accomplissement d'un vœu qu'il t'avait fait pour les enfans de Gilvius. » Visconti cite cette statue comme un monument de l'usage de faire dorer telle ou telle partie des statues, en exécution d'un vœu.

près des ruines du Mausolée d'Auguste. Le sculpteur Pacetti en fit l'acquisition et la restaura.

L'auteur, sans s'expliquer autrement sur les restaurations, nous dit que le pape alors régnant (Pie VI) alla la visiter dans l'atelier du sculpteur, et que ce devait être l'une des deux statues colossales d'Esculape qui sont citées par Pline. L'un de ces Esculapes, placé dans le temple de la Concorde, était l'ouvrage de Nicératus, et l'autre, dans le portique d'Octavie, était l'ouvrage de Céphisodore, fils de Praxitèle.

Guattani dit que cette statue était de *marmo bianco cipollino* (1).

La gravure de la planche 548 a été faite d'après le dessin, que nous avons reçu d'Angleterre, d'un Esculape de la collection Hope qui n'excède guère la hauteur naturelle. Nous avons pu plus tard examiner le marbre lui-même.

La tête est fort belle et porte peu de restaurations. Le nez, la barbe et les cheveux sont bien traités, mais la main et le bâton sont antiques en partie. Un reste de tenon à la partie extérieure de la jambe droite indique que le bâton et le serpent étaient jadis plus rapprochés qu'aujourd'hui.

La statue est grandement drapée et n'a subi que peu de restaurations. [Haut. 6 pi. 6 po.]

Δ 1159. — Esculape, *marbre de Carrare*, pl. 549, Rome, Vatican, inédit.

La tête de cette statue n'a pas même été séparée : seulement, le nez et la lèvre inférieure sont dus à la restauration. Elle se fait remarquer, non-seulement par l'absence de la barbe (voyez 1145), mais encore par les cheveux coupés court.

Sont modernes : l'avant-bras droit jusqu'au poignet, et les doigts de cette main, le bâton, le serpent et le devant de la plinthe. [Haut. 9 pal. 1 on. plinthe, 7 on. 1/2.]

1160. — Esculape, *marbre pentélique*, pl. 550, Angleterre, collection Pembrocke.

La tête de cette statue est moderne et ne nous a pas paru mauvaise. On doit encore à la restauration le bras droit depuis le biceps, et le bas du monument à partir de la hauteur des mollets.

Esculape tient ici un bâton court entouré d'un serpent ; mais cet accessoire est dû à la restauration.

La draperie est d'un bon style et jolie. [Haut. 2 pi. 2 po.]

1160 A. — Esculape, *marbre*, pl. 550. Angleterre, collection Blundell.

Cette statue provient de la villa Mattei.

(1) Voyez ce que nous disons sur le marbre cipolin, t. I. p. 166.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le milieu du biceps, le bras gauche depuis le deltoïde, et la moitié du pied gauche. [Haut. 2 pi. 6 po.]

1160 B. — ESCULAPE, *marbre*, pl. 551. Angleterre, collection Blundell, pl. 18.

Statue de bonne conservation, mais où l'on remarque de la lourdeur dans la pose et dans la draperie. Elle est placée dans le petit Panthéon.

Elle a appartenu au sculpteur Cavaceppi. [Haut. 7 pi.]

1160 C. — ESCULAPE, *marbre de Carrare*, pl. 551. Rome, collection Pamphili.

Les indications que nous avons sur cette statue, nous apprennent que la tête n'a pas été détachée. On se borne, en effet, sur cette partie à nous signaler l'absence du nez.

Les avant-bras sont modernes depuis le milieu. Sur la statue le serpent n'a ni tête, ni queue, et la chaussure du pied gauche n'est pas entière. [Haut. 8 pal.]

A 1160 D. — ESCULAPE, *marbre grec*, pl. 562 C. Rome, palais Altemps, inédit.

La tête de cet Esculape n'est pas la sienne, mais elle est antique.

Le cou, le bras droit depuis la fin du deltoïde avec la partie supérieure du bâton, le bras gauche depuis la draperie avec la tasse, plusieurs tasseaux sur la partie de la draperie qui descend de l'épaule gauche, sont l'œuvre d'un ciseau moderne.

La chaussure couvre entièrement les pieds, différente en cela de celle de nos autres Esculapes, qui ont des sandales ou les pieds nus. [Haut. 8 pal. 8 on.]

1161 — ESCULAPE, *marbre grec*, pl 550. Naples, musée Borbonico, n° 94.

Le lieu où cette statue a été découverte lui donne un grand prix. C'est dans l'île du Tibre, où Esculape avait son temple, qu'on l'a trouvée. Ce qui doit la faire regarder comme l'une de celles qui ornaient le célèbre Asclépion qu'a remplacé l'église Saint-Barthélemy. Comme le culte du dieu de la médecine avait été apporté d'Épidaure à Rome, on peut croire que cette statue était une copie de la statue d'ivoire que le sculpteur Thrasymène avait exécutée pour le temple de la première de ces villes.

Cette statue, qui a fait partie de la collection Farnèse, est d'une heureuse conservation. Elle porte seulement la trace de légères restaurations au bras droit et à la massue. Les formes ont beaucoup d'ampleur, et les lignes en sont accusées avec énergie. [Haut. 8 pal. 6 on.]

1162. — Esculape, *marbre grec*, pl. 550. Rome, collection Giustiniani, aujourd'hui Massimi, pl. 106.

La tête de cette statue est la sienne, mais a été séparée. Elle a plusieurs autres cassures, savoir au commencement du deltoïde droit, au milieu du biceps, au-dessus du deltoïde gauche et à la draperie qui couvre le flanc gauche.

On nous signale comme manquant à la statue le poignet et la main gauches, que donne notre gravure avec une patère.

Sont modernes : la moitié de l'avant-bras droit, la main, le bâton et le serpent, la draperie qui retombe du bras gauche, la jambe droite depuis le dessous du genou, la jambe gauche depuis le milieu du genou, la draperie à droite de la statue et celle qui lui couvre le dos.

Dans l'examen de cette statue à peu près colossale, on est frappé de suite de l'attitude et de la disposition de la draperie, lesquelles s'éloignent considérablement du type primitif. On a voulu donner à la figure comme un mouvement humain, et la gravité de la conception primitive a complétement disparu. [Haut. 10 pal. 3 on. 1/2.]

1163. — Esculape, *marbre*, pl. 548. Rome, collection Giustiniani, pl. 107.

Nous sommes réduit pour cette statue au dessin que nous donnons, et nous regrettons fort de ne pas connaître l'état de son bras droit dont la main tient et présente un serpent, à peu près comme pourrait le faire un Psylle.

Nous croyons apercevoir ici quelque chose de l'inspiration à laquelle on doit l'Esculape du numéro précédent.

* 1164. — Esculape et Télesphore, groupe, *marbre de Paros*, pl. 294. Musée du Louvre, n° 475.

Sont modernes à Esculape : la tête, le poignet et la main droite, la tête et le cou du serpent.

Sont modernes à Telesphore, seulement la tête et les pieds.

Cet Esculape reproduit les formes de celui qui fut trouvé à Rome dans l'île du Tibre et donné n° 1161. Sa draperie est très-belle.

Le fils d'Esculape est enveloppé d'un grand manteau à capuchon, et qui paraît être le *bardocucullus;* la *diphthère*, *διφθέρα*, était un vêtement de peau étroit, à capuchon, que les esclaves mettaient par-dessus leur *exomide*, tunique sans manches, et laissant à découvert une partie des épaules. Derrière Télesphore, deux *scrinia* ou des rouleaux indiquent peut-être les deux parties de la médecine, l'hygiène et la thérapeutique, l'art de conserver la santé et celui de la rétablir; et le lien qui unit les deux rouleaux désignerait l'accord de ces deux arts. La tablette a sans doute rapport aux écrits et aux préceptes des médecins. Souvent on consacrait dans les temples des tablettes votives où étaient inscrites les maladies guéries par le secours d'Esculape, et le traitement qu'on avait suivi. Cette tablette peut aussi faire allusion à la médecine empirique (fondée sur l'expérience).

Ce que l'on voit d'une forme circulaire et bombée à terre, entre Esculape et Télesphore, est peut-être le *clypeus* ou *clibanus*, espèce de bouclier ou de couvercle d'airain garni d'une bélière, et qui, dans les bains de vapeur, servait à modifier la chaleur qui venait de l'*hypocaustum* ou fourneau placé sous la salle de bains. On sait que les bains faisaient une des principales parties de la médecine des anciens. Un bas-relief curieux, avec trois inscriptions grecques, qui, de la collection Choiseul, a passé dans celle de M. le comte de Pourtalès-Gorgier, paraît aussi offrir un *clypeus*. (Voy. dans le catalogue de la collection Choiseul, n° 156, un article de Visconti.) [Haut. o^{m},753 = 2 pi. 3 po. 10 li.]

* 1165. — TÉLESPHORE, *marbre grec*, pl. 334. Musée du Louvre, n° 510.

Cette statue provient de la villa Borghèse.

La tête n'est pas celle de la statue, mais est antique; le visage a une expression de gaieté qui convient au fils d'Esculape.

La partie antérieure des pieds est moderne. Le manteau qui couvre la partie antique y fait reconnaître une statue de Télesphore. (Voy. le n° précédent et le suivant.) [Haut. o^{m},828 = 2 pi. 6 po. 7 li.]

1165 A. — TÉLESPHORE, *marbre*, pl. 551. Londres, Musée britannique, 15^{e} salle, n° 227.

Statue privée à la fois de la tête et du pied droit, qui était levé et portait sur quelque saillie; elle représentait un homme jeune totalement enveloppé d'un manteau, le cou, les bras et les mains entièrement cachés, mais le mouvement de la jambe droite que nous venons d'indiquer, découvre la jambe gauche jusque près du genou.

On y reconnaît Télesphore, qui se montre toujours ainsi enveloppé. (Voyez les deux numéros précédents.)

1166. — HYGIE, *marbre*, pl. 554. Venise, Musée Saint-Marc, t. II, pl. 16.

Nous devons à la pose particulière de cette statue, qui donnait peu de prise aux dégradations, de l'avoir aujourd'hui à peu près intacte.

On ne rencontre dans aucune autre figure de la même déesse autant de correction dans les formes et plus de grâce dans la coiffure; sa tunique supérieure est ajustée avec beaucoup d'élégance.

La tête est ceinte du diadème grec, le bras gauche est orné d'un bracelet placé très-bas sur le biceps. [Haut. 8 pal. 4 on.] (Avant-salle de la Bibliothèque.)

1167. — ESCULAPE, *marbre grec*, pl. 548. Berlin, Cavaceppi, t. I, n° 34.

On trouve dans la pose de cet Esculape le type primitif à peu près conservé;

aussi pensons-nous que la statue n'a pas été beaucoup modifiée dans l'atelier de Cavaceppi. Elle se prêtait peu, d'ailleurs, à des changemens.

On remarque dans cette figure, d'une attitude calme, des formes pures et une grande animation de mouvemens qui contrastent avec l'ampleur de formes qu'on rencontre au contraire chez d'autres statues.

△ 1167 A. — ESCULAPE, *marbre de Carrare*, pl. 552. Rome, collection Giustiniani, inédit.

La tête de cette statue est la sienne; elle a été détachée, mais le masque est moderne, et il y a un tasseau au cou.

Le bras droit depuis le milieu, le bâton, la tête et le cou du serpent sont l'œuvre de la restauration.

Le bras gauche a une cassure au milieu de la main, qui manque de l'index.

La position particulière du serpent concourt, avec la pose de la figure, à donner à celle-ci un air de singularité. [Haut. 4 pal. 3 on.]

1168. — ESCULAPE, *marbre de Luni*, pl. 548. Musée de Toulouse, n° 116.

Cette statuette a été découverte, en 1826, ainsi que beaucoup d'autres marbres antiques, dans les champs de Martres (Haute-Garonne). La tête avait été jadis ajoutée et n'a pu être retrouvée. L'exécution en est heureuse et laisse peu de choses à désirer.

Le bras droit à partir du deltoïde, le bâton que tenait la main gauche, et la partie supérieure du serpent, dont le bras est resté attaché à la plinthe, manquent. [Haut. o^{m} 68.]

1168 A. — ESCULAPE, *Marbre*, pl. 551. Londres, Musée britannique.

Fragment d'un bon travail, présentant la pose et la draperie de beaucoup de nos Esculapes.

La hanche gauche fait saillie, et indique que le bras droit avait peu d'appui. Il semble aussi que le pied droit avançait.

* 1169. — HYGIE, *Marbre de Paros*, pl. 305. Musée du Louvre, n° 84.

La fille d'Esculape, debout, présente dans une coupe la nourriture au serpent mystérieux entortillé autour de son bras gauche. Cet animal, qui a la propriété de changer de peau, et, pour ainsi dire, de se renouveler, est devenu l'emblème naturel de la santé et de la vie.

La tête est rapportée; sont modernes : le nez, le bras droit à partir du deltoïde, la main gauche, la coupe et la partie supérieure du serpent.

La déesse, dont la pose annonce la douceur et la tranquillité, est vêtue d'une ample tunique sans manches et sans ceinture; le manteau qui l'enveloppe offre un beau parti de draperies. On donnait le serpent pour attribut à des divinités protectrices, telles qu'Apollon, Minerve, Esculape; il sert de caractère constant aux statues d'Hygie, qui, comme on le voit quelquefois sur les médailles de la famille *Acilia*, et sur une médaille de L. Vérus, frappée à Nicée en Bythinie, est représentée sans patère. Une belle statue de la collection Giustiniani offre Hygie assise. (Voy. Maffei, *Raccolta, etc.* pl. 35.)

Celle de Berlin, avec la tête de l'impératrice *Domitia*, est debout. Hygie était une des quatre filles d'Esculape; les autres étaient Æglé, Panacée; elles avaient été représentées par le peintre Socrate. (*Pline*, l. XXV, c. XL, XLI.)

On avait des statues d'Hygie des sculpteurs Pyrrhus et Nicératus; celle du dernier était dans le temple de la Concorde à Rome. (*Pline*, l. XXXIV, c. XIX, XX.)

On sait par Tite-Live (l. X, c. I et XLV), que, sous le nom de *Salus* ou de *Valetudo*, l'on avait élevé à Rome un temple à Hygie, l'an 451 de Rome, et que le culte d'Esculape ne fut établi que l'an 463, lorsqu'on l'apporta d'Épidaure, sous la forme d'un serpent, à l'occasion d'une peste. [Haut. 1m,695 = 5 pi. 2 po. 7 li.]

*1170.—Hygie, *marbre*, pl. 305. Musée du Louvre, n° 738 *bis*.

De la main droite, placée à la hauteur de la ceinture, Hygie approche le serpent de la coupe qu'elle tient à la main gauche.

La tête n'est pas la sienne, mais est antique. La draperie est ajustée avec goût.

Cette figure, qui était autrefois dans une niche au-dessus du second pallier de l'escalier du musée, est placée dans la salle haute.

Elle gagne beaucoup à pouvoir être vue de près. [Haut. 1m,659.]

1170 A. — Hygie, *marbre*, pl. 554. Florence, Gori, pl. 24.

Gori ne dit rien des restaurations qu'a pu subir cette statue, et se borne à la qualifier de sculpture habile et élégante.

Hygie a les avant-bras pliés horizontalement et écartés, tenant de la main gauche la coupe, et de la droite le serpent près de la tête.

1170 B. — Hygie, *marbre*, pl. 553. Musée de Dresde.

Cette statue provient de la collection Chigi.

Hygie tient le serpent dans la main droite, abaissée, et l'animal s'allonge et se dresse sur le devant du corps, pour boire dans la coupe placée dans la main gauche. (Voyez 1172-1181).

La tête paraît moderne, et le serpent a été restauré, près de la main qui le tient.

La cassette qui est à ses pieds pouvait renfermer les remèdes employés dans la médecine. — Descrip. p. 348; Leplat, pl. 115. [Haut. 1 au. 14 p.]

1171. — HYGIE, *marbre de Carrare*, pl. 553. Rome, collection Giustiniani, pl. 22.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais elle est antique; elle est ceinte du diadème latin.

La main gauche, cassée au-dessus du poignet, est celle de la statue; mais on ne nous a rien dit de la coupe.

On doit à un ciseau moderne une partie du diadème, le nez, le cou, le bas des cheveux derrière le cou, l'avant-bras droit depuis le milieu, la main et le serpent. La restauration de la chevelure n'est pas heureuse, car la partie moderne des cheveux ne s'accorde pas avec la chevelure antique. [Haut. 4 pal. 10 on. 1/2.]

1172. — HYGIE, *marbre*, pl. 553. Florence, Gori, pl. 24.

Gori n'indique point les restaurations que peut avoir cette statue.

Ici, comme aux nos 1170 B et 1181, le serpent, tenu par la main droite, abaissée, s'allonge et se dresse vers la coupe placée dans la main gauche de la déesse.

Cette Hygie est jugée peu favorablement par Gori: *non satis elegans est*; mais ce jugement s'applique peut-être uniquement au travail du sculpteur.

△1172 A. — HYGIE, *marbre*, pl. 552. Angleterre, coll. Carlisle.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais est antique. Sont modernes le nez et la tête du serpent jusqu'à l'index de la déesse. [Haut. 5 pi. 3 po.]

1172 B. — HYGIE, *marbre*, pl. 552. Londres, collection Landsdowne.

Cette petite statue est en mauvais état; le marbre en est usé sur plusieurs points. Elle est privée du bras droit depuis la saignée, et de la main gauche avec le poignet; mais un serpent, soutenu sur l'épaule gauche, descend le long de la poitrine vers la main droite. La draperie est habilement traitée. [Haut. 3 pi.]

1172 C. — HYGIE, *marbre*, pl. 552. Rome, coll. Mattei, pl. 59.

Nous sommes réduit sur cette figure au dessin que nous en donnons.

Le serpent, d'une assez grande taille, est placé sur l'épaule droite d'Hygie,

dont la main droite, levée, le saisit, et, à quelque distance de la tête, le tient à la hauteur du sein. Il paraît au moment de s'allonger vers la coupe qui est dans sa main droite.

Le serpent est sur l'épaule gauche aux nos 1172 B, 1176 et 1178.

1173. — HYGIE, *marbre*, pl. 553, Florence, Galleria Reale, ser. IV, t. I, pl. 28.

Hygie tient la tasse à la main gauche, et le serpent, établi sur l'avant-bras gauche, s'apprête à y manger. Une attitude à peu près semblable au n° 1169.

La tête de cette Hygie n'est pas la sienne, mais elle est antique, à l'exception du diadème. Sont modernes : le bras droit à partir du coude, la main gauche avec la patère, et la partie du serpent qui est dressée.

Le vêtement est tassellé dans beaucoup d'endroits; la tête l'est aussi.

Le diadème a été ajouté d'après la représentation d'Hygie que l'on trouve sur les médailles de la famille Junia (1). [Haut. 1m,897.]

1174.—HYGIE, *marbre*, pl. 556. Munich, Glyptothèque, n° 182.

Cette statue a la plus grande ressemblance avec celle du n° 1185; le buste est enveloppé d'un manteau qui couvre la main gauche et la tasse, le serpent, tenu par la main gauche, se dresse vers le haut.

Cette statue de la déesse de la Santé n'offre rien de bien particulier. On doit à la restauration la tête et le bas du corps, à partir des genoux. [Haut. 2 au. 1 pi. 1/4.]

1174 A. — HYGIE, *marbre*, pl. 562 C. Brescia (Musée de).

Gracieuse statuette, récemment acquise par le musée de Brescia.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Elle est d'un autre marbre que la statue, et, d'après Labus lui-même, elle conviendrait mieux à une impératrice ou à une matrone.

La main droite est moderne en partie, et ce qui en reste d'antique porte les traces du serpent. [Haut. 0m,900.]

1175. — HYGIE, *marbre pent.* pl. 555. Rome, coll. Torlonia.

Cette statue a subi de nombreuses restaurations. Sont modernes : la tête, le bras droit depuis l'extrémité du biceps jusques et y compris la main, la moitié

(1) Hygie figure sur les médailles de cette famille à raison de ce qu'un de ses membres, C. Junius Bubulcus, fit construire à Rome le temple de cette déesse, nommée en latin *Salus*. Il le voua pendant une guerre contre les Èques, en adjugea la construction pendant sa censure, et le dédia pendant sa dictature. (Tite-Live, liv. X, c. 1.)

de l'avant-bras gauche et la main, la moitié du pied gauche et toute la partie antérieure de la plinthe. C'est donc la restauration qui a fait de cette statue une Hygie; mais on trouve à la statue la physionomie générale des Hygies, et notamment quelque ressemblance avec le numéro suivant. [Haut. 6 pal. 9 on.]

1176. — HYGIE, *marbre*, pl. 555. Pétersbourg, Musée impérial.

Hygie tient ici la patère de la main gauche et porte un vase de la main droite. Le serpent, placé sur l'épaule gauche, s'allonge en bas vers le vase.

On a, selon nous, dans cette statue, la plus agréable des représentations d'Hygie et de son serpent.

Nous ignorons quelles peuvent être les restaurations. S'il y a eu des mutilations, chose probable, la disposition des parties non fragiles indiquait assez bien la restauration.

1177. — HYGIE, *marbre pent.* pl. 555. Rome, musée Capitolin.

Statue donnée au musée du Capitole par le cardinal Ottoboni.

En l'état présent, elle tient une patère de la main gauche écartée, et de l'autre main, qu'elle élève, elle serre le serpent près du cou.

La tête de la statue est la sienne, mais elle a été séparée, et doit à la restauration le nez, la lèvre supérieure et le menton.

Sont modernes, en outre, les deux avant-bras, les mains et les attributs.

La pose et le costume de cette statue rappellent ceux de quelques Caryatides, et surtout Danseuses d'Herculanum.

1178. — HYGIE, *marbre de Paros*, pl. 555. Londres, col. Hope.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais elle est antique. La chevelure est entourée du colyphre comme à la Zingarella du Louvre, n° 1231. Les yeux sont en émail. Les prunelles y sont indiquées.

Sont modernes : le nez, le bras droit, la tête du serpent et la main gauche.

Ici le serpent, qui passe sur l'épaule gauche, s'allonge vers la main droite, qui tient la tasse. (Voy. 1176; voy. aussi 1172 B.)

Cette statue nous a paru très-belle; la draperie est remarquable par son ajustement, sa souplesse et sa bonne exécution. La tunique forme de beaux plis dans le bas; ils sont petits et ondulés, et l'examen du marbre nous a paru indiquer l'imitation d'une étoffe fine et gaufrée. Nous ajouterons que la manche droite, qui n'est pas, comme la manche gauche, cachée par le manteau, mais que notre gravure ne donne pas, est aussi plissée et boutonnée sur le haut du bras.

De ce même côté droit, où la figure est découverte, le manteau s'abaisse jusqu'aux genoux. Il s'élève ensuite sur le sein et l'épaule gauche, ramassé de ce côté avec une élégance que notre gravure présente fort bien.

1179. — HYGIE, *marbre*, pl. 554. Venise, musée Saint-Marc.

Quoique cette statue assise soit privée de ses deux avant-bras, on la reconnaî pour une Hygie à l'énorme serpent qui joue sur ses genoux.

Les cheveux sont ajustés sur le front de manière à présenter une ornementation particulière. [Haut. 2 pal. 3 on.]

1180. — HYGIE, *marbre*, pl. 554. Angleterre; à M. Nollens.

Nous donnons cette statue d'après Cavaceppi, t. III, n° 6. Elle est aujourd'hui en Angleterre, et appartient à M. Nollens.

Elle présente Hygie coiffée du diadème latin, tenant de la main gauche la tasse, qu'elle porte en arrière, et de la main droite le serpent, qu'elle approche de son sein, comme par un mouvement réfléchi. (Voy. 1186 D.)

1181. — HYGIE, *marbre*, pl. 557. Angleterre; à lord Palmerston.

Nos renseignements sur cette statue se réduisent au dessin que nous donnons.

Ici comme aux n^os^ 1170 B et 1172, le serpent, tenu par la main droite, s'allonge sur le travers du corps d'Hygie, et va boire dans la coupe placée dans la main gauche de la déesse.

Δ 1182. — HYGIE, *marbre de Carrare*, pl. 556. Rome, musée Chiaramonti; inédite.

Cette statue n'est peut-être devenue une Hygie que par la restauration, qui a ajouté avec les deux avant-bras les attributs qu'ils tiennent, ainsi que le cou, le nu de la poitrine et les deux pieds. [Haut. 3 pal. 9 on. 1/2.]

Δ 1182 A. — HYGIE, *marbre de Paros*, pl. 558 A. Rome, collection Torlonia.

Statue trouvée dans le canton dit *Roma-Vecchia* (l'ancien *Pago-Lemonio*), en dehors de la porte Saint-Sébastien.

La tête, le cou, l'avant-bras droit presque en entier, la main et le serpent, l'avant-bras gauche presque en entier, la main, la coupe et la draperie qui descend de cet avant-bras sont l'œuvre de la restauration. [Haut. 7 pal. 10 on.]

Δ 1182 B. — HYGIE, *marbre de Luni*, pl. 558 A. Rome, collection Giustiniani; inédite.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais elle est antique; nez moderne.

Sont modernes, en outre : le cou, l'avant-bras droit, la main, le serpent,

l'avant-bras gauche depuis la manche, la main et la coupe [Haut. 4 pal. 9 on. 1/2.]

Δ 1183 (1). — HYGIE, *terre cuite*, pl. 556. Paris, coll. Durand.

Figurine gracieuse et de la conservation la plus complète. Elle a les formes sveltes communes aux figurines de cette collection, et un mouvement plus prononcé que celui des autres Hygies.

Appuyée sur un cippe, Hygie tient de la main gauche le serpent, et de la droite lui présente la coupe. Le péplus entoure ses reins. La tunique est talaire. La tête est ceinte du diadème latin.

1184. — HYGIE, *marbre grec*, pl. 556. Rome, musée Chiaramonti.

Cette statue, d'un bon style, est gracieusement ajustée.

Hygie a, ici, le serpent roulé autour de la main gauche, qui tient la coupe. (Voy. 1169 et 1173.)

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique; elle paraît offrir les traits de quelque princesse romaine.

On doit à un ciseau moderne le bras droit, partie du bras gauche, la main, la coupe, le serpent (qui est petit), le pied gauche et le devant de la plinthe. [Haut. 8 pal. 1/2 on.]

1185. — HYGIE, *marbre de Paros*, pl. 557. Musée de Toulouse.

Figurine trouvée à Martres (Haute-Garonne), dans les fouilles que la ville de Toulouse y fit faire en 1826, et qui ont amené la découverte du petit Esculape n° 1168.

L'une et l'autre statue avaient des têtes mobiles; mais ces têtes n'ont pas été retrouvées. Hygie est, en outre, privée de la partie antérieure des pieds.

Notre statue est, comme l'Esculape, une œuvre grecque pleine d'élégance et de correction; on doit surtout admirer le bel ajustement de la draperie.

Elle a la plus grande ressemblance avec la statue n° 1174 : même pose, même vêtement; toutes les deux ont la main gauche cachée par la draperie (2).

Δ 1186. — HYGIE ASSISE, *marbre de Carrare*, pl. 557. Vellétri, collection Latini.

Cette statue a été trouvée à Vellétri, dans un puits, en 1826.

(1) Sur la planche, cette statue porte, par erreur, le n° 1175, qui appartient à une autre statue sur la planche 555.

(2) Les statues d'Esculape qui présentent le type primitif, ont aussi la main gauche cachée par la draperie. (Voy. 1145, 1158 et 1161.)

Elle est assise, voilée, tient à gauche une corne d'abondance, et, de la main droite, une tête de serpent.

La tête est la sienne et a seulement été séparée; le nez, la main droite, une partie de l'avant-bras, le serpent et le nu du pied droit sont l'œuvre d'un artiste moderne. Il y a un tasseau sur la corne d'abondance. Le serpent est en entier moderne. Cette statue représente plutôt une Abondance qu'une Hygie. [Haut. 3 pal. 3 on. 1/2.]

Δ 1186 A.
Δ 1186 B.
Δ 1187 C. — HYGIE, *marbre de Paros*, pl. 557. Rome, coll. Giustiniani.

Nous réunissons ici trois petites Hygies assises, hautes d'environ deux palmes (1).

Toutes les trois sont publiées avec le diadème latin, et tiennent de la main gauche la corne d'abondance, et de la main droite une grande coupe, où mange le serpent.

En outre, la tête de la première, qui est voilée, est la sienne, et a seulement été séparée. Le cou porte un petit tasseau.

Sont modernes : les fleurs et la partie supérieure de la corne d'abondance, les deux pieds et le devant de la plinthe. [Haut. 1 pal. 9 on. 1/2.]

A la deuxième statue, le travail est médiocre.

Le masque est le sien. Sont modernes : le bout du nez, partie de la joue et du menton, le derrière de la tête, le cou, le bras droit depuis le deltoïde, la main, la tasse et le serpent; la main gauche manque.

Les attributs de la main droite ont probablement été donnés d'après le numéro précédent et le suivant. [Haut. 2 pal.]

La troisième statue tient de la main gauche une corne d'abondance, et de la main droite la coupe, où mange le serpent.

La tête est la sienne, mais a été séparée. Tout le diadème est moderne.

Sont encore modernes : la partie supérieure de la corne d'abondance et les fruits, la main gauche et la partie qu'elle tient de la corne d'abondance.

[Haut. 1 pal. 9 on. 1/2.]

On remarquera la ressemblance qui existe jusque dans les détails : même air et même visage, même pose, même agencement de la tunique, dont les manches sont longues.

On regrette de ne pouvoir connaître l'origine de ces trois statuettes, aujourd'hui réunies dans la même collection.

Δ 1186 D. — HYGIE, *marbre grec*, pl. 552 B. Rome, coll. Pamphili, inédite.

On ne peut affirmer que cette statue soit une Hygie. La tête est la sienne; mais elle a été séparée, et est moderne à la partie supérieure du côté droit.

(1) Aussi Hygies assises, nos 1179, 1186, 1186 E.

Sont modernes aussi : le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde et la main. Tasseaux sur la draperie.

Les seins sont nus : on voit sur le sein gauche la partie supérieure d'un serpent (le reste manque), et la figure en approche sa main droite. Ce geste pourrait donner à penser que cette statue représente Cléopâtre se donnant la mort avec un aspic. La tête a, en effet, une expression de mélancolie qui ne convient en aucune façon à la déesse de la santé et qui s'accorderait assez bien avec notre supposition.

On doit remarquer la disposition particulière du manteau. Ce vêtement, couvrant l'épaule et le bras gauche et revenant par-dessous le bras droit, passe horizontalement sur le devant du corps, et se réunit au premier pan dans la main gauche, qui le fixe derrière le dos.

Cette disposition se voit aux Esculapes 1145, 1158, 1161 et à quelques autres, et aux Minerves 888 C, 867, 872, 894, 899 et 900.

Enfin deux statues d'Hygie, 1174, 1185, ont aussi le bras et la main gauche cachés sous le péplus. Marbre grec dur. [Haut. 6 pal. 9 on.].

1186 E. — Hygie assise, *marbre grec*, pl. 552 A. Rome, Monte-Pincio.

Statue assise, vêtue d'une ample tunique que recouvre un grand péplus.

Ses yeux sont fixés sur une patère qu'elle tient de la main gauche. A la droite est un petit serpent qui paraît sans vie.

Cette attitude semble avoir quelque signification, que nous ne sommes pas en mesure de saisir. La tête a le diadème grec.

L'abbé Guattani a publié cette Hygie, *Monumenti antichi inediti*, 1787, page 81. Elle ornait alors une salle du palais Rondinini.

Cet auteur émet l'opinion que notre statue n'offre pas une impératrice en Hygie. Les traits du visage, dit-il, ont le caractère grec, un beau idéal, et ne se rapportent à aucune physionomie connue. [Haut. 7 pal. 11 on.]

1186 F. — Hygie, fragment, *marbre*, pl. 552 B. Londres, Musée britannique, 15e salle, n° 109.

Fragment de statue de femme brisée au-dessus de la ceinture, et qui, même à partir de là, n'est pas intact, car le long de la tunique, à droite, il y a une cassure perpendiculaire et irrégulière qui a emporté partie de la jambe et le pied.

Ce fragment se retrouve presque exactement dans l'Hygie 1172 B, où le serpent descend de l'épaule gauche dans la main droite. Notre fragment présente aussi, vers la ceinture, comme un reste de serpent faisant le même mouvement.

▲ 1187. — Hygie, *marbre grec*, pl. 557. Rome, Musée Chiaramonti.

Il est bien à regretter que cette belle statue, d'un grand caractère par la di-

gnité de sa pose et par la riche simplicité de son costume, ne nous soit pas parvenue dans son intégrité, et qu'elle ait perdu la moitié de ses bras et sa tête, qu'une de plâtre a remplacée. Mais il l'est encore plus qu'elle ait été séparée du personnage avec lequel elle était groupée, car une main posée sur son épaule droite ne permet pas de révoquer en doute qu'elle ne le fût.

Cette main tient un tronçon de serpent, et l'on en voit un fragment très-petit un peu au-dessous de la poitrine, vers le milieu du péplus. Peut-être un examen scrupuleux ferait-il découvrir en quelque autre endroit d'autres traces du reptile, attribut constant d'Hygie.

La première idée qui se présente est qu'Hygie était réunie ici à son père Esculape. Cependant cette main me paraît trop petite pour être celle d'un homme, et surtout celle d'Esculape, représenté ordinairement d'un âge mûr et de formes vigoureuses. D'après le dessin, elle rappelle celle d'une femme. Ces diverses considérations me porteraient à penser que l'une de ces deux femmes était Hygie et l'autre sa sœur Jaso, fille comme elle d'Esculape, et que l'on invoquait de même pour recouvrer la santé. Son culte était uni à celui de sa sœur, et dans le célèbre temple d'Amphiaraüs, à Orope, en Béotie, dont on consultait aussi l'oracle pour obtenir sa guérison, l'on sacrifiait sur le même autel à Hygie, à Jaso, à Panacée, toutes trois filles d'Esculape; à Vénus et à Minerve *Pæonie*, qui présidait à la médecine. Ainsi, au cas où cette main serait celle d'une femme, comme je le crois, rien ne s'opposerait à ce que ce fût celle ou de Jaso ou de Panacée, ou même d'Hygie, si notre figure était une de ces deux déités.

Il serait inutile de chercher quelle pouvait être la disposition de ce groupe : rien ne l'indique; la perte des deux avant-bras rend, d'ailleurs, la tentative tout à fait impossible. On voit seulement par la direction de cette main droite, posée sur l'épaule, que la seconde femme devait être à la gauche de notre statue. De plus, il n'est pas certain que sa tête ait eu tout à fait la même direction que celle qu'on lui a donnée lors de la restauration. La légère flexion vers la gauche de l'extrémité du bras de ce côté, au-dessous de la saignée, me ferait supposer que l'avant-bras était relevé, et la courbe un peu rentrée du péplus à cette hauteur, laquelle indique une pression, donnerait lieu de soupçonner qu'elle était causée par un des replis du serpent dont on ne retrouve plus la trace. Ce péplus, qui forme sur les côtés une belle chute de plis, est trop ample pour admettre que l'on a voulu, par ce renfoncement, faire sentir celui que produit avec tant de grâce dans la femme, le passage de la taille à la hanche. Au reste ce ne sont que des conjectures que je ne saurais mieux appuyer, n'ayant pas sous les yeux la statue. [Haut. 6 pal. 10 on.]

* 1188. — Le Soleil, *marbre de Carrare*, pl. 334. Louvre, n° 406.

Le Soleil ne figure pas ici comme Apollon, mais comme le fils d'Hypérion et de Théia. C'était une des divinités dont le culte peu répandu en Grèce, et vraisemblablement d'importation asiatique, peut-être phénicienne, ne se rencontrait qu'à Rhodes et à Corinthe; aussi cette statue est-elle la seule grande figure du Soleil que l'on connaisse. On ne le trouve représenté ailleurs qu'en petites figurines, ordinairement très-médiocres.

Le dieu du jour est ici vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde, et couronné de sept rayons, comme la statue colossale du Soleil, faite à Rhodes par Charès de Linde,

élève de Lysippe (1). Deux des chevaux du Soleil, Éthon et Pyroïs, sont près de lui; le globe et la corne d'abondance, restaurations modernes, ainsi que la moitié du bras droit, conviennent au dieu qui éclaire et vivifie le monde. Le nez, le menton, le pied gauche et le bas de la jambe sont modernes. Cette statue est un ouvrage du III^e^ siècle. — Villa Borghèse, s. 3, n° 2. [Haut. 1^m^,755 = 5 pi. 4 po. 10 li.]

1189. — MINISTRE DE MITHRA, *marbre grec,* pl. 559. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. III, pl. 21.

Cette statue a été découverte en 1785, dans une grotte mithriaque, aux environs de Rome, près du Tibre, à cinq milles de la porte Portèse, avec une statue du même genre. On n'a point fait connaître si cette grotte contenait les représentations habituelles à ces sortes de lieux. Il est, au reste, possible que ces représentations eussent été enlevées antérieurement.

Ces deux statues, auxquelles les bras manquaient, furent achetées par M. Thomas Jenkins, et restaurées en Pâris, c'est-à-dire qu'on leur mit une pomme dans la main droite.

L'une d'elles fut publiée quelque temps après par Guattani, 1787, p. 37, et celle-ci fut achetée par le comte de Fries, qui la fit transporter à Rome (2).

L'autre fut achetée, en 1789, pour le musée Pie-Clémentin et c'est celle que nous donnons ici.

Visconti reconnut alors, dans ces deux statues, les deux personnages accessoires de Mithra, qu'offraient déjà d'autres groupes ou des bas-reliefs; mais il crut devoir les nommer *Ministres de Mithra,* et non *Génies du jour et de la nuit,* comme on l'avait fait jusqu'alors.

La tête de celui-ci est la sienne, mais a été séparée, et elle a de moderne le sommet du *pileus,* la joue gauche et le menton.

Sont modernes, en outre, partie du cou, l'avant-bras droit, le bras gauche depuis la chlamyde, et moitié du pied gauche. Tasseaux aux genoux et sur la draperie.

Les deux statues sont d'un très-beau style. Zoega les rapporte au règne d'Adrien. (*Bassiril. di Roma,* pl. 58, p. 15, note 4.)

L'inclinaison de la tête à gauche, que présente notre figure, se trouve ordinairement, sur les bas-reliefs, au génie ou ministre qui est à droite de l'antre, et c'est aussi celui qui tient la torche renversée. [Haut. 6 pal. 6 on.]

1190.—MITHRA, *marbre,* pl. 560. Rome, Musée Pie-Clément.
1191. pl. 559.
1191 A. pl. 558 A. } — Musée britannique.

Nous donnons sous ces trois numéros et sous le n° 1194, les divers groupes mithriaques représentant le sacrifice d'un taureau.

(1) On donnait aussi à la couronne de ce dieu douze rayons qui marquaient les douze mois. Sur un vase et dans des peintures antiques, sa tête se trouve entourée d'un cercle nommé *limbus.* — (2) Nous donnons cette statue d'après Guattani, et sous le nom de Pâris, n° 2083, pl. 827.

Ce sacrifice est reproduit sur un grand nombre de bas-reliefs, dont trois sont au musée du Louvre, et le principal d'entre eux, très-connu des antiquaires tant par les détails de la représentation que par deux inscriptions qu'il porte, nous a fourni l'occasion de nous étendre longuement sur le culte de Mithra et sur tout ce qui concerne ces curieux monumens (1).

Nous rappellerons seulement ici que ce culte se célébrait, en Italie du moins, dans des grottes, dont chacune paraît avoir eu la représentation du sacrifice d'un taureau. Il y avait aussi d'autres sculptures, notamment des génies ou ministres tels que celui donné sous le n° 1189, et des figures emblématiques comme celles des n^os^ 1192, 1192 A, 1193, 1193 A : *portentosa simulacra*, dit un auteur ancien.

Le premier groupe a appartenu au sculpteur Pacetti, qui probablement a fait la tête du sacrificateur, qui manquait. Pacetti vendit le groupe au sculpteur Franzoni, qui opéra la restauration des animaux. Le marbre passa ensuite au musée Pie-Clémentin, sous le pontificat de Pie VI.

La tête du sacrificateur, qui ne lui appartient pas, comme on l'a fait remarquer, est antique. Les bras, les pieds et la partie volante de la chlamyde sont modernes, ainsi que la tête du taureau, ses deux jambes de devant et la jambe droite de derrière. On doit encore à la restauration le chien, le serpent, le scorpion, animaux dont le marbre gardait des traces évidentes.

Cette sculpture paraît appartenir au second siècle de l'ère chrétienne. [Haut. 7 pal. 6 on. — Long. 8 pal. 6 on.]

Le deuxième groupe mithriaque a été apporté de Rome à Londres en 1815, par M. Charles Standish, et acquis pour le Musée britannique en 1826.

On peut regarder ce groupe comme une œuvre du second siècle de notre ère, et un des bons ouvrages de la sculpture romaine de cette époque.

La tête du sacrificateur n'a pas toujours appartenu à la statue, et si elle n'est pas moderne, elle a au moins été retouchée. On doit à la restauration l'avant-bras droit, la main, une partie de l'épée, le bras gauche à partir du manteau, et quelques parties de la draperie.

Le taureau a de moderne le mufle, les oreilles et la corne. La partie antique de la tête est belle et l'œil notamment a bien l'expression d'un animal mourant.

Les accessoires, chien, serpent, crabe, sont en général bien conservés, et d'une belle exécution. La partie postérieure du chien est moderne, sauf toutefois les pattes, qui tenaient à la plinthe antique.

Le troisième groupe offre le sacrifice mithriaque avec les détails ordinaires, le chien léchant le sang qui coule de la plaie du taureau, le serpent, et le crabe étreignant les parties génitales de la victime. De plus, près des pieds du taureau, on observe les traces des pattes d'un corbeau, et derrière sont représentés les Génies du jour et de la nuit. Ces deux Génies sont d'une taille beaucoup plus petite que Mithra, et coiffés du bonnet phrygien. Le second tient son flambeau abaissé, le premier prend la queue de l'animal.

La plinthe de ce groupe porte une inscription dédicatoire que notre dessi-

(1) Voir t. II, n^os^ 57, 58, 59, p. 286 et suiv.

nateur a malheureusement très-inexactement reproduite. Cette inscription nous apprend que ce monument a été consacré au dieu Soleil Mithra par Alcimus, esclave (*villicus*) de T. Cl. Livianus.

1192.
1192 A.
1193.
1193 A.

— Mithra Léontocéphale, *marbre*, pl. 659, 560 et 562 B. Rome, Vatican et villa Albani.

Zoëga regarde la première figure comme étant celle d'Æon ou Protogonos, le temps le premier né, analogue au *Phanès* des Orphiques. (Voyez la note 16 du livre VII, que M. Alfred Maury a donnée dans le tome II des *Religions de l'antiquité* de Creuzer, refondues par M. Guigniaut.)

Il est difficile de rien affirmer sur la signification de cette figure. Ce qui semble seulement hors de doute, c'est que les images de ce genre représentaient un dieu solaire. Le serpent enroulé autour du corps fait allusion à la course du soleil, souvent comparée à un serpent. Les quatre figures sculptées sur les cuisses et les pectoraux de la statue sont précisément les signes du zodiaque qui correspondent aux deux solstices et aux deux équinoxes. Enfin, le lion, dont la statue emprunte la tête, était l'un des animaux symboliques du soleil.

La clef qui est mise à la main des figures suivantes, paraît faire allusion au soleil, qui ouvre l'année.

La tête et les deux ailes sont modernes. A en juger par les représentations données sous les numéros suivants, ces ailes ne devaient point avoir dans l'original un si grand développement, et, comme les deux jambes sont aussi modernes à partir du genou, on peut supposer que le personnage que nous avons sous les yeux, avait de petites ailes aux épaules et aux pieds, comme la figure 1193 A.

Les deux mains, le bras droit, la moitié du bras gauche sont modernes. Nous pensons que la restauration en a été mal entendue. Les deux mains étaient ramenées vraisemblablement sur la poitrine et tenaient sans doute deux clefs, comme le n° 1193 A, ou la clef et le sceptre, comme le n° 1193.

Plusieurs tronçons du serpent sont modernes. On les a indiquées sur la planche. Le globe sur lequel se dresse le prétendu Mithra est l'œuvre de la restauration. [Haut. 6 pal. 8 on.]

La deuxième figure nous offre le même sujet que la précédente : c'est un torse à peu près dans le même état où ce dernier se trouvait avant la restauration.

La troisième figure léontocéphale est plus allongée que celle du numéro 1192, qui présente le même personnage, et le serpent forme à l'entour un plus grand nombre d'enroulemens.

La figure ramène les deux mains sur la poitrine; de la droite elle tient une clef et de la gauche un sceptre. Elle a un foudre ailé sur la poitrine, une paire d'ailes aux épaules et une autre aux reins.

Sur un encadrement de la plinthe sont représentés, à droite, un marteau et des tenailles, attributs de Vulcain, et à gauche un coq et un caducée, attributs de Mercure. Ces emblèmes ont été regardés comme faisant allusion au Temps, dont cette statue offre l'image, suivant Zoëga.

Cette œuvre nous paraît d'une assez basse époque, de même que la précédente. Les caractères qu'on lui a donnés nous la font regarder comme une de ces divinités solaires et panthées qui étaient adorées chez les sectes gnostiques et auxquelles l'école alexandrine donna quelque célébrité.

La quatrième figure léontocéphale, image de la même divinité que les précédentes, est entourée de deux serpens affrontés sur la poitrine. Elle a de petites ailes aux épaules, des pattes de lion au lieu de pieds, et porte une clef dans chaque main. Elle est placée sur une colonne. [Haut. 2 pal. 10 on.]

1194.—MITHRA, *marbre*, pl. 558 B. Fontainebleau (Parc de).

Ce marbre représente le sacrifice mithriaque du taureau.

La tête de Mithra est moderne, ainsi que le bras droit à partir du milieu du biceps jusqu'au poignet. Le poignet, la main et partie du poignard sont antiques. Le mufle du taureau, celui du chien, ainsi que la patte gauche et la partie de la plinthe où il porte, sont aussi l'œuvre de la restauration.

DIANE.

Cette divinité, appelée Artémise (*Ἄρτεμις*) par les Grecs, était vraisemblablement chez les Pélasges la déesse de la chasse, celle qui veillait sur les champs et les troupeaux. C'est avec ce caractère qu'elle continua d'être adorée en Arcadie, contrée où se conservèrent longtemps les traditions pélasgiques. Ce caractère de divinité chasseresse est toujours resté à Diane, même après qu'il eut cessé de lui être exclusif, et il donna naissance à plusieurs des épithètes caractéristiques de la déesse, telles que *Celadeinè*, *Elaphébolos*, *Hipposoa*, *Eurippa*. Son type antique semble cependant avoir, dès l'origine, emprunté quelques-uns de ses traits à la personnification de la lune, dont elle refléta plus tard les attributs sous une forme plus claire, alors qu'elle reçut le surnom de *Phœbé*. Sa qualité de fille de Latone et de sœur d'Apollon, que lui donnent déjà Homère et les tragiques, vient à l'appui de cette idée. Comme sœur d'Apollon, Artémise est une sorte de reproduction féminine de ce dieu, représentant sous une forme analogue le caractère et la puissance de son frère. Terrible comme lui, elle l'assiste dans ses vengeances, frappe d'épidémies cruelles les hommes et les troupeaux, et se plaît surtout à percer les femmes de ses flèches acérées. De là ces noms d'*Apollousa*, la destructrice; de *Iocheaira*, qui se plaît au jet de la flèche; de *Toxophoros*, l'archère; de *Chryselakatos*, à la flèche d'or. Comme Apollon, elle se présente aussi sous un côté bienfaisant et réparateur. Alors elle apaise, détourne les calamités qui sévissent sur les humains, et s'offre à leur

adoration comme la divinité qui bénit et guérit les douleurs. C'est surtout dans ce cas qu'elle reçoit le surnom d'*Artémise* (Ἄρτεμις), lequel signifie qui sauve, et qui est dévivé de ἀρω, et ceux de *Soteira*, de *Sospita*.

Artémise rappelle beaucoup l'Athéné hellénique. Comme celle-ci, elle est une divinité vierge, fort jalouse de faire respecter sa chasteté. Ce caractère est celui qui lui assigne une origine pélasgique. Car nous avons vu, en parlant de Minerve, que cette conception de la femme chaste appartient aux races aryennes ou araméennes qui s'établirent en Europe, telles que les Pélasges, les Celtes, les Germains, les Slaves. Chez tous ces peuples, la divinité femelle est conçue comme une vierge; la virginité constitue un des plus beaux priviléges du sacerdoce féminin. Tandis que, chez les races sémitiques de l'Asie, les déesses, comme les prêtresses vouées à leur culte, ne connaissent aucun frein à l'ardeur de leurs passions sensuelles, et la volupté est érigée en quelque sorte en une de leurs vertus.

Dans l'Asie Mineure, en Lydie surtout, Artémise prit un caractère plus exclusivement lunaire; et les mythes dont elle fut l'objet enlevèrent à sa physionomie une partie de sa sévérité, de sa pureté première, ainsi que le montrent ses amours avec Endymion. Puis elle se rapprocha de Cybèle et de Demeter, divinités mères, fécondes, productrices, personnifications de la terre, qui engendre et nourrit les créatures. De ce mélange d'attributs appartenant à des déesses qui offraient des traits communs, naquit la conception de la Diane d'Éphèse, divinité panthée, au sein de laquelle vinrent se réunir les attributs de presque toutes les déesses de la Grèce et de l'Asie. En même temps qu'Artémise se confondait avec les grandes déesses asiatico-helléniques, elle s'identifiait avec plusieurs divinités étrangères de diverses contrées qui présentaient des personnifications des mêmes forces physiques, des mêmes agents de la nature qu'elle. La divinité thrace Hécate, qui régnait aux enfers, la déesse adorée par les Taures et à laquelle ils offraient des victimes humaines, la Dictynna ou Britomartis, l'Ilithye des Crétois, l'Anaïtis des Mèdes et des Perses, des Cappadociens, furent identifiées à l'Artémise grecque. En sorte que, tandis que, par son assimilation à la grande déesse des Éphésiens, elle donnait la main à Cybèle, par son assimilation à Hécate, elle se lia à Proserpine.

Le culte d'Artémise avait été d'abord sanguinaire comme celui que rendent à leurs dieux presque tous les peuples barbares. On lui immolait des enfans, sacrifice horrible que rappelait, sous des formes adoucies, la fustigation infligée en l'honneur d'Artémise Brauronia. Peut-être même les habitans de la Tauride avaient-ils reçu des Pélasges, leurs congénères, le culte de leur Diane taurique, aux légendes de laquelle se rattachait précisément l'histoire du sacrifice d'Iphigénie, tradition où s'était conservé le souvenir de ce culte barbare. Plus tard, on n'offrit plus à la sœur d'Apollon que les animaux qui figurent dans la chasse. Le caractère bienfaisant qu'on lui prêtait prévalut de plus en plus, développé encore par son alliance avec les divinités mères. C'est alors qu'au lieu d'être une déesse sauvage et cruelle, la fille de Latone apparut comme celle qui guérit et protége les petits enfans, sous les surnoms de *Courotrophos*, *Philomeirax* et *Paidotrophos*.

Les Pélasges italiques adoraient Artémise sous le nom de *Thana*, qu'on lit encore dans les inscriptions étrusques, et d'où est dérivé le nom latin de Diane, *Diana*. Chez les Sabins, Diane avait conservé le caractère de déesse chasseresse, qu'elle avait dans les vallées du Taygète, de l'Érymanthe et du Ménale. Chez les Romains, elle jouait le rôle de divinité génétyllide ou de la naissance, qui appartenait en Grèce à la Diane Ilithye; enfin, elle présidait aux cérémonies magiques, aux évocations des morts, comme l'Hécate thrace, comme la Lune, en Thessalie. Ainsi on retrouve en Italie tous les caractères qui constituent les différentes faces sous lesquelles cette déesse se présente chez les Hellènes, preuve irrécusable de la communauté d'origine de l'Artémise et de la Diane.

L'art conserva toujours, dans les images de Diane, le type primitif qui en faisait une sorte d'Apollon féminin. Comme le dieu du jour, elle était douée de force, de jeunesse et de beauté. C'est surtout avec les attributs de déesse chasseresse qu'elle apparaît dans les œuvres du ciseau antique. Les images qui l'offrent avec les attributs de divinité lunaire sont d'un âge plus moderne, ou du moins conçus d'après des modèles moins anciens. Plus les attributs qui font allusion à son caractère de déesses lumineuse sont multipliés, plus l'œuvre date d'une époque rapprochée de nous. C'est ainsi que le flambeau mis à sa main dénote une œuvre plus moderne que le croissant, qu'on voit briller de bonne heure sur le front de la déesse.

Quant à ces monumens où la beauté, l'élégance, le naturel sont sacrifiés à l'idée symbolique, telles que les figures panthées et fantastiques de la Diane d'Éphèse, de la triple Hécate, ils appartiennent à ces siècles où l'art avait cessé de puiser dans l'ennoblissement de nos formes, le type de la perfection divine; ils s'éloignent de cet âge d'or de l'art hellénique, où l'anthropomorphisme entretenait dans les esprits le culte du beau et l'idéalisation du corps humain.

1195.—Diane d'Éphèse (1), *marbre*, pl. 561. Musée de Dresde.

Avant d'entrer dans la collection de Dresde, cette statue faisait partie de celle du roi de Prusse.

La tête et les mains sont en marbre noir; Becker les croit modernes.

Sont l'œuvre de la restauration : la tour, le voile, et enfin la gaîne, sauf le premier rang de compartimens.

Les figures gravées sur la poitrine, savoir deux personnages ailés tenant une

(1) Claude Ménétrier, bibliothécaire de la maison Barberini, dans le XVII^e^ siècle, a laissé un ouvrage posthume sur la Diane d'Éphèse, et cet opuscule a été imprimé en 1688.

Au commencement du traité de Ménétrier, se trouve la gravure de quatre statues de Diane d'Éphèse, dont les deux premières faisaient partie de la collection Barberini, et les deux autres des collections Lancelloti et Giustiniani.

A la suite de l'ouvrage de Ménétrier, l'éditeur a donné les gravures de quelques autres statues qui se trouvaient dans la collection Farnèse, dans celle du grand duc de Florence et dans celle de Léonard Agostini.

couronne au-dessus d'un crabe (1) se trouvent aussi au n° 1198 C, aux deux premières Dianes données en tête de l'ouvrage de Ménétrier, et à l'une de celles données à la fin (2).

Les têtes d'animaux à longues oreilles que présente le premier compartiment de la gaîne, se retrouvent au n° 1199, sur le disque qui encadre la tête de la statue. [Haut. 3 pieds.]

1196. — DIANE, *marbre*, pl. 561. Venise, musée Saint-Marc, t. II, pl. 9.

L'auteur du musée Saint-Marc n'indique ni l'origine de cette statue, ni les dégradations qu'elle a pu éprouver.

D'après sa gravure, que la nôtre reproduit exactement, on doit croire que le bras gauche manque à peu près en entier. Ce bras se portait probablement en avant du corps, comme on le voit au n° 1200, où se retrouvent la démarche et les vêtemens de celle-ci. Voyez le texte sur cette statue. [Haut. 2 pal. 10 on.] — Avant-salle de la bibliothèque.

1197. — DIANE D'ÉPHÈSE, *marbre*, pl. 561. Florence, Gori, pl. 20.

L'invasion du mythe grec apparaît clairement dans la représentation de cette Diane d'Éphèse. C'est à ce point qu'on pourrait douter que ce soit une représentation de la divinité asiatique.

Notre statue est donnée à la fin de l'ouvrage de Ménétrier.

Le voile encadre toute la figure, les bras, le buste et la gaîne. Ici point de rangées de mamelles, point de rangées d'animaux disposés à l'entour de la gaîne; seulement, entre les deux mamelles naturelles, on a figuré un palmier dont le bas se termine par un croissant.

Notre statue et l'une de celles que Ménétrier a fait connaître ont sur la gaîne quatre compartimens où l'on voit, 1° deux têtes représentant le soleil et la lune, 2° les Grâces, 3° une Néréide sur un bouc marin, 4° trois Amours.

La statue donnée comme appartenant à Léonard Agostini présente aussi quatre compartimens sur la gaîne, mais le premier compartiment est occupé par deux têtes voilées.

L'autre Diane d'Éphèse de la collection Farnèse n'a sur la gaîne que trois compartimens. On y voit, 1° les Grâces, 2° le soleil et la lune, 3° une Néréide sur un dauphin.

(1) Ce détail est donné peu exactement sur notre gravure; Becker l'a reproduit isolément sur une plus grande proportion.

(2) Sur une médaille de Gordien Pie, la déesse elle-même est couronnée par deux Victoires.

1198. — Diane d'Éphèse, *marbre*, pl. 561. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. I, pl. 31.

Cette statue a été trouvée dans les ruines de la villa Adriana, à Tivoli, sous le pontificat de Clément XIV. L'Anglais Gavin Hamilton fit dessécher un petit étang, dit Pantanello, pour extraire les objets antiques qu'il paraissait contenir, et notre statue fut l'un des produits de ce desséchement.

La tour, le nez, les avant-bras, la gaîne en entier sont modernes (1).

D'après les indications que nous avons reçues de Rome, les lions sont antiques, à l'exception de la partie inférieure de celui qui est placé sur le coude gauche de la figure. Le disque est antique en entier, mais porte une cassure horizontale.

La représentation qui orne ici la poitrine de la déesse se trouve à peu près la même sur l'une des Dianes d'Éphèse données à la fin de l'ouvrage de Ménétrier. [Haut. 8 pal. 5 on.]

1198 A. — Diane d'Éphèse, *albâtre oriental*, pl. 564 C. Naples, musée Borbonico.

Cette statue, trouvée à Rome, fut acquise pour la collection Farnèse (2).

La tête, les mains et les pieds sont en bronze.

Les huit animaux chimériques qui décorent la tête, se trouvent à peu près les mêmes sur la Diane donnée par Ménétrier comme appartenant alors au palais Lancelloti. Pour la représentation qui se voit sur sa poitrine, voyez 1198. [Haut. 7 pal. 9 on.]

1198 B. — Diane d'Ephèse, *marbre grec*, pl. 562 B. Rome, villa Albani.

Sont modernes, dans cette statue : la tête, le cou, l'avant-bras droit et la main droite, le bras gauche depuis la fin du deltoïde, la main, la partie inférieure de l'animal qui est sur le bras, les deux baguettes, les deux dernières bandes et les pieds.

(1) Lors de l'achat de la statue pour le musée Pie-Clémentin, elle appartenait au sculpteur Volpato : c'est donc lui indubitablement qui est l'auteur des restaurations.

(2) On trouve dans l'ouvrage de Ménétrier plusieurs statues données comme se trouvant dans la collection Farnèse. La nôtre n'y est point comprise, et l'on peut en conclure qu'elle n'existait pas alors dans cette collection.

D'après cette indication, la tour serait antique, et notre dessinateur en donne particulièrement la hauteur, qui est de 8 onces.

La poitrine de cette statue est entièrement couverte de mamelles, mais elle n'offre point les représentations qu'on voit à la plupart des autres. [Haut. 8 pal.]

1198 C. — Diane d'Éphèse, *marbre et bronze,* pl. 562 B. Rome, villa Albani.

Dans cette statue, la tête, les mains et les pieds sont en bronze et modernes.

On doit en outre à la restauration la tour, qui est en marbre, l'aile droite de la tête, la moitié de celle de gauche, le bras droit à partir du milieu du deltoïde, le gauche depuis la fin du deltoïde, les deux animaux placés sur le bras, et tout le bas de la figure à partir des mamelles (1); de plus, tous les bouts des mamelles sont modernes.

La représentation qu'on voit ici sur la poitrine se retrouve aussi à d'autres figures. Voyez 1195. [Haut. 6 pal. 1/2.]

1199. — Diane d'Éphèse, *marbre et basalte,* pl. 563. Rome, coll. Giustiniani, pl. 152.

Dans cette statue, la tête et les mains sont en basalte noir. On nous indique ces parties comme adaptées au cou et aux carpes, sans expliquer autrement si elles sont modernes ou antiques.

La calotte que la déesse a sur la tête, une partie du disque à droite, et les deux têtes de bœufs qui font saillie sur la gaîne, sont dus à la restauration.

Ménétrier a donné, page 10, la gravure de statues attribuées à la même collection Giustiniani, mais différentes. A la première des figures publiées dans cet ouvrage, des griffons font, comme dans notre figure, saillie sur les côtés, et, au n° 1195, les têtes d'ânes, qu'on voit ici sur le disque, sont sur la partie de gaîne qui est antique. [Haut. 3 pal. 11 on. 1/2.]

1200. — Diane, *marbre,* pl. 565. Naples, musée Borbonico, n° 429.

Nous donnons cette curieuse statue sous deux aspects, comme l'a fait l'auteur du musée Borbonico.

Selon Finati, elle a été trouvée en 1760, entre Torre del Greco et Torre del l'Annunziata. Winckelmann, qui s'en est occupé en deux endroits (*Istoria*

(1) Notre gravure n'indique pas exactement les restaurations.

dell'Arti, etc. t. I, p. 182), dit, une fois, qu'on l'a découverte à Herculanum, en 1760, et ailleurs, qu'elle était dans une villa dépendante de Pompéi (1).

Nous avons dit, à propos de la Diane du musée Saint-Marc, donnée n° 1196, que ces deux statues avaient la même démarche et les mêmes vêtemens. C'est sur la présente statue qu'on peut le mieux remarquer en quoi ces vêtemens consistent, et cela grâce à une abondance d'ornemens qui frappe à la première vue.

Nous y voyons, avec la tunique qui descend ici jusqu'aux pieds, deux surtuniques. Ces derniers vêtemens sont raccourcis au moyen de plis, sur trois points, savoir : sur le devant de la figure et sur les deux côtés, et si l'on supposait les plis défaits, les deux surtuniques descendraient, l'une jusqu'au milieu des cuisses et l'autre jusqu'au milieu des jambes.

Les ornemens de notre statue sont coloriés. Les roses qui décorent le diadème, au nombre de huit, sont de couleur blanche. La courroie du carquois est rouge. A la bordure des deux surtuniques, la bande la plus large est rouge aussi, les fleurs sont blanches, et la petite bande est dorée. Les bandelettes de la chaussure sont rouges.

On remarquera la forme de la chevelure, qui fait penser aux cheveux postiches qu'ont dû porter les anciennes statues.

Winckelmann voit dans notre statue une sculpture étrusque. Finati la rapporte à la seconde époque des arts en Italie. [Haut. 4 pal.]

A 1201. — DIANE TRIFORME, *marbre grec*, pl. 563. Rome, Musée Chiaramonti, inédite.

Groupe précieux à la fois par le sujet et par l'exécution.

Les trois têtes et les cols ont été restaurés en plâtre, les rayons et le croissant sont en bois.

Les deltoïdes et le bas des figures, comprenant les pieds, la draperie et la partie extérieure de la plinthe, sont dus à un ciseau moderne.

La draperie de ce marbre est fort heureusement entendue.

Ce groupe, vu des autres côtés, offre les mêmes restaurations. [Haut. 6 pal.]

1201 A. — DIANE, *marbre*, pl. 562 C. Angleterre, Oxford, Marm. Oxon., pl. 9.

Chasseresse debout près d'un arbre; un chien accroupi est à sa droite.

Le bras droit manque depuis le deltoïde, et le gauche à partir du milieu du biceps. Ce qui en reste indique qu'ils se prolongeaient vers le bas.

La tunique a une double ceinture. Une nébride attachée sous l'épaule droite vient passer sous le bras gauche, serrée sur le travers de la poitrine par la courroie du carquois. [Haut. 4 pi. 11 po. 3 li.]

(2) « Stava in un picciol tempio di una « villa che apparteneva alla sepolta città de « Pompeia. »

Nous regrettons que l'auteur du *Museo Borbonico* ne se soit pas expliqué sur cette circonstance que la statue était dans un temple; car il pourrait en résulter quelques lumières sur le caractère de la représentation.

1201 B.—Diane Triforme, *bronze*, pl. 564 B. De la Chausse (1).

Dans l'ouvrage de De la Chausse, on lit au bas des planches : *Ap. Card. Chigiam.* Ce groupe faisait donc partie de la collection Chigi.

Nous le donnons trois fois, comme de la Chausse, de manière que chaque figure se présente de face.

On a dans ce bronze une représentation complète du sujet. Nous ignorons s'il est complétement antique, mais, au cas où il y aurait quelques attributs modernes, on a dû les rétablir d'après d'autres représentations antiques.

La première figure a la tête ornée d'un croissant, et tient un flambeau dans chaque main. C'est Diane Lucifère.

La seconde a une couronne de laurier fermée sur le front par un ornement que nous supposons une pierre précieuse; elle tient de la main droite une clef de forme antique, et de la main gauche un rouleau de cordes.

La troisième figure a une couronne radiée et un bonnet phrygien, coiffure qui se retrouve aux figures du Soleil (voyez 1188); un glaive est dans sa main droite et un fouet dans l'autre main.

Une médaille en bronze de l'empereur Philippe jeune, frappée à Antioche, présente le même sujet; les figures sont encadrées par deux chiens placés de chaque côté du groupe. — Séguin, *Numism. select.* (2).

1201 C. — Diane Triforme, *marbre*, pl. 558 B. Londres, Musée britannique, 6e salle, n° 20.

Groupe votif de Diane Triforme portant sur la plinthe l'inscription suivante : *Ælius Barbarus, Augustorum libertus, villicus hujus loci*, D. D.

La plus grande partie de l'ornement à écailles de poisson que les trois figures ont sur la tête, est moderne. Sont encore modernes : le nez, les avant-bras, avec la main et les attributs.

La sculpture est assez grossière; les figures sont courtes. Le marbre est rouge et en mauvais état : c'est du marbre salin à gros grains. [Haut. 2 pi. 3 po.] — Combes, part. 10, pl. 41.

* 1202. — Diane à la biche (3), *marbre de Paros*, pl. 284. Musée du Louvre, 178.

Diane, en habit de chasseresse et en marche, cherche une flèche dans son carquois, retenu sur son épaule par une courroie; elle tient l'arc dans sa main gauche abaissée; ses jambes sont nues; elle a aux pieds de riches sandales. Une biche court à sa gauche et paraît se réfugier sous la protection de son arc. La

(1) *Museum Romanum*, pl. 13, 14 et 15.

(2) Voyez aussi une médaille de Gordien Pie dans Spanheim, *Imp. Julio*, pl. 54.

(3) On a aussi une biche aux nos 1216, 1224 B, 1230, 1246 B.

sœur d'Apollon, par un mouvement vif, tourne la tête vers le carquois; la colère anime ses regards; sa chevelure, surmontée sur le devant d'un petit diadème, et noués sur le derrière de la tête, laisse paraître à découvert un front élevé et sévère.

Il paraît que cette Diane est en France depuis le règne de Henri IV; et même, d'après Sauval, elle y serait venue sous François I^er^ (1). On la voyait autrefois dans la galerie de Versailles; mais elle avait été d'abord à Meudon, et ensuite à Fontainebleau, au jardin de la reine. Elle fut restaurée par Barthélemy Prieur, auquel on reprochait d'avoir, en quelques parties, par des regrattages imprudens, altéré la beauté des jambes et des pieds. Au fait, on serait tenté de le croire : les pieds, quoique très-beaux, sont devenus plus pointus que ne le sont ordinairement les pieds antiques, et ils ont quelque chose de ceux de l'école de Germain Pilon et de Prieur.

Diane n'a de moderne que le bras gauche au-dessous du deltoïde et le pouce du pied droit. Sont modernes, à la biche, la moitié inférieure de la tête, les bois un peu au-dessus de leur naissance, les jambes de devant à partir du milieu des bras, le jarret et la jambe droite de derrière; il en est de même pour la partie gauche: mais la moitié inférieure du pied est antique et tient à la plinthe.

On a dans cette statue, non-seulement la plus belle de toutes les images de Diane qui nous soient parvenues de l'antiquité, mais même une des plus belles statues antiques, ne cédant qu'à très-peu d'autres chefs-d'œuvre. Le style et le travail de ce grand ouvrage ont beaucoup de rapport avec ce qu'on admire dans l'Apollon du Belvédère : les deux têtes ont la même noblesse et un air de famille qui pourrait les faire croire de la même main. Le costume est de la plus grande élégance : la tunique spartiate, d'une étoffe très-légère, à petits plis gaufrés, ourlée par le bas, et telle que nous l'avons fait observer à plusieurs figures, ne cache rien de la beauté des formes de la déesse, et son manteau, noué en manière de ceinture, sert même à faire ressortir les contours. Sa riche chaussure est une espèce de sandale ou de *crepida* qu'on donnait à cette déesse et à Apollon. Ses cheveux, relevés par derrière et noués en *corymbe*, conviennent à une chasseresse, et le diadème à la déesse des forêts.

Le bois dont la tête de la biche est fournie nous dit assez qu'on n'a pas voulu représenter ici une biche naturelle comme un simple symbole de la chasse, la femelle des cerfs n'ayant point de bois. On doit reconnaître à cette marque la biche de Cérynée, cette biche prodigieuse, aux bois d'or, aux pieds d'airain, qui était consacrée à Diane. Hercule, forcé par les destinées d'obéir à Eurysthée, avait reçu de son tyran l'ordre de lui apporter à Mycènes cet animal vivant. Le demi-dieu, après l'avoir poursuivi à travers vingt contrées différentes, le rejoignit enfin en Arcadie, au passage du *Ladon*. A peine l'avait-il en son pouvoir que Diane, descendant du mont *Artemisium*, lui enleva cette proie, qu'elle revendiquait comme sa propriété, et le menaça de ses traits. Mais, apaisée par les prières du héros, elle lui accorda cette biche fatale. [Haut. 2^m^ = 6 pi. 1 po. 10 li.]

(1) Une grande partie des plus belles statues du Musée sont en France depuis très-longtemps.

François I^er^, protecteur éclairé des beaux-arts, manda en Italie François Primatice, élève de Jules Romain, qu'il s'était attaché, avec ordre d'acheter des statues antiques. Celui-ci en envoya 184 et un grand nombre de bustes, dont une partie furent placés à Fontainebleau. Aussi Vasari (t. IV, p. 596) dit-il que cette résidence royale était devenue une nouvelle Rome.

Henri IV augmenta cette collection. Le cardinal de Richelieu et le connétable de Montmorency firent aussi venir un grand nombre de beaux morceaux antiques d'Italie.

1202 A. — DIANE, *marbre*, pl. 562. Dresde, Musée royal.

Cette petite statue provient de la collection Chigi. Le costume dont elle est vêtue lui donne beaucoup d'importance.

La tête est celle de la statue et n'a pas été séparée. Le carquois, qui ici est suspendu, non sur l'épaule, mais au côté gauche, est antique. On peut douter qu'il ait toujours été ainsi placé.

Le chien est antique aussi et n'a de moderne que la tête.

La tunique a des manches boutonnées et n'est relevée que jusqu'à mi-jambes. (Voyez 1208 C.)

Les bras et les pieds sont modernes. [Haut. 1 au. 16 po.]

1203 (1). — DIANE, *marbre*, pl. 562. Dresde, Musée royal.

Cette statue provient de la collection Chigi. Elle porte la main droite au carquois pour en tirer une flèche. Un chien accroupi à sa droite, observe ce mouvement.

Le costume est celui d'une chasseresse.

La tête, qui est rapportée, pourrait n'être pas celle de la statue, mais elle est antique.

Le bras droit, la main gauche avec partie du bras et le pied gauche sont modernes. — Becker, pl. 100, Leplat, pl. 123; Lipsius, p. 214.

1203 A. — DIANE, *marbre de Luni*, pl. 563. Angleterre, coll. Cock.

Cette statue, un peu roide de pose, me paraît avoir été frottée en bien des parties; elle est de deux pièces. On a rendu le poli au marbre, ou du moins on l'a adouci.

La draperie est fort belle, quoique un peu roide en quelques endroits; elle retombe à plis ronds et droits.

La tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche et le carquois sont modernes. Les pieds, qui sont antiques, sont traités avec talent.

La ceinture n'est qu'un cordon noué avec grâce. [Haut. 5 pi. 8 po.]

1204. — DIANE LUCIFÈRE, *marbre grec*, pl. 562. Rome, Musée Capitolin, t. III, pl. 18.

Cette statue a été trouvée à la porte Saint-Sébastien, et acquise par le cardinal Pietro Ottoboni.

Une des Dianes dont parle Aldroandi, page 128, avait le même vêtement que la nôtre. Voyez aussi celle dont fait mention cet auteur, page 174.

(1) Cette statue est reproduite par erreur sous le n° 1234.

La tête est celle de la statue. Sont modernes, le croissant, l'extrémité du nez, les deux lèvres, la main droite avec le poignet et le flambeau, les doigts de la main gauche, deux doigts du pied gauche, quelques parties de la surtunique et du voile indiquées sur notre gravure, enfin le devant de la plinthe. [Haut. 7 pal. 10 on. 1/2.]

A 1205. — DIANE LUCIFÈRE, *marbre de Carrare*, pl. 564. Rome, musée Chiaramonti, inédite.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais elle est antique.

Sont modernes : le nez, la lèvre supérieure, une partie du cou, les deux mains avec la partie du voile qui les avoisine, l'extrémité de voile à gauche, et le bas de la figure à partir des genoux.

La draperie est remarquable par sa disposition symétrique et régulière. [Haut. 7 pal. 3 on.]

1206. — DIANE LUCIFÈRE, *marbre grec*, pl. 564. Naples, Musée borbonico, n° 110.

Cette statue, qui provient de la collection Farnèse, porte au musée de Naples le nom de Dadouque. On a cru y reconnaître aussi Cérès cherchant Proserpine, ou la Nuit.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : une partie du voile qui encadre la figure, les avant-bras avec la torche, et le bas de la surtunique qui fait saillie avec les mains.

On remarque que la jambe et la cuisse droites sortent de la tunique et sont à nu à peu près en entier. [Haut. 6 pal.]

A 1207. — DIANE LUCIFÈRE, *marbre de Carrare*, pl. 564. Rome, Vatican.

Statue autrefois à la villa Pamphili. Elle fut donnée au pape Clément XIV par le cardinal Antonio Doria.

La tête est celle de la statue, mais en a été séparée. Sont modernes : le nez, les deux bras avec la torche; et la draperie porte divers tasseaux indiqués sur notre gravure.

Lorsque cette statue fut donnée au pape Clément XIV, elle était autrement restaurée. C'était une Diane tirant de l'arc et non une Diane Lucifère; c'est même en son ancien état qu'elle a été publiée dans le musée Pie-Clémentin, et nous l'avons donnée d'après cette publication sous le n° 1213, pl. 569.

Ce fut, dit-on, Visconti lui-même qui fit faire la nouvelle restauration; on ne nous a pas appris à qu'elle époque. L'illustre antiquaire est revenu sur cette Diane dans les observations qui terminent le tome VII du musée Pie-Clémentin; il y parle du crédemnon et de l'arrangement des cheveux, va jusqu'à dire que ce n'est point la tête de la statue, mais il ne mentionne point de nouvelle restauration faite ou à faire.

Winckelmann s'est occupé de cette statue, lorsqu'elle était dans son premier état, et la déclare la plus belle des Dianes qui n'ont pas la tunique relevée, *non succincte*.

Nous éprouvons quelque peine à admettre parmi les Dianes Lucifères une figure qui n'a point de voile, et dont la tunique n'a ni l'ampleur, ni la légèreté ordinaires à cette classe de statues. Elle est au Vatican, dans le cabinet. [Haut. 7 pal. 8 on. 1/2.]

1207 A. — DIANE LUCIFÈRE, *marbre de Paros*, pl. 566. Londres, Musée britannique.

Cette statue, trouvée en 1811 à Woodchester, dans le comté de Gloucester, fut donnée au musée Britannique par M. Samuel Eysons.

Elle est sans tête, sans bras et sans le pied gauche.

Une tête de taureau placée auprès du pied droit a fait penser qu'elle pouvait représenter une Diane Tauropole.

La draperie nous a paru jolie. Le marbre est à petits grains. [Haut. 1 pi. 4 po.]

* 1208. — DIANE DE GABIES, *marbre de Paros*, pl. 285, musée du Louvre, n° 246.

C'est l'un des plus importans produits des fouilles que le prince Marc-Antoine Borghèse fit faire sur l'emplacement de Gabies, en 1792 (1).

Le mouvement de cette charmante figure est plein de grâce. La déesse semble attacher sa chlamyde de chasse.

Elle est vêtue de la *xystis* d'étoffe légère, relevée au-dessus du genou, qui était propre à la déesse de la chasse et aux Amazones. (Voyez 1217.)

La tête, rapportée, convient bien, par sa finesse et par sa grâce, à la statue.

Sont modernes : le nez, une oreille, l'avant-bras gauche et une partie du droit au-dessus du poignet, la moitié de la jambe gauche un peu au-dessous de la draperie, la partie antérieure du pied droit. La jambe droite est restaurée, mais avec ses propres fragmens.

Les répétitions que l'on connaît de cette statue font foi de la célébrité de l'original. (Voyez un bronze d'Herculanum, t. II, pl. 287.) [Haut. 1m650 = 5 pi. 11 li.]

1208 A. — DIANE, *marbre grec*, pl. 567. Rome, villa Borghèse.

Cette statue porte une tunique courte qui s'arrête au-dessus des genoux.

Avant d'entrer dans la villa Borghèse de Rome, elle était dans une autre villa de la même famille à Frascati, ce qui fait croire qu'elle a été trouvée dans les environs.

La tête est celle de la statue; elle a de moderne le nez et le menton, avec un tasseau sur les cheveux et un autre sur le sourcil droit.

(1) Nous avons parlé longuement de ces fouilles, au sujet d'une inscription dédicatoire latine trouvée sur un monument, et nous y donnons même la liste des statues et bustes que les fouilles ont produits. (Voyez t. II, page 938.)

Sont modernes, en outre : le bras droit en entier, ce qui comprend partie de la manche; la main gauche avec moitié de l'avant-bras, partie de l'orteil gauche. Tasseau sur le genou droit, cassures aux deux pieds.

La statue est accoudée sur un tronc d'arbre à gauche, tient de ce côté le fragment d'un arc, et le bras droit, relevé, tient le bois d'une flèche. [Haut. 6 pal. 9 on. 1/2.]

1208 B. — DIANE, *marbre grec*, pl. 567. Rome, coll. Pamphili.

La restauration, qui paraît avoir été bien entendue, a fait de cette statue, dont la tête est antique, une Diane chasseresse qui lève le bras au-dessus de la tête pour regarder au loin.

Un chien accroupi à sa gauche regarde dans la même direction.

Sont modernes : le masque de la figure, le bras droit depuis le milieu du deltoïde, le gauche depuis la fin du deltoïde, partie de la tunique à côté de la droite, les deux jambes à partir des genoux et le chien. [Haut. 9 pal. 2 on.]

1208 C. — DIANE (Nymphe de), *marbre*, pl. 564 A. Angleterre, coll. Smith Barry.

Cette suivante de la déesse de la chasse est représenté debout, le bras gauche en avant, le droit abaissé; elle est vêtue d'une tunique ionienne (*diplax*) attachée par cinq boutons sur les manches.

La draperie en est jolie et légère; la tête est antique, mais rapportée; le bras droit est moderne à partir du deltoïde; la main gauche au-dessus du poignet et les deux pieds le sont également. [Haut. 5 pi. 6 po.]

∆ 1209. — DIANE, *marbre grec*, pl. 567. Rome, villa Borghèse.

Cette statue offre Diane en costume de chasseresse et portant une nébride.

Avant d'entrer dans la villa Borghèse, à Rome, elle était à Frascati, dans une autre villa de la même famille, ce qui peut faire croire qu'elle a été trouvée dans les environs.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique; le masque a été tellement retravaillé qu'on peut le regarder comme moderne. Le bras gauche est antique, il a été cassé sous le deltoïde; le bras droit a été aussi cassé à partir de la moitié du deltoïde, et la main est moderne. Tasseau sur le genou gauche et cassure sur le genou droit. [Haut. 7 pal. 9 on. 1/2.]

1209 A. — DIANE, *marbre grec*, pl. 567. Angleterre, coll. Blundell, pl. 2.

Cette statue de Diane chasseresse a été trouvée dans les ruines de la villa

Gordiana, et achetée du sculpteur Albacini, probablement l'auteur de la restauration. Elle paraît avoir été dorée.

Son costume se distingue par une nébride dont la partie antérieure est passée sous la courroie du carquois et retombe sur le ventre : le reste de cet accessoire couvre le flanc droit. (Voyez 1209, 1218 C.)

En l'état actuel, la main gauche, abaissée, porte un arc, et la main droite, élevée à la hauteur du sein, tient une flèche.

La tête, les deux mains avec le poignet, les jambes depuis le bas des genoux, la tête et la patte de la nébride sont modernes. La sculpture nous a paru d'un travail très-médiocre. [Haut. 5 pi. 2 po.]

1209 B. — DIANE, *marbre,* pl. 568. Rome, villa Pamphili.

C'est probablement la statue qui, donnée par le cardinal Antonio Doria Pamphili au pape Clément XIV, a été d'abord publiée dans le musée Pie-Clémentin, t. I, pl. 39, et plus tard restaurée en Diane Lucifère, en sorte que nous l'avons donnée deux fois, sous les n^os^ 1205, pl. 564, et 1213, pl. 569.

Elle a ici les bras disposés comme dans le dernier état où la restauration l'a mise, et tient un arc au lieu d'un flambeau. (Voyez 1207.)

1209 C. — DIANE, *marbre de Luni,* pl. 568. Villa Pamphili.

Statue de chasseresse debout près d'un tronc d'arbre, remarquable par son attitude et par la disposition du péplus.

Elle élève le bras gauche, dont la main tient un javelot. Le péplus jeté sur l'épaule gauche, d'une part retombe derrière le bras, et d'autre part, passant derrière la figure, vient reposer sur l'avant-bras droit.

Cette disposition de la draperie et le mouvement du bras gauche porteraient à penser que la statue faisait pendant à une autre placée en sens inverse.

On voit sur la poitrine la courroie d'un carquois. (Voyez 1213 A.) [Haut. 7 pal. 3 on.]

1209 D. — DIANE, *marb. Carrare,* pl. 562. Rome, villa Albani.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais elle est antique.

Le cou, les deux bras et le bord de la draperie à droite, depuis l'aisselle jusqu'en bas, plusieurs tasseaux sur d'autres points du vêtement, sont dus à la restauration.

On est frappé de la grande ressemblance de cette statue avec celle qui est passée de la villa Pamphili au musée Pie-Clémentin. Le marbre a subi plusieurs restaurations pour les bras, qui sont modernes, et, par suite de ces restaurations, il se trouve trois fois sur nos planches. (Voyez n° 1207.)

Celle-ci a une palme de plus que l'autre, et les pieds ne posent pas sur des semelles. [Haut. 8 pal. 6 on.]

1209 E. — DIANE, *marbre grec*, pl. 562 A. Rome, villa Albani.

Diane est ici représenté en marbre. Ses bras restaurés la placent dans l'action de lancer un dard.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais elle est antique; elle est restaurée au nez et au menton.

Le cou, le bras droit depuis le haut du deltoïde, le bras gauche depuis la fin du deltoïde et le pied sont modernes. (Voy. 1207 et 1222.) [Haut. 6 pal. 6 on.]

* 1210. — DIANE, *marbre grec*, pl. 568. Rome, villa Borghèse.

La tête n'est pas celle de la statue, mais est antique. On nous dit que c'est une tête de portrait, sans préciser si le croissant est moderne.

Sont modernes le nez, le cou, l'avant-bras droit, le bras gauche en entier, le pied gauche avec partie de la draperie.

Nous considérons les attributs comme modernes, quoique notre correspondant de Rome ne s'en soit pas expliqué particulièrement.

On lui donne le nom de Lucifère, mais nous avons déjà dit, sur le n° 1207, que ce ne sont pas les draperies de Diane Lucifère. [Haut. 7 pal. 7 on.]

1211. — DIANE, *marbre pent.* pl. 569. Londres, Musée brit.

Cette statue a été trouvée en 1772, auprès de la *Storta*, à environ huit milles de Rome, dans le même champ que Bacchus et Ampelus, n° 1629.

Elle représente une femme vêtue d'une tunique talaire à manches larges, abaissant le bras gauche, et levant le bras droit pour lancer un dard.

La tête est celle de la statue, mais elle est postiche, et le torse a un trou où la tête est emboîtée.

Le bras droit, la manche de la tunique que le mouvement du bras déploie, l'avant-bras gauche et la partie de la tunique qui recouvre la jambe droite, sont modernes.

Selon l'auteur du musée Britannique, le bras droit a été mal restauré, et la figure portait primitivement la main au carquois pour en tirer une flèche, et cet auteur ajoute que l'on voit sur l'épaule droite les traces du carquois, qui avait été de bronze, et même un trou fait pour l'y fixer (1).

Peut-être y a-t-il de la gêne dans la tête de cette figure et de la roideur dans la pose.

La draperie, à plis brisés, manque de souplesse. Elle est, en outre, très-refouillée. La tunique s'ouvre par en bas sur le devant. [Haut. 5 pi. 6 po.]

1212. — DIANE, *marbre*, pl. 569. Florence, Gori, pl. 19.

Belle statue de Diane représentée en chasseresse. Elle regarde au loin et

(1) Nos Dianes ont souvent ce geste, qu'avait aussi une Diane en bronze, vue par Pausanias à Égira, *βέλος δὲ ἐκ φαρέτρας λαμβάνουσα* (*Achaïc*, c. 26.)

porte la main à son carquois. Un chien, accroupi à sa droite, observe son mouvement.

C'est une des plus belles représentations de la déesse chasseresse. Les draperies, comme le nu, réunissent la grâce et l'animation. C'est la seule Diane où se trouve le gracieux détail de la tunique retenue au-dessus du genou par une fibule. Le chien, qui porte toute son attention vers la déesse, est aussi fort bien exécuté.

1213. — DIANE, *marbre grec*, pl. 569. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. II, pl. 39.

Cette statue, donnée par le cardinal Antonio Doria Pamphili à Clément XIV, a subi, depuis sa publication dans le Musée Pie-Clémentin, une nouvelle restauration qui en fait une Diane Lucifère. Nous la donnons en son état actuel sous le n° 1207.

* 1214. — DIANE, *marbre pentélique*, pl. 286. Louvre, n° 199.

On a ici le genre de figure que présentent les n^os^ 1207, 1209 D, 1209 E, et le mouvement du corps est présisément le même qu'au n° 1225; il y a une différence dans le geste du bras gauche, et les figures sont en sens opposé.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Sont modernes le nez, le bras gauche en entier, et il n'y a d'antique au bras droit qu'un morceau de la partie supérieure et intérieure.

Le mouvement de la figure et les vestiges du carquois qui restent encore sur l'épaule droite ne laissent pas de doute sur le sujet : c'est la fille de Latone prête à frapper de ses flèches divines quelque objet de sa colère, car sa longue tunique ne convient pas au costume d'une chasseresse.

La draperie de cette statue est refouillée par derrière à une grande profondeur, ce qui paraît inutile, le travail n'annonçant pas qu'elle dût être isolée. [Haut. 1^m^,704 = 5 pi. 3 po.]

1214 A. — DIANE, *marbre*, pl. 569. Musée de Dresde.

Belle statue pleine de mouvement, admirée par Winckelmann. Elle est d'une grande conservation et d'un beau caractère.

Elle élève la main droite pour prendre une flèche dans son carquois; il manque quelques doigts à cette main; la tête est celle de la statue, mais elle a été séparée.

Le bras droit est antique aussi et n'a de moderne que les doigts; il est soutenu par un de ces grands supports qu'on enlève d'ordinaire lorsqu'une statue est terminée.

Une longue tunique voile jusqu'aux pieds les belles formes de la déesse, la partie supérieure est recouverte d'un cyclas auquel la courroie du carquois fait faire de beaux plis.

Ce costume est rare pour une Diane et indique dans celle-ci un style assez ancien. — *Augusteum*, pl. 45; Leplat, pl. 70. [Haut. 5 pi.]

1214 B. — DIANE, *marbre*, pl. 564 A. Rome, coll. Mattei.

Nous sommes réduits pour cette statue au dessin que nous en donnons.
Le costume est celui des statues 1207, 1209 E, 1222 et 1225.
L'attitude donnée à la déesse est celle de tirer de l'arc.

1215. — DIANE, *marbre grec*, pl. 570. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. III, pl. 38.

Diane, debout près d'un tronc d'arbre, prend une flèche dans son carquois. Un chien accroupi à sa droite observe son mouvement.

Son péplus a la disposition qui se voit sur les meilleures sculptures; il est jeté sur l'épaule gauche et forme ensuite ceinture.

La tête est celle de la statue; elle a été séparée et a de moderne la touffe de cheveux qui est sur le front, le nez, la bouche.

Sont modernes, en outre, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche avec l'arc et au chien, la tête, le cou et les doigts des pieds. [Haut. 5 pal. 10 on.]

1216. — DIANE, *marbre*, pl. 570. Musée de Dresde.

La déesse vient de décocher une flèche, son carquois, à couvercle et à demi ouvert, est antique.

La courroie du carquois retient du côté gauche une draperie qui voltige. A ses pieds un chien saisit par l'oreille une biche blessée et la terrasse.

On a sans doute profité des taches rouges du marbre blanc pour indiquer le sang de la blessure.

La déesse a pour chaussure des bottines qui laissent les doigts à découvert.

Quoique ayant beaucoup souffert, cette statue n'a de moderne que la tête et les avant-bras; les pieds ont été cassés. Le chien et la biche sont fort bien conservés, sauf les pieds. [Haut. 3 pi. 3 po.] — *Augusteum*, pl. 101; Leplat, pl. 59.

* 1217. — DIANE, *marb. grec*, pl. 286. Musée du Louvre, n° 213.

Cette statue provient de la villa Borghèse. La partie primitive se réduit au torse et aux cuisses. La tête est antique, mais appartenait à une autre statue; les deux bras depuis la draperie, et les jambes à partir des genoux, sont modernes.

On remarque dans la partie antique le mouvement élégant imprimé à la draperie par la marche de la déesse.

Quand à l'action, la restauration a mis dans la main gauche de la figure le fragment d'un arc et a voulu représenter une Diane tirant de l'arc (1). Il n'y a

(1) A Egium et à Pellène, on avait des Dianes dans cette attitude. Τοξευούσης ἡ θεὸς παρέχεται σχῆμα. (Paus. *Achaïc*, c. 23 et 27.)

point de carquois, et le torse antique ne porte point de courroie. (Voyez les Dianes 1217 A et 1218 A. [Haut. 1m,525.]

1217 A. — DIANE, *marbre*, pl. 565. Londres, collection Landsdowne.

La disposition donnée à la tunique et l'arrangement de la ceinture rappellent le n° 1217 du Louvre. Du reste, la sculpture est assez grossière, et en mauvais état; la pose est roide. La tête, antique, est rapportée, mais sont modernes, les deux bras et les deux jambes à partir des genoux.

La partie antique indique une figure en marche, ce qui contredit le geste du bras exprimant le tir de l'arc. Pour cet acte, la tête et même le buste auraient dû être tournés davantage vers la gauche.

Cette figure est placée au bas de l'escalier. [Haut. 6 pi.]

* 1218. — DIANE, *marbre pentélique*, pl. 285. Louvre, n° 419.

La tunique courte et légère, l'ajustement des draperies, le baudrier qui retenait le carquois, ont fait reconnaître, dans le joli torse dont on a fait cette statue, la déesse de la chasse ou l'une de ses Nymphes.

Toute la partie antique de cette figure a beaucoup de grâce et de mouvement, et les draperies, qui cèdent à l'action de l'air, sont d'une grande finesse.

Pour être plus libre dans sa marche, la déesse a passé sa chlamyde autour de son bras gauche.

Sont modernes : la tête, le bras droit au-dessous du deltoïde, bras gauche au sortir de la draperie, jambes jusqu'aux malléoles; les pieds sont antiques. [Haut. 1m,036 = 3 pi. 2 po. 1 li.]

1218 A. — DIANE, *marbre grec*, pl. 570. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. I, pl. 30.

Cette statue a été trouvée à Rome dans le jardin *delle Mendicante* au temple de la Paix.

La tête est la sienne; elle a été séparée, et le nez est restauré.

Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du deltoïde, l'avant-bras gauche, la jambe gauche et la partie antérieure du chien.

L'action de la figure est celle de tirer de l'arc. [Haut. 7 pal. 1/2 on.]

1218 B. — DIANE, *marbre de Carr.* pl. 571. Coll. Giustiniani.

Une jeune chasseresse, tenant son arc de la main gauche abaissée, lève le bras droit pour lancer un dard. Un chien, posé du même côté, dresse la tête pour observer son mouvement.

La tête est celle de la statue; elle a été séparée. Il y a une cassure au car-

quois derrière la figure, deux au bras droit, une au bras gauche au milieu du biceps et une sur l'arc, enfin un tasseau au bas de la tunique à droite sur la cuisse. Les jambes de devant manquent au chien, mais les pattes sont antiques et restaient sur le rocher.

On doit remarquer l'existence d'un javelot dans les mains de la figure qui a l'arc. Ainsi tous les détails de la composition sont indiqués par les parties antiques. [Haut. 5 pal. 6 on.]

1218 C. — DIANE, *bronze*, pl. 564 C. Naples, musée Borbonico.

Petite statue très-belle et bien conservée, à moins que l'on ne considère comme une dégradation l'absence du carquois et de la flèche, qu'elle n'a peut-être jamais eus.

Son costume se fait remarquer par une nébride, que l'on voit aussi sur quelques autres de nos figures. La chaussure est de peau d'animal. Elle laisse les doigts du pied à découvert. [Haut. 1 pal. 3 on.]

1218 D. — DIANE, *mar. grec*, pl. 570 A. Rome, coll. Pamphili.

Cette statue assez heureusement restaurée, et dont la tunique légère est placée avec élégance, paraît représenter Diane s'adressant à quelque mortel qui l'implore.

Les parties modernes sont la tête, le cou, les deux bras depuis l'extrémité des deltoïdes, les mains avec ce qu'elles tiennent, enfin le bas de la tunique à droite. Le reste est bien conservé. [Haut. 6 pal. 6 on.]

1218 E. — DIANE, *marbre*, pl. 562 A. Rome, collection Giustiniani, pl. 66.

Nous sommes réduits sur cette statue au dessin que nous donnons.

En l'état actuel, c'est une figure debout près d'un tronc d'arbre, écartant les bras et tenant un fragment de javelot dans la main droite.

La tunique, relevée, ne descend que jusqu'aux genoux; les jambes ont des bottines qui laissent les doigts des pieds à découvert.

On ne voit pas de courroie de carquois sur la poitrine.

1218 F. — DIANE, *albâtre fleuri*, pl. 562 A. Rome, villa Albani.

Dans cette statue couverte d'amples vêtemens, et dont le corps est en albâtre fleuri, les parties nues sont en bronze et, de plus, entièrement modernes.

On n'a donc dans la partie de travail antique aucun indice d'une représentation de Diane. [Haut. 5 pal. 4 on.] — Voyez n° 1213 A.

1219. — DIANE, *marbre grec*, pl. 571. Rome, coll. Giustiniani.

Cette statue, qui appartient aujourd'hui à la collection Massimi, présente une

femme en costume de chasseresse, dont la restauration, guidée par la vraisemblance, a fait une Diane.

Sont modernes : la tête, le cou, les deux bras depuis la fin du deltoïde, ce qui comprend partie des manches de la tunique. Deux cassures au genou droit, une autre au genou gauche et au tronc d'arbre.

La statue n'a plus aujourd'hui sa tête, ce qui donne à croire qu'elle était moderne. [Haut. 7 pal. 1 on.]

△ 1220. — DIANE, *musée pentélique*, pl. 571. Rome, musée Chiaramonti.

La déesse est vêtue de la tunique longue et du péplus, sur lequel passe en écharpe, de l'épaule droite au côté gauche, la courroie qui soutenait le carquois et était retenue et serrée au corps par la ceinture, sur laquelle retombent les plis du péplus.

Cette statue, bien drapée et d'une bonne exécution, a perdu les deux bras en entier; ceux qui les ont remplacés sont de plâtre. Ainsi l'on ne peut citer l'arc dont elle tient une extrémité à la main gauche, ni la main droite élevée qui va saisir une flèche; rien n'indique que ce dût être la disposition des bras. La tête, antique, appartenait à une autre statue. Il manquait au bas du péplus, à droite, un grand morceau, mais l'olive ou le gland qui faisait tomber droit les plis de ce vêtement s'est conservé. [Haut. 6 pal. 4 on.]

1221. — DIANE, *marbre grec*, pl. 571. Rome, Musée Capitolin, t. III, pl. 16.

Quoique cette statue colossale ait été désignée comme une Diane, la forme et le vêtement sont bien loin de convenir à cette déesse. Si l'on met le geste du bras droit sur le compte de la restauration, on peut croire que l'artiste ancien avait représenté une femme contemplant un objet douloureux, ce qui ferait penser à Niobé.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le bras gauche depuis le milieu du deltoïde, le bout inférieur de la petite surtunique et le bas de la figure à partir du milieu des jambes.

Cette statue est au Capitole, dans le musée des Conservateurs. [Haut. 11 pal. 5 on. 1/2.]

△ 1222. — DIANE, *marbre grec*, pl. 572. Rome, musée Chiaramonti, inédite.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, mais elle est antique.

L'avant-bras droit avec la main, le bras gauche depuis le milieu du biceps, aussi avec la main, enfin une partie de la surtunique à droite de la figure, sont dus à un ciseau moderne.

Le chien a de moderne toute la partie antérieure, c'est-à-dire la partie de l'animal qui se voit sur la gravure. (Voyez les numéros 1207, 1209 E.) [Haut. 8 pal. 7 on.]

1223. — DIANE, *marbre de Carrare*, pl. 572. Rome, collection Giustiniani, pl. 64.

Cette statue en costume de chasseresse rappelle, par l'attitude et le costume, celle du musée de Dresde donnée sous le n° 1203.

Elle porte sa main au carquois, et un chien, accroupi à sa droite, observe son mouvement. Le chien ne nous est pas signalé comme moderne.

La tête de la statue n'est pas la sienne, mais elle est antique; le nez et un morceau de la joue à droite sont modernes.

Le bras droit, qui est antique ainsi que la main, a été cassé; il en est de même du bras gauche. Le pouce et l'index de cette main sont modernes. Il y a aussi une cassure au milieu de la jambe droite. [Haut. 7 pal. 2 on.]

1224. — DIANE, *marbre grec*, pl. 572. Rome, Musée Capitolin, t. III, pl. 72.

Le torse de cette statue, qui en est la seule partie antique, a été trouvé à Tivoli, vers le milieu du dernier siècle. La draperie en est fort belle.

Sont modernes : le nez, le cou, le bras droit en entier, le gauche depuis le milieu du deltoïde, plusieurs parties du vêtement (voyez la gravure), les deux jambes depuis les genoux, le tronc d'arbre et le chien.

Δ 1224 A. — DIANE, *marbre de Paros*, pl. 570 A. Rome, palais Strozzi.

Cette statue, aujourd'hui toute mutilée, représentait Diane dans l'attitude de lancer une flèche ou un dard. Elle est vêtue de l'habit de chasse qui lui est ordinaire. Le geste de la déesse rappelle celui que l'on voit au n° 1216.

Quoique la tête, le cou, le nu des épaules et les extrémités manquent, la statue a pourtant subi des restaurations nombreuses. Les deux bras à partir de la naissance des deltoïdes, le carquois, les deux extrémités de la ceinture sur chaque flanc, le pied droit depuis les malléoles, la jambe gauche à partir du genou, le chien et le tronc d'arbre sont modernes. [Haut. 5 pal. 6 on.]

1224 B. — DIANE, *marbre grec*, pl. 570 B. Naples, musée Borbonico, n° 75.

Ce groupe, d'une exécution commune, nous offre Diane, un chien et une biche. La déesse est dans l'action de lancer une flèche à terre et à peu de distance d'elle.

Le chien prend sa course vers le point où Diane lance sa flèche. On remarque qu'il est en laisse.

La petite biche s'est réfugiée auprès de la déesse.

Le livret du *Museo Borbonico* n'indique de restauration qu'au chien et à la biche. Ces animaux ont de moderne, le premier, le museau, le second, la tête, partie du cou et partie de la jambe droite. [Haut 6 pal.]

△ 1224 C. — DIANE, *marbre*, pl. 570 B. Naples, musée Borbonico.

Cette statue représente Diane au moment où elle vient de décocher une flèche. Derrière elle est un chien qui porte les pattes de devant sur un rocher. Dans une note très-étendue qu'on nous a envoyée sur cette figure, on dit qu'elle a été trouvée à Pompéi, sans indiquer l'époque, et on ne signale aucune restauration.

La découverte doit être récente, puisque cette statue ne se trouve pas indiquée dans le livret du *Museo Borbonico*, publié en 1819. La tunique désagrafée à droite laisse le sein découvert; elle n'a pas de ceinture, mais elle est soutenue sous le sein gauche par la courroie du carquois. Ce dernier n'existe pas (1).

Le péplus léger, jeté sur l'épaule gauche, entoure l'avant-bras et retombe jusqu'au genou. Les oreilles sont trouées pour recevoir des boucles. La tunique et le péplus ont la bordure colorée. Les cothurnes figurent ceux faits d'une peau de bête, et le marbre est tacheté. Le marbre du rocher sur lequel le chien se dresse est également tacheté. [Haut. 6 pal. 6 on.]

1224 D. — DIANE, *marbre*, pl. 570 A. Florence.

On a dans cette statue une chasseresse cheminant. Sa main gauche, portée en avant, tient un fragment d'arc; la droite est placée derrière le dos.

La tête, antique, porte le diadème grec. La tunique laisse les genoux à nu. Le voile est roulé autour des reins en ceinture. Les bottines laissent nus les doigts des pieds.

On ne voit point sur la poitrine de courroie du carquois. [Haut. 4 pi. 4 po.]

1225. — DIANE, *marbre pentélique*, pl. 573. Rome, Musée Capitolin, t. III, pl. 17.

Cette statue a fait partie de la collection Albani. Elle représente Diane marchant.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique. Sont modernes : le nez et tout le nu de la poitrine et des bras. Tasseaux sur la draperie. (Voy. 1209 E et 1222.) [Haut. 7 pal. 2 on. 1/2.]

(1) On trouvera une figure de chasseresse dont la tunique est disposée d'une manière à peu près semblable sur un bas-relief représentant un sacrifice. (Voyez t. II, bas-relief 309, pl. 218.)

1226. — DIANE, *marbre*, pl. 573. Rome, coll. Giustiniani, pl. 61.

Nous sommes réduits pour cette figure au dessin que nous en donnons.

Le mouvement du corps et la position des bras nous paraissent indiquer *le tir au but*. Mais on ne voit pas la courroie du carquois, et la statue pourrait n'avoir pas représenté une chasseresse.

1227. — DIANE, *marbre de Paros*, pl. 573. Rome, coll. Pamphili.

On a ici une figure en costume de chasseresse agrafant son manteau sur l'épaule, comme le fait la Diane de Gabies, n° 1208.

Sont modernes : la tête, le cou, la main droite avec moitié de l'avant-bras, les doigts de l'autre main, moins le petit doigt, et une partie de la *pœnula* à la chute des plis qui se trouve devant le corps. En outre, tasseau vers les mollets et cassure sur le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 4 on.]

Δ 1228. — DIANE, *m. pent.* pl. 573. Musée Chiaramonti.

D'après les indications que nous avons reçues sur elle, cette statue a sur le dos un carquois qui est antique, à l'exception des deux extrémités.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique; elle a été restaurée.

Sont modernes : le cou, le nu de la poitrine, l'épaule droite, les deux bras depuis le milieu du biceps, tout le bas de la figure depuis l'extrémité inférieure des cuisses, le tronc d'arbre.

On trouve au torse un mouvement onduleux et beaucoup de goût dans l'arrangement de la draperie. [Haut. 5 pal. 6 on.]

1229. — DIANE, *marbre*, pl. 574. Rome, coll. Giustiniani, pl. 65.

Nos renseignemens sur cette figure se réduisent au dessin que nous en donnons.

Cette Diane se fait remarquer entre toutes par la disposition du vêtement, qui, détaché par le mouvement du corps, laisse à nu la poitrine, le ventre et la naissance de la cuisse à droite. Les pieds sont chaussés de cothurnes.

En l'état actuel des bras, cette chasseresse tire une flèche à terre, circonstance avec laquelle ne s'accorde guère la pose du chien, qui est accroupi à sa droite.

Δ 1230. — DIANE, *marbre grec*, pl. 574. Rome, coll. Marconi.

Nous avons sous les yeux une figure à grande draperie qui tient le pied droit sur une biche abattue, laquelle relève la tête et a la bouche ouverte.

On ne peut trouver un sens à cette composition qu'en supposant une restauration.

Sont modernes : la tête, et par conséquent le croissant, le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, le pied droit, le gauche avec la draperie environnante, un fragment de draperie intermédiaire, la tête de l'animal. [Haut. 5 pal. 1/2 on.]

* 1231. — DIANE (la ZINGARELLA), *marbre pentélique*, pl. 287. Musée du Louvre, n° 462.

Jolie statue provenant de la villa Borghèse, ou elle était connue sous le nom de *Zingarella* (la Bohémienne). Elle paraît être une Diane : des trous aux épaules indiquent qu'elle portait un carquois. Son costume, très-rare, ressemble à celui de la Flore du Capitole. La longue tunique à manches courtes est recouverte de la *pænula* (1).

Sont modernes : la tête, le nu des bras, les pieds et partie de la tunique. [Haut. 1m,581 = 4 pi. 10 po. 5 li.]

1231 A. — DIANE, *marbre*, pl. 574. Rome, Racolta, de Rossi.

Nous n'avons sur cette statue aucune autre indication que le dessin que nous en donnons.

Diane debout, vêtue de la tunique talaire, porte la main droite au carquois et tient l'arc de la main gauche abaissée.

Cette statue est tout à fait semblable à celle du n° 1213 A.

1232. — DIANE, *m. grec*, pl. 575. Prusse, Gerhard, n° 150.

Cette statue, d'un joli travail, représente Diane vêtue d'un double chiton

(1) Nous reproduisons ici les détails donnés sur ce vêtement dans notre Essai sur les costumes antiques, t. II, p. 49 et suiv.

« Ce vêtement, adopté par les Romains, venait des Lacédémoniens ; c'était leur φαινόλης ; on le trouve aussi nommé φαιλόνης, μανδύς et μανδύη.

« La *pænula* était large et longue. Il n'y eut d'abord d'ouverture que pour le cou ; ainsi faite, elle rappelait tout à fait le *poncho* des Américains de l'Amérique méridionale ; on fit ensuite des ouvertures pour les bras. La partie supérieure à l'ouverture était souvent retenue par des boutons jusque près de l'épaule ; l'inférieure était cousue jusque dans le bas.

« La *pænula* servait de manteau par-dessus la tunique, et était moins ample que la *lacerna*, dont on couvrait la toge. Ce n'était qu'un vêtement de voyage ou pour la pluie ; les soldats en usaient ; il n'était permis aux femmes de le porter que pendant le froid ; jamais les empereurs n'en faisaient usage.

« La *pænula*, faite de *gossypium*, peut-être le coton, prenait le surnom de *gausapé* ; elle était d'une grande blancheur. Il y en avait à poils longs et à franges pour le froid. Celles qui étaient destinées à préserver de la pluie étaient de peau, et on les appelaient *scorteæ*.

retroussé. Elle appuye son bras gauche sur une colonne, sur laquelle est jetée une draperie qui sert comme de coussin au bras.

La main droite et la flèche qu'elle tient sont modernes. Quelques indications dans la partie antique tendent à faire supposer que cette main tenait un arc. La jambe droite, le pied gauche, la partie inférieure de la colonne y compris la base, sont l'œuvre de la restauration. Il en est de même du cou; on serait tenté de croire la tête moderne si l'on ne remarquait pas des retouches au nez et au menton. [Haut. 3 pi. 3 po.]

1233. — DIANE, *marbre*, pl. 575. Musée de Dresde.

Cette Diane, connue sous le nom de nymphe étrusque, est vêtue de l'épomis à manches courtes boutonnées sur les épaules. L'épomis est recouverte d'un manteau qui va de l'épaule droite au côté gauche; et qui, rabattu sur le devant, ressemble au diplax ou manteau double.

La main droite, un peu relevée sur le côté, paraît avoir tenu une lance, la gauche, qui tombe le long du corps, est privée de quatre doigts.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique; selon Becker, elle est trop grosse pour le corps, mais les boucles de cheveux qui descendent sur chaque épaule, appartiennent à la tête primitive. — Collection Chigi, description p. 347; *Augusteum*, pl. 97.

Selon Becker, cette statue ne peut guère être Diane, vu surtout l'absence de toute trace de carquois sur le dos.

Elle a pu représenter Vesta ayant sa tête voilée et tenant dans sa main droite un flambeau ou bien le palladium. Cet auteur fait remarquer qu'on trouve Diane avec le même costume sur des bas-reliefs (voyez Winckelmann, *Storia dell' arti. etc.*), et nous indiquerons aussi pour la disposition du péplus les Dianes, 1196 et 1200.

1234. — DIANE, *marbre*, pl. 575. Musée de Dresde.

C'est la statue déjà donnée au n° 1203. Elle se reproduit ainsi deux fois sur nos planches, par suite d'une erreur à peu près inévitable.

1235. — DIANE, *marbre*, pl. 575. Dresde, Augusteum, pl. 53.

C'est par erreur que cette statue a été mise au nombre des Dianes; c'est une Bacchante, que nous donnons n° 1632, pl. 700.

1236. — DIANE, *marbre grec*, pl. 564 C. Rome, coll. Mattei, pl. 45.

Statue précieuse à deux titres : d'une part, parce que la tête est celle de la statue, dont elle n'a pas même été séparée, et que, d'autre part, le bras droit, que la figure élève à la hauteur de la tête, est également antique. On a presque le même avantage pour le bras gauche, dont l'avant-bras seul est moderne.

Sont modernes au bas de la statue : la jambe droite, genou compris, la plus grande partie de la jambe gauche, et le bas du tronc d'arbre. La tête est diadémée. On ne voit point la courroie du carquois. [Haut. 10 pal.]

1237. — DIANE, *marbre de Paros*, pl. 579. Rome, coll. Vescovali.

Cette statue a probablement été trouvée dans les environs de Florence, du moins on nous fait connaître que le sculpteur Vescovali l'a achetée dans cette ville.

En l'état où elle est aujourd'hui, elle représente une Diane chasseresse, élevant la main droite, qui tient une flèche, et abaissant la main gauche, qui tient un arc. Elle n'a pas la courroie du carquois.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique. Sont modernes : le cou, le bras droit depuis l'épaule et l'avant-bras gauche avec l'arc. [Haut. 4 pal. 3 on. 1/2.]

1237 A. — DIANE, *marbre*, pl. 580. Musée de Stockholm.

Une chasseresse, debout auprès d'un arbre, tient l'arc dans la main gauche abaissée, et élève la main droite à la hauteur de la tête. La partie antique porte la courroie du carquois.

Le péplus, jeté sur l'épaule gauche, s'enroule ensuite autour de la taille, comme à plusieurs de nos figures.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Le cou, l'épaule droite avec le sein, les deux bras, le bas de la jambe droite, le pied, enfin le bas du tronc d'arbre, sont l'œuvre de la restauration. [Haut. 2 au. 13 po.]

1237 B. — DIANE, *marbre*, pl. 580. Angleterre, coll. Blundell.

Cette statue est de peu de valeur, mais la draperie est de bon style et assez joliment rendue. La tête est moderne. Le bras droit est restauré à l'épaule, de même que le gauche, la jambe droite au genou, et la gauche à quelques pouces au-dessus de la malléole. La partie inférieure du carquois et du tronc sont antiques. Cette Diane a été trouvée près du mont Palatin. [Haut 1 pi. 6 po.]

▲ 1238. — DIANE, *terre cuite*, pl. 576. Paris, coll. Durand.

On a dans cette figurine une Diane Lucifère, croisant la jambe gauche sur la droite, en s'appuyant sur une torche renversée. Un chien est à ses pieds relevant la tête vers elle. Sa double tunique, serrée par une large ceinture et descendant au-dessous des genoux, laisse les bras nus. Le péplus, agrafé sur l'épaule droite, recouvre tout le bras gauche, et, du reste, encadre le corps.

▲ 1239. — DIANE, *terre cuite*, pl. 576. Paris, collection Durand.

Cette figurine manquait de la partie inférieure. Sa double tunique est serrée par une large ceinture. Le péplus, enroulé dans toute sa longueur, monte sur l'épaule gauche, et revient par le côté droit s'enrouler autour du corps. On voit sur la poitrine la courroie d'un carquois. La tête est diadémée. (Haut. 7 po. 4 li.] — Cat. Dur. 1590.

1239 A. — DIANE, *marbre*, pl. 558 B. Musée de Mantoue.

Curieux fragment d'une statue de Diane chasseresse.

La tête, armée du croissant, est probablement celle de la statue. Elle est légèrement inclinée à gauche et les yeux se dirigent vers ce côté.

Le bras droit manque depuis le biceps. Ce bras était tendu dans la même direction que les yeux.

Le bras gauche, cassé aussi au milieu du biceps, se dirigeait probablement vers le bas.

Manquent les jambes et une partie des cuisses. La jambe gauche paraît avoir été un peu en arrière de la gauche.

La tunique est talaire. Le péplus, jeté sur l'épaule gauche, s'enroule autour de la taille, comme à beaucoup d'autres statues, et le carquois est sur l'épaule. [Haut. 3 pi. 2 po.]

1239 B. — DIANE, *bronze*, pl. 570 B. Naples, musée Borbonico.

Fragment trouvé à Pompéi, en mars 1817, dans un édifice voisin du Forum, avec l'Apollon donné sous le n° 948 C.

Nous avons dit quel heureux hasard avait fait découvrir ailleurs ce qui manquait de l'Apollon. On a vainement recherché la partie inférieure de la Diane.

On voit dans ces deux figures les enfants de Latone lançant des flèches, soit contre les enfants de Niobé, soit contre le serpent Python.

Diane a les yeux de pâte de couleur naturelle, comme on le voit fréquemment aux bronzes d'Herculanum. On trouve sur les épaules deux trous et d'autres traces du carquois. [Haut. 2 pal.]

1240. — DIANE, *marbre*, pl. 576. Rome, collection Torlonia.

Statue de chasseresse debout près d'un tronc d'arbre, tenant l'arc dans la main gauche abaissée, et élevant la main droite. Ce dernier geste est celui de la contemplation.

La tête est tout entourée de tresses de cheveux, et porte un diadème de forme particulière. Voyez 1210.

Nous manquons de renseignemens sur les restaurations que peut avoir subies cette figure.

A 1241. — DIANE, *marb. grec*, pl. 576. Rome, coll. Vescovali.

La tunique de cette Diane chasseresse est désagrafée sur l'épaule droite, elle retombe et laisse le sein à découvert.

La tête, ornée du croissant, n'est pas celle de la statue, mais est antique. Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, la main gauche avec l'arc, la jambe droite, du genou au mollet inclusivement, et la gauche depuis le genou jusqu'à la moitié du pied.

Le chien a les jambes et la tête modernes. [Haut. 7 pal. 4 on.]

Δ 1242. — DIANE, *marb. de Carr.* pl. 577. Rome, coll. Vescovali.

Cette statue fut trouvée en 1822 dans la ville ancienne de Falérie, hors la porte du Peuple.

C'est une Diane chasseresse debout auprès d'un arbre, examinant une flèche qu'elle tient dans sa main droite. Un chien, accroupi à sa gauche, observe ce mouvement.

Le péplus a l'arrangement particulier qu'on retrouve aux n^os^ 1239 et 1243.

La tête, portant le croissant, n'est pas la sienne, mais elle est antique. Sont modernes : le bras droit avec la flèche, l'avant-bras gauche avec l'arc, la jambe droite depuis le milieu du genou, et la moitié du pied gauche. Le chien a les pattes modernes. [Haut. 7 pal.]

Δ 1243. — DIANE, *marbre grec,* pl. 577. Paris, coll. de Pourtalès.

Cette statue de Diane chasseresse, à laquelle manquent les deux bras depuis le bas du deltoïde, provient du palais Lante, et a été restaurée par le sculpteur Wolts.

La déesse est debout, regardant vers la gauche.

Le péplus présente un arrangement plein de distinction. Descendant de l'épaule gauche, il est roulé autour de la taille, et forme ceinture.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique. La jambe droite est moderne depuis le milieu de la cuisse, ainsi que la gauche à partir du dessous du genou. [Haut. 8 pal. 2 on. 1/2.]

Δ 1244. — DIANE ou NYMPHE, *marbre grec,* pl. 577. Rome, musée Chiaramonti, inédite.

Statue trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana, et acquise et restaurée par Pacetti.

On y voit Diane contemplant Endymion endormi (1).

Elle est de bonne manière et bien drapée ; la tête n'est pas la sienne, mais elle est antique. Sont modernes : le nez, les deux bras depuis le milieu du biceps, le pied droit avec la draperie avoisinante et les doigts du pied gauche. [Haut. 8 pal. 10 on. 1/2.]

(1) On a trouvé à la villa Adriana un Endymion endormi, aujourd'hui au musée de Stockholm, et que nous donnons sous le n° 1250.

1245. — DIANE, *marbre grec,* pl. 578. Rome, musée Chiaramonti, inédite.

Cette statue a été trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana, sans la tête et les deux bras.

Elle offre une femme marchant avec rapidité. Sa draperie est rendue flottante par sa marche.

On y a vu successivement Omphale, Ariadne, Niobé et Diane. Ce peut être une Diane Lucifère.

Elle est de bonne manière et bien drapée. [Haut. 7 pal. 6 on.]

⊙ 1246. — DIANE, *bronze,* pl. 566. Paris, cabinet de la Bibliothèque.

Statuette de moins d'un pied, trouvée à Châlon-sur-Saône.

Une jeune fille est au moment de lancer un dard sur un objet qui est placé à sa gauche, et vers lequel elle abaisse les yeux. Cette circonstance rappelle Atalante.

La tunique s'arrête à la moitié des cuisses, sans qu'il paraisse que ce vêtement ait été raccourci, comme on le voit ordinairement aux Dianes : en d'autres termes, ce n'est pas une figure *succincta*. Le péplus est enroulé autour du ventre et un bout retombe par-devant.

▵ 1246 A. — DIANE, *marbre de Carrare,* pl. 566. Rome, musée Capitolin.

Cette statue provient de la bibliothèque Saint-Calixte.

C'est une Diane portant la main droite à son carquois et tenant l'arc de la gauche abaissée. Un chien accroupi est à sa droite.

La tête est celle de la statue. Elle en a été séparée, et a de moderne le croissant, le devant du diadème et le nez.

On doit encore à la restauration le bras droit depuis l'épaule, et le gauche depuis le milieu du deltoïde, les deux bouts du carquois, et partie de la plinthe à gauche. On remarque des tasseaux sur le genou droit et des cassures à chaque jambe assez près du genou. Cette statue est dans la salle du Faune rouge. [Haut. 5 pal. 2 on.]

1246 B. — DIANE, *marbre grec,* pl. 566. Munich, Glyptothèque, n° 85.

Cette belle statue offre dans l'ajustement des cheveux, dans la *xystis,* qui forme son vêtement principal, dans sa pose un peu droite et dans la disposition des pieds, des marques de l'ancien style de sculpture. Mais ce style y est

traité avec plus de liberté et de perfection, ce qui fait présumer qu'on a sous les yeux un ouvrage d'imitation du plus beau travail.

Le calyptron ou voile qui couvre la tête de la déesse est plein de grâce. Les parties restaurées sont le nez, quelques petites portions de la couronne et de la draperie, l'avant-bras gauche avec la main et les parties inférieures de la biche.

Cette statue a été découverte en 1792, à Gabies, elle fit d'abord partie de la collection Braschi à Rome, d'où elle est passée à la Glyptothèque de Munich. [Haut. 5 pi. 8 po. 1/2.]

1246 C. — DIANE, *marb. grec*, pl. 564 D. Rome, villa Pamphili.

Cette statue colossale se distingue par son mouvement très-animée. Elle pose le pied droit sur un rocher comme pour le gravir.

La restauration a donné au bras droit un geste de commandement et a placé dans la main gauche une petite palme comme pour en faire une Victoire.

Notre dessinateur de Rome a pensé qu'on pouvait reconnaître aussi dans ce marbre une Diane chassant.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Elle est corrodée au nez. La bouche et les cheveux qu'on lui voit sur le cou sont modernes, ainsi que les deux bras en entier et le pied gauche. [Haut. 12 pal.]

Δ 1247. — DIANE (ou NYMPHE de), *terre cuite*, pl. 577. Paris, coll. Durand, inédite.

Cette figurine, dont la partie supérieure seule a été terminée, est très-endommagée; elle représente une jeune femme debout, vêtue d'une double tunique. Ce vêtement est serré, non-seulement par la ceinture, mais encore par deux bandelettes qui descendent des épaules et se croisent sur la poitrine. La partie inférieure du corps, n'ayant pas été terminée, figure comme un hermès élargi par le bas. Les deux bras manquent, et l'on voit sur les épaules un accessoire dont on ne peut dire si c'était le péplus. Ce pourraient être deux écharpes enroulées par un bout autour de chaque aisselle, et dont l'autre bout allait dans chaque main.

1248. — DIANE (NYMPHE de), *marbre grec*, pl. 578. Londres, Musée britannique, Combes Taylor, partie II, pl. 28.

Cette statue a été trouvée en 1766, à Rome, à la villa Veraspi, où l'on croit qu'étaient les jardins de Salluste. Dans l'endroit où elle a été découverte, se voyaient les restes d'une fontaine en forme de croissant, formée de riches marbres et de mosaïques; les deux statues servaient probablement à la décoration de la fontaine. Le marbre nous a paru pentélique, mais il est rongé; on

dirait qu'il a été exposé à l'action de l'eau de mer, et il est tout couvert de petits points qui ressemblent au travail des vers marins.

L'attitude de cette charmante figure est remplie de grâce. Sa robe, très-légère, transparente, ne cache rien de ses jolies formes, quatre boutons garnissent la manche droite. La gauche, tombant de l'épaule jusqu'au milieu du bras, laisse à découvert un sein brillant de jeunesse.

Sont modernes : la tête, l'épaule gauche, la main droite avec moitié de l'avant-bras, les pieds. — Mus. brit. part. 2, pl. 28. [Haut. 2 pi. 1 po.]

1248 A. — Diane (Nymphe de), *marbre*, pl 564 D. Angleterre, coll. Smith-Barry.

On a ici comme aux nos 1248, 1249, une jeune fille assise à terre sur son péplus, appuyée sur la main gauche, et la main droite comme occupée au jeu des osselets. Ces derniers manquent. La tête et le cou sont modernes : c'est la seule restauration qu'on nous ait signalée, mais une ligne qui se voit auprès de la ceinture à droite, semble indiquer une cassure.

La manche gauche de la tunique est descendue près du coude, laissant l'épaule et le sein à découvert.

Le mouvement du genou droit, séparant les deux parties de la tunique, laisse à nu de ce côté la partie extérieure du corps. [Haut. 11 po.]

1248 B. — Diane (Nymphe de), *marbre grec*, pl. 564 D. Angleterre, coll. Égremont, inédite.

Cette statue de femme se distingue par l'élégance de la draperie, à laquelle on peut reprocher cependant d'être trop refouillée du côté droit. On y a ajusté une tête de Vénus. La moitié des jambes est modernes ainsi que la moitié inférieure du bras gauche, et le droit au-dessous de la saignée.

Cette jolie figure porte une bandelette ou courroie qui va de l'épaule droite au-dessous du sein gauche, et qui était destinée probablement à porter un carquois. [Haut. environ 4 pi. 8 po.]

1249. — Joueuse d'osselets, *marbre*, pl. 578. Berlin, Musée royal, Gerhard, n° 59.

Cette statue représente une toute jeune fille mollement assise à terre et légèrement accroupie. Appuyée sur sa main gauche, elle pousse de la droite deux osselets. C'est une œuvre heureusement conçue, pleine de naturel, et qui forme l'un des plus beaux morceaux du musée de Berlin. La petite joueuse d'osselets est vêtue d'une robe légère qui laisse l'épaule et le sein gauches à découvert, et est boutonnée sur le haut du bras droit. Cette disposition, ainsi que le remarque M. Gerhard, fait reconnaître que nous avons ici sous les yeux, non un personnage de la mythologie, dont les bras eussent été totalement libres, mais une jeune fille du vulgaire.

L'épaule gauche, les régions postérieure et antérieure du cou sont modernes. Il en faut dire autant des oreilles, d'une partie du bras droit, de tout le pied droit et de la partie antérieure du gauche. Il existe aussi quelques tasseaux dans les vêtemens. [Haut. 4 pi.]

1250. — ENDYMION, *marbre grec*, pl. 586. Stockholm, Guattani, année 1784.

Statue d'Éphèbe endormi, découverte en 1783 dans la villa Adriana, à Tivoli, près des *Cento Celle*, dans une chambre revêtue de dalles de marbre. Elle était assez fragmentée, mais on a pu réunir jusqu'aux plus petits morceaux et réussir à la rétablir en entier.

La tête n'a pas été séparée. Sont modernes : le menton, la main droite avec le poignet et le tronc d'arbre, le genou droit et partie du pied droit. Il y a un tasseau sur le pied gauche.

Au moment de la découverte, diverses opinions se produisirent au sujet du personnage représenté. La plupart y virent Endymion, quelques-uns crurent reconnaître un jeune homme mort, idée inconciliable avec l'ensemble de la figure, notamment avec la pose du bras droit. D'autres enfin y virent Mars pris dans le filet de Vulcain, opinion non moins inadmissible.

On a encore voulu faire de cette statue un Élius Verus César, aimé d'Adrien. Ce jeune homme adopté par Adrien, et qui devait lui succéder, mourut pendant son sommeil pour avoir pris un antidote à trop haute dose.

Notre statue a conservé la dénomination d'Endymion, qui est confirmée par le costume héroïque et la beauté idéale des traits du dormeur. Des mythologues racontent que le jeune berger du Latmus, ayant obtenu de Jupiter de voir accomplir le souhait qu'il formait, demanda de dormir toujours afin de ne pas perdre sa jeunesse.

Le statuaire qui a entrepris de reproduire sur le marbre le sommeil d'Endymion, a donc abordé l'une des plus grandes difficulté de l'art. L'examen répété de son œuvre donne le conviction qu'il l'a heureusement surmontée. Légèrement incliné sur le côté gauche, le beau fils d'Ethlius a la poitrine sensiblement soulevée, la bouche entr'ouverte, les paupières appesanties, et le vent semble se jouer dans sa chevelure.

La manière dont mourut Ælius Verus César put donner à Adrien l'idée de faire exécuter un Endymion endormi, et on s'explique mieux ainsi que notre statue ait été placée dans une chambre et non en plein air.

1250 A. — ENDYMION, *marbre grec*, pl. 580. Rome, musée Capitolin.

Statue trouvée à Rome hors la porte Saint-George.

Le personnage qui a reçu le nom d'Endymion est debout, tenant un cornet

à la main droite, et élevant le bras gauche par un geste dont nous ne saisissons pas bien la signification. Un chien est accroupi à sa gauche.

La tête, l'avant-bras droit avec la main et le cornet, le bras gauche en entier, sont modernes. Les pieds avaient été séparés des jambes. L'artiste moderne a suppléé les parties du marbre de la jambe qui manquaient. Il y a de plus un tasseau au bas du genou gauche.

Le chien a de moderne la tête et le cou. Le tronc d'arbre l'est en entier. La plinthe a une partie antique sous le pied droit d'Endymion et sous le chien. — Lorenzo-Ré, *Atrio*, t. I, pl. 2. [Haut. 8 pal. 7 on.]

1251. — ENDYMION, *marbre*, pl. 579. Florence, Gori, pl. 21.

Statue d'Éphèbe nu dont l'attitude, très-remarquable, ne présente pas cependant de signification arrêtée. A Florence on y a vu d'abord Endymion et plus tard un Niobide.

L'Éphèbe se retourne et porte la main droite sur le jarret gauche par le dessus de la jambe; il courbe le buste et regarde en arrière vers le ciel, en levant le bras gauche. Un chien accroupi est placé entre ses jambes; l'animal retourne également la tête et regarde dans la même direction.

Cette statue fait aujourd'hui partie du groupe de la famille de Niobé, où deux autres figures d'Éphèbes se retournent aussi pour regarder vers le ciel.

Les auteurs de la *Galleria Reale* donnent la main gauche de cette figure comme moderne. Sér. 4, t. I, pl. 6.

1252. — ACTÉON, *marb. pent.* pl. 579. Londres, Musée britann.

Groupe trouvé en 1774, par l'Anglais Gavin Hamilton, dans les ruines de la villa d'Antonin Pie, dans la cité Lavinia.

Actéon est assailli par deux de ses chiens et lève le bras pour les frapper (1).

La tête est celle d'Actéon. Les petites cornes sont modernes, mais la tête en portait les traces.

Sont modernes en outre, le bras droit en entier, la main gauche au sortir de la draperie, et la jambe droite depuis le genou jusqu'au milieu du pied.

Des deux chiens, celui qui saute sur la jambe d'Actéon a une partie de la tête moderne, dans l'autre, elle est moderne en entier.

La statue principale nous a paru d'un dessin vigoureux, mais peut-être un peu sec. Le travail des cheveux est hardi. La peau d'animal carnassier nouée sur la poitrine est bien jetée. [Haut. 2 pi. 9 po. 6 li.]

(1) Ovide cite le nom des deux chiens d'Actéon.

Primusque Melampus
Ichnobatesque sagax latratu signa dedere:
Gnossius Ichnobates, Spartana gente Melampus.

(*Metam.* III, 206.)

△ 1253. — ACTÉON, *marb. de Carr.* pl. 580. Coll. Vescovali.

Statue trouvée en 1824 à la *Cesarina*, hors la porte Pie.

L'attitude de cette figure a de la simplicité et de la grâce. Actéon nu, debout, inclinant un peu la tête à gauche, tient les bras à peu près également abaissés. Dans la main droite est une flèche, dans la gauche un fragment d'arc.

Si ce marbre avait été originairement un Actéon, il pourrait être intéressant de rechercher dans quelle action ce chasseur était représenté, mais comme il ne doit ce caractère qu'à la restauration, nous ne prendrons pas cette peine.

La tête n'est pas celle de la statue, toutefois elle est antique. Sont modernes: le bras gauche depuis le milieu du biceps, le bout du doigt de la main droite, le pied gauche. Cassures en divers endroits. [Haut. 4 pal. 9 on. 1/2.]

1254. — NIOBIDE (Un), *marbre*, pl. 581. Florence (Gal. de).

Le mouvement de ce Niobide est frappant: tous ses membres sont énergiquement tendus. La tête légèrement retournée et les yeux levés au ciel, il pose le pied gauche sur un rocher, et tend le bras gauche avec force.

La galerie de Florence renferme une répétition de cette statue, mais les deux morceaux, n'ont pas un égal mérite.

Ce qui caractérise celle-ci, c'est la hardiesse de l'attitude. L'artiste paraît avoir voulu réserver pour d'autres statues du groupe le fini des détails.

L'extrémité de la main droite, le nez, les lèvres, partie des oreilles, et quelques parties du pied gauche sont modernes. [Haut. 1m,312.]

1255. — NIOBIDE (Un), *marbre*, pl. 581. Florence (1).

L'attitude de ce Niobide offre quelque analogie avec celle du précédent. Posant le pied gauche sur un rocher, et élevant sa chlamyde avec la main gauche, il retourne la tête et regarde le ciel.

Toutes les parties sont en action et peignent bien l'épouvante. A la largesse du style, cette figure réunit dans tous ses membres l'élégance et la grâce.

Le bras gauche avec la majeure partie de la draperie, et le bras droit avec presque toute la draperie qui l'accompagne, sont modernes. [Haut. 1m,312.]

1256. — NIOBIDE (Un), *marbre*, pl. 582. Florence.

Ce Niobide regarde à gauche, avec effroi, et tend de ce côté les bras, dont le droit élève la chlamyde au-dessus de la tête.

Sont modernes: le bras gauche en entier, le bras droit à partir du coude et la draperie correspondante, le pied droit et la malléole.

(1) *Galleria Reale*, sér. 4, t. I. Toutes les statues provenant de Florence ont été publiées dans le même ouvrage.

Cette statue est d'un grand mérite et l'expression du visage convient à un Niobide. Mais l'a-t-on bien restaurée? L'auteur de la *Galleria Reale* rapporte que le célèbre Canova croyait reconnaître sur le genou gauche une attache indiquant que la main gauche s'y appuyait, et reprochait au restaurateur de les avoir fait disparaître. Le même auteur signale, en outre, sur la draperie de la cuisse gauche, l'indice de l'attache d'une autre figure.

On a au Vatican un fragment reproduisant la cuisse gauche de notre statue, et des parties du corps d'une jeune fille tiennent encore à ce fragment. [Haut. 1m,438.]

1257. — NIOBIDE (Une), *marbre*, pl. 582. Florence.

Cette statue, la première de la série des filles de Niobé, représente la plus âgée d'entre elles.

Elle regarde le ciel; sa main droite, portée derrière le cou, y saisit un bout du manteau; le numéro suivant présente une pose analogue.

Sont modernes : le bras droit, la main gauche, et quelques morceaux de la draperie. [Haut. 1m,585.]

1258. — NIOBIDE (Une), *marbre*, pl. 582. Florence.

Cette Niobide lève les yeux au ciel, comme la précédente, et tient son manteau à peu près de la même manière; elle rejette en arrière par-dessus l'épaule la main gauche.

On remarque que la figure de cette Niobide a la plus grande ressemblance avec celle de Niobé. Mêmes traits de visage, même mouvement de la tête; de plus, l'atittude est à peu près la même.

Sont modernes : le bras droit en entier, la partie nue du bras gauche, la partie nue des pieds, et le cou avec partie de la poitrine. [Haut. 1m,613.]

1259. — NIOBIDE (Une), *marbre*, pl. 583. Florence.

Cette Niobide regarde à gauche, comme les précédentes, mais a moins d'action.

On trouve à cette statue quelques incorrections de dessin qui n'empêchent pas qu'elle n'ait du prix.

Sont modernes : les mains, l'extrémité des pieds, quelques morceaux de la tunique, et probablement la tête elle-même. [Haut. 1m,312.]

1260. — NIOBÉ ET SA FILLE, *marbre*, pl. 583. Florence.

La destruction de la famille de Niobé est diversement racontée par les auteurs anciens, mais parmi les différentes versions, celle qui fait tuer par Apollon et Diane les nombreux enfans de la fille de Tantale, fournissait à la sculpture le sujet de groupes mourans, et les statues de Niobides que l'on trouve dans les musées, nous montrent que les sculpteurs l'ont souvent abordé.

Nous donnons sous ce numéro les statues de Niobé et de sa jeune fille.

Ces deux statues, qui forment un groupe particulier, sont les plus belles et les plus émouvantes de toute la suite des Niobides.

Sont modernes à Niobé : la main avec moitié de l'avant-bras, à sa fille, le bras droit, la main et le pied gauches.

Nous donnons d'autres Niobé sous les nos 1274, 1275, 1276 et 1277.

Pline parle de statues de Niobé et de ses enfans qui se voyaient de son temps dans le temple d'Apollon Sosianus, et nous dit, au sujet du sculpteur, qu'on hésitait entre Scopas et Praxitèle. (*Hist. nat.* l. XXXVI, c. v.)

On trouve dans l'Anthologie grecque (Jacobs, *Anthol. etc.* l. IV, v. 129) deux vers faisant l'éloge d'une statue de Niobé, et l'attribuant à Praxitèle. C'est Niobé qui parle: « *de vivante que j'étais, les dieux ont fait de moi une pierre, et d'une pierre que j'étais « devenue, Praxitèle a fait un être vivant.* »

Du temps de Flaminius Vacca, on découvrit, non loin de la porte Saint-Jean, hors la ville, de nombreuses statues de marbre représentant Niobé et ses enfans. Ce beau groupe de seize figures fait aujourd'hui l'ornement du musée de Florence. Niobé et ses enfans sont représentés au moment où les fils de Latone viennent de lancer le premier trait. Un Niobide frappé mortellement est tombé à terre; tous les autres sont debout, mais dans la consternation et l'effroi.

1261. — NIOBIDE (Une), *marbre*, pl. 583, 584. Florence.

Nous donnons cette Niobide sous deux aspects, les figures sont sur deux planches.

Cette Niobide paraît s'occuper de son frère, frappé à côté d'elle. Elle forme donc avec lui un groupe particulier. On remarque ses belles proportions, ses draperies, et surtout le profil de son visage.

Sont modernes : le bras droit avec partie de l'épaule et de la poitrine, le bras gauche avec le péplus correspondant sur la moitié du pied droit, et quelques morceaux de la draperie. [Haut. 1m,808.]

* 1262. — NIOBIDE (Une), *m. grec*, pl. 323. Louvre, no 441.

La pose, les rapports de cette petite figure avec les filles de Niobé, lui donnent le caractère d'une de ces victimes de la vanité de leur mère et de la vengeance de Diane.

Le dos tourné vers le côté d'où partent les traits des divinités ennemies, elle retourne la tête en écartant les bras.

La tête et les bras sont modernes. [Haut. o m,933 = 2 pi. 10 po. 6 li.]

1263. — NIOBIDE, *marbre*, pl. 584. Musée de Dresde.

Leplat donne le nom de Niobide à cette statue assise, demi-drapée, appuyée sur le coude droit et regardant le ciel. On aura vu probablement dans la physionomie de cette femme le motif de cette appellation; cependant le corps présente l'attitude du repos. [Haut. 6 pi.]

1264. — Niobide ou Psyché, *marbre*, pl. 584. Florence.

On paraît s'accorder à voir dans cette statue non une Niobide, mais une Psyché. Elle a en effet un air joyeux, le mouvement propre à Psyché, et on reconnaît à des indices certains qu'elle a eu des ailes au dos.

Les bras sont modernes. [Haut. 1m,008.]

1265. — Niobide (Un), *marbre*, pl. 585. Florence.

Ce Niobide, un genou en terre, regarde vers le ciel, irrité contre les divinités qui lancent leurs flèches sur sa famille. Son visage est, dit-on, d'une merveilleuse expression et d'un beau style. Il présente une certaine science anatomique, sans manquer cependant de délicatesse et de correction. [Haut. 1m,779.]

1266. — Niobide (Un), *marbre*, pl. 585. Florence.

Jeune Niobide qui a son analogue, pour la pose et la disposition de la draperie, dans celui du Vatican (voyez n° 1278) et dans celui du musée du Louvre qui se groupe avec son précepteur (voyez n° 1281).

Nous verrons, sous ce dernier numéro, que les deux statues de Florence ne pourraient se grouper ainsi.

On remarque le torse de ce Niobide, qui est à la fois la partie la plus belle et la mieux conservée.

Le bras droit, la main gauche avec la draperie qu'elle serre, la moitié du pied droit et la rotule du genou gauche sont modernes. [Haut. 1m,217.]

1267. — Niobide (Une), *marbre*, pl. 585. Florence.

Cette Niobide, qui n'est pas une des meilleures du groupe, paraît pourtant être la copie d'un bel original. Le bras gauche en entier, le bras droit jusque près de l'épaule et le cou sont modernes. [Haut. 1m,526].

1268. — Niobide (Un) blessé, *marb.* pl. 587. Musée de Dresde.

Cette statue, qui provient de la collection Albani, nous offre un Niobide blessé à mort couché sur le dos, et étendu sur son manteau. Son bras droit est replié sur sa tête. La jambe gauche est croisée sur la droite et la main gauche retombe sans force sur le corps. (Voyez une semblable représentation, nos 1269 et 1279). Les cuisses, la partie droite de la tête, des bras et des pieds sont restaurées. [Long. 6 pi.] — Description, p. 251 ; Leplat, 117.

1269. — Niobide (Un), *marbre*, pl. 586. Florence.

On a ici un Niobide mourant et étendu sur sa chlamyde. (Voyez le numéro précédent).

On remarque dans certaines parties de ce Niobide un mouvement convulsif, et dans d'autres cet abandon qui est le résultat de la vie presque éteinte. Sont modernes : le bras droit, la jambe droite en partie, le pied gauche. Le petit doigt de ce pied est antique. [Long. 1m,587.]

1270. — Pédagogue des fils de Niobé, *marb.* pl. 586. Florence.

On s'accorde à reconnaître le pédagogue des Niobides dans cette statue, où l'antiquaire Fabroni était plus disposé à voir l'époux de Niobé lui-même, Amphion.

L'auteur de la *Galleria Reale* s'est attaché à combattre cette dernière opinion, fondée uniquement, dit-il, sur le passage où Ovide fait accourir Amphion à l'hippodrome, à la nouvelle que ses enfans venaient de périr. Il oppose deux objections, dont la première, prévue par Fabroni lui-même, est prise de ce que le personnage en question a des vêtemens rustiques et non le costume quasi royal, que l'on doit supposer à Amphion. La seconde objection est tirée de ce que le personnage ne court pas, mais lève la tête vers le ciel, d'où venaient les traits dirigés contre la famille de Niobé.

Sont modernes les bras, et peut-être la tête. (Voyez au n° 1281 du musée du Louvre, le même personnage tenant un jeune Niobide.) [Haut. 1m656.]

1271, 1272. — Niobide (Un) ou Narcisse, *marbre,* pl. 587, 588. Florence.

Nous donnons cette statue sous deux aspects, de face et de dos.

Elle a reçu d'abord le nom de Narcisse et figure sous ce nom dans le *Museum Florentinum* de Gori, pl. 71.

L'auteur de la *Galleria Reale* a le premier mis en question la justesse de cette dénomination. Il fait remarquer que notre statue n'offrait pas une des circonstances de la représentation convenable à Narcisse. Dans une visite qu'il fit de la galerie avec le sculpteur Thorwaldsen, ce sculpteur fit observer que la position du bras derrière le dos indiquerait un homme frappé par derrière, et en conclut que la statue était un Niobide. Visconti a voulu y voir une répétition du discobole de Myron. Le Niobide du musée de Dresde donné par nous 1280, pl. 590, est aussi à genoux.

La tête et le bras droit sont des restaurations modernes. [Haut. 4 pal. 7 on.]

1273. — Niobides, *marbre de Luni,* pl. 588. Rome, Musée Capitolin, t. III, pl. 42.

Groupe représentant un Niobide à genoux, probablement blessé, et une de ses sœurs penchée vers lui. Celui qui a examiné pour nous ce groupe à Rome nous dit que ces deux statues sont aujourd'hui séparées.

Le Niobide de la galerie de Florence, n° 1265, est à peu-près dans la même attitude que celui-ci.

Les parties modernes sont: au Niobide, la tête, le cou, la main droite avec le poignet, le bras gauche depuis le milieu du biceps, la moitié de la cuisse droite, la jambe, le pied, le tronc d'arbre et la draperie qui le couvre; tasseau sur la cuisse gauche, cassure au milieu du bras droit;

A la Niobide: la tête, le cou, le bras droit depuis le milieu du deltoïde, le bras gauche depuis le dessus de la draperie qui couvre l'épaule.

Δ 1274. — NIOBÉ, *marbre de Carr.* pl. 588. Coll. Vescovali.

Cette statue a été trouvée en 1823, près de Rome, à *Torre Sapienzia*, hors la porte Maggiore.

C'est une femme debout qui lève les deux bras; celui de droite repose sur la tête, et le gauche monte plus haut. A ce geste de désolation, on a cru reconnaître une Niobé (1).

On nous écrit que l'attitude est gracieuse et la draperie bien disposée.

La tête est celle d'une autre statue antique; le nez est moderne.

On doit, en outre, à la restauration, les deux bras au-dessus des deltoïdes, et une partie de la draperie à la naissance du bras droit. [Haut. 5 pal. 3 on. 1/2.]

1275. — NIOBÉ, *marbre,* pl. 589. Rome, collection Torlonia.

Statue colossale de femme qui lève les yeux au ciel, et dont le geste semble annoncer qu'elle implore les dieux (2).

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée. Le nez est moderne. Le diadème latin que donne notre gravure a été supprimé : il était donc moderne. Tasseau au menton.

Sont modernes, en outre: le bras droit depuis au-dessus du deltoïde, toute la draperie derrière et à droite, le bras gauche depuis la saignée, ce qui comprend une petite partie de la draperie; la plupart des plis du bas de la tunique, les doigts du pied droit et deux doigts du pied gauche; enfin, partie de la plinthe où la statue est encastrée. Tous ces détails sont indiqués sur notre gravure. [Haut. 10 pal.]

1276. — NIOBÉ, *marbre grec,* pl. 590. Musée Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture romaine.

Vêtue d'une tunique longue à manches courtes, et couverte d'un manteau qu'elle retient de la main gauche, cette figure exprime la surprise par le geste de la main droite.

(1) Les épigrammes de l'Anthologie sur les statues de Niobé s'appliquent à d'autres représentations que celle donné n° 1260.

(2) Nous avons dit sur les Dianes 1221 et 1244, dont la première a près de douze palmes, qu'elles pourraient être des Niobés.

La tête est rapportée; le col, les bras, quelques parties du pied gauche et de la draperie sont modernes. [Haut. 5 pi. 5 po.]

1277. — NIOBÉ, *marbre de Carrare*, pl. 590. Coll. Giustiniani.

Femme assise sur un rocher, accoudée sur le bras droit, appuyant sa tête sur sa main : elle peut être une Vénus ou une Niobé. Cette dernière attribution paraît la plus vraisemblable. La sculpture de ce marbre est bonne.

On nous écrit de Rome que le nez et le menton sont modernes, sans nous dire précisément si la tête est antique et est la sienne; mais il eût été difficile de trouver une tête d'emprunt qui convînt bien à l'attitude de la figure.

Le bras droit depuis le bas du deltoïde, main comprise; la main gauche depuis le milieu du deltoïde, y compris la draperie qui passe sur le bras et la main; les deux pieds depuis au-dessus des malléoles, enfin partie du rocher sous le pied droit, sont l'œuvre de la restauration. Divers tasseaux et cassures sur la draperie; une cassure sur le ventre.

Δ 1278. — NIOBIDE, *marbre grec*, pl. 589. Rome, Vatican.

Jeune Niobide qui a son analogue, pour la pose et la disposition de la draperie, dans un de ceux de Florence (n° 1266), et dans celui du Louvre qui se groupe avec son précepteur (n° 1281).

Le bras droit manque, et, en outre, la statue a de moderne le nez, partie des cheveux (*varj capelli*), le pouce et l'index de la main gauche avec un peu de la draperie, enfin l'orteil du pied droit. [Haut. 5 pal. 7 on.]

1279. — NIOBIDE MOURANT, *m. grec*, pl. 587. Munich, Glypt.

Les musées de Florence et de Dresde ont un Niobide semblable. Sur celui de Florence, on a indiqué la plaie qu'a faite la flèche qui a percé la poitrine.

Cette figure n'est pas achevée. Les cheveux, retroussés sur le front et rejetés sur le derrière de la tête, ne sont qu'ébauchés. Le reste est d'un grand fini et bien conservé.

La figure est pleine d'expression; elle rend bien l'expression d'un homme qui se meurt. Les restaurations sont la main droite, quelques doigts de la main gauche, la jambe droite depuis le mollet, l'avant-pied gauche et l'avant-partie de la base avec la draperie qui la découvre.

Cette statue provient du palais Bevilacque, à Vérone. [Long. 5 pi. 6 po.]

1280. — NIOBIDE dit ILIONEUS, *marbre de Paros*, pl. 590. Munich, Glyptothèque.

C'est d'après sa ressemblance avec la figure d'un Niobide qui se voit sur le sarcophage du Vatican, que l'on regarde cet admirable torse comme appartenant à un fils de Niobé. Il manque à cette statue la tête, les bras et les doigts du pied droit.

La position du corps prouve que le visage et les bras étaient levés vers le

ciel, comme pour demander grâce à la divinité, ou pour se mettre en garde contre les flèches qui le menacent. Comme, d'après Ovide (*Metam.* VI, 261), le dernier fils de Niobé, nommé Ilioneus, touchait par sa prière la miséricorde d'Apollon, on a donné à cette statue le nom d'Ilioneus.

Cette statue est sans contredit l'une des plus belles du groupe des Niobides; elle était originairement à Prague, et il est vraisemblable que c'est l'empereur Rodolphe II qui l'avait emmenée avec d'autres d'Italie. [Haut. 3 pi.]

* 1281. — Jeune Niobide et son Pédagogue, *marbre grec*, pl. 589. Musée du Louvre (1).

Ce groupe d'un Niobide et de son Pédagogue a probablement fait partie d'une autre composition, et peut-être aussi cette composition faisait-elle l'ornement de quelque grand fronton, comme on l'admet généralement pour les statues de Florence.

Le pédagogue de Florence, à peu près semblable au nôtre pour l'attitude, le geste, le vêtement, en diffère cependant dans tous les détails; un coup d'œil jetté sur les deux figures en donnera la conviction. (V. 1270.)

Le jeune Niobide a son analogue dans l'une des statues de Florence donnée n° 1266, et dans un Niobide du Vatican, donné n° 1278.

(1) Ce groupe, dont la découverte a causé beaucoup de surprise, a été trouvé à environ 8 pieds de profondeur, au bas du mur d'un temple antique à Soissons, dans des travaux de fouilles qu'exécutait le génie pour de nouvelles fortifications. Au même endroit avaient été déterrées des mosaïques considérables, blanches et noires, avec un encadrement en méandres.

Soissons est le *Noviodunum* de J. César, l'*Augusta Suessonum* d'Auguste.

Il paraît positif que là, entre les portes Beralde et Losanne, murées en 1551, était l'emplacement d'un immense château ou d'une forteresse bâtie probablement par Drusus, fils de Livie et frère de Tibère, et dont les restes ont été de tout temps, connus sous le nom du *Château d'albâtre*. Dans ses trois vastes étages logeaient le gouverneur de Soissons, un arsenal, le second des Gaules, et la 25e légion en garnison à Soissons.

Dès 1682, on avait trouvé là et dans les environs un grand nombre de fragmens d'architecture, des médailles en or, en argent, en bronze, depuis Drusus jusqu'à Vespasien, des inscriptions et une statue de femme. Une des inscriptions mettait hors de doute qu'il y eût là un temple d'Isis et de Sérapis érigé par Auguste, lorsqu'en se rendant à *Metæ Diviodurum* (Metz), il passa dans la capitale des *Suessones*, qu'il embellit, et à laquelle il donna son nom. Ce fut probablement alors ou à peu près vers ce temps, qu'on bâtit un vaste amphithéâtre entre l'Aisne et le Château d'albâtre, dans la plaine de Saint-Crépin-en-Chaye. En 1826, on découvrit encore des débris, ainsi qu'un Bacchus, un Amour et Psyché, figurines en bronze; et il est bien à croire que ce ne sont pas les seuls restes d'antiquités que recélaient ces terrains jadis couverts de monumens sur les bords de l'Aisne. Ce qui a été découvert devrait exciter à de nouveaux essais.

Ce groupe peut faire espérer d'autres statues qui ornaient le temple, le château et l'amphithéâtre; et qui sait si l'on ne serait pas bien récompensé de ses peines et de ses frais. On peut voir un article de M. de Breuvery sur ce groupe et sur Soissons dans le Bulletin de la corresp. archéol. etc. année 1833, p. 105-113.

Le Niobide de Florence n'a pu, à raison de sa taille, se grouper avec le Pédagogue de la même collection.

Sont modernes, au Pédagogue, la tête et le bras gauche; et au Niobide, la tête, et la main gauche avec son poignet. Tout le reste est d'une belle conservation, sauf quelques plis dans la draperie. [Haut. 1m760 = 5 p. 5 po.]

⊙ 1282. — NARCISSE, *bronze*, pl. 590. Paris, cabinet de la Bibliothèque.

Jeune homme assis sur un rocher que recouvre sa chlamyde. Il est chaussé de sandales dont les courroies lui montent à mi-jambe. Sa main droite repose sur le genou; l'autre main, portée en arrière, est appuyée sur le bord du rocher (1).

Nous l'avons placé parmi les Narcisses. [Haut. 0m191.]

1282 A. — NARCISSE, *m. de Luni*, pl. 482 D. Coll. Pamphili.

Cette statue, considérée à tort comme un Apollon, a été plassée, par suite de cette erreur, dans le troisième volume, sous le n° 968 B; nous avons dû la reproduire ici comme Narcisse, mais le texte qui la concerne se trouve donné avec les Apollons, sous le n° 968 B, p. 237.

VÉNUS.

Aucune divinité de la religion hellénique n'a joui d'une plus grande célébrité que Vénus, la déesse de la beauté, des amours et de la fécondité. Bien que transportée de bonne heure dans le panthéon grec, cette déesse a une origine asiatique qui ne saurait être méconnue. Le siége, le centre de son culte, Cypre, habité par une population sémitique, nous montre assez que c'est en Phénicie qu'il faut placer son berceau. Lorsqu'on étudie les mythes qui composent sa légende, on reconnaît en elle l'Astarté phénicienne, la lune, la déesse féminine, la mère et la nourrice des êtres, la personnification de l'humidité. Portée de Cypre à Cnide, à Cythère, et successivement dans toutes les contrées de la Grèce, elle reçut le nom d'*Aphrodite*, c'est-à-dire fille de l'écume des mers. Sous l'inspiration du génie hellénique, Aphrodite, qui avait été à l'origine figurée par une pierre conique, trouva des formes, des traits, un caractère qui bientôt la distinguèrent profondément de son type asiatique. Toute la grâce, toute la suavité du pinceau, du ciseau grecs, furent mises en œuvre pour donner naissance au type nouveau, lequel finit par détrôner l'ancien jusque dans les lieux où il était né. L'art varia à l'infini les images de cette déesse, tout en y conservant un certain caractère commun qui nous offre l'idéal du type féminin.

Dans les monumens, Aphrodite se montre tour à tour à nous avec les sym-

(1) Les représentations de Narcisse sont fréquentes dans les peintures antiques.

boles qu'elle avait apportés de l'Orient : la colombe, le taureau, la tortue, le dauphin, le bouc; tantôt avec ceux dont l'avait dotée la poésie hellénique, avec la flèche dont elle perce le cœur de ceux que sa beauté frappe d'admiration, la ceinture brodée, où sont cachés ses charmes mystérieux, le désir, les douces paroles. Près d'elle est Cupidon, personnification de l'Amour, dont l'imagination des Grecs avait fait le fils de la déesse.

De la Grèce, le culte d'Aphrodite passa en Sicile, se répandit en Italie, chez les Étrusques, où la déesse était adorée sous le nom de *Cupra*, sans doute en raison de Cypre, sa terre natale; chez les Latins, sous celui de Vénus. L'art italique reçut des Hellènes le type de cette divinité, et ce type suivit toutes les modifications, toutes les vicissitudes du mythe. La figure de la déesse, à la fois belle et noble, sa fécondité, qui n'excluait pas la chasteté, firent graduellement place à cette beauté, à cette grâce voluptueuse, où respire bien plus le sentiment de l'amour sensuel que celui de la maternité. Vénus ne fut plus dès lors qu'une courtisane déifiée, et c'est sous ces traits que Praxitèle a immortalisé son image. C'est à dater de cette époque que le ciseau dédaigna de voiler sa nudité, qu'il prit à tâche, au contraire, de découvrir tous ses charmes. Son vêtement, en tombant, entraîna en quelque sorte cet air de pudeur et de retenue qui se lit encore sur le front de la Vénus dite *Génitrix*.

Le caractère voluptueux, désordonné du culte de Vénus dénote son origine asiatique, ainsi que la supériorité marquée que les légendes attribuent à la déesse sur son époux. Celui-ci est Vulcain, le dieu du feu, véritable caricature du Baal-Adonis, auquel Astarté était unie dans la mythologie phénicienne; mais qui apparaît plutôt comme l'époux d'une reine, que comme un roi. Dieu du feu comme la divinité solaire Baal, dont le bonnet décore encore sa tête, il n'est mis en opposition avec Vénus que pour mieux faire ressortir la beauté de celle-ci. Aussi l'Odyssée fait-il préférer par la déesse Mars à Vulcain, adultère dans lequel se trahissent les idées de la Grèce opposées à celles de l'Asie.

Lorsque le syncrétisme de l'époque impériale fondit les religions de l'Asie et de la Grèce, Vénus fut identifiée avec Astarté, sa mère, et avec l'Égyptienne Athir ou Hathor, apportée sans doute de Phénicie sur les bords du Nil. Les trois déesses se confondirent en une seule, grâce à leur origine commune, et de cette fusion naquirent et cette Vénus orientale et cette Vénus Uranie, dans lesquelles une pensée asiatique se traduit sous des formes toutes grecques.

Les types nouveaux eurent peu de durée; ils ne prévalurent jamais sur celui que l'art hellénique avait créé et où se reflète si bien l'enthousiasme de l'humanité pour sa propre image, qu'elle adore sous le nom de beau idéal.

1283. — VÉNUS, *marbre*, pl. 591. Naples, dessin de Millin.

Nous sommes redevables du dessin de cette statue à l'obligeance de M. Millin; mais nous manquons de plus amples renseignemens. Nous nous bornerons à faire remarquer la disposition du vêtement, qui est celle qui caractérise d'ordinaire les Adorantes. Le geste convient aussi à une figure de ce genre.

1284. — Vénus, *marbre*, pl. 632 D. Musée de Mantoue.

Statue sans tête et sans bras, dont le mouvement est tel qu'on l'a prise pour une Minerve, une Muse, une Vénus. Elle est vêtue d'une tunique longue qui, agrafée seulement sur l'épaule droite, laisse à nu le côté gauche du buste. Labus pense que la main droite a pu tenir une lance, et qu'on a ici probablement la Vénus Victrix des médailles de César.

Cette statue est du reste d'un grand mérite. [Haut. 3 pi. 1 po. 8 li.]

1285. — Vénus Victorieuse, *marbre grec*, pl. 591. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. II, pl 22.

Cette statue a été trouvée à Otricoli. Elle représente Vénus debout et vêtue, tenant de la main droite une palme renversée et posant la main gauche sur un casque placé sur un pilastre.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Tasseau sur le cou.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, ainsi que la main, la palme, le casque et la presque totalité du pilastre. [Haut. 5 pal. 10 on.]

1286. — Vénus Archytis (prétendue), *marbre grec*, pl. 591. Londres, Musée britannique.

Cette statue en Hermès a été découverte en 1775, à environ six milles de Tivoli, près du chemin de Préneste, dans un champ où se trouvaient des ruines considérables. La fouille, qui était faite par Nicolo la Picolo et le prince Altieri, produisit d'autres marbres de prix, notamment la Vénus accroupie du Vatican (1414).

L'Hermès est enveloppé dans sa partie figurée par une draperie qui n'en laisse voir que le visage et les cheveux encadrant le front. Le reste, y compris le cou, les bras et les mains, est entièrement couvert de la draperie, comme aux statues de la Pudicité.

Nous ignorons qui a vu le premier dans ce marbre la Vénus Archytis consacrée par Cinyre, dans un temple sur le mont Liban, et dont parlent, entre autres, Lucien et Macrobe. Elle était représentée voilée et dans l'affliction, à cause de la mort d'Adonis (1).

C'est sous ce nom qu'elle a été publiée d'abord dans les *Specimens of Dilettanti*, t. I, pl. 58, et ensuite dans l'ouvrage de Combes, t. II, pl. 37.

Déjà, dans l'introduction du troisième volume, p. 351 et 367, nous avons

(1) Ἀνέβην δὲ καὶ ἐς τὸν Λίβανον ἐκ Βύβλου, ὁδὸν ἡμέρης, πυθόμενος αὐτόθι ἀρχαῖον ἱρὸν Ἀφροδίτης ἄμμεναι, τὸ Κινύρης εἴσατο.

Καὶ εἶδον τὸ ἱρὸν, καὶ ἀρχαῖον ἦν.

(Lucien, *de Dea Syria.*)

Simulacrum hujus Deæ in monte Libano fingitur capite obnupto, specie tristi, faciem manu lævâ intra amictum sustinens.. (Macrob. *Saturn.*, l. I, c. XXI.)

refusé d'admettre cette dénomination de Vénus Archytis, ne voyant pas un visage de femme, mais des cheveux crépus et des traits qui caractérisent la force dans un jeune homme. Nous avons dit que ce devait être Hercule jeune ou Thésée, et cette indication se trouve au bas de notre gravure. Peut-être faut-il y voir tout simplement Mercure lui-même, qui a d'ordinaire les cheveux crépus, et à qui conviennent aussi les traits donnés à notre demi-figure. [Haut. 2 pi. 6 po.]

1287.—Vénus Victorieuse, *marbre*, pl. 592. Musée de Dresde.

Cette statue provient de la collection Chigi. Elle nous offre vraisemblablement, sous l'apparence de Vénus, les traits d'une dame romaine; la coiffure est celle qu'on donne à la déesse.

En restituant le bras droit, on a fait tenir à la statue une pomme à la main. Sa chaussure est fermée et cache les doigts; sa tunique, d'une étoffe extrêmement fine, transparente, très-souple, accuse, non-seulement les contours, mais s'applique si bien sur la poitrine, qu'on ne reconnaît sa présence qu'à quelques plis très-déliés. La main gauche et une partie des bras repliés vers le dos sont enveloppés dans les plis de son manteau (v. 1296), que Canova croyait être une crocote. Les draperies sont très-belles et la conservation en est rare. [Haut. 3 pi. 10 po.] — Leplat, pl. 13, *Augusteum*, pl. 105.

1288. — Vénus Génitrix, *marbre*, pl. 592. Florence.

Les musées et collections de l'Europe renferment une série de statues semblables à celle-ci, ou à peu près.

Ce sont des figures sveltes, vêtues d'une tunique talaire et sans manches, qui dessine les contours des membres. Ces tuniques, agrafées sur l'épaule droite, laissent l'épaule et le sein gauche à découvert. L'avant-bras gauche est horizontal et paraît avoir toujours tenu quelque objet.

Quant au bras droit, c'est sa pose particulière qui fait reconnaître les statues au premier coup d'œil. Il élève au-dessus de l'épaule un pan du péplus, lequel descend sur le dos de la figure.

Ces statues sont données sous les n^os^ 1288 A, 1289, 1309, 1449, 1449 A, 1449 D, 1449 F, et nous pourrions en ajouter quelques autres, qui ne diffèrent qu'en ce que c'est le bras gauche qui élève le péplus (1).

Les auteurs ont donné différentes qualifications à ces statues. Montfaucon et Visconti y ont vu des Vénus Génitrix, Winckelmann des danseuses.

Nous les avons données comme Vénus Génitrix, vu leur grande ressemblance avec la représentation de cette déesse sur les médailles.

La présente statue a de moderne le bras droit en entier, avec le pan du péplus qu'il relève, moitié de l'avant-bras gauche et les pieds. [Haut. 1^m^,663.]

(1) Voir la statue de la villa Albani, donnée comme Flore sous le n° 802, et l'Érato de Stockholm, n° 1077.

Δ 1288 A. — Vénus Génitrix, *marbre grec*, pl. 594. Rome, collection Giustiniani. Inédite.

Statue semblable à la précédente, mais plus petite. On a ici l'avantage de trouver à peu près intact le bras droit, qui tient le péplus élevé; il a seulement été cassé au deltoïde, et il en manque un peu en cet endroit.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique; le cou et l'épaule gauche sont modernes, de même que l'avant-bras. [Haut. 2 pal. 7 on. 1/2.]

1288 B. — Vénus Génitrix (en Euterpe), *marbre grec*, pl. 632 C. Collection Pamphili.

En l'état actuel, cette statue tient une flûte de chaque main, la droite est élevée et la gauche horizontale.

Le mouvement de la figure, l'agencement de la tunique et du manteau, qui ne sauraient convenir à Euterpe, font reconnaître une Vénus Génitrix. Voy. 1288.

Sont modernes : la tête, tout le nu de la poitrine avec le bord de la tunique, tout le nu des bras avec le bord des manches, les flûtes, le pied, le bout inférieur de la draperie. [Haut. 6 pal.]

1289. — Vénus Génitrix, *marbre pentélique*, pl. 592. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. III, pl. 8.

Cette statue a été trouvée dans l'Augusteum d'Otricoli. Du musée Pie-Clémentin elle a passé au musée Chiaramonti.

Cette Vénus est semblable aux deux précédentes, mais elle tient de plus une pomme à la main gauche, et la tunique a des manches.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le milieu du biceps, avec une partie du péplus que cette main élève; la plus grande partie du péplus qui descend sous le bras, le sein gauche, l'avant-bras gauche depuis la draperie; la plus grande partie de la tunique le long des cuisses et la jambe gauche, une bande de ce vêtement entre les jambes, le bord inférieur, enfin les pieds.

On a donné à sa tête les traits de l'impératrice Sabine. [Haut. 7 pal. 4 on.]

1290. — Vénus Victrix, *m. grec*, pl. 593. Coll. Blundell.

Cette petite statue, d'un costume singulier, provient de la villa Mattei.

La tunique serrée, à petits plis, est recouverte d'un manteau très-court, attaché sur l'épaule gauche et formant une jolie chute de plis. La tête est couverte d'un petit voile θερίστριον, qui ressemble au capulet des Béarnaises; elle paraît la sienne, mais elle est rajustée et restaurée au col.

Est-ce bien une Vénus? C'est à notre avis fort douteux. Le long sceptre ou

la pique comme signe de sa victoire sur Mars, de même que les deux bras, sont des restaurations modernes : rien n'autorisait ces restaurations. Les malléoles sont modernes. On lui a mis dans la main gauche élevée, et vers laquelle elle dirige ses regards, un petit amour dans une coupe. Sous son manteau, largement disposé et à grands plis, elle porte une tunique à manches courtes qui, du reste, font partie des bras restitués. [Haut. 2 pi. 2 po.]

1290 A. — VÉNUS À LA COLOMBE, *bronze*, pl. 593. Londres, Musée britannique.

Cette figurine en bronze manque sur notre gravure du bras droit presque en entier; mais, sur la gravure donnée dans les *Specimens*, ce bras restauré tient un long sceptre comme une lance, et sous la main gauche est un bouclier qui s'appuie sur le bord du péplus à la hauteur de l'aîne. Le texte nous apprend que la statue a été restaurée récemment. On remarquera que, sur notre gravure, le péplus est rongé à l'endroit où le disque ou bouclier s'appuie, et les *Dilettanti* nous apprennent que cette partie de la draperie n'a été restaurée que sur leur gravure (1). Ainsi la statue a souffert sur ce point une dégradation qui rend probable l'ancienne existence du bouclier.

Mais ces auteurs signalent, en outre, l'existence d'une ancienne restauration au bras gauche, laquelle a donné l'avant-bras, et la draperie qui en descend et a été exécutée, dit-on, par un artiste peu habile et avec un métal grossier (2).

La restauration moderne a été faite d'après un bas-relief en argent, fragmenté, d'un travail grossier, mais d'une antiquité incontestable.

La partie primitive, parfaitement conservée, est une œuvre achevée. Les yeux sont en argent, dirigés vers le haut, et ont, disent les *Dilettanti*, une expression que le dessinateur ne saurait rendre. Les chairs et la draperie peuvent servir de modèle.

Pour les *Dilettanti*, notre statuette n'est pas Vénus, mais sa mère. Voici comment ils s'expriment à ce sujet :

« La déesse ainsi représentée était probablement Dioné, la compagne de Jupiter dans « le temple de Dodone, la Dis ou Jove femelle, la Héra du Jupiter Épirote, dont le nom « latin *Juno* ne diffère de Dioné qu'à cause des deux dialectes (3). Le sceptre ou le « disque d'or étaient aussi les attributs de Cérès et de son prototype Isis et Dioné, et « sur la tête d'Isis est souvent un oiseau dans l'attitude de l'incubation. L'épouse mys« tique du dieu de Dodone, dans sa représentation en reine, avait réuni les attributs « de plusieurs divinités. L'oiseau de Dioné fut généralement la colombe, symbole qui a « quelque connexion avec l'histoire, racontée par Hérodote, de deux pigeons, qui, partis « de Thèbes en Égypte, allèrent fonder les oracles de Libye et de Dodone. Vénus, qui, « selon une ancienne légende, était la fille de Jupiter et de Dioné, hérita des colombes « de sa mère et du titre de Dionæa (4); mais, dans le présent monument, le bec de l'oi-

(1) Part of drapery on which the disk rests has been ristored in the drawing.

(2) Made in a coarser metal and by a very inferior artist.

(3) *Dilectas Veneri notasque ab honore Diones.* (Silv. Ital. IV, 196.)

(4) *Ipse Dionæâ monstravit Apollo columbâ.* (Statius, *Sylv.* III, v, 80.)

« seau est plutôt celui d'une poule de Numidie ou d'une méléagride, oiseau consacré à « plusieurs divinités. »

1290 B. — Vénus à la colombe, *marbre*, pl. 626 A. Londres, Musée britannique.

Curieux fragment de statue, où l'on doit voir la reproduction en marbre de quelque ancien agalmate. Nous l'avons donné sous deux aspects.

Ce fragment s'arrête à la naissance des cuisses, et encore est privé du côté gauche du torse, bras compris. Le reste présente une tête de femme surmontée d'une tour et portant une chevelure postiche. La main droite soutient un oiseau dont la tête manque, et qui repose sur le poignet comme sur un perchoir.

La chevelure descend fort bas sur la poitrine et sur le dos. Elle est abondante, et, sur le dos, les mèches ressemblent à ces ornemens de laine que les anciens appelaient *infulæ*.

La tunique est collante, et la manche va jusqu'au poignet. Sur la gravure qui présente le derrière de la statue, ce vêtement est si peu senti qu'on croirait voir une femme nue. Sur le devant du corps, on voit, en outre, comme une étoffe à plis nombreux qui part de l'épaule gauche et s'étale sur le ventre.

C'est probablement la colombe qui a fait donner à cette statue le nom de Vénus.

La hauteur du fragment est de 1 pi. 10 po. ce qui suppose à la statue entière une hauteur de 3 pi.

1291. — Vénus et Amour, *m. de Paros*, pl. 341. Louvre.

Ce groupe de la mère de l'Amour avec son fils intéresse les artistes et les antiquaires, par l'inscription grecque qui était gravée sur la plinthe, et qui portait le nom de Praxitèle.

D'après cette autorité, on est fondé à croire que ce morceau de sculpture est une imitation de la Vénus drapée de Praxitèle, que les habitans de Cos préférèrent dans leur choix à la Vénus de Gnide du même maître; il n'est cependant pas dit que cette Vénus fût groupée avec son fils, mais on aurait pu n'imiter que la statue de la déesse.

La statue porte au Louvre le nom de Vénus *drapée*, n° 185.

L'Amour est presque entièrement antique. La tête et le buste de Vénus sont antiques, mais rapportés et un peu forts pour le reste du corps; la couronne est intacte; l'avant-bras droit et la main gauche de Vénus, le bras droit de l'Amour, sont modernes.

Ce groupe provient du château de Richelieu. [Haut. 1m746=5 pi. 4 po. 6 li.]

* 1292. — Vénus, *marbre pentél.* pl. 341. Musée du Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse et désignée au Louvre comme Vénus au bain.

Le geste de cette statue, caractérise la Vénus Génitrix, la main droite élevant

un pan du péplus au-dessus de l'épaule. La main gauche est appuyée sur un vase de parfum placé sur une colonne, et le pied repose sur un *scabellum*.

Les parties modernes sont : la tête, le bras droit, le gauche depuis le milieu du bracelet et le vase. [Haut. 1m020=3 pi. 1 po. 8 li.]

* 1293. — VÉNUS VULGAIRE, *m. grec*, pl. 341. Louvre.

Statue très-curieuse, représentant probablement la déesse du libertinage, qui nuit au progrès de la population; elle foule aux pieds un fœtus pour l'empêcher de naître. L'Amour et le bras droit de Vénus, ainsi que sa tête, sont modernes.

Elle provient de la villa Borghèse. [Haut. 1m137 = 3 pi. 6 po.]

⊙ 1293 A. — VÉNUS et CUPIDON, *bronze*, pl. 632 D. Turin, Musée royal.

Cette statue représente une jeune femme, le front ceint d'un diadème latin, vêtue de la tunique et du pallium, à qui un petit amour ailé, qui semble avoir volé sur son épaule, saisit les cheveux avec la main droite. Son bras droit est allongé sur la poitrine de la jeune femme, qui paraît au moment de le lui saisir sans colère.

Ce sujet badin, qui paraît étranger à toute idée religieuse, se retrouve au numéro suivant.

⊙ 1293 B.—VÉNUS et CUPIDON, *bronze*, pl. 632 D. Cab. Clarac.

Ce petit bronze présente, comme le précédent, une jeune femme ayant un petit Amour sur l'épaule. L'Amour se soutient des deux mains.

De notre cabinet, il est passé au musée de Toulouse.

1293 C. — VÉNUS, *terre cuite*, pl. 632 E. Coll. Bartholdy.

Cette figurine, qui a été découverte dans un tombeau de la Grande-Grèce, avec une autre figure toute semblable, appartient à la collection Bartholdy.

La tête de la femme est ornée d'un large bandeau et de grosses boucles d'oreilles. Un long manteau, jeté par-dessus une tunique, enveloppe les deux bras.

Un enfant ailé est placé au côté gauche de la divinité, et se tient de la main droite à la draperie.

On connaît plusieurs figurines de ce genre. La même divinité s'observe sur un vase du Musée de Naples, où Millingen a cru voir une mortelle badinant avec un Amour.

M. Ed. Gerhard, qui a décrit cette figure dans son savant ouvrage, intitulé : *Antike Bildwerke*, p. 241, sq. y a reconnu Vénus portant Éros. Le costume

donné à cette déesse convient bien aux Vénus vêtues, type que l'art grec et même l'art romain ont parfois reproduit.

1294. — Vénus, *marbre*, pl. 591. Angleterre, musée Worsley.

Statue très-gracieuse, mais qui n'a ni le mouvement, ni la forme élancée qu'on voit aux Vénus vêtues. C'est cependant pour son vêtement qu'on la cite comme une œuvre de mérite.

Une tunique ample et sans manches est descendue jusque sur le bras et laisse le sein à demi découvert. La main droite en saisit un pan. Son manteau, jeté sur l'épaule gauche, entoure le corps comme un bandeau par la hanche droite, mais les deux bouts réunis sur l'épaule et le bras gauche, les couvrent presque en entier.

A cela se joint une tête portant le diadème latin et dont les cheveux sont élégamment réunis par derrière.

L'auteur du *Museum Worsleyanum*, pour donner à cette statue le nom de Vénus, se fonde sur ce que la tunique sans manche laisse à nu une partie de la poitrine. Ce détail se rencontre à la plupart de nos Flores. Il en est de même du mouvement d'une des mains relevant la tunique; mais la coiffure portant le diadème ne leur conviendrait pas.

Nous ignorons quelles parties restaurées notre statue peut avoir.

1294 A et B. — Vénus, *marbre*, pl. 634 D. Angleterre, Oxford.

Nous donnons comme des Vénus ces quatre statues du musée d'Oxford. Elles sont réunies sur la même planche.

Ce sont probablement des portraits, ou plutôt des reproductions du portrait d'une même personne. Les traits sont très-ressemblants, les cheveux ont la même disposition, enfin leurs corps sveltes offrent les mêmes formes.

Ce pourrait être la même personne représentée deux fois drapée, une fois demi-drapée et une fois toute nue.

Ces quatre statues appartenaient originairement au comte d'Arundell, et ont été données par lady Pomfret.

Il paraît que la première est moderne jusqu'au-dessous des seins. [Haut. 4 pi. 6 p. 6 li.]

La deuxième statue n'a de nu que le sein et l'épaule gauche. [Haut. 4 pi. 10 p. 4 li.]

Les deux autres sont sous les nos 1392 E, 1392 D.

Δ 1295. — Vénus blessée, *terre cuite*, pl. 593. Paris, collection Durand.

Figurine trouvée à *Centuripæ*. Une jeune fille assise relève la jambe gauche

probablement pour regarder une blessure qu'elle s'est faite au pied. Elle est vêtue d'une double tunique qui laisse le sein droit à découvert. Des traces de coloriage s'aperçoivent en différens endroits. [Haut. 13 po.]

Δ 1296. — Vénus, *marbre grec*, pl. 593. Villa Borghèse.

Statue provenant de la villa Mondragone, à Frascati.

C'est une Vénus avec tunique et manteau, dans laquelle il faut remarquer la pose du corps et l'arrangement de la draperie.

Le manteau, jeté sur l'épaule et le bras gauche, revient par la hanche droite, passe horizontalement sur le ventre, et la main gauche en réunit les deux bouts derrière le corps; la droite tient la queue du dauphin.

On trouve cette disposition du manteau à des Minerves, à des Esculapes, à des Dianes, à des Vénus sans tunique, les nos 1326, 1327, 1341.

Notre statue est bien conservée. Il y a des cassures au cou et au milieu de l'avant-bras gauche, et un tasseau sur le flanc droit. [Haut. 7 pal. 4 on.]

+ 1297, + 1298, + 1299. — Vénus Victrix, *médailles*, pl. 596. Paris, cabinet des médailles.

La première figure est sur le revers d'une médaille d'argent de Faustine la jeune, portant l'inscription *Venus Victrix*.

La déesse, presque nue, fait face à droite, ayant le coude appuyé sur un pilastre, tenant de cette main une lance, et présentant de la droite un casque; un bouclier est à ses pieds.

On trouve à peu près la même représentation sur une médaille de Vespasien du cabinet de Berlin, donnée par Beger, t. II, p. 637. Le geste de la main droite se voit encore sur une médaille du même cabinet, dont l'effigie est celle de Magnia Urbica Augusta, regardée comme femme de Maxence.

La deuxième figure est sur une médaille en bronze de Corinthe portant la tête de Commode. Elle est demi-nue, et présente des deux mains un bouclier par son côté concave.

La troisième figure est au revers d'une médaille en argent portant la tête de Faustine jeune.

Elle est *nicéphore*, c'est-à-dire qu'elle porte l'effigie d'une victoire debout sur sa main droite. La main gauche repose sur un bouclier placé lui-même sur un casque.

Quant au vêtement, c'est une tunique longue avec un péplus peu développé, dont un pan repose sur l'avant-bras gauche.

1300. — Vénus, *marbre grec*, pl. 595. Coll. Giustiniani.

En l'état actuel, cette statue a la main droite sur le sein; le bras gauche est étendu le long du corps et la main tient une pomme.

La figure est à demi-drapée; à gauche, la tunique monte vers l'aisselle, où le bras la serre contre le buste; à droite, elle laisse la hanche à découvert.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le poignet et la pomme; divers tasseaux sur la draperie.

La restauration des parties manquantes s'offrait tout naturellement, car ce qui subsistait indiquait qu'on a dans cette statue une Vénus Victrix demi-drapée. [Haut. 5 pal. 6 on.]

1301. — VÉNUS, *marbre*, pl. 595. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi.

Un reste de pilastre, omis par Leplat dans son dessin, et que l'on voit derrière le pied gauche de cette statue, dont le torse seul est antique, ferait croire qu'elle offrait une Muse appuyée contre un pilastre, sujet qu'on voit souvent représenté.

Elle est vêtue de l'épomis, qui glisse et laisse à découvert l'épaule droite.

La partie inférieure du corps est enveloppée d'un manteau; le pied gauche pose sur une pierre; la main droite, élevée, fait un geste vers le côté gauche, et dans la main gauche on lui a fait tenir une pomme. [Haut. 1 aun. 18 po.]

1302. — VÉNUS, *m. de Par.* pl. 595. Musée britannique.

Cette statue a été trouvée à Ostie, dans les bains de mer de Claude, par M. Gavin Hamilton, Écossais.

Elle est drapée à mi-corps; les chairs en sont traitées avec beaucoup de talent, et respirent infiniment de charme et de morbidesse.

Le bras droit est restauré à l'épaule, le gauche au milieu du biceps; les pieds sont fort beaux, le bout des pouces est moderne aussi. [Haut. 6 pi.]

+ 1303. — VÉNUS, *bronze*, pl. 595. Paris, cabinet des Médailles.

Figurine d'un peu moins de huit pouces, provenant du cabinet du savant Montfaucon. De la main droite elle présente une pomme; l'autre main saisit le péplus qui entoure le corps à la hauteur des hanches.

La tête porte un diadème festonné; sa tunique, sans manches, laisse le sein gauche à découvert; les pieds reposent sur des *socci*. [Haut. 7 po. 7 li.]

1304. — VÉNUS VICTRIX, *marbre*, pl. 597. Coll. Barberini.

Cette déesse est représentée légèrement penchée en avant; ses cheveux sont noués sur le derrière de la tête, la moitié supérieure du corps est nue. Elle retient en avant, de la main droite, la draperie, qui passe sur le bras gauche, et elle élève de ce bras la pomme, signe de son triomphe, la regardant avec complaisance.

La tête est entourée d'une bandelette qui en fait plusieurs fois le tour.

1305. — VÉNUS VICTRIX, *marbre*, pl. 597. Florence, Gori.

Vénus tient une pomme dans la main droite, qu'elle élève presque à la hauteur de l'épaule; elle a l'autre main déployée devant le ventre.

La draperie, passée derrière le corps, repose d'un bout sur le bras droit, de l'autre sur le bras gauche, qui la serre contre le corps.

+ 1306. — VÉNUS VICTRIX, *bronze*, pl. 597. Paris, cabinet des Médailles.

On trouve cette figure sur le revers d'une médaille grand module, du cabinet de Paris, portant la tête de Faustine jeune. De la main droite elle présente une pomme, et appuie l'autre main sur un long sceptre: du reste, longue tunique et péplus peu développé sur le devant du corps.

On trouve à peu près cette figure sur une médaille de l'impératrice Julia Domna, frappée à Césarée, en Cappadoce, mais l'objet que la figure présente a de grandes dimensions et peut être pris pour un globe. Elle est au cabinet de Berlin, et Beger la donne, t. II, p. 694.

* 1307. — VÉNUS D'ARLES, *marbre du mont Hymette*, pl. 342. Musée du Louvre, n° 282.

Statue nue jusqu'à mi-corps, trouvée, en 1651, à Arles, sur l'emplacement du théâtre. Elle était gisante entre deux colonnes de brèche d'Afrique, seules restées debout de toute la décoration de l'édifice.

Elle a été l'un des principaux ornemens de la galerie de Versailles. Sa tête est un modèle de grâce et de beauté.

Girardon, qui en a restauré les bras, a placé dans la main gauche un miroir que Vénus semble considérer, et dans la droite une pomme. Mais c'est probablement le casque de Mars ou d'Énée que la déesse tenait de la main gauche, et elle s'appuyait de la main droite sur une pique, ainsi qu'on la voit sur les médailles : alors on avait Vénus Victrix, que César avait prise pour devise. Nous la donnons ici avec cette restauration.

La draperie de cette Vénus est belle. Le bord est froncé, comme nous l'avons déjà fait remarquer de plusieurs statues. Le bras gauche est orné du *spinther*. La bandelette qui serre la chevelure accompagne bien la tête, et tombe avec grâce sur les épaules. Il est rare de voir ces ornemens aussi bien conservés. [Haut. 1^{m},963 = 6 pi. 0 po. 6 li.]

* 1308. — VÉNUS VICTRIX ou de MILO, *marbre de Paros*, pl. 340. Musée du Louvre, n° 232 *bis*.

Cette belle statue a été découverte par hasard au mois de février 1820, dans l'île de Milo, l'ancienne *Melos*, par un paysan grec qui travaillait à son champ,

à cinq cents pas des ruines du théâtre, et hors du terrain acquis en 1814 par le prince de Bavière. D'après un rapport que M. Dumont d'Urville, alors lieutenant de vaisseau, depuis amiral, fit à M. le marquis de Rivière, ambassadeur du roi à Constantinople, sur la découverte et la beauté de cette statue, ce ministre chargea M. le vicomte de Marcellus, secrétaire d'ambassade, d'aller à Milo et d'en terminer l'acquisition, déjà entamée pour lui par M. d'Urville et M. Brest, vice-consul de France à Milo. M. de Marcellus eut beaucoup de peine à réussir dans cette négociation et à surmonter les obstacles que lui opposèrent les primats de l'île, qui voulaient envoyer la statue au prince Morosini, drogman de la Porte. Au moment où M. de Marcellus arrivait à Milo, on embarquait ce chef-d'œuvre à bord d'un bâtiment turc; son activité et sa fermeté eurent tout le succès que l'on pouvait désirer; on lui laissa la faculté d'acheter la statue, qu'il paya, au delà du prix convenu, à celui qui l'avait découverte, et qu'il transporta à Constantinople, d'où l'ayant apportée à Paris, M. le marquis de Rivière en fit hommage au roi, qui l'ajouta aux autres monumens dont il avait enrichi son Musée. Le pied gauche a été restauré en plâtre. [Haut. $2^{m},038 =$ 6 pi. 3 po. 4 li.] (1).

Cette admirable statue, que peuvent envier les plus riches collections, a subi le sort de la plupart des monumens de l'antiquité : le temps ne l'a pas respectée; cependant, la tête n'a jamais été séparée du corps, et elle n'a perdu qu'une partie du nez, mais il manque le pied gauche et la moitié des deux bras, de même qu'à la Vénus de Médicis. A quelques légères lésions près aux épaules et dans les draperies, qui ont souffert lors du déplacement de la statue à Milo même, le reste est bien conservé, et le marbre rend encore, par la fraîcheur et la franchise de son travail, le moelleux et le velouté de la peau; les contours nobles et ondoyans de ce chef-d'œuvre n'ont pas été altérés, et, sous quelque aspect qu'on les considère, ils ont encore toute leur antique pureté, et offrent à l'étude et à la méditation des artistes le plus-beau modèle de la manière large et savante dont les sculpteurs grecs traitaient les draperies et exprimaient la chair, avec une chaleur de sentiment exquis et une étonnante vérité, sans la fatiguer par trop de détails. C'est imiter la nature avec choix et dans toute sa beauté : et c'est là l'idéal, le sublime de l'art.

Le titre qu'on devait donner à cette statue a été le sujet de plusieurs discussions; mais l'on convient à présent, assez généralement, qu'elle offre Vénus avec le caractère et la pose que d'autres statues et des médailles donnent à cette déesse victorieuse ou *Victrix*, soit qu'elle exprime son triomphe et l'empire de la beauté sur Mars, Adonis, etc. soit qu'on l'ait représentée au moment où, sur le mont Ida, elle en remporte le prix sur les déesses ses rivales. M. Quatremère pense qu'ainsi que d'autres statues de la même déesse que l'on voit à Florence, au Capitole et dans le Musée royal, et dont l'attitude a quelque analogie avec celle de la nôtre, elle a dû originairement être groupée avec

(1) On trouve des détails sur la découverte de cette statue et sur ce qui la concerne dans plusieurs notices auxquelles elle a donné lieu, entre autres celle de M. Quatremère de Quincy, de l'Académie des inscriptions et de celle des beaux-arts, in-4°, avec une planche, etc. 1821, et celle de M. de Saint-Victor dans l'ouvrage de Bouillon. M. Émeric-David, M. le comte de Valory et M. Alex. Lenoir ont aussi écrit sur ce sujet, et j'ai publié une Notice imprimée chez P. Didot, 1821, in-4°, avec deux planches. Il y a un autre article de moi sur cette Vénus dans le grand ouvrage du Musée royal, publié par M. Henri Laurent.

un autre personnage. Quant à moi, en m'appuyant des mêmes groupes, des médailles et de la pierre gravée que cite ce savant, et à en juger d'après la direction de la tête et des regards de cette déesse, je ne puis me défendre d'avoir sur ce point une opinion entièrement opposée, et de croire que cette statue était isolée, mais probablement en scène ou en rapport avec d'autres figures placées dans le même lieu. Cette opinion est encore confirmée par la superbe Vénus de Capoue, du musée Bourbon, de Naples, quoique en la restaurant on ait ajouté un Amour, et par la Vénus de Dresde, qui est drapée, mais dont la pose, ainsi que celle de Capoue, a de grands rapports avec notre Vénus de Milo; et il est aisé de voir que c'est, avec quelques variétés, des répétitions de quelque célèbre original, qui, de même que la Vénus de Médicis, a servi de type à un grand nombre de statues. On retrouve aussi cette déesse isolée sur une médaille de Corinthe, et à peu près dans la même pose, mais à rebours, ce qui fait croire qu'elle a été copiée d'après une statue. M. Millingen, savant antiquaire anglais, à qui je dois ce renseignement, a publié cette médaille avec la Vénus de Capoue dans la cinquième livraison de ses *Unedited Monuments, etc.*

D'après un fragment de main gauche tenant une pomme, trouvée avec la Vénus de Milo, j'avais cru, la proportion paraissant la même, qu'elle lui avait appartenu, et que la déesse était représentée montrant, avec une joie mêlée de fierté, le prix de sa victoire sur Junon et Minerve; plusieurs indices, tirés de la direction de la fracture et des lésions de cette main et de l'épaule gauche, me porteraient encore à le croire, si la médaille de Corinthe, où Vénus tient des deux mains le bouclier de Mars, ne me faisait pas hésiter en faveur de cette idée de M. Millingen, quoiqu'on ne puisse pas se dissimuler qu'il n'en est pas d'une figure en statue comme de celle d'une médaille, qui ne l'offre que sous un point de vue; et il y en a plusieurs où le bouclier que tiendrait Vénus ferait peut-être un mauvais effet et déroberait une partie des formes de cette belle déesse.

On ne connaît pas plus le nom de l'auteur de cette statue que ceux des sculpteurs à qui nous devons l'Apollon du Belvédère, la Diane à la Biche, le Méléagre, le Mercure du Capitole, les Antinoüs, l'Hermaphrodite et tant d'autres chefs-d'œuvre; cependant, on a trouvé avec la statue une inscription antique qui avait servi à en rétablir la plinthe dans une des restaurations qu'a subies autrefois notre Vénus. Plusieurs raisons déduites dans ma Notice me disposeraient à penser que le marbre de cette inscription avait fait partie de la plinthe d'une statue due au sculpteur de notre Vénus, et qu'on n'eût pas respecté et employé ce marbre à la restauration de la plinthe de la Vénus de Milo, si l'inscription n'avait pas offert le nom de son auteur, que la tradition avait conservé, et qu'on retrouva sur un fragment d'un de ses ouvrages trop mutilé pour être réparé. Malheureusement le commencement du nom manque, et il ne reste que..... *andre, fils de Ménidès d'Antioche, près du Méandre, a fait,* et l'on n'a aucune raison qui puisse décider le choix que l'on pourrait faire parmi plusieurs noms qui se terminent en *andre.* La forme des lettres de l'inscription tient aux beaux temps de la Grèce, et concourrait avec le style de la figure, si elle lui a appartenu, à la faire remonter à l'époque où l'art avait le plus de dignité et de grandeur. Malgré toutes les richesses des Musées de l'Europe, nous sommes trop pauvres en statues auxquelles on puisse assigner une époque et une école certaines pour oser fixer l'époque de la nôtre; mais peut-être ne s'écarterait-on pas trop de la vérité en la regardant comme un ouvrage sorti de l'école de Praxitèle, dont on sait que les statues de Vénus, que Scopas et lui représentèrent nue les premiers, eurent une grande célébrité et servirent de types aux sculpteurs qui suivirent. La Vénus de Gnide était entièrement nue, et elle est connue par les médailles de cette ville; celle que préférèrent les habitants de Cos, et qui l'égalait presque en beauté, était vêtue; mais, d'après ce qu'en dit Pline le naturaliste, on ne peut pas établir si elle était

entièrement vêtue, ou s'il n'y avait de voilé qu'une partie de ses charmes, et ce qui, dans la nouveauté du costume introduit par Praxitèle, pouvait le plus effaroucher la religieuse et sévère pudeur des habitants de Cos. Si la Vénus qu'ils choisirent n'était qu'en partie drapée, ne pourrait-on pas croire qu'elle servit de modèle à celle que nous possédons? car, malgré sa beauté, certaines irrégularités du visage et les deux blocs de marbre dont se compose la statue ne permettent guère d'y voir un original de Praxitèle.

Antioche sur le Méandre fut probablement fondée, ainsi que le pense M. Visconti dans son Iconographie grecque, par Antiochus Soter, sous le règne de Séleucus Nicanor, son père, qui régna de 313 à 280 ans avant J. C. Cette ville put, dès l'an 260, avoir de grands artistes sortis de l'école de Praxitèle, qui paraît avoir vécu jusqu'à l'an 286; et le fils de Ménides, de l'école d'Antioche, fille peut-être de celle d'Éphèse, de l'habileté de laquelle témoigne le héros combattant du Musée royal, aurait copié pour Mélos la Vénus de Cos, île voisine des côtes de la Carie, dont Antioche, près du Méandre, faisait partie; et dans l'hypothèse que cette statue, en admettant, ce qui est douteux, qu'elle ait été faite pour Mélos, ait tenu une pomme, elle eût convenu à cette île, dont le nom en grec est le même que celui de ce fruit, son symbole sur ses médailles, et qui avait la prétention de l'emporter en beauté sur les autres îles de la Grèce, comme Vénus sur les déesses qui lui en avaient disputé le prix.

Quoi qu'il en soit de la manière dont il serait possible de compléter cette statue, dans son état actuel elle ne laisse rien à désirer pour la beauté de son dessin, et ne le cède pas en élévation de style aux sculptures du Panthéon. En s'inspirant de la vue de ce chef-d'œuvre, les artistes se pénétreront de l'esprit de la sculpture grecque; ils en apprendront à animer le marbre et à donner l'âme, la vie, l'immortalité à leurs ouvrages.

1309. — Vénus, *marbre*, pl. 598. Florence (Galerie de), t. II.

Dans la Galerie de Florence par Lacombe, d'où nous avons tiré ce dessin, les gravures sont en sens inverse des statues.

En tenant compte de cette disposition, on a ici la représentation ordinaire de Vénus Génitrix, élevant de la main droite le péplus au-dessus de l'épaule, et tenant un objet dans l'autre main.

1310. — Vénus Victrix et l'Amour, *marbre grec*, pl. 598. Naples, musée Borbonico.

Statue trouvée dans l'amphithéâtre de Capoue. Sa tête est ornée du diadème qu'elle a enlevé à Junon; elle foule aux pieds le casque de Minerve et tient de la main gauche sa lance.

Vénus, à demi drapée, le bras droit étendu, semble donner un ordre à son fils, qui est auprès d'elle et qui lui offre son arc. C'est ainsi du moins qu'à la restauration l'on a composé ce superbe groupe, car il ne restait de l'Amour que les traces de ses pieds sur la plinthe. Celui que l'on voit n'est qu'en plâtre.

Cette Vénus, par son style et son exécution, est une des plus belles statues qui existent; elle a quelques rapports avec celle de Milo (voyez n° 1308).

Il est à remarquer que c'est dans les fouilles de Capoue que l'on a trouvé une

grande partie des plus belles statues du musée de Naples, les plus remarquables par la pureté et la noblesse de leur style, qui semblent appartenir au bon temps de l'école grecque.

Nous donnons cette statue telle qu'elle était avant sa restauration et telle que la restauration l'a faite. [Haut. 8 pal.]

1311. — VÉNUS, *marb.* pl. 599. Angleterre, coll. Égremont.

Pour ce qui est de la connaissance de cette statue, qui a passé par les ateliers de Cavaceppi, nous sommes réduit au dessin que nous en donnons.

Elle tient à la main gauche un fragment de sceptre ou de lance, et à ses pieds sont un arc et un carquois. C'est probablement à ces accessoires que la statue doit le nom de *Vénus.*

Quant à la statue elle-même, son attitude et son vêtement feraient penser à tout autre sujet. L'air et le mouvement de la tête, qui indiquent l'affliction, le mouvement du corps, enfin le geste du bras droit, qui met à nu le sein et l'épaule, feraient penser à Niobé, à Didon, etc.

La tunique a deux ceintures dont la seconde est à la hauteur des hanches, et, quoique repliée sur cette dernière, elle n'en descend pas moins jusqu'aux pieds.

Le péplus repose un bout sur l'épaule gauche et s'enroule ensuite autour de l'avant-bras.

1312. — VÉNUS, *marbre,* pl. 599. Angleterre, coll. Hope.

Une femme demi-drapée appuie sa main droite sur le tronc d'un pin et la main gauche sur la hanche. Sa draperie couvre ce dernier bras, rappelant la disposition qu'on voit à quelques statues. Cette pose pourrait présenter une sortie du bain.

Nous ne connaissons pas les restaurations qu'a pu subir cette statue, mais le ciseau moderne n'a dû s'éloigner du sujet antique que dans la forme du support où repose la main droite. On a à peu près le même sujet au n° 1327.

1313. — VÉNUS, *marbre*, pl. 599. Cavaceppi, t. III, n° 16.

Jeune femme debout près d'un Priape en Hermès, sur la gaîne duquel on remarque l'ithyphallus. Elle est sans tunique, demi-drapée dans son manteau, et se penche à droite par un mouvement dont nous ne saisissons pas le sens.

1314. — VÉNUS, *marbre,* pl. 599. Cavaceppi, t. I, n° 7.

Femme demi-drapée qui tient un vase à la main droite, et verse un parfum dans la main gauche.

Cette statue, vendue par Cavaceppi pour être transportée en Angleterre, a péri dans un naufrage.

* 1315. — VÉNUS, *marbre pent*, pl. 342. Musée du Louvre.

Cette statue à demi drapée, qui, en l'état actuel, écarte le bras droit et tient le gauche horizontalement, rappelle beaucoup la Vénus d'Arles.

La déesse paraît arranger sa chevelure et se disposer à entrer au bain; elle porte au bras et au poignet gauche le spinther et l'épicarpe. — La tête a été séparée de la statue; on l'y a rajustée. Nez restauré, bras droit, avant-bras gauche et pieds modernes : le reste de la figure est assez bien conservé. [Haut. 1m,852 = 5 pi. 8 po. 5 li.]

1316. — VÉNUS MARINE, *marbre*, pl. 610. Musée du Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse. Vénus, entièrement nue, la main droite placée sur la tête, regarde de ce côté au loin. La main gauche est sur le bas-ventre.

A sa gauche, un Amour, à cheval sur un dauphin, joue avec la queue de cet animal marin, qui est appuyé à un tronc d'arbre. On voit aussi un polype.

Le sculpteur paraît avoir représenté Vénus à sa sortie de la mer. [Haut. 0m,920.] En magasin.

1317. — VÉNUS, *marbre de Luni*, pl. 601. Coll. Giustiniani.

Vénus, demi-drapée, soutient la draperie de la main gauche vers la naissance des cuisses, et tient la main droite sur le sommet de la tête pour y verser un parfum.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée; les principales parties sont modernes, à savoir : le nez, la bouche, le menton, partie de la joue droite et la joue gauche en entier. Le sommet de la chevelure porte une cassure.

Le reste porte aussi plusieurs cassures : au bas du deltoïde gauche, au pouce de cette main et aux cuisses, sous la main.

Sont modernes : le talon droit (en plâtre), le bout du pied gauche et le devant de la plinthe. Tasseau à la draperie sur la cuisse droite. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

1318, 1319, 1320. — VÉNUS AU BAIN, *marbre*, pl. 601. Galerie de Florence et musée de Dresde.

Au n° 1318, notre gravure, prise sur celle de Lacombe, a, comme toutes celles dudit ouvrage, l'inconvénient d'être figurée au rebours.

C'est donc de la main gauche que cette Vénus, demi-drapée, tient sa draperie, ce qui est la règle ordinaire de ces représentations, et c'est la main droite qui est portée sur la tête, et probablement versait des parfums. [Haut. 4 pi. 6 po. 2 li.]

Au n° 1319, provenant de la collection Chigi. Vénus, demi-drapée, dans une attitude pleine d'abandon, inclinant son corps à gauche, porte la main droite sur la hanche et tient de la main gauche une fiole. La tête a le diadème grec.

La draperie repose par un bout sur le haut de la tête; elle apparaît entre le bras gauche et le torse, puis vient se serrer sous l'aisselle et forme encadrement jusqu'à la hanche droite.

Un dauphin se dresse à gauche; sa tête porte sur un objet qui paraît être une coquille.

On trouve, au n° 1364 A, de la collection Grey, la même pose du torse (le mouvement du bras est différent) et la même disposition de la draperie.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le bras droit en entier, la main gauche avec la fiole qu'elle tient, et le dauphin.

La tête et les pieds ont été séparés; le diadème est un peu endommagé.

Becker voit dans cette statue une dame romaine représentée en Vénus. La statue n'est pas du meilleur style, mais elle est bien drapée. [Haut. 3 pi. 1 po.]

Au n° 1320, la statue provient aussi de la collection Chigi. Une ample tunique, agrafée sur l'épaule gauche, descend jusqu'à la hanche droite, où elle est saisie par la main. Le bras gauche, élevé et replié, tient un petit vase à parfum.

Ce qu'il y a de nu dans cette charmante statue est en marbre de Paros blanc et de style grec. Le reste, qui est drapé et d'une bonne exécution, paraît être une restauration antique de travail romain en marbre gris veiné de rouge. La chevelure est nouée derrière la tête, laquelle est antique et rapportée. Il est probable qu'originairement la déesse était nue, et qu'il n'en était resté qu'un fragment qu'on voulut conserver, et qui ne comprend qu'une partie du col, le sein droit et la moitié de la largeur du corps jusqu'au-dessous de la hanche droite. Casanova, page 20, met au-dessus de la Vénus Médicis ce qui reste d'antique de cette statue. Les bras et les pieds sont modernes. [Haut. 5 pi. 3 po.]

A 1321.—VÉNUS, *marb. de Carr.* pl. 600. Rome, coll. Origo.

La statue 1321 pose comme à l'ordinaire la main droite sur le sein gauche; mais un bout de draperie est fixé entre les jambes, et la main gauche en soutient l'autre bout à côté de la hanche, de manière à laisser la cuisse découverte.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Tasseau au cou.

Sont modernes : le bras droit en entier, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, toute la draperie qu'elle soutient, enfin le pied droit.

Cette statue provient de la succession Rondonini. [Haut, 4 pal. 9 on.]

A 1322. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 600. Musée Chiaramonti.

Femme demi-drapée, dont la draperie couvre d'abord le devant du corps à partir des hanches, et, passant par derrière, va s'enrouler autour du bras gauche, qui est allongé vers le bas.

Le bras droit, élevé et replié, tient un petit vase.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Elle a de moderne le nez, l'oreille droite et partie des cheveux.

Sont modernes, en outre : le bras droit depuis le deltoïde, et les deux pieds. [Haut. 6 pal. 11 on.]

△ 1323. — Vénus, *marbre*, pl. 600. Naples, musée Borbonico.

Au sujet de cette statue, entièrement inédite et à laquelle on n'a pas même consacré de notice dans l'ouvrage de Finati, publié en 1819, notre dessinateur de Naples nous apprend qu'elle a été trouvée à Pompéi et que sa draperie est peinte en bleu céleste.

Cette petite statue demi-drapée offre une femme ou Vénus Anadyomène saisissant sa chevelure avec les mains, à droite et à gauche de la tête. [Haut. 2 pi.]

△ 1323 A. — Vénus, *bronze*, pl. 632 H. Naples.

Elle a été trouvée à Nocera *de Pagani*, comme il est indiqué sur la gravure.

C'est une femme demi-drapée, dont le geste indique qu'elle s'occupe de sa toilette.

La tête est ceinte du diadème grec. [Haut. 1 pal. 6 on.]

△ 1324. — Vénus, *marbre*, pl. 600. Musée Chiaramonti.

Statue trouvée dans les ruines de l'ancienne ville de Gabies, d'où elle a reçu le nom italien de *Venere Gabina*.

Elle est drapée depuis les hanches. La main gauche soutient la draperie vers le bas du ventre, la main droite couvre le sein gauche.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique, et a de moderne le bout du nez, les deux lèvres et le menton.

Sont modernes, en outre, les deux bras et le bas de la statue depuis les genoux. [Haut. 8 pal.]

△ 1325. — Vénus et Amours, *marbre grec*, pl. 603. Rome, Musée Chiaramonti.

Belle statue assise sur un rocher, demi-drapée, et qui se trouvait autrefois entre deux Amours. On voit encore sur la plinthe deux fragments de pied et un carquois indiquant l'ancienne existence de ces figures accessoires.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Elle porte un bandeau. Le cou est moderne.

Vénus élève la main droite, dont elle tient une pomme. On a ici le geste antique, car le bras est antique, sauf la partie supérieure du bras proprement dit, dont la restauration n'a pas dénaturé le mouvement.

On ne nous dit pas positivement si la pomme est l'œuvre du sculpteur an-

cien, et, au cas où cet accessoire serait moderne, nous penserions qu'une flèche aurait aussi bien convenu.

Le bras gauche, étendu vers le petit Amour qui était de ce côté-là, est moderne à partir du dessus de la saignée, ainsi que le bout de draperie qui y repose et la flèche que tient la main. Cette main n'a pu tenir une flèche lorsque le petit Amour existait, et de plus l'avant-bras avait probablement une position quelque peu différente de celle de notre statue.

Cette statue a un mouvement gracieux et certaine suavité dans les formes.

Elle a été au jardin du Quirinal. [Haut. 5 pal. 8 on. 1/2.]

A 1326. — VÉNUS DRAPÉE, *marbre de Carrare*, pl. 604. Rome, musée Chiaramonti.

On trouve ici la pose et la disposition de draperie signalée aux n^os^ 1296 et 1312, sur quelques-unes de nos Vénus.

La main droite est placée sur la tête d'un Hermès.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Sont modernes : le nez, une partie du cou, la main gauche avec une partie du poignet, le bas de la draperie, le pied gauche, l'orteil du pied droit, enfin l'Hermès, moins la base. Il y a une cassure sur le deltoïde droit et au corps. [Haut. 5 pal. 1 on. 1/2.]

1327. — VÉNUS MARINE, *marbre grec*, pl. 603. Naples, musée Borbonico, n° 299.

La statue provient de la collection Farnèse : c'est une bonne sculpture romaine.

La main droite repose aussi sur la queue d'un dauphin.

La tête et les seins sont en grande partie modernes.

La partie antique est très-belle, mais a beaucoup souffert. Les pieds sont charmants.

A 1327 A. — VÉNUS DRAPÉE, *marbre grec*, pl. 632 H. Musée de Madrid.

La main droite de cette statue tient un vase appuyé sur un pilastre et incliné.

La draperie jetée sur le bras gauche, qu'elle couvre en entier, descend par le dos diagonalement, revient par la hanche droite et passe sur la hanche gauche, où la main en fixe les deux bouts.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit, le vase et le pilastre. [Haut. 6 pi. 5 po.]

1328. — VÉNUS ASSISE, *marbre grec*, pl. 603. Musée Borbonico.

Statue trouvée à Pompéi et de bonne sculpture grecque. C'est une femme

demi-drapée assise sur un rocher. Elle a la jambe gauche placée sur le genou droit; elle en ôte sa sandale, mais son regard se détourne et semble annoncer un sentiment de mélancolique rêverie. La tête est de face.

Sont modernes : la tête, le cou et le pied droit. La figure est assise sur la draperie, qui couvre la cuisse et la jambe droites.

La main gauche est appuyée sur un vase couché. Ce vase est percé et a servi de fontaine.

Visconti s'est occupé de cette statue, dans le Musée Pie-Clémentin, au sujet d'un Pan groupé avec une Nymphe. Il voit dans notre Vénus une Nymphe groupée de la même manière et dont la tête aurait dû être tournée à droite. (Voy. n° 1739.)

▵ 1329. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 603. Coll. Vescovali.

Statue demi-drapée qui soutient sa draperie de la main droite. C'est la main gauche qui est placée sur le sein.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Le masque est si retravaillé, qu'il peut passer pour moderne. Tasseau au cou.

Sont modernes, en outre : les deux bras (restaurés en plâtre) et les deux pieds. Tasseau en plâtre sur le genou gauche. [Haut. 5 pal. 7 on.]

▵ 1330. — VÉNUS ET CUPIDON, *marbre grec*, pl. 604. Rome, villa Borghèse.

Groupe de Vénus et de l'Amour, provenant de la villa Borghèse. Il a été retravaillé en quelques parties.

Les deux figures sont assises sur un rocher et se regardent. Vénus présente à son fils un objet qui a dû être une pomme. Les mains de l'Amour reposent sur le genou droit replié.

Le rocher offre trois saillies, dont deux petites, servant l'une pour les pieds de Vénus, l'autre pour l'Amour. On y a représenté des sources.

La tête de Vénus est la sienne, et n'a pas même été séparée. Elle a de moderne le haut de la chevelure et le bout du nez. Il y a un tasseau au menton et un *tramezzo* au cou. Sont modernes, en outre : la draperie sur la cuisse, le dessus du pied droit, l'orteil de ce pied, le vase qui est sous les jambes de la figure et une partie de la plinthe.

La tête de l'Amour est la sienne, mais elle a été séparée. Un fragment de l'aile gauche, le pied droit et une partie du rocher sont l'œuvre de la restauration. [Haut. 4 pal. 6 on. 1/2.]

▵ 1331. — VÉNUS, *terre cuite*, pl. 604. Collection Durand.

Debout et nue, cette jolie figurine croise les jambes.

Son péplus, jeté sur l'épaule gauche, d'où il retombe jusqu'à terre, revient par la hanche droite envelopper toute la jambe du même côté, en sorte que la gauche seule est nue. [Haut. 1 pi. 3 li.]

1332. — VÉNUS DE CNIDE, *marbre grec*, pl. 602. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. I, pl. 11.

Nous trouvons ici l'occasion de rappeler qu'au Vatican on n'expose pas aux regards du public les figures de femmes entièrement nues. Cette mesure a, sous le pape Léon XII, fait rentrer notre statue dans les magasins du Vatican.

Mais, sous Pie VI, on avait, pour la conserver dans le musée, pris le parti de lui donner cette draperie que présente notre gravure, et qui fait double emploi avec celle que la déesse tient au-dessus d'un vase de parfum.

«Que le lecteur ne soit pas en peine, dit Visconti (*Museo Pio-Clementino*), «s'il voit dans la gravure cette figure de Vénus drapée depuis la ceinture jus-«qu'aux pieds. Cette draperie est de stuc, et un modèle de celle qui doit être «faite, très-légère, en métal et amovible, pour couvrir cette statue afin de la «rendre plus décente.»

Plusieurs médailles nous ont donné l'image de la célèbre statue de Cnide. Il y en a trois qui portent au revers les têtes de Caracalla et Plautille (1), et qui, par conséquent, ont été frappées sous cet empereur. Vénus y tient, comme ici, son vêtement suspendu au-dessus d'un vase. Son bras est un peu plus élevé et éloigné du corps, et la tête est tournée davantage à gauche; mais, dit Visconti, il a été plus commode pour le graveur de présenter la tête de profil; d'ailleurs, cela convient mieux aux médailles.

Notre statue entra dans le musée du Vatican sous le pape Jules II. On croit que ce pape en était devenu le possesseur avant son élévation au pontificat.

Une heureuse conservation se réunit ici au mérite de l'œuvre elle-même. La tête n'a pas été séparée. Les seules parties modernes sont le nez et le petit doigt de la main droite. Il y a des cassures sur le genou, sur le poignet gauche, sur le genou droit, sur la jambe droite et aux malléoles. [Haut. 8 pal. 7 on.]

A 1332 A. — VÉNUS, *m. de Luni*, pl. 602. Rome, villa Albani.

Statue trouvée à Tivoli et offrant une œuvre de beaucoup d'élégance. Elle est à demi drapée, comme la Vénus de Milo et la Vénus Victrix de Capoue, et a le pied gauche élevé, mais la tête n'est pas autant tournée à gauche.

La restauration des bras, qui manquaient, a donné à cette statue une attitude dans laquelle le bras gauche levé tient un vase, et verse des parfums dans la main droite.

La tête a été séparée. Sont modernes, outre les bras, le nez, une partie du cou, les pieds et quelques fragments de la draperie. [Haut. 8 pal. 8 on. 1/2.]

(1) L'une de ces médailles est au cabinet de Paris. On en trouve la gravure à la fin du 1er volume du Musée Pie-Clémentin, ainsi que dans l'ouvrage de Millin.

La seconde, donnée aussi par Visconti, était alors en la possession de cet antiquaire.

La troisième est au Musée britannique. (Haym. t. II, p. 118.)

▵ 1332 B, ▵ 1332 C. — Vénus, *marbre grec*, pl. 602. Rome, collection Torlonia.

La première statue est demi-drapée, dans la pose ordinaire de ce genre de figures.

La tête, le cou, les deux bras en entier, les deux seins, le nœud de draperie que tient la main gauche, les pieds, sont modernes. Tasseaux sur la draperie. [Haut. 7 pal. 1 on.]

La deuxième statue, trouvée à Rome, hors la porte Saint-Sébastien, est aussi demi-drapée, mais la cuisse et la jambe gauches sont nues. Un bout de la draperie est soutenu sur l'avant-bras gauche, l'autre bout est tenu par la main sur le bas-ventre. La figure se penche à droite et allonge le bras, dont la main tient un vase à parfum.

La tête n'a pas été séparée, mais les cheveux placés sur le cou sont en partie modernes.

On doit en outre, à la restauration, le bras droit en entier, la main gauche avec l'avant-bras depuis la draperie, le bout de draperie qu'elle tient sur le bas-ventre, la cuisse et la jambe gauches. [Haut. 7 pal.]

* 1333, * 1334. — Vénus, *marbre grec*, pl. 344. Louvre.

La première statue, à moitié enveloppée d'une draperie qu'elle retient de la main gauche, lève la main droite vers sa tête pour nouer sa chevelure.

Cette tête est celle d'une autre statue, et a le nez restauré. Sont modernes : les bras et la partie supérieure de la main gauche, la cuisse et la jambe droites, et la jambe gauche à partir du genou. [Haut. 1^{m},261.]

La deuxième statue, dans la pose ordinaire de Vénus nue, tient une draperie dont la main gauche réunit les deux bouts sur le bas-ventre; mais le bas de la figure reste nu, étant seulement encadré par la draperie.

La tête, antique, est rapportée et la face refaite en partie; le bras gauche et le pan de draperie autour de la main, les doigts de la droite, une petite partie du sein droit et du côté en dehors, l'épaule avec le bras jusqu'au pli, sont dus à une restauration. Ce qui reste du bras droit et de la main est joli. [Haut. 1^{m}827 = 5 pi. 7 po. 6 li.]

1335. — Vénus, *marbre*, pl 606. Florence, Galleria Reale.

Femme dans la pose ordinaire des Anadyomènes, mais drapée par derrière. Son péplus encadre le corps à partir du bas du dos, retenu au moyen des deux bouts qui reposent sur les coudes.

Les deux bras, à partir des deltoïdes, le bas des jambes et les pieds sont dus à la restauration; mais il est probable que l'agencement de la draperie était indiqué par la partie antique. [Haut. 1^{m},839.]

1336. — Vénus, *marbre*, pl. 606. Venise, musée Saint-Marc.

Cette Vénus, demi-drapée, est dans la pose ordinaire de ce genre de figures; on remarque que c'est la main droite qui tient la draperie sur le bas du ventre, et la main gauche qui est portée sur le sein.

La tête et les bras de notre statue sont modernes, mais l'ensemble de la partie antique indiquait, selon nous, la restauration qui en a été faite.

1337. — Vénus, *marbre*, pl. 606. Musée de Dresde.

Vénus, à demi drapée, dans la pose ordinaire de ces figures; comme la Vénus 1338, elle retient de la main gauche sa robe, qui la couvre jusqu'aux pieds, et porte la droite vers son sein gauche. La tête, rapportée, paraît un portrait. Les bras sont modernes.

Le marbre, travaillé d'une manière particulière, a beaucoup de moelleux. [Haut. 3 au.]

1338. — Vénus, *m. de Carrare*, pl. 606. Rome, coll. Giustiniani.

L'avant-bras droit de cette Vénus, qui cache le sein, conformément au geste ordinaire, est moderne.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée; il y a même une seconde cassure au bas du cou.

Le reste n'est pas intact, comme paraît l'indiquer notre gravure; mais il manque le bras droit depuis le milieu du biceps, la moitié du sein gauche, et quelques parties des doigts de la main gauche et du pied droit. Cassure sur le bras gauche, à la saignée et au poignet. [Haut. 7 pal. 10 on. 1/2.]

1339 et 1339 A. — Vénus (Julia Soemia en), *marbre*, pl. 607 et 634 B. Musée Pie-Clémentin et coll. Pamphili.

La première statue a été trouvée à Palestrina, l'ancienne Préneste, sur l'emplacement du Forum, qui est aujourd'hui le jardin des Pères doctrinaires.

Visconti, dans l'article qu'il lui consacre, s'exprime ainsi à son sujet :

« Ce n'est pas une Vénus que l'on a sculptée dans ce marbre, mais plutôt « quelque femme illustre, car il est évident que les agréments de la figure et « même l'ajustement de la coiffure sont imités d'après nature pour faire portrait. Si le nom que nous lui donnons n'a pas toutes les certitudes pour lui, « il offre au moins beaucoup de probabilité; car les images reconnues authentiques de la mère d'Éliogabale correspondent avec celle-ci, non-seulement « dans la manière dont sont ajustés les cheveux, mais bien plus encore avec les « traits de la physionomie, quoique ceux d'un de ces portraits, sur les monnaies « de ce temps, commencent à être d'un caractère moins sensible, ce qui rend « la comparaison moins facile quand on veut déterminer l'identité d'un sujet

« ou en fixer la différence par le rapprochement avec des portraits de grandeur « naturelle. Malgré cela, la vraisemblance du portrait de cette Romaine prend « une nouvelle valeur par d'autres considérations : d'abord, il n'est pas pro- « bable que dans un lieu public d'une colonie romaine, sous les yeux de Rome « même, on eût honoré, sous la forme d'une déesse, une autre femme qu'une « impératrice. Ensuite, l'impudeur de se faire représenter ainsi toute nue ne « pouvait convenir qu'à la corruption des mœurs dont s'est souillée cette fa- « mille régnante. Elle n'était convenable aussi qu'à un rang assez élevé au-dessus « des autres pour qu'on ne s'occupât pas, en satisfaisant une capricieuse fan- « taisie, d'encourir un blâme public. Ces réflexions, ajoutées à une certaine « ressemblance du visage avec des portraits bien sûrs de Julia Soemia (1), rendent « cette dénomination proposée d'autant plus vraisemblable, que le style même « de l'art convient à cette époque, et l'âge de l'impératrice représentée est celui « d'une femme qui n'a pu obtenir les honneurs publics que lorsqu'elle s'est vue « mère d'un empereur. » (*Musée Pie-Clémentin*, t. II, pl. 51.)

La chevelure de cette figure est mobile; elle forme véritablement perruque. La tête a été séparée du corps, le nez est moderne. On doit à la restauration le bras droit depuis le milieu du biceps, le gauche depuis la saignée, et différents tasseaux aux cheveux, aux épaules, aux doigts et au pied droit. Il semble même que ce soit au ciseau moderne qu'on doit le geste qui caractérise cette figure.

L'Amour qui est placé près de cette Vénus, et qui est étendu sur un dauphin, a de moderne la main gauche et le poignet, et la plus grande partie du masque. [Haut. 7 pal. 8 on.]

Dans la deuxième statue ainsi que dans la précédente, on a cru reconnaître les traits de la mère d'Éliogabale. Comme Visconti, dans le passage que nous venons de citer, ne fait aucune mention de celle-ci, il est à croire qu'elle n'était pas encore connue de son temps.

La tête a été séparée. Les deux bras manquent à partir du biceps. Il y a des cassures au milieu des cuisses.

A la gauche de la statue, est un Hermès barbu qui n'a d'antique que le phallus. [Haut. 6 pal. 10 on.]

1340 et 1341. — Vénus (Julie, fille de Titus (2), en), *marbre*, pl. 607. Musée Capitolin, et musée Saint-Marc.

La première statue a été trouvée à Rome, hors la porte Capena, et ayant d'abord appartenu au cardinal Pietro Ottoboni.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique. Sont modernes : tout le bras droit, l'avant-bras gauche, la mèche de cheveux qui tombe sur l'épaule. Il y a des tasseaux sur les plis du pallium. Le devant de la plinthe est en plâtre.

(1) Nous donnons sa tête d'après une médaille, t. VI, pl. 1060, n° 3332.

(2) Nous donnons son effigie d'après deux camées et une médaille, t. VI, pl. 1054, n° 3284 A; pl. 1055, n° 3284 B, et pl. 1057 et 3284.

L'annulaire et le petit doigt de la main gauche sont antiques, d'après l'indication précise que nous a donnée notre dessinateur, ce qui ferait supposer qu'ils portaient quelques traces de la draperie.

La tête de cette statue a été regardée par quelques antiquaires comme étant celle de Marciane, sœur de Trajan. Au reste, la coiffure qu'on donne sur les monumens à cette dernière princesse est à peu près la même que celle de la fille de Titus. [Haut. 8 pal. 2 on. 1/2.]

On trouve aussi dans la deuxième statue les traits de Julie, fille de Titus.

La pose et l'arrangement de la draperie se rapprochent de ceux des statues 1296, 1326, 1327, mais la cuisse gauche est nue en grande partie. La main droite est posée sur une colonnette. [Haut. 3 pal.]

1342. — VÉNUS, *marbre,* pl. 605. Rome, collection Torlonia.

Nous sommes réduit sur cette figure au dessin que nous en donnons.

Nous avons sous les yeux une femme demi-drapée, dont le péplus repose par un bout sur l'épaule droite. Elle a la main droite appuyée à la hanche et l'autre main sur un pilastre.

Un carquois et un arc sont à ses pieds. Peut-être était-ce quelque femme romaine qui s'était fait représenter en Vénus, et le carquois appartenait-il à un Amour placé près d'elle.

1343. — VÉNUS, *terre cuite,* pl. 605. coll. Durand.

Cette figurine représente Vénus entièrement nue, posée sur les genoux et sortant d'une coquille. Sa tête est ceinte d'une couronne radiée; une petite fiole est dans sa main gauche

On connaît plusieurs figurines offrant le même sujet. M. Panofka, qui y reconnaît des images de Vénus Cythérée, en a fait l'objet d'une dissertation intéressante dans sa description des terres cuites du Musée de Berlin. (*Terracoten des Königlich. Museum zur Berlin,* p. 59. Taf. XVII, XVIII.)

Ces figurines, ainsi que le remarque le savant antiquaire allemand, paraissent plutôt une conception de l'art romain que de l'art grec.

Malheureusement notre planche ne reproduit pas très-exactement la figurine, ainsi que M. Panofka nous l'a reproché. [Haut. 7 po. 3 li. larg. 8 po. 6 li.]

1343 A. — VÉNUS, *marbre,* pl. 605. Versailles (Parc de).

Femme demi-drapée, dont la main droite élève un pan du péplus au-dessus de l'épaule, à peu près comme le font les Vénus Génitrix. L'autre bras, abaissé, est entouré au poignet de la draperie, qui de là retombe le long du corps.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde et la main gauche. [Haut. 1m,732.]

1343 B. — VÉNUS, *marbre,* pl. 622 B. Rome, villa Mattei.

Statue dans la pose des Anadyomènes. Le bas du corps est encadré d'une

draperie légère, que la main gauche réunit par les deux bouts sur le bas du ventre.

La tête paraît être un portrait.

△ 1343 C, △ 1343 D. — Vénus, *marbre de Carrare*, pl. 606 B. Rome, palais Viscardi.

La première statue est une statue-portrait. Elle est dans la pose des Anadyomènes. La main droite s'avance pour cacher le bas du ventre, et l'autre main tient une draperie qui retombe sur un tronc d'arbre.

La tête a été séparée. Il y a un tasseau sur le cou à gauche.

Sont modernes : le sein droit depuis l'épaule, la moitié de l'avant-bras gauche avec la main et la draperie qu'elle tient, la partie antérieure de la cuisse gauche. Un fragment moderne se voit au genou gauche. Il y a des cassures au-dessus du genou droit et au-dessous du genou gauche.

Le dauphin a de moderne la queue, l'œil gauche, une portion de l'aile. Il est au reste tout retravaillé. [Haut. 8 pal. 6 on.]

Le mouvement de l'autre statue paraît celui d'une femme qui s'enveloppe de sa draperie. La main gauche en tient un bout sur le bas du ventre. La main droite élève l'autre bout à la hauteur de la tête, et son geste lui permettrait de jeter la draperie sur l'épaule gauche. A sa gauche est un dauphin.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis l'extrémité du deltoïde, la draperie que le bras élève jusque vers le haut, le bras gauche depuis le milieu du deltoïde avec la main et une petite partie de la draperie. Il y a des cassures sur le milieu du corps. La jambe droite, qui est la seule nue, et les pieds ont été retravaillés.

Le dauphin est tout moderne, à l'exception d'une partie attachée au genou. [Haut. 6 pal. 8 on.]

△ 1344. — Vénus, *marbre*, pl. 608. Syracuse.

Cette statue offre la pose ordinaire et l'accessoire des Vénus marines, mais elle se distingue par la draperie à franges qui repose, d'un côté, sur l'avant-bras droit, et qui, d'autre part, est portée par la main gauche sur le bas-ventre. C'est comme l'inverse du n° 1353 et autres semblables.

On a une statue identique à celle-ci sous le n° 1348. [Haut. 5 pi.]

△ 1345. — Vénus, *marbre*, pl. 626 A. Londres, coll. Hope.

Femme dans la pose ordinaire des Anadyomènes ; draperie par derrière à partir de la naissance des cuisses et réunissant les deux bouts de la draperie sur le bas du ventre.

On a le même agencement de draperie aux numéros 1374 A, 1383 A, 1383 B, mais ici la draperie est mieux exécutée qu'aux autres statues.

A 1346. — VÉNUS, *marbre*, pl. 608. Dessin de Millin.

Nous devons le dessin de cette statue à l'obligeance de M. Millin, mais nous n'en avons reçu aucune indication sur l'œuvre elle-même.

D'après le dessin, c'est une Vénus marine inclinant la tête à droite; les cheveux descendent sur les épaules. Le corps a un très-beau mouvement.

Le dauphin dressé à sa gauche est placé sur un petit roc. Il jette de l'eau par sa gueule.

1347. — VÉNUS, *marbre*, pl. 608. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi; la tête est un portrait, et, si le nez n'était pas cassé, on y reconnaîtrait peut-être Julia Domna.

C'est la pose ordinaire des Vénus nues, mais le bas de la statue est encadré par une draperie dont un bout est retenu par la main gauche sur le bas-ventre. Le reste de la draperie laisse les jambes à découvert par-devant et va retomber en arrière sur un dauphin, autrefois surmonté d'un Amour. [Haut. 3 au. 2 po.]

1348. — VÉNUS, *marbre*, pl. 608. Musée de Dresde.

On a ici une statue semblable à celle du n° 1344. (Voir cet article.)

Il paraît que cette statue n'est composée que de fragmens, et il n'est pas certain que la tête, qui est d'une grande beauté, ne soit pas rapportée. La déesse, quoique nue et à peu près dans la pose de celle de la Vénus de Médicis, tient entre ses mains une draperie à franges; auprès d'elle est un dauphin. [Haut. 3 au. 7 po.] Collect. Chigi.

1349. — VÉNUS (Sallustia Barbia Urbiana en), *marbre grec*, pl. 609. — Rome, musée Pie-Clément.

Groupe de Vénus et de l'Amour, dont la plinthe porte l'inscription suivante: *Veneri Felici sacrum, Sallustia Helpidus DD.*

Vénus est représentée debout, portant le diadème latin, et ses cheveux descendent sur les épaules. La main droite tient la draperie devant le bas-ventre, de manière à couvrir toute la jambe de ce côté. La plus grande partie du vêtement repose sur le bras et retombe derrière l'Amour. Celui-ci, à qui les bras manquent à partir du biceps, élevait un flambeau vers la déesse, comme on le voit aux n^os^ 1353, 1363, 1363 A, qui offrent des compositions semblables.

Les têtes des statues n'ont pas été séparées. La figure principale n'a de moderne que le nez et deux doigts de la main droite (l'index et le médian); la main gauche manque et un peu plus du poignet. Il y a une cassure à la draperie.

L'Amour, auquel manquent les deux bras, n'a de moderne que le nez; mais les ailes et le pied gauche ont été séparés.

C'est donc un groupe bien conservé. C'est aussi une œuvre remarquable.

Les médailles d'Antonin le Pieux nous font voir que ce souverain, plein de dévotion pour la religion romaine, fit élever ou rétablir un temple magnifique consacré à Vénus sous cette dénomination de *Felix*, et ce temple nous est indiqué par une inscription (1). La statue que nous examinons n'était pas sans doute le simulacre de la déesse que l'on vénérait dans ce temple. Quelque beau que soit ce groupe, il n'est pas ce qu'on peut croire qu'était celui qu'avait consacré Antonin. L'art de la sculpture était encore florissant du temps des premiers Antonins, et nous en avons la preuve dans les monumens publics de cette époque, car, quoiqu'ils soient inférieurs pour le beau style aux ouvrages grecs, on y trouve cependant une manière encore si excellente, qu'elle fait même paraître médiocres les chefs-d'œuvre de la sculpture moderne. En outre, le simulacre était peut-être offert dans ce temple par quelque particulier, et non par l'autorité publique, comme nous le fait présumer l'inscription qui porte le nom d'une Sallustia et d'un Elpidius.

Ce qui rend toutefois ce simulacre singulier, c'est le portrait que l'on peut facilement appercevoir dans son visage. Il est assez ressemblant à ceux de Sallustia Barbia Urbiana, épouse, à ce qu'on croit, d'Alexandre Sévère, connue seulement par les médailles (2), et le nom de Sallustia, qui a dédié cette statue, peut être celui de l'une de ses affranchies, qui lui a élevé ce monument comme un gage de sa reconnaissance.

Helpidus était peut-être un esclave ou un affranchi, le mari ou le compagnon (*contubernalis*) de Sallustia (3).

1350. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 609. Rome, musée Capitolin.

Demi-figure (4) que Bottari et notre dessinateur de Rome désignent seulement sous le nom de femme. Il serait probablement difficile de la restaurer entièrement.

La partie supérieure, que nous donnons, a elle-même quelques parties modernes qui sont indiquées sur notre gravure. [Haut. 3 pal. 1 on. 1/2.]

(1) Une médaille d'Antonin-Pie porte au revers un temple de dix colonnes, avec les mots *Veneri Felici* (Gessner, *Imp. Rom.* pl. 100), et dans Morcelli (*De stylo inscriptionum*, n° 309, p. 176), on voit une Nummia Varria, prêtresse de Vénus *Felix* à qui les habitans d'une préfecture italienne déférent le patronage de leur association.

(2) Nous donnons son effigie d'après une médaille, t. VI, pl. 1060, n° 3335, voyez aussi Spanhemius, *De usu et præstant. numismat.* dissert. XI, ch. 2 et 26. On a trouvé à Valence, en Espagne, une base de statue, dont la statue détruite était de cette Sallustia, à en juger par l'inscription dont voici le texte : *Gneæ Seiæ Herenniæ Sallustiæ Barbiæ Orbianæ, Augustæ, conjugi Domini nostri Augusti, Valentini veterani et veteres.* (Gruter, pl. 254, n° 2.)

(3) Le docte Labus, ayant eu à s'occuper de la statue dont il s'agit, dans l'ouvrage sur le musée de Mantoue, t. III, pl. 34, note 1re, prétend qu'Helpidus est un second nom de Sallustia, et cite les exemples suivants de femmes portant un surnom à désinence masculine. *Acilia Carnas* (Amadus. *Monum. Mattei*, t. III, p. 145-7), *Cassia Mus* (Fabr. c. v, n. 9), *Clodia Optatus* (Acad. rom. t. II, p. 181), *Mucia Antiochus* (Murat. p. 1786-7). *Flavia Chrysophorus* (Marini, *Fratr. Arval.* p. 260).

(4) Les anciens sculpteurs composaient certaines statues de deux morceaux, pour la facilité des transports, et de là nous viennent les deux figures, c'est-à-dire, les parties supérieures de ces statues, le reste s'étant perdu. Il en est quelques-unes dont on a les deux parties. Voyez le Bacchus, n° 1585.

1351. — VÉNUS, *marbre*, pl. 609. Florence, Gori, pl. 31.

Figure demi-drapée, assise sur un rocher. Elle place la jambe gauche sur le genou droit, et, de la main droite, en saisit le talon, sur lequel elle dirige aussi son regard.

On peut reconnaître dans cette statue une Vénus au bain, quoiqu'il semble plus probable qu'on a simplement sous les yeux l'image d'une femme qui s'essuie en sortant du bain.

1352. — VÉNUS CALLIPYGE, *marbre de Paros*, pl. 611. Naples, musée Borbonico, n° 288.

On croit que cette statue a été trouvée sur l'emplacement de la *Maison dorée* de Néron. Il est certain du moins qu'elle a été découverte à Rome et qu'elle a fait partie de la collection Farnèse.

Elle a été publiée par de Rossi, pl. 55, dont nous reproduisons le dessin.

Le mouvement de la figure justifie l'épithète de *Callipyge*, et rappelle le passage suivant d'Athénée (*Deipnosoph.* l. XII, ch. xc).

« Un homme de la campagne de Syracuse avait deux filles très-belles; une contestation s'éleva entre elles quant à la question de savoir quelle était celle d'entre elles qui méritait davantage l'épithète de *Callipyge*, et elles se rendirent sur la route voisine pour y solliciter le jugement d'autres personnes. Elles s'adressèrent à un jeune homme, qui prononça en faveur de l'aînée, et rentra dans Syracuse amoureux de cette fille; sa passion alla au point de le rendre malade. Son frère, à qui il confia la cause de sa maladie, alla voir les jeunes filles à la campagne et devint amoureux de la plus jeune. C'est en vain que le père de ces jeunes gens essaya de les détourner d'unions au-dessous de leur condition. Il dut céder, faire venir les deux jeunes filles de la campagne, et les donner pour épouses à ses fils. Nos deux beautés reçurent, dans Syracuse, le surnom de *Callipyges*. »

Notre statue a été trouvée privée de la tête, du cou, du nu de la poitrine, de la main droite (1), de l'avant-bras gauche et de la jambe droite. Il lui restait une partie du sein, mais l'auteur de la restauration, Albaccini, la fit disparaître, pour rendre moins visible l'attache de la partie moderne, il la coupa jusqu'au vêtement.

La partie antique suffit pour indiquer que la statue était une œuvre du premier ordre. [Haut. 6 pal.]

* 1353. — VÉNUS, *marbre pent.* pl. 344. Musée du Louvre.

Ce groupe, qui provient du musée Borghèse, nous offre Cythérée sortant du sein des ondes, qu'indique le monstre marin qui paraît se soumettre au pouvoir de Vénus et de l'Amour. Elle relève sa draperie pour voiler ses charmes, et son

(1) *Dal braccialetto in già*, dit Finati. Notre dessin ne donne pas de bracelet. Ce n'est probablement qu'une restauration.

fils semble lui montrer que c'est parmi les habitans des cieux qu'elle trouvera des triomphes dignes d'elle. [Haut. 1m,581 = 4 pi. 3 po.]

Sont modernes : à Vénus, le bras droit, du milieu du biceps, le pan de la draperie qu'elle tient, sa main gauche, et à l'Amour, le bras droit, la main gauche et la partie inférieure de la torche, enfin le museau du monstre.

1354. — VÉNUS, *bronze*, pl. 610. Rome, coll. Odescalchi.

Nous sommes réduit, sur ce bronze, au dessin que nous en donnons, mais les bronzes se présentent d'ordinaire mieux conservés que les statues.

Celui-ci offre une belle Anadyomène appuyée de l'avant-bras droit sur un vase et un pilastre, et relevant le pied droit, vers lequel elle porte l'autre main.

La main droite tient un bout de branche réunissant plusieurs pommes.

La draperie est posée sur le pilastre.

△ 1354 A. — VÉNUS, *bronze*, pl. 628. Musée britannique.

Bronze manquant du bras droit et des jambes, mais qui, dans son intégrité, a dû présenter une Anadyomène placée en sens inverse de la précédente. La tête porte le diadème latin.

Si sa position sur une petite vasque n'est pas due à un arrangement moderne, cette femme aurait été représentée les jambes dans le bain. [Haut. 7 po.]

1355. — VÉNUS, *marbre*. pl. 610. Musée Chiaramonti.

Statue formée, par le sculpteur Pacetti, de trois fragmens antiques de divers marbres qui, par un singulier hasard, pouvaient s'ajuster d'une manière satisfaisante. C'étaient une tête en marbre grec, un torse en marbre pentélique et une base à laquelle étaient jointes des cuisses, des jambes et une draperie, cette troisième partie aussi en marbre pentélique. Les trois fragmens appartenaient à des statues de Vénus (1). La restauration moderne a donné les deux bras, les mains avec la touffe de cheveux que tient la main droite, la partie gauche du nœud de la draperie, les deux pieds et l'extrémité inférieure de la draperie à droite. [Haut. 6 pal.]

1356. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 610. Musée Chiaramonti.

Vénus, demi-drapée, saisit de la main droite une partie de sa chevelure, qu'elle élève au-dessus de la tête. L'autre main tient le reste de la chevelure au-dessus de l'épaule.

La tête est antique, mais elle n'est pas la sienne. Sont modernes : le bras droit et la touffe de cheveux qui y correspond, la partie gauche de la poitrine, comprenant le cou, l'épaule, partie du sein, le bras gauche, l'autre touffe de che-

(1) C'est ainsi qu'on s'explique une figure dont le geste ne se voit guère qu'aux figures demi-drapées, tandis que la draperie appartient à un autre système.

veux que la main gauche tient. La partie inférieure de la statue a aussi plusieurs fragmens modernes indiqués sur notre gravure. Les restaurations sont d'Albacini. [Haut. 6 pal. 3 on.]

1357. — Vénus de Médicis, *marbre de Paros*, pl. 612. Florence (Tribune de la galerie de).

Nous donnerons littéralement, au sujet de cette statue célèbre, qui a figuré pendant quinze ans dans le musée du Louvre, la notice concise mais complète qu'on lui avait consacrée dans le livret de ce musée.

« La déesse des amours vient de sortir de l'écume de la mer, où elle a pris « naissance; sa beauté virginale paraît, sur le rivage enchanté de Cythère, sans « autre voile que l'attitude de la pudeur. Si sa chevelure n'est pas flottante sur « ses épaules divines, ce sont les Heures qui, de leurs mains célestes, viennent « de l'arranger (*Homère*, hymne IV.).

« Un dauphin groupé avec une coquille est à ses pieds : ce sont des symboles « de la mer, élément natal de Vénus. Les deux Amours qui le surmontent ne « sont pas les enfans de la déesse : l'un d'eux est cet Amour primitif (*Eros*) qui « débrouilla le chaos; l'autre est le Désir (*Himeros*), qui avait paru dans le « monde en même temps que le premier des êtres sensibles. Tous les deux la « virent naître, et ils ne s'écartèrent jamais de ses pas (Hésiode, *Théog.* « v. 201).

« Si nous devons croire l'inscription grecque tracée sur la plinthe de la « statue, ce miracle de l'art a été l'ouvrage de Cléomènes, Athénien, fils d'Apol- « lodore, et père, suivant des conjectures très-probables, de cet autre Cléomènes « à qui nous devons la belle statue de l'orateur romain dit Germanicus; mais cette « inscription est moderne, et toute la partie extérieure de la plinthe l'est aussi.

« Cependant, on a de fortes raisons de croire que ce n'a pas été l'imposture « qui a forgé cette inscription. Peut-être, lors de la restauration, quand on a « vu que pour rétablir plus solidement la statue, on était obligé de sceller l'an- « cienne plinthe dans la nouvelle et d'en effacer l'inscription, qui vraisemblable- « ment s'y lisait, peut-être l'a-t-on restituée sur la plinthe.

« D'ailleurs, ce Cléomènes, à qui l'on attribue la Vénus, avait excellé à un si « haut degré pour représenter la beauté des femmes, que Pline nous a conservé « l'anecdote d'un chevalier romain devenu amoureux de l'une des Thespiades, « statues de Cléomènes transportées à Rome par L. Mummius. Cet artiste n'était « donc pas indigne d'être l'auteur de la Vénus.

« Celle-ci a les oreilles percées, comme on l'a déjà observé sur d'autres statues « de la même déesse; sans doute des boucles précieuses y étaient suspendues. « Son bras gauche conserve dans le haut la marque évidente du bracelet dit « *spinther*, représenté en sculpture sur plusieurs de ses images. On se propose « de lui rendre ces ornemens à l'effet de justifier le goût de l'antiquité pour le « mélange de quelques dorures aux ouvrages sculptés en marbre de Paros (Virg. « *Æn.* liv. I, v. 592).

« C'est justement dans ce marbre, mais d'un grain très-fin, que la statue que

« nous admirons a été exécutée. Placé à Rome dans les jardins de Médicis de-
« puis le XVI^e^ siècle, transporté dans la Galerie de Florence dans le cours du
« XVII^e^, cet ouvrage incomparable est parvenu, dans l'opinion générale de toute
« l'Europe, à partager la célébrité de l'Apollon du Belvédère, avec lequel il
« rivalise par la sublimité de la conception, par le précieux du fini et par la
« beauté idéale des formes.

« La France a dû l'Apollon aux victoires de Napoléon pendant sa première
« campagne d'Italie; l'admiration pour sa personne a valu aux arts ce second
« chef-d'œuvre.

« Nous n'avons que des incertitudes et des traditions contradictoires à l'égard
« de l'endroit et de la fouille qui ont rendu au jour la Vénus de Médicis. Tout
« le bras droit et l'avant-bras gauche de cette statue sont modernes. Les restau-
« rations ont été exécutées à Rome au XVI^e^ siècle par quelque artiste florentin.
« Tout ce que l'on vient d'avancer sur l'inscription grecque a été vérifié avec l'at-
« tention la plus scrupuleuse; on a même découvert l'ancienne plinthe pour voir
« si elle ne conserverait pas quelque vestige d'inscription : on a vu que la sur-
« face extérieure en avait été emportée pour faciliter la jonction du marbre an-
« tique avec le moderne, dans lequel il a été enclavé. [Haut. 6 pal. 9 on. 2/3.]

1358. — VÉNUS MARINE, *marbre*, pl. 612. Musée de Dresde.

Cette statue, provenant de la collection Chigi, a, dit-on, la pose de la Vénus de Médicis (1). Elle est aussi d'une grande beauté et n'a de restaurations qu'à quelques doigts. Elle porte un bracelet au haut du bras droit. Le dauphin, à sa gauche, est sans Amour. [Haut. 1 on. 12 po. 1/2.]

* 1359. — VÉNUS, *marbre*, pl. 345. Musée du Louvre.

Gracieuse statue, drapée au-dessous des seins, et qui est représentée arrangeant sa chevelure. Un cygne est à ses pieds.

Sont modernes : la tête, le bras droit, le gauche à partir du milieu du biceps et le cou du cygne. [Haut. 0^m^,751.]

△ 1360. — VÉNUS, *marbre*, pl. 614. Musée Borbonico.

Vénus demi-drapée, inclinant la tête et le corps vers la droite avec un mouvement très-gracieux. A sa gauche un petit Amour, debout sur un monstre marin, tient des deux mains un cygne.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Sont modernes, le bras droit depuis le milieu du biceps, la main gauche avec le poignet. L'Amour a de moderne la cuisse gauche et les deux jambes, et le monstre marin sa tête. [Haut. 5 pi. 5 po. 6 li.]

(1) Nous donnons ces deux statues sur la même planche.

▵ 1361. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 614. Musée Chiaramonti.

Vénus Anadyomène est représentée ici tenant sa draperie de manière à encadrer le bas de son corps. De la main droite elle ramène le bout de cette draperie sur le ventre.

L'attitude de cette statue nous est signalée comme gracieuse.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique. Sont modernes : le cou, les deux bras, la moitié du pied gauche et le devant de la plinthe. Il y a des tasseaux sur la draperie. [Haut. 4 pal. 9 on. 1/2.]

* 1362. — VÉNUS, *m. de Paros*, pl. 341. Musée du Louvre.

Statue provenant du château de Richelieu. Vénus, demi-drapée, joue avec un Amour. La draperie va se réunir sur un pilastre placé à sa gauche. C'est là qu'est assis le petit Amour. Le torse de cette figure est joli et ne manque ni de jeunesse ni de souplesse. La draperie, bien ajustée, est d'un bon travail.

Cette draperie se relève sur le cippe contre lequel s'appuie la déesse, et l'enveloppe; on dirait que Vénus veut donner à ses membres délicats un appui plus moelleux que le marbre; mais rien n'indique d'une manière positive que la statue ait été originairement groupée avec un Amour. Outre cette restauration principale, il semble que cette statue en ait subi plusieurs autres dans les endroits conservés, et que le marbre ait été retouché. [Haut. 1m733 = 5 pi. 4 po.]

▵ 1362 A. — VÉNUS VICTRIX, *marbre pent.* pl. 614. Vatican.

Ici Vénus a à sa gauche un Amour ailé debout, tenant des deux mains un casque au-dessus de sa tête; derrière l'Amour est une cuirasse. Ce double accessoire est moderne.

Quant à Vénus, elle est toute nue et élève la main droite au-dessus de l'épaule, comme les Vénus Génitrix, qui tiennent aussi un pan de leur manteau.

La main gauche, abaissée vers le milieu de la cuisse gauche, porte une couronne dont on a trouvé un fragment antique.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Sont modernes : un fragment au côté gauche du cou, les deux bras et les deux jambes. [Haut. 4 pal. 8 on.]

▵ 1363. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 614. coll. Camucini.

On a ici, comme au n° 1353, Vénus marine jouant avec un Amour debout sur le cou d'un monstre marin.

La draperie de Vénus encadre le bas du corps, un bout sur le bras gauche, qui est placé près de la tête de l'Amour, l'autre bout tenu par la main gauche, qui en recouvre le bas-ventre. Le vêtement est garni de franges.

L'Amour, se haussant sur la pointe des pieds, élève vers sa mère un flambeau.

La tête donnée à Vénus n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Sont modernes : le bras droit entre la saignée et le pouce, et l'avant-bras gauche.

L'Amour a sa tête antique, mais elle a été séparée. Sont modernes : le bras droit en entier avec le flambeau, le gauche depuis le bas du deltoïde, l'aile droite en entier, le bout de l'aile gauche, et la jambe gauche, genou compris.

La tête du dauphin est moderne. [Haut. 7 pal. 6 on.]

1363 A. — Vénus, *marbre pent.* pl. 626 A. coll. Pamphili.

Groupe reproduisant pour l'ensemble le précédent et celui du n° 1353. La draperie tenue par la main droite voile ici toute la cuisse. On a aussi un véritable dauphin, et l'Amour a de plus grandes proportions qu'aux autres groupes.

Les parties modernes sont : à la Vénus, la tête, le cou et la main gauche avec le poignet ; à l'Amour, partie du visage et le bras gauche ; au dauphin, la mâchoire supérieure. [Haut. de Vénus, 4 pal. 9 on. de l'Amour, 2 pal. 3 on. 1/2.]

1364. — Vénus, *marbre de Carrare,* pl. 615. coll. Giustiniani.

Vénus, demi-drapée, tient de la main gauche la draperie, qu'elle ramène vers le bas du ventre, et porte la main droite au-dessus du sein gauche. Cette main tient une coquille.

A sa droite est un Amour ailé, qui semble découvrir avec effroi le monstre marin qui est de l'autre côté de la déesse.

La tête de Vénus est antique et n'a pas été séparée du tronc. Sont modernes : le bras gauche entre le deltoïde et le poignet, moitié du pouce et l'index de la main gauche, enfin le nœud de draperie que tient cette main. Il existe une cassure sur le bras droit et au milieu du corps.

La tête de l'Amour n'a pas non plus été séparée. Le nez et partie du biceps droit sont modernes. Il y a une cassure sur l'avant-bras gauche, sur le poignet et aux deux cous-de-pied.

Le monstre marin a le bout du museau moderne. [Haut. de Vénus, 7 pal. 8 on. 1/2 ; de l'Amour, 3 pal. 1 on.]

1364 A. — Vénus et un Amour, *marbre de Paros,* pl. 628. Angleterre, collection Grey.

Cette statue, en marbre de Paros à gros grains et d'une très-jolie composition, reproduit l'inclinaison du corps et la disposition de draperie de la statue de Dresde donnée au n° 1316. Le mouvement des bras n'est pas le même.

C'est aussi une femme demi-drapée inclinant son corps à gauche avec abandon, mais la main droite, élevée, saisit le bout de draperie qui couvre la tête, et la main gauche est appuyée sur la queue du dauphin qui est à son côté.

La draperie encadre aussi le torse à gauche ; serrée par le bras sous l'aisselle, et ensuite, par la hanche droite, elle vient recouvrir le bas du corps.

Le pied droit semble ici un peu plus reculé qu'au n° 1316.

Un Amour ailé est couché sur le dauphin, dont il saisit la tête avec les bras.

La tête pourrait n'être pas celle de la statue. Les deux bras, le sein droit et le pied droit sont modernes. Marbre de Paros à gros grains. [Haut. 4 pi.]

1365.—Vénus, *marbre de Carrare*, pl. 615. coll. Giustiniani.

Cette statue offre dans son état actuel une figure nue, avançant le bras droit horizontalement, tenant dans la main droite des fruits, et appuyant la main gauche sur la queue d'un dauphin.

Le dauphin n'a de moderne que la queue. Vénus a de moderne la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le milieu du biceps. Cassures à la cuisse droite, au pied droit, sur les chevilles, au genou gauche. [Haut. 5 pal. 1 on. 1/2.]

1366. —Vénus, *marbre grec*, pl. 615. coll. Giustiniani.

Vénus, demi-drapée, tient son vêtement de la main gauche et élève la main droite, qui porte un petit vase à parfum. A sa gauche est un Amour à cheval sur un dauphin.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée, et elle a de moderne le nez, les lèvres et le menton. Les oreilles sont percées.

Le bras droit est dû en entier à la restauration, ainsi que le gauche depuis le milieu du deltoïde jusqu'aux doigts, lesquels sont antiques.

L'Amour a de moderne le haut de l'aile gauche, et le dauphin le bout de la queue. [Haut. de Vénus, 4 pal. 7 on. 1/2; de l'Amour avec le dauphin, 2 pal.]

1366 A, 1366 B, 1366 C, 1366 D. — Vénus, *marbre grec*, pl. 616. coll. Torlonia.

En l'état actuel, la première statue, à peu près colossale, offre une Anadyomène appuyant sa main gauche sur un support que recouvre sa tunique, et ayant devant le bas-ventre l'autre main. Un vase est placé devant le support. Support, tunique et vase sont modernes.

La tête de la statue est la sienne, mais elle a été séparée. On doit à la restauration les cheveux qui ornent le haut de la tête, et une partie du masque, savoir : le bout du nez, la bouche et le menton. Sont modernes, en outre : les doigts de la main droite, le bras gauche depuis le deltoïde, la jambe droite depuis le bas du genou, la jambe gauche et la moitié de la cuisse. [Haut. 11 pal. 8 on.]

La deuxième statue joint à la pose ordinaire des Vénus toutes nues, une draperie qui encadre le bas du corps; un bout repose sur l'avant-bras gauche, et l'autre bout est tenu par la main gauche sur le bas-ventre.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le milieu du biceps,

une partie du bras gauche, près du coude, le pied gauche et les doigts du pied droit. [Haut. 6 pal. 7 on. 1/2.]

La troisième statue est aussi une Anadyomène dont l'attitude s'éloigne peu de celle de la statue de Cnide. La main gauche tient le vêtement, qui descend à terre derrière le vase à parfum. Cet accessoire n'a d'antique que la partie du vêtement voisine de la main.

La tête est celle de la statue et n'a pas même été séparée.

Sont modernes : l'auriculaire droit, le nez, le pied gauche et la plinthe, moins la partie qui se trouve sous le pied droit.

Cassure et tasseaux au poignet gauche et au pied droit. [Haut. 8 pal. 6 on.]

La quatrième statue joint à la pose habituelle aux images de Vénus, une ample draperie qui dérobe la partie inférieure du corps, moins les cuisse et la jambe droite. Elle a deux bracelets.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée; elle doit à la restauration le nez, la bouche et une partie des cheveux.

Sont modernes, en outre : la main gauche, une grande partie de la draperie (voy. la gravure), la cuisse droite, le pied gauche. [Haut. 8 pal. 4 on.]

▲ 1367. — Vénus triple Hermès, *marbre grec*, pl. 613. Rome, collection Chablais.

Ce marbre, trouvé en 1823 à *Torre Marancio*, dans des fouilles que fit faire la duchesse de Chablais, représente un Hermès à trois têtes, dont une seule est de femme. Les deux autres sont d'un homme jeune et d'un homme barbu.

La figure de femme n'est pas à vrai dire un Hermès, car elle se continue jusqu'à la base, où elle finit par la tunique et sans pieds. Les deux autres se terminent en Hermès et l'une porte même le phallus dressé ou ithyphallus.

Mais au bas des figures se trouvent trois autres bas-reliefs, dont les pieds touchent à la plinthe.

Au-dessous de la figure de femme, le bas-relief offre une Vénus nue portant la main droite sur la mamelle gauche et la main gauche sur le bas-ventre (1).

Au-dessous de la figure de jeune homme, est un Amour ailé tenant une torche. Au-dessous de la figure barbue, est un Citharède n'ayant d'autre vêtement qu'une chlamyde, et représentant par conséquent Apollon.

Cette composition nous est signalée comme n'ayant subi aucune restauration, nous pensons qu'on a entendu dire par là qu'elle n'a subi aucune dégradation.

La figure de femme est sans bras, comme les deux autres, mais à cette hauteur le marbre fait saillie entre les figures et porte trois petits cubes saillans,

(1) A Athènes, dans le temple élevé à Vénus dans l'endroit appelé les Jardins, et qui est connu surtout par un des chefs-d'œuvre d'Alcamène, l'ancienne statue était un hermès carré, et une inscription qui y était tracée apprenait que Vénus Uranie était la plus ancienne des Parques. Aussi Pausanias désigne-t-il cette représentation par le mot σχῆμα, réservant celui d'ἄγαλμα pour l'œuvre d'Alcamène.

ce qu'on voit aussi à une triple Hécate du Musée britannique, donnée par nous n° 1201 C.

La réunion de ces trois figures nous paraît dénoter quelque idée symbolique relative à la théorie que les anciens s'étaient faite sur la génération. Il y a vraisemblablement une allusion à la puissance génératrice dans cette réunion d'une Vénus, d'un Priape ithyphallique et d'un hermaphrodite. Sans doute que l'artiste aura voulu figurer la force prolifique mâle, la femelle, et la mixte née du mélange des deux autres.

A 1368. — VÉNUS, *marbre grec,* pl. 613. Rome, Vatican.

Statue trouvée sur l'emplacement de l'antique *Veja,* aujourd'hui *Isola Farnese*, à 12 milles de la porte *del Popolo.*

A la pose ordinaire des Vénus Anadyomènes, elle réunit une draperie placée sur un pilastre, et dont la main gauche tient un bout près du bas-ventre. Sur le pilastre est encore une urne renversée.

Sont modernes : la sommité de la tête, le nez et le bras droit depuis le bas du deltoïde. Il existe une cassure qui, du deltoïde droit, suit la poitrine jusqu'à l'épaule gauche.

Cette statue semble avoir été destinée à décorer une fontaine. [Haut. 7 pal.]

A 1369. — VÉNUS, *marbre pent.* pl. 613. Rome, Vatican.

Statue provenant de la maison Ruspoli. A sa gauche est un cheval marin dont quelques parties sont modernes.

La tête de la statue est antique, mais elle n'est pas la sienne. On doit à la restauration le nez, le cou, les deux bras depuis le bas du deltoïde, la moitié inférieure de la jambe droite sans le pied, toute la jambe gauche.

Le cheval marin a reçu de la restauration la tête, le cou, les deux jambes et une grande partie de la queue, qu'il relève.

La statue est fort retravaillée à partir des hanches. [Haut. 8 pal. 4 on.]

A 1370.— VÉNUS, *marbre,* pl. 617. Saint-Pétersbourg, Musée impérial.

Nous sommes réduit, sur cette statue, au dessin que nous en donnons.

C'est une Anadyomène dans la pose la plus ordinaire. L'inclinaison du corps est très-faible et rappelle celle de la Vénus de Médicis (1357).

A sa gauche est un vase recouvert du vêtement.

A 1371. — VÉNUS (Marciane en), *marbre de Luni,* pl. 617. Naples, musée Borbonico, n° 138.

Statue provenant de la collection Farnèse. La sœur de Trajan est représentée dans l'attitude de la Vénus Anadyomène. Elle a déposé son vêtement sur

un vase qui est près d'elle. Sa coiffure, ornée de pierreries, est remarquable (1). Les bras et le sein gauche de cette belle statue sont modernes. [Haut. 8 pal.]

1372 et 1373. — VÉNUS, *m. grec*, pl. 617. Musée borbonico.

La première statue est à peu près dans la pose de la Vénus de Médicis. Un vase de parfum est à ses pieds. La tête, le bras droit au-dessus du coude, le bras gauche au-dessus du poignet, les doigts du pied droit et tout le pied gauche sont modernes. Le vase à parfum qui est à sa gauche, et que recouvre la tunique, a de grandes dimensions. On ne dit pas s'il est antique. [Haut. 7 pal.] Sculpture romaine.

A la deuxième statue, provenant de la collection Farnèse, on signale comme moderne *une partie* de la tunique qui couvre le vase à sa gauche, ce qui est dire implicitement que le reste de ces accessoires est antique. Ce vase est de forme allongée.

Sont modernes : la tête, dont la coiffure est celle de la Vénus du Capitole; les deux bras depuis le bas du deltoïde, les deux jambes, genoux compris. Il y a un tasseau sur la cuisse gauche, près du genou.

La partie antique est d'un bon style [Haut. 7 pal. 6 on.]

Δ 1374. — VÉNUS, *marbre de Luni*, pl. 632 G. Villa Albani.

Vénus tient ici la main droite sur le sein gauche; l'autre main, par un mouvement inverse, saisit un bout de la draperie, près de l'aîne, de manière que la cuisse et la jambe droites en sont complétement cachées. Mais du côté gauche, la draperie, soutenue sur le bras, retombe de manière à encadrer la figure. Ainsi la cuisse et la jambe gauches sont nues.

La tête est en grande partie antique, mais elle n'est pas celle de la statue. Elle a de moderne la partie supérieure de la chevelure, le côté droit et le nez. On doit en outre à la restauration le cou, une partie du nu de la poitrine (voir la gravure), les deux bras depuis le bas des deltoïdes, la partie de la draperie tenue par la main gauche, la chute de cette draperie à gauche, ainsi que les doigts de chaque pied. [Haut. 7 pal.]

1374 A. — VÉNUS, *marbre*, pl. 632 G. Musée Borbonico.

Nous ne possédons malheureusement aucun renseignement sur cette statue, qui présente Vénus dans une pose qui lui est habituelle.

1375. — VÉNUS, *m. de Paros*, pl. 618. Munich, Glyptothèque.

Cette statue provient du palais Bevilacqua, à Vérone. Elle présente Vénus en-

(1) Voir une autre statue de Marciane, 2423, pl. 943.

tièrement nue, portant la main droite vers le bas-ventre et élevant la main gauche à la hauteur du sein. Ce mouvement de la main gauche, joint à celui de la tête, indique que la déesse considérait un objet placé dans cette main; à sa gauche est un dauphin.

Le corps, les jambes et les bras sont de la plus belle forme et d'une exécution très-soignée. [Haut. 4 pi. 10 po.]

1376.—Vénus, *marbre grec*, pl. 618. Munich, Glyptothèque.

Cette Vénus est dans la même attitude que celle de Médicis, mais elle est plus jeune et offre des proportions plus gracieuses. Il n'y a que le corps, les bras et les jambes qui soient antiques.

Cette statue provient aussi du palais Bevilacqua, à Vérone. [Haut. 5 pi. 3 po.]

1377. — Vénus, *m. de Paros*, pl. 618. Munich, Glyptothèque.

Cette statue est dans l'attitude que les médailles donnent à la Vénus de Cnide. La tête est d'un dessin noble et pur; malheureusement le nez et la bouche sont endommagés.

On remarque dans les yeux cette humidité *ὑγρόν* que les anciens vantaient comme un des charmes d'Aphrodite. Ses cheveux, simplement coiffés à la raie, ne sont pas noués, mais retenus seulement de manière à former un double bandeau. Au haut du bras gauche, est passé un bracelet (*ψέλλιον*), tel que les filles d'Athènes nubiles en portaient.

Cette statue, qui était autrefois au palais Braschi, à Rome, est d'une heureuse et vive exécution.

La partie supérieure de la tête, du nez et de la bouche, le bras gauche depuis le bracelet, la partie inférieure du bras droit et les deux mains, les pieds et quelques parties du vase et du vêtement sont modernes. [Haut. 6 pi. allem.]

1378. — Vénus, *marbre*, pl. 618. Munich, Glyptothèque.

La déesse de la beauté est représentée sortant des eaux et séchant sa chevelure. Elle est complétement nue. La tête, le bras droit et les pieds sont modernes. [Haut. 2 pi. 2 po.]

1379. — Vénus, *marbre*, pl. 620. Musée de Dresde.

Cette figure, qui provient de la collection Chigi, est dans la même pose que la Vénus de Médicis, mais peut-être un peu moins courbée. Malheureusement, elle n'a d'antique que le haut du corps, un peu plus haut que le milieu du corps jusqu'aux hanches. Le reste, le bras droit, le nu du gauche et le dauphin, la partie supérieure de la coiffure restaurée sont modernes. La belle Vénus décrite par M. Lipsius, p. 357, n'a d'antique que la partie inférieure du corps, et il est fâcheux que la différence de proportions ne permette pas de réunir ces deux beaux fragmens pour en recomposer une statue. [Haut. 5 pi.]

▵ 1379 A. — VÉNUS, *m. grec*, pl. 606 B. Musée Borbonico.

Statue très-médiocre, présentant une femme dans la pose des Anadyomènes. Elle est fort mutilée, mais elle n'a pas de parties modernes. A sa gauche est un dauphin au moment d'avaler un polype. Un petit Amour est sur le dauphin. [Haut. 5 pal.] Collection Farnèse.

▵ 1379 B. — VÉNUS, *m. de Luni*, pl. 606 A. Musée Borbonico.

Statue dans la pose des Anadyomènes, et tournant la tête à gauche, comme la Vénus de Médicis.

Cette tête est un portrait. On croit y reconnaître les traits de Faustine. Quoi qu'il en soit, ces traits sont ceux d'une femme d'un âge assez mûr.

Cette statue, d'une médiocre sculpture romaine, a de moderne le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras, les deux jambes depuis le dessus du genou, enfin la plus grande partie du dauphin qui est à sa droite. [Haut. 7 pal.] Collection Farnèse.

1380. — VÉNUS, *marbre*, pl. 620. Paris, à M. Brunet.

On a ici une Vénus marine dans la pose ordinaire de ces figures.

Le dauphin, dont la tête est fort grosse, a pour support un petit bloc où des flots sont représentés. Un petit Amour est à cheval sur la tête du dauphin, et tient de la main gauche une nageoire.

1381. — VÉNUS ET L'AMOUR, *marbre*, pl. 620. Florence.

Vénus tient ici les bras dans le geste propre aux représentations nues. La tunique est à sa gauche, sur un support, et, devant le vêtement, un petit Amour ailé lève vers elle la main droite; l'autre main tient un flambeau renversé.

Cette statue a de moderne le genou droit et la jambe jusque près des chevilles. L'Amour, qui l'accompagne, a été restauré au bras droit. [Haut. 1m,858.]

1382. — VÉNUS, *m. grec*, pl. 620. Venise, musée Saint-Marc.

Le dessin donne à cette Vénus un corps très-svelte et une tête très-jeune.

Un petit Amour ailé est à cheval sur la tête du dauphin. Il tourne le dos à sa mère; on le dit bien travaillé.

L'accessoire paraît antique. [Haut. 5 pal. 4 on.]

1383. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 622. Rome, coll. Torlonia.

Le dauphin placé à la gauche de cette Vénus est représenté d'une manière particulière et presque fantastique, mais il est tout entier moderne.

On doit à la restauration la tête, les doigts de chaque main, la moitié infé-

rieure des cuisses et les jambes. Il y a une cassure au bras droit, vers l'extrémité du deltoïde, et des tasseaux à cette cassure et au bout du deltoïde gauche. [Haut. 8 pal. 6 on.]

▵ 1383 A. — Vénus, *marbre*, pl. 622. Musée de Stockholm.

A la pose ordinaire des Vénus nues, cette statue joint une draperie légère dont la main gauche réunit les deux bouts sur le bas du ventre, mais les cuisses et les jambes restent nues.

A gauche est un Amour à cheval sur un dauphin. [Haut. 2 au. 10 po.]

1383 B. — Vénus, *marbre*, pl. 622. Musée de Mantoue.

Statue de Vénus nue, dont le voile encadre seulement le bas du corps. La main gauche réunit les deux bouts sur le milieu du corps.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique; elle est en marbre de Luni, tandis que le reste de la statue est en marbre coralitique. Il y a, en outre, des restaurations aux extrémités et aux jambes. [Haut. 5 pi.]

1383 C. — Vénus, *marbre*, pl. 622. Rome, coll. Torlonia.

Vénus est ici debout auprès d'un tronc d'arbre, dans la pose ordinaire des Vénus nues.

Sont modernes, la tête, les deux avant-bras, la jambe droite depuis le bas du genou, et la jambe gauche, genou compris. [Haut. 8 pal. 2 on.]

1383 D. — Vénus, *mar. de Luni*, pl. 626 B. Musée Capitolin.

Statue provenant de la villa d'Este, à Tivoli.

Elle a la pose ordinaire des Anadyomènes; à sa gauche est placé le vase à parfum, supportant son vêtement.

Elle a de moderne la tête, le cou, les deux bras depuis le milieu du biceps et la jambe droite depuis le genou jusqu'aux chevilles. Il y a des cassures sur les cuisses et à la jambe gauche.

Le contour de la plinthe est dû aussi à la restauration. [Haut. 8 pal. 3 on. 1/2.]

* 1383 E. — Vénus, *marbre*, pl. 622 B. Musée du Louvre.

On a dans ce marbre une femme dans la pose ordinaire des Anadyomènes, mais avec de la différence dans le mouvement de la tête et dans celui du bras droit. La tête est inclinée vers la gauche, et le regard paraît s'élever vers le ciel. La main droite est sur la mamelle. A la gauche de la statue est un dauphin entourant un tronc d'arbre. [Haut. 4 pal.] En magasin.

▵ 1383 F. — Vénus, *m. grec*, pl. 626 B. coll. Giustiniani.

Statue portrait présentant une femme nue dont l'abondante chevelure descend sur le devant de la poitrine.

1388. — Vénus au bain, *marbre*, pl. 624. Florence.

Cette statue, d'une grande élégance, rappelle un peu la Vénus de Médicis. Près de la déesse est un vase à parfum, sur lequel est jeté un linge. Vénus semble au moment d'entrer au bain, où les Grâces doivent lui servir d'ἀλείπται.

1389. — Vénus au bain, *marbre*, pl. 624. Musée de Dresde.

C'est une Vénus peu inclinée, dont le travail est assez bon, mais les formes sont quelque peu lourdes. A cela près, l'attitude de la figure rappelle celle de la Vénus de Médicis, qui est une Vénus marine.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. On a cru y reconnaître un portrait de Faustine la jeune. Sont modernes : le nez, la main gauche avec moitié de l'avant-bras et les deux jambes, genoux compris. [Haut. 9 pi.]

1389 A. — Vénus au bain, *marbre*, pl. 619. Londres, Musée britannique.

Statue dans la pose ordinaire des Anadyomènes. Le vêtement est placé sur un vase, à gauche de la figure. [Haut. 5 pi. 5 po.]

△ 1390. — Vénus à sa toilette, *terre cuite*, pl. 619. Paris, collection Durand.

Cette jolie figurine a beaucoup de rapport avec les deux statues qui suivent et qui font partie de la collection de M. le comte de Pourtalès.

Elle représente une jeune femme entièrement nue, dont la main droite est élevée au-dessus de la tête et la main gauche au-dessus de l'épaule.

Le geste se rattache probablement à sa toilette, comme celui des statues suivantes.

△ 1390 A et B. — Vénus à sa toilette, *marbre*, pl. 619. Paris, collection Pourtalès.

I. Statuette offrant une Anadyomène qui arrange des deux mains ses cheveux sur le côté droit de la tête. A sa gauche est un Hermès ithyphallique, dont le vêtement insolite rappelle un peu celui de Télesphore. Cette figurine, qui pourrait bien être quelque divinité cabirique, provient de la collection de la Malmaison. [Haut. 1 pi. 1 po. 3 li.]

II. Statuette représentant Vénus nue et debout, au moment d'entourer sa tête du diadème. Son vêtement est à sa gauche, recouvrant son support. Elle provient, comme la précédente, de la collection de la Malmaison. [Haut. 1 pi. 4 po.]

1391. — VÉNUS (Manilia en), *m. grec*, pl. 623. Vatican.

Statue trouvée dans le tombeau de Manilia, qui est hors la porte Saint-Sébastien, sur l'ancienne voie Appia, dans une vigne.

A sa gauche est un dauphin enroulé autour d'un tronc d'arbre.

La tête a été séparée. Ses cheveux ont sur le front un enroulement particulier; de derrière ils viennent sur l'épaule gauche.

Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le milieu du biceps, et le bout des doigts de la main gauche.

Une cassure sur le poignet gauche et trois sur la cuisse, la jambe et le pied gauches. [Haut. 5 pal. 1 on. 1/2.]

* 1392. — VÉNUS, *marbre*, pl. 623. Musée du Louvre.

Vénus, toute nue, tient le bras droit horizontal (la main manque) et pose la main ganche au bas-ventre. Un dauphin est à sa gauche.

La tête est celle de la statue. Sont modernes, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, la moitié intérieure des cuisses, les jambes.

Le dauphin, mis pour accessoire à la place du vase à parfum ordinaire, ne permet pas de supposer que la main droite ait tenu un objet de toilette. C'était donc vraisemblablement une pomme. (Voy. le n° 1386 et le suivant.)

△ 1392 A. — VÉNUS, *m. grec*, pl. 623. Coll. Giustiniani.

Statue nue, étendant horizontalement le bras droit, dont la main tient une pomme. Le bras gauche manque depuis le bas du deltoïde. Un dauphin est à droite de la figure.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le deltoïde, la jambe droite avec le genou, la jambe gauche au bas du genou. [Haut. 4 pal. 3 on.]

△ 1392 B. — VÉNUS, *marbre*, pl. 634 C. Musée de Madrid.

Belle Vénus dans la pose de celle de Médicis, et qui a aussi trouvé des admirateurs. Sa conservation est satisfaisante. Les parties modernes sont le nez, quatre doigts de la main gauche et un tronçon du dauphin. [Haut. 4 pi. 6 po.]

1392 C et D. — VÉNUS, *marbre de Carrare*, pl. 634 D. Oxford.

Voir, n° 1294 A, ce que nous disons sur les statues de cette planche.

La première statue offre une jeune fille représentée en Vénus marine. Sur la planche des *Marmora Oxoniensia*, elle porte une cassure au bas du cou et une autre à l'avant-bras, près du coude. [Haut. 7 pi.]

La deuxième est une statue de jeune fille demi-drapée et très-gracieuse. [Haut. 4 pi. 1 po. 3 li.]

1393. — Vénus, *m. grec*, pl. 623. Musée Borbonico, n° 269.

Statue de sculpture grecque, dont le mouvement se rapproche de celui de la Vénus du Capitole (1384), mais elle est moins penchée et moins tournée à gauche.

Sont modernes : la tête, la main droite avec le poignet, l'avant-bras gauche, le bas de la figure, moins une partie des cuisses, le vase que recouvre le vêtement. La restauration est l'œuvre d'Angiolo Solori.

Finati fait le plus grand éloge de la partie antique, remarquable surtout dans la partie du dos, et d'un style aussi pur, aussi élégant que la statue du Capitole. [Haut. 7 pal.]

1394. — Vénus, *marbre de Paros*, pl. 622 B. Collection Grey.

Très-belle statue dans la pose de la Vénus de Médicis, et ayant, comme celle-ci, un bracelet ou spinther au bras gauche. Sa tête était celle d'une figure de la Pudicité, dont la grandeur et le marbre convenaient à cette statue. Le restaurateur Pacetti a changé le voile en cheveux, et, avec d'autres retouches, il en a fait une tête de Vénus. Cette tête est jolie, mais le col ne répond pas bien à la partie antique. Pacetti a percé les oreilles de cette nouvelle Vénus; il a usé le travail des cheveux pour leur donner un aspect antique. C'est adroitement fait. Cette statue, quoique d'une grande beauté, est dans toutes ses parties un peu moins finie que la Vénus de Médicis.

Une partie des mèches de cheveux sur les épaules est antique. On reconnaît avec évidence, au poli du marbre, qu'il a été retouché, repoli, ce qui est bien à regretter. Les seins, les cuisses, le ventre sont charmans; la jambe et le pied gauches sont fins, élégans, admirables. Au pied, le pouce et le premier doigt ont été restaurés; le reste est délicieux. La cuisse gauche, à deux pouces au-dessus du genou, est fracturée, mais non restaurée. Il y a un morceau rajusté ou plutôt refait aux reins gauches et une partie du haut de la fesse, de la jambe droite et du pied.

Je n'ai vu à aucune statue de Vénus de Médicis un tronc aussi bien travaillé. Ce tronc est terminé par une coquille; derrière lui sont de beaux ornemens de fleurs et des enroulemens de reliefs très-doux, peu prononcés, d'un travail charmant. Ce tronc est entouré d'un cep de vigne d'où pendent des grappes. Il y a aussi des branches portant des pommes que cueillent deux petits Amours qui les remettent à un autre pour remplir un panier au bas du tronc. Les Amours sont très-jolis et ont subi peu de restaurations, à savoir le bras droit à celui de gauche et le bras gauche à celui de droite. L'aile gauche et le bras gauche de celui du bas. Superbe marbre de Paros. [Haut, 5 pi. 1 po. 1/2.]

* 1395. — Vénus, *marbre de Luni*, pl. 343. Musée du Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse, et qui a de moderne la tête, la moitié de l'avant-bras gauche et les deux jambes.

La déesse, représentée dans le moment où elle vient de sortir du bain, est dans la même pose que la Vénus du Capitole, aux pieds de laquelle, comme dans la nôtre, on remarque le vase et la draperie qui lui servent de support.

On voit, au premier coup d'œil, que la chevelure a été imitée de celle de la Vénus du Capitole (1384). Le vase et la tunique qui le recouvre ont aussi, s'ils sont modernes, été imités de cette statue. L'identité existe jusque dans les franges du vêtement.

La moitié de l'avant-bras droit, l'avant-bras gauche un peu au-dessus de la saignée, les jambes et un peu de la cuisse gauche sur la droite, sont modernes. [Haut. 1m,780 =5 pi. 5 po.]

* 1396. — VÉNUS, *mar. de Paros*, pl. 343. Musée du Louvre.

Cette Vénus, par sa pose et ses accessoires, ressemble à celle du Capitole et doit en être une imitation antique.

Tête rajustée, bras, jambes, vase et draperie, modernes. Le corps a souffert et a été réparé. — *V. Borg. S.* 5, n° 2. [Haut. 1m,857 = 5 pi. 8 po. 7 li.]

* 1397. — VÉNUS DE TROAS, *marbre de Paros*, pl. 343. Louvre.

Statue toute pareille à une statue du palais Chigi, à Rome, où une inscription grecque apprend que le statuaire Ménophante (1) l'avait imitée de la Vénus d'Alexandre Troas. La statue du palais Chigi est connue sous le nom de *Carnovaglia*.

La nôtre a fait partie de la galerie de Versailles. Ce qui la distingue particulièrement, c'est le petit coffre ou *pyxis* sur lequel tombe la draperie que la déesse retient de la main gauche (2). Le bras et la main gauches sont antiques, le bras droit est moderne; le spinther ou bracelet n'a pas le style convenable, et d'ailleurs il eût été mieux placé au bras gauche, comme on le voit à plusieurs statues. [Haut. 1m,841 = 5 pi. 8 po.]

* 1398. — VÉNUS MARINE, *marbre de Paros*, pl. 344. Louvre.

La déesse, nue, est ici à peu près dans la même attitude que la Vénus de Médicis et celle du Capitole, elle sort de la mer.

(1) Ce sculpteur n'est connu que par cette statue.

(2) Les *pyxides* étaient de petits coffres, ordinairement en buis, *pyxos*, *buxus*, d'où est dérivé leur nom. Ce nom continua de leur être appliqué lorsqu'on les fit d'ivoire, d'or ou d'argent. De même que nos écrins, les pyxides servaient à renfermer des bijoux; les peintures antiques en offrent souvent. Dans une de celles d'Herculanum, on voit une colombe tirant un ruban d'une pyxide; ce ruban ne serait-il pas le ceste ou la divine ceinture qu'Homère donne à la déesse de la beauté, et que va lui porter sa colombe chérie? Avant sa métamorphose, cette colombe était la nymphe Péristère, que Vénus aimait, et qui tressait ses couronnes de fleurs; car, ainsi que les mortelles, les déesses ne négligeaient aucun moyen de plaire.

A la gauche de cette Vénus, un Amour ailé, debout sur la tête d'un dauphin, lève la tête vers la déesse. Il porte la main droite à son visage et s'appuie sur la queue du dauphin.

La tête de Vénus n'est pas la sienne, mais elle est antique. Elle a cette chevelure développée qui se voit aux Anadyomènes, notamment à la Vénus du Capitole.

Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le milieu du biceps et l'avant-bras gauche presque en entier.

La tête de Vénus est antique, mais rapportée, le nez réparé; l'avant-bras un peu au-dessus de la saignée, le gauche au-dessous du coude, l'avant-bras droit de l'Amour, sont modernes. [Haut. 1m,809 = 5 pi. 6 po. 10 li.]

1398 A. — VÉNUS MARINE, *m. grec*, pl. 632. Coll. Giustiniani.

A la gauche de cette statue, un Amour, à cheval sur un dauphin, lève le bras droit vers sa mère. La queue du dauphin monte plus haut que la hanche de la déesse.

Cet accessoire est antique, et donne, par suite, une Vénus marine.

Sont modernes, à Vénus : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, l'avant-bras gauche, la jambe droite avec le genou. Cassures sur le milieu des cuisses et au genou gauche.

Le petit Amour a de moderne le bras droit, qu'il élève, et l'avant-bras gauche, les cuisses et les jambes presque en entier.

La queue du dauphin est moderne. [Haut. 4 pal. 6 on.]

* 1399. — VÉNUS VICTORIEUSE, *m. de Paros*, pl. 343. Louvre.

Cythérée qui, par ses charmes, captiva le dieu de la guerre, a dans ses mains l'épée de son amant, tandis que Cupidon, à côté d'elle, semble essayer le casque du dieu vaincu. (*V. Borg.*) [Haut. 1m,984 = 5 pi. 10 po. 4 li.]

Le bras droit, la main gauche, la jambe gauche du dessous du genou aux malléoles de la Vénus sont modernes, ainsi que le bras gauche de l'Amour jusqu'au poignet, la main droite, les ailes, le casque au-dessus de la visière.

Cette statue est peut-être le seul monument qui offre Vénus s'armant ainsi de l'épée de Mars. Il en est question, p. 58 de l'ouvrage de Gabriel Syméoni (littérateur florentin, né à Rome en 1509, mort à Turin en 1570), *Dissertazione de gli Epitaffi e Medaglie, etc.* Lyon, 1558, in-4°; il donne une petite gravure de cette statue ou de ce groupe, qui de son temps était à Rome, près de l'Aqua-Vergine. Le *spinther* ou bracelet que porte au bras gauche la déesse, a la forme d'un anneau. Ces ornemens étaient faits souvent, ainsi que les colliers, en forme de serpens, ce qui leur valut le nom d'ὄφεις, serpens. Un bracelet de ce genre a fait prendre pour Cléopâtre une nymphe endormie ou Ariadne abandonnée. Les bracelets qu'on passait au haut du bras, et ordinairement au bras gauche, étaient nommés *spinther* par les Grecs et *armillæ* par les Romains. Les épicarpes se mettaient autour du poignet. Les bracelets étaient souvent en métaux précieux, ornés

de pierreries. Ceux en tresses de métal étaient nommés *streptoi;* on en avait aussi en ivoire. Le *spatalium* et la *psellia* étaient de même des espèces de bracelets. Le premier était fait de graines de l'île des Troglodytes, qui, rouges sur l'arbre, noircissaient après avoir été cueillies. Les bracelets que, d'après un usage venu des Sabins, on accordait chez les Romains comme récompense militaire, étaient en métal, quelquefois en or, et très-forts; on les appelait *armillæ, viriæ, viriolæ, calbei.* Il en est question dans les inscriptions.

* 1400. — VÉNUS, *marbre de Carrare*, pl. 341. Louvre.

Vénus, demi-drapée, tient une pomme dans la main droite, élevée à la hauteur de l'épaule. La main gauche saisit la draperie devant le bas-ventre.

La tête et les bras sont modernes, mais la main gauche est antique. Les draperies et la partie inférieure du torse valent mieux que la partie supérieure. [Haut. 1m,920.]

A 1401. — VÉNUS, *m. de Carr.* pl. 626 B. Coll. Pamphili.

Statue de Vénus marine qui, à en juger par le dessin, présente peu de mouvement. Ses cheveux descendent à droite et à gauche sur les seins.

Le dauphin, dressé à sa gauche, est très-simple. La tête de la statue est remarquable en ce qu'elle paraît offrir un portrait. Elle appartenait à une autre statue.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le poignet, la moitié des deux jambes et les pieds. On doit aussi à la restauration le bout du museau du dauphin et la plinthe. [Haut. 8 pal. 2 on.]

1402. — VÉNUS VICTRIX, *marbre*, pl. 625. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi. Elle rappelle celle de Florence, donnée n° 1305.

La déesse est nue, dans une attitude très-gracieuse; la draperie tout entière, derrière le corps, est tenue par la droite au-dessus de l'épaule, d'où elle retombe jusqu'au milieu de la jambe, encadrant ce côté de la figure; l'autre bout repose sur l'avant-bras gauche, d'où il descend sur la queue d'un dauphin.

Sont modernes : le bras droit et la partie de draperie qu'il tient. Le dauphin saisit un coquillage. — *Descript.* p. 266; Leplat, pl. 120. [Haut. 2 pi.]

1403. — VÉNUS, *m. de Paros*, pl. 625. Musée britannique.

Jolie statue, d'une attitude remplie de grâce et de *morbidezze*, et qui n'a subi que peu de restaurations, car celles qu'on y découvre sont peu importantes. Elles se trouvent à la partie inférieure de la jambe gauche. Les pieds sont très-bien traités; le droit a été rattaché, mais il appartenait à la statue. Quoique la tête ne soit pas celle de la statue, et qu'on puisse la trouver un peu

petite, elle lui va bien. Le torse et toute la partie antique de cette figure sont d'une grande beauté. La plinthe n'appartenait pas originairement à la statue. — Marbre de Paros à petits grains. [Haut. 3 pi. 3 po.] Troisième salle, n° 22.

1404. — Vénus, *marbre*, pl. 625. Dessins de Millin.

Nous devons à l'obligeance de M. Millin le dessin de cette statue, dont nous nous rendons difficilement compte; car nos renseignemens se bornent à ce dessin.

Les deux bras manquent en entier, mais le dessin présente, au point où les bras adhéraient au torse, le trou d'un emboîtement qui donne à penser que la statue était en bronze.

Il est probable que les bras soutenaient les deux bouts de la draperie, dont le dessin montre une partie entre les jambes de la figure; mais, quant à la disposition précise, nous n'avons pu la reconnaître. [Haut. 5 pal.]

1405. — Vénus, *marbre grec*, pl. 625. Coll. Giustiniani.

Cette statue, qui a subi plusieurs notables restaurations, nous offre une Vénus nue. La draperie est passée en sautoir de l'épaule gauche à la hanche droite, d'où elle descend le long de la jambe.

La main droite semble retenir la draperie sur la hanche; la gauche est élevée au-dessus de l'épaule. A droite est un vase, à gauche un dauphin. La tête, d'un joli dessin, n'est pas celle de la statue; le nez, le bras droit à partir du milieu du deltoïde au poignet, le gauche depuis le bas du deltoïde, et les deux jambes, sont l'œuvre de la restauration.

Le vase est moderne en entier; le dauphin n'a d'antique que la queue. [Haut. 8 pal. 6 on.]

1405 A. — Vénus et Amour, *marbre grec*, pl. 606 A. Naples, musée Borbonico.

Nous avons ici sous les yeux une femme, le buste nu, et qui retient de sa main gauche une draperie dont est voilée la partie inférieure et postérieure de son corps. Le mouvement de la main ramène un pan de cette draperie de façon à couvrir ce que la pudeur défend de laisser paraître. Un autre pan est passé sur le bras droit, dont la main tient un vase de parfum. Devant elle est un Amour ailé qui tient des deux mains une grande coquille.

Ce marbre est d'un travail romain très-médiocre. La tête, le haut du bras droit, du deltoïde au coude, et l'avant-bras gauche, sont dus à la restauration.

L'Amour a de moderne le haut de l'aile droite, une zone entre le cou et les épaules, le bras droit, la jambe et la moitié de la cuisse droites. [Haut. 4 pal. 6 on.] Collection Farnèse.

A 1406. — VÉNUS ET DEUX AMOURS, *marbre de Luni*, pl. 626. Rome, collection Chablais.

Statue trouvée à *Castel Marancio* en 1823. Elle représente Vénus entièrement nue, tenant de la main droite sa chevelure près de la tête, et de l'autre main, abaissée près de la hanche, un petit vase à parfum. La jambe droite est seule moderne.

A droite, un petit Amour ailé soutient sur la main gauche un vase d'assez grande dimension. Il a de moderne l'avant-bras droit et la jambe droite.

A gauche, un autre Amour ailé porte des deux mains une cassette à parfum, *acerra*. Derrière lui est un vase recouvert d'une draperie. Il doit à la restauration la tête, la cassette, le bras droit et la jambe gauche.

Le travail de ce groupe est médiocre, mais le sujet offre de l'intérêt. [Haut. 5 pal. 8 on.]

1406 A. — VÉNUS ENTRE DEUX AMOURS, *marbre*, pl. 622 A. Londres, Musée britannique.

Petit groupe assez singulier, mais lourdement dessiné et d'une exécution incorrecte. La composition n'annonce pas les bons temps de la sculpture romaine. Ces deux Amours, dont l'un est un petit garçon nu, l'autre une fille vêtue, pourraient représenter Amour et Psyché enfans, tels qu'on les voit sur plusieurs monumens. La Psyché relève sa tunique ou sa *tunicula*. Le nœud de sa chevelure affecte cette disposition qu'on appelait *scorpion*. La tête de Vénus est assez agréable. [Haut. environ 10 po.] Dans une armoire, dixième salle, n° 61.

1406 B. — VÉNUS SORTANT DU BAIN, *marbre*, pl. 622 A, collection Mimaut.

Cette statue, de marbre blanc, représente Vénus sortant du bain. La déesse est appuyée sur un Hermès ithyphallique; elle élève et chausse d'une sandale son pied gauche, qui est appuyé sur la queue d'un dauphin.

Cette figurine a été trouvée à Zifthé, lieu voisin des ruines d'Athribis, ville située sur la branche pélusiaque du Nil. Elle a éprouvé quelques fractures qui paraissent être anciennes, ainsi que leurs restaurations. [Haut. 16 po.]

1406 C. — VÉNUS (Torse de), *marbre de Paros*, pl. 622 A. Londres, Musée britannique.

La statue de Vénus, entièrement nue, dont ce charmant torse faisait partie, était penchée en avant et le bras gauche élevé en l'air. Peut-être la déesse, ainsi qu'on le voit souvent, ajustait-elle sa belle chevelure. Ce torse est beaucoup

plus considérable que beaucoup d'autres, puisqu'il a encore la moitié du bras droit et qu'il n'est brisé qu'au milieu des cuisses. Ce qui reste de cette jolie œuvre est d'une conservation parfaite et accuse les formes les plus élégantes, les plus gracieuses, et l'exécution la plus soignée. Cette petite statue devait avoir de 20 à 21 pouces de proportion. On voit qu'elle a été restaurée autrefois et que la place du col avait été préparée à cet effet, de même que celles des autres parties fracturées. On observe les trous des tenons. (Haut. 1 pi. 1 po.]

1407. — VÉNUS SORTANT DU BAIN, *bronze*, pl. 626. Florence.

Figurine de huit pouces de hauteur, publiée à la fois dans l'ouvrage de Lacombe, sous le titre de : *Femme sortant du bain*, t. II, et dans la *Reale Galleria*, sér. IV, t. I, pl. 21, sous le nom de Vénus qui ceint le ceste. C'est une femme entièrement nue, au moment d'enrouler autour du buste et sur les seins la pièce d'étoffe connue sous le nom de *fascia mamillaris*. D'une main elle fixe un bout sur les côtes, et de l'autre elle tient la bandelette en partie déroulée.

Dans les bronzes d'Herculanum, t. II, pl. 17, on remarque une petite statuette dans la même attitude; mais le bronze en est un peu rouge.

On trouve aussi ce détail du vêtement sur des peintures et des pierres gravées. Voyez notamment un camée onyx de la même galerie, dont le sujet paraît relatif à Ganymède. La Vénus a cet ornement en place et faisant trois fois le tour du buste. *Reale Galleria*, sér. V, t. I, pl. 8, n° 1 (haut. 8 po.).

1408. — VÉNUS ANADYOMÈNE, *bronze*, pl 626. Florence.

Petit bronze fort semblable au numéro suivant. Une femme entièrement nue, pourvue d'une chevelure abondante, en saisit deux parties à la hauteur de chaque épaule.

La partie antérieure du pied droit est moderne. [Haut. 1 pal. 2 on. 1/2.]

1408 A. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 622 B. Rome, collection Torlonia.

Statue de femme entièrement nue, ayant un dauphin à sa gauche. Une abondante chevelure, qui descend très-bas sur la poitrine, fait penser à une tête-portrait. La main droite en tient une partie à la hauteur de la tête. La main gauche en saisit une autre partie sur l'épaule. Voy. n° 1408.

La tête n'a pas été séparée. Sont modernes : le nez, les cheveux sur la poitrine, à partir des épaules, et les deux jambes depuis un peu plus bas que le genou.

Le dauphin n'a d'antique que la queue. [Haut. 8 pal. 7 on. 1/2.]

△ 1409. — VÉNUS, *bronze*, pl. 626. Paris, cabinet Clarac.

Cette jolie figurine en bronze faisait partie de la collection particulière de

M. de Clarac; elle est aujourd'hui passée au musée de Toulouse. Elle représente une femme nue qui se frotte avec des parfums. La tête est surmontée d'un singulier bonnet, qui rappelle celui que les femmes portent encore chez elles en Orient. Les pieds sont chaussés de bottines.

1410. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre grec,* pl. 606 A. Naples, musée Borbonico.

Cette statue a de moderne la tête et la main droite, avec laquelle elle tient un vase à parfum. Cette tête paraît être un portrait. On remarque ici, comme au n° 1418, un très-grand développement des seins et quelque chose de particulier dans le mouvement du ventre. La sculpture de ce marbre est romaine. [Haut. 4 pal. 6 on.] Collection Farnèse.

1411. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre,* pl. 627. Cavaceppi, t. II, n° 60.

Vénus porte ici la main droite sur l'épaule gauche. A sa gauche est une tortue; derrière elle un Amour ailé, debout, la saisit par la taille, comme pour folâtrer avec elle.

1412. — VÉNUS, *marbre,* pl. 627. Cavaceppi, t. I, n° 36.

Nous donnons cette statue d'après Cavaceppi, qui l'avait déjà vendue à M. Thomas Anson. Elle est donc probablement aujourd'hui en Angleterre.

Le dauphin, qui est à la gauche de Vénus, a la queue dressée le long d'un tronc d'arbre. Un petit Amour, à cheval sur la tête du dauphin, tient une petite rame.

Vénus incline le buste sensiblement à droite. Sa coiffure est celle qui se voit le plus ordinairement aux Anadyomènes.

Δ 1413. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre grec,* pl. 627. Rome, musée Chiaramonti.

Cette statue, provenant des ateliers d'Albaccini, représente Vénus accroupie à côté d'un coquillage.

La tête est la sienne, mais elle a été séparée. Il y a un tasseau au menton et à la lèvre inférieure. Sont modernes : l'avant-bras droit, la main gauche, les deux pieds et la coquille. [Haut. 5 pal. 3 on.]

Δ 1413 A. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre de Carrare,* pl. 627. Rome, collection Giustiniani.

Statue d'excellent style, aux formes belles, bien arrondies, et présentant à un haut degré la *morbidezze.*

La tête n'a pas été séparée. Sont modernes le nez et les deux mains avec les poignets. Cassures aux deux jambes. [Haut. 5 pal. 8 on.]

1414. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre grec*, pl. 629. Vatican.

Statue trouvée sur la droite de la voie Prénestine, à la métairie de Solone. Nous avons déjà parlé, au n° 1286 de cette fouille, faite par le peintre Nicolas la Piccola, et qui donna d'importans produits.

Le lieu où cette statue fut découverte s'appelle *Prato baguato*, ce qui autorise à croire, avec Visconti, que des eaux abondantes rendaient anciennement cet endroit délicieux et y avaient fait établir des bains.

Nous donnons cette statue sous deux aspects, vu son importance.

La base représente l'eau où Vénus paraît se mirer, et à sa gauche un vase renversé. La partie de la base qui représente l'eau est moderne, mais la partie antique de la basé semble avoir indiqué cette restauration.

Sont modernes à Vénus : la chevelure, la main droite avec le poignet, tous les doigts de la main gauche, la moitié antérieure du pied droit et les deux premiers doigts du pied gauche. Cassures sur la cuisse droite et sur la jambe gauche. [Haut. 3 pal. 7 on.]

* 1415. — VÉNUS ACCROUPIE, *bronze*, pl. 629 Jardin des Tuileries.

La tête de cette Vénus accroupie n'est pas inclinée. Une draperie repose sur la cuisse gauche, et la main gauche en tient un bout. La main droite est portée aux cheveux, qui descendent sur la poitrine. A gauche est une tortue. [Haut. $1^{m},400 = 4$ pi. 3 po. 3 li.]

* 1416. — VÉNUS ACCROUPIE, *m. de Paros*, pl. 345. Louvre.

La ressemblance de cette jolie figure avec celles qui représentent Diane au bain, au moment où elle est surprise par Actéon, et telle que l'offrent les bas-reliefs d'un sarcophage de cette collection, n° 315, a suggéré à l'artiste qui a restauré cette statue, l'idée de lui donner le caractère de Diane en plaçant un arc dans la main gauche. Il est cependant plus probable que cette figure représentait Vénus. Du reste, l'arc de Cupidon peut bien convenir à sa mère.

Un reste de tenon à la cuisse gauche doit faire soupçonner que la position de la main droite et de l'arc, si la déesse en tenait un, n'était pas celle qu'on lui a donnée en la restaurant. Sont modernes : la tête, le bras droit au-dessus du bracelet, et la moitié de la main gauche. [Haut. $0^{m},886 = 2$ pi. 6 po. 7 li.; debout, $1^{m},381 = 4$ pi. 3 po.]

* 1417. — VÉNUS ACCROUPIE, *m. de Paros*, pl. 345. Louvre.

Polycharme, sculpteur grec, avait fait une célèbre Vénus au bain, qui, du temps de Pline, ornait les portiques d'Octavie. *Venerem lavantem sese Polycharmus (fecit)*. (Pline,

l. XXXVI, § 4.) Le geste de cette Vénus accroupie est remarquable. Peut-être avons-nous là une répétition antique de celle de Polycharme.

Il n'en restait qu'une partie qui a très-bien été restaurée, et où la tête a été rapportée avec intelligence; peut-être eût-il été à propos de faire tenir à la déesse de la beauté un de ces *alabastrons* ou petits vases à parfums en albâtre onyx dont se servaient les femmes ou même les déesses grecques et romaines, qui les tenaient de l'Orient, et auxquels elles mettaient un grand prix. Les oreilles sont percées pour recevoir des boucles d'oreilles. Le nez a été restauré; les bras manquaient au-dessous du deltoïde, ainsi que la cuisse gauche vers le milieu, avec la jambe; mais à droite on n'avait à regretter que les doigts du pied.

[Haut. o^{m},640 = 1 pi. 11 po. 8 li.; debout, 1^{m},002 = 3 pi. 1 po.]

1418. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre*, pl. 630. Florence.

Parmi les Vénus accroupies que présentent les collections, celle-ci, d'une exécution remarquable, annonce par les traits du visage, qui n'ont rien d'idéal, par le développement du sein et par certains contours du corps, qu'elle est le portrait de quelque courtisane ou d'une femme célèbre par sa beauté. La chute des reins est rendue par le ciseau avec un grand talent.

1419. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre de Carrare*, pl. 630. Rome, coll. Giustiniani.

Vénus a ici un cygne à sa gauche, et cet oiseau n'a de moderne que la tête et le cou. Elle tient un vase à la main droite.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le milieu du deltoïde, le petit vase, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, le pied droit et les doigts du pied gauche. [Haut. 5 pal. 4 on.]

▵ 1419 A. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre de Carrare*, pl. 634 C. Madrid, Musée royal.

Ce marbre nous offre Vénus versant sur sa tête des parfums, et tenant un linge de sa main gauche, placée devant la cuisse droite.

Sont modernes : la tête, le bras droit levé sur la tête, et le haut de la poitrine. [Haut. 4 pi. 6 po.]

▵ 1420. — VÉNUS ET AMOUR, *marbre*, pl. 631. Rome, collection Origo.

La Vénus accroupie que nous donnons sous ce numéro a derrière elle un Amour beaucoup plus grand que celui qu'on a vu au n° 1411, et que celui qu'on va trouver sous le numéro suivant. Cet Amour saisit sa mère de la main gauche. Il y a des cassures aux cuisses et aux jambes.

Sont modernes à Vénus : la tête, le cou, la main droite avec le vase qu'elle tient, la main gauche.

L'Amour n'a de moderne que la tête et le cou, mais il a des cassures aux bras, aux cuisses, aux jambes. Cette statue pourrait être la même que celle du n° 1422. (Voy. ce numéro.) [Haut. de Vénus, 3 pal. 10 on.; de l'Amour, 3 pal. 5 on.]

Δ 1421. — VÉNUS ACCROUPIE, *marbre grec*, pl. 631. Naples, musée Borbonico, n° 296.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture romaine.

Vénus a ici derrière elle un Amour ailé qu'elle regarde, et qui dirige les bras vers elle. Cet Amour tient une flèche de la main gauche; de la droite, il montre le sein de sa mère.

Vénus porte le spinther au bras gauche; de la main droite elle relève une tresse de ses cheveux. Le mouvement de la déesse est infiniment gracieux et plein d'expression.

Sont modernes : à Vénus, une partie du cou et des cheveux, le bras gauche, le bout du pied gauche; à l'Amour, les jambes, les bras et une partie des ailes. [Haut. 3 pi. 6 po.]

1422. — VÉNUS ACCROUPIE, *m.* pl. 631. Guattani, an 1788.

Guattani, d'après lequel nous donnons cette statue, n'en indique point l'origine; la note que nous avons reçue de Rome sur le groupe 1420 de la collection Origo semble faire supposer que ce groupe n'est autre que celui dont parle Guattani.

1422 A. — VÉNUS, *marbre*, pl. 632 A. Rome, à la Ruffinella (1).

Ce groupe mutilé, de grandeur naturelle, provient des fouilles faites à Tusculum par le prince de Canino. On le voyait encore en 1826, lorsque M. Éd. Gerhard publia sa dissertation, au portique *della Ruffinella*, près Frascati. Il représente une femme drapée, analogue à celle du n° 1422 E, et s'appuyant comme elle contre une statue Hermès, dans laquelle il faut aussi reconnaître la Vénus Proserpine. —Gerhard, pl. 9.

1422 B. — VÉNUS PROSERPINE, *marbre*, pl. 632 A. Toscane.

Ce groupe, grand comme demi-nature, rappelle le précédent. Il est conservé en Toscane au palais du *Poggio imperiale*. La tête est antique et décorée de la stéphané. La tunique, dénouée sur l'épaule droite, la laisse à découvert.

Cette figure, de bonne conservation, ne doit à la restauration que la partie inférieure des bras.

(1) Les dessins de cette Vénus et des sept statues suivantes, dont un Mercure, ont été pris dans l'ouvrage de M. Gerhard, *Venere Proserpina*, in-8°.

La médiocrité du travail ne permet pas de reconnaître si la tête est un portrait. — Gerhard, pl. 10.

1422 C. — Vénus Proserpine, pl. 632 A. Rome, magasin du Vatican.

Ce groupe se trouvait en 1826 dans les magasins du Vatican. Il représente une femme dans une pose et un costume analogues aux figures précédentes. Un de ses pieds est chaussé, comme on le remarque pour la figure suivante.

Le bras droit manque; la cuisse gauche a été fortement endommagée. [Haut. 2 pal.] — Gerhard, pl. 7.

1422 D. — Vénus Proserpine ou Libitine, *marbre de Carrare*, pl. 632 A. Rome, collection Pamphili.

Ce groupe, qui se trouve au casino Pamphili, représente une femme couronnée de myrte et appuyée, comme les figures précédentes, contre une statuette. Certains antiquaires la regardent comme une Muse, M. Gerhard la décrit comme une Vénus Proserpine. Mais la première hypothèse ne repose que sur les parties restaurées, car on doit à un ciseau moderne le bras droit, la plus grande partie du bras gauche et la flûte.

Sont modernes : le bras gauche de la statuette à partir du deltoïde, et la portion de la draperie qu'il tient à la main. La tête de la grande statue est antique, mais rapportée. [Haut. 3 pal. 9 on. 1/2.] — Gerhard, pl. 11.

1422 E. — Vénus ou Muse, *marbre*, pl. 632 B. Naples, musée Borbonico.

Ce groupe, de grandeur naturelle, provient des fouilles d'Herculanum et se trouve aujourd'hui au musée Borbonico, dans le catalogue duquel il a été décrit par M. Finati comme représentant une prêtresse de Diane.

La femme qui paraît dans ce groupe porte le costume ordinaire aux Muses; elle est vêtue de la tunique à manches courtes et entourée d'un péplus qui passe par-dessus le bras gauche. Près d'elle est une colonnette surmontée d'un Hermès, que M. Gerhard a reconnu dans sa dissertation pour être une représentation de la *Venus Libera* ou Vénus Proserpine.

Les pieds et la plus grande partie des bras sont dus à la restauration; la tête est antique, mais rapportée, ainsi que le bras droit et une partie de ce côté. Cette tête semble être un portrait.

L'artiste moderne a mis dans la main gauche une patère, symbole qui se voit effectivement à quelques figures de ce genre. — *Musée Hunt.* XL, 6; Gerhard, pl. 8.

1422 F. — Vénus, *terre cuite*, pl. 632 B. Campanie.

Cette terre cuite, haute d'un peu moins d'une palme romaine, a été trouvée

en Campanie et acquise par le comte d'Ingelheim, d'où elle a passé au musée de Berlin. Elle représente une femme demi-nue dont la draperie, qui couvre le bas du corps, vient passer par-dessus le poignet gauche, lequel est appuyé contre la hanche. Cette femme est coiffée de la stéphané, diadème qui sert d'ordinaire à distinguer Junon. Elle appuie son bras gauche sur une statue fortement altérée, et qui paraît représenter Vénus Proserpine.

M. Gerhard est porté à reconnaître dans ce groupe, ainsi que dans celui du n° 1422 B, l'image d'une femme initiée aux Thesmophories; il émet aussi l'hypothèse que ces sujets nous offrent des images de la déesse elle-même, appuyée contre son propre simulacre, circonstance qui n'est pas sans analogue dans les représentations antiques. — Voyez Gerhard, dissert. citée, p. 65.

1422 G. — Vénus et Libéra, *marbre*, pl. 632 B. Rome, Vatican.

Ce groupe, de grandeur naturelle, est exposé dans le passage qui va du jardin de la Pigna au grand jardin pontifical du Vatican.

Il représente une jeune fille demi-nue, sans aucun attribut caractéristique, et s'appuyant contre un Hermès. Le travail en est fort médiocre. M. Gerhard n'en indique pas les restaurations, qui semblent du reste avoir été peu importantes.

L'Hermès paraît être celui de Vénus Proserpine. — Gerhard, pl. 13.

1422 H. — Mercure et Proserpine, *marbre*, pl. 632 B. Pompéi.

Ce groupe mutilé, haut d'un peu plus d'une palme romaine, se trouvait, en 1826, dans un magasin renfermant des objets provenant des fouilles de Pompéi. La figure qu'il représente est placée sur une base et s'appuyait sans doute sur un Hermès, comme les figures des numéros précédens.

M. Gerhard a cru y reconnaître un Mercure ou un initié aux mystères, un Hiéroceryx qui, avant d'entrer dans le sanctuaire, dépose son vêtement et ôte sa chaussure. En effet, le mouvement de ce qui subsiste de cette statue, dénote un personnage en train d'arranger ou de défaire sa chaussure. Cet acte convient également au messager des dieux, qui est parfois ainsi représenté. Et comme les pieds manquent, on ne peut décider s'ils portaient les talonnières caractéristiques de Mercure. — Gerhard, pl. 14.

1422 I. — Vénus Proserpine, *marbre*, pl. 632 C. Naples, musée Borbonico.

Dans cette statuette, représentant une déesse vêtue d'une tunique longue avec une sorte de surtout, ayant le modius sur la tête, signe de l'abondance, et tenant la main droite sur la poitrine, en abaissant la gauche, qui relève les plis

de la draperie, on reconnaît la divinité dont M. Gerhard a décrit de nombreuses représentations sous le nom de Vénus Proserpine.

Cette statuette a été découverte à Pompéi. M. Avellino, qui en a donné la description dans le Musée de Naples, a attiré l'attention des antiquaires sur le piton ou montant de fer qui surmonte le modius, lequel devait servir à soutenir quelque autre symbole. [Haut. 1 pal. 5 on.]

* 1423. — Grâces (Les), *marbre de Paros*, pl. 301. Louvre.

Nous avons sous les yeux l'image des trois Grâces. On sait que primitivement ces déesses étaient représentées vêtues; telles les avait figurées Socrate, qui fut statuaire avant de se vouer à la philosophie. Scopas et Praxitèle les dépouillèrent depuis de tout ornement étranger, et pour marquer que les Grâces doivent plaire par elles-mêmes, ils ne leur conservèrent que le bracelet ou *spinther* au bras gauche. Les fleurs qu'elles ont à la main, et l'agréable enlacement de leurs bras, font allusion aux charmes que l'union, la douceur et la grâce répandent sur la vie.

L'avant-bras droit, la moitié du pied droit, un peu du gauche, le milieu du bras gauche, la main et le poignet droits de celle du milieu, la main gauche de la déesse do droite, sont modernes; les têtes de ces trois Grâces le sont aussi. Ce groupe provient de la villa Borghèse. [Haut. 1m,056 — 3 pi. 3 po.]

1424. — Adonis blessé, *m. de Luni*, pl. 632. Mus Pie-Clém.

Statue d'Éphèbe nu, dont, en l'état actuel, l'attitude et le geste indiquent l'émotion, la surprise en présence d'un objet supposé placé devant lui.

On y croit reconnaître Adonis ou Narcisse. Mais Narcisse devrait avoir le corps un peu plus incliné. La marque d'une blessure qu'on a observée à la cuisse droite a fait penser au nom d'Adonis.

La tête de la statue n'a pas même été séparée. Sont modernes, tout le bras droit, la moitié de l'avant-bras gauche avec la main et la jambe gauches depuis le genou jusqu'aux malléoles.

A gauche de la figure est un petit tronc d'arbre recouvert de la chlamyde. Cet accessoire ne nous a pas été signalé comme moderne.

La statue provient de la collection Barberini.

1424 A. — Adonis, *marbre de Luni*, pl. 633. Vatican.

Statue de jeune homme debout, nu, n'ayant pas même de chlamyde sur le tronc d'arbre qui est à sa gauche. Ses deux bras sont allongés vers le bas, et, en l'état actuel, la main droite tient une flèche et la gauche un objet qui paraît être une pomme.

La tête a été séparée, et elle a de moderne le bout du nez, les oreilles, un tasseau sur la chevelure et un autre sur la joue droite. Sont modernes, en outre: le bras droit depuis le milieu du biceps, la main et la flèche, le bras gauche

depuis le bas du deltoïde, la cuisse et la jambe droites en entier, le pied gauche avec partie de la jambe, enfin le tronc d'arbre.

A cette statue d'Adonis non groupé et à la suivante il faut joindre la statue placée avec les Apollons sous le n° 961.

△ 1424 B.—ADONIS, *m. de Car.* pl. 632 H. Musée de Madrid.

Éphèbe entièrement nu, debout près d'un arbre, sur lequel il appuie la main droite. La main gauche est sur l'aine. Les traits du visage sont d'une grande beauté, et les cheveux, courts sur le front, descendent en torsades sur les tempes et la nuque, sans atteindre aux épaules.

On nous a signalé comme modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la jambe droite avec le pied, et la jambe gauche au-dessous du genou jusqu'à la cheville.

D'après ces indications la tête serait antique, cependant la disposition de la chevelure peut faire croire à une tête moderne. [Haut. 4 pi. 10 po.]

* 1425. — VÉNUS À LA COQUILLE, *m. pent.* pl. 323. Louvre.

La conformité de l'attitude de cette figure avec celle de la célèbre joueuse d'osselets ne permet guère de lui attribuer une autre action; mais l'air idéal de la tête, qui du reste est rapportée, et les testacés qui jonchent le sol, semblent donner à cette statue un caractère mythologique, qui, lors de la restauration du bras droit, suggéra l'idée de mettre dans la main une coquille au lieu des osselets. V. 1249, Musée.

Cette statue se trouve représenter ainsi une nymphe plutôt qu'une Vénus.

Le nez, le bras gauche au-dessous de la draperie, la main et le poignet droits, les doigt du pied droit, le pouce du gauche sont modernes. [Haut. $0^m,608 = 1$ pi. 10 po. 6 li.]

△ 1425 A. — VÉNUS, *marbre,* pl. 594. collection Pembroke.

Cette statue représente une femme couverte seulement sur la jambe et la cuisse droites d'une large et belle draperie qui fait le tour des reins, et vient passer sur l'avant-bras gauche appuyé sur la hanche. Cette draperie voile à peine les charmes de cette beauté inconnue.

La main droite, qui manque, tenait le vase qui est encore fixé au pilastre, sur lequel repose ce bras. [Haut. 3 pi. 10 po. 6 li.]

1425 B. —VÉNUS ENDORMIE, *m. de Par.* pl. 628. coll. Blundell.

La déesse, presque nue, repose nonchalamment sur son manteau, qui recouvre la plinthe. La tête, d'un dessin peu gracieux, retombe avec infiniment de naturel sur son épaule gauche. Cette tête est antique et appartient à la statue.

Les jambes sont bien rendues et disposées dans une pose pleine de vérité.

Le bras gauche à partir du deltoïde, la moitié de la jambe gauche, le nez, la bouche sont dus à la restauration.

Quoique l'exécution générale laisse encore beaucoup à désirer, il y a de jolies parties.

▵ 1425 C. — VÉNUS, *m. de Luni*, pl. 626 B. coll. Pamphili.

Femme nue assise sur un bloc que recouvre la draperie. De la main droite elle verse des parfums sur sa tête, le bras gauche est en travers sur le ventre.

C'est une Anadyomène assise, d'ailleurs fort gracieuse.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la jambe de dessous, les genoux, partie de la fesse droite et la plinthe avec la draperie. [Haut. 3 pal.]

▵ 1425 D. — VÉNUS, *m. grec*, pl. 606 B. Rome, pal. Viscardi.

Statue demi-drapée, dont les mains sont abaissées à la hauteur des hanches. Elle paraît avoir tenu un bassin ou une grande coquille, et, dans ce cas, ce ne serait pas une Vénus. Les doigts manquent.

La tête est moderne; le reste a des cassures, savoir, à la fin de chaque deltoïde et au commencement de la draperie. [Haut. 8 pal. 6 on.]

▵ 1425 E. — VÉNUS, *m. pent.* pl. 632 G. Rome, pal. Vidoni.

Statue assise, ayant tunique et manteau. La tunique, agrafée sur l'épaule gauche, laisse le côté droit du buste à découvert. La main droite élève le pan du manteau au-dessus de l'épaule, comme aux Vénus Génitrix.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée; elle porte une couronne. Le nez est moderne, les cheveux et la couronne sont un peu corrodés.

On doit à la restauration le bras droit en entier avec le pan de draperie qu'il élève, le gauche depuis le bas du deltoïde avec la main et la couronne qu'elle tient, la fibule sur l'épaule gauche, la mamelle droite, les deux premiers doigts du pied gauche. Il y a des tasseaux sur la draperie. [Haut. 5 pal. 6 on.]

* 1426. — NYMPHES (trois), *m. grechetto*, pl. 323. Louvre.

Trois nymphes entièrement nues, s'élevant sur la pointe des pieds, suspendent leurs vêtemens humides autour d'une colonne, afin de les sécher.

Ce petit groupe, d'une invention pleine de grâce, et souvent imité, semble avoir été imaginé pour supporter un vase ou pour faire l'ornement d'une fontaine : il a été, en conséquence, placé dans le bassin d'une fontaine de marbre. Il provient de la villa Borghèse.

Sont modernes : les trois têtes, les jambes de la nymphe de droite, et la jambe et le jarret droits de celle du milieu. [Haut. 0m,751 = 2 pi. 3 po. 9 li.]

1427. — Grâces (Les), *marbre gr.* pl. 632. Rome, Vatican.

Groupe provenant de la maison Ruspoli, mais renfermé aujourd'hui dans les magasins du Vatican, vu la nudité des figures.

Ces trois Grâces ne forment pas un rond, mais sont placées sur une base étroite et longue, à chaque bout de laquelle est un vase à parfum recouvert d'une draperie.

La Grâce qui est au milieu tourne le dos au spectateur, elle a la main gauche sur l'épaule droite de celle qui est à sa gauche, et étend la droite vers des fleurs et des fruits que la troisième Grâce tient à la main.

Cette Grâce porte une tête d'emprunt, dit-on, et de style étrusque. Elle a de moderne le cou, plus de la moitié du buste, le bras gauche, la jambe droite, la jambe gauche avec la moitié de la cuisse. On ne nous signale pas d'autres cassures sur le bras gauche.

La Grâce qui est à droite tient des fleurs et des fruits dans la main gauche, et a la main droite sur l'épaule gauche de celle du milieu. La tête a été séparée. Sont modernes : le nez, partie du cou, le bras gauche depuis le milieu, le droit du deltoïde au coude. Il y a des cassures sur les jambes.

A la troisième, la tête a aussi été séparée; les parties modernes sont : le cou, le bras gauche depuis le deltoïde, et le droit depuis le milieu du deltoïde. Il y a des cassures au milieu des cuisses. Le vase est antique. [Haut. 5 pal. 3 on. 1/2.]

A 1427 A. — Grâces (Les), *marbre*, pl. 633. Sienne.

Ce groupe est dans la sacristie ou plutôt la bibliothèque de la cathédrale de Sienne; il a été découvert lors de la fondation de cette église. Il est très-fragmenté, et les deux têtes conservées supposent dans le mouvement des bras quelque différence avec le groupe qui précède. Les têtes inclinées des deux Grâces qui font face font supposer que les bras manquants se dirigeaient à peu près vers le bas.

Ce groupe fut d'abord placé dans la cathédrale même; mais l'archevêque François Piccolomini le fit retirer et déposer dans l'endroit où on le voit aujourd'hui. Canova, pour son groupe des trois Grâces, s'est inspiré de cet ouvrage.

1427 B. — Grâces (Les), *marbre*, pl. 632 E. Rossana.

Ces trois Grâces, adossées à une colonne, vêtues et se tenant par la main, sont données par Montfaucon, t. I, part. 1, pl. 110, n° 1, d'après Boissard, et celui-ci les avait dessinées d'après un marbre à Rossana.

Sur le cylindre qui leur sert de base sont les mots : ΤΑΙΣ ΧΑΡΙΣΙ ΛΕΟΝΤΙΟΣ (Leontius a consacré ce monument aux Grâces.)

1428. — Vénus et Mars, *m. pent.* pl. 634. Musée Capitolin.

Groupe presque colossal trouvé en 1750 près d'Ostie, dans une île appelée

Isola Sacra. La sculpture en est médiocre, mais le groupement est bien entendu.

Mars se présente de face, il a Vénus à sa droite. Il est casqué, et tient sa lance de la main gauche. Sa chlamyde ne couvre que la poitrine et retombe derrière le dos. Sa cuirasse est à sa gauche.

Vénus a le diadème latin, la tunique et le pallium. Elle a la main gauche sur l'épaule gauche de Mars et la main droite sur la poitrine du dieu.

Mars n'a de moderne que l'aigrette du casque, le nez, la main gauche avec la lance et les doigts de la main droite. Vénus a de moderne le nez, partie des cheveux sur l'épaule gauche, et les doigts de la main droite, moins le pouce. La tête a été séparée.

La plinthe est antique presque en entier. [Haut. 8 pal. 3 on. 1/2 pour Mars, 7 pal. 5 on. 1/2 pour Vénus.]

1429. — VÉNUS ET ADONIS, *marbre*, pl. 634. Musée de Dresde.

Dans ce petit groupe dont les restaurations nous sont inconnues, Vénus a la main gauche placée sur l'épaule gauche d'Adonis, et la main droite saisit la queue d'un dauphin. Son regard est élevé vers le ciel.

Adonis a la main droite sur l'épaule droite de Vénus, et la main gauche sur le ventre de la déesse. Il lève sur elle des regards passionés. Ses cheveux descendent sur ses épaules. Sa chlamyde est en écharpe sur sa poitrine.

Il est à remarquer que Vénus est ici plus grande qu'Adonis, particularité par laquelle le sculpteur a voulu faire reconnaître le caractère de supériorité que la divinité donnait à cette déesse sur son amant mortel. [Haut. 1 aun. 7 po.]

1429 A. — VÉNUS ET ADONIS, pl. 632 E. Montfaucon, t. I, pl. 106.

Vénus, assise sur un rocher, retient Adonis, qui se lève pour aller à la chasse (1). Celui-ci a une tunique et des brodequins.

Un chien accroupi à la droite d'Adonis regarde au loin dans cette direction. On voit un sanglier abattu sur un plan inférieur qu'offre le devant de la plinthe.

Montfaucon n'indique pas même la matière de ce groupe, dont, au reste, la conception est peu dans le goût antique.

1430. — VÉNUS ET MARS, *marbre*, pl. 634. Florence.

Ce groupe est encore un de ceux que l'on désigne généralement sous les noms de Vénus et de Mars, quoique rien n'établisse qu'ils ne représentassent pas souvent d'autres personnages.

(1) Une épigramme de Julien d'Égypte, dans l'Anthologie, fait connaître un groupe où la pensée de la chasse se manifestait dans Adonis par ses regards dirigés vers ses chiens. Peut-être l'Amour faisait-il partie du groupe. *Pauvre Amour, ce sauvage Adonis tourne les yeux vers ses chiens, quand Vénus est assise auprès de lui.*

Ἄγριος οὗτος Ἄδωνις, ὃς εἰς κύνας ὄμματα βάλλει,
Σχέτλι' Ἔρως, Παφίης ἄγχι παριστάμενης.

Ed. JACOBS, *Appendix*, n° 43.

Vénus est à demi drapée, et Mars n'a point de chlamyde; il n'a d'autre arme que le casque et son épée, suspendue au côté gauche; son visage est imberbe et exprime un air de jeunesse.

1431.—VÉNUS ET MARS (Romains en), *m. grec,* pl. 326. Louvre.

Les antiquaires du XVII^e^ siècle, qui aimaient à voir des sujets romains dans les monumens, prétendaient reconnaître dans ce groupe Coriolan apaisé par Volumnia, sa femme.

La coiffure de la femme et la barbe du mari annoncent le siècle des Antonins, sans être d'un bon maître; le travail des chairs, et surtout celui du casque et des cheveux, est soigné, mais sec. Les païens de ce temps, et surtout les Romains, conservaient encore l'usage, introduit depuis quelques siècles, de se faire représenter sous les formes des divinités. On peut remarquer que la cuirasse qui est à côté du guerrier est en étoffe.

Sont modernes: l'avant-bras droit de la femme, la main gauche et le poignet de Mars, le nez. [Haut. 1^m^,809 = 5 pi. 6 po. 10 li.].

MARS.

Les Hellènes adoraient sous le nom d'*Arès* une divinité qui présidait au carnage et aux combats, aux luttes guerrières et aux horreurs de la mêlée. Les poëtes en firent tantôt un fils de Jupiter et de Junon, tantôt un enfant que cette dernière déesse avait conçu sans le concours de son époux, en touchant une fleur des champs d'Olène. Ényo ou Bellone sa sœur, conduisait son char. *Deimos* et *Phobos* (la Terreur et la Crainte), ses deux fils, l'accompagnaient sans cesse.

L'aspect d'Arès avait quelque chose de farouche; sa voix était éclatante. Sans cesse armé de sa lance, il excitait les hommes au meurtre et à des luttes sanguinaires.

C'était sans doute de la Thrace que les Grecs avaient tiré cette divinité, qui n'occupa jamais chez eux qu'un rang secondaire. Les âpres montagnes de l'Hémus étaient représentées comme son séjour favori. C'est de là qu'il se rendait, disait-on, pour assister aux combats, qu'il animait de sa présence. Les Étrusques reconnaissaient aussi un dieu des combats, nommé Mavors, c'est-à-dire la *mort,* et qui était celui qui donnait le trépas dans la mêlée. Peut-être est-ce ce personnage qui se voit sur les bas-reliefs funéraires, prêt à frapper de son marteau sa victime, et que l'on a désigné sous le nom de Charon étrusque. Les anciens Sabins avaient aussi un dieu des combats appelé par eux *Mamers,* et dont l'emblème était une lance plantée en terre. Le Mamers fut l'ancêtre du Mars latin, avec lequel se confondit de bonne heure le Mavors étrusque.

Mars devint l'un des grands dieux de Rome. Il était compté au nombre des dieux Lares, divinités tutélaires de la ville, des *dii consentes* qui présidaient aux éléments et aux révolutions de l'année. Aussi la vieille année romaine instituée,

disait-on, par Romulus, et qui était dérivée de l'année étrusque, commençait-elle par le mois de Mars.

Lorsque les conquêtes des Romains eurent porté leur religion en Grèce et en Asie, Mars se confondit avec l'Arès hellénique. Les images de ce dieu, jusqu'alors peu communes, et dont le sculpteur Alcamène avait crée l'idéal, se répandirent promptement. Les statues, les gemmes, les médailles de l'époque impériale reproduisent sans cesse la figure du dieu auquel la ville éternelle croyait être redevable de toutes ses conquêtes. Tantôt le fils de Junon nous apparaît nu, tantôt vêtu de l'habit militaire et le manteau sur les épaules. Il est généralement armé du casque, de la lance et du bouclier. Quelquefois il est barbu, plus souvent il est sans barbe. L'égide de la tête de Méduse recouvre fréquemment sa large poitrine et le bâton du commandement est à sa main. On le voit aussi sur un char traîné par des chevaux fougueux que dirige Éris ou Bellone.

Les traits de Mars respirent plus la force que la beauté; son front est large et sombre; ses yeux enfoncés et menaçans. Sa bouche est petite et pleine, ses jambes sont un peu grêles. C'est avec ce caractère que s'offre surtout à nous le Mars latin, le *Gradivus pater*.

Mars fut aussi confondu avec le *Baal-Melkarth* ou Hercule phénicien, avec le *Camalus* gaulois, l'*Aziz* syrien. Les poëtes ont enrichi son histoire d'une foule de légendes, entre lesquelles celles qui se rapportent à ses amours avec Vénus, ont fourni à l'art antique de fréquents sujets de composition.

1432. — MARS ET L'AMOUR, *marbre*, pl. 635. Villa Ludovisi.

Statue d'un homme sans barbe, assis sur un rocher, et pressant avec ses deux mains, qui tiennent un parazonium, son genou gauche relevé.

Un petit Amour assis devant lui le regarde en souriant.

On a cru reconnaître ici Mars et l'Amour. Nous ignorons quelle restauration ce groupe a subie, mais nous avons tout lieu de croire que cet Amour est dû à un ciseau moderne, et que la statue représentait originairement un guerrier assis.

1433. — MARS, *marbre*, pl. 635. Rome, musée Capitolin.

Statue de guerrier debout, nu, barbu, casqué, tenant l'épée de la main droite, abaissée, et le bouclier à la hauteur du buste. Le casque n'a pas d'aigrette. Il y a un baudrier sur le buste.

La figure est légèrement inclinée à droite.

1434. — MARS, *basalte*, pl. 635. Florence, Gori.

Statue de guerrier debout, nu, imberbe, casqué, tenant l'épée de la main droite, abaissée, et le bouclier à la hauteur du buste. Le casque a l'aigrette. Point de bouclier.

La figure a la pose droite, la jambe droite est avancée.

△ 1435. — MARS, *marbre grec*, pl. 635. Rome, coll. Marconi.

En l'état actuel, cette statue offre un guerrier debout, imberbe, casqué, vêtu de la chlamyde et tenant de la main gauche le parazonium dirigé en haut; une cuirasse est à sa droite.

Mais la tête, avec le cou, est celle d'une autre statue, ce qu'indiquerait au besoin la forme du casque, qui est étrusque. On doit à la restauration la poitrine et les bras en entier. La chlamyde, qui retombe derrière le corps jusqu'aux mollets, présente aussi des parties modernes. Il y a des cassures à la jambe gauche.

La statue orne le palais du comte Marconi, à Frascati; elle a été acquise du sculpteur Franjoni, qui la tenait de l'Anglais Gavin Hamilton. [Haut. 9 pal.]

1436. — MARS, *albâtre*, pl. 634 A. Munich, Gglyp.

Cette statue offre Mars armé du casque. Les mains sont sans attributs. Il n'y a d'antique que le torse. [Haut. 2 pi. 6 po. allem.]

1436 A. — MARS, *marbre grec*, pl. 634 A. Rome, coll. Mattei.

Guerrier debout, barbu, vêtu de la chlamyde, tenant le tronçon d'une lance de la main gauche, élevée, et le parazonium de la main droite, abaissée; à droite sont le casque et la cuirasse.

La tête a été séparée; l'avant-bras droit avec le parazonium, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, le pan de la chlamyde derrière le dos, la jambe droite un peu plus bas que le genou, la jambe gauche ainsi que la moitié de la cuisse, le bas de la cuirasse et le casque, sont modernes. [Haut. 6 pal.]

1436 B. — MARS, *m. de Luni*, pl. 634 A. Coll. Crawfurd.

Guerrier nu, casqué, ayant la chlamyde sur l'épaule gauche. La main droite tient un glaive dont le fourreau est au côté gauche de la figure. La main gauche porte le bouclier appuyé sur un fragment de roc. Les traits du visage et la barbe supposent la représentation d'un guerrier âgé. Ce prétendu Mars n'est vraisemblablement qu'un empereur ou un dignitaire militaire.

* 1437. — MARS jeune, *marbre*, pl. 315. Musée du Louvre.

Ce guerrier nu, désigné comme un dieu Mars, est coiffé du casque grec; et quoique ce ne soit pas une bonne figure, cependant le torse et la cuisse droite sont assez bien traités. La tête, antique, est rapportée; les bras sont modernes, ainsi que la jambe droite au-dessous du genou, et la gauche avec la moitié du devant et une grande partie du derrière de la cuisse; les pieds et le bas des jambes sont antiques. [Haut. 1m,880 = 5 pi. 9 po. 5 li.]

* 1438. — MARS, *marbre pent.* pl. 314. Musée du Louvre.

Mars a ici les joues revêtues d'une barbe naissante. De la main gauche il tient une pomme et de la droite le tronçon d'une lance.

La chlamide est ramassée sur l'épaule gauche.

Le bras droit en entier, le gauche au-dessous du sein, les deux jambes et le tronc en partie sont modernes. [Haut. 1m,865 = 5 pi. 8 po. 10 li.]

1438 A. — MARS, *marbre,* pl. 633. Musée de Munich.

Guerrier nu, sans casque, ayant la chlamyde sur l'épaule gauche. La main droite tient une épée dont le fourreau est en contact avec le sein gauche. La main gauche porte l'image d'une Victoire.

Les cheveux courts, frisés, et la légère barbe qui encadre la figure, indiquent une statue-portrait. Nous la reproduisons avec le gladiateur, n° 2219. [Haut. 8 pal. 8 on.]

* 1439. — MARS, *marbre pent.* pl. 313. Musée du Louvre.

En restaurant cette statue, dont le torse était dans le costume héroïque, on lui a donné une tête idéale dont le caractère convient à celle du dieu de la guerre, et l'on en a fait un Mars.

Cette tête aurait aussi quelque rapport avec celle d'Achille, si elle était plus jeune et que les cheveux fussent plus longs. Le casque a la même forme que celui de la statue n° 2073, sauf que celui de Mars est garni de *généiastères* ou garde-joues. La partie relevée au-dessus du front, en forme de couronne, se nommait *stéphané.* Les casques de cette espèce diffèrent de ceux qu'on voit ordinairement aux Grecs, et se rapprochent des casques romains.

Cette statue est très-curieuse en ce qu'elle offre sur le tronc d'arbre les noms des deux sculpteurs grecs auxquels on la doit, Agneius ou Arneius (lu autrefois à tort Harmatius) et Héraclides. Le dernier était fils d'Agasias d'Éphèse, que Visconti est porté à croire le même que l'Agasias auteur de la statue de notre héros combattant.

Le bras droit et les jambes sont modernes. [Haut. 1m, 913 = 5 pi. 10 po. 8 li.]

1440. — MARS, *marbre,* pl. 636. Musée de Naples, Millin.

Statue d'un guerrier barbu, cuirassé, ayant un paludamentum disposé de manière à encadrer son corps depuis la taille.

Sa main droite est élevée comme pour tenir une lance. Sa main gauche tient un bouclier de forme particulière qui descend jusqu'à terre.

Les nombreux ornemens du casque, de la cuirasse, des brodequins, indiquent quelque haut personnage romain, peut-être un empereur.

La Victoire.

La Victoire, appelée par les Grecs *Nicé*, est une divinité allégorique des anciens qui a fourni à leurs artistes d'heureux sujets d'inspiration. Hésiode en fait la fille de Pallas et du Styx. On l'adorait dans l'Acropole d'Athènes. Sylla lui bâtit un temple à Rome, elle avait aussi une statue au Capitole.

Cette divinité apparaît souvent à la suite de Jupiter ou de Minerve, ou conduisant le char des triomphateurs. On la représente ordinairement avec des ailes, tenant d'une main une couronne de laurier et de l'autre une palme. Quelquefois elle est montée sur un globe comme la fortune, symbole de son instabilité ou de sa domination universelle. A Athènes, Pausanias nous apprend qu'il y avait dans l'Acropole une Victoire sans ailes, afin qu'elle ne pût s'envoler et qu'elle demeurât toujours dans cette cité.

La Victoire, dans les derniers temps, offre souvent plus d'un trait de ressemblance avec la Fortune. C'est ce qui a lieu notamment pour les Victoires dites rostrales, qui faisaient allusion à des succès remportés sur mer. Toutefois les ailes constituent l'attribut le plus caractéristique de la Victoire, et il est d'autant plus remarquable que c'est presque la seule divinité à laquelle le ciseau grec ait donné cet attribut, si fréquent au contraire chez les figures hiératiques étrusques.

1441. — Victoire, *marbre*, pl. 638. Guattani, an 1788.

Cette statue a été découverte, en 1787, à quelques pas de l'amphithéâtre de Minturnes; elle est de grandeur naturelle, ou peu s'en faut.

Elle adhère à une sorte de colonne, et se trouve suspendue en l'air. Ses ailes sont déployées vers le haut, sa main droite tient une palme. La tunique n'a pas de manches.

Les proportions en sont fort belles, et le dessin d'une grande correction.

1442. — Victoire, *marbre grec*, pl. 636. Rome, Vatican.

Victoire adossée à un trophée qui a dû servir de pilastre. Elle porte de grandes ailes, élève la main gauche sur la tête, et tient de la droite une couronne. Ses vêtemens consistent en une draperie qui, jetée sur l'avant-bras gauche, passe par le derrière du corps, et recouvre les cuisses et les jambes.

Les parties modernes sont le complément naturel des parties antiques. Nous renvoyons à la gravure pour leur indication. [Haut. 3 pal. 11 on.]

1443. — Victoire, *marbre*, pl. 638. Guattani, an 1788.

Victoire ailée, élevant sa main droite et tenant une palme dans l'autre main. Elle porte une ample tunique, surmontée du petit péplus. La tunique, ouverte sur la cuisse gauche, laisse cette jambe à découvert. (Voyez le n° 1447.)

1444. — VICTOIRE. *marbre*, pl. 636. Berlin, Musée royal.

Le dessin de cette gravure a été pris dans Cavaceppi, t. III, pl. 3.

Cette statue, qui rappelle beaucoup celle du n° 1446, est d'une fort heureuse conservation. La tête est antique et paraît avoir été celle de l'original, bien que le cou et les boucles de cheveux sur les tempes soient modernes. L'avant-bras gauche, à partir de l'extrémité de la draperie, tout le bras droit, et vraisemblablement aussi les pieds sont modernes.

La description que M. Ed. Gerhard donne de cette statue dans le Catalogue du musée de Berlin, ne répond pas complétement à notre planche, ce qui nous fait croire que ce marbre a subi de nouvelles restaurations. [Haut. 3 pi. 3 po.]

* 1445. — VICTOIRE, *marbre grec*, pl. 349 Louvre, n° 435.

En ceignant sa tête de lauriers, dont elle tient une couronne à la main, la déesse paraît célébrer deux triomphes : elle foule aux pieds des trophées, et semble voler à de nouveaux succès. Les bras, les jambes et la partie supérieure des ailes sont modernes. [Haut. $0^{m},870 = 2$ pi. 7 po. 3 li.]

1445 A. — VICTOIRE, *marbre*, pl. 639. Musée Britannique.

Cette Victoire est placée au musée Britannique entre les deux volutes de la clef d'une arcade. Elle est élégante et d'une exécution agréable.

La tête de cette jolie petite statue est moderne, ainsi que la moitié inférieure du bras gauche un peu au-dessus de la saignée. Le piédestal est moderne.

1445 B. — VICTOIRE, *bronze*, pl. 639. Naples, mus. Borbonico.

Victoire d'environ deux palmes, aux ailes grandes et déployées, et debout d'un pied sur un globe. Le bras gauche est entier, et la figure tient de ce côté une baguette, qui probablement représente une palme. Le bras droit manque presque entièrement; mais le deltoïde, qui est coupé, indique par sa direction que la figure étendait ce bras. Cette Victoire tenait probablement une couronne au-dessus de la tête d'un buste ou d'une statue. [Haut. 2 pal. 2 on.]

1445 C. — VICTOIRE, *bronze*, pl. 664 C. Brescia (Musée de).

Cette statue est sans contredit la plus remarquable de celles que possède le musée de Brescia. La composition, l'exécution, les détails, tout en est excellent.

La chevelure est disposée avec infiniment de grâce et d'élégance; elle est retenue par un bandeau sur lequel est dessiné un rameau d'olivier, allusion à la paix, qui est le résultat ordinaire de la victoire.

Il est vraisemblable que la déesse tenait originairement de la main gauche un bouclier sur lequel elle inscrivait de la droite les noms des vainqueurs.

La figure s'appuie sur la jambe droite, attitude que les anciens aimaient à donner aux divinités et aux héros. Elle est vêtue d'une tunique dorienne qui est retenue sur l'épaule droite par une simple fibule, et qui laisse retomber la draperie de façon à découvrir le sein gauche.

L'excellence du style de cette statue dénote quelque œuvre de maître.

1446. — VICTOIRE, *marbre*, pl. 636. Berlin, Musée royal.

Le dessin de cette gravure a été pris dans Cavaceppi, t. III, pl. 4.

La déesse de la Victoire semble représentée ici descendant de l'Olympe et venant favoriser les mortels de sa présence. Elle pose à peine sur la pointe des pieds. L'artiste a voulu figurer de la sorte sa marche dans les airs et il a disposé conformément à cette idée le mouvement de la draperie. Du reste, l'ensemble de la statue indique que son auteur a surtout eu en vue d'en faire un ornement architectonique plus qu'une œuvre de pure statuaire.

La déesse est vêtue d'un petit chiton à manches, dans lequel semble se jouer le vent. Par-dessus ce vêtement est jeté un péplus qui couvre de ses larges plis le milieu du corps.

On remarque sur la poitrine les deux bandes qui se croisent et portent à leur point d'intersection la rosette appelée πόρπη.

On doit à un ciseau moderne la tête, le cou jusqu'au bord de la draperie, l'épaule et le bras droits, ainsi que la couronne qu'elle porte, la main gauche et l'avant-bras du même côté jusqu'au commencement de la draperie. La plinthe et les pieds sont aussi modernes, mais les vestiges de la partie antique ne permettent pas de douter que leur disposition ne fût telle que la restauration l'a reproduite. [Haut. 5 pi. 3 po. allem.]

1447. — VICTOIRE, *marbre*, pl. 637. Florence (Galerie de).

Femme vêtue d'une tunique talaire sans manches, qui laisse à découvert l'épaule gauche et est serrée autour des hanches. Elle regarde au loin vers la gauche, et élève le bras gauche dans cette direction; l'autre main, allongée vers le bas, tient une palme.

La main et la palme sont modernes.

Comme cette statue est en repos, l'auteur de la Galerie de Florence n'admet pas qu'elle représente une Victoire. [Haut. 5 pi. 3 po. 6 li.]

1447 A. — VICTOIRE, *mar. Car.* pl. 637. Rome, villa Pamphili.

En l'état actuel, cette statue tient une couronne de la main droite, étendue, et dans la main gauche, abaissée, est une palme. Elle a la tunique talaire sans manche et la surtunique.

Sont modernes : la tête, le cou, les deux bras à partir du milieu des deltoïdes et partie de la plinthe. Il y a une cassure sur la cuisse, et des tasseaux sur la draperie. [Haut. 7 pal. 1 on.]

1448, 1448 A. — Victoire sacrifiant un taureau, *m. grec*, pl. 637 et 638. Musée Britannique.

On dirait que ces deux groupes ont été faits pour servir de pendant.

Au n° 1448 A, la pose donnée à la Victoire est celle que présentent les bas-reliefs (1). Le taureau est terrassé; la déesse appuie son genou gauche sur le dos de la victime, saisit le mufle de la main gauche et va frapper de la droite. Ce groupe est joli et se fait remarquer par la légèreté de la draperie, l'élégance des formes sveltes de la Victoire et le caractère de grand style du taureau.

La tête de la Victoire est celle de l'original, mais elle a été restaurée en plusieurs parties. Le nez est refait ainsi que le menton et le col. Le bras droit est restitué à l'épaule. A l'exception d'une partie presque située au commencement du bras gauche, tout le reste est antique et il n'y a que quelques restaurations à la main. Tout le taureau l'est également, sauf les oreilles et les cornes. Les ailes de la Victoire sont entièrement modernes. La partie des hanches, large et plate, est moins bien que le haut du corps, la moitié de la jambe droite et le pied sont modernes. [Environ 2 pi. 5 po. de proportion.]

Au n° 148, la pose de la Victoire est en sens inverse. Elle appuie le genou droit sur le taureau. Il y a des différences sensibles dans la disposition des draperies et le mouvement des cheveux. La déesse est aussi plus près de frapper sa victime; elle enfonce le poignard derrière l'oreille droite.

La conservation de ce groupe est inférieure à celle du n° 1448 A. La tête et le nez ont été restaurés. Les cheveux épars sont d'un joli mouvement. Il est très-rare de voir les figures antiques ainsi échevelées. Le bras droit est fracturé à l'épaule et la main est moderne. La main gauche est antique; il y a plusieurs fractures au torse. La tête du taureau, d'une belle exécution, est antique aussi, sauf la corne et l'oreille droite. La jambe droite est restaurée, tout le reste est antique.

Ce groupe est un peu plus grand que l'autre; les ailes de la Victoire sont toutes modernes. [Environ 2 pi. 7 po. de proportion.]

1448 B. — Victoire en Hermès, *marbre*, pl. 639. coll. Grey.

Cette Victoire en Hermès porte le signe de la virilité. Aurait-on ici un ancien Hermaphodite?

La main gauche, élevée, tient un flambeau; la droite, abaissée, tient un vase. Une nébride est apposée sur l'épaule gauche.

Sont modernes la tête et les bras, avec les accessoires.

(1) Un de ces bas-reliefs est au Louvre, et nous le donnons pl. 224, n° 203. D'autres sont donnés par Zoega et Winckelmann, et on trouve aussi ce sujet sur des médailles et sur une pierre gravée. Voy. notre texte sur les bas-reliefs du Louvre, t. II, p. 735.

* 1449.—Vénus Génitrix, *marbre de Paros*, pl. 339. Louvre.

Cette Vénus Génitrix est l'une des plus gracieuses statues que l'on connaisse. Par son style et par le caractère de sa tête, elle dénote une époque assez ancienne et qui se rapproche de celle des Niobé.

Elle est en France depuis longtemps et a orné jadis les jardins de Versailles.

La conservation en est très-bonne. La tête est la sienne, et le bras droit, élevé, n'a de moderne que la main et le poignet. Le pan de péplus qu'elle tient n'est pas lui-même entièrement antique. L'avant-bras gauche est moderne à partir de la draperie.

Les oreilles sont percées (1). [Haut. 1m,645 = 5 pi. 9 li.]

▵ 1449 A. — Vénus Génitrix, *marb. pent.* pl. 594. Coll. Coke.

Cette statue a beaucoup de rapport avec la précédente. De la main droite elle relève par derrière son manteau, et de la gauche elle tient un vase. Cette charmante statue a de très-beaux pieds, très-bien conservés, comme ceux de notre Vénus, sans bandelettes, et chaussée de la simple *solea*. Cette statue a passé par les mains de Cavaceppi et a été refrottée; sa conservation est, du reste, fort belle. Un petit morceau restauré se voit au-devant du col. La draperie fine accusant toutes les formes, est moins belle que la nôtre.

Les cheveux sont ondulés sur le devant de la tête et retenus par derrière; la tunique est sans manche, et laisse une large ouverture sur le côté. Le bras droit m'a paru antique; toutefois, j'avoue que je ne l'ai pas vu d'assez près. Les doigts sont restaurés ainsi que le bout de draperie qu'ils tiennent.

Le bras gauche au sortir de la draperie et le vase sont modernes.

La tête est bien, mais d'un caractère moins ancien, moins simple et moins fin que notre Vénus. [Haut. 5 pi. 5 po.]

1449 B. — Vénus, *marbre de Paros*, pl. 594. Coll. Smith-Barry.

On a ici à peu près la pose et le vêtement des Vénus Génitrix, avec cette différence principalement que le bout de péplus que les Vénus Génitrix élèvent de la main droite repose ici sur l'épaule.

La main droite, placée près de ce bout de péplus, se bornait peut-être autrefois à le tenir, mais, dans la restauration de la main, on y a placé une

(1) Les statues sont représentées sans les boucles d'oreilles, mais les peintures et les médailles en offrent de formes variées; les unes à trois pendeloques, d'autres en triangle, la pointe en bas; peut-être les τρίγυνα d'Homère. Il y en a aussi de très-grosses faites d'une feuille d'or très-mince : on en a trouvé à Pompéi en forme de balances, dont les perles remplacent les bassins. On peut en voir de ces deux espèces à la Bibliothèque nationale. On portait aussi aux oreilles des perles d'une grosseur démesurée, et celles qui étaient demi-sphériques se nommaient *tympana*, à cause de leur ressemblance avec le *tympanum*. (Voyez Pline, l. IX, c. LVI.)

flèche. Par suite, on a mis un arc dans l'autre main. Ceinture à la hauteur des hanches; elle est moderne.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Le nez est moderne. Sont modernes, en outre : la moitié antérieure de l'avant-bras droit et la flèche, la main gauche avec l'arc qu'elle tient et le poignet; enfin, le bas de la statue au-dessous des genoux.

C'est une charmante figure d'un mouvement gracieux. La draperie transparente ne laisse rien perdre de la grâce des contours du corps. [Haut. 5 pi. 4 po.]

A 1449 C. — VÉNUS, *marbre grec*, pl. 632 C. Coll. Vescovali.

Cette statue, trouvée à la villa Adrienne de Tivoli, a appartenu au duc Braschi, et est maintenant en la possession du sculpteur Vescovali.

Elle a quelque analogie avec les Vénus Génitrix, principalement par le mouvement du bras droit, qui élève un pan du péplus.

Mais la simplicité des figures citées a disparu ici complétement. Le péplus vient s'enrouler autour du bas du corps, où la main gauche le retient près du bas-ventre. Un collier retombe sur la poitrine, une ceinture entoure les seins.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit avec l'ample partie du péplus qu'il élève, le bras gauche depuis le milieu du biceps, enfin le bas de la statue, où la cassure va de la cuisse droite au genou gauche. [Haut. 7 pal.]

A 1449 D, E, F. — VÉNUS GÉNITRIX, *marbre*, pl. 632 F. Naples, musée Borbonico.

1° La tête de cette Vénus Génitrix est inclinée en avant (v. 1449 F). C'est bien celle de la statue. Le nez est moderne.

Sont modernes, en outre : le bras droit avec le pan du péplus qu'il élève, l'avant-bras droit avec la main et le vase, enfin les pieds. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2° Ici Vénus a une ample tunique qui lui cache la poitrine, et le péplus couvre l'avant-bras gauche en entier.

Le pan de péplus que la main droite élève n'a de moderne que le bout, mais le bras l'est en totalité.

La main gauche, qui tient un vase, est moderne depuis la draperie. Le bas de la statue est moderne aussi. [Haut. 6 pal. 6 on.]

3° Ici, comme au n° 1449 D, la tête est inclinée en avant.

Sont modernes : le bras droit avec la draperie qu'il élève, la main gauche et le poignet, l'angle de la draperie du même côté, ainsi que le pied. [Haut. 2 pal. 7 on.]

A 1449 G et 1450. — VÉNUS GÉNITRIX, *m. pent.* pl. 632 F et 640. Villa Albani, et musée de Venise.

Ici Vénus éleve de la main gauche le pan du péplus; mais tout ce côté de la statue est l'œuvre de la restauration, comme l'indique notre gravure.

La tête est celle d'une autre statue, et sont modernes, non-seulement le bras gauche avec la draperie, mais presque tout le buste moins l'épaule et le sein droit; sont modernes aussi l'avant-bras droit, le pied droit et la chute de la draperie à gauche. [Haut. 6 pal. 3 on.]

La statue du musée Saint-Marc élève le péplus de la main gauche, et abaisse l'autre main, dont l'index est étendu. Ses draperies sont belles, et notamment la tunique forme de beaux plis sur la ceinture.

Nous ignorons quelle restauration peut avoir cette statue demi-nature. Elle porte dans le musée Saint-Marc le nom de *Vénus Génitrix*. [Haut 3 pal. 1 on.]

1451. — Vénus et Amours, *marbre*, pl. 640. Musée de Dresde.

Groupe d'un seul bloc présentant Vénus assise sur un rocher, ayant auprès d'elle deux Amours. L'un ailé, debout et nu, saisit par le buste le second, qui porte une tunique et paraît une petite fille.

Sont modernes : à Vénus, le bras droit du milieu du biceps, le gauche du bas du deltoïde; à l'Amour, la tête; à la petite fille, l'avant-bras droit, partie de l'avant-bras gauche, partie de la jambe gauche et le pied. [Haut. 5 pi.]

1452. — Vénus Génitrix, *marbre*, pl. 640. Florence.

Vénus assise, demi-drapée, joue avec un Amour ailé placé sur ses genoux. De la main droite, élevée, elle tient l'arc de l'Amour, et celui-ci tend les bras vers son arme.

L'Amour manque du bras droit.

Éros, Cupidon et les Amours.

Éros ou l'Amour ne paraît pas appartenir à ce groupe de divinités, grossières personnifications des forces de la nature, qu'adoraient les Pélasges et les farouches habitans de la Thrace. C'est une création théologique qui dénote des idées métaphysiques plus avancées. On y voit poindre l'idée de ces forces morales qui régissent les cœurs et les esprits, et qui succédèrent aux appétits animaux. L'Éros grec tire vraisemblablement son origine du dieu Nature, de ce grand Démiurge qui se retrouve au fond de toutes les cosmogonies orientales. C'est à cette source qu'Hésiode en a puisé la notion. C'est en ce sens qu'Éros est dépeint comme le plus ancien des dieux. Il est, en effet, l'idéalisation de la force d'attraction qui attire tous les êtres et qui donne naissance, par les composés, les produits que ces conjonctions engendrent, à l'ensemble des choses qui constituent l'univers.

Une fois abandonné au caprice des poëtes, Éros devint une personnification de tous les charmes que l'amour entretient et fait naître. On le représenta comme un enfant, on lui donna mille ancêtres divins. Mais, à travers ces généalogies si divergentes, reparaît toujours l'idée primitive qui lui assignait le ciel pour père, manière d'exprimer que c'était au sein du ciel, autrement dit de

l'espace, que s'était développée, à l'origine, la force génératrice et créatrice. Et en effet, Uranus, Saturne, Vénus, Uranie, Diane, qu'on lui donna tour à tour pour parens, sont autant de personnifications différentes des cieux.

La légende qui faisait d'Éros le fils de Vénus Uranie prévalut peu à peu, d'autant plus que, cette déesse étant devenue celle de la beauté, rien ne parut plus naturel que de lui assigner pour enfant l'Amour.

L'imagination grecque ne s'arrêta pas à cette seule conception: elle diversifia sous mille personnifications les sentimens amoureux; elle divinisa le désir dans les personnages de Pothos et d'Himeros qui ne tardèrent pas à former avec Éros une triade qu'on adorait à Élis conjointement avec les Grâces; elle multiplia les images d'Éros pour peindre les mille sentimens qui assiégent et font languir le cœur d'un amant ou d'une belle, tous ces attraits que répandent autour d'elles une jolie femme ou une coquette, ces pensers qui font tout le charme d'une passion amoureuse. De là ces Érotes ou ces Amours, reproductions d'Éros, gracieux enfants, au corps nu, aux membres potelés, à l'air enjoué et malin, aux ailes voltigeantes, qui folâtrent autour de Vénus et animent, embellissent tant de scènes d'une douce et chaste volupté. Les Érotes sont dépeints comme les frères d'Éros, le Cupidon latin, leur type et leur chef. On leur donne pour mères les Nymphes, qui, elles aussi, semblent, en bien des occasions, des reproductions de la Vénus Aphrodite.

L'art a peu varié dans les images qu'il nous a laissées d'Éros ou Cupidon. Armé d'une flèche, un carquois à la main ou sur le dos, le dieu joue avec sa mère ou darde son fer meurtrier contre quelque cœur sensible. Pothos et Himeros l'accompagnent fréquemment. On voit encore près de lui *Jocus*, la Raillerie; *Tyché*, la Fortune. *Pitho*, la Persuasion; les Muses et les Grâces, et souvent aussi Bacchus.

A son dard, dont la blessure est terrible, il joint parfois une torche, symbole du feu qui consume les cœurs qui s'aiment. Il est indiscret, il perce tous les mystères; on le voit qui soulève les voiles sous lesquels se dérobent les plaisirs les plus secrets. Il est volage et ses ailes annoncent la rapidité avec laquelle il nous abandonne. Il exerce sa puissance dans le ciel, sur la terre, au sein des ondes et même aux enfers. Il dompte les lions et les tigres, arrache les foudres à Jupiter, à Hercule ses armes. Il joue avec les monstres marins.

On ne finirait pas si l'on voulait décrire toutes formes sous lesquelles s'offre à nous ce type charmant où la poésie et l'art semblent avoir épuisé ce qu'ils renferment de plus délicat, de plus fin et de plus animé.

1453 et 1454. — Amours, *marbre*, pl. 641. Coll. Giustiniani.

1° Cet Amour tient son arc de la main gauche à la hauteur de l'épaule, et de l'autre main tire la corde vers le bas.

La tête a été séparée. Sont modernes le nez et les ailes; les bras et les cuisses ont des cassures. [Haut. 5 pal. 7 on. 1/2.]

2° Ce groupe assez gracieux nous présente un Amour debout se penchant sur un autre Amour beaucoup plus petit, et endormi sur sa tête.

Le premier a de moderne le bout des doigts et deux grands tasseaux, marqués sur notre gravure. [Haut. 3 pal. 4 on.]

1455. — AMOUR EN HARPOCRATE, *m.* pl. 641. Coll. Giustiniani.

Cet enfant a le geste et tous les attributs d'Harpocrate. Sa grande jeunesse seule lui a fait donner le nom d'Amour.

Il n'a de moderne que le nez; mais il porte plusieurs cassures. [Haut. 3 pal. 10 on.]

1455 A. — AMOUR, *marbre de Paros,* pl. 649. Coll. Blundell.

Cet Amour tient une fleur à la main droite, et dans l'autre main une corne d'abondance qui semble formée d'une feuille d'acanthe. A sa gauche est un dauphin.

Cette jolie figure offre beaucoup de naturel et de moelleux. Les pieds et la moitié du bras gauche sont modernes.

Elle provient de la villa Mattei. [Haut. 2 pi. 3 po.]

1456. — AMOUR avec l'arc, *marbre,* pl. 641. Coll. Giustiniani.

Cet Amour a le pied droit sur le bout de l'arc; il tient l'autre bout de sa main gauche, et la main droite tire la corde vers le haut.

* 1457, * 1458, * 1459. — AMOURS ENDORMIS, *marbre,* pl. 643. Musée du Louvre.

Ces trois Amours endormis sont couchés sur la peau d'un lion.

Le premier est couché sur le côté gauche. Sa main droite touche au manche d'un poignard. [Long. o^{m},350.]

Le second est sur le dos. Le rocher forme sous sa tête une saillie qui lui sert d'oreiller. Son carquois est près de sa tête. Sur la plinthe sont l'arc, un flambeau et un lézard. [Long. o^{m},750.]

Le troisième est un peu incliné à gauche. Sa main gauche est posée à l'oreille; sa droite tient une massue. [Long. o^{m},300.]

1459 A, 1459 B, 1459 C. — AMOURS endormis, *marbre,* pl. 650 C et 644 A. Coll. Mattei.

1° Amour assis, renversé en arrière et endormi. Il a sous l'aisselle gauche son carquois renversé et appuyé sur la tête d'une peau de lion. Il a la main droite sur sa tête.

On remarque à cet Amour des ailes d'une grande dimension.

2° Amour endormi, couché sur le côté gauche. Il repose sur une peau de lion qui lui couvre la tête; sous ses deux bras, serrés près de la poitrine se trouve la massue.

L'avant du pied droit est moderne.

Le marbre est très-dur. [Long. 3 pal.]

3° Amour dormant étendu sur le dos. La main droite, placée derrière la tête, tient le bout du carquois, qui passe sur l'épaule et la main gauches.

Il n'a de moderne que l'avant du pied droit. [Long. 4 pal. 6 on.]

1459 D. — Amour endormi, *marbre de Carr.* pl. 644 A. Musée Borbonico.

Amour assis sur un rocher et sommeillant appuyé sur le genou droit, élevé à la hauteur de la tête.

Sont modernes : le rocher, le pied gauche, qui repose, et la jambe droite avec le genou.

C'est une bonne sculpture romaine. [Haut. 2 pal. 6 on.]

△ 1459 E. — Amour ou Berger, *marbre de Carr.* pl. 644 A. Coll. Pamphili.

Enfant assis sur un rocher, dormant appuyé sur le genou gauche, qui est ramené à la hauteur du visage.

Dans le rocher est une grotte par où se montre un chien de berger.

Sont modernes : la partie supérieure de l'Amour, comprenant la tête, les épaules et la main droite, qui touche au visage; la jambe gauche, qui repose sur le rocher, et la partie inférieure du rocher depuis les pattes du chien. Il y a un tasseau énorme sur la cuisse et la jambe droites. [Haut. 1 pal. 7 on.]

1459 F et G. — Amours endormis, *marbre,* pl. 644 B. Oxford.

Le premier se fait remarquer par les roses qui jonchent la plinthe. Il est couché sur le bras gauche allongé. La main droite, qui manque, touchait au coude gauche, qui manque aussi.

Manque, en outre, le bout des pieds. [Long. 3 pi.]

Le second Amour est étendu sur une ample draperie. La main droite est sur la tête; le bras gauche est allongé. On voit sur la plinthe, d'un côté l'arc, de l'autre le carquois. [Long. 3 pieds.]

* 1460 et * 1461. — Amours, *marbre,* pl. 282 Louvre.

Le premier amour a le mouvement des *sphæristes* ou joueurs de ballon de l'antiquité. D'après les lois du jeu, ils repoussaient le ballon en sautant.

Une pierre gravée par Antiochus a du rapport avec cet Amour. (*Raspe*, pl. 42.)

Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, la moitié de la cuisse gauche et la jambe jusqu'aux malléoles; la moitié de la jambe droite jusqu'aux malléoles, la moitié inférieure des ailes; quelques pouces du bas du tronc d'arbre.

Il provient de la villa Borghèse. [Haut. 1m,020 = 3 pi. 1 po. 8 li.]

L'autre Amour a le bras droit allongé vers le bas et l'avant-bras gauche relevé. Son attitude suppose qu'il avait dans les mains des attributs qui manquent. La tête paraît être un portrait. [Haut. 0m,870 = 2 pi. 8 po. 2 li.]

1462 A, 1463. — Amours tirant de l'arc, *marbre*, pl. 642. Musée de Dresde. Coll. Pierantoni.

Le 1er Amour, nu, les jambes croisées, s'appuie du côté gauche contre un tronc d'arbre, d'où pend son carquois. La pose indique qu'il vient de décocher une flèche en l'air.

Il n'y a d'antique que le corps jusqu'aux genoux. [Haut. 1 on. 1/2.]

Le 2e est occupé à bander son arc; son carquois est entre ses jambes. Une flèche qu'il en a déjà retirée est placée en travers.

Les ailes, la presque totalité du bras et la jambe droite sont modernes. Il y a un tasseau à la cuisse gauche.

1464. — Amour, *marbre de Luni*, pl. 642. Musée Capitolin

Cet Amour, d'une belle sculpture, a la pose et l'action de celui du musée du Louvre donné sous le n° 1488, et auquel nous renvoyons.

La tête a été séparée. Sont modernes : les ailes et les bras à peu près en entier, moitié de l'orteil du pied gauche et toute la partie extérieure de la plinthe.

Cassures sur les genoux et sur le cou-de-pied droit. [Haut. 5 pal. 6 on.]

1465. — Amour, *marbre*, pl. 645. Musée de Dresde.

L'Amour prend une flèche dans son carquois; mais, les bras étant modernes, on n'est pas certain de la pose qu'avait autrefois cette jolie statue, et, comme il n'y a pas de traces d'ailes, on ne peut pas assurer que ce soit l'Amour.

Il n'y a que le corps d'antique, cependant le carquois est antique aussi.

Cet amour provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 20 po.]

1466. — Amour jouant avec un lion, *marbre*, pl. 645. Musée de Dresde.

Casanova dit de cet Amour qu'il a sur le front les restes d'une couronne de feuilles de vigne, qu'on n'aperçoit pas dans la planche de Leplat ni dans celle de *l'Augusteum*, et que c'est Bacchus ou un de ses génies. Il est placé debout près d'un lion. Il le tient embrassé de la main gauche, et de la droite s'apprête à lancer un fruit dans sa gueule. L'animal lève la patte gauche, le regarde et se

prête à ce badinage. Peut-être a-t-on voulu exprimer, par ce sujet, que le vin fait braver les plus grands dangers. On en pourrait dire autant de l'ivresse de l'amour, mais l'absence d'ailes ne permet pas qu'on voie ici Cupidon.

La tête a été séparée du corps, mais elle est la sienne; le bras droit, la jambe droite et une partie de la cuisse, la jambe gauche et la rotule sont modernes, ainsi que les pattes et la mâchoire inférieure du lion.

Cet amour provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 1/2.]

1467 et 1467 A. — AMOUR DÉCOCHANT UNE FLÈCHE, *marbre*, pl. 645 et 650 A. Musée de Dresde. Coll. Carlisle.

La 1re statue, n'a d'antique que le corps et les cuisses.

Le jeune dieu vient de décocher une flèche qu'il suit des yeux, et son air satisfait indique qu'il n'a pas manqué son but. Auprès de lui est son carquois, suspendu à un tronc d'arbre.

La tête, les bras, les jambes, les ailes, le carquois et l'arbre sont modernes. [Haut. 2 au. 3 po.]

Le 2e Amour lance une flèche vers le ciel.

Il a la courroie du carquois sur l'épaule, et cependant un carquois fort petit est attaché au tronc d'arbre.

1468.— AMOUR ET DAUPHIN, *m. g.* pl. 646. Musée Borbonico.

Ce groupe, de sculpture romaine, présente un dauphin qui porte et enveloppe de sa queue un Amour ailé, qui, la tête en bas, appuie ses mains sur la tête du dauphin. Ce sujet singulier est bien traité; cependant, le mouvement de l'Amour est forcé. La tête et les pieds sont modernes.

Ce groupe provient de la collection Farnèse. [Haut. 6 pal. 6 on.]

1469. — AMOUR, *marbre grec*, pl. 646. Coll. Giustiniani.

Cet Amour, d'une pose un peu lourde, élève un arc de la main gauche; de la droite, abaissée, il tient une flèche.

Le masque et une partie de la tête sont seuls antiques; les ailes et le bras droit sont dus à la restauration. Il y a, en outre, des cassures en plusieurs endroits. [Haut. 4 pal. 4 on.]

1469 A. — AMOUR, *marbre grec*, pl. 650 A. Coll. Smith-Barry.

Cet Amour tient une pomme de la main droite, qu'il élève; de la gauche, abaissée, il tient une flèche.

La tête, les deux bras et le tronc sont modernes; la cuisse est antique.

Cette statue a été retouchée, le torse est trop tourmenté. [Haut. 3 pi.]

1470. — AMOUR, *m. de Carrare*, pl. 646. Coll. Giustiniani.

C'est un Amour debout, le bras abaissé, l'avant-bras gauche horizontal. La tête et les bras ont été séparés.

1471 et 1471 A, B, C.—AMOURS, *m.*, pl. 446 et 650 B, C, 644 B. St-Pétersbourg, Mus. britan. coll. Carlisle, villa Albani.

Nos planches présentent, sous ces quatre numéros, des Amours redressant leur arc, semblables à celui qui est donné sous le n° 1488.

Nous n'avons aucun autre renseignement sur le premier que la gravure.

Le second a de moderne le bras droit depuis le milieu du biceps, la main gauche avec le poignet, les pieds avec partie de la jambe.

Dans le troisième, la tête est antique, mais elle n'est pas la sienne.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le milieu du biceps, enfin les deux jambes.

Le quatrième a aussi une tête antique d'emprunt, et qui même n'est pas d'accord avec l'âge du reste de la statue. Cette tête a de moderne le nez, les lèvres, le menton et en grande partie le cou. Sont, en outre, modernes : le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, toute l'aile droite, la moitié de l'aile gauche, l'arc qui est en métal, un fragment de la courroie du carquois et la partie supérieure dudit carquois au-dessus de l'attache de la courroie.

1471 D. — AMOUR, *m. de Lani*, pl. 644 B. Rome, palais Altemps.

Cette statue a pu représenter un Amour adulte ou un Génie, ou peut-être encore un autre personnage ailé.

La tête, qui aurait fourni une indication probablement décisive, manquait; celle d'aujourd'hui est moderne. Quant au carquois, il est moderne ainsi que le tronc d'arbre qui est à gauche de la figure et auquel il est suspendu. Le vêtement qui le recouvre est également moderne.

La figure doit encore à la restauration les deux ailes, moins leur attache au dos, et les deux bras depuis le bas du deltoïde, la cuisse, la jambe et le pied droits; les mains, quoique faisant partie de cette restauration, manquent de plusieurs doigts, et nous ignorons si les attributs que le sculpteur moderne aurait donnés à la figure n'ont pas disparu avec les doigts. La partie antique porte plusieurs cassures, dont l'une au milieu du ventre, une autre au milieu de la cuisse gauche, et une autre au milieu des malléoles. [Haut. 6 pal. 7 on.]

* 1472.— AMOUR, *mar. de Paros*, pl. 281. Musée du Louvre.

Le jeune dieu est couronné de lierre. Deux carquois sont à ses pieds : l'un cache ses flèches inévitables, l'autre est probablement un trophée d'Apollon

vaincu, ou peut-être renferme-t-il les flèches qui rendaient insensible. La couronne de lierre de Cupidon est un emblème de ses triomphes sur Bacchus.

Sont modernes : le bras droit, l'épaule, la main gauche et le poignet, la moitié de chaque aile, la jambe gauche, une partie de la cuisse droite, quelques portions des draperies.

Cette statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 1m,040=3 pi. 2 po. 5 li.]

A 1473. — AMOUR, *m. de Carrare*, pl. 647. Coll. Vescovali.

Nous avons ici sous les yeux un Amour assis guettant un papillon, joli morceau trouvé par le sculpteur Vescovali dans une maison de Rome.

Sont modernes : le bras droit, la main gauche, avec laquelle le dieu va saisir le papillon, les deux jambes. [Haut. 2 pal. 7 on.]

1474, 1474 A, 1475. — AMOURS ENDORMIS, *marbre*, pl. 644. Coll. Pourtalès, Musée britannique.

Le premier, endormi sur une peau de lion, a la main gauche à sa joue et la droite sur une massue; un lézard est à ses pieds. [Long. 1 pi. 6 po.]

Au second, un lézard sort de dessous la peau de lion près de la main gauche, un autre près des pieds. Les pieds de cet Amour sont modernes, ainsi que l'aile droite; la gauche est antique, de même que tout le reste de cette jolie figure, sauf le bout du nez. Le petit doigt de la main gauche et presque toute la main droite manquent.

Une massue à côté de l'Amour est un emblème de sa force et de son triomphe sur Hercule. Le milieu du corps, les bras, les cuisses et les jambes sont très-bien et beaucoup mieux que la poitrine, qui est mal dessinée. Cette petite figure présente beaucoup d'abandon et de mœlleux. [Long. 2 pi. 10 po.]

Le troisième amour est couché sur le dos, ayant le bras gauche étendu et la main droite sur l'épaule gauche.

1476. — AMOUR EN HERCULE, *m. grec*, pl. 648. coll. Torlonia.

Cet Amour est assis sur un roc recouvert de la peau du lion, s'y appuie de la main gauche, et de l'autre main élève la massue.

La tête a été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit avec la massue et partie des jambes. Il y a un tasseau à la naissance de la poitrine. [Haut. 3 pal.]

1476 A. — AMOUR, *marbre*, pl. 650 C. Coll. Mattei.

Enfant assis sur un rocher, recouvert de la peau d'un lion et jouant de la *syrinx*.

* 1477, * 1478. — Amours en Hercule, *marbre*, pl. 282. Musée du Louvre.

Le musée du Louvre possède deux représentations de l'Amour en Hercule. Leur pose est celle de l'Hercule Farnèse.

Le n° 1477 a beaucoup plus de grâce et de finesse que l'autre; la tête paraît être un portrait.

Il a de moderne la chevelure jusqu'aux tempes et le front, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche avec la peau du lion et la massue, la jambe droite avec la moitié de la cuisse, la cuisse et la jambe gauches en entier.

Le n° 1478 a de moderne l'avant-bras gauche avec la peau de lion et la massue, à peu près toute la cuisse droite, partie de la cuisse gauche et les deux jambes.

1478 A, 1478 B.—Amours en Hercule, *marbre grec*, pl. 650 D et A. Coll. Landsdowne, Coll. Pamphili.

Ces deux Amours ont la peau du lion sur la tête; les pattes sont croisées sur la poitrine.

Le premier s'appuie de la main gauche sur un tronc d'arbre, tenant de ce côté une petite massue; la main droite est derrière le dos. C'est à peu près l'attitude de l'Hercule Farnèse. Cette jolie figure est bien posée; elle est modelée avec fermeté et souplesse. La tête est d'une jolie expression; les oreilles sont gonflées comme celles des cestiaires.

Sont modernes: le nez, le bras droit, le poignet de la main gauche, la massue et le tronc d'arbre. Le marbre paraît avoir été un peu frotté. [Haut. 3 pi.]

L'autre Amour élève de la main droite la massue au-dessus de l'épaule; une chlamyde est passée sur son bras gauche.

La tête a plusieurs tasseaux. Sont modernes: le bras droit depuis le milieu du biceps, avec la main et la massue jusqu'à l'épaule, la main gauche avec le poignet, partie des pattes du lion, moitié de la cuisse droite et les jambes. [Haut. 6 pal. 7 on.]

1478 C, 1478 D.—Amour, *marbre*, pl. 650 D. Coll. Mimaut. Musée britannique.

Le premier Amour n'est qu'un torse. La tête est recouverte d'une peau de lion qui vient se nouer sur la poitrine comme aux n^os^ 1477 et 1478 D. [Haut. 2 pi. 4 po.]

Au second manquent la tête, les avant-bras et partie de la jambe droite. On voit sur le torse une double courroie.

On a classé cette figure parmi les Amours, parce que la courroie dénote la présence d'un carquois, attribut ordinaire du fils de Vénus.

1479.— AMOUR ET DAUPHIN, *m. de C.* pl. 647. Coll. Giustiniani.

Un Amour debout sur la tête d'un grand dauphin en saisit la queue de la main gauche. Il élève la main droite, qui tient un objet qu'il est difficile de distinguer. (Voir 1455 A.)

Ce groupe, d'un bon travail, offre un assez grand nombre de restaurations.

La tête est antique et a été rattachée. Le bras gauche présente une cassure au deltoïde. Il s'en trouve aussi à la poitrine et au genou droit.

La moitié de la queue de l'animal marin a été brisée.

[Haut. de l'Amour, 2 pal. 5 on. 1/2; du dauphin, 3 pal.]

1480. — AMOUR DRAPPÉ, *bronze*, pl. 647. Musée de Vienne.

Cet Amour est enveloppé d'un vaste vêtement, qui lui cache même les mains, et il tient une massue appuyée sur l'épaule gauche.

▵ 1481. — AMOUR CAPTIF, *marbre grec*, pl. 648. Vatican.

Statuette restaurée par Pierantoni, et pouvant provenir de la villa Adriana.

L'Amour a les mains liées derrière le dos, et le lien va se fixer au carquois, pendu à un tronc d'arbre.

La tête est celle d'une autre statue.

On doit à la restauration le nez, les mains, les ailes et les deux jambes avec la moitié des cuisses. [Haut. 2 pal. 4 on. 1/2.]

▵ 1481 A.—AMOUR ATTACHÉ, *m.* pl. 650 A. Coll. Pembroke.

Très-jolie figure, surtout par le torse, moelleux, la chair est bien rendue.

La tête est coiffée d'un capuchon ou cucullus. Elle a été restaurée au menton, à l'épaule droite et à l'épaule gauche. La jambe droite est moderne à partir du dessus du genou, ainsi que la jambe gauche depuis le milieu du genou. [Haut. 2 pi. 3 po.]

▵ 1482. — PSYCHÉ, *marbre pent.* pl. 648. Vatican.

Statue de petite fille trouvée à la villa Adriana de Tivoli, et manquant alors de la tête, des avant-bras et de la jambe droite. Le sculpteur Pacetti, qui l'a restaurée, lui a mis à la main gauche un papillon. Les bras et les jambes sont refaits en plâtre; la tête est celle d'une autre statue. [Haut. 3 pal. 3 onc. 1/2.]

1483. — AMOUR, *marbre*, pl. 651. Musée de Dresde.

Amour, debout, tenant dans la main droite, élevée, un oiseau, et dans la gauche une pomme. Il n'y a d'antique que le torse jusqu'aux genoux.

La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 2 au. 2 po.]

1484. — AMOUR AFFLIGÉ, *marbre de Paros*, pl. 651. Florence.

Cet Amour se fait remarquer par sa pose gracieuse, la correction de son dessin et la facilité de son style. Il s'appuie sur son arc, qui est placé sous l'aisselle gauche. Le bras gauche est un peu maigre, mais il a été restauré.

Sont modernes: le bras droit, l'arc, la moitié de l'aile gauche, l'aile droite en entier et les deux tiers inférieurs des cuisses et des jambes. Ces restaurations, qui sont dues au sculpteur Spinazzi, ont été bien exécutées. [Haut. 5 pal. 6 on.]

1485. — AMOUR TENDANT SON ARC, *marbre*, pl. 651. Venise.

Cet Amour est plus incliné à gauche que la plupart des Amours de la même attitude. (V. le n° 1488.)

Les mains sont modernes. Il paraît que le fragment d'arc qu'il tient, est antique; car sur la gravure on remarque, à l'extrémité inférieure, un petit tenon destiné à le rattacher à l'autre partie; et, si cet arc était dû à la restauration, il eût été donné tout entier.

On voit au mollet droit une saillie en marbre qui indique que le bout inférieur de l'arc venait s'appuyer sur cette partie du corps.

Cette statue présente les plus rares beautés, et, selon Zanetti, on peut difficilement imaginer rien de mieux en ce genre. [Haut. 3 pal. 4 on.]

* 1486. — AMOUR, *marbre grec*, pl. 281. Musée du Louvre.

Cet Amour, qui provient de la villa Borghèse, a le coude gauche sur un tronc d'arbre que recouvre sa chlamyde, et le bras droit allongé en bas. Il regarde le ciel.

La tête, le torse et toute la partie antique de cette charmante statue sont pleins de grâce et de cette *morbidezza* de l'âge tendre, qui convient au plus jeune et au plus aimable des dieux. Ce serait l'Amour céleste tel que le dépeint Sapho, s'il était vêtu de la chlamyde qu'il vient de déposer sur le cippe. Ce Cupidon peut être une copie de celui que Praxitèle avait fait pour Parium, dans la Propontide. (V. 1487, 1488, 1494.)

Sont modernes: le bras gauche en entier, le droit au-dessous du deltoïde, la cuisse et la jambe gauches, le milieu de la cuisse droite et le pied un peu au-dessus des malléoles, le tronc d'arbre et la draperie, enfin une grande partie des ailes.

Winckelmann (*Mon. in.* t. I, pl. 44) regarde la tête de ce Cupidon ou de ce génie comme le type de la beauté. [Haut. 1m,713=5 pi. 3 po. 3 li.]

1487. — AMOUR, *marbre grec*, pl. 649. Musée Borbonico.

Cet Amour, de travail romain et qui provient de la collection Farnèse, regarde la terre à droite et tend le bras dans la même direction.

Il est nu et tient le carquois de la main gauche. Sa chlamyde recouvre un tronc d'arbre.

La tête, antique, est rapportée, le nez restauré; la coiffure ressemble à celle d'Apollon. Les bras, les jambes à partir des genoux, et le carquois sont modernes.

Visconti s'en est occupé dans le musée Pie-Clémentin, au sujet de l'Amour donné n° 1494, et prétend qu'ils sont tous les deux des copies de l'Amour de Praxitèle qui se voyait à Parium sur la Propontide.

Depuis notre gravure, cet Amour a été donné dans le musée Borbonico, pl. 4 et 25. On y fait remarquer que les ailes sont intactes. [Haut. 6 pal.]

* 1488. — AMOUR, *marbre grec*, pl. 282. Musée du Louvre.

L'Amour, tourné vers la droite, tient de la main droite un bout de l'arc, appuie l'autre bout sur la jambe, et tire l'arc par le milieu avec sa main gauche.

Cette jolie statue a la tête pleine d'expression et le torse fort beau.

Elle provient de la collection Borghèse.

Dans Ovide (*Mét.* V, v. 383), Cupidon, près de lancer un trait à Pluton, est dans la même pose.

On le trouve répété plusieurs fois (V. 1466, 1471, 1471 A, 1471 B, 1471 C, 1491), et ce doit être la copie d'un Cupidon célèbre, peut-être de celui de Lysippe, en bronze, qui attirait les curieux à Thespies. Plusieurs belles pierres gravées offrent cet Amour.

Il paraît que celui que Praxitèle regardait comme un de ses chefs-d'œuvre, et qu'on voyait aussi à Thespies, était vêtu. Celui du même statuaire, à Parium, était nu.

Les auteurs n'indiquent ni le caractère ni la pose de ces Cupidons. (V. 1494.) [Haut. $1^{m},195 = 3$ pi. 8 po. 2 li.]

* 1489. — AMOUR, *mar. de Paros*, pl. 281. Musée du Louvre.

Cet Amour, qui provient de la villa Borghèse comme le précédent, appuie son arc au côté extérieur de la cuisse droite et regarde en haut.

Une grande partie de cette jolie figure est intacte. La tête est la sienne. La moitié du bras, l'arc, la jambe gauche, du genou aux malléoles, le métatarse droit et le bas de la jambe sont modernes; le tronc d'arbre et le carquois sont antiques. [Haut. $o^{m},670 =$ 2 pi. 0 po. 2 li.]

1490. — AMOUR, *marbre de Luni*, pl. 648. Coll. Torlonia.

Cet Amour marche, tenant un tronçon d'arc à la main gauche et une flèche de la main droite; il a une chlamyde.

La tête a été séparée.

Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche, les deux ailes et partie de la chlamyde. [Haut. 4 pal. 9 on.]

1491. — AMOUR, *marbre de Carrare*, pl. 650. Coll. Demidoff.

Amour redressant son arc, et rentrant ainsi dans la classe de ceux que nous avons rattachés au n° 1488.

Il provient de Florence et a appartenu au sculpteur Vescovali.

Sont modernes : la tête, le bras droit. Cassures au poignet gauche, au-dessus des genoux et au-dessus des malléoles. [Haut. 5 pal. 5 on.]

1492. — Amour, *marbre grec*, pl. 650. Musée Borbonico.

Nous reproduisons ici avec les Amours une statue donnée comme Apollon sous le n° 932. (V. t. III, p. 214.)

1493. — Psyché, *marbre grec*, pl. 649. Musée Borbonico.

Fragment trouvé dans l'amphithéâtre de Capoue, construit du temps d'Adrien.

D'après des trous qui se voient sur les épaules, et dans lesquels étaient probablement fixées des ailes, et à en juger par la jeunesse de la figure et des formes, on peut croire que ce fragment admirable, l'une des plus belles choses qui existent de la sculpture grecque, est le reste d'une statue de Psyché.

On voit qu'elle était assise, mais l'on ne peut indiquer précisément la position des bras et de la partie inférieure du corps.

Les bords de draperie qui subsistent font voir qu'elle était demi-drapée. On remarque sur l'avant-bras droit la trace d'un bracelet, à l'intérieur un tenon antique, et d'après cela il est probable que les bras avaient été travaillés à part, et que les bracelets en cachaient les jointures.

Quant à l'attitude, on peut supposer avec une égale probabilité ou que, groupée avec l'Amour, elle abaissait gracieusement la tête, ou qu'isolée elle tenait à la main droite un papillon ou une lampe.

On trouve réunis dans ce fragment, l'élégance des formes, la langueur des membres, la grâce de l'attitude, et vraiment le beau idéal dans le profil plein de finesse, dans les mamelles et le mouvement des flancs. [Haut. 3 pal.]

1494. — Amour dit Amour grec, *m. de Par.* pl. 649. Vatican.

On a, dans cette demi-figure, la meilleure copie de quelque original célèbre. C'est l'opinion émise par Visconti, qui le premier l'a publiée dans le Musée Pie-Clémentin, t. I, page 22.

La demi-figure comprend un peu plus bas que les hanches. La tête est intacte; le nez seul est moderne. Les avant-bras manquent. Ce qui reste des bras se dirige vers le bas. Sur le dos sont des trous ayant servi à attacher les ailes, qui indubitablement étaient de bronze.

La statue a été trouvée par le peintre écossais Gavin Hamilton, sur la voie Labicane, au lieu dit *Le cento celle,* avec l'Adonis, n° 1424 A. Elle fut immédiatement acquise par ordre de Clément XIV. Visconti regarde comme probable que ce lieu dépendait de la fameuse villa des Gordiens, décrite par Julius Capitolinus, dans la vie de Gordien, chap. xxxii. Cette villa était sur la voie Prénestine, mais elle comprenait des constructions très-étendues. On y voyait un péristyle de

deux cents colonnes, trois basiliques dites *centenariæ*, des thermes très-vastes, et d'autres constructions. Selon Visconti, la villa Gordiana embrassait probablement l'espace compris entre les deux voies Prénestine et Labicane, et les nombreuses colonnes trouvées aux *Cento celle* viennent à l'appui de cette conjecture.

Quant à l'original reproduit par notre demi-figure, la pensée se reporte naturellement aux Amours que l'antiquité devait au ciseau de Praxitèle.

Pline, après avoir fait connaître l'Amour de ce sculpteur qui attirait les étrangers à Thespies, parle brièvement d'un autre Amour du même auteur, qui était à Parium sur la Propontide. Celui-ci était nu, avait autant de célébrité que la Vénus de Cnide et avait reçu le même outrage : *Ejusdem (Praxitelis) et alter nudus in Pario coloniâ Propontidis, par Veneri Cnidiæ nobilitate et injuriâ.* (Plin. lib. XXXVI, c. IV, 4.) Visconti était disposé à voir une reproduction de ce dernier amour dans notre demi-figure.

Visconti voit deux autres reproductions dans celui donné par nous, sous le n° 1487, et dans un autre qu'il dit avoir été trouvé dans le jardin Muti, au pied du Viminal, lieu ou étaient les bains d'Agrippine, *lavacrum Agrippinæ.* [Haut. 3 pal. 10 onc.]

1495 et 1495 A. — Amour tendant son arc, *m. de Par.* pl. 650. Coll. Pembrocke. Musée britannique.

Le premier Amour appartient au type indiqué n° 1488; il appuie son arc au haut de la cuisse droite.

Il n'y a d'antique que le torse et la tête, qui est rapportée, mais que je crois la sienne. Les ailes sont modernes, mais on avait des restes des ailes antiques. Le bras droit est moderne à partir du deltoïde, le gauche au poignet, ainsi que les cuisses et les jambes.

Ce torse est plein de grâce et de *morbidezza*, la tête est charmante d'expression. Les cheveux, à petites mèches, sont relevés par derrière dans le genre de ceux des Vénus. [Haut. 4 pi.]

Le second a été acheté, en 1812, à la vente des marbres de M. Buron. Il se distingue parmi les nombreuses répétitions de ce type agréable. (V. 1488.)

Toute la partie antique, la tête, qui a peu souffert, mais dont le col est restauré, et le torse, sont d'une fort bonne sculpture, tant pour le dessin que pour la souplesse de l'exécution.

Les bras, au-dessous du deltoïde, la cuisse droite vers le milieu, la gauche au-dessous du genou, les ailes en grande partie, le carquois, le tronc d'arbre, sont modernes. [Haut. 3 pi. 10 po.]

1496. — Amour et Psyché, *marbre*, pl. 652. Florence.

Ce groupe fut trouvé à Rome, sur le mont Célius, en 1666, et restauré par un élève de Bernin, que Pelli suppose avoir été Foncelli. Les parties modernes sont assez belles et s'accordent bien avec les parties antiques.

Notre groupe a été beaucoup vanté par les auteurs. Il offre de la délicatesse et de la grâce; le mouvement des figures a de la légèreté. Le nu respire ce moelleux qui convient au jeune âge. Les têtes offrent avec vérité l'expression de la tendresse. Celle de Psyché surtout exprime merveilleusement le plaisir, et tout le corps a de l'animation.

Sont modernes, dans la statue de l'Amour: toute la jambe droite, la moitié de la jambe gauche avec le pied et les deux ailes, sauf une petite portion de celle de droite qui tenait au dos; dans la Psyché: la partie inférieure du corps depuis la moitié des jambes, et plus de la moitié des ailes.

Notre gravure est au rebours. [Haut. 1m,020.]

1497. — Amour et Psyché, *mar.* pl. 652. Musée de Dresde.

Quoique ces deux petites figures n'aient pas d'ailes, on doit y reconnaître l'Amour et Psyché. Ce groupe, d'un travail médiocre et des bas temps, n'est recommandable que par la conservation et le costume, et comme copie d'un meilleur original; il ne manque pas d'ailleurs de grâce.

L'Amour est couronné de roses, Psyché porte un diadème; leurs cheveux sont relevés en tresses derrière la tête. Psyché a deux bracelets au bras gauche.

Ce groupe provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 6 po.]

1498. — Amour et Psyché, *mar.* pl. 652. Musée de Dresde.

Ces deux jeunes amants, debout et dans l'âge de l'adolescence, s'embrassent amoureusement. Cupidon est nu, Psyché à demi-drapée, de la ceinture en bas, la jambe droite croisée sur la gauche. Les têtes sont modernes, ainsi que le bras gauche de Psyché, les ailes et les jambes des deux figures et le carquois. Tout ce qui est antique est d'une très-bonne sculpture, et ne le cède qu'au groupe du comte Fédé, à Rome, l'un des six groupes connus qui offrent le même sujet; il provient de la collection Chigi. [Haut. 2 au. 1/4.]

* 1499. — Amour et Psyché, *marbre grec,* pl. 266. Louvre.

Psyché, suppliante, implore à genoux la pitié de l'Amour, dont le regard caressant paraît lui accorder son pardon.

Ce groupe offre de bonnes parties, surtout dans le torse de l'Amour, mais la tête, antique, est rapportée; ses bras, ses ailes et son genou gauche sont modernes, ainsi que le bras et la main gauches, le poignet et un peu du bras droit de Psyché; les deux têtes ont le nez et les lèvres restaurés.

Il provient de la villa Borghèse. [Haut. 1m,493 = 4 pi. 7 po. 2 li.]

* 1500. — Psyché, *marbre de Carrare,* pl. 331. Louvre.

Persécutée par Vénus, Psyché implore la pitié de cette déesse, ou peut-être invoque-t-elle Cupidon pour qu'il calme le courroux de sa mère.

La tête, antique, est rapportée, et sa ressemblance avec celle d'une des filles de Niobé aurait pu faire restaurer cette figure en Niobide, si des indications d'ailes ne l'eussent pas fait reconnaître pour une Psyché. Les draperies sont d'un beau mouvement et d'une bonne exécution. Sont modernes : le bras droit, la moitié de l'avant-bras, la main et le pied gauches, ainsi que la moitié de la jambe et le pied droits.

Cette statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 1m,300.]

1500 A, 1500 B. — Psyché, *marbre*, pl. 654 et 650 B. musée Capitolin et musée de Berlin.

Le numéro 1500 A nous présente Psyché punie de sa curiosité. Poussée par l'avis que lui avaient donné ses sœurs, elle avait quitté durant la nuit les côtés de son époux endormi sur la même couche qu'elle, et était allée doucement chercher une lampe afin de s'assurer si cet époux était vraiment le bel adolescent qu'elle se représentait. Une flammèche échappée de la lampe tomba sur les membres délicats de Cupidon et le réveilla pour le rendre témoin du manque de foi de son épouse. Courroucé, il s'envola aussitôt et laissa l'imprudente en proie aux plus vifs regrets. La malheureuse est représentée dans ce marbre, saisie de stupeur et d'épouvante, elle n'ose relever son corps qui s'était courbé pour contempler de près son mystérieux époux, et elle dresse seulement la tête pour suivre d'un regard de douleur celui qui l'abandonne. La main droite tenait la lampe fatale. L'ignorance du sculpteur qui a restauré cette statue a placé dans cette main un volume. Psyché approche sa main gauche de son cœur comme pour montrer la douleur qui la presse.

Psyché a ici les ailes de papillon, qui font allusion à son nom et à l'idée qu'elle personnifiait, celle de l'âme, représentée chez les anciens par un papillon.

C'est le pape Benoist XIV qui a enrichi le musée Capitolin de cette statue, qui provient de la villa d'Este à Tivoli, et qui sans doute ornait la villa Hadriana à Tivoli (1). [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

Le n° 1500 B nous offre Psyché dans la même attitude.

Cette statue fort inférieure à la précédente, et dont la draperie paraît trop refouillée, est cependant d'un beau dessin.

Nous ignorons les restaurations qu'elle a subies. [Haut. 3 pieds.]

1501. — Amour et Psyché, *m. de Luni*, pl. 653. Mus. Capitol.

Ce groupe, trouvé sur le mont Aventin, fut placé dans le musée Capitolin en 1749 par ordre de Benoît XIV.

Comme dans la plupart de nos groupes, l'Amour et Psyché se donnent un baiser.

La tête de l'Amour a été séparée. Les deux mains et une partie du pied gauche sont modernes.

Psyché a de moderne le nez et la main droite. La plinthe est en grande partie antique. [Haut. de l'Amour, 5 pal. 6 on. 1/2 ; de Psyché, 5 pal.]

(1) Righetti, *Descrizi. del Campidoglio*, t. I, ta. LXVI.

△ 1501 A. — Amour et Psyché, *marbre*, pl. 653. Coll. Landsdowne.

Dans ce joli groupe, Psyché tient le papillon, symbole de l'âme; les deux amants sont représentés enfants et semblent plaindre leur pauvre victime.

L'Amour offre un peu trop de rondeur, mais il est bien de pose.

Psyché est trop chargée de vêtemens, ce qui lui donne de la roideur. Elle a une jolie expression de tête.

Sont modernes, à l'Amour : le haut de la tête au-dessus des yeux, le bras gauche, les jambes à partir des genoux et les ailes.

Sont modernes, à Psyché : le col, les bras et la torche. [Haut. 3 pi.]

△ 1501 B. — Amour et Psyché, *marbre de Paros*, pl. 653. Londres, collection Hope.

D'un torse double on a fait ce joli groupe représentant l'Amour et Psyché, qui se tiennent entrelacés.

La tête, le corps et les cuisses de l'Amour sont d'assez mauvaise exécution; la tête, au contraire, les bras, les mains de Psyché sont charmans et remplis de grâce.

La tête de l'Amour et la main de Psyché, qui la soutient par derrière, ont été cassées et replacées.

Toute la Psyché, à partir du dessous des bras, à la hauteur de son bracelet au bras gauche est moderne.

La partie inférieure de l'Amour, les cuisses, ont du mœlleux, de la grâce, de la jeunesse. [Haut. 2 pi. 4 po.]

△ ⊙ 1502, △ 1503. — Psyché, *terres cuites*, pl. 654. Coll. Durand. Inédite.

La première figurine a de grandes ailes déployées vers le haut.

Elle est amplement vêtue d'une longue tunique et d'un manteau.

Ce dernier vêtement, qui couvre d'abord l'épaule et le bras gauche, entoure ensuite le buste au-dessous des seins.

Nous serions porté à voir dans cette figurine, non Psyché, mais un de ces génies féminins qui figurent souvent sur les vases grecs.

La deuxième figurine a, comme la précédente, de longues ailes déployées vers le haut; mais elle est assise et tient des deux mains une pyxide de grande proportion.

On peut y reconnaître, comme dans la précédente, un génie féminin.

Son vêtement est une tunique sans manche.

1504. — Psyché (Torse de), *marbre*, pl. 654. Musée de Toulouse.

Nous avons placé parmi les Psychés cette femme agenouillée, demi-nue, et portant la main droite sur le sein. Cette main et la tête manquent.

Psyché est en effet représentée quelquefois à genoux, attitude qui rappelle une des circonstances du mythe qui la concerne.

Mais à droite de la statue est un pied appartenant à une figure gigantesque, et, d'après ce fragment, on a cru reconnaître Hésione exposée au monstre marin et délivrée par Hercule.

L'auteur du livret de Toulouse fait observer avec raison qu'on aurait pu voir aussi dans ce groupe Andromède délivrée par Persée; car les formes élégantes du pied se prêteraient assez à cette interprétation, mais il devrait porter les talonnières, que Mercure avait prêtées à Persée.

1504 A. — Hymen ou Génie funèbre, *marbre pentélique*, pl. 650 B. Angleterre, Oxford.

Cette figure ailée représente un jeune homme debout, endormi, appuyé sur une torche renversée dont l'extrémité est placée sous son aisselle. Cette extrémité, qui est antique, justifiait la restauration.

A ce caractère, nous devons reconnaître le génie du repos éternel, que les anciens ont fréquemment représenté sous cette forme.

La tête, les ailes, le bras gauche et les pieds sont modernes.

L'exécution de cette statue est en général satisfaisante, mais elle a été retouchée en bien des endroits. [Haut. 5 pi. 7 po. 1/2.]

1504 B. — Hymen, *m. de Par.* pl. 650 B. Mus. britannique.

Cette statue, à laquelle manquent les avant-bras et les jambes, pourrait être un Amour ou un Hymen nu, couronné de fleurs.

Le modelé en est joli.

La chevelure est bien traitée et retombe avec grâce sur les épaules. [Haut. 2 pi.]

Mercure ou Hermès.

Hermès est une de ces antiques divinités de la Grèce dont l'origine paraît remonter aux Pélasges. L'Arcadie, où se trouvait l'un des principaux centres de la société pélasgique, était aussi le siége principal de son culte. Il avait, sur le mont Cyllène, un téménos, auquel succéda plus tard un temple. Hermès fut d'abord un dieu dont les attributs et les images étaient aussi grossiers que les hommes qui l'invoquaient. C'était une personnification de la puissance productrice de la nature, et spécialement de la Terre; on le regardait comme fils du

dieu suprême, Jupiter, et de Maïa, la divinité mère par excellence, qui est elle-même une personnification féminine de la terre. Hermès était figuré par un morceau de bois surmonté d'une tête. A ce tronc d'arbre, qui simulait son corps, était fixé le phallus, symbole de la génération et de la production, à laquelle il présidait. Telle fut l'origine des Hermès ou statues en gaîne ithyphalliques que la tradition hiératique fit reproduire à une époque où l'art était cependant bien loin de ces informes simulacres. Population pastorale, les Arcadiens devaient donner à leur divinité favorite les traits et les habitudes qui étaient les leurs; car, à toutes les époques et chez toutes les nations, les dieux ont toujours été faits à la ressemblance de l'homme. C'est à cette circonstance qu'Hermès dut son caractère de divinité pastorale. La naïve crédulité des pâtres arcadiens donna naissance à une foule de légendes qui mettaient en relief son adresse, ses espiègleries, son savoir. A cet égard, il rappelle beaucoup le Crichna des Hindous, né dans les mêmes conditions. Dans ces contes populaires, le dieu de Cyllène puisa de nouveaux caractères qui modifièrent quelque peu sa physionomie originale. Il devint le dieu des voleurs, parce qu'étant enfant il s'était fait remarquer par ses adroits larcins.

La musique étant l'un des passe-temps des bergers, Hermès, dieu berger, fut naturellement regardé comme un dieu musicien. Les légendes lui attribuèrent l'invention de la lyre, qu'il avait façonnée avec l'écaille d'une tortue et les boyaux des bœufs de son troupeau. Il joue de la flûte comme Pan, divinité champêtre de l'Arcadie, avec laquelle il a plus d'une analogie. Hermès offre bien des traits communs avec Apollon, dieu pastoral comme lui, et comme lui inventeur de la lyre, *lyræ parens*, comme lui dieu de la divination, dieu des arts et de l'éloquence. Apollon, divinité d'origine ionienne, de race hellénique, avait en effet, à bien des égards, de la ressemblance avec Hermès. Lorsque les Hellènes pénétrèrent dans l'Arcadie, son culte se répandit chez les populations pélasgiques, qui se mêlèrent avec les Grecs. Dès lors il s'établit une lutte entre les deux cultes, lutte qui se trahit dans une foule de légendes où les deux divinités sont mises en opposition l'une avec l'autre, sont dépeintes comme rivales, mais qui se termina enfin par un véritable traité de paix. Hermès et Apollon gardèrent la plupart de leurs attributs communs, et d'ennemis furent souvent transformés en véritables compagnons. D'Arcadie et de l'Élide, l'adoration d'Hermès se répandit sans doute dans toutes les contrées helléniques, en Ionie, en Thessalie, si déjà la population d'origine pélasgique de ces cantons ne lui rendait pas un culte, à Thèbes, à Tanagre et dans tout l'archipel des Cyclades et des Sporades.

C'est après qu'Apollon et Hermès furent entrés à la fois dans l'Olympe hellénique, que ce dernier commença à recevoir ce caractère de messager des dieux que lui donne déjà Homère. Ces fonctions, quelque peu humbles, dénotent l'infériorité où les Arcadiens et les indigènes du Péloponnèse se trouvaient par rapport à la race conquérante; là comme dans une foule d'autres contrées, les dieux des peuples vaincus furent rabaissés au rang secondaire de leurs adorateurs. Devenu le messager des dieux, Hermès revêtit tout un nouveau caractere, qui est celui qui a fourni à la poésie la matière de la plupart des mythes dont elle a

tissé sa légende, et à l'art les traits sous lesquels il reproduisit son image. C'est comme héraut de l'Olympe qu'il devint successivement le dieu Psychopompe et Oneiropompe. Ce caractère de dieu *Chthonios* ou infernal peut d'ailleurs se rattacher à son ancien caractère de divinité *tellurique*, ou habitant des entrailles de la terre à la force de production de laquelle il présidait. Peut-être aussi ce Mercure souterrain que l'on fit fils de Valens et de Coronis, et qui se confond avec Trophonius, est-il une divinité d'abord radicalement distincte de l'Hermès pélasgique, et n'est-il autre qu'un dieu cabirique, circonstance que rappelle la tradition, qui lui donnait pour parents Cœlus et Dia.

Lors de l'alliance des religions grecque et romaine, Hermès fut identifié à Mercure, dieu latin, dieu du commerce et des richesses, qui a pu avoir une antique parenté avec l'Hermès pélasgique. Ce dieu Hermès-Mercure est celui que l'art a représenté à dater de l'époque impériale. Il fut aussi assimilé au Thoth égyptien, à l'Ésus gaulois, au Wodan ou Odin des peuples germaniques. Il n'est pas impossible qu'il ait même été parfois confondu avec le Baal-Milkarth, dieu du commerce et des richesses des Phéniciens.

On ignore comment l'Hermès grec arriva à revêtir le caractère d'Énagonios, et pour quelle raison on le fit présider aux jeux gymniques; sans doute c'est comme dieu des arts et de l'adresse qu'il reçut ce nouvel attribut.

Les trois attributs de Mercure sont le pétase, ou chapeau de voyage, le plus souvent garni d'ailes, le caducée et les talonnières. Le caducée n'était d'abord que le sceptre, symbole de la puissance du dieu de Cyllène, qui, lorsqu'il fut réduit à la condition de serviteur des dieux, fut transformé en une verge de héraut. Plus tard, lorsque Hermès s'offrit comme divinité infernale, le caducée, qui fut orné de deux serpents entrelacés et même d'ailes, devint un symbole de sa puissance magique. Homère ne donnait au messager divin que des sandales d'or; ce sont les poëtes postérieurs qui l'ont chaussé des talonnières. Le Mercure romain s'offre ordinairement avec la bourse, qui fait allusion à son caractère de dieu de la richesse et des larcins. Comme dieu gymnique, il a près de lui le coq et le palmier. Enfin, l'art l'a représenté sous tous les traits qui répondent à ses divers attributs.

1505. — MERCURE ENFANT, *marbre de Carrare*, pl. 655. Vatican.

Cette statue a été trouvée en 1811, à Rome, dans le Forum.

La tête est la sienne; elle porte des ailes et a été séparée.

Le jeune dieu, debout près d'un tronc d'arbre, tient de la main droite un petit chien serré vers sa poitrine; de l'autre il relève sa chlamyde.

Sont modernes : la main gauche, le bord de la chlamyde sur le ventre, les deux jambes à partir des genoux et le tronc d'arbre depuis la même hauteur. [Haut. 3 pal. 6 on.]

* 1506. — MERCURE ENFANT, *marbre de Paros*, pl. 317. Louvre.

La ressemblance de cette figure, dont la tête est moderne, avec celle du musée

Pie-Clémentin, n° 1587, et dont les attributs sont mieux conservés, y a fait reconnaître Mercure, qui, à peine débarrassé de ses langes, vola les troupeaux et les flèches d'Apollon, aventure très-agréablement racontée par Philostrate (*Icon.* l. I, c. 26; Hor. *Carm.* l. I, od. x, v. 7.).

Cette statue provient de la villa Borghèse.

Le jeune Mercure, par son sourire et son geste, semble, ainsi qu'on le voit dans l'hymne à Mercure, attribué à Homère, v. 92, recommander le silence à un vieillard d'Onchestе, témoin de son larcin; et le geste du silence convient d'ailleurs au messager des dieux, qui devait être discret.

Il est vêtu d'une petite tunique que les Romains nommaient *cincticulum* ou *subucula*. [Haut. o^{m},866 = 2 pi. 8 po.]

1506 A. — MERCURE ENFANT, *marbre*, pl. 655. Coll. Blundell.

La pose de cette jolie statue est naturelle et gracieuse. Mais le travail n'en est pas fin.

Elle est en général bien conservée, surtout dans les accessoires, les talonnières, le caducée. La tête, qui est rapportée, paraît être la sienne; le bras droit est moderne depuis le milieu du deltoïde, de même que le gauche. La bourse et le haut du cippe sont modernes.

1507. — MERCURE ENFANT, *marbre de Luni*, pl. 655. Rome, Musée Pie-Clémentin, t. I, pl. 5.

Très-belle figure de Mercure enfant, trouvée près de Tivoli, à Quintiliato, où était une villa de Quintilius Varus.

La tête, qui est celle de la statue, a été séparée; elle porte des ailes.

La pose est la même qu'à la statue du musée du Louvre 1506, mais celle-ci est mieux conservée.

Le jeune dieu porte l'index de la main droite près de sa bouche, geste qui exprime d'ordinaire le silence (1). L'autre main tient une bourse. La chemise est relevée sur l'avant-bras gauche.

Sont modernes : la main gauche, moitié de l'avant-bras, la bourse et les deux jambes. [Haut. 3 pal. 9 on.]

1508. — MERCURE, *marbre de Carrare*, pl. 655. Vatican.

Petite statue offrant Mercure assis, avec un mouton à sa droite et un coq à sa gauche.

Il tient une bourse à la main droite et un fragment de caducée à la main gauche. Il a le pétase ailé et des ailes aux pieds.

La tête est antique, mais elle a été séparée. Les ailes et la partie du pétase où elles tiennent sont modernes.

(1) Sans contester l'attribution de ces deux statues à Mercure, nous rappellerons que c'est aussi le geste d'Harpocrate. Voy. 1876 et suivants.

Sont modernes aussi : le cou, le bras droit avec la bourse, la main gauche avec le poignet; au mouton la tête, au coq l'extrémité des ailes et les pattes. [Haut. 5 pal.]

1508 A, 1508 B. — MERCURE, *bronze*, pl. 666 E. Musées britannique et de Brescia.

Ce sont deux Mercures assis, dont le premier a été trouvé près de Paramythia en Épire.

Le siége est moderne, avec les attributs, la tortue et le coq.

Le deuxième a été découvert en 1838 à environ 2 milles de Brescia.

La verge ou caducée qu'il tenait de la droite, était sans doute d'un autre métal qu'elle et plus précieux.

Ces figures offrent une certaine analogie avec le Mercure du musée Borbonico donné sous le n° 1522, que M. Rathgeber regarde comme l'un des plus beaux que l'antiquité nous ait laissés, et qu'il croit représenter Mercure pêchant à l'hameçon. Mercure était en effet invoqué comme un des inventeurs de la pêche, et plusieurs monumens le représentent dans l'action de pêcher.

Mais les éditeurs du musée de Brescia doutent que cette attribution puisse convenir à leur figurine, attendu que le regard de celle-ci n'est point dirigé comme celui du Mercure de Naples, et que l'attitude n'est pas tout à fait la même.

Leur pose fait penser à l'Hermès Epactios adoré par les Samiens.

La statue de cette divinité, qui décorait le temple distyle que lui avaient élevée les habitans de Patras, le représentait assis sur une sorte de socle. (Vaillant, *Méd. des colon.* t. I, p. 215.)

1509. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 657. Coll. Torlonia.

Mercure, coiffé du pétase ailé, porte le caducée de la main droite, allongée, et une bourse de l'autre main, qu'il tient au-dessous du sein.

La tête est celle d'une autre statue. Les deux bras sont modernes depuis les deltoïdes. Il a deux cassures aux jambes et un tasseau sur le genou.

On voit que la partie antique n'avait pas conservé d'attributs; mais les formes du corps et l'inclinaison sur le côté ont paru indiquer Mercure.

1510. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 656. Coll. Pourtalès.

Statue trouvée par le marchand d'antiquités Capranesi, dans l'ancien territoire sabin, aux *Massoni*, dépendance du Monte-Calvo, à 34 milles de Rome

Ce Mercure, parmi ses nombreux attributs, n'a d'antique que les talonnières et leurs ailes.

Sont modernes : la tête, qui a le pétase ailé; le bras droit, qui tient le caducée; la main gauche, qui tient une bourse, et la jambe gauche entre le genou et le pied.

En l'état actuel, la statue tient la main droite et le caducée près de la hanche, et de l'autre main elle élève la bourse à la hauteur du sein. [Haut. 6 pal. 9 on.]

1511. — MERCURE, *m. de Carr.* pl. 657. Coll. Giustiniani.

Ce Mercure, debout, élève de la main droite une bourse et tient de la main gauche un caducée ailé.

Cette statue n'a d'antique que le torse au-dessous des seins et le haut des cuisses. Le reste est moderne.

La pose est à peu près celle qu'on voit à d'autres Mercures qui lèvent aussi la bourse. (V. 1512 A.) [Haut. 9 pal. 5 on. 1/2.]

Δ 1511 A. — MERCURE, *marbre,* pl. 656. Coll. Pourtalès.

Mercure, debout, coiffé du pétase et chaussé de talonnières ailées, tient dans ses mains une bourse et le caducée.

Cette statue, en marbre blanc, a été trouvée récemment à Rome. [Haut. 1m,560.]

1512. — MERCURE, *marbre,* pl. 657. Musée de Dresde.

Mercure, coiffé du pétase, élève de la main droite une bourse, et l'on voit, par des indices de fracture au haut du bras gauche, qu'il avait un caducée à la main. Les bras sont modernes.

Cette statue, en grande partie composée de fragments antiques et modernes, provient de la collection Chigi. [Haut. 2 on. 1/2.]

1512 A. — MERCURE, *marbre,* pl. 666 C. Galerie de Florence.

Mercure, debout près d'un tronc de palmier à droite, élève de ce côté une bourse et de l'autre main tient le caducée.

Il a le pétase ailé et des ailes aux talons.

Sa chlamyde est placée comme au Mercure dit l'Antinoüs. (Voyez 1514.)

La présence d'un tronc de palmier paraît, à l'auteur de la *Galleria reale,* indiquer le dieu de la palestre, et, par conséquent, Mercure Enagonios.

On a ici l'avantage de trouver la tête même de la statue; mais elle a de moderne les ailes et quelques autres parties du pétase, le nez et les lèvres.

On doit en outre, à la restauration le bras droit, la main gauche avec le caducée et l'extrémité des pieds. [Haut. 8 pal. 8 on.]

1512 B. — MERCURE, *marbre grec,* pl 666 F. Palais Altemps.

La pose de ce Mercure rappelle celle des Mercures en bronze nos 1512 F et 1515. La main droite, abaissée, tient une bourse; l'autre main, le caducée, et le bras est couvert d'une chlamyde.

Sont modernes : la tête, le bras droit, depuis le milieu du biceps, et par conséquent la bourse, la main gauche avec le caducée, le devant de la draperie, sous la main, les cuisse et jambe droites jusqu'aux malléoles.

Les ailes et les talonières sont antiques; il y a des cassures au milieu de la cuisse gauche. [Haut. 7 pal. 8 on.]

1512 C. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 666 C. Madrid.

Mercure se reconnaît ici aux ailes qu'il a à la tête et qui sont attachées autour d'un crédemnon.

Le bras droit manque presque entièrement; le gauche est privé d'avant-bras.

Mercure semble se précipiter. Il porte en avant le bras droit, et l'avant-bras gauche est tendu en arrière.

Auprès de lui un tronc d'arbre, sur lequel on remarque deux lézards. [Haut 5 pi. 4 po.]

Δ1512 D, + 1512 E. —MERCURE AUGUSTE, *argent*, pl. 666 D. Paris, cabinet des Médailles.

Ces deux statuettes d'argent faisaient partie de la célèbre collection d'objets antiques qui fut découverte au Villeret, commune de Berthouville.

La première représente Mercure entièrement nu, tenant de la main gauche le caducée et de la droite une patère.

La seconde offre le même dieu coiffé également du pétase ailé et vêtu d'une chlamyde qui est jetée sur l'épaule gauche et qui vient s'attacher sur l'épaule droite.

[Haut. de la première, o^{m},550; haut. de la seconde, o^{m},36.]

Δ + 1512 F et G. — MERCURE, *bronze*, pl. 666 D. Paris, cabinet des Médailles.

Le premier Mercure a été trouvé à Limoges, et acquis de M. Ardant.

Le dieu du commerce est ici représenté debout, la chlamyde jetée sur l'épaule gauche.

De la main droite il tenait la bourse, de la gauche le caducée, mais les accessoires ont disparu. [Haut. o^{m},270.]

Le deuxième Mercure est ici entièrement nu, et coiffé du pétase ailé.

Il tient de la main droite la bourse et de la gauche le caducée. [Haut. o^{m},260.]

+ 1513. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 657. Coll. Vescovali.

Mercure est ici représenté nu, debout près d'un tronc d'arbre.

Il tient un grand caducée de la main droite allongée et une bourse dans l'autre main.

La tête est celle d'une autre statue.

Sont modernes l'avant-bras droit, le bras gauche depuis le deltoïde, le bas du corps depuis le milieu des cuisses, et un tronc d'arbre. [Haut. 9 pal. 2 on.]

1513 A. — MERCURE, *marbre*, pl. 658. Parc de Fontainebleau.

Mercure, debout, la main gauche appuyée sur un tronc d'arbre, regarde la verge qu'il tient de l'autre main. La jambe gauche est croisée sur la droite.

Il a à la tête des ailes attachées à un crédemnon. [Haut. 1^{m},462.]

1514. — MERCURE, dit l'ANTINOÜS DU BELVÉDÈRE, *marbre grec*, pl. 665. Rome, Vatican.

D'après l'Aldroandi, cette célèbre statue a été découverte au commencement du XVI^e^ siècle près du môle d'Adrien. (Voy. notre introduction, t. III, CLXXII.)

Elle a été successivement regardée comme un Thésée, un Hercule imberbe, un Méléagre, un Antinoüs.

Visconti a démontré que c'était un Mercure.

Le marbre, d'un admirable travail et d'une bonne conservation, a cependant subi quelques restaurations importantes.

Sont modernes : le bras droit à partir du deltoïde, la main gauche avec le poignet et le pan de draperie qu'elle tient, et le bout du pied droit.

Cette statue paraît être la copie de quelque original célèbre, et l'on pourra retrouver cette même copie dans beaucoup d'autres statues (Voy. 1523, 1539).

Un bronze donné par Caylus (t, I, pl. 68) paraît offrir la même figure.

C'est à tort que Caylus et Winckelmann (*Hist. de l'art*, t. VIII, c. IV) disent que cette statue est la copie d'une autre qui se trouve à Salzbourg.

Outre les restaurations que nous avons citées, nous dirons encore que la draperie a été cassée en plusieurs endroits et que les doigts du pied droit, moins le petit, sont modernes. [Haut. 8 pal. 2 on.]

* 1515. — MERCURE, *bronze*, pl. 666. Angleterre.

Nous donnons, sous deux aspects comme l'ont fait les *Dilettanti* (*Specimens*, t. I, pl. 34), cette statue, à laquelle s'attache un intérêt particulier, résultant de ce qu'elle a été trouvée en France.

Le 19 février 1732, deux paysans des environs de Lhuis, travaillant à un endroit appelé Pierre Luisit, virent, pendant une ondée, l'eau se perdre dans un trou; ils fouillèrent sur ce point, et, dans une large excavation que recouvrait une large pierre, ils trouvèrent notre figurine. Elle avait alors un caducée en argent dans la main gauche, un collier votif en or attaché négligemment autour du cou, et un piédestal élégant orné de feuilles de lotus en argent et en émail.

Les deux laboureurs vendirent leur trouvaille à un bourgeois de Lhuis nommé Janin; celui-ci la revendit, en 1747, à l'abbé Cholet, aumônier de la chapelle de Belleville, dans le Beaujolais, et les circonstances de la découverte furent constatées dans un acte notarié.

En 1788, la figurine devint la propriété de l'abbé de Tersent, et celui-ci, en 1792, la vendit à un autre amateur, de la collection duquel elle a passé en Angleterre.

L'auteur de l'article des *Specimens* dit que le collier a dû rester en France; il en a été de même probablement du caducée, qui paraît n'être pas en Angleterre. Ces deux objets, en or et en argent, ont dû être vendus presque au moment de la découverte.

Les yeux sont en argent et les pupilles sont ouvertes.

Notre figurine rentre dans les meilleures conceptions de la représentation de Mercure. On reconnaît l'homme fait à sa physionomie pensive, et a ses formes viriles, énergiques.

La chlamyde, fibulée sur l'épaule gauche, descend devant et derrière le corps. L'examen de la gravure, qui donne la pose de dos, fait voir que la fibule réunit sur l'épaule deux pans d'étoffe : celui de derrière va couvrir l'avant-bras. [Haut. 6 po.]

1516. — MERCURE, *marbre*, pl. 666 B. Coll. Mattei.

Mercure, debout près d'un tronc d'arbre, coiffé du pétase ailé, tient une bourse dans la main droite allongée et dans l'autre main un fragment de bâton.

Sa chlamyde, à fibule sur l'épaule droite, passe par-devant sur l'épaule gauche et va s'enrouler ensuite sur l'avant-bras.

On remarque sur l'épaule gauche comme les restes d'un caducée.

Nous manquons de renseignements sur les restaurations que cette statue peut avoir subies.

1517. — MERCURE, *m. pent.* pl. 659. Musée Chiaramonti.

Cette statue a été trouvée dans une excavation près du Mont-de-Piété, et restaurée par le sculpteur Franzoni.

La tête, qui manquait, a été remplacée par une tête antique à laquelle le restaurateur a ajouté le pétase. Sont modernes, en outre, la main gauche et la partie intermédiaire du bras droit ainsi que le caducée.

La main droite est conservée avec le bas du caducée qui y adhère.

Ce monument est de style romain. On y signale de la grâce et de la légèreté, un mouvement de naturel, de belles formes et une juste proportion dans l'ensemble de la figure. [Haut. 6 pal. 9 on.]

1517 A. — MERCURE, *marb. pent.* pl. 660. Coll. Pembrocke.

Le dieu du commerce tient une bourse de la main droite et le caducée de la gauche.

La tête, les bras, les jambes et une partie des cuisses sont modernes. Le torse, seul antique, est d'un travail fort médiocre. [Haut. 6 pi.]

1517 B. — MERCURE, *marbre,* pl. 660. Musée britannique.

C'est un Hermès ou figure en gaîne, dont la tête offre Mercure avec des ailes et une chlamyde sur les épaules.

Les traits du visage ne sont pas ceux qu'on voit d'ordinaire à Mercure, et il serait possible qu'on ait ici sous les yeux un portrait.

Les parties génitales ont été attachées sur la gaîne, ainsi que cela se voit fréquemment dans les Hermès. [Haut. 4 pi. 9 po.]

⊙ 1517 D. — MERCURE, *argent,* pl. 666 E. Angleterre.

Figurine en argent provenant de la collection Knigth, et portant une couronne de laurier, comme la figurine de la collection Denon, n° 1526. Elle a de particulier deux ailes placées près du front.

Ce Mercure tient la bourse de la main gauche, ce qui est rare sur nos figures, mais se voit aux statues n^os^ 1509 et 1513, qui ont à peu près la même pose. Le bras droit est allongé vers le bas, et la disposition de la main indique qu'elle tenait le caducée renversé.

Une figurine en bronze, du cabinet de la Bibliothèque, n° 1540, a dû le tenir de la même manière.

La plinthe et le petit coq qui est placé devant le Dieu sont antiques.

1518. — MERCURE, *marbre,* pl. 660. Florence.

Mercure, coiffé du pétase ailé, est accoudé sur un tronc d'arbre à droite, croisant la jambe droite sur la gauche. Il tient à chaque main une flûte et regarde devant lui.

Gori dit que les sculpteurs et les peintres de son temps trouvaient dans cette statue un parfait modèle, et la regardaient à la fois avec admiration et plaisir. L'auteur de la *Galleria reale,* qui l'a reproduite, pl. 130, adhère à ce jugement. Ce sont, dit-il, des formes jeunes et distinguées, des membres pleins de souplesse, de naturel, de légèreté et de délicatesse. Le même auteur nous apprend que dans le palais Ramirez de Monte-Salvo, à Florence, on en voit une copie en bronze qui passe pour avoir été faite par Jean de Bologne.

Elle a de moderne la plus grande partie du pétase, les deux avant-bras, un fragment de la cuisse gauche avec partie du genou, et quelques tasseaux près du pied droit. [Haut. 7 pal.]

1519.—MERCURE ET L'AMOUR, *marbre,* pl. 659. Coll. Giustiniani.

Le messager des dieux tient de la main gauche son caducée, et se penche en arrière en s'appuyant de la gauche sur un tronc d'arbre pour parler au jeune fils de Vénus, qui est assis.

Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur ce groupe, qui est d'une jolie composition. Il ne se trouve plus dans la collection Giustiniani.

1520. — MERCURE, *m. grec,* pl. 660. Musée Pie-Clémentin.

Belle statue trouvée à la villa Montalto, et qui a appartenu à M. Jenkins.

On lit sur la plinthe le mot INGENUI.

Elle nous offre Mercure debout près d'un tronc d'arbre, au pied duquel est une lyre. Il a des ailes à la tête et regarde vers la droite, avançant la main de ce côté et tenant de l'autre un caducée; sa chlamyde, couvrant les deux épaules, va s'enrouler autour de l'avant-bras gauche.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. On doit à la restauration une partie du cou, le bras droit depuis le milieu du biceps, l'avant-bras gauche avec la chlamyde qui en retombe, enfin le haut du palmier. [Haut. 8 pal. 4 on. 1/2.]

Δ 1521. — MERCURE, *marbre,* pl. 666 B. Rome, palais Gabrieli-Muti.

Statue coiffée du bonnet phrygien, élevant les yeux vers le ciel, tenant de la main gauche, élevée, une bourse, et de la droite, abaissée, un javelot.

La tête et les bras sont modernes. La cassure sur la cuisse gauche porte deux tasseaux.

Cette statue n'était pas originairement Mercure. Les jambes ont une grosseur qui exclut cette idée. L'attitude n'est pas non plus celle qu'on voit aux simulacres de ce dieu. [Haut. 5 pal. 10 on.]

1522.—MERCURE, *bronze,* pl. 665. Naples, musée Borbonico.

Statue trouvée à Herculanum.

Mercure assis, ayant le coude gauche appuyé sur la cuisse droite et la main droite sur le roc. Sans doute le dieu est représenté se reposant de quelque long message (1).

La tête n'est pas d'un très-beau caractère, mais elle a une très-grande vérité. Mercure porte à ses pieds les talonnières; quant aux ailes de la tête, elles n'existent plus.

On remarque une rosette sur la courroie qui porte sous le pied. Ce détail était destiné à exprimer la légèreté de la course du messager de Jupiter: comme le dieu voyageait à travers les airs, ses pieds ne touchaient pas la terre ou ne faisaient que l'effleurer.

Le rocher est en marbre. [Haut. 4 pal. 1 on.]

(1) On voit aussi Mercure assis sur des médailles de Carthage sous Tibère.

▵ 1523, 1524. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 659 et 661. Munich, Glypt. nos 127 et 184.

La première statue paraît être une copie du célèbre Mercure du Belvédère (voy. 1514), mais elle n'en offre ni les gracieuses proportions ni le fini.

On doit à la restauration le cou, les deux bras, les deux mains avec le caducée, les parties inférieures des jambes depuis les genoux, et le palmier. [Haut. 6 po. 10 li.]

L'autre statuette nous présente Mercure vêtu de la chlamyde, tenant la bourse et coiffé du pétase. [Haut. 2 pi. 3/4 po.]

▵ 1525. — MERCURE, *m. grec*, pl. 666 B. Musée Borbonico.

Statue de Mercure qui n'a d'antique que le torse. Le sculpteur Albacini crut y reconnaître les mouvemens caractéristiques du corps de Mercure, circonstance qui le lui fit restaurer en une image de ce dieu.

Le Dieu est nu, les bras allongés vers le bas. La main droite tient une bourse.

Sont modernes : la tête, qui est coiffée du pétase ailé, le cou, les deux bras à partir du milieu du biceps, la jambe droite depuis le dessus du genou, la gauche depuis le dessous du genou, la bourse et le tronc d'arbre.

Cette statue provient de la collection Farnèse. [Haut. 6 pal.]

▵ ⊙ 1526. — MERCURE, *bronze*, pl. 662. Coll. Denon.

Figurine en bronze offrant Mercure assis, et faisant face à gauche, comme ceux donnés sous les nos 1508 et 1508 A.

On ne voit pas ici d'animaux comme aux figures indiquées.

Le dieu porte une couronne de laurier, ornement qui ne saurait surprendre dans une figurine. Il a sa chlamyde fibulée sur l'épaule droite, et couvrant la moitié du bras gauche. La main droite tient une bourse près du genou, et l'autre main, restée vide, tenait évidemment le caducée.

1527. — MERCURE, *marbre*, pl. 658. Rome, coll. Giustiniani.

Ce Mercure, debout, tient une bourse dans la main droite et le caducée dans l'autre main. Il a le pétase ailé et des ailes aux pieds.

La chlamyde, fibulée sur l'épaule gauche, couvre cette partie du corps et le bras du même côté, puis redescend très-bas derrière le corps.

Cette statue n'est plus dans la galerie Giustiniani. Nous manquons de détails sur les restaurations qu'elle a dû subir.

1527 A. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 658. Musée Capitolin.

Mercure, debout auprès d'un tronc d'arbre à droite, tient de ce côté le ca-

ducée perpendiculairement. L'avant-bras gauche est horizontal, la main porte une bourse.

Mercure a le pétase ailé et des ailes aux pieds. Sa chlamyde, attachée par une fibule sur l'épaule droite, couvre toute l'épaule gauche et s'enroule autour du coude.

On doit à la restauration la partie supérieure du pétase, ailes comprises, le bras droit depuis le milieu du biceps avec le caducée, l'avant-bras gauche et la draperie qui en dépend, ainsi que la bourse, les jambes depuis le dessus des genoux, enfin le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 11 on. 1/2.]

1528. — MERCURE, *marbre*, pl. 661. Angleterre.

Nous avons pris le dessin de cette statue dans Cavaceppi, t. I, n° 43.

Mercure, debout près d'un tronc d'arbre à droite, tient de ce côté la bourse, et porte le caducée de la main gauche, allongée.

Le dieu est coiffé du pétase ailé. Sa chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, passe sur l'épaule gauche et s'enroule ensuite autour de l'avant bras.

Nous ignorons les restaurations que cette statue a pu subir.

1528 A. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 661. Coll. Blundell.

Cette statue provient de la villa d'Este. Elle représente Mercure debout près d'un tronc d'arbre à droite, tenant à gauche le caducée horizontalement; l'autre bras, allongé, tient la tortue, emblème de la lyre, dont il est l'inventeur.

La tête a des ailes. La chlamyde couvre le côté gauche et descend au-dessous du bras.

Cette statue est d'un travail très-grossier, lourde de proportion, quoique notre dessin lui donne une apparence de légèreté. Le bras droit est restauré à trois pouces au-dessus de la saignée, le bras gauche vers la moitié. Le caducée, la jambe droite, à trois pouces au-dessus de la cheville, sont modernes. [Haut. 2 pi.]

1529. — MERCURE, *marbre*, pl. 656. Guattani, an 1788.

Chez les anciens, Mercure était assez souvent représenté avec un bélier, sans doute parce que ce dieu était originairement, en Arcadie, la divinité des troupeaux. Pausanias, toutefois, parle d'une autre raison que l'on faisait connaître dans les mystères de la mère des dieux, et qu'il déclare ne pouvoir révéler, ne l'ayant connu que par son initiation.

Pausanias s'exprime ainsi en parlant d'une statue de Mercure assis et en bronze que l'on voyait sur le chemin de Corinthe, au port du Léchée; un bélier était près du dieu.

Cet accessoire se trouve aussi à plusieurs de nos statues. (Voy. 1508, 1529 A et n° 1545 B, qui est un Mercure Criophore.)

On trouve souvent aussi Mercure avec un bouc.

Sous ce numéro on a Mercure assis sur le dos d'un bélier et appuyé de l'avant-bras sur la tête de l'animal; celui-ci a les jambes pliées sous le corps et présente la tête de face.

Mercure a des ailes à la tête, sans pétase, et regarde vers sa droite. Il tient dans la main droite le caducée, et sa chlamyde est sur le dos du bélier.

1529 A. — MERCURE, *marbre*, pl. 661. Coll. Blundell.

Mercure est debout près d'un tronc d'arbre à droite, devant lequel est un bélier qui se dresse sur ses pattes de derrière.

Le dieu tient à gauche le caducée verticalement.

L'autre bras est étendu aussi, et la main porte une bourse.

Mercure est coiffé du pétase ailé; sa chlamyde est placée sur son épaule gauche et redescend par derrière.

Cette figure provient du palais Capponi; elle est lourde et de très-mauvaise exécution, quoique elle paraisse beaucoup meilleure dans notre dessin. La main gauche est restaurée au poignet, et les deux jambes au-dessus du mollet.

Le bélier n'a d'antique que la tête. [Haut. 1 pi. 6 po.]

1530. — MERCURE AGORÉEN, *marbre de Luni*, pl. 663. Rome, musée Pie-Clémentin.

Statue trouvée dans le forum ou l'*Agora* de l'ancienne Préneste, aujourd'hui Palestrina. Mercure, debout près d'un tronc d'arbre, fait de la main droite un geste oratoire. Il tient de l'autre main le caducée verticalement; il est coiffé du pétase sans ailes. Sa chlamyde, attachée par une fibule sur l'épaule droite, va couvrir l'autre épaule, s'enroule autour de l'avant-bras et descend jusqu'au-dessous du genou.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec le poignet et le bas du caducée, la partie supérieure du même caducée avec les ailes et la tête du serpent, enfin le bas de la figure et du tronc d'arbre suivant une ligne qui passe au-dessous des genoux. [Haut. 6 pal. 8 on.]

1530 A. — MERCURE AGORÉEN, *marbre*, pl. 659. Mantoue.

Statue offrant un jeune homme, aux cheveux élégamment bouclés, a l'air méditatif, au regard plein de douceur, aux muscles assez fortement accusés.

Il n'a ni chlamyde ni talonnières, mais une coiffure qui a paru un pétase.

La main droite tient un fragment de lance qui a paru un caducée.

L'attribut que tient l'autre main était, dit-on, une bourse qui, regrattée par l'auteur de la restauration, offre un aspect différent de la bourse ou *crumena* qui sert à caractériser Mercure. [Haut. 3 pi. 3 po.]

1531. — MERCURE, *marbre*, pl. 662. Allemagne.

Nous avons pris le dessin de cette figure à Cavaceppi, qui dit l'avoir vendue pour l'Allemagne. Nous sommes donc réduits au dessin que nous en donnons.

Quelques-uns de nos Mercures (1511 et 1512) élèvent la bourse à la hauteur de la tête; celui-ci l'élève un peu plus haut et dirige ses regards sur elle.

1532. — MERCURE, *marbre*, pl. 662. Rome, coll. Torlonia.

Nous sommes encore réduits sur cette statue au dessin que nous en donnons. Elle est debout et réunit les attributs ordinaires de Mercure, le pétase ailé, la bourse, le caducée, la chlamyde; elle n'a pas les talonnières.

On a à peu près la même pose au n° 1527, pris dans l'ouvrage sur la collection Guistiniani, mais qui n'est plus dans cette collection. Les deux figures se font remarquer par l'ampleur de la chlamyde, qui, fibulée sur l'épaule droite, couvre l'épaule et le bras gauches, et descend jusque près des mollets.

1533. — MERCURE, *marbre*, pl. 664. Musée de Dresde.

Mercure est debout près d'un tronc d'arbre placé à sa droite. Il est coiffé du pétase ailé; une petite chlamyde, attachée sur l'épaule droite, couvre le sein et l'épaule gauches, une partie du bras gauche, et va retomber en arrière.

Le dieu tient de la main droite, abaissée, une bourse, et de la gauche un reste de caducée.

La moitié du bras droit, la main gauche, la jambe et une partie de la cuisse gauches sont modernes; le haut de la chlamyde est restauré.

La tête est très-belle, mais rapportée; il est cependant probable que c'est celle de la statue, laquelle est d'un beau et assez ancien style. [Haut. 2 au.]

1534. — MERCURE, *marbre*, pl. 663. Musée de Venise.

Mercure est ici coiffé d'un casque (1) et revêtu d'une tunique courte, double circonstance qui se rencontre dans la description donnée par Pausanias d'une statue de ce dieu qui se trouvait en Élide. Ce Mercure portait en outre un bélier sous l'aisselle.

L'inspection du dessin donne à penser que le bras gauche manque.

Notre statue n'est pas, dit-on, du meilleur travail; elle n'en offre pas moins, à notre avis, une intéressante représentation du dieu du négoce. Ses traits et la forme du corps rappellent l'homme exercé au travail et aux voyages; son vêtement est celui d'un esclave; il tient à la main une bourse. Si à ces circonstances se joignait le bélier, on aurait la reproduction du campagnard qui s'adonne au commerce des moutons. [Haut. 3 pi. 3 on.]

(1) On trouve ce dieu casqué sur une pierre gravée de Florence.

1535. — MERCURE, *marb. pent.* pl. 663. Musée Chiaramonti.

Cette statue a été trouvée dans le Colysée sous Pie VII, et placée d'abord dans le jardin pontifical, sur le mont Quirinal.

La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique et du même marbre.

Sont modernes : l'avant-bras gauche, la main, le caducée, qu'on a refait en plâtre, l'annulaire et le petit doigt de l'autre main, qui sont en marbre, et enfin la pointe des pieds.

Mercure a ici sa chlamyde déployée. [Haut. 9 pal. 6 on.]

1536. — MERCURE, *marbre*, pl. 662. Aux Tuileries.

Nous avons ici la pose du Mercure de la galerie de Florence donné sous le n° 1518, mais ce Mercure n'a pas, comme celui-ci, le petase ailé; de plus, le tronc d'arbre sur lequel il s'accoude à droite, n'est pas recouvert d'une chlamyde. [Haut. 1m,620 = 4 p. 11 po. 10 l.]

1537. — MERCURE, *marbre,* pl. 663. Musée de Dresde.

D'après les observations que Canova et M. Lipsius ont tirées de la comparaison des pierres gravées et d'autres statues, cette belle figure n'offrirait pas un Mercure, car la tête, le bras droit, la jambe droite depuis le dessus du genou et le pied gauche, sont l'œuvre d'un ciseau moderne, et c'est à ces parties que la statue doit son caractère de Mercure. Originairement, elle représentait un athlète prêt à se frotter d'huile, ainsi que l'indique la pose du bras et de la main gauches, qui sont antiques. La main gauche est à demi-fermée pour recevoir l'huile. La figure, debout, est placée entre un tronc d'arbre à droite et une pierre élevée à gauche, et sur laquelle sont sculptés en bas-relief un vase à parfum et un strigile et des cestes : ces particularités peuvent faire penser que cet athlète n'est pas dans une palestre, mais en pleine campagne, et qu'après s'être baigné dans un ruisseau, il assouplit ses membres en les frottant d'huile.

Casanova mettait cette statue au premier rang des chefs-d'œuvre de l'antiquité, et croyait que, pour la beauté et la vérité des formes, elle ne le cédait qu'au Laocoon et au héros combattant (Gladiateur Borghèse).

Elle provient de la collection Chigi. [Haut. 3 au. 2 po.]

1538. — MERCURE, *marbre,* pl. 664. Coll. Giustiniani.

Mercure, debout, tient de la main gauche le caducée verticalement; l'autre bras est également vertical et la main entr'ouverte. Il est coiffé du pétase ailé et porte des ailes aux talons. Sa chlamyde le couvre jusqu'aux genoux.

Cette statue n'est plus dans la collection Giustiniani et nous ignorons quelles restaurations elle a pu subir.

1539. — MERCURE, *marbre*, pl. 664. Palais Farnèse.

Visconti a donné la gravure de cette statue à la fin du tome I du Musée Pie-Clémentin, comme appendice à l'Antinoüs du Belvédère n° 1514. Cet auteur a eu pour but de montrer la grande ressemblance qui existe entre les deux statues, et comme celle du palais Farnèse, pourvue du caducée et des talonnières, est incontestablement un Mercure, il en tire argument en faveur de l'opinion que le prétendu Antinoüs n'est en réalité que ce même dieu.

Nous n'avons sur cette statue d'autres renseignements que ceux qui sont donnés par Visconti.

Cet auteur ne parle pas de restauration, et la citation même qu'il fait de notre statue suppose que les attributs sont antiques.

* 1540. — MERCURE, *bronze*, pl. 664. Paris, cabinet des Médailles.

Cette statuette provient du cabinet de M. de Foucault.

Mercure a les deux mains à peu près abaissées.

Dans la droite est une bourse, dans l'autre était un caducée.

Sa chlamyde, jetée sur l'épaule gauche, couvre tout ce côté par devant et par-derrière, le bras compris. [Haut. 0m,220 1/2.]

* 1541. — MERCURE, *marbre de Paros*, pl. 317. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse.

Mercure, debout, tient dans la main gauche le caducée élevé; l'autre bras, allongé, porte la bourse.

Le dieu a le pétase ailé; la chlamyde, fibulée à droite, couvre sa poitrine jusqu'au coude gauche et retombe derrière le corps.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit jusqu'au poignet, la main gauche et le caducée. [Haut. 2m 6 pi. 1 po. 10 li.]

* 1542. — MERCURE, *marbre de Paros*, pl. 316. Louvre.

Statue provenant du château de Richelieu.

Mercure, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, tient de ce côté le caducée verticalement; l'autre bras est aussi allongé et la main tient une bourse.

La tête a des ailes. La chlamyde, reposant sur l'épaule gauche, va s'enrouler autour de l'avant-bras et redescend le long du tronc d'arbre.

Le torse de cette statue est très-beau. La pose offre beaucoup de rapport avec celle du Mercure du Vatican (1514).

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique; les ailes sont modernes, mais deux trous indiquaient l'existence des ailes antiques.

Est moderne, en outre, le bras droit depuis le milieu du biceps.

* 1543. — MERCURE, *marbre grec*, pl. 316. Louvre.

Mercure appuie la main droite sur un tronc de palmier; il tenait autrefois à la main gauche un caducée, ce qui est indiqué par la disposition de la draperie que cet accessoire retenait sur le bras.

La tête de ce Mercure est rapportée, mais antique.

Le bras droit, la main gauche et la partie inférieure du corps, à partir du milieu des cuisses jusqu'à quelques pouces au-dessus des pieds, sont modernes et ne valent pas, à beaucoup près, ce que cette statue a conservé d'antique, et qui n'est pas sans mérite. [Haut. 1m,952 = 6 pi. 9 po. 2 li.]

* 1544. — MERCURE, *marbre de Paros*, pl. 316. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse.

Mercure, debout près d'un palmier à gauche, tient de la main gauche le caducée horizontalement.

L'avant-bras gauche est horizontal et la main porte une bourse.

Le torse est antique et ne manque pas de mérite. La tête, les bras sont modernes, ainsi que le reste; le pied droit et le bas de la jambe, un peu au-dessus des malléoles, sont antiques. [Haut. 1m,907 = 5 pi. 10 po. 6 li.]

* 1545. — MERCURE, *bronze*, pl. 340. Musée du Louvre.

Statue provenant d'Herculanum et faisant partie de la collection de M. E. Durand. Il est probable que cet amateur l'avait acquise dans la vente de la collection de la Malmaison, et qu'elle avait été envoyée par la reine de Naples à l'impératrice Joséphine.

Le dieu est sans pétase, sans chlamyde, mais il a aux pieds des talonnières ailées. Il croise la jambe gauche sur la droite.

La main gauche, qu'il tient horizontalement, portait probablement une bourse; dans l'autre main, qui est abaissée, se trouve le bout d'un caducée. [Haut. 0m,812.]

1545 *bis*. — MERCURE ET NYMPHE, *m. pent.* pl. 666. Pal. Farnèse.

Groupe de Mercure et d'une nymphe, que l'on croit avoir été trouvé sur la via Appia, et qui représente peut-être Mercure et la nymphe Iphitime.

Mercure a de moderne la tête, la moitié de la poitrine, la moitié supérieure du bras droit et tout le bras gauche.

L'avant-bras droit restait attaché à la nymphe, mais les talonnières indiquaient suffisamment ce dieu.

Du reste, on nous écrit que la statue n'a plus de pétase. La partie antique

a plusieurs cassures. Les ailes des pieds sont en grande partie antiques. La nymphe a de moderne la tête, la partie gauche de la poitrine, et des parties irrégulières du bras gauche. [Haut. 6 pal. 3 on.]

En expliquant un bas-relief du Louvre (t. II, n° 20), nous avons parlé des amours de Mercure et Hersé, fille de Cécrops. On connaît encore d'autres amours de ce dieu. Voir le numéro suivant.

▵ 1545 A. — MERCURE ET UNE NYMPHE, *marbre*, pl. 667. Naples, Musée Borbonico.

Le groupe donné sous ce numéro ne se trouve ni dans le livret du musée de Naples, publié en 1819, ni dans le musée Borbonico, consacré aux principales œuvres de ce dépôt.

Nous n'avons d'ailleurs reçu aucune indication au delà du dessin.

On y voit un homme nu assis sur un rocher, tenant à gauche par la taille une femme à demi drapée, debout, ou, si l'on veut, assise sur sa cuisse.

L'homme a le visage corrodé à ce point qu'on ne peut distinguer aucun de ses traits.

La femme a la chevelure corrodée, mais son visage l'est moins; elle se tourne du côté de l'homme.

La femme manque des deux bras; l'homme de la main droite et partie de l'avant-bras. Probablement la femme saisissait cette main et l'écartait.

1545 B. — MERCURE PORTANT UN BÉLIER, *marbre*, pl. 658. Coll. Pembrocke.

Le dessin a été fait par M. le comte Fréd. de Pourtalès, et il est fort exact pour l'ensemble.

Mercure est ici debout et appuyé à une gaîne.

Ses cheveux forment de petites boucles sur le front et tombent en tresses sur les épaules, comme aux figures de style éginétique.

Il a une barbe cunéiforme à petites tresses, et de grandes ailes aux malléoles.

Il porte le bélier sur ses épaules, et de chaque main il tient une des pattes gauches. Il est entièrement nu par devant, sa draperie retombe par derrière.

Cette figure, d'ancien style, est extrêmement curieuse. L'inscription de la plinthe la donne pour un Jupiter, mais c'est un Mercure Criophore.

Peut-être est-ce une copie de celui de Tanagre, dont parle Pausanias.

La tête du bélier est moderne, mais d'un excellent travail.

Cette statue, du plus haut intérêt, a été regrattée. [Haut. environ 4 pi. 6 po.]

1545 C. — MERCURE TUANT ARGUS, *marbre*, pl. 666 A. Parc de Versailles.

Argus est agenouillé auprès d'un rocher. Mercure debout, la main gauche appuyée sur le rocher, lève le glaive pour le frapper; il a le pétase ailé.

Nous ignorons les restaurations que peut avoir ce groupe, qui certainement n'est pas entièrement antique.

L'attitude d'Argus ne peut être celle d'un homme endormi (1).

1545 D. — VULCAIN, *marbre*, pl. 666 A. Montfaucon.

Le dieu est assis. Son pallium, drapé à peu près comme celui de Jupiter, laisse le torse nu. Sa main droite est appuyée sur le siége. Le bras gauche, qui est cassé au coude, tenait probablement un marteau.

A sa gauche, sont deux enclumes; à sa droite un soufflet rond.

Montfaucon donne cette statue d'après le manuscrit de Boissard, et l'inscription latine gravée sur la base fait connaître que c'était un monument public de la ville de Tarente : *Volcano, ex ære publico, in viâ Rectâ Civ(itas) Tar(entina). Pontificum jussu statuit P. Cornificius.*

1545 E. — VULCAIN, *bronze*, pl. 666 A. Musée de Berlin.

Nous donnons cette figurine de bronze d'après Hirt, *Bilderbuch*, Taf. VI, 2.

L'Hephæstios grec est ici avec ses attributs ordinaires, le marteau, les tenailles et le bonnet cabirique.

* 1546. — MERCURE ET VULCAIN, *m. de Par.* pl. 317. Louvre.

Beau groupe, provenant de la villa Borghèse, mais dont les têtes, antiques, sont rapportées.

Les deux éphèbes ont été pris pour Castor et Pollux, pour des Génies funèbres, et pour Oreste et Pylade.

C'est d'après cette dernière opinion que la restauration a mis à la main d'une des deux figures la lettre qu'Oreste porta en Tauride à sa sœur Iphigénie.

Les restes d'un caducée et la *bipenne* ou la *sagare* des Massagètes, sculptés sur le tronc d'arbre, font reconnaître Mercure et Vulcain, divinités qui présidaient aux arts.

Ce dernier dieu n'était pas toujours représenté difforme; les monumens l'offrent aussi sous la figure d'un jeune homme.

Sont modernes : à la figure à notre gauche, la moitié des avant-bras et les mains, la moitié de la jambe droite et le talon;

A la figure de droite, l'avant-bras gauche un peu au-dessus du coude jusqu'au poignet, la partie antérieure du milieu de la cuisse droite, le pied droit jusqu'à quelques pouces au-dessus des malléoles, un tiers de la jambe gauche au-dessous du mollet.

Le haut du tronc d'arbre l'est jusqu'au nœud. [Haut. 1m,457 = 4 pi. 5 po. 10 li.]

* 1546 A * 1546 B. — MERCURE, *m. pent.* pl. 347. Louvre.

Grands Hermès à demi-figure et bien drapés, qui ont dû servir autrefois d'ornement à des jardins; les gaînes sont antiques.

Les têtes et les bras sont modernes. [Haut., le 1er, 2m,410; le 2e, 2m,565.]

(1) Argus est autrement représenté sur une peinture des villes vésuviennes, où se voient une jeune fille avec des cornes, Argus jeune et richement vêtu, enfin Mercure. (V. Roux et Barré, *Herculanum et Pompéi*, t. II, pl. 52.)

HERMAPHRODITE.

Un fils de Mercure et de Vénus, doué d'une rare beauté, s'arrêta un jour près d'une fontaine dont l'onde pure et tranquille l'invita à se baigner. La Naiade Salmacis devint tellement éprise de ce beau jeune homme, qu'elle lui offrit ses plus secrètes faveurs; mais, l'ayant trouvé trop timide ou trop insensible, elle en mourut de douleur. Les dieux prirent pitié de cette infortunée; ils la ressuscitèrent et l'unirent à son amant en confondant leurs sexes.

Telle était la légende que les Grecs avaient composée sur ce type d'un dieu hermaphrodite, type certainement emprunté aux religions orientales, où plusieurs divinités avaient ce caractère et étaient servies par des hiérodules qui, par leurs monstrueuses débauches, simulaient en eux la réunion des deux sexes, qu'ils honoraient dans leur divinité.

L'Hermaphrodite des Grecs tire son nom d'*Hermès* et d'*Aphrodite*, nom grec de Vénus. Les formes sous lesquelles le représentèrent les artistes helléniques, eurent pour objet de désigner ces femmes qui, nées sous un climat brûlant, recherchent tous les genres de volupté avec l'un ou l'autre sexe. Quelques-unes, dotées ou plutôt affligées par la nature d'une conformation extraordinaire que la physiologie comprend et explique, sont en état de procurer à leurs complices des jouissances éphémères sans but, et par conséquent sans excuse. De là la fable des Hermaphrodites, dont l'art antique s'est emparé.

Les Grecs, dit M. César Fâmin, auquel nous empruntons ces réflexions, donnaient aussi aux Hermaphrodites le nom d'*Androgynes*. Il n'est pas extraordinaire que des peuples, livrés par éducation et par tempérament à tous les excès des passions amoureuses, aient accordé les honneurs de la déification aux individus qu'ils considéraient comme le plus heureusement organisés, puisqu'ils pouvaient à la fois donner et recevoir la volupté. Résistant aux uns pour prolonger le charme d'une lutte amoureuse, attaquant les autres avec la fougue et l'audace d'un amant embrasé, les Hermaphrodites semblaient créés uniquement pour tout aimer et jouir de tout. On les représentait ordinairement avec un sein de femme, ce qui confirme l'opinion que de pareils êtres n'avaient de véritable type, parmi les anciens, que chez les individus de ce sexe dont la conformation offre une difformité. Ils tenaient à la main une feuille de nénuphar. Cette plante leur était consacrée parce qu'elle flotte à la surface des eaux limpides et qu'elle a, dit-on, la propriété de calmer les désirs amoureux, circonstances qui rappellent l'histoire de Salmacis.

1546 C. — HERMAPHRODITE, *marbre*, pl. 669. Mus. de Berlin.

Bel Hermaphrodite à peu près intact, car la tête est la sienne et n'a de moderne que le bout du nez; et sont seuls modernes, dans le corps : les doigts de la main gauche, un fragment à la partie supérieure du bras, un fragment à la main droite et quelques doigts au pied droit.

Cet Hermaphrodite est debout, nu, la tête tournée à gauche et couverte d'un tissu.

La main droite, élevée, tient un tronçon de lance : l'autre bras est abaissé.

Derrière lui, à sa gauche, est un vase à parfum que recouvre son vêtement.

L'étoffe qu'on remarque sur la tête de cet Hermaphrodite se retrouvera au petit bronze suivant. Cet ornement de tête se voit fréquement, dans les bas-reliefs, aux figures de femmes, et notamment sur la tête de la nourrice de Médée, dans le bas-relief du Louvre qui représente Jason domptant les taureaux de Colchos. (Voy. t. II, n° 210, p. 534.)

Ce bas-relief nous a fourni par là l'occasion de parler du présent Hermaphrodite, sorti de France seulement depuis quelques années.

On y trouvera les noms des anciens propriétaires, et nous ajoutons ici que Caylus a publié l'Hermaphrodite, tome III, pl. 48 et suivantes. Cet auteur dit que la statue était déjà à Paris, mais sans nommer le propriétaire.

Dans la note du tome II, on a mis d'Espagnac pour d'Escligniac.

1546 D. — HERMAPHRODITE, *bronze,* pl. 666. Florence.

La position des bras porte à penser que cet Hermaphrodite avait un symbole dans chaque main. L'auteur de la *Galleria reale* nous apprend que l'abbé Lanzi, dans une description manuscrite des bronzes de Florence, a émis l'opinion que la main droite tenait un miroir, mais que cet antiquaire n'a proposé aucun sentiment sur l'attribut qui se serait trouvé dans la main droite. Zannoni pense que c'était un thyrse, se fondant sur ce qu'un petit Hermaphrodite, donné aussi par Caylus, t. V, pl. 80, avait cet attribut.

Sur le voile que notre statue a sur la tête, voyez le numéro précédent.

Cette statue est d'un assez bon travail. [Haut. 2 pal.]

1547. — HERMAPHRODITE COUCHÉ, *m. de Par.* pl. 668. Florence.

Cette statue faisait d'abord partie de la casa Ludovisi et fut achetée par le grand duc Ferdinand II.

Elle est mise au nombre des chefs-d'œuvre de l'art grec, pour le charme, la délicatesse et l'élégance des formes; mais on trouve de la lourdeur aux mains, et surtout à la partie du bras gauche, qui est couverte par la draperie.

Sont modernes : la jambe, la cuisse et une partie de la fesse droites, la jambe et la moitié de la cuisse gauches, et la partie du lit correspondante aux jambes et aux cuisses. [Long. 5 pal. 9 on.]

Voyez les deux Hermaphrodites couchés du Louvre, n° 1552.

△ 1548. — HERMAPHRODITE, *m. gr.* pl. 670. Coll. Chablais.

Statue trouvée à Torre-Marancio en 1823. Cet Hermaphrodite, debout et vêtu, a relevé le devant de sa tunique jusque près du sein, et soutient, sur son vêtement ainsi relevé, un petit Amour ailé étendu sur le dos.

Sont modernes : à l'Hermaphrodite, la tête, partie de l'avant-bras droit, la jambe droite, et moitié de la jambe gauche;

Au petit Amour, la tête et partie du bras gauche.

Le sujet représenté par ce groupe est vraisemblablement symbolique. Peut-être y a-t-il là quelque allusion à l'amour dépravé qui, en Grèce et jusqu'à Rome, se substituait à celui qui est conforme à la nature. [Haut. 3 pal. 4 on.]

1548 A, 1548 B. — HERMAPHRODITES, *marbre grec*, pl. 667. Coll. Pamphili.

Ces deux Hermaphodites ont une grande analogie de pose et de vêtement.

Le premier est comme à demi-drapé. Son péplus, jeté d'abord sur le bras gauche, passe par derrière le corps et va entourer la hanche droite; puis il remonte par le devant du corps et s'enroule autour de l'avant-bras gauche. Ce vêtement ne voile qu'imparfaitement le signe de la virilité.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le milieu du deltoïde, la main gauche avec la moitié de l'avant-bras et le vêtement avoisinant, le devant des pieds. Il y a un tasseau au flanc gauche. [Haut. 8 pal. 4 on. 1/2.]

Le deuxième Hermaphrodite est à peu près nu, mais encadré dans son péplus, qu'il soutient de la main gauche, à la hauteur de l'épaule : ce vêtement ne couvre que la cuisse et la jambe droites. La main droite se rapproche du sein.

A gauche est un petit cygne accroupi.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du biceps, le gauche depuis la moitié du deltoïde et la partie de la tunique qui encadre l'épaule. Ce qui tient au dos est antique. [Haut. 6 pal. 2 on.]

*1549 et 1549 A. — HERMAPHRODITES, *marbre*, pl. 670 et 667. Musée du Louvre et coll. Giustiniani.

La pose ou plutôt l'action de ces deux Hermaphrodites est la même.

Ils relèvent leur vêtement à la hauteur du ventre pour montrer le signe de la virilité.

Le premier est vêtu d'une tunique à ceinture et a sur les épaules un péplus qui encadre le corps. Tout le mouvement du corps exprime l'intention de découvrir le signe de la virilité. La tunique est relevée, même par derrière, jusqu'au commencement des cuisses.

Le corps présente une heureuse reproduction des formes féminines.

Le sujet, quelque peu obscène, offert par ces statues et quelques autres, a très-vraisemblablement un sens symbolique que nous laissons à d'autres le soin de déterminer [Haut. 1^{m},460.]

Le deuxième est vêtu d'un vaste péplus à franges, qu'il relève aussi des deux mains pour découvrir le signe de la virilité.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Le reste de la statue

ne porte que des cassures, sans autres parties modernes qu'un fragment au cou. [Haut. 5 pal. 5 on. 1/2.]

1550. — HERMAPHRODITE ET PAN, *marbre*, pl. 670. Florence.

L'Hermaphrodite, assis sur un rocher, repousse les caresses d'un Pan.

Il a le haut du corps nu et le reste est couvert d'une draperie.

Ce groupe est d'une heureuse composition, mais très-restauré.

Sont modernes, dans l'Hermaphrodite : le bras droit, moitié du pied correspondant, tout le pied gauche et quelque peu du rocher et de la draperie.

Le Pan est moderne presque en entier; il ne restait de l'ancienne figure qu'un fragment de jambe de bouc attaché à la draperie de l'Hermaphrodite, et un fragment de la main et du pouce adhérent à l'épaule.

Ces fragmens, dit Zannoni, indiquaient suffisamment la restauration, pour laquelle, ajoute t-il, on a suivi d'ailleurs le beau groupe de la collection Aldobrandine. Nous ignorons quel est le groupe ainsi désigné.

[Haut. du Pan, 3 pal. 2 on. de l'Hermaphrodite, 3 pal. 2 on.]

1551. — HERMAPHRODITE, *marbre*, pl. 669. Cavaceppi.

Hermaphrodite debout auprès d'un tronc d'arbre.

De la main droite il tient son péplus roulé autour du corps, et les deux bouts de vêtement descendent à droite et à gauche le long du corps.

Nous ignorons les restaurations que cette statue a pu subir.

* 1552 * 1553. — HERMAPHRODITES COUCHÉS, *m.* pl. 303. Louvre.

On est fondé à croire que ces deux Hermaphrodites sont une imitation du célèbre Hermaphrodite en bronze de Polyclès. (Voy. celui de Florence, 1537.)

Tous les deux proviennent de la villa Borghèse.

Le premier a été trouvé au commencement du XVII^e^ siècle près des Thermes de Dioclétien. (Voy. notre introd. t. III, p. CCXXX.)

C'est la plus belle de toutes les statues de ce genre, et elle offre réunies toutes les grâces de la jeunesse des deux sexes. Le matelas sur lequel l'Hermaphrodite est couché, a été sculpté par Le Bernin dans sa jeunesse; cet artiste a aussi restauré le pied gauche; les mains sont en grande partie antiques.

La tête participe de celle de Vénus. La coiffure est remarquable par son agencement. Une sorte d'ornement ovale, avec un rebord que l'on voit sur le haut de la tête, a pu servir à enchâsser une pierre précieuse. [Long. 1^m^,484 = 4 pi. 6 po. 10 li.]

L'autre figure, très-jolie, est plutôt une imitation qu'une répétition de la précédente. La pose des bras, des jambes, l'ajustement de la tête et les draperies offrent entre elles plusieurs différences remarquables.

Les mains sont en grande partie antiques; la face a été rapportée, mais paraît être la sienne; sont modernes : une portion du bras droit, la moitié inférieure de la jambe gauche avec sa draperie, un peu du mollet droit, ainsi que la moitié de la draperie et du rocher, à partir du milieu et allant vers notre droite. [Long. 1^m^,489 = 4 pi. 7 po.]

1554. — HERMAPHRODITE, *marb. de Paros,* pl. 668. Coll. Hope.

Hermaphrodite debout, tout nu, relevant de sa main gauche ses cheveux, et tenant de l'autre main une feuille en guise d'éventail.

La partie antique se réduisait à un torse, mais ce torse était si bien caractérisé, il offrait si évidemment les caractères réunis des deux sexes, cet heureux mélange de grâce, de force et de délicatesse, qu'on ne pouvait s'y tromper et n'y point voir un Hermaphrodite.

La tête, les bras et les jambes sont dus à la restauration. [Haut. 3 pi. 3 po.]

1554 A, 1554 B. — HERMAPHRODITES, *marb.* pl. 668 et 666. Mus. de Stockholm et mus. Britannique.

Le premier, dans sa partie figurée, reproduit à peu près celui du musée du Louvre, donné sous le n° 1549. Vêtu d'une tunique serrée par une ceinture, il la relève des deux mains pour montrer le signe de sa virilité.

Il porte sur sa tête un panier rempli de fleurs. [Haut. 2 au. 7 po.]

Le second donne à manger à un oiseau qu'il tient de la main gauche contre son sein. Il unit les traits d'un jeune garçon aux attraits et aux seins naissans d'une jeune fille. Au haut de la gaîne, se voit le commencement des cuisses.

Le marbre, très-éraillé en plusieurs parties, offre des gerçures. Il y a beaucoup de restaurations dans la tête.

Le corps, bien jeune, bien modelé, rappelle celui de Vénus.

La main droite est charmante, et l'oiseau que tient l'autre main est un jeune cygne dont la tête, le col et les jambes sont modernes. [Haut. 2 pi. 2 po. 6 li.]

∆ 1554 C. — HERMAPHRODITE, *m. de C.* pl. 666 A. Villa Albani.

Hermaphrodite nu, debout auprès d'un pilastre sur lequel il appuie sa main droite; il lève l'autre main au-dessus de la tête, et semble regarder au loin.

La tête est la sienne et a de moderne le nez et un fragment de la joue gauche et du cou. On doit en outre à la restauration le bras droit à partir du deltoïde, la main gauche avec une partie de l'avant-bras, les pieds et le bas du pilastre. Il y a un tasseau sur la cuisse droite. [Haut. 4 pal. 3 on.]

∆ 1555. — HERMAPHRODITE, *marb. de Paros,* pl. 488. Munich.

Cette statue se trouve avec les Apollons, pl. 488, parce qu'elle a été restaurée en Apollon, et qu'elle tient le plectrum et la lyre.

On lit dans le livret de Munich que c'est plutôt une Apolline qu'un Hermaphrodite proprement dit, et qu'elle a été achetée à Paris.

La tête, qui ressemble à celle de Vénus, est rapportée.

Les deux bras, la lyre et les jambes ont été restaurés. [Haut. 4 pi. 6 po.]

Bacchus ou Dionysos, Ariadne, les Bacchantes, les Faunes, les Silènes et les Satyres.

Dionysos, le dieu de Nysa, est une divinité d'origine asiatique, peut-être thraco-phrygienne. Personnification du soleil, considéré comme celui qui fait mûrir les fruits et la vigne en particulier, il vit vraisemblablement son culte prendre naissance sur le plateau syro-arménien, d'où la vigne est originaire, et où elle commença à être cultivée pour fournir aux hommes une boisson fermentée. De Thrace et de Phrygie, le dieu pénétra dans la Grèce, et les nombreuses migrations qu'opéra son culte, lui valurent le caractère de dieu voyageur, de dieu conquérant qui le caractérisa dans l'antiquité, et qui lui fit plus tard attribuer des pérégrinations dans des contrées où son culte n'avait jamais été importé. Les mystères célébrés en l'honneur de Bacchus furent de même transportés par les poëtes et les mythographes dans tous les pays, et chacun leur attribua presque une patrie différente.

Le caractère donné à Dionysos sur les monumens rappelle d'une manière claire son origine asiatique. Sur les vases, il est figuré avec le port sage et noble des Orientaux. Il est revêtu de l'ample bassara lydienne. Sur sa riche chevelure, qui tombe en boucles élégantes, repose un large diadème. La panthère, l'âne, animaux originaires de l'Asie, servent de monture à sa suite ou à lui-même.

Le caractère solaire de Dionysos ressort des mères, épouses, des sœurs qui lui sont attribuées par les mythographes. Europe, Leucothée, Telephassa, Ino, Agavé, Autonoë, Sémélé, sont autant de personnifications de la lune.

Le culte de Dionysos, porté dans la Grèce et répandu promptement dans toutes les contrées helléniques, prit un caractère solaire et agraire qui vient encore à l'appui de l'opinion qui fait de ce dieu une divinisation de l'astre du jour, une forme du Baal assyrien.

Lorsque les peuples de la Grèce entrèrent dans une relation plus intime avec ceux de la Phrygie et de l'Italie, ils identifièrent leur Bacchus dabord au Sabazius phrygien, qui n'était peut-être lui-même que le type d'après lequel le Dionysos grec avait été conçu, puis au Liber latin, au Læbasius des Sabins, divinité de la fécondation, qui se rattachait au Bacchus-Hebon, enfin à l'Osiris égyptien. Il s'opéra pour ce dieu, comme pour presque tous les dieux de la Grèce, un vaste syncrétisme. Toutes les divinités qui offraient avec lui quelque analogie d'attributs vinrent se fondre avec lui.

Dionysos une fois nationalisé en Grèce, une fois devenu le dieu de Thèbes, prit peu à peu une physionomie purement hellénique. Sans doute à raison du caractère efféminé qu'il apportait de l'Asie, on le représenta avec des formes presque féminines, et cette nudité que les artistes de la Grèce se plaisaient à donner à leurs divinités.

Comme dieu du vin, de la joie bruyante ou de la fureur que l'ivresse inspire, Dionysos fut représenté accompagné des Bacchantes, des Thyades, des Silènes, des Pans, des Faunes, des Satyres. Toutes ces personnifications allégoriques faisaient allusion, d'une part, aux fêtes ou orgies que l'on célébrait en

l'honneur du dieu; de l'autre aux divers caractères des pompes bachiques. Elles représentaient le vin, le grand objet de la fête, la musique qui l'embellit, les danses gracieuses ou frénétiques.

Les Pans de la Grèce et les Faunes de l'Italie étaient des divinités champêtres d'origine pélasgique, que la poésie et l'art associèrent au cortége de Dionysos, sans doute à raison de la figure bizarre et du caractère enjoué que la crédulité populaire prêtait à ces divinités.

Bien qu'on puisse croire qu'une idée symbolique présida originairement aux attributs que recevaient tous ces compagnons du dieu de Nysa, on est forcé, d'un autre côté, de reconnaître que cette idée disparut complétement dans les œuvres d'art, ainsi que le démontrent les nombreuses représentations que nous décrirons plus loin.

Toutes les figures devinrent autant de thèmes que modifia à son gré la fantaisie de l'artiste. Le Thiasos ou la grande procession bachique devint le rendez-vous de tous les types bizarres de la mythologie. Dionysos et Ariadne, son amante, qui n'est qu'une forme de la divinité lunaire de l'Asie, associée comme déesse au dieu solaire Adonis, furent représentés sur un char triomphal, suivis de tout le cortége dont nous venons de parler, auquel on mêla parfois les Centaures et les Amours.

1555 A, B et C. — Leucothée et Bacchus, *marbre*, pl. 673. Musée de Munich, parc de Versailles et palais Lante.

Leucothée est le nom de déification d'Ino, fille de Cadmus et d'Hermione, et nourrice de Bacchus.

On sait que Junon, par jalousie, aliéna l'esprit d'Athamas, époux d'Ino, et que celle-ci se précipita dans la mer avec son fils Mélicerte. Dès cette époque, elle prit le nom de Leucothée, et fut révérée comme une divinité marine. Les Latins la nommaient Matuta.

La première statue provient de la villa Albani, d'où elle passa durant quelque temps au musée Napoléon. C'est un des plus beaux ouvrages de la sculpture hellénique du temps de Phidias.

La tête est l'une des plus belles et des plus expressives que le temps nous ait conservées de l'art grec.

Dans le ruban ou rouleau qui entoure les cheveux, Winckelmann a cru reconnaître le crédemnon dont parle Homère dans le récit de l'Odyssée où Leucothée sauve Ulysse.

Le vêtement est le chiton retroussé au-dessus des hanches et retombant au-dessus du col pour former le diploïdion. Les épaules sont couvertes d'un manteau qui retombe en arrière et dentelé au bord, comme on le remarque à tous les ouvrages du temps de Phidias (1).

(1) Le musée du Louvre possède un bas-relief intitulé *naissance de Bacchus*, où Leucothée se voit avec le même costume.

Le nez, le bras droit, la main gauche avec le vase, quelques parties de la draperie et les extrémités sont modernes. La tête de l'enfant est rapportée. [Haut. 7 pi. 4 po.]

Dans le groupe de Versailles, Leucothée et Bacchus sont représentés à peu près comme au précédent.

Le vêtement est une très-ample tunique avec une surtunique de même ampleur, et par-dessus est un manteau dans le pan duquel Leucothée tient le petit Bacchus.

Dans le troisième groupe, Leucothée est assise sur un rocher et à demi drapée; elle tient Bacchus sur ses genoux.

Sont modernes : à Leucothée, la tête, le cou, clavicule comprise, le bras droit depuis le commencement du deltoïde; à Bacchus, la tête, les deux bras depuis le bas du deltoïde, la jambe gauche depuis le milieu de la cuisse, la moitié du pied droit. [Haut. 8 pal. 3 on.]

1556 et Δ 1556 A. — Faune à l'Enfant, *marbre*, pl. 333 et 676. Musée du Louvre et de Munich.

Un Faune, accoudé sur un arbre à gauche, tient dans ses bras un enfant.

Le premier groupe a été trouvé pendant le XVI^e^ siècle, entre le Quirinal et la colline des Jardins, sur l'emplacement des fameux jardins de l'historien Salluste, devenus par la suite un des séjours des Césars.

C'est un des plus parfaits dans son genre qui nous restent de l'antiquité.

Peut-être est-ce le Silène du portique d'Octavie, dont parle Pline, qui déjà ignorait le nom de l'auteur (l. XXXVI, c. IV, 8).

La tête de Silène est remplie de finesse et d'une expression douce et aimable; les formes sont d'une grande élégance, et l'on cite les jambes comme les plus beaux modèles.

Les mains et les poignets de Silène sont restaurés; il y a eu, en outre, des raccords peu importans au nez, aux rotules à l'épaule gauche, ainsi qu'à l'enfant, dont le bras et la jambe gauches sont modernes.

Ce groupe provient de la villa Borghèse. [Haut. 1^m^,895 = 5 pi. 10 po.]

L'autre groupe, tout semblable au précédent, provient du palais Ruspoli à Rome. Il était très-endommagé; aussi les restaurations en sont-elles nombreuses.

On doit à la restauration les avant-bras, les mains, l'épaule gauche, quelques parties des cuisses et des pieds du Silène, le bras droit et le pied gauche de Bacchus. [Haut. 6 pi. 11 po. all.]

1557, 1558 et 1559. — Bacchus enfant, *marbre*, pl. 675 et 676. Musée de Dresde et coll. Pamphili.

La première statue provient de la collection Chigi. C'est un enfant assis sur un rocher et demi-drapé, à qui la restauration a fait tenir dans la main droite un oiseau qu'il élève en le regardant, et dans l'autre main un raisin.

La tête est celle d'une autre statue, et les bras et les pieds sont modernes. [Haut. 1 au. 1/2.]

La deuxième n'a d'antique que le corps, le bras et la main gauches.

L'auteur de la restauration a eu l'idée de placer le dieu encore enfant dans une cuve de forme moderne, où il foule des raisins.

Il tient aussi des raisins dans la main droite élevée, dans la main et sur le bras gauches. [Haut. 1 au. 17 p.]

La troisième statue offre un enfant debout, vêtu d'une chemise dont il relève un pan pour soutenir des raisins; il regarde le ciel à sa droite.

Nous manquons de renseignemens sur les restaurations que cette dernière statue a pu subir.

1560. — BACCHUS EN HERMÈS, *m.* pl. 676. Coll. Lansdowne.

La tête de ces Hermès a la couronne de lierre et des raisins sont pendans sur le cou.

La main droite, horizontale tient une coupe, et de l'autre main, abaissée, un raisin.

Les cheveux ne tombent pas sur les épaules.

A 1561 A 1562. — BACCHUS ENFANT, *marbre*, pl. 674. Coll. Vescovali et musée Britannique.

La première statue a été trouvée en 1812, à Tivoli, dans la villa Adriana.

C'est un enfant debout tenant un raisin dans la main gauche, abaissée, et de l'autre main une urne appuyée sur un pilastre.

Une nébride nouée sur l'épaule gauche recouvre ensuite le devant du corps.

Cette statue a probablement servi à l'ornement d'une fontaine.

Elle est d'agréable manière, bien posée, et de bonne conservation, car elle n'a de moderne que la main droite et les raisins. [Haut. 4 pal. 7 on. 1/2.]

La seconde est un enfant debout tenant de la main gauche une coupe, et de la droite, élevée, une grappe de raisin; il est couronné de lierre et de corymbes; sa nébride, couvrant les épaules, retombe en se renouant sur le ventre.

Ce costume est assez singulier par son ajustement.

Le nu de cette jolie statue est bien modelé, mais le marbre est en assez mauvais état.

Sont modernes : le bras droit au bord de la nébride, l'avant-bras gauche, les trois pattes de l'animal, les jambes, la rotule gauche un peu au-dessus des malléoles, et les pieds. [Haut. 2 pi. 10 po.]

1563. — BACCHUS, *m.* pl. 676. Angleterre, coll. Pembrocke.

Bacchus debout, le bras gauche élevé, tient dans la main une grappe de raisin; une nébride est passée sur son épaule droite.

Sont modernes : la tête, le bras droit à partir de la saignée, le bras gauche à partir du deltoïde, les deux jambes au-dessous des genoux. [Haut. 3 pi. 7 po.]

Δ 1564, Δ 1564 A et B. — Bacchus enfant, *marbre*, pl. 674 et 678 C et E. Coll. Gastaldi, villa Pamphili et mus. Borbonico.

1° Enfant entièrement nu, debout devant un tronc d'arbre, tenant des raisins tant dans la main droite, qu'il élève, que dans l'autre main, qu'il abaisse.

Il ne reste guère de la figure primitive que le torse, car la tête est celle d'une autre statue, et l'on doit à la restauration le bras droit en entier, le gauche depuis le milieu du biceps et le bas du corps à partir du milieu des cuisses. [Haut. 4 pal. 4 on.]

2° Enfant entièrement nu, debout près d'un tronc d'arbre à droite, tenant un raisin tant dans la main gauche, qu'il élève, que dans la droite, qu'il abaisse.

La tête est celle d'une autre statue; le bras gauche depuis le milieu du deltoïde, le droit à partir du biceps, les jambes (genoux compris) et le tronc d'arbre sont aussi dus à la restauration. [Haut. 3 pal. 9 on.]

3° Enfant ou génie bachique, qui n'a de moderne que les jambes, y compris les genoux. (Voy. aux n^os^ 1626 et suiv. des Génies groupés avec Bacchus.) Sa tête est encadrée de longs cheveux.

Il soutient de la main gauche une corne d'abondance, tandis que de la main droite, abaissée, il tient une grappe de raisins à très-gros grains.

Il provient de la collection Farnèse. [Haut. 1 pal. 6 on.]

1565. — Bacchus, *m.* pl. 675. Rome, musée Pie-Clémentin.

Statue trouvée à Rome, sur l'emplacement du Forum, près du temple de la Paix.

Ce n'est que la moitié d'une statue, car elle manque des bras, des cuisses et des jambes.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Elle porte une mince couronne de lierre, le crédemnon et de longs cheveux.

Sont modernes : le nez et les deux lèvres, les cheveux à droite du cou, et les cheveux sur les épaules. Il y a un tasseau au cou. [Haut. 3 pal. 11 on.]

1566 et Δ 1567. — Bacchus enfant, *marbre*, pl. 673 et 674. Vatican et coll. Demidoff.

1° Petite statue de bon style, trouvée en 1811, à Rome, sur l'emplacement du Forum.

C'est un enfant qui de la main gauche tient un raisin, qu'il élève, et dans l'autre, abaissée, un pédum.

La tête est couronnée de pampre, et sur le bras gauche est une nébride.

La tête n'a pas été séparée, mais elle est restaurée à la joue gauche et au cou. Sont modernes, en outre : le bras gauche en entier avec la nébride, le droit depuis le milieu du biceps, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche et le tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 10 on.]

2° Statue provenant de Florence, où elle fut achetée par le sculpteur Vescovali.

C'est un enfant debout près d'un tronc d'arbre, tenant dans la main droite un raisin, et de l'autre un pédum.

Sa chlamyde, jetée sur l'épaule gauche, s'enroule autour de l'autre bras.

La tête est celle d'une autre statue et a de moderne le bout du nez. On doit, en outre, à la restauration le bras droit en entier, la main gauche avec la draperie qui l'entoure, les deux jambes entre les genoux et les malléoles. [Haut. 4 pal. 4 on. 1/2.]

▵ 1567 A. — BACCHUS ENDORMI, *m.* pl. 678 A. Coll. Pembroke.

C'est un enfant endormi sur sa chlamyde. Sa tête repose sur une urne.

Nous ne connaissons pas les restaurations de ce joli morceau.

Une statue de ce genre a pu servir à l'ornement d'une fontaine.

Nous ignorons si l'urne donnait de l'eau. [Long. 1 pi. 10 po.]

1568 et 1568 A. — BACCHUS ACCOUDÉ, *m.* pl. 695 et 690 B. Coll. Lansdowne et villa Albani.

Dans ces deux marbres, Bacchus est accoudé à un tronc d'arbre à gauche, et a la main droite sur la tête.

Le premier a une nébride, le deuxième est demi-drapé.

Sont modernes, au premier : la tête, le bras droit, la nébride sur la poitrine, le bras gauche, la cuisse droite et la jambe gauche.

Les parties antiques sont très-belles et d'un grand aspect. [Haut. 7 pi. 9 po.]

Le deuxième est une statue colossale et d'excellent travail.

La tête est couronnée de lierres, pampres et raisins, et porte le crédemnon.

C'est celle de la statue : elle a été séparée et doit à la restauration le nez, la lèvre inférieure et une partie de la joue gauche.

Le bras droit est moderne depuis le milieu du biceps; mais la partie antique indiquait la restauration.

La draperie repose par un bout sur l'épaule gauche, et contournant ensuite la hanche droite, va, par le devant du corps, s'amasser sur le tronc d'arbre; cette draperie est restaurée sur la cuisse gauche et le haut de la jambe.

Le tronc d'arbre et la plinthe sont antiques. [Haut. 10 pal. 4 on.]

* 1569. — BACCHUS ET SILÈNE, *marbre*, pl. 274. Louvre.

Groupe de Bacchus et Silène provenant de la villa Borghèse et de création moderne; car ces deux figures n'ont pas été groupées dans le principe.

Silène, accoudé à un arbre à gauche et tenant de ce côté un vase, pose son autre main sur l'épaule droite de Bacchus.

Celui-ci tient, dans la main droite, abaissée, et dans la main gauche, élevée, un raisin.

Sont modernes : à Bacchus, la tête, le bras gauche, moitié de l'avant-bras droit, la moitié des cuisses et les jambes;

A Silène, la main, le poignet gauches, le vase qu'il tient, la jambe et le genou gauches, la jambe et la moitié de la cuisse droite, quelques pouces de la partie inférieure du tronc d'arbre. [Haut. o^{m},758 = 2 pi. 4 po.]

1570. — BACCHUS, *marbre*, pl. 272. Musée du Louvre.

Statue provenant du château de Richelieu, et l'une des plus belles qui existent de cette divinité.

Le fils de Sémélé, debout et absolument nu, s'appuie du bras gauche sur un tronc d'orme, auquel se marie un cep de vigne.

Sa tête, parfaitement conservée, est couronnée de feuilles de lierre et ceinte du bandeau bachique ou crédemnon; ses cheveux descendent en longs anneaux sur sa poitrine.

La douceur de son regard, la grâce de ses traits, ses formes délicates et arrondies, tout, dans cette figure, concourt à exprimer cette langueur voluptueuse dont les anciens avaient fait le caractère distinctif de Bacchus.

On doit à la restauration la jambe droite depuis le genou jusqu'au-dessus des malléoles. [Haut. 1^{m},940 = 5 pi. 11 po. 8 li.]

1571. — BACCHUS, *marbre*, pl. 272. Musée du Louvre, n° 203.

Cette statue présente aussi Bacchus accoudé sur un tronc d'arbre à gauche, et la main droite placée sur la tête.

La tête est celle de la statue : elle est couronnée de lierre et ceinte du crédemnon, dont les bouts retombent sur les épaules.

On doit à la restauration les deux bras à peu près en entier, les deux jambes et le tronc d'arbre, mais il restait assez du bras droit pour en déterminer la pose, et la préexistence du tronc d'arbre était indiquée par les arrachemens de tenons. [Haut. 1^{m},881 = 5 pi. 9 po. 6 li.]

* 1572. — BACCHUS, *marbre*, pl. 273. Louvre, n° 428.

Statue provenant de la villa Borghèse.

Le dieu est couronné de lierre chargé de ses corymbes.

Le tenon qui sert d'appui au bras gauche est antique et d'une forme particulière.

Sont modernes : le bras droit, la main gauche, la jambe droite et la moitié de la gauche, une partie du tronc d'arbre. [Haut. 1^{m},516 = 4 pi. 8 po.]

* 1573. — BACCHUS, *marbre*, pl. 274. Musée du Louvre.

Bacchus nu, debout auprès d'un tronc de palmier à droite, élève de la main gauche une coupe, et tient un raisin dans l'autre, abaissée.

Sont modernes : la tête, le bras gauche depuis le deltoïde, l'avant-bras droit, la moitié de la cuisse droite et la jambe, un peu de la cuisse gauche et la jambe, presque tout le palmier. [Haut. 0m,947 = 2 pi. 11 po.]

* 1574. — BACCHUS EN REPOS, *marbre pent.* pl. 275. Louvre.

Statue provenant de la galerie de Versailles, et remarquable par son intégrité.

Bacchus, accoudé sur un tronc d'arbre à gauche, a l'autre main placée sur la tête, une vigne serpente autour du tronc d'arbre.

Bacchus fut l'inventeur du crédemnon. C'est le diadème propre à ce dieu. Comme le lierre, il procurait du soulagement contre les vapeurs du vin.

La tête est couronnée de lierre (1), ceinte du crédemnon, et les cheveux tombent sur la poitrine.

Une nébride descend de l'épaule gauche, en écharpe, au flanc droit.

Le dieu des vendanges paraît ici debout et sans vêtemens, à l'exception d'une nébride ou peau de chevreuil qui descend en écharpe de son épaule gauche. [Haut. 2m,193 = 6 pi. 9 po.]

* 1575. — BACCHUS, *marbre pent.* pl. 273. Musée du Louvre.

Bacchus s'appuie ici de la main droite à un tronc d'arbre en renversant le corps, et de l'autre main tient une coupe.

Sont modernes : la tête, les bras depuis les deltoïdes, moitié inférieure de la jambe droite, le pied gauche et ses malléoles, et le tronc d'arbre. [Haut. 1m,489 = 4 pi. 7 po.]

∆ 1576. — BACCHUS, *marbre de Carr.* pl. 677. Coll. Demidoff.

Statue trouvée à Tivoli, et ayant appartenu à Vescovali.

Bacchus nu, et debout près d'un palmier à gauche, élève de la main droite un vase pour en verser la liqueur dans une coupe qu'il tient dans la main gauche.

La tête est celle d'une autre statue; le bras droit entier, la main gauche avec partie de l'avant-bras, la jambe droite, le pied gauche et le bas du palmier, sont l'œuvre de la restauration. [Haut. 6 pal. 7 on.]

(1) Cette plante avait paru pour la première fois, selon Pausanias, à Acharné en Attique, et on lui attribuait la propriété de dissiper l'ivresse. Bacchus avait plusieurs surnoms qu'il devait à la couronne de lierre dont il couvrait sa brillante chevelure.

△ 1577. — Bacchus (Génie de), *marbre de Paros*, pl. 677. Rome, coll. Biglioschi.

Petite statue de très-bon style trouvée, en mai 1827, à Rome, hors la porte Portèse, dans la vigne dite *il Rosaio de'Padri Missionari*.

C'est un enfant nu, assis, tenant des deux mains une énorme grappe de raisins.

Sont modernes : la tête, un fragment du bras droit, l'index, le pouce et le médium de cette main, la partie antérieure du pied gauche. [Haut. 2 pal. 5 on.]

△ 1578, 1579, 1579 A. — Bacchus, *marbre grec*, pl. 677, 678, 678 E. Musée Borbonico.

Dans ces trois statues, Bacchus debout, nu, tient de la main gauche un thyrse sur lequel il s'appuie, et de la main droite, abaissée, un vase.

A sa droite est une panthère accroupie qui le regarde et porte la patte contre sa jambe.

A la première statue, la tête est parfaitement conservée. Elle porte la couronne de lierre, le crédemnon et de longs cheveux.

Sont modernes : le bras gauche depuis le deltoïde, la moitié supérieure du thyrse, la main droite avec le poignet et le vase. [Haut. 4 pal. 6 on.]

A la deuxième statue, le thyrse est décoré de bandelettes. La tête, pleine de dignité, est couronnée de lierre et de pampre. La chevelure, ceinte du crédemnon, retombe en mèches sur les épaules.

Toute cette statue respire la noblesse et est d'une bonne composition.

M. Finati l'a décrite dans le Musée Borbonico, sans faire connaître de restaurations. [Haut. 6 pal. 1/2.]

La troisième figure provient de Salerne.

La tête est celle de la statue; elle porte la couronne de lierre avec des raisins, le crédemnon et de longs cheveux.

1580. — Bacchus, *m. de Paros*, pl. 678. Angleterre, Oxford.

Bacchus tient de la main gauche, élevée, une grappe de raisins, qu'il prend plaisir à contempler.

Une autre grappe est dans sa main droite, qu'il abaisse contre sa cuisse.

Le bras droit, à partir du deltoïde, le bras gauche à l'épaule et la cuisse droite sont modernes.

Cette jolie statue est d'un heureux mouvement, mais la sculpture en est un peu ronde. [Haut. 4 pi. 1 po.]

1581. — Bacchus, *marbre grecch.* pl. 678. Musée Borbonico.

Le dieu, dressé sur la pointe des pieds, tient de la main droite, élevée, une

grappe de raisins qu'il va exprimer dans une coupe placée dans la main gauche. La tête et les bras sont modernes.

C'est une œuvre de bonne sculpture romaine, provenant de la collection Farnèse. [Haut. 6 pal.]

Δ 1582. — BACCHUS, *marbre de Carr.* pl. 678. Coll. de Santis.

Statue trouvée à Tivoli et d'assez médiocre manière.

Bacchus, le bras gauche appuyé sur un tronc d'arbre, saisit de la main droite un bout de bandelette près de la tête.

Le dieu est à demi drapé; son manteau, reposant par un bout sur le bras gauche, contourne la hanche droite et va couvrir le tronc d'arbre.

La tête est celle d'une autre statue. On doit à la restauration le bras droit en entier, la moitié du bras gauche, et tout le bas de la figure depuis le commencement des cuisses. (V. n^os^ 1622 et 1622 A.) [Haut. 7 pal.]

Δ 1583. — BACCHUS, *marbre pent.* pl. 678 B. Munich.

Cette figure paraît avoir été composée de divers fragmens incohérens.

Selon l'auteur du livret de Munich, le corps semble appartenir à une statue d'Apollon et non de Bacchus.

La tête est bien celle du dieu du vin. Elle est en marbre de Paros et d'un beau travail. [Haut. 5 pi. 6 po. allem.]

Δ 1584. — BACCHUS, *m. de Paros,* pl. 678 B. Mus. de Munich.

Statue de travail romain, d'un beau fini, et assez bien conservée.

Elle provient du palais Bevilacqua, à Vérone.

Bacchus tient dans la main gauche le thyrse, et dans la droite une coupe.

La tête est ceinte d'une couronne de lierre et d'un diadème, et la partie inférieure du corps est enveloppée d'un manteau. [Haut. 6 pi. 3 po.]

1584 A. — BACCHUS, *m. de Luni,* pl. 678 B. Rome, villa Albani.

Bacchus, appuyé sur un tronc d'arbre à gauche, tient de ce côté une coupe, et de l'autre main, abaissée, une grappe de raisins.

Il est vêtu d'une nébride passée en écharpe de gauche à droite, et croise la jambe gauche sur la droite. Il est chaussé de sandales.

Le tronc d'arbre s'élève jusque près du deltoïde et est fort orneménté. Il est entouré d'un cep de vigne chargé de grappes que deux petits amours s'occupent à cueillir. Au pied est un petit Satyre.

L'Amour qui est au haut du tronc d'arbre a de moderne le bras gauche, les deux jambes depuis le milieu des cuisses jusqu'au cou-de-pied, et le Satyre, l'extrémité de la jambe gauche.

On ne nous a pas signalé d'autres restaurations. [Haut. 6 pal. 4 on. 1/2.]

1585. — BACCHUS, *marbre grec,* pl. 679. Musée Pie-Clémentin.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, tient de la main droite, élevée, un raisin, et de l'autre main, abaissée, une coupe.

Sont modernes : la tête, les deux bras depuis les deltoïdes et les deux jambes au-dessus des genoux. Cette statue est d'un bon style. [Haut. 7 pal. 8 on.]

1586. — BACCHUS, *marbre grecch.* pl. 679. Musée Borbonico.

Appuyé contre un tronc d'arbre, le fils de Jupiter, la tête couronnée de raisins et de pampres, tient dans la main droite une grappe de raisin, et dans la gauche une coupe.

Cette statue est d'une grande beauté et de bonne sculpture grecque.

La tête ne paraît pas appartenir à la statue, à la beauté du travail de laquelle elle ne répond guère. Les deux bras sont modernes.

Le sculpteur Albaccini est l'auteur des restaurations. [Haut. 7 pal.]

1586 A. — BACCHUS, *m. pent.* pl. 678 E. Musée Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse, et de médiocre sculpture romaine.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, tient un vase dans la main gauche, horizontale, et un raisin dans l'autre main, abaissée.

Sont modernes : la tête, le bras gauche depuis le deltoïde, le droit depuis le coude, les deux jambes avec partie des cuisses. [Haut. 4 pal. 1/2.]

* 1586 A *bis.* — BACCHUS, *m. de Carr.* pl. 678 A. Pal. Altemps.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, élève perpendiculairement le bras droit, dont la main tient un raisin, et de l'autre main, horizontale, soutient une coupe.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée. Elle porte la couronne de lierre, les cheveux longs et le crédemnon, qui est placé sur le front.

On doit à la restauration un assez grand nombre de feuilles de la couronne, quelques mèches de cheveux, le nez, la lèvre supérieure, le bras droit, de la moitié du deltoïde; le gauche, du biceps. Les deux cuisses ont été cassées vers le milieu. Les doigts du pied gauche sont corrodés. [Haut. 9 pal. 3 on. 1/2.]

1587. — BACCHUS, *marbre,* pl. 679. Musée de Venise.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, croise la jambe droite sur la gauche, élève la main droite, avec laquelle il tient un raisin, et appuie l'autre sur la hanche.

La tête est probablement celle de la statue. Les deux bras sont modernes.

Il nous paraît que cette figure faisait pendant au Silène du même musée, que nous donnons n° 1753, pl. 729. La hauteur des deux statues est exactement la même, et leur attitude se confond dans toutes les parties.

Les deux statues sont l'ouvrage d'un sculpteur grec d'un grand mérite. [Haut. 5 pal. 7 on.]

∆ 1588. — BACCHUS, *marbre grec,* pl. 679. Coll. Chablais.

Statue trouvée en 1820 à Torre Marancio.

Bacchus, appuyé sur un tronc d'arbre à gauche, tient de l'autre main, abaissée, un vase. (Voy. 1595 A.)

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit avec la coupe, l'autre main avec le poignet, et la jambe droite au-dessus des malléoles. Il y a une cassure sur la cuisse gauche. [Haut. 6 pal. 7 on.]

∆ 1589. — BACCHUS, *marb. de Carr.* pl. 680. Coll. Vescovali.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, y appuie sa main, qui tient un raisin; l'autre main est horizontale et tient aussi un raisin.

On a une statue semblable au n° 1596 B.

La tête est antique, mais elle n'appartient pas à la statue. On doit à la restauration le nez et un morceau encastré dans le cou, le bras droit depuis le biceps jusqu'au poignet et la même partie du bras gauche.

Cassures aux cuisses, qui avaient été brisées. Il y a un tasseau à la cuisse droite. [Haut. 5 pal. 1 on. 1/2.]

1590. — BACCHUS, *bronze,* pl. 680. Galerie de Florence.

Figurine en bronze à laquelle s'attache quelque prix, en ce qu'elle offre Bacchus avec les deux mains repliées sur la tête, celle-ci penchée, et le corps ayant un mouvement analogue.

On le voit sur d'autres marbres avec le bras droit levé sur la tête, et s'appuyant à gauche à une figure ou à un tronc d'arbre. (Voy. 1568 A, 1571, 1583, 1635 et suivants.)

Un peu de sécheresse, de dureté dans le travail, est avantageusement compensé par l'élégance des formes et la justesse des proportions. [Haut. 1 pi. 6 li.]

1591. — BACCHUS, *bronze,* pl. 680. Galerie de Florence.

Statue du plus grand mérite, et dont le véritable nom a beaucoup occupé les savants; ce nom n'est probablement pas Bacchus.

Nous la donnons sous deux aspects, comme l'ont fait Gori et les auteurs de la *Galleria reale.*

Elle fut trouvée en 1530, dans une propriété d'Alexandre Barignani, qui en fit don à François-Marie I, duc d'Urbin. Celui-ci la donna plus tard à l'épouse du grand-duc de Florence, Ferdinand II, qui était sa nièce.

La statue reçut d'abord le nom de Bacchus, qu'on lui refuse aujourd'hui.

Un écrivain contemporain de la découverte prétend qu'elle portait alors une couronne de pampres, et qu'elle tenait un cep de vigne; mais l'auteur de la *Galleria reale* répond que la statue n'a jamais eu de couronne, soit de jet, soit de rapport, et que l'examen du bronze ne laisse aucun doute là-dessus.

Quant au cep de vigne, on l'a encore aujourd'hui au cabinet de Florence, et il est, dit-on, de travail moderne.

La qualification de Bacchus paraît être venue plutôt de ce que la statue a été placée sur un autel bachique dont l'auteur de la *Galleria reale* donne le dessin, pl. 95, 96. C'est celui où est écrit ce vers :

« Ut potui, hùc redii, Phœbo fratreque relicto.

Dans le Musée Florentin de Gori, pl. 45 et 46, cette statue reçoit le titre *Dei Præstitis signum*, et, dans le Musée étrusque du même auteur, elle est donnée comme un Génie public des Étrusques, t. I, p. 96.

Winckelmann ne s'en est occupé que pour dire que ce n'était pas une œuvre étrusque, *Mon. ant. inéd.* trait. prélim. p. 31.

L'abbé Lanzi l'a pris pour un Génie, *Descr. della gall. di Fir.* art. 1, chap. VI.

Visconti s'en est occupé dans le Musée Pie-Clémentin, t. II, p. 156, et il y a vu Mercure. C'est l'opinion qu'embrasse l'auteur de la *Galleria reale*.

C'est, dit-on, l'œuvre d'un grand maître; les formes réunissent le mouvement, la grâce et la vérité; les membres ont de la jeunesse et de la fraîcheur, et toutes les parties présentent cette harmonie qu'on est habitué à trouver dans les belles œuvres de l'art antique. [Haut. 6 pal. 7 on. 1/2.]

* 1592. — BACCHUS COUCHÉ, *marb. de Luni*, pl. 273. Louvre.

Statue ou groupe provenant de la villa Borghèse.

Bacchus à demi couché sur la dépouille d'une panthère, la tête couronnée de pampres, tient à gauche une corne d'abondance remplie de raisins.

Il semble caresser un très-petit enfant.

Cette statue ornait sans doute un tombeau, et, à la villa Borghèse, elle était placée sur le sarcophage de la mort de Méléagre.

On doit à la restauration le nez, une partie de la mâchoire, quatre doigts de la main droite, les trois premiers de la gauche, le pouce du pied droit de Bacchus, la corne d'abondance, le bras droit de l'enfant à partir de l'épaule. [Haut. $0^m,866 = 2$ pi. 9 po. — Long. $2^m,000 = 6$ pi. 1 po. 10 li.]

1593. — BACCHUS, *marbre*, pl. 681. Florence, Gori, pl. 46.

Bacchus élève ici de la main droite un raisin, et appuie l'autre main à la hanche. Il porte une nébride attachée sur l'épaule droite.

Sur la gravure de Gori, la statue porte le nom de Bacchus Læneus.

Nous ignorons pour quelle raison l'auteur a appliqué ici particulièrement cette épithète, qui rappelle l'invention du pressoir.

1594. — BACCHUS COUCHÉ, *m. grec*, pl. 681. Mus. Pie-Clémentin.

Statue trouvée à Tivoli.

Bacchus, couché et accoudé à gauche, tient de ce côté un vase. Une draperie lui couvre le bras gauche et va par-derrière se déployer sur les cuisses.

La tête est celle d'une autre statue; les feuilles de lierre sont modernes. On doit, en outre, à la restauration le cou, la main droite avec partie de l'avant-bras, le gauche depuis le biceps, ce qui comprend partie de la draperie, la jambe droite et le bord de la plinthe. [Haut. 3 pal. 6 on. 1/2. — Long. 8 pal.]

▵ 1595. — BACCHUS, *marb. grec*, pl. 681. Musée Chiaramonti.

Bacchus, debout devant un pilastre, élève la main gauche avec laquelle il tient un raisin, et l'autre main, à peu près abaissée, porte une coupe.

La tête est celle d'une autre statue. Elle est ceinte de la couronne de lierre sans crédemnon.

Le dieu est drapé avec élégance; sa draperie repose d'abord sur l'épaule gauche, d'où un bout descend sous le bras; le reste vient s'enrouler autour de l'avant-bras droit, d'où il descend le long de la cuisse.

Cette statue a comme son pendant au n° 1595 B.

La tête est antique, mais n'est pas la sienne.

Sont modernes : les deux bras en entier avec la partie de la draperie qu'ils supportent, le bas des jambes et le pied; mais les plis de derrière sont antiques. Cassure au genou gauche et tasseaux sur la cuisse droite. [Haut. 6 pal. 3 on.]

1595 A. — BACCHUS, *m. de Paros*, pl. 678 A. Coll. Blundell.

Statue provenant de la villa Mattei.

Bacchus, entièrement nu, s'appuie à droite sur un tronc d'arbre, qui est entouré de ceps de vigne, et tient à la main gauche, abaissée, un vase.

Le torse et les pieds sont bien traités.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras gauche, la jambe droite entre le genou et les malléoles. Cassures au milieu du corps et au bras droit.

1595 B. — BACCHUS, *m. de Carr.* pl. 678 A. Coll. Giustiniani.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, tourne la tête à droite, et, par un mouvement gracieux, élève de cette main assez haut une coupe. L'autre main, abaissée, tient le thyrse.

La nébride est jetée sur l'épaule droite et de là passe par-derrière, entourant le bras gauche.

C'est à peu près le pendant du n° 1595.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Elle est ornée de la couronne de lierre et du crédemnon, dont les bouts descendent sur les épaules.

Le bras droit est moderne depuis le deltoïde. Il y a des cassures au genou droit et plusieurs tasseaux. [Haut. 6 pal. 7 on. 1/2.]

▵ 1595 C. — BACCHUS, *m. de Carr.* pl. 678 D. Coll. Giustiniani.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, tient de ce côté une coupe, et de l'autre main un raisin, à la hauteur du cou (voy. n° 1598 A).

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit, depuis le bas du deltoïde; la jambe gauche, depuis le dessous du col du fémur jusqu'à la fin des malléoles; quatre doigts du pied gauche, moins le petit doigt; partie de la plinthe.

Enfin il y a des cassures en divers endroits. [Haut. 8 pal. 2 on.]

▵ 1595 D. — BACCHUS, *marbre grec,* pl. 678 C. Coll. Pamphili.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, élève la main droite, qui est vide, et dans l'autre, horizontale, tient une coupe. Le dieu est vêtu d'une nébride passée en écharpe de droite à gauche, et chaussé de bottines.

La tête paraît celle de la statue, car on ne nous signale comme modernes sur ce point que les feuilles de lierre et les cheveux au-dessus du front.

Sont modernes, en outre : les deux bras depuis la naissance des deltoïdes, la patte de la nébride au flanc gauche, la moitié antérieure du pied droit et partie de la plinthe. Il y a des cassures à la cuisse gauche, sous les genoux et sur le tronc d'arbre, et des tasseaux au genou et au cou-de-pied gauches.

▵ 1595 E, 1595 F, 1595 G. — BACCHUS, *marbre,* pl. 678 C et 678 F. Coll. Pamphili.

Le premier Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, y appuie sa main, qui tient un raisin; de l'autre main, il élève une coupe.

Sont modernes dans la première statue : la tête, les deux bras depuis le milieu du deltoïde, la moitié inférieure des cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 4 on.]

A la seconde statue, qui est d'une pose gracieuse, la tête est celle d'une autre statue, et le masque est moderne. Sont modernes, en outre : partie du cou, les bras depuis le milieu des deltoïdes, la moitié inférieure des cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 1 on.]

Le troisième a de moderne la tête, le cou, le bras droit depuis le commencement du deltoïde, le gauche depuis la fin du deltoïde, et la tête de la né-

bride. Il y a des cassures au milieu du ventre, sur le genou droit, sur les malléoles, et au tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 6 on.].

1595 H. — BACCHUS, *marbre*, pl. 678 F. Rome, palais Strozzi.

Bacchus, accoudé à un tronc d'arbre à gauche, la jambe gauche croisée sur la droite, tient de l'autre main une coupe. A ses pieds est une panthère.

Le dieu à une chlamyde fibulée à droite et qui passe sur l'épaule gauche.

Le bras gauche manque en entier: le mouvement de l'épaule indique que le dieu était accoudé très-haut.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, une partie de la draperie sur l'épaule gauche, la jambe droite avec le genou, la jambe gauche avec la partie antérieure de la cuisse, le tronc d'arbre et la panthère.

1596. — BACCHUS, *marbre grec*, pl. 682. Musée Capitolin.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, élève la main gauche à la hauteur de l'épaule, et de l'autre main, abaissée, tient un raisin; une panthère, accroupie près du tronc d'arbre, le regarde.

Le dieu a à la fois une nébride passée en écharpe de gauche à droite, et une chlamyde jetée sur l'épaule gauche. Les pieds sont chaussés du cothurne.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit, la main gauche avec le poignet, et la moitié antérieure de la panthère. Il y a des cassures sur la cuisse droite et au genou gauche. [Haut. 7 pal. 5 on. 1/2.]

A 1596 A. — BACCHUS, *m. grec*, pl. 694 B. Musée Borbonico.

Statue trouvée en 1756, à Pompéi, dans le temple d'Isis, et bien conservée, car elle n'a de moderne, selon Finati, que les deux mains.

La plinthe porte l'inscription *Popidius Ampliatus pater P. S.* (pecunia sua).

C'est une œuvre de bonne sculpture romaine.

Le dieu est debout près d'un tronc d'arbre à droite; il élève la main droite et abaisse l'autre main.

Selon Finati, il a dû tenir à droite un raisin, et à gauche, une coupe.

La tête a la couronne de lierre, les cheveux tombans, mais elle ne porte pas de crédemnon; sur le buste est une pardalide en écharpe de droite à gauche.

Les jambes sont chaussées de cothurnes.

Une petite panthère est à droite du tronc d'arbre. [Haut. 4 pal. 6 on.]

1596 B. — BACCHUS, *marbre*, pl. 694 C. Coll. Pembroke.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, y appuie sa main, qui tient un raisin; l'autre main est horizontale et tient aussi un raisin.

On a une attitude semblable au n° 1589.

Nous ne connaissons pas les restaurations de cette statue. [Haut. 3 pi. 4 po.]

1596 C et D. — Bacchus, *marb.* pl. 694 C. Coll. Pamphili.

Le premier Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, tient dans la main droite, abaissée, une patère, et dans l'autre, élevée, un raisin.

Devant le tronc d'arbre est une panthère.

La tête est antique, mais rapportée; elle a été restaurée au nez et au menton. Il y a un tasseau moderne au cou. On doit à la restauration les deux bras depuis l'extrémité du deltoïde y compris les mains, la jambe droite à partir du milieu de la cuisse et les malléoles, tout le tronc d'arbre et la partie supérieure de la panthère. [Haut. 6 pal. 8 on.]

Le deuxième Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre placé à sa gauche, tient de ce côté une corne d'abondance par le haut, et de l'autre il élève un raisin.

Sa nébride couvre l'épaule et le bras gauches, et reparaît ensuite le long de la cuisse et de la jambe droites.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, le bas des jambes depuis le milieu des cuisses, la corne d'abondance et le tronc d'arbre depuis la même hauteur. [Haut. 6 pal. 9 on.]

1597. — Bacchus, *marbre,* pl. 682. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi.

Bacchus, nu, debout, couronné d'une lourde couronne de pampre et d'un diadème, tient de la main gauche un thyrse, et de la droite il fait couler le vin d'un vase dans la gueule d'un tigre.

Selon Lipsius, la tête et le bras gauche de Bacchus, la tête, le cou et la patte gauche du tigre, sont modernes; mais, suivant Becker, il n'y a de restauré que le bout du nez de Bacchus et un doigt de la main gauche, et le thyrse et la liqueur qui coule dans la gueule du tigre. [Haut. 1 au. 9 po. 1/2.]

∆ 1598. — Bacchus, *marbre de Luni,* pl. 682. Coll. Chablais.

Statue trouvée à Torre Marancio, en 1823.

Bacchus nu, debout, a la main droite abaissée au-dessus de la tête d'une panthère, qui le regarde; il élève l'autre main à la hauteur du cou.

A sa gauche, sur un tronc d'arbre recouvert d'une nébride, est une ciste surmontée d'une tête de Satyre.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Elle porte la couronne de lierre, le crédemnon et des grappes de raisin en appendice.

Le reste de la statue ne porte plus que des cassures. Elles sont sur le bras et le poignet gauches. [Haut. 9 pal. 4 on.]

∆ 1598 A. — Bacchus, *marbre,* pl. 690 B. Musée de Madrid.

Bacchus, accoudé sur un pilastre à gauche, tient de ce côté une coupe, et de l'autre main un raisin à peu près à la hauteur de la poitrine.

Le pilastre est couvert en partie d'une draperie, et orné d'une tête barbue.

Notre gravure n'indique comme moderne que la jambe gauche, du genou aux malléoles; mais l'avant-bras gauche est aussi moderne, et il pourrait en être de même de l'avant-bras droit et de la tête : celle-ci n'a guère le caractère antique. [Haut. 6 pi.]

1599. — Bacchus (Le Torse Farnèse), *marbre grec*, pl. 683. Musée Borbonico.

Le torse Farnèse a autant de célébrité que celui du Belvédère. Ce dernier passe pour avoir servi d'objet d'étude à Michel-Ange, et avoir formé son style fort et senti. L'autre a, dit-on, rendu un service semblable au Poussin, qui aurait formé d'après lui son style dégagé et gracieux.

On remarque dans ce reste mutilé d'une statue assise, que le personnage se tournait vers la gauche. La tête avait de longs cheveux, que l'on voit encore sur les épaules. Les membres ont la fraîcheur de la jeunesse, les formes sont nobles, la musculature est charnue et exprime la morbidesse.

Le caractère des membres et quelques traces de bandelettes qu'on remarque sur les épaules ont amené à peu près tous les connaisseurs à voir dans ce torse celui d'une statue de Bacchus.

1600, 1600 A. — Bacchus indien, *marbre*, pl. 683, 675. Musées Pie-Clémentin et du Louvre.

Sous le n° 1600 est une demi-figure dont la partie inférieure a été perdue. Le personnage est barbu, âgé; il porte de longs cheveux, qui sont ornés du crédemnon. Il est vêtu d'une ample tunique et d'un ample manteau, qui s'enroule d'abord sur la poitrine de gauche à droite, retombe ensuite sur le dos en passant par-dessus l'épaule gauche et en couvrant tout le bras.

La tête de cette demi-figure est intacte; mais on doit à la restauration le nez, le bas de la barbe, une mèche de cheveux sur l'épaule droite et quelques tasseaux sur la draperie.

La hauteur, qui est de quatre palmes, suppose une statue de huit palmes.

La statue n° 1600 A n'est pas intacte non plus. Elle manque du bras droit en entier, d'une partie de l'avant-bras gauche, d'une partie de la cuisse gauche et des deux jambes.

Elle est nue, encadrée d'un manteau qui, jeté sur l'épaule droite, va par le dos reposer sur le bras gauche.

Le personnage est barbu; il a la couronne de lierre, et ses cheveux sont frisés sur le front, comme on le voit aux statues d'ancien style.

On trouvera les notions générales sur cette ancienne représentation de Bacchus sous le n° 1602, où le même dieu paraît sous une forme plus belle. [Haut. o^{m},550 = 1 pi. 8 po. 4 li.]

1601.—Bacchus, *bronze*, pl. 684. Naples, Musée Borbonico.

Petit bronze trouvé à Portici, le 8 octobre 1760.

Ici Bacchus élève la main droite vide, du moins aujourd'hui, et tient de l'autre main, abaissée, un thyrse fort long.

Les auteurs des Bronzes d'Herculanum prétendent que la main droite, qui est fermée, a dû tenir une coupe ou autre objet semblable, et renvoient à une peinture qui se trouve à la planche 2 du tome III.

Ils prétendent aussi que l'arrangement particulier des cheveux que présente notre bronze se trouve sur une médaille de Zanthe.

Le crédemnon qui décore la tête du dieu paraît seulement sur le devant de la tête; le reste est caché par les cheveux, qui sont relevés comme aux coiffures de femmes.

On doit remarquer les deux petites cornes qui paraissent à la sommité de la tête; ces cornes rappellent l'épithète de Tauromorphos qui était donnée à Bacchus. Le Bacchus-Hébon, qu'on adorait précisément dans la Campanie, était, comme on sait, représenté par un taureau à face humaine.

Dans le livret du musée de Naples, on dit que notre statue est d'un bon style et d'une exécution facile et savante; que les contours arrondis de ses membres sont bien dans le caractère de la représentation; enfin, que c'est un morceau rare. [Haut. 1 pal. 5 on.]

1602.—Bacchus indien, dit Sardanapale, *marbre grec*, pl. 684. Musée Pie-Clémentin.

On connaît l'importance de cette statue colossale, dont l'étude a été, pour les archéologues, l'occasion de recherches qui ont fourni des notions moins confuses que celles qu'on avait eues jusqu'alors sur le Bacchus archaïque.

C'est un personnage étalant la gravité, le grandiose du costume assyrien. Sa tête est ceinte du crédemnon, et sa barbe abondante descend sur la poitrine. Vêtu d'une ample tunique, qui paraît vers le bas de la figure, il est enveloppé d'un large manteau, qui entoure deux fois le corps; le bras gauche, qui en est entièrement couvert, le soulève et l'étale sur la poitrine. Le bras droit, restauré d'après des indications incontestables, élève aujourd'hui un sceptre.

Sur le manteau se lit, en lettres grecques, le nom de Sardanapale.

Cette statue a été trouvée en 1766, dans les ruines d'une villa de Tusculum, que l'on croit communément avoir été celle de Lucius Vérus, et dont l'emplacement est sur le territoire actuel de Monte Porzio.

La statue était entourée de quatre Caryatides et de débris annonçant qu'elle avait été placée dans une niche soutenue par des figures de ce genre (1).

Visconti, en publiant cette statue dans le Musée Pie-Clémentin, a reconnu un tout autre personnage que le monarque assyrien indiqué par l'inscription.

(1) Ces Caryatides, passées d'abord à la villa Albani, sont aujourd'hui à Munich et nous en donnons deux sous les nos 814 A, 814 B.

Cette inscription, quoique antique, semble postérieure de beaucoup à la statue. On connaît des bas-reliefs où se trouve exactement la même figure devant les apprêts d'un festin (1). On y voyait la représentation du festin de Trimalcion, décrit par Pétrone.

Visconti a cité des pierres gravées où se trouve le même personnage avec les accessoires d'un sujet bachique. On le voit sur une topaze du Vatican, tenant un canthare et un thyrse. Un camée de la collection de Jenkins l'offre debout sur un autel, devant lequel un Faune et une Bacchante vont sacrifier une chèvre. On le trouve, enfin, sur des pierres gravées du musée Odescalchi, avec des circonstances qui indiquent une divinité.

Enfin, cet écrivain a cité divers passages d'auteurs anciens faisant connaître des représentations de Bacchus vêtu et barbu.

Ainsi, sur le coffre de Cypsélus, il était couché dans un antre, vêtu d'une tunique talaire et tenant une coupe d'or. Dans un temple de Sicyone, il était aussi vêtu et entouré de quatre statues de femmes, et, à ce sujet, on a cité un passage de l'opuscule *De incredibilibus*, portant que Bacchus avait quatre femmes à raison des quatre transformations que subissait le vin. Enfin, Pline, parlant du roi de la Taprobane, dit qu'il était vêtu de la syrma, comme Bacchus (2).

La tête n'est pas celle de la statue, et le bras droit est moderne à partir de la draperie. La draperie porte aussi des tasseaux. [Haut. 9 pal.]

A 1603. — Bacchus, *marbre grec*, pl. 684. Villa Borghèse.

Bacchus est ici placé entre un tronc d'arbre à droite et un pilastre à gauche. Sur le pilastre est une urne renversée, sur laquelle le dieu appuie la main.

D'ordinaire, un pareil accessoire servait de fontaine; mais ici, outre que nous n'avons aucune indication précise, on peut difficilement admettre qu'une statue de Bacchus eût été employée à l'ornement d'une fontaine, chose cependant fort ordinaire aux statues de Satyres et de Silènes.

Bacchus tient à la main une coupe et paraît au moment de boire.

La statue offre un mouvement plein de charme, et à ce mérite se joint celui de n'avoir de moderne que le bout du nez et les deux derniers doigts de la main droite; mais la tête a été séparée, et le reste porte des cassures au poignet, dans les deux cuisses et sous le genou gauche. [Haut. 6 pal. 11 on. 1/2.]

(1) Nous avons un de ces bas-reliefs au musée du Louvre. Voy. t. II, pl. 133.

(2) Nous croyons que le personnage de Sardanapale n'est pas au fond si distinct du Bacchus indien et barbu, que parait le croire M. de Clarac, et que ces deux personnages ne sont que deux formes de la même divinité solaire asiatique. M. Movers a fait voir (*Die Phoenizier*, t. I, p. 462, 478 et 479.) que ce prétendu roi d'Assyrie n'était autre que Sandan, divinité solaire de la Lydie, de la Cilicie, de la Cappadoce, identifiée par les Grecs avec leur Hercule. Ce Sandan ou Sandacus a fourni à la légende du fils d'Alcmène plus d'un trait, et notamment le mythe des amours de ce héros avec Omphale. Or le Dionysos dit *indien* n'est lui-même que le dieu-soleil de l'Asie, dont le culte fut apporté dans la Grèce, et qui s'établit à côté de celui d'Apollon. (Voy. les notes sur le livre VII des Religions de l'antiquité, de M. Guigniaut.)

(Note de M. Alfred Maury.)

1603 A. — BACCHUS, *m. de Paros,* pl. 684. Coll. Blundell.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, tient une coupe de la main gauche et un thyrse de l'autre main.

Une nébride est passée en écharpe de l'épaule droite au côté gauche.

Le mouvement de la figure est celui d'une personne qui va boire.

La tête a le crédemnon et point de couronne de lierre.

Nous ignorons les restaurations que cette statue peut avoir subies.

Voy. au n° 1608 une statue à peu près semblable.

△ 1604. — BACCHUS COUCHÉ, *m. de Carr.* pl. 683. Coll. Gastaldi.

Bacchus couché, accoudé à gauche sur une panthère accroupie, tient de la main droite un vase qu'il lui présente.

Cette statue décorait peut-être un tombeau (1). (Voy. n° 1592.)

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes et en plâtre : le cou, l'avant-bras droit avec le vase, la main gauche avec le poignet, les pieds, et la tête et le cou de la panthère. [Haut. 1 pal. 7 on. — long. 3 pal. 4 on. 1/2.]

1605. — BACCHUS, *marbre,* pl. 685. Coll. Torlonia.

Nous sommes réduits sur cette statue au dessin que nous en donnons.

Bacchus, debout devant un tronc d'arbre, tient un raisin dans la main droite, abaissée, et une coupe de l'autre main, placée à la hauteur de l'aîne.

Il paraît regarder au loin devant lui.

On ne trouve ici ni mouvement penché exprimant l'ivresse, ni geste indiquant l'action de boire ou de montrer un raisin. Le corps a un aplomb qui surprend dans une statue de Bacchus.

La tête porte le crédemnon, mais elle n'a point de couronne de lierre.

1606. — BACCHUS, *marbre,* pl. 687. Musée de Dresde.

Cette statue provient de la collection Chigi.

Elle n'a d'antique que le corps jusqu'aux genoux.

Le dieu est couronné de grappes de raisins. Une peau de chèvre couvre la partie supérieure du corps de droite à gauche. La main gauche s'appuie sur la hanche, et la droite sur un vase placé sur un tronc d'arbre. [Haut. 3 on. 5 po.]

1607. — BACCHUS (2), *marbre,* pl. 687. Galerie de Florence.

C'est un jeune homme drapé jusqu'aux jambes dans un ample manteau qui repose sur l'épaule gauche, mais laisse à nu le côté droit du buste jusqu'aux

(1) Les Éphèbes placés sur les tombeaux portaient assez souvent les attributs de Bacchus. Une statue de ce genre se voit dans le Musée Capitolin, tome VI, vignette de la pl. 57, avec une inscription grecque portant *Mon nom est Saturninus. Mon père et ma mère ont représenté leur enfant en Bacchus.*

Foggini, continuateur de Bottari, rappelle à ce sujet que la matrone d'Éphèse, dont Apulée a raconté l'aventure, *imaginem defuncti ad habitam dei Liberi formârat.* (Apulée, *Metamorph.* lib. 8.)

(2) Notre gravure donne la statue à rebours.

reins. Il regarde à droite et étend de ce côté le bras droit tenant une vaste coupe. La main gauche tient un objet semblable.

Lacombe donne à cette statue le nom de Bacchus jeune. Elle a, en effet, de ce dieu la couronne de lierre avec les corymbes.

La même figure est donnée dans la *Galleria reale*, t. III, comme représentant un Lare (1). [Haut. 4 pi. 9 po.]

1608. — Bacchus, *marbre*, pl. 687. Musée de Dresde.

Le dieu est couronné de feuilles de vigne et vêtu de la nébride. Il tient de la main droite, abaissée, une grappe de raisin, et de la gauche une coupe qu'il contemple avec attention. Les pieds sont chaussés de sandales.

Le devant de la tête de cette statue est d'un beau style.

Sont modernes : les bras au-dessous du deltoïde, la jambe droite jusqu'au-dessous du genou, la gauche et une partie de la cuisse.

La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 2 au. 2 po.]

1608 A. — Bacchus, *marbre grec*, pl. 696. Coll. Cocke.

Ce dieu est debout, nu; il tient une grappe de la main gauche, un vase dans la droite, abaissée et appuyée sur un tronc d'arbre.

La tête est moderne; elle est couronnée de lierre. L'épaule droite porte des restes des tresses de cheveux, et la gauche ceux des lemnisques, qui tombaient de la couronne.

Le torse est joli, quoiqu'il ait bien quelques duretés et qu'il ait été trop frotté; le bras droit est moderne de l'épaule à la saignée. Le bras et la main gauches sont modernes. Il y a des fractures aux cuisses et aux jambes, mais ces parties sont antiques. Le pouce et quatre doigts du pied droit sont restaurés, ainsi que le bas de la jambe gauche. Le reste n'est que fracturé.

Le tronc est antique; il est entouré d'une branche de vigne.

* 1609. — Bacchus dans l'ivresse, *m. pentél.* pl. 274. Louvre.

Bacchus, accoudé à un tronc d'arbre à gauche, tient dans l'autre main, abaissée, une grappe de raisin. Une nébride, attachée à droite, va sur l'épaule gauche, d'où elle retombe sur le tronc d'arbre.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : la main et le poignet droits, moitié de l'avant-bras gauche, moitié de la jambe gauche, et la partie inférieure du tronc d'arbre. [Haut. 2m,383 = 7 pi. 4 po.]

1610. — Bacchus sur une panthère, *marbre grec*, pl. 685. Coll. Giustiniani.

Bacchus est assis sur le dos d'une panthère dans le sens de la longueur et

(1) On a à peu près la même figurine dans Caylus, t. III, pl. 54, n° 1.

tournant le buste vers la droite. Il s'appuie de cette main sur la tête de l'animal, mouvement destiné probablement à indiquer l'état d'ivresse du dieu. L'autre main, placée horizontalement à la hauteur du sein droit, tient une grappe de raisin.

Le dieu a sur la tête la couronne de lierre, et sur la poitrine une peau dont les longs poils indiquent qu'elle est celle d'un bouc.

Sur un bas-relief du musée du Louvre, on voit Bacchus assis, à peu près dans la même attitude, sur une panthère en course. (T. II, n° 113, pl. 139.)

Sont modernes : la tête, le cou, les deux bras depuis la fin des deltoïdes. Cassures à la naissance de la cuisse droite, sous les deux genoux et sur les malléoles des deux jambes; tasseau à la cuisse droite.

D'après les notes que nous avons reçues de Rome, la panthère n'a pas la jambe droite de devant, qui, sur notre gravure, est levée. En retour, on parle d'un petit pilastre qu'elle aurait sous le ventre, avec une inscription qu'on ne nous a pas fait connaître.

Le même animal a de moderne les deux cuisses de gauche jusqu'au-dessus des pattes, et la deuxième de droite, patte comprise. [Haut. 6 pal.]

1610 A. — Bacchus ivre sur un âne, *marbre*, pl. 696. Collection Smith-Barry.

Bacchus est ici représenté ivre sur un âne, dans l'attitude donnée quelquefois à Silène.

Nous ne pouvons pas en dire davantage sur ce groupe, dont nous ne connaissons pas les restaurations. [Haut. 1 pi. 8 po.]

1610 B. — Bacchus enfant sur un bouc, *marbre*, pl. 694 A. Collection Carlisle.

Bacchus enfant est monté sur un bouc. Cet animal n'a qu'une seule corne, que le dieu tient de la main gauche; l'autre main, portée en arrière sur la croupe de l'animal, tient un pédum.

Cet enfant est entièrement nu, mais son buste est entouré d'une guirlande de fleurs passée en écharpe.

Sont modernes : à l'enfant, la tête et le bras droit; au bouc, le haut de la corne et le bout des pieds. [Haut. 3 pi.]

1611. — Bacchus, *marbre*, pl. 686. Florence, Gori, pl. 49.

Bacchus assis sur un rocher, ayant sous lui sa nébride, appuie le bras droit sur une forte saillie du rocher.

La main tient une grappe de raisin au-dessus de la tête d'une panthère.

Gori n'indique aucune restauration, mais la statue n'a pu parvenir intacte.

1612 et 1613. — Bacchus et Nymphe, *marbre grec*, pl. 685, 686. Musée Chiaramonti et Angleterre.

Bacchus est ici groupé avec une Nymphe qu'il tient par la taille avec le bras gauche; il élève le bras droit au-dessus de sa tête.

La nymphe lève les yeux et considère le geste que le dieu fait avec ses doigts.

Au n° 1612, la Nymphe, dans laquelle on doit peut-être voir une Muse, est debout sur un petit piédestal et joue de la lyre.

Le torse de cette Nymphe est plein de finesse.

La tête de Bacchus est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit en entier, le gauche depuis le deltoïde, la jambe droite, la moitié supérieure de la cuisse gauche, la jambe gauche.

La tête de la Nymphe est aussi d'une autre statue. Sont modernes : le bras gauche, partie du droit, la lyre, le bas du corps depuis les genoux.

La petite base de cette figure est antique, mais rapportée.

Tout le groupe a été retravaillé. Il a été acquis du sculpteur Pacetti, qui l'a restauré et vendu au Musée. Il est placé actuellement dans le jardin pontifical au Vatican. [Haut. du Bacchus, 10 pal. 4 on.; de la Nymphe, 7 pal. 10 on.]

Le n° 1613 ne nous est connu que par le dessin qu'en donne Cavaceppi. Bacchus y est seul, mais tellement semblable au précédent qu'il pourrait être groupé de la même manière.

1614, 1615. — Bacchus et l'Espérance ou Melpomène, *marbre*, pl. 695. Londres, collection Hope et Guattani, an 1785.

Sous chacun de ces numéros se trouve un personnage en costume tragique jusqu'ici nommé Bacchus. Il étend le bras gauche sur une petite figure féminine placée sur un piédestal, laquelle, au n° 1614, porte le nom de l'Espérance (1), et au n° 1615 celui de Melpomène.

Le n° 1615 est à peu près intact. Guattani nous apprend qu'il a été trouvé dans le territoire de Tusculum; que, rompu en plusieurs endroits, il a pu être rétabli presque en entier avec les fragmens trouvés, et qu'il n'a de moderne que le bras et la main gauches.

La figure accessoire est, d'après Guattani, antique en entier à ce point qu'on ne peut mettre en question même le poignard qu'elle tient à la main droite.

Le n° 1614 a été dessiné pour nous en Angleterre; mais il avait été publié dans la *Raccolta* de Dominique de Rossi (1714); on dit dans le texte que ce

(1) Sur nos représentations de l'Espérance, voy. n° 1899.

groupe appartient au marquis Cavalieri (1), qu'il a été trouvé dans le territoire de Tusculum, rompu en plusieurs morceaux, mais qu'il a pu être rétabli, *e può si dire intero*. On cite le bras et la main gauches comme ayant été restaurés.

Ce sont presque les termes dont s'est servi Guattani. Serait-ce le même groupe? Dans ce cas, il aurait été beaucoup moins bien conservé que ne l'ont dit les auteurs cités.

La tête est celle d'une autre statue, et a même de moderne le nez, une partie de la joue gauche et du cou du même côté. Sont modernes, en outre : les deux bras depuis la draperie, la jambe droite depuis le genou, la gauche depuis une ligne oblique sur le mollet.

La figure accessoire a de moderne le nu des bras, le bout de draperie tenu par la main gauche et la partie inférieure du corps, à peu près depuis le genou.

Le costume de la figure principale se compose d'une tunique repliée de manière à laisser à nu les genoux, d'une pardalis en écharpe serrée par une ceinture, d'un manteau couvrant les épaules, et de cothurnes.

Le vêtement des deux figures accessoires est celui qu'on voit à des statues éginétiques : c'est une tunique dont la main gauche relève un pan, et une surtunique dont le bord supérieur fait écharpe sur la poitrine, et l'inférieur est relevé sur plusieurs points, de manière à produire des pointes.

Les cheveux de ces deux figures, et même ceux du Bacchus n° 1515, sont en torsades.

Les auteurs ont éprouvé quelque embarras pour s'expliquer ce mode de représentation de Bacchus. Peut-être n'a-t-on là, comme l'a pensé Buonarotti, que des acteurs représentés dans un de leurs rôles. Cependant la tête du n° 1615, si elle est authentique, comme le dit Guattani, se prêterait peu à cette supposition.

D'après Pausanias, Bacchus recevait en Attique le surnom de *Melpomène*.

Dans la description du Céramique hors la ville, cet auteur dit que la maison de Polytion, où s'étaient célébrées des initiations, était de son temps consacrée à Bacchus Melpomène, ajoutant que ce surnom avait probablement la même origine que celui de Musagète, donné à Apollon. (*Attic.* c. II.).

Plus loin, il dit que Bacchus était honoré sous le même surnom dans le bourg d'Acharnes. (*Attic.* c. XXXI.)

Une peinture de Pompéi présente le dieu au milieu de personnages dont quelques-uns s'apprêtent à jouer la comédie. Bacchus tient un masque scénique, et l'un des autres personnages prend le masque pour le mettre. (Roux et Barré, t. II, pl. 66.)

(1) Buonarotti parle aussi de ce groupe : « Ho osservato appresso il sign. Cavalierj una « statua di qualche personaggio in figura « di Bacco, appogiata a una piccola Spe- « ranza, pl. 37, n° 2. »

Cette figure de l'Espérance paraît avoir été souvent donnée pour accessoire à d'autres figures. Sur une médaille de Commode et de Crispine, on voit au revers, avec le mot *Concordia*, une femme assise tenant une patère à droite, qui étend le bras sur une statuette de l'Espérance placée aussi sur un autel. Buonarotti donne cette médaille, *loc. cit.* et ajoute que la collection Carpegna avait une médaille de Sabine portant le même revers.

1616. — BACCHUS, *marbre*, pl. 688. Musée de Dresde.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, tient de ce côté une grappe de raisin près de la gueule d'une panthère. L'autre bras manque.

Le dieu a une nébride en écharpe passée de droite à gauche.

La tête paraît être celle de la statue; elle a la couronne de lierre, le crédemnon et des grappes de raisin en appendice.

Sont modernes: une partie du bras droit, la jambe gauche jusqu'au genou, et la patte gauche de la panthère. [Haut. 3 on.] Collection Chigi.

1617. — BACCHUS, *marbre grec*, pl. 688. Musée Chiaramonti.

Bacchus debout, nu, tient à gauche son thyrse comme une lance, et de la main droite, abaissée, un raisin.

A sa droite sont un tronc d'arbre et une panthère, qui regarde le dieu.

La tête est celle de la statue; le nez est moderne. Elle est couronnée de lierre et a le crédemnon et les longs cheveux.

Sont modernes : le bras gauche avec partie de l'épaule et le thyrse; le bras droit depuis le deltoïde; la jambe gauche depuis la moitié du genou et le pied, la cuisse droite avec la jambe; à la panthère la tête et la patte gauche.

Cette figure est d'un très-bel ajustement et de bonne manière.

Cette statue a appartenu au sculpteur Albaccini. [Haut. 7 pal. 9 on.]

1618. — BACCHUS, *marbre grec*, pl. 688. Musée Pie-Clément.

Cette statue a été trouvée sur la voie Salaria, qui conduit à Monte Rotondo.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, tient de ce côté un vase et de l'autre main, abaissée, un raisin; une panthère est accroupie au pied de l'arbre.

Sont modernes: la tête, l'avant-bras droit entre le coude et le poignet, la main gauche avec le raisin, la cuisse droite avec partie de la jambe, la jambe gauche et l'extrémité du tronc d'arbre; à la panthère, la tête et les pieds. La main droite et le vase sont antiques. [Haut. 5 pal. 2 on. 1/2.]

* 1619. — BACCHUS, *marbre de Carr.* pl. 688. Coll. Chablais.

Statue trouvée à Torre Marancio en 1823. Elle représente Bacchus debout près d'un tronc d'arbre placé à droite, et tenant de ce côté un vase et de l'autre un long thyrse. La tête a la couronne de lierre, mais le reste du corps est nu.

A droite du tronc d'arbre est une panthère qui pose sa patte de devant sur un rhyton. Elle lève la tête vers Bacchus.

Cette statue est de médiocre manière, mais elle a le mérite de n'avoir de moderne que le vase, le genou, les doigts et des tasseaux. (Voir la gravure.)

La tête est la sienne, mais elle a été séparée.

La panthère est d'une bonne conservation et n'offre de moderne que la patte droite; la tête a été séparée.

La plinthe est presque en entier antique. [Haut. 8 pal. 3 on. 1/2.]

1619 A. — BACCHUS, *marbre*, pl. 678 D. Coll. Égremont.

Le dieu est debout, la main droite appuyée sur un tigre qui est à côté de lui. Il tient de la main gauche, élevée, un thyrse.

Sont modernes : la tête, le bras droit, le bras gauche, les jambes et le tigre.

1619 B. — BACCHUS, *marbre de Paros*, pl. 696. Coll. Hope.

Bacchus debout, nu, couronné de lierre, de corymbes et de grappes de raisin, tient à la main droite une grappe de raisin que veut saisir une panthère.

Celle-ci a été cassée par le milieu du corps, mais elle est antique, sauf un petit morceau de la patte droite.

Ce Bacchus est coiffé comme au n° 1570. La tête offre une jolie expression; le torse est très-bien, mais la partie inférieure est très-lourde, surtout aux genoux.

Le milieu du bras droit, le milieu du bras gauche, le bout de l'index et la haste sont modernes. [Haut. 2 pi. 6 po.]

△ 1619 C. — BACCHUS, *marbre*, pl. 678 B. Coll. Carlisle.

Bacchus, accoudé à un tronc d'arbre à gauche, tient de la main droite, abaissée, un vase; une panthère est à ses pieds.

Le dieu a la tête couronnée de lierre, ceinte du crédemnon.

Il porte une nébride de gauche à droite, et est chaussé de brodequins.

Nous ne connaissons pas les restaurations que peut avoir subies cette statue; mais deux supports entre la hanche droite et la main, un autre qui est entre les jambes, indiqueraient à eux seuls des restaurations. [Haut. 5 pi. 1 po.]

1619 D. — BACCHUS, *m. de Carr.* pl. 690 A. Coll. Giustiniani.

Bacchus, appuyé de la main droite sur un tronc d'arbre, élève de l'autre main un raisin.

A côté du tronc d'arbre se trouvent une panthère et un oiseau.

Sont modernes : la tête, le bras droit, depuis le biceps, avec la main et partie du tronc d'arbre, le bras gauche depuis le milieu du deltoïde. Cassures sur la cuisse droite et les malléoles des deux jambes. [Haut. 9 pal. 6 on.]

1619 E. — BACCHUS, *m. de Carr.* pl. 690 A. Coll. Giustiniani.

Bacchus, debout près d'un tronc d'arbre à droite, est vêtu d'une nébride. Une autre nébride est passée en écharpe de gauche à droite.

Il tient un raisin de chaque main; la gauche est élevée et la droite abaissée.

Sont modernes : la tête jusqu'à la moitié du cou, le bras droit à partir du deltoïde, avec main et raisins; le gauche à partir de la moitié du deltoïde, avec main et raisins; la moitié antérieure de la cuisse droite et un morceau du devant de la nébride. [Haut. 7 pal. 9 on. 1/2.]

Δ 1620, Δ 1621, 1621 A. — ARIADNE, *marbre*, pl. 689, 690, 696 B. Coll. Marconi, et mus. de Munich et Britannique.

La première statue présente une femme vêtue d'une tunique ample avec une surtunique à manches. Elle est en marche, regardant au loin à sa gauche et étendant les bras de ce côté. Son péplus, jeté sur l'épaule gauche, retombe également des deux côtés et la main droite en saisit un pan.

La tête et le bras gauche sont modernes, mais il ne paraît pas qu'on pût la restaurer autrement.

On a vu probablement dans cette statue Ariadne regardant le vaisseau de Thésée; mais cette représentation s'écarte des récits des mythologues, qui s'accordent à dire, non-seulement qu'Ariadne fut abandonnée pendant son sommeil, mais que Bacchus la trouva encore endormie. (V. Nonnius, *Dionys.* liv. XLVII.)

Les monumens qui nous sont parvenus représentent aussi Ariadne endormie au moment où Bacchus la trouve. (V. le bas-relief du Louvre, t. II, n° 148, pl. 127, et deux pierres gravées de la galerie de Florence.) (1).

La tête est celle d'une autre statue antique; mais, dit notre dessinateur de Rome, elle a été tant retravaillée, qu'on peut la considérer comme moderne. Sont modernes, en outre : le bras gauche déjà cité, l'avant-bras droit, le pied gauche à partir de la tunique et l'extrémité de ce vêtement du même côté.

Dans la seconde statue, on a une femme couronnée de lierre et ornée du crédemnon, qui paraît regarder une grappe de raisin qu'elle a à la main gauche. L'autre main tient une coupe. Sa tunique longue laisse nus le côté droit de la poitrine et le haut du bras. Un grand manteau, se déployant sur les cuisses et les jambes, va reposer sur l'épaule gauche. Enfin une nébride, ou plutôt la peau d'un cochon de lait, attachée sur l'épaule droite, descend sur la poitrine et disparaît sous le manteau appelé *himation*.

Cette statue a de moderne la tête, le cou, tout le nu de la poitrine, les deux avant-bras. [Haut. 6 pi. all.]

Au n° 1621 A, on a une femme tenant un thyrse de la main droite et des raisins dans l'autre main. A sa droite est une panthère.

Elle est couronnée de lierre et de corymbes; ses longs cheveux tombent sur ses épaules.

Elle a une tunique talaire avec surtunique, dont la manche est fermée de neuf boutons sur le bras à gauche; à droite une ample ouverture découvre le

(1) Les peintures de Pompéi et d'Herculanum présentent plusieurs fois Ariadne éveillée, mais encore assise. Des amours lui montrent le vaisseau de Thésée qui s'éloigne. (Voy. Roux et Barré, t. II, pl. 32, 33, 33, 34 et t. III, pl. 106 et 109.)

côté : c'est la même pièce d'étoffe qui forme la tunique et la surtunique : c'est une espèce de diplax qui, du haut de la poitrine, se replie en avant.

On voit autour du pied droit une seconde et longue tunique.

La panthère est entière, sauf la tête et les jambes de devant.

Le bout du pied droit d'Ariadne est charmant, d'une élégance rare. Une bandelette ou ceinture étroite descend obliquement de droite à gauche sous le sein gauche, et, serrant le vêtement, produit une très-belle disposition de draperies, qui laisse voir toute la beauté des formes.

Cette statue est très-jolie et d'une bonne exécution; on voit que la manche gauche repliée pourrait aller au poignet. Elle est restaurée un peu au-dessus du poignet.

La tête est celle de la statue; elle est fracturée au col et dans d'autres parties; nez à moitié moderne.

Le bras droit et le bras gauche sont modernes au sortir de la draperie.

La tête est jolie, d'une expression douce, et la couronne est ajustée avec goût. [Haut. 4 pi. 7 po.]

1621 B. — Libéra, *marbre*, pl. 678 F, villa Albani.

Buonarotti voyait dans cette statue une Atalante, une Diane.

Winckelmann la regardait comme offrant les traits de Junon, tant à cause de son costume de matrone que de la biche qu'elle porte sur le bras gauche. M. Gerhard, qui a consacré un chapitre de ses *Antiken Bilderkem*, à la description de cette statue, n'admet pas cette attribution. La draperie ne saurait convenir à une matrone et encore moins à Junon, fait observer ce savant antiquaire. C'est un chiton à longs plis droits et roides. Cette disposition est plutôt celle des costumes qui s'ouvraient par en haut, et dont la partie supérieure, regardée souvent comme un diploïdion, se repliait en double sur la poitrine et le buste. Cette disposition était précisément celle de la nystis, qui servait en même temps de chiton et de péplus.

On a cru reconnaître dans cette statue une Libéra, l'épouse de Bacchus. M. Gerhard est plus porté à y voir une Bacchante, opinion qu'avait aussi proposée Buonarotti. Sans doute, c'était un tyrse qu'elle tenait de la main droite.

La tête, ornée d'un diadème, n'appartient pas à cette statue. Le reste est d'une bonne conservation et d'une exécution estimable.

1622, 1622 A. — Ariadne couchée, *marbre*, pl. 689 et 726 E. Vatican et musée de Madrid.

Ces statues reposent sur le bras gauche et ont l'autre bras sur la tête.

La première a un voile qui va passer sur les cuisses et s'étend de là sur la plinthe.

Les têtes sont celles des statues et n'ont pas même été séparées.

Le n° 1622 a de moderne le nez, la main droite avec le poignet, l'annulaire

et l'auriculaire gauches, deux pans de la plinthe sur le devant, ce qui comprend l'extrémité de la draperie à franges qui est sous le bras gauche.

L'autre statue a de moderne la moitié de la main gauche et du pied droit.

Les deux statues ont au bras gauche un bracelet représentant un serpent.

Cet ornement a fait prendre la première pour une Cléopâtre, nom qu'elle porte encore au Vatican.

Cette statue du Vatican a été acquise sous le pape Jules II, de Jérôme Maffei.

[Haut. de la statue 6 pal. 4 on. 1/2; long. 9 pal. 2 on.]

[Long. de la statue de Madrid, 9 pi.]

1623, 1623 A. — ARIADNE, *marbre*, pl. 689, 694 B. Musée Pie-Clémentin et coll. Smith Barry.

La première statue a été trouvée aux environs de Rome, sur le chemin qui conduit à Monte Rotondo et qui est l'ancienne voie *Salaria*.

Sur une tunique longue, serrée par une ceinture, elle porte un manteau qui revient par la hanche droite et va reposer sur le bras gauche.

La main droite est élevée et vide, l'autre main tient une coupe.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée.

Sont modernes : le bras droit depuis la draperie, la main gauche avec le poignet, la coupe, l'orteil du pied gauche. [Haut. 5 pal.]

La seconde statue a aussi la couronne de lierre et de longs cheveux.

Sur une tunique à longues manches se trouve d'abord une surtunique, ensuite une nébride, et le tout est serré par une large ceinture. La main gauche tient une patère : l'autre main, abaissée, est ouverte et même privée de quelques doigts.

La tête est celle d'une autre statue, et sont modernes : le bras droit depuis la saignée, la main gauche avec partie de l'avant-bras.

Cette sculpture nous a paru peu finie; cependant la draperie est bien refouillée dans les plis.

On trouvera à peu près le même costume aux Bacchantes 1646 B et 1654, et à Ariadne sur le bas-relief du Louvre, t. II, n° 151, pl. 124. [Haut. 5 pi.]

A 1624. — BACCHUS ET ARIADNE, *m.* pl. 690. Coll. Pacetti.

Bacchus nu a la main droite sur la tête, et du bras gauche entoure Ariadne.

Ariadne est vêtue de la tunique des chasseresses et porte des cothurnes; derrière elle une panthère montre la tête et pose les pattes au-dessus d'un rocher.

Les têtes appartenaient à d'autres statues.

Bacchus a de moderne le cou, les bras et les jambes à partir du milieu des cuisses.

Ariadne a de moderne le nez, la partie droite du buste, qui comprend le bras gauche depuis le bas du deltoïde. Ses bras sont en plâtre.

La panthère a de moderne la moitié du pied gauche. [Haut. 5 pal. 2 on.]

On trouvera un groupe du même nom au n° 1634.

1625. — Bacchus, *marbre*, pl. 686. Coll. Pembroke.

Bacchus, accoudé à un tronc d'arbre à gauche, tient de l'autre main, abaissée, une énorme grappe de raisin.

Il porte une nébride en écharpe de gauche à droite.

1625 A. — Bacchus, *marbre*, pl. 686. Trouvé dans la Troade.

Statue privée de la tête, de la moitié de l'avant-bras droit et du bras gauche depuis le biceps.

Le reste offre Bacchus accoudé à un tronc d'arbre à droite avec de longs cheveux, une nébride en écharpe de gauche à droite et des brodequins.

Au pied de l'arbre, est l'arrière d'une panthère accroupie. [Haut. 4 pi.]

1626, 1627 et 1627 A. — Bacchus, *m.* pl. 690, 691, 690 A. Musées Worsley et Borbonico, et Coll. Giustiniani.

Sous ces trois numéros, Bacchus est groupé avec un génie.

Au n°. 1627, le génie, auquel manquaient la tête et les bras, a été à tort restauré en Amour. Le livret du Musée Borbonico en porte l'observation.

Au n° 1626, Bacchus a le génie à sa droite et lui met la main sur l'épaule.

La pose et le groupement des deux figures sont dignes du meilleur goût.

On remarquera la manière dont est placée la chlamyde de Bacchus, laquelle, jetée d'un bout sur l'épaule droite, vient par-derrière sur l'épaule gauche, d'où elle descend jusqu'à la naissance des cuisses.

Au n° 1627, le génie est à gauche, et Bacchus étend le bras gauche, dont la main tient une coupe; il élève la main droite, qui porte un raisin.

Les bras sont modernes, et ont été mal restaurés. Le gauche devait reposer sur l'épaule gauche du génie, et le droit sur la tête de Bacchus.

Au n° 1627 A, Bacchus tient une coupe de la main droite et une grappe de raisin de l'autre main (1). Le génie est un petit enfant placé à la droite.

La tête, qui est moderne, n'est pas dans l'intention de celle de Bacchus.

Pour le détail complet des restaurations des trois groupes, voir les gravures.

[Premier groupe, haut. 4 pi. 6 po.; deuxième groupe, 8 pal.; troisième groupe, haut. de Bacchus, 7 pal. 5 on.; du génie, 3 pal. 9 on.]

1628. — Bacchus et un Faune, *marbre*, pl. 691. Florence.

Dans ce groupe, le personnage accessoire est pour Gori un Faune, et pour l'auteur de la *Galleria reale*, Ampélus.

(1) Voyez cette description dans notre introduction, t. III, p. CLXXX. Les autres étaient trois Muses ayant des plumes sur la tête, et un Cupidon ailé.

Selon ces deux auteurs, on y retrouve tous les détails d'un groupe décrit par Aldroandi parmi les statues de Pietro de Radicibus. Ce particulier l'avait trouvé, avec toutes ses autres statues, dans une vigne à la porte Majeure (1).

Bacchus appuie le bras droit sur l'épaule du Faune, qui, de son côté, l'entoure à la taille de son bras gauche. La main droite du Faune tient un vase.

Bacchus a la couronne de lierre et des cothurnes aux jambes; son corps est nu. Le faune est vêtu de la pardalis.

On vante ce groupe, dont le style est, dit-on, parfait; on reconnaît l'ivresse dans Bacchus au relâchement général des parties et à la manière dont il est penché. Les proportions de son corps offrent beaucoup d'élégance.

Dans le Faune, les membres réunissent a l'agilité de la jeunesse ce caractère robuste que les anciens leur donnaient.

Sont modernes : à Bacchus, une partie du bras gauche vers le coude, les doigts de cette main, un peu plus que les doigts de la main droite, la jambe droite, moins le devant du pied, entre le genou et le cothurne.

Le Faune a de moderne tout le bras droit avec la coupe qu'il tient.

Selon l'auteur de la *Galleria reale*, mieux eût valu une corne à boire, *corno potorio, proprio di Bacco e della sua turba.*

Nous irons plus loin en déclarant meilleure l'attitude du Faune au n° 1635, où le bras gauche, allongé, tient un pédum.

1628 A et B. — Faune et Enfant, *marbre*, pl. 704 B. Musée Borbonico et villa Albani.

Dans ces deux groupes un Faune porte un enfant à cheval sur ses épaules. Ce sujet se voit n° 1556 et sur des bas-reliefs de Bacchanales.

D'après le Musée Borbonico, t. II, pl. 25, le Faune n'aurait de moderne que le visage, et le tronc d'arbre même serait antique avec les accessoires.

L'enfant n'a d'antique que la partie inférieure du corps à partir des reins, et les cuisses.

Ce groupe provient de la collection Farnèse. [Haut. 7 pal. 1/2.]

L'autre groupe, de la villa Albani, a été trouvé à Tivoli.

Sont modernes au Faune : le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le milieu du biceps, les cuisses, les jambes et les pieds.

La tête est celle de la statue et n'a pas été séparée.

L'enfant doit à la restauration la tête, le cou, le bras droit en entier, la moitié de l'avant-bras gauche, la jambe droite du dessus du genou, la gauche du dessous du genou.

Le tronc d'arbre est moderne. [Haut. 6 pal. 5 on.]

1629. — Bacchus et Ampélus, *m. grec*. Musée britannique.

Groupe découvert en 1772 à la Storta, à environ huit milles de Rome;

(1) Sur une peinture de Pompéi, on voit Bacchus accoudé et drapé, tenant à droite un raisin que saisit un enfant; Roux et Barré, t. III, pl. 114.

Bacchus passe son bras gauche autour du cou d'Ampélus et tient de l'autre main une coupe.

Une pardalis, attachée sur l'épaule droite, couvre la poitrine, l'épaule et le bras gauche.

Ampélus est représenté au moment de sa métamorphose.

Sur son visage, sa poitrine et ses bras, on voit des pampres et des raisins. La partie inférieure du corps se termine par un tronc ou large cep de vigne, au pied duquel se dresse une panthère et rampe un lézard.

La tête de Bacchus est celle d'une autre statue. Le crédemnon y fait deux tours. Les jambes ont été fracturées. Les pieds sont chaussés de sandales.

La tête d'Ampélus nous a paru celle d'une autre statue, auquel cas elle appartiendrait à un autre groupe à peu près semblable à celui-ci.

La manière dont est représenté Ampélus rappelle un passage de Pausanias, qui dit que, dans un temple de Bacchus, à Phigalie, la statue du dieu avait sa partie inférieure entièrement dérobée par du laurier et du lierre. Sa partie visible était coloriée de cinabre. Le dieu portait le surnom d'*Acratophore*.

Ampélus, dont le nom est en grec celui de la vigne, paraît n'être qu'une personnification de cet arbuste. Nonnius, dans les *Dionysiaques* (liv. X, XI et XII), le donne pour un des suivants de Bacchus et lui crée une sorte de biographie. Ovide lui a consacré quelques vers dans ses *Fastes*, l. III, v. 409 et suiv.

Il était Phrygien. Sa mère était une des Nymphes et son père un Satyre. Sa grande beauté le fit aimer de Bacchus. Il s'abandonnait aux actions hardies et il y trouva la mort: ce fut en s'élançant sur le dos d'un taureau furieux qui l'emporta fort loin dans sa course impétueuse et le jeta violemment à terre. Bacchus, inconsolable de la mort de son favori, obtint qu'il fût métamorphosé en cep de vigne, etc. etc. [Haut. 4 pi. 7 po.]

1630. — Bacchus et un jeune Pan, *marbre*, pl. 692. Florence.

Bacchus, entièrement nu, élève ici de la main gauche une coupe au-dessus de sa tête. L'autre main, abaissée, tient un raisin.

Derrière lui est assis un jeune Pan, qui lui tourne le dos.

Gori donne à ce Bacchus le surnom d'Adstator, sans indiquer aucune raison à l'appui de l'application particulière de ce nom. D'autre part, il cite l'inscription suivante, trouvée sur une base ayant appartenu à une statue de Bacchus:

Deo sancto numini, Deo magno Libero patri et adstatori et conservatori H. I. Col l(egium) Velabrensium. Domitius secundus curator et conservator s(umptibus) s(uis).

Cet auteur a-t-il vu quelque rapport entre l'épithète *adstator* et la pose de notre statue?

1631. — Bacchus et Ampélus, *marbre*, pl. 692. Florence.

Bacchus, debout, tient de la main gauche une coupe à la hauteur de l'épaule, et pose l'autre main sur l'épaule d'un Éphèbe à peu près agenouillé, et qui lui embrasse le genou droit.

On n'a pas ici, comme au n° 1629, de signe évident de la représentation d'Ampélus, et, à ce sujet, Gori paraît s'être décidé par la considération qu'Ampélus est le plus connu des favoris de Bacchus.

Au sujet des masques qui se trouvent en appendice sur cette représentation, l'auteur Florentin cite les vers suivans où Virgile fait connaître l'usage de fabriquer des masques en écorce aux fêtes de Bacchus. Ces masques portaient le nom d'*oscilla*.

Versibus incomptis ludunt risuque soluto,
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis,
Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
Oscilla in altâ suspendunt mollia pinu.

1632. — Bacchus et Faune, *bronze*, pl. 692. Musée Borbonico.

Bacchus est debout, nu; il avance la main droite.

Le Faune passe le bras droit derrière son dos et le regarde avec tendresse.

Il est d'une proportion beaucoup plus petite que Bacchus.

Les yeux des deux figures sont en argent.

J'ai assisté, en 1813, à la découverte de ce groupe intéressant, trouvé dans une fouille très-curieuse de Pompéi. Il était dans une maison où l'on recueillit plusieurs vases et ustensiles de bronze.

On déterra en même temps deux grandes vasques ou chaudières en bronze très-minces, d'environ quatre pieds et demi de diamètre.

Le groupe que je vis le premier, était debout et appuyé contre les parois intérieures d'une de ces chaudières dressée contre la muraille. Je l'enlevai dans mes bras; il était très-léger. Il est à croire qu'il était dans cette maison, qui pouvait être une boutique d'ouvrier en bronze, en attendant quelques réparations. Il était encore dans quelques parties entouré d'une toile, qui se détruisit lorsqu'on y toucha, et dont d'autres morceaux sont restés empreints sur la patine ou rouille verte du groupe. [Haut. 3 pal. 2 on.]

1632 A. — Bacchus et Panisque, *marbre*, pl. 693. Coll. Grey.

Bacchus debout, nu, tient de la main gauche une coupe près du deltoïde droit; l'autre main repose sur la tête d'un petit Pan agenouillé.

1633. — Bacchus et un Faune, *marbre*, pl. 694. Mus. Pie-Clém.

Groupe trouvé sous le pontificat de Pie VI, à Murena, près de Frascati.

C'est le plus parfait et le mieux conservé des groupes offrant le même sujet.

Bacchus nu, couronné de pampres, le front ceint du crédemnon, a le bras gauche passé autour de la tête du Faune. La main gauche tient une coupe.

Le jeune Faune, couronné de pin et tenant à la main un pédum, le regarde.

A ses pieds, près d'un cep de vigne, une panthère pose une patte sur la tête d'une victime.

La flûte ou syringe du Faune est suspendue à un tronc d'arbre près de lui.

Il s'est glissé une légère inexactitude dans la description de M. Visconti, le Faune ne présente pas une coupe à Bacchus. [Haut 9 pal. 10 on.]

1634. — BACCHUS ET ARIADNE, *m.* pl. 694. Coll. Smith Barry.

On a un groupe du même nom au n° 1624.

Bacchus a le bras gauche placé sur les épaules d'Ariadne, le buste et le bras droit sont entièrement couverts d'une draperie.

Ariadne, vêtue d'une tunique longue sans ceinture, découvre son sein avec la main gauche. La tunique se relève à gauche jusqu'à la main de Bacchus placée sur l'épaule.

Une nébride se voit entre les deux personnages, et indique un sujet bachique.

Sont modernes les deux têtes et la jambe d'Ariadne. [Haut. 2 pi. 8 po. 6 li.]

1635. — BACCHUS ET UN FAUNE, *marbre,* pl. 694. Venise.

Bacchus, groupé avec un Faune à gauche, a la main droite sur sa tête et le bras gauche autour du cou du Faune.

Le Faune porte une nébride passée en écharpe de droite à gauche.

L'avant-bras du Bacchus est moderne, mais la disposition du bras indiquait la restauration qui a été faite.

[Haut. de Bacchus, 6 pal. 10 on.; du Faune, 4 pal. 10 on.]

1635 A. — BACCHUS ET UN FAUNE, *m.* pl. 693. Coll. Fitz William.

Bacchus, groupé avec un Faune à gauche, pose sa main droite sur sa tête et passe le bras gauche autour du cou du Faune.

Le Faune est plus grand que ne le sont les Faunes dans les groupes semblables; il tourne un peu le dos à Bacchus. Il tient de sa main droite une syringe et de l'autre main une corne d'abondance de grande dimension.

A ses pieds est une panthère, et devant celle-ci la tête d'un bélier.

La tête et le bras de Bacchus sont restaurés.

1635 B. — BACCHUS, *m. de Paros,* pl. 693. Coll. Pembrocke.

Torse de Bacchus, restauré en Apollon. Le dieu nu est debout devant un tronc de laurier; il pose la main droite sur sa tête et abaisse l'autre bras. Un carquois est suspendu aux branches du laurier.

L'examen que nous avons fait de cette statue, en Angleterre, nous a fait reconnaître d'autres restaurations que celles indiquées sur notre gravure. La tête est celle d'une autre statue. Le bras droit est moderne à partir de l'épaule, le gauche, brisé dans deux endroits; la main et le poignet sont modernes; enfin, comme on le voit dans la gravure, la partie inférieure du corps est moderne depuis le milieu des cuisses. [Haut. 7 pi.]

1636. — BACCHUS HERMAPHRODITE, *marbre grec*, pl. 671. Musée Borbonico, n° 307.

Statue provenant de la collection Farnèse. Bacchus élève de la main gauche un fragment de thyrse, et tient une patère dans la main droite, abaissée.

Ses regards paraissent se diriger vers le thyrse.

La tête est ceinte du crédemnon et de la couronne de lierre; mais les cheveux sont plats, et les traits du visage ont plus le caractère féminin qu'on ne le voit d'ordinaire à Bacchus.

La tunique, tout à fait celle des femmes et sans manches, s'arrête à mi-jambe, et, relevée par la ceinture, elle est ouverte sur la hanche droite, de manière que la cuisse est entièrement à découvert. Une nébride, attachée sur l'épaule droite, entoure le buste en écharpe. Les pieds ont des sandales.

La tête est antique, mais nous ignorons si c'est celle de la statue.

Sont modernes: les deux bras en entier, les deux jambes et le bas de la tunique à gauche.

C'est une excellente sculpture grecque. [Haut. 6 pal.]

* 1637. — GÉNIE BACHIQUE, *marbre grec*, pl. 274. Louvre.

C'est un enfant qui fait manger du raisin à un jeune animal qui paraît être une petite panthère. On y a vu un Génie faisant partie de la suite de Bacchus.

Une tête de lion, sur le pilastre contre lequel il s'appuie, peut indiquer une fontaine. [Haut. o^{m}, 886.]

1637 A. — GÉNIE BACHIQUE, *m. grec*, pl. 694 A. Coll. Smith Barry.

C'est un enfant drapé à l'impériale. Son bras droit est allongé vers le bas, et la main gauche, ramenée sur la draperie, tient une grappe de raisin.

L'annulaire de cette main a un anneau.

La tête est celle d'une autre statue, et le cou est moderne. Tout le reste est de la statue primitive et d'une belle conservation, sauf la main droite.

C'est une jolie statue, offrant un corps bien nourri, vigoureux, une pose enfantine agréable, une draperie bien entendue. [Haut. 3 pi. 4 po.]

* 1638. — GÉNIE DE BACCHUS, *m. de Par.* pl. 276. Louvre.

Enfant assis et tenant une outre. Cette petite statue décorait probablement une fontaine.

Il ne restait d'antique que le bas du torse, à partir d'un pouce au-dessus du nombril, la cuisse droite, moitié de la jambe, moitié de la cuisse gauche et la partie inférieure de l'outre, à laquelle tenait un morceau du bras et de la main droite; tout le reste est moderne.

* 1639. — BACCHUS ENFANT, *marbre*, pl. 276. Musée du Louvre.

Enfant debout près d'un tronc d'arbre à droite, qui est orné de lierre. La main droite, abaissée, tient un raisin; la gauche, horizontale, porte une coupe.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le milieu du biceps, le bras gauche en entier, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche ainsi qu'une partie de la cuisse. [Haut. o^{m}, 902.]

1640. — BACCHUS (SUIVANT DE), *m. de Par.* pl. 275. Louvre.

Les formes et la pose de ce jeune homme n'annoncent pas un dieu, mais un personnage de la suite de Bacchus, dont il porte la couronne.

Bouillon y a vu un Hercule.

Sont modernes : la tête, les deux bras à partir du biceps, la massue, la jambe droite au-dessus du genou, la jambe gauche un peu au-dessus des malléoles, et le tronc d'arbre. [Haut. 1^{m}, 347 = 4 pi. 1 po. 9 lig.]

1641. — BACCHUS (PRÊTRE DE), *m. de Luni*, pl. 696 A. Munich.

Cette statue provient de la collection Braschi, à Rome : c'est une imitation de l'ancien style grec ou d'un ouvrage des anciens peuples de l'Italie. On a cru y reconnaître d'abord un prêtre étrusque, puis le vieux Bacchus ou Liber Pater, et nous voyons en effet que Libéra est représentée vêtue de la même manière sur un bas-relief romain. Mais les prêtres de Bacchus vêtus d'un costume semblable, seulement modernisé, qui s'observe sur un sarcophage de la villa Casali, indiquent sans doute le vrai caractère de notre figure.

Les avant-bras, les mains avec le préféricule et la patère, les pieds et une petite partie de la robe sont modernes. [Haut. 7 pi. allem.]

1641 A. — BACCHUS INDIEN, *m. de Par.* pl. 696 A. Coll. Hope.

Statuette de moins de deux pieds, en marbre de Paros à petits grains. La tête est moderne, mais des tresses antiques placées sur la poitrine indiquaient un personnage à longue barbe et à longs cheveux. Ces tresses ont été retravaillées.

En l'état actuel, ce Bacchus tient un scyphus de la main droite, abaissée, et un thyrse en bronze dans l'autre main; l'avant-bras de ce côté soutient la draperie. Celle-ci, laissant le buste nu, couvre le bas du corps de manière à en accuser les formes. Les deux bouts se croisent sur l'avant-bras gauche, d'où ils retombent en formant de ces plis qu'on voit aux statues d'ancien style. Il y a même des plis gaufrés là où la draperie passe de la poitrine sur l'avant-bras.

La statue n'est, du reste, qu'une imitation du style antique.

Sont modernes, outre la tête : le bras droit depuis le biceps, l'avant-bras gauche, le thyrse et les pieds.

La restauration des attributs était autorisée par des pierres gravées. On voit, en effet, le même personnage avec les mêmes attributs sur une onyx de Léonard

Agostini, *Gemme antiche,* pl. 2; sur une topaze de Buonarotti, *Osservazioni, etc.* p. 440; sur une hyacinthe du musée Odescalchi, p. 17. [Haut. 1 pi. 11 po.]

1641 B. — Bacchus, *mar. Car.* pl. 678 D. Coll. Mattei.

Si le nom de Bacchus donné à cette statue était fondé, il en résulterait que ce dieu aurait été quelquefois représenté comme Jupiter, Esculape, etc. barbu, drapé dans un manteau et sans tunique.

Pausanias parle bien quelque part d'un Jupiter qui avait, comme Bacchus, un scyphus, un thyrse et des brodequins. Peut-on, par la raison inverse, en conclure que les représentations de Bacchus, auxquelles Pausanias fait allusion, étaient drapées comme le sont les Jupiters?

A propos du Sardanapale (1602) et de quelques autres Bacchus barbus, nous avons cité des passages d'auteurs anciens, qui supposent à ce Bacchus une longue tunique, et ces passages ne concernent pas seulement le Bacchus indien, car la description que fait Pausanias du Bacchus représenté sur le coffre de Cypsélus énonce nettement une tunique talaire.

Notre statue portait primitivement, comme aujourd'hui, une corne d'abondance, car la partie supérieure de cet accessoire est antique. Rappelons que primitivement les Grecs donnaient ce même accessoire à toutes leurs divinités, et nous reproduisons même, sous le n° 1596 D, un Bacchus jeune tenant une corne d'abondance.

La tête est celle d'une autre statue. Elle est chauve, porte une couronne de lierre et a une barbe courte. Nous voyons difficilement à quelle représentation cette tête a pu appartenir auparavant.

Les parties modernes sont la main droite, le bas de la corne d'abondance, les jambes depuis la draperie, et le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 6 on.]

1641 C. — Bacchus (Suivant de), *m.* pl. 690 D. Villa Albani.

Statuette de Faune qui marche, portant sur l'épaule gauche une petite outre et tenant un thyrse de la main droite, abaissée.

L'outre est en partie antique. Sont modernes : le nez, les bras, les deux jambes, la plus grande partie de la cuisse droite, le tronc d'arbre.

On voit un Faune portant aussi une outre sur un bas-relief du musée Pie-Clémentin représentant la pompe nuptiale de Bacchus et d'Ariadne. Il clôt la marche. [Haut. 2 pal. 4 on. 1/2.]

1641 D. — Bacchus (Suivant de), *mar. Car.* pl. 694 D. Coll. Pamphili.

Cette statue n'a d'antique que le torse et les cuisses.

Ce torse porte la tunique des hommes des champs et des esclaves.

On voit de ces figures sur les bas-reliefs représentant des bacchanales.

La restauration a voulu caractériser un personnage bachique, en y joignant un vase sur lequel est représentée une Bacchante. [Haut. 5 pal. 5 on.]

1642.—BACCHANTE, *marbre de Luni*, pl. 697. Musée Capitolin.

La grande hauteur de cette Bacchante, son attitude, et, pourrions-nous ajouter, l'espèce même du marbre, doivent la faire considérer comme ayant fait partie d'une décoration architecturale.

Vêtue d'une ample tunique et d'une surtunique, elle a, en outre, un manteau placé en long, dans un pan duquel elle porte des raisins. (V. le n° 1645.) On retrouve ce genre de représentation sur des bas-reliefs offrant des bacchanales.

La tête est celle de la statue, mais une partie du masque est moderne. On doit encore à la restauration le cou, la main droite, qui tient des crotales, avec partie de l'avant-bras et du voile de ce côté, la main gauche avec partie de son avant-bras et du voile qui en dépend, enfin le pied gauche avec le bord de la tunique. [Haut. 9 pal. 8 on.]

1643. — BACCHUS EN HABIT DE FEMME, *marbre de Luni*, pl. 697. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue a décoré la villa de Sixte-Quint, depuis Négroni.

Elle portait alors le nom d'Hermaphrodite et avait une autre tête antique. Son costume se compose d'une tunique longue flottante, d'une surtunique serrée par une ceinture large et bouffant au-dessous de la ceinture, enfin d'un manteau qui tombe derrière le dos. A cela s'ajoute une écharpe qui passe derrière le corps et vient se reposer sur l'avant-bras gauche.

Bacchus a souvent été représenté en habit de femme, et même, lorsqu'il est nu ou simplement drapé, on lui donne des formes qui tiennent le milieu entre celles de l'homme et celles de la femme. Sa ceinture est citée par les anciens auteurs, notamment dans les fragmens d'Orphée, VII, v. 17 (1); et Nonnus, dans ses *Dionysiaques*, XIV, v. 159, donne la description de l'habit de femme de Bacchus. Cette tunique s'appelait proprement *bassara* (2).

Visconti a reproduit sur cette statue une observation déjà faite sur quelques autres, savoir, que le travail annonce une copie d'un original de quelque célébrité; il remarque que cette œuvre manque, dans l'exécution, de sûreté et de souplesse dans les contours et dans les plis de la draperie.

La tête est celle d'une autre statue antique, comme on l'a déjà dit. On doit en outre, à la restauration, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche avec la draperie qui le recouvre, enfin les deux pieds. [Haut. 8 pal.]

△ 1644. — BACCHANTE, *marbre pentélique*, pl. 697. Vatican.

Nous croyons que dans cette statue on a ajusté la tête antique d'une Bacchante à une statue qui représentait vraisemblablement une Faunesse. En effet, le mouvement peu animé, la tunique longue et simple, la main droite qui la

(1) Voy. *Mus. Cap.* t. IV, pl. 63.

(2) Voy. sur Bacchus, considéré comme divinité hermaphrodite, les notes du l. VII des Religions de l'antiquité, de M. Guigniaut.

soulève de manière à découvrir à peine la jambe, tout cela respire la rusticité qui convient à une Faunesse.

Sont modernes : la plus grande partie de la poitrine, le bras gauche en entier, le droit du bas du deltoïde, le fragment de draperie tenu par la main, l'extrémité des deux pieds. [Haut. 5 pal. 11 on. 1/2.]

* 1645. — BACCHANTE OU ÉRIGONE, *m. pent.* pl. 275. Louvre.

Cette statue provient de la villa Borghèse. Elle offre une Bacchante debout près d'un cep de vigne placé à gauche; elle relève du même côté sa tunique pour soutenir des raisins. Sa pose est remarquable.

La tête est celle d'une autre statue. Le reste est bien conservé, car il n'y a de moderne que l'index et le médius droits, l'index et l'auriculaire gauches, et un fragment de la draperie sur la jambe gauche.

On pourrait voir dans ce marbre, au lieu d'une Bacchante, soit la figure allégorique de l'Automne, soit la fille d'Icarius, Érigone, que Bacchus séduisit, dit la fable, en se changeant en grappe de raisin (1).

* 1646. — BACCHANTE, *marbre*, pl. 275. Musée du Louvre.

Jolie statue de grandeur naturelle, provenant du château de Lucienne, et où l'on a été tenté de voir, non pas une simple Bacchante, mais une prêtresse de Bacchus. Elle a, en effet, beaucoup de modestie dans l'attitude et dans le mouvement de la tête. De la main droite, abaissée, elle tient une coupe remplie de raisins. Elle porte la main gauche vers le côté droit du ventre, où elle saisit sa nébride.

Ces circonstances semblent en faveur de l'appellation de prêtresse.

On voyait une statue à peu près semblable à la villa Mattei. Elle tenait de la main droite, abaissée, une corbeille de raisins et avait la main gauche placée de la même manière. Voir t. I, pl. 67, de l'ouvrage sur cette collection.

La tunique légère de notre Bacchante est peut-être le *supparum* des Romaines; retenu par une fibule sur une épaule, il laissait l'autre à découvert.

La tête est celle de notre statue, et sont modernes : le nez, les deux avant-bras et la main gauche. La main droite et la coupe sont antiques; un tenon qui existe à la cuisse droite montre que cet accessoire était autrement disposé. [Haut. 1m,760 = 5 pi. 5 po.]

1646 A, 1646 B. — BACCHANTES, *m.* pl. 698. Coll. Blundell.

Ce sont deux petites statues dont l'une n'est que demi-nature et dont l'autre, dépassant à peine un pied, rentre dans la classe des statuettes.

(1) On célébrait en son honneur, à Athènes, des fêtes nommées *Alétides* (Ἀλῆτις ἑορτή), où les jeunes filles se balançaient dans des escarpolettes en chantant l'*alétis* ou la *vagabonde*, composée par Théodore de Colophon, et qui rappelait les courses d'Érigone à la recherche de son père.

Ces faibles proportions, la qualité du marbre et l'examen des figures donnent l'idée qu'elles reproduisent des originaux de mérite.

Dans la statuette 1646 A, rien n'indique positivement une Bacchante. On voit une jeune femme qui porte la main gauche vers le haut de la poitrine, et dont la main droite, abaissée, tient un petit vase. C'est une pose calme. La tête et les avant-bras sont modernes. Une grande tunique ne laisse voir que le bout des pieds, bien que relevée autour des reins par la ceinture. Sur la poitrine est un petit péplus. La chaussure est fermée. [Haut. 1 pi. 6 li.]

La seconde statue est bien celle d'une Bacchante.

La tête est moderne ainsi que les bras depuis le milieu des biceps, mais elle porte une nébride serrée par une ceinture.

Le mouvement du corps, à la fois noble et gracieux, indique, avec la direction des biceps, qu'elle tenait des cymbales, que la restauration lui a rendues.

Le travail nous a paru lourd, ce qui se voit souvent à des copies de bons originaux. [Haut. 3 pi. 10 po.]

1647, 1648. — BACCHANTES, *marbre,* pl. 699. Florence.

De ces deux statues, données par Gori, pl. 56 et 57, la seconde seule nous a été signalée comme existant encore à Florence. Sa hauteur au-dessus de nature se rencontrait probablement dans l'autre. Cette hauteur, jointe à l'attitude des figures, permet de supposer qu'elles ont fait partie de quelque décoration architecturale.

Ces deux figures, très-sveltes, élèvent le bras droit et tiennent l'autre abaissé. Les corps ont un mouvement qui appartient évidemment à quelque danse. A chacune d'elles, la tunique s'entr'ouvre d'un côté, de manière à laisser une cuisse et une jambe à découvert.

Nous ajouterons qu'un Bacchus et un Faune de la même galerie, donnés n° 1593 et 1658, ont comme les Bacchantes le bras droit tendu vers le haut.

La statue 1648 a de moderne la tête et les deux bras.

1649. — BACCHANTE, *marbre,* pl. 699. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi, et que la restauration a composée en réunissant trois fragmens antiques, savoir : la tête, le buste, qui manquait des bras, et la partie inférieure du corps comprenant les jambes et une faible partie des cuisses. La partie intermédiaire, entre la poitrine et le troisième fragment, a été fournie par le ciseau moderne.

La tête était celle non d'une Bacchante, mais d'une Faunesse. Elle a les oreilles caprines, les cheveux hérissés et la physionomie qu'on trouve à la Faunesse que nous donnerons au n° 1729 A.

Le buste portait une tunique d'agencement très-simple et une courroie allant de droite à gauche. On y a ajouté le bras gauche, qui élève un tympanum.

Le bras droit n'a pas été restauré. On voit, par ce qui en reste, qu'il se dirigeait vers le bas.

On dit que ce fragment et celui du bas de la figure sont très-beaux; mais, malgré cela, le restaurateur n'a produit qu'un tout incohérent. [Haut. 2 au. 15 po.]

1650. — BACCHANTE, *m. de Carr.* pl. 699. Coll. Giustiniani.

Dans cette statue de grandeur naturelle, on a, d'après la restauration, une Bacchante appuyée du coude gauche à un tronc d'arbre très-haut, croisant la jambe gauche sur la droite, et élevant, non-seulement le bras droit, mais encore le gauche, dont la main tient un raisin. Son manteau, qui drape la partie inférieure du corps, s'élève ensuite jusqu'au coude gauche, appuyé, comme nous l'avons dit, à l'arbre.

Sont modernes, dans cette statue : la tête, les bras, la partie du manteau qui monte sur le coude gauche, et le tronc d'arbre.

La plinthe, de forme particulière, n'a de moderne qu'une extrémité sur laquelle l'arbre est placé.

Ainsi la couronne de pampres, le raisin et le serpent, seuls indices d'une Bacchante ou d'une Nymphe bachique, sont l'œuvre du restaurateur.

On ne s'explique pas la pose de cette figure, mais nous ne chercherons pas à découvrir quelle a pu être la représentation primitive. [Haut. 5 pal. 10 on.]

1651. — BACCHANTE, *marbre,* pl. 700. Florence, Gori, pl. 55.

Bacchante vêtue d'une tunique longue sans manches et d'une surtunique.

La main droite, abaissée, tient un raisin, et la gauche élève un thyrse.

Cette attitude des bras, jointe à la pose de la jambe gauche, indique que la statue faisait partie d'une décoration architecturale.

Gori n'en fait connaître ni les restaurations ni la hauteur.

∆ 1651 A. — BACCHANTE, *m. grec,* pl. 690 B. palais Altemps.

Cette Bacchante élève de la main droite le thyrse et abaisse le bras gauche, dont la main tient aujourd'hui un raisin.

Le vêtement est une ample tunique à la fois talaire et sans manches, recouverte d'une surtunique qui, par derrière, descend très-bas. On voit en outre sur le buste une nébride.

On nous dit que cette statue n'est point achevée. Par derrière, elle est plate comme si elle avait été adossée à un édifice. Deux autres circonstances viennent se joindre à cette indication, savoir, sa grandeur et son attitude, qui rentrent tout à fait dans les convenances de l'ornementation architecturale.

La tête de cette statue est intacte. Toutefois, les deux grappes de raisins qui la décorent à droite et à gauche sont modernes, ou plutôt manquent sur le marbre, comme paraît le dire notre dessinateur de Rome.

Sont modernes les deux mains avec partie des avant-bras.

Les doigts du pied gauche manquent. [Haut. 10 pal. 6 on.]

1652. — BACCHANTE, *marbre*, pl. 700. Musée de Dresde.

Statue demi-nature, provenant de la collection Chigi, et que nous avons donnée une premiere fois parmi les Dianes, pl. 575, n° 1235.

Nous l'avons reproduite ici parmi les Bacchantes, parce qu'elle porte ce nom dans la galerie de Dresde; mais si l'on ne considère que les parties antiques, ce ne peut être qu'une chasseresse.

Elle offre une femme debout, la tête ceinte du crédemnon et de la couronne de lierre, vêtue d'une tunique courte et portant une nébride.

La main gauche relève l'extrémité de la nébride, dans les plis de laquelle l'on voit un petit chevreuil.

La main droite, abaissée, tient un raisin.

Sont modernes les avant-bras, la partie de la nébride que la main gauche relève, la tête du chevreuil, la jambe gauche en entier, la plus grande partie de la jambe droite, enfin le tronc d'arbre. Ainsi on doit à la restauration les ornemens bachiques de la tête et le raisin que tient la main droite.

On voit également une nébride à d'autres statues données avec les Dianes, et, en outre, la disposition de la tunique, qui, non agrafée sur l'épaule droite, retombe en laissant le côté droit du buste nu jusqu'à la ceinture.

On a pu observer souvent sur nos planches une biche auprès de Diane. Au n° 1246 B, la biche est dressée, et Diane lui tient les pattes de devant. Des pierres gravées, des médailles présentent Diane portant la biche, ou la tenant par les pattes de devant, et, comme d'ordinaire elles reproduisent, dans les conditions de la glyptique, des œuvres de la sculpture, on peut supposer que, dans l'antiquité, les monumens présentaient quelquefois Diane portant ainsi une biche.

C'est le cas de citer une représentation de Diane qui faisait partie des bas-reliefs d'un coffre qu'on voyait à Olympie, dans le temple de Junon. Cette Diane portait de la main droite une panthère et de l'autre main un lion; de plus, elle avait des ailes, ce que Pausanias lui-même déclare n'avoir pu s'expliquer (1).

Le sens des observations précédentes n'est pas qu'on ne représentât pas des Bacchantes portant des animaux. Car une épigramme de l'Anthologie décrit un chœur de trois Bacchantes dont l'une portait un chevreau, et une autre épigramme parle d'un chœur de cinq Bacchantes dont l'une portait un cerf et une autre un oiseau. [Haut. 3 pi. 7 po.]

△ 1653. — BACCHANTE, *m. grec*, pl. 700. Rome, coll. Marconi.

Grande Bacchante dans une pose assez ordinaire aux statues de Minerve, car elle s'appuie sur un long thyrse en guise de lance. L'autre main, abaissée, tient une flûte.

(1) Pausan. *Eliac.* c. XIX.

On remarquera que c'est la main gauche qui tient le thyrse. On voit cette attitude à Ariadne sur un sarcophage du Louvre, t. II, pl. 124, n° 151.

On remarquera surtout dans cette statue trois tuniques superposées et de longueurs inégales; l'une est talaire, l'autre s'arrête aux genoux, la troisième à la naissance des cuisses.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes: les deux bras depuis le milieu des deltoïdes, le thyrse et la flûte, les pieds avec la draperie qui les entoure.

Le style de la sculpture est romain, et le marbre grec. [Haut. 7 pal. 1/2.]

Δ 1654. —Bacchante, *m. grec,* pl. 700. Rome, coll. Chablais.

Statue demi-colossale trouvée en 1823 à Torre Morancio. Elle est privée seulement de la main gauche et du nu de l'avant-bras. Cette perte est très-regrettable, parce que la main tenait indubitablement un attribut que nous ne sommes pas en mesure d'indiquer avec certitude. Le nez est en plâtre. Il y a une cassure à la tête, vers le milieu du masque, et au poignet droit.

On nous dit que cette grande statue est d'une sculpture médiocre. Elle suffit cependant, à notre avis, pour donner une idée de l'œuvre de maître dont on a eu une copie.

Cette Bacchante, appuyée principalement sur la jambe gauche, retourne la tête un peu à droite. Les traits s'offrent pleins, animés, et ils sont heureusement encadrés dans la longue chevelure et la couronne de pampre. Son vêtement est une tunique longue talaire à manches et une pardalide en écharpe serrée par la ceinture. Un manteau couvre le bras gauche, d'où il descend jusqu'aux genoux. Les pieds sont chaussés de la *solea.* [Haut. 9 pal. 4 on.]

1655. — Bacchante, *marbre,* pl. 698. palais Rondinini.

Nous avons pris le dessin de cette Bacchante dans le recueil de Guattani, ann. 1788, qui l'a donnée comme se trouvant au palais Rondinini avec le Faune aux crotales.

Guattani fait remarquer la majesté de la draperie, dont le mérite frappe en effet au premier coup d'œil. Vêtue d'une tunique ample et sans ceinture, la Bacchante a un manteau plus ample encore qui repose par un bout sur l'épaule gauche et vient par-dessous le bras droit recouvrir tout le bas du corps.

Le mouvement de la figure est bien celui qu'on voit aux Faunes qui jouent des crotales. Il rappelle tout à fait celui des femmes andalouses qui dansent et jouent des castagnettes.

1656. — Bacchante, *marbre,* pl. 698. Prusse.

Dans cette Bacchante, qui ne nous est connue que par le dessin qu'en donne Cavaceppi, on reconnaît de suite une tête moderne à la volumineuse couronne

de lierre et au crédemnon. Cette tête, du reste, va peu à la statue, dont le vêtement est de la plus grande simplicité.

Ce vêtement est une tunique à manches courtes et sans ceinture, que la prétendue Bacchante relève assez haut pour mettre à nu la plus grande partie des cuisses. Elle s'en sert pour porter des fruits.

Ce vêtement si simple et la pose même de la figure nous paraissent convenir davantage à une Faunesse. Voyez n° 1729 A.

▵ 1656 A. — BACCHANTE, *m. grec,* pl. 696 B. coll. Giustiniani.

Nous ignorons si le nom de Bacchante est le véritable nom de cette statue de petite nature, qui offre les formes et le vêtement d'une femme des champs. Elle a la tête ceinte du crédemnon, dont les bouts lui descendent sur les épaules, comme on le voit au Bacchus barbu, mais la chevelure n'offre point la disposition élégante qu'on voit, nous ne dirons pas aux Bacchantes, mais aux statues de femmes. Cependant on nous dit que cette tête n'a pas été séparée, et même ne porte aucune dégradation de détail. (*Testa intera.*)

La figure a ensuite une nébride serrée autour du corps par une ceinture; mais la tunique ne dessine aucunement les formes et conserve du haut en bas cette ligne roide qu'ont les vêtements de bure. Les pieds sont lourds.

Le bras gauche, allongé vers le bas, tient un vase à anse; on nous dit qu'il est rompu au poignet et que l'index manque, ce qui signifie que tout est antique, même le vase. Quant au bras droit, qui élève un raisin, il est moderne depuis le bas du deltoïde. Il y a une cassure transversale sur le milieu du torse et l'autre à la naissance de chaque deltoïde.

Les monumens présentent quelquefois des figures agrestes de ce genre, et notamment on en voit une dans le recueil de Boissard, avec l'inscription *Mater Villæ Fagnæ.* [Haut. 4 pal. 2 on.]

1656 B. — BACCHANTE, *m. de Carrare,* pl. 696 A. Coll. Mattei.

Grande Bacchante dont la hauteur est presque identiquement la même qu'à celle de la collection Marconi, donnée n° 1653; de plus, ce sont les mêmes formes du corps, avec une certaine correspondance dans les deux poses, et on a encore ici les trois tuniques. La première est talaire, la seconde descend plus bas que le genou, la troisième s'arrête aux hanches.

La tête est celle d'une autre statue, et la partie supérieure est moderne; le bout du nez manque. Sont modernes : le cou en partie, le bras droit, du bas du deltoïde; le gauche, du milieu du biceps; enfin, partie de la draperie et de la plinthe à droite. Cassure au milieu du corps. [Haut. 7 pal. 4 on.]

▵ 1656 C. — BACCHANTE, *m. grec,* pl. 694 B. Musée Capitolin.

Bacchante demi-colossale qu'on nous indique comme une œuvre négligée, et dont les restaurations datent du dernier siècle.

Ces restaurations consistent dans la tête, qui est celle d'une autre statue, et dans l'avant-bras droit.

Le bras gauche manque à partir du deltoïde.

Le vêtement est une longue tunique à manches, sous laquelle la forme des jambes paraît à peine. Le torse est couvert d'une grande nébride, sur laquelle deux guirlandes de feuilles de lierre se croisent vers l'estomac. Cet ornement s'ajuste quelquefois aux figures bachiques. Voyez des bas-reliefs du Musée Pie-Clémentin, t. IV.

Cette statue n'est pas au musée Capitolin proprement dit, mais au portique du palais des Conservateurs, et c'est pour cela que Bottari ne l'a pas donnée, mais il en parle à l'occasion d'une autre Bacchante publiée par nous n° 1642, et dit qu'on en voyait une semblable au palais Colonna. [Haut. 9 pal. 10 on.]

1656 D. — BACCHANTE, *m. de Luni*, pl. 694 B. Villa Albani.

Très-grande statue de Bacchante trouvée à Tivoli, et assez bien conservée pour que son ancienne attitude fût reconnue.

La cassure des bras indiquait que le gauche était élevé et le droit abaissé, comme on le voit aux autres statues jouant des crotales.

Le mouvement des jambes et la nébride indiquaient Bacchante dansant.

Le mouvement de la jambe droite fait ouvrir la tunique comme aux Bacchantes n^os^ 1747 et 1748.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le nez, les bras, la plus grande partie de la jambe droite et la tête de la nébride. [Haut. 6 pal. 3 on. 1/2.]

1556 E.—BACCHANTE, *m. grec*, pl. 694 D. Coll. Pamphili.

On a probablement reconnu ici une Bacchante au mouvement du corps, qui offre peut-être, en effet, l'une des contorsions des orgies.

La partie antique a, en outre, de remarquable la disposition du péplus, qui enveloppe le corps depuis la ceinture jusqu'au milieu des jambes.

La tête est celle d'une autre statue, et même la couronne de laurier est moderne. On doit en outre à la restauration les deux bras et le bas de la statue à partir environ du milieu des jambes. [Haut. 4 pal. 6 on.]

1656 F. — BACCHANTE, *m. de Carr.* pl. 678 F. Coll. Pamphili.

Statue dont l'attitude et la hauteur, presque double de la hauteur ordinaire, indiquent qu'elle était employée à l'ornementation architecturale.

Les bras, dont la restauration nous paraît fondée, reproduisent en sens inverse l'attitude du n° 1651 A. Le gauche élève un thyrse et le droit, abaissé, tient un raisin. Le vêtement rappelle aussi celui du numéro indiqué.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche en entier. Il y a divers tasseaux sur la draperie et une cassure sur la poitrine. [Haut. 11 pal. 2 on.]

1657. — Bacchante Hermès, *marbre*, pl. 697. Cavaceppi.

La tête de cette statue porte la couronne de pampre et de très-longs cheveux.

Les traits peuvent être ceux d'une femme et jusqu'ici on n'a rien qui ne convienne à Bacchus lui-même.

Mais une tunique couvre le buste et la gaîne presque tout entière; au dessous du buste, elle paraît relevée par une ceinture, enfin la poitrine semble bien être celle d'une femme. A tous ces détails se joint une nébride.

On a donc ici une Bacchante. [Haut. 6 pal. 6 on.]

1658. — Bacchant, *marbre*, pl. 701. Florence.

Ce personnage a une nébride remplie de fruits et un pédum comme les Faunes.

Nous l'avons placée parmi les Bacchants, à cause de la tête qui n'est pas celle d'un Faune. Ce pourrait bien n'être pas celle de la statue.

Du reste, elle est gravée à rebours.

La personne chargée d'examiner pour nous les statues de la galerie de Florence, n'y a pas trouvé cette statue, et, dans l'ouvrage de Lacombe, on ne nous signale d'autre restauration que le bras droit élevé, qui est moderne. Mais il a pu n'être pas dans l'idée de l'auteur d'indiquer comme restauration une tête antique rapportée. Du reste, il signale un grand mérite d'exécution dans le corps, les cuisses et les jambes.

Nous donnons, sous le n° 1593, d'après Gori, un Bacchus du même musée qui correspond à cette statue. [Haut. 4 pi. 9 po.]

1659. — Bacchante, *marbre grec*, pl. 701. Musée Capitolin.

Grande statue trouvée près de la voie Numentana. Elle a décoré longtemps le palais Vérospi, et a appartenu ensuite au cardinal Ottoboni.

C'est une Bacchante âgée, représentée assise à terre. Elle tient des deux mains une bouteille et l'on voit une grappe de raisin dans la main gauche. Elle paraît en état d'ivresse.

Sont modernes : la tête avec la moitié du cou, la main droite avec moitié de l'avant-bras, le goulot de la bouteille, le pied gauche avec partie de la jambe, enfin une grande partie du derrière et un peu de la plinthe.

Bottari vante beaucoup cette statue, sur laquelle cependant celui qui l'a examinée pour nous à Rome, ne dit rien de laudatif.

Pline parle d'une statue de vieille femme faite par Myron: *Myronis illius qui in ære laudatur anus ebria est Smyrnæ imprimis inclyta.* Peut-être avons-nous ici une copie de la statue de ce célèbre artiste. [Haut. 4 pal. 2 on.]

1660. — Bacchante dansant, *marbre pent.* pl. 592. Vatican.

Statue très-grande et de bon style provenant du palais Colubrano, à Naples.

Le mouvement de danse est évident, et ce mouvement est plein de grâce. Vêtue d'une tunique longue sans manches et sans ceinture, la Bacchante se drape dans un péplus dont elle tient, de la main droite, un bout au-dessus de l'épaule, et de la gauche l'autre bout sur la cuisse.

La tête a la couronne de lierre et le crédemnon. Les pieds sont nus.

Les seules parties modernes sont le nez, quatre doigts de la main droite, l'auriculaire de l'autre main, un tasseau sur le péplus qui encadre la figure à droite. La tête a été séparée. [Haut. 7 pal. 7 on.]

⊙ △ 1660 A, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665. —Bacchantes, *terres cuites*, pl. 701, 702. Coll. Durand.

D'après le catalogue Durand, nous plaçons ici, comme Bacchantes, six figurines en terre cuite, dont la plus grande n'a pas un pied. Elles sont inédites.

1° Assise sur un rocher, vêtue d'une double tunique qui laisse le sein droit à découvert et portant en outre une nébride rattachée sur l'épaule gauche, cette Bacchante écarte les bras d'une façon particulière; ce peut être Nysa.

Les chairs sont peintes en blanc, la tunique en jaune. [Haut. 7 po. 9 li.] Cat. Durand, 1665.

2° Le vêtement de cette Bacchante laisse à nu la partie droite de la poitrine et la partie supérieure du bras. Ce vêtement se compose d'une tunique talaire et d'un péplus qui recouvre l'épaule gauche et l'avant-bras droit.

La tête est ornée de fleurs. [Haut. 10 po. 6 li.] Cat. Durand, 1597.

3° Dans le catalogue Durand, cette figurine est donnée comme Muse.

Elle s'appuie de tout le bras droit sur le dossier très-élevé d'un siège; de la main gauche elle relève le bout de son péplus.

La tunique est coloriée en rose et le péplus en bleu. [Haut. 9 po. 6 li.] Cat. Durand 1613.

4° Cette Bacchante est entièrement enveloppée du péplus, qui passe de l'épaule gauche sur l'épaule droite, et se replie autour de l'avant-bras gauche. La tunique est talaire, et le péplus en laisse voir, non-seulement la partie inférieure, mais encore une petite partie de la poitrine. Le bras droit pose sur la hanche, la tête a une couronne de fleurs.

Il reste des traces de couleur rose sur les habits. [Haut. 7 po. 6 li.] Cat. Durand, 1604.

5° Le péplus de cette Bacchante couvre les deux épaules, les bras, la partie supérieure du corps, et ne laisse voir que le bas de la tunique.

La tête est couronnée de lierre. [Haut. 4 po.] Cat. Durand, 1505.

6° Cette Bacchante est presque entièrement enveloppée du péplus. Ses deux bras sont cachés sous ce vêtement, la main droite porte sur la hanche, le bras gauche est étendu de manière à saisir le bord du péplus. La tunique est talaire. La tête est couronnée de fleurs. [Haut. 10 po. 3 li.] Cat. Durand, 1609.

* 1666, 1667. — Bacchantes endormies, *marbre*, pl. 324 et 703. Louvre et coll. Giustiniani.

Ces deux statues sont données dans les collections comme Nymphes endormies, mais elles n'ont pas d'urne.

La première, du Louvre, et qui provient de la villa Borghèse, paraît être une de ces figures de femmes qu'on plaçait sur les tombeaux. Visconti l'a ainsi qualifiée au sujet de celle donnée au n° 1668. Sa pose est gracieuse et ses draperies sont bien. Elle n'a pas de restauration, mais l'avant-bras gauche manque en partie. [Long. 1m,500 = 4 pi. 7 po. 5 li.]

La deuxième est chaussée de sandales de quelque élégance, et paraît appesantie par le sommeil. Enfin sa draperie n'est pas disposée comme aux Nymphes, qu'on voit d'ordinaire demi-drapées. Nous l'avons donc placée parmi les Bacchantes.

La statue peut être considérée comme intacte, n'ayant de moderne que le bout du nez et une partie du pied gauche. [Long. 6 pal. 10 on. 1/2.]

1668, 1669. — Bacchantes endormies, *marbre*, pl. 703, 704. Musée Pie-Clémentin.

La première statue a appartenu au conseiller Louis Bianconi, et fut achetée sous Pie VI. Nous n'avons pas d'autre indication sur son origine.

Elle a été publiée sous le nom de Nymphe bachique dans le Musée Pie-Clémentin, t. III, pl. 43.

A l'attribut du serpent, qu'elle tient enroulé autour du bras, se joint cette double circonstance, qu'elle n'a pas d'urne, et qu'elle est plus vêtue que ne le sont d'ordinaire les Nymphes couchées.

Visconti a puisé dans cette double circonstance et dans l'examen de la sculpture, l'opinion que ce pourrait être une statue-portrait, autrefois placée sur un tombeau.

On remarque, dit-il, sur beaucoup d'œuvres antiques, qu'on a mis une plus grande modestie dans le vêtement des figures, lorsque, dans un sujet mythologique, on cachait la représentation d'un portrait. De plus, notre statue, comme beaucoup de statues sépulcrales, n'est pas absolument exécutée de tout relief; mais, à part les extrémités et les autres parties qui font naturellement saillie et s'isolent, le corps est plus plat que ne le comporte la nature; c'est comme un demi-relief. Je n'ai jamais observé pareille chose sur des statues n'appartenant pas à des tombeaux. Ajoutons à cela que la sculpture ne dépasse pas la médiocrité.

La statue est presque intacte, n'ayant de moderne que le nez, la lèvre inférieure, un tasseau au cou, le pouce et l'index droits, un tasseau à l'index gauche, l'orteil et partie du talon du pied droit, enfin l'extrémité du pied gauche. [Long. 7 pal. 10 on.]

La seconde statue ne nous est connue que par la citation qu'en fait Visconti dans son article sur la précédente et le dessin qu'il en donne sur une planche supplémentaire. Il ne dit pas positivement qu'elle était au Vatican, mais comme il déclare que la tête seule en est moderne, il avait nécessairement observé lui-même le marbre.

Celui qui a examiné pour nous cette statue à Rome ne nous a pas fourni de notice à son sujet, d'où il résulte qu'il ne l'a pas trouvée.

Ici la figure est accoudée sur une urne, ce qui, selon Visconti, indiquait clairement une Nymphe, et permet de voir, dans le serpent qu'elle a sous le sein, un attribut bachique, ou le génie du lieu.

Quant à la hauteur, Visconti se borne à la qualification de petite statue : *Picciola statua, picciolo simolacro.*

* 1670, 1670 *bis* (1). — FAUNES (Deux jeunes), *marbre de Paros*, pl. 296. Musée du Louvre, n° 146.

Ces jeunes demi-dieux jouent de la flûte : ils sont représentés dans le moment où ils prennent haleine (2). C'est ce qu'exprimait l'épithète d'*Anapauomenos* donnée par l'antiquité au Faune que Protogène avait peint dans la même action, appuyé contre une colonne, et qui probablement a été le modèle de ces deux statues.

Elles proviennent de la villa Borghèse.

Ces jeunes Faunes ont les cheveux hérissés et recourbés à l'extrémité, et approchant des poils des chèvres. Leurs cornes commencent à poindre.

Le Faune du n° 1670 est plus parfait que l'autre. On l'a gravé dans plusieurs ouvrages d'antiquité (3).

La tête de ce faune est celle d'une autre statue. L'avant bras droit est moderne. [Haut 1^m, 245 = 3 pi. 10 po.]

L'autre n'a de moderne que le nez et la moitié des mains. [Haut. 1^m,254 = 3 pi. 10 po. 4 lig.]

1670 A. — FAUNISQUE ET CHÈVRE, *m.* pl. 709. Coll. Blundell.

Ce Faunisque, un genou à terre devant la chèvre, élève, de chaque main, une grappe de raisin. Sa nébride descend le long du dos et entoure les cuisses.

(1) Sur la planche le second Faune a le n° 1671, mais ce numéro s'est trouvé employé pour un autre Faune de la collection Giustiniani, pl. 67.

(2) La manière dont ces flûtes sont placées pourrait faire croire que ce sont des flûtes traversières; mais ce n'est que l'indication du repos. Les anciens n'avaient pas de flûtes de ce genre : les leurs étaient à bec, ou plutôt garnies d'anches ou en dehors ou en dedans; quelquefois, comme on le voit dans les peintures antiques, elles étaient munies de plusieurs chevilles ou clefs, sans doute pour en changer le ton suivant le mode dans lequel on voulait jouer.

(3) Selon Winckelmann, les jambes croisées étaient une attitude qui, ayant peu de dignité, était propre aux Faunes et aux personnages de ce genre.

Ce groupe est très-agréable. La tête de l'enfant est d'une expression naturelle; la chèvre joue bien avec lui.

Sont modernes : le bras droit, et moitié de la jambe gauche.

Ce groupe provient du palais Capponi. [Haut. 1 pi. 6 po.]

1670 B. — FAUNE, *marbre*, pl. 710 B. Musée de Mantoue.

Jeune Faune représenté appuyé de l'épaule gauche à un rocher.

Ses mains sont élevées pour tenir une flûte traversière un peu au-dessous du menton, ce qui rappelle aussi le Satyre du peintre Protogène.

Notre Faune a les oreilles caprines, la couronne de lierre et une nébride qui, attachée sur la poitrine, s'étend de là sur chaque épaule.

Sous son bras gauche se trouvent en relief, d'abord une tête de bélier, et plus bas, sur un saillant du rocher, une vache couchée.

La notice du musée de Mantoue ne parle pas de restaurations.

1670 C. — FAUNE, *m. de Luni*, pl. 710 B. Musée Capitolin.

Statue trouvée en 1749, dans une vigne, derrière l'église St-Saba, et ayant été à la villa d'Este, à Tivoli.

C'est un Faune accoudé sur un tronc d'arbre à gauche, que recouvre sa nébride. Au pied de l'arbre est un bœuf couché. Le Faune joue de la flûte.

Sont modernes: la tête, l'avant-bras droit, la main gauche avec le poignet, les cornes du bœuf, une partie de sa tête et de la nébride. [Haut. 5 pal. 8 on. 1/2.]

1671. — FAUNE, *m. grec*, pl. 726 F. Coll. Giustiniani.

Faune présentant une pose qu'on ne voit guère qu'à Bacchus.

Les traits du visage et les formes du corps ne sauraient non plus convenir à Bacchus, sans cela il ne porterait pas dans la collection le nom de Faune.

Debout, près d'un tronc d'arbre, à droite, il tient de la main gauche, horizontale, une coupe, et de l'autre main, abaissée, un raisin. Il regarde à droite.

Sa tête a la couronne de lierre et de longs cheveux; sa nébride, fixée sur l'épaule gauche, est soulevée par l'avant-bras.

On dit cette œuvre de bonne sculpture et bien conservée. La tête n'a été que séparée. Sont modernes : les deux avant-bras avec la coupe et le raisin, la partie de la nébride qui se trouve au-dessous du bras, le tronc d'arbre. Le nez est corrodé; il y a un tasseau au menton. [Haut. 6 pal. 11 on.]

1671 A. — FAUNE, *marbre grec*, pl. 704 B. coll. Cocke.

Faune debout près d'un tronc d'arbre à gauche, élevant un thyrse de la main droite et tenant la gauche abaissée.

Il regarde à gauche, et son attitude semble exprimer quelque étonnement.

Il porte une pardalis sur l'épaule gauche, laquelle couvre une petite portion du bras et retombe en grande partie derrière le dos.

Sont modernes : la tête, le bras droit, le gauche depuis le biceps, ce qui comprend le museau de la pardalis, le pied droit avec partie de la jambe, la jambe gauche, le tronc d'arbre. Il y a plusieurs cassures aux cuisses.

C'est une médiocre sculpture. [Haut. 4 pi. 10 po.]

1671 B. — FAUNE, *marbre de Paros*, pl. 723. coll. Coke.

Faune adossé à un arbre à gauche, le long duquel il laisse tomber le bras gauche, qui tient un pédum ou un javelot. De l'autre main il tient une flûte.

Sa nébride serre le corps et va de l'épaule gauche sous le bras droit.

Sont modernes : la tête, la main droite avec partie de l'avant-bras, l'autre bras depuis le milieu du biceps, partie du tronc d'arbre, le pédum. Il a des cassures en plusieurs endroits.

Cette jolie statue a été bien restaurée par Wessmacott. [Haut. 3 pi. 10 po.]

A 1671 C. — FAUNE, *marbre*, pl. 709. Londres, coll. Hope.

Cette jolie figure, qui a été refrottée, nous offre un Faune debout, tenant des cymbales, l'une au-dessus de la tête et l'autre abaissée.

Il pose le pied droit sur l'instrument appelé τὰ κρουπέζια, que l'on voit aussi à d'autres figures de Faune.

Sont modernes : la cuisse, la jambe et le pied droit, la cuisse gauche et le tronc d'arbre, excepté trois pouces du haut.

Si la tête est antique, elle a été retravaillée, et, d'ailleurs, elle ne paraît pas la sienne : il y a des différences dans le grain et la couleur du marbre.

1671 D, 1671 E. — FAUNES, *m.* pl. 723. Musée de Mantoue.

Sous ces deux numéros sont deux fragmens de Faunes n'ayant que la tête et le torse; manquent les bras, les cuisses et les jambes.

On peut facilement restaurer par la pensée le second fragment. Ce personnage porte sur l'épaule gauche la main d'une autre statue, et il lève la tête à droite, comme les Faunes qui sont groupés avec Bacchus.

Le sujet du premier n'est pas aussi facile à comprendre, et Labus, qui suppose que c'est un Faune dansant, n'a peut-être pas rencontré juste. La tête est penchée sur l'épaule gauche, qu'il élève, tandis que l'épaule droite est inclinée. C'est l'attitude d'une personne appuyée à gauche avec abandon.

A la vue du dessin on douterait même que ce fût un Faune. Mais Labus s'est attaché à combattre les doutes sur ce point. Ce sont, dit-il, les cheveux durs, hérissés et courts des Faunes; c'est leur musculature prononcée, spécialement à la poitrine et à l'abdomen. Les formes sont rustiques, et, par-dessus tout, il a vers le flanc gauche, par derrière, une saillie saisie par la main qui existe encore. *Ma più di tutto una mela che si rileva sulla parte posteriore del fianco destro, stretto dalla mano e dalle dita che tutta via rimangono.*

1671 F. — Faune, *marbre*, pl. 724. Angleterre, coll. Pembrocke.

Faune nu, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, élevant de la main droite une grappe de raisin.

La tête est rapportée, mais elle appartient à la statue.

Sont modernes : le bras droit à partir du biceps, et moitié de la jambe droite.

La statue a été frottée. [Haut 2 pi. 9 po.]

△ 1671 G. — Faune, *marbre*, pl. 723. Coll. Giustiniani.

Jeune Faune dont la nébride couvre le bras gauche et revient par la hanche droite, où la main en saisit un bout.

Le torse est entouré d'un sarment de vigne avec feuilles et grappe.

Un bout de la nébride est fixé par ce sarment sur l'épaule droite.

La tête est celle de la statue, mais le nez, les lèvres et le menton sont en plâtre. Sont modernes, en outre : le cou, l'avant-bras droit avec la patte tenue par la main, le pied droit, la jambe gauche et un fragment de la nébride qui entoure le bras gauche.

Le tronc d'arbre est antique et porte une cassure. [Haut. 3 pal. 6 on.]

1671 H. — Faune portant un Chevreau, *marbre*, pl. 726 E. Musée de Madrid.

Dans le dépouillement des statues citées par Pietro Sante Bartoli (voy. notre introduction, t. III, p. CCXXVII), se trouve un article ainsi conçu :

« Faune très-beau, restauré par Hercule Ferrata, et acquis par la reine de Suède Chris-« tine. Il est aujourd'hui au musée de Madrid.

« Trouvé à Rome, près de l'église Neuve (ainsi désignée par Bartoli), endroit habité « jadis par des sculpteurs, et où l'on déterra, une grande quantité de marbres et de sta-« tues ébauchées, d'autres terminées et des instrumens de sculpture. »

Notre Faune, dans lequel il est aisé de reconnaître celui dont parle Pietro Sante Bartoli, est en marche et avance la jambe droite. La partie antérieure du chevreau est sur son épaule gauche, et le Faune tient trois pattes de l'animal, avec la main gauche sur la poitrine. La main droite tient le pédum (1).

La tête est celle de la statue. Sont modernes : les deux bras depuis les deltoïdes et la jambe gauche. [Haut. 5 pi. 4 po.]

1672. — Faune, *marbre*, pl. 704. Rome, coll. Giustiniani.

Faune accoudé sur un tronc d'arbre à droite, et portant l'autre main derrière le dos.

(1) On trouve cette figure sur un sarcophage dont les bas-reliefs offrent un sujet bachique (V. Musée Borbonico, t. X, p. 28.)

Sa nébride en écharpe passe de l'épaule droite au flanc gauche.

C'est une statue de gentille manière et de bonne conservation.

La tête est la sienne, mais elle a été séparée. Le pied droit, depuis le dessus des malléoles, est moderne. Cassures aux cuisses, aux jambes. [Haut. 7 pal. 8 on. 1/2.]

1673, 1673 A. — FAUNES ACCOUDÉS, *marbre*, pl. 703, 716 B. Coll. Giustiniani, villa Albani.

Jeunes Faunes accoudés tous les deux à un tronc d'arbre à gauche.

Le premier, qui est appuyé au tronc d'arbre plutôt qu'accoudé, joue d'une flûte. Il a les oreilles caprines, et une παρδαλῆ, attachée sur l'épaule droite, va couvrir le tronc d'arbre.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Sont modernes : moitié de l'avant-bras droit, la main gauche avec le poignet, la flûte. Il y a des tasseaux sur le cou à droite et à gauche. [Haut. 5 pal. 9 on. 1/2.]

Le second Faune tient une flûte de chaque main. Sa nébride, attachée sur l'épaule gauche, entoure le buste, de manière à rappeler un vêtement moderne.

La tête est celle d'une autre statue et n'a pas les oreilles caprines. Sont modernes : le nez, les lèvres, les deux bras depuis les deltoïdes, les flûtes, les deux jambes, et quelques parties de la nébride. Il y a des tasseaux sur le devant du cou. [Haut. 5 pal.]

1674, A 1675. — FAUNES ACCOUDÉS, *marbre*, pl. 703, 704. Coll. Giustiniani et Malatesta.

Ces deux Faunes, appuyés sur un tronc d'arbre à droite, ont la jambe droite croisée derrière celle de gauche. Leur corps est un peu penché sur le tronc d'arbre, et ils paraissent regarder à quelque distance devant eux. Leur main gauche est appuyée sur la hanche.

Leur nébride ou pardalis, placée sur l'épaule droite où est la tête de l'animal, forme ensuite comme une écharpe et produit un bel effet (1).

La tête du premier Faune est la sienne, mais elle a été séparée. Elle a les oreilles caprines. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le milieu du biceps jusqu'au delà du coude, et les doigts de cette main. Tasseau sur le cou; cassure sur le genou droit, et tant au-dessus qu'au-dessous du genou gauche. [Haut. 7 pal. 7 on. 1/2.]

Le second Faune a été trouvé dans la villa Adriana, à Tivoli; il est de belle manière; il a une flûte à la main droite.

La tête du second Faune a également été séparée; elle a les oreilles caprines et la couronne de pin. Sont modernes : le nez, l'avant-bras droit, la flûte, la main droite. [Haut. 7 pal. 1 on.]

(1) Sous les nos 1744 et 1745, sont deux Faunes semblables qui se trouvent placés parmi les Satyres, parce qu'ils portent ce nom dans le musée de Munich.

1676, 1676 A. — Faunes accoudés, *marbre*, pl. 705 et 716 A. musées Capitolin et Borbonico.

La première statue a été trouvée en 1749, à Rome, dans une vigne des P P. de SS. Cosme et Damien, derrière l'église Saint-Sébastien.

C'est un Faune jeune, accoudé à un tronc d'arbre à gauche, croisant la jambe gauche sur la droite, et tenant des deux mains, près de la bouche, une flûte.

Une pardalis, attachée sur l'épaule droite, descend par-dessus le bras gauche sur le tronc d'arbre, sur lequel se trouve la tête de l'animal.

La tête du Faune est la sienne; elle n'a pas les oreilles caprines. Elle a été séparée. Sont modernes : le nez, partie du cou, les deux mains avec les poignets, la flûte et un morceau de la nébride. [Haut. 5 pal. 9 on.]

La seconde statue a été trouvée à Pompéi, près du temple d'Isis, en même temps que le Bacchus n° 1596 A.

C'est un Faune adossé à un tronc d'arbre ayant les mains placées comme pour tenir un instrument, mais il présente la tête de face; on lui voit l'air riant.

Une nébride descend le long du tronc d'arbre, qu'elle recouvre presque entièrement.

C'est, dit-on, une faible copie d'un bon original grec. On remarque le mouvement du torse, lequel est gracieusement tourné vers la gauche, le choix des formes et la douce tranquillité que respire la figure.

On doit à la restauration les mains et une petite touffe de cheveux sur le front. [Haut. 2 pal. 3 on.]

Δ 1677. — Faune avec des crotales, *m.* pl. 705. Coll. Vescovali.

Statue trouvée en 1823, sur le mont Esquilin, dans des fouilles faites par le sculpteur Vescovali. Elle est de bonne manière et habilement exécutée.

Ce Faune, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, élève de la main droite les crotales, qu'il regarde; il tient de l'autre le pédum.

Sa nébride, attachée sur la poitrine, va par-derrière sur l'avant-bras gauche, d'où elle retombe sur le tronc d'arbre.

Sont modernes : la tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche avec la nébride et le pédum, les deux pieds avec les malléoles. Cassures aux genoux.

Toutes les restaurations sont en plâtre. On ne dit rien du tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 9 on. 1/2.]

Δ 1678. — Faune accoudé, *marbre*, pl. 705. coll. Vescovali.

Statue trouvée en 1821, à Rome, sur le mont Esquilin.

C'est un Faune accoudé sur un tronc d'arbre à droite, et très-semblable à ceux donnés sous les n^{os} 1674 et 1675.

Cette œuvre est une très-bonne sculpture. La tête est la sienne, mais a été

séparée. Sont modernes : le nez, l'avant-bras droit, restaurés en marbre; l'extrémité du pied gauche et quelques parties de la peau de lion, en plâtre. Cassures au bras droit, sur les deux jambes, sous le genou et sur le cou-de-pied. [Haut. 7 pal. 7 on. 1/2.]

△ 1679. — FAUNE, *marbre*, pl. 707. Turin, Musée royal.

Faune nu, près d'un tronc d'arbre à droite, et rapprochant sur la poitrine les deux mains, dont la droite tient la syrinx.

Sont modernes : la tête, les deux bras depuis le biceps, la jambe droite, genou compris, la jambe gauche avec la moitié de la cuisse.

△ 1680. — FAUNE, *marbre*, pl. 708. Rome, coll. Vescovali.

Statue trouvée à Tivoli, en 1821.

Ce Faune, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, élève de la main droite un raisin, et de l'autre tient le pédum.

Sa nébride attachée sur l'épaule droite, recouvre l'avant-bras gauche.

La tête est la sienne, mais elle a été séparée. Sont modernes : le bras droit, l'avant-bras gauche, le pédum, les jambes et une partie du tronc d'arbre. [Haut. 5 pal. 3 on.]

1680 A. — FAUNE ACCOUDÉ, *m.* pl. 708. Rome, coll. Mattei.

Nous sommes réduits sur cette statue, au dessin que nous en donnons.

C'est un Faune accoudé avec abandon sur un tronc d'arbre à droite, comme ceux donnés sous les numéros précédents; mais il ne croise pas les jambes et tourne la tête vers la gauche.

1680 B, △ 1680 C. — FAUNE ET ENFANT, *m.* pl. 724 et 708. Coll. Pembrocke et coll. Pourtalès.

Nous avons déjà donné, sous les nos 1556 et 1556 A, des Silènes portant Bacchus enfant. C'est indubitablement le même sujet qui reparaît dans les présents marbres.

Le premier ressemble à celui du Louvre, car le Faune est aussi barbu, mais l'un est accoudé à droite et celui-ci à gauche.

Du reste, les parties antiques ne laissaient aucun doute sur le sujet; car le Faune n'a de moderne que la main droite et la partie du bras gauche comprise entre le biceps et le poignet.

L'enfant a de moderne le bras gauche. Le Faune est fracturé au milieu du corps; le marbre en mauvais état, rongé et usé. [Haut. 5 pi. 4 po.]

La seconde statue est indiquée dans le catalogue Pourtalès comme une

statuette en marbre blanc, représentant un jeune Faune debout, portant dans ses bras Bacchus enfant.

Ce Faune est imberbe : il a les oreilles de chèvre, des cornes naissantes et de longs cheveux. Il soutient l'enfant dans sa nébride. Il n'est pas accoudé, car le pilastre à sa gauche ne dépasse guère la hauteur des genoux.

Il n'a de moderne que les pieds. [Haut. 2 pi.]

1680 D. — FAUNE, *marbre*, pl. 708. Rome, coll. Mattei.

Faune accoudé à un tronc d'arbre à gauche, soutenant de ce côté, avec un pan de sa nébride, une petite panthère, croisant la jambe gauche sur la droite, et tenant de la main droite une coupe, à la hauteur du biceps.

La tête est couronnée de pin. La nébride a une ampleur peu ordinaire; fibulée sur l'épaule gauche, elle se déploie sur le ventre, renfermant dans ses plis, quelques grappes de raisin.

Nous ne connaissons pas les restaurations que cette statue peut avoir subies.

1680 E. — FAUNE, *marbre*, pl. 724. Angleterre, coll. Cock.

Faune barbu de grande nature, debout près d'un tronc d'arbre à gauche. Nous le donnons sous deux aspects.

Il est dans l'attitude d'un homme qui parle, ce qu'indique, non-seulement la physionomie, mais encore la main gauche ouverte et avancée. La jambe gauche avance aussi sur la droite; la main droite tient un pédum appuyé sur l'épaule.

Ce Faune a la couronne de pin, les oreilles caprines, les cheveux hérissés, la barbe mêlée et inculte. La nébride, attachée sur le devant de la poitrine, passe immédiatement derrière le dos, revient sur l'avant-bras gauche, d'où elle retombe sur le tronc d'arbre.

La tête est celle de la statue, qui n'a de moderne que le bout du nez, une faible partie de l'épaule droite, la main droite avec le pédum, la main gauche et le pied droit.

C'est une statue magnifique d'ensemble et de détail, vigoureusement dessinée et d'une belle exécution. Elle est plus remarquable de face que de profil. Elle a des formes nobles. Les cuisses, les jambes sont superbes, surtout la gauche. C'est l'idéal du Faune compagnon et ami de Bacchus, plein de force et de fierté, fait pour se montrer sur le champ de bataille, aussi bien qu'au milieu des orgies et des plaisirs. C'est un digne chef de la troupe agile et pétulante qui accompagnait Bacchus.

Il n'y a pas de musée dont cette statue ne fût un des plus beaux ornemens. Nous l'avons naturellement comparée à notre Faune à l'enfant du Louvre; toutefois, malgré son exécution franche et ferme, il nous a semblé moins remarquable; les attaches, les genoux, les rotules et les malléoles ne sont pas à beaucoup près aussi finis. [Haut. près de 6 pi.]

△ 1681, 1681 A. — Faunes agenouillés, *marbre*, pl. 707. Rome, villa Borghèse et coll. Mattei.

Le premier Faune, agenouillé près de quelque amas d'eau, tient un dauphin ou autre gros poisson entre les jambes.

Il paraît jouer avec le poisson, dont il ouvre la bouche avec la main gauche, et dont il tient le bout de la queue de l'autre main.

La tête du Faune n'a été que séparée. On doit à la restauration trois doigts de la main gauche, savoir : l'index, le médium et l'annulaire, toute la main droite du Faune avec la moitié de l'avant-bras, la moitié de la jambe gauche avec le pied, enfin partie de la tête et la queue du dauphin. Il y a des tasseaux sur le genou droit et une cassure au biceps du bras droit. [Haut. 5 pal. 6 on.]

Nous sommes réduit sur la seconde statue au dessin que nous en donnons.

Le Faune est agenouillé sur le genou droit, près duquel est une tête de bélier. Il relève la tête et le buste, regarde à gauche, tenant dans chaque main deux tronçons dont nous ne saurions compléter la représentation.

△ 1682. — Faune, *marbre*, pl. 707. Turin, musée royal.

Faune nu, debout devant un tronc d'arbre, tenant des flûtes dans la main droite, élevée vers l'épaule, et la syrinx de l'autre main, abaissée.

La tête est celle de la statue; elle a les oreilles caprines et de petites cornes.

Sont modernes : les deux bras depuis le biceps, la cuisse et la jambe droites, et la jambe gauche.

* 1683. — Faune, *marbre*, pl. 299. Musée du Louvre, n° 504.

Ce Faune soulève de la main gauche sa nébride, où l'on voit une petite panthère mordre du raisin; il tient aussi du raisin dans la main droite, abaissée. Les pieds ont des sandales.

La tête est surchargée d'une énorme couronne de lierre avec de larges feuilles de corymbes, et porte le crédemnon. Les traits ne sont pas ceux d'un Faune.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le milieu du biceps, les jambes au-dessous des genoux, et le tronc d'arbre.

Il provient de la villa Borghèse. [Haut. o^{m},886 = 2 pi. 8 po. 9 li.]

1683 A, B, C. D. — Faunes accoudés, *m.* pl. 704 D et 704 A. Coll. Coke, Mattei et Smith-Barry.

Le premier, appuyé sur un tronc d'arbre à gauche et croisant la jambe gauche sur la droite, tient des deux mains une flûte près de sa bouche.

Sa nébride, attachée sur l'épaule droite, va par-dessus le biceps gauche sur le tronc d'arbre, où se trouve la tête volumineuse de l'animal.

La tête n'est pas celle de la statue; elle nous a paru moderne. On doit à la restauration le bras droit depuis le biceps, la main gauche avec le poignet, la flûte, les deux jambes, la moitié inférieure du tronc d'arbre.

C'est une très-jolie statue offrant une pose agréable, de la vérité dans les formes. On peut dire que c'est de la bonne sculpture sans pauvreté de détails. [Haut. 3 pi. 10 po.]

Nous sommes réduits, pour le second Faune, au dessin que nous en donnons.

Il est accoudé à un tronc d'arbre à gauche, tenant de ce côté la syrinx et de l'autre le pédum.

La tête est couronnée de feuillages; les traits ne sont pas ceux d'un Faune.

Le troisième Faune, appuyé de la hanche gauche à un tronc d'arbre et croisant les jambes, tient des deux mains une flûte près de la bouche.

La tête est celle d'une autre statue. Elle est d'un autre marbre et a les oreilles caprines. Le torse est joli de pose et de mouvement, mais le marbre est usé et a été retouché. [Haut. 3 pi. 6 po. 6 li.]

Le quatrième Faune élève le bras gauche dont la main manque, et tient de l'autre, abaissée, une cymbale. Ses cheveux sont crépus; la nébride, attachée sur l'épaule droite, est rejetée derrière le dos par le mouvement du bras gauche.

Nous ignorons si toutes les parties que donne la gravure sont antiques.

1683 E, 1683 F. — FAUNES ASSIS, *marbre*, pl. 704 D et 704 C. Coll. Mattei et musée de Mantoue.

Le premier Faune, assis sur un bloc de rocher, regarde devant lui.

Il n'a pas été restauré, et voilà pourquoi il manque du bras droit depuis le bas du deltoïde, de la main gauche et des deux pieds.

Le bras droit descend verticalement.

Le second Faune est assis sur un rocher, où il s'appuie de la main gauche. La tête est couronnée de laurier. Il a une draperie sur le bras gauche.

Ce Faune n'est pas entier; il manque des jambes et d'une partie des cuisses. On a un pied.

Le rocher est très-élevé et présente des figures accessoires en bas-reliefs. Sous la main du Faune est une tête barbue; tout auprès, sur un plan retiré, est un Faune assis sur le bas du rocher; une chèvre s'allonge vers la tête barbue. [Haut. 2 pi.]

1683 G. — FAUNE, *marbre de Car.* pl. 694 D. Coll. Pamphili.

Ce Faune est privé de ses deux bras à partir des deltoïdes; le deltoïde gauche même est moderne. On doit aussi à la restauration les deux jambes avec la moitié des cuisses.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée.

En l'état actuel, ce Faune est debout, penche la tête et paraît diriger ses regards vers un objet placé près de lui.

1684, 1685, 1685 A. — FAUNES PORTANT DES FRUITS, *marbre*, pl. 706 et 694 D. Musées Pie-Clémentin et Capitolin.

Le premier Faune a été trouvé *al Laterano*. Il est debout près d'un tronc d'arbre placé à gauche, et se dresse sur la pointe des pieds (1); il élève de la main droite un raisin près de sa tête, et soutient de l'avant-bras gauche sa nébride remplie de fruits.

La tête est celle de la statue; elle a les oreilles caprines et est ceinte d'une couronne de pin. Il y a des tasseaux à la couronne et aux cheveux, sur le sourcil gauche, au menton, à la lèvre inférieure et au cou.

Sont modernes : la main droite avec le poignet, l'index de la main gauche avec un morceau de la nébride, la jambe droite entre le genou et les malléoles, le petit doigt de ce pied, deux tasseaux sur la jambe gauche, le museau de la tête de la nébride avec la patte qui paraît au-dessous, enfin le devant de la plinthe. [Haut. 5 pal. 11 on. 1/2.]

Le second Faune a été trouvé en 1736, à la villa Adriana, à Tivoli (2). Il est en rouge antique et très-bien conservé.

Comme le précédent, il élève de la main droite une grappe de raisin, et soutient sur l'avant-bras gauche des fruits. La main tient le pédum, et la nébride descend jusqu'auprès des genoux (3).

Ici le tronc d'arbre est à droite, et à gauche est un bouc levant la tête vers le Faune, et appuyant la jambe antérieure droite sur une siste.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec son poignet, le pédum, la nébride au-dessus du bras gauche (4). Diverses cassures.

Le bouc a de moderne la pointe des cornes et la barbe sous le menton. Il a aussi diverses cassures. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

Le troisième Faune, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, élève de la main droite une figue, et soutient de l'autre bras sa nébride, dans laquelle sont des fruits.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit proprement dit entre le deltoïde et le coude, une des pommes de la nébride, et de petites parties aux pieds. Il y a des cassures aux bras et genou droits, aux cuisses, aux jambes, au cou-de-pied gauche et à la nébride (5). [Haut. 7 pal. 10 on.]

(1) C'est sans doute pour cela que, dans le musée Pie-Clémentin, ce Faune est désigné comme dansant. (Voyez notre Introduction, t. III, p. CCCXIX.)

(2 et 3) Voyez notre Introduction, t. III, p. CCXXV.

(4) Les fruits soutenus par l'avant-bras gauche ne sont pas modernes, même partiellement.

(5) Notre dessinateur nous fait savoir que ce Faune a appartenu au marquis Cavalieri. Or, parmi les Faunes cités par l'Aldroandi se trouve un Faune appartenant à Thomas Cavalieri, lequel ne diffère du nôtre qu'en ce que la main droite tenait un raisin. Ce pourrait être le nôtre; alors il aurait été trouvé sur une base antique de porphyre. La base actuelle doit être antique aussi, car on ne la signale pas comme moderne, mais on ne dit pas de quelle pierre. (Voy. notre Introduction, t. III, p. CLXXXVII.)

1685 B, C. — Faunes, *marbre,* pl. 716 A, B. Musée Borbonico, et villa Albani.

Le premier Faune a été trouvé à Pompéi; il soutient des deux mains devant la poitrine sa nébride remplie de fruits.

Il est très-bien conservé, n'ayant de moderne que les pieds et un tasseau sur l'avant-bras droit.

La tête n'a pas même été séparée. Elle a les oreilles caprines, et l'on remarque une sorte de rusticité dans les traits du visage : *Facies rusticana.* [Haut. 3 pal. 6 on.]

Le second Faune, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, soutient de l'avant-bras gauche sa nébride, remplie de fruits; l'autre bras, abaissé, tient le pédum.

Sur le tronc d'arbre sont, en bas-relief, une tige de pin et un oiseau que l'on peut supposer être un ramier.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le nez, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le pédum et quelques parties de la nébride et des fruits. (Voy. la gravure.) Il y a des cassures sur le genou et les malléoles gauches. [Haut. 6 pal.]

1685 D, 1685 E. — Faunes, *marbre,* pl. 716 D. Villa Albani.

De ces deux Faunes de la villa Albani, le premier, debout près d'un tronc d'arbre à droite, élève le bras droit, dont la main, qui manque, tenait probablement un raisin. L'autre main, abaissée près du tronc d'arbre, tient une coupe.

Sont modernes : la tête (non indiqué sur la gravure), le bras gauche depuis le deltoïde, l'avant-bras droit, la jambe droite avec le genou, la gauche sous le genou, enfin le tronc d'arbre.

Le second Faune, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, joue avec une panthère, en lui montrant une grappe de raisin, qu'il élève de la main droite. Le bras gauche soutient des fruits qui sont dans la nébride, et la main tient un pédum.

Ce Faune a, dit-on, un mouvement gracieux et est de bonne sculpture.

La tête a été séparée et les oreilles ont été cassées.

Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, une partie du torse sous l'aisselle, la main gauche avec le poignet et le pédum, la partie de la nébride qui en descend, la jambe droite avec partie de la cuisse, la jambe gauche, la panthère et le tronc d'arbre. Il y a, en outre, divers tasseaux, indiqués sur la gravure. [Haut. 2 pal. 5 on.]

1685 F. — Faune, *marbre,* pl. 726 E. Rome, palais Altemps.

Nous ne voyons à cette statue aucun des caractères du Faune. C'est un

homme debout près d'un tronc d'arbre, dirigeant ses regards de ce côté, et levant la main droite comme pour lancer un javelot. Une chlamyde couvre l'autre bras, dont la main est appuyée à la hanche.

Sont modernes : la tête, le cou, fragment à l'épaule droite et un autre au bas de la jambe du même côté.

Le tronc d'arbre est presque entièrement antique. Marbre grec dur. [Haut. 9 pal.]

A 1686. — FAUNE, *marbre*, pl. 706. Musée Chiaramonti. Inéd.

Faune accoudé à un tronc d'arbre à gauche, et soutenant sur l'avant-bras une petite panthère. Sa nébride, attachée sur l'épaule gauche, enveloppe une autre petite panthère et des fruits. La main droite, horizontale, paraît tenir une coupe.

La tête est celle de notre statue. Sont modernes : le bras droit entre le deltoïde et le coude, les deux jambes genoux compris, les têtes des petites panthères. Il y a des tasseaux sur la nébride et le bras gauche. C'est une sculpture médiocre. [Haut. 4 pal. 5 on.]

1687. — FAUNE, *rouge antique*, pl. 706. Rome, Vatican.

Faune en rouge antique, trouvé à la villa Adriana et acheté des héritiers du comte Fede.

Debout près d'un tronc d'arbre, il élève de la main droite un raisin, et de l'avant-bras gauche soutient sa nébride pleine de fruits. Cette main tient le pédum.

La tête est celle de la statue; mais on doit à la restauration le nez, le bout des oreilles, la main droite avec le poignet, l'avant-bras gauche avec le pédum, les fruits, une partie de la jambe gauche, des parties du tronc d'arbre et une partie de la plinthe, comprenant l'orteil du pied gauche.

(Voy. la note de Ficoroni.) [Haut. 7 pal. 2 on. 1/2.]

1688. — FAUNE, *marbre*, pl. 710. Rome, musée Capitolin.

Statue trouvée, dit-on, en 1753 à la villa Adriana.

C'est un Faune accoudé à droite, très-semblable à ceux donnés sous les numéros précédens. Il est d'excellent style.

La tête est la sienne et n'a pas été séparée. Sont modernes : le nez, l'avant-bras droit, dont la main tient une flûte, le bras gauche depuis le biceps, la tête de la nébride, les doigts du pied gauche, et le devant de la plinthe. Il y a des cassures aux deux pieds; partie de la flûte est antique. [Haut. 7 pal. 6 on. 1/2.]

A 1689, 1689 A. — FAUNES COUCHÉS, *marbre*, pl. 710, 704 A. Vatican; Angleterre.

Le premier Faune a été trouvé à Aquatraversa, dans la villa de Lucius

Vérus. Il est couché sur sa nébride, appuyé de l'avant-bras gauche sur une outre, tournant la tête de ce côté et tenant de la main droite la syrinx sur le genou.

La tête est la sienne, mais elle a été séparée. Elle a une couronne de feuilles où se trouvent quelques restaurations.

Sont modernes : l'avant-bras droit avec la syrinx, la main gauche, qui tient l'orifice de l'outre, le pied droit malléoles comprises, et la moitié du pied gauche. [Long. 4 pal. 9 on.]

Le second Faune n'est qu'à demi couché et n'a derrière le dos que sa nébride. Il s'appuie de la main gauche à la plinthe; l'autre main repose sur le genou; les jambes sont croisées. Sur la plinthe sont la syrinx et le pedum. Nous manquons d'autres renseignemens sur cette statue.

Elle appartient à sir Marniwering.

1690. — FAUNE, *marbre grec*, pl. 710. Musée britannique.

Faune debout près d'un tronc d'arbre à gauche, et tenant de ce côté un pédum. Il a la tête tournée à droite et paraît écouter ou regarder au loin. Il tient sa syrinx à la hauteur de la poitrine, et a le pied droit placé en équerre devant l'autre.

La tête est celle de la statue; elle a deux petites cornes, les oreilles caprines, et les glandules au cou. La nébride, attachée sur l'épaule gauche, descend en travers de la poitrine.

Sont modernes : les avant-bras, les jambes, la syrinx et le pédum.

L'expression de la physionomie est agréable. Le torse est joli, mais les cuisses ont quelque peu de roideur et de maigreur, et ne sont pas en harmonie avec le haut du corps, qui est d'un dessin ferme et soutenu. [Haut. 3 pi. 6 po.]

1691, 1692. — FAUNES ACCOUDÉS, *marbre*, pl. 711. Vatican, Cavaceppi.

Ces deux Faunes sont accoudés à un tronc d'arbre à droite comme plusieurs des précédens, et ressemblent plus particulièrement à celui du n° 1680 A, qui, comme eux cependant, n'a pas les jambes croisées.

La tête du premier est la sienne. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le biceps, le gauche depuis le deltoïde, la jambe droite du genou au milieu du pied, et la jambe gauche.

Les cheveux de ce Faune sont extrêmement fournis et se dirigent vers le bas; les oreilles sont caprines. [Haut. 7 pal. 9 on.]

Quant au second Faune pris dans l'ouvrage de Cavaceppi, nous sommes réduit au dessin que nous en donnons.

1693, 1693 A. — FAUNES ET PANTHÈRES, *marbre*, pl. 711. Coll. Pembrocke, coll. Pourtalès.

Le premier Faune est représenté marchant, se tournant en arrière par la

gauche et portant de ce côté la main derrière le dos; l'autre main tient un pédum. (Voy. 1507.) Ce Faune paraît se retourner vers une panthère; mais, en l'état où il est représenté, cet animal, placé très-près des jambes, ne se trouve pas dans la direction de ses regards.

Sont modernes : la tête, les deux bras depuis les deltoïdes, les jambes et la panthère. Le torse nous a paru d'un joli mouvement. [Haut. 4 pi. 6 po.]

Le second Faune tient de la main gauche une panthère par la queue, et l'enlève de l'autre main; il lève le pédum comme pour la frapper.

On trouvera dans notre introduction du tome III, page CLXXXVI, un groupe semblable, qui, suivant l'Aldroandi, appartenait à Francesco Liscé.

La notice de la collection Pourtalès donne celui-ci comme ayant appartenu à la collection Crawfurt. C'est une charmante figure, déjà publiée dans plusieurs ouvrages. [Haut. 1m,450.]

△ 1693 B. — FAUNE JOUANT DES CYMBALES, *marbre grec*, pl. 709. Rome, coll. Torlonia.

Statue de très-beau style, trouvée à l'antique *Pago Lemonio*, aujourd'hui *Roma Vecchia*, hors la porte Saint-Sébastien, du côté de Torlonia.

Le pied droit sur le scabillum, ce personnage penche le corps en avant, tenant la cymbale droite au-dessus de l'épaule, et l'autre du près du genou.

La tête est celle d'un Faune, mais elle n'appartient pas à cette statue, et a les oreilles caprines. Sont modernes : le cou en partie, le bras droit depuis le deltoïde, le gauche depuis le bas du deltoïde, les cuisse et jambe droites, le scabillum; le pied n'a de moderne que les doigts. [Haut. 6 pal.]

△ 1693 C. — FAUNISQUE, *m.* pl. 704 A. Coll. Giustiniani.

Petit Faune assis sur un tronc d'arbre, nu, et tenant des deux mains sa syrinx.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée et a de moderne les oreilles et presque tout le masque.

On doit, en outre, à la restauration les deux bras, depuis le bas du deltoïde, la jambe droite, avec le genou, la gauche depuis l'attache de la cuisse, enfin le tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 3 on.]

1693 D, E. — FAUNES ENFANS, *bronze*, pl. 694 A. Mus. Borbon.

Ces deux Faunes enfans ont été trouvés à Portici, le 28 janvier 1751. Ils servaient à la décoration d'une fontaine.

Ils se font pendant. Sur l'épaule de chacun d'eux est une outre qu'ils retiennent de la main, tenant dans l'autre main un rhyton. Ils ont les oreilles caprines et deux petites cornes. [Haut. 1 pal. 10 on.]

1694. — Faune, *marbre pentélique*, pl. 712. Rome, Vatican.

Jeune Faune appuyé à un tronc d'arbre à gauche et tenant de ce côté un rhyton. L'autre main est vide.

On remarque à ce Faune une nébride étalée autour de lui.

La tête est la sienne, mais elle a été séparée. Sont modernes : le nez, partie du cou, une partie de l'épaule gauche comprenant la fibule, l'avant-bras gauche avec le rhyton, le bras droit depuis le biceps, la jambe droite avec la plus grande partie du pied, la jambe gauche moins le pied.

On doit encore à la restauration le tronc d'arbre en entier, partie de la plinthe et diverses parties de la nébride. [Haut. 5 pal. 3 on.]

1695. — Faune, *marbre*, pl. 712. Musée de Dresde.

Le nom de Faune ne peut guère convenir à cette statue, si l'on ne tient pas compte de la restauration de la tête, qui est moderne.

On possède quatre statues semblables au musée de Dresde, et elles passent pour avoir été trouvées dans les ruines d'*Antium*, aujourd'hui *Nettuno*. Elles proviennent de la collection Chigi.

Pietro Sante Bartoli parle de quatre Faunes trouvés de son temps à Castel Gandolfo, dans la vigne du prince Barberini. Ils étaient très-beaux et faisaient la décoration d'un bel escalier. Ils furent placés au palais Chigi. (Voy. notre Introduction, t. III, p. CCXXIX.)

Il est, d'une part, bien probable que les quatre Faunes dont parle Sante Bartoli, suivant le sort de la collection Chigi, ont passé au musée de Dresde, et d'autre part, il est peu à supposer que la collection Chigi ait fourni au musée Saxon quatre autres Faunes semblables entre eux.

Quant à la différence dans le lieu de la découverte, on doit peu s'y arrêter.

Une statue du même genre, qui serait la cinquième, se trouve dans la collection Demidoff, et nous l'avons donnée comme Bacchus, au n° 1576.

Toutes ces figures offrent un Éphèbe debout s'appuyant sur la jambe gauche, élevant le bras droit au-dessus de la tête, comme pour verser la liqueur d'un vase, et tenant la main gauche horizontale, comme s'il y avait une coupe. Ici l'anse du vase est encore dans la main.

La statue dont nous donnons le dessin est la plus remarquable des quatre; elle est de style grec et fort belle. Les formes élégantes du corps ne sont pas celles du commun des Faunes, et l'attitude de l'Éphèbe ne se voit pas non plus à ceux-ci.

On a donc pensé à l'un des favoris de Bacchus, à Ampélus par exemple, et la restauration de la tête a eu lieu d'après cette idée.

Le Musée britannique a aussi deux Faunes-échansons de formes élégantes, que nous donnons n^{os} 1697 et 1716. [Haut. 3 aunes.]

⊙ 1696. — FAUNE SAUTANT À LA CORDE, *bronze*, pl. 712. Paris, coll. Denon.

Statuette de moins d'un pied, ayant fait partie du cabinet Denon et dont nous ne pouvons indiquer ni l'origine, ni le sort actuel. On reconnaît un Faune aux oreilles caprines, aux cheveux dressés et aux globules.

C'est l'heureuse représentation d'un adulte qui saute à la corde. Le poids du corps porte verticalement sur le bout du pied droit; l'autre pied, placé en arrière, a le talon plus relevé.

1697. — FAUNE, *marbre grec*, pl. 712. Musée britannique.

Dans ce Faune et dans celui du même musée que nous donnerons n° 1716, on a deux échansons de hauteur demi-nature et de formes plus élégantes que ne le sont, d'ordinaire, ces personnages agrestes. Ils rappellent, sous ce rapport, les Faunes-échansons du musée de Dresde donnés n° 1695.

Ils ont tous les deux à peu près la même pose et la même inclinaison de tête.

A celui-ci la tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : les bras depuis les deltoïdes, la jambe droite avec partie de la cuisse, la jambe gauche avec le genou.

Sur le tronc d'arbre est l'inscription grecque suivante, qui fait connaître le sculpteur : Μ. ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ Μ. ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΕΡΔΩΝ ΕΠΟΙΕΙ.

1698, △ 1699. — FAUNES DORMANS, *marbre*, pl. 713. Rome, coll. Casali, et coll. Lozzano et Paterni.

Nous avons pris la gravure du premier Faune dans l'ouvrage de Guattani, année 1787.

Le Faune est étendu sur le dos, la tête tombant en arrière. Le bras droit est placé derrière la tête et le gauche tient un pédum.

Guattani parle de quelques restaurations sans les faire connaître, se bornant à dire qu'elles sont peu louables; en retour, il vante beaucoup l'œuvre antique.

C'est, dit-il, un morceau de sculpture qui enchante. Le sculpteur a assez bien conservé dans les muscles ce caractère particulier aux Faunes, qui réunit la douceur au relief. L'expression du sommeil s'y trouve aussi bien que dans le Faune Barberini et dans l'Endymion passé en Suède.

La pose de ce Faune ressemble à celle du beau Sommeil enfant de Florence, attitude exprimant l'idée que les Faunes adultes étaient de grands enfans.

Moins grand que nature.

Le second Faune a été trouvé en 1828, à Fallari, *città Castellana*. Les fouilles que firent faire les comtes Lozano et Paterni produisirent deux Faunes dormants semblables, mais couchés en sens contraire. Nous donnons celui qui est couché sur le côté gauche.

Ces Faunes servaient d'ornement de fontaine et l'eau sortait, non de l'outre placée sous la tête et les épaules, mais de celle qui est près de la cuisse, et sur laquelle repose l'avant-bras gauche.

La statue que nous donnons n'a aucune partie moderne et ne manque que de l'orteil droit. Du reste, elle n'intéresse que par l'attitude, n'étant travaillée qu'au *scalpello*.

1700. — FAUNE (Fragment de), *m.* pl. 713. Mus. de Toulouse.

Statuette d'un Pan trouvée à Martres, en 1824. Elle est privée de la tête, des bras, cuisse et jambe gauches, enfin de la jambe droite. Elle a au teton gauche un trou qui recevait un petit bouton de métal; enfin, sur le côté droit de la statuette, sont des tenons en marbre laissés par le sculpteur.

Ces circonstances indiquent bien clairement que la figure était groupée avec un autre, mais elles ne font pas connaître quelle en était l'attitude. La cassure du bras droit permet de penser que le bras se dirigeait vers le bas de la poitrine, et peut-être la main tenait-elle quelque objet en contact avec le teton gauche. Le bras gauche paraît s'être porté en arrière. Quant à la cuisse gauche, elle était incontestablement levée. [Haut. 1 pi. 5 po.]

1701. — FAUNE, *marbre grec*, pl. 714. Angleterre, coll. Cocke.

Ce Faune, entièrement nu, joue des cymbales, a le pied droit sur une *crupezia*, et le pied gauche en l'air. C'est la restauration qui l'a ainsi placé pour le représenter dansant. Peut-être même n'était-ce pas un Faune.

Sont modernes : les deux bras avec mains et cymbales, et les deux jambes avec la *crupezia*.

Le torse nous a paru médiocre et sans étude. [Haut. 4 pi. 5 po.]

1702. — TIREUR D'ÉPINE (LE), *bronze*, pl. 714. Rome, Capitole.

Cette statue est au Capitole, dans le palais des Conservateurs, et non pas au Vatican, comme le porte notre gravure. Elle est mentionnée dans l'Aldroandi comme étant déjà au Capitole, et, par conséquent, elle était connue avant 1562.

Elle a fait partie du musée du Louvre, et voici l'article qui la concernait dans le livret de l'an IX.

« C'est de son attitude que cette figure a pris la dénomination vulgaire de *Tireur d'épine*, parce qu'en effet ce jeune homme assis semble occupé à tirer une épine de son pied gauche. Mais ne serait-ce pas *un jeune athlète vainqueur aux courses du stade*? On sait que dans les jeux publics de la Grèce, des enfans d'un âge assez tendre exécutaient entre eux des courses à pied, et que l'usage était d'honorer de statues les jeunes vainqueurs. La nudité de celui-ci viendrait à l'appui de cette opinion. Le travail de la tête et celui des cheveux donnent l'idée de ce fini précieux qui distinguait les ouvrages en bronze des anciens statuaires. On ignore dans quel endroit il a été découvert. »

Elle est connue à Rome sous le nom de *Marzio*. Nous l'avons placée parmi les Faunes, à raison de l'analogie de l'attitude.

Elle ne porte que de légères restaurations, et n'a de moderne que le bout du nez et les doigts du pied droit. Elle a des tasseaux au cou, à la poitrine, à la cuisse droite et au pied droit. [Haut. 3 pal. 2 on.]

1703, 1704. — Faunes dansans, *marbre*, pl. 714. Musée britannique, et Cavaceppi.

Le premier Faune a fait partie de la collection Rondonini à Rome. Le Musée britannique l'a acquis de Thomas Shew de Bath.

La restauration a fait d'un simple torse un Faune qui joue des cymbales et y joint le mouvement de danse. Il élève la cymbale de gauche, en dirigeant vers elle ses regards, et tient l'autre à la hauteur de l'aîne. Le pied gauche est sur un support; l'autre pied ne touche la plinthe que par le bout.

Sont modernes : la tête, les bras, la jambe droite, les cuisse et jambe gauches, et la jambe droite à partir du genou. [Haut. 8 pal.]

Sur le second Faune, nous sommes réduits au dessin pris dans Cavaceppi.

Soutenu sur la pointe du pied gauche, ce Faune élève de la main gauche une grappe de raisin; il y dirige son regard.

Sa nébride, placée sur le bras gauche, descend sur le tronc d'arbre, qui se trouve de ce côté.

C'est probablement dans ce détail qu'il faut chercher l'accomplissement des conditions de l'équilibre.

A 1705. — Faune assis, *m. de Carr.* pl. 716. Coll. Vescovali.

Statue provenant de la maison Patrizi. Elle n'a de moderne que le pied gauche, y compris les malléoles.

C'est un Faune petite nature, assis, s'étirant pour se délasser. On dit son attitude tout à fait naturelle, et la statue bien exécutée; elle est d'une excellente conservation, car, à l'exception du pied gauche au-dessus des malléoles, elle est tout antique. [Haut. 3 pal. 6 on. 1/2.]

1706. — Faune couché, *basalte vert*, pl. 715. Rome, Vatican.

Statue en basalte vert, provenant de la villa Mattei, d'où elle fut vendue au sculpteur Pierantoni. C'est probablement ce sculpteur qui l'a transformée en l'état où elle se présente à nous aujourd'hui.

Ce Faune est couché sur sa nébride, appuyé de l'avant-bras gauche sur une outre, et élevant l'autre avant-bras sur sa tête. Celle-ci a la couronne de pin et les oreilles caprines.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit, et un peu plus que l'aisselle (voy. la gravure), le pied droit avec les malléoles, et une grande partie de la cuisse gauche. La plinthe est en porphyre. [Long. 4 pal. 5 on.]

1707. — FAUNE ET TIGRE, *marbre*, pl. 716. Coll. Torlonia.

Près de ce Faune est un tigre couché sur une amphore renversée. Le Faune lève le pédum comme pour le frapper.

Sa main gauche soutient la nébride, où l'on voit des fruits (voy. 1693).

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Elle a les oreilles caprines. Sont modernes : le cou avec le menton, le bras droit en entier, un fragment de la nébride sous la main gauche, la jambe droite, moitié de la cuisse gauche avec le genou, le tigre et l'amphore. [Haut. 6 pal. 9 on.]

1708. — FAUNE, *marbre*, pl. 726 F. Rome, coll. Giustiniani.

Faune accoudé à un tronc d'arbre à gauche, tenant à la main de ce côté un raisin, et de la droite, abaissée, le pédum.

Sont modernes : la tête, les deux bras depuis le bas du deltoïde, les deux jambes, le tronc d'arbre. [Haut. 5 pal. 7 on. 1/2.]

1708 A. — FAUNE IVRE, *m.* pl. 710 A. Coll. Westmacotte.

Ce Faune est debout devant un tronc d'arbre sur lequel il s'appuie de la main gauche. L'autre main, horizontale, tient le pédum. Il a la tête renversée en arrière et les jambes écartées.

Sa nébride, attachée sur l'épaule gauche, se déploie sur la poitrine et le ventre. [Haut. 2 pi. 4 po.]

1709, *1710, *1711. — FAUNES JOUANT DES CYMBALES, *marbre*, pl. 715 et 297. Florence, musée du Louvre.

Nous retirons à ces Faunes la qualification de *dansans*, parce qu'ils ont tous sous le pied le *scabillum*, qui exigeait bien la mise en mouvement de la jambe droite, mais qui devait faire obstacle à une danse proprement dite.

Tous les trois ont le corps penché en avant, élèvent la cymbale droite et abaissent celle de gauche.

Nous donnons le premier Faune sous deux aspects, et nous y ajouterons le texte même qui accompagne la gravure de ce Faune dans la Galerie de Florence de Lacombe, t. IV, 4e livraison.

« On voit ici une des plus belles statues antiques. Elle est aussi précieuse par le savant travail de l'artiste que par la connaissance qu'elle donne de l'instrument attaché à son pied droit. Cette machine était composée de deux petites crotales (appelées aujourd'hui castagnettes) fixées a deux planches réunies par une espèce de charnière, de sorte qu'on pouvait les frapper l'une contre l'autre. Elle était appelées *crupezia*, *scabellum* et *scabillum*. On attachait le dessus de cette machine au pied comme on le voit à notre Faune et à une statue de femme (*Museum Capitolinum*, t. III, tav. 36) dési-

guée sous le nom de Bacchante. On frappait les castagnettes en cadence, soit pour marquer la mesure, lorsqu'il n'y avait qu'un scabillum dans un chœur de musiciens, soit pour accompagner les autres instrumens, lorsqu'il y avait plusieurs scabillum (Sueton. *Caii*, c. v, n° 6). J'ai appelé Faune cette statue avec les écrivains qui m'ont précédé, mais son véritable nom doit être celui de *Satyre*. D'abord, on ne peut douter que Faune ne soit une divinité de la mythologie romaine seule, et ce beau marbre est indubitablement, ou une statue grecque, ou la copie (peut-être même par un artiste grec) d'un ouvrage grec. Ensuite les Satyres, dans l'ancienne mythologie, avaient les formes humaines, excepté les oreilles, et la queue du cheval (comme l'a fait voir Lanzi dans ses *Opuscoli dell' acad. Firenz.* 1806, in-8°). Les Faunes leurs ressemblèrent; mais depuis Zeuxis on leur donna une queue de bouc. D'après cela, il faut adopter l'opinion de Maffei (*Raccolta di statue antiche*, tab. 34, p. 38), qui reconnaît dans notre statue un Satyre de Praxitèle (ou sa copie antique), et ajoute que Michel-Ange n'a restauré que les deux bras, et qu'il a replacé la tête, que l'on avait trouvée séparée du corps. (Haut. 1m,400.)»

Au deuxième Faune, la tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les bras depuis le bas des deltoïdes, et les jambes avec partie des cuisses.

Toute la partie antique peut se comparer, pour le travail et le moelleux des chairs, aux plus belles figures de cette nature fortement prononcée. [Haut. 1m,320.]

1712, 1713. — FAUNES DANSANS, *marbre*, pl. 716. Coll. Giustiniani, Vatican.

Ces deux Faunes jouent des cymbales comme les précédens, et ont de plus un mouvement qui permet de leur conserver l'épithète de *dansans*. Ils ne posent pas le pied sur le scabillum.

Le premier plie le torse sur le flanc droit, qui s'affaisse sensiblement, et il élève le bras gauche presque pendiculairement.

Nous ignorons quelles restaurations il peut avoir. La tête a les oreilles caprines. [Haut. 2 pal. 6 on.]

Le second a été trouvé en 1811, à Rome, dans l'ancien Forum.

Son attitude est bizarre. La jambe gauche placée en avant de la jambe droite comme résultat d'un pas, il se penche considérablement sur la hanche gauche, tenant de ce côté la cymbale près de l'épaule. L'avant-bras droit est à peu près horizontal.

Sa nébride est sur le tronc d'arbre à droite. On trouve quelque chose de cette attitude au n° 1719, mais avec l'exagération de moins.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Elle a les oreilles caprines, et sur le sommet une touffe de cheveux d'une saillie très-prononcée.

Sont modernes : les deux bras depuis le biceps, la jambe droite avec partie de la cuisse, le pied droit avec les malléoles. [Haut. 2 pal. 6 on.]

A 1714. — FAUNE DANSANT, *marbre*, pl. 717. Villa Borghèse.

Faune d'une bonne conservation, et qui, nous dit-on, est depuis longtemps dans la villa Borghèse.

Son attitude donne plutôt l'idée d'un jeu que de la danse. Tenant de la main droite son bâton comme un sceptre, écartant le bras gauche du corps, et avançant considérablement la jambe droite, il regarde vers la gauche. Il a une barbe longue, une couronne de pin, et sa nébride, attachée autour du cou, passe sous l'aisselle et va s'enrouler autour de l'avant-bras gauche.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. La statue ne doit à la restauration que le bout du nez, l'index de la main droite, les doigts de la main gauche et ceux du pied gauche. [Haut. 10 pal. 4 on.]

A 1715. — FAUNE JOUANT DES CYMBALES, *marb. de Car.* pl. 717. Rome, villa Borghèse.

Faune bien conservé et précieux, surtout par ses crotales antiques. Debout, nu et de face, il élève le bras droit tendu et abaisse la main gauche. Il a le pied droit presque levé, en sorte que le poids du corps porte sur la jambe gauche.

La tête n'a pas même été séparée. Elle a la couronne de pin. Les parties modernes sont : le nez, trois doigts de la main gauche (médius, annulaire, et auriculaire), un fragment de la crotale. Il y a une cassure sur les bras, et un tasseau à la jambe gauche. Les deux jambes ont été retravaillées. [Haut. 9 pal. 5 on.]

1715 A. — FAUNE DANSANT, *bronze*, pl. 717. Musée Borbonico.

Nous donnons sous ce numéro le plus beau bronze qu'aient produit les fouilles de Pompéi. C'est un Faune de moins de 3 palmes, trouvé à l'*Atrio Toscano*, dans une très-belle maison, qui en a reçu le nom de *Casa del Fauno*.

Disons d'abord que ce Faune se distingue de tous les autres par sa physionomie, qui se rapproche de celle des Pans. Il a deux cornes de moyenne grandeur, les cheveux et la barbe assez longs, les oreilles caprines et le front étroit.

Quant à sa pose, il marche sur la pointe des pieds, les bras levés et regardant le ciel. Le bras gauche est levé perpendiculairement; le droit au contraire, s'abaisse jusqu'au coude, puis l'avant-bras est levé. Quant à la conservation, elle est parfaite, ou, comme dit l'auteur du *Museo Borbonico*, elle ajoute encore à la beauté du bronze. [Haut. 2 pal. 4 on.]

1715 B. — FAUNE, *bronze*, pl. 716 A. Musée Borbonico.

Figure trouvée à Portici, le 27 février 1754.

Elle nous présente en bronze l'une de ces poses aériennes fréquentes sur les peintures de la même localité.

Se soutenant sur la pointe du pied droit, ce Faune lève le bras et la jambe gauches, et étend le bras droit, dont la main tient un long tyrse.

La tête a les oreilles caprines. Ainsi la figure est bien un Faune. On voit du reste ailleurs des Faunes tenant un tyrse.

La main gauche de ce Faune manque des doigts. [Haut. 8 on.]

⊙ 1715 C. — FAUNE FLÛTEUR, *bronze*, pl. 716 C. En Sicile.

On reconnaît un Faune dans ce joueur de flûte, à la disposition particulière des cheveux. L'oreille est masquée par la bande de cuir qui lui sert pour jouer.

L'instrument, qui manque, était la double flûte. C'est ce qui résulte de la position des mains, qui sont écartées et placées comme l'exigeait chaque partie de l'instrument. A cela se joint l'action du corps et cette bande de cuir dont nous avons déjà parlé.

Cette bande de cuir paraît avoir porté les noms de *σλομίς* et de *χειλωτήρ*, dont le premier dérive de *στόμα*, bouche, et le second paraît réunir les deux mots *χεῖλος* et *ὠτίον*, *lèvres* et *oreilles*. Placée sur la bouche et entourant les joues, elle servait à régulariser le souffle. Marsyas passait pour en être l'inventeur. [Haut. 0m,312.]

⊙ 1715 D. — FAUNE DANSANT, *bronze*, pl. 716 C. Paris, Cabinet des médailles.

Nous n'avons pas d'indication sur l'origine de cette statuette. Elle a un pied et quelques pouces de haut et représente un Faune barbu, debout, sans nébride, et dont le mouvement peut-être interprété de plusieurs manières.

En fait, il se soutient sur la jambe droite portant en arrière l'autre jambe, dont il n'appuye que la pointe du pied. Il élève le bras gauche, dont la main tient un reste d'arc ou de bâton. Il abaisse la main droite, dont la main serre aussi nous ne saurions dire quel fragment.

Il semble qu'un homme dans cette pose ne peut pas se livrer à un acte énergique; que c'est une attitude de danse, et, dans cette hypothèse, on peut penser qu'il tenait comme deux pédum, ce qui se voit dans des exercices connus.

Dans l'Histoire du Cabinet des médailles par M. Dumersan, ce Faune est donné comme dansant et ayant tenu probablement des crotales.

L'examen du fragment que tient la main gauche peut faire croire que c'est le reste d'un arc. Dans ce cas, l'autre main aurait tenu une flèche et l'on aurait un Faune chasseur, mais une pareille représentation serait d'une grande rareté. [Haut. 0m,393.]

1716. — FAUNE, *marbre grec*, pl. 718. Musée britannique.

Faune demi-nature, dont nous avons déjà parlé au sujet d'un Faune du même musée donné n° 1697, et qui lui ressemble. C'est la même pose, la même élégance de forme. Les deux statues font couple.

La tête est encore ici celle de la statue; elle a les oreilles caprines. Les parties modernes sont à peu près les mêmes, à savoir, les bras et les jambes avec plus ou moins des cuisses.

Une inscription grecque indique aussi pour sculpteur, M. Cossutius Cerdon. Ainsi cette statue est due au même ciseau que celle dont nous venons de parler. [Haut. 3 pi. 3 po.]

△ 1717. — FAUNE, *marbre gris*, pl. 718. Rome, coll. Marconi.

Faune assis sur un tronc d'arbre recouvert de sa nébride. Il tient la cymbale de droite à la hauteur de l'épaule et celle de gauche abaissée.

La tête est celle d'une autre statue. On doit à la restauration les bras, les cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. Ainsi, on n'a de la statue primitive que le torse. [Haut. 6 pal. 7 on.]

1718. — FAUNE, *marbre gris*, pl. 718. Londres, coll. Hope.

Faune assis sur un rocher, élèvant la main gauche, vide, et abaissant la droite, qui tient une syrinx. Ses regards sont dirigés vers la main gauche, levée.

C'est le mouvement de presque tous nos Faunes jouant des cymbales.

La tête a des oreilles caprines et une couronne de lierre avec feuilles de corymbes. Cet accessoire pourrait bien n'être pas antique.

La statue est du reste bien conservée. Mais l'examen du marbre nous inspire des doutes sur la syrinx.

1719. — FAUNE DANSANT, *marbre*, pl. 718. Musée de Dresde.

Couronné de feuilles de pin, près d'un tronc d'arbre, ce Faune, dont la tête et le corps sont antiques et d'une grande beauté, n'est pas tout à fait dans la même pose que celui de Florence; son corps est moins courbé et penche davantage vers la gauche. Les jambes et les bras sont modernes. Nous ne savons si cette statue a été restaurée dans la pose qui lui convient. Nous sommes porté à croire qu'elle ne jouait pas des crotales; mais le Faune, se tournant vers la gauche, voulait, comme le Faune de la collection de M. le comte de Pourtalès, frapper une panthère qui était à ses pieds; le mouvement est le même et l'expression de visage est la même aussi. Il semble que c'est une répétition d'après le même original. [Haut. 1 au. 22 po.]

1720. — SATYRE, *bronze*, pl. 719. Naples, Musée Borbonico.

Ce Satyre a une couronne de pin qui se réduit, sur la gravure, à deux pommes de pin paraissant aux deux côtés du front. Le menton a une barbe claire, et au-dessous sont des globules.

Les yeux sont en pâte de verre de couleur naturelle.

Le rocher sur lequel le Faune est couché est en marbre, et il est couvert d'une pardalis. Sous le coude est une outre.

Cette statue, de grandeur naturelle, exprime avec la plus grande vérité l'état d'ivresse: notamment, l'abdomen offre l'expression la plus heureuse de l'ondulation que lui donnent des viscères remplis de vin.

△ 1721. — FAUNE ASSIS, *marbre grec*, pl. 719. Rome, Vatican.

Statue découverte à Tivoli, dans l'ancienne villa de Quintilius Varus. On en

trouva deux tout à fait semblables. L'auteur de la découverte est le sculpteur Vescovali, et c'est lui indubitablement qui les a restaurées l'une et l'autre. Ce genre de Faunes servait à la décoration des fontaines.

Assis sur un rocher recouvert de la nébride, le Faune que nous donnons tient une outre sur la cuisse et élève l'autre main, à laquelle la restauration a fait tenir un raisin, qu'il semble regarder.

Ce raisin, mis à la main gauche, n'est peut-être pas dans l'esprit d'une composition de ce genre et ne va pas avec l'outre, qui devait donner de l'eau. N'eût-il pas mieux valu une coupe?

Sont modernes : la tête, le cou, la main droite avec l'orifice de l'outre qu'elle tient, une autre partie considérable de l'outre (voir la gravure), la main gauche avec moitié de l'avant-bras, le pied droit, l'orteil du pied gauche.

Ces restaurations sont en plâtre, à l'exception de celles de la main droite et de l'outre. [Haut. 6 pal. 4 on.]

1722. — FAUNE ENDORMI, *marbre grec,* pl. 720. Dresde.

On a trouvé ce Faune sous le pontificat d'Urbain VIII (1623, 1644), dans les fossés du château Saint-Ange, en travaillant aux fortifications. Ce peut bien être l'une des statues que, lors du siége de Rome par Vitigès, les soldats de Bélisaire précipitèrent sur les assiégeants pour se défendre. (Voyez notre Intr. t. III, p. CCXXIX.)

Ce Faune a longtemps orné le palais Barberini (voyez *ibid.* p. CCCCLI) ; mais il était au musée de Dresde en 1790, époque où il a été publié par F. Piranesi. (V. *ibid.* p. CCCXXIII.) Ce n'est pourtant pas là le Faune célèbre Barberini; celui-ci est passé au musée de Munich, et nous le donnons sous le n° 1723.

Ce Faune est étendu tout de son long sur une peau d'animal, le bras gauche replié sous sa tête, qui est couronnée de lierre. Le sculpteur a heureusement rendu l'abandon du sommeil dans une nature jeune et agreste. On remarque une aisance particulière dans la position des membres.

1722 A. — FAUNE ENDORMI, *marbre,* pl. 716 B. Naples, musée Borbonico.

Faune petite nature, provenant de la collection Farnèse. Il est couché sur une nébride, ayant sous l'épaule une outre dont il tient l'orifice de la main gauche. La main droite repose sur la tête.

Dans le livret du musée de Naples, on dit que l'orifice de l'outre annonce qu'il en sortait un jet d'eau, et qu'ainsi notre Faune décorait une fontaine; du reste, l'attitude est gracieuse et la sculpture romaine.

Sont modernes la jambe droite et le pied gauche. [Long. 2 pal. 6 on.]

1723. — FAUNE ENDORMI, *m. de Par.* pl. 710 A. Munich.

Cette statue a passé de tout temps pour une des merveilles de l'art grec,

dans son plus haut degré de perfection. La vie que l'artiste a répandue sur ce marbre, la noblesse qu'il a donnée à un sujet en lui-même peu élevé, la beauté des formes et le grand style du travail joint au fini le plus précieux, ont toujours fait étudier et admirer cette statue, et font croire que nous avons en elle un ouvrage original de Praxitèle ou de Scopas. Elle ornait très-vraisemblablement le môle d'Hadrien, pour lequel cet empereur fit venir de la Grèce les chefs-d'œuvre les plus admirés. On a lieu de croire qu'en 537, lorsque les Grecs, sous Bélisaire, se défendirent dans le mausolée contre les Goths, cette statue fut précipitée par les assaillants comme objet de défense. Ce qui est sûr, c'est qu'elle fut trouvée très-mutilée, au quinzième siècle, au fort Saint-Ange, et achetée par la maison Barberini. La jambe droite et plusieurs parties de la jambe gauche, l'avant-bras gauche et le rocher sur lequel il est couché étaient perdus. Cette figure fut très-bien restaurée, il y a trente-cinq ans, par le sculpteur Pacini à Rome. [Haut. 7 pi. 2 po. 1/2 all.]

1724. — FAUNE ENDORMI, *bronze*, pl. 720. Musée Borbonico.

Faune assis et endormi sur un rocher, la tête appuyée sur son bras gauche.

Il est difficile de mieux exprimer l'abandon du sommeil que ne le fait cette belle statue, d'un travail très-soigné. [Haut. 5 pal.]

* 1725. — FAUNES PORTEURS, *marbre*, pl. 298. Louvre.

Le musée du Louvre possède *quatre Faunes* porteurs provenant de la villa Albani, où ils soutenaient une vasque ou grande coupe de fontaine.

Ils présentent leurs épaules en supports, baissant la tête et appuyant les mains sur les hanches.

Ils ont une longue barbe, et autour des reins une peau à long poil formant ceinture.

Ces quatre Faunes sont semblables. Ils ne diffèrent que par la pose des jambes, qui est inverse, et par une tête de nébride, que deux ont sur l'épaule. (Voyez la gravure.) [Haut. 2m,038 = 6 pi. 4 po.]

△ 1725 A, B. — FAUNES PORTEURS, *marbre*, pl. 721, Stockholm.

Le premier Faune, la tête baissée et les mains sur les hanches, porte sur les épaules une sorte de sac, sur lequel repose une vasque. Derrière lui est un tronc d'arbre.

Il a les oreilles caprines et une longue barbe.

La partie antique, dans la statue proprement dite, se réduit à la tête et au buste; car le corps est moderne à partir du dessous de la poitrine, et les bras le sont depuis le milieu des biceps. [Haut. 3 au. 23 po.]

Le second Faune, adossé à un pilier ornementé, supporte, comme le pré-

cèdent, une sorte de sac sans vasque. Il relève la tête à gauche, soutenant le sac de la main droite; la gauche seule est appuyée à la hanche. Il n'a pas de barbe.

Si nos indications sont exactes, la statue n'a de moderne que les jambes. [Haut. 2 au.]

1726. — FAUNE ASSIS, *m. de Luni*, pl. 722. Pie-Clément.

Statue provenant de la villa Mattei et achetée par Clément XIV. Elle a servi primitivement à l'ornement d'une fontaine.

C'est un Faune assis sur un rocher que recouvre une pardalis. Il s'appuie de l'avant-bras gauche sur son outre, dont la main tient l'orifice, et s'incline nonchalamment en posant la main sur la tête.

La tête est celle de la statue; elle en avait été séparée. Sont modernes : les deux mèches de cheveux sur le front, le nez, la bouche, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, le goulot de l'outre, la jambe droite avec le genou, la jambe gauche avec la moitié de la cuisse, mais sans le pied et le devant de la plinthe. [Haut. 4 pal. 9 on.]

Δ 1727. — FAUNE, *marbre noir*, pl. 704 C. Munich.

Ce Faune est représenté dansant sur la pointe des pieds, ayant la main gauche appuyée sur la hanche, et tenant dans la droite le bout du pédum. Ce qui frappe, c'est la simple boucle de cheveux qui lui pend à droite, du haut du sommet de la tête jusqu'au bout de l'oreille, que les éphèbes grecs portaient pour la couper ensuite en l'honneur de quelque dieu. Le travail de cette statue est beau et appartient à l'époque d'Hadrien. [Haut. 5 pi. 6 po. all.]

1727 A. — FAUNE-HERMÈS, *marbre*, pl. 710 A. Mantoue.

Ce Faune reproduit à peu près dans sa partie figurée celui du n° 1725 B, mais il est barbu. Sur ses épaules est une outre qu'il tient de la main droite; l'autre bras, cassé au deltoïde, était probablement placé comme au n° 1725 B, la main appuyée à la hanche.

La tête a les oreilles caprines et deux petites cornes. La nébride entoure les hanches, en couvrant le haut de la gaîne. La disposition de cet accessoire est pleine de goût.

La gaîne ne descend pas jusqu'en bas, mais elle s'arrête à mi-jambes, et on en voit sortir les jambes couvertes d'une tunique serrée.

Cette figure porte une inscription qui nous apprend que la statue avait été consacrée sous le sacerdoce d'Athénagoras, fils de Dioclès. Elle était donc placée probablement dans un temple ou quelque lieu consacré à Bacchus. [Haut. 3 pi. 6 po.]

△ 1727 B. — FAUNE-HERMÈS, *marbre*, pl. 704 B. Mus. britan.

Faune en Hermès de grande hauteur et manquant de tout le bras gauche et de l'avant-bras droit.

Malgré certain mouvement dans le torse, il serait difficile de déterminer quel a pu être le geste de la figure complète.

On voit des Faunes en Hermès sur le bas-relief d'une ancienne cuve ou urne quadrilatère du musée Pie-Clémentin, et donnée par Visconti, t. IV, pl. II. On y remarque une lutte entre des Faunes et des Centaures, et à chaque extrémité sont des Faunes-Hermès qui étendent un bras pour encourager les Faunes qui luttent. [Haut. 5 pi. 6 po.]

△ 1728. — FAUNE ET NYMPHE, *m. de Carr.* pl. 721. Vatican.

Groupe gracieux d'un Faune et d'une Nymphe, qui paraît avoir servi d'ornement à une fontaine.

Le Faune est appuyé de l'avant-bras gauche sur une outre à trois orifices, dont il tient l'un dans sa main. Il lève la main droite vers un scyphus que tient la Nymphe.

Celle-ci est assise en long sur le rocher, et, la tête retournée vers le Faune; elle élève le scyphus de la main droite. La main gauche tient une coupe.

Ces accessoires, qui sont l'œuvre de la restauration, se trouvaient très-probablement dans la conception primitive. Le mouvement des bras de chaque figure était indiqué par la partie antique.

Sont modernes : au Faune, le masque, partie de la main gauche avec l'orifice de l'outre tenu par cette main, l'avant-bras droit, la jambe gauche avec moitié de la cuisse;

A la nymphe, le bras droit presque en entier avec le scyphus, et partie de l'avant-bras gauche avec la coupe. Grand tasseau sur le genou gauche.

Il est quelque peu singulier que l'outre ait trois orifices, et c'est surtout l'orifice tenu par le Faune qui fait disparate; ne se pourrait-il pas que la restauration eût créé ce troisième orifice?

Ce groupe, aujourd'hui dans les magasins, a été autrefois dans le musée. [Haut. 2 pal. 2 on. 1/2.]

△ 1729. — FAUNE, *marbre grec*, pl. 722. Musée Chiaramonti.

Faune nu, couronné de pin, tenant de la main gauche une syrinx à la hauteur du biceps et un raisin de l'autre main, abaissée.

La tête est celle d'une autre statue. Elle a de moderne le bout du nez et le menton, et il y a un *tramezzo* au cou.

Quant à la partie primitive, elle a tout simplement un tasseau au deltoïde droit et d'autres cassures sur d'autres points. [Haut. 5 pal. 9 on.]

* 1729 A, B. — Faunesses, *marbre*, pl. 710 B. Collections Grey et Giustiniani.

Aux nombreuses statues de Faunes que présentent nos planches se joignent deux Faunesses inédites, représentation très-rare et par cela même du plus grand prix.

La qualification de *Faunesse* est ici rendue incontestable par les oreilles caprines, qui accompagnent des formes féminines.

La première, debout, saisit sa tunique de chaque côté à la hauteur du genou, et l'élève de manière à laisser la moitié des jambes nues. Cette tunique n'a pas de manche, mais est serrée par une ceinture.

La tête est celle de la statue. Les cheveux sont courts et redressés comme aux Faunes, et on y voit deux corymbes. Les traits du visage appartiennent évidemment au type que présentent en général les Faunes éphèbes. Nous dirions aussi que les formes du corps sont rustiques, si ce qui reste des bras et des jambes n'était l'œuvre de la restauration.

Sont modernes, à cette première statue : le bras droit en entier, le gauche, moins le deltoïde, et le nu des jambes au-dessous de la tunique.

On observera sur cette statue que les seins sont peu sentis. Cette remarque a déjà été faite par les auteurs du Musée Borbonico sur un Hermès à deux têtes publié dans le tome X.

Les têtes sont celles d'un Faune éphèbe et d'une Faunesse. La même nébride couvre les deux poitrines et donne lieu à l'observation que nous venons de rappeler.

A cette occasion, nous dirons que la Faunesse de cet Hermès joint aux oreilles caprines une couronne de lierre avec des corymbes et des cheveux longs qui descendent en deux torsades sur le cou.

La seconde Faunesse est représentée sortant du bain. Elle tient de la main gauche sa draperie au-dessus de la tête, et la main droite avance un pan de cette draperie devant le ventre.

Ici les formes sont plus délicates; le geste et l'attitude expriment la réserve pudique; les cheveux sont arrangés à plat.

La tête n'a pas été séparée.

▲ 1730. — Faune, *m. de Luni*, pl. 704 C. villa Albani.

Statue trouvée à la villa Adriana, à Tivoli.

Faune debout, sans nébride, tenant des deux mains, sur l'épaule gauche, une outre dont on voit sortir l'eau. Le mouvement de ce Faune est gracieux, et, de plus, la sculpture en est bonne.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : les cuisses presque en entier, les deux jambes et le tronc d'arbre. L'outre a par-devant un tasseau fort grand, qui comprend l'orifice. [Haut. 5 pal. 2 on.]

△ 1731. — FAUNE HERMAPHRODITE, *m.* pl. 671. Musée Borb.

Cette charmante statue, trouvée en 1817 à Pompéi, offre un sujet entièrement neuf parmi les restes de l'antiquité. Le Faune, dont la pose et l'expression sont très-animées, semble charmé de sa double nature. Femme jusqu'au-dessous du sein, il a les formes de l'homme dans le reste du corps, où le mélange de ces formes est exécuté avec beaucoup d'art et une grande élégance. Les restaurations antiques qu'offrent les bras prouvent le cas que l'on faisait de cette belle statue, unique en son genre. La main gauche, le bras droit et le talon gauche, une partie du tronc d'arbre, ont été réparés depuis sa découverte. Les oreilles sont remarquables. C'est une excellente sculpture grecque. [Haut. 5 pal.]

△ 1732. — SATYRESSE (JEUNE), *marbre,* pl. 727. Villa Albani.

Statue demi-nature, dont le sujet est fort rare, car c'est une jeune Panesse, c'est-à-dire une femme ayant les cornes et les jambes d'un bouc.

Ses oreilles affectent la forme animale sans être rigoureusement pointues. Elle porte une nébride en partie attachée en écharpe sur la poitrine, et en partie nouée à la naissance des cuisses.

De la main gauche elle tient une flûte, qu'elle porte à la bouche; la droite, abaissée, tient un fragment d'une seconde flûte.

Les restaurations sont peu nombreuses, car les seules parties modernes sont les deux mains avec partie de l'avant-bras, les fruits, la jambe gauche et une partie de la jambe droite. [Haut. demi-nature.]

1733. — FAUNE ET NYMPHE, *marbre,* pl. 722. Dresde.

Groupe trouvé à Tivoli et ayant fait partie de la collection du cardinal Mazarin.

C'est un Faune et une Nymphe en lutte, mais dans une attitude très-bizarre. La Nymphe, renversée à terre entre les jambes du Faune, se soutient sur le bras gauche et semble repousser le Faune avec le bras droit, que celui-ci saisit de la main gauche.

Ces deux figures, disposées autrement, pourraient reproduire le groupe donné sous le n° 1735, qui provient également de la collection du cardinal Mazarin, et dont l'action est plus conforme aux données ordinaires de l'art.

Becker croit même que les figures de notre groupe ont été primitivement disposées comme celles du n° 1735, et qu'elles doivent leur position actuelle à une restauration capricieuse.

Ce groupe-ci, du reste, est d'une meilleure sculpture que l'autre.

Les têtes ne sont pas celles des statues. [Haut. 2 au. 16 po.]

A 1734. — Faune, *m. de Carr.* pl. 722. Coll. Vescovali.

Grande statue de Faune trouvée sur le mont Esquilin, dans une fouille faite par le sculpteur Vescovali.

Ce Faune manquait notamment de la tête et du bras droit. On les a restaurés en plâtre. La statue représente actuellement un Faune debout sur la pointe des pieds, élevant de la main droite une pomme et tenant de l'autre main un pédum. Sa nébride, attachée sur la poitrine, passe sur le bras gauche.

Les autres restaurations sont quelques doigts de la main gauche, le pied droit avec partie de la jambe, enfin une partie de la plinthe. Ces restaurations sont aussi en plâtre. Il y a des cassures au poignet gauche, au genou droit, à la jambe gauche et au tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 8 on. 1/2.]

1735, 1735 A. — Faunes et Hermaphrodites, *marbre*, pl. 672. Musée de Dresde. Collection Blundell.

Le premier groupe est d'un seul bloc; il a été trouvé à Tivoli et a fait partie de la collection du cardinal Mazarin. Nous n'avons pas d'indication sur l'origine du second.

Ces deux groupes sont semblables, à quelques détails près dans l'action.

Un Hermaphrodite repousse un Faune barbu et assis, et le renverse avec la main droite appliquée sur le visage et les yeux. Agenouillé entre les jambes du Faune et lui tournant le dos, c'est par le mouvement du retour du buste qu'il lui applique la main sur le visage. De la main gauche il lui tient ou soulève la jambe droite. [Haut. 2 au. 1/2.]

Au second groupe, le Faune saisit vivement des deux mains le bras de l'Hermaphrodite; au premier il n'emploie que la main gauche : l'inclinaison du corps lui fait tenir la droite en l'air.

Nous avons pu observer nous-même le groupe de la collection Blundell, et il nous a semblé que l'Hermaphrodite se défend faiblement et en riant. Cette composition, très-compliquée, offre du talent dans l'invention. Quant à l'exécution, elle est en général faible. Le groupe de Dresde manque de grâce et de moelleux. A ce sujet, Casanova porte ce jugement de la plupart des monuments en marbre qui offrent des sujets lascifs. La pose de l'Hermaphrodite est très-forcée et n'a pas cette souplesse de forme qu'on lui désirerait. Il est vrai qu'il a éprouvé bien des retouches.

Le Faune a de moderne le derrière de la tête, les bras, les pieds.

Au n° 1733 est un groupe de la même collection de Dresde présentant les mêmes figures autrement ajustées.

Le groupe Blundell est du tiers de nature. Il est joli, mais la pose de l'Hermaphrodite est un peu forcée.

Les têtes sont antiques. L'Hermaphrodite a de moderne le bras gauche depuis le bas du biceps, la jambe droite; le Faune, la moitié de la jambe droite et le pied, avec un tasseau à la cuisse du même côté. [Haut. un tiers de nat.]

1736. — FAUNE ET HERMAPHRODITE, *m.* pl. 671. Coll. Malatesta.

Ce groupe représente un Faune et un Hermaphrodite, les cheveux disposés en corymbe. La tête de ce dernier est antique, mais elle n'appartient pas à la statue et a été rapportée. Le nez, les lèvres et le menton sont modernes, ainsi que le bras droit depuis le deltoïde jusqu'à la moitié du pied gauche. La tête du Faune, le cou et le bras droit sont modernes. Les restaurations de ce groupe sont dues au Fiammingo.

Ce Faune et cet Hermaphrodite passèrent de la villa Aldovandini au Quirinal; ils sont aujourd'hui la propriété du sculpteur Malatesta.

[Haut. de l'Hermaphrodite, 4 pal. 10 on. Haut. du Faune, 4 pal.]

* 1736 A(1). — PAN, *marbre*, pl. 325. Musée du Louvre, n° 506.

L'examen de cette statue, qui provient de la villa Borghèse, donne à penser qu'elle était placée dans quelque site agreste, et rappelait ainsi le dieu Pan assis sur les rochers du Ménale. Plusieurs inscriptions de l'Anthologie s'appliquent à des statues de Pan placées dans des sites champêtres, et, d'ordinaire, l'inscription en vante les agrémens.

Notre Pan, de grande proportion, est assis sur un petit rocher que recouvre une pardalis. Il élève la main gauche, qui tient une flûte; l'autre main, placée à la hauteur du biceps, porte aujourd'hui un raisin.

La tête est celle d'une autre statue; elle a de petites cornes, les oreilles caprines et une barbe longue. Sont modernes : le bras droit, dont la main tient le raisin, et les jambes. [Haut. 1m,586 = 4 pi. 10 po. 8 li.]

△1736 B. — PAN ET NYMPHE, *marbre*, pl. 735. Mus. de Vienne.

Nous ne connaissons que le dessin de ce groupe : il est très-petit, car il n'atteint pas un pied et demi, et, grâce à cette exiguïté, il est peut-être resté intact. Nous le donnons sous deux aspects. On y voit Pan et une Nymphe à demi-couchée et en parfait accord. Pan est appuyé de l'avant-bras gauche sur une outre, dont il tient l'orifice, et de la main droite il élève un raisin. La Nymphe, placée entre les pieds du Pan, s'appuie du coude droit sur la cuisse de celui-ci, tenant de ce côté une coupe; de l'autre main elle saisit sa tunique près des genoux. Elle a la poitrine et les épaules nues.

On peut se demander si le personnage aux formes caprines est Pan lui-même, et non pas un Satyre. Il ne paraît pas avoir la physionomie agreste et lascive qu'on voit d'ordinaire à ceux-ci; de plus, sa nébride est attaché sur le dos, comme on le voit à de véritables représentations de Pan. (Voyez un bas-relief

(1) Cette figure porte par erreur sur la planche le n° 1775, employé pour une autre figure sur la planche 734 B.

du musée Worsley, t. II.) Mais, d'autre part, l'outre se voit ordinairement aux Satyres, et ici près de cet accessoire se trouve encore la partie antérieure d'une panthère en bas-relief. [Long. 1 pi. 5 po.]

A 1736 C. — PAN, *marbre*, pl. 735. Musée Chiaramonti,

Statue grotesque, où l'on a cru voir le dieu Pan. Elle est presque accroupie et a les mains sur les cuisses. (Voyez 1755 C, D.) Les formes du corps ont une lourdeur affectée, et la tête est plus étrange encore : on dirait qu'elle porte un masque, dont l'idée aurait été prises aux masques scéniques. Des oreilles difformes s'étalent des deux côtés, et l'on voit sortir du bas de la mâchoire supérieure des appendices imitant une barbe de masque. Cette tête porte une coiffure formée de ces larges feuilles que l'on voit aux figures égyptiennes, ayant à peu près en hauteur le quart du reste de la figure. Nous ignorons d'après quelle autorité on lui a donné cette coiffure, qui est moderne; sans doute qu'on aura cru reconnaître le dieu *Djom* ou l'Hercule égyptien dont les figures ont, en effet, beaucoup d'analogie avec celle-ci.

On doit, en outre, à la restauration : le bout du nez, une partie des oreilles, la lèvre inférieure et quelques doigts des pieds. Il y a des cassures au pied gauche.

1736 D, E. — PAN ET OLYMPUS, *m.* pl. 726 B. Florence, Angleterre, coll. Egremont.

Nous réunissons ici deux groupes désignés sous le nom de Pan et Olympus.

Ce sujet paraît avoir été souvent traité par les artistes anciens, et on ne peut avoir aucun doute en présence des quatre groupes qui nous sont parvenus. (Voyez 1736 G, H (1). On trouve encore ce sujet sur un bas-relief de la villa Albani, donné par Zoëga, t. II, pl. 112.

Pline parle d'un groupe représentant Olympus et Pan qui se voyait au champ de Mars dans les *Septes*. Il faisait pendant à un groupe représentant Chiron et Achille. C'étaient deux œuvres capitales, mais on n'en connaissait pas les auteurs : « Nec minor quæstio est in Septis Olympum et Pana, Chironemque cum « Achille qui fecerint, præsertim cum capitali satisdatione fama judicet dignos. » (*H. Nat.* l. XXXVI, chap. v.)

On ne doit pas attacher beaucoup d'importance à la qualification de Pan, qui a pu être une expression populaire, et nous pensons qu'il s'agissait de Marsyas.

On voyait au temple de Delphes une peinture de Polygnote, où étaient re-

(1) On peut ajouter deux groupes dont parle Aldroandi, et qui étaient alors aux palais Cesi et Farnèse. Ce dernier paraît ne pas se trouver au musée Borbonico, et certains détails de la description de l'Aldroandi ne se rencontrent dans aucun des quatre groupes. (Voy. notre Introduction, p. CXCVII et la suivante.)

Le groupe du palais Cesi a été gravé dans le recueil de Jos. de Rossi (1619), avec la légende : *Signum pueri docentis. Romæ, in ædibus Cesiis.*

présentés de nombreux sujets. Pausanias, qui l'a décrite, dit qu'on remarquait dans le haut Marsyas assis sur un rocher, ayant auprès de lui Olympus jeune, à qui il donnait une leçon de flûte.

Les auteurs anciens nous ont transmis sur le musicien Olympus les indications suivantes : il était Phrygien comme Marsyas, et avait été son disciple. Plutarque, Athénée et Philostrate sont d'accord là-dessus. Plutarque le nomme souvent dans son traité sur la musique, ou plutôt il nous apprend qu'il y avait eu deux Olympus. Le plus ancien, disciple de Marsyas, avait composé plusieurs chants; le second, descendant du premier, était l'auteur d'un nombre plus grand encore de compositions musicales.

On a trouvé à Herculanum deux peintures représentant Chiron, qui donne des leçons de lyre à Achille, et un homme vieux, chauve, qui donne des leçons de flûte à un éphèbe. On n'a pas hésité à voir dans la seconde peinture Marsyas et Olympus. Marsyas est assis et drapé à mi-corps; Olympus est debout, nu, et a une flûte de chaque main. (Voy. Roux et Barré, t. II, pl. pl. 3 et 4, deux autres peintures représentant Marsyas et Olympus, *ibid.* t. II, pl. 4, t. III, pl. 135.)

Dans nos deux groupes, les personnages sont assis sur un rocher. Olympus tient des deux mains la syrinx à la hauteur de la poitrine. Le Satyre porte la main droite sur l'instrument; il étend l'autre bras derrière Olympus.

Au second groupe, le rocher est recouvert d'une peau de lion et l'on voit sur le plan inférieur, à la gauche d'Olympus, deux vaches dont l'une est couchée et l'autre debout. Elles ont une bosse sur le dos, comme le buffle ou le bison. On a placé sur la cuisse du Satyre un bout de draperie en plâtre dans une pensée de réserve.

Nous avons vu ce groupe, qui nous a paru charmant. Le Pan a un mouvement vif, animé, une tête expressive, mais le travail en est peu soigné. Olympus est beaucoup mieux; il a de la grâce, du moelleux, des chairs flexibles et élastiques; le torse surtout est bien de chair.

Au n° 1736 D, le Satyre a de moderne la barbe, le nez, le bras droit en entier, et Olympus le bras gauche. [Haut. 5 pal. 11 on.]

Au n° 1736 E, le Satyre a de moderne les deux bras avec l'épaule gauche, et Olympus le bras gauche depuis le bas du deltoïde. Il se pourrait que les têtes eussent été rapportées, mais nous n'avons pas de certitude à cet égard. [Haut. petite nature.]

1736 F. — Olympus, *marbre*, pl. 726 B. Florence.

Ici Olympus est seul, et l'auteur de la *Galleria reale* déclare qu'il n'y a pas de trace du contact d'une autre statue.

Ce musicien était aussi représenté seul sur une peinture dont parle Philostrate : on l'y voyait assis sur un rocher, auprès d'une fontaine, et jouant de la lyre.

La statue était déjà à Florence avant 1619, car elle est donnée dans le re-

cueil de Jos. de Rossi avec la légende : *Apollinis* (simulacrum) *in viridario magni Ducis Étruriæ.*

Le bras droit entre le bas du deltoïde et le poignet est moderne. [Haut. 5 pal. 8 on. 1/2.]

1736 G, H. — Pan et Apollon, *marbre*, pl. 716 D et 726 C. Villa Albani et Perrier, pl. 44.

On pourrait dire que ces deux groupes sont entièrement semblables à ceux qui ont été donnés sous les noms de Pan et Olympus. Là nous croyons avoir prouvé que le personnage aux formes de Satyre n'est autre que le Satyre Marsyas, compatriote et maître d'Olympus.

Dans les deux présens groupe, l'éphèbe ne peut être Apollon; aucune notion mythologique n'expliquerait une pareille représentation de ce dieu. C'est donc Olympus.

Au groupe n° 1736 G, les têtes sont celles des statues; mais les deux torses entre le cou et les bras des deux personnages, la syrinx d'Olympus, enfin le pied gauche du Pan sont modernes.

Sont modernes encore les museaux des vaches et la bordure de la plinthe du côté d'Olympus, ce qui comprend la jambe de l'une des vaches et presque tout le pédum. [Haut. 6 pal.]

Le groupe 1736 H a été pris dans l'ouvrage de Perrier, et nos indications se bornent au dessin qui présente Olympus de profil et le Satyre de face. Il diffère des autres en quelques détails, notamment dans la situation du bras droit d'Olympus et dans la forme du siége.

Dans le *Museum Capitolinum*, pl. xxxv, Bottari, à l'occasion d'un Pan (voyez 1738), parle d'un groupe qui se voyait à la villa Ludovisi et qui doit être Pan et Olympus. Ce pourrait être le groupe donné par Perrier.

▵ 1736 I. — Pan assis, *marbre*, pl. 726 D. Coll. Pamphili.

Ce Pan se trouve à la villa Pamphili, au centre d'une fontaine, ce qui a empêché d'en prendre rigoureusement la mesure. Il est probable qu'il a été fait originairement pour une semblable destination.

Ce Pan est assis sur un bloc de rocher; il tient de la main droite sa syrinx, appuyée sur la cuisse, et porte à l'épaule la main gauche, qui tient un raisin. Son front est armé de cornes de bélier.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit en entier avec la syrinx, le gauche depuis le deltoïde, les cuisse et jambe gauches, la jambe droite depuis la jointure. Il y a une cassure en travers du ventre. [Haut. environ 8 pal.]

1736 J. — Pan, *marbre*, pl. 726 D. Musée britannique.

Hermès trouvé par M. Gavin Hamilton, à la *cita Lavinia*, dans les ruines de la villa d'Antonin Pie.

C'est un personnage barbu dont les longs cheveux descendent sur la poitrine et sur le dos. La coiffure est une sorte de pétase. Il est vêtu d'une tunique d'étoffe légère, à manches longues et ornées de boutons : cette tunique, relevée par la ceinture, n'en recouvre pas moins la plus grande partie des jambes.

Il joue d'une flûte placée transversalement, mais armée d'un bec. Combes, qui a donné cette figure, t. II, pl. 35, dit qu'elle est d'ancien style grec, et que les traits expriment heureusement l'action de souffler dans un instrument. Il rappelle ensuite le Mercure Hermès vu par Pausanias dans le gymnase de Phigalie, et qui était aussi amplement vêtu. La figure ne nous paraît avoir rien de ce qui caractérise Pan. Ne serait-ce pas un Mercure, comme celui dont parle Pausanias? [Haut. 3 pi. 3 po. 1/4.]

1736 K. — PAN, *marbre pentélique*, pl. 726 F. Athènes.

Nous empruntons aux Éphémerides archéologiques d'Athènes la description de ce monument (1) :

« Cette statue, de marbre pentélique, a été découverte, le 20 avril 1840, au Pirée, dans les ruines d'une ancienne église voisine de la maison de M. Zacharias, près du lieu où se trouvait le temple de Vénus que Conon fit construire après qu'il eut défait la flotte lacédémonienne à Cnide.

« Cette statue est placée contre une stèle quadrangulaire qui formait un des pilastres de l'autel de Vénus. Pan cache sa main droite dans son manteau : cette main porte quelque chose que ce manteau voile. De la gauche, il tient la syrinx. Son front est surmonté de deux cornes de taureau. Ses oreilles sont pointues comme celles d'un bouc; son menton, pointu, est ombragé d'une barbe épaisse; ses lèvres et ses yeux sont teints en rouge; le dessous des genoux est garni de poil. Le pied droit est placé avant le pied gauche comme si Pan voulait marcher. Les deux jambes sont droites comme celles des boucs. Le haut de la colonne est percé d'un trou tétragonal, par lequel il était fixé à l'autel. La hauteur de cette colonne est de 3 pieds 11 pouces anglais, la base comprise; l'épaisseur est de 4 pouces et la largeur de 5. La statue de Pan a 3 pieds de haut et son contour mesuré à la hauteur de la poitrine est de 2 pieds 4 pouces. Cette statue est d'un travail médiocre; mais elle est curieuse par sa forme et à cause de la coloration de certaines parties (2).

(1) En l'absence de toute notice laissée par M. de Clarac, je donne celle-ci, que j'ai traduite du grec, de M. Pittakis. Je préviens à ce propos le lecteur que j'en ai agi de même pour un certain nombre d'autres notices, que mon ami n'avait point laissées préparées au moment de sa mort. Je les ai tirées des meilleurs ouvrages. Les notices qui précèdent la description des statues de chaque divinité sont également mon œuvre, à partir de celle d'Apollon inclusivement. J'y ai développé, en général, les mêmes idées qui se trouvent consignées dans les notes et éclaircissements des Religions de l'antiquité de M. Guigniaut, ouvrage à la rédaction duquel j'ai pris une part active. (*Note de M. Alfred Maury.*)

(2) On a découvert dans la Grèce un assez grand nombre de statues de Pan. M. Pittakis en donne l'énumération dans l'article auquel nous avons emprunté la description précédente.

1736 L. — PAN, *marbre*, pl. 726 F. Villa d'Este, à Tivoli.

Ce Satyre se voyait jadis à la villa d'Este. La tête est antique en entier. Les deux cornes qui surmontent la tête, tous les doigts de la main gauche, moins le pouce, un morceau de la partie inférieure de la flûte, les deux pieds de bouc à partir du genou, le tronc et la plinthe sont modernes. [Haut. 4 pal. 3 on]

1737. — PAN, *bronze*, pl. 725. Florence.

L'auteur de la Galerie de Florence réunit sur la même planche ce Pan et celui donné par nous sous le n° 1740. Les détails que nous avons pu puiser dans sa notice se réduisent à ceci, que les deux figures sont en bronze, et qu'on y a ajouté de petits blocs de marbre pour les soutenir. Du reste, point d'indication de hauteur.

Il nous paraît résulter de là que les deux figures sont de petites proportions; d'autre part, les figures de ce recueil sont gravées à rebours, disposition qui est passée sur nos planches.

1738. — SATYRE, *marbre grec*, pl. 725. Musée Capitolin.

On conserve au musée du Capitole deux Pans debout adossés à un pilastre, portant sur la tête une corbeille remplie de fleurs qu'ils soutiennent d'une main, tandis que l'autre main, abaissée, tient un raisin.

Ces Pans ont des cornes de bouc, des cheveux longs qui cachent les oreilles, une barbe longue, et une nébride en écharpe sur la poitrine. On croit qu'ils ont soutenu la corniche du temple de Bacchus à Rome. Ils ont été restaurés dans le XVI^e^ siècle et ont servi à l'ornement du palais *della Valle*.

Nous donnons le dessin d'une seule de ces statues, comme on l'a fait dans le Musée Capitolin.

La tête de ce Pan n'a pas été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du deltoïde, le gauche depuis le bas du deltoïde, les raisins. [Haut. 10 pal. 7 on. 1/2.]

A 1739. — SATYRE ET NYMPHE, *marbre grec*, pl. 725. Vatican.

Ce groupe, exposé d'abord dans le musée Pie-Clémentin, a été, sous Léon XII, rentré dans les magasins. Il avait appartenu à Thomas Jenckins.

Les deux personnages sont assis sur un rocher. La Nymphe, à la droite du Pan, a la main gauche sur une urne renversée, la main droite sur la cuisse la jambe droite sur le genou gauche, et la partie inférieure du corps couverte de sa draperie.

Ce groupe a probablement servi à l'ornement d'une fontaine.

Les têtes sont celles des statues, dont elles ont été séparées.

Sont l'œuvre de la restauration : au Pan, les oreilles, le bout du nez, la

lèvre inférieure, le bras droit entre le deltoïde et la main, la jambe droite depuis le jarret. Il y a un tasseau sur le bras gauche, à la saignée.

Sont modernes : à la Nymphe, le bout du nez, la main droite, moins le pouce, l'index de la main gauche, le pied. Cassure au deltoïde droit.

L'inscription qui est au bas de la planche du Musée Pie-Clémentin contredirait l'assertion de notre observateur au sujet de la tête de notre Satyre, car elle porte : *Satiro con Ninfa e testa di dio Pan.*

Visconti, qui publie ce groupe dans son *Museo Pio-Clementino*, t. I, pl. 50, prétend que ce doit être une copie de quelque original en crédit chez les anciens. Il retrouve notre Nymphe dans la statue du musée de Florence donnée comme Vénus n° 1351, et dans une autre du musée de Naples. A celle de Florence, l'absence du Satyre a empêché, selon lui, d'en reconnaître le véritable sujet, et à celles de Naples, qui manquait de la tête, le restaurateur, quoiqu'il connût notre groupe, aurait donné une tête tournée vers l'épaule gauche.

Le groupe aurait été doré, et l'urne de la Nymphe en aurait conservé des vestiges; il est notoire que Néron employa cet embellissement, qui s'accorde mal avec le bon goût.

Enfin Visconti croit à l'existence chez les anciens d'un grand nombre de groupes de ce genre, et il cite à ce sujet un passage où Clément d'Alexandrie reproche aux gentils de mêler aux représentations qui décoraient leurs chambres de petits Pans groupés avec de jeunes filles nues, Πανίσκοι τινὲς καὶ γυμναὶ κοραὶ. (*Protrept.* p. 18.)

1740. — SATYRE, *bronze*, pl. 725. Florence.

Nous avons dit de cette figure, sous le n° 1737, qu'elle était probablement de petite proportion. Elle est gravée au rebours; ainsi, dans l'original, c'est la main gauche qui tient le rhyton. Cet accessoire n'a pas ici la disposition habituelle, car le rhyton servait à boire et c'est par l'orifice le plus étroit que le liquide arrivait à la bouche. Les bas-reliefs représentant des bacchanales offrent des figures qui boivent à un rhyton.

1740 A. — SATYRE, *m. de Par.* pl. 726 A. Musée britannique.

Statuette offrant un Pan debout, tenant de la main gauche un long pédum, et faisant avec les doigts de la main droite ce que l'on appelle vulgairement la *fica*. Cette main est malheureusement moderne. Toutefois la restauration est dans l'esprit du sujet, car l'expression de la physionomie est moqueuse.

Sont modernes, en outre: le haut du pédum, le bas de la jambe gauche, un fragment de la jambe droite.

La tête est celle de la statue; elle a les oreilles caprines et une longue barbe.

La sculpture nous a paru heurtée, mais la figure est curieuse. Elle provient de la collection de M. Townley, qui la tenait de lord Cawdor. (Voy. Introd. p. CDXXXII.) [Haut. 2 pi. 4 po. 6 li.]

△ 1740 B. — SATYRE, *marbre grec*, pl. 726 A. Coll. Hope.

Statuette de moins de trois pieds, offrant un Pan qui menace de son pédum.

Il est adossé à un tronc d'arbre, et tient derrière le dos son bras gauche enveloppé dans sa nébride. Il semble cacher quelque chose qu'il veut défendre.

Le bras droit, qui tient le pédum levé, est moderne. Il y a aussi quelques restaurations aux jambes.

C'est une jolie figure bien modelée, et dont la tête a beaucoup d'expression. Elle était probablement en rapport avec quelque autre figure. [Haut. 2 pi. 7 po.]

Dans sa partie antique elle ressemble à celle qui dans le groupe de Dresde, donnée n° 1142, a reçu le nom de Marsyas.

1740 C. — SATYRE, *marbre*, pl. 727. Musée de Mantoue.

Dans l'ouvrage du musée de Mantoue, on vante la sculpture de cette statue, privée de la tête et des bras, et l'on suppose qu'elle était placée près d'une fontaine. Il est constant qu'on plaçait des figures de Pan près des fontaines et sous des arbres, mais les épigrammes de l'Anthologie qui les font connaître, ont trait à des statues assises.

Notre Pan a une nébride attachée sur l'épaule gauche et se déployant ensuite autour des reins, accessoire qui n'est pas ordinaire. Le bas de la figure, c'est-à-dire les cuisses et les jambes, porte la trace d'une peinture noire.

Près de ce Pan était un bouc qui a été encore plus maltraité par le temps que la figure principale. Ce qui en reste est placé sur un petit tronc d'arbre.

*1741. — FAUNE ET SATYRE, *marbre de Par.* pl. 297. Louvre.

Groupe provenant de la villa Borghèse, et présentant dans la proportion des statuettes un Faune à qui un Pan tire une épine du pied.

C'est une composition du plus grand mérite et qui compte parmi les sculptures qui ont une renommée. L'expression a une grande vérité.

Le Faune assis sur un rocher, s'y appuie des deux mains et se renverse en arrière sous l'impression de la douleur. Son pied gauche, blessé, est posé sur le genou droit. Le Pan est assis à terre, et sur le bas d'une nébride, dont le haut lui entoure la taille.

Sont modernes : les têtes des deux figures en partie, le bras du Faune, dont les mains sont antiques, et l'avant-bras du Pan.

Voyez une composition de ce genre sous le numéro suivant. [Haut. o^{m},650, = 2 pi.]

1742. — SATYRE ET FAUNE, *mar. gr.* pl. 726. Mus. Pio-Clém.

Groupe acquis de la collection Mattei, sous Clément XIV, pour le musée Pie-Clémentin; il est aujourd'hui dans la salle *delle Miscellanee*.

Visconti, en rendant compte de ce groupe, dit d'abord que sa destination était de servir à l'ornement d'une fontaine; ensuite il en vante la composition, bien supérieure à l'exécution, ce qui révèle une copie d'un original grec d'un

grand mérite. Il signale l'expression du visage du petit Pan qui, plein d'attention et de dextérité, non-seulement ôte avec les doigts l'épine que le Faune a dans le pied, mais souffle dans la piqûre pour diminuer la douleur. Quant au Faune, il crie et semble en proie à une vive souffrance.

C'est ici l'occasion de dire que la gravure donnée de ce groupe dans le Musée Pie-Clémentin ne le reproduirait pas exactement, soit pour l'ensemble, soit pour le caractère de la tête du Faune, s'il faut s'en rapporter à l'observation faite par notre examinateur de Rome sur notre gravure, qui reproduit exactement celle de Visconti.

Les têtes sont celles des statues, et probablement n'ont pas même été séparées.

Sont modernes: au Faune, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la jambe droite depuis le milieu du genou, et un morceau de la nébride par derrière, cassure sur la jambe gauche;

Au Pan, le bras droit depuis le milieu du biceps, le gauche depuis le bas du biceps, la nébride par derrière et l'extrémité de la barbe. Il y a des cassures au milieu du corps et sur la jambe gauche. [Long. 3 pal. 2 on.)

1743. — Satyre et Bacchante, *marbre*, pl. 726. Dresde.

Groupe d'un Pan et d'une Bacchante, qui nous paraît peu dans le goût antique, et est probablement l'œuvre de quelque artiste moderne.

Les deux figures sont assises sur un bloc carré. Le Pan, à droite de la Bacchante, lui saisit d'une main la chevelure et de l'autre élève un raisin. La Bacchante semble diriger ses regards vers le raisin. Elle est demi-drapée, tient de la main droite une syrinx et de l'autre un timpanum.

On doit remarquer que la Bacchante est assise à l'extrémité du rocher, en sorte que la partie gauche de son corps semble en dehors du siége, et que les pieds ne descendent pas jusqu'à terre. Le groupe est du reste d'une grande proportion.

Les parties modernes du Pan sont : la tête, les deux bras et le pied gauche, et celles de la Bacchante, le bras gauche depuis le deltoïde, et le pied gauche.

Nous croyons devoir faire remarquer, qu'on a donné à tort à une figure qui avait les jambes d'un Pan, une tête dont le nez épaté, la figure raccourcie et la barbe courte et peu touffue, ne sauraient lui convenir. C'est la véritable physionomie d'un Faune, mais dans les figures à pieds de bouc, la physionomie reproduit celle de cet animal. [Haut. 2 on. 1/2.]

1743 A. — Satyre couché, *mar. grec*, pl. 726 A. Mus. britan.

Petite figure présentant un Pan couché dans une attitude nonchalante. Il s'appuie à terre de la main droite, et tient l'autre placée sur sa tête : une nébride, attachée sur le devant de la poitrine, se déplace ensuite de manière à encadrer le buste, et la main droite en tient un bout.

Sont modernes, l'avant-bras droit, le bras gauche en entier et les jambes à partir des jarrets. Quant à la tête, qui a été rapportée, elle est antique. Mais si

c'était celle de la statue, on aurait donné ici à un personnage aux jambes de bouc la tête d'un Faune et non celle du dieu Pan. Nous en avons déjà fait l'observation sous le n° 1743.

Du reste, la statue est jolie et le travail facile.

Plusieurs épigrammes de l'Anthologie s'appliquent à des statues de Pan, que l'on plaçait ainsi dans une attitude nonchalante, sur le bord d'une fontaine. Les inscriptions vantaient les agrémens du site et invitaient à s'y arrêter (1). [2 pieds de proportion.]

A 1744. — SATYRE, *marbre de Paros*, pl. 728. Munich.

Les nombreuses répétitions qui ont été conservées de ce Satyre, nommé Περιβοητος, *Periboétos*, c'est-à-dire *le Fameux*, ont fait conjecturer que l'original était le fameux bronze de Praxitèle qui se voyait à Athènes dans la rue des Trépieds. Cet ouvrage est d'une très-belle exécution et d'une grande conservation; il provient du palais Ruspoli à Rome. [Haut. 6 pi. 2 po. all.]

A 1745.—SATYRE, *marbre pentélique*, pl. 728. Munich. Glypt.

Quoique la pose et le caractère de cette statue soient les mêmes que ceux qu'on observe dans la statue précédente, on y remarque cependant encore plus de finesse dans les formes et des différences considérables dans les accessoires. Elle provient également du palais Ruspoli. [Haut. 6 pi. 4 po. all.]

A 1746. — SATYRE COUCHÉ, *m. de Paros*, pl. 734 B. Munich.

Ce Satyre est représenté ivre et claquant des doigts, geste que Plutarque nous dit avoir été celui d'une statue de Sardanapale. Il paraît être une imitation d'un beau bronze qui se trouve dans la collection de Naples.

Les parties antiques, la tête et le torse, sont d'un beau travail.

Cette statue provient de la villa Albani. [Haut. 4 pi. 10 po.; long. 5 pi. 5 po.]

A 1747. — SATYRISQUE À L'OUTRE, *marbre*, pl. 728. Munich.

Ce Satyrisque *ascophoros*, de travail romain, a été jadis acheté à Rome. On remarque sur l'outre un ornement semblable à une roue; peut-être est-ce la marque de l'espèce de vin (*nota*). Les avant-bras, les mains et les jambes en bas des genoux sont modernes. [Haut. 2 pi. 6 po. all.]

1747 A. — SILÈNE JEUNE, *m. de Carr.* pl. 727. Coll. Pamph.

Faune accoudé à un tronc d'arbre à droite, tenant des deux mains une flûte

(1) L'inscription suivante se lisait sur l'une de ces statues :

« Viens t'asseoir au pied de ce pin qui se penche sous le souffle de Zéphyre, et donne un bruit agréable. Là se trouve une fontaine d'eau limpide. »

et croisant les jambes. Sa nébride est presque en entier sur le dos, mais deux bouts descendent sur la poitrine.

Sont modernes : la tête, le cou, le bras droit depuis le bas du biceps, la partie de nébride qui est sur le coude, le bras gauche depuis le commencement du deltoïde, une partie de la nébride sur l'épaule, la flûte, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche à partir du genou, le tronc d'arbre et la plinthe. [Haut. 6 pal.]

1747 B. — FAUNE JEUNE, *m. de Carr.* pl. 727. Coll. Pamph.

Jeune Faune de grandeur naturelle assis sur un rocher, où il s'appuie de la main gauche. La main droite, élevée, tient une syrinx. On ne voit pas de nébride.

Il n'a guère d'antique que le torse; car on doit à la restauration la tête, les deux bras, les jambes et plus de la moitié des cuisses. Il y a un tasseau sur le ventre. Le marbre est veiné de noir. [Haut. 5 pi. 1 on.]

* 1748. — SILÈNE AVEC L'OUTRE, *marbre pent.* pl. 334. Louvre.

Jolie statuette offrant un Silène avec son outre appuyée sur un pilastre, et relevant sa nébride vers le bas-ventre, comme pour uriner. Elle a à peu près la même attitude que le n° 1765 J. (Voy. aussi 1767.)

La tête est celle de la statue et porte une couronne de lierre à larges feuilles; la nébride, très-grande et attachée sur l'épaule gauche, s'étend en contournant le corps jusqu'aux jarrets.

Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, et les pieds avec le bas des jambes. [Haut. $0^m,704 = 2$ pi. 2 po.]

* 1749. — SILÈNE, *marbre de Paros,* pl. 334. Louvre.

Couronné de lierre, une coupe à la main, le demi-dieu paraît s'abandonner aux douceurs de la liqueur bachique et ne plus marcher que d'un pied chancelant. La tête et le torse, d'une bonne exécution, ont de la vérité. La barbe a du rapport avec celle du Bacchus indien.

Sont modernes : l'avant-bras droit, la main et le poignet gauches. [Haut. $1^m,397 = 4$ pi. 3 po. 7 li.]

1750. — SILÈNE, *m. de Luni,* pl. 729. Mus. Pie-Clémentin.

Très-grande statue de Silène, dont les fragmens antiques ont été trouvés sur la voie Prénestine, à Torranguola, près de la villa Cesi. Elle a appartenu d'abord à Jenkins.

En l'état où il est aujourd'hui, ce Silène tient une coupe dans laquelle il exprime le jus d'une grappe de raisin, attitude assez ordinaire aux figures bachiques.

La statue manquait du buste, des bras et de la jambe gauche. Les attributs

qu'elle a aujourd'hui et la partie de nébride qui est sur l'épaule gauche, sont modernes; mais la restauration de la nébride était indiquée par ce qu'il en restait d'antique sur la hanche droite. Le tronc d'arbre est moderne aussi. [Haut. 7 pal. 3 on.]

1751 et 1752. — SILÈNES AGENOUILLÉS, *bronze et marbre*, pl. 729. Musées de Turin et de Dresde.

La première statue, quoique en bronze et moins haute que demi-nature, est très-incomplète, car elle manque des deux bras, de la jambe droite et de la cuisse presque en entier. Elle est agenouillée sur le genou gauche, et la cassure des bras indique que le droit était abaissé et le gauche élevé. La chevelure est roide et touffue, les traits crispés par quelque émotion violente, la bouche très-ouverte, la barbe dans le caractère de la chevelure.

Nous ignorons ce qu'a pu représenter cette statue, qui, au musée de Turin, porte le nom de Silène. [Haut. au-dessous de demi-nature.]

Au numéro suivant, on voit une figurine en marbre agenouillée sur le genou droit. La main gauche repose sur la cuisse qui est horizontale, la main droite est près du pied et tient un fragment de tyrse. La tête est, dit-on, en grande partie restaurée et la jambe gauche moderne.

Cette figurine décore un autel quadrangulaire, fort ornementé. Les faces de cet autel sont percées de niches, dont la figurine occupe la principale. Sa grandeur est parfaitement en rapport avec celle de la niche. Là est sans doute l'explication de l'attitude particulière du Silène (1).

Notre gravure ne rend pas parfaitement la tête de l'original. Les traits de celui-ci sont bien ceux du Silène, et ce qui, sur notre gravure, est la chevelure, représente sur l'original, une coiffure faite d'un morceau d'étoffe, ou peut-être d'une peau d'animal qui descend jusque sur le dos. Ce qui, sur notre gravure, représente la plinthe, est considéré comme un coussin, à raison sans doute de la position de la figure dans une niche.

La statue provient de la collection Chigi, ce qui fait supposer que l'autel a la même origine. [Haut. 15 po.]

1753. — SILÈNE, *marbre*, pl. 729. Venise, Mus. Saint-Marc.

Statue de grandeur naturelle, offrant Silène adossé à un tronc d'arbre, croisant les jambes, élevant la main gauche, et abaissant la droite, qui tient une petite coupe. Sa nébride repose par un bout sur l'épaule gauche et couvre le corps par-derrière.

Entre les doigts de la main gauche, levée, se trouve un fragment qui pourrait être l'anse d'un vase ou d'une cymbale. Cela rend vraisemblable que la main est moderne.

(1) Des trois autres niches une seule paraît sur la gravure de Leplat; elle est vide.

Nous avons donné, sous le n° 1587, un Bacchus de la même collection qui a exactement la même grandeur, et dont la pose correspond à celle du Silène. [Haut. 5 pal. 7 on.]

△ 1754. — SILÈNE, *marbre de Carr.* pl. 730. Coll. Vescovali.

Statue de grandeur naturelle, de bonne manière et dans une attitude gracieuse, mais précieuse surtout par sa conservation.

Elle a appartenu au palais Orsini, d'où elle a passé ensuite au palais Lanti, et a été vendue à Vescovali en 1827.

Les parties modernes se réduisent au bout du pied droit et au devant de la plinthe. La tête n'a pas même été séparée. Il y a des cassures au deltoïde droit, au biceps gauche et à la cuisse droite.

Silène soutient du bras gauche son outre placée sur un tronc d'arbre. L'autre main tient une coupe devant la poitrine, et l'on voit qu'il va la vider. Sur le buste est une nébride passée en écharpe de droite à gauche.

La tête, tout à fait chauve, porte la couronne de lierre. La barbe est abondante, mais le corps peu velu. [Haut. 6 pal. 1 on.]

△ 1754 A. — SILÈNE COUCHÉ, *m. gr.* pl. 738. Coll. Pembroke.

Statuette d'un Silène couché sur sa nébride, ayant près du bras gauche un chien également couché, mais qui lève la tête et le regarde. Il y a eu erreur de la part de l'artiste qui a restauré cette statue; car, ayant à remplacer la tête de l'animal, il lui a donné celle d'un chien au lieu de celle d'une panthère.

Ce Silène a le bras droit sur la tête; la main manque. L'autre main, placée près de la poitrine, tient une coupe. Main, coupe et poignet sont modernes. [Long. 1 pi. 6 po.]

△ 1755. — SILÈNE IVRE, *marbre pent.* pl. 730. Vatican.

Statue trouvée en 1823 à Sainte-Lucie *in Selci*, sur le mont Esquilin, par le sculpteur Vescovali.

Elle n'a pas été complétement restaurée, car elle manque des deux bras à partir des deltoïdes; le bras droit est levé et le gauche abaissé.

Cette disposition des bras, jointe à celle des jambes, l'a fait qualifier Silène dansant; nous le donnons comme Silène ivre.

La jambe gauche est moderne entre le genou et les malléoles. Il y a des cassures sur la cuisse gauche, et à l'épaule droite sur trois points. [Haut. 7 pal. 2 on.]

1755 A. — SILÈNE IVRE, *mar.* pl. 730 A. Mus. Britannique.

Statue de petite proportion portant au musée Britannique le nom de Silène ivre : c'est plutôt un vieux Faune.

Nous nous rendons peu compte du sens de cette représentation. Le demi-dieu,

assis sur une nébride, est très-penché en arrière, et pose la main gauche sur son visage, tandis que la main droite, élevée, paraît tenir une coupe.

Sont modernes : le bras droit depuis le biceps, et les deux pieds avec le bas des jambes. Il y a des cassures à l'avant-bras gauche, à la naissance de la cuisse droite, sur le genou gauche et sur le jarret droit. [Long. 3 pi. 4 po.]

A 1755 B. — SILÈNE ASSIS, *marbre grec*, pl. 730 B. Coll. Hope.

Ce Silène, haut de moins de trois pieds, est assis sur un rocher.

On n'a point ici sous les yeux un Silène à l'outre, si fréquent sur nos planches, mais une figure qui, du moins d'après la restauration, tient en avant de la main droite un vase à deux anses.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée, et le cou est moderne. Elle a la couronne de lierre et les oreilles caprines. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, le gauche depuis le biceps, la jambe droite avec moitié de la cuisse et la partie supérieure de la jambe gauche. Le pied est antique; il tenait au rocher.

Ce Silène réunit un bon modelé à une bonne sculpture. Le marbre est un peu éraillé. [Haut. 2 pi. 10 po.]

1755 C et D. — SILÈNES ACCROUPIS, *marbre*, pl. 730 A. Angleterre, à Cambrige, et coll. Pembroke.

Nous donnons sous ces numéros deux figurines d'un genre grotesque : toutes les deux sont accroupies. La première a les mains sur les genoux; des cheveux forment comme perruque; les sourcils très-ridés, les oreilles courtes et rondes, le nez épaté, la bouche ouverte, la barbe ondulée produisent une figure approchant de la tête de lion qui se voit sur la plinthe. Une petite tête de bouc est suspendue à son cou, et une pardalis, dont deux pattes descendent des épaules sur les seins, couvre le dos; elle est serrée par un rang de grosses perles qui viennent s'attacher sur le ventre.

C'est une très-bonne et très-curieuse figure de caricature. Ne rentrerait-elle pas dans les figures mithriaques ? [Haut. 1 pi. 6 po.]

La seconde figure tient des deux mains devant la bouche un grand vase à anse, qui descend entre les jambes. La tête a une couronne de lierre, et le corps est tout enveloppé d'un manteau.

C'est une sculpture grossière en mauvais état, mais curieuse par le sujet. [Haut. 1 pi. 4 po.]

A 1756. — SILÈNE ASSIS, *marbre de Carr.* pl. 730. Vatican.

Statue de grandeur naturelle, trouvée à la villa Belvedère à Frascati, et achetée d'abord par les Camuccini.

Elle nous offre un Silène assis sur une ciste recouverte de sa draperie. De

la main droite, il tient le cyathus appuyé sur sa cuisse, et l'autre main, qui est placée sur la cuisse gauche, tient une coupe.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée. Sont modernes : les deux bras et le bout des doigts des pieds. Il y a des cassures aux malléoles des deux jambes. [Haut. 4 pal. 11 on. 1/2.]

1757, 1758. — Silènes (Deux), *marbre*, pl. 730, 731. Musée de Saint-Pétersbourg; Londres, coll. Browne.

Les deux Silènes que nous réunissons ici ont entre eux une telle ressemblance, qu'ils doivent être l'un et l'autre la copie de quelque original célèbre. Ils offrent toutefois quelques différences dans les détails, chose ordinaire en pareil cas.

Ces deux Silènes, chauves, barbus, trapus et velus, sont appuyés à un gros tronc d'arbre à gauche, dont ils entourent la sommité avec le bras, de manière à s'y appuyer de l'aisselle et du torse. La main droite, en contact avec la hanche, tient une coupe. La jambe gauche est croisée sur la droite.

Sur le tronc d'arbre se voit une pardalis, très-reconnaissable aux griffes des pattes et à la queue de l'animal, qui descend jusqu'à terre. De plus, dans la main du Silène se trouvent, à l'un une tête de bœuf ou de bélier, à l'autre un raisin, et certains détails en bas-reliefs donnant surtout l'idée qu'on a, dans ces deux Silènes, la reproduction du même original.

Du reste, on ne nous a fourni, ni pour l'un ni pour l'autre, de renseignemens sur les parties modernes.

1758 A. — Silène, *m. grec*, pl. 726 C. Rome, villa Albani.

Silène debout, chauve, velu. La main droite, levée, tient une coupe, la gauche, abaissée, porte un raisin. La tête a la couronne de lierre; sa nébride repose sur les deux épaules, d'où elle descend derrière le dos.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le bout du nez, des mèches de cheveux à droite, le bras droit en entier, la patte de la nébride qui descend de ce côté à la hauteur du nombril, tout le bras gauche avec la patte de la nébride de ce côté, une partie des pieds et de la plinthe.

1758 B. — Silène, *marbre*, pl. 726 C. Musée Borbonico.

Statuette haute de moins de deux palmes (1), et offrant un Silène grotesque. Il est agenouillé sur le genou droit, joint et élève les mains. Il est chauve, barbu, trapu, et tout son corps est beaucoup plus couvert de poil qu'on ne le voit aux autres représentations de Silène.

La forme des oreilles, l'ossature du front, l'écrasement du nez, enfin tous

(1) La hauteur indiquée sur la planche (4 pal. 10 on.) est inexacte.

les détails du visage et du corps donnent l'idée d'une figure seulement demi-humaine, semblable aux Silènes reproduits sous les n^os^ 1755 C et D.

La partie moderne se réduit à la moitié du pied droit. [Haut. 1 pal. 5/6.]

1759. — SILÈNE SUR UN BOUC, *marbre*, pl. 731. Angleterre.

Le dessin de ce groupe a été pris à Cavaceppi. Silène, à cheval sur un bouc, élève de la main droite un raisin, et tient de l'autre main une coupe. Le demi-dieu est velu aux bras et aux cuisses.

Nous donnons deux autres figures sur un bouc n^os^ 1768.

Δ1760. — SILÈNE, *m. de Paros*, pl. 732. Munich. Glyptothèque.

Le précepteur de Bacchus est représenté ici couronné de lierre et portant une outre. Sa figure est socratique; les jambes velues et les pieds chaussés de souliers rustiques (ἀρβύλαι πηλοπατίδες). Cette statue est d'un beau travail et d'une précieuse conservation; elle a servi de fontaine et provient de la collection Barberini à Rome. Il n'y a de restauré que la main et l'avant-bras gauches et une partie du pied droit. [Haut. 4 pi. 10 po.]

1761. — SILÈNE, *marbre*, pl. 732. Angleterre.

Nous sommes réduit, sur cette statue, au dessin pris à Cavaceppi, t. I, n^o^ 16. Le Silène n^o^ 1765 B présente, dans sa partie antique, de la ressemblance de pose avec celui-ci, mais il a été entièrement restauré.

Notre statue élève la main gauche, qui tient un raisin, et dans l'autre main, abaissée, porte une petite coupe; des crotales sont suspendues au tronc d'arbre.

1762. — SILÈNE IVRE, *marbre*, pl. 731. Musée de Dresde.

D'un embonpoint remarquable, le corps et le bas des cuisses velus, la tête penchée et couronnée de lierre, à moitié ivre, son vêtement rejeté en arrière, accablé de sommeil, le père nourricier de Bacchus sourit, regarde vers la terre. Il semble chercher l'endroit où il va se coucher et achever de vider l'outre sur laquelle il s'appuie. Les bras et les jambes de cette belle statue sont modernes. Cette figure a beaucoup de rapport avec celle du musée du Louvre, n^o^ 468. [Haut. 2 on. 15 po.]

1762 A. — SILÈNE ENDORMI, *marbre*, pl. 738. Coll. Carlisle.

Statuette d'un Silène endormi. Une draperie enveloppe le bras gauche, sur lequel il s'appuie, va couvrir ensuite les cuisses et les jambes de manière à laisser le torse nu.

Sont modernes : les deux mains, une partie des avant-bras, et la portion des pieds laissée nue par la draperie. [Long. 1 pi. 10 po.]

1763. — SILÈNE À L'OUTRE, *m. de Car.* pl. 732. Coll. Giustin.

Statue de bonne manière, bien conservée, et qui servait certainement à l'ornementation d'une fontaine.

L'action de ce Silène, qui, du reste, se reproduit au n° 1765, est pleine de naturel. Placé près d'un tronc d'arbre à droite, le pied sur une saillie de l'arbre, il tient des deux mains une grande outre qui repose tant sur la section de l'arbre que sur sa cuisse; une panthère est accroupie à gauche.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le bras gauche depuis le bas du deltoïde, avec le goulot de l'outre, la panthère et la moitié de la jambe.

1764. — SILÈNE À L'OUTRE, *m. de L.* pl. 732. Mus. Pie-Clém.

Cette statue, trouvée en 1759 à *Roma Vecchia,* localité située sur la voie Appienne, ne nous présente pas le Silène aux formes volumineuses, mais ce demi-dieu avec tous les caractères de l'âge mûr.

Il a sur les épaules une outre à deux orifices; il tient l'une de la main droite près du biceps, et élève l'autre de la main gauche. Sur le deltoïde de gauche, qui est levé, on voit une nébride.

Ce Silène a la jambe droite avancée sur la gauche comme pour faire un pas. Mais Visconti le donne comme ayant servi à une fontaine, *ad uso di fontana.* Ainsi l'eau sortait de l'orifice de l'outre, et, dès lors, ce Silène, placé au milieu ou sur le bord d'une fontaine, n'a pu avoir d'autre attitude que celle d'un homme qui vide une outre.

Les parties modernes sont, d'après Visconti, la main droite, le bras gauche, et d'autres fragmens fort petits. Quant à nous, nous n'avons pas d'observations écrites sur cette statue, ce qui prouve qu'elle a été déplacée. Notre dessinateur ne l'a pas même trouvée dans la collection du Vatican. [Haut. 3 pal. 1/2 on.]

1765. — SILÈNE, *marbre,* pl. 734 A. Coll. Mattei, pl. 104.

On nous donne ce Silène comme étant étendu de tout son long, sans que nul dessin ni les observations écrites fassent connaître comment il est appuyé. La main droite a pu tenir un pédum, la main gauche exprime le jus d'un raisin dans un vase. En somme, on a un Silène ivre et qui se prépare un nouveau breuvage.

Il porte une draperie au lieu d'une nébride qu'on voit à la plupart des statues du même demi-dieu.

Sont modernes: la tête, le cou, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche et le vase. Il a une cassure au milieu du corps, et la draperie qui couvre la cuisse gauche est rattachée. [Long. 3 pal.]

△ 1765 A. — SILÈNE À L'OUTRE, *m. de P.* pl. 730 B. Coll. Grey.

L'Aldroandi parle d'un Faune versant de l'eau d'une outre qu'il tenait sur

la cuisse. Cette statue était au palais Cesi, dans les jardins, et surmontait une fontaine antique à trois pieds. (Voyez notre Introduction, t. III, p. CLXXXVI.)

On a vu l'attitude qu'offre cette statue au Silène donné sous le n° 1763. Mais cette dernière statue est de grandeur naturelle et accompagnée d'une panthère, que l'Aldroandi n'eût pas oubliée. Le Silène actuel n'est que demi-nature, n'est pas chauve, bref, il n'est à vrai dire qu'un vieux Faune. Il a à sa droite un pilastre sur lequel ne porte pas l'outre, qui est tout entière sur la cuisse. Le pied droit est appuyé sur une saillie du rocher.

C'est une statue très-curieuse et peu restaurée. La tête est la sienne. Sont modernes : le nez, la main gauche avec le goulot de l'outre, et les deux jambes sans les pieds. [Haut. 3 pi. 3 po.]

1765 B. — SILÈNE À L'OUTRE, *marbre*, pl. 730 B. Mantoue.

Silène porte ici l'outre sur les épaules, et la disposition de cet accessoire ne permet pas de penser qu'il ait servi à l'usage d'une fontaine, comme les autres statues, notamment le n° 1764.

On a peut-être dans ce marbre demi-nature la représentation primitive de Silène, qui était honoré à Élis avec la qualification d'*Ascophore*, et on le voit ainsi sur les monnaies romaines en Syrie et en Afrique.

On sait que, d'après les mythologues, le Silène primitif régnait à Nysa, ville supposée située en Phénicie. [Haut. 3 pi. 2 po. 3 li.]

1765 C. — SILÈNE À L'OUTRE, *m. gr.* pl. 730 B. Mus. Borb.

Silène tient ici son outre sur un tronc d'arbre, et l'on voit au-dessous de l'outre la tête d'une panthère. Il porte une grande nébride attachée sur l'épaule gauche, d'où elle descend sur la hanche droite.

Cette statue paraît n'avoir pas été restaurée, car elle manque de la main gauche et d'une partie du pied gauche. [Haut. 2 pal. 6 on.]

1765 D. — SILÈNE, *marbre salin*, pl. 734 B. Mus. Chiaram.

Statue trouvée, en 1791, à la *valle Arricia* (ancienne Aricie) dans une chambre pavée de mosaïque.

La restauration a eu beaucoup à faire, et on peut se demander si elle a réussi à reproduire la statue primitive. Elle a fait un Silène qui, de la main gauche, abaissée, tient un scyphus près d'une panthère, et de l'autre main lève un pédum. (Voyez n° 1761.)

La tête est celle de la statue et porte une couronne de lierre, des cheveux assez abondans, une barbe touffue. Sur le bras gauche, levé, est une pardalide.

Sont modernes : le bras droit en entier, le scyphus, l'avant-bras gauche et le pédum, les pattes et la tête de la pardalide au-dessous du bras, les pieds avec partie des jambes. La panthère à partir de la plinthe.

Les restaurations sont d'Antonio d'Este. [Haut. 7 pal. 6 on.]

1765 E. — Silène, *marbre*, pl. 734 A. Coll. Mattei.

Nous sommes réduit sur cette statue, au dessin que nous en donnons. Cette statue offre un homme barbu, entièrement nu, assis sur un rocher. La main gauche, placée près du sein gauche, tient un raisin; la droite, placée près de la cuisse, porte une patère.

Si l'on pouvait voir dans ce personnage un Silène, ce ne serait pas le premier exemple d'un Silène assis sur un rocher et privé de l'outre qui l'accompagne habituellement, car nous en donnons un au n° 1755 B. Mais la présente statue n'a point la tête d'un Silène.

Dans l'ignorance des parties modernes que cette statue peut avoir, nous n'en dirons pas davantage.

1765 F, G, H. — Silènes (Trois) tenant une outre, *bronzes*, pl. 734 C. Musée Borbonico.

Le 6 décembre 1754, les fouilles qui avaient lieu à Portici produisirent une de ces découvertes dont le souvenir se conserve dans la mémoire des archéologues : on mit au jour une fontaine ornée de onze statuettes de Silènes et de Faunes.

La statuette donnée sous le n° 1765 G était au centre de la fontaine. La base est appropriée à cette destination. Le Silène lui-même est à cheval sur une outre énorme dont il tient de chaque main les angles supérieurs. Sur le devant de l'outre et dans le bas est un large orifice : on en voit un autre sur le derrière à droite, ce qui en suppose un troisième correspondant. [Haut. 1 pal. 3 on. 1/2.]

Les dix autres statuettes étaient : 1° deux Silènes assis, tenant l'outre sur un rocher à la hauteur de la poitrine; nous en donnons un sous le n° 1765 F. [Haut. 1 pal. 2 on.]

2° Deux Silènes encore assis, avec un tigre placé sur un rocher, à la hauteur de la poitrine; nous en donnons un sous le n° 1765 H. [Haut. 1 pal. 4 on. 1/2.]

3° Les deux statuettes d'enfans données comme génies de la tragédie, n°s 1132, 1133.

4° Les deux statuettes données comme génies des fontaines, n°s 1846, 1847.

5° Enfin deux statuettes avec cornes et urnes sur l'épaule, et rhyton, pl. 47, bronzes d'Herculanum. Toutes ces statues avaient servi à donner de l'eau à la fontaine par leurs outres et autres accessoires. Aux deux Silènes ayant des tigres, ces animaux donnaient de l'eau par la gueule.

La découverte de cette fontaine nous a fait connaître l'ancien système d'ornementation dans toute sa vitalité, et les découvertes ultérieures, notamment à Pompéi, ont montré que même les fontaines privées avaient le plus souvent, chez les anciens, quelque ornement de sculpture.

1765 I. — SILÈNE OU MARSYAS, *br.* pl. 734 D. Mus. Borbon.

Statuette trouvée à Portici le 2 mars 1754. Elle est du meilleur goût et de la plus délicate exécution.

Ce personnage a les deux mains placées devant la poitrine comme pour tenir une flûte, qui manque ainsi que la plupart des doigts. Il se retourne légèrement à gauche, de manière que le buste est presque de face, tandis que les jambes sont de profil.

La tête a les oreilles caprines et une couronne de lierre dont les feuilles sont en argent.

On a reconnu ici Marsyas ou un Silène; mais il n'est pas chauve. [Haut. 1 pal. 4 on.]

A 1765 J. — SILÈNE, *mar. gr.* pl. 734 D. Musée Borbonico.

Statuette offrant un Silène qui tient à gauche son outre sur un pilastre, et relève sa nébride vers le bas-ventre.

On a à peu près cette attitude au n° 1748; voyez aussi 1767.

L'exécution en est très-soignée, très-intelligente, et l'attitude pleine de vérité.

La tête a la couronne de lierre. Les oreilles affectent la forme animale sans être pointues. La barbe, moins épaisse qu'à beaucoup d'autres Silènes, est disposée en torsades régulières et d'un bon effet.

Les jambes seules sont modernes. [Haut. 2 pal. 7 on.]

1765 K. — SILÈNE, *marbre de Carr.* pl. 734 D. Villa Albani.

Silène de grandeur naturelle, tenant des deux mains sur la cuisse droite une outre dont il verse le contenu, comme aux numéros précédens.

Ce Silène est bien conservé. La tête n'a été que séparée, et les parties modernes se réduisent à quelques fragmens de la barbe, et des doigts avec le goulot de l'outre (voir la gravure) et à la partie supérieure du tronc d'arbre. Il y a un tasseau à la jambe gauche, des cassures au genou droit et aux malléoles de chaque jambe.

On remarquera qu'ici la couronne est de pampre. On nous dit que la statue est de bonne manière et d'un beau caractère. [Haut. 4 pal. 8 on.]

1765. L. — SILÈNE, *m.* pl. 716 B. Hirt. Bilderb. n° 8, pl. 21.

Cette statue de Silène couché décore le jardin de la villa Ludovisi. Elle nous offre le père nourricier de Bacchus appesanti par les fumées du vin. Silène est étendu sur une peau d'animal; près de lui est un vase à boire. Ses formes obèses accusent un homme livré aux excès de la boisson. On peut dire qu'il offre le type idéal de l'homme livré exclusivement à la vie animale.

1766. — FAUNE, *bronze*, pl. 733. Paris, cabinet de la Biblioth.

Nous signalerons d'abord l'exiguité de cette figurine, qui n'atteint 4 pouces 4 lignes qu'au moyen du bras droit tendu verticalement vers le haut. Elle a appartenu au comte de Caylus, qui l'a donnée sous deux aspects, t. I^er^, pl. 64. Cet antiquaire n'en fait pas connaître la provenance.

La figurine représente un Faune, car elle a les oreilles caprines; elle est de plus barbue, mais non pas à la manière des Silènes.

L'attitude paraît indiquer l'exécution d'un tour de force. La main droite, élevée verticalement, tient une boule, et la gauche, abaissée aussi verticalement, porte un poids en forme de tête de bélier.

On peut penser que cette figurine est la reproduction de quelque œuvre de mérite. [Haut. 4 po. 4 li.]

1767. — SILÈNE, *marbre*, pl. 733. Musée de Dresde.

Statuette où Silène est représenté urinant. (Voy. n° 1748 F.)

La main droite est employée à l'acte même que nous venons de désigner. La gauche tient une coupe. Nous ignorons si le restaurateur ne s'est pas trompé sur l'attitude de la statue primitive. — Leplat, pl. 104. [Haut. 1 au. 10 po.]

Δ 1768. — SILÈNE SUR UN BOUC (1), *m.* pl. 733. Coll. Chablais.

Groupe provenant des fouilles faites à Rome à Torre Marancio, en 1823.

Ce sujet, qu'on a déjà vu sous le n° 1759, se présente ici avec des détails particuliers. Silène se tient de la main gauche aux cornes du bouc, et la main droite, portée à la hauteur de l'épaule, tenait probablement un pédum. Il a une nébride attachée sur le devant de la poitrine. Il n'est, du reste, ni chauve, ni velu; il a une proportion très-exiguë par rapport à celle du bouc, et semble n'être qu'un vieux Faune.

Il a de moderne le bras gauche depuis le milieu du biceps, et le pied gauche avec partie de la jambe.

Le bouc a des formes particulières qui rappellent jusqu'à un certain point la structure du chameau, et autoriseraient à y voir un animal imaginaire. La peau est dépourvue de poil, dont un bouc est entièrement couvert; on en voit quelques touffes au poitrail et aux jarrets, mais on en voit surtout sur la partie supérieure du cou et à la racine des cornes, où ils produisent un bandeau (2).

(1) Aldroandi parle d'un Silène assis sur un animal des Indes, qui appartenait alors à Thomas Cavalieri. Ce Silène, appuyé sur une outre, en faisait sortir la liqueur. Il avait 2 pal. de haut. (Voy. notre Introduction t. III, p. CXCVIII.)

(2) Cet animal n'est pas tout à fait imaginaire comme le suppose M. de Clarac, on y reconnaît facilement, sauf quelques détails inexacts, le *moufflon à manchettes*, animal d'Égypte et d'Afrique. Les pendeloques que l'artiste a données à ce ruminant, ne sauraient convenir à un animal sauvage et n'apparaissent que chez les chèvres issues de races qui ont été réduites à l'état domestique. On les donnait aussi aux Satyres, à cause de leur parenté avec les chèvres.

(*Note de M. Alfred Maury.*)

Sont modernes : les oreilles, en plâtre, la jambe droite de devant en entier, les trois autres depuis le jarret. [Haut. 3 pal. 2 on.]

1769. — SILÈNE, *marbre de Paros*, pl. 733. Mus. Chiaramonti.

Silène tient ici une amphore sur l'épaule gauche et une coupe dans la main droite, abaissée. Sa pardalide, placée sur l'épaule sous l'amphore, contourne le corps par-derrière et revient sur le devant des cuisses.

La tête est celle de la statue, mais a été séparée. Sont modernes : la main droite avec la moitié de l'avant-bras et la coupe, tout le bras gauche avec la main et la nébride, les jambes et le tronc d'arbre.

L'amphore est antique et appartenait à la statue. [Haut. 6 pal. 8 on.]

1770. — SILÈNE CANÉPHORE, *m. de P.* pl. 734. Coll. Égremont.

Curieuse statue qui nous offre la ciste mystique de Bacchus portée par un Silène. On voit aussi cette ciste portée par des Bacchantes sur des bas-reliefs représentant des bacchanales, et dans lesquels figurent parfois des Silènes qui, comme celui-ci, ont une draperie autour des reins.

La statue est du reste bien conservée n'ayant de restauration qu'au bras droit, au milieu de la jambe, et une très-légère à la ciste. La plinthe est antique.

L'auteur des *Specimens*, t. I^er^, pl. 69, pense que cette statue faisait groupe avec une statue de prêtre donnée à la pl. 68 de cet ouvrage. C'est le même caractère de dessin, de sculpture, la même hauteur; ce sont aussi les mêmes plinthes. [Haut. 4 pi. 6 po.]

1770 A. — SILÈNES SUPPORTANT UNE FONTAINE, *m.* pl. 726 D. Musée Pie-Clémentin.

Les parties antiques de cette composition ont été trouvées, en 1789, à *Roma Vecchia*. Elles se réduisaient, selon Visconti, aux deux Silènes et à des fragmens de la vasque; celle-ci est moderne. On en voyait, pour ainsi dire, l'empreinte sur la partie supérieure des outres, aplaties et même un peu concaves, sur lesquelles elle était placée. Quelques-unes des extrémités des deux figures antiques sont restaurées.

Les Silènes sont représentés courbés, agenouillés. Leurs têtes sont couvertes d'une peau de lion, et leurs épaules chargées d'une outre. Ces outres servent de coussins ou bourrelets (*spira, pulvinar*), pour adoucir le poids de la vasque, et, se trouvant comprimées par la charge, elles ont une forme un peu écrasée. Là se voyait le motif de l'écoulement de l'eau contenue dans le cratère, laquelle, sortant par les trous d'ouverture de ces outres, devait former des jets agréables et variés autour de cette fontaine.

Le travail de ces figures, sans être très-correct, est exécuté cependant avec goût. Leur attitude, parfaitement entendue, donne une élégance rare à l'ensemble de la composition.

Le musée du Louvre possède quatre Faunes dits porteurs, qui, à la villa Albani, supportaient aussi une vasque. (Voy. n° 1725). Le musée de Stockholm a deux figures de ce genre, mais isolées. (Voy. 1725 A, B.)

C'est le cas de rappeler avec Visconti le cratère de Samos, qui paraît à cet antiquaire avoir servi de modèle à toutes les compositions de ce genre. (Voyez Hérodote).

△ 1771. — Silène avec un rhyton, *marbre grec*, pl. 734 D. Musée Borbonico.

Nous avions déjà publié ce Silène sur notre planche 735, d'après un premier dessin, lorsque nous nous sommes aperçu que ce dessin ne répondait pas parfaitement à la notice consacrée à cette statue dans le livret du musée de Naples. Nous nous sommes donc procuré le second dessin donné pl. 734 D, lequel diffère du premier en beaucoup de détails et présente la figure sous un autre aspect.

Nous avons ici une statuette d'excellente sculpture grecque, provenant d'Herculanum. Le Silène est assis sur un tronc d'arbre et tient des deux mains un grand rhyton, ou corne d'abondance, comme pour en verser le contenu. Il a une peau d'animal autour des reins.

On remarque qu'il est coiffé d'un pétase, que l'auteur du livret de Naples appelle *pileus* sans rebord (*pileo senza falda*), et que les oreilles sont rabattues, ce que nous avons déjà vu au Silène en bronze de même origine donné n° 1765 G. On n'indique du reste aucune restauration, soit dans le livret de Naples, soit dans le dessin qui nous a été envoyé, ce qui est assez naturel pour une petite figure de forme lourde. Mais on nous dit que le mouvement de la statue exprime bien l'effort que fait le personnage pour vider le rhyton. [Haut. 1 pal. 1/2.]

△ 1772, 1773. — Priape, *marbre*, pl. 734. Musée de Vienne et musée Pie-Clémentin.

De nombreux passages d'auteurs anciens nous apprennent que, chez les Romains, les hommes de la campagne fabriquaient eux-mêmes des statues grossières destinées à effrayer, soit les oiseaux, soit les maraudeurs; qu'à cet effet on peignait ces simulacres de vermillon, et qu'on leur mettait à la main une faux (1). Ces statues, qui se terminaient en gaîne, recevaient, à ce qu'il paraît, le

(1) Horace a dit :

> ..... Deus inde ego furum aviumque
> Maxima formido : nam fures dextra coercet...
> Ast importunas volucres in vertice arundo
> Terret fixa, vetatque novis considere in hortis.
>
> (*Sat.* lib. I, VIII, v. 3 à 7.)

Ovide dans ses Fastes :

> Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
> Terreat ut sæva falce Priapus aves.

nom de Priape, soit à raison de l'expression particulière de leur physionomie, soit à cause du phallus, qu'on mettait, du reste, généralement aux Hermès. Des bas-reliefs, des pierres gravées, des peintures, représentent de ces Hermès, et l'on voit même des femmes occupées à laver la poussière dont ces figures peintes se couvraient dans les champs.

On a découvert très-peu de ces statues, qui d'abord ne pouvaient pas être nombreuses, et qui se sont trouvées plus que les autres exposées à la destruction, lorsqu'un culte nouveau s'est établi. Nous en donnons deux dans cet article.

La première représente le dieu de Lampsaque vêtu d'une tunique talaire et portant, en outre, un manteau. Il a de longs cheveux arrangés avec soin, une barbe abondante, en un mot, une physionomie noble. La tête est moderne, mais l'ensemble de la représentation indiquait la restauration en ce sens.

Le dieu tient des deux mains son manteau rempli de fruits et où l'on voit des petits enfans, dont l'un saisit quelques-uns de ces fruits, et l'autre, debout, élève les mains jusqu'à la barbe du dieu. A ses pieds, deux autres enfans relèvent la tunique et regardent dessous.

On retrouvera ces deux petits enfans à la statue donnée sous le n° 1775.

Les fruits sont quelquefois, dans la représentation de Priape, le seul symbole de la fécondité; mais alors la figure n'est pas complétement vêtue. L'idée des anciens sculpteurs était tellement d'y réunir toute espèce de fruits, qu'elle en recevait le nom de *παγκαρπία*. (Voy. Phurnutus, *de Natura Deorum*, p. 204.)

C'est à ce genre de représentation qu'appartient la deuxième statue, du musée Pie-Clémentin. Elle dépasse la hauteur naturelle, et a été découverte à *Torre della Chiaruccia*, près de Civita-Vecchia. Là sont les ruines d'un village appelé *Castro Nuovo*, où Pie VI fit faire des fouilles. Notre statue fut trouvée sur le rivage avec d'autres marbres, en grande partie bustes et Hermès. L'Hermès a le phallus.

Visconti a donné cette statue comme rare et curieuse, étant du reste bien conservée, car elle n'a de moderne que l'avant-bras droit, dont la restauration a laissé la main vide, et une partie des fruits. La tête est intacte. Il y a des cassures aux malléoles et sur le genou.

Le dieu porte une couronne de pampre et de pin; sa tunique talaire est relevée par la main gauche jusqu'au ventre; les jambes ont des brodequins.

Sur une statuette en bronze du musée Odescalchi, la tunique de ce dieu a une forme particulière; elle est échancrée par-devant depuis le ventre jusqu'en bas.

Un autre Priape du musée de Dresde (Leplat, pl. 154) est entièrement nu. Mais ce n'est qu'une demi-figure qui s'arrête à la naissance des cuisses. Une draperie l'encadre. Cette demi-figure est placée sur un autel.

Enfin Visconti cite une statuette donnée parmi les bronzes d'Herculanum, pour prouver que les représentations de ce dieu se plaçaient aussi parmi les lares domestiques. [Haut. 7 pal. 1/2.]

1774. — Romaine sacrifiant, *m.* pl. 734. Musée de Dresde.

Sous ce numéro est une femme vêtue d'une tunique montant jusqu'au cou, et couverte d'un grand manteau qui cache presque entièrement la tunique. Cette femme, dont la jambe gauche est croisée sur la droite, s'appuie sur une statuette placée sur un petit autel, à gauche. Cette figure accessoire est barbue, enveloppée aussi de vêtemens qui lui couvrent même la tête. On a cru y reconnaître Priape, et de là le titre qui se voit au bas de notre gravure. Dans l'ouvrage de Leplat, on lit seulement *Romaine sacrifiant.*

Cette statue provient de la collection Chigi. [Haut. 2 au. 1 po.]

1775. — Dieu des jardins, *pierre*, pl. 734 B. Musée d'Aix.

Statue trouvée en 1839 aux environs d'Aix, dans l'ancienne Provence, et dont le dessin nous a été envoyé avec une intéressante notice rédigée par M. E. Rouard, bibliothécaire d'Aix.

Nous donnerons textuellement cette notice, où se trouvent des détails complets et précis, dont on regrette tant l'absence pour la plupart des statues :

« Le 14 mars 1839, on a découvert, au fond d'un vallon, derrière la colline de Saint-Eutrope et à cent pas de la route des Alpes, une statue de grandeur naturelle, dans un champ que l'on défonçait pour une plantation de vignes, et qui est immédiatement après le pont de Corneille, à droite, quartier de *Marruéges.*

« La statue, qui était debout, quoiqu'on n'ait point trouvé de piédestal, repose sur une simple plinthe ou socle qui en fait partie. Il paraîtrait qu'elle aurait été enveloppée par une inondation subite ou par un éboulement qui en aurait été la suite, et l'état des lieux justifie cette conjecture. Elle est sans tête, et vraisemblablement cette tête aura été brisée depuis longtemps par la charrue ou la pioche du paysan, qui se sera contenté alors d'enlever l'obstacle. En dernier lieu, l'ouvrier aussi a rencontré l'obstacle, mais ayant remarqué quelques traces de sculpture, il a eu le bon esprit de continuer la fouille jusqu'à deux mètres de profondeur, et grâce à sa persistance, la statue a été entièrement exhumée. En la retirant, on s'aperçut qu'elle était brisée dans sa partie inférieure. Toutefois, elle reposait sur elle-même sans qu'il y eût trace de restauration, ce qui semble prouver que la cassure a eu lieu par quelque secousse souterraine, ou au moment de l'enfouissement, bien qu'avant cette époque elle ait évidemment souffert d'autres dégradations.

« Il est difficile, néanmoins, à une personne un peu familiarisée avec l'iconographie ancienne, de ne pas y reconnaître au premier aspect le Dieu des jardins, dont les statues en pied et de grandeur naturelle, comme celle-ci, sont excessivement rares. M. le comte de Clarac n'en donne que deux dans son riche et précieux Musée de Sculpture; l'une, à Rome, a été publiée par Visconti dans le Musée Pie-Clémentin; l'autre est à Vienne en Autriche. La nôtre a beaucoup d'analogie avec toutes les deux, surtout avec la première, dont la pose est presque la même; elle réunit, à quelques caractères qui lui sont particuliers, plusieurs de ceux de l'une et de l'autre.

« La statue d'Aix aurait près de 2 mètres avec la tête, mais le cou même et la partie supérieure des épaules ayant été brisés, sa hauteur n'est plus que de 160 centimètres, y compris la plinthe, qui est de 1 décimètre. Elle porte une longue robe ou tunique,

tunica talaris, qui descend jusqu'à terre et sur laquelle est un manteau qui s'arrête à 3 décimètres du sol. L'agencement de ce double vêtement semble rappeler, du moins par-derrière, le Bacchus indien, dit longtemps le *Sardanapale*, mais non pour la partie antérieure, car Priape est nu depuis la ceinture jusqu'en bas. Le bras droit, qui tenait peut-être une faucille, manque en grande partie, mais la main gauche relève le manteau et la robe, dont un pan semble porter des fleurs et des fruits, parmi lesquels on reconnaît des pommes, des raisins, des grenades, des roses. C'est le symbole de la fécondité de la terre, la *συγκαρπία*, la réunion, l'abondance de toutes sortes de fruits dont parle Phurnutus (*de Natura Deorum*, p. 205, édit. de Gale). Le signe le plus caractéristique de Priape a disparu avec une partie des fleurs et des fruits.

« La jambe gauche est mutilée et manque en partie depuis le genou. A ses pieds, couverts d'une chaussure qui s'attache élégamment sur le cou-de-pied, et qui paraît être le *soccus*, est un animal dont la tête n'existe plus, mais dont le corps est moucheté ou tigré. Quoique imparfaitement exécuté, on y reconnaît un tigre ou une panthère. En se rappelant que Priape était fils de Bacchus et de Vénus, le tigre ou la panthère ne seront point ici déplacés. Il y a en outre deux Génies ou Amours placés à droite et à gauche, dont l'un pose même ses genoux sur l'animal. Ils tenaient dans les mains un cordon ou ruban dont les traces sont marquées sur leur corps et sur les cuisses du dieu, cordon qui allait se rattacher à son giron même, ou plutôt au symbole énergique qui a été brisé.

« Les deux Amours ou Génies ont beaucoup souffert; un seul a conservé sa tête défigurée; mais leur pose est gracieuse et le dessin correct. Un troisième, qui a presque entièrement disparu et n'a laissé que son aile sur la partie antérieure de l'épaule droite du dieu, s'élevait vers son visage, sans doute pour caresser son menton. Ne pourrait-on pas voir, dans ces trois génies, les trois degrés personnifiés de l'affection : Éros, Iméros et Pothos, l'Amour, le Désir ou Cupidon et la Passion, que l'on trouve quelquefois mentionnés et représentés comme formant cortége à Vénus, et qui pourraient aussi bien accompagner le Dieu des jardins et de la fécondité? Au reste, on pourrait supposer l'existence d'un quatrième Génie, dont il ne serait peut-être pas impossible de retrouver quelques traces sur la partie antérieure de l'épaule gauche, singulièrement dégradée, et l'on n'hésiterait plus alors à reconnaître dans cette réunion les Génies des saisons, qui accompagnent le Priape de Vienne.

« Enfin, le dos aplati de la statue indique qu'elle n'était point destinée à être vue de tout côté. Cependant, cette partie est travaillée avec quelque soin, et les plis de la robe et du manteau sont largement jetés.

« Elle est en pierre blanche, ressemblant assez à notre pierre dite de Calissanne. Le travail est évidemment romain, et, quoique peu fini, on y reconnaît un style large, correct et vraiment grandiose. Les cuisses et la jambe qui est entière sont excellentes, et offrent même quelque chose de moelleux et d'arrondi qui a pu faire supposer qu'elles appartenaient à une femme. Mais ces formes efféminées, si l'on veut, doivent peu surprendre dans une divinité d'origine asiatique; et en se rappelant qu'elles caractérisent ordinairement Bacchus, on pourrait y voir, au contraire, une nouvelle preuve que cette statue est celle de son fils Priape, dont tous les caractères se révèlent ici d'une manière manifeste dans l'ensemble comme dans les détails.

« Nous ajouterons qu'il est impossible d'y méconnaître un ouvrage antérieur à la décadence de l'art, malgré les dégradations que cette statue a souffertes avant et depuis son enfouissement. On sait que les figures de ce dieu, souvent placées sur les chemins publics, étaient quelquefois en butte aux quolibets et aux outrages des passants, et qu'elles ont été surtout l'objet des attaques des premiers chrétiens, qui n'y voyaient que l'emblème de la débauche. Les terres et les eaux qui l'ont enveloppée pendant douze ou quinze

siècles ont du la corroder et l'altérer aussi considérablement. Malgré ces diverses dégradations, disons-nous, nous croyons pouvoir en fixer l'exécution avant le troisième siècle, c'est-à-dire à l'époque des Antonins, époque où les arts, et surtout la sculpture, enfantèrent à Rome leurs derniers chefs-d'œuvre. L'éclat dont ils brillèrent dut avoir quelque reflet dans tout l'empire, et surtout dans la province romaine ou narbonnaise, qui vit alors s'élever la plupart des monumens d'Arles et de Nîmes, le Pont-Flavien de Saint-Chamas, la tour du mausolée d'Aix, si malheureusement détruite, etc., etc.

« La découverte de cette statue a donc quelque importance, sinon pour l'art en général, du moins pour l'iconologie de la religion des anciens et pour l'archéologie locale. On ne cite aucune statue antique de grandeur naturelle, moins dégradée que celle-ci et dont le sujet soit aussi manifeste, qui ait été trouvée dans notre territoire; mais il paraît qu'un torse du même dieu, entièrement mutilé, existe à Saint-Remi. On pourrait encore rattacher à notre découverte, mais bien forcément, ce nous semble, celle qui eut lieu dans nos bains antiques, en 1705, d'un bas-relief représentant un autel votif à Priape, sur lequel était un phallus effacé qui donna lieu à cet heureux distique :

Præses phallus abest, erasit barbara dextra,
Sed latet in calidis ipse Priapus aquis.

1776. — Silène, *marbre*, pl. 738. Collection Mattei, pl. 42.

Nous sommes réduit, sur cette statue, au dessin que nous en donnons. Dans l'ouvrage de la collection Mattei, il est cité comme Silène, mais peut-être est-ce un tout autre personnage. Il a sur la tête un bonnet plat. La pose révèle la pensée d'une représentation iconique; la main gauche est appuyée à la hanche, et une chlamyde, jetée sur l'épaule de ce côté, passe sur l'avant bras et descend derrière le tronc d'arbre. Le bras droit manque.

1777. — Silène, *marbre*, pl. 738. Musée de Stockholm.

Nous avons placé aux Silènes cette statue demi-nature d'un homme nu, jouant des cymbales, mais ce pourrait être aussi bien un vieux Faune, car sa barbe est fort courte, et il n'est pas ordinaire de représenter Silène jouant des cymbales. Les cheveux sont courts, mais abondans. La tête porte la couronne de lierre.

Sont modernes : les bras en entier avec les cymbales, la jambe gauche avec le genou. [Haut. 1 au. 10 po.]

▲ 1778. — Centaure et Tigre, *m. Car.* pl. 737. Coll. Giust.

Cette statue nous offre un petit Centaure auquel les bras manquent, et qui a sous les pieds un tigre renversé. On doit supposer que, dans le groupe primitif, il était, de plus, assailli par-devant par un autre tigre contre lequel il luttait.

C'est par cette supposition qu'on peut s'expliquer pourquoi le centaure ne semble pas s'occuper du tigre renversé placé sous ses pieds, et pourquoi le torse a une attitude énergique qui suppose qu'il est mis en rapport avec quelque autre objet.

La tête est intacte; elle a les oreilles de cheval, que nous retrouverons aux n^os^ 1780, 1781. Sont modernes : les jambes de devant et presque tout le corps de cheval, mais les pieds et l'extrémité de la queue sont antiques et étaient restés attachés à la plinthe, qui est antique aussi. Le tigre est en grande partie antique, n'ayant de moderne que la patte droite de devant, la jambe droite de derrière, mais tout manque de la jambe gauche de devant et d'une partie de la queue. [Haut. 3 pal. 7 on.]

1779. — CENTAURESSE, *mar. gr.* pl. 737. Coll. Giustiniani.

Les représentations de Centauresses sont naturellement plus rares encore que celles des Centaures. La statue que nous donnons sous ce numéro, est jusqu'ici la seule connue, mais les anciens n'ont pas négligé les ressources qu'un pareil sujet fournissait à la sculpture, et sur deux bas-reliefs que nous publions dans cet ouvrage, car ils sont au musée du Louvre, on voit une Centauresse allaitant son petit. (Voy. t. II, pl. 147, n° 182, et pl. 150, n° 181.) Enfin sur un troisième bas-relief du même musée, donné par nous pl. 151 *bis*, n° 180 *bis*, se trouvent un Centaure et une Centauresse luttant contre des Héros (1).

Dans la présente statue, la Centauresse paraît jouer avec sa draperie, comme le font les Néréides. Nous inclinons à croire, en effet, que le peu de draperie qui passe sur la poitrine et se dirige à gauche a dû s'étendre jusqu'à la main gauche, élevée. L'autre tient un javelot donné par le restaurateur, et qui ne nous paraît pas trop dans l'esprit de la représentation.

La tête est intacte, et sont modernes : les deux avant-bras, toute la draperie derrière le buste, les deux jambes de devant, l'arrière-train, le tronc d'arbre et le serpent. [Haut. 3 pal. 2 on. 1/2.]

1780, 1781. — CENTAURES, *mar.* pl. 740 et 739. Mus. Capit.

Ces deux Centaures, de marbre couleur gris-noir, ont été trouvés, en 1736, à la villa Adriana, lors d'une fouille que faisait faire le cardinal Alexandre Furietti, et ils sont restés pendant quelque temps en sa possession, aussi étaient-ils jadis connus sous le nom de *Centaures Furietti*.

Le pape Léon XII les fit acheter pour le musée du Capitole. (Voy. Ficoroni, dans notre Introduction, t. III, p. CCXXIV.) Une inscription grecque fait connaître le nom des sculpteurs, qui sont Aristeas et Papias, d'Aphrodisium. La première de ces statues a les apparences d'un Faune, ce qui prouve qu'une certaine classe de Centaures était comprise comme les Faunes. Il tient de la

(1) Dans les bas-reliefs qui représentent des pompes bachiques, le char de Bacchus est assez souvent traîné par des Centaures, et comme on attribuait à Bacchus les deux natures masculine et féminine, on a attelé à son char des Centaures des deux sexes. Ainsi, sur une agate donnée par Buonarotti (*Osserv. hist.* p. 427) le char de Bacchus est traîné par deux Centaures et deux femelles.

main droite son pédum (1) sur l'épaule, ou plutôt sur sa nébride, dont l'épaule est couverte. Il élève la main droite vide.

Un autre détail, qui rappelle bien davantage le Faune, ce sont les oreilles, semblables aux oreilles caprines que les sculpteurs donnaient à ces derniers. Mais, selon Bottari, ce sont les oreilles du cheval.

Le musée Pie-Clémentin a un Centaure du même genre, que Visconti considère comme une copie de celui-ci. Il n'a pas de nébride et porte un petit Amour en croupe. La nébride du Centaure du Capitole est presque toute antique, mais cela n'aurait pas exclu l'existence du petit Amour, s'il faut s'en rapporter à Visconti. En effet, cet auteur, qui s'occupe de ceux du Capitole, à l'occasion du centaure du Vatican, dit que les premiers portent la trace du petit cavalier (2).

On n'hésitera pas à admettre l'assertion de Visconti au sujet du second Centaure, qui, les mains liées derrière le dos, retourne la tête d'un air dolent. Une reproduction de celui-ci se trouve au musée du Louvre.

Le premier Centaure n'a de moderne qu'une partie de la jambe gauche de de devant, un fragment à la naissance de la queue et une patte de la nébride; mais il a plusieurs cassures, deux sur le bras droit, au bas du deltoïde et au milieu de l'avant-bras, plusieurs à la jambe droite de devant et aux jambes de derrière. [Haut. 6 pal. 1 on.]

Le second n'a de moderne qu'une partie de la jambe droite de devant, mais il a des cassures à la queue et aux doigts de chaque main. [Haut. 5 pal. 11 on.]

* 1782, 1783. — Centaures et Amours, *marbre*, pl. 277 et 739. Louvre et musée Pie-Clémentin.

Ce sont les deux Centaures que nous avons cités dans l'article précédent comme étant chacun la répétition de l'un de ceux du Capitole. Ils ont été trouvés tous les deux derrière l'hôpital de Saint-Jean-de-Latran, et probablement ils ornaient, dans l'ancienne Rome, la même résidence et se faisaient pendant. Celui du musée Pie-Clémentin a été découvert dans le jardin *Sancta sanctorum*, derrière l'hôpital, peu de temps avant sa publication dans le musée, et le Centaure Borghèse du Louvre avait été trouvé, bien longtemps auparavant, à la villa Fonseca, qui est contiguë audit jardin. P. S. Bertoli en parle. (Voy. notre Introd. t. III, p. CCXVIII.)

Le bout du nez du premier Centaure est travaillé d'une manière très-particulière : il est tout ridé; aurait-on voulu le faire participer de la nature de celui du cheval lorsqu'il hennit? Peut-être aucun autre nez antique, si ce n'est celui des Centaures, auxquels on donnait aussi des oreilles qui rappelaient la forme de celles du cheval, n'offre-t-il une pareille singularité.

Les Génies qui sont portés sur la croupe de ces monstres sont vraisembla-

(1) On voit un Centaure avec un pédum sur un bas-relief du Louvre donné par nous, t. II, pl. 150, n° 181.

(2) Sur le bas-relief cité dans la note précédente, où sont représentés des Faunes, des Bacchantes et des Centaures, on voit des Amours debout sur la croupe de ces derniers.

blement, l'un l'emblème de l'ivresse, l'autre celui de la chasse. On reconnaît le premier au lierre dont il est couronné. Le petit dieu a vaincu le Centaure et lui a attaché les mains derrière le dos. Le second paraît regarder avec étonnement le lièvre que lui montre le Centaure. La ceinture qu'on voit autour des reins du premier Génie est sans doute le *cingulum*, dont se servaient les cavaliers. Il est rare dans les monumens.

Dans le premier Centaure, on doit à la restauration les doigts de la main droite, le bras gauche, de l'épaule au poignet, le pouce de cette main, la queue, la jambe droite de devant en entier, la moitié de celle de gauche, la jambe droite de derrière, le pied gauche. Sont modernes, à l'Amour : le nez, les deux bras, l'aile droite et le pied droit. Les panneaux du piédestal sont en très-belle brocatelle d'Espagne. [Haut. 1m,475. = 4 pi. 6 po. 6 li.]

Au Centaure du musée Pie-Clémentin, qui était privé des deux bras, on a mis à la main gauche le pédum qu'a celui du musée du Capitole, et comme cet accessoire porte en grec le nom de λαγωβόλος (instrument à lancer aux lièvres), on lui a fait tenir un lièvre à la main droite. Cet accessoire paraît rentrer dans l'esprit de la composition.

Sont modernes : la tête, la queue et les quatre jambes presque en entier. L'Amour n'a d'antique que les fesses et une partie de la cuisse droite (1). La partie supérieure du pédum est antique; il en est de même de la plinthe. [Haut. 5 pal. 11 on. 1/2.]

1784. — BERGER, *marbre grec*, pl. 741. Vatican.

Très-petite sculpture représentant un berger endormi au milieu d'un troupeau de chèvres. Notre gravure en montre quatre, et notre dessinateur nous écrit qu'il y en a six (*ha intorno sei capri*).

Le berger a la tête et le dos appuyés à une saillie du rocher que recouvre sa nébride. Son bras droit est posé sur sa tête; le bras gauche, placé sur la plinthe, porte sur son pédum et sa syrinx.

Deux chèvres sont à la tête du berger, deux autres à ses pieds. La cinquième et la sixième chèvre sont probablement cachées par le buste.

On n'a de moderne, dans ce groupe, que la cuisse et la jambe droites; le pied est antique. Il y a une cassure sur la poitrine, allant passer sous le bras gauche.

La pose de cette statue nous paraît être pleine de naturel et d'une excellente exécution. [Long. 1 pal. 11 on.]

* 1785. — ÉCORCHEUR RUSTIQUE, *groupe, marbre pentélique*, pl. 287. Louvre.

C'est un groupe demi-nature qui provient de la villa Albani.

Un pâtre, vêtu d'une peau de brebis, éventre un chevreuil qu'il vient d'é-

(1) Ainsi, sur notre gravure, le point indiquant la partie moderne est mal; il devrait être de l'autre côté de la ligne ponctuée.

corcher, et qui est suspendu par les pieds de derrière au tronc d'un arbre. La vérité et la naïveté de ce petit groupe le faisaient comparer par Visconti à une idylle grecque.

L'espèce de tunique de peau avec la laine dont est vêtu le pâtre, peut être la *sisyra*, la *diphthera* ou la *mallote*, vêtemens de ce genre qu'on attribuait aux Scythes, et qui étaient à longs poils et souvent à manches. Suivant Pollux, la *mallote*, juste au corps, aurait été nommée *syseira*, et la *sisyra* en aurait été le manteau. (Voy. t. II, notre Essai sur les costumes chez les anciens.) Le temps et les restaurations ont fait disparaître, en grande partie, une large bande ou *sudarium* entourant la cuisse droite de ce personnage, et qui est nouée sur le devant. Des figures de gladiateurs d'un beau tombeau de Pompéi, que j'ai dessinées et publiées le premier, portent aussi à la cuisse droite des bandelettes qui pouvaient servir à plusieurs usages.

On doit à la restauration le bras, la jambe droite, le pied gauche jusqu'au-dessus des malléoles, ainsi que la jambe gauche de devant de l'animal, la cuisse et la jambe droites de derrière, la moitié de la jambe gauche, et la partie supérieure du tronc d'arbre. [Haut. $1^m = 3$ pi. 0 po. 11 li.]

1786. — ÉCORCHEUR RUSTIQUE, *m. gr.* pl. 742. Mus. Borbon.

Un homme âgé écorche un sanglier dans une chaudière. Un jeune homme, courbé, allume et souffle le feu. Ce groupe a quelques rapports, pour le sujet et même pour ses proportions, avec celui du musée du Louvre, n° 340. La main du vieillard, la jambe et les bras du jeune homme, les pieds du sanglier sont modernes. C'est une bonne sculpture romaine. [Haut. 3 pal.]

1787. — CHASSEUR, *marbre de Luni*, pl. 740. Musée Capitolin.

Grande statue trouvée, en 1747, près de la porte Latine, dans un jardin appelé *Ferratella*. Le cardinal Alexandre Albani en fit don au pape Benoît XIV. Sur la base est l'inscription *Polythimus Lib.* qui nous apprend le nom du personnage.

Les anciens faisaient exécuter des statues de chasseurs, comme nous l'apprend le passage de Pline : *Athletas, armatos et venatores sacrificantesque fecit Botton, Euchir, Glaucides, etc.* (lib. XXXIV, c. VIII). Le même auteur nous apprend, au chapitre X, qu'Aristide, Thébain, faisait des chasseurs avec leur proie, *venatores cum præda.*

Polythimus est un chasseur. Il montre un lièvre ou levraut qu'il tient par les pattes de devant, et vraisemblablement l'animal est vivant. Il tient à la main gauche un pieu; un pédum pastoral est suspendu à l'arbre. [Haut. 8 pal.]

1788. — CHASSEUR, *marbre grec*, pl. 736. Musée Borbonico.

Ce chasseur est debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau d'étoffe velue. Il porte un lièvre, dont il tient les pattes de devant sur l'épaule gauche; deux

colombes vivantes sont attachées à sa ceinture; une faucille est dans la main droite. Cette statue représente peut-être l'Hiver. Elle est, au reste, d'une antiquité douteuse. En tout cas, elle est dans la manière romaine. [Haut. 6 pal.

1789, 1790, 1791. — Chasseurs, Bergers, *marbre*, pl. 736, 740, 742. Coll. Giustiniani, musée Pie-Clémentin.

Nous commençons par la deuxième statue, qui n'est que demi-nature, et qui a appartenu au sculpteur Pacetti, auteur de la restauration.

C'est un homme barbu, chauve en partie, et dont les cheveux sont crêpus. Il serre contre sa poitrine un agneau vivant, qui retourne la tête vers lui. La main droite, abaissée, tient un pédum. Le buste est couvert d'une chlamyde fibulée sur l'épaule droite et raccourcie par la ceinture de manière à laisser les cuisses à peu près nues.

La tête est celle de la statue et n'a été que séparée; mais on doit à la restauration l'agneau et le bras gauche qui le tient, depuis le biceps, l'avant-bras droit avec le pédum, les jambes à partir du milieu des genoux. Ainsi les attributs sont tous modernes. [Haut. 3 pal. 1 on. 1/2.]

La première et la troisième statue sont de la collection Giustiniani, mais la seconde ne s'y trouve plus. Elles représentent deux Éphèbes entièrement nus, portant la main gauche à la poitrine et tenant dans la main droite, abaissée, le premier un fragment de javelot, le second, une flûte.

Au premier, la tête est celle de la statue, et sont modernes : le nez, partie du cou, les deux bras, depuis le bas des deltoïdes, les deux jambes, genoux compris, enfin le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 11 on.]

La ressemblance entre les deux figures et leur réunion dans la même collection portent à penser qu'elles avaient à peu près la même hauteur: elles ont ici à peu près les mêmes dégradations. On voit que, dans ces trois figures, les attributs de chasseur ou de berger ne sont dus qu'à la restauration.

1791 A. — Berger, *marbre grec*, pl. 734 A. Musée de Mantoue.

C'est une statuette de moins de deux pieds, non restaurée, et qui manque d'une partie de la tête, de la jambe droite et de quelques doigts à la main gauche. On reconnaît un berger à sa tunique en peau d'agneau, dont le poil est en dedans, et qui est serrée par une large ceinture. Ce berger, agenouillé sur le genou droit, porte la main droite à une ouverture qu'a la tunique sous le sein droit. La main gauche, placée sur la cuisse, semble, dit Labus, indiquer une blessure en cet endroit. [Haut. 1 pi. 8 po.]

1792, 1793, 1794. — Bergers, *marbre*, pl. 741. Collection Giustiniani, Saint-Pétersbourg, Musée impérial.

Nous sommes réduit, sur ces trois statues, aux dessins que nous en donnons.

La seconde porte un agneau comme le n° 1790, mais elle le tient avec la main droite, abaissée; l'avant-bras gauche entoure une gibecière où l'on voit deux colombes vivantes. Le berger est en grande partie chauve, et ses traits sont ceux d'un homme âgé. Le torse est couvert d'une tunique courte attachée sur l'épaule gauche, serrée par une ceinture, et qui laisse le côté droit de la poitrine à nu.

On remarque une certaine analogie entre cette statue et celle du n° 1790. Ces deux Mercures pourraient se faire pendant.

Quant à la première et à la troisième statue, nous en avons pris les dessins dans l'ouvrage sur la collection Giustiniani, mais elles ont cessé d'appartenir à cette collection.

Elles offrent aussi beaucoup de rapport entre elles et pourraient se faire pendant; la première représente un jeune homme coiffé du bonnet phrygien, ayant des cheveux bouclés, une tunique à longues manches, serrée par une ceinture, et qui, s'arrêtant à la naissance des cuisses, laisse voir une autre tunique descendant jusqu'aux genoux. Les pieds sont chaussés de bottines. C'est, comme on voit, le costume phrygien.

Ce jeune homme est appuyé nonchalamment à un tronc d'arbre; il joue d'une flûte qu'il tient de la main droite. L'avant-bras gauche est placé sur le ventre.

La troisième statue nous offre un personnage barbu coiffé d'un bonnet phrygien enfoncé sur la tête, et dont la saillie supérieure se voit peu.

Sa tunique a les manches courtes et est serrée par une ceinture; elle s'arrête aux genoux. Ce berger porte des bottines aux jambes et tient une flûte de chaque main.

Neptune, Amphitrite, l'Océan, et les Divinités de la mer et des eaux.

Poseidon paraît avoir été, chez les Pélasges, la divinité des eaux, le Jupiter de la mer, ainsi que l'indique l'étymologie de son nom, *Posos, Pontos, Potamos.* D'après les antiques croyances de la Grèce, ce dieu habitait dans un palais, au fond de l'Océan, à la surface duquel il se montrait parfois sous les traits d'un roi majestueux, la barbe et la chevelure humides, monté sur un char, armé d'un trident et entouré de monstres marins. Poseidon reçut pour épouse la divinité féminine des eaux, Amphitrite, dont le nom exprime l'idée de mer qui s'étend sur le rivage, et qui paraît n'être elle-même qu'une forme, un type identique à la Minerve Tritogénie, rivale de Poseidon, comme celle-ci en est l'épouse. Amphitrite rappelle en bien des points Aphrodite, la Vénus marine, et les artistes, obéissant à cette idée, ont donné à leurs simulacres une grande ressemblance.

L'idée qui avait suggéré la conception de Poseidon et d'Amphitrite enfanta une foule d'autres divinités marines ou femelles, qui ne sont que des personnifications nouvelles de la mer et des eaux.

A côté de Poseidon se placent l'Océan, *Oceanos*, personnification de la mer,

dont l'ancien nom était *Ogen*. Cet Ogen s'est en quelque sorte incarné dans l'histoire héroïque en deux personnages, *Ogyges* et *Agenor*, dans lesquels on reconnaît, sous une physionomie nouvelle et avec un nom quelque peu altéré, le même personnage. Cet Océanos ou Ogen semble être une divinité d'origine phénicienne (1), dont le culte avait été porté chez les Hellènes par les navigateurs de Tyr, de Sidon ou de Cypre. Dans Nérée, qui se confond avec Nélée, on reconnaît une personnification des fleuves, ainsi que l'indique l'étymologie sémitique de son nom. Les Néréides, ses filles, divinités des fleuves, sont des personnifications des flots écumans. Les métamorphoses par lesquelles Nérée échappe sans cesse à ceux qui veulent l'enchaîner expriment bien la mobilité des vagues et leurs formes incessamment changeantes. Pontus, son père, est une autre personnification de la mer, qui était vraisemblablement le dieu pélasgique qui fut identifié à l'Ogen phénicien. Glaucus est aussi une personnification des eaux verdâtres de la Méditerranée. Protée, autre dieu marin qui apparaît comme un personnage des temps héroïques, est peut-être d'origine égyptienne. Thaumas, Phorcys, Ceto, qu'Hésiode donne comme enfans de Pontos et de la Terre, sont des personnifications des gros poissons, qui apparaissaient comme des monstres dans ces âges de superstition et de crédulité craintive. Triton, qui paraît avoir été à l'origine un dieu de la mer, sorte d'Amphitrite mâle, celui qui règne sur le rivage, finit par être rabaissé au rôle de suivant de Poseidon et de compagnon des Néréides. On fit des Tritons des divinités inférieures qui représentaient, comme les filles de Nérée, les flots bruyans.

Téthys, Doris sont comme des faces d'Amphitrite, et, comme elle, des déesses de la mer et des eaux. De même qu'Amphitrite est l'épouse de Poseidon, Téthys est celle d'Océanos, Doris celle de Nérée. Des liens de filiation, de paternité, de mariage, expriment symboliquement, dans la mythologie hellénique, la liaison intime qui existait entre les conceptions qui avaient donné naissance à ces divinités à diverses époques et en différens lieux. Ces personnifications divines apparaissent tantôt comme des dieux et des déesses, tantôt comme des héros, des personnages des temps anté-historiques, comme des rois, des reines ou des prophètes. Tels sont Protée, qui figure comme roi d'Égypte; Agénor, comme roi d'Argos; Ogygès, comme roi des Hectènes de la Béotie; Doris, qui, sous le nom de Dorus, devient le chef de la race dorienne; Téthis, qui est l'épouse de Pelée et la mère d'Achille, et qui est rattachée à Téthys, dont elle n'est qu'une forme par une filiation; Glaucus, qui devient le constructeur du navire Argo.

Lorsque la religion latine se confondit avec celle des Hellènes, Poseidon fut assimilé d'une part à Neptune, dieu des chevaux, animaux qui étaient consacrés au dieu grec; de l'autre, à Consus, dieu de l'inspiration et du conseil, comme l'étaient Nérée, Protée et Glaucus. Du mélange de toutes ces divinités, sortit l'idée du Neptune mythologique, que l'art de l'époque impériale a reproduit sous les traits et avec les attributs qu'on avait originairement donnés à

(1) Le mot *Ogam*, étang en hébreu, rappelle le mot *Ogen*.

Poseidon. Toutes les divinités des eaux de la mer et celles des eaux douces, les Naïades, le cheval divin Pégase, symbole des sources, les Nymphes, prirent place à la suite de Neptune, qui fut considéré comme leur chef et leur roi. Les dauphins, les hippocampes, les vaches marines vinrent grossir ce bruyant cortége. On fit de ces animaux, que la fantaisie variait de formes et de grandeurs, la monture des Tritons, des Néréides. On plaça sur un dauphin Palémon ou Mélicerte, personnage mythologique qui semble être né du souvenir du Melcarth phénicien, le dieu protecteur de Tyr, celui qui présidait à la navigation chez ce peuple entreprenant, dieu dont une forme féminine reparaît plus tard dans la nymphe *Tyro*.

Transporté en Libye par des colonies grecques, le culte de Poseidon et celui de Minerve Tritogénie, qui lui était associé (1), prirent bientôt un développement considérable. Chez des populations toutes maritimes, les dieux de la mer devaient être invoqués de préférence aux autres, tandis qu'en Grèce ce culte s'affaiblit peu à peu. Aussi regarda-t-on plus tard la Libye comme la véritable patrie de ces divinités, et supposa-t-on que c'était de là que leur culte avait été apporté dans la Grèce. Ce qui acheva d'accréditer ces idées, c'est que les établissemens phéniciens y répandirent très-certainement le culte de leur dieu des mers, *Ogam*, *Kheth* ou *Melcarth*, que les Grecs confondirent avec leur Poseidon, auquel ils avaient, en effet, prêté plus d'un trait.

L'art et la poésie ont varié à l'infini les personnifications des flots tumultueux, sonores, mugissans, éclatans, écumans, rapides, brillans des feux du soleil qu'ils reflètent. Tantôt ce sont des Tritons qui sonnent de la conque marine, des chevaux qui courent sur les eaux en frappant sa surface de leur queue pisciforme, des Néréides aux quenouilles d'or. Les Néréides, appelées aussi Océanides, reçoivent toutes des noms; elles forment comme le sérail de Poseidon, qui y choisit des cœurs qui calment ses ardeurs amoureuses. Nous avons cité plus haut les noms des divinités dans lesquelles on avait personnifié les animaux de l'onde. Le souvenir de ces animaux monstrueux, joint à celui des îles qui semblent naître de l'Océan, produisit les légendes des Phorcydes, des Grées, des Gorgones, auxquelles se rattachait le souvenir des voyages que les Phéniciens avaient, à une époque reculée, tentés au delà du détroit de Gades, vers les îles Canaries, qui sont devenues les Hespérides. L'histoire de Méduse, l'une des Gorgones, se lie à celle de Poseidon et de Minerve, divinités des eaux. Enfin, les rapports fréquens de ces deux divinités, l'une qui semble représenter l'eau douce et l'autre l'eau salée, sont exprimés dans une foule de mythes qui peignent les violences du dieu contre la déesse, et rattachent ainsi les Naïades aux Néréides, les Tritons aux dieux-fleuves, tels qu'Inachus, Énipée, Achéloüs, Nilus. Ceux-ci, nés de la tendance qui prêta, vers l'âge héroïque, une personnalité à tous les élémens géographiques de la Grèce et des contrées environnantes, rappelaient, par leur caractère, le dieu

(1) Voyez les dissertations où j'ai développé les idées que je ne fais qu'indiquer ici, dans les Notes et Éclaircissemens, au livre VI des Religions de l'Antiquité, de M. Guigniaut (A. Maury).

des eaux. L'art, fidèle à cette tradition, répandit sur leurs images quelque chose de la majesté et de l'air agité du frère de Jupiter. Il leur prêta des attributs qui rappelaient le caractère respectif de leurs eaux et de leurs bords, en même temps qu'il laissait sur leur front ces cornes de taureau, symbole de l'élément humide, dont cet animal était depuis longtemps l'emblème en Orient.

1795. — NEPTUNE, *marbre*, pl. 743. Musée de Dresde.

Statue de petite nature, qui, au mérite d'une bonne conservation et d'une bonne exécution, joint celui de reproduire à peu près exactement l'image de Neptune, que l'on voyait dans son temple à Anticyre.

Pausanias décrit cette statue en détail et dit qu'elle était en bronze, debout, qu'elle avait le pied gauche sur un dauphin et la main du même côté sur la cuisse; que la main droite tenait un trident (1).

Ces circonstances se retrouvent exactement dans notre statue, de plus, elle a un grand pallium, qui, reposant par un bout sur l'épaule gauche, revient par la hanche droite, enveloppe le bas de la figure de manière que la jambe gauche reste à découvert. Cette draperie, à notre avis, n'existait pas dans la statue d'Anticyre, car il n'est pas probable que Pausanias l'eût oubliée. De plus, ici la tête du dauphin est placée sur la proue d'un navire.

On donne cette statue comme la plus belle qu'on connaisse de Neptune. Elle provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 1/2.]

1796. — NEPTUNE, *marbre grec*, pl. 743. Mus. Pie-Clément.

Statue demi-colossale de Neptune ayant décoré le palais Verospi, et qui avait été restaurée en Jupiter. Elle fut cédée au sculpteur Pacetti, qui la restaura en Neptune d'après les indications positives que fournissaient la tête et le torse bien examinés.

En l'état où il est aujourd'hui, ce Neptune est debout et a les deux mains abaissées. De la droite, il tient un petit dauphin placé sur un tronc d'arbre et dont la tête s'emboîte dans une échancrure de ce support; de l'autre main il porte le trident.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : les deux bras depuis les biceps, le dauphin, le trident, les deux jambes du milieu des genoux et la partie du tronc d'arbre depuis la même hauteur. [Haut. 8 pal. 8 on.]

Le petit dauphin que tient Neptune, rappelle un passage d'Ératosthène, ou se trouve une indication sur la statue de Neptune qui se voyait à Hélice. Cette ville avait appartenu aux Ioniens, qui, chassés par les Achéens, avaient fini par s'établir dans l'Asie Mineure. Adorateurs de Neptune, qui était leur divinité principale, même en Ionie, ils étaient les fondateurs du temple de ce dieu à Hélice.

(1) Pausanias, *Phocid.* c. XXXVI.

Longtemps ils demandèrent vainement aux Achéens, soit de leur donner la statue qui ornait le temple d'Hélice, soit une indication pour lui élever un temple semblable à Ionie. La ville d'Hélice fut détruite par la mer quelque temps avant la bataille de Leuctres, et on attribua le désastre de cette ville au refus qu'avaient fait les habitans d'accéder à la demande des Ioniens.

1796 A. — NEPTUNE, *marbre de Paros*, pl. 744. Coll. Gocke.

Cette statue nous offre un Neptune de petite nature, debout, entièrement nu, tenant à gauche son trident appuyé à terre, et de la main droite, abaissée, faisant comme un geste de commandement; à sa droite est un grand dauphin.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche et le trident, la jambe gauche, et probablement le dauphin.

Cette statue nous a paru, d'ensemble, lourde et courte; les attaches sont empâtées; mais elle a de bonnes parties. [Haut. 4 pi. 5 po.]

1796 B. — NEPTUNE, *m. de Car.* pl. 749 C. Mus. de Madrid.

Nous avons sous les yeux une statue demi-colossale, d'une belle conservation n'ayant de moderne que le bras droit.

Ce Neptune est debout, nu, mais avec une chlamyde sur l'épaule gauche. La main gauche, élevée à la hauteur de la tête, tient le trident, l'autre main, que nous avons dit moderne, est abaissée. A droite est la tête d'un dauphin.

C'est une belle représentation et une pose majestueuse. Pour celle-ci comme pour la précédente, nous inclinons à penser que la main droite, abaissée, devait tenir la queue du dauphin.

On a découvert à Antium, sur le rivage, trois autels votifs consacrés, l'un à Neptune, le second aux Vents et le troisième à la Tranquillité de la mer. Ils sont donnés dans le *Museum Capitolinum*, t. IV, pl. 31. La figure de Neptune, qui se trouve en bas-relief sur le premier de ces autels, reproduit dans son ensemble la statue que nous donnons ici. Le dieu tient à gauche un trident appuyé à terre et a sur l'épaule gauche une draperie, mais le bras droit est tendu horizontalement et sur le plat de la main on voit un dauphin dont la tête est tournée du côté de Neptune. [Haut. 8 pi. 6 po.]

▵ 1797 et 1798. — NEPTUNE, *marbre*, pl. 744 et 743. Vatican et musée de Dresde.

Nous réunissons ces deux statues parce que l'attitude a dû être la même; la première, qui est fragmentée, peut se restaurer d'après les indications que fournit la seconde.

Cette première, qui a dû avoir huit palmes, a été trouvée en 1825, dans l'ancien emplacement du port Claudius, à Fiumiccino, par un marchand nommé Panfilo di Pietro, et ensuite achetée par le Gouvernement. Elle est aujourd'hui dans les magasins du Vatican. La sculpture en est excellente.

La tête est intacte; mais manquent, le nez, le bras gauche en entier, qui était levé, la main droite avec une partie de l'avant-bras, les deux jambes [Haut. 7 pal.]

La seconde statue, du musée de Dresde, est de petite nature. Dans l'ouvrage de Leplat, pl. 153, elle est au milieu d'une grande vasque. Le dieu, entièrement nu, a le pied droit sur une tête de dauphin volumineuse dont la bouche a dû fournir un jet d'eau. Il élève la main gauche, qui tient un fragment de trident. Les cheveux et la barbe sont bien rendus; ils semblent humides.

Pausanias, au commencement des Corinthiaques, parle d'une belle fontaine qui était l'une des curiosités de Corinthe, et dit qu'on y voyait Neptune en bronze, ayant le pied sur un dauphin. Ce devait être une représentation semblable à celle-ci; c'est en effet la disposition la plus convenable pour orner une fontaine.

Sont modernes : le bras gauche à partir du deltoïde et la main droite. [Haut. 1 on. 18 po.].

1799. — NEPTUNE, *marbre grec,* pl. 744. Musée Borbonico.

Statue de grandeur héroïque, de médiocre sculpture romaine, provenant de la collection Farnèse.

On l'a trouvée sans tête et sans bras, mais la partie antique reproduisait assez bien l'attitude du Neptune donné sous le numéro 1796 B. Comme celle-ci, elle est debout, nue, avec la chlamyde sur l'épaule gauche, élevant le bras de ce côté, abaissant le bras droit. Un dauphin, presque entièrement conservé, faisait connaître que la main droite du personnage en tenait la queue.

Les formes juvéniles du corps ont fait penser qu'elle représentait un jeune César sous les traits d'un Neptune, et on l'a restauré en ce sens. [Haut. 7 pal. 1/2.]

1799 A. — NEPTUNE, *bronze,* pl. 749 B. Musée Borbonico.

Statuette de moins d'un pied trouvée à Portici, lors des premières fouilles faites dans cette localité. Elle a sa base antique ornée de feuillages en argent. La chevelure et la barbe offrent beaucoup de saillie, et d'ordinaire les figures en bronze ont les détails de la tête très-saillans.

Ici Neptune est tout à fait debout, nu, la main droite sur la hanche; il a dans l'autre main une arme qui, en l'état actuel, ne ressemble pas à un trident, mais à un long pieu. Cela tient vraisemblablement à une dégradation qu'aura subie le trident, car on lit à la fin des dernières notes des Herculanesi : *Non è da tacersi che si vede sul bronzo l'indicazione del pezzo trasversale che formava il tridente, guasto dal tempo.*

Les *Herculanesi* ont été amenés à rechercher comment Neptune pourrait avoir un pieu au lieu d'un trident. Ils ont cités les différens passages d'auteurs

où il est parlé de Neptune représenté tenant une lance (1), et ce qu'on sait du Neptune Ἵππιος ou équestre, faisant remarquer que la lance dans la main d'un cavalier devait être un pieu armé de fer.

Le pieu armé de fer, appelé par les latins *contus*, était fort en usage dans la navigation, et on s'expliquerait ainsi, au besoin, de le voir dans les mains de Neptune. Mais il paraît hors de doute que notre statuette tenait originairement un trident complet. [Haut. 10 on.]

1799 B. — NEPTUNE, *marbre*, pl. 749 B. Musée Borbonico.

Aux statues de Neptune qu'offrent les musées et collections particulières, nous avons cru devoir joindre un grand Hermès, produit des fouilles d'Herculanum, qui présente la tête de ce dieu avec beaucoup de soins et de recherches dans les détails.

La disposition des cheveux et de la barbe donne ici une physionomie quelque peu différente de celle qu'on observe dans les figures antiques de statues. Les cheveux, aplatis, descendent sur les épaules et sur la poitrine. Ils sont frisés avec soin sur les tempes; la barbe, disposée dans le même système, est allongée, mais porte une frisure aux contours. Enfin, cette tête est ceinte d'un large diadème, sur lequel se replient de larges mèches de cheveux. Cette disposition des cheveux rappelle quelque peu les figures qu'on voit dans les bas-reliefs assyriens découverts à Khorsabad et à Nimroud. [Haut. 6 pal.]

A 1800. — OCÉAN, *marbre cipol.* pl. 745. Vatican.

On a trouvé cette statue dans les jardins de Domitien. Elle a appartenu à Cammucini.

La statue est appuyée sur le bras droit, tendu, et dont la main tient un coquillage. C'est probablement à ce coquillage qu'on a reconnu l'Océan.

L'on dit que c'est une bonne sculpture, du reste assez bien conservée; la tête n'a pas même été séparée. On doit à la restauration la main gauche avec partie de l'avant-bras, partie de la cuisse et de la jambe du même côté, le pied droit. [Long. 11 pal. 8 on.]

1801. — OCÉAN, *marbre grec*, pl. 745. Musée Capitolin.

C'est la plus grande de toutes les statues de fleuves que l'on connaisse; elle dépasse de plusieurs palmes le Nil et le Tibre de la même collection.

(1) Pausanias parle de deux statues de Neptune où le dieu tenait une lance, et précisément ces deux statues recevaient dans le pays un autre nom que celui de Neptune, que leur donne Pausanias. L'une était à Élis, et s'appuyait des deux mains à une lance. Pausanias l'appelle Neptune jeune, les habitans d'Élis l'appelaient le Satrape, disant que c'était le nom d'un Corybante. Le même auteur parle d'un groupe qui se voyait à Athènes lequel représentait Neptune à cheval et frappant de sa lance le géant Polybote. Mais l'inscription nommait un autre personnage que Neptune.

Ce marbre est resté exposé longtemps aux yeux des habitans de Rome, et a reçu le sobriquet de *Marforio*. Du temps de l'Aldroandi, cette statue était encore dans l'ancien Forum, près de l'arc de Septime Sévère, de l'église de Sainte-Martine et de Saint-Pierre-aux-Liens.

Les érudits cherchaient depuis quelque temps à retrouver son véritable nom, et le plus grand nombre voyait en lui le Rhin. On se fondait sur un passage de Stace qui, à propos d'un grand cheval en bronze élevé par Domitien dans le Forum, dit qu'il avait à ses pieds le Rhin captif. Cela expliquait le surnom de Marforio par la proximité du temple de Mars, aujourd'hui Sainte-Martine; d'autres voyaient dans ce marbre le Nar, petite rivière qui se jette dans le Tibre, et dérivaient de ce nom Marforio, en supposant le changement de l'N en M.

Cette statue fut transportée au Capitole où elle est placée dans la cour, à côté de la fontaine, ayant pour pendant la statue du Nil. Flaminio Vacca parle de ce transport; il dit que la statue de Marforio, qui était à terre près de l'arc de Septime Sévère, fut enlevée pour orner une fontaine sur la place Agone, mais, que lorsqu'elle eut été transportée jusqu'auprès de Saint-Marc, on changea d'avis, et on la transporta au Capitole près de la fontaine où elle est encore aujourd'hui. On a fini par y voir non un fleuve, mais l'Océan, et on lui a fait tenir à la main droite un coquillage; on argumente même à l'appui de cette opinion de l'abondance de sa draperie.

La restauration de cette grande statue remonte à l'an 1559; on lui doit le nez, la lèvre supérieure, les doigts de la main droite avec le coquillage, la main gauche avec la moitié de l'avant-bras et le pied droit. [Long. 27 pal. 1/2.]

1801 A, 1801 B. — Océan, *marbre*, pl. 749 B. Mus. Borbon.

Les deux statues que nous réunissons ici proviennent de la collection Farnèse. Bottari en dit quelques mots à l'occasion de la statue précédente; il cite un passage de l'Aldroandi, qui rapporte que l'on voyait de son temps, chez Jean-Baptiste Fabij une statue de Fleuve couché sur un serpent dragon, et applique cette indication à notre première statue, qui se trouvait alors au bas de l'escalier du palais Farnèse. On l'avait trouvée sur la place des Altieri.

Cette statue n'offre en effet rien de remarquable, si ce n'est qu'elle est accoudée à gauche sur un monstre marin, qui se présente de face et a le corps couvert d'écailles et des pattes de lion. Un petit Amour joue avec ce monstre. Ce doit être un phoque, car sur la base se trouvent aussi trois phoques nageans, dont l'un est également couvert d'écailles : ses pattes semblent présenter la même structure.

La statue tient de la main droite une corne d'abondance remplie de fruits, dont la partie inférieure est antique. La main gauche porte, dit-on, la trace d'une rame.

Bottari parle au même lieu d'une autre statue de l'Océan, qui se trouvait dans le palais Farnèse, et dit qu'elle provenait des jardins Cesarini. Cette statue est accoudée à droite sur un monstre marin et regarde de ce côté.

Le dieu tient à droite une grande rame. La plinthe représente une mer à ondulations multipliées.

Ces deux statues étaient considérées, avant Winckelmann, comme des représentations du Nil, et, à défaut du symbole ordinaire, on s'attachait à cette circonstance que toutes les deux ont un pan de la draperie sur la tête, ce qui pouvait faire allusion à l'obscurité qui existait chez les anciens sur les sources de ce fleuve. Toutes les deux sont de sculpture romaine.

Sont modernes, à la première statue : trois doigts de la main droite, la main gauche avec son poignet et la plus grande partie de l'aviron, le bout du pied droit, et le bout du nez du monstre marin. [Haut. 6 pal. — Long. 9 pal. 1/2.]

Sont modernes, à la seconde statue : la tête, le cou, la partie du voile qui le couvre, le bras droit depuis le deltoïde, la plus grande partie de la corne d'abondance, le bras gauche depuis le bas du biceps, le bout du pied droit. [Haut. 7 pal. — Long. 9 pal. 1/2.]

1801 C. — Océan, *marbre*, pl. 749 B. A Hirt. *Bilderb.* pl. 18.

Nous donnons cette statue d'après Hirt, qui l'a publiée lui-même d'après Montfaucon. Elle est, à en juger par cette planche, d'une excellente exécution. Le dieu qui personnifie l'Océan tient de la main droite le sceptre et s'appuie de la gauche sur un dragon marin. Son front est surmonté de cornes. L'expression grandiose et sévère de sa physionomie convient à une divinité du premier ordre. Cette image rappelle celle qui décorait, au dire de Pline, le monument d'Asinius Pollion à Rome. (Plin. *Hist. nat.* XXVI, IV, § 10.)

Quelquefois, sur le front de l'Océan on voit, comme à l'autel de la villa Borghèse, les serres du cancer au lieu de cornes.

△ 1801 D. — Amphitrite, *marbre gr.* pl. 749 C. Villa Albani.

Nous trouvons réunies, dans cette statue, la rareté de la représentation, la grandeur de la figure, qui dépasse douze palmes, et une heureuse conservation. Les collections n'offrent pas d'autre statue sous le nom d'Amphitrite, et les auteurs anciens eux-mêmes parlent peu des représentations de cette déesse.

Au rapport de Pausanias, il y en avait deux dans le temple de Neptune sur l'Isthme de Corinthe. Nous allons donner textuellement le passage où cet auteur énumère les statues qui ornaient ce temple et nous serons mieux en mesure de reconnaître le vrai sujet de la statue que nous donnons.

« Dans le Pronaos, dit Pausanias, sont deux statues de Neptune, une d'Amphitrite, et la Mer, qui est aussi en bronze. Quant aux statues qui ornent l'intérieur du temple, Hérode l'Athénien a consacré de notre temps quatre chevaux qui sont dorés, à l'exception des sabots, qui sont en ivoire.

« Sur le char sont Amphitrite et Neptune. Palémon enfant est debout sur un dauphin. Ces statues sont aussi en or et en ivoire.

« Sur la base du char on voit la mer, qui tient élevée Vénus enfant, de chaque côté sont

les divinités appelées Néréides. Je sais que celles-ci ont dans quelques autres parties de la Grèce des autels et des temples..... Sur la base de Neptune sont aussi les Dioscures, comme étant conservateurs des vaisseaux et des navigateurs.

«Enfin, on voit la statue de la Mer calme, un cheval dont la partie postérieure ressemble à un cétacé, Ino, Bellérophon et le cheval Pégase.»

Pausanias, qui décrit habituellement les statues, ne donne ici aucun détail sur l'attitude des deux statues d'Amphitrite: mais celle qui était sur un char ne pouvait pas être couchée; quant à celle qui était dans le pronaos, l'auteur ne dit ni qu'elle fût couchée, ni qu'elle eût un animal marin à côté d'elle. Il signale au contraire ces deux circonstances dans la statue de la Mer calme. La statue de la villa Albani a auprès d'elle une vache marine au lieu d'un cheval marin; mais les divinités de la mer étaient représentées indistinctement avec des vaches, des chevaux et même des tigres, comme on le voit sur les peintures d'Herculanum, t. III, pl. 82 et suivantes.

Notre statue décorait autrefois la villa d'Este à Tivoli. La tête n'a pas même été séparée, mais le nez et les lèvres sont modernes. Les doigts des deux mains et des pieds ont des restaurations. Il y a des cassures au poignet gauche et sur les draperies.

Les parties modernes de la vache marine sont les cornes, l'oreille et les deux jambes. [Long. 12 pal. 6 on.]

1802. — Déesse Marine, *marbre*, pl. 746. Venise.

Une Néréide, demi-assise sur un dauphin, regarde en arrière à gauche, et étend chaque bras de manière à s'encadrer de son voile. Sa tunique sans manches, fendue vers le milieu de chaque cuisse, se réunit entre les jambes, de manière à les laisser nues. Ce marbre, selon Zanetti, est une des plus belles représentations d'une déesse marine. On y trouve une animation rare, jointe aux plus belles formes qui paraissent sous la tunique.

Nous savons par Pline qu'on voyait, dans un édifice de Rome, les Néréides assises sur des dauphins, et qu'elles étaient l'ouvrage de Céphisodote, fils de Praxitèle.

Elles faisaient partie d'une composition beaucoup plus étendue et qui comprenait Neptune, Thétis, Achille, des cétacés et des hippocampes, le troupeau de Phocus. Pline en parle comme d'une œuvre immense qui aurait pu occuper plusieurs hommes. (Liv. XXXV, ch. v.)

On sait que les Néréides figurent sur un grand nombre de bas-reliefs funèbres. [Haut. 3 pal.]

1802 A. — Galathée, *mar. de Par.* pl. 746. Coll. Blundell.

Nous ne connaissons pas l'origine de cette statue, et nous ignorons pourquoi on lui a donné le nom de Galathée; mais elle est drapée d'une façon particulière, et, parmi nos Vénus, sous les n^os^ 1319 et 1364 A, se trouvent deux statues de même pose et drapées de la même manière, enfin ne différant de celle-ci que dans les parties restaurées.

Ces trois statues se plient sur la hanche gauche, et élèvent un peu le pied de ce côté. Le bras gauche est abaissé et serre la draperie sous l'aisselle. On voit cette draperie, placée d'abord sur la tête, descendre derrière l'épaule gauche, où elle est serrée sous l'aisselle, puis revenir par la hanche droite draper le bas de la figure par-devant.

Si nos renseignemens sur les restaurations du n° 1319, de Dresde, sont exacts, le bras gauche est antique, moins la main qui tient une fiole. Ce bras n'est pas allongé, car l'avant-bras est horizontal. Aux deux autres statues, le bras gauche est au contraire allongé et s'appuie sur un dauphin, accessoire très-remarquable dans le n° 1364 A, de la collection Gray. Là, en effet, le dauphin est d'une très-grande proportion; sa queue a différens contours, et un Amour étendu sur lui étreint la tête dans ses bras.

Un pareil accessoire, qui n'a pas été signalé comme moderne et qui ne saurait l'être en entier, caractériserait assez bien une divinité de la mer. Sur les bas-reliefs, on voit les Néréides assises sur des dauphins, et de petits Amours sont joints à ces représentations. Du moment qu'on a voulu représenter individuellement une Néréide, on a dû arriver à lui donner la pose et les accessoires qu'on voit à nos trois figures. Le voile qui, sur les bas-reliefs et les peintures, flotte au dessus de la tête d'une Néréide parcourant la mer, a dû être représenté rabattu sur la tête et l'encadrant.

Le détail de la draperie serrée sous l'aisselle gauche se retrouve à la statue de Thétis sur un cheval marin, n° 1804: l'on peut considérer ce détail comme particulier aux divinités de la mer.

En examinant la présente statue dans la galerie Blundell, nous avons remarqué sur le sein droit un arrachement qui nous a paru indiquer que le voile descendait jusque-là. Aux deux autres statues, le voile s'arrête aussi à la tête, mais rien ne s'oppose dans ces figures à ce qu'il descendit plus bas.

La présente statue Blundell porte un diadème latin sur lequel repose le voile. Si la tête de la statue est la sienne, et elle nous a paru l'être, cet ornement nous ferait penser à Thétis, dont l'importance mythologique est grande; nous ne prétendons pas cependant qu'il n'ait pas pu convenir à Galathée.

Nous ferons observer, en terminant, que les trois figures dont nous parlons sont de petites proportions, ayant l'une quatre pieds, l'autre trois, et la troisième une hauteur intermédiaire. Cette représentation réduite concourt à révéler un type de quelque célébrité, dont nos statues seraient la reproduction.

La statue donnée sous ce numéro nous a paru jolie. Ses parties modernes sont: les deux bras à partir des épaules, les pieds avec une partie des jambes, et le dauphin enroulé autour d'une massue. [Haut. 3 pi. 8 po.]

* 1803. — THÉTIS OU VÉNUS, *marbre*, pl. 336. Louvre.

Statue trouvée en 1764 dans les ruines de la villa d'Antonin-Pie, entre Genzano et Lavinio. Elle fut alors acquise par le cardinal Albani.

C'est une femme demi-drapée, debout sur la proue d'un navire, et faisant face à droite. Elle porte la main droite à la draperie sur la cuisse, comme pour

la soutenir; la main gauche est appuyée sur un gouvernail renversé. A ses pieds est un cheval marin.

Winckelmann a parlé de cette statue dans sa Description des pierres de la collection Stosch, et y a vu Thétis. Dans le livret du Louvre, où la statue est aujourd'hui, on la nomme Thétis ou Vénus Euplæa, et ce dernier nom nous paraît le meilleur.

Les médailles des colonies romaines présentent quelquefois des figures debout sur des vaisseaux. On y voit Hercule Tyrien. On y voit aussi une très-grande figure de femme, vêtue majestueusement et tenant de la main droite un sceptre ou une lance. Cette figure est, selon les uns, Astarté, selon d'autres, Didon. Quoi qu'il en soit, on connaît l'usage de représenter sur des vaisseaux les divinités qui avaient parcouru la mer ou étaient favorables à la navigation. Or la Vénus Phénicienne, devenue la Vénus de Cypre, non-seulement était favorable à la navigation : *Sic te diva potens Cypri, etc.* mais son culte avait été apporté aux Grecs et aux Romains par mer. Dans plusieurs villes de la Grèce, elle portait le surnom d'Euplæa, la déesse des navigations heureuses, notamment à Cnide (1). Cette déesse avait un petit temple près de la pointe du Pausilype, dans une petite île appelée Euplæa, aujourd'hui la Gaiola.

Sont modernes à la statue : la tête, le bras droit depuis le haut du biceps, la main gauche et le pied droit. La proue du vaisseau, le gouvernail et le cheval marin sont antiques.

Les draperies sont fort belles. [Haut. 2^{m},095 = 6 pi. 5 po. 5 li.]

1804 et 1805. — THÉTIS SUR UN CHEVAL MARIN, *marbre*, pl. 746 et 747. Florence, Vatican.

On donne le nom de Thétis à ces deux femmes placées sur des chevaux marins, sans que cette déesse soit rigoureusement caractérisée. On voit aussi les Néréides sur des chevaux marins, notamment sur un bas-relief du musée Pie-Clémentin, provenant de la villa Mattei (2). Sans doute on aura vu dans la représentation d'une seule Néréide cette déesse plutôt que toute autre Néréide.

On remarquera dans la première figure la pose du bras droit, qui serre un bout de la draperie sous l'aisselle. Ce détail se trouve à une statue donnée au n° 1802 A comme Galathée, et à quelques-unes de nos Vénus, qui pourraient bien aussi n'être que des déesses marines.

On remarquera aussi la forme particulière du cheval marin, qui, du reste n'est pas gracieuse. Nous ne connaissons pas les restaurations que peut avoir cette figure. [Haut. 1^{m},410.]

(1) Il y avait à Cnide trois temples consacrés à Vénus, l'un à Vénus Acréa, l'autre à Vénus Doritide ou de la nation des Doriens, le troisième à Vénus Euplæa. C'est dans ce dernier temple qu'était la célèbre statue de Praxitèle.

(2) Voyez des Néréides et des Génies sur un bas-relief du Louvre, t. II, pl. 206, n° 193.

A l'autre statue, le collier de perles qui orne le buste a paru aux yeux de quelques-uns caractériser Thétis.

La tête est celle d'une autre statue; elle a même le bas du visage moderne. Le reste de la figure est bien conservé, à l'exception d'une partie du bras droit, qui est due à la restauration. Le bras gauche n'a été que séparé. Le cheval marin n'a de moderne que les deux jambes, et porte aussi des cassures à la tête et au cou. [Haut. 3 pal. 7 on.]

1805 A. — THÉTIS ENDORMIE, *bronze*, pl. 749 A. Florence.

Nous avons pris le dessin de cette figurine dans l'Achilléide de M. Raoul-Rochette, qui l'a donnée comme figure inédite. Elle est connue à la galerie de Florence sous la dénomination de Cléopâtre.

Parmi les bas-reliefs qui décoraient le coffre de Cypsélus à Olympie, on voyait, dit Pausanias, Thétis, vierge encore, représentée au moment ou Pélée la saisit, et un serpent s'élançait de sa main contre le ravisseur. (*Eliac.* c. XVIII.)

D'après cette donnée, M. Raoul-Rochette a signalé la reproduction de ce sujet sur beaucoup de monumens antiques, et a vu dans notre figurine Thétis endormie, mais gardée par le serpent. « Autour du bras gauche, dit-il, est entortillé un serpent que Thétis tient dans sa main étroitement fermée et dont la tête, dressée, repose sur cette main, comme pour protéger le sommeil de la Nymphe. »

D'après Apollodore et Ovide, ce fut sur le mont Pélion que Pélée triompha de Thétis, et l'on voit en effet notre figure assise sur un rocher.

1806 et 1806 A. — TRITONS, *marbre*, pl. 745, 749 A. Musée Pie-Clémentin et Venise.

Ce sont deux Tritons demi-figure, dont le premier a été trouvé dans le territoire de Tibur, dans la propriété de Joseph Betti, qui en fit présent au pape.

Visconti en a jugé le style grandiose. On croit y voir, dit-il, le palais aplati comme celui des poissons, et la petite chlamyde qu'il a autour du cou paraît être une peau écailleuse. Les oreilles ont la forme de celles d'un cheval, ce que nous verrons à d'autres figures de cette espèce.

En l'état où elle se trouve aujourd'hui, la figure manque des deux bras; encore une partie du biceps droit est-elle moderne. La tête n'a pas été séparée; elle a de moderne le nez, partie des oreilles, une mèche de cheveux au front.

Cete demi-figure a dû se trouver dans une pièce d'eau, ce qui explique tout naturellement la disparition de la partie inférieure. Elle est d'une grande proportion. [Haut. 4 pal. 6 on.]

La seconde figure est entièrement privée de ses bras en entier. On voit par la cassure que le bras droit était dirigé vers le haut, et le gauche abaissé. D'après le dessin qu'on nous a envoyé, la chevelure et les traits sont incontestablement ceux d'une femme, mais le torse est celui d'un Triton mâle.

Nous saisissons cette occasion de rappeler que les anciens représentaient des Tritons femelles, qu'ils appelaient Tritonides; on en voyait sur un tableau décrit par Philostrate, sous le titre de Cyclopes; elles entouraient le char de Galathée. Notre statue est dans la cour du palais du Doge.

1807. — TRITON, *argent*, pl. 747. Musée de Vienne.

On a, dans cette figurine en argent, que nous donnons sous deux aspects, une représentation curieuse pour les détails. La tête porte de petites cornes que nous retrouverons ailleurs, et une couronne de feuilles très-semblables aux feuilles de pampres, ou que l'on doit supposer celles de quelques plantes aquatiques. Les oreilles ont la forme de celles du cheval, ce qui concorde avec les jambes du même animal et rappelle que les Tritons étaient considérés comme les Centaures de la mer.

On voit un trou entre les jambes du cheval, circonstance qui se reproduit au n° 1808 et fait connaître que par là s'échappait un liquide.

Il est probable que cette figurine de métal précieux était adaptée à quelque meuble de luxe. [Haut. 6 po. 3 li.]

1808. — TRITON ET NÉRÉIDE, *marbre de Luni*, pl. 745. Musée Pie-Clémentin.

Groupe trouvé hors la porte Latine, dans une vigne appartenant aux sieurs degli-Effetti, qui en firent cadeau au pape. Il était enterré dans une carrière de pouzzolane.

C'est un Triton emportant une femme, dont il entoure le corps du bras droit. Deux petits Amours ailés sont assis sur la queue de poisson du demi-dieu marin. La base représente un flot qui s'élève.

On voit à ce Triton, comme à la figurine du n° 1807, un trou entre les jambes de devant, qui traversait tout le corps et servait au passage des eaux. Ainsi notre groupe a dû faire l'ornement d'une fontaine, ce qui est dit, du reste, dans l'article de Visconti.

Le Triton a de petites cornes, des oreilles et des pieds de cheval, ce que l'on a déjà vu à la plupart des figures précédentes. On les trouve, du reste, ainsi représentés sur une peinture d'Herculanum et sur un bas-relief du musée du Capitole. (*Pitture d'Ercalano*, t. V, pl. 31; *Museum Capitol.* t. IV, pl. 31.)

Les cornes sont modernes, mais n'ont pas été rétablies arbitrairement; car, d'après Visconti lui-même, les trous existaient.

Visconti ne paraît pas avoir pensé à voir dans la femme qu'emporte le Triton une Néréide, mais une femme que le Triton enlèverait, et il a donné notre groupe sous ce titre : *Triton ou Centaure marin.* Il rappelle que, d'après Pausanias (*Beot.* cap. XX), des femmes de Tanagre étant allées, la nuit, se laver dans la mer pour célébrer les orgies de Bacchus, un Triton avait enlevé une

d'elles, ce qui avait attiré sur lui la punition du dieu même. On voyait son cadavre, sans tête, dans le temple de Bacchus (1).

La tête du Triton n'a pas été séparée. Sont modernes : les cornes et la partie qui les avoisine, le nez, le bras depuis le bas du deltoïde, la conque marine, les jambes de cheval en partie et l'extrémité de la queue. La tête de la femme n'a pas été séparée, et sont modernes : le nez, la main droite avec partie de l'avant-bras, la jambe droite avec le genou et la jambe gauche presque en entier.

1809. — Triton, *bronze*, pl. 745. Collection Torlonia.

On ne peut guère voir dans cette petite statue, de même que dans la figurine du n° 1807, qu'un meuble d'intérieur. C'est un Triton à face barbue, dont chaque jambe se termine en queue de poisson. Il n'a point d'oreilles de cheval ni de cheveux hérissés. Il tient entre ses bras un coquillage oblong qui sert de support à un vase de porphyre.

Sont modernes : la moitié supérieure de la coquille et une partie de la queue de poisson, marquées sur notre gravure; enfin, il a des corrosions. [Haut. 1 pal. 10 on.]

1810. — Le Nil, *marbre*, pl. 748. Musée Capitolin.

Cette statue du Nil est la plus grande que l'on connaisse. Elle est placée dans la cour du Capitole, auprès de la fontaine, où elle sert de pendant à celle de l'Océan. Elle fut trouvée sur le Quirinal, dans le couvent des Saints-Apôtres. Elle était enterrée sous les ruines de la maison des Cornélius.

Le dieu est accoudé à gauche, sur un sphinx, qui en est l'accessoire le plus caractéristique. La main gauche tient une corne d'abondance et la droite le haut d'un gouvernail.

La sculpture est fort bonne, et, de plus, le marbre ne porte que des dégradations de détail. Sont modernes : le sourcil gauche, le nez, la lèvre supérieure et la pointe de l'orteil droit. Cassures au milieu de l'avant-bras droit, à l'index gauche et au pied droit. Le sphinx n'a pas de nez. [Long. 22 pal.]

1811. — Le Nil, *marbre grec*, pl. 748. Musée Pie-Clément.

Lorsque le Poggio écrivait, en 1430, son ouvrage *De varietate fortunæ, etc.* ce groupe et celui du Nil qui est au Vatican faisaient partie des six statues, alors les seules statues antiques qui existassent à Rome. Ces groupes furent découverts à la fin du quatorzième siècle ou au commencement du quinzième, d'après ce que dit l'Aldroandi (*Venise*, 1562), dans l'endroit où était jadis le temple d'Isis et de Sérapis, près de la *via Lata*, sur le mont Aventin, à peu de distance

(1) On trouvera, parmi les bas-reliefs du Louvre, pl. 209, n° 199, un Triton qui conduit d'une main un cheval marin ailé, et de l'autre soutient une petite figure de femme, dans laquelle on voit une Néréide.

de l'église de Saint-Étienne, à l'endroit ou très-près de l'endroit où l'on place la grotte de Cacus; ils faisaient l'ornement de deux fontaines qui embellissaient l'avenue de ce temple.

Cette statue et quelques autres du même fleuve sont couvertes de petits enfans, au nombre de seize, qui embellissent, en la compliquant, la représentation simple du Nil, telle qu'on l'a vue dans la grande statue précédente. On s'accorde à y voir une allusion à la croissance du Nil, qui atteignait quelquefois seize coudées. Dans l'ouvrage sur le musée Worsley, où se trouve aussi une statue du Nil avec les seize petits enfans, on lit à cet égard une observation qui, si elle est fondée, précise davantage l'origine de ces représentations accessoires. On possède une médaille frappée à Alexandrie, sous Adrien, en mémoire d'une inondation qui avait atteint les seize coudées. On prétend que ce fut à la suite de cet événement qu'on ajouta les seize enfans, même à des statues qui existaient antérieurement. La nôtre serait de ce nombre.

Outre cette représentation accessoire, commune à plusieurs statues, celle dont nous rendons compte se fait remarquer par des bas-reliefs couvrant trois côtés de la plinthe, et que Visconti décrit ainsi :

«Cette majestueuse figure est couchée sur une surface formée par les ondes. Son bras gauche s'appuie sur un sphinx; le droit soutient une grande corne d'abondance, symbole de la fertilité que le Nil procure à l'Égypte. Cette corne est pleine de productions de toute espèce, et en particulier de certaines fleurs qui ressemblent beaucoup au nénufar, et dont l'une semble être une rose sauvage; au milieu s'élève un soc de charrue. Dans la main droite, négligemment posée sur le côté, le Nil tient un faisceau d'épis. La sérénité qui brille sur son visage et son front divin montre un dieu propice, bienfaisant, qui mérite d'être pris pour l'emblème de la providence du ciel. La couronne qui orne sa tête est composée d'épis d'avoine et d'autres productions de l'Égypte

«Il est difficile d'exprimer quelle grâce règne dans les mouvemens de ces seize enfans qui l'entourent, avec quelle agréable variété l'artiste les a disposés..... Quelques-uns tâchent de monter sur les membres robustes du dieu; d'autres se sont déjà élevés sur ses épaules, et un d'eux est allé se tapir au milieu de la corne d'abondance. Il y en a qui jouent avec le crocodile et l'ichneumon, animaux qui appartiennent au Nil. On en voit un qui essaye de lever le pan de draperie qui tombe de dessus les bras du Fleuve pour en couvrir les petites sources, qui alors étaient inconnues.

«L'habile artiste, non content de tout ce que son génie avait donné à sa composition, y ajouta encore des *parerga*, pour rendre le sujet plus clair et plus déterminé. Il environna trois côtés de la terrasse sur laquelle le Nil est posé, excepté celui de la face, de bas-reliefs où l'on voit d'autres plantes du fleuve, un autre animal amphibie, le robuste hippopotame, les ibis sacrés, et enfin, sur de petites barques, quelques hommes qui semblent des pygmées. Ils sont indiqués comme tels dans l'explication des mêmes images sur les peintures d'Herculanum (1); mais ce sont des Tentyrites, qui habitaient une île du fleuve et qui, par leur petite stature, se faisaient distinguer des Égyptiens. Ces hommes étaient très-habiles à la chasse du crocodile. Pline en parle sous ce rapport, et il paraît que le sculpteur les a placés là se livrant à cet exercice. Le combat du crocodile et de l'hippopotame est représenté plusieurs fois, et toujours l'avantage est donné au dernier.»

(1) *Pitture d'Ercol.* t. V, tav. 66, 67, 68.

Quant à l'état matériel de la figure, nous nous bornerons à dire que la tête est intacte. Il y aurait ensuite à rendre compte d'une multitude de restaurations de détail portant surtout sur les petits enfans. Elles sont exactement indiquées sur notre gravure, et il doit suffire d'y renvoyer.

△ 1811 A. — Le Nil, *marbre gris*, pl. 749 C. Villa Albani.

Pausanias fait remarquer, en parlant de la représentation des Fleuves, qu'on employait pour le Nil une pierre de couleur noire, à cause de l'origine éthiopienne de ce fleuve. On trouve ici l'emploi de cette pierre, qui s'observe, du reste, dans quelques autres statues. Le Nil est caractérisé, en outre, par un sphinx qui se trouve à sa gauche, sans pourtant qu'il s'y appuie comme au n° 1810, et par un crocodile, dont la tête paraît à ses pieds.

Sont modernes, à cette statue : la partie supérieure de la tête et la couronne, le nez, la main droite avec partie de l'avant-bras, et la branche de lotus qu'elle tient, l'extrémité de quelques doigts à la main gauche, le bas et le haut de la corne d'abondance et le bout du pied droit.

Le sphinx a la tête et les bras modernes, mais l'urne qu'il tient est antique et se retrouve d'ailleurs au n° 1814. [Long. 10 pal. 4 on.]

1811 B. — Le Nil, *marbre*, pl. 749 C. Musée du Louvre.

Cette statuette, qui a environ deux pieds de long, est conservée dans les magasins. Elle offre presque les mêmes détails que le Nil du Vatican, et l'on y compte les seize enfans. Tous les détails paraissent bien sur notre gravure, que nous avons donnée, à cet effet, d'une très-grande proportion.

Près du bras gauche est le sphinx. La main droite tient un pan de la draperie, au lieu des épis qu'on voit au Nil du Vatican; enfin, la tête est très-forte et n'a pas de couronne. Ajoutons que les enfans sont, par rapport à la statue du dieu, de plus grande proportion. [Haut. 0^m,370. — Long. 0^m,520.]

1812. — Le Nil, *marbre*, pl. 745. Collection Giustiniani.

Nous sommes réduit, sur cette statue, au dessin que nous en donnons. Elle doit être de petite proportion.

On a ici le sphinx à la gauche du Nil, et des enfans dont quelques-uns jouent avec des crocodiles. Ils sont au nombre de neuf.

1813. — Le Nil, *marbre*, pl. 748. Collection Worsley.

D'après l'auteur du *Museum Worsleyanum*, cette statue est un produit des fouilles d'Ostie.

La base représente des ondes, comme au Nil du Vatican. On y compte dix-sept enfans au lieu de seize, mais il n'y a pas de sphinx près du bras gauche.

1814. — LE NIL, *marbre gris*, pl. 748. Musée Pie-Clémentin.

On trouve ici l'emploi du marbre gris, comme au n° 1811 A, et cette qualité de marbre sert même à distinguer cette statue, qu'on appelle *le Nil gris du Vatican*.

Elle a encore, avec le n° 1811 A, ce point de ressemblance, que le sphinx placé à sa gauche tient une urne, et qu'un crocodile est à ses pieds.

Les restaurations sont de Pierantoni. La tête a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis l'épaule, trois doigts de la main gauche (pouce, index et médius), le bas de la corne d'abondance, le petit obélisque qui paraît au milieu des fruits, enfin le bout du pied droit. Tasseau à la main gauche. On doit encore à la restauration la tête du sphinx et celle du crocodile.

Cette statue était au jardin du Vatican. [Long. 11 pal. 3 on.]

1814 A. — LE NIL, *marbre*, pl. 749. Collection Cocke.

Nous avons sous les yeux une petite statue de moins de trois pieds, qui se reconnaît, au crocodile qui l'accompagne, pour la figure du Nil. L'animal est couché à ses pieds; un enfant le saisit; un autre enfant, sortant des flots figurés sur la plinthe, porte les mains vers le bout de la corne d'abondance. Près de lui, et sous l'avant-bras, paraît la tête d'un animal qui ressemble à une panthère, et dans lequel on a cru reconnaître un hippopotame.

La main droite tient un raisin, et l'on en voit aussi dans la corne d'abondance, mais le haut de cette corne et la plus grande partie des bras sont modernes.

La tête du Nil est en mauvais état; elle a été séparée du cou et le nez manque. Elle paraît avoir eu un assez beau caractère. Du reste, la statue entière est assez jolie, et le dessin a de la grandeur et de la fermeté. Nous ferons remarquer, en terminant, que les accessoires de cette statue pourraient convenir à une représentation du Gange. [Long. 2 pi. 9 po.]

1815. — LE NIL, *marbre grec*, pl. 748. Vatican.

C'est la troisième statue du Nil existant au Vatican, où elle est dans le portique rond, près du Cortile. C'est aussi la plus petite. Le Nil est caractérisé par un crocodile qui se trouve sous le bras gauche.

Les restaurations sont nombreuses, car on doit à un ciseau moderne le devant de la tête, dont le derrière appartenait à la statue, le bras droit en entier, l'épaule gauche, l'avant-bras gauche, moins une partie de la main, le pied droit avec moitié de la jambe, le pied gauche aussi avec moitié de la jambe, enfin un tiers de la plinthe vers les pieds. Il y a un grand tasseau sur la mamelle gauche. [Long. 6 pal. 8 on.]

1816. — LE NIL, *basalte*, pl. 748. Rome, coll. Torlonia.

On n'a ici qu'un fragment de statue, privée des bras et des jambes; mais la qualité de la matière, qui est le basalte noir, indique suffisamment le Nil.

La tête a été séparée; il y a encore des cassures au deltoïde gauche, à la fin du torse, au flanc et à la cuisse gauches.

La longueur de ce fragment, qui est de 4 pal. 2 on. 1/2, suppose à peu près 6 pal. pour la figure entière.

1817.—Le Nil, *pierre noire d'Égypte*, pl. 749 A. Coll. Pamph.

Le Nil est ici caractérisé par un grand crocodile qui est placé au pied de la statue, et par une tête d'hippopotame sur laquelle s'appuie son bras gauche. Les deux animaux paraissent s'observer.

Ce groupe, d'une excellente sculpture, est assez bien conservé. Les parties modernes sont : la moitié de la main droite, la moitié supérieure de la corne d'abondance et le bout inférieur de cette corne, ainsi que le museau du monstre qui est auprès, le bout du pied droit, une partie de la queue du crocodile, enfin le bout de la plinthe de ce côté. [Long. 5 pal. 1/2.]

1818.—Le Tibre, *marbre pent.* pl. 338. Musée du Louvre.

Le Tibre du musée du Louvre provient du musée Pie-Clémentin et a été trouvé en même temps que le Nil de cette collection. (Voir à l'article de ce dernier fleuve, n° 1811, le détail de cette découverte.)

Le Tibre a, comme le Nil, sa plinthe ornée de bas-reliefs. Nous en avons donné la gravure sur une grande échelle dans le volume des bas-reliefs, t. II, pl. 176; le texte sur les bas-reliefs, p. 690.

La statue du Tibre est accoudée à droite, position inverse de celle du Nil. Il tient de ce côté la corne d'abondance et s'appuie sur la louve, près de laquelle sont les deux jumeaux; l'autre main tient un aviron, symbole des rivières navigables.

La corne d'abondance, d'un très-beau travail, est remplie de raisins, de têtes de pavot, de pommes de pin et d'un soc de charrue, propres à indiquer une grande population due aux bienfaits de l'agriculture. On voit une étoile gravée sur le soc de la charrue; elle peut rappeler la planète de Vénus, déesse protectrice des Romains et mère d'Énée. Cette opinion peut s'appuyer de ce que dit Visconti (*Icon. gr.* t. III, p. 227), d'une étoile qui est au-dessus d'une corne d'abondance sur les médailles d'Arsinoé Philopator. La statue du Tibre doit être regardée comme un des plus beaux ouvrages qui nous restent de l'antiquité.

Sont modernes : à la statue du Tibre, le pouce et l'index gauches, l'index de la main droite, la partie de l'aviron à partir de la draperie, le pied gauche au-dessus des malléoles, les doigts du droit, le museau de la louve, la tête, les épaules des enfans et les jambes de celui de gauche. [Haut. 1m,634 = 5 pi. 4 po. 5 li. — Long. 3m,172 = 9 pi. 9 po. 2 li.]

1819. — Le Tibre, *marbre*, pl. 749. Musée Capitolin.

Le Tibre du Capitole est placé dans la cour, près de la fontaine. Ce local

réunit trois statues de Fleuves dont la longueur est le triple de celles que l'on peut considérer comme étant la proportion ordinaire. (Voy. 1801 et 1810.)

Le Tibre a été trouvé avec le Nil sur le Quirinal. Il est accoudé à droite, position inverse de celle du Nil. La louve est sous son coude, entre les deux jumeaux. De l'autre main le Fleuve tient la corne d'abondance.

La statue n'a souffert que des dégradations de détail, mais elles sont nombreuses.

Sont modernes : le sourcil droit, le nez, les deux lèvres, les doigts de la main droite, moins le pouce, l'auriculaire gauche, le bout inférieur de la corne d'abondance, le bout du pied gauche. Il y a des cassures sur le deltoïde et sur le genou droit. Le museau de la louve est moderne ; les enfans le sont en entier. [Long. 21 pal. 7 on.]

1820. — INOPUS, *marbre de Paros*, pl. 750. Musée du Louvre.

Ceci est un fragment de figure d'homme jeune, comprenant la tête et le torse, et encore d'une manière incomplète, car la partie gauche manque. Il provient de l'île de Délos. Apporté à Marseille par un bâtiment auquel il servait de lest, il fut acquis par un artiste, M. Gibelin, qui le céda au musée.

L'examen du fragment fait reconnaître que la statue était à demi couchée. On a cru, en conséquence, y reconnaître une statue d'Inopus, le fleuve de Délos. L'air juvénile de la figure s'accorderait avec cette disposition, car les dieux des petites rivières ont été souvent figurés sans barbe.

Le travail de ce morceau est excellent et ressemble, pour le style, au Thésée du fronton du Parthénon. La hauteur du fragment, très-voisine d'un mètre, suppose, pour la figure entière, environ 7 pieds (1).

1821. — FLEUVE, *marbre grec*, pl. 749. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue a été restaurée par Michel-Ange ; on la voyait autrefois au Belvédère. Elle doit ses parties principales à la restauration.

Telle qu'elle s'offre aujourd'hui, la statue est accoudée à gauche sur un rocher ; la main droite tient une urne appuyée sur la cuisse.

Sont modernes : la main droite, le cou, le bras droit en entier avec l'urne, la main gauche avec moitié de l'avant-bras, le bout du pied droit, un fragment de la plinthe. [Long. 10 pal. 10 on.]

1821 A, B, C. — FLEUVES, *marbre*, pl. 749 et 749 A. Musée Capitolin, collections Carlisle et Mattei.

Nous avons ici trois statues de Fleuves de moins de cinq palmes de longueur, et par conséquent de petite proportion.

(1) Comme ce fragment se réduit au buste, nous le reproduisons parmi les bustes pl. 1086.

Le premier appartient au musée du Capitole et provient du Vatican. Il est accoudé à gauche et tient de ce côté sa corne d'abondance. L'autre main, placée sur la cuisse, porte des épis.

Sont modernes : la tête, le pouce et l'index gauches; d'autres parties sont corrodées. [Long. 4 pal. 2 on. 1/2.]

La seconde figure n'est pas couchée, mais elle est assise à terre, la main gauche posée sur la plinthe. La tête est couronnée de laurier, et la main droite, appuyée sur la plinthe, tient un coquillage. Notre dessinateur n'a pu en approcher assez pour l'observer de près et n'en fait pas connaître les restaurations. La forme de la plinthe n'est pas celle qu'on voit d'ordinaire aux Fleuves. La qualité de la pierre, qu'on nous dit être d'un gris bleuâtre, ne peut en ce moment nous fournir aucune indication. [Long. 4 pi.]

La troisième figure, d'un peu plus de 4 palmes de longueur, est appuyée sur le bras, dont l'avant-bras paraît peu, et se cache sous la draperie. Près de ce bras est un accessoire de forme conique, qui a servi peut-être à caractériser le Fleuve, mais qu'on n'a pu expliquer dans l'ouvrage de la collection Mattei, et nous ne sommes pas en mesure de le faire. Nous nous bornerons à rappeler que, dans les environs de Rome, on voyait des monumens funèbres terminés par des ornemens de formes coniques, et que ces monumens reparaissent sur les médailles. Quant à l'aviron, il est moderne.

Sont modernes : la tête moins le bas de la barbe, le bras droit en entier. Le pied droit manque.

1821 D. — Fleuve, *marbre de Paros,* pl. 749 B. Villa Albani.

Cette statue est considérée, à la villa Albani, comme représentant un Fleuve de l'Égypte. Elle porte une couronne assez semblable à celle du Nil du Vatican, et tient de la main droite un roseau, dont une partie est antique. Ce Fleuve est accoudé sur l'avant-bras gauche, entouré de sa draperie, et tient de ce côté une corne d'abondance.

La figure a de nombreuses restaurations de détail marquées sur notre gravure, à laquelle nous renvoyons. [Haut. 3 pal. 5 on. — Long. 8 pal.]

1822. — Fleuve, *bronze,* pl. 751. Milan.

Petit groupe en bronze du cabinet de M. le marquis de Trivulce.

On y voit une figure barbue et à jambes de serpent portée par un jeune homme qui est en marche. Les jambes du Fleuve sont repliées autour des cuisses et des jambes de l'autre figure.

Le Fleuve étend le bras droit par-dessus l'épaule de l'autre figure. Comme la main est corrodée, on ignore si elle était vide, mais l'affirmative est le plus probable. De la main gauche, il tient une petite tortue sur l'épaule du jeune homme.

Celui-ci est privé de la plus grande partie du bras gauche, dont probablement il employait la main à soutenir le Fleuve. Il manque aussi de la jambe droite.

Les cheveux du Fleuve sont courts sur le front et redressés. On y voit même deux petites cornes comme aux Pans.

1823. — Fleuve, *marbre*, pl. 745. Collection Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la collection Giustiniani. Ne la retrouvant pas ailleurs, nous pouvons supposer qu'elle était de petite dimension, et les détails de cette figure aident à cette disposition.

Le dieu, couché sur un lit de roches, a l'avant-bras gauche sur une urne renversée, d'où l'on voit s'échapper de l'eau.

1824. — Fleuve, *marbre*, pl. 749. Munich, Glypt.

Le dieu tient dans la main droite l'aviron et s'appuie sur une urne. Sa tête est couronnée d'épis et de fruits. La partie inférieure des jambes et les pieds sont modernes. [Haut. 3 pi. 8 po. — Long. 6 pi. 6 po. all.]

1825. — Fleuve (fragment), *marbre*, pl. 751. Vienne, Bibliothèque impériale.

Nos renseignemens sur ce Fleuve couché se bornent à cette seule indication, à savoir, qu'il est de grandeur colossale. En ce qui concerne les restaurations, à la seule vue de la figure, on voit qu'il n'a pas été restauré, car il est privé de la tête, de la main droite et du pied droit.

Ce Fleuve est appuyé de l'avant-bras gauche sur une urne où l'on remarque des lignes circulaires qui, sur un sujet moderne, représenteraient les cerceaux d'un tonneau. La main de ce côté est vide. La main droite, qui était placée sur la cuisse, tenait une sorte de stèle ou tablette. Le cou porte les restes de la barbe qu'avait le personnage. Enfin, derrière le coude gauche se voit en relief, sur la plinthe, le buste d'un homme barbu, ayant une draperie et élevant le bras gauche, seul bras qui ne soit pas masqué par la figure principale. On verra, sous le n° 1906, à une statue personnifiant la ville d'Antioche, que le fleuve Oronte est représenté par une petite figure qui est dans l'eau jusqu'à la ceinture. La figure accessoire de notre statue pourrait avoir une signification du même genre.

Sur une pâte de verre de la collection Stosch, on voit une figure de femme couchée à peu près comme la nôtre, et que l'on croit représenter la ville d'Alexandrie. Elle a le coude gauche sur une grande tête barbue que l'on suppose le Nil. D'après ces indications, notre statue pourrait représenter l'Égypte, qui, chez les anciens, a dû être figurée sous le sexe masculin. [Grandeur colossale.]

1825 A. — Nayade, *mar. Car.* pl. 749 C. Musée de Toulouse.

Les fouilles faites à Martres, sur le bord de la Garonne, en 1842 et 1843, ont donné deux fragmens d'une statue de femme où l'on trouve le mode de

pu rester levé que pour tenir un objet d'un certain poids, comme l'urne qu'on voit à plusieurs de nos figures.

Le nom qui se lit dans Apollodore est Anchinoé et non Anchiroé. Celui qui se lit dans Pausanias est Archirroé. Visconti change ces deux noms en celui d'Anchiroé, se fondant, du reste, pour le premier, sur l'autorité de Heyne. [Haut. 5 pi. 6 po.]

△ 1828 A.—NYMPHE, *marbre de Luni*, pl. 749 A. Coll. Torlonia.

Le nom de Nymphe n'a sans doute été donné à cette statue que faute d'une appellation plus convenable. C'est une femme vêtue d'une longue tunique sans manches, mais qui entoure, par en haut, le cou, et par en bas, couvre les pieds. Un grand manteau noué autour des hanches cache le bas de la figure. Les bras sont allongés à droite, et la tête se présente de face.

Si l'on suppose que la tête prise a une autre statue a été placée trop de face, on aura une pose que l'on voit à plusieurs de nos Vénus, dont quelques-unes portent jusqu'au même vêtement. (Voy. 1301 et 1428.)

Sont modernes : le nez, le menton, le cou, les deux bras en entier. [Haut. 8 pal.]

1829. — NYMPHE, *marbre*, pl. 751. Turin, musée royal.

Femme debout, dont la draperie, placée sur l'épaule gauche, descend près des genoux, de manière à laisser à nu le torse et la plus grande partie des cuisses. Telle qu'elle est aujourd'hui, cette femme porte une urne sur l'épaule gauche. La main droite, appuyée à la hanche, paraît tenir des fruits; ce qui nous montre qu'on a voulu représenter une Hydriophore.

La tête est celle de notre statue. Sont modernes : le bras droit avec une partie de l'épaule, le gauche en entier avec le haut de la draperie, le pied gauche avec les malléoles.

1829 A.—NYMPHE ENDORMIE, *marbre*, pl. 750. Coll. Lansdowne.

Cette Nymphe, semblable à celle qui est donnée n° 1826, a l'avant-bras gauche appuyé sur une urne, et la main droite posée sur l'épaule gauche, elle porte un diadème grec et des bracelets.

Mais l'examen de cette figure nous a fait reconnaître qu'elle était formée de deux parties qui se joignent au milieu du corps. Le marbre des deux parties n'est pas le même.

A cela près, la statue est d'une belle exécution; les formes sont jeunes, ont de la grâce et du moelleux; la main droite, placée sur l'épaule, est charmante. [Long. 3 pi. 4 po.]

1829 B. — NYMPHE ENDORMIE, *marbre*, pl. 750. Lansdowne.

On n'a pas ici la représentation ordinaire d'une Nymphe, car non-seulement

la figure n'a pas d'urne, mais elle est plutôt nue que demi-drapée. La draperie placée sous le buste ne couvre que la cuisse droite, et les deux jambes; la cuisse gauche est tout à fait à découvert. La figure est appuyée sur le coude gauche, l'avant-bras droit se levant vers la joue. L'autre bras est étendu le long du corps. La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes: le nez, les deux mains avec moitié des avant-bras, le genou gauche.

1829 C. — NYMPHE ENDORMIE, *m. g.* pl. 750. Coll. Pembroke.

Peut-être faut-il voir dans cette statue, non une Nymphe, mais Ariadne. Cette femme est représentée endormie au bord d'une fontaine, car on voit sur la plinthe de l'eau et des animaux aquatiques, dont l'un mord la queue d'un lézard; toutefois, la statue n'a pas d'urne. Elle a le buste presque entièrement couvert, tandis que les Nymphes sont demi-drapées. Enfin, c'est la pose d'Ariadne (1). La tête, inclinée à gauche, repose sur la main de ce côté; le bras droit est replié sur la tête.

Du reste, la statue est très-jolie, l'expression du visage est très-douce, les chairs ont du moelleux, et la draperie rend bien les formes. [Long. 5 pi. 3 po.]

1829 D. — NYMPHE DES FONTAINES, pl. 750. Angleterre.

L'examen de la figure porte à croire qu'elle avait éprouvé, lorsqu'on l'a dessinée, quelques dérangemens dans ses parties. C'est une Nymphe couchée, demi-drapée, s'appuyant de l'avant-bras gauche sur une urne, reposant la main droite sur l'épaule gauche. C'est l'attitude qu'on voit aux statues précédentes. En nous envoyant le dessin, on nous a signalé la tête comme ressemblant beaucoup à celle d'Aréthuse sur les monnaies de la Sicile.

La seule dégradation qu'on nous ait fait connaître consiste dans une cassure au pied droit.

Δ 1830. — NYMPHE DE FONTAINE, *m. gr.* pl. 752. Coll. Chablais.

Statue trouvée dans les fouilles de Torre-Marancio, probablement en 1823. Au mérite d'une représentation gracieuse, elle joint celui d'une conservation parfaite.

On a plusieurs exemples de statues de petites proportions servant à l'usage de fontaine. Celle-ci a le pied gauche posé sur une grande urne renversée décorée de cannelures et d'où l'eau se répandait. Elle est demi-drapée, et ses deux mains réunies sur son genou tiennent une couronne. La figure est intacte, même dans ce détail. [Haut. 2 pal. 10 on.]

1831. — NYMPHE, *marbre*, pl. 752. Rome, coll. Torlonia.

Nous sommes réduit sur cette statue au dessin que nous en donnons.

(1) Voyez les Ariadnes couchées n^os^ 1622 et suiv.

Debout près d'un tronc d'arbre à gauche, cette jeune fille appuie la main sur une urne placée sur ce support, et renversée; la main droite relève la tunique. Le vêtement, agrafé sur l'épaule droite, laisse une partie de la poitrine à découvert.

Sur un bas-relief du Musée du Louvre où sont représentées trois Nymphes, deux de ces figures ont également des urnes; la draperie n'est pas tout à fait la même, car elle ne les couvre qu'à moitié, cependant elles l'élèvent par-derrière à la hauteur de l'épaule. (Voyez t. II, pl. 209, n° 191.)

1831 A. — NAYADE, *m. pent.* pl. 750. Coll. Smith-Barry.

La Nymphe est à demi assise sur un rocher. Elle tient des deux mains sur la cuisse gauche un vase dans l'orifice duquel on voit un masque. Son manteau, retenu sur l'épaule gauche, descend couvrir les cuisses et les jambes : par-derrière, il couvre le vase.

Cette figure a servi à l'usage de fontaine, et le masque qui est dans l'urne donnait de l'eau par la bouche en coquille, les yeux et les narines.

Si la tête est antique, elle a été très-retouchée.

Sont modernes : le cou, le bras droit en entier et le gauche depuis le milieu du biceps.

Cette statue, fort jolie dans son ensemble, a des pieds charmans, mais usés. Le manteau est très-léger. [Haut. 3 pi. 10 po.]

1832. — NYMPHE, *marbre de Luni,* pl. 753. Villa Albani.

Le dessin que nous donnons sous ce numéro a été pris dans l'ouvrage sur la collection Giustiniani, dont cette statue a fait partie, elle est aujourd'hui à la villa Albani. C'est une femme debout, vêtue d'une tunique à manches courtes, qui par le haut couvre toute la poitrine, et par le bas ne laisse voir que le bout des pieds. L'urne qui est sur l'épaule gauche est moderne avec le bras et l'épaule, mais la partie antique indiquait la restauration. L'autre urne ne nous a été signalée ni comme antique, ni comme moderne, mais le bras droit est antique, à l'exception d'une partie des doigts, et la restauration de l'urne serait par conséquent exacte.

On n'a point ici une de ces Nymphes qui présidaient aux fontaines : leurs urnes, comme celles des Fleuves, représentaient une source; elles sont plus ou moins couchées et autrement drapées. C'est plutôt une Hydriophore portant deux urnes. (Voyez 1834.)

Aujourd'hui cette statue n'a point le diadème que lui donne la gravure; la tête est celle d'une autre statue.

Sont modernes : le nez, la partie inférieure du cou, l'épaule gauche, le bras, l'urne, l'index droit avec l'extrémité du pouce. Grand tasseau s'étendant du milieu de la cuisse droite au milieu de la jambe. Cassures à l'avant-bras gauche et aux pieds. [Haut. 6 pal. 1 on.]

⊙ 1833. — NYMPHE, *br.* pl. 753. Paris, Cabinet des médailles.

Figurine trouvée à Rome en 1763 et publiée par Caylus, t. VII, planche 28, où elle est donnée sous trois aspects.

La figure manque du bras droit. En l'état, elle est assise sur un bloc, vêtue d'une tunique sans manches, mais qui descend jusqu'aux pieds. Sa main droite est placée ouverte près des cuisses, et la Nymphe paraît la regarder.

Caylus a vu une pierre gravée présentant une jeune femme dans la même position, et lisant un volume qu'elle élevait d'une main et soutenait de l'autre. Celle-ci lui paraissait présenter notre figurine au complet, mais il déclare n'avoir pu retrouver dans quel recueil il l'avait vue.

* 1834. — NYMPHE, peut-être NAUSICAA, *m. de Paros*, pl. 324. Musée du Louvre.

Cette Nymphe semble s'approcher d'une source pour y puiser de l'eau; de la main droite elle relève son pallium afin de ne pas le mouiller, tandis que son pied, s'avançant vers l'extrémité du bord, paraît s'appuyer sur une boule; le bras gauche, levé, soutient l'urne qu'elle s'apprête à remplir.

La boule a dans celle-ci quelque chose de singulier. On peut croire, selon Visconti, que cet accessoire n'est qu'une allusion aux jeux des Nymphes, que la poésie grecque peint toujours folâtrant sur le bord des rivières et des fontaines.

Ne pourrait-on pas soupçonner cette figure de représenter Nausicaa, la fille d'Alcinoüs, telle qu'Ulysse la vit près d'une fontaine, et jouant à la *sphæra*, espèce de ballon, avec ses compagnes? Ce jeu se nommait *phœninda* (Athénée, l. I, p. 15), et *sphæra* (Paus. l. V, c. XX). Cette opinion est d'autant plus plausible que, suivant Athénée, Agallis, grammairienne de Corcyre, attribuait l'invention de ce jeu à Nausicaa, et qu'elle est la seule des héroïnes qu'Homère y fasse jouer.

La tunique, beaucoup plus longue qu'on ne le voit ordinairement, et à peine retenue par la seconde ceinture, ferait penser que la jeune princesse se dispose à se baigner (1).

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le nez, les bras, l'urne et l'extrémité du pied droit.

(1) Un bas-relief du Musée de Mantoue, t. III, pl. 19, offre trois Nymphes ayant à la main des boules ou des *sphæra*. On voit aussi sur un vase peint du musée des *Studii* de Naples, publié par M. Millingen (*Uned. Monum. Vases*, pl. 12), un Amour jouant avec Vénus et une autre déité, au jeu de la *sphæra*, que nomme une inscription sur un cippe. Ce jeu était très en usage dans les gymnases, où un endroit, nommé *sphæristerium*, y était consacré. Il était regardé comme très-utile à la santé, et faisait partie de la gymnastique. Parmi les figures qui ornaient le tour de la table en or et en ivoire, pour le prix des jeux olympiques, faites avec un grand talent par Colotès, l'un des plus habiles élèves de Phidias, et conservée à Olympie, on voyait en société de Proserpine, une Nymphe portant une *sphæra*. (Paus. *El.* I, c. XX.)

1835. — Nymphe, *marbre*, pl. 753. Prusse, Cavaceppi.

Nous sommes réduit sur cette statue au dessin donné par Cavaceppi, t. II, n° 56.

C'est une Nymphe demi-couchée, demi-drapée, appuyée de l'avant-bras gauche sur une urne; le bras droit est placé devant les seins.

On trouve à peu-près cette figure au n° 1838.

1836. — Nymphe ou plutôt Joueuse d'osselets, *marbre*, pl. 754. Hanôvre, au général Walmoden.

Cavaceppi, à qui nous avons pris cette figure, la donne comme ayant été vendue au général allemand Walmoden et nous n'étions pas en mesure de faire examiner ce marbre.

C'est une jeune fille assise à terre s'appuyant sur la main gauche et tenant l'autre main sur la plinthe, comme pour pousser des osselets. Nous avons des figures de ce genre sous le numéro 1249.

∆ 1837. — Nymphe, *marbre*, pl. 750. Musée de Stockholm.

Statue de femme agenouillée, et qui a les proportions de la hauteur naturelle.

Elle tient des deux mains une grande coquille qui indique qu'elle servait à l'ornement d'une fontaine; on retrouvera cet accessoire à la statue 1839, que Visconti suppose avoir orné une fontaine placée devant le temple de Vénus Génitrix. Ovide donne aux statues de cette fontaine le nom d'Appiades, et ce nom a été étendu dans le musée de Stockholm à la présente statue, sans motif suffisant peut-être, car elle n'a de commun avec l'autre que la coquille.

Le vêtement de cette statue se compose d'une tunique sans manches avec surtunique. La tunique est repliée autour des cuisses et des jambes, de manière à avoir l'apparence d'une anaxyride.

Nous croyons avoir vu sur un bas-relief trois figures de ce genre aussi agenouillées et tenant une coquille. Nous n'en connaissons pas les restaurations.

* 1838. — Nayade, *m. gr.* pl. 348. Musée du Louvre.

Statue provenant de la collection du cardinal Fesch, remarquable à la fois par sa beauté et par sa grandeur, qui dépasse six pieds.

Elle nous offre une Nymphe demi-couchée, demi-drapée, appuyée de l'avant-bras gauche sur une urne, et l'autre bras étendu le long du corps.

La tête est celle d'une autre statue et ne manque pas de mérite, mais elle n'est pas en rapport avec le torse, ni pour le caractère, ni pour la beauté. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, l'avant-bras gauche avec partie de la draperie, l'urne, les pieds. Ce qu'on a de la statue primitive

est remarquable par la souplesse, la vérité des contours et par son style large et grand. La draperie est aussi d'un beau caractère.

Cette statue a dû décorer une fontaine dans quelque édifice important. [Long. 1m976.]

1838 A, 1839, 1840. — NYMPHES, *marbre*, pl. 754. Coll. Vescovali, mus. Pie-Clém. et coll. Th. Anson.

Ce sont trois Nymphes tenant des deux mains une grande coquille à la hauteur des cuisses. Elles sont demi-drapées, mais non de la même manière. Nous commençons par la seconde, sur laquelle une opinion de Visconti a ajouté un intérêt particulier. Elle a été trouvée sous le pontificat de Pie VI, dans le jardin des Mendicanti, près du temple de la Paix. C'est à peu près le forum de Jules César, que décoraient le temple de Vénus Génitrix et la basilique Julia. On voyait dans la coquille un trou pratiqué pour le passage de l'eau, ce qui met hors de doute que la statue a servi à la décoration d'une fontaine.

Deux passages de l'Art d'aimer d'Ovide ont fait croire à Visconti qu'il y avait sur le forum de César une fontaine ornée de statues de Nymphes qui recevaient le nom d'Appiades (1).

Visconti ne s'en tient pas à donner cette origine à notre statue, qu'il nomme en conséquence Nymphe Appiade, il prétend qu'on a trouvé dans le même lieu d'autres figures de Nymphes ayant servi à l'ornement de la fontaine.

Les deux autres que nous donnons ici n'ont point la draperie disposée de la même manière que l'Appiade. La première est un peu plus grande, la seconde est beaucoup plus petite. La draperie de l'Appiade se trouve à plusieurs de nos statues de Vénus, et des restaurations auraient pu changer l'attitude des bras. La Vénus 1425 D tenait évidemment une coquille.

La tête est antique, mais a été rattachée. On doit à la restauration le bout du nez, une partie de la chevelure flottant sur les épaules, les deux bras ainsi que les mains et une portion de la coquille, les jambes depuis le genou, jusqu'au milieu de la draperie inférieure. Les pieds et la plinthe sont antiques. [Haut. 6 pal.]

La Nymphe 1838 A a été trouvée par le sculpteur Pierantoni. Sa coquille est comme emboîtée dans une saillie que fait la draperie.

La tête est antique et rapportée, et ne paraît pas appartenir au torse. On doit à la restauration le nez et les lèvres, un tasseau sur le cou et une portion des cheveux qui flottent sur l'épaule droite. Ces parties ont été refaites en plâtre;

(1) Au livre Ier de ce poëme se trouvent les deux vers suivans :

« Subdita qua Veneris facto de marmore templo
« Appias expressis aera pulsat aquis.

Au troisième livre du même poëme, v. 451, se trouve le passage suivant :

« Has, Venus, e templis multo radiantibus auro
« Lenta vides, lites, Appiadesque tuæ.

les deux bras depuis le deltoïde et la partie inférieure du vase sont de la même matière. Les pieds et la plinthe sont également en plâtre. [Haut. 6 pal. 7 on.]

Le dessin de la troisième figure a été pris dans l'œuvre de Cavaceppi, qui la donne comme vendue à M. Thomas Anson; nous n'avons pas d'autres indications sur cette figure, et nous nous bornons à faire remarquer que la forme de la coquille révèle une origine moderne, et qu'on s'explique peu cette tunique longue qui couvre les pieds de la statue.

△ 1841. — PALÉMON SUR UN DAUPHIN, *marbre*, pl. 749 A. Glypt.

Cette statue est de travail grec et d'une exécution légère. Elle représente le fils d'Ino porté au rivage de Cromyon par un dauphin, après avoir été précipité dans la mer par sa mère.

L'avant-bras droit, le bras gauche et la tête du Dauphin sont modernes.

Cette statue provient du palais Braschi à Rome. [Haut. 2 pi. 9 po. all.]

1842, 1843. — GÉNIES DES FONTAINES, *bronzes*, pl. 755. Musée Borbonico.

Petites statues trouvées en 1751, à Herculanum, avec six autres; elles décoraient une fontaine. (Voyez 1765 F.)

La premiere porte sur l'épaule droite une amphore à deux anses, elle a sur le front une touffe de cheveux.

La seconde offre le même enfant, l'amphore sur l'épaule gauche. Ces deux petites figures étaient sans doute placées en regard l'une de l'autre. [Haut. 1 pal. 10 on.]

1844, △ 1845. — GÉNIES DES FONTAINES, *marbre*, pl. 755. Cavaceppi. Mus. Chiaramonti.

Nous avons ici sous les yeux deux enfans en marbre portant sur l'épaule gauche une grande urne qu'ils tiennent des deux mains. Leur chlamyde est placée sur l'épaule, d'où elle descend par-derrière jusqu'en bas. Nous n'avons pas d'autres indications au sujet de la première statue, dont le dessin a été pris à Cavaceppi.

La seconde figure a été trouvée par Vescovali à Tivoli dans la villa de Quintilius Varus. Elle est fort gracieuse. L'urne est très-ornementée. On doit à la restauration la partie inférieure de l'urne avec la moitié de la main droite, une partie du bras droit autour du coude et les deux jambes, les genoux compris. [Haut. 4 pal. 2 on.]

1846, 1847, 1848, 1849. — GÉNIES DES FONTAINES, *bronzes*, pl. 756. Musée Borbonico.

Petites statues trouvées en 1751, avec d'autres à Herculanum, où elles décoraient une fontaine. (Voyez 1765 F.)

Deux ont la main sur une urne placée sur une colonnette. Elles se font pendant.

Les deux autres portent un dauphin, l'un sur le bras droit, l'autre sous le bras gauche. [Haut. 1 pal. 10 on.]

Δ 1849 A, Δ B. — Génies de fontaine, *marbre et bronze*, pl. 749 C. Villa Pamphili et Naples.

La première figure est une statuette de moins de deux palmes, représentant un enfant assis sur un rocher, et dormant. Il a le pied gauche relevé sur ce rocher, et appuie la tête et les mains sur le genou. Sous ce pied est une urne qui a dû servir de fontaine.

Sont modernes : la tête jusqu'au milieu du menton, le bras droit entre le biceps et le poignet, la jambe droite avec moitié de la cuisse, le pied et la partie du rocher qui est dessous.

On voit paraître derrière l'épaule droite une peau d'animal. La tête aurait-elle été coiffée d'une peau semblable, comme on le voit à plusieurs de nos figures placées parmi les Amours. [Haut. 1 pal. 9 on.]

La seconde statuette, un peu plus petite que la précédente et en bronze, a été trouvée à Nocera dei Pagani, localité peu éloignée de Pompéi.

C'est un enfant se tenant du pied droit sur une petite cuvette; il a dû être placé au milieu d'une fontaine; il dirige ses regards en haut, étendant le bras gauche dans cette direction. Ses cheveux forment une touffe au-dessus du front, comme aux Génies trouvés à Herculanum autour d'une fontaine. (Voy. 1848 et 1849.) [Haut. 1 pal. 6 on.]

1850, Δ 1850 A. — Pluton, *marbre*, pl. 757. Mus. Pie-Clémentin et Capitolin.

Dans toutes nos figures, Pluton est représenté assis sur un trône, tenant de la main droite, élevée, un sceptre. Ce dieu porte de longs cheveux et a une barbe à peu près inculte. Ses vêtemens consistent dans une tunique et un manteau. A sa droite est Cerbère, sur lequel le dieu pose quelquefois la main.

Dans le groupe du Pluton du Vatican, les trois têtes de Cerbère sont celles de molosses; deux d'entre elles sont antiques. La restauration de la troisième est certaine. On voit deux serpens entourer l'avant-corps de Cerbère. L'opinion, chez la plupart des anciens, était qu'Hercule avait enlevé, dans une caverne du mont Ténare, un dragon ou gros serpent, et lorsque Homère parle du chien des enfers, ses paroles devraient être entendues de ce dragon placé à l'une des entrées des enfers comme un chien de garde.

La tête de la statue n'a pas été séparée. Sont modernes : le nez, la main droite avec partie de l'avant-bras.

Quant à la fourche tenue par la main gauche, elle est l'œuvre du dessinateur du musée Pie-Clémentin; c'est ainsi qu'elle est passée dans le nôtre. La

main gauche ne tient qu'un fragment de hampe, qui est antique, et qui est marqué comme tel sur notre gravure. [Haut. 5 pal. 3 on.]

Le Pluton du Capitole fut trouvé, en 1812, dans les thermes de Titus.

Cette statue n'a pas été restaurée, et pour l'indication des parties manquantes nous renvoyons à notre gravure. [Haut. 4 pal. 3 on. 1/2.]

1851. — PLUTON, *marbre grec,* pl. 757. Musée Borbonico.

On a découvert cette statue à Pouzzole, dans les ruines du temple nommé temple de Sérapis; elle offre la pose et le vêtement des autres statues de ce dieu, et l'on trouve à celui-ci beaucoup de majesté.

La tête principale de Cerbère appartient au dogue, et les deux autres ont le museau plus allongé. Les parties modernes sont : les deux mains avec les poignets, le museau des deux chiens. [Haut. 4 pal. 8 on.]

1851 A, 1851 B, 1851 C. — PLUTON, *marbre,* pl. 758. Coll. Lansdowne, Carlisle et Blundell.

Sous ces trois numéros, nous plaçons trois petites statues dont la plus grande a à peu près trois pieds. Pluton y est représenté comme dans les précédentes, assis, ayant le modius sur la tête, tenant de la main gauche, élevée, le sceptre. Il est amplement vêtu; Cerbère est accroupi à sa droite.

Le premier a un siége à bras simples. La tête a un beau caractère, mais est usée.

Le bras droit est moderne depuis la saignée, et le gauche depuis la draperie. Les pieds ont été séparés. [Haut. 2 pi. 6 po.]

A la seconde figure, la tête principale de Cerbère a beaucoup de ressemblance avec le lion, et notamment à la crinière. Les deux têtes latérales sont allongées, et paraîtraient des têtes de serpent si on ne leur voyait pas des oreilles.

Sont modernes la tête, le bras droit depuis le bas du biceps, le gauche depuis la draperie, la patte droite du chien. [Haut. 3 pi. 3 po.]

A la troisième figure, la tête principale de Cerbère est léonine, et les deux autres rappellent la tête du lévrier.

La sculpture de cette statuette nous a paru grossière. On doit à la restauration le haut de la tête, le bras droit depuis l'épaule, le gauche au sortir de la draperie, ainsi que les deux têtes à gauche de Cerbère. [Haut. 2 pi. 5 po.]

1851 D. — PLUTUS, *marbre,* pl. 770 C. Hirt, *Bilderb.* pl. 15.

Nous donnons cette figure d'après Hirt, qui ne l'accompagne d'aucun texte. Le fils de Cérès et de Jasion est représenté ici sous les traits d'un enfant ayant d'une main la corne d'abondance et de l'autre un disque. On n'y retrouve pas les ailes, qui étaient données quelquefois au dieu des richesses

* 1852. — NÉMÉSIS, *m. de Paros*, pl. 322. Musée du Louvre.

Statue provenant des fouilles de Gabies, et représentant Némésis.

La déesse de la justice distributive se distingue dans ses images par l'attitude caractéristique de l'avant-bras, tenu droit devant la poitrine. Il présente la coudée, mesure la plus usitée dans l'antiquité, et prise allégoriquement pour la proportion du mérite et de la récompense. La plus grande partie de ce bras est antique et très-jolie. La corne d'abondance, qui provient d'une autre statue dont on retrouve l'extrémité d'un doigt parmi les fruits, désigne dans la main de Némésis les biens que les dieux distribuent aux mortels, objet de leur bienveillance; cependant, ce n'est pas un des attributs ordinaires de cette déesse, à qui on fait tenir à la main un frein ou une branche de frêne ou de pommier sauvage, dont le bois servait à faire des lances. La main gauche est moderne. La règle, la balance et la roue figuraient aussi parmi ses attributs.

Le costume de cette Némésis, composé d'une grande tunique talaire avec surtunique et manteau, se retrouve à plusieurs statues données parmi les Muses. (Voyez 1062, 1065, 1067.) Il est remarquable par la disposition du manteau, qui, jeté sur l'épaule droite, tombe librement derrière le corps : l'autre partie du manteau, qui descend sur la poitrine, va, par la hanche droite et le derrière de la figure, reposer sur l'avant-bras gauche.

La tête, dont le nez et le menton sont restaurés, est antique et rapportée, et convient bien à la statue, quoiqu'on pût lui désirer plus de sévérité et de caractère; le genou et le pied droit sont modernes. [Haut. 1^{m},753 = 5 pi. 4 po. 9 li.]

1852 A. — NÉMÉSIS, *marbre de Luni*, pl. 770 C. Villa Albani.

C'est une femme debout et majestueusement drapée. Par-dessus une tunique longue est un vaste manteau couvrant le devant et le derrière de la figure; ensuite, partant du côté droit de la figure, il monte par le dos sur l'épaule gauche, retombe après sur la poitrine, où la main gauche en saisit le bout et l'élève.

Par ce geste, la figure a l'avant-bras droit levé, ce qui a paru caractériser Némésis.

Cependant Visconti, qui s'en est occupé dans le Musée Pie-Clémentin (voyez 1854), prétend que l'on n'a pas ici le geste de Némésis. Elle soulève son manteau plutôt pour y recevoir quelque chose que pour se présenter sous l'attitude ordinaire que l'on voit à Némésis, dans les médailles et les pierres gravées.

La tête est celle d'une autre statue; elle porte le diadème latin et une tour.

Sont modernes : l'avant-bras droit, la main gauche avec partie de l'avant-bras et du pan de draperie qu'elle élève.

La statue a, en outre, plusieurs petites cassures et tasseaux; elle a été en partie retravaillée. [Haut. 4 pal. 2 on.]

1853. — Némésis, *marbre*, pl. 759. Musée Pie-Clémentin.

Les fouilles faites par le prince Chigi à Porcigliano ont produit, entre autres objets, un vase décoré du bas-relief suivant. Il présente trois figures; au milieu un Amour qui brûle un papillon à la flamme de son flambeau; à droite est notre figure, qui se présente de profil. Elle élève la main droite au-dessus du sein et tient de l'autre main un rameau; de l'autre côté, est une figure à peu près semblable, tenant une fleur (1).

Visconti, dans son article sur la statue donnée sous le numéro suivant, a vu dans notre figure une Némésis, et en a donné la gravure dans une planche supplémentaire du volume.

1854. — Némésis, *marbre grec*, pl. 759. Vatican.

Statue trouvée à la villa Adriana, à Tivoli. Elle a fait partie du musée Pie-Clémentin et a été publiée dans la description de cette collection, t. III, pl. 13.

C'est une femme debout, simplement vêtue. Elle porte une tunique talaire, mais sans manches, et une surtunique. La main gauche en relève un bout vers le sein. Cette attitude est gracieuse, on y a vu le signe caractéristique de Némésis. Le bras droit est allongé vers le bas.

La tête n'a pas été séparée. Les traits sont jeunes, gracieux, les cheveux sont courts et serrés par un diadème grec. Sont modernes : le bras droit depuis la saignée, l'autre main avec le poignet et la partie de la surtunique qu'elle soutient.

Il y a deux grands tasseaux sur les genoux. [Haut. 4 pal. 10 on.]

1855. — Némésis, *marbre*, pl. 759. Musée Pie-Clémentin.

Le dessin de cette statue a été pris dans l'ouvrage sur le Musée Pie-Clémentin, où elle occupe une des planches supplémentaires du t. III. Elle appartenait alors au chevalier d'Azzara, ambassadeur d'Espagne près du Saint-Siége. C'est une femme debout, vêtue d'une tunique talaire à demi-manches et à surtunique. Le bras droit est allongé en bas, mais la main gauche est portée près du sein.

Visconti a donné cette figure à l'appui de son opinion sur la Némésis du Vatican (voyez le numéro précédent); il dit que la statue est belle, petite, et quant aux restaurations, il se borne à parler d'un vase que le restaurateur plaça devant elle, mais qui ne serait pas sur la gravure (2).

△ 1855 A. — Atropos, *m. de Car*, pl. 759. Mus. Chiaramonti.

Cette statue a été trouvée à la villa Adriana, à Tivoli. Elle doit à la restau-

(1) Ce vase antique a été publié par Guattani, année 1784, mars.

(2) On a donné cet accessoire à la statue, parce qu'il y avait un vase sur la tête de la célèbre Némésis d'Agoracrite, qui se voyait dans le bourg de Rhamnus, en Attique.

ration la quenouille qu'elle tient de la main gauche, élevée. Nous ignorons sur quel fondement on lui a donné cet attribut, qui en a fait la parque Atropos. Le bras droit, restauré d'après la cassure, se dirige vers le bas comme pour tenir le fil.

Le vêtement consiste d'abord dans une tunique, qui en haut couvre la poitrine, et en bas ne laisse voir que le bout des pieds; la partie antique du bras gauche montre une manche longue, et c'est à tort qu'à l'autre bras le restaurateur à mis une manche courte. La ceinture est croisée sur la poitrine avant d'entourer la taille, et au point où elle croise, elle est fixée par un médaillon. La figure a, en outre, un grand manteau jeté sur l'épaule gauche, qui revient par la hanche droite couvrir le devant du corps; un bout repose sur l'avant-bras gauche.

La tête est celle d'une autre statue.

On doit à la restauration le bras droit depuis le biceps, la main gauche avec le poignet et l'accessoire, le pan du manteau qui retombe de ce côté (en plâtre), le bout des deux pieds et un fragment de la tunique le long de la jambe gauche, avec une petite partie de la plinthe de ce côté. [Haut. 7 pal. 1 on.]

1856, A 1857. — Danaïdes, *marbre*, pl. 760. Musées Capitolin et Vatican.

Nous donnons sous ces deux numéros deux femmes tenant à la hauteur des cuisses un vase à deux anses.

A la seconde, le vase est antique, moins les anses. Le vêtement est une tunique longue recouverte d'un manteau, qui va de l'épaule gauche au côté droit.

La tête est celle de la statue, elle a des cheveux longs entourés d'un diadème; mais, au-dessous du cou, la partie supérieure de la poitrine est moderne avec les bras qui y tiennent et les anses du vase. [Haut. 4 pal. 1/2 on.]

La première statue a été publiée dans le Musée Pie-Clémentin, et à cette époque l'autre n'était pas connue. On l'a trouvée à Palestrina, autrefois Préneste, dans les jardins des pères Doctrinaires, sur l'emplacement de l'ancien forum.

La tête et les bras manquaient, mais l'inclinaison du corps paraissait indiquer que les mains tenaient un vase, et on l'a restaurée en ce sens. Cette statue n'est que demi-drapée. On sait, par des passages d'Ovide et de Properce, qu'au temple d'Apollon Palatin, les statues des Danaïdes étaient placées entre les colonnes. La statue 1857 n'a peut-être pas d'autre origine, car elle a pu être trouvée à Rome. Pour l'autre statue, trouvée à Préneste, Visconti a rappelé que, dans les colonies Romaines, on était porté à imiter les principaux monumens de Rome, et que, notamment à Préneste, on avait un Capitole. On a donc pu, dit cet auteur, placer dans le forum de cette ville, une ou plusieurs statues imitées ou copiées sur celles du mont Palatin. Mais, dans le cours de son ouvrage, il a presque abandonné cette idée. Comme on voyait dans le forum de Rome une statue de Marsyas, et que les auteurs parlent de nymphes qui

pleurèrent ce Satyre, l'auteur admet, comme explication probable aussi, que la même représentation se voyait dans le forum de Préneste.

Le restaurateur a placé devant la statue un tronc d'arbre qui sert de support au vase. Selon Visconti, l'état des draperies exclut l'idée que la statue primitive eût un tronc d'arbre devant elle.

La tête est celle d'une autre statue, et même une partie du visage et du cou sont modernes. [Haut. 6 pal. 8 on.]

1858. — CONCORDE, *marbre*, pl. 760. Musée Pie-Clémentin.

Nous avons pris le dessin de cette statue dans le Musée Pie-Clémentin, où elle se trouve sur une planche supplémentaire du t. III.

Elle appartenait au chevalier d'Azzara, ambassadeur d'Espagne. C'est une statue moindre que nature, portant une tête empruntée à une statue de Faustine la jeune, et assez convenablement ajustée, dit Visconti. Elle était surtout remarquable par un fragment de la corne d'abondance qui adhérait au bras gauche. La main droite manquait ainsi qu'une partie de l'avant-bras, et la restauration a fait tenir à cette main des épis. Visconti parle de cette figure à l'occasion d'une statue avec la tête de Lucille du musée Pie-Clémentin (2464, pl. 960), à qui celle-ci ressemble par la pose et le vêtement. Il signale enfin les mêmes points de ressemblance dans une statue du musée Capitolin restaurée en Thalie, et que nous avons donnée sous le n° 1033, pl. 511.

Nous signalerons en outre la grande ressemblance avec un petit bas-relief du Louvre, où la main droite est vide et n'a pas ces épis, attribut de Cérès donné à la statue d'Azzara par le restaurateur. Nous avons, en conséquence, donné à la statue le nom de Concorde, qui est celui du bas-relief. (Voy. t. II, n° 302, pl. 149.)

* 1859. — GÉNIE DU REPOS ÉTERNEL, *m. pent.* pl. 300. Musée du Louvre.

Debout, nu, couronné de fleurs, les bras élevés et posés sur sa tête, le dos appuyé contre un pin, ce Génie exprime par son attitude et par son expression, d'une douce mélancolie, le repos des morts ou le sommeil éternel.

Le pin est un des arbres résineux dont on faisait les torches, *tædæ*, qui servaient dans les funérailles. Les bas-reliefs funèbres offrent souvent des figures semblables; mais celle-ci, remarquable, malgré des incorrections de dessin, par la grâce et le naturel de sa pose, la beauté simple et tranquille de ses contours, est la seule qui nous soit parvenue en statue. L'attitude des jambes croisées caractérisait le repos chez les anciens; on représentait ainsi le sommeil et la mort. Cette jolie figure a été brisée au milieu du corps, mais elle est entièrement antique, sauf de légères restaurations aux deux seins, au ventre et sur le devant des cuisses, au bout du nez et au petit doigt de la main droite; il est fâcheux que quelques endroits aient été retouchés ou grattés. Cette statue provient du château d'Écouen. [Haut. 1m,760 = 5 pi. 5 po.]

1860, Δ 1860 A. — Le Sommeil, *marbre*, pl. 762 et 762 D. Musées Chiaramonti et de Madrid.

La première statue, autrefois dans le musée Pie-Clémentin, a été trouvée à Tivoli, à la Pianella di Cassio, avec le célèbre chœur des Muses, et Visconti rappelle à cette occasion que les habitans de Trézène, sacrifiaient sur le même autel aux Muses et au Sommeil, disant que celui-ci était, de tous les dieux, le plus cher aux Muses.

C'est un Éphèbe debout, accoudé à un tronc d'arbre à gauche, la tête et le corps inclinés de ce côté, et dormant. Une chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va passer sur l'autre épaule, d'où elle descend entourer l'avant-bras. A sa droite, est un petit autel surmonté d'une flamme.

La tête n'a été que séparée. Les deux mains sont modernes avec les poignets, et la restauration a mis dans la main droite une torche renversée, parce qu'on a trouvé cet accessoire à une figure à peu près semblable. La statue a deux cassures sur le bras droit, deux sur les genoux et deux sur les malléoles du pied droit, où se voit aussi un tasseau. [Haut. 6 pal. 9 on.]

La seconde statue, du musée de Madrid, a la même attitude, mais en sens inverse, et la chlamyde recouvre le tronc d'arbre sur lequel l'Éphèbe est appuyé à droite; la main gauche, abaissée, tient des pavots.

On ne nous a signalé aucune partie moderne. [Haut. 4 pi.]

1861. — Le Sommeil, *mar. gr.* pl. 762. Musée Pie-Clém.

Statues d'un peu plus de trois palmes, trouvée dans le territoire d'Ostie et qui représente un enfant ailé, debout près d'un tronc d'arbre, sur lequel il appuie sa torche, renversée. Il dort la tête inclinée à droite, la main gauche sur l'épaule droite, et le bras droit étendu le long de la torche. Ses cheveux, coupés court, forment une multitude de lignes bouclées.

La tête n'a été que séparée. Sont modernes : le nez, les ailes, moitié de l'avant-bras droit, avec la partie correspondante de la torche, la jambe droite avec le genou, et la gauche sauf le genou.

Le tronc d'arbre est antique. [Haut. 3 pal. 3 on.]

1861 A, Δ 1861 B. — Génies du Sommeil, *m.* pl. 761 B. Coll. Mattei et coll. Giustiniani.

La première figure offre un enfant ailé, couché sur le côté gauche et endormi. La main gauche est placée sous la tête; le bras est appuyé sur l'aile. La main droite porte à la fois sur un carquois et sur un papyrus qu'on voit sur la plinthe. On y voit aussi un lézard.

Notre dessinateur paraît avoir pris le carquois pour une torche, et l'ensemble de la figure révélait assez ce sommeil que l'on voit aux Génies du

Sommeil. Il a qualifié ainsi la figure, et cette qualification est passée sur nos planches, mais ce ne peut être qu'un Amour endormi.

La figure nous a été signalée comme étant fort corrodée par l'eau, ce qui fait supposer qu'elle décorait une fontaine. Les statuettes d'Amours avaient souvent cette destination. L'aile droite seule est moderne. [Long. 3 pal.]

La seconde statue est ailée, mais elle n'a pas les mêmes formes enfantines, et la tête surtout est celle d'un Éphèbe. La figure est couchée sur le dos, portant la main gauche à l'épaule droite et l'autre main à une draperie qui recouvre le bas-ventre et le haut des cuisses. La chevelure même est singulière pour un Génie.

Ces circonstances, jointes à la longueur de la statue et à la nature du marbre, portent à penser qu'elle a été placée sur un tombeau.

La tête a été séparée. On doit à la restauration : l'aile droite, le bras gauche depuis le bas du biceps, le pied droit avec les malléoles, la moitié du pied gauche et la partie de la plinthe qui est dessous. [Long. 4 pal.]

Δ 1861 C. — Génie du Sommeil, *m.* pl. 762. Coll. Giustin.

C'est un enfant debout, nu et sans ailes, près d'un tronc d'arbre, tenant de la main droite un objet difficile à déterminer, et de l'autre main un pavot.

La tête n'a pas même été séparée, et la seule partie moderne est précisément la main gauche qui tient le pavot. Ce n'est pas un Génie du Sommeil.

La figure a plusieurs cassures, savoir : sur le coude droit, sur le deltoïde gauche, sur le milieu de la cuisse, aux genou et malléoles gauches. [Haut. 3 pal. 9 on.]

1861 D, 1861 E. — Sommeil, *marbre*, pl. 761 B. Musée de Mantoue, Angleterre.

Labus nous dit que lorsque la première de ces figures fut apportée au palais Sabionnetta (voyez notre Introd. t. III, p. CDXXIII), elle donna lieu à des dissertations de la part de plusieurs érudits de Mantoue. La collection Sabionetta passait pour posséder un Amour de Michel-Ange, et l'idée des savans se portait sur notre statue. Selon Labus, ce n'est qu'une faible copie antique.

Le marbre offre un enfant nu, ailé, étendu sur le dos, ayant près de lui l'arc et le carquois. Deux serpens entourent les reins et se mordent la tête sur l'estomac. La tête a une couronne de fleurs.

Nous voyons dans ce marbre une figure funéraire. Nos raisons sont prises de sa pose et en particulier de celle du bras gauche et de cette saillie de la plinthe sur laquelle porte la plante des pieds; enfin les traits du visage n'ont pas l'idéal qu'on voit aux Génies. [Long. 2 pi. 6 po.]

La seconde figure est un enfant ailé endormi, appuyé sur le coude gauche. Sa main droite tient des pavots sur la plinthe. On voit autour du cou une chlamyde qui se déploie ensuite jusqu'aux pieds. [Long. 2 pal. 6 on.]

1861 F. — Sommeil, *marbre*, pl. 761 A. Boissard, p. 4, pl. 72.

Le dessin de Boissard que nous reproduisons ici présente un adulte assis sur un rocher recouvert de gazon, et qui dort appuyé sur la main gauche, dont le coude repose sur le genou. L'autre main, abaissée, tient une torche. La partie la plus remarquable est le vêtement. Il est couvert d'une grande tunique qui présente sur la tête la forme d'un bonnet phrygien; les bras sortent par des ouvertures comme à notre Zingarella.

La figure n'a de nu que le visage, les bras et les jambes.

Au sujet de cette statue, que Boissard a pu, du reste, ne pas dessiner exactement, nous rappellerons les Génies qu'on voit sur les bas-reliefs mithriaques, et qui ont de commun avec celui-ci au moins la coiffure et la torche. On en a quatre sur les bas-reliefs du Louvre. (Voy. t. II, n^os^ 43, 57 et 59 pl. 184, 203 et 204.) On en trouvera même parmi les statues. (Voy. suppl. 1189 et 1191 A.) (1).

En publiant ces deux monumens dans le Musée de Brescia, on a donné la gravure d'un cippe funéraire trouvé à Aquilée en 1807, qui a sur la face principale une inscription apprenant qu'il a été consacré à Cafarnia Dicé par sa famille, et nos deux figures se trouvent dans des niches creusées sur les côtés. La pose de ces figures diffère de celle des Génies Mithriaques, d'abord, en ce qu'ils n'ont pas de torche, qu'ils ont l'attitude de l'affliction et qu'ils appuient la tête sur une main et posent l'autre main sous le cou.

L'auteur du Musée de Brescia voit dans cette statue la représentation d'esclaves phrygiens que les Romains faisaient marcher en tête des cortéges funéraires, et on a fini par les représenter sur les monumens funèbres mêmes, dont ils semblent les gardiens. (*Mus. Bresc.* pl. 45, 46.)

1861 G. — Sujet funèbre, *bronze*, pl. 761 A. Florence.

Le sujet de cette composition est difficile à saisir, et l'exiguïté des figures (4 po. 8 lig.) pourrait être pour quelque chose dans cette difficulté.

C'est un Éphèbe nu, debout, ayant au dos de grandes ailes déployées vers le haut. Il tient dans ses bras une figure d'enfant, portant la tunique et le manteau des femmes, et écartant les bras. La petite figure a autour de la tête une coiffure dentelée, qui pourrait aussi être un ornement de tête.

Si la petite figure n'avait pas cette coiffure, et si la figure principale n'avait pas de grandes ailes au dos, on aurait dans ce groupe Mercure portant Bacchus enfant, comme ce sujet se trouve sur un bas-relief du Capitole.

Gori a publié ces figurines dans son Musée Étrusque, t. I, pl. 38. Le style

(1) Les Romains posaient aussi sur les tombeaux des figures portant la coiffure et le vêtement phrygien, et on les plaçait quelquefois en ronde-bosse dans des niches creusées sur le côté des autels funéraires. On voit deux de ces figures dans des niches au musée de Brescia : on y voit aussi un bas-relief où ces deux figures sont à droite et à gauche d'un trophée.

lui a paru étrusque, et il y a vu, en effet, Mercure portant Proserpine. L'auteur de la *Galleria reale* y a vu Mercure portant Bacchus enfant. La difficulté pour eux a été de trouver, soit d'après les auteurs, soit d'après les monumens, que Mercure est quelquefois représenté avec des ailes au dos; leur argumentation ne nous a pas paru concluante. Cette opinion écartée, on ne peut plus voir dans le sujet qu'un sujet funèbre ou à peu près.

M. Raoul-Rochette a reproduit cette figurine dans son Achilléide, et y a vu le Génie de la naissance portant un nouveau-né. La couronne dentelée qui orne la tête de cet enfant lui paraît un symbole de l'initiation qu'on voit, dit-il, sur beaucoup de vases peints, et il suppose que les cérémonies qui se pratiquaient dans un temps rapproché de la naissance avaient, jusqu'à un certain point, le caractère de l'initiation (1).

A vrai dire, la figure principale rentre dans la classe des Génies. Nous donnons, sous le n° 1871, une figurine, à peu près du même genre, mais féminine. Elle est de la même collection. Une sardoine du même cabinet offre également un Éphèbe nu et à grandes ailes, appuyé à droite sur une colonnette. Il tient de ce côté un sceptre long, et sur la main gauche, étendue, un aigle. Dans le recueil où cette pierre est donnée, on nomme cette figure Génie de Jupiter. (*Gal. de Flor.* t. II.)

* 1862. — Génie funèbre, *marbre*, pl. 300. Mus. du Louvre.

Statuette provenant de la villa Borghèse. C'est un enfant debout, sans ailes, appuyant une torche sur un autel funèbre à gauche. Il tient le haut de la torche des deux mains.

Le mouvement de la figure est très-bon, mais, en la regrattant, on en a altéré les contours.

Sont modernes : la main droite et partie de l'avant-bras, le bras gauche depuis le deltoïde, les deux jambes, genoux compris, la torche et l'autel. [Haut. o^{m},731 = 2 pi. 3 po.]

1863, 1864. — Le Sommeil, *marbre*, pl. 761. Florence.

Ce sont deux enfans ailés, couchés sur le côté gauche.

Le premier appuie la tête sur l'avant-bras gauche relevé. La main droite porte sur une tête de lion (2), et tout auprès est une torche.

Le bras gauche est moderne depuis le deltoïde, mais la main est antique.

On croit voir dans cette statue quelques parties trop développées; mais les

(1) Nous croyons que cette figure représente une divinité psychopompe étrusque. Voyez notre dissertation sur les divinités psychopompes. (*Revue archéologique*, t. II, p. 400 et 19.) (*Alfred Maury.*)

(2) Dans un temple de Sicyone, on voyait le Sommeil endormant un lion, et l'on donnait à cette statue le surnom d'Épidote ou qui fait oublier les maux.

chairs sont bien reproduites, l'abandon des membres est naturel, et l'attitude de la tête est expressive et gracieuse. [Long. 3 pal. 4 on.]

La deuxième figure est remarquable par son abandon. Elle est couchée sur un coussin recouvert d'une draperie. La tête repose sur le bras gauche, placé sur le bord de la plinthe. L'autre bras est croisé sur la poitrine, et la main porte sur un pavot; tout auprès est un papillon endormi.

Cette statuette, dit Zannoni, offre l'expression la plus heureuse, la plus vraie d'un enfant endormi. On y reconnaît ce sommeil particulier aux enfans, sommeil à mouvement fréquent provenant d'une ébullition intérieure et donnant à leurs membres une attitude désordonnée. L'ensemble a de la mollesse, de la flexibilité du naturel. L'exécution des parties est merveilleusement réussie. La bouche, demi-ouverte et à lignes irrégulières, semble laisser échapper la respiration, dont on croit voir le mouvement onduleux. Cette statue est intacte. [Long. 2 pal. 10 on.]

1865. — LE SOMMEIL, *marbre*, pl. 761. Musée de Dresde.

Enfant ailé couché sur le côté gauche, et entourant du bras gauche une tête de lion.

La main gauche tient des pavots; la main droite porte sur l'épaule gauche.

La tête de lion qu'on a vue souvent aux petits Amours, est aussi très-ordinaire aux Génies du Sommeil; elle paraît indiquer que le sommeil dompte tous les animaux. [Long. 1 pi. 5 po.]

1866. — LE SOMMEIL, *marbre*, pl. 761. Mus. de Venise.

Cette statue offre un enfant ailé couché du côté gauche sur une peau de lion, et les jambes écartées. La main droite et une partie de l'avant-bras sont placés sous la tête. Le bras gauche fait angle et la main pose sur des fruits; à ses pieds est un lézard.

On voit sur la plinthe, devant la figure, un loir de grande dimension endormi. Cet animal accompagne quelquefois les figures endormies. Ses habitudes en faisaient naturellement la représentation du sommeil.

[Long. 1 pal. 1 on.]

1867. — LE SOMMEIL, *marbre*, pl. 762. Musée de Dresde.

On a ici, comme au n° 1861 F, un enfant assis sur un rocher et endormi. Celui-ci est nu et ailé. Il dort la tête appuyée sur le genou gauche.

1868. — LE SOMMEIL, *m. gr.* pl. 762. Musée Chiaramonti.

Petite statue trouvée à Roma-Vecchia, près la voie Appia, et placée d'abord au musée Pie-Clémentin. Le marbre est très-dur. Elle représente un enfant ailé, nu, couché et endormi. Il appuie sa tête sur la main gauche. Le bras

droit est placé en travers de la poitrine et la main touche à la plinthe, où sont des fleurs et des pavots. On voit derrière la plinthe la partie antérieure d'un loir.

La tête n'a pas été séparée. Sont modernes : le nez, le pied droit, les cuisses et la jambe gauche, et à peu près la partie inférieure de la plinthe à partir de la hanche gauche. [Long. 3 pal.]

1869, 1870. — Sommeil, *marbre*, pl. 761. Florence.

Nous avons ici sous les yeux deux enfans ailés, nus et endormis sur une chlamyde; leurs membres sont allongés.

Le premier, étendu sur le côté gauche, entoure du bras gauche une tête de lion; la main tient des pavots. La main droite est sur l'épaule gauche.

On remarque à cette figure une double paire d'ailes, à la tête et au dos.

La gueule du lion, un peu ouverte, renferme un tube qui se continue dans la plinthe; ainsi la statuette décorait une fontaine. [Long. 2 pal. 11 on.]

A la deuxième statue, la dureté de la matière, pierre de touche, n'a pas permis au sculpteur de reproduire les demi-teintes, les nuances des linéamens, ni peut-être d'aborder cette pose pittoresque que présentent d'autres statues de ce genre. Mais la pose est naturelle, le dessin est correct et les formes généralement belles. Si, comme le pense Zannoni, les poëtes Stace et Silius Italicus ont les premiers attribué au Sommeil une corne d'abondance, notre statue semblerait donc être de leur temps.

Sont modernes : quelques doigts des pieds, l'index de la main gauche et une partie de l'orifice de la corne d'abondance. Le pavot qui se trouve dans la main droite est moderne; il y en avait autrefois deux, comme l'indiquent les deux queues de pavot qu'on voit entre le pouce et l'index, et qui sont antiques. [Long. 4 pal. 9 on.]

1871. — Génie de femme, *marbre*, pl. 761 A. Gal. Florence.

Sur cette figurine exiguë, rappelant celle de la même collection qui a été publiée sous le n° 1861 G, nous donnons textuellement l'article qui en accompagne la gravure dans la description du Musée auquel elle appartient :

« Les anciens donnaient à chaque homme deux Génies pour les guider, l'un bon, l'autre mauvais. Les Génies des hommes s'appelaient simplement Génies. Mais ceux des femmes portaient le nom de *Junones*. Plusieurs inscriptions ont été consacrées à ces Génies femelles, *Junonibus*, et les femmes juraient par leurs Junons, comme les hommes par leurs Génies. La figure que l'on voit ici a toute la légèreté et l'élégance que semblaient exiger les fonctions de ces surveillans aériens; le contour est ondoyant, souple, plein de grâce; sa proportion est noble et svelte; la tête, coiffée d'une manière simple, est du plus grand caractère. »

Cette statue de bronze a six pouces de hauteur.

1872. — Figure funéraire, *m.* pl. 762. Coll. Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la galerie Giustiniani.

Elle représente une femme couchée sur le côté gauche, éveillée, ayant près de la tête un petit Amour ailé, assis, qui tient une couronne. La femme porte la main droite près de la joue gauche; le bras gauche est étendu, et la main tient une pomme.

Le vêtement consiste en une tunique d'une étoffe souple, à manches courtes et boutonnées, et un manteau entourant les cuisses et les jambes.

Cette femme est couchée sur le dos comme la plupart des figures funéraires. (Voyez 1874.)

1873. — Figures funéraires, *m. gr.* pl. 762 A. Coll. Torlonia.

Nous manquons de renseignemens sur le monument auquel appartenaient ces figures.

C'est un Romain et une matrone couchés, mais se soutenant sur le coude gauche, à peu près comme les figures crues d'Alexandre Sévère et Mamméa, données sous le numéro suivant. A chaque extrémité du lit funèbre sont des enfans portant une chlamyde.

Les têtes ne sont pas celles des statues (1). Sont modernes : au Romain, le bras droit en entier, le coussin qui est sous la main gauche, avec une partie de la draperie que tient la main ; à l'enfant qui est aux pieds, la tête, le cou, le deltoïde gauche et partie de l'échine ; à l'autre, la moitié supérieure de la tête. La statue de matrone a une cassure au milieu du corps. [En tout, long. 10 pal. 8 on.]

1873 A. — Alexandre Sévère et Mammea, sa mère, *marbre de Luni,* pl. 762 A. Musée Capitolin.

Le tombeau d'Alexandre Sévère se trouve sur la route de Rome à Frascati, au lieu dit *Monte del Grano.* Il paraît qu'il a été pillé par les Barbares dans les différentes excursions qu'ils firent jusqu'à Rome.

Les figures de cet empereur et de sa mère étaient placées sur le sarcophage. On les retira des ruines du monument avec le sarcophage lui-même, sous le le pape Urbain VIII. Les bas-reliefs du sarcophage représentent un sujet homérique, la querelle d'Agamemnon et d'Achille relative à Briséis (2). Les deux figures n'ont guère que des cassures; les têtes, notamment, ont été séparées. [Long. 13 pal. 1 on.]

(1) Ces deux têtes révèlent l'existence d'un autre monument à deux figures. Pour la coiffure de la femme voyez 1873 B.

(2) On trouvera la gravure de ces bas-reliefs dans le Musée capitolin de Bottari, tome IV, *init.*

1873 B. — Matrone couchée, *marbre*, pl. 762 A. Musée Capitolin.

Le lit de repos sur lequel cette femme est couchée a encore, plus que ceux de nos autres figures sépulcrales, la forme d'un canapé. Il est comme supporté par deux pieds, et le marbre qui sépare les supports est couvert d'une inscription grecque très-laudative pour la morte. En résumé, cette inscription apprend que le médecin Clodius Agathinus a fait faire cette statue iconique de sa femme.

La femme est un peu plus que demi-couchée; le dos est appuyé à un coussin; la main droite tient la couronne, la gauche tient une pomme. La tunique couvre les seins, mais n'a pas de manches, en sorte que le bras droit est nu. Le bras gauche est couvert par le manteau, qui va ensuite entourer les cuisses et les jambes.

La coiffure de cette statue se retrouve au n° 1873 et à un buste de femme inconnue du musée du Louvre. La chevelure ordinaire est entourée de tresses postiches, qui lui donnent la forme conique. Au n° 1873 on verra cette coiffure par-devant et par-derrière.

Il paraît que cette figure n'a subi aucune dégradation.

1873 C. — Figure funéraire, *m. de Carr.* pl. 762 A. Musée Capitolin.

La figure funéraire donnée sous ce numéro, avant d'entrer au musée Capitolin, se trouvait à la villa Pamphili. C'est celle d'un jeune homme, et quelques-uns ont voulu y voir Diaduménien, fils de l'empereur Macrin. Ce jeune homme est tout à fait couché; la main droite, placée au bas du ventre, tient des pavots. Près de la tête est un jeune enfant assis, tenant de la main gauche un oiseau. A la hauteur des cuisses est un chien accroupi. Vers les pieds se voit encore un pied indiquant qu'il y avait un enfant faisant pendant à l'autre. On y distingue aussi une patte d'animal. Le sarcophage que couvrait cette statue représentait, dans ses bas-reliefs, Prométhée formant l'homme et la femme (1).

La tête de la figure n'a pas même été séparée. Celle de l'enfant assis est moderne.

1873 D. — Figure funéraire, *mar.* pl. 762 B. Villa Pamphili.

On voit un homme couché et appuyé sur le bras gauche et dont la main tient un volume. L'autre main, placée sous les cuisses, porte une couronne. Ce personnage a les cheveux et la barbe courts et des moustaches; il lève

(1) Ce sujet se trouve sur plusieurs bas-reliefs du Louvre, et notamment sur un sarcophage trouvé à Arles. Les sculptures ne sont pas absolument les mêmes. Mais, dans notre article sur le sarcophage du Louvre, tome II, n° 31, nous parlons de celui du Capitole, dont on retrouvera la gravure dans Bottari.

quelque peu les yeux, comme s'il méditait. Son costume se compose d'une tunique qui recouvre la poitrine, et d'un manteau jeté sur les épaules.

A chaque bout du lit de repos est un enfant avec chlamyde sur les épaules, qu'on nous a indiqué comme étant un génie bachique. Celui d'en haut est debout, l'autre est assis.

La figure principale est comme intacte, ayant seulement le nez corrodé, et au milieu des jambes une cassure qui se continue dans le lit de repos.

Des deux enfans, l'un a quelques parties corrodées, et l'autre est sans tête. [Haut. 1 pal. 9 on. — Long. 7 pal.]

1874. — FIGURE FUNÉRAIRE, *marbre*, pl. 762. Coll. Giustiniani.

La statue ne se trouve plus dans la collection Giustiniani. C'est une femme couchée, endormie, portant la main droite à l'épaule gauche, et tenant de l'autre main un objet volumineux qu'on peut supposer un gâteau funéraire.

Elle a plusieurs points de ressemblance avec la figure qui a été donnée au n° 1872, laquelle a fait aussi partie de la collection Giustiniani. La chevelure et son vêtement sont les mêmes, et l'on a ici, comme au numéro indiqué, un petit Amour ailé; mais, comme la figure est endormie, ce petit Amour, debout derrière le dos, fait le geste par lequel on recommande le silence.

Les deux figures ont pu se trouver réunies dans ce même monument.

Δ 1875. — FEMME COUCHÉE, *marbre grec*, pl. 762. Vatican.

On nous dit que cette statue offre le portrait d'un Auguste, et qu'elle a dû servir à quelque monument. Elle est couchée, demi-nue, le dos appuyé à un coussin et portant au visage la main gauche, dont le petit doigt a un anneau. L'autre main saisit la draperie sur les cuisses.

Les parties modernes se réduisent à peu de chose; elles consistent dans une portion de la chevelure et une portion du pied droit. [Long. 6 pal. 6 on.]

1876. — HARPOCRATE, *mar. de Luni*, pl. 763. Mus. Capitolin.

Cette statue a été trouvée en 1744 à la villa Adriana de Tivoli. Elle était dans un petit édifice avec une figure égyptienne que nous donnons sous le n° 2565. Elle représente *Horus enfant* (un dieu dont le nom égyptien avait été altéré par les Grecs en celui d'Harpocrate, qu'ils avaient pris pour le dieu du silence, parce qu'il est toujours représenté un doigt dans la bouche) (1). On doit remarquer la hauteur de la statue, qui est considérable pour un pareil sujet. C'est aussi une œuvre d'un grand mérite. Ce marbre, très-bien conservé, n'a de moderne que quelques phalanges des doigts de la main gauche et un tasseau sur la jambe gauche. Il y a des cassures au poignet gauche, au genou et au pied gauches. [Haut. 7 pal.]

(1) Voy. l'article de M. E. de Rougé, dans la Revue archéologique, tome IV, p. 125.

1876 A. — HARPOCRATE, *marbre,* pl. 763. Oxford.

Nous avons ici un enfant appuyé à gauche sur une torche renversée. Il porte la main droite à la bouche selon le geste d'Harpocrate; on voit une draperie sur le dos.

La tête n'a aucun indice d'une divinité égyptienne. Le visage est bouffi.

Ce pourrait être un de ces enfans qu'on voit sur les bas-reliefs funèbres. [Haut. 2 pi. 5 po.]

1877. — HARPOCRATE, *mar. pent.* pl. 763. Coll. Lansdowne.

Les parties antiques de cette petite statue se réduisent presque à la tête et au torse.

Sur la tête est une touffe de cheveux imitant une flamme. Les avant-bras sont modernes, et ce serait la main gauche qui ferait le geste harpocratique.

On doit à la restauration, outre les avant-bras et la corne placée dans la main droite, la plus grande partie de la cuisse droite et la jambe moins les malléoles, le haut de la cuisse gauche et la jambe du même côté, enfin le tronc d'arbre. Les pieds sont antiques.

La figure de cet Harpocrate est bouffie, le corps est rond et peu modelé. [Haut. 3 pi. 4 po.]

1878.— HARPOCRATE, *marbre,* pl. 763. Toulouse (Musée de).

La statue d'Harpocrate qui est placée sous ce numéro est un ouvrage grec d'une grande estime. Elle ressemble en entier à d'autres images publiées par divers archéologues et surtout par Spon dans ses Miscellanées. La tête de ce dieu est décorée du croissant. Le doigt indicateur de la main droite rapproché de la bouche, indique que, chez les Grecs, Sigalon ou Sigalion, le même qu'Harpocrate, était le dieu du silence. Une corne d'abondance est retenue par la main gauche. La pose est simple et naturelle, le travail savant et d'une rare élégance. Quelques portions du col et des jambes et l'extrémité du nez ont dû être restaurées. Cette statue serait estimée comme un très-précieux reste de la sculpture grecque, même dans les plus riches musées de l'Europe. [Haut. 1^{m},300.]

1879, 1880, 1881. — PUDICITÉ, *Marbre,* pl. 764, 765. Musée Pie-Clémentin, Dresde, Vatican.

La Pudicité avait à Rome deux petits temples. Le *sacellum* de la Pudicité patricienne était au *forum Boarium* et renfermait sans doute le simulacre dont parle Pline, liv. II, chap. VII.

Plus tard, une patricienne de la famille Virginia, qui avait épousé un plé-

béien, consacra un *sacellum* à la Pudicité plébéienne dans le *Vicus longus* (voy. Tite-Live, liv. X, chap. XXIII). Les statues de Pudicité qui se voyaient dans ces petits temples étaient sans doute de style archaïque, et présentaient ce type propre aux divinités qui ne permet pas de les confondre avec les statues élevées à des hommes, à des femmes, alors, surtout, que celles-ci ont la pose et le costume rappelant la vie ordinaire.

Les statues que nous donnons sous le nom de Pudicité appartiennent à cette dernière classe. Plusieurs d'entre elles se retrouvent avec le nom de *Pudicité*, au revers des médailles frappées en l'honneur d'impératrices. Ces médailles ne font que reproduire des statues qui leur étaient élevées en l'honneur de leur prétendue pudicité.

Dans la statue 1879, on a cru reconnaître les traits de Livie; elle a même été publiée sous ce nom par Maffei. Visconti, sans avouer ni contester positivement cette ressemblance, dit que la tête est moderne. Selon notre dessinateur de Rome, c'est bien la tête de la statue, dont elle a été seulement séparée. Cette statue, dont le type se reproduira plusieurs fois, est enveloppée de son manteau et voilée. La main droite saisit le voile près du visage; l'autre main est placée sous le coude droit. Sont modernes: la main droite avec partie de l'avant-bras et la partie de voile qu'elle tient, un fragment du voile à gauche de la figure, la moitié de la main gauche et quelques doigts des pieds, enfin un fragment de draperie sur le ventre. [Haut. 9 pal. 1 on.]

La seconde statue ressemble à la précédente, sauf une légère différence dans la chute du voile. Elle a des chaussures fermées. La main droite et quelques parties du voile sont modernes. [Haut. 7 pi.]

La troisième statue tient aussi le voile de la main droite, mais ce n'est qu'un des bouts du voile qui, de ce côté, ne descend pas plus bas.

Sont modernes: la tête, la main droite avec le poignet et partie de la draperie qui l'entoure, la main gauche et quelques doigts des pieds. [Haut. 9 pal. 2 on.]

1882. — PUDICITÉ, *marbre*, pl. 765. Florence.

Nous avons ici une femme debout, enveloppée de son manteau, qui lui couvre la tête, les bras et le corps jusqu'au-dessous des genoux. La main gauche, abaissée, paraît seule et tient une patère.

Comme la gravure est à rebours, c'est bien la main gauche qui tient la patère, et, dès lors, il est probable que cet accessoire est moderne.

1883, 1884. — PUDICITÉ, *marbre*, pl. 765. Musée Capitolin.

Ces deux statues sont voilées, mais la seconde seule tient son voile de la main droite près du visage, comme on l'a vu aux trois statues précédentes.

La première a la main droite placée près du sein gauche et l'index élevé, l'autre main est abaissée. Elle porte sur la plinthe le nom de *Pudicitia*. Nous ignorons si ce nom est antique.

Sont modernes : la tête et le voile qui la couvre, la moitié du cou, la main droite et quelques doigts de la main gauche. Il y a des cassures au poignet gauche, au pied gauche et sur la draperie.

Cette statue, publiée par Maffei, se trouve depuis longtemps au Capitole, et les restaurations passent pour être de Michel-Ange. On remarquera sa grande hauteur. [Haut. 9 pal. 1 on.]

L'autre a aussi été publiée par Maffei, qui a cru y reconnaître Julia Mammea, mère d'Alexandre Sévère. Nous n'avons aucune indication sur les restaurations qu'elle peut avoir subies, ni sur la hauteur.

* 1885, 1886. — Pudicité, *marbre*, pl. 331 et 766. Musée du Louvre et Florence.

La dénomination de *Vestale*, qu'on avait donnée à la première de ces statues, était fondée sur la restauration faite par Girardon, qui y avait ajouté un petit autel. Débarrassée maintenant de cet accessoire, elle n'offre d'autre caractère que celui de la déesse de la Pudicité. La main et le pied gauches sont restaurés.

La frange de la palla, *gausape*, est remarquable par sa longueur. La chaussure est une espèce de cothurne dont on a omis les attaches, en restituant le pied gauche.

Ces deux statues non plus ne portent pas la main droite au voile près du visage.

La première statue a cette main demi-ouverte en dessus du sein gauche, l'autre main est placée sur le ventre; son voile s'arrête sur les épaules.

Ces vêtemens sont d'une étoffe légère et forment de nombreux plis. Le manteau a des franges, comme deux des précédentes figures. [Haut. 1m,960 = 6 pi. 0 po. 5 li.]

Dans la deuxième statue, de Florence, les parties drapées sont en un marbre noir qui a l'apparence du basalte. La tête et les mains sont d'un autre marbre.

La figure porte la main droite au sein du même côté. La main gauche est abaissée; son ample manteau l'enveloppe en allant de l'épaule gauche au flanc droit. Il est ramassé sous le bras gauche.

Quelques-uns ont vu dans cette statue une Prêtresse, une Flamine et même une Junon Pronuba (1).

1887. — Pudicité, *marbre grec*, pl. 766. Coll. Giustiniani.

Le nom de cette statue, dans la collection Giustiniani, est celui de Vestale. On a pu se fonder, d'une part, sur ce que la main gauche, élevée, indique une pensée religieuse; d'autre part, sur le voile qui lui couvre la tête et les épaules, et rappelle le *suffibulum* des prêtresses de Vesta. Mais ce voile, s'il a les ornemens particuliers qu'il pouvait avoir chez les Vestales, était porté

(1) Sous ce nom, on adorait Junon comme déesse tutélaire du mariage.

par les femmes grecques et romaines, surtout lorsqu'il s'agissait d'actes religieux.

Le costume est celui qu'on voit aux femmes sur les bas-reliefs représentant la fête des Panathénées. On le rencontre aussi aux statues de bronze données n° 1826. Enfin, c'est une statue grecque.

Notre dessinateur de Rome la nomme une divinité, du style grec le plus pur, et remarquable par la noble simplicité et la franchise de l'exécution. Nous ferons remarquer, sur ce point, que les pieds ne paraissent pas.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le bout du nez, le fragment de voile à droite et à gauche du visage, la main gauche avec le poignet et quelques phalanges à la main droite. Cassure au milieu du bras droit. [Haut. 8 pal. 5 on.]

1888, 1889. — PUDICITÉ, *marbre*, pl. 766. Musée de Dresde.

Sous la Mnémosyne n° 973, nous avons parlé de trois statues de matrones trouvées les premières à Herculanum, lorsque le creusement d'un puits fait sur les propriétés du prince d'Elbeuf signala l'existence de cette ville souterraine. Nous donnons ici la seconde de ces statues sous le n° 1889. Elle saisit de la main droite le voile près du sein; l'autre main est abaissée; ses cheveux sont disposés en canelures, comme à la statue donnée avec les Mnémosynes. [Haut. 7 pi.]

△ 1890, 1891. — PUDICITÉ, *m.* pl. 764. Turin, Mus. royal.

Ce sont deux femmes voilées, dont les bras sont autrement placés qu'aux autres statues données sous le nom de Pudicité. La première est voilée de son manteau, dont le côté à droite va passer sur l'avant-bras gauche sans en couvrir la main. La main droite saisit, sous le sein gauche, la partie du manteau qui descend de ce côté. La main gauche manque.

La seconde statue a sur la tête un voile; son manteau entoure d'abord le buste du flanc droit à l'épaule gauche, et, revenant par la hanche droite, va reposer sur l'avant-bras gauche sans en cacher la main. Ce vêtement laisse ainsi à découvert le côté droit de la poitrine et le bras. On y voit une ample tunique à manches boutonnées; l'avant-bras droit est levé.

La statue manque de la main gauche et des doigts de l'autre main.

Les deux statues ont des chaussures fermées.

1892, △ 1893. — PUDICITÉ, *marbre grec*, pl. 762 B et 762 C. Coll. Mattei et Giustiniani.

Ces deux statues, en marbre grec, se voilent de leur manteau : la première a la main droite placée du côté gauche du cou et élève l'index comme au n° 1883, où cette main cependant est un peu plus bas. La main gauche passe

sous le coude droit, et le bas du manteau monte se replier autour de l'avant-bras.

C'est une statue sans restauration, et que les intempéries de l'air ont seulement quelque peu corrodée. [Haut. 8 pal. 6 on.]

La seconde statue diffère de la première en ce que la main droite, placée près de l'épaule gauche, y saisit la draperie, et l'autre main, au lieu d'être vide, tient un volume. Elle est, du reste, d'un très-bon style.

Sont modernes : la tête avec partie de la draperie qui l'entoure, le pouce gauche et une partie du volume. [Haut. 6 pal. 1 on.]

1894. — Immortalité, *marbre de Luni*, pl. 767. Mus. Capitolin.

On donne ce titre, dans le musée Capitolin, à une statue de femme à laquelle la restauration a fait tenir de la main gauche, horizontale, une tête de serpent, et de l'autre main, abaissée, un tronçon de lance.

C'est un ouvrage médiocre, mais dont le vêtement a de la légèreté et de la grâce. La tunique talaire, à manches courtes, voile la poitrine. Elle est couverte d'une surtunique; le manteau est jeté autour du cou, et la partie à droite s'étale devant le ventre, où l'avant-bras gauche le relève de manière à le faire retomber des deux côtés.

La tête est celle de la statue, mais la partie supérieure et le nez sont modernes. Les autres parties modernes sont : le cou, le nu des bras avec un peu de la draperie, le pied gauche avec l'extrémité de la plinthe. Il y a un grand tasseau sur le genou droit. [Haut. 8 pal. 5 on. 1/2.]

1895. — Pudicité, *marbre grec*, pl. 762 B. Coll. Mattei.

On retrouve ici la disposition la plus générale aux statues données sous le nom de Pudicité, la main droite saisissant le voile près du visage, mais ce n'est pas le dernier état de la figure, qui, d'après l'indication que nous recevons de Rome, n'a plus de voile sur la tête, et cache la main droite sous la draperie.

Les pieds de la statue reposent sur des *socci*, comme au n° 1879, et la base porte le nom de *Pudicitia*, ainsi qu'au n° 1833.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes la main droite avec partie de l'avant-bras. [Haut. 8 pal. 2 on.]

* 1896, 1896 A. — La Providence, *marbre pentélique*, pl. 330 et 768 A. Musée du Louvre, Boissard.

Sur les médailles impériales portant le nom *Providentia*, on voit quelque fois une femme tenant un globe et un long sceptre. Ce sont les attributs donnés par la restauration à notre statue.

A la première de ces statues, la draperie est majestueuse. La tunique, d'étoffe

fine et à plis nombreux, couvre la poitrine. Les manches sont longues et larges. Le manteau entoure deux fois le corps, une première fois il couvre les seins, à la seconde fois, il arrive à l'épaule gauche d'où il retombe abondamment des deux côtés de l'avant-bras gauche.

La plupart des figures restaurées en Uranie sont drapées de la même manière.

La tête est celle de la statue. Le nez, le nu des bras et les pieds sont modernes. [Haut. 1m,988 = 6 pi. 1 po. 5 li.]

La seconde figure a été prise dans Boissard, qui n'est pas dans l'usage d'indiquer où se trouvent les marbres qu'il publie.

C'est une femme couronnée de laurier, vêtue d'une tunique à longues manches, tenant de la main droite, abaissée, un long sceptre. Son manteau, venant par-dessous le bras droit, s'étale sur le ventre et repose ensuite sur le bras gauche, d'où il retombe de chaque côté, mais l'avant-bras manque.

A en juger par tout cela on aurait une figure peu différente des représentations allégoriques (Voy. 1831, 1836). Mais on voit encore sur le dessin de Boissard une corbeille remplie de fruits, une corne d'abondance renversée sur la plinthe, aussi longue qu'elle, enfin un tronc d'arbre.

▵ 1897. — Clémence, *marbre grec,* pl. 768. Vatican.

Sur les médailles impériales portant le nom *Clementia*, on voit d'ordinaire une figure de femme tenant de la main droite une patère et de l'autre une lance; cette figure est tantôt assise, tantôt debout. Elle a quelquefois, au lieu d'une patère, un rameau, ou une couronne, ou un épi.

Dans la présente statue les parties antiques annoncent une pose de ce genre. On a mis à la main droite une patère. C'est une œuvre de bon style, dont la draperie est bien entendue, et d'un marbre grec dur.

Sont modernes, la tête, le cou (en plâtre), le bras droit depuis la draperie ou le milieu du biceps, et le gauche depuis le deltoïde, ce qui comprend la manche de la tunique. Il y a des cassures sur le genou droit et à la jointure des deux pieds. [Haut. 9 pal. 4 on.]

* 1898, 1899. — L'Espérance, *marbre,* pl. 339 et 760. Musée du Louvre et coll. Blundell.

L'Espérance est l'une des divinités antiques des Romains. Un passage de Cicéron nous apprend que Tarquin Collatin lui éleva un temple (*De leg.* II, chap. XI). Dans le récit que font les auteurs d'un combat livré par les Romains l'an de Rome 277, il est aussi question d'un temple de l'Espérance, situé à huit stades de la porte Colline (Tit. Liv. liv. II, ch. LI, et Dion. Hal. liv. IX, ch. XXIV); enfin, dans la vie d'Éliogabale racontée par Lampride, ch. XIII, il est dit que cet empereur se retira au jardin de l'Espérance ancienne, *secessit ad hortos Spei veteris.* On peut donc supposer qu'il y avait chez les Romains au

moins deux temples consacrés à l'Espérance, et deux représentations de cette divinité.

On trouve souvent l'Espérance représentée en style archaïque, dit quelquefois étrusque. Nous donnons ici cette représentation sous le n° 1899. La figure présente de la main droite une fleur qui se rapproche de la fleur du lis et où l'on peut voir un bouton ou bourgeon, véritable symbole de l'Espérance. Elle est placée parmi les Bacchus, au n° 1614, où elle sert de support à la figure principale, représentée en costume tragique. Elle se trouve, de la même manière, sous le numéro suivant, où elle tient, au lieu d'une fleur, un poignard; mais cet accessoire est peut-être moderne. Notre figure dépasse à peine deux pieds, et n'est pas même aussi grande que celle qui est donnée avec les Bacchus. Les bas-reliefs représentent quelquefois des figures réunies de la Fortune et de l'Espérance. Tel est l'un des bas-reliefs qui est aujourd'hui au musée Chiaramonti. L'Espérance paraît offrir sa fleur à la Fortune. Plusieurs passages d'auteurs ont trait à des représentations semblables, notamment une épigramme de l'Anthologie, t. II; une autre épigramme parle d'une représentation de Némésis et de l'Espérance.

L'Espérance était sans doute une divinité des champs, car un bas-relief du musée Pie-Clémentin la présente dans un sujet champêtre. Elle est sur un autel tenant sa fleur, et devant sont un homme des champs et une chèvre. On la trouve enfin souvent sur des médailles de l'empire, et Visconti a pensé que l'Espérance était la divinité des Césars, et la Fortune celle des empereurs.

La statue de Blundell, lorsque nous l'avons examinée, nous a paru n'être qu'une imitation de l'ancien style. Le travail en est médiocre; les avant-bras sont modernes, ainsi que le bas de la figure au-dessous des genoux. [Haut. 2 pi. 3 po. 6 li.]

La plupart des figures de l'Espérance la présentent tenant de la main droite un pan de sa tunique; cette attitude a paru l'un des caractères de l'Espérance; l'on s'est probablement trompé.

La statue 1898 était autrefois à Versailles et a été restaurée par Girardon. Ce sculpteur a donné une couronne étoilée à sa tête moderne et a mis un volume dans la main droite; il a nommé la figure Uranie. La statue primitive était plutôt l'Espérance, car la main gauche tient un pan de la tunique, et la main droite est placée de manière à tenir une fleur. Mais, comme elle détourne la tête à gauche et s'occupe peu du geste de la main droite, ce pourrait même ne pas être cette divinité.

Sont modernes : la tête, main et poignet droits, tout le bras gauche et les pieds. [Haut. 2m,056 = 6 pi. 11 po. 3 li.]

1900 et 1901. — Espérance, *marbre de Luni*, pl. 768 et 767. Coll. Giustiniani.

Ces deux figures ont chacune une fleur dans une main, et tiennent de l'autre une partie de leur vêtement.

La première tient sa fleur de la main gauche, qui est ramenée sur le sein

près du manteau et se contourne autour du buste. La main droite, abaissée, tient le manteau et non pas la tunique.

La fleur que tient la main gauche est moderne, et probablement n'existait pas dans la statue primitive, qui n'était pas une Espérance, ainsi que l'a fait observer Visconti au sujet du bas-relief du musée Pie-Clémentin cité dans le précédent article.

La tête est celle d'une autre statue, et appartenait à une Bacchante, car elle porte le crédemnon et la couronne de lierre. Le bras gauche est intact et n'a subi d'autres restaurations que l'addition de la fleur, qui est moderne. Le bras droit a été cassé au milieu, et le bas de la statue l'a été au milieu des jambes. [Haut. 5 pal. 1/2 on.]

La statue 1901 a été signalée par Visconti *loco citato*, comme étant bien l'Espérance; mais les auteurs du Musée Chiaramonti ont contesté cette attribution.

Cette statue, dont l'avant-bras droit est horizontal, porte des feuilles ou des fleurs dans cette main; de l'autre, abaissée, elle tient un pan du manteau. La disposition de ce manteau rappelle assez celle du même vêtement dans les figures authentiques de l'Espérance, et on le voit disposé de manière à former des pointes comme aux figures de style archaïque. La tête est un peu tournée à gauche.

Elle n'a pas même été séparée. Le bras droit a été cassé au milieu, et l'on n'a pas même signalé comme modernes les fleurs dans cette main. Mais l'avant-bras gauche est moderne ainsi que le pan du péplus qu'elle tient de la main gauche. Il y a un grand tasseau sur la jambe droite. [Haut. 3 pal. 9 on. 1/2.]

▵ 1902 et 1902 A. — Espérance, *marbre*, pl. 768 et 768 A. Munich, Glyptothèque, Boissard.

Les deux figures ici réunies sont dans le style archaïque et tiennent d'une main la corne d'abondance, et de l'autre un pan du manteau.

Nous doutons qu'on doive y voir l'Espérance, dont l'attribut n'est pas la corne d'abondance, mais une fleur ou un bouton (1), ainsi que le constatent les médailles impériales; on a même vu n° 1898, qu'elle était souvent représentée avec la Fortune, vers laquelle elle tend sa fleur. Quant au geste qui consiste à tenir un pan du manteau, nous avons dit aussi qu'il n'était pas caractéristique.

Cette figure est une imitation romaine de l'ancien style grec.

▵ 1902 B. — La Paix, *marbre de Carrare*, pl. 770 F. Madrid.

Le nom donné à cette statue n'a pu être motivé que par la restauration, qui semble lui avoir mis un rameau à la main gauche.

(1) Sans doute la fleur est le symbole le plus ordinaire de l'Espérance, mais les exemples d'Espérances tenant la corne d'abondance ne sont pas rares sur les médailles, notamment sur celles d'Hadrien. (Alfred Maury.)

C'est une femme debout, vêtue d'une tunique talaire et sans manches, et d'un manteau qui lui entoure la taille et descend ensuite en longues pointes, rappelant sous ce rapport la disposition de ce vêtement dans les figures de style archaïque. La main droite saisit la ceinture sous le sein gauche. La main gauche en tient le bout avec le rameau dont nous avons parlé. Les pieds sont nus.

On doit à un ciseau moderne la tête, les doigts de la main droite avec la partie du manteau qu'ils touchent, la main gauche avec une partie de l'avant-bras. [Haut. 6 pi. 6 po.]

* 1903. — ROME, *porphyre,* pl. 332. Musée du Louvre.

L'Aldroandi parle d'une statue de Rome assise, qui avait été trouvée à Rome au quartier Pariani, et qui était en porphyre, tandis que la tête, les pieds, les mains et la partie nue des bras étaient en bronze doré. Nous avons déjà dit que ces indications conviendraient à la Rome du Louvre. Mais celle de l'Aldroandi était, d'après ce qu'il dit lui-même, plus grande que nature. (Voy. notre Introd. t. III, p. CXVII.)

Notre statue a décoré la résidence de Trianon; elle est assise sur un amas de pierres, comme pour figurer la roche Tarpéienne. La main droite, élevée, tient le bois d'une lance, la gauche, horizontale, porte le globe.

Cette figure, comme celle en porphyre du Capitole (voy. 1904), porte l'égide. Il paraît que cette armure de Minerve a été donnée quelquefois à Rome, mais ce n'est, selon Visconti, qu'à partir des empereurs (1).

La tête est moderne et porte un casque grec, ce qui n'est probablement pas dans l'esprit du sujet. Les autres parties, en bronze doré comme la tête, sont modernes aussi. [Haut. 1m,475 = 4 pi. 6 po. 6 li.]

1903 A. — ROME, *marbre de Luni,* pl. 770. Capitole.

Statue colossale qu'on a vue dans les jardins Cesi, avant qu'elle passât au Capitole (2). (Voy. notre Introd. t. III, p. CXCVII.)

Nous avons donné parmi les Minerves, n° 892, pl. 474, une statue autrefois de la collection Giustiniani, qui nous a paru être plutôt Rome. Son costume a du rapport avec celle-ci. La Rome du Capitole est coiffée d'un casque à aigrette, et vêtue d'une tunique à manches larges et fermées de boutons. On y remarque une surtunique double. Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, revient par la hanche droite couvrir les cuisses et les jambes.

En l'état où est aujourd'hui cette statue, la main droite, posée sur la cuisse, est vide, et la gauche, placée sur l'appui du siége, tient le bois d'un javelot.

Les parties modernes sont : le haut du cimier et le devant du casque, la main droite avec partie de l'avant-bras. Il y a un grand tasseau sur les drape-

(1) On voit, sur une cornaline de la collection, Rome avec une égide sur laquelle elle est assise au pied du figuier Ruminal, auprès duquel sont les deux jumeaux.

(2) Elle est sous le portique au fond de la cour du palais des Conservateurs.

ries qui couvrent la poitrine, et des cassures au poignet gauche et au pied du même côté. [Haut. 12 pal. 8 on. 1/2.]

1904. — Rome, *marbre et porphyre*, pl. 768. Capitole.

On a trouvé cette statue aux environs de Rome, près Saint-Martin *ai Monti;* elle est maintenant au Capitole, sur la fontaine de la place. Toute la partie vêtue est en porphyre rouge; les extrémités sont en marbre blanc statuaire.

La déesse est assise sur un amas de pierres; elle tient de la main droite une lance, et étend l'autre main, vide sur notre gravure, mais qui, d'après notre correspondant, porte un globe. Elle a l'égide comme au n° 1903.

La tête appartenait à une autre statue; elle est attachée à la poitrine; le casque est romain, et l'extrémité antérieure du cimier et du nez sont modernes. On doit encore à la restauration la main droite avec moitié de l'avant-bras, et l'avant-bras gauche avec main et globe. Il y a une cassure au deltoïde gauche [Haut. 9 pal. 3 on.]

1905. — Rome assise, *marbre grec*, pl. 767. Musée Capitolin.

Rome est représentée ici en costume d'Amazone. Elle est assise sur une cuirasse, tenant de la main droite, placée sur la cuisse, un parazonium. L'autre main, élevée, tient un fragment de lance. La tunique, non agrafée sur l'épaule droite, laisse ce côté de la poitrine à nu. Un péplus, reposant d'un côté sur l'épaule gauche, vient par derrière couvrir la cuisse droite.

Cette représentation de Rome en Amazone se trouve sur des médailles de Néron, de Galba et de Vespasien. On la voyait à l'arc de Titus, sur un des bas-reliefs, et à l'arc lui-même (1). La médaille de Néron la donne comme ici, assise sur une cuirasse.

Visconti est porté à penser que notre statue est la copie de quelque original célèbre, et sa hauteur, qui est petite par rapport au sujet, vient à l'appui de cette opinion.

La tête, casquée, est celle d'une autre statue. Le cimier du casque est en partie moderne. On doit, en outre, à la restauration une partie du cou, le bras gauche depuis le milieu du biceps, quelques doigts de l'autre main, le bout du parazonium, la jambe droite, la gauche avec une partie de la cuisse, et la partie du manteau qui descend entre les jambes.

Visconti pense que la main gauche a pu tenir une victoire. [Haut. 2 pal. 1 on. 1/2]

1905 A. — Génie de Rome, *m. g.* pl. 770 A. Mus. Borbon.

Vêtu d'une tunique et d'un manteau relevé sur la droite par la ceinture, ce

(1) Plusieurs villes grecques se voient aussi représentées en Amazones, sur des médailles données par Sestini et Vaillant. Des provinces étaient ainsi représentées sur la base du Panthéon; enfin on voit encore ce costume à la déesse *Virtus*.

Génie tient à la main droite une patère et à la gauche une branche de chêne. Il est chaussé de riches brodequins. Deux boucliers sont appuyés au tronc d'arbre ; on y remarque aussi la louve. Le bras droit à partir de la saignée, la main gauche et partie de la jambe droite sont modernes.

Cette statue, de bonne sculpture romaine, provient de la collection Farnèse. [Haut. 15 pal.]

1906. — Antioche sur l'Oronte, *marbre grec*, pl. 767. Musée Pie-Clémentin.

Des médailles frappées à Antioche sous les empereurs Romains offrent, comme notre marbre, cette ville assise sur un rocher, ayant à ses pieds une figure de jeune homme dont le corps est à moitié dans les eaux d'un fleuve. Ce n'est pas cependant la seule ville que les médailles présentent ainsi; on voit encore figurées de même Ptolémaïde, Hiérapolis, Édesse. Mais les médailles d'Antioche sont les plus nombreuses et les plus anciennes.

Notre marbre a été trouvé à Rome, hors la porte Saint-Jean, dans une propriété dite *Quodraro*. Cavaceppi, l'acheta et la restaura.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée. Sont modernes : l'avant-bras droit, la main gauche, le bout du pied droit, et à la figure accessoire, les deux bras. [Haut. 3 pal. 5 on.]

1906 A. — La Bithynie, *m. gr.* pl. 768 A. Coll. Blundell.

Les médailles offrent quelquefois des provinces de l'empire Romain figurées debout et tenant de la main droite un *vexillum*. Une médaille de Jules César présente, notamment, une de ces provinces, dont la figure est tout à fait semblable à notre marbre, mais avec le nom *Pannonia*.

On remarquera que la tunique s'arrête à mi-jambe, et que le manteau, agrafé sur le devant de la poitrine, couvre les épaules, comme à la statue précédente.

La tête de notre statue est belle et d'une expression douce, mais elle nous paraît n'être pas la sienne. Le bras droit est moderne ainsi que le *vexillum*.

La statue elle-même est d'une sculpture grossière. [Haut. près de 6 pieds.]

1906 B. — Province captive, *m.* pl. 768 A. Coll. Pamphili.

Nous n'avons sur cette statue d'autre renseignement que le dessin que nous avons pris dans l'ouvrage sur la collection Pamphili (voy. notre Introd. t. III, p. cdxxxiii). On peut ne pas y reconnaître la représentation d'une province. La statue offre une femme assise sur un rocher. Elle est vêtue d'une tunique à manches longues et couverte d'un ample manteau. Les pieds ont des chaussures fermées. S'accoudant du bras droit sur la cuisse, elle appuie sa tête sur la main. La gauche relève un bout du manteau.

Ni les traits du visage, ni l'attitude, n'expriment sur la gravure l'affliction, et l'on ne voit ici ni la coiffure des villes et des provinces personnifiées, ni leur costume, ni leur chaussure.

Δ 1906 C. — VILLE INCONNUE, *m. g.* pl. 762 C. Coll. Pamphili.

Grande statue de femme assise sur un trône. La tête porte une tour que notre dessinateur a nommée modius. Les pieds, nus, reposent sur des escabeaux. La figure est vêtue d'une ample tunique à manches longues et qui cache la poitrine. Le manteau ne couvre pas seulement les genoux, mais on le voit entourer le buste et le draper par-derrière.

Le marbre est très-dur et s'est très-bien conservé du côté droit. La figure n'a pas été restaurée.

La tête est celle de la statue; elle a été cassée où commence la tunique. Les yeux sont troués et étaient par conséquent remplis par du métal.

Les mains manquent ainsi que la moitié des avant-bras. [Haut. 6 pal. 2 on.]

Δ 1907. — PRÊTRE ÉTRUSQUE, *m. de P.* pl. 768 B. Villa Albani.

Statue trouvée à Tivoli, et au-dessus de la grandeur naturelle. Le nom de *prêtre étrusque* qui lui a été donné dans la collection Albani pourrait ne pas lui convenir, et nous y verrions l'une des représentations du Bacchus archaïque. La tête a une barbe courte, les cheveux sont séparés sur le front et descendent en torsades sur les épaules; on remarque même sur les tempes des tresses de cheveux : enfin la tête est ceinte du crédemnon. C'est, moins la barbe, la tête du Bacchus donné n° 1614.

La main droite, élevée, tient une patère, la main gauche est abaissée, les jambes sont serrées et les pieds très-rapprochés. Cette pose s'explique mieux dans la représentation archaïque d'une divinité que dans celle d'un prêtre.

Le vêtement consiste dans une tunique à manches et talaire, et un manteau qui couvre presque tout le devant de la poitrine, et dont certains bords sont gaufrés. On y remarque une disposition qu'on a déjà vue à une Minerve archaïque de la même collection, n° 842 B, c'est-à-dire un pli qui descend perpendiculairement sur le milieu de la figure, et se voit, non-seulement au manteau, mais au bas de la tunique. On remarque aussi sur les côtés des plis correspondants. On dit la statue de bonne manière et de bonne exécution.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le nez, la main droite avec la patère et partie de l'avant-bras, la main gauche, les deux pieds et le devant de la plinthe. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

Δ 1907 A, 1908 (1), 1909. — PRÊTRES, *m.* pl. 768 B. Musée de Turin et musée Pie-Clémentin.

Nous réunissons ici trois statues d'hommes en costume romain. Comme ils ont la tête couverte de leur toge, on leur a donné le nom de *prêtres*. Mais les Romains, qu'ils fussent prêtres ou non, se couvraient la tête pour sacrifier, nos statues pourraient bien ne pas représenter des prêtres proprement dits.

La pose des trois statues est la même; la troisième est un peu plus voilée, parce que la toge recouvre en partie le bras droit.

(1) Le n° 1907 B forme l'article suivant.

Les deux premières sont en tout semblables. Elles n'ont pas été restaurées, manquent de l'avant-bras droit, et la seconde encore du bras gauche.

La troisième, qui appartient au musée Pie-Clémentin, est d'une sculpture vantée. Lorsqu'elle a été achetée pour le Vatican, elle était dans le palais Giustiniani, à Venise, et, selon Visconti, elle y avait été apportée de la Grèce.

La tête de celle-ci appartenait à une autre statue. Sont modernes : le voile couvrant la tête, qui est rapportée, le nez, la partie inférieure du cou avec le nu de la poitrine, l'avant-bras droit avec la main gauche. [Haut. 10 pal. 6 on.]

1907 B. — PRÊTRE, *marbre grec*, pl. 770 B. Villa Albani.

Winckelmann a donné la gravure de cette statue (*H. A.* t. I, p. 181), en la déclarant probablement étrusque, opinion qui a été contestée par son annotateur, Carlo Fea, dans l'explication partielle des planches, t. III, p. 434. Il se fonde principalement sur ce que le marbre est grec salin, matière que les Étrusques n'avaient pas à leur disposition, et sur ce que la statue, qu'on suppose des premiers temps, est d'un travail très-achevé.

Cette dernière raison est peu fondée, parce que la statue a pu n'être qu'une imitation du style antique exécutée beaucoup plus tard, et c'est en réalité une imitation de ce genre. Aujourd'hui, on n'aurait pas de doute sur le style de cette statue, qui est celui des figures des frontons du temple d'Égine.

Ce prêtre porte un double vêtement dont la tunique, ou vêtement de dessous, ne paraît qu'aux manches et un peu à la poitrine. C'est un tissu aux fils ondulés connu par d'autres figures. Par-dessus est un manteau talaire qui de l'épaule droite va sur l'épaule gauche, et retombe sur la poitrine en formant ici une pointe jusqu'au genou droit. Les cheveux, à boucles nombreuses, descendent sur la poitrine. Ceux du front sont bouclés aussi et forment comme une double couronne.

Jusqu'ici on a considéré cette figure comme étant celle d'un prêtre, et probablement de Bacchus. Nous doutons qu'un prêtre ait jamais porté des vêtemens d'une forme aussi recherchée, et surtout qu'il ait eu les cheveux ainsi ornés minutieusement. Comme les autres figures qui présentent le même costume sont des divinités, pourquoi celle-ci n'en serait-elle pas une? Sa hauteur est presque de 10 palmes.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le nez, la plus grande partie de la barbe, les avant-bras, la patère et partie de la draperie tombante. Il y a des cassures sur chaque jambe.

La statue est encastrée dans la plinthe moderne. [Haut. 9 pal. 10 on.]

1908 A (1). — PRÊTRE AVEC UNE VACHE, *m. de Luni*, pl. 770 D. Musée Pie-Clémentin.

Ce groupe nous offre un homme assis à terre, portant la main gauche aux

(1) Le n° 1908 est réuni au n° 1907.

pis d'une vache. L'homme se retourne à droite, et de la main de ce côté tire une corde qui pend des cornes de l'animal.

Visconti a vu dans cette composition un prêtre qui trait une vache, sans doute dans le but de faire servir le lait à quelque libation. La coiffure de l'homme paraît avoir été le motif qui lui a fait reconnaître un prêtre. Nous doutons que cette coiffure ait été exclusive au corps sacerdotal.

Ce groupe, suivant le même antiquaire, a dû faire l'ornement d'un tombeau. [Haut. 3 pal.]

1909 A. — SACRIFICATEUR, *m. p.* pl. 770 B. Monumenti Gabini.

C'est un jeune homme imberbe, dont les cheveux courts forment sur le front une sorte de nœud. La tunique n'a pas de manches, mais seulement des ouvertures pour les mains. Une autre draperie couvre le dos et vient se croiser sur la poitrine. On trouve ce genre de vêtement au Camille du Louvre donné n° 1914, pl. 278. [Haut. 2 pal.]

1909 B. — SACRIFICATEUR, *marbre*, pl. 770 B. Coll. Gabbari.

Nous avons sous les yeux un jeune homme dont la draperie est disposée de manière à laisser le buste nu. La main gauche la soutient. La droite tient le manche d'un couteau.

On voit les sacrificateurs ainsi drapés sur un bas-relief du Louvre représentant un sacrifice, et que nous donnons tome II, pl. 218, n° 310.

1909 C. — PRÊTRE, *marbre grec*, pl. 770 E. Coll. Pamphili.

Cette statue est semblable à celles qui ont été données sous les n^os^ 1907 et suivans, mais elle n'a pas la tête voilée.

La tête est celle de la statue. On doit à la restauration l'avant-bras droit, la main gauche, partie des pieds, la cassette qui est auprès, et une portion de la plinthe. [Haut. 7 pal. 9 on.]

1909 D, 1909 E. — GÉNIES, *br.* pl. 770 A. Mus. Borbonico.

Les académiciens d'Herculanum ont fait connaître, au sujet de ces deux bronzes et de quelques autres, l'usage où étaient les anciens de placer sur les tables de festins les statuettes de leurs génies.

Peut-être faut-il rapporter à cet usage les deux statuettes que nous donnons ici, et bien d'autres qui se trouvent dans les recueils.

La première tient de la main droite, élevée, un rhyton, et de la main gauche, abaissée, une coupe. C'est l'attitude de plusieurs figures en bronze que les antiquaires appellent *Pocillateurs* (1).

(1) Il y en a trois, simplement figurines, sur les planches suivantes des bronzes d'Herculanum, plusieurs dans le *Museum romanum* de de la Chausse; nous y rapporterons aussi deux figures données plus loin 1916 F et A.

Notre statuette est remarquable par l'ornementation du rhyton dont le bout inférieur présente un animal fantastique, mais surtout par la décoration de sa propre tête, où l'on voit un large diadème orné de pierreries, de larges pampres, de fruits, enfin deux grandes cornes. Cette coiffure paraît tenir d'une certaine façon aux idées bachiques; mais très-probablement aussi l'artiste a beaucoup donné à la fantaisie. [Haut. 1 pal. 3 on.]

La seconde statuette tient dans la main droite une patère, et dans la gauche une corne d'abondance.

Comme elle fut découverte près du théâtre (avril 1752), quelques-uns furent portés à y voir le Génie même du théâtre, et, en effet, on a trouvé dans d'autres villes des inscriptions en l'honneur du Génie du théâtre. On a objecté que dans un édifice important comme l'est un théâtre, on n'aurait pas représenté un Génie par une simple statuette.

Un bronze à peu près semblable a été publié par Delachausse (section II, pl. 37). Ce Génie tient aussi la corne d'abondance et la patère. Mais le nôtre a de particulier une coiffure à cannelure qu'on a vue sur nos planches à quelques statues de femmes, et surtout la disposition de la tunique, qui, à partir de la ceinture, forme un grand rond. Faut-il y voir que la figure descend de l'air et prend pied? [Haut. 1 pal. 3 on.]

1909 F. — Génie de Brescia, *marbre*, pl. 760 D. Montfaucon.

C'est par erreur que notre planche porte pour titre Génie de la Bresse, il faut lire : Génie de la ville de Brescia. Montfaucon (1) a tiré cette figure de l'ouvrage d'Ottavio Rossi intitulé *Memorie Bresciane*. Elle offre, selon ces deux auteurs, un jeune Brescian de la famille Nonia, représenté avec les attributs du Génie de la ville, et leur opinion repose sur l'inscription de la base dont voici le texte : *M. Nonius M. F. Macrinus junior, spes maxima Brixianorum.*

Notre Génie a le pied droit placé sur une urne renversée, par l'orifice de laquelle l'eau s'échappe à flots (2).

Cette statue fut trouvée, avec beaucoup d'autres marbres, dans un ancien forum appelé le forum des Arius; elle fut transportée à Venise en 1561.

Rossi donne treize inscriptions de Brescia ou des environs, mentionnant des personnages du nom de Nonius, appartenant évidemment à une famille puissante à qui les Brescians devaient la construction du forum lui-même, car les Arius étaient une branche des Nonius.

1910. — Camille, *marbre de Paros*, pl. 769. Coll. Égremont.

Statue de petite nature où l'on voit un Éphèbe tenant par les pattes un cochon de lait. L'animal se trouve placé en travers de la poitrine.

La tête a de longs cheveux et une couronne de laurier; la tunique est ample, mais descend à peine aux genoux.

Cette statue est d'autant plus curieuse, qu'elle est en fort bon état, et n'a subi que des restaurations insignifiantes. (Voy. 1917 A.) [Haut. 3 pi. 6 po.]

(1) *Antiq. expl.* t. III, pl. VII.

(2) Peut-être est-ce un symbole destiné à exprimer que ce pays était fort inondé. L'urne qui est renversée représente sans doute la Garza, qui arrose la ville.

1911. — HARUSPICE (1), pl. 769. Florence, Gori.

La matière de cette belle statue est un mélange de plomb et de fer.

C'est un ouvrage fondu et non fabriqué de lames au marteau, comme étaient les plus anciennes statues grecques.

Elle est en outre tout à fait creuse. Les yeux sont creux aussi, ce qui indique que le creux était rempli par des pierres précieuses.

La tunique n'a pas de manches; mais, à raison de son ampleur, elle recouvre en partie le bras droit.

Par-dessus la tunique est une toge ou pallium soutenu par l'épaule gauche, et qui laisse à découvert la partie droite de la poitrine. On remarque au bas de cette toge une bande d'étoffe particulière, qui probablement était en pourpre, et sur laquelle on lit une inscription en caractères étrusques. On voit aussi une pointe d'étoffe qui appartenait sans doute au même vêtement.

La chaussure recouvre, non-seulement le pied, mais une partie de la jambe.

A la semelle sont fixées deux courroies qui se croisent au-dessus du cou-de-pied et paraissent sous la partie de la chaussure dont le tibia est recouvert.

Ce personnage porte un anneau au quatrième doigt de la main gauche. [Haut. 6 pal. 2 on.]

1912 et 1912 A. — CAMILLES (DEUX), *marbre*, pl. 769. Guattani, an. 1788, et coll. Mattei.

Nous avons tiré le dessin de la première de ces deux figures des Monumens antiques de Guattani, qui ne fournit aucune indication ni sur la provenance, ni sur les restaurations.

C'est un enfant debout, vêtu d'une tunique dégrafée du côté droit, et laissant ce côté de la poitrine à nu.

La main droite tient une cassette et la gauche un vase. Si ces accessoires étaient antiques, la cassette indiquerait très-probablement un Camille. Le jeune âge de cette figure ne contredirait pas cette opinion; car, dans la définition que Festus donne des Camilles, il emploie le mot *pueros*, mais on n'a pas encore vu la réunion de la cassette et du vase, et ces deux accessoires, d'une conservation difficile, sont dus probablement à la restauration.

Sur la deuxième figure, qui paraît n'être plus dans la collection Mattei, nous sommes également privé de la connaissance des restaurations.

C'est un enfant debout, vêtu d'une chlamyde déployée, mais qui laisse à nu l'épaule gauche; la main gauche, horizontale, tient une coupe, et l'autre main un objet difficile à déterminer. Sur le front deux mèches de cheveux se dressent, reproduisant un ornement qu'on voit sur nos planches à différens Génies. Voy. n^os^ 1842 et suivans.

(1) On peut voir ce que nous disons au tome II, p. 743, sur un bas-relief où est représenté un *Haruspicium*.

* 1913, * 1914.—Camilles, *albâtre oriental, marbre, bronze,* pl. 278. Musée du Louvre.

Les musées offrent des statues d'Éphèbes vêtus d'une tunique large, mais qui descend seulement un peu au-dessous des genoux. Son ampleur lui permet de couvrir une partie des bras, comme le feraient des manches; aussi est-elle abondante sur la poitrine; mais la ceinture, placée à la hauteur des hanches, la fait paraître moins ample au-dessous.

C'est le costume qu'on voit aux Camilles sur nos bas-reliefs. (Voy. tome II, pl. 218, 219.) Quant au geste, il est le même dans toutes les statues: le bras gauche tombe le long du corps, la main droite est étendue.

Nos deux statues appartiennent à la statuaire polychrôme. La première a le corps en albâtre oriental et les parties nues en bronze. La seconde est en marbre de diverses couleurs; notamment un manteau à franges qu'elle a sur les épaules, est en rouge antique. Ce manteau se voit à quelques Camilles sur nos bas-reliefs, mais il est autrement disposé. Il se pourrait que ce ministre fût d'un ordre plus élevé que l'autre, et qu'il portât un manteau de pourpre comme marque distinctive de la supériorité de ses fonctions.

Ces deux figures proviennent de la villa Borghèse. A la première, les parties en bronze sont l'œuvre de la restauration. A la seconde, les parties nues, savoir: la tête, les mains et les jambes : le sont également.

[Haut. le premier, 1m,361 = 4 pi. 2 po. 4 li.]

[Haut. le deuxième, 1m,383 = 4 pi. 3 po. 2 li.]

1915. — Camille, *marbre,* pl. 770. Florence, Gori, pl. 100.

Cette statue nous offre un jeune homme ayant la tête nue, vêtu d'une tunique de forme particulière fibulée sur l'épaule droite, s'arrêtant à la hauteur du genou et laissant voir une sorte de caleçon que porte le personnage. Est-ce bien un Camille? dit Gori, qui signale une tenue très-différente à un Camille de la colonne Trajane et à un second Camille du musée Kircher.

Cette même statue est aussi donnée dans la *Galleria reale,* mais sous le nom de Mercure.

1916, 1916 A. — Camilles (Deux), *bronze,* pl. 770. Florence et musée Britannique.

Nous ne laisserons pas à ces deux figurines le nom de Camilles qu'elles ont reçu dans les collections, et qui est passé sur nos planches. En les rapprochant des figures données sous les nos 1909 D, et quelques autres qui y sont rappelées, on y reconnaîtra, comme dans celles-ci, des Génies pocillateurs.

La main droite, élevée, a dû tenir un rhyton, la gauche une coupe (1).

(1) La gravure de la première figure dans l'ouvrage de Lacombe est à rebours; c'est donc la main droite que cette figure élève.

A la figurine 1916 A, on trouve la même physionomie qu'à la statuette 1909 D, et une coiffure qui, sans être la même, n'est pas moins étrange.

1917 et 1917 A. — CAMILLES, *bronze et marbre*, pl. 770, 770 F. Musée Borbonico et coll. Miollis.

Le premier Camille est semblable, pour la pose comme pour le vêtement, à ceux du Louvre. Nous ignorons si la main droite, qu'il avance, a pu tenir quelque objet.

Dans l'article qu'on lui a consacré dans le musée Borbonico, on dit que la collection possède plusieurs figures de ce genre. Ce bronze, curieux par ses détails, est d'une belle conservation. [Haut. 5 pal. 4 on. 1/2.]

La seconde statue porte une tunique à manches longues, et la ceinture est disposée de manière à raccourcir le vêtement. Cette figure tient des deux mains sur le ventre un grand bassin, sous lequel la tunique forme un espèce de bourrelet.

La tête est évidemment celle d'une femme, ce qui prouverait qu'elle n'appartient pas à la statue; car celle-ci offre sans doute un homme, nonobstant la saillie que font les seins sous la tunique. (Voy. 1910.) [Haut. 6. pal.]

A 1918. — VESTALE, *marbre grec*, pl. 771. Mus. Chiaramonti.

Jeune femme en costume grec, tenant des deux mains, devant la poitrine, une corbeille sous la forme d'un crible ou van.

Pline parle d'une vestale Tuccia qui, accusée d'avoir manqué à la chasteté, prouva son innocence en portant de l'eau du Tibre dans un crible, et on donne son nom à notre statue comme à une autre de Dresde qui porte aussi une corbeille. Mais Pline ne dit pas qu'on éleva une statue à la vestale Tuccia, et notre figure, comme celle de Dresde, paraît une femme grecque.

La tête est celle d'une autre statue; sont modernes : l'occiput, le nez, le menton, la main droite avec partie du crible, et l'avant-bras gauche avec l'autre partie de la ciste et le poignet.

Le restant de la ciste a le fond moderne. Sur les parties modernes du bord on a mis d'un côté *S*, de l'autre *PELLO*, pour indiquer sans doute un crible.

Notre statue offre probablement une jeune Athénienne portant des objets sacrés. [Haut. 5 pal. 7 on.]

1919. — VESTALE, *marbre*, pl. 771. Musée de Dresde.

On remarque encore dans cette statue le costume grec des Panathénées. La tunique descend assez bas. Elle a des manches courtes boutonnées.

La statue écarte un peu les bras, comme pour prier. La main droite est vide, l'autre main tient une petite draperie.

Sont modernes : la tête, le cou, et en grande partie les bras; les pieds sont antiques et reposent sur des *socci*.

La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 5 pi. 1 po. 1/2.]

1920. — VESTALE, *marbre*, pl. 772. Florence, Gori.

C'est une femme voilée ayant dans la main gauche une coupe et tenant l'autre main au-dessus d'un petit autel d'où s'élève une flamme.

On a donc ici une femme dans l'action de faire brûler de l'encens, et comme, d'autre part, le voile que la prêtresse a sur la tête peut être le *suffibulum*, Gori y a vu une Vestale.

1920 *bis* (1), 1920 A. — VESTALES, *marbre*, pl. 770 F et 771. Coll. de Lariboissière, Versailles.

Nous avons ici deux femmes entièrement enveloppées de leur manteau, et dont l'attitude modeste s'éloigne peu de celle de la prière. La main droit tient un pan du manteau près du haut de la poitrine; l'autre main est abaissée; chez l'une elle tient aussi ce vêtement, et chez l'autre elle s'avance horizontalement et portait un objet qui n'existe plus. Cette attitude n'indique pas cependant nécessairement une Vestale, et elle ferait volontiers penser aux Adorantes données sous les nos 1943, 1944.

La première statue provient de fouilles faites à Rome, et avait été envoyée à l'impératrice Joséphine, comme curieuse sous le double rapport de l'antiquité et du monument à la décoration duquel elle avait servi.

Elle fut achetée par M. le comte de Lariboissière, à une vente d'objets d'arts provenant de la Malmaison, qui eut lieu au commencement de la restauration.

[Haut. de la première, 0m,494 (2). Haut. de la seconde, 1m,732.]

1920 B et 1921. — VESTALES, *marbre*, pl. 770 C et 771. Perrier et musée de Dresde.

Ces deux statues de femmes portent le costume grec; elles sont vêtues d'une tunique à manches courtes avec la surtunique. La première a même un voile attaché sur le derrière de la tête et qui lui descend jusqu'à la ceinture.

La première figure est privée des avant-bras. C'est très-probablement, comme au n° 1919, une femme grecque.

La seconde tient, des deux mains, devant la poitrine, une corbeille, qui lui a fait donner le nom de *Tuccia*. Ce doit être comme au n° 1918 une prêtresse de Cérès portant le van mystique d'Iacchus.

La tête de cette seconde statue est bien antique, mais peut-être ne lui appartenait-elle pas. Les bras et le crible sont modernes; mais, selon Becker, la préexistence de cet accessoire résultait d'indications certaines.

Elle provient de la collection Chigi. [Haut. 3 on.]

(1) Le *bis* a été oublié sur la gravure.

(2) La hauteur est inexacte sur la gravure.

Δ 1922, Δ 1922 A. — PRÊTRESSES ÉTRUSQUES, *marbre*, pl. 772, 770 B. Villa Albani.

La restauration a mis aux deux mains de la première de ces figures, et à la main droite de la seconde, des attributs de prêtresses, à savoir: la patère, le scyphus, la fiole; mais, selon nous, ce sont plutôt des divinités.

Ces deux figures, dont les têtes n'ont pas été séparées, ont les cheveux en torsades comme les statues de style archaïque. Leur attitude et leurs vêtemens appartiennent au même style. Ainsi les jambes sont serrées l'une contre l'autre; la tunique est disposée de manière à paraître étroite par le bas; le manteau, à plis nombreux, descend en formant plusieurs pointes.

Nous ignorons quelle divinité a pu être la première statue; mais la seconde a dû être l'Espérance: les bras sont disposés comme aux figures de cette divinité, dont la main droite présente une fleur, et la main gauche, abaissée, relève la tunique.

La première statue a été trouvée à Tivoli; elle est de bonne manière.

Sont modernes : le nez, les deux bras depuis le milieu du biceps, le pied gauche et le contour extérieur de la plinthe. Cassure horizontale à la hauteur du genou. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

Sont modernes, à la seconde statue : le nez, l'avant-bras droit avec la fiole, le bras gauche depuis la naissance du deltoïde, quelques parties de la tunique, notamment celle que tient la main, enfin le bas de la figure, à partir du milieu des jambes. [Haut. 5 pal. 6 on.]

1922 B, 1923. — PRÊTRESSES, *marbre*, pl. 770 C et 772. Musée Borbonico et Vatican.

La première statue provient d'Herculanum. La partie antique n'excédait pas de beaucoup le torse, et la tunique, qui laisse l'épaule droite à nu, devait peu disposer à y voir une prêtresse. Le bras droit était abaissé, la main gauche, qui était horizontale, n'a pu guère tenir qu'une fleur. La tête ne nous a pas été signalée comme ayant appartenu à une autre statue.

Sont modernes : les avant-bras, le bas de la figure à peu près depuis les genoux. [Haut. 6 pal.]

La seconde statue nous a été signalée à raison de la disposition du manteau, qui est singulière: d'abord, la tunique est à peu près celle qu'on voit à la prêtresse Asclépias, sous le n° suivant. Le manteau forme une grande écharpe de l'épaule gauche au flanc droit. Il est très-large et serré par la ceinture.

La statue avance la main droite et tenait probablement la patère, que la restauration lui a rendue.

On doit à la restauration la tête, l'avant-bras droit, la main gauche et le bas de la figure depuis les malléoles. [Haut. 5 p. 8 on.]

1924. — Asclépias, *marbre*, pl. 772. Musée Worsley.

On a trouvé cette statue à Mégare. Sur la base était une inscription grecque en six vers qui a fait connaître quelle était la personne représentée.

C'était une jeune fille de Mégare, du nom d'Asclépias, fille d'Euctiménus Asclépiade et de Nicophoride. Elle était prêtresse de Diane Ortahosia, et avait été nommée par le sénat et le peuple.

On trouvera l'inscription dans l'ouvrage de M. Bœckh, tome I^er^, n° 1064, p. 561.

La statue manquait de la tête et des bras à partir de la draperie. La restauration a mis une patère à la main droite.

La partie antique offre une femme debout, vêtue d'une tunique longue et d'une surtunique qui est bouffante par le bas. Les manches sont longues, et celle du bras droit est fixée par un point à la ceinture. Un manteau reposant d'un bout sur l'épaule droite va passer sur l'avant-bras gauche, d'où il retombe jusqu'aux genoux.

1925. — Prêtresse, *mar. de Carr.* pl. 773. Coll. Giustiniani.

Statue de costume grec, dont la main gauche relève le bas de la longue surtunique. La tunique est sans manches.

Cette statue n'a perdu que la tête, remplacée aujourd'hui par une autre tête antique. Le reste n'a subi que des cassures, à savoir : au deltoïde droit, au biceps gauche, à la partie de la surtunique tenue par la main gauche et aux genoux. Le bas de la statue a été retravaillé. [Haut. 5 pal. 1/2.]

1926, 1927, 1928. — Prêtresses, *bronze*, pl. 773, 774. Musée Borbonico.

Les statues réunies sous ces trois numéros sont au nombre de quatre (1). Il faut y joindre trois statues de même origine, matière et style, dont deux ont été placées comme Canéphores, sous les numéros 808 et 809, la troisième parmi les Adorantes, n° 1946.

En l'année 1754, on a trouvé dans une villa antique de Portici un grand nombre de statues et de bustes, décorant une pièce d'eau de forme allongée, et se terminant en demi-cercle à chaque bout. Autour de cette pièce d'eau, régnait une colonnade de vingt-deux colonnes sur la longueur et de dix sur la largeur, et entre les colonnes se trouvaient alternativement des statues et des bustes. Les sept statues indiquées plus haut faisaient partie de cette décoration.

Les académiciens d'Herculanum n'ont point mentionné les détails de cette découverte, et, considérant chaque statue isolément, leur ont donné les qualifications reproduites dans notre ouvrage.

Les auteurs du Musée Borbonico les ont données plus tard dans leur tome II, et ont

(1) Il y a *deux* statues sous le n° 1928. La différence entre elles est légère.

changé la qualification. Ainsi, les Canéphores sont des danseuses; de même de la statue placée ici sous le n° 1826, et de celle placée sous le n° 1828. La statue donnée sous le n° 1827 a été qualifiée actrice.

Nous ne pensons pas qu'en créant des statues d'entre-colonnement on se soit ainsi attaché à caractériser chacune d'elles. On a dû chercher des poses élégantes et variées, et un genre d'habillement qui fût en harmonie avec la décoration qu'on voulait produire. On s'est donc probablement borné à exploiter le genre des Caryatides, en tenant compte de cette différence, que celles-ci n'avaient rien à supporter.

Le vêtement de ces figures se compose d'une tunique longue et d'une surtunique. La roideur qu'on y remarque indique une étoffe épaisse. Les formes du corps sont très-peu sensées. A la première de ces figures, le bas de la tunique et de la surtunique a une bordure (1).

Quant à la pose, la première tient de chaque main le bas de la surtunique, la seconde appuie la main droite à la hanche, et tient la main gauche horizontale et ouverte. Les deux figures 1828 agrafent leur tunique sur l'épaule droite. On remarque à l'une d'elles un diadème à pierrerie.

[Hauteur des deux premières, 5 pal. 10 on.]

[Hauteur des deux autres, 6 pal.]

▲ 1929. — PRÊTRESSE, *mar. Car.* pl. 773. Musée Chiaramonti.

Statue de style grec, trouvée à la villa Adriana, à Tivoli. Elle rentre dans la classe des statues d'Herculanum données sous les numéros précédens.

La main gauche était horizontale, et la restauration lui a fait tenir une fiole.

La tête est celle de notre statue. Sont modernes : l'avant-bras droit avec un fragment de draperie adjacent, l'avant-bras gauche, et les pieds avec le bord de la tunique. [Haut. 5 pal. 1 on. 1/2.]

1930. — PRÊTRESSE, *mar.* pl. 774. Venise, Musée St-Marc.

Statuette de moins de trois palmes, où, au dire de Zanetti, les uns voyaient une prêtresse et même une vestale, les autres une divinité ou Livie divinisée.

Nous aurions dû la placer parmi les Junons, où se trouvent des figures du même genre. Elle est debout, tenant de la main droite, élevée, un fragment de sceptre. Sa tête est voilée et porte une couronne.

Selon Zanetti, on voit Livie ainsi représentée sur les médailles grecques ou des colonies. Il n'indique point de restaurations. [Haut. 2 pal. 3 on.]

1930 A. — PRÊTRESSE, *mar. grec,* pl. 762 C. Villa Pamphili.

Statue de style grec et en marbre grec dur. Les cheveux sont frisés et re-

(1) Au sujet de ce costume, nous appelons l'attention sur deux bas-reliefs donnés dans le Musée Borbonico, dont le premier offre des Caryatides pleurant; et le second, sept danseuses debout et se tenant par la main. Les deux figures debout du premier bas-relief, et quatre figures du second, ont le même costume, une grande surtunique sans ceinture qui descend jusqu'aux genoux. Les sept danseuses ont au bas leur nom, qui sont : Euphrosine, Aglaé, Thalie, Ismène, Cycaïs, Erranno, Telonnèse.

couverts d'un voile dont la main gauche tient un bout et l'élève. La main droite, abaissée, porte aujourd'hui un vase.

La tête n'a pas été séparée. On doit à la restauration le bras droit depuis le milieu du biceps, la main gauche avec le bout du voile qu'elle tient. [Haut. 8 pal. 6 on.]

1930 B (1). — PRÊTRESSE, *m. de L.* pl. 762 C. Villa Pamphili.

Femme voilée et entièrement couverte d'un manteau, qui est ici disposé d'une façon particulière et élégante. La main droite, horizontale, tient une fleur, et la gauche, abaissée, un vase.

Sont modernes : la tête, le cou, le voile jusqu'aux épaules, les avant-bras avec les attributs, et le bas de la statue, selon une cassure irrégulière passant au-dessus du genou droit et au-dessous du gauche. [Haut. 5 pal.]

1931. — PRÊTRESSE, *mar. de Carr.* pl. 775. Coll. Torlonia.

Femme assise, voilée, ayant un chien sur les genoux, qui paraissent couverts d'un tapis. La main droite tient un grand disque, dont le marbre antique portait peut-être les traces. On doit à la restauration, dans la statue, la tête, la main droite avec partie du bras et le disque, l'avant-bras gauche, les pieds avec partie de la plinthe, quelques fragmens du siége. Le chien n'a d'antique que le derrière et les pattes de devant. [Haut. 2 pal. 10 on.]

1932. — PRÊTRESSE, *marbre,* pl. 775. Florence.

Femme debout, enveloppée de son manteau, qui lui couvre tous les bras et même la chevelure. Le bras droit, étendu, est caché tout entier sous le manteau, la main gauche, horizontale, en tient une partie suspendue (2).

Le nom de *Prêtresse de la Fidélité* a été donné à cette statue, parce qu'on représentait la bonne foi, *Fides,* avec les mains voilées; mais cette pose ne lui était pas exclusive, et beaucoup d'autres statues ont les mains cachées comme celle-ci.

△ 1933. — PRÊTRESSE, *terre cuite,* pl. 774. Coll. Durand.

Cette prêtresse tient à la main droite un vase où l'on croit reconnaître un lécythus, et de la main gauche un autre accessoire qui paraît être la moitié d'une grenade. Sa tunique, sans manches et sans ceinture, descend gracieusement jusqu'aux pieds; le péplus, fixé sur chaque épaule, vient s'enrouler autour du corps et reposer sur l'avant-bras gauche. La partie supérieure de la chevelure est enveloppée d'un voile qui retombe sur le dos. [Haut. 4 po. 7 li.]

(1) C'est par erreur que, sur la gravure, ce numéro porte un E.

(2) Notre gravure, faite d'après celle de la galerie de Florence, est à rebours.

1933 A. — PRÊTRESSE, *marbre*, pl. 779. Musée de Stockholm.

Cette statue est posée comme le sont les Abondances. Le manteau est disposé de même. La tête, qui paraît celle de la statue, porte une couronne de fleurs, d'où tombent des bandelettes.

La main gauche, disposée comme pour tenir une corne d'abondance, est moderne : jusqu'à la draperie, l'avant-bras droit et la patère le sont également. [Haut. 3 au.]

1933 B. — PRÊTRESSE, *mar. grec*, pl. 779. Col. Lansdowne.

C'est un Hermès de femme, de petite hauteur, dont les bras, entièrement modernes, ont été restaurés avec un vase et la poignée d'un instrument de sacrifice. Le costume se compose d'une tunique recouvrant le commencement de l'Hermès, et d'une surtunique. La tête n'est pas celle de la statue. Des tresses qui existaient encore sur les épaules de l'Hermès indiquaient que la statue avait été conçue dans un style assez ancien. [Haut. 2 pi. 3 po.]

△ 1934. — DANSEUSES, *mar. de Luni*, pl. 775. Villa Borghèse.

On pourrait voir dans cette statue aussi bien une Bacchante qu'une danseuse, car elle porte une nébride en écharpe sur la poitrine. Sa tunique, sans manches, a peu d'ampleur, et c'est pour cela, sans doute, qu'en restaurant le bas de la figure, on a arrêté ce vêtement à mi-jambe.

Son attitude, qu'on nous dit gracieuse, consiste à élever le bras droit, dont la main tient une fleur de lotus, et à abaisser le bras gauche.

Son manteau descend en écharpe de l'épaule gauche à la hanche droite.

La tête est celle de la statue, et sont modernes, outre le bas de la figure, le bras droit en entier et le tronc d'arbre. Cassure au deltoïde gauche. [Haut. 5 pal. 7 on.]

⊙ 1935, ⊙ 1936, ⊙ 1937, ⊙ 1938. — DANSEUSES, *terres cuites*, pl. 776. Coll. Durand.

Ce sont des figurines de moins d'un pied, données dans le catalogue Durand sous les nos 1690, 1699, 1706 et 1700 :

« La première écarte les bras, qui sont nus, élevant le droit et abaissant le gauche. Sa tunique est talaire et sans manches. Le péplus s'enroule de l'épaule gauche à la hanche droite, et va couvrir, en grande partie, le devant de la figure. Le péplus est colorié en bleu, la tunique et le diadème en rose. [Haut. 8 po.]

« La deuxième danseuse, se soutenant sur le pied droit, lève la jambe gauche et penche la tête en arrière en élevant les bras.

« La tunique talaire est sans manches; elle porte une surtunique; le péplus est enroulé autour du buste. La tête a la couronne de lierre.

« On voit sur cette figurine des traces de couleurs. [Haut. 7 po.]

« La troisième a la tête, les bras et le corps couverts de son manteau, de manière que le visage seul reste nu. Elle marche à grands pas. Au-dessous du manteau paraît une tunique talaire, dont la marche de la danseuse étale toute l'ampleur. [Haut. 5 po. 8 li.]

« La quatrième, dont les jambes sont écartées, penche la tête en arrière en élevant les bras. Sa tunique a des manches longues. Son manteau, jeté de l'épaule gauche au flanc droit, couvre en grande partie la figure. [Haut. 9 po. 9 li.] »

△ 1939. — DANSEUSE (HERMÈS), *mar. grec*, pl. 775. Musée Borbonico.

Dans cet Hermès, la tête est d'une autre statue, et le torse est couvert d'un manteau qui ne laisse voir que les mains. Le mouvement de celle-ci relève la draperie.

C'est une très-bonne sculpture grecque, provenant de la collection Farnèse. [Haut. 8 pal.]

1940. — SIBYLLE, *marbre*, pl. 779. Musée Borbonico.

On a ici l'avantage d'avoir une statue de sculpture romaine, provenant de la collection Farnèse, qui réunit une tête originale à une bonne exécution. Le nom de Sibylle, qui lui a été imposé, est tout à fait arbitraire, car il ne se fonde que sur le geste des mains, qui sont modernes.

Cette statue est celle d'une matrone, dont le manteau voile la tête et couvre ensuite le corps presque en entier. L'avant-bras droit relève le manteau, et la main est ouverte ; l'autre main sort aussi du manteau et tient un volume. Les pieds ont des chaussures fermées.

Sont modernes : le nu des bras avec une partie de la draperie au-dessous du poignet gauche. [Haut. 7 pal. 1/2.]

1840 A. — SIBYLLE, *marbre*, pl. 770 F. Perrier, pl. 78.

On voit encore un volume dans une des mains de cette statue, mais le nom de Sibylle, qui lui a été donné par Perrier, est tout aussi arbitraire que pour la précédente.

C'est une figure gracieuse, svelte, élégante de tout point. Son manteau, jeté sur sa tête, couvre à gauche presque tout le bras, dont la main tient le volume. Mais, à droite, il laisse à découvert le bras et presque tout le buste. La main droite saisit le voile près du sein gauche. La tunique est talaire, mais dans le haut laisse les épaules à nu. Les manches sont boutonnées et s'arrêtent aux coudes. Les chaussures sont fermées.

1941. — ADORANT, *marbre de Car.* pl. 777. Coll. Giustiniani.

On sait, par Pline, que les artistes grecs exécutaient des statues dans l'action de prier les dieux, et que les hommes ainsi représentés s'appelaient Adorans.

Cette statue et la suivante sont de cette espèce; ce sont des hommes entièrement nus, élevant les mains vers le ciel.

Celle-ci, d'un très-bon travail, a été considérée, dans la collection Giustiniani, comme un jeune athlète, et c'est pour cela que, dans la main gauche, élevée, elle tient un fragment de lance.

Sont modernes : le cou, le bras, les jambes et le tronc d'arbre; cassure sur le milieu du ventre. [Haut. 9 pal. 4 on.]

1942. — ADORANT, *bronze*, pl. 777. Musée royal de Berlin, Gerhard, n° 19.

Cette statue de bronze a été décrite par Levezow (*De juvenis Adorantis signo*, Berolini, 1808, 4°) et par Bœttiger (*Amalthea*, t. III, p. 356); elle a été, dit-on, trouvée dans le Tibre en même temps, suivant Bœttiger, que la statue drapée d'Hercule qui fait partie de la collection de Dresde. Elle fut donnée par le pape Clément XI au prince Eugène de Savoie et passa, par héritage, au prince de Lichtenstein, dont Frédéric II l'acquit pour 10,000 thalers. Cette statue fut d'abord placée sur la terrasse de Sans-Souci, puis, plus tard, au château de Berlin. Elle est généralement bien conservée; le bras droit a été brisé; le piédestal est un tronc de colonne de porphyre.

Cette statue a été regardée d'abord comme représentant Ganymède, mais cette supposition est maintenant tout à fait abandonnée. On y a vu depuis un jeune homme qui avait remporté le prix de la lutte aux jeux olympiques, et qui adressait sa prière aux dieux avant d'accomplir le sacrifice d'action de grâce. Cette hypothèse, qui est celle à laquelle paraît s'arrêter M. Gerhard, semble la plus vraisemblable. On voit à Venise une reproduction moderne en bronze de cette statue. [Haut. 4 pi. 4 po. allem.]

1943, 1944. — ADORANTES, *porphyre et marbre*, pl. 264 et 263. Musée du Louvre.

Les artistes grecs exécutaient aussi des statues de femmes dans l'action de prier les dieux, et elles élevaient les mains au ciel; on les appelaient Adorantes.

Il paraît qu'en invoquant les dieux, elles tournaient sur elles-mêmes comme le pratiquent aujourd'hui les Derviches tourneurs. On voulait sans doute rappeler que rien n'était stable parmi les choses humaines, que Dieu fait tourner à sa volonté, en nous donnant ou en nous ôtant la vie. On sait que c'est une idée analogue que prétendent représenter les Derviches qu'on voit à Péra.

Les deux statues ici réunies, vêtues d'une grande tunique et couvertes de leurs manteaux, ont le buste comme encadré dans ce dernier vêtement. On dirait qu'il était d'abord disposé pour couvrir la tête, et qu'on l'a fait descendre sur les épaules pour faciliter l'écartement de la main droite.

La deuxième statue provient de la villa Borghèse. Elles ont l'une et l'autre le diadème latin, mais les têtes appartiennent à d'autres statues.

La première est une œuvre de la sculpture polychrôme. Les parties drapées sont en porphyre, les parties nues, têtes, bras et pieds, sont modernes et en marbre statuaire. L'emploi du porphyre, imitant une draperie de pourpre, autoriserait peut-être à penser que la statue était le portrait d'une impératrice. On sait que les épouses des Césars aimaient à se faire représenter sous les emblèmes de la piété.

Du reste, la statue est exécutée avec un art et une finesse qui étonneraient même dans le marbre, ou dans une matière moins dure que le porphyre. [Haut. 2m,044 = 6 pi. 3 po. 6 li.]

On doit à un ciseau moderne dans la seconde statue, qui est en marbre grec, les bras au sortir de la draperie, le pied droit avec une partie de la jambe. Le restaurateur a mis dans chaque main une flûte, ce qui donne à la figure le caractère d'Euterpe. Le travail de la draperie est très-remarquable; elle suit bien les mouvemens du corps, et, quoique double en certains endroits, elle ne cache pas la beauté des contours. On a une figure semblable au numéro suivant, et une autre statue, donnée parmi les Cérès, n° 774 B, n'est évidemment qu'une Adorante à qui la restauration a fait tenir des épis. [Haut. 2m,011 = 6 pi. 2 po. 3 li.]

1945, 1946. — Adorantes, *bronze*, pl. 780. Musée Borbonico.

Les deux statues ici réunies font partie des bronzes d'Herculanum.

La première a été trouvée à Resina, le 22 mai 1745. Elle ressemble, pour le vêtement et la pose des mains, aux deux Adorantes du Louvre, mais elle est voilée. La partie du voile qui encadre la tête est moderne, parce que, le bronze antique ayant continué à se dégrader depuis la fouille, on s'est vu contraint de le remplacer. A cela près, la statue est intacte. [Haut. 7 pal 1/2.]

La seconde statue faisait partie de la décoration dont nous avons parlé sous le n° 1926, et nous n'avons qu'à renvoyer à ce que nous y avons dit sur l'ensemble de ces statues. [Haut. 4 pal. 6 on.]

1947, 1948. — Magiciennes, *marbre*, pl. 780, 778. Musée Capitolin, coll. Pamphili.

Ce sont deux statues de femmes âgées, dont les têtes antiques ont été perdues. Elles se font remarquer par le mérite de l'exécution.

On a cru reconnaître dans la première, qui est depuis longtemps au Capitole, une pleureuse, une nourrice, et Guattani, qui a consacré un article à cette figure en 1788, était disposé à y voir Hécube. Cette femme incline un peu le corps à droite, mais retourne la tête à gauche comme pour regarder au loin. Dans ce mouvement, l'avant-bras droit est horizontal.

La tunique, qui couvre la poitrine, a de longues manches et est serrée par une ceinture. Un manteau, jeté sur l'épaule gauche, revient par la hanche droite cacher les cuisses et les deux jambes, et la main gauche en saisit les deux bouts. Aux pieds sont des chaussures fermées.

On doit à la restauration, outre la tête, l'avant-bras droit, quatre doigts de la main gauche, l'extrémité du pied droit et le devant de la plinthe. Il y a divers tasseaux sur la draperie. [Haut. 5 pal.]

La seconde figure, en l'état où la restauration l'a mise, est une vieille femme qui joint les mains. Sa tunique a des manches longues et s'arrête au milieu des jambes. Son manteau lui voile la tête et vient ensuite par derrière se nouer sur le devant du corps.

Pour les parties modernes, voir la gravure. [Haut. 3 pal. 10 on.]

1949(1), 1950, 1951. — Femmes, *marbre*, pl. 778. Coll. Mattei et île de Santorin.

La première statue est une femme tout enveloppée d'un ample manteau.

La tête est celle de la statue, et on nous écrit qu'elle diffère beaucoup de la gravure. Elle n'a pas de diadème, et l'arrangement des cheveux est tout différent. Le reste de la figure n'a de restauration qu'aux mains. [Haut. 8 pal. 5 on.]

La deuxième figure, peu restaurée, est une femme voilée, enveloppée de son manteau, ayant la main gauche placée près du visage et la main droite sous le coude gauche. On voit devant elle une petite figure vêtue de la tunique et du manteau, et dont la tête est moderne.

Pour les parties modernes, voir la gravure. [Haut. 8 pal. 4 on.]

La troisième figure a été dessinée dans l'île de Santorin.

C'est aussi une femme voilée, couverte de son manteau. L'avant-bras gauche était horizontal, et découvert, peut-être, jusqu'auprès du coude, mais il avait été cassé, et notre dessin ne le donne pas. [Haut. 6 pi. 3 po.]

TEXTE SUPPLÉMENTAIRE.

A 1189 A et B. — Mithra, *bronze*, pl. 560. Cab. des médailles.

Sous ces deux numéros sont deux figurines en bronze offrant les deux personnages mithriaques dont il est question n° 1189. La main droite de chacune de ces figurines, placée devant la poitrine, tenait originairement une torche; l'avant-bras gauche est en travers sur la poitrine. La première, la tête tournée à gauche, son flambeau levé, représentait le Génie du jour. L'autre, la tête un peu tournée à droite et le flambeau renversé, représentait le Génie de la nuit.

Ces deux figures faisaient partie d'une composition mithriaque.

1213 A. — Diane, *marbre*, pl. 564 A. Coll. Lansdowne.

Cette statue offre Diane avec une tunique talaire à manches courtes, recou-

(1) Le n° 1949 A, donné à une statuette de la villa Pamphili sur la planche 749 C, est fautif; il faut lire 1849 A, et le texte qui concerne cette statue est à la p. 327.

verte d'une ample surtunique. Elle tient à la main droite, élevée, le fragment d'un arc ou d'un javelot. On voit sur la poitrine la courroie du carquois.

La tête est celle d'une autre statue antique.

Les bras sont modernes à partir de la draperie. [Haut. 6 pi. 2 po.]

1283 A. — VÉNUS, *terre cuite*, pl. 560 B. Cab. des médailles.

Vénus, dite de Chypre, debout, est vêtue d'une longue tunique et d'un péplus. Elle est parée d'un collier, de boucles d'oreilles, et ses pieds sont chaussés. De la main gauche elle relève sa robe, et tient une fleur de la droite. [Haut. 77 c.]

1283 B. VÉNUS, *en grès*, pl. 560 B. A. M. de Saulcy.

C'est un fragment très-curieux d'une figurine sans tête, vêtue d'une tunique ample et à plis abondans, et d'un manteau jeté, d'un bout, sur l'épaule gauche et revenant reposer sur l'avant-bras gauche. Elle soutient aussi sur cet avant-bras une petite vache.

1294 C. — VÉNUS, *marbre*, pl. 560 B. Musée d'Oxford.

Cette statue vêtue, d'une robe talaire serrée par une ceinture, est dans le genre de plusieurs statues du même musée, notamment de celles données 1294 A, B, planche 634 D. [Haut. 4 pi. 11 po. 6 li.]

△ 1425 F, G, H, I. — VÉNUS (NYMPHES), *t. c.* pl. 634 I. Louvre.

Ces quatre figurines de femmes représentant vraisemblablement Vénus, proviennent des fouilles faites dans l'ancienne Cyrénaïque par M. Vattier de Bourville (1).

La première offre une jeune femme couronnée de fleurs et demi-drapée. La draperie entoure le bras gauche, appuyé à la hanche, et rappelle celle de diverses Vénus, notamment de la Vénus d'Arles.

La seconde offre une jeune femme demi-drapée, appuyée de la main droite sur la plinthe, et qui, de l'autre main, placée sur la hanche, soutient sa draperie. Cette attitude reproduit, avec quelque différence dans la disposition de la draperie, celle des nos 1312, 1326 et 1327 A.

(1) Voici ce que me communique mon ami M. de Longpérier au sujet de ces fouilles.

« M. Vattier de Bourville, agent consulaire de France à Benghazi, ayant fait exécuter pendant les années 1847 et 1848 des fouilles en cette ville, découvrit de nombreux monumens de la colonie grecque de Cyrène, Des vases de style antique (trois d'entre eux portent des noms d'archontes d'Athènes), des marbres, des monnaies grecques de Cyrène, de Barca; des évespérites furent trouvés en abondance. Les tombeaux fournirent plus de deux cents terres cuites, presque toutes d'excellent travail et représentant des sujets très-variés, tels que divinités, nymphes, esclaves, acteurs, animaux, poupées articulées, etc. Le musée du Louvre s'est enrichi de la collection des vases et des terres cuites rapportés par M. de Bourville. »

ALFRED MAURY.

Les deux autres sont deux figures debout, nues, couronnées de fleurs et les mains écartées, à peu près dans la même attitude.

La nudité jointe à la couronne de fleurs ne convient guère à une Vénus; car lorsque cette déesse est représentée nue, elle a ordinairement les cheveux flottans. D'ailleurs, la couronne de fleurs est plutôt un attribut de Flore que de l'épouse de Vulcain. Je suis plus porté à croire que nous avons ici sous les yeux deux statuettes de prêtresses de Vénus, en adoration devant la déesse de la génération et de la volupté, dans quelques-unes de ces cérémonies secrètes ou les initiés féminins dépouillaient tout ce qui pouvait voiler leurs charmes.

* 1449 H. — VÉNUS, *terre cuite*, pl. 634 J. Mus. du Louvre.

Cette figurine offre la pose et le costume de quelques statues de style éginétique, dont les principales sont au tome V, parmi les statues de même style. Celle-ci a de particulier une abondante chevelure à cannelures et le modius.

△ * 1449 I, J, K. — VÉNUS et FEMMES INCONNUES, *terre cuite*, pl. 634 J. Louvre.

Ces trois figurines comme celles ci-dessus proviennent aussi des fouilles de la Cyrénaïque.

La première offre une femme avec deux tuniques, dont l'une descend jusqu'à la plinthe, et l'autre, presque talaire, s'arrête au milieu des jambes. Son manteau est enroulé autour du corps comme à beaucoup de nos figures, et l'on peut chercher, dans la comparaison avec celles-ci, quelle était l'attitude de notre figurine. On remarque une touffe de cheveux sur le front.

La disposition des draperies de cette jolie figurine rappelle quelque peu celle de certaines statuettes de la collection Durand qui sont données sous les numéros 2520 et 2522 ou encore une statue de femme de la collection Pamphili et désignée sous le nom d'*héroïne* (pl. 834 A, n° 2096 B). On serait disposé à voir dans cette figure l'image de Mnémosyne; toutefois, la mère des Muses est représentée généralement moins enveloppée que celle-ci (voyez pl. 498 B., et 498 F). La manière dont s'enveloppe notre femme, annonce plutôt quelqu'un qui veut se garantir du froid, et l'on penserait à une figure allégorique de l'hiver, si la statuette ne provenait pas d'une contrée fort voisine de la zone torride.

La seconde offre une femme enveloppée de son manteau, qui lui voile la tête et le bas du visage. Le bras droit est tout entier sous le manteau, et la main le saisit près du sein.

La troisième, couronnée de fleurs, avec le modius sur la tête, a une tunique talaire sans manches. Son péplus, jeté d'un bout sur l'épaule gauche, vient par la hanche droite se déployer devant le corps, où la main le maintient.

Le modius fait penser à la Vénus Proserpine, et il n'est pas impossible, en effet, que nous ayions ici l'image de cette déesse (voyez n° 1422 I).

△ 1469 B. — AMOUR, *m. gr.* pl. 666 E. Palais Gabrielli Muti.

Cet Amour a, comme le précédent (voy. p. 147), la main droite élevée et placée derrière la tête, mais on ne nous dit pas qu'il y porte une pomme. Il tient à la main gauche son arc, dont un bout est appuyé à terre.

Le marbre est le grec dur. [Haut. 3 pal. 3 on.]

△ 1469 C. — AMOUR, *bronze,* pl. 666 E. Cab. des médailles.

Cette figurine offre un petit Amour ailé, tournant la tête du côté gauche; le mouvement du corps est vers la droite. Il a le pied sur un bloc cubique et les bras écartés, comme pour fuir et s'envoler.

1469 D et E. — AMOURS, *terre cuite,* pl. 666 E. Mus. du Louvre.

Ces deux figurines proviennent des fouilles faites dans la Cyrénaïque.

La première offre un Amour ailé, essayant son arc. Il a une couronne de larges feuilles, qu'on voit à d'autres figurines de la même matière. Une chlamyde, qui entoure le biceps droit, va passer sur l'épaule gauche, d'où elle retombe le long du corps.

La seconde figurine offre un Amour ailé enveloppé d'une draperie qui couvre tout le corps jusqu'aux genoux. Il regarde à droite, sa tête est penchée.

1554 D. — HERMAPHRODITE, *terre cuite,* pl. 666 F. Londres.

Cette figurine en terre cuite, conservée dans le cabinet de M. le M^is^ de Northampton, a été trouvée dans un tombeau à Nola. Elle représente un hermaphrodite debout et nu.

△ 1607 A. — BACCHUS, *bronze,* pl. 726 G. Cab. des médailles.

On retrouve dans cette figurine le Bacchus ou Lare de la galerie de Florence, donné n° 1607. Un jeune homme, drapé à la grecque, porte la main droite en avant, et tient dans la main gauche un vase. La figure de Florence, mieux conservée, tient un vase de chaque main, et peut-être en était-il de même de la présente figurine, lorsqu'elle était dans son intégrité; mais les doigts de la main droite manquent.

On a encore ici la longue chevelure et la couronne de larges feuilles; mais ce sont de larges feuilles de vigne sans corymbes.

C'est probablement la figurine de Caylus dont nous avons parlé au n° 1607. Elle n'a de Bacchus que la couronne de feuilles, et nous avons donné comme Esculape, n° 1151 A, une autre figurine en bronze de même pose, draperie et attribut. [Haut. o^m^,170.]

△ 1656 G. — BACCHANTE, *marbre grec,* pl. 726 G. villa Albani.

Statue de femme, de grandeur naturelle, dont les traits, âgés, contractés,

la pose et le vêtement ont fait penser qu'elle représentait l'ivresse. Elle tient un vase dans la main droite, abaissée, et fait un geste de la main gauche, élevée à la hauteur de l'épaule. La tête est couverte d'un voile, qui peut-être n'est autre chose que la tunique élevée par derrière jusqu'à couvrir la tête. Du reste, ce vêtement laisse à nu le côté droit de la poitrine et le bras, et il est talaire. La figure a encore un péplus, qui recouvre l'épaule gauche et s'enroule autour, où il paraît fixé par une ceinture.

Cette statue a été trouvée très-fragmentée. Notre gravure indique avec détail les parties modernes. La tête est antique. [Haut. 4 pal. 9 on.]

A 1671 I. — FAUNE AVEC PANTHÈRE, *br.* pl. 726 H. Cab. des méd.

Le Faune que représente cette figurine n'est pas en marche comme le Faune du numéro précédent, qui porte un chevreau. Il paraît, au contraire, regarder à terre, à quelques pas de lui et à sa gauche. La panthère, soutenue par l'épaule gauche, a une patte sur le coude droit du Faune, qui tient l'autre dans sa main. Les pattes de derrière sont soutenues par la main droite du Faune. [Haut. 0^m,170 1/2.]

A 1681 B. — FAUNE OU PAN, *bronze*, pl. 726 G. Cab. des méd.

Jeune Faune ou Pan, debout, nu, tenant de la main droite, abaissée, la syrinx, ayant la main gauche levée et le poing fermé. Les yeux étaient d'argent. Il provient du cabinet Foucault. [Haut. 0^m,311.]

A 1691 A. — FAUNE, *marbre*, pl. 726 G. Madrid, Mus. royal.

Cette statue vient s'ajouter à une classe de Faunes, déjà nombreuse, que présentent nos planches, et dont deux ou trois sont au musée du Louvre. Ce sont de beaux Éphèbes accoudés à un tronc d'arbre, dans une attitude de repos, du reste très-gracieuse. La plupart sont accoudés à droite, et c'est le cas de celui-ci. Quelques-uns tiennent de la main droite une flûte, qu'offre aussi notre figure. Ils ont sur le buste une pardalide dont la tête volumineuse s'étale sur la poitrine. La main gauche est appuyée, par le revers, à la hanche.

La tête est celle d'une autre statue antique. [Haut. 6 pi. 3 po.]

A 1791 B. — BERGER, *m. grec*, pl. 726 H. Palais Altemps.

A la première vue de cette figure, on croit reconnaître un Faune, à raison de la nébride qu'il a sur la poitrine et de la syrinx suspendue au tronc d'arbre; mais elle nous est donnée avec le nom de Berger (*Pastor*) et a été publiée de même par D. de Rossi (1704).

Debout, près d'un tronc d'arbre à droite, il en tient une branche, qui paraît imiter un pédum. Il porte au loin ses regards de ce côté. La main gauche, placée près du biceps, semble tenir un fragment de la branche.

Sont modernes : la tête, les deux avant-bras, les mains et l'orteil droit. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 1791 C.—BERGER DORMANT, *m. de L.* pl. 726 H. Villa Albani.

Petite statue offrant un jeune Berger assis sur un rocher et dormant, *pastorello dormiente.* Le pied gauche est relevé sur le rocher. La tête et la main droite son appuyées sur la cuisse.

La figure est coiffée d'un chapeau dont le volume est peu ordinaire; mais ce n'est pas une simple draperie, car la note que nous avons reçue le désigne comme chapeau, *capello.* Le vêtement est une tunique courte laissant, comme à l'ordinaire, le côté droit du buste à nu. [Haut. 1 pal. 6 on.]

△ 1791 D. — BERGER ET CHÈVRE, *br.* pl. 726 H. Cab. des méd.

Le personnage qu'offre cette figurine est d'une forme grotesque. La tête, chauve et barbue, est énorme et hors de proportion avec le corps; elle offre des oreilles rabattues comme les deux Silènes n^os^ 1765 G et 1771.

Le corps, dont les membres sont à la fois gros et raccourcis, est tout enveloppé d'une draperie qui paraît le couvrir jusqu'aux épaules. On y voit une chaussure appropriée à ce genre de représentations. [Haut. 6 c. 1/2.]

△ 1862 A. — GÉNIE FUNÈBRE, *br.* pl. 761 C. Cab. des méd.

Ce Génie ailé, entièrement nu, tient à la main droite son flambeau renversé, dont il ne reste qu'un fragment. Ses cheveux forment une touffe au-dessus du front.

△ 1862 B.— GÉNIE, *bronze,* pl. 761 C. Mus. Borbonico.

Ce Génie est sans ailes et courant; il est soutenu sur le pied droit et tient la torche dans la main gauche étendue. Ses cheveux sont nattés.

△ 1862 C, D. — GÉNIE, *ter. cuite,* pl. 761 C. Mus. du Louvre.

Le premier est une figure ailée, Génie d'homme ou de femme, vêtue d'une tunique talaire et d'un manteau qui entoure la taille et descend jusqu'aux pieds. Il est accoudé à gauche à un pilastre que recouvre sa draperie. Il tient de ce côté une colombe, et dans la main droite une coupe.

Le deuxième est un enfant ailé, portant des deux mains une amphore dont le bas se termine en pointe. Il a sur la tête une épaisse couronne, probablement de chêne, et ses ailes sont déployées.

1862 E. — GÉNIE, *bronze,* pl. 761 C. Musée de Brescia.

C'est un très-jeune enfant, nu, étendu sur la plinthe, sur laquelle, dans son intégrité, il s'appuyait de la main droite ou de l'avant-bras. Il tient de la main gauche un objet circulaire. Il a les yeux levés au ciel, et paraît crier.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE

DES MATIÈRES.

TEXTE SUR LES STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE. (Suite).

1° DIEUX DU CIEL ET DE LA TERRE, DIVINITÉS SECONDAIRES OU ALLÉGORIQUES, PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES QUI Y ONT RAPPORT. (Suite.)

Esculape....p. 1 et suiv. et 13, 14
Télesphore....p. 12 et 13
Hygie....p. 13, 14 et suiv.
Le Soleil, Mithra, ministre de Mithra....p. 24 et suiv., 370
Diane d'Éphèse....p. 29 et suiv.
Diane Triforme....p. 33, 34
Diane Lucifère....p. 36, 37, 38
Diane chasseresse....p. 27, 30, 32, 33, 34, 35, 38 et suiv., 370
Nymphes de Diane et Joueuse d'osselets....p. 39, 56, 59
Endymion, Actéon, Narcisse....p. 58, 59, 60, 68
Niobé et Niobides....p. 60 et suiv.
Vénus....p. 68 et suiv. 140 et suiv., 370, 371
Vénus (Impératrices en)....p. 72, 91 et suiv. 95, 105, 103
Vénus et Amour....p. 75, 88, 101, 108, 110, 118 et suiv. 123
Vénus et Adonis, Grâces (les), Nymphes et Adonis....p. 127 et suiv.
Vénus et Mars....p. 130, 131, 132
Mars....p. 132 et suiv.
Victoires....p. 136 et suiv.
Amours....p. 142 et suiv., 371, 372
Psyché....p. 151, 154, 158, 159
Amour et Psyché....p. 155, 156, 157, 158
Hymen (l')....p. 159
Mercure....p. 159 et suiv.
Vulcain, Mercure et Vulcain....p. 177, 178
Hermaphrodite....p. 179 et suiv., 372
Leucothée portant Bacchus....p. 185
Bacchus....p. 184 et suiv., 372
——— et Acratus, Ampélus....p. 214, 215, 216
——— et Génies, Génies Bachiques....p. 192, 214, 219
——— (Suivants et Prêtres de)....p. 220, 221
——— Indien....p. 201, 202, 220

Ariadne, Bacchus et Ariadne, Bacchus et Faunes.....p. 211, 212, 213
Bacchans et Bacchantes.....p. 222, 223 et suiv., 372
Faunes à l'Enfant, Faunes, Faunesses, Faunes et Nymphes. p. 186, 215, 217, 218, 233 et suiv., 372
Bacchus et Pans, Pans, Pan et Nymphe, Pan et Olympus....p. 216, 217, 264 et suiv.
Satyres, Satyresses, Satyre et Nymphe, Satyre et Faune.....p. 269 et suiv.
Bacchus et Silènes, Silènes.....p. 273 et suiv. 290
Dieu des Jardins.....p. 189, 286, 288
Centaures et Centauresse.....p. 290 et suiv.
Écorcheurs rustiques.....p. 293, 294
Chasseurs, Bergers.....p. 293, 294, 295, 372

2° DIVINITÉS DE LA MER ET DES EAUX.

Neptune.....p. 296 et suiv.
Océan.....p. 302, 303, 304
Amphitrite, Thétis, Galatée, Déesse marine.....p. 304, 305 et suiv.
Tritons, Tritons et Néréides.....p. 308, 309, 310
Nil (le), Tibre (le), Inopus (l'), les Fleuves.....p. 310 et suiv.
Nayades, Nymphes.....p. 318 et suiv.
Palémon et Génies des Fontaines.....p. 326 et suiv.

3° DIEUX INFERNAUX.

Pluton, Plutus.....p. 327, 328
Némésis, Atropos.....p. 329, 330
Danaïdes.....p. 331
Concorde.....p. 332
Sommeil, et Génie du Sommeil.....p. 332 et suiv., 372
Figures funéraires.....p. 339 et suiv.
Harpocrate.....p. 341, 342
Pudicité, Immortalité, Providence, Clémence, Espérance, la Paix.....p. 342 et suiv.
Rome, Villes et Provinces, Génies de villes.....p. 350 et suiv.
Prêtres, Sacrificateurs, Haruspice, Génies Pocillateurs.....p. 353 et suiv.
Vestales, Prêtresses, Sibylles, Adorant et Adorantes.....p. 359 et suiv. 366, 367, 368
Danseuses, Femmes (figures de).....p. 365 et suiv.

MUSÉE

DE SCULPTURE

ANTIQUE ET MODERNE

—

TOME CINQUIÈME

SE TROUVE A PARIS

CHEZ VICTOR TEXIER, GRAVEUR,

PROPRIÉTAIRE DE L'OUVRAGE,

RUE SAINT-HONORÉ, N° 350.

MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE

CONTENANT

LA DESCRIPTION HISTORIQUE ET GRAPHIQUE DU LOUVRE

LES BAS-RELIEFS, INSCRIPTIONS, AUTELS, CIPPES, ETC. DU MUSÉE DU LOUVRE

LES STATUES ANTIQUES DES MUSÉES ET COLLECTIONS DE L'EUROPE

LES STATUES MODERNES DU LOUVRE ET DES TUILERIES

UNE ICONOGRAPHIE ÉGYPTIENNE, GRECQUE, ROMAINE ET FRANÇAISE

PAR FEU M. DE CLARAC

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES ANTIQUES DU LOUVRE

MEMBRE LIBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)

CONTINUÉ SUR LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

PAR M. ALFRED MAURY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE VICTOR TEXIER, GRAVEUR

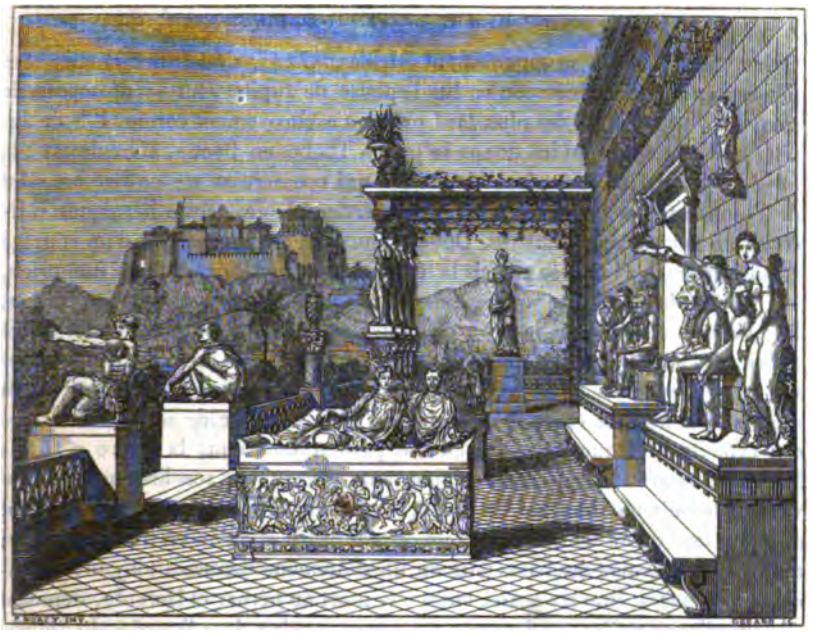
TOME CINQUIÈME

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LI



MUSÉE
DE SCULPTURE
ANTIQUE ET MODERNE.

STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE.

HERCULE.

Héros ou demi-dieu, Hercule fut originairement un personnage tout grec. C'est avec ce caractère essentiellement hellénique qu'il apparaît dans les poëmes d'Homère et dans les hymnes. Son nom, emprunté à la langue de ce pays, est dérivé des mots secours (ἤρα) et gloire (κλέος), ou de ce dernier mot et du nom de Junon (Ἥρα), parce que cette déesse, en lui imposant ses travaux, fut la principale source de sa gloire.

Héracles, ou, comme disaient les latins, Hercule, était le héros national de la

Grèce. Son nom fut originairement Alcide (Ἀλκή), c'est-à-dire la force. Les persécutions que dirigea contre lui l'épouse de Jupiter, lui firent imposer le surnom sous lequel il fut plus tard presque exclusivement connu. Fils de Jupiter et d'Alcmène, qui lui donna le jour à Thèbes en Béotie, Hercule est à la fois le type parfait d'un héros bienfaisant qui consacre sa vie entière au salut de l'humanité, et le plus célèbre des guerriers de ces temps héroïques si féconds en personnages illustres. Doué d'une force prodigieuse et d'un courage à toute épreuve, il pousse parfois la témérité jusqu'à défier les dieux immortels, à la volonté desquels il se soumet cependant durant sa longue vie de souffrances. Le haine de Junon, qui le priva du pouvoir souverain, auquel Jupiter l'avait appelé, lui suscitant d'interminables persécutions, il dut continuellement errer sur terre et sur mer pour secourir les opprimés et dompter les monstres, au mépris de son repos et de sa propre vie : de là l'origine de ses *travaux*, type des exploits héroïques. Ces travaux se passent tous dans la Grèce et l'Asie Mineure, nouvelle preuve de l'origine toute grecque de son histoire. Les travaux d'Hercule n'eurent pas de nombre, ni même d'ordre déterminé : ce ne fut que plus tard qu'on les assujettit à un certain ordre et qu'on en fixa le nombre; toutefois, le dernier des hauts faits du fils d'Alcmène demeura toujours sa descente aux enfers. Junon s'apaisa enfin à la mort du héros, et Hercule, déposant sa dépouille mortelle, qui demeura comme une ombre dans l'empire de Pluton, s'éleva dans l'Olympe, où il alla s'unir à la gracieuse Hébé et siéger au milieu des immortels.

L'histoire des épreuves et des aventures d'Hercule fut un thême sur lequel l'imagination grecque broda incessamment. De là ces légendes innombrables et la plupart contradictoires débitées sur son compte. Entre ces légendes, celles qui se rapportent aux douze années qu'il demeura au service d'Eurysthée, sont les plus célèbres.

Lorsque les mythographes alexandrins soumirent à un travail de raccordement les légendes relatives à Hercule, on distingua les travaux principaux, dont le nombre fut fixé à douze, des travaux secondaire ou *parerga*. C'est alors que la fable d'Hercule se mêla à celles qui avaient cours chez d'autres peuples touchant certaines divinités dans lesquelles les Hellènes croyaient reconnaître leur Hercule. Melkarth ou l'Hercule tyrien ou phénicien, Sandon ou Sandan ou l'Hercule lydien, Ogmios ou l'Hercule gaulois, Djom ou l'Hercule égyptien se confondirent avec le fils d'Almène. De la confusion de ces dieux hétérogènes, on composa un être multiple, sorte de divinité solaire dont les travaux représentent le passage pour les douze signes du zodiaque. Les mythes primitifs furent altérés de façon à s'accorder avec la physionomie nouvelle du fils d'Alcmène. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, que les Cercopes, ces brigands des Thermopyles qu'Hercule combattit, devinrent plus tard, lorsque Hercule eut été identifié au dieu solaire égyptien, ces singes cynocéphales qui accompagnent la *bari* du Soleil. D'autres mythes vinrent se greffer à la légende grecque, telle est l'histoire des amours d'Hercule et d'Omphale, de la vie efféminée du héros, de sa mort sur le bûcher, faits empruntés au dieu hermaphrodite Sandan. C'est ce produit du syncrétisme qui se montre dans l'Hercule des derniers temps du polythéisme.

Partout où le culte d'une des divinités assimilées à Hercule avait existé, l'image du héros grec prit la place du primitif et souvent informe simulacre. Le caractère général de ses représentations exprime une force mâle et presque surhumaine qui apparaît également dans l'enfance du fils d'Alcmène, et dans sa pleine maturité. Ses membres sont vigoureux, ses cheveux courts et bouclés, son cou musculeux et ramassé; ses traits expriment la témérité. Il est ordinairement vêtu d'une peau de lion, ses armes sont la massue et l'arc scythe à double courbure. La tête et les yeux, comparés au reste du corps, sont petits, les cheveux épais et crépus, la partie inférieure du front saillante.

1952. — Amphion, Zéthus et Dircé (le Taureau Farnèse), *marbre,* pl. 811 et 811 A (1). Musée Borbonico.

Ce groupe, connu sous le nom de Taureau Farnèse, représente Amphion, Zéthus et Dircé; il rappelle celui dont parle Pline, qui se trouvait, au temps de cet écrivain, dans la splendide habitation d'Asinius Pollion, et qui, comme il nous l'apprend, avait pour auteurs Apollonius et Tauriscus (2).

Le groupe Farnèse a été trouvé, d'après Pietro Sante Bartoli, vers les années 1534 à 1550, par le cardinal Farnèse, dans les thermes d'Antonin Pie. (Voy. notre Introd. t. III, p. CCXXXII.)

Maffei, dans son texte sur la *Raccolta* de Rossi, indique la même origine, dont il est fait, dit-il, mention sur une ancienne gravure de ce groupe. Il rappelle que les jardins d'Asinius Pollion étaient voisins des thermes d'Antonin, et pense que le Taureau Farnèse a dû se trouver seulement dans le voisinage de ces thermes.

Si ce groupe est le même que celui dont parle Pline, il faut admettre que l'inscription qui indiquait les sculpteurs n'était pas sur le groupe même, ou qu'elle a disparu.

Les mythographes racontent qu'Antiope, femme de Lycus, roi de Thèbes, fut répudiée par son mari, qui épousa ensuite Dircé, et que Dircé, devenue reine, persécuta celle dont elle tenait la place. Antiope répudiée devint enceinte de Jupiter; elle alla accoucher sur le mont Cythéron, et mit au jour deux enfants jumeaux, Zéthus et Amphion, qu'elle donna à garder à des bergers.

Dans la suite, les jeunes princes, instruits des malheurs de leur mère, attachèrent Dircé à un taureau furieux qui l'entraîna et la mit en pièces.

Amphion et Zéthus se rendirent célèbres, l'un dans la musique, l'autre dans l'exercice de la chasse (3).

(1) Nous avons donné deux fois la gravure de ce groupe, parce que la première, celle de la pl. 811, nous a paru ne pas bien en rendre tous les détails.

(2) « In iis sunt..... Zethus et Amphion, ac Dirce et taurus vinculumque, « ex eodem lapide, Rhodo advecta, opera « Apollonii et Taurisci. » (Plin. lib. XXXVI, cap. V.)

(3) Le bas-relief du Louvre qui représente Antiope réconciliant ses deux fils, nous a donné l'occasion de rapporter tout ce que l'antiquité nous a transmis sur leur histoire. (Voy. t. II, n° 205, p. 213.)

Dans notre groupe, haut de 12 palmes, les personnages principaux sont placés sur un rocher. Le taureau se dresse sur ses pieds de derrière, et Amphion, qui lui fait face, le tient par une corne et le mufle. Zéthus, placé du côté opposé, contient le taureau en tirant la corde qui entoure la tête de l'animal. Dircé elle-même, attachée, est renversée sous le taureau. C'est le moment où l'animal furieux va devenir libre.

Le groupe présente aussi des figures accessoires. A droite et au bas du rocher est une figure assise qui ne peut être que Bacchus. Ce personnage a de longs cheveux et une couronne de pin, une tunique qui laisse nu le côté droit de la poitrine, une nébride et des brodequins. Il porte une guirlande de feuilles de lierre en écharpe de droite à gauche. On peut donner pour raison de la présence de Bacchus dans ce groupe l'origine thébaine d'Antiope; peut-être avait-il procuré la punition de Dircé. Près de cette figure est un chien qui se dresse et aboie.

Derrière le taureau, on aperçoit une figure de femme, debout, qui pourrait être Antiope elle-même.

Amphion, musicien célèbre, se reconnaît à une lyre qu'on voit de son côté, appuyée à un tronc d'arbre. Du côté de Zéthus, que nous avons dit avoir été chasseur, on voit sur le rocher deux têtes de sangliers dans un antre, et un chien qui court.

L'aigle qu'on remarque sur le même point est figuré comme l'aigle de Jupiter; il est attaqué par un serpent

D'après Maffei, *loc. cit.* le groupe fut découvert fragmenté, et il put être rétabli intégralement avec les morceaux trouvés; mais cet auteur a été mal renseigné. Notre dessinateur de Naples, en nous envoyant le nouveau dessin, a indiqué soigneusement les parties modernes. Elles sont nombreuses et considérables, et c'est pour cette raison qu'elles ne sont pas marquées sur notre gravure, parce qu'elles auraient nui à l'effet.

Sont modernes : au taureau, les deux jambes de devant et partie de l'ongle de derrière;

A Amphion, la tête, le cou, les deux bras avec l'épaule droite, les deux jambes avec les deux genoux;

A Zéthus, la tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche jusqu'à la draperie, les deux tiers de la cuisse gauche et la jambe: partie du pied restait adhérente au rocher;

A Dircé, toute la partie supérieure, tête, bras et poitrine, jusqu'à la naissance du ventre ;

A Bacchus, la main droite et presque tout l'avant-bras; le bras gauche, du deltoïde au poignet; la main, antique, adhérait au rocher.

Le chien qui se dresse près de Bacchus n'a d'antique que la patte droite de devant.

Les montants des cornes de la lyre sont modernes, mais la traverse supérieure adhérait au rocher; le corps ou caisse est antique.

* 1953, 1954. — HERCULE AVEC LES SERPENS, *marbre*, pl. 302 et 781. Musées du Louvre et Dresde.

A la première statuette, provenant de la villa Borghèse, la partie antique, réduite à peu près au torse, ne conserve aucune indication de serpens. Mais la pose indiquée par cette partie conduit assez naturellement à la restauration qui en a été faite. On trouvera une pose à peu près semblable et moins bonne au n° 1960. L'enfant est assis principalement sur la jambe gauche, s'appuyant de la main gauche, qui tient la tête d'un des serpens enroulé autour du poignet. La main droite, placée près du genou, tient la tête de l'autre serpent, dont le corps est enroulé autour de la jambe.

La tête est celle de notre statue. Sont modernes : les deux bras en entier, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche sans le pied, les serpens. [Haut. o^{m},500 = 1 pi. 6 po. 5 li. 1/2.]

La seconde statuette n'est probablement pas un Hercule. C'est un enfant assis sur un rocher, la tête et les mains appuyées sur le genou gauche, comme à la statuette du même musée donnée sous le n° 1867; mais ici l'enfant a un pétase et une tunique.

Les serpens se voient sur la base, mais ils ne sont pas menaçans. Ils semblent figurer ici au même titre qu'à l'autre statue citée, qui est endormie.

La jambe droite est moderne. [Haut. 1 pi. 7 po.]

1955, 1955 A. — HERCULE ET LES SERPENS, *marbre, bronze*, pl. 781, 783. Florence, et musée Borbonico.

Dans les deux statuettes ici réunies, Hercule enfant a à peu près la même pose. Agenouillé des deux genoux, il tient de la main gauche, à terre, l'un des serpens, et serre la tête de l'autre, en élevant la main. Ce dernier serpent est enroulé autour du bras.

Zannoni vante la première statue. On voit bien, dit-il, Hercule enfant développer toute sa force pour tuer les serpens; son effort paraît à la contraction du front, mais le reste du visage offre la tranquillité résultant de la certitude de la victoire.

On doit à la restauration : le bras droit et le serpent presque en entier, la jambe droite avec moitié de la cuisse, et au serpent tenu par la main gauche, la tête et la queue. Il restait d'antique un fragment de chaque serpent, savoir, de l'un le tronçon adhérent à la tête d'Hercule, et de l'autre la partie adhérente à la main gauche. [Haut. 3 pal. 6 on.]

La seconde statuette, du musée de Naples, provient de la collection Farnèse, et, selon Finati, avait été trouvée à Rome. Comme le visage n'est pas dirigé vers les serpens, Finati a été tenté d'y voir la figure qui donna lieu à l'épigramme suivante de Martial, lib. XIV, n° 163.

Elidit geminos infans, nec respicit, angues.
Jam poterat teneras hydra timere manus.

Cette statuette de bronze repose sur une base circulaire où sont représentés neuf des travaux d'Hercule dans six compartimens (1).

La statue et les bas-reliefs de la base ne sont pas du même style, ni de la même époque, mais sont également une œuvre de mérite.

1956. — Hercule (Enfant en), *basalte vert*, pl. 781. Musée Capitolin.

On doit remarquer, à propos de cette statue, d'abord sa matière; elle est en basalte vert, dit pierre de touche; ensuite sa hauteur, qui est demi-colossale. Elle a été trouvée sur le mont Aventin (2). Elle représente un enfant portant la peau de lion qui lui couvre la tête et va ensuite par derrière passer sur l'avant-bras gauche, comme le font les chlamydes. La main droite, abaissée, tient un volume. La main gauche, horizontale, tient des pommes.

Les seules parties modernes sont : la main gauche et les pommes, une partie de la peau de lion qui descend de l'avant-bras, le bord antérieur de la plinthe; le tronc d'arbre à gauche, qui est antique, a conservé les pattes de l'animal qui y adhéraient. Il y a des cassures au biceps droit. [Haut. 8 pal. 11 on.]

1957, 1957 A. — Hercule et les serpens, *bronze, marbre*, pl. 781 et 783. Florence et coll. Pembroke.

La première de ces statues, en bronze, pourrait avoir été faite pour décorer une fontaine. Hercule enfant est assis sur un piédestal cylindrique, la jambe gauche allongée vers le bas. La main droite, élevée, tient la tête d'un des serpens, dont le corps descend s'enrouler autour de la jambe. La main gauche, abaissée, tient la tête de l'autre serpent, qui s'enroule autour de la jambe du même côté. [Haut. 3 pal. 9 on. 1/2.]

L'autre figure, simple statuette, offre un enfant assis sur un rocher. Chaque main tient la tête d'un serpent dont le corps s'enroule autour du bras. Les bras et les serpens sont modernes, et comme il est peu dans l'esprit de la statuaire antique de représenter ainsi la lutte d'Hercule avec les serpens, on peut croire que la statue représentait un autre sujet.

La tête est celle d'une autre statue et paraît être un portrait d'empereur enfant. [Haut. 2 pi.]

(1) Dans le premier compartiment, Hercule ramenant Cerbère, Hercule tuant le lion; dans le deuxième, Hercule tuant les oiseaux stymphalides, Hercule enlevant les pommes des Hespérides; dans le troisième, Hercule tuant les chevaux de Diomède; dans le quatrième, Hercule tuant l'hydre, Hercule conduisant le chien; dans le cinquième, Hercule prenant la biche; dans le sixième, Hercule tuant Géryon.

(2) Voyez notre introduction, t. III, p. CCXX. D'après Bottari, elle fut achetée 1,000 écus romains.

1958, A 1959, 1960. — HERCULE ET LES SERPENS, *marbre*, pl. 782. Musée de Turin, Vatican, musée Capitolin.

Hercule enfant est assis sur la jambe gauche ramassée, et étend la droite le long de la plinthe. Les serpens sont énormes. Sa main droite touchant à la plinthe en tient un près du pied gauche. Le corps de ce serpent s'enroule autour de la cuisse et de la jambe droites. L'enfant regarde ce serpent, qui lui montre une gueule béante.

La main gauche, élevée, tient l'autre serpent à quelque distance de la tête. Ce second serpent ouvre aussi, du côté d'Hercule, une gueule béante. Son corps est enroulé d'abord autour du biceps gauche, ensuite le long de la cuisse du même côté. [Haut. 2 pi. 2 po.]

La seconde statue est debout, et ici comme au n° 1957 il est peu probable que tel ait été le sujet primitif. Le pied droit écrase la tête de l'un des serpens, que la main droite, abaissée, saisit du côté de la queue. La main gauche, ramenée vers le sein, tient la tête de l'autre serpent, dont le corps s'allonge vers la plinthe.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. On doit à la restauration les deux bras, les serpens, les jambes et le tronc, sur lequel le restaurateur a cru pouvoir mettre un lézard. [Haut. 3 pal. 4 on. 1/2.]

A la troisième statue, la pose est à peu près la même qu'au n° 1953. L'enfant assis, le bras droit étendu, tient et regarde un serpent, qui s'efforce de s'élancer sur lui; la main gauche tient l'autre serpent sur la plinthe.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la tête et le cou du serpent de ce côté, la moitié du pied droit. [Haut. 2 pal. 1/2.]

1961, 1962, 1963. — HERCULE (ENFANT EN), *marbre*, pl. 784. Cavaceppi, coll. Worsley, Vatican.

Nous n'avons sur la première figure, prise dans l'ouvrage de Cavaceppi, d'autres détails que le dessin que nous en donnons. Cet enfant a le buste enveloppé d'une peau de lion, qui recouvre tout le bras gauche. La main gauche est placée derrière la hanche; la main droite est sur la poitrine, tenant une patte.

Le second enfant porte sur l'épaule gauche, recouverte de la peau de lion, une énorme massue; le bras droit est relevé au-dessus de la tête pour maîtriser le fardeau. Les peintures et les bas-reliefs offrent souvent de ces figures qu'on appelle Génies de la force. [Haut. 1 pi. 9 po.]

Le troisième enfant a la tête couverte de la peau du lion, qui va passer ensuite sur le bras gauche. Il tient de ce côté une outre.

La tête est intacte. Sont modernes : les deux bras, la peau du lion sur le bras gauche, l'outre, la jambe gauche. Le tronc d'arbre est antique. [Haut. 2 pal. 11 on.]

1964. — Hercule, *marbre*, pl. 786. Florence.

La tête de cet Hercule ne rentre point dans le style des représentations de ce dieu. On pourrait en dire autant des formes du corps. La statue se trouve faire pendant à celle qui est donnée sous le n° 1997, et que Gori déclare moderne; la présente statue pourrait avoir la même origine. [Haut. 1 au. 21 po.]

1964 A. — Hercule jeune, *m. de C.* pl. 784. Coll. Pamphili.

Statue demi-colossale, dont le torse est presque en entier antique, mais dont la tête est moderne.

La partie antique offrait un homme aux formes jeunes, tenant à gauche une massue appuyée sur le deltoïde. La tête avait été couverte d'une peau de lion, dont les pattes sont sur la poitrine, et qui allait passer sur l'avant-bras gauche pour retomber près d'un tronc d'arbre.

La restauration lui a donc donné une tête jeune couverte de la tête de la peau de lion, et notre dessinateur a pensé que ce pouvait être Aventinus, fils d'Hercule. *Ercole o eroe Aventino.*

On doit à la restauration, outre la tête, la main droite avec le poignet, le pied droit avec partie de la jambe. [Haut. 9 pal.]

∆ 1964 B. — Hercule (Jeune), *mar. de Carr.* pl. 802 D. Villa Pamphili.

A la simple inspection de la tête et du corps de cette statue d'un peu moins de 5 palmes de haut, on reconnaît qu'on a voulu représenter un jeune homme avec les attributs d'Hercule. La pose répond très-bien à cette pensée. Le personnage tient la massue de la main droite, abaissée, et dans la main gauche, horizontale, mais qui manque, il tenait indubitablement des pommes.

La tête a été séparée. On doit à la restauration, les jambes et le bras de la statue. [Haut. 4 pal. 10 on.]

1964 C. — Hercule, *bronze*, pl. 802 D. Florence.

Figurine en bronze présentant un homme très-jeune avec une peau de lion, un rhyton et une pomme.

La main droite tient le rhyton, la gauche la pomme. La peau de lion est placée sur la tête, d'où elle descend couvrir l'avant-bras gauche. Deux pattes sont nouées sur la poitrine.

Les lares étaient représentés jeunes et avec une peau d'animal sur la tête. Le rhyton leur convenait parfaitement; mais, d'après Plutarque (*Quest. Rom.*), la peau était celle du chien, symbole de la fidélité, et sur notre gravure la peau du lion est très-bien caractérisée. [Haut. 1 pal. 3 on.]

On voit aussi un rhyton à une figurine en bronze d'Hercule donnée dans le *Museum etruscum* de Gori, pl. 71. Cette statuette tient à gauche la massue avec

la peau de lion, et les traits comme la pose n'offrent aucune opposition à une représentation d'Hercule.

1964 D. — HERCULE, *bronze*, pl. 802 D. Florence.

Cette figurine, d'un peu plus d'un palme, offre une jolie représentation d'Hercule. Le héros a la couronne de peuplier, des cheveux un peu plus longs qu'à l'ordinaire, mais bouclés. Le poids du corps porte principalement sur la jambe droite, car le talon gauche est levé. La main droite, écartée à la hauteur de la hanche, s'appuie sur la massue; la gauche, ramenée près de la poitrine, a les deux premiers doigts levés.

Une tête de lion couvre l'épaule gauche et la peau en descend majestueusement jusqu'à la jambe. L'avant-bras, non couvert par la peau, est entouré d'un morceau d'étoffe qui est sans doute l'éphaptide dont parle Pollux (1).

L'auteur de la *Galleria reale* dit que le bras gauche et la peau de lion n'ont pas été coulés avec la statue, mais y ont été soudés. Il en vante les belles proportions, le mouvement gracieux, l'heureuse conservation, et dit qu'elle conserve des traces d'ancienne dorure.

Ce même auteur est d'avis que la main gauche tenait un arc; dans ce cas, l'arc eût été incliné. Du reste, on voit souvent Hercule sur les médailles avec un arc. [Haut. 1 pal. 1 on. 1/2.]

1965. — HERCULE JEUNE, *marbre*, pl. 786. Musée de Dresde.

Hercule s'appuie sur sa massue placée sous l'aisselle gauche et recouverte de la peau du lion. La massue porte sur une tête de bœuf. La main droite, repliée derrière le dos, tient les pommes des Hespérides. C'est donc la pose de l'Hercule Farnèse (voy. 1978). La tête de bœuf peut se rattacher à la victoire sur le taureau de Crète.

La tête de cette statue est imberbe, mais elle appartient à une autre statue. Les formes du corps, à en juger par le dessin, n'excluaient pas une tête barbue. On trouve, du reste, la tête actuelle trop forte.

Sont modernes : le bras droit, l'avant-bras gauche, la jambe droite et partie du pied gauche. La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 22 po.]

1966. — HERCULE, *bronze*, pl. 785. Musée Britannique.

Cette jolie statue d'Hercule au jardin des Hespérides a été trouvée dans un temple de Gebail, ville moderne, bâtie sur les ruines de l'ancienne Byblos, sur les côtes de la Phénicie. On dit que deux inscriptions grecques, chacune de 12 à 14 lignes, furent déterrées en même temps, et que les plaques de bronze sur lesquelles elles étaient gravées furent aussitôt fondues par les barbares qui les avaient découvertes. Achetée de quelque marchand grec par le

(1) Voyez notre Essai sur les costumes antiques, t. II, p. 76.

docteur Swimney, chapelain de la factorerie de Constantinople, la statue fut apportée en Angleterre, en 1779. L'endroit où elle a été trouvée, et les rapports qu'elle présente avec le caractère des figures d'Hercule sur les médailles de Tyr, peuvent faire croire, avec M. T. Combe, qu'elle offre l'image de l'Hercule tyrien, *Baal-Melkarth*. Ce dieu, que les Hellènes avaient identifié au fils d'Alcmène, avait à Byblos un temple de la plus haute antiquité. On le disait bâti en même temps que la ville, dont Hérodote (liv. II, c. XLIV), d'après les prêtres d'Hercule, fait remonter la fondation à 2,300 ans avant son voyage à Tyr. Arrien (*De exped. Alex.* t. II, c. XVI) donne aussi ce temple comme le plus ancien qu'il y eût de mémoire d'homme.

* 1967. — HERCULE (JEUNE), *mar. gr.* pl. 302. Louvre.

Statue de moins de trois pieds de haut, dont le masque, tout à fait jeune, indique qu'on a représenté un très-jeune homme avec les attributs d'Hercule.

La partie antique se réduit au torse, mais la restauration qui en a été faite était suffisamment indiquée. La main droite, abaissée, tient la massue; la gauche, horizontale, tient les pommes.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit avec la massue, la main gauche avec partie de l'avant-bras, la moitié des cuisses et les jambes.

Elle provient de la villa Borghèse. [Haut. $0^{m},886 = 2$ pi. 8 po. 9 li.]

* 1968. — HERCULE JEUNE, *mar. pent.* pl. 301. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse et qui présente l'avantage d'avoir conservé sa tête.

Le dieu porte une couronne de peuplier blanc (1), retourne un peu la tête à droite et paraît regarder vers le ciel; en l'état où on l'a mis, il tient la main droite près de la hanche, et dans l'autre main, horizontale, la massue. La peau de lion repose sur l'avant-bras.

Mais on doit à la restauration l'avant-bras droit, la main gauche jusqu'à la peau de lion, la partie supérieure de la massue, et, outre ces restaurations, marquées sur notre gravure, la moitié inférieure de la statue est moderne.

La partie supérieure, seule antique, est exécutée d'une grande manière. [Haut. $2^{m},329 = 7$ pi. 2 po.]

(1) Le peuplier était propre à Hercule, et l'on rapportait qu'il s'en était ceint la tête, lors de son voyage aux enfers. La vapeur infernale avait noirci le dessous des feuilles, mais le dessus était resté blanc. Pour empêcher de confondre les feuilles du peuplier avec celles du lierre, les sculpteurs anciens avaient l'attention d'entre-mêler celles-ci de leurs corymbes. Cette couronne de peuplier était devenue celle des athlètes ou de ceux qui disputaient les prix des jeux; aussi Virgile (*Æn.* l. V, 134) ceint-il de peuplier la tête des jeunes gens qui célèbrent des jeux en l'honneur d'Anchise. On sait, par Théocrite, que ces couronnes de peuplier étaient renouées de bandelettes ou de lemnisques de pourpre, et l'on peut supposer de cette couleur celles que nous offrent plusieurs têtes antiques d'athlètes. (Voy. *Mus. Pie-Clém.* t. VI, pl. 13; — *Antiq. d'Hercul.* t. I, pl. 61 et 62.)

1969. — HERCULE JEUNE, *m. de C.* pl. 787. Coll. Giustiniani.

La pose de cette figure s'éloigne beaucoup des attitudes qu'on donne à Hercule, et peut-être n'en est-ce pas un.

Et d'abord, la tête, que notre dessinateur déclare n'être pas celle de la statue, et qu'il est même disposé à croire moderne, offre des traits efféminés, des cheveux gracieusement bouclés et une couronne de pampre.

La statue elle-même a les pieds comme en équerre, tenant des pommes dans la main droite avancée. Le bras gauche manquait depuis le bas du deltoïde. La restauration, suivant sans doute la cassure, a rétabli le bras allongé vers le bas, et a mis dans la main une massue appuyée au biceps. Ce bras et la massue sont les seules parties modernes. A gauche de la figure est une énorme peau de lion placée sur un tronc d'arbre, et qui n'est pas signalée comme moderne.

Le n° 1786, dont les traits sont ceux d'un vieillard, offre à peu près cette disposition des pieds, et encore la couronne. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

Δ 1969 A. — HERCULE (JEUNE), *m. gr.* pl. 794. Coll. Giustin.

Les traits de cette figure indiquent une statue portrait et la représentation d'un jeune homme avec les attributs d'Hercule. La main droite, abaissée, tient la massue, et la gauche, horizontale, les pommes. L'avant-bras gauche est couvert de la peau de lion, qui retombe des deux côtés sur un tronc d'arbre.

La tête n'a été que séparée, et les bras n'offrent que quelques cassures ou tasseaux. Sont modernes : le pied droit, la jambe gauche, la massue presque en entier, le bas de la peau du lion avec le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 10 on.]

1969 B. — HERCULE, *bronze doré,* pl. 802 E. Mus. Capitolin.

Statue colossale trouvée par Sixte IV, avec sa base, selon les uns au Forum, et selon les autres près de Sainte-Marie *in Cosmedin*, dans un temple détruit. (Voy. notre Introd. t. III, p. CXCI et CCXX.)

Elle acquiert une grande importance à raison de l'inscription que porte sa base, laquelle nous apprend qu'elle fut dédiée par C. Ulpius Fronton, sous le consulat de Lucius Vettius Paulus et de Titus Junius Montanus. Hercule y reçoit l'épithète de *Victor, Pollens, Potens, Invictus.*

Hercule est tourné à droite; il tient d'un côté la massue, et de l'autre main, horizontale, des pommes.

Il est extrêmement crépu, et l'on y peut voir l'Hercule libyque, comme au n° 1976.

La base porte, sur la façade antérieure, des couronnes de chêne liées à des massues. Sur le côté droit Hercule et Cerbère, et sur le côté gauche un sanglier. Les parties modernes se réduisent à un tasseau au cou, un autre à la cuisse gauche et à la plus grande partie de la massue. [Haut. 10 pal. 6 on.]

1970. — HERCULE, *marbre grec*, pl. 790. Coll. Torlonia.

Hercule tient la massue de la main droite, abaissée, et dans la main gauche, horizontale, des pommes; la peau de lion repose sur l'avant-bras.

Sont modernes : la tête, qui est tournée à droite et qui a les cheveux crépus, le bras droit depuis le milieu du biceps, et une partie de la massue, la main gauche avec les pommes, la tête et les pattes de la peau du lion et le tronc d'arbre. Il y a des cassures sur la massue, sur les cuisses et sur les jambes, et des tasseaux en divers endroits. [Haut. 8 pal. 6 on. 1/2.]

1970 A. — HERCULE, *marbre de Paros*, pl. 790. Angleterre.

Statue de moins de quatre pieds, aux formes jeunes et élancées, dont le torse est plié gracieusement sur le flanc droit.

Le bras droit et les deux jambes sont modernes. Le nez manque.

L'avant-bras gauche, horizontal, soutient une peau de lion. Le bras droit, élevé, qui a été restitué, a perdu sa main depuis la restauration. La partie antique se réduit ainsi à un torse. [Haut. 3 pi. 10 po.]

⊙ 1971. — HERCULE, *br.* pl. 790. Paris, Cab. des médailles.

Sous ce numéro et sous le n° 1974 sont placées deux figurines de 8 pouces de haut faisant partie de la même collection et offrant la plus grande analogie. Elles ne sont point revêtues de la peau de lion.

La première fait face à gauche. La main gauche, placée près de la hanche, tient des pommes. Le bras droit manque depuis la saignée; la main tenait sans doute la massue.

La figurine 1974 fait face à droite, se présentant de trois quarts. La main gauche tient les pommes. La main droite manque ainsi que le poignet; elle tenait probablement la massue perpendiculaire. [Haut. 8 po.]

1971 A. — HERCULE, *mar. Carr.* pl. 208 A. Coll. Pamphili.

La partie antique de cette statue se réduit à un torse d'homme jeune, dont le bras droit est élevé et le gauche abaissé. C'est d'après cette indication que l'artiste moderne l'a restauré en un Hercule, dont la main droite, élevée comme pour tenir une lance, tient à la place une massue. Celle-ci s'appuie sur un tronc d'arbre à la hauteur des hanches.

Sont modernes : la tête, le bras droit en entier, la massue, le bras gauche depuis le biceps, les cuisses, les jambes, le tronc d'arbre. Nos indications portent même qu'aujourd'hui la statue est privée de la main droite et de la massue. [Haut. 5 pal. 3 on.]

1971 B. — HERCULE ASSIS, *m. gr.* pl. 790 A. Mus. Britann.

Nous donnons cette statuette de face, d'après M. Ellis, et on la trouvera de

profil dans l'ouvrage de Combes, tome X, pl. 41. Notre gravure montre la peau du lion qui couvre le côté droit du rocher où Hercule est assis.

En l'état actuel, cet Hercule a la main gauche abaissée près du rocher et tient de ce côté la massue. Il avance la main droite, qui tient les pommes.

Les deux bras et la massue sont modernes, et le continuateur de Combes, M. Hawkins, s'est demandé si la restauration était exacte.

Cela n'est pas douteux en ce qui concerne le bras gauche et la massue, d'autant plus qu'on trouve Hercule ainsi représenté sur les médailles d'Antiochus II et sur une médaille d'Amastris (Paphlagonie). Sur les premières médailles, Hercule s'appuie de la main droite sur le rocher; sur celle d'Amastris, Hercule avance la main droite, mais tient une patère.

La tête est très-frustre, mais elle nous a paru être celle de la statue; dans ce cas, elle aura été séparée. Elle porte une couronne dont on ne distingue plus les feuilles, et des lemnisques qui descendent très-bas sur les bras.

Outre les restaurations ci-dessus indiquées, il y a des tasseaux modernes aux genoux, aux cuisses et aux jambes. Le rocher et la peau du lion sont antiques. La statue, d'un dessin vigoureux, est bien modelée et d'une exécution soignée. [Haut. 2 pi. 5 po.]

1971 C. — HERCULE, *bronze*, pl. 804. Musée britannique.

Figurine trouvée en 1818 à Bavay (Nord), et publiée dans les *Specim. of ant.* tome II, pl. 33.

Notre héros, la main droite abaissée, tient la poignée d'une massue. Le bras gauche manque en entier; mais les auteurs du *Specimen* disent qu'on remarque sur l'épaule les traces d'une peau de lion en argent.

Les yeux de la figurine sont en argent; la base est moderne. [Haut. 1 pi. 8 po. 10 li.]

1972. — HERCULE, *marbre Cip.* pl. 790. Coll. Giustiniani.

Statue de grande nature offrant les traits d'un jeune homme aux formes élancées. Le corps est plié gracieusement sur le flanc gauche.

Les bras manquaient, et leur cassure indiquait que le gauche était levé en l'air et le droit abaissé. On les a restaurés en ce sens. La main gauche est fermée et a l'index levé. La droite tient un fragment de sceptre.

On ne voit point de peau de lion, et tout dans la statue éloigne l'idée d'Hercule. Aussi notre dessinateur de Rome l'a-t-il désignée sous le nom de *statua virile incognita.*

Le mouvement du bras gauche, qui est le plus important, est difficile à expliquer, et nous sommes disposé à en induire que la statue faisait pendant à une autre dont le mouvement en sens inverse s'expliquait naturellement; le bras droit portait peut-être une peau de lion comme au n° 1970 A.

Sont modernes: le nez, le menton, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le haut du deltoïde, la jambe droite, le pied gauche avec partie de la jambe, le tronc d'arbre. [Haut. 8 pal. 9 on.]

1973 et 1973 A. — Hercule, *marbre*, pl. 788 et 802 G. Coll. Lansdowne et musée de Madrid.

La première statue a été trouvée dans un faubourg de Rome. Elle est de grande proportion, remarquable par sa tête imberbe, ses cheveux crépus, et la manière dont elle tient la peau de lion et la massue.

La main droite, abaissée, tient la crinière du lion, dont la peau et notamment les pattes touchent à la plinthe. La main gauche tient la massue sur l'épaule; cette arme est ici moins grande qu'à l'ordinaire.

On dirait qu'Hercule est représenté au moment où il emporte la dépouille du lion qu'il vient de tuer.

Les parties modernes se réduisent à des fragmens intermédiaires pour lesquels nous renvoyons à la gravure.

La statue est fort belle; elle réunit la force, la jeunesse et la noblesse des formes à de belles proportions. Les pieds et les mains, dignes de la tête elle-même, indiquent que le plus grand soin a été donné à cette statue; mais sur d'autres parties le marbre est rongé. [Haut. 6 pi. 2 po.]

La seconde statue, un peu moins grande que la première, porte comme elle la peau de lion, mais de la main gauche; la main droite tient la massue.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les deux mains, la massue et la peau de lion, une partie de la jambe droite et du pied gauche. Ainsi la tête et les attributs n'ont pas appartenu à la statue primitive. [Haut. 5 pi. 5 po.]

⊙ 1974. — Hercule, *br.* pl. 788. Paris, cab. des médailles.

Nous avons décrit cette figurine avec le n° 1971, et nous y renvoyons.

1975. — Hercule, *marbre*, pl. 788. Coll. Giustiniani.

Statue colossale de belle manière offrant Hercule imberbe avec les cheveux crépus. Le corps, aux formes volumineuses, est plié sur le flanc droit, de sorte que la restauration lui a fait tenir la massue derrière la cuisse droite.

Le bras gauche était conservé presque en entier, et avec lui la peau de lion. La tête a été séparée. Les parties modernes sont le bras droit avec la massue, la main gauche avec les pommes, le bas de la peau de lion, la jambe droite sans le pied, la cuisse gauche sans la jambe. [Haut. 10 pal. 1/2.]

1975 A. — Hercule (Jeune), *m..gr.* pl. 804 A. Mus. Borbon.

Dans cette statue moindre que nature, on reconnaît encore, à la première vue, la représentation d'un très-jeune homme en Hercule. La main droite, qui est moderne, tient les pommes.

La main gauche tient un instrument qui ressemble à un soc de charrue.

Toute la peau de lion est jetée sur l'avant-bras gauche. La sculpture de cette statue est romaine et médiocre.

Sont modernes : toute la main droite, le pied droit, la jambe avec partie du bas de la peau de lion. [Haut. 4 pal.]

1976. — HERCULE, *bronze*, pl. 788. Specim. of dilettanti.

Figurine de métal ayant passé de la collection du duc de Chaulne dans la collection Knight. Elle décorait l'anse d'un de ces vases de métal que les anciens plaçaient dans leurs temples, et notre gravure laisse voir la patte par où le torse adhérait au vase.

La patte d'en bas, sur laquelle la statue avait les pieds, a la forme d'une console.

Hercule tient la massue de la main droite, abaissée, et dans l'autre main, qu'il rapproche du deltoïde, se trouvent les pommes des Hespérides.

Les cheveux de cette figurine sont remarquablement crépus, circonstance observée déjà au n° 1966, d'où l'on peut induire que, comme ce dernier, notre Hercule a quelques-uns des caractères de l'Hercule tyrien.

Dans le Musée étrusque de Gori, pl. 72, se trouve une statuette en bronze de même pose, et dont le support indique, d'après Gori lui-même, qu'elle servait d'ornement à un vase. Elle appartenait à la galerie de Florence, qui même en avait une autre semblable.

Ces deux statuettes diffèrent de la nôtre en ce que les boucles de cheveux sont remplacées par des écailles élaborées avec le plus grand soin.

1977 et 1977 A. — HERCULE ET LE LION, *marbre*, pl. 785 et 792. Florence, Oxford.

Dans ces deux groupes, Hercule tient le lion par le cou et l'étouffe.

Nous donnons le premier groupe sous deux aspects, par devant et par derrière, d'après Gori, qui en vante beaucoup la sculpture; mais il n'en a pas indiqué la hauteur.

Dans le second groupe, très-curieux, Hercule porte son corps sur la jambe droite et étend la gauche en avant; il étouffe le lion en le serrant contre le côté gauche, et le lion s'attache de la patte gauche au bras droit d'Hercule, et de la jambe droite à la cuisse gauche. Le héros presse de son pied gauche la patte gauche du lion. La tête est rapportée et moderne.

Derrière Hercule est un rocher, sur lequel était assise, au milieu de bois figurés par quelques feuilles, une nymphe (1), probablement celle de Némée, dont on ne distingue plus que les cuisses : sous l'homoplate droite d'Hercule est un reste de tenon qui appartenait à cette figure, de très-petite proportion.

Ce groupe est d'une jolie sculpture, quoique un peu molle; le dessin d'Hercule

(1) On voit cette petite figure sur des bas-reliefs représentant le même sujet. Voyez t. II, pl. 196.

a plus de vigueur. C'est peut-être la plus jolie chose de cette collection. Le marbre est éraillé. [Haut. 2 pi. 6 po.]

1978. — Hercule Farnèse, *m. gr.* pl. 789. Mus. Borbon.

L'Hercule Farnèse été trouvé sous Paul III, en 1540, dans les ruines des thermes de Caracalla. (Voy. notre introduction, t. III, p. CLXXIV et CXC.) Il lui manquait la main gauche, quelques doigts de la droite, et les jambes. Les jambes furent trouvées, environ vingt ans après, dans un puits situé, dit-on, à trois milles de Rome. Elles sont restées longtemps sans appartenir à la collection Farnèse, et ce fut le prince Borghèse qui les donna pour compléter la statue(1).

La main gauche est en plâtre, elle est de Tagliolini. Les yeux de la statue étaient en émail ou en pierre dure.

Au bas de la massue est une inscription grecque apprenant le nom du sculpteur: c'est Glycon d'Athènes.

Nous ne reproduirons pas les éloges qu'a obtenus cette statue colossale; nous nous bornerons à dire que les collections en offrent de nombreuses répétitions antiques (2), et qu'elle paraît souvent sur les médailles (3).

On n'est pas d'accord sur le point de savoir si l'Hercule Farnèse est une statue originale. L'embarras vient principalement de ce que le sculpteur Glycon n'est pas cité par les auteurs anciens (4).

On a cru remarquer que cette statue figurait sur les médailles des villes grecques avant Caracalla, et sur les médailles impériales après cet empereur. On en a conclu que la statue se trouvait à Athènes avant Caracalla, et avait été transportée à Rome sous son règne. On s'expliquerait ainsi comment Pline ne la citait pas parmi les statues de Rome, et Pausanias parmi celles de la Grèce.

Le demi-dieu debout, dans l'attitude du repos, s'appuie sur sa massue re-

(1) Durant cet intervalle, la statue avait des jambes en plâtre, faites par Guillaume de la Porte, d'après une terre cuite de Michel-Ange. On prétend que celui-ci avait refusé de se mêler autrement de la restauration, et il paraît que la découverte des véritables jambes a prouvé que la restauration s'était montrée insuffisante.

(2) Nos planches présentent de ces répétitions à peu près de grandeur naturelle, etc.

On cite encore une statue de la collection Guarnaci de Volterra, avec le même nom de Glycon d'Athènes, une autre à Caserta, une autre au palais Pitti à Florence, une petite en bronze à la villa Albani.

Dans la *Galleria reale*, t. III, pl. 110 et 111, se trouvent deux petits bronzes de 11 et 9 on. Il y en a aussi dans l'ouvrage sur Herculanum.

(3) Médailles d'Athènes, Haym, *Tes. Brit.* t. I, pl. 17; de Tralles, *Mus. Corrario-Pisani* pl. 39, n° 6; de Patras sous Néron, avec les mots *Hercali Augusto*, Morelli, pl. 12, n° 11; de Sardes, sous Domitien (il est devant une figure assise.), *ibid.* t. II, p. 462; de Corinthe, sous Marc-Aurèle, Patin, *Méd. impér.*, p. 236; de Nice, sous Commode, *ibid.*; de Messènes, sous Septime-Sévère, Pellerin, pl. XII, n° 7. De Gythium avec la tête de Géta, *ibid.* pl. XIV, n° 2; de Gordien, Beger. *Thes. Pal.* p. 332; de Carus, *ibid.* p. 356, 357; de Dioclétien, *ibid.* p. 359; de Maximin Hercule, *ibid.* pl. 361.

Cet Hercule est aussi sur une cornaline du musée Odescalchi; il tient un arc à la main gauche, t. II, pl. 12.

(4) On peut voir sur ce sculpteur notre Catalogue des artistes de l'antiquité, p. 119.

couverte de la peau de lion. Le bras droit retombe de tout son poids; dans la main gauche, passée derrière le dos, il tient trois pommes enlevées aux Hespérides.

Tout, dans cette admirable statue, exprime l'idéal de la force unie à l'agilité.

* 1979 et 1980. — HERCULE, *marbre*, pl. 302 et 791. Louvre et coll. Torlonia.

Ces deux statues reproduisent le type de l'Hercule Farnèse, sauf une légère différence dans l'inclinaison du corps.

Dans la première, qui provient de la villa Borghèse, et dont la hauteur est moindre que nature, la massue pose sa partie inférieure sur une tête de bœuf, comme dans l'imitation déjà donnée sous le n° 1965.

La tête, couronnée d'olivier, rappelle que le demi-dieu fonda les jeux olympiques, et planta le premier des oliviers et des peupliers pour ombrager le stade, où le premier aussi il remporta le prix du pancrace. La tête appartenait à une autre statue.

On doit à la restauration les oreilles, le nez, les doigts de la main droite, le bras gauche depuis le biceps, la jambe droite moins le pied, le genou gauche, les doigts du pied et les oreilles du taureau. [Haut. 1m,502.]

Dans le second Hercule, qui est plus grand que nature, la massue repose sur un bloc recouvert de la peau de lion.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le bras droit depuis le biceps, l'avant-bras gauche, les deux jambes, la plus grande partie de la massue, la peau de lion et le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 10 on.]

∆ 1981. — HERCULE ET LE LION, *mar. grec*, pl. 791. Vatican.

Dans ce marbre de petite proportion, Hercule est représenté à la fin de la lutte: le lion est étendu à terre, et Hercule en tient une patte.

Cette représentation se voit sur le bas-relief du Louvre, donné t. II, pl. 196, et sur les deux bas-reliefs de Florence publiés, l'un par Gori, et l'autre dans la *Galleria reale*, t. III, *init.*

La tête d'Hercule est la sienne, mais elle a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la massue, l'avant-bras gauche avec la patte du lion tenue par la main, les deux pieds et une partie de l'autre patte de derrière de l'animal. [Haut. 3 pal. 5 on.]

1982. — HERCULE, *marbre grec*, pl. 791. Villa Borghèse.

On a encore ici une représentation d'Hercule Farnèse sous des proportions de grande nature. La statue est comme intacte, car la tête n'a pas même été séparée, et il n'y a de moderne que les doigts de la main gauche; on observe, de plus, des cassures au milieu du corps, au deltoïde droit, à la cuisse et au genou gauche. [Haut. 7 pal. 3 on.]

A 1983. — HERCULE, *marbre*, pl. 793. Munich, Glypt.

Petite statue n'ayant d'antique que la tête et le torse, offrant Hercule barbu, avec la peau de lion sur la tête, tenant des pommes dans le main gauche, qu'il élève à la hauteur de l'épaule ; l'autre main, abaissée, tient la massue. La peau de lion est nouée sur la poitrine, et par derrière elle vient passer sur le bras gauche. [Haut. 2 pi. 4 po.]

1984, 1984 A, 1984 B. — HERCULE, *marbre*, pl. 790 B et 802 C. Guattani, coll. Hope et Florence.

La pose de ces trois statues est celle de l'Hercule Farnèse, mais les deux premières ont la tête recouverte de la peau de lion.

A la première, dont le dessin a été pris dans l'ouvrage de Guattani, la main droite n'est pas placée derrière le dos, mais le bras est étendu, et la main tient un raisin. Cet accessoire, qui n'entre pas dans les idées de la sculpture antique en matière de représentation d'Hercule, peut faire croire ou à un dessin peu exact, ou à une mauvaise restauration. [Haut. 4 pal.]

La deuxième statue, qui appartient à la collection Hope, n'est guère qu'une statuette. Les traits du visage, et la main placée derrière le dos et tenant un raisin au lieu des pommes, rappellent Silène. La peau qui lui couvre la tête pourrait même être celle d'une panthère, et enfin, sous cette peau, on remarque que la tête est chauve.

La statue est fort jolie comme dessin et comme modelé ; l'exécution en est large ; l'expression de la tête, très-bonne, est celle de Silène pris de vin.

Sont modernes : le bras droit, du deltoïde au poignet, la main gauche et le bas de la massue. La main droite et le pouce de l'autre main sont antiques.

La troisième statue, de grandeur naturelle, a plus qu'aucune autre imitation de l'Hercule Farnèse, l'inclinaison de cette statue. La main gauche s'éloigne quelque peu de la massue.

Le bras droit depuis le deltoïde et l'avant-bras gauche sont modernes.

1984 C. — HERCULE, *bronze*, pl. 802 C. Florence.

La représentation qu'offre cette statuette est remarquable, non-seulement par elle-même, mais parce que la même galerie de Florence en possède une autre semblable de pose et d'accessoire, et différant seulement par la hauteur et le fini des détails. Elle se trouve dans la *Galleria reale*, t. II, pl. 113.

Hercule avance la main droite ouverte, geste qui semble indiquer qu'il veut parler. La tête du lion, très-forte, couvre l'épaule et le haut du bras ; la peau s'étend sur l'avant-bras droit et descend de là près de la plinthe. La main gauche tient la massue, qui descend moins bas que la peau de lion.

Les médailles offrent quelque fois Hercule avec la main droite avancée, mais

non vide. Sur une médaille de Probus, portant les mots *Herculi Pacifero* (Begér, 3e part. p. 315), la main droite, avancée, tient un rameau : il en est de même sur une médaille de Maximin Daza, portant les mots *Herculi comiti* (Pellerin, pl. 6, n° 3). De plus, sur ces deux médailles, la massue est placée le long du bras gauche. Mais une médaille d'Athènes le présente avec la main droite vide et la massue touchant à terre; la peau du lion, nouée autour du cou, drape la figure par derrière. (Beger, *ibid.* p. 151.) [Haut. 1 pal. 5 on.]

A 1985, 1985 A. — HERCULE, *marbre*, pl. 792 et 790 A. Musées Chiaramonti et Capitolin.

La première de ces statues est presque colossale. La seconde a moins de cinq pieds.

Quoique la pose du corps ne soit pas absolument la même, ces statues ont ceci de commun, qu'elles appuient la main droite sur la massue, placée verticalement. L'avant-bras gauche est entouré de la peau de lion, qui, à la première, recouvre un tronc d'arbre, et à la seconde, descend jusqu'à la plinthe.

La première a été trouvée, en 1802, dans le *campo dell' Oriolo*. La restauration est due à Canova.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : le bras droit moins la main, la massue moins la poignée et les deux jambes. Le bout des pieds est antique. [Haut. 9 pal. 10 on.]

La seconde statue est passée du Vatican au Capitole. Les parties modernes se réduisent à la main droite avec la plus grande partie de la massue (en plâtre), et un fragment à chaque pied. Cassures au deltoïde gauche, au genou droit et à la peau de lion. [Haut. 4 pal. 10 on.]

1986. — HERCULE, *marbre*, pl. 795. Musée Worsley.

Statue trouvée en Égypte, mais de sculpture grecque. Hercule paraît un peu vieux, quelque peu chancelant, voilà pourquoi l'auteur du musée Worsley y a vu ce dieu ivre. La main droite tenait sur l'épaule la massue, dont il ne reste que la poignée. L'avant-bras gauche, qui manque en partie, soutient la peau de lion qui descend jusqu'à la plinthe. L'auteur précité suppose que dans la main était un scyphus. Cette opinion offre quelque probabilité.

1987. — HERCULE IVRE ET UN FAUNE, *marbre grec*, pl. 790 B. Angleterre, coll. Pembrocke.

Dans le catalogue de la collection, n° 175, on donne ce groupe pour Hercule et Philoctète, et sur la base quelqu'un a écrit en petits caractères : *Hercules moriens*. Cependant le demi-dieu ne paraît pas du tout mourir; il est couronné de feuilles de vignes, sa peau de lion tombe de l'épaule gauche. Ce groupe est très-joli. La pose d'Hercule est pleine d'abandon. Le héros retombe en arrière avec infini-

ment de naturel. On voit qu'il a de la peine à se soutenir sur sa jambe gauche, repliée sous lui, et qu'il porte de tout le poids de son corps sur le Faune beaucoup plus petit, et qui succombe sous le poids du demi-dieu colossal, du dieu dont la tête retombe sur la poitrine, les yeux avinés, les bandelettes en désordre. Très-peu de restaurations : partie de la massue qui le soutient, à la main droite; le bras droit nu paraît moderne au-dessus du deltoïde. [Haut 3 pi.]

* △ 1988, 1988 A, 1989. — HERCULE ASSIS, *mar.* pl. 795 et 801 F. Louvre, palais Altemps et Angleterre.

Ces trois Hercules sont assis sur un rocher, étendent la main droite où sont les pommes des Hespérides, et tiennent de la gauche la massue.

Le premier est couronné de laurier, barbu, porte ses regards vers le ciel, tient la main droite un peu plus haut que l'épaule, et appuie l'autre main à la hanche. Il n'a pas de peau de lion. [Haut. 1 pi. 5 po.]

Le deuxième est imberbe, a un diadème autour de la tête, tient la main droite à la hauteur de la poitrine, mais élève la gauche, d'où la massue descend s'appuyer sur le rocher recouvert de la peau de lion.

Nous donnons la première statue d'après un plâtre que possède le musée du Louvre. Nous croyons l'original à Rome.

Le second Hercule a plus de huit palmes de haut, ce qui, vu qu'il est assis, autorise à le placer parmi les statues colossales. La tête a été cassée à la hauteur des oreilles. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le bas du biceps, le talon droit, le genou gauche. Sous la main est un support qui porte sur la cuisse, et comme, en cet endroit, la cuisse a un tasseau, il est probable que le support existait dans la statue primitive.

Les médailles ne nous ont point offert de représentation de ce genre, et peut-être était-il peu dans la pensée des sculpteurs anciens d'offrir Hercule présentant ainsi des pommes. On le trouve cependant avec ce geste sur une médaille de Commode, où il est debout et couronné par la victoire. On y lit, en grec, *Hercule romain.* (Pellerin, *Mélanges,* t. I, pl. 14.) [Haut. 8 pal. 5 on.]

Le troisième Hercule ne nous est connu que par la gravure qu'en donne Cavaccepi.

Il est barbu, et la peau de lion, nouée sur l'épaule droite, couvre tout le côté gauche, poitrine, épaule et bras. La main tient la massue appuyée au biceps,

La main droite qui tient les pommes est écartée du corps, élevée à la hauteur de l'épaule.

A droite est Cerbère. Ce pourrait bien être une addition de Cavaccepi. Mais l'action de l'Hercule grec concernant le chien de Pluton a la plus grande analogie avec celle de l'Hercule tyrien, relative aux pommes des Hespérides.

1989 A. — HERCULE ASSIS, *bronze,* pl. 802 D. Florence.

Dans ce petit bronze, les parties antiques se réduisent à la tête, au torse et aux cuisses ; et la restauration des bras a donné lieu dans la *Galleria reale,* à la

même critique que la statuette du musée Britannique donnée sous le n° 1971 B. La main droite a dû toucher au siége comme elle y touche en effet, mais c'est cette main qui devait tenir la massue. L'autre main devait aussi être abaissée près du siége. On dit, du reste, que cette figure a du prix sous le rapport artistique et les belles proportions, et que les linéamens du visage sont ceux que nous offrent les meilleures statues de ce dieu. [Haut. 1 pal. 10 on 1/2.].

1990. — HERCULE (HERMÈS), *m. gr.* pl. 796. Mus. Borbon.

Cet Hermès, provenant de la collection de Farnèse, est de médiocre sculpture romaine. Il porte sur l'épaule gauche une peau de lion, que la main relève de manière à y tenir des fruits, disposition qu'on voit fréquemment aux Faunes. La peau de lion descend très-bas, et la tête du lion, qui se trouve vers le bas, a le museau moderne. A cela près de ce côté, la figure est antique.

Mais sont modernes : la tête, qui est barbue, et tout le bras droit, qui descend jusqu'à la gaîne et tient la poignée de la massue. [Haut. 7 pal. 6 on.]

Δ 1991. — HERCULE COUCHÉ, *m. de Car.* pl. 796. Mus. Chiar.

Statue trouvée à la villa Adriana à Tivoli, et qu'on croit avoir décoré pendant quelque temps la villa d'Este. Elle ne dépasse pas la grandeur naturelle.

La pose de cet Hercule est celle qu'on voit aux Fleuves, qui sont représentés d'ordinaire couchés. Hercule s'appuie de l'avant-bras gauche sur la tête du lion. Le reste de la peau est étendu sur la plinthe. La main droite, placée près de la cuisse, tient la massue; cette cuisse est recouverte d'un bout de la peau de lion. Près du coude gauche est aussi le carquois, dont on voit l'intérieur.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les phalanges de la main gauche, quatre doigts du pied gauche, la plus grande partie de la massue, le bout de la peau de lion qui couvre la cuisse droite, le carquois, partie de la crinière du lion et les bords de la peau sur la plinthe. Les bras n'ont que des cassures. [Haut. 5 pal. 7 on. Long. 10 pal.]

1992, 1992 A. — HERCULE EN HERMÈS, *marbre*, pl. 796 et 804. Coll. Torlonia et musée Borbonico.

De ces deux Hermès, le premier a plus de huit palmes et le second moins de cinq.

Le premier a la peau de lion sur l'épaule gauche, d'où elle descend le long de la gaîne en couvrant le bras. Cette peau est moderne le long de la gaîne. La main, qui tient des pommes, l'est aussi, avec presque toute la gaîne et les deux bouts de la massue. La tête est celle d'une autre statue; elle porte un turban qu'on voit à quelques Esculapes, et a aussi des restaurations.

Nous ignorons si la massue, dont la partie intermédiaire est antique, aurait pu être placée dans la main droite, mais c'est principalement de ce côté que la massue devrait se trouver. [Haut. 8 pal. 6 on.]

L'autre groupe, de sculpture romaine, provenant de la collection Farnèse, a la tête couverte de la peau de lion, qui couvre les épaules jusqu'au milieu du corps. Les pattes de derrière sont repliées et fixées au dos par une ceinture. La figure est imberbe et jeune. L'auteur du livret de Naples dit que la peau doit être celle du lion du mont Cithéron, qu'Hercule tua étant encore très-jeune et bien avant celui de Némée.

La main droite, abaissée, tient la poignée de la massue. La main gauche, seule moderne, porte des pommes.

1993, A 1994. — Hercule vainqueur d'Achéloüs, *marbre*, pl. 797 et 792, Vatican.

Sous ces deux numéros, Hercule est représenté avec la corne d'abondance. Selon Pausanias, cet attribut fut donné d'abord à la Fortune par Bupalus; on l'étendit ensuite à la plupart des autres dieux. Mais en ce qui concerne Hercule, on considère cet attribut comme la corne qu'il arracha à Achéloüs, dans sa lutte avec ce Fleuve métamorphosé en taureau.

Dans la première statue, Hercule est imberbe, a la peau de lion sur la tête, et tient à la main droite des pommes.

A la seconde statue le dieu est barbu, et tient de la main droite sa massue, qui repose sur la tête d'un taureau.

On voit Hercule avec la corne d'abondance sur une médaille de Siris, donnée dans le musée Borbonico, t. IV, pl. 56.

La première a été trouvée dans le jardin *delle Mendicanti* près du temple de la Paix. La tête est celle de la statue. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras, le bas de la corne d'abondance et le bout de draperie qui pend, la jambe droite avec la partie correspondante du tronc d'arbre, la jambe gauche avec la plus grande partie de la cuisse. [Haut. 7 pal.]

A la seconde statue, la tête est aussi la sienne, mais en a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la massue, le bras gauche depuis le biceps avec la corne d'abondance presque en entier, ainsi que la peau du lion qui passe sur ce bras; les cuisse et jambe gauches, moins le pied; des fragmens à la jambe droite.

Les restaurations de cette figure sont en plâtre. [Haut. 8 pal.]

1994 A. — Hercule et Achéloüs, *marbre grec*, pl. 790 A. Coll. Pembroke.

Le combat d'Hercule contre Achéloüs ne se voit point sur les nombreux bas-reliefs qui nous offrent les travaux d'Hercule, et qui remontent pour la plupart aux temps de Commode et de ses successeurs; mais cet exploit du fils d'Alcmène avait été représenté dans des œuvres plus anciennes, notamment parmi les sculptures du trône d'Apollon à Amyclès, et Pausanias, en cet endroit, nomme ce combat une lutte.

Le sculpteur lacédémonien Dontas, élève de Scylles et d'Hypénus, l'avait représenté en statuette de cèdre doré. On y voyait, outre Hercule et Achéloüs, Jupiter, Déjanire, Mars, Mercure. Cette composition fut placée par les Mégariens dans un édicule qui portait leur nom à Olympie, et sur le fronton de ce bâtiment on avait représenté le combat des Dieux avec les Géans.

Beaucoup d'auteurs, en parlant du combat d'Hercule contre Achéloüs, disent que ce Fleuve avait pris la forme d'un taureau et qu'Hercule lui arracha une de ses cornes.

Or, dans notre groupe, le personnage qui lutte contre Hercule est anguipède, comme on représente les Géans; il serre Hercule dans ses bras, et les deux serpens, qui lui tiennent lieu de jambes, sont au moment de mordre le héros thébain. Achéloüs aurait-il été représenté anguipède dans la composition de Dontas, et aurait-on vu quelque analogie entre cette composition et le sujet des bas-reliefs du fronton? On connaît du reste des luttes d'Hercule contre les Géans, et parmi les sculptures du trône d'Amyclès était sa lutte contre le géant Thurius.

La plinthe du présent groupe porte écrit en grec *Hercule et Achéloüs*, mais elle est moderne.

La tête d'Hercule, couverte de la peau de lion, appartenait à une autre statue, et son bras droit est moderne en entier. En voyant nous-même le marbre, nous y avons reconnu beaucoup d'autres restaurations. C'est une sculpture curieuse, mais médiocre d'exécution et de détail (1). [Haut. 3 pi. 3 po.]

1995. — Hercule et Iole, *m. g.* pl. 793. Musée Borbonico.

Dans le livret du musée de Naples, la figure de femme de ce groupe est appelée Iole. Mais, dans le musée Borbonico, où le groupe a été publié, t. IX, elle porte le nom d'Omphale.

L'appellation donnée dans le livret peut résulter de la citation qui y est faite d'un passage du Tasse, où cet auteur a confondu Iole et Omphale. La physionomie enfantine de la femme ferait penser plutôt à Iole. Mais Hercule est représenté tenant la quenouille et le fuseau, et c'est à Omphale que les auteurs attribuent cet abus de l'empire de l'amour.

Quoi qu'il en soit, le groupe est très-gracieux. Iole ou Omphale a la peau de

(1) Strabon, liv. X, nous a conservé quelques vers d'une tragédie de Sophocle, où Déjanire elle-même raconte que le Fleuve Achéloüs, en la demandant en mariage, prenait trois formes, celle d'un taureau, celle d'un dragon, celle d'un homme à tête de bœuf.

Philostrate décrit une peinture où le prétendant de Déjanire prenait les trois formes, d'un dragon, d'un cheval et d'un homme à tête de bœuf. Des sources d'eau ruisselaient de sa barbe. On voyait ensuite sa défaite et alors il était tout à fait taureau, Hercule lui avait arraché une corne, et la présentait à Déjanire.

On trouvera le même sujet sur une urne donnée dans le Musée étrusque de Gori, pl. 122. Achéloüs a le corps d'un homme et la tête d'un bœuf. Hercule lui saisit une corne de la main gauche, et de l'autre élève la massue.

lion sur la tête, la main gauche sur l'épaule gauche d'Hercule, et de l'autre main, abaissée, elle tient la massue. Ainsi parée des dépouilles du héros, elle le regarde fièrement.

La coiffure de femme rend la tête d'Hercule remarquable de même que la forme du fuseau.

Le bras droit d'Iole ainsi que la massue, les deux jambes et le tronc d'arbre sont modernes. Le bras gauche et une partie des jambes d'Hercule sont aussi modernes. Sculpture romaine de la collection Farnèse. [Haut. 4 pal.]

1995 A. — HERCULE EN FEMME, *m.* pl. 802 E. Coll. Miollis.

Statue plus grande que nature, mais dont les restaurations nous sont inconnues, si elle en a.

Hercule est représenté en habit de femme et dansant. De la main droite il élève la quenouille, de l'autre il relève sa tunique et découvre en partie la jambe gauche.

Ovide (*Fast.* II, v. 78) raconte qu'Iole, au milieu de la joie d'un banquet, fit prendre à Hercule des habits de femme. Notre marbre rentrerait assez dans les conditions de cette plaisanterie.

Dans l'ouvrage sur la collection Miollis, on parle d'un autre Hercule vêtu en femme, trouvé à la Villericcia, dans les fouilles que fit faire le cardinal d'Esting. Il était de grandeur naturelle, mais on ne dit pas s'il avait la même attitude que dans la collection.

1996. — HERCULE AUX HESPÉRIDES, *marbre grec*, pl. 798. Coll. Giustiniani.

Statue colossale d'assez bonne sculpture, présentant un Hercule aux formes volumineuses, coiffé de la peau de lion, tenant de la main droite, étendue, la massue; le bas revient vers la cuisse. La main gauche, horizontale, tient des pommes, et la peau de lion passe sur l'avant-bras.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Les seules parties modernes sont le bras droit depuis le deltoïde, et la massue. Il y a quelques cassures sur la cuisse gauche et au genou.

On voit cet Hercule sur plusieurs médailles de Cyzique, frappées sous Tibère et Néron. (Morelli, pl. 2.)

On trouve au n° 2008 une représentation semblable, mais la main gauche n'y tient pas la peau de lion. [Haut. 10 pal. 1 on. 1/2.]

1996 A. — HERCULE, *marbre grec*, pl. 804 A. Villa Albani.

Statue de grande proportion et d'assez belle conservation, mais qui s'éloigne beaucoup des diverses représentations d'Hercule. La peau de lion couvre la tête, s'attache par les pattes sur la poitrine et se déploie ensuite derrière le corps comme un manteau, par le mouvement que fait le bras.

La figure porte le pied gauche en arrière, se soutient principalement sur la jambe droite, et la main droite, horizontale, tient la massue, beaucoup plus longue que d'ordinaire.

Les traits ont quelque chose d'africain, et peut-être devrait-on en dire autant de la pose. Si donc la statue offre un Hercule, ce doit être l'Hercule libyque.

On doit à la restauration le bras droit depuis le bas du biceps, la massue, la main gauche avec partie de l'avant-bras et de la peau de lion, les deux jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 7 on.]

1997. — HERCULE, *marbre*, pl. 786. Florence.

Gori, en donnant cette statue, dit qu'il la considère comme moderne plutôt qu'antique. Hercule y élève la main droite, où sont des pommes, et de l'autre côté tient la massue abaissée. On dirait un pendant du n° 1964.

1998. — HERCULE, *m. grec*, pl. 787 et 802 F. Coll. Giustin.

Cette belle statue se trouve deux fois sur nos planches, d'abord à la pl. 787, où elle n'a pas Cerbère à côté d'elle, ensuite à la pl. 802 F, où elle a cet accessoire et où les restaurations sont indiquées. Cerbère est le produit d'une restauration récente, qu'on aurait dû compléter en employant la main droite à tenir la chaîne du chien.

Le bras gauche, la massue tenue par la main de ce côté, et la peau de lion entourant le bras, sont antiques : il y a des cassures et un tasseau sur la peau.

On doit à la restauration la tête et le bras droit, dont la main tient des pommes. [Haut. 8 pal. 1 on.]

1999. — HERCULE, *marbre*, pl. 799. Musée de Dresde.

Statue de petite grandeur qui, dans sa partie primitive, savoir le torse et les jambes, n'offrait ni la physionomie, ni les attributs d'Hercule.

La pose de cette statue se rapprochait de celle du n° 1975, et, comme à celle-ci, on lui a fait tenir la massue derrière la cuisse droite; on a mis à la main gauche des pommes, et sur l'avant-bras la peau de lion.

Sont modernes : la tête, le devant de la poitrine, les deux bras et les attributs.

La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 1 au. 5 po. 1/2.]

1999 A. — ATLAS, *marbre grec*, pl. 793. Musée Borbonico.

On ignore à quelle époque et en quel lieu cette importante statue a été trouvée.

Les anciens mythologues racontent qu'Atlas portait le ciel sur ses épaules, sous le poids duquel il gémissait. Hercule, ému de compassion, le soulagea en prenant son fardeau.

La statue que nous décrivons présente Atlas courbé sous son faix. Il s'appuie

du genou gauche sur un bloc de rocher, et tient des deux mains le groupe vers lequel il tourne son visage barbu. Les muscles contractés du visage, ceux du dos, qui s'écartent, tous les membres en action, montrent l'effort que l'artiste a voulu exprimer.

Atlas est entièrement nu, mais une chlamyde déployée encadre le corps à gauche. Ce vêtement forme des plis nombreux.

La plus haute importance s'attache à ce monument qui aide à nous faire connaître l'astronomie des anciens. Plusieurs archéologues des plus soigneux s'en sont occupés, et parmi eux Passeri lui a consacré un traité particulier. (*Atlas Farnesianus.*)

Passeri a fait remonter ce monument à une époque antérieure à Adrien, et, parmi les nombreuses raisons qu'il a ayancées à l'appui de cette opinion, la principale est prise de ce que, sur la sphère, près du signe de l'Aigle, manque l'image d'Antinoüs, que les astronomes placèrent au temps d'Adrien. Au sujet des constellations qui sont marquées sur le globe (1), Passeri a fait observer que les anciens en connaissaient 47, dont 20 étaient appliquées à la partie septentrionale. La sphère de notre marbre n'en offre que 42, mais une partie du marbre est rongée, et quelques-unes peuvent se trouver où le globe touche au dos d'Atlas (2).

La sculpture est romaine, et la conservation du marbre est heureuse.

Philostrate décrit une peinture qui réunissait Atlas et Hercule. (Liv. II, ch. XX.) Atlas était, comme sur notre marbre, appuyé sur le genou gauche; Hercule avait jeté sa massue, et on voyait qu'il allait se charger du fardeau. Sur la sphère étaient représentés le Taureau, les Ourses, les Vents.

Notre statue n'aurait-elle pas été groupée aussi avec Hercule?

Une médaille d'Antonin-Pie, de la collection Albani, t. I, pl. XX, offre, au revers, Jupiter avec la foudre, debout près d'un autel. Sur le fond est Atlas dans la même attitude que sur notre marbre. L'auteur du texte suppose qu'Atlas était l'emblème de l'empereur chargé du gouvernement de tant de contrées.

Selon Lucien, une statue d'Atlas était placée, avec celles de plusieurs divinités grecques, dans le temple de la déesse syrienne. [Haut. de la statue et du globe, 7 pal.]

1999 B. — HERCULE, *marbre*, pl. 802 A. Coll. Mattei.

Nous sommes réduit sur cette statue au dessin que nous en donnons.

(1) Sur notre gravure, non plus que sur celle du Musée Borbonico, la sphère ne présente pas toutes les constellations qu'on voit sur le marbre.

(2) Ces 42 constellations sont Céphée, Cassiopée, Andromède, Persée, Éniochus, le Cygne, le Dauphin, le Poisson boréal, le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, Orion, l'Éridan, la Baleine, le Poisson austral, le Cancer, le Lion, la Vierge, le grand Chien, le Vaisseau et l'Hydre mâle, l'Amphore, le Corbeau, le Centaure, le siége de Cassiopée, le Bouvier, la Couronne boréale, Hercule, le Serpentaire, la Balance, le Scorpion, le Loup, l'Autel, la Couronne australe, la Lyre, le Dragon; manquent la grande et la petite Ourse.

La tête est couverte de la peau de lion, et imberbe; les traits sont ceux d'un Éphèbe.

La peau va passer sur l'avant-bras gauche, dont la main tient des pommes.

Si la main droite est antique, elle a dû tenir une massue.

2000. — HERCULE TUANT GÉRYON, *marbre pentélique*, pl. 800. Musée Pie-Clémentin.

Groupe trouvé à Ostie avec le suivant et les nos 2009 et 2010. Ils décoraient probablement quelque riche villa.

Hercule est représenté levant de la main droite la massue pour frapper Géryon, qui est comme agenouillé devant lui. Un bœuf est abattu à ses pieds et Hercule en saisit un autre de la main gauche par la corne.

Notre gravure, donnée d'après celle du musée Pie-Clémentin, n'est pas tout à fait exacte en ce qui concerne Géryon. Le bas de la cuirasse n'est pas le même et on ne voit pas le bouclier que la gravure place sous les pieds d'Hercule. On paraît avoir donné à Géryon une armure grecque ou romaine, qui ne lui convient pas.

Le groupe est, du reste, bien conservé, la tête d'Hercule n'ayant été que séparée, et la main droite étant seule moderne avec la plus grande partie de la massue.

Géryon doit à la restauration une des têtes et une partie du bras droit; le bœuf tenu par Hercule a les jambes de devant modernes. [Haut. 6 pal. 3 on. 1/2.]

2001. — HERCULE TUANT DIOMÈDE, *marbre grec*, pl. 797. Musée Pie-Clémentin.

Ce groupe, trouvé à Ostie avec trois autres (voyez le précédent), comprend outre Hercule, qui lève sa massue du bras droit, Diomède tombé sur un genou devant lui, et deux chevaux dont l'un, à droite, se dresse, et l'autre, à gauche, est abattu.

Diomède, qui tient à droite une épée, est vêtu d'une tunique à manches. On remarque des Thraces ainsi vêtus sur l'arc de triomphe de Constantin et sur les bas-reliefs transportés au Capitole.

Les parties modernes de l'Hercule sont le bras droit et le fragment intermédiaire de la massue, la main gauche avec le poignet et un bout de la peau de lion. Cassures sur le cou-de-pied gauche.

Le Diomède est intact; quant au cheval qui se dresse à droite, les parties modernes sont la tête en partie et un fragment de la jambe droite. [Haut. 6 pal.]

* 2002, 2003. — HERCULE ET TÉLÈPHE, *m.* pl. 303 et 800. Louvre, musée Pie-Clémentin.

Ces deux groupes représentent Hercule tenant la massue de la main droite et portant de l'autre main un petit enfant.

Une biche fait partie du premier groupe; elle est placée à gauche, et lève la tête vers l'enfant qui paraît jouer avec elle. Cette biche est presque totalement antique. Le sujet de ce groupe est évidemment Hercule et Télèphe.

Dans le second groupe, où ne figure pas de biche, l'enfant regarde Hercule, vers lequel il tend le bras droit. Winckelmann a vu dans l'enfant, non pas Télèphe, mais Ajax fils de Télamon, qu'Hercule, suivant les auteurs classiques, enveloppa dans sa peau de lion pour le rendre invulnérable.

Le premier groupe provient de la villa Borghèse.

Les parties modernes de l'Hercule sont: le nez, les deux lèvres, le bras droit avec la massue, la main gauche avec le poignet, la jambe droite jusqu'au coude-pied, une partie de la jambe gauche. Dans le Télèphe, la main droite et la cuisse gauche; pour la biche, les jambes de devant. La tête de cet animal est d'une autre statue. [Haut. 2m,437 = 7 pi. 6 po.]

Le second groupe est placé depuis des siècles au Vatican. La tête d'Hercule n'a été que séparée. Les parties modernes sont l'avant-bras droit avec la massue, la main gauche, une partie du pied droit et les deux bouts de la plinthe. L'enfant manque des deux mains. [Haut. 9 pal.]

2004. — Hercule terrassant un monstre, *bronze*, pl. 799. Galerie de Florence.

Petit bronze qui représentait Hercule en lutte avec un monstre. Malheureusement la figure accessoire manque; du reste, notre gravure est à rebours, parce que nous l'avons reproduite d'après celle de l'ouvrage de Lacombe; aussi nous sommes forcé de renvoyer pour l'exacte représentation de ce sujet au tome III de la *Galleria reale*.

Hercule, le bras gauche étendu en avant, et la jambe gauche relevée comme pour presser son adversaire du genou, la main droite élevée au-dessus de la tête, tient la massue. La peau de lion, placée sur son épaule gauche, flotte derrière le dos.

La forme et l'exiguïté de la base, qui est antique, et la pose tout à fait verticale de la figure, pourraient faire croire que la figurine n'a jamais été groupée, et qu'on lui a donné l'attitude de la lutte sans lui donner d'adversaire.

2005. — Hercule et un Centaure, *marbre*, pl. 787. Florence.

La gravure que nous donnons de ce groupe est placée au rebours pour la raison déjà donnée, mais on en retrouvera le dessin exact dans la *Galleria reale*.

Hercule tient de la main droite un Centaure par les cheveux; celui-ci le repousse de la main droite, et de l'autre main cherche à dégager sa chevelure. Hercule a un parazonium suspendu au côté gauche.

Les auteurs parlent des combats livrés par Hercule aux Centaures, et Pausanias nous apprend que, parmi les nombreuses sculptures qui décoraient le trône d'Apollon à Amyclès, se trouvait le combat d'Hercule contre le Centaure Oréus. [Haut. 4 pi. 3 po. 1/2.]

2006. — Hercule et l'Hydre, *m. gr.* pl. 797. Mus. Capit.

Le combat d'Hercule contre l'hydre se trouve fréquemment représenté sur les bas-reliefs. Quelques auteurs rapportent qu'Hercule vint à bout du monstre en appliquant le feu successivement à chacune de ses têtes, et c'est ainsi que notre marbre le représente. Mais, comme les parties antiques se réduisent à la tête et au torse, nous ignorons si le restaurateur, l'Algarde, a eu d'autres motifs que sa fantaisie pour restaurer ainsi ce groupe. L'hydre est ici un lion accroupi, muni de têtes de serpent, à chacune desquelles Hercule applique le feu. Il en tient une de la main gauche et la brûle au moyen d'une torche.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le nez, les lèvres, le menton, le bras droit depuis le bas du biceps, la torche, le bras gauche depuis le deltoïde, la jambe droite, la cuisse et la jambe gauches, l'hydre en entier. On ne nous dit rien de la plinthe.

La partie antique a été trouvée dans l'église Sainte-Agnès, près la voie *Nomentana*. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2006 *bis*, ▵ 2006 A. — Hercule et la Biche, *bronze*, pl. 802 G et 794. Palerme.

La lutte d'Hercule contre la biche se voit souvent représentée sur les médailles. Comme le sujet offrait à la sculpture un sujet avantageux à traiter, on s'attendrait à le trouver plusieurs fois parmi les marbres antiques; cependant nos planches n'offrent que les deux groupes ici réunis.

Hercule est toujours figuré tenant par les cornes la biche abattue et appuyant le genou gauche sur l'échine de l'animal. Au premier groupe, Hercule a le genou près du cou de la biche, sur lequel porte toute la jambe; au second Hercule, le genou repose seulement sur la croupe. Les bas-reliefs reproduisent cette différence dans la pose, et dans le t. I, pl. VI, du *Specimen*, on en trouvera un très-remarquable, appartenant à la première représentation.

2006 B. — Hercule, *bronze*, pl. 802 C. Angleterre.

Le dessin de ce petit bronze a été pris dans le *Specimen*, où il est donné (t. II, pl. 31 et 32) sous deux aspects.

Hercule est représenté combattant un monstre; mais la figure accessoire manque, ainsi que le bras droit d'Hercule, qui était étendu vers lui. La main gauche, élevée, tient la poignée d'une massue. Notre gravure est conforme à celle du *Specimen*, mais nous ignorons si celle-ci a bien reproduit l'original.

Ce bronze a été acheté par le colonel Leake à Vrakhari en Étolie. Il avait été trouvé au village de Vlakho, situé dans le voisinage de l'ancienne Thermus. L'auteur du *Specimen* prétend que le style de la statue peut se rapporter au temps de la ligue des Achéens qui se termina par la prise de cette ville. [Haut. 1 pi. 3 po.]

2007 et 2007 A. — Hercule, *marbre*, pl. 799 et 804 B. Dresde et villa Albani.

Ces deux statues ont de commun que la main gauche, abaissée, tient la massue appuyée contre le bras, et que la droite est écartée du corps et levée. Les bras gauches sont antiques, mais les bras droits sont modernes.

Le n° 2007 a, en outre, de moderne, la main gauche, la massue, probablement les jambes avec moitié des cuisses.

La main droite tient une pomme; la peau de lion couvre la tête et va passer sur l'avant-bras gauche. [Haut. 2 au. 16 po. 1/2.]

A l'autre figure, le côté gauche est heureusement conservé. La peau de lion, fibulée sur l'épaule droite va couvrir toute la partie gauche, poitrine, épaule, bras, et la main tient la massue dressée contre le bras. Cette pose de la massue paraît certaine, quoique le milieu seul soit antique.

Mais le bras droit est moderne en entier avec la patère que tient la main. Il est écarté et élevé, de sorte que la patère est plus élevée que la tête. Ce n'est pas ainsi que les figures antiques tiennent la patère. On peut voir Hercule tenant une patère sur deux médailles de Titus et de Domitien frappées à Cyzique et données par Morelli. La massue est tenue à gauche comme sur notre statue, mais la main droite, qui tient la patère, est avancée et non élevée. Voyez aussi les médailles citées n° 1984 C.

Les autres parties modernes se réduisent à la jambe droite et au pied gauche. La tête n'a été que séparée. [Haut. 4 pal.]

2007 B. — Hercule (Jeune), *m. gr.* pl. 802 E. Pal. Altemps.

Cette statue de proportion colossale, dont la restauration en Hercule paraît être due au tronc d'arbre qui est placé à droite, porte en relief un animal chimérique qui a fait penser à Cerbère.

La partie antique du bras gauche annonçait aussi que la main avait tenu la massue, et l'avant-bras gauche avait supporté la peau de lion.

Les formes juvéniles du corps lui ont fait donner par le restaurateur une tête jeune. Voir notre gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2008. — Hercule, *marbre*, pl. 790. Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la galerie Giustiniani et ne nous a pas été signalée dans une autre collection.

C'est un Hercule aux formes volumineuses, tenant de la main droite, avancée, la massue dont le bas revient vers le mollet. La main droite porte la peau de lion, qui la couvre avec son avant-bras.

C'est par cette disposition seule de la peau de lion que cette statue diffère de celle de la même collection, donnée n° 1996. On la voit aussi sur une médaille de Cyzique frappée sous Domitien. (Morelli, t. II, p. 480.)

2009. — HERCULE ENLEVANT LE TRÉPIED, *marbre grec*, pl. 798. Musée Pie-Clémentin.

Groupe trouvé à Ostie avec trois autres (voy. 2000).

C'est uniquement à la restauration qu'est due l'idée qu'Hercule portait ici le trépied, et cette opinion est tombée devant une observation de Zoëga, qui a obtenu l'adhésion de Visconti, consignée dans le tome VII du Musée Pie-Clémentin aux additions et corrections.

Selon Zoëga, Hercule portait ici le sanglier d'Érymanthe. Cet accessoire était composé de trois morceaux, dont le milieu seul a été trouvé; ce morceau, en forme de disque, avait une traverse qui l'unissait aux deux autres morceaux, et le tout était renforcé par des coins. L'état de ce fragment mal compris a donné l'idée du trépied.

Sont modernes : la main droite avec le poignet et la plus grande partie de la massue, les cuisses et la jambe gauche, une partie du pied droit, le bas de la peau de lion, et enfin cette espèce de support du trépied placé à la gauche de la statue. [Haut. 6 pal. 3 on.]

2010. — HERCULE ENTRAÎNANT CERBÈRE, *marbre grec*, pl. 800. Musée Pie-Clémentin.

Des quatre groupes trouvés à Ostie (voy. n° 2000), c'est le seul où Hercule ait la peau de lion sur la tête. Le héros entraîne de la main droite Cerbère enchaîné; l'autre main tient la massue appuyée sur l'épaule.

Les parties modernes sont un fragment de la peau de lion sur la tête, le nez, la main droite avec partie de l'avant-bras, la main gauche avec la poignée de la massue, la peau de lion qui en dépend, les deux jambes, Cerbère, le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 4 on. 1/2.]

⊙ 2011. — HERCULE IVRE, *br.* pl. 801. Paris, Cab. des méd.

Figurine où l'on voit Hercule s'appuyant de la main gauche sur sa massue, et portant l'autre main aux parties génitales pour uriner.

Winckelmann (*Pierres gravées de Stosch, p. 200*) dit, à l'occasion d'une sardoine, que dans la collection Albani se trouvait une petite statue fort belle représentant Hercule ivre, lâchant de l'eau. Le même auteur cite comme un Hercule la petite statue du musée de Dresde dans la même attitude, que nous donnons comme un Silène sous le n° 1762. [Haut. 5 po. 8 lig.]

⊙ 2012. — HERCULE BIBAX, *br.* pl. 801. Paris, Cab. des méd.

Figurine en bronze où Hercule porte sur la main gauche un canthare. La peau de lion est sur l'épaule gauche, et, de plus, on voit sur l'épaule droite le haut d'une chlamyde fibulée. Mais le bras manque depuis le bas du biceps, et

la chlamyde depuis la même hauteur. Si la main tenait la massue, cette arme n'était probablement pas verticale.

Hercule porte la jambe gauche en avant, et son attitude indique que, dans cette représentation, le canthare est l'attribut principal. [Haut. 3 po. 8 li.]

2013. — HERCULE, *marbre de Luni*, pl. 802 B. Coll. Mattei.

Dans cette statue, la partie antique se réduit au torse avec le haut des bras et des cuisses. Cette partie antique ne porte aucun des attributs d'Hercule, car la peau de lion est sur l'avant-bras droit, d'où elle descend le long de la massue.

Cette peau, placée ainsi à droite, indiquerait-elle que la statue faisait pendant à une autre de pose inverse? [Haut. 6 pal. 10 on.]

2013 A. — HERCULE, *marbre*, pl. 802 B. Coll. Mattei.

Voila une imitation de l'Hercule Farnèse (voy. n° 1978). Mais nous sommes réduit sur cette statue au dessin que nous en donnons. Probablement, elle n'existe plus dans la collection Mattei.

∆ 2013 B et 2013 B *bis*. — HERCULE, *m.* pl. 802 B et 802 G. Coll. Pamphili et musée de Madrid.

Dans cette première statue, de petites proportions, on remarque que la tête du lion repose sur l'épaule gauche, et que la peau va passer sur l'avant-bras gauche, d'où elle retombe jusqu'au mollet.

La main gauche manque, ainsi qu'une partie de l'avant-bras : probablement cette main portait un objet lourd, par exemple un globe, que l'on voit au n° 2015, où cette partie est antique. La main droite, abaissée, tient une petite massue qui repose sur un tronc d'arbre.

La tête n'a pas été séparée, mais elle a été retravaillée. Sont modernes : partie de la tête du lion, le bras droit avec la massue, le bas de la statue depuis le milieu des cuisses, le tronc d'arbre. [Haut. 3 pal. 9 on.]

On remarque, dans cette statue, la pose et les accessoires qu'elle a à gauche. L'avant-bras, horizontal, porte la peau de lion, qui descend jusqu'à terre, et la main tient un globe. La main droite, abaissée, tient la massue.

Les parties modernes sont : la tête, l'avant-bras droit avec la massue, la jambe droite moins le pied; cassures au genou et au cou-de-pied gauches, et sur la peau de lion à la hauteur du genou. [Haut. 5 pi. 4 po.]

* 2013 C. — HERCULE, *marbre*, pl. 802 B. Musée du Louvre.

Statue privée de la tête, du cou et du bras droit, lequel était élevé comme pour tenir une lance ou un thyrse.

La statue elle-même par sa pose, sa draperie et sa chaussure, rappelle une représentation bien connue de Bacchus, mais qui, appliquée à Hercule, serait unique. Cependant, la main gauche repose sur une massue, appuyée elle-même sur une peau de lion, et d'après cette indication, la statue vient d'être récemment restaurée en Hercule.

Et pourtant la massue ne serait pas un attribut inexpliquable pour Bacchus. Dans la même collection, se trouve une statue d'homme qui tient une massue avec le nom de suivant de Bacchus (voy. n° 1640). Ici le bout de la massue est entouré de quelques feuilles de pampres. [Haut. 1m,944.]

2013 D. — HERCULE, *marbre pentélique*, pl. 804 B. Mus. Borb.

La statue de petite grandeur que nous donnons sous ce numéro passe pour provenir d'Herculanum, mais, dans le livret même du musée Borbonico, on révoque en doute cette origine, et l'on va même jusqu'à contester que cette statue soit antique. Dans le cas contraire, on prétend qu'au moins le restaurateur aurait retravaillé l'antique et substitué un style baroque à celui que le ciseau antique avait donné.

Nous nous bornerons à dire que cette statue n'a jamais représenté Hercule. Elle est accoudée à un tronc d'arbre à gauche, sans aucun des attributs du héros thébain. La tête a de longs cheveux, une barbe peu fournie, longue et non frisée. Le menton est imberbe, tandis que les lèvres fournissent de longues moustaches qui descendent sur la poitrine.

La tête est, en outre, enveloppée d'une étoffe que les bas-reliefs étrusques offrent quelquefois.

Sont modernes : le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, les deux pieds. [Haut. 3 pal.]

⊙ 2014. — HERCULE ET ANTÉE, *bronze*, pl. 802. Paris.

Groupe de deux figurines ayant appartenu à M. Morel d'Arleu.

C'est à tort qu'on y a vu Hercule étouffant Antée : ce sont probablement deux Athlètes luttant, ou deux Éphèbes se livrant à un exercice de gymnastique. Celui qui a été saisi et enlevé de terre a les jambes en haut et la tête en bas, pose qui n'est pas celle d'Antée dans les autres compositions où cette lutte est reproduite. (Voy. n°s 2015 A et 2016. [Haut. 5 po.]

2015. — HERCULE, *bronze*, pl. 802. Rome.

C'est à tort que notre gravure donne cette figure comme faisant encore partie de la collection Giustiniani. La figure dont le dessin est donné dans l'ouvrage de cette collection, pl. 13, ne s'y trouve plus, mais notre dessinateur de Rome nous fait connaître un bronze tout à fait semblable, lequel existe dans une autre collection de Rome qu'il ne nous a pas fait connaître. C'est un bronze demi-nature parfaitement conservé, offrant Hercule à peu près dans la même pose que l'Her-

cule Farnèse. La main droite est appuyée sur la hanche, la main gauche, avancée, tient une pomme.

La statue a les yeux troués; la plinthe a été coulée avec la figure. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2015 A, 2016. — Hercule et Antée, *marbre*, pl. 804 et 802. Coll. Smith-Barry et Florence.

Dans ces deux groupes, Hercule a enlevé de terre Antée et lui serre le corps de ses bras au-dessus des côtes. Antée, de son côté, saisit les avant-bras d'Hercule et fait effort pour se délivrer.

Au premier groupe, qui a moins de trois pieds, Antée appuie le talon droit sur le genou d'Hercule.

Sont modernes: à Hercule, la tête, les pieds avec une partie des jambes et des genoux; à Antée, la tête, le pied droit, la cuisse et la jambe gauche.

Le travail de ce groupe nous a paru peu terminé et le mouvement d'Hercule indécis. [Haut. 2 pi. 6 po. 6 li.]

Le second appartient à la galerie de Florence et nous en avons pris le dessin dans la *Raccolta* de Dominique de Rossi (voy. notre Introd. t. III, p. CCLXXI). Maffei, auteur du texte, dit que le groupe était dans le *cortile* du palais du grand-duc. Il le vante beaucoup, et dit que ce pourrait être celui de Polyclète cité par Pline (liv. XXXIV, ch. VIII). Il rappelle qu'on voit le même groupe sur un médaillon de Pupien, frappé à Tarse et publié par Ducamps.

Gori et l'auteur de la *Galleria reale* ne le donnent point; mais, dans ce dernier ouvrage (t. III, pl. 105), il y a un petit groupe en bronze du même sujet. On y voit Minerve assistant Hercule; elle est debout en face des lutteurs. Ce groupe, quoique bien petit, n'est pas intact; il manque à Antée la jambe gauche, et Minerve est fortement corrodée sur les cuisses et les jambes; mais, sous le rapport de l'art, il n'est pas, dit-on, privé de mérite.

Une peinture décrite par Philostrate présentait le même sujet. Antée ressemblait presque à un Faune, étant presque aussi gros que long et ayant une large tête qui couvrait les épaules. Il était noir comme un Libyen.

Enfin Aldroandi parle de deux groupes du même sujet, dont l'un, en marbre et réduit à un simple fragment, était au jardin du Belvédère, et l'autre, en bronze et haut d'une palme 1/2, se trouvait dans la collection della Croce. (Voy. notre Introd. t. III, p. CXC et suivantes.)

2015 B. — Hercule Musagète, *marbre*, pl. 802 A. Rome.

Nous avons emprunté ce dessin à Boissard, lequel nous dit que la statue était dans la maison de Titus Celse, et qu'une inscription grecque apprenait qu'elle avait été consacrée par Ménophile à Hercule Musagète.

Cette représentation d'Hercule est surchargée d'accessoires. Le héros porte un grand manteau qui encadre le corps par derrière, tient à droite une flûte

et a gauche une lyre. Les pieds sont chaussés de cothurnes; près de lui, sont la massue et la peau de lion.

* 2016 A, B, et C. — Hercule (Hermès), pl. 347. Louvre.

Nous avons ici trois Hermès enveloppés d'une grande draperie, ce qui est la meilleure disposition de ce genre de figures.

Pausanias parle de plusieurs Hermès d'Hercule qui ornaient des gymnases.

Le premier provient du château de Richelieu. Hercule y est enveloppé de la peau de lion retournée, qui lui cache le derrière de la tête et une partie de la barbe. Le bas de la gaîne est moderne. [Haut. 1m,067 = 3 pi. 3 po. 5 li.]

Les deux autres sont couverts d'une draperie qui les cache jusqu'aux mains. [Haut. 2m,302 = 7 pi. 1 po. et 3m,324 = 7 pi. 1 po. 10 li.]

2017. — Torse du Belvédère, *marbre*, pl. 803. Vatican.

Le célèbre torse du Belvédère a pendant quinze ans figuré dans le musée du Louvre, et voici l'article qui lui était consacré dans le livret de l'an IX :

Ce reste admirable d'une statue assise, quoique privé par le temps de la tête, des bras et des jambes, paraît avoir représenté le fils de Jupiter et d'Alcmène, dans le moment où il est devenu immortel sur le mont Œta.

La peau de lion jetée sur le rocher où la figure est assise, le grand caractère de ses membres, ne laissent aucun doute sur le véritable sujet de cette statue.

On a fait observer que le sculpteur n'a marqué aucune veine sur le corps du héros, quoique celui-ci ne soit pas représenté dans sa première jeunesse, et que ses muscles, fortement prononcés, paraissent exclure cette rondeur de formes qui seule peut exiger la suppression des veines. Winckelmann a été d'avis que l'on a voulu indiquer par là l'apothéose d'Hercule, qui vient d'être changé en dieu sur l'Œta.

Quand on examine avec attention ce fragment incomparable, on reconnaît, par plusieurs indices, que la figure d'Alcide faisait groupe avec une autre figure placée à sa gauche. La fable de l'apothéose d'Hercule nous rappelle Hébé, la déesse de la jeunesse, que le nouveau dieu vient d'obtenir pour son épouse. Un sculpteur moderne anglais, Flaxmann, a tenté de restaurer dans ce sens une copie du torse, et son essai a été couronné d'un succès complet.

Cette sculpture, en marbre pentélique, présente sur le rocher l'inscription grecque suivante, qui nous en découvre l'auteur : ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΝΕΣΤΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

La forme de l'ω nous renvoie tout au plus aux derniers temps de la République Romaine; et s'il est vrai, comme on l'assure, que ce précieux fragment a été déterré à Rome vers la fin du XVe siècle, près du *théâtre de Pompée*, aujourd'hui *Campo di fiore*, il paraît très-probable que c'était justement à l'époque de Pompée que cet artiste athénien florissait à Rome.

Jules II avait fait placer ce marbre au jardin du Vatican, ainsi que l'Apollon et le Laocoon : il y a servi longtemps aux études des grands hommes à qui l'on doit le perfectionnement des beaux-arts, tels que les Michel-Ange, les Raphaël, les Carrache. Les artistes l'ont toujours connu sous le nom de Torse du Belvédère. Il n'existe pas de sculpture antique exécutée dans un plus grand style.

2017 A. — HERCULE (TORSE D'), *m. de L.* pl. 804. Mus. britann.

Ce joli torse nous offre à peu près la pose d'une des statues couchées du Parthénon. Il est bien modelé, moelleux, plein de vérité et d'un beau style. L'exécution en est soignée; on admettrait volontiers que ce torse appartenait à un Hercule, si le ventre, un peu gros, ne convenait pas davantage à quelque Faune ou à Silène. Cette figure a toujours été couchée; on le voit à la direction de ce qui reste du pénil. [Long. 1 pi. 1 po. 6 li.]

2018. — HERCULE, *marbre grec,* pl. 801. Coll. Pembrocke.

Ici Hercule, coiffé de la peau du lion, tient, à droite, la massue sur l'épaule, et dans la main gauche, horizontale, trois pommes. Le torse est incliné sur le flanc droit, et la tête élevée vers la gauche.

On a un Hercule à peu près semblable sur un sarcophage de la galerie de Florence, où il est représenté ramenant Alceste des enfers. Mais, cela va sans dire, la main gauche ne tient pas les pommes.

Les deux bras sont modernes depuis les deltoïdes.

La statue a en outre des restaurations de détail, à la tête du lion, à la barbe d'Hercule, et au torse, qui nous a paru un peu lourd. [Haut. 7 pi. 6 po.]

△ 2019. — HYLAS, *marbre de Paros,* pl. 804. Munich, Glypt.

Ce fragment de statue nous offre un jeune garçon plein de grâce, qui tient des deux mains une amphore sur l'épaule gauche. Ce fragment est d'un travail excellent; à en juger par l'état dans lequel se trouve le revers, il a vraisemblablement servi pour une fontaine. Il a été acheté à Rome.

On doit à la restauration le bout du nez, le bras gauche jusqu'à la main, le droit jusqu'à la jointure de la main, et partie de la chevelure. [Haut. 2 pi.]

2020. — MÉLÉAGRE (1), *marbre,* pl. 805. Vatican.

Ce n'est pas le Méléagre célèbre du Vatican (voy. 2021), mais sa pose est à peu près la même. Il est moins incliné, et la main gauche, abaissée, tient, outre la lance, le bas de la chlamyde, beaucoup plus volumineuse qu'à l'autre statue. A droite sont la hure du sanglier et un chien, qui lève la tête vers Méléagre. Il a une patte sur la tête du sanglier.

2020 A. — MÉLÉAGRE, *marbre,* pl. 806. Versailles (Parc de).

Ce Méléagre ressemble peut-être plus qu'aucun autre à celui du Vatican

(1) Le musée du Louvre possède: 1° un bas-relief où est représentée l'arrivée à Calydon des héros qui devaient prendre part à la chasse du sanglier; 2° le sarcophage célèbre qui représente la mort de Méléagre, et un autre bas-relief offrant le même sujet. (Voy. t. I, nos 206, 208 et 209, p. 522 et suivantes. Nous y avons raconté au long l'histoire de Méléagre, d'Atalante, etc.)

(n° 2021); mais il n'est pas incliné à gauche; à vrai dire, il se rapproche de la ligne verticale.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le poignet, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche. [Haut. 1m,949.]

2020 B. — MÉLÉAGRE, *marbre*, pl. 811 A. Musée de Berlin.

C'est par erreur que cette statue est indiquée comme ayant été publiée sous le n° 33 dans le catalogue de Berlin. A la pose de cette statue, dont nous ignorons les parties modernes, on reconnaît un chasseur, sans doute Méléagre, ou peut-être Adonis.

▲ 2020 C. — MÉLÉAGRE, *m. de C.* pl. 802 F. Mus. de Madrid.

Cette statue, de grande nature, représente un jeune homme qui dirige son regard vers la terre, à droite. Le geste des deux mains est sans doute en rapport avec le mouvement des yeux. Le bras gauche est replié en haut. Si la disposition des mains était inverse, on pourrait croire que ce personnage faisait le geste de tirer de l'arc.

Les parties modernes sont : le bras droit depuis le deltoïde, et une partie de la jambe gauche. [Haut. 7 pi. 2 po.]

2021. — MÉLÉAGRE, *marbre grec*, pl. 805. Vatican.

Le célèbre Méléagre du Vatican est connu depuis plus de trois siècles. Il fut trouvé, selon les uns, sur le mont Esquilin, près de la basilique de Caius et Lucius, et, selon les autres, hors la porte Portèse, sur le Janicule (1).

Il n'est entré au Vatican que sous Clément XIV. D'après Visconti, il appartenait auparavant au premier médecin du pape, François Fasconi de Nortia.

Cette statue a près de 9 palmes de haut, et le marbre est *tiro ceruleo*.

Sa conservation est heureuse, mais il lui manque la main gauche, que Michel-Ange n'osa pas, dit-on, restaurer.

Méléagre porte ses regards à gauche, à quelque distance de lui. Il a la main droite derrière le dos; sa chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va couvrir l'épaule gauche et s'enroule ensuite autour du bras.

La main gauche tenait probablement une lance, et on le voit avec cette restauration dans le frontispice du tome III du Musée Pie-Clémentin.

A droite est un chien accroupi qui lève la tête vers Méléagre. A gauche est une hure de sanglier placée sur un petit rocher.

Le chien et la hure sont antiques, les oreilles du chien sont en plâtre, la patte droite de devant a une cassure. [Haut. 8 pal. 9 on.]

(1) L'Aldroandi, Flaminio Vacca et Bartoli parlent de cette statue sous le nom d'Adonis, qu'elle portait alors. (Voy. notre Introd. t. III, p. CLXXII, CXCIV, CCXVIII, CCXXVIII.)

2022. — MÉLÉAGRE, *rouge antique*, pl. 805. Musée Borbonico.

Il n'y a d'antique dans cette statue que le torse et les cuisses. Mais un fragment de la main droite, resté attaché à la hanche, indiquait la position du bras, et presque la pose de la figure entière.

On lui a donné une tête reproduisant celle du Méléagre du Vatican, sauf qu'elle est tournée à droite. La main gauche est posée sur une hure placée elle-même sur un support.

Les parties modernes sont : l'avant-bras droit, le bras gauche, les jambes et les accessoires. [Haut. 4 pal. 6 on.]

2022 A, 2022 C (1). — MÉLÉAGRE, *marbre*, pl. 807 et 812 B. Coll. Cocke et coll. Barberini.

Dans ces deux marbres, Méléagre s'appuie de la main gauche sur un support. L'autre main est placée derrière le dos.

La première de ces statues a à la main gauche une hure qui est placée sur le support; elle dirige au loin ses regards.

La tête et le bras droit sont antiques. Les parties modernes sont : le bras gauche à partir du biceps, les jambes avec les genoux et une portion de la cuisse droite, la hure et le tronc d'arbre; de plus, la tête a été refaite jusqu'à la mâchoire inférieure et nous a paru n'être pas dans le même caractère que cette mâchoire et le col. La statue a, en outre, été frottée. Les restaurations et retouches sont de Cavaceppi.

C'est une assez belle statue, cependant le torse est tourmenté et n'a pas la simplicité grecque.

Sur le n° 2022 C, de la collection Barberini, nous sommes réduit au dessin que nous en donnons.

Ce Méléagre a la tête un peu baissée, et la jambe gauche pliée.

2022 B. — MÉLÉAGRE, *m. de Carr.* pl. 807. Coll. Giustiniani.

Nous ne voyons ici ni chlamyde, ni hure, ni même de chien : mais à la droite est un dauphin qui a une partie antique.

La restauration des bras, qui paraît fondée, offre la statue tenant de la main droite, abaissée, un fragment de javelot; la gauche, horizontale, est ouverte.

Sont modernes : le bras droit de la fin du deltoïde, le gauche de la fin du biceps, la jambe droite du milieu de la cuisse, et la gauche du fémur, avec pieds, plinthe et le dauphin.

2023. — MÉLÉAGRE, *marbre grec*, pl. 806. Coll. Pembrocke.

Si la tête de cette statue est la sienne, nous avons sous les yeux un Athlète que caractérise la bandelette qui ceint ses cheveux. Le torse est joli et vigoureux; les parties sexuelles sont exécutées avec grand soin.

(1) Le n° 2022 B suit sur la même page.

Sont moderne : les bras à partir du biceps, la jambe droite et une partie de la cuisse, la jambe gauche au-dessus du genou. [Haut. 2 pi.]

2024, 2025. — MÉLÉAGRE, *marbre*, pl. 806. Coll. Giustin.

Dans ces deux statues, qui font partie de la même collection, et dont la hauteur est 6 et 7 palmes, les parties modernes se réduisent à des fragmens intermédiaires, en sorte que nous les possédons dans leur état ancien.

Elles s'appuient l'une et l'autre à un tronc d'arbre à gauche, sur lequel est une hure. Le bras gauche entoure cette hure, et la main tient un fragment de javelot. La main droite, placée près de la hanche, tient un cornet de chasseur. Les jambes sont croisées.

La différence importante entre les deux figures réside dans la direction de la tête, qui, dans l'une, est tournée à gauche, dans l'autre, à droite. La première a un chien, qu'on ne voit pas à la seconde.

Malgré une différence dans la hauteur, ces statues ont pu se faire pendant, et d'ailleurs leur pose indique, selon nous, des statues de décoration.

A la première, la tête a été séparée : fragment moderne à la cuisse droite, cassures à chaque deltoïde et au cou du chien. [Haut. 6 pal.]

La tête de la seconde est d'une autre figure. Sont modernes : la sommité de cette tête, le cou, le cornet de chasseur. Il y a un tasseau à la cuisse gauche, des cassures à la cuisse droite et au museau de la hure. [Haut. 7 pal.]

2025 A. — MÉLÉAGRE, *m. de Carr.* pl. 807. Coll. Pamphili.

Nous conservons à cette statue, ou personnage barbu, le nom de Méléagre, pour rappeler qu'on voyait aussi ce héros avec une barbe sur une peinture à Delphes (Paus. x, 31), et qu'on le voit de même sur une peinture de Pompéi (Roux et Barré, t. II, pl. 10).

La main droite, abaissée, tient en laisse un chien accroupi; la gauche, élevée à la hauteur du deltoïde, a dû porter une arme de chasse sur l'épaule. Une chlamyde, placée sur l'épaule gauche, descend sur l'avant-bras.

On doit à un ciseau moderne la main gauche avec la moitié de l'avant-bras qui tient la draperie, les deux pieds y compris les malléoles, la moitié inférieure du chien. Il y a des cassures au poignet droit, aux deux genoux, et au chien, sur le cou et la jambe droite. [Haut. 8 pal. 10 on.]

2025 B, 2026. — MÉLÉAGRE, *marbre*, pl. 807 et 809. Coll. Pamphili, Dresde.

La dénomination de Méléagre appliquée à ces statues n'a rien d'authentique, car la première n'a d'antique que le torse et les cuisses, et les deux bras depuis le bas des deltoïdes, les jambes avec partie de la cuisse droite. Dans la pre-

mière statue le bras droit est levé comme pour tenir une lance, ce qui donne à penser que le gauche a pu être abaissé. Un ciseau moderne a restauré la première avec la main vide, et la seconde, en relevant l'avant-bras, dont la main tient un cornet de chasse. Il a placé, en outre, à droite de la statue un chien et un carquois suspendu à un tronc d'arbre. Les parties modernes sont : le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, la jambe droite avec la moitié de la cuisse, la cuisse et la jambe gauches, le chien et le tronc d'arbre. Il y a des cassures à la cuisse droite. [Haut. 9 pal.]

La seconde statue a à peu près la pose de la première, mais la main droite est moins perpendiculaire et la gauche moins horizontale. Ses cheveux sont ceints d'une bandelette que ne donne pas notre gravure. C'est un Athlète.

La restauration a mis à la main droite, horizontale, un cornet de chasse, et à l'autre main un attribut qui paraît être de même genre.

Cette figure porte sur notre gravure le signe de tête moderne, mais Becker dit que c'est la tête de la statue, dont elle a été séparée; le nez est moderne.

Le torse est joli et gracieux. [Haut. 2 au. 16 po.] Coll. Chigi.

▵ 2026 A, 2026 B, ▵ 2027. — ATALANTE, *m.* pl. 833 B, et 809. Palais Vidoni, Perrier, Vatican.

L'Aldroandi parle d'une statue d'Atalante trouvée hors des murs de Rome, vis-à-vis Saint-Laurent, dans une vigne de Paolo Ponti. Elle était, dit-il, bien conservée et portait sur le côté gauche de la poitrine la peau du sanglier de Calydon (1).

La première de nos Atalantes a une peau au côté gauche sous la ceinture, mais cette peau ne couvre pas le côté gauche de la poitrine, et la gravure n'y fait pas voir positivement une peau de sanglier.

Elle a sur la tête un grand diadème latin, attribut qui ne saurait s'expliquer dans une Atalante.

D'après la restauration, qui a dû suivre les indications de l'antique, la main droite est élevée, comme pour tenir une lance, et la main gauche, à la hauteur du biceps. Cette attitude peut s'expliquer dans une chasseresse par le tir de l'arc, mais la pose de la figure indiquerait une sorte de jeu et comme la seule traction de la corde.

La tête de la statue n'a pas même été séparée. Les parties modernes sont les côtés du diadème, le bout du nez, le bras droit depuis le milieu du deltoïde, la main gauche avec moitié de l'avant-bras et le bout des deux orteils. Le chien, accroupi à droite, est tout retravaillé, et a les oreilles modernes. Le silence gardé par notre correspondant sur le tronc d'arbre et la plinthe nous font penser qu'ils sont antiques. Cette statue en marbre grec est bien de pose et de costume, et la tête est remarquable. [Haut. 8 pal.]

(1) Voy. notre Introduction, p. CLXXII et CLXXX.

La seconde figure, empruntée au recueil de Perrier, est donnée à rebours.

Elle se fait remarquer par le geste des mains, qui tiennent chaque bout d'un manteau passé derrière le dos. La main droite est élevée et la gauche abaissée.

Avec ce geste, une statue antique a pu difficilement rester intacte, à moins d'être un petit marbre ou un bronze. Le mouvement de la jambe droite, dont le talon est levé en même temps que le bras droit, ne paraît pas naturel. Une nébride, attachée sur l'épaule gauche, couvre le devant du corps et est fixée par la ceinture.

La troisième figure, du Vatican, a été trouvée en 1811, dans le voisinage du Colysée.

Un tronc d'arbre à droite de la figure et qu'on ne dit pas moderne, est couvert de la peau du sanglier. Cet accessoire a paru indiquer Atalante. Mais peut-être n'indique-t-il qu'une chasseresse, de même qu'à côté d'une figure de chasseur, il n'indique pas nécessairement Méléagre. (Voy. 2024.)

Notre statue élève la main gauche, comme pour tenir une lance, et abaisse la main droite, où la restauration a mis des pommes (1).

Notre statue porte une tunique retroussée, ayant des manches boutonnées. Sous ce vêtement, on voit une autre tunique aussi très-courte, d'une forme qui se rencontre à plusieurs de nos Dianes.

Sur la poitrine est la courroie d'un carquois. Sur le dos est un manteau très-court. Les jambes ont des cothurnes qui laissent voir les doigts des pieds. La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le haut de la poitrine et de l'épaule droite, le bras droit moins un fragment du deltoïde, le bras gauche en entier, et la jambe gauche.

La plinthe est antique ainsi que tout le pied droit et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 9 on.]

2027 A. — Hippomène et Atalante, *marbre grec*, pl. 804 B. Coll. Barberini.

Nous ne connaissons ce groupe que par la gravure qu'en donnent D. de Rossi et Montfaucon. Nous en ignorons les restaurations.

L'Atalante de ce groupe n'est pas celle qui prit part à la chasse du sanglier de Calydon, mais la fille de Schœnée, roi d'Argos, dont le mariage avec Hippomène rappelle celui de Pélops et d'Hippodamie. Schœnée ne voulait donner sa fille qu'à celui qui la vaincrait à la course. Plusieurs tentèrent l'aventure sans succès : Hippomène réussit avec l'assistance de Vénus. Cette déesse lui donna des pommes d'or, qu'il fit rouler devant Atalante pour ralentir sa course.

Notre groupe, s'il offre bien le sujet en question, n'est pas très-conforme à la fable. En effet, celle-ci ne suppose pas que pendant la course Hippomène ait retenu Atalante avec la main.

(2) L'Atalante épouse de Méléagre, et qui prit part à la chasse du sanglier de Calydon, n'est pas, d'après les mythographes, la même que l'Atalante qu'Hippomène vainquit à la course en jetant des pommes d'or devant elle. (Voy. 2027 A.)

Si les mains et les pommes étaient une restauration moderne, notre groupe pourrait représenter un tout autre fait mythologique.

2028 (1), 2028 B, 2028 C. — Amazones à cheval, *br. mar.* pl. 810 B et 810. Mus. Borbon., coll. Smith Barry.

La première de ces statues n'a que deux palmes; c'est donc à peine une statuette. Elle a été l'un des produits des premières fouilles de Portici. L'Amazone est représentée poussant son cheval qui se dresse, et au moment de porter un coup de lance. Le vêtement est celui bien connu des Amazones combattant. [Haut. 5 pal. 1/2.]

Le second groupe est encore de petite nature, en égard à un pareil sujet (2).

L'Amazone blessée et défaillante tombe vers la croupe de son cheval, qui se dresse. La tête est inclinée sur l'épaule droite, dont le bras est pendant. Ce mouvement fait lever le bras gauche, qui tient le bouclier. Le cheval est d'une exécution heureuse; il est plein de vie.

Winckelmann a fait remarquer, à propos de cette statue, que la ceinture n'est pas placée comme celle des autres Amazones, mais qu'elle est nouée immédiatement sous le sein.

Le cheval est intact. L'Amazone, a les bras et les jambes modernes.

Ce groupe, d'une bonne sculpture romaine, provient de la collection Farnèse. [Haut. 5 pal. 6 on.]

La troisième Amazone est, comme la première, représentée combattant, et au moment de porter un coup de lance à un ennemi renversé.

Son cheval, qui se dresse, retourne la tête vers la guerrière et lui touche presque l'épaule gauche.

On remarquera à cette Amazone l'absence du sein de femme, ce qui rentre dans l'opinion répandue que les Amazones se brûlaient le sein droit. Mais cette opinion est contredite par presque tous les monumens antiques, et les archéologues en font partout l'observation.

Sont modernes: à l'Amazone, la tête (3), le bras droit et les jambes; au cheval, la tête et partie du cou, et les jambes. [Haut. 4 pi.]

2028 A. — Bellérophon, *marbre,* pl. 810. Coll. Mattei.

Groupe d'un homme monté sur un cheval ailé. Auprès, est un lion placé en sens inverse, c'est-à-dire ayant la tête du côté de la croupe du cheval. Le pied droit du cavalier porte sur la croupe du lion.

On sait que Bellérophon est ainsi représenté dans son combat contre la Chimère; toutefois, on doit observer que la Chimère fait face ordinairement à son ennemi; ensuite

(1) Le n° 2028 A, qui est un Bellérophon, est renvoyé après cet article.

(2) Cette Amazone se trouvait déjà dans la collection Farnèse en 1642, ayant été publiée à cette époque dans l'ouvrage de J. J. de Rossi.

(3) Sur notre gravure le signe *tête antique* rapporté est fautif.

que cet animal n'est pas seulement un lion, mais qu'il a en outre la tête d'une chèvre, circonstance qui lui valut le nom de Chimère; enfin, que la queue est un serpent qui se dresse.

Ajoutons que, dans notre groupe, le cavalier n'a lui-même rien de Bellérophon; on ne retrouve ni le casque qu'on donne à Bellérophon, ni sa chevelure, ni sa figure, ni son vêtement caractéristiques. Ses traits sont ceux d'un Éphèbe et manquent de dignité. Les cheveux ne flottent pas; quant au vêtement, c'est une tunique à manches longues qui couvre tout le buste jusqu'aux hanches, et, à ce point, paraît repliée en dedans. Une écharpe descend sur la cuisse.

Le cavalier n'a pas non plus l'attitude d'un combattant. Bellérophon élève d'ordinaire sa lance, tandis qu'ici la main droite est placée comme pour tirer les rênes en arrière.

Ce personnage n'est donc qu'un aurige. On trouvera des cavaliers ainsi vêtus sur un bas-relief d'un sarcophage de Florence représentant des courses de char dans le cirque. *Galleria reale*, t. II, pl. 98.

Le cheval a un harnachement qu'on ne donne pas au personnage de Bellérophon.

Des considérations précédentes il résulte que ce groupe n'est qu'une sculpture de décoration, qui appartenait probablement au cirque de Flaminius et avait son pendant. On sait d'ailleurs que le palais Mattei est bâti sur l'emplacement de ce cirque. (Voy. notre Introd. t. III, p. CCCXI.)

Nous ne connaissons ni les restaurations, ni la hauteur de ce marbre.

2029, 2030. — AMAZONES, *marbre, bronze*, pl. 809. Collect. Massini et Florence.

Les deux figures données sous ces numéros offrent une statue de près de huit palmes et un petit bronze de moins d'un pied.

Ces deux statues élèvent le bras droit, qui a pu tenir la pelta, et abaissent le bras gauche comme pour tenir un bouclier (1), que du reste la première figure a reçu de la restauration. Cependant une statue semblable, donnée 2038 A, autoriserait à y voir une Amazone blessée sous l'aisselle droite.

La première statue a la courroie d'un carquois sur le buste. On ne nous dit pas si le marbre porte des traces de cet accessoire. La tunique laisse à découvert le côté droit de la poitrine; mais au lieu d'une seule ceinture placée près des hanches, comme on le voit d'ordinaire aux Amazones, il y a deux ceintures, dont l'une est placée près du sein et l'autre sur les hanches mêmes.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : les deux bras depuis le bas du deltoïde avec le bouclier, la draperie repliée sous la manche droite, des parties de la tunique à droite et à gauche (en plâtre), la jambe droite sans le genou, la gauche avec le genou. [Haut. 7 pal. 7 on.]

La deuxième statue a la ceinture attachée comme on le voit aux Amazones, mais la tunique laisse à découvert le côté gauche de la poitrine. Le sein droit est mis à nu accidentellement par le mouvement du bras. [Haut. 9 po. 2 li.]

2031, 2031 A. — AMAZONES, *marbre*, pl. 811, 808. Musée Capitolin et coll. Égremont.

Les deux Amazones réunies sous ce numéro se ressemblent de pose, d'ajus-

(1) La deuxième figure est gravée à rebours.

tement, et surtout par ce détail que le carquois, de forme particulière, est placé au côté gauche, comme le serait un parazonium (1). De plus, la statue 2032 C ne diffère qu'en ce qu'à la place du carquois se trouve un pilastre où la figure est accoudée.

Ces Amazones ont le bras droit au-dessus de la tête (2). Leur tunique est attachée sur l'épaule droite et, par conséquent, laisse à découvert le côté gauche de la poitrine, et non le droit, comme cela se voit ordinairement aux Amazones.

On peut considérer ces statues comme des copies d'une Amazone qui tenait le bras sur la tête pour regarder au loin. Peut-être aussi portaient-elles un trophée, comme les deux figures qui, sur le sarcophage des Amazones au Capitole, occupent les deux bouts de la façade (3).

La première statue porte, selon Visconti, sur la draperie les traces d'un enduit.

Sur le plan horizontal de la plinthe sont écrits les mots : *Schola Medicorum*. La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Les parties modernes de la première statue sont : les deux bras, la jambe droite moins le pied, et la portion intermédiaire du tronc d'arbre. Il y a une cassure au genou gauche, à la jambe et sur le casque, qui est antique. [Haut. 8 pal. 5 on.]

Les parties modernes, à la deuxième statue, sont : la tête, les bras, les jambes, le casque et le tronc d'arbre.

La draperie est à plis fins ondulés et fort belle; le bout du sein gauche est prononcé. [Haut. 5 pi. 6 po.]

2031 B. — Amazone, *m. p.* pl. 810 A. Dresde, coll. Stackelberg.

Statue d'Amazone casquée, ayant au bras gauche la pelta, et tenant du droit la bipenne appuyée à la plinthe. Son costume est à remarquer. Outre un grand manteau qui descend des épaules derrière la figure, et une tunique courte, elle a une surtunique rabattue au-dessous du sein droit, à la manière des Amazones. Sa chaussure est aussi remarquable: elle consiste dans des bottines qui couvrent la jambe entière avec retroussis sur le mollet. [Haut. 3 pi.]

2031 C. — Amazone combattant, *m. de P.* pl. 810 A. Coll. Pemb.

Cette Amazone est tombée sur le genou droit; elle lève la tête vers son ennemi à gauche. Le bras gauche tient un grand bouclier, qui n'est pas la pelta des Amazones (4). La main droite, élevée, tient la poignée d'une arme.

(1) On trouvera un détail semblable sous le n° 2034.

(2) La Diane 1208 B, coll. Pamphili, a le bras droit dans la même position, et sa tunique, par ses plis nombreux et par la manière dont elle est raccourcie, rappelle les figures d'Amazones; mais elle est fibulée sur chaque épaule et couvre entièrement la poitrine.

(3) Ainsi doit être restaurée probablement l'Amazone placée à l'extrémité droite du bas-relief du Louvre, *Achille et Penthésilée*, n° 245, t. II, pl. 112.

(4) Une peinture architecturale de Pompéi a sur la frise un combat d'Amazones, et le bouclier de ces guerrières n'est pas non plus la pelta, c'est à peu près celui qu'on voit à notre figure. *Mus. Borbon.* t. II.

La statue est en grande partie moderne, et a été mal restaurée.

Notre gravure indique comme moderne la tête, le cou, tout le côté gauche de la poitrine, et enfin le bras droit. Il faut ajouter à cela la cuisse et la jambe gauches et une partie du bouclier. La hauteur de 4 pieds 6 pouces marquée sur notre gravure n'est qu'une hauteur de proportion.

2032, 2032 A, 2032 B. — AMAZONE, *marbre*, pl. 812 B. Musée Capitolin et coll. Torlonia.

Les collections offrent plusieurs statues, reproduction d'un même type qui présentait une Amazone blessée.

La blessure est à quelques pouces au-dessous du sein droit. L'Amazone, debout, a la main droite levée et les doigts de la main gauche près de la blessure.

Les trois statues placées sous ces numéros appartiennent à ce type; il y en a une autre sous le n° 2036, et peut-être en était-il de même de la statue 2037.

Pline parle d'une Amazone blessée, ouvrage de Ctésilas, liv. XXXIV, ch. VIII, et naturellement les archéologues y voient le type dont nous venons de parler; cependant le n° 2032 A porte sur le tronc d'arbre le nom du sculpteur Sosiclès.

Bottari n'a donné que le n° 2032, que nous reproduisons d'après lui. Il n'en indique pas l'origine; mais, d'après notre dessinateur de Rome, elle a été trouvée aux environs du temple de Minerve *Medica*.

La tête n'a pas même été séparée. Les parties modernes sont : le bras droit, l'avant-bras gauche, le bout du pied droit, la jambe gauche moins le pied, et quelques fragmens de la draperie. Cassure au cou-de-pied droit.

On ne voit pas de blessure à cette statue, mais cette partie est moderne, et quelques mots de notre dessinateur feraient penser qu'aujourd'hui la main gauche tient le bout de la tunique, il y aurait donc eu une restauration plus récente, fondée probablement sur ce qu'en l'absence de la blessure la tunique avait dû cacher cette partie du corps. [Haut. 8 pal. 4 on.]

La seconde, donnée par Lorenzo Rè, se trouvait peut-être aussi au musée du Capitole du temps de Bottari, car cet auteur dit que ce musée avait trois statues d'Amazones. Cette statue a la blessure. La main droite, élevée, tient un fragment de lance (1); en cela la restauration paraît s'être trompée.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : partie du cou, le bras droit en entier, la main gauche avec partie de l'avant-bras, les genoux, le pied gauche, quelques fragmens de la pelta appuyée au tronc d'arbre, et la plus grande partie de la plinthe. [Haut. 8 pal. 5 on.]

(1) Bottari parle de l'une des deux qu'il ne donne pas, et dit qu'elle avait arc et carquois; celle-là n'appartenait donc pas au type qui nous occupe.

La troisième statue, de la collection Torlonia, n'a pas de blessure.

La tête est d'une autre statue. Les parties modernes sont : le cou, le bras droit avec une partie de la poitrine, le bras gauche depuis le milieu du biceps, jambes et cuisses depuis la tunique. La statue a un tronc d'arbre que la gravure n'indique pas. [Haut. 8 pal. 7 on.]

On remarquera que ces trois statues ont la même hauteur.

2032 C. — AMAZONE, *mar.* pl. 833 B. Coll. Landsdowne.

Statue semblable à celles qui sont données sous les nos 2031 et 2031 A, et ayant, comme elles, le bras droit sur la tête; mais elle est accoudée à gauche sur un pilastre.

On dit que la statue a très-apparemment souffert du feu.

Les bras sont modernes. [Haut. 5 pi. 6 po.]

* 2033. — AMAZONE BLESSÉE, *mar. pent.* pl. 265. Louvre.

Statue provenant du château de Richelieu. La partie antique se réduit à la tête et au torse jusqu'aux hanches; mais c'est évidemment la même figure que les trois données nos 2032 et suivans. Les bras manquaient complétement. On l'a restaurée dans le XVIe siècle, en lui donnant une tunique talaire. Notre planche, qu'elle occupe en entier, offre, 1° la partie antique seule, 2° la figure avec la restauration, 3° avec le véritable costume des Amazones.

La partie supérieure de cette belle figure est sans doute une imitation antique de l'Amazone blessée de Ctésilas, et offre peut-être, ainsi que le pense M. Petit-Radel, Antiope blessée par Molpadie. [Haut. 1m,881. = 5 pi. 9 po. 6 li.]

▵ 2034. — AMAZONE, *mar. Carr.* pl. 813. Vatican (1).

Cette statue est semblable aux deux Amazones données sous les nos 2031, 2031 A, par sa hauteur, par l'inclinaison de sa tête, et par la disposition des bras. Elle a appartenu au peintre Cammucini.

Sont modernes : les bras, les jambes avec partie de la cuisse droite, mais sans les pieds. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2035. — AMAZONE MORTE, *marbre,* pl. 810 A. Mus. Borbon.

Amazone morte et couchée sur le dos; le sein droit porte une blessure. Des fragmens de lance sont sur la plinthe. Le bras droit est placé au-dessus de la tête, la jambe droite est relevée. Le bras et la jambe gauches sont étendus.

La statue est jolie et très-peu restaurée; c'est une sculpture grecque provenant de la collection Farnèse. [Long. 4 pal. 6 on.]

(1) Sur la gravure et sur les tables du tome III, la statue est attribuée à la coll. Paccetti : c'est une erreur.

▵ 2036, 2037. — Amazone, *mar.* pl. 811, 813. Vatican et coll. Giustiniani.

La première de ces statues offre encore l'Amazone blessée, que l'on suppose reproduire celle de Ctésilas. (Voy. 2032.) Il n'y a pas de blessure, du moins sur la gravure.

La tête appartient à une autre statue. Les parties modernes sont : le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, la jambe droite, la jambe gauche avec une partie de la cuisse. Il y a un tasseau à la mamelle gauche. La statue est de la même hauteur que celle des n^os^ 2032 et suivants. [Haut. 8 pal. 7 on.]

La seconde statue n'est plus dans la collection Giustiniani, et nous sommes réduit, pour tous renseignemens, au dessin que nous en donnons.

Comme la précédente, cette statue élève le bras droit, et porte la main gauche vers le sein droit découvert; mais la tunique est talaire, et la tête est tournée à gauche.

Ce pourrait être cependant la même figure mal restaurée.

▵ 2038. — Héroïne mourante, *mar. gr.* pl. 808. Vatican.

Ce groupe représente un homme et une femme. La femme seule est entière; il ne reste de l'homme que l'avant-bras, la jambe et la cuisse gauches.

L'avant-bras se trouve placé derrière la tête de la femme et la main adhère à l'épaule gauche. La femme demi-drapée, agenouillée sur le genou droit, se renverse de ce côté et appuie l'aisselle sur le genou de l'homme, la main gauche pendante sur la cuisse.

Quant à l'homme, la cuisse et la jambe qui restent sont en grande partie couverts d'une draperie.

Ce qui reste de cette figure consiste probablement dans la draperie, dont une partie se voyait au travers des cuisses.

Notre dessinateur signale quelques ressemblances entre ce groupe et celui qui est donné n° 2072, et nous engageons le lecteur à s'y reporter.

La tête de la femme n'a été que séparée. Les parties modernes sont : le nez, la lèvre supérieure, le bout de deux doigts de la main gauche, l'index de la droite, le pied gauche jusqu'au-dessus des malléoles, enfin la plinthe en forme de rocher. [Haut. 4 pal. 3 on. 1/2.]

2038 A. — Amazone, *marbre*, pl. 808. Oxford.

Statue de grandeur naturelle qui rappelle beaucoup la figurine 2030, surtout pour le mouvement du torse et la disposition de la tunique. Les bras et les jambes sont ici plus écartés, ainsi que l'exigeaient la matière et la hauteur de la figure.

En examinant nous-même la statue, nous y avons remarqué une blessure sous l'aisselle droite et près du sein. Si cette blessure est l'œuvre du sculpteur

lui-même, elle autoriserait à voir des Amazones blessées, non-seulement dans les nos 2029 et 2039 qui ont la même pose, mais encore dans les nos 2031, 2031 A, 2032 C et 2034 qui ont le bras droit sur la tête.

L'agrafe de la ceinture est très-distincte. Le casque dont cette Amazone est coiffée est une addition moderne, au moyen de laquelle on s'est cru autorisé à donner à la figure le nom de Camille. On doit encore à la restauration les bras et les jambes. [Haut. 6 pi. 3 po. 3/4.]

2039 (1), 2041, 2041 A. — Dioscures, *mar. br.* pl. 812, 813 et 834 B. Coll. Torlonia. Mus. de Venise et Britannique.

Dans les statues données sous chacun de ces numéros, les Dioscures se reconnaissent à leurs bonnets ovoïdes. Chacun d'eux porte la chlamyde.

La première statue excède 9 palmes. La tête est la sienne, mais elle a été séparée. L'étoile qui se voit au-dessus du bonnet est en métal et moderne.

A sa gauche est un cheval agenouillé. Cet accessoire désigne plus particulièrement Castor.

Les parties modernes sont: le nez, le bras droit, depuis le deltoïde, la main gauche avec le poignet, et le parazonium, dont la poignée manque; les jambes. Le cheval n'a d'antique que la tête et encore moins le museau. [Haut. 9 pal. 1 on.]

La seconde statue, qui est de petite nature, élève la main droite, qui est vide; l'autre main, abaissée, tient le parazonium, dont le bout est appuyé à l'épaule. [Haut. 4 pal. 6 on.]

La troisième est un petit bronze trouvé à Paramitia, en Épire. L'auteur de l'article du *Specimen* a cru y reconnaître l'école de Lysippe. L'étoile qui a dû surmonter le bonnet est perdue.

Ce Dioscure lève la tête, mais la main droite est abaissée et les doigts sont disposés comme pour tenir le parazonium. La main gauche, horizontale et placée près du sein, est fermée, telle que la représente la gravure; elle semble n'avoir pas pu tenir le fourreau du parazonium. Une courte chlamyde repose sur l'épaule gauche et va passer sur l'avant-bras. [Haut. 1 pi.]

2040. — Castor et Pollux, *m.* pl. 812 C. Musée de Madrid.

Groupe très-beau et très-connu, qui a fait partie de la collection de la reine Christine, et est passé, avec les principaux marbres de cette collection, à la résidence de Saint-Ildefonse.

Selon Maffei, dans son texte joint au recueil de de Rossi, ce groupe faisait auparavant partie de la collection Ludovisi. Il se compose de deux Éphèbes nus, ayant environ 4 pieds de haut.

Celui qui est placé à droite s'appuie nonchalamment sur l'autre et pose

(1) Le n° 2040 suit sur la même page.

une main sur son épaule gauche. Sa main droite, placée sur l'aîne, tient une petite patère qu'il regarde avec attention.

L'autre Éphèbe tient une torche de chaque main. De la droite, il met le feu à des feuilles placées sur un petit autel; de la main gauche, il élève la seconde torche renversée derrière lui.

Chaque Éphèbe a la tête ceinte d'une couronne de laurier.

Derrière eux se trouve, sur un autre petit autel, une figure de femme en style antique, ayant notamment le modius sur la tête.

Comme l'attitude des deux statues est celle de deux amis, on a nommé le groupe Castor et Pollux. Cependant, l'amitié qui unissait les fils de Léda était l'amitié fraternelle. En outre, les Dioscures sont représentés, d'ordinaire, avec des attributs qui ne se voient pas ici. Enfin, le groupe offre manifestement une action dont l'explication était à donner.

Maffei en fait connaître une proposée par Philippe della Torre, qui a pensé à deux Génies faisant un sacrifice à Isis. Maffei a ajouté à cette explication que les deux Génies chargés, selon les idées des anciens, de veiller sur des époux, faisaient peut-être un sacrifice à l'occasion d'un mariage.

Les torches et la patère que tiennent nos figures, lui ont fait tenter ensuite une autre explication qui amènerait à y voir Vesper et Lucifer.

Winckelmann s'est occupé du groupe dans la préface de ses Monuments inédits; d'après lui, ce serait la première scène de l'Électre d'Euripide. Oreste et Pylade au tombeau d'Agamemnon, projetant la mort de Clytemnestre et d'Égisthe. Le petit autel représenterait ici le tombeau d'Agamemnon, car l'usage était de placer ces autels sur les tombeaux.

Les deux amis ont fait le sacrifice d'une brebis dont parle ce poëte; ils s'entretiennent de leur projet, et Oreste fait avec la torche un geste de meurtre comme s'il tenait un poignard. La petite statue est Électre, qu'Égiste avait mariée à un homme des champs. Elle porte un vase d'eau sur la tête.

Ce groupe est admirable par la justesse des proportions et la finesse des contours; tout y est gracieux et moelleux, les chairs semblent vivre et palpiter. [Haut. 1^{m},500.]

* 2042. — Pollux, *mar. pent.* pl. 327. Musée du Louvre.

Le fils de Léda, rendu invincible par l'exercice du pugilat, les avant-bras et et les poings armés de cestes, semble menacer de ses coups un adversaire, qui, d'après les fables argonautiques, doit être Amycus, roi des Bébryces.

Il y avait plusieurs espèces de cestes: les *meiliques* étaient fort anciens : ce n'était qu'un réseau de cuir dont on s'enveloppait les mains. Les *imantes* indiquent des courroies de cuir de bœuf cru et dur, garnies de métal, dont on se couvrait les bras jusqu'au coude : il paraît que les cestes de Pollux sont de cette espèce. Le nom de *myrmekes* (fourmis) donné à d'autres cestes marquait peut-être que leurs coups causaient de violentes cuissons. Les *spheræ* ne devaient être que des espèces de pelotes qu'on tenait à la main pour s'exercer dans les gymnases. Une autre sorte de cestes était en forme de gants longs, garnis

Les parties modernes du cheval sont : les oreilles, les naseaux, une portion du cou, les quatre jambes, le bout de la queue.

[Haut. de Pollux, 26 pal. 6 on.— Haut. de Castor, 26 pal. 1 on.]

2046. — JASON, *mar. pent.* pl. 309. Musée du Louvre.

Nous donnons sous ce numéro et les numéros suivans quatre copies d'une statue antique, qui, par cela même, a dû avoir quelque célébrité. Celle du Louvre pourrait être l'original. Nous la reproduisons sous quatre aspects.

Le nom de Cincinnatus, donné longtemps à cette statue, ne convenait pas à la jeunesse du héros représenté : on s'accorde à présent, d'après Winckelmann, à y reconnaître Jason (1).

Ce héros, qui, pour calmer les soupçons de Pélias, son oncle, roi d'Iolcos, en Thessalie, s'était adonné à la vie agricole, labourait son champ, lorsqu'un messager du roi arrive et l'invite à un sacrifice solennel. Jason vient de quitter le travail des champs indiqué par le soc de charrue qui est à ses pieds. Il est dans l'action de nouer sa chaussure sur son pied droit. On voit qu'il s'entretient avec le messager; sa surprise est peinte sur sa physionomie; il paraît distrait. On devinerait presque que l'autre pied demeurera nu, et que le héros va offrir aux regards de Pélias cet homme à une seule sandale désigné par l'oracle comme devant être son meurtrier, et que Philostrate, lettre XXII, représente ainsi chaussé. Cette figure, quoique seule, offre donc l'intérêt d'un groupe. Le statuaire, qui a suivi dans cet ouvrage le récit de Phérécyde, s'est servi de la pose noble et simple de la figure pour développer la beauté des épaules et du dos.

Le style tient quelque chose de celui du héros combattant, et ce ne serait pas une conjecture dénuée de probabilité que de le croire de la même main ou de la même école. Cette statue a décoré longtemps les appartemens de Versailles; plus anciennement encore, elle se voyait à Rome, à la villa Montalto (2).

La tête est celle d'une autre statue, et un peu petite pour le corps. Sont modernes : partie du bras droit, le gauche en entier avec l'épaule, partie de la cuisse droite et la jambe, moins le pied, un fragment de la jambe gauche et partie de la seconde sandale qui est sur la plinthe.

Les deux sandales ne sont pas semblables dans la partie qui couvre le talon. La plinthe antique a été scellée dans une plinthe moderne, ce qui a donné sujet à quelques équivoques.

[Haut. 1^{m},545. = 4 pi. 9 po.]

(1) Le bas-relief du Louvre, où l'on voit Jason domptant les taureaux de Colchos, et le sarcophage de la vengeance de Médée, nous ont fourni l'occasion de raconter au long l'histoire de Jason et de tous les personnages qui se rattachent à ce mythe. (V. t. II, n^{os} 210 et 211, p. 534 et suiv.)

(2) Elle est gravée dans l'ouvrage de J. T. de Rossi (1645).

2047, 2048, 2048 A. — JASON, *mar.* pl. 814. Mus. Pie-Clémentin, Munich, et coll. Lansdown.

La première statue a été achetée sous Pie VI pour le musée Pie-Clémentin. Ce n'est qu'une statuette, dont la sculpture est médiocre de l'aveu de Visconti lui-même.

Jason chausse ici le pied gauche, ce qui montre que le sculpteur n'a pas suivi le scoliaste de Pindare, qui dit que Jason chaussa le pied droit.

La tête est celle d'une autre statue et a plusieurs tasseaux. Sont modernes, en outre : les bras, la jambe droite avec moitié de la cuisse, et la jambe gauche en entier, la seconde sandale et le tronc d'arbre. Il y a un tasseau au côté gauche du cou. [Haut. 2 pal. 2 on. 1/2.]

La seconde statue qui appartient à la glyptothèque de Munich est un peu plus grande que celle du Louvre. On n'y voit qu'une sandale.

De plus la tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les bras, la moitié de la cuisse et la jambe droite ainsi qu'une partie du pied droit. [Haut. 5 pal. 3 on.]

Visconti s'est occupé de la troisième statue, qui est dans la collection Lansdowne, au sujet de celle du Vatican. Il nous apprend qu'elle fut déterrée en 1778 par M. Gavin Hamilton, à la villa Adriana de Tivoli au lieu dit Pantanello.

La statue a conservé sa tête, dont les regards sont levés au ciel. La chlamyde n'est pas tout entière sur la cuisse comme aux trois autres statues, mais elle couvre l'avant-bras gauche. Elle est moins grande que celle du n° 2046. Sont modernes: le nez, partie du cou, le bras droit du coude au poignet, le bras gauche du coude au deltoïde, la main de ce côté, le pied droit avec partie de la jambe, la jambe gauche sans le pied, le tronc d'arbre. C'est une statue fort jolie et intéressante, mais dont le torse est moins beau qu'à celui du Louvre. Le marbre est très-éraillé.

2049. — CABIRE, *bronze,* pl. 813. Musée Borbonico.

Statuette trouvée à Résina, le 2 avril 1740, et bien conservée.

On y reconnaît de suite une de ces figures de Cabire qui se voient souvent sur les médailles.

Les auteurs parlent de plusieurs Cabires ; mais, d'après Firmicus (*De Errore prof. rel.* p. 427) et Lactance (*De Fals. religionibus,* p. 115), les Macédoniens et les habitans de Thessalonique n'adoraient qu'un Cabire. Leurs médailles offrent cette figure avec des outils et le mot Κάβειρος. (Seguin, *Select. num.* c. 1, x, xi.)

2050. — PERSÉE, *marbre de Luni*, pl. 812 C. Mus. Pie-Clém.

La partie antique de cette statue a été trouvée à Civita-Vecchia, dans les fondemens de la maison Ciccolani. Cette partie comprend le torse, les cuisses et le bras gauche, dont la pose semble caractériser Persée. On lui a donné une tête antique du même héros, reconnaissable aux ailes, dont elle portait les indications.

En l'état où la restauration l'a mise, cette statue s'appuie sur un tronc d'arbre à droite, tient de la main droite, abaissée, une épée. Le bras gauche est enveloppé de la draperie, et la main est appuyée à la hanche.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 7 pal.]

STATUES DES FRONTONS D'UN TEMPLE D'ÉGINE.

Le temple dont ces statues décoraient les frontons est, selon les uns, celui de Jupiter Panhellénien dont parle Pausanias; selon d'autres, un temple de Minerve mentionné par Hérodote.

Ces statues et fragmens furent découverts en 1811 dans les ruines de ce temple, par MM. le baron de Haller, Cockerell, Forster et Linkh.

L'année suivante, elles furent achetées par le prince royal de Bavière, depuis le roi Louis I^er^. La restauration en fut faite à Rome par le célèbre sculpteur Thorwaldsen, et cette restauration est, dit-on, tout à fait en harmonie avec le style particulier des figures.

Ce style est celui que, dans le cours de cet ouvrage, nous avons souvent nommé *le style éginétique*. Il offre un type roide, conventionnel, mais beau.

Les cheveux présentent une disposition particulière; ils sont comme peignés avec soin, serrés par un diadème étroit et se terminent sur le front en une série de petites boucles, qui forment quelquefois plusieurs rangs. La forme du casque offre encore un grand intérêt. Aussi avons-nous donné les têtes sur une plus grande proportion, lorsqu'elles ne sont pas l'œuvre de la restauration.

L'examen de ces figures a suggéré l'opinion qu'elles représentaient, les unes un combat entre Hercule et ses compagnons contre Laomédon, roi de Troie, les autres, la lutte entre les Grecs et les Troyens pour la possession du corps de Patrocle. Ces deux sujets avaient un intérêt particulier pour les habitans d'Égine, à raison du rôle principal qu'avaient joué, dans le premier de ces combats, Télamon, fils d'Éaque, et compagnon d'Hercule; dans le second, Ajax, fils de Télamon.

Les premières sculptures décoraient le fronton oriental, côté de l'entrée principale du temple, comme au Parthénon.

Ce qu'on a trouvé était très-fragmenté, et l'on n'a pu rétablir que quatre statues que nous donnons sous les n^os^ 2066 et suivans.

Les sculptures du fronton occidental se sont trouvées mieux conservées. La restauration les a rétablies en entier et M. Cockerell a essayé de reproduire l'ensemble du fronton lui-même.

2051, pl. 815. — C'est l'ensemble du fronton d'après M. Cockerell. Minerve est au milieu, debout, et présidant au combat; la plupart des autres figures sont couchées ou agenouillées. Elles se font pendant deux à deux. Les couples reproduisent la même attitude de combat.

Patrocle est renversé à droite de Minerve, appuyé de l'épaule au genou d'Ajax. Il n'est pas tout à fait mort.

Ajax, debout, dirige sa lance sur Hector, qui est dans la même attitude que lui. Ensuite deux guerriers agenouillés, et tirant de l'arc, puis deux autres guerriers aussi agenouillés, mais ayant la lance et le bouclier. Dans les angles, sont deux guerriers couchés et sans armes, que l'on suppose blessés.

Sur l'acrotère il y a deux figures de femme, semblables à celles que nous nommons ailleurs *Espérance*. Elles sont séparées par un ornement architectural, rétabli avec plus ou moins de certitude d'après des fragmens.

Dans la série de nos numéros, ces figures de l'acrotère prennent place entre les statues des Grecs et celles des Troyens.

2052, pl. 815, 820. — C'est le guerrier grec blessé, couché dans l'angle à gauche. Il s'appuie à terre sur l'avant-bras gauche. La main droite, placée sous le sein, est censée retirer un poignard du corps. La jambe droite est croisée sur la gauche, étendue. Vers les épaules sont trois trous, qui servaient probablement à fixer quelque ornement sur la poitrine.

La tête est celle de la statue. Sont modernes: l'avant-bras droit, partie de la main gauche, la jambe droite entre le genou et les malléoles, les doigts du pied gauche. Nous le donnons sous deux aspects. [Long. 3 pi. 6 po.]

2053, pl. 815 et 821. — Guerrier casqué, agenouillé sur le genou droit, avançant le bras gauche, qui tenait un bouclier. La main droite, placée à la hanche, tenait la lance horizontale.

On y voit Ajax, fils d'Oïlée, qui fait pendant à Énée. On aperçoit des trous sur la visière du casque et au-dessous du couvre-nuque sur le cou. Ces trous recevaient probablement des pointes en métal qui fixaient les cheveux, exécutés en bronze.

La tête est celle de la statue. Sont modernes: l'avant-bras gauche, la main droite, le pied gauche, partie du droit. Nous donnons la figure sous deux aspects. [Haut. 2 pi. 6 po.]

2054, pl. 816 et 820. — Teucer agenouillé sur le genou droit et tirant de l'arc. Il a un cuirasse, sous laquelle on voit le subarmal. Un carquois est attaché à la ceinture à gauche. Dans le livret de Munich, on dit: *Les courroies qui le soutenaient étaient probablement en bronze.* Il faut donc entendre de cette manière notre gravure de la planche 816.

On voit dans le carquois des trous où étaient les têtes des flèches.

Sont modernes: la tête, les deux avant-bras, partie des pendans de la cuirasse, la jambe gauche. Nous donnons la statue sous deux aspects. [Haut. 2 pi. 10 po.]

2055, pl. 816 et 819. — Ajax, fils de Télamon (1). Debout, sans cuirasse ni vêtement, tenant à gauche un grand bouclier rond, et élevant la main droite pour lancer un javelot.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit, les cuisses et les jambes. Nous donnons cette figure sous deux aspects. [Haut. 4 pi.]

2056, pl. 816. C'est Patrocle nu, renversé, soutenu sur le bras droit et ayant encore son bouclier au bras gauche.

Le travail de cette figure est de la plus grande beauté, et celui des cheveux est très-remarquable.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le cou, le sein et l'épaule droite, les doigts des mains et des pieds. [Long. 4 pi.]

2057, 2058, 2059, pl. 815 et 818. Ce sont deux petites figures de femme en style éginétique, dans le genre de la terre cuite du même musée que nous avons donnée n° 1902 sous le nom d'Espérance, mais plus semblables à celle de la collection Blundell, donnée, comme Espérance étrusque, n° 1899, et enfin aux n°s 1614 et 1615, Bacchus en costume tragique. Sous ces derniers numéro nous avons parlé longuement de ce genre de représentation.

Les deux figures se font pendant, tenant d'une main une fleur à la hauteur de la poitrine, et leur tunique à la hauteur de la hanche.

On leur a donné le nom de Damia et Auxesia, deux divinités éginétiques, connues par Hérodote, Pausanias et d'autres auteurs. Ensuite, dans la restauration, M. Cockerell les a placées sur le point culminant du fronton, aux côtés d'un ornement d'architecture dont on voit les fragmens. (Voyez cette restauration, pl. 815.)

A l'appui de l'idée de M. Cockerell sur le placement de ces figures, nous rappellerons que les anciens les employaient souvent comme figures accessoires. (V. n° 1614.)

L'application qu'on leur a faite des noms de Damia et d'Auxesia pourrait aussi être fondée. Les habitans d'Épidaure, pour faire cesser une famine, avaient, par ordre de l'oracle, consacré sous ce nom deux statues en bois d'olivier, dont le bois leur avait été fourni par les Athéniens. Les habitans d'Égine, se séparant plus tard des Épidauriens, leur enlevèrent ces deux statues et refusèrent de continuer les offrandes que les Épidauriens faisaient tous les ans dans le temple de Minerve, à Athènes. Ce refus fut la cause de plusieurs attaques dirigées par les Athéniens contre les Éginètes.

Il résulte peut-être d'un passage de Pausanias qu'on avait aussi à Trézènes des statues de ce genre.

Le nom de Damia est aussi écrit par quelques-uns Lamia et Tamia. Le scoliaste d'Aristide les assimile à Cérès et Proserpine, si même il n'a pas entendu

(1) C'est par erreur que sur nos planches cette figure porte le nom d'Hector. Celle d'Hector, 2065, a, par la même erreur, reçu sur la planche le nom d'Ajax, fils de Télamon.

dire que c'étaient les mêmes divinités; et Pausanias, qui leur a offert un sacrifice à Égine, dit qu'on y suivait le même rite qu'à Éleusis.

Ces considérations, que nous nous abstenons de développer ici, montrent ces divinités comme la même que la *Spes* ou Espérance des Romains, dont le nom latin vient du grec *σπείρω*.

Les restaurations sont indiquées avec soin sur la gravure et nous y renvoyons.

Quant à l'ornement que la restauration a placé au faîte du fronton, on dit, dans le livret de Munich, qu'il était probablement d'une composition plus riche, et qu'on voit parmi les fragmens beaucoup de parties qui doivent lui avoir appartenu.

Nous donnons aussi deux figures semblables sous les n^os^ 2069 A et 2069 B.

2060, pl. 817, 820. C'est le Troyen qui se baisse pour saisir Patrocle par les pieds.

Il est sans casque, sans cuirasse et sans armes. La tête est la sienne et les cheveux forment trois rangs de boucles sur le front. La partie postérieure de la tête offre cette double particularité, que les cheveux n'y sont pas marqués, du moins complétement, que le bas est entouré d'une sorte de tresse, qui disparaît là ou les cheveux commencent à être indiqués, c'est-à-dire un peu au delà des oreilles, et que cependant, sous cette tresse, paraît un rang de ces petites boucles qui terminent partout les cheveux.

Sont modernes: le nez, les deux bras depuis les deltoïdes, les deux pieds, malléoles comprises.

Cette figure ne fait partie du fronton occidental que sur la restitution donnée par M. Cockerell. Au musée de Munich, elle est placée parmi les figures du fronton oriental, et on la considère comme un guerrier venant au secours d'un blessé. Nous la donnons sous deux aspects. [Haut. 2 pi. 1 po.]

2061, pl. 817. MINERVE. Nous avons déjà donné cette statue parmi les Minerves, n° 842, pl. 457, et nous renvoyons au texte que nous lui avons consacré, t. III, p. 161 (1).

2062, pl. 818 et 820. PÂRIS. C'est un jeune homme agenouillé sur le genou gauche et tirant de l'arc. Il a un bonnet phrygien d'une grande hauteur, une cotte de mailles à longues manches, des anaxyrides, et un carquois attaché à la ceinture.

La cotte de mailles était toute peinte en losanges, dont on trouve encore des traces sur le bras gauche, étendu.

La tête de cette figure est la sienne, mais on doit à une main moderne la sommité du piléus, quelques doigts des mains et le pied gauche.

Nous donnons cette figure sous deux aspects. [Haut. 3 pi. 7 po. all.]

(1) Cette figure sur la pl. 817, porte n° 842, ce qui provient de ce qu'on n'a pas gravé d'une manière complète l'indication suivante qu'aurait dû porter la gravure : *2061, voyez n° 842.*

2063, pl. 818 et 821. Énée. C'est une figure agenouillée sur le genou gauche, élevant la main droite, qui tenait une lance.

On doit à la restauration la tête avec le cou, l'avant-bras gauche, la jambe droite, le genou gauche, et une partie du pied. [Haut. 1 pi. 1 po. all.]

2064, pl. 818 et 820. Figure couchée occupant l'angle droit du fronton, et que l'on suppose représenter un Troyen blessé. Dans le livret de Munich, on dit que la main gauche couvre une blessure à la cuisse.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit avec les doigts de la main seulement, tout le bras gauche, les deux jambes. Une partie de la chevelure antique s'est conservée sur le dos. [Haut. 4 pi. 9 po. all.]

2065, pl. 817 et 819. Hector. Ce guerrier nu, debout, tient, à gauche, un grand bouclier rond ; il élève la main droite, qui tenait une lance.

Sont modernes : les doigts de la main droite, partie de la jambe du même côté, les doigts de chaque pied. [Haut. 4 pi.]

Le fronton oriental était, comme nous l'avons dit, décoré de statues représentant un combat entre Hercule et ses compagnons, et Laomédon, roi de Troie.

On n'a pu rétablir que les quatre figures suivantes (1).

2066, pl. 819. Télamon. Ce personnage est représenté au moment d'attaquer son ennemi. La tête, les deux mains, les cuisses et les jambes presque en entier sont modernes. [Haut. 5 pi. 1 po.]

2067, pl. 819. Guerrier renversé sur le dos. Ce guerrier, renversé en arrière, paraît encore se défendre avec la main gauche. Il porte le casque et les cnémides attachées au-dessus de la cheville par des anneaux (ἐπισφύρια).

(1) Les fragmens que possède le musée de Munich sont au nombre de quatre-vingts. Le livret en décrit quatorze, qui se rapportent à peu près tous au fronton oriental. Voici les termes du livret :

« 1° La tête d'une Minerve qui, sans doute, était placée au milieu du fronton oriental. 2° Tête d'un jeune guerrier, qui, apparemment, faisait partie du groupe au fronton oriental. L'on y remarque encore des restes du plomb servant à fixer des pointes de bronze sur le casque. — 3° Tête d'un homme couverte d'un casque, sur lequel on découvre encore des traces d'un ornement réticulaire peint à l'encaustique. — 4° Fragment d'une tête d'homme casquée. — 5° Tête de femme dans la proportion des figures du fronton oriental. La forme de sa coiffure est remarquable. — 6° Tête de femme absolument semblable, mais très-fracturée. — 7° Le bras droit d'un archer, semblable au n° 2062. L'on y remarque très-clairement la manière des anciens de tendre l'arc. — 8° Un bras droit, qui paraît tenir un glaive. — 9° La moitié d'un pied, qui appartenait probablement à la Minerve du fronton oriental. Sur la draperie qui y tient l'on découvre encore des traces de peintures rouges. — 10° Un bras gauche qui paraît avoir fait partie de la même figure. — 11° Fragment de poitrine d'homme de la pose décrite au n° 2060. — 12° Main droite d'une femme tenant un pan de draperie. — 13° Main droite qui paraît avoir appartenu à une troisième figure semblable à celles décrites aux n°s 2057, 2059. — 14° Main gauche qui paraît avoir tenu un bouclier. »

L'on voit encore sur le côté gauche des pitons en bronze. La tête, le bras droit, l'avant-bras gauche, la jambe droite et une partie de la jambe gauche sont restaurées. [Long. 5 pi. 9 po.]

2068, pl. 819 et 820. HERCULE. Cette statue agenouillée représente Hercule au moment de décocher une flèche. Il porte un casque en forme de tête de lion. Il est revêtu d'une cuirasse en cuir (*στάδιος Θώραξ*), sous laquelle on voit une cotte de mailles toute lisse (subarmal). Des trous sur le dos paraissent avoir été destinés à recevoir les soutiens du carquois. L'avant-bras droit, les deux mains et la jambe gauche sont modernes. [Haut. 2 pi. 9 po.]

2069, pl. 819. LAOMÉDON. Cette figure représente Laomédon renversé par son ennemi et tâchant de se soutenir encore à l'aide de son bouclier. Il a sur la tête un casque garni de courroies qui couvraient les joues (*κυνέη χαλκοπάρειος*), et d'une pointe pour garantir le nez (*νεῖσσον*). On voit encore dans l'intérieur du bouclier les deux courroies qui servaient à le porter (*ὀχάναι*). Cette figure est de la plus grande beauté.

La crinière du casque, la jambe droite, quelques doigts de la main gauche, et une partie de la cuisse gauche sont modernes.

[Long. 5 pi. 8 po. haut. 2 pi. 3 po.]

* 2069 A, 2069 B et C. — FRAGMENS, *marbre*, pl. 821 A. Musée britannique.

Ce sont les dessins de trois statues fragmentées dans le genre de celles données n^os^ 2057, 2059.

2069 D. — TORSE D'APOLLON, pl. 821 A. Athènes.

Cette statue a été donnée d'une manière incomplète dans l'ouvrage de Dodwell. La tête est d'une beauté remarquable, que relèvent encore les cheveux, gracieusement bouclés. Nous ignorons ce que représentent les différens accessoires qu'on remarque à cette figure.

STATUES DES FRONTONS DU PARTHÉNON. Musée Britannique.

Pausanias a parlé des sculptures qui décoraient les frontons du Parthénon, mais il s'est borné à en indiquer le sujet. « A l'entrée du temple appelé Parthénon, dit-il, toutes les sculptures qui décorent ce qu'on appelle les *aëtes*, ont trait à la naissance de Minerve. Les sculptures du derrière du temple offrent la dispute de Neptune avec Minerve au sujet de l'Attique. »

Aucun autre auteur ancien n'a parlé de ces sculptures. Lorsque les modernes s'en sont occupés, ils ont été réduits à l'examen de ce qui restait, en s'éclairant des indications fournies par Pausanias.

Spon, Wheler et le marquis de Nointel les ont vues avant l'attaque que les Vénitiens firent de la ville d'Athènes, en 1687. A cette époque, le fronton oc-

cidental, qui se trouve du côté des Propylées, à l'entrée de la citadelle, offrait une composition presque entière, et le marquis de Nointel en fit prendre les dessins.

Cependant Spon et, après lui, David Leroi, ne purent pas se reconnaître dans les fragmens qui restaient des sculptures de ce fronton. Ils supposaient que la représentation de la naisance de Minerve se trouvait de ce côté.

Plus tard, James Stuard crut reconnaître que l'entrée du temple était située à l'orient. Mais il ne put, non plus, se reconnaître dans l'explication des sculptures. Il cherchait toujours la naissance de Minerve dans les figures du fronton occidental, et la dispute de Neptune avec la déesse dans les sculptures du fronton oriental.

Lord Elgin ayant fait apporter les fragmens en Angleterre, l'attention des savans européens fut attirée d'avantage sur cette composition, et reprenant le passage de Pausanias, ce fut à l'orient qu'on chercha le premier sujet, là où se trouvait, selon Stuard, l'entrée principale.

Fronton oriental.

Les statues principales de cette composition et qui en occupaient le milieu, savoir : Jupiter, Minerve, Junon, Vulcain, etc. ont complétement disparu; il n'est resté que les figures qui se trouvaient dans les angles.

2070, pl. 822. Nous donnons sous ce numéro l'ensemble du fronton d'après les fragmens qui en restent. Nous donnons ensuite ces fragmens séparément sous les huit numéros qui suivent.

2071 et 2071 A, pl. 823. Hyperion et ses chevaux. Ce marbre offre une plinthe où sont représentés des flots et d'où sortent d'abord des têtes de chevaux et le bras droit et le cou d'un homme placé derrière eux. Visconti propose d'y voir l'Hypérion, nom antique du soleil, conduisant ses chevaux. Ce groupe a pour pendant, à l'autre angle du fronton, la Nuit et ses chevaux, qui descendent dans la mer.

2071 B, pl. 823. Ici est un jeune homme à demi couché sur un rocher, où il s'accoude du bras gauche, l'avant-bras droit est relevé. Le rocher est recouvert d'une draperie, sous laquelle on aperçoit deux pattes de lion.

Les cheveux sont corrodés. Le nez, les deux mains et les deux pieds ont disparu. Visconti suppose qu'on a représenté là Hercule Idéen, l'un des Curètes auquel on confia Jupiter enfant. Cet Hercule avait en effet des statues dans la Grèce, notamment à Olympie.

Comme la statue est celle d'un jeune homme, on l'a nommée aussi Thésée. Nous la donnons sous deux aspects.

2071 C, pl. 823. Cérès et Proserpine. Ce sont deux femmes assises, dont l'une appuie avec abandon le bras gauche sur l'épaule droite de l'autre, et la main droite au repos sur la cuisse. L'autre femme élève le bras gauche. Ces statues sont privées des têtes, des mains et des pieds. Leur vêtement est une

ample tunique sans manches et un manteau qui couvre les cuisses et les jambes. A l'une d'elles, il repose d'un bout sur l'épaule gauche.

Visconti a proposé de voir dans cette composition Cérès et Proserpine. Comme ces statues sont assises sur des espèces de coffres, on pourrait tirer de cette circonstance quelque indication pour le nom à leur donner.

2071 D, pl. 822, 823. IRIS. C'est une figure de femme, debout, marchant à droite, et par conséquent à l'opposé des figures principales. Son vêtement est une tunique talaire sans manches, mais avec surtunique. La tunique est ouverte sur la hanche gauche et laisse à nu la cuisse et la jambe de ce côté. La figure avait en outre un voile flottant dont un fragment s'est conservé.

Les parties manquantes sont la tête, l'avant-bras droit, le bras gauche. Nous donnons la statue sous deux aspects.

2071 E, pl. 822. VICTOIRE AILÉE. Ce n'est qu'un torse de femme, mais dont on a reconnu le sujet à des trous qu'elle a aux épaules, trous destinés évidemment à recevoir des ailes de bronze. Son vêtement est une tunique serrée par une large ceinture et qui flotte par le bas.

Cette figure ne se trouve pas sur le dessin du marquis de Nointel, parce qu'elle était alors renversée sur le plan inférieur du fronton, où elle a été trouvée depuis.

2071 F, pl. 824. Ce sont trois femmes assises et qui, sur la gravure 2070, se pressent l'une contre l'autre. La première, à gauche, n'est connue que par le dessin du marquis de Nointel. Elle se présente de face, vêtue d'une ample tunique, ayant son manteau sur les genoux.

Les deux autres font plus particulièrement groupe: l'une, demi-couchée, s'appuie du coude droit sur les genoux de l'autre, qui, de son côté, l'entoure du bras gauche. Elles sont également vêtues d'une ample tunique et d'un manteau placé sur les genoux, mais les tuniques ont des manches courtes et boutonnées. Ces figures sont aussi privées de la tête et de partie des bras et des pieds. Visconti y a vu les trois Parques.

2071 G, pl. 824. CHEVAUX DE LA NUIT. Au n° 2071, en parlant d'Hypérion, nous avons dit qu'à l'angle opposé était la Nuit, représentée sur son char et descendant dans les flots. Il ne reste de ce groupe que les têtes des trois chevaux.

FRONTON OCCIDENTAL.

Nous avons dit que le fronton occidental offrait une composition presque entière, lorsque Spon, Wheler et le marquis de Nointel le virent, et que ce dernier en fit prendre le dessin. Il est à la bibliothèque. Visconti a eu connaissance de ces dessins et s'en est aidé pour son rapport à l'académie. Il dit que la statue de Neptune était presque entière: le dieu venait de faire jaillir une gerbe d'eau du rocher. Minerve était aussi presque entière; elle semblait au moment d'entrer dans un char conduit par la Victoire.

On voyait encore deux figures assises à terre; Spon a cru y reconnaître Adrien et Sabine, et Visconti, Vulcain et Vénus, à raison de ce que la figure de femme avait le sein gauche nu.

A cette époque, plusieurs statues qui ont dû se trouver derrière Neptune manquaient déjà. On suppose que c'étaient les divinités favorables à ce dieu: Amphitrite, Polémon, Leucothée, Latone même et ses enfans, qui, selon Homère prirent le parti de Neptune.

2071 H. Sur notre table méthodique, ce numéro a été affecté à la restauration, tentée par M. Cockerell, du fronton occidental. Nous avons renoncé plus tard à donner cette restauration que l'on trouvera, du reste, dans le Musée britannique de Combes Taylor, part VI, pl. 20.

2071 I, pl. 824. C'est un homme nu, à demi couché sur le côté gauche, privé de la tête, de l'avant-bras droit, de la main gauche et des jambes.

Il s'appuyait à terre de la main gauche, l'autre était placée sur la cuisse.

Cette figure couchée a une draperie qui s'étend, par derrière, du bras gauche au genou droit.

Nous la donnons sous deux aspects, et l'on voit ainsi l'ensemble de la draperie.

Cette figure était nécessairement placée dans l'angle gauche du fronton et a dû représenter le principal fleuve de l'Attique, l'Ilissus.

2071 K, pl. 822. C'est le torse d'un homme debout; ce torse est très-mutilé.

Nous le donnons sous deux aspects différents, ce qui permet de voir une courte draperie que la figure avait sur le dos.

On suppose que la statue entière représentait Cécrops, qui rendit témoignage devant l'assemblée des dieux du prodige opéré par Minerve.

2071 L, pl. 824. Ce sont deux fragmens, l'un de la tête de Minerve, l'autre de sa poitrine.

Le premier n'est que la partie supérieure de la tête, à savoir le front, les yeux et la plus grande partie du nez. Sur le front est un sillon indiquant la limite du casque, qui était en bronze doré. Les yeux sont creusés et ont dû recevoir des globes en pierres précieuses. Ce demi-masque a été trouvé sur le plan inférieur du fronton.

Le second fragment donne à peu près le côté droit de la poitrine et de l'égide. La bordure de l'égide offre des angles à chacun desquels se voit un trou destiné à recevoir un gland en bronze. Homère attribue à l'égide cet ornement de détail. Le bras droit, dont ce fragment porte la cassure, était levé pour tenir la lance. Ces fragmens ont la même proportion que celui de la statue de Neptune donnée sous le numéro suivant.

2071 M, pl. 824. C'est l'unique reste de la statue de Neptune dont il offre le torse dans son sens le plus restreint, s'étendant du cou à la naissance des hanches.

On y trouve cependant le caractère particulier qu'avait le torse de Neptune, que les poëtes ont surnommé le dieu *à la belle poitrine*.

La cassure du bras droit indique que ce bras était levé pour tenir le trident. Le bras gauche, dont il reste une partie, était abaissé.

2071 N, pl. 822. C'est un torse de femme qui s'étend jusqu'à la naissance des cuisses. La tunique laisse voir le haut de la poitrine et le nu des bras. Sur l'épaule droite est le bout du pallium, qui passait en écharpe sur le dos. La tunique et la surtunique sont serrées sous les seins par une large ceinture, qui, toutefois, ne se voit que par devant.

C'est la statue de la Victoire au moment de recevoir Minerve dans son char. Sa tête s'élevait moins que celle de Minerve, parce qu'elle était baissée (1).

Ce torse n'a point de trace d'ailes, circonstance particulière à la manière dont les Athéniens représentaient la Victoire pour obtenir, disent les auteurs, qu'elle leur fût fidèle.

2071 O, pl. 822. C'est un fragment d'une femme assise, comprenant le bas du torse et des cuisses. On y voit une ample tunique.

On suppose que c'est un fragment de la statue de Latone.

2071 P, pl. 824. Ce fragment se réduit à deux pieds nus. L'un repose sur une semelle et touchait à la terre horizontalement. L'autre a une hausse sous le talon, et ne touchait à la terre que par le bout.

2071 Q. — THÉSÉE, *mar. pent.* pl. 829. Coll. Blundell.

Statue trouvée à la villa Adriana et ayant appartenu au duc de Modène.

C'est un homme nu, mais coiffé d'un casque à visière relevée. On voit sur ce casque deux griffons. La restauration l'a accoudé à un tronc d'arbre à gauche, et dans l'autre main, abaissée, a placé une massue.

Le masque de la figure est rapporté. Sont modernes : les bras depuis le biceps, la massue, les genoux avec partie des cuisses, le tronc d'arbre. Le marbre a été refrotté.

Cette sculpture est pleine d'élégance, le torse est d'une grande beauté. [Haut. 6 pi.]

Δ 2071 R. — THÉSÉE ET LE MINOTAURE, *mar. gr.* pl. 811 A. Villa Albani.

Ce groupe a été trouvé à Genzano, à dix-huit milles de Rome, en 1740.

Selon Winckelmann, c'est Hercule tuant Achéloüs. La tête de Thésée a en effet une grande ressemblance avec les têtes de beaucoup d'Hercules. Quant à la représentation d'Achéloüs, voyez n° 1994 A.

Thésée saisit, de la main gauche, une corne du Minotaure, et, de l'autre main, lève la massue.

(1) Parmi les sculptures de la frise du même temple, est une petite Victoire dans la même pose et conduisant aussi un char. Elle a aussi une large ceinture.

(2) Dans une peinture de Pompéi, on voit Thésée à peu près dans cette attitude. Le Minotaure est couché à terre, à gauche, de jeunes garçons et des jeunes filles baisent la main de Thésée. (Roux et Barré, t. II, pl. 2.)

La tête de Thésée est intacte. Sont modernes : les avant-bras, la massue, les jambes, moins le pied droit et le bout du gauche.

La tête du Minotaure n'a pas même été séparée. Sont modernes : les cornes, partie des oreilles, le bras droit du coude au poignet, le talon gauche. La main droite, antique, était restée attachée au bras de Thésée. [Haut. 4 pal. 9 on.]

2072. — Macarée et Canacé, *m.* pl. 825. Villa Ludovisi.

C'est le groupe si longtemps connu sous le nom d'*Aria et Pétus* (1).

Maffei, dans son texte sur le recueil de Rossi, combat, avec raison, l'opinion de ceux qui ont voulu voir dans ce groupe de Pétus Thraséas et sa femme. En effet, ce que Tacite rapporte de leur genre de mort s'oppose tout à fait à ce qu'on puisse reconnaître ici le couple héroïque.

Remarquant que par son exécution ce groupe appartient encore à une bonne époque, et que le costume des personnages n'est nullement romain, Maffei propose de voir ici l'eunuque de Mithridate, Menophile, se tuant après avoir immolé la fille de ce monarque, Direttina, laissée à sa garde, plutôt que de se rendre à Manlius Priscus, qui assiégeait le château *Sinhorium*, où ils s'étaient l'un et l'autre retirés sur l'ordre du roi de Pont (2).

Le titre que M. de Clarac a fait mettre au bas de la planche, qu'il avait laissée sans explication, indique qu'il croyait y reconnaître Macarée et Canacé se tuant pour mettre fin au remords que leur inspire leur amour incestueux.

Nous devons avouer que rien ne dénote spécialement que l'artiste ait voulu représenter les enfans d'Églé.

* 2073. — Achille (3), *marbre de Paros*, pl. 263. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse. Nous la donnons sous trois aspects.

Le jeune héros, sans aucun vêtement, a la tête couverte d'un casque; ses cheveux sont longs, comme les offrent ordinairement les monumens. Il les conservait pour les offrir au fleuve Sperchius, et les coupa sur le corps de Patrocle. On voit un anneau, *périscélide* ou *épisphyrion*, au-dessus de la malléole de la jambe droite.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : moitié de la main droite, le bras gauche depuis le deltoïde, trois doigts du pied droit, l'orteil gauche.

Visconti conjecture que cet accessoire a été placé comme une défense sur cette partie du corps d'Achille, qui seule, suivant une tradition mythologique que n'a pas adoptée Homère, ou qui lui est postérieure, n'était pas invulnérable : d'ailleurs, la beauté de la tête et l'air guerrier de la figure conviennent particulièrement au fils indomptable de Thétis, et l'on peut croire que c'est une imitation antique de l'Achille en bronze d'Al-

(1) Il est dans le recueil de Sandrart (1680).

(2) Amm. Marcell. lib. XVI. Valer. Max. I. 8. Hygin. *Fabul.* 238, 242, Ovid. *Her.* II.

(3) La figure d'Achille est reproduite plusieurs fois au tome II, car le musée du Louvre possède six bas-reliefs dont ce héros est le sujet. On les trouvera sous les nos 239 et suivans, p. 664 et suivantes.

Sur l'iconographie de ce héros. (Voy. 2904 D, t. VI, pl. 1070.)

camène, élève et émule de Phidias. Le style large de ce beau morceau a beaucoup de rapport avec celui des ouvrages de l'école de Phidias. Quelques défauts, comme des jambes et des genoux un peu lourds, sont rachetés par des beautés supérieures et dont la sévérité ne manque ni de souplesse ni d'agrément dans certaines parties.

Winckelmann (*Mon. ant. inéd.* t. II, p. 33) donne cette statue pour une figure de Mars enchaîné comme il l'était à Sparte; mais il n'était pas satisfait de cette explication. [Haut. 2m,121 = 6 pi. 6 po.]

2074, ▵ 2074 A. — Achille, *marbre*, pl. 827 et 833 C. Guattani et villa Albani.

La première statue a été trouvée à Ostie et achetée par l'évêque de Bristol.

Le casque a la même forme que celui de l'Achille du Louvre.

Le héros tient sa lance de la main droite, et dans l'autre main, abaissée, la poignée du parazonium, dont le bout est appuyé à l'épaule.

Achille porte ici une chlamyde : fibulée sur l'épaule droite, elle passe sur l'épaule gauche, d'où elle descend sur l'avant-bras.

Le texte de Guattani nous apprend que cette statue est une œuvre, sinon du style grec le plus pur, du moins d'assez belle manière. Sur la plinthe est le mot Marti, indiquant une consécration au dieu Mars, qui paraît à Guattani avoir été accidentelle, à raison de ce que le nom est légèrement gravé : *a poco monta che bellissime non siano nel sasso queste cinque lettere.*

La restauration faite par Pacetti n'a eu à rendre à l'œuvre ancienne qu'une partie de chaque bras et un fragment au panache, à la lance et au parazonium.

Guattani laisse ignorer la hauteur.

La deuxième statue a plus de 9 palmes. Elle est d'une heureuse conservation. Ici le casque est petit, la visière levée.

Achille regarde le ciel, il laisse tomber le bras droit, il n'a point de chlamyde. Le parazonium est suspendu à une courroie, la main gauche en tient la poignée près du sein.

La tête est celle de la statue, mais en a été séparée. Sont modernes : le cimier du casque, le nez, les lèvres, les deux bras, la poignée et la partie inférieure du parazonium, le bout des deux orteils, et le petit doigt du pied droit. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2075, 2076, 2076 A (1). — Pâris, *m.* pl. 830, 828 et 833. Musées de Vienne, de Dresde et coll. Smith Barry.

Parmi les statues que nous donnons sous le nom de Pâris, les trois placées ici et le n° 2081 B portent la chlamyde (2).

(1) C'est la figure donnée n° 2077 A.

(2) Pâris a été représenté chez les Grecs avec le piléus et la chlamyde. Il est ainsi sur un bas-relief du musée de Naples, où l'Amour le conduit à Hélène, assise auprès de Vénus. Les noms des personnages se lisent au-dessus de leurs têtes. (*Mus. Borb.* t. II, pl. 16.) Un bas-relief offrant le même sujet est donné dans le *Specimens*, t. II, pl. 16. Pâris a des brodequins; on y voit aussi trois Muses.

La première statue, debout près d'un tronc d'arbre à gauche, tient de la main droite, abaissée, un long pédum qui va reposer sur l'épaule; l'autre main est derrière le dos. La chlamyde, fibulée à droite sous le pédum, va couvrir l'épaule gauche, et, passant sur l'avant-bras, descend le long du tronc d'arbre.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le bas du deltoïde, le pédum, la jambe droite, moitié de la plinthe. Nous ne connaissons pas la hauteur de cette statue.

La partie antique n'a donc rien qui caractérise Pâris. Plus probablement c'est un guerrier ou un chasseur, et la main droite tenait une javeline, comme au n° 2081 B.

La deuxième statue, de Dresde, provient de la collection Chigi; elle n'a que 3 pieds.

Le prétendu Pâris est accoudé à un tronc d'arbre à droite, et la main tient une pomme; l'autre main est appuyée à la hanche. Les jambes ne sont pas croisées. La chlamyde, fibulée sur la poitrine, se déploie principalement à droite, et couvre une partie de l'avant-bras.

Sont modernes : la tête, les mains et les pieds.

Ici encore le piléus et la pomme n'appartiennent pas à la partie antique. La statue a pu être, comme la précédente, un guerrier ou un chasseur, et même un Mercure. Cette dernière opinion a pour elle la petite hauteur de la statue.

La troisième, de la collection Smith Barry, est de grande hauteur.

Nous avons donné comme Atys une statue semblable de la collection Lansdowne, n° 664 K. Les deux figures ne diffèrent que par le mouvement de la tête et la disposition de la chlamyde.

Ici la tête est celle de notre statue. Sont modernes : la main droite, le pédum, le bras droit depuis le deltoïde ou la draperie, les deux jambes. Les deux statues étaient probablement des guerriers ou chasseurs. [Haut. 6 pi.]

2077, 2078. — Pâris, *marbre*, pl. 827 et 829. Coll. Torlonia et musée Pie-Clémentin.

Ces deux statues sont assises sur un rocher. Elles portent le costume phrygien. La tête de la seconde, qui est la sienne, est coiffée du bonnet de cette nation.

La restauration a placé une pomme dans la main droite de chacun d'eux.

La première statue n'a d'antique que le torse et partie des cuisses, précisément la partie qui est couverte de la tunique (voir la gravure). Cette partie est en pierre grise; tout le reste, tête, bras et jambes, est moderne.

Le rocher lui-même est moderne, en sorte que le pédum qui se trouve en relief est l'œuvre de la restauration. [Haut. 4 pal. 6 on.]

La seconde statue, a appartenu aux ducs Altemps (1) avant de passer au musée Pie-Clémentin. Elle a plus de 8 palmes; ce qui, pour une statue assise, porte la hauteur debout à plus de 10 palmes.

(1) Elle est gravé dans l'ouvrage de D. de Rossi (1704).

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le milieu du biceps, l'avant-bras gauche, et la jambe droite, moins une partie du pied. Plusieurs cassures à la poitrine, sur la draperie et au pied droit. [Haut. 8 pal. 4 on. 1/2, au lieu de 10 pal. 7 on.]

L'article que Visconti a consacré à cette statue prouve que la dénomination de Pâris n'a pas été généralement admise.

Depuis la publication de son article, les *Dilettanti* ont publié (t. II, pl. 20 des *Specimens*) un bas-relief en bronze trouvé à Paramitia, en Épire. Nous ignorons si ce bas-relief, qui est de forme irrégulière, offre la composition complète. On y voit quatre figures, dont deux principales, Vénus et un Phrygien. Vénus est assise, demi-drapée, la main droite portée au-dessus de l'épaule, tenant un voile, comme les Vénus dites Génitrix. A droite et à gauche de la déesse, sont deux personnages ailés, qu'on suppose être Pothos et Himéros. Le personnage phrygien est assis à gauche de Vénus; un chien est couché à ses pieds mais il n'y a pas de pédum. Son costume est très-riche. Le bonnet surtout est élégant; sa tunique n'est recouverte d'aucun autre vêtement. Mais on voit derrière son dos un surtout à manches, sur lequel il se renverse. Comme ce vêtement est placé assez près de la tête et que les manches s'étendent à droite et à gauche de la figure, on doit supposer qu'ils sont dans une grotte.

Tandis que l'attitude de Vénus manifeste l'intention de plaire, celle de l'autre personnage est du plus grand laisser-aller; non-seulement il est adossé au rocher, mais il a le bras droit sur la tête.

Ce n'est qu'à Adonis que les mythologues ont supposé de pareilles licences. Aussi c'est le fils de Cinyre que l'auteur des *Specimens* est disposé à y voir, quoique le costume phrygien lui ait fait penser aussi à Anchise.

2079, 2080, 2081, 2081 A. — PÂRIS, *marbre*, pl. 828, 830. Coll. Torlonia, Florence, Vatican, coll. Giustiniani.

Les trois premières statues tiennent une pomme. Les deux dernières ont le bonnet phrygien et le pédum, qu'elles ne doivent qu'à la restauration.

Ce sont des figures nues, auxquelles le restaurateur a voulu donner un nom propre. La première est de grandeur naturelle; le bras droit est étendu et la main tient une pomme. L'autre bras est abaissé et la main est vide. Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, le gauche depuis le milieu du biceps, la moitié inférieure des cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 11 on.]

La seconde est assise sur une sorte de roc et s'y appuie de la main gauche, tournant la tête de ce côté et étendant dans la même direction la main droite, qui tient une pomme. La tête est sans coiffure, on voit une draperie sur la cuisse droite.

Les deux autres figures se ressemblent; elles ont le bonnet phrygien. La main gauche, abaissée, tient un pédum. Le bras droit manque à l'une; à l'autre il est étendu, et la main tient une pomme.

Tous ces attributs sont modernes; toutefois, un tronc de palmier qui se voit au n° 2081 a le bas antique.

A ce même numéro la tête est antique, mais d'une autre statue. Sont modernes : le nez, le cou, les deux bras depuis le deltoïde, la pomme, le pédum, la cuisse droite, la jambe gauche, le haut du tronc du palmier. Cassure à la cuisse gauche, qui, en outre, a été retravaillée. C'est une médiocre sculpture. [Haut. 6 pal. 9 on.]

Au n° 2081 A, la tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le cou, le bras gauche depuis le milieu du biceps, le pédum. Grand tasseau à la cuisse gauche; cassures au-dessus et au-dessous du genou droit et aux malléoles gauches. [Haut. 3 pal. 6 on.]

▵ 2081 B. — PÂRIS, *marbre grec*, pl. 833 C. Mus. Borbonico.

Cette statue est debout et a les jambes croisées, comme celles données sous le n° 2075 et les suivants.

Elle fait face à gauche, s'appuyant de la cuisse à un tronc d'arbre. La main gauche, abaissée, porte sur des javelines; l'autre main est appuyée à la hanche et tient une pomme. La chlamyde, fibulée à droite, va couvrir l'épaule gauche, passe sur l'avant-bras et retombe.

Devant cette figure est un chien accroupi, dont la tête seule est moderne.

Sont modernes à la figure : le nez, le cou, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche depuis la draperie, le milieu des javelines.

D'après notre dessinateur et le livret du musée Borbonico, la tête est antique. La coiffure est ovoïde comme aux Dioscures, les cheveux sont longs. Selon Winckelmann, ce genre de cheveux indique la famille de Jupiter, et l'auteur du livret en conclut que la statue est un Pollux et non un Pâris.

Nous avons peine à croire qu'un des Dioscures fût ainsi représenté, et nous préférons voir ici une statue de décoration destinée à faire pendant, puisque avec une attitude de repos, elle tient les javelines à gauche.

Cette sculpture romaine, d'exécution médiocre, a été trouvée à Capoue. [Haut. 6 pal. 3/4.]

2082. — PÂRIS, *porphyre*, pl. 833. Prusse.

Nous avons pris le dessin de cette statue à Cavaceppi, qui la donne comme de porphyre rouge, et étant passée en Prusse.

Ce dessin est tout à fait semblable à celui du Pâris de la collection Torlonia donné n° 2077, et qu'on dit être en pierre grise (*pietra bigia*). Il se pourrait que ce fût la même statue.

2083, 2083 A. — PÂRIS, *marbre*, pl. 827 et 833. Vienne et Stockholm.

Ces deux statues portent le costume phrygien au complet.

La première, que nous avons donnée d'après Guattani, an. 1787, pl. 37,

fut trouvée, en 1785, dans une cavité creusée pour l'extraction de la pouzzolane, et rapprochée d'une autre très-semblable, mais placée en sens inverse, qui fut trouvée bientôt après.

Les deux statues furent achetées, peu de temps après leur découverte, par Thomas Jenkins, et en l'absence des bras, qui tenaient originairement des torches, on les restaura en Pâris.

Celle-ci fut vendue au comte de Fries, qui la fit transporter à Vienne; l'autre est passée au musée Pie-Clémentin, et, d'après Visconti, nous l'avons donnée n° 1189, sous le nom de ministre de Mithra.

Selon Guattani, la première est moins grande que nature, *al quanto minor del naturale*. Celle du n° 1189 a 6 pal. 1/2.

La deuxième statue est agenouillée sur le genou droit. La tête est inclinée à droite. En restaurant la main droite, on lui a fait tenir une pomme. L'autre main tient le bout d'un pédum, qui est probablement moderne.

Cette statue n'est probablement pas un Pâris.

A en juger par l'attitude, ce personnage tenait peut-être un *vexillum*. Une figure de ce genre se trouve dans le bas-relief d'un casque en bronze que possède le musée de Naples. On y voit, en effet, un guerrier debout entre deux figures en habit phrygien ou asiatique, agenouillées et tenant un *vexillum*. L'une a le piléus et est entièment vêtue; l'autre, barbue, a les anaxyrides, mais la tête et le buste sont nus. (*Mus. Borb.* t. X, pl. 31.) [Haut. 1 au. 2 po.]

∆ 2083 B. — Déiphobe, *bronze*, pl. 826. Collection Blacas.

Ce petit bronze nous offre un héros grec casqué, mais entièrement nu. Il est jeune et n'a de barbe qu'au contour du visage. Il est dans l'action de combattre, mais paraît être sur la défensive, car il se penche fortement à droite, abaissant la main du même côté qui tient l'épée, et élevant l'avant-bras gauche, comme pour opposer le bouclier.

L'attitude de cette figure semble se retrouver dans la première statue de la collection de Zeuxippe de Constantinople, décrite au v^e^ siècle par Christodore (voy. *Anth. g. pal.* t. I, p. 37), et je croirais qu'elle offre Déiphobe se défendant, la nuit du sac de Troie, contre Ulysse, qu'il a rencontré inopinément. Le bronze de M. de Blacas est trop beau et trop bien étudié dans toutes ses parties pour ne pas permettre de penser que, si ce n'est pas le petit modèle ou la première pensée de cette statue célèbre, c'est du moins une réduction faite avec grand soin par le statuaire lui-même ou sous son habile direction. (Voy. 2145, pl. 304.)

M. le duc de Blacas l'a acheté en 1823 de M. Artaud, de Lyon : il avait été trouvé dans un champ, près de Vienne en Dauphiné; la conservation est parfaite.

Nous donnons ce bronze sous trois aspects. [Haut. 7 po. 6 li.]

2084. — Ménélas et Patrocle, *marbre*, pl. 825. Florence.

Ce groupe antique se trouve à Florence, dans le palais Pitti.

C'est un guerrier barbu, casqué, portant sur la partie gauche du corps une chlamyde qu'une ceinture serre autour de la taille; sur l'épaule droite est la courroie du parazonium. Il entoure de ses bras un Éphèbe mort et le soutient sur sa cuisse gauche. L'Éphèbe, renversé sur le dos, a la tête et le bras gauche pendans. Ses genoux touchent à la plinthe.

On en voit un semblable à l'entrée du vieux pont sur l'Arno, du côté du midi. Le vulgaire y croit reconnaître un soldat soutenant Alexandre blessé.

Flaminio Vacca parle d'un groupe de ce genre, découvert dans une vigne, hors la porte *Portese*, et détruit en grande partie par les paysans qui cultivaient cette vigne. Il fut acheté par le grand-duc Cosme de Médicis (1).

On a reconnu le même sujet dans le célèbre groupe fragmenté, qui est désigné, à Rome, sous le nom de *Pasquin*.

Selon Maffei, les antiquaires voyaient dans le guerrier mort Ajax, qui se tua lui-même, opinion inconciliable avec l'absence de la barbe.

Winckelmann et Visconti ont fourni une autre appellation à ce groupe, en s'occupant de celui de Pasquin. D'après l'opinion de ces auteurs, aujourd'hui généralement admise, ces deux sculptures représentent Ménélas enlevant le corps de Patrocle. [Haut. 2m,220 = 6 pi.]

▵ 2085, ▵ 2085 A. — Diomède, *marbre*, pl. 830 et 839. Coll. Malatesta et coll. Lansdowne.

Deux poses différentes de Discoboles ont conduit le restaurateur de ces statues à leur faire tenir le palladium et une épée. Il a cru voir dans ces poses un homme fuyant avec précaution.

La première figure n'a qu'une inclinaison légère, en d'autres termes, n'est qu'un Discobole debout. La restauration est de Carlo Albaccini. Le sculpteur Malatesta l'a acquise de M. Hamilton. La tête est celle d'une autre statue. Le casque se rapproche de celui de l'Amazone 2028 C. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, les deux jambes et le tronc d'arbre, sauf la partie adhérente à la cuisse. [Haut. 8 pal. 5 on.]

La seconde figure est un Discobole penché, semblable à celui du n° 2194 A, pl. 863, et à la statue de Florence donnée comme Endymion ou Niobide, n° 1251, pl. 579 (2). La tête est celle de la statue et rappelle celle de Lucius Vérus. Sont modernes : les deux bras, la jambe droite, partie de la gauche avec le pied.

La partie antique de cette statue, est d'un beau dessin et d'une exécution

(1) Voyez notre Introd. t. III, p. CCXXII. Flaminio Vacca parle de deux groupes, dont l'un fut trouvé dans le mausolée d'Auguste; l'un et l'autre furent achetés par le Grand-Duc de Florence : peut-être représentaient-ils le même sujet, et l'on aurait ainsi l'origine des deux groupes de cette ville.

(2) Cette dernière figure a un chien entre les jambes, et n'ayant pu en connaître les restaurations, nous ne lui avons pas donné le nom de Discobole. [Haut. environ 6 pieds de proportion.]

soignée. Le torse offre une belle étude. Nous avons remarqué, le dos, la cuisse droite et le genou.

2086, 2087, 2087 A. — Ulysse (1), *bronze, marbre,* pl. 831, 832, 833 A. Mus. britann. et Chiaramonti, coll. Pamphili.

Les trois figures ici réunies ont le bonnet ovoïde, la barbe inculte, la tunique courte. L'une d'elles a, en outre, une chlamyde.

La première n'est qu'une statuette en bronze, qui tient la main droite horizontale et la gauche abaissée. La tunique, attachée sur l'épaule gauche, laisse le côté droit de la poitrine à découvert. Les jambes ont des bottines.

C'est le même geste, le même arrangement de tunique et jusqu'à la même disposition des pieds, qu'on voit à la figurine en bronze de Vulcain, donnée 1545 E, et qui tient marteau et tenaille. Notre figurine a dû avoir les mêmes attributs; elle représente donc Vulcain et non Ulysse.

Elle provient de la collection Kinght.

La seconde figure est une statue appuyée à un tronc d'arbre et de grandeur naturelle : c'est celle que nous avons dit avoir tunique et chlamyde.

Des deux bras qui sont modernes, le gauche élève une coupe, et le droit est abaissé. Le restaurateur a voulu sans doute imiter la statue suivante, qui tient une coupe des deux mains, et où l'on voit Ulysse offrant à boire à Polyphème.

La tête est celle de la statue. On doit à la restauration les bras depuis l'épaule, la coupe et partie du pied gauche. Cassures sous le genou droit et la jambe gauche, et quelques restaurations à la draperie. [Haut. 4 pal. 1 on.]

Nous avons dit de la troisième statue qu'elle présente un vase des deux mains, et qu'on y voit Ulysse offrant à boire à Polyphème. Le mouvement de la tête indique bien que le personnage s'adresse à un autre beaucoup plus grand.

Cette statue, en marbre grec dur, est d'une conservation parfaite.

Winckelmann l'a donnée, *Mon. inéd.* t. II, pl. 54. Mais sa gravure diffère de l'original. [Haut. 5 pal.]

▲ 2087 B, 2087 C. — Ulysse sous le bélier, *marbre,* pl. 833 A et 833 C. Coll. Pamphili et villa Albani.

On sait qu'Ulysse, pour s'échapper avec ses compagnons de l'antre de Polyphème aveugle, mais qui gardait la porte de l'antre, fit placer ses compagnons sous le ventre des brebis et se suspendit lui-même au bélier. C'est dans cette attitude que nos deux statues le représentent.

Le premier est plus grand que le second, et Ulysse s'y reconnaît bien à son bonnet ovoïde. Au second marbre, la coiffure semble être simplement une étoffe.

(1) Ulysse se trouve sur le bas-relief du Louvre, *Achille s'armant,* t. II, n° 251.

Le premier groupe est intact, sauf quelques corrosions au nez d'Ulysse et a d'autres parties. Le marbre est celui qui est connu sous le nom de grec dur. [Long. 4 pal. 6 on. — Haut. 3 pal. 9 on.]

Les parties modernes du second groupe sont : une portion de l'avant-bras droit d'Ulysse, une corne du bélier et diverses parties des jambes. [Haut. 3 pal. long. 3 pal. 6 on.]

2088, 2089. — Ulysse, *marbre, bronze,* pl. 831 et 832. Musées de Venise et de Vienne.

La première statue, beaucoup moins grande que nature, reçoit, à Venise et dans l'ouvrage de Zanetti, le nom de Commode en habit de gladiateur. Mais Zanetti lui-même fait sentir combien cette nomination a peu de fondement. Le principal argument tiré de la chlamyde disparaît devant l'observation que les statues des empereurs romains empruntaient elles-mêmes cet ornement aux statues des héros.

Le piléus nous a paru désigner clairement Ulysse, et les autres détails se concilient avec cette désignation. [Haut. 3 pal. 1 on.]

La seconde statue est un personnage barbu, coiffé du bonnet ovoïde et combattant. La figure est nue et manque du bras droit. La main gauche a dû tenir un bouclier, et la main droite l'épée. [Haut. 1 pi. 3 po.]

* 2089 A, * 2089 B. — Sirène, *marbre,* pl. 349 et 834 A. Musée du Louvre.

Les Sirènes, nommées Parthénopé, Leucosie, Ligiée ou Pisinoé, Aglaopé, Thelxiépée, noms qui indiquent tous leurs moyens de plaire, étaient filles du fleuve Achéloüs et de la muse Terpsichore, ou, selon d'autres, de Calliope, et elles étaient célèbres chez les anciens par leur beauté, leur esprit, les charmes de leur voix, et par leurs perfidies, qui coutèrent la vie à tant d'imprudens admirateurs qu'elles faisaient périr au milieu des rochers des îles où elles avaient fixé leur demeure.

Ulysse fut le seul qui, sans se priver du plaisir d'écouter leurs harmonieux accords, sut, par son adresse, se soustraire à leurs dangereuses invitations; et l'on sait que, de désespoir de n'avoir pu le faire tomber dans leurs piéges, elles se précipitèrent dans la mer qui baigne les îles situées entre Caprée et Pestum, auxquelles le séjour des Sirènes avait fait donner le nom de *Sirénussæ,* aujourd'hui *li Galli* et *la Galina* (1). Les monumens qui offrent des Sirènes sont assez rares; elles y sont toujours représentées avec une tête et le sein d'une femme et le corps d'un oiseau, ou femmes jusqu'à la ceinture et le reste terminé en oiseau; leurs pieds sont palmés comme ceux des cygnes et des

(1) On retrouve aussi dans l'ancien nom de la ville de Naples, *Parthénopé,* et dans le cap de la *Licosa,* les noms de deux de ces enchanteresses, dont le souvenir s'est encore perpétué dans plusieurs autres endroits de cette partie de la Méditerranée.

oiseaux aquatiques, et leurs cuisses, qui ont la forme de celles des femmes, sont couvertes de plumes; elles tiennent ordinairement à la main une flûte ou une lyre, dont elles accompagnent leurs chants séducteurs (1). On peut croire que les nôtres sont représentées se lamentant du malheureux succès de leur lutte avec les Muses ou avec Ulysse.

La première statue, plus curieuse par son sujet que par son exécution, a été rapportée de Grèce par le fameux voyageur Adanson. Les ailes et quelques parties sont restaurées. [Haut. de la 1re, 0m,848. — Haut. de la 2e, 0m,440.]

2090, 2090 A. — PÉNÉLOPE, *m. gr.* pl. 834 et 834 A. Vatican et musée de Madrid.

La première statue est de grande nature, car, quoique assise, elle a plus de 5 palmes. Elle représente une femme assise sur un rocher, dont la partie supérieure est antique; la tête est voilée et les cheveux descendent sur la poitrine. Son vêtement se compose d'une ample tunique à demi-manches boutonnées, qui, à la taille, déborde sur la ceinture et la cache, et d'un manteau qui lui couvre les genoux. La main gauche est appuyée sur le rocher, la droite est relevée, et, quant aux pieds, le gauche touche à la plinthe, mais le droit reste en l'air.

On a trouvé une figure semblable sur un bas-relief en terre qui représente le retour d'Ulysse.

La tête a été séparée, et la draperie qui la couvre est en grande partie moderne. Sont modernes en outre: le nez, la lèvre supérieure, la main droite avec le poignet, les deux tiers de la jambe droite, les pieds et le bas du rocher. [Haut. 5 pal. 2 on.]

La seconde statue est debout et excède 7 pieds. Ses cheveux descendent en boucles jusqu'au cou, et feraient penser que la tête est moderne, quoiqu'elle ne nous soit pas signalée comme telle. Le vêtement se compose d'une ample tunique qui, comme à la statue précédente, fait saillie sur la ceinture, de manière à la cacher, et d'un manteau qui, couvrant d'abord l'épaule gauche, revient par la hanche droite et va se reposer sur l'avant-bras gauche.

L'avant-bras droit est ici levé comme à la précédente.

La main gauche paraît tenir un peloton de laine, et ce détail antique a dû contribuer beaucoup à la dénomination de la statue.

(1) Parmi les monumens où l'on voit des Sirènes, on peut citer une des portes de Pestum, au-dessus de laquelle il y en a une en bas-relief, mais très-fruste; un beau bas-relief de Vienne en Autriche, qui a pour sujet le défi musical des Sirènes et des Muses, qui remportent la victoire, et arrachent, pour en orner leurs têtes, les plumes de leurs imprudentes rivales. Un bas-relief reproduit par Winckelmann (*Mon. inéd.* pl. 46) présente une scène du même sujet: une Muse enlève des plumes de l'aile d'une Sirène qui tient deux flûtes. Un fragment de bas-relief de la Bibliothèque nationale offre aussi cette aventure. Dans une peinture antique, très-mauvaise et très-dégradée, de la collection de Naples, on voit les Sirènes se précipiter dans la mer après leur inutile tentative contre Ulysse. On en trouve aussi de gravées sur plusieurs pierres antiques et sur des médailles. Il y en a une en bronze, avec une tête de femme et un corps d'oiseau, dans un cabinet de Nîmes.

Sont modernes : l'avant-bras droit avec partie de la manche, le bras gauche, de l'épaule au coude, le pied gauche avec le devant de la draperie, le devant de la plinthe. [Haut. 7 pi. 4 po.]

2091. — CYCLOPE, *marbre de Carr.* pl. 835. Mus. Capitolin.

Statue trouvée sur le mont Célius, près de San-Stephano Rotondo.

Un homme assis sur un rocher, ayant un troisième œil au milieu du front, tient sous ses pieds un jeune homme; il a une syrinx dans la main droite.

Notre correspondant donne à la statue principale le nom de *Pan*, et nous apprend qu'on l'a baptisée aussi de celui de Polyphème.

La tête de Polyphème est la sienne. Sont modernes : le cou, l'avant-bras droit avec la syrinx, et le genou gauche.

On nous a laissé ignorer si la tête du jeune homme est la sienne, mais on l'a sans doute entendu ainsi, car on signale au cou un tasseau moderne (1). [Haut. 6 pal.]

2092. — LAOCOON, *marbre gr. dur,* pl. 834. Rome, Vatican.

Nous donnons textuellement sur ce groupe célèbre, qui a décoré le musée du Louvre pendant plus de quinze ans, l'article qui lui était consacré dans le livret de l'an IX.

« Fils de Priam et prêtre d'Apollon, Laocoon, par amour pour sa patrie, s'était fortement opposé à l'entrée dans Troie du cheval de bois qui renfermait les Grecs armés pour sa ruine. Pour dessiller les yeux de ses concitoyens, il avait même osé lancer un dard contre la fatale machine. Irrités de sa témérité, les dieux ennemis de Troie résolurent de l'en punir. Un jour que, sur le rivage de la mer, Laocoon, couronné de laurier, sacrifiait à Neptune, deux énormes serpens, sortis des flots, s'élancent tout à coup sur lui et ses deux enfans, qui l'accompagnaient à l'autel : en vain il lutte contre ces monstres; ils l'enveloppent, se replient autour de son corps, enlacent ses membres, les serrent dans leurs nœuds et les déchirent de leurs dents venimeuses. Malgré les efforts qu'il fait pour se dégager, ce père infortuné, victime déplorable d'une injuste vengeance, tombe avec ses fils sur l'autel même du dieu, et, tournant vers le ciel des regards douloureux, il expire dans les plus cruelles angoises.

« Tel est le pathétique sujet de cet admirable groupe, l'un des plus parfaits ouvrages qu'ait produits le ciseau, chef-d'œuvre à la fois de composition, de dessin, de sentiment, et dont tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir l'impression.

« Il a été trouvé en 1506, sous le pontificat de Jules II, à Rome, sur le mont Esquilin, dans les ruines du palais de Titus, contigu à ses thermes. Pline, qui en parle avec admiration, l'avait vu dans ce même endroit. C'est à cet écrivain que nous devons la connaissance des trois habiles sculpteurs rhodiens qui l'ont

(1) Un groupe semblable se trouvait, du temps de l'Aldroandi, au palais Saint-Marc. La tête du jeune homme manquait. (Voyez notre Introd. p. CXCII.)

exécuté; ils s'appelaient Agésandre, Polydore, et Athénodore. Agésandre était probablement le père des deux autres. Ils florissaient au premier siècle de l'ère vulgaire. Le groupe est composé de cinq blocs si artistement réunis, que Pline l'a cru d'un seul. Le bras droit du père et deux bras des enfans manquent : sans doute un jour on les exécutera en marbre; mais provisoirement on les a suppléés, par des bras moulés sur le groupe en plâtre restauré par Girardon (1), qui se voit dans la salle de l'école de peinture. »

Les trois têtes sont intactes. Pour les restaurations voir la gravure. [Haut. 8 pal. 7 on.]

2093. — Oreste et Électre, *m. gr.* pl. 836. Mus. Borbon.

Ce groupe fut trouvé à Herculanum vers le milieu du dernier siècle, et, par conséquent, lors des premières fouilles.

Les deux figures sont de hauteur naturelle et la sculpture, qui est du plus grand mérite, rappelle le style archaïque grec.

Un jeune homme entièrement nu est debout à la droite d'une femme. Celle-ci tient le bras droit entrelacé affectueusement au cou de l'homme, en s'appuyant un peu sur lui et, a la main à la hanche. Cette femme est vêtue d'une tunique talaire sans manches, et d'un manteau dont un bout repose sur l'épaule droite; l'autre bout entoure l'avant-bras droit. Leur tête est ceinte du diadème antique, leurs cheveux sont courts et se terminent par de petites boucles, comme aux statues de style éginétique. A la femme, ils se replient sous le diadème. Le jeune homme tient la main gauche horizontale, à peu près ouverte, et les deux figures y dirigent évidemment les yeux. Cette main a pu tenir un objet qui a disparu, l'autre main est abaissée et a pu ne rien tenir.

Ce groupe a été publié dans le Musée Borbonico (t. IV, pl. 8). L'auteur du texte nous apprend qu'à l'époque de la découverte, l'antiquaire Bacordi y vit le huitième Ptolémée, surnommé Soter, et sa femme et tante Cléopâtre; mais il dit ignorer les motifs de cette opinion et lui oppose une réponse péremptoire tirée du style archaïque de la sculpture.

Selon lui, on a ici Oreste et Électre qui viennent de se reconnaître au tombeau de leur père, et qui méditent de le venger : c'est ainsi qu'il explique le geste que le jeune homme fait de la main gauche. L'antiquaire napolitain va jusqu'à penser qu'Électre, par la disposition des doigts de la main droite, indique à son frère le tombeau d'Agamemnon. L'auteur trouve aussi aux deux figures, non-seulement un air de famille, mais, ajoute-t-il, un air de tête qui rappelait celui de la famille des Atrides, ainsi qu'on peut le reconnaître par les monumens qui nous offrent Agamemnon. La femme lui paraît plus âgée que le jeune homme, et Électre était plus âgée que son frère.

Cette opinion de Finati est peut-être, inconciliable avec l'attitude calme des deux figures, avec l'abandon de la prétendue Électre, et le geste que le jeune homme fait de la main gauche. Nous y verrions plutôt un sujet pastoral. Le jeune homme pouvait tenir un oiseau. [Haut. 5 pal. 3 on.]

(1) A Rome, le groupe a repris des restaurations en stuc, qui sont l'œuvre du Bernin.

2094. — Oreste et Électre, *marbre*, pl. 836. Villa Ludovisi.

Les auteurs se sont beaucoup occupés de ce groupe dans lequel, jusqu'à Winckelmann, on a vu le jeune Papirius et sa mère.

L'anecdote concernant le jeune Papirius et sa mère est rapportée par Aulu-Gelle, liv. I, chap. 13, qui dit l'avoir lue dans un discours de Caton l'ancien.

Le jeune Papirius, qui était admis dans l'assemblée du sénat, fut sollicité par sa mère de lui faire connaître l'objet d'une délibération. La mère y mit la plus grande insistance, et son fils se tira d'affaire par une fausse confidence dont elle ne garda pas le secret, et qui mit en émoi toutes les dames romaines.

Cette explication de notre groupe ne pouvait satisfaire les archéologues sérieux. Winckelmann l'a repoussée par les motifs suivans : que l'anecdote citée par Aulu-Gelle n'avait pu devenir l'objet d'une œuvre de sculpture importante, surtout qu'on ne pouvait voir ce sujet dans un ouvrage grec, où les personnages ont le costume grec, et même héroïque; que l'expression des têtes ne s'y rapportait pas, etc.

Winckelmann a pensé que le groupe représentait la reconnaissance qui eut lieu entre Électre et Oreste au tombeau d'Agamemnon, leur père. Ce moment pathétique était représenté sur la scène grecque dans une tragédie d'Eschyle et une autre de Sophocle.

Electre avait depuis longtemps coupé ses cheveux sur le tombeau de son père, et Oreste, absent et cru mort par sa sœur, y avait coupé les siens, quelques momens avant l'arrivée d'Électre. Or, la femme comme l'homme ont les cheveux courts; un pareil sujet méritait, comme le dit Winckelmann, d'être traité par la sculpture, et probablement le même groupe se trouve dans des statues isolées, où l'on n'a pas su le reconnaître. (Voyez n° 2096 A.)

Une inscription grecque fait connaître le sculpteur, appelé Ménélas.

On n'a jamais signalé de restaurations, ce qui prouve qu'il n'y en a pas, du moins d'importantes. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2095, 2096. — Didon, *m. g.* pl. 835. Coll. Barberini et musée Pie-Clémentin.

Didon est ici représentée dans l'abandon et désolée. Elle est assise, s'appuyant de la main gauche à la plinthe. La main droite est relevée et devait tenir le poignard, que la restauration lui a rendu.

Virgile dit de la reine de Carthage, représentée au moment de sa mort, qu'elle avait un pied nu, *unum exuta pedem vinclis* (*Énéid.* IV, 518.), ce qui se rencontre à l'une de nos statues.

Au n° 2096 la tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : l'avant-bras droit avec la main, tous les doigts de la main gauche avec la partie de la plinthe sur laquelle ils reposent, le pied gauche avec partie de la jambe (1).

(1) Sur la planche, les restaurations de cette figure ont été, par erreur, rapportées sur le numéro précédent.

Quant au n° 2095, nous en avons pris le dessin dans une planche supplémentaire du Musée Pie-Clémentin, et nous n'en connaissons pas les restaurations. Elle appartient à la collection Barberini, où elle porte le nom d'Ariane. Le poignard a été ajouté sur la gravure donnée par Visconti. Comme cet auteur argumente de ce que le pied droit a une chaussure et le gauche est nu, il a considéré cette partie de la statue comme antique.

2096 A et B. — Héroïnes, *m.* pl. 836 et 834 A. Villa Pamphili.

La première de ces deux statues de la même collection offre une femme debout portant ses regards au loin à gauche et étendant le bras gauche dans la même direction. La main droite est élevée près du cou; les deux premiers doigts sont ouverts. La tunique est talaire, et la manche gauche, qui est découverte, s'étend jusqu'à la moitié du bras, ayant un pli au coude. Les cheveux de cette héroïne sont courts, ce que l'on a déjà vu à la statue d'Électre n° 2094.

Le manteau offre une disposition toute particulière. La partie destinée à couvrir l'épaule gauche ne descend pas plus bas que le deltoïde. A droite, le vêtement couvre le bras et même la main moins les doigts, que nous avons dit être à découvert; le reste destiné à passer sur l'épaule gauche, est rabattu sous le sein et descend près du genou gauche.

Les parties modernes sont : les doigts de la main droite, le bras gauche depuis le bas du deltoïde. Cette statue est très-retravaillée. [Haut. 8 pal. 8 on.]

La seconde statue est presque de même hauteur, elle porte les cheveux courts de même que la première; ils se dressent sur le front.

La figure est entièrement enveloppée dans son pallium, qui couvre même le derrière de la tête. Le pallium va de droite à gauche, sur l'avant-bras et la main, qui disparaît entièrement. Le bras droit est aussi caché par la draperie, mais il est relevé, et la main paraît vers le haut de la poitrine.

Cette statue a aussi été beaucoup retravaillée, mais elle n'a de moderne que la moitié de la main droite, et la pointe du gros doigt du pied droit. Le marbre est ce qu'on appelle grec dur. (Haut. 8 pal. 10 on.]

2097. — Atrée, *m. g.* pl. 812 C. Musée Borbonico.

Statue à peu près colossale, provenant de la collection Farnèse, et qui figure déjà dans les plus anciens recueil des statues sous le nom de *Commode en gladiateur* (1). Nous croyons que c'est Gronovius qui a proposé le premier d'y voir Atrée emportant un enfant de Thyeste.

Le personnage en effet porte sur le dos un enfant qui a la tête renversée, et les pieds en haut; il le tient de la main gauche par la jambe droite. Il marche,

(1) Cette statue était déjà au palais Farnèse du temps de l'Aldroandi, et était même considérée comme l'une des sculptures importantes de Rome, puisqu'elle est donnée dans l'édition de 1556. (Voyez notre Introduction, p. CLXXII et CLXXXIX.) Quant aux recueils où elle est publiée voyez ceux de Cavagliari, Boissard, J. J. Rossi, etc. dont les tableaux se trouvent aussi dans notre Introduction.

et la main droite, abaissée, tient la poignée d'une épée, dont le fourreau est suspendu à un baudrier. Une chlamyde, fibulée à droite, passe tout entière derrière le dos. On voit derrière la figure un bouclier appuyé à un tronc d'arbre et en même temps une draperie qui ne peut être la chlamyde, laquelle s'arrête près des genoux.

Gronovius lui-même a fait remarquer que la représentation n'est pas parfaitement d'accord avec le récit de la mort des trois enfans de Thyeste, tel qu'on le lit dans la tragédie de Sénèque. Winckelmann s'est borné à dire que celui qui avait proposé la seconde dénomination s'est assez approché de la vérité.

On peut douter qu'on eût ainsi représenté un événement ou périrent plusieurs enfans, et non un seul. Le fait mythologique dont il s'agit ne permet guère d'admettre qu'un des enfans de Thyeste ait été violemment emporté par Atrée. On ne serait guère plus heureux en supposant que c'est Astyanax, car on aurait sans doute représenté le moment où on le précipitait de la tour. Il est dit dans la description du Musée Borbonico, que la tête est moderne, ou au moins d'une autre statue. [Haut. 10 pal.]

2098. — Héros, *marbre de Paros*, pl. 834. Munich.

Statue de taille héroïque et de travail romain, provenant de la collection Albani, où elle portait le nom d'Antigonus Gonatas.

Elle est à peu près intacte et offre un héros nu, debout, tenant de la main gauche le fourreau du parazonium presque horizontal, et dans la droite, abaissée, l'épée. Le personnage est barbu, la tête est ceinte du diadème, les cheveux et la barbe sont à peu près bouclés. Les traits n'offrent pas ceux d'un personnage connu, et le sculpteur ancien a probablement représenté un personnage des temps héroïques.

La tête n'a jamais été séparée. Sont modernes : le nez, l'avant-bras droit et partie de l'avant-bras gauche. La main gauche est antique. Nous ignorons si le fourreau est antique aussi. [Haut. 8 pi. 2 po.]

GRANDS HOMMES DE LA GRÈCE.

2098 A. — Homère, *mar. pent.* pl. 846. Mus. Borbon.

Statue trouvée à Herculanum avec le prétendu Aristide n° 2122, et le Philosophe n° 2144. La découverte remonte au siècle dernier. La statue, de très-grande nature comme les deux autres, est, dit le livret de Naples, parfaitement conservée. On ne signale aucune restauration.

Ce personnage, debout, a à peu près la physionomie d'Homère, notamment le diadème. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes, et d'un ample manteau, qui, jeté sur l'épaule gauche, revient par le côté droit devant le corps et va reposer sur l'avant-bras gauche. La main droite tient ce vêtement au-dessus de

l'avant-bras gauche. L'autre main tient un long bâton. Les pieds ont des chaussures. Sur la plinthe, à gauche, sont des papyrus en faisceaux.

L'attitude de la figure convient à Homère aveugle et voyageur.

Le nu de cette statue est très-bien rendu. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2098 B. — LYCURGUE, *m. Lun.* pl. 842. Mus. Pie-Clément.

Statue trouvée aux Cento-Celle avec l'Adonis n° 1424. Elle représente un homme âgé, barbu, demi-drapé, comme plusieurs statues de Jupiter. La main droite est abaissée, la gauche ramenée vers l'épaule.

Visconti a nommé cette statue Lycurgue, après avoir remarqué que l'œil gauche était plus petit que l'œil droit, et qu'à l'entour de cet œil les traits offrent une contraction. Dans une assemblée qui eut lieu pour l'acceptation des lois de cet homme célèbre, Alcandre jeune homme appartenant à l'une des premières familles de Sparte, lui creva l'œil gauche avec le bâton que les Spartiates portaient aux assemblées. Lycurgue refusa de se venger de son ennemi, que le peuple lui livrait, et lui montra tranquillement son visage en sang et son œil arraché.

On a dû représenter Lycurgue dans cette attitude, et, selon Visconti, une meilleure restauration de l'avant-bras aurait rendu cette représentation très-claire.

L'antiquaire romain ajoute, d'une part, que d'après la vie de Lycurgue dans Plutarque, les Spartiates sortis de l'enfance ne portaient plus de tunique; de l'autre, que la disposition des cheveux qu'on voit à notre statue se retrouve sur les médailles de Lycurgue.

Quant au mérite artistique de la statue, ce n'est pas selon Visconti une œuvre achevée, mais on y reconnaît la copie d'un bon original, aux traces d'un style plein, facile et de bonne école. [Haut. 8 pal. 2 on. 1/2.]

* 2098 C, 2098 D. — EURIPIDE, *marbre,* pl. 294 et 841. Musée du Louvre et de Dresde.

La première statue a fait partie de la collection Kircher et a passé ensuite à la villa Albani. Elle fut trouvée, en 1704, sur le mont Esquilin, dans les jardins des chanoines réguliers de Saint-Antoine.

C'est une statuette assise sur un siége a dossier élevé. Le costume est celui des Jupiters, et la pose rappelle aussi celle du même dieu.

Une draperie, dont un bout repose sur l'épaule gauche, passe derrière la figure et revient par la hanche droite couvrir les cuisses et les jambes.

La figure est un peu tournée à gauche et étend dans cette direction le bras gauche, où manque l'avant-bras. Ce geste a fait penser que la main tenait un thyrse ou une haste sans fer, que les anciens appelaient haste pure, et cette conjecture est confirmée à la fois par les restes de deux tenons dans le montant gauche du siége, et par une indication que fournit la plinthe.

Ce qui a fait connaître Euripide dans cette figure, c'est une table de marbre adossée au siége, et qui le déborde de beaucoup en haut et par les côtés. On y

voit une inscription en deux colonnes, reproduisant les titres d'à peu près la moitié des tragédies d'Euripide, trente-six sur soixante et quinze. Une des tragédies de ce poëte, celle d'Épéus, n'est connue que par ce marbre. Cette inscription, que nous donnons avec la figure, a été précédemment publiée avec les inscriptions antiques du Louvre, t. II, pl. 3, n° 465.

Le bras droit manque depuis la fin du deltoïde; probablement la main descendait à peu près sur la cuisse, où elle avait tenu un masque.

La statue a été trouvée sans tête et en a reçu une moderne. [Haut. o^{m},55o.]

La seconde statue, provenant de la collection Chigi, a, quoique de grande nature, le mérite d'une conservation parfaite. Le siége seul a souffert aux deux extrémités.

Le personnage a les cheveux plats, mais une barbe un peu frisée. Les pieds sont nus, l'attitude est celle de la méditation, cependant le corps est très-droit; la main droite, portée en haut du sein gauche, tient un volume, l'avant-bras gauche est en travers sur le ventre, et cet avant-bras avec le côté gauche du torse, les cuisses et les jambes, sont couverts de la draperie.

Selon Lipsius quelques-uns ont vu dans cette statue Sylla, qui pourtant n'était pas barbu. La tête a beaucoup de rapport avec celle que nous donnons comme étant celle d'Euripide dans notre Iconographie, n° 2916, t. VI, pl. 1025. [Haut. 1 au. 1/2.]

2098 E. — Sophocle, *m. gr.* pl. 840 C. Rome, mus. Latéran.

Statue trouvée, il y a peu d'années, à Cerriteri, et d'une heureuse conservation pour son ensemble. Elle excède de peu 3 palmes, et c'est par erreur que notre gravure porte 9 palmes. La pose indique un auteur dramatique et principalement un auteur tragique. Ce personnage est drapé dans son manteau, qui ne laisse voir que la main droite. Le bras droit est entièrement couvert, et la main le ramène par derrière la hanche. La tête n'a pas été séparée, mais elle était privée du nez. Elle a une physionomie caractérisée, les cheveux sont courts, mais abondants, la barbe est fournie et crépue. On reconnaît un homme dans la force de l'âge.

La physionomie de ce personnage a peu de rapport, soit avec le buste désigné comme étant celui de Sophocle, que nous avons donné, d'après Visconti, dans notre Iconographie, n° 2916, t. VI, pl. 1025, soit avec le médaillon en marbre, dit de Sophocle, trouvé sur le tombeau d'un poëte, et reproduit, par Visconti, dans son Iconographie.

Ces bustes représentent Sophocle âgé; mais la différence entre eux et notre statue ne pourrait pas s'expliquer, selon nous, par l'âge. On sait, par Pausanias, qu'une statue de Sophocle se trouvait dans les portiques du théâtre d'Athènes avec celles de plusieurs autres poëtes. Cette statue, probablement, avait été élevée après la mort de Sophocle, qui vécut au delà de quatre-vingt-dix ans, et le représentait vieux. Nous ignorons sur quels motifs on a vu Sophocle dans notre statue. Peut-être la pose théâtrale en a été l'unique et insuffisante raison.

Sont modernes : le nez, la main droite, les pieds avec partie des jambes, le bas de la draperie à droite, et le scrinium où sont les volumes.

Nous admettrions plus volontiers l'appellation d'Eschine, dont la poésie forte, énergique, se trouverait en rapport avec la physionomie du personnage. [Haut. 3 pal. 4 on.]

2099. — ALCIBIADE, *m. gr.* pl. 837. Musée Pie-Clémentin.

Statue provenant de la villa Mattei, et donnée dans l'ouvrage sur cette collection, t. I, pl. 101. Vénuti y voit un Gladiateur. Amaduzzi, dans ses annotations, dit que c'est plutôt un Athlète.

La fouille que Gawin Hamilton fit faire au Pantanello (v. n° 1198) produisit un Hermès, où se trouvaient les cinq premières lettres du nom d'Alcibiade. La tête de cet Hermès a permis à Visconti de reconnaître dans notre statue une représentation de ce célèbre Athénien. Selon Visconti, la ressemblance est complète.

Pline rapporte que, pendant la guerre contre les Samnites, les Romains élevèrent une statue à Alcibiade et à Pythagore, et les placèrent sur les cornes du *comicium*. Cette érection fut motivée par un oracle de Delphes, qui promettait la victoire aux Romains, s'ils élevaient des statues au plus vaillant et au plus sage des Grecs. (*Hist. nat.* liv. XXXVI, chap. VI.) Plutarque rapporte le même fait dans la vie de Numa.

Visconti pense que notre statue est une copie de celle qu'on éleva sur le *comicium* et qu'il suppose avoir été de bronze. Il se fonde sur la manière sèche et brève (*precisa*) dont sont traités les cheveux, manière propre, selon lui, à la sculpture en bronze, et qui se remarque même à l'Hermès trouvé au Pantanello.

Le pied droit avait eu un appui, et on y a placé un casque, parce qu'on en voit un sous le pied de l'image de la Valeur sur les médailles. On en trouvait encore un exemple dans une statue de héros de la collection Farnèse.

La statue offre d'ailleurs cette beauté virile que les auteurs anciens vantent dans Alcibiade. Le corps est svelte et d'un beau mouvement. Le mérite du dessin se voit surtout dans le dos, mieux conservé que le reste. [Haut. 8 pal. 1 on.]

*2099 A, 2099 B et C. — DEMOSTHÈNE (1), *m.* pl. 283, 840 A et 842. Louvre, Mantoue et Vatican.

Des trois statues ici réunies, les deux premières sont assises, et, probablement, ne représentent pas Démosthène.

(1) Après la mort de cet orateur les Athéniens lui élevèrent une statue, qui fut placée au Céramique non loin de celle des héros éponymes. Pausanias en parle sans la décrire (*Att.* chap. VIII.)

Christodore a consacré quelques vers à une statue du même orateur qui se voyait de son temps à Constantinople, dans le portique appelé Zeuxippe. Les vers de cet auteur font comprendre que Démosthène était représenté livré à la méditation, mais il n'est pas probable qu'il fût assis. (*Anthol. pal.* t. I, p. 38.)

D'après Visconti, on posséderait en Angleterre un bas-relief en terre cuite où Démosthène est représenté assis. Une inscription ne laisserait aucun doute sur cette représentation, mais ce serait Démosthène dans l'île de Calaurie, au moment de s'empoisonner pour ne pas être livré à Antipater; or le geste de nos deux premières statues ne se prête pas à cette interprétation.

La statue 2099 A, aujourd'hui au Louvre, était originairement à la villa Montalto. Elle devint la propriété de Thomas Jenkins, avec les autres marbres de cette collection, et passa ensuite au musée Pie-Clémentin. Elle est décrite dans l'ouvrage de Visconti, t. III, pl. 14. Le personnage est assis. Son manteau couvre les épaules, et, laissant la poitrine et les bras nus, se réunit sur les cuisses et les jambes; les deux mains tiennent un volume. A la villa Montalto, la statue n'avait pas de tête. Celle qu'elle a aujourd'hui, et qui est antique, a probablement été mise lorsque la statue appartenait à Jenkins. D'après Visconti, elle convient au corps. Sont modernes : l'avant-bras droit, le bras gauche avec la partie du manteau qui le couvre, le volume, le pied droit avec partie de la jambe, presque tout le pied gauche. [Haut. 1m,370. = 4 pi. 2 po. 6 li.]

La tête de la seconde statue, du musée de Mantoue, paraît être antique. Mais elle a été séparée, comme on le voit par la gravure. Cette statue, assise, a perdu les jambes avec les genoux, la main droite, qui était sur les genoux, et quelques doigts de l'autre main.

Le personnage est presque entièrement couvert d'un manteau qui laisse voir aussi une tunique. La main droite sort du manteau.

On trouvera le même manteau et le même geste à une statue debout donnée n° 2122 sous le nom d'Aristide, mais qui nous paraît plutôt Sophocle.

La troisième statue a été achetée des Camuccini.

Le personnage est debout et ses deux mains, abaissées, tiennent un volume. Son manteau est roulé autour du corps, de gauche à droite, et un bout, revenant par l'épaule, descend très-bas sur le devant de la figure. On trouvera cette attitude et cette disposition du manteau à la statue n° 2128, qui pourrait représenter Chrysippe, mais les têtes ne se ressemblent pas. On nous dit de la première statue qu'elle est de bonne manière. La tête est la sienne, mais elle a été séparée. Sont modernes : le biceps droit avec partie du deltoïde, les deux mains avec le volume, et partie des avant-bras, la draperie le long de la jambe gauche, enfin une partie du pied droit.

Le scrinium ne nous a pas été signalé comme moderne. [Haut. 8 pal. 7 on. 1/2.]

* 2100, * 2101. — ALEXANDRE (1), *marbre*, pl. 264. Louvre.

Les deux figures ici réunies sont de style héroïque et représentent Alexandre.

On sait que Lysippe, à qui seul Alexandre avait permis de le représenter en bronze, fit une statue où le héros macédonien avait les yeux élevés vers le ciel, et que, selon l'épigramme que cette statue inspira à Archéloüs, il semblait

(1) Sur l'iconographie d'Alexandre, v. 2958, 2958 A, t. VI, pl. 1029 et 1070.

dire à Jupiter: O roi des dieux, notre partage est fait; à toi le ciel, à moi la terre.

Nos deux statues ont, comme celle de Lysippe, les yeux levés au ciel.

La première n'est qu'une simple statuette; elle a été trouvée à Gabies : elle tient de la main droite, abaissée, l'épée, et de la main gauche le fourreau.

La tête est celle de la statue. Les parties modernes sont les deux bras depuis les deltoïdes, les pieds avec partie des jambes, la bordure de la cuirasse. [Haut. 0m,753. = 2 pi. 3 po. 10 li.]

La seconde provient de la villa Albani. Elle a la main droite abaissée et vide. La main gauche élève un tronçon de lance. La chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, descend par derrière jusqu'à la plinthe.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes: le bras droit depuis le haut du biceps, le gauche depuis la chlamyde, au milieu du deltoïde, la jambe droite avec partie de la cuisse, la jambe gauche.

[Haut. 2m,491. = 7 pi. 8 po.]

2102, 2103. — ALEXANDRE ARMÉ, *marbre*, pl. 837 et 839. Musées de Dresde et Capitolin.

La première statue provient de la collection Chigi.

C'est un guerrier casqué, avec cuirasse et chlamyde. La main gauche, élevée, tient une lance sans fer, et la droite appuyé au haut du bras à un parazonium.

A la gauche de cette statue, est un cheval en demi-figure, ayant les jambes repliées sous le ventre.

La cuirasse est serrée par une ceinture, la chlamyde, fibulée à droite, va passer sur l'épaule gauche, et on la revoit ensuite sur l'avant-bras droit.

Casanova et Lipsius ont déjà fait observer que ce personnage ne pouvait être Alexandre, qu'il devait être un des derniers empereurs romains, car l'exécution de cette statue dénote une époque de décadence de la sculpture.

La statue pourrait même, selon nous, n'être qu'une statue de décoration, et représenter seulement un cavalier, ce qui expliquerait mieux pourquoi on lui a fait tenir la lance de la main gauche. [Haut. 3 pi.]

La seconde statue tient à droite un tronçon de lance, et de la main gauche, abaissée, saisit la chlamyde. Celle-ci, jetée d'abord sur l'épaule droite, va retomber par un bout derrière la figure. Le reste, entourant les reins, vient reposer sur l'avant-bras gauche.

On voit un sphinx sous le cimier du casque, et à la cuirasse deux griffons opposés, qu'on retrouve au Pyrrhus n° 2112.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le cou, le bras droit avec la chlamyde de ce côté, la main gauche et les jambes. [Haut. 4 pal. 11 on.]

A 2104. — ALEXANDRE, *marb.* pl. 839. Coll. Smith Barry.

Statue haute de neuf pieds offrant un homme debout, nu, imberbe et à

longue chevelure. Près de lui sont un palmier, un casque, un bouclier et une chlamyde.

La tête, qui nous a été indiquée comme étant celle de la statue, rappelle celle d'Alexandre.

Les bras, modernes ainsi que les jambes, sont abaissés. La main droite tient un globe, qui a nécessité un support; la gauche tient une épée. [Haut. 9 pi.]

2105. — ALEXANDRE À CHEVAL, *br.* pl. 840. Mus. Borbon.

Ce bronze, haut de moins de deux palmes, fut trouvé à Herculanum en 1751.

Sur un cheval qui se cabre, un guerrier cuirassé et sans casque se retourne et lève l'épée pour frapper un ennemi.

Alexandre eut son casque brisé à la bataille du Granique, et à la suite de cette bataille Lysippe fit sa statue équestre et celles de vingt-cinq cavaliers macédoniens qui furent tués dans la même affaire. Alexandre était représenté nu-tête.

Toutes ces statues, placées d'abord à Dium, en Macédoine, dans le temple de Jupiter, furent transportées à Rome par Métellus. (Arrien, liv. I, p. 44 et suiv.)

Notre petit bronze est considéré comme une copie ou au moins une imitation de la statue équestre de Lysippe.

Les harnais du cheval sont en argent. [Haut. 1 pal. 10 on.]

△ 2106. — ALEXANDRE, *mar. gr.* pl. 840 A. Coll. Massimi.

Cette statue provient de la villa Pamphili ; elle est colossale et est très-connue.

La cuirasse offre pour unique ornement une petite tête de Méduse placée dans le haut. Elle est serrée autour du corps par une large ceinture.

La tête et le bras droit sont modernes; le bras gauche, qui manque, était élevé comme pour tenir une lance.

Comme cette figure tenait la lance à gauche et que la main droite est abaissée, nous inclinons à n'y voir qu'une statue de très-grande proportion.

Outre les restaurations indiquées sur la gravure, il y a une cassure au genou gauche; un fragment de la plinthe antique est encastré dans la plinthe moderne. [Haut. 11 pal. 6 on.]

2107. — ALEXANDRE, *m.* pl. 838. Musée de Dresde.

Statue de grande proportion, dans laquelle on reconnaît tout de suite un Bacchus, à qui l'on a adapté une tête de Minerve.

Elle est vêtue d'un large manteau jeté d'abord sur l'épaule gauche et revenant par la hanche droite reposer sur l'avant-bras gauche. On observe à peu près cette disposition au Bacchus 1584, à l'Hermaphrodite 1548 A; mais ici la draperie est plus ample.

La statue est brisée obliquement vers le milieu du corps, et au milieu des jambes en descendant à droite et à gauche. [Haut. 5 on.]

A 2108. — ALEXANDRE, *m. de P.* pl. 838. Munich, Glypt.

Statue provenant du palais Rondonini, et qui a subi deux restaurations.

Dans la première, elle avait, comme aujourd'hui, le pied droit posé sur un petit rocher, et la main gauche appuyée sur la cuisse droite; mais cette main tenait un glaive. La main droite, qui est aujourd'hui appliquée au genou, était élevée. La gravure de la statue dans ce premier état se trouve dans Guattani, année 1787.

C'est Thorwaldsen qui a exécuté la seconde restauration, laquelle a consisté à appliquer la main droite au genou comme nous venons de le dire, et à mettre dans l'autre main une fiole de baume. Dans ce dernier état, le héros macédonien est censé avoir été blessé au genou, et répandre du baume sur sa blessure.

Winckelmann considérait cette statue comme la seule authentique que l'on eût d'Alexandre. Visconti n'en parle pas dans son Iconographie, ce qui suppose qu'il n'y attachait pas la même importance que le premier auteur.

Sur la plinthe, derrière la figure, sont une cuirasse et une chlamyde. On dit dans le catalogue du musée de Munich, que cet accessoire est antique et qu'il n'a jamais été séparé. On y fait aussi remarquer qu'Alexandre était probablement représenté sur le point de mettre les cnémides; d'où il faudrait conclure que la nouvelle restauration s'éloigne de l'esprit de l'original.

La statue, connue sous le nom de Mars Ludovisi (voyez 1432), fournirait l'idée d'une troisième restauration, d'après laquelle Alexandre tiendrait des deux mains le parazonium.

La tête n'a pas même été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, le gauche depuis le milieu du biceps, les cuisse et jambe droites, partie du pied gauche. [Haut. 4 pi. 3 po.]

2109. — ALEXANDRE, *mar. pent.* pl. 837. Mus. Chiaram.

Statue à peu près colossale et demi-drapée, dont la main droite, élevée, tient une lance, et la gauche, abaissée, le parazonium. La draperie, couvrant le corps à partir des hanches, va s'enrouler autour de l'avant-bras gauche.

C'est une disposition de draperie qu'on voit aux Jupiters 668 A, 678 B, à l'Apollon en bronze 965, et qu'on retrouvera à des figures impériales.

La tête est celle d'une autre statue antique. Les parties modernes sont : le bras gauche depuis le milieu du biceps, la draperie entre le bras et le torse, les pieds. Grand tasseau sur la mamelle droite. [Haut. 10 pal. 9 on.]

2110. — ALEXANDRE, *m.* pl. 838. Musée de Dresde.

La portion antique de cette statue, de grande nature, se réduit au torse à partir de la cuisse droite, et à tout le côté gauche. Tout le reste est moderne, y compris le casque, qui est sur la plinthe et le tronc d'arbre.

La cassure de la partie antique indiquait que la figure regardait en haut, le-

vait la main droite dans cette direction, et abaissait la main gauche. Mais cela ne suffisait pas pour y voir les restes d'une statue d'Alexandre, et, suivant Lipsius, c'était plutôt un Mercure ou un Athlète. [Haut. 2 au. 20 po.]

2111. — DIOGÈNE, *mar. de Luni*, pl. 842. Rome, villa Albani.

La tête de cette statue, de fort petite dimension, offre un grand mérite de conservation. C'est un homme âgé, à grande barbe, nu. La restauration a mis à la main droite de ce personnage une écuelle, et à la gauche un bâton, que ne donne pas notre gravure; à la droite est un chien, ce qui en fait un Diogène.

Les parties modernes sont : l'avant-bras droit, la main gauche, la cuisse et la jambe droites, le pied gauche, le chien et le tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 2 on.]

2112, 2112 A. — PYRRHUS, *marbre*, pl. 839 et 840 C. Mus. Capitolin et Borbonico.

Ces deux statues offrent deux guerriers casqués et cuirassés, élevant la main droite pour tenir une lance et abaissant l'autre main, qui porte un bouclier.

Dans la première statue, on a reconnu Pyrrhus à une grande ressemblance avec un buste de la collection Farnèse.

Notre statue se trouvait déjà du temps de l'Aldroandi dans la cour d'Angelo Massimi, évêque d'Amalfi, qui l'avait achetée 2000 écus (1). Elle s'y trouvait encore en 1562, époque où elle fut gravée dans le recueil de Salomon. Spon l'a aussi donnée, mais la gravure n'est pas exacte dans les détails (2).

Les auteurs anciens font connaître trois statues de Pyrrhus. Selon Pausanias, les Athéniens lui en élevèrent une dans leur ville (*Att.* ch. XI), et Thrasybule lui en éleva une autre à Élée (*Éliac.* ch. 14). Pline en cite une troisième qui était l'ouvrage du sculpteur Égias (*Hist. nat.* liv. XXXIV, ch. VIII).

La tête est celle de la statue, mais a été séparée. Sont modernes : au casque, le devant de la visière, les deux ailes extérieures des hippogriffes placés sous le cimier, et même l'hippogriffe de gauche presque entier, enfin le nez; et à la statue, le bras droit en entier avec la draperie qui en descend, le bras gauche en entier avec la draperie qui l'entoure et le bouclier, enfin le bas de la statue depuis le bord de la tunique. [Haut. 16 pal. 2 on.]

La seconde statue n'est qu'un beau torse de statue impériale dont un restaurateur a fait un Pyrrhus. Les détails de l'armure sont très-beaux. On voit sur la cuirasse Jupiter enfant, assis sur la foudre, au milieu de deux Corybantes.

C'est une bonne sculpture grecque. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2113. — SÉLEUCUS, *br.* pl. 840. Musée Borbonico.

Cette petite statue a été trouvée à Portici.

Elle nous offre un héros vêtu d'une chlamyde, portant le pied droit sur un

(1) Voyez notre Introduction, p. CXCVI. (2) V. aussi le recueil de D. de Rossi (1704).

petit rocher, et appuyant l'avant-bras droit sur le genou. La main gauche est placée derrière le dos, et cachée avec le bras tout entier par la chlamyde, beaucoup plus déployée qu'à l'ordinaire, notamment par derrière, où elle encadre le corps.

Le personnage regarde au loin vers le ciel; ses cheveux forment des boucles sur le front et sont entourés d'un diadème.

Les jambes ont des cothurnes formés de courroies et à jour, mais la semelle a un rebord qui cache les doigts des pieds. D'après la gravure, cette chaussure porterait au pied droit une rosette, qui ne se voit pas au pied gauche.

On a trouvé dans la vie de Séleucus une circonstance qui a paru pouvoir expliquer l'attitude de notre figure. Quelques auteurs parlent de l'observation du ciel, à laquelle il se livra sur le mont Cassius, pour prendre des augures avant de fonder la ville de Séleucie. Sur une pierre gravée donnée par Agostino (t. I, p. 110), on voit devant Hercule une figure dans la même attitude qui l'écoute et qu'on suppose Aristée. On peut opposer à l'appellation de Séleucus le peu de probabilité qu'il y eût à Portici une figure de Séleucus qui n'était point la copie d'une œuvre de sculpture très-répandue. On s'expliquerait mieux un sujet se rattachant aux travaux d'Hercule, dans une ville dont le nom ancien était *Portus Herculis*. [Haut. 2 pal. 2 on.]

2114 et 2115. — PHOCION, *m.* pl. 842 et 840 A. Musée Pie-Clémentin et Boissard.

La première statue a été trouvée à Rome, dans l'ancien forum d'Archemore.

C'est une statue de près de huit palmes, de pose et de costume héroïques. Le personnage est casqué, barbu, couvert d'une chlamyde déployée. Ce vêtement descend à droite jusqu'au genou; à gauche, la main le relève jusqu'à la hanche. La main droite est abaissée le long du corps (1).

Visconti l'a publiée comme Phocion, t. II du Musée Pie-Clémentin. Mais il est revenu sur cette opinion dans les observations supplémentaires qui terminent le dernier volume de cet ouvrage.

Les raisons de la première opinion étaient prises de ce que l'air de la tête, la pose et surtout la chlamyde, exiguë et d'une étoffe en apparence épaisse, convenaient à une représentation de Phocion. Plus tard, le docte antiquaire a trouvé ces motifs insuffisans. Comme la statue ornait le forum d'Archemore, il a pensé quelle représentait un des sept chefs qui périrent devant Thèbes.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Les parties modernes sont: le haut du casque, le nez, le cou, le pouce et l'index droit, des fragmens de la chlamyde de ce côté, la main gauche avec partie de l'avant-bras, les jambes, la plus grande partie du tronc d'arbre. [Haut. 9 pal. 9 on.]

(1) D'après Visconti, le musée Pie-Clémentin possède aussi une tête casquée qui offre le même portrait, et une copie en petit de la statue entière.

Le dessin de la seconde statue a été pris dans Boissard (partie IV, pl. 120); mais ce dessin ne reproduit pas une statue antique, et paraît avoir été fait d'imagination, et tout à fait en dehors du style ancien.

Le personnage principal est groupé avec un jeune enfant debout près de lui, et qui le presse affectueusement dans ses bras. Sur le dessin même, la main gauche manque avec partie de l'avant-bras.

2116, 2117. — ZÉNON, *m.* pl. 843. Munich et mus. Capitolin.

Statue achetée à Naples d'un officier français, qui l'avait apportée de Grèce.

Les parties modernes sont : la tête, le bras droit et les jambes, depuis le manteau et le scrinium.

La partie antique offre le corps d'un homme âgé vêtu d'un manteau, qui laisse à nu le côté droit de la poitrine. Ce manteau couvre d'abord l'épaule, presque tout le sein gauche, et, revenant par le côté droit sur le devant du corps, va passer sur l'avant-bras gauche.

On dit dans le livret de Munich que l'auteur de la restauration, le sculpteur romain Finelli, a vu de la ressemblance entre cette statue et le Zénon du Capitole, où, suivant le même livret, Visconti (*Iconog. gr.*) aurait vu Zénon le Stoïcien. Visconti ne parle pas de la statue du Capitole, mais d'un buste du Vatican que nous donnons dans notre Iconographie, n° 2933, pl. 1027. D'autre part, la tête publiée par Finelli à la statue, ne ressemble ni à celle de la statue du Capitole, ni au buste; enfin, les corps des statues ne se ressemblent pas.

La main gauche de la présente statue est à demi fermée et a dû tenir un objet qui ne peut guère être qu'un volume. Si cette main tenait en effet un volume, la main droite a dû tenir un objet plus important, peut-être un masque, comme celle 2144. [Haut. 6 pi.]

La statue du Capitole a été trouvée en 1701, à Lanuvium, sur l'emplacement d'une villa d'Antonin Pie. Benoît XIV l'acheta et la donna au Capitole.

La tête n'a pas même été séparée, et les seules parties modernes sont le bras droit depuis le milieu du biceps, l'annulaire gauche et les deux pieds.

Cette statue a fait partie du musée du Louvre, et déjà, dans le livret de ce musée, pour l'an IX, on a dit que les traits sont fort différens du buste du Vatican; que la statue ne devait plus porter le nom de Zénon, mais que ce pouvait être quelque autre stoïcien célèbre, tel qu'Épictète ou Cléanthe. [Haut. 7 pal. 6 on. 1/2.]

2118. — MÉNANDRE, *m. pent.* pl. 841. Musée Pie-Clémentin.

L'article de cette statue doit s'appliquer en grande partie à celle du poëte comique Posidippe, donnée n° 2120.

Ménandre et Posidippe sont les deux poëtes dont les pièces, selon Aulu-Gelle, avaient été transportées sur le théâtre latin.

Les deux statues étaient anciennement à la villa Montalto, et recevaient les

noms de Marius et Sylla. Cependant leur costume n'est pas romain, et la représentation ne convenait aucunement aux deux célèbres rivaux. Enfin, l'une d'elles portait sur la plinthe le nom de Posidippe en grec. Faute de connaître le poëte comique de ce nom, on supposait que l'inscription désignait le sculpteur.

Gronovius a publié le premier cette dernière statue comme étant celle du poëte Posidippe.

C'est Visconti qui a reconnu Ménandre dans la seconde, à sa ressemblance avec le buste de cet auteur trouvé sur un marbre de la collection Farnèse, où ce buste est en bas-relief dans un cercle (*figura clypeata*), et qui porte le nom de Ménandre.

Ces deux figures sont imberbes, elles ont sur la tête un grand clou, qui s'explique par l'usage chez les anciens de placer des disques, dits *ménisques*, sur la tête des statues, lorqu'elles étaient exposées en plein air.

Leurs siéges sont semblables à ceux de deux Muses peintes d'Herculanum, Clio et Uranie, et à celui de la statue de Mettius Épaphroditus, du palais Altiéri.

Ménandre s'appuie du bras gauche sur le dossier du siége et tient de ce côté un volume, l'autre main repose sur la cuisse. Le vêtement se compose d'une tunique à manches courtes et d'un manteau qui couvre les épaules et retombe ensuite sur les cuisses.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. De plus, le masque et partie du cou ont été détachés par l'effet d'une fissure qui s'est manifestée dans le marbre, et qui a été probablement déterminée par le clou qui soutenait le disque.

Sont modernes : le bout du nez, la main gauche avec le volume, partie du pied droit. [Haut. 7 pal. 3 on.]

* 2119. — POSIDONIUS, *m. pent.* pl. 327. Louvre, n° 89.

Dans cette statue provenant de la villa Borghèse, le vulgaire croyait reconnaître Bélisaire réduit à la mendicité; mais le style de la statue la reporte à une époque bien antérieure à Bélisaire.

Winckelmann y a vu un Galle ou prêtre de Cybèle demandant l'aumône; mais cette statue n'a aucun des attributs qui distinguent ces prêtres, ni surtout l'air efféminé qui leur était propre.

Comme une statue de Chrysippe de Soles, placée au Céramique d'Athènes, avançait la main pour parler, on a pensé que notre statue pourrait être aussi celle de ce philosophe. Mais Visconti fait observer que le geste de la statue de Chrysippe, que l'on connaît par quelques paroles de Cicéron, n'était point du tout celui de notre figure. Il est bien certain que la tête n'offre pas le portrait connu de Chrysippe; mais cette tête n'appartient pas à la statue. On a ainsi été amené à l'attribuer à Posidonius, dont l'éloquence et l'esprit de conversation ont été renommés.

Posidonius, né à Apamée, habita longtemps Rhodes, ce qui le fit appeler Posidonius de Rhodes. Ce philosophe, l'un des plus célèbres de la secte stoïque, fut lié avec Pompée et Cicéron, qui était un de ses disciples et qui désirait

même qu'il écrivît l'histoire de son consulat. Il ne se distingua pas seulement par ses écrits philosophiques, mais dans ses longs voyages; il rendit à l'astronomie, à l'histoire naturelle et à la géographie de grands services consignés dans les auteurs anciens et entre autres dans Strabon.

La tête ne ressemble pas au buste du musée de Naples, portant sur la poitrine le nom de Posidonius et que nous donnons dans l'Iconographie, n° 2942, pl. 1028; mais comme c'est une tête iconique; nous l'avons reproduite parmi nos bustes, pl. 1099.

Sont modernes : le nez, la moitié de l'avant-bras droit, ainsi qu'une partie de la jambe gauche. [Haut. 1m, 164.]

2120. — POSIDIPPE, *marbre pent.* pl. 841. Musée Pie-Clémen.

La tête de cette statue a été séparée, le masque lui-même a été détaché comme à celle de Ménandre (voy. 2118), et pour la même cause.

L'annulaire gauche porte un anneau.

Les seules parties modernes sont le bout du nez et le pouce gauche.

Les autres indications sur cette statue ont été données avec celles de Ménandre, à laquelle elle paraît avoir toujours fait pendant. [Haut. 6 pal. 1/2.]

2121. — SEXTUS DE CHÉRONÉE, *m. gr.* pl. 844. Mus. Pie-Clém.

Cette statue a été acquise des ducs de Fiano, sous Pie VI. Elle représente Sextus debout, en grande partie couvert de son manteau, qui laisse voir, cependant, une tunique. La main droite saisit le manteau près de la cuisse gauche; l'autre main, abaissée, tient un volume. Le philosophe Sextus de Chéronée était l'ami et comme le précepteur de Marc-Aurèle. Sa tête se trouve représentée sur un médaillon donné par Spon, et portant, de l'autre côté, celle de Lucille, fille de cet empereur. C'est à la ressemblance de la tête de cette statue avec celle du médaillon de Spon, que Visconti a reconnu Sextus dans notre marbre.

La tête n'a pas été séparée. On doit à la restauration le bout du nez, le bas de la barbe, l'avant-bras droit, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, les deux orteils et différentes parties de la draperie indiquées sur la gravure. [Haut. 9 pal. 2 on. 1/2.]

2122. — ARISTIDE, *marbre grec*, pl. 843. Musée Borbonico.

Statue trouvée à Herculanum avec l'Homère et le Philosophe n° 2144. Elle représente un personnage debout, barbu, enveloppé d'un grand manteau, que la main gauche ramène derrière le dos. La main droite entr'ouvre ce vêtement devant la poitrine, ce qui laisse voir le haut d'une tunique; les pieds ont des sandales. Sur la plinthe à gauche, est un scrinium avec une courroie passée dans des anneaux. Le portrait d'Aristide n'est pas connu, et ainsi le nom d'Aristide, donné depuis longtemps à cette statue, n'est pas fondé sur la res-

semblance de la tête avec un monument iconographique certain. Cependant Finati a maintenu cette dénomination et suivi, comme il dit, l'opinion commune, parce que les traits et l'attitude peuvent se concilier avec le caractère d'Aristide et le calme de son éloquence. Aristide était, comme Phocion, autant guerrier qu'orateur, et, probablement, il aurait été représenté avec quelque attribut militaire, plutôt qu'avec un scrinium. Nous sommes plus disposé à voir dans cette statue un écrivain, comme dans les deux autres trouvées avec elle, et plus particulièrement un poëte tragique. Notre personnage a la même pose que le prétendu Sophocle du musée Latran, n° 2098 E, qui nous paraît être un Eschine, et, disons le mot, Sophocle lui-même. Sa physionomie est à peu près celle de ce dernier poëte. (Voy. 2196, t. VI, pl. 1025.)

Finati la dit pleine de dignité, de douceur; elle est ainsi en rapport avec le caractère de la poésie de Sophocle, qui est celui d'une noble majesté.

Les premières fouilles d'Herculanum sont arrivées au théâtre, et si notre statue provenait de cet endroit, on s'expliquerait naturellement une inauguration, à Herculanum, de Sophocle et d'Homère. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2122 A. — MOSCHION, *m. grec,* pl. 840 D. Musée Borbonico.

Statuette de moins de deux palmes et demi (1), présentant le poëte syracusain Moschion, dont le nom est gravé sur la plinthe (2).

La tête n'est pas celle de la statue, comme on le dit dans le livret du musée de Naples, où l'on ajoute qu'elle a les formes des Faunes (3).

La main droite de Moschion repose sur la cuisse et tient un papyrus. L'avant-bras gauche est relevé vers le sein et tient aussi un volume, mais cet avant-bras est moderne, et la main n'a pu tenir ce second volume. La draperie, jetée sur l'épaule gauche, descend sur la cuisse droite en couvrant tout le côté gauche du corps et le bras jusqu'au coude; de l'épaule gauche à la cuisse, elle forme de grands plis.

Les pieds sont chaussés et sont posés sur un escabeau. Le siége a la forme d'un tabouret, mais les pieds ont disparu et ont été remplacés par un bloc en marbre placé sous le siége. Sculpture grecque. [Haut. 2 pal. 1/2.]

2123 et 2124. — POËTES TRAGIQUES, *m.* pl. 845 et 840 B. Rome, coll. Giustiniani et Mattei.

Nous sommes réduit, sur la première figure, au dessin que nous en don-

(1) C'est par erreur que notre statue porte 5 pal. 5 on.

(2) Moschion, poëte tragique et comique, ne doit pas être confondu avec le poëte bucolique Moschus, son compatriote. Cette erreur a été commise dans le livret de Naples, où l'on emploie les mots de *Mosco* et *illustre buccolico*. Le premier florissait dans le III^e^ siècle avant J. C. vers l'année 240; le second est du II^e^ siècle. (Voyez notre Manuel de l'histoire de l'art, t. II, p. 595 et 608.)

(3) Nous donnons la tête de Moschion, d'après Visconti, dans notre Iconographie, 2935, t. VI, pl. 1027.

nons. Ce dessin nous offre un homme debout, barbu, demi-drapé. La main droite, appliquée contre la poitrine, tient un volume. L'avant-bras gauche, horizontal, supporte la draperie, comme on le voit à beaucoup d'autres statues, et la main tient un masque.

C'est ce dernier attribut qui a fait donner à ce personnage le nom de poëte tragique.

La seconde statue est aussi debout, mais elle est vêtue. Elle a à la fois une tunique et un pallium, qui couvre le corps presque en entier. La main droite écarte ce dernier vêtement sur la poitrine; la main gauche est abaissée et presque fermée. Le quatrième doigt a un anneau. Les pieds sont chaussés de brodequins.

Sur la plinthe, à gauche de la figure, est un gros oiseau qui se dresse sur ses pattes, écarte les ailes, élève la tête vers le personnage. Sur notre gravure et sur celle de la collection Mattei, cet oiseau n'a ni les pattes, ni le cou, ni la tête d'un cygne; mais il reçoit le nom de cygne dans le texte de cet ouvrage, où on se fonde sur cet attribut pour donner au personnage le nom de poëte.

La seule partie moderne que porte la figure consiste dans la partie supérieure de la tête. La cassure s'étend d'une oreille à l'autre, en passant sous le nez. Il a aussi des cassures sur la draperie, aux malléoles droits et à la plinthe, qui est antique.

Le bas du visage, antique, est sans barbe, et c'est peut-être pour cette raison, que, en restaurant la partie supérieure, on l'a faite chauve. Cette fracture de la tête est on ne peut plus regrettable, car le cygne n'a pas pu être donné indistinctement, malgré une opinion plus ou moins fondée, qui lui attribue, pour certains momens, une voix mélodieuse. Les lacs qui entourent Mantoue et ceux du bas Pô ont été peuplés jadis de cygnes à l'état de liberté, et cet oiseau a pu être donné comme attribut à Virgile, originaire de Mantoue. [Haut. 8 pal.]

* A 2125. — PHILOSOPHE, *m. grec*, pl. 844. Coll. Smith Barry.

Statue à peu près de demi-nature, offrant un personnage debout, vêtu d'un pallium, et ayant à sa gauche un faisceau de papyrus.

Le pallium est jeté d'une manière particulière; il couvre d'abord le derrière de la figure à partir des reins, tandis que la main droite la ramène sur le devant du corps, et le conduit, par l'aisselle gauche, sur l'épaule du même côté, d'où il retombe, plié en écharpe, sur le devant de la figure. La main droite le saisit au milieu de la poitrine; l'autre main, abaissée, tient un volume.

La tête est celle d'une autre statue, et ressemble à celle d'Homère. Elle a été usée par le temps.

Sont modernes: les deux avant-bras, les pieds et le bas du faisceau de volumes.

Cette petite figure a dû représenter un personnage célèbre, et qu'on ne peut reconnaître d'après la seule disposition du pallium. On trouvera une disposition analogue au n° 2128. [Haut. 3 pi. 3 po.]

A 2126. — PHILOSOPHE, *marbre gr.* pl. 844. Coll. Vescovali.

Statue debout, de plus de neuf palmes, qui a dû servir à une décoration architecturale; les autres détails de la statue viennent à l'appui de cette opinion.

Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, revient, par le côté droit, reposer sur l'avant-bras gauche, horizontal, et dont la main tient un volume.

La tête est tournée à droite, et la main droite est abaissée. Nous pensons que cette main tenait un masque de théâtre.

La tête est celle de la statue et n'a été que séparée. Les parties modernes sont: l'avant-bras droit, quelques doigts de la main gauche (en plâtre), quelques-uns du pied gauche et le faisceau de volumes sur la plinthe.

Selon notre dessinateur, le personnage est Sophocle. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2127. — PHILOSOPHE, *m. de Luni,* pl. 840 B. Musée Capitolin.

Statue d'à peu près 3 palmes 1/2, présentant un personnage debout, entièrement drapé dans son manteau, qui ne laisse à nu qu'une partie de la poitrine et la plus grande portion de la jambe gauche. La main droite, qui ramène le bord de ce vêtement sous le sein droit, en est enveloppée. Le bras et la main gauche, qui sont abaissés, en sont entièrement couverts. Cette main tient une sorte de réseau qui est dressé et monte à l'épaule.

La tête de cette statue est moderne ainsi que la moitié de chaque jambe. Elle ne peut donc servir à reconnaître le personnage.

Bottari a publié cette statue dans le *Museum Capitolinum* (t. III, pl. 59), sous le nom de philosophe. L'absence de la tunique lui a fait croire que c'était l'image d'un philosophe cynique; mais cette opinion n'est pas fondée, car nos statues de personnages grecs portent rarement des tuniques. L'abondance de la draperie a rappelé aussi à Bottari un passage de Diogène Laërce, où il est dit que Diogène le Cynique, se plaignant d'être mal protégé par son pallium contre un froid rigoureux, reçut d'Antisthène le conseil de mettre ce vêtement en double. Ce passage prouve, selon Bottari, que le pallium de Diogène ne le cédait pas en ampleur à celui de notre statue.

S'il faut s'attacher à la plante que notre statue tient à la main gauche, et qui est une plante aquatique, bien connue par les bas-reliefs et par quelques statues de fleuves, cet attribut a pu indiquer un homme qui avait écrit sur les plantes, et l'on sait que Théophraste se trouvait dans ce cas. [Haut. 3 pal. 5 on. 1/2.]

2128. — PHILOSOPHE, *m. de Paros,* pl. 844. Coll. Grey.

Figure d'à peu près demi-nature, comme le n° 2126, offrant un personnage debout, dont la tête est celle de la statue. Il est vêtu du pallium, et a à sa gauche un scrinium. Nous nous occupons, plus bas, de la ressemblance qu'on peut y trouver.

Le pallium entoure d'abord le corps sous les seins, et un bout, ramassé en écharpe, tombe ensuite de l'épaule gauche sur le devant de la poitrine.

Les mains tiennent un volume ouvert à la hauteur du ventre, mais c'est une restauration, et, peut-être, n'est-elle pas fondée, car la main gauche aurait pu porter sur le pan du manteau et la main droite être abaissée le long du corps et tenir le volume (1).

Dans la collection Grey, cette statue est nommée Épicure; cependant, si on la rapproche des figures de notre Iconographie, on lui trouvera plus de ressemblance avec Chrysippe (voy. 2931 et 2937).

Sont modernes : l'avant-bras droit, la main gauche avec partie de l'avant-bras, le volume et les pieds depuis la draperie. [Haut. 3 pi. 8 po.]

△ 2129. — PHILOSOPHE, *m. grec,* pl. 845, Rome. Vatican.

Statue de près de 9 palmes, dont la tête est celle d'une autre statue. Elle est barbue et a des cheveux plats. Le corps est couvert d'une tunique et d'un ample pallium qui semble en faire deux fois le tour; la main gauche le saisit sur la poitrine et l'écarte. Cette main est moderne; mais la restauration était indiquée par l'état du vêtement. Le bras droit est abaissé; l'avant-bras est moderne. La restauration a mis dans la main un volume. Les pieds ont des chaussures fermées et montant jusqu'à mi-jambes. Ce détail se reconnaît à la jambe gauche, conservée, et qui même repose sur une partie de plinthe antique.

La jambe droite est moderne ainsi que la plus grande partie de la plinthe. Le marbre est le grec dur. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2130. — PHILOSOPHE, *m. pent.* pl. 840 B. Mus. Chiaramonti.

Cette figure assise, dont la tête, barbue et chauve, appartenait à une autre statue, pose chaque main sur la cuisse correspondante. La droite tient un volume, la gauche est à peu près ouverte. Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, couvre tout ce côté du torse jusqu'à la main, puis les cuisses et les jambes.

Cette statue a d'autres parties modernes que celles qui sont indiquées sur la gravure, à savoir : les deux pieds, avec une partie de la jambe droite et le siége. On doit également à la restauration : le biceps droit, l'index et le pouce droits, et toute la main gauche. Cette statue, de belle manière, provient de la collection Giustiniani. [Haut. 6 pal. 7 on.]

(1) Cette restauration est singulière, car, d'ordinaire, on ne représente pas un écrivain lisant ses propres œuvres. Chrysippe, dont notre statue rappelle la physionomie, empruntait beaucoup de passages aux œuvres d'autrui, et, dans un de ses ouvrages, il avait inséré la Médée d'Euripide en entier. Une personne qui avait ce livre entre les mains et à qui l'on demandait ce qu'elle lisait, s'y laissa tromper et répondit : *La Médée de Chrysippe.*

Disons, toutefois, qu'une statue que les Athéniens lui firent élever dans le Céramique, le représentait assis et avançant la main comme geste d'argumentation. (Voyez Diogène Laërce, sur la *Vie de Chrysippe,* et Cicéron, *De Finibus.*)

2131. — PHILOSOPHE, *marbre*, pl. 846. Florence.

Statue de grandeur naturelle, représentant un homme accoudé à gauche à un bâton, et portant, près du visage, la main qui tient un volume. La main droite est appuyée à la hanche.

Le personnage est barbu et a le diadème grec. Le manteau laisse l'épaule gauche à découvert et s'enroule autour du corps.

La statue n'a de moderne que le bout du nez et les pieds.

Gori (pl. 97) dit que, selon quelques-uns, ce personnage serait Esculape transformé en philosophe par l'addition d'un bâton sans serpent et d'un volume à la main. Cette assertion n'est pas exacte, mais elle prouve au moins que le bâton est aussi moderne. [Haut. 5 pi. 5 po.]

▲ 2132. — PHILOSOPHE, *m. de L.* pl. 846. Coll. Chablais.

Statue de petite proportion trouvée à Torre-Marancio, en 1823.

C'est une très-bonne sculpture et bien conservée.

Le personnage, assis sur un siége sans dossier, a la main droite placée près de la tête, l'index levé et le coude appuyé sur la main gauche. Le manteau couvre le côté gauche de la figure, y compris la main, et se déploie sur les cuisses et les genoux.

Les cheveux et la barbe sont crépus et fort abondans, au point qu'ils cachent entièrement l'oreille.

Les seules parties modernes sont : les pieds, malléoles comprises, et une portion des soutiens du siége. [Haut. 2 pal. 6 on.]

▲ 2133. — PHILOSOPHE ASSIS, *m. de Carrare,* pl. 845. Munich.

Statue de moins de 2 pieds et de travail romain, qui a fait partie de la collection Albani et du musée du Louvre.

On dit, dans le livret de Munich, que la tête est moderne et a été imitée sur la figure d'un roi barbare captif. C'est, du reste, la seule restauration.

Ce personnage, assis, vêtu d'une tunique, a les deux mains sur les cuisses et paraît tenir un masque. Son manteau est déployé devant la poitrine, et les deux bouts sont rejetés derrière le dos.

Si l'attribut est un masque, on pourrait voir, dans cette figure, un acteur dans l'un de ses rôles.

Les pieds ont des sandales d'une forme remarquable, et reposent sur un escabeau. [Haut. 1 pi. 10 po. 1/2.]

2134. — PHILOSOPHE, *m. grec,* pl. 846. Coll. Blundell.

Très-petite statuette acquise, en 1777, de Thomas Jenkins, et qui forme la première statue de la collection Blundell.

Un personnage chauve, à longue barbe, est assis sur un siége à tête et

griffes de lion. Il a la tête penchée, à droite, sur sa main, et s'appuie du coude droit sur sa main gauche, placée elle-même sur la cuisse. Son manteau couvre le dos, le bras gauche, les cuisses et les jambes.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, la main gauche avec le poignet et la moitié inférieure des jambes.

L'expression de la tête est belle, et la pose est simple et naturelle; le siége est très-beau.

Le personnage représenté est grec, comme l'indiquent le costume et la pose, lesquels conviennent tout à fait à un philosophe. [Haut. 1 pi. 6 po.]

2135. — PHILOSOPHE, *marbre*, pl. 847. Musée de Dresde.

Statue assise, provenant de la collection Chigi et dont la hauteur, si elle était debout, arriverait à 5 pieds.

Le personnage n'est que demi-drapé. Le torse est entièrement nu. Un bout de la draperie couvre l'avant-bras gauche, qui repose sur le genou, et dont le main tient un volume. Le bras droit est élevé et indique le ciel, geste que fait aussi la statue du n° 2141, mais de la main gauche. La figure a des formes volumineuses et est, cependant, imberbe et complétement chauve. Les pieds ont des sandales.

Le corps et le bras sont modernes, ce qui fait qu'il est inutile de rechercher quel est le personnage représenté. Selon Casanova, ce serait Caton l'ancien, et selon Lipsius, Sylla. [Haut. 3 pi.]

2136. — PHILOSOPHE, *marbre*, pl. 840 B. Boissard.

Cette figure a à peu près la même tête et la même draperie que celle qui a été donnée d'après le même auteur, comme représentant Phocion, n° 2115. Elle n'a rien, au reste, de l'antique.

2137. — PHILOSOPHE, *marbre*, pl. 847. Coll. Giustiniani.

Nous n'avons sur cette figure ni restauration, ni hauteur. La tête du personnage est barbue, bien encadrée de ses cheveux, et les regards s'élèvent un peu vers la gauche; elle paraît être moderne.

Chaque main repose sur la cuisse correspondante et tient un volume. Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, couvre tout ce côté de la figure jusqu'à la main, puis les cuisses et les jambes.

Le siége présente une forme particulière, et, s'il est antique, pourrait servir à reconnaître, au moins, le rang du personnage. C'est un hémicycle dont la base forme un cercle avec l'espace plane où reposent les pieds.

2138. — PHILOSOPHE, *marbre*, pl. 847. Coll. Giustiniani.

Cette statue ne fait plus partie de la collection Giustiniani. Elle nous pré-

sente un personnage assis, chauve, barbu, la tête penchée à droite, appuyée sur la main. La gauche repose sur la cuisse et tient un volume.

Le manteau couvre le dos et la plus grande partie du bras gauche.

Le siége est un bloc équarri, forme primitive du trône.

2139. — PHILOSOPHE ASSIS, *marbre gr.* pl. 843. Palais Spada.

Statue assise, haute de plus de 5 palmes, dont la tête est la sienne, mais a été séparée. Le personnage, accoudé à droite sur son genou, appuie la tête sur la main. L'avant-bras gauche est en repos sur la cuisse.

On doit remarquer sur cette statue, d'abord à la tête, qu'elle n'est pas barbue; ensuite à la draperie, qu'elle revêt le corps plus qu'aux autres figures de ce genre, et qu'elle couvre non-seulement tout le côté gauche, bras compris, mais revient par dessous l'aisselle gauche se croiser avec le reste sur le ventre.

Cette statue a été donnée dans le recueil de D. de Rossi, sous le nom de Sénèque.

Visconti s'en est occupé dans le Musée Pie-Clémentin (t. II, p. 84), et y a vu Aristote. L'absence de barbe, la disposition de la tunique, concordaient avec les indications que les auteurs anciens ont laissées sur les représentations d'Aristote, et les traits se trouvaient conformes à ceux offerts par les bustes. Une circonstance très-grave aussi, que cet auteur a signalée le premier, c'est l'existence, sur la plinthe, des cinq premières lettres du nom d'Aristote, APIΣT.

Guattani a publié cette statue en 1805; tout en reconnaissant la gravité des raisons alléguées par Visconti, il a opposé qu'à la suite des cinq lettres précitées se trouvait un trait perpendiculaire, qui lui a paru inconciliable avec l'O du nom d'Aristote (1), et il a pensé à Aristide le Juste.

Visconti, dans son Iconographie, a donné la statue comme étant celle d'Aristote, et sa gravure offre le trait perpendiculaire signalé par Guattani. Après le T, a-t-il dit, on entrevoit la trace d'un autre caractère effacé où l'on croit démêler un trait perpendiculaire, et l'on a pensé qu'il pouvait être un I et donner le nom du sophiste Aristide. Ce trait, s'il n'est pas accidentel, peut également appartenir à un O carré, forme que nous avons vue très-souvent dans les inscriptions qui marquent sur les marbres antiques les noms des hommes illustres. En outre, cette statue ne peut être celle d'Aristide, dont nous avons le portrait (voy. 2947, t. VI, pl. 1028), et qui portait la barbe comme tous les Grecs de son époque.

Après avoir signalé la ressemblance des traits avec d'autres documents iconographiques, Visconti continue en ces termes :

« A la ressemblance que nous venons de remarquer, et sur laquelle mon opinion est

(1) On voit, par l'article de Guattani, que cet auteur a beaucoup examiné l'inscription indiquée par Visconti. Les lettres lisibles sont sur un côté de la plinthe, et selon Guattani, cette inscription a pu se continuer sur la plinthe circulaire de manière à contenir, non-seulement un, mais plusieurs mots.

fondée, se joignent d'autres observations qui en augmentent la probabilité presqu'au point de la convertir en certitude. Les yeux petits, les joues ridées, la maigreur de la figure sont, en effet, autant de caractères propres à faire reconnaître ce portrait. Le menton rasé et la chevelure courte, sans être cependant négligée, en sont d'autres non moins convaincants. L'usage de se raser la barbe était le plus général chez les Macédoniens; et Aristote était né et avait figuré à la cour des rois de Macédoine. J'ai cru reconnaître encore un autre caractère convenable au portrait d'Aristote dans la disposition de la figure, qui ne montre qu'un seul bras sortant du manteau; c'était l'attitude des statues d'Aristote, *brachio exserto,* comme Sidoine Apollinaire l'avait remarqué. J'insiste d'autant sur cette particularité de la statue, parce que je l'ai retrouvée sur diverses pierres antiques, sur lesquelles on voit le même portrait en buste. Cette composition suffit pour justifier Sidoine Apollinaire d'avoir regardé l'attitude en question comme le caractère distinctif des images d'Aristote.

Nous donnons la tête de la statue, n° 2927, t. VI, pl. 1027.

Les parties modernes sont : l'avant-bras avec la main, la partie de la draperie qui passe sur la cuisse gauche, la jambe gauche jusqu'au milieu du pied. [Haut. 5 pal. 5 on.]

2140. — PHILOSOPHE, *marbre,* pl. 848. Coll. Torlonia.

Statue bien conservée et dont la tête seule est moderne. Nous n'en connaissons pas la hauteur et nous regrettons fort cette omission.

Comme à la plupart de ces figures, le manteau couvre le côté gauche du torse, les cuisses et les jambes, mais ici on a de plus un mouvement qui indique que le personnage a été représenté parlant. Il porte les doigts de la main droite sur le sein, et élève à la même hauteur la main gauche, qui tient un volume. Le manteau laisse le ventre à découvert, et les jambes elles-mêmes prennent part au mouvement de la figure, car le pied gauche est un peu avancé et le droit ne touche à la plinthe que par le bout.

2141. — PHILOSOPHE, *marbre gr.* pl. 848. Villa Borghèse.

Statue provenant d'une villa que les princes Borghèse ont à Frascati. Probablement elle a été trouvée dans cette localité.

La hauteur de la figure assise suppose, pour la figure debout, plus de huit palmes, et l'on peut en conclure qu'elle était employée à une décoration architecturale.

Le geste du bras gauche vient à l'appui de cette opinion, car ce bras est élevé au lieu du bras droit, ce qui rend vraisemblable que la statue faisait pendant à une autre qui avait été créée pour cela (1).

Le personnage est barbu : ses cheveux sont courts et bouclés; il regarde à gauche.

Son manteau, jeté sur l'épaule gauche, vient, par le dos, s'enrouler au-

(1) On trouvera le geste correspondant à la statue du n° 2135, qui est de petite nature.

tour du ventre, des cuisses et des genoux. La main droite est placée sur les cuisses et tient un volume. Le haut du corps n'a que des cassures. Ont été séparés, la tête, le bras droit près du poignet, le gauche au deltoïde.

Les parties modernes sont: le bout du nez, les doigts de la main gauche, un fragment de draperie près du genou gauche, le pied droit, partie du gauche, les deux bouts de la plinthe, quelques tasseaux marqués sur la gravure. [Haut. 6 pal. 4 on. 1/2.]

2142. — PHILOSOPHE, *marbre grec*, pl. 848. Coll. Torlonia.

Statue assise, de près de 7 palmes de haut, dont la tête est intacte, et dont les parties modernes se réduisent à la main droite, qui tient un volume, au pied droit, les malléoles comprises, et à divers tasseaux sur la draperie.

L'attitude de cette figure peut être celle de la méditation; mais, dans ce cas, elle serait vive et indiquerait une habitude personnelle.

Le personnage se retourne vers la gauche, et, par l'effet de ce mouvement élève près du sein la main gauche avec le bout de la draperie, et ramène le pied gauche vers le siége. L'avant-bras droit est placé en travers sur les cuisses.

Si cette figure a servi a une décoration architecturale, comme sa grande hauteur le ferait penser, elle a dû regarder une autre figure qui lui faisait pendant. [Haut. 6 pal. 8 on.]

2143, 2143 A. — PHILOSOPHES, *marbre*, pl. 840 C et D. Coll. Égremont et Musée Borbonico.

Ces deux statues, assises, offrent la même disposition des bras; l'avant-bras gauche est relevé vers l'épaule et la main droite vient se placer, à l'un, sous le coude, à l'autre, assez près.

Le dessin de la première figure a été pris dans les *Specimens of Dilettanti*, t. II, pl. 7 et 8. Voici, en résumé, ce qu'on y dit de cette statue.

Elle passe pour provenir du palais Barberini, à Rome, de même qu'une autre statue de la même collection Égremont, qui a avec elle quelques points de commun.

La tête n'est pas du même bloc de marbre, mais elle a le même caractère que le corps de la statue. Sont modernes: le bras gauche depuis le coude, et le pied droit depuis la draperie.

D'après le style de la composition et l'excellence de l'exécution, l'auteur du *Specimens* pense qu'elle appartient aux meilleures productions de l'école grecque, à l'époque où cette école commença à produire des œuvres achevées. Ce pourrait cependant n'être qu'une imitation d'une œuvre de cette époque.

L'auteur s'est complu à l'appréciation de la tête, qui lui paraît iconique, et cela avec raison. Cette tête indique un âge avancé, par les rides du front et les

muscles peu sensibles, mais elle offre aussi une expression noble et pleine d'une mâle dignité.

Nous ajouterons que la disposition du vêtement indique une profonde méditation, car le pallium a glissé de l'épaule gauche par l'effet de la préoccupation.

Les pieds ont une chaussure formée de plusieurs courroies, dont les trois épaisseurs sont dignes d'être observées.

On remarque la forme du siége, qui vient à l'appui de l'opinion de l'auteur anglais. C'est un de ces siéges en marbre que l'on ne peut attribuer qu'aux premiers magistrats d'une république.

La statue est de grandeur naturelle. [Haut. 4 pi. 6 po.]

La seconde statue n'est que demi-nature. Cette circonstance indique une statue dont l'iconisme avait été travaillé avec soin : malheureusement elle nous est arrivée sans sa tête.

La sculpture en est grecque, et, dans le livret du musée Borbonico, on la classe parmi les plus belles de la galerie.

Les parties modernes sont, outre la tête, la main gauche avec son poignet.

Le volume mis à la main gauche par la restauration fait double emploi avec celui qui est à l'autre main. Probablement la gauche était vide.

Les pieds ont des chaussures formées d'un entrelacement compliqué de courroies ; la semelle est simple.

Le manteau couvre les épaules par derrière, appuyé qu'il est au dossier du siége, mais il laisse la poitrine nue.

Le siége est orné de têtes et pattes de lion, qui ont des ailes et même des cornes.

Elle provient de la collection Farnèse. [Haut. 2 pal. 6 on.]

2144. — PHILOSOPHE, *m. grec*, pl. 840 D. Mus. Borbonico.

Statue trouvée à Herculanum, dans la même fouille que l'Homère et le prétendu Aristide (voy. 2098 A, 2122).

Les seules parties modernes sont : l'avant-bras droit, qui est étendu, le pouce gauche avec la partie de la draperie qu'il tient, une grande partie de la jambe droite.

Le personnage est debout; il a les traits jeunes, les cheveux courts, et est imberbe. Son manteau, couvrant l'épaule gauche, revient par le côté droit et se déploie sur l'avant-bras gauche. C'est une belle disposition de draperie. Le bras droit était étendu vers le bas, comme l'a donné la restauration.

Ce geste a paru oratoire, et la statue a porté longtemps le nom de Valérius Publicola. Nous pensons que ni le geste, ni la pose, n'indiquent un orateur; la main droite tenait plutôt un masque de théâtre, et notre conjecture serait on ne peut plus fondée, si la statue avait été trouvée dans le théâtre. Pourquoi ne serait-ce pas Roscius. [Haut. 7 pal.]

GUERRIERS, ATHLÈTES, GLADIATEURS, ETC.

* 2145. — GLADIATEUR COMBATTANT (LE), *marbre gr.* pl. 304. Musée du Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse. Elle fut trouvée sous le pape Paul V, au commencement du XVII^e^ siècle, à Antium (*capo d'Anzo*), où était un palais des empereurs. L'Apollon du Belvédère avait été découvert plus d'un siècle auparavant dans les mêmes ruines.

Dans le temps où la critique prenait peu de part aux recherches des antiquaires, on a donné à cette statue la dénomination vulgaire de *Gladiateur Borghèse*, malgré l'énorme différence qu'on trouve entre le caractère de la figure et le caractère et les accessoires d'un grand nombre d'images certaines des Gladiateurs, qui, d'ailleurs, ne sont jamais représentés nus.

Le héros est nu et dans l'action de combattre contre un ennemi qui serait à cheval. De son bras gauche il élève le bouclier pour parer le coup qui le menace, tandis que de sa main droite, armée et étendue en arrière, il va frapper son adversaire de toute sa force. La pose de cette statue est admirablement calculée pour cette double action; et chaque partie des membres, chaque articulation, chaque muscle porte l'empreinte du mouvement et de la vie, plus peut-être que dans aucune autre statue qui soit sortie de la main d'un artiste grec.

L'auteur de ce chef-d'œuvre est AGASIAS d'Éphèse, fils de *Dosithée*. Il a gravé son nom sur le tronc qui sert de support à la figure (1). Winckelmann croit que c'est la statue la plus ancienne avec le nom du sculpteur.

La figurine donnée sous le nom de Déiphobe, n° 2083 B, peut nonobstant la différence des proportions, aider à caractériser la présente statue. La pose du Déiphobe est du même genre, sauf qu'il est sur la défensive et semble soutenir un choc. C'est la répétition en petit du Déiphobe du Zeuxippe, qui était représenté combattant contre Ménélas.

La statue du Louvre pourrait être une imitation de celle de Ménélas, laquelle ornait aussi le Zeuxippe. Les quelques vers que Christodore lui consacre, le représentent attaquant Déiphobe et ayant l'air d'un dieu. Or les sculpteurs anciens n'ont pas fait probablement deux statues dans la même pose : ils auraient difficilement évité le reproche de plagiat. On a donc peut-être ici le Ménélas du Zeuxippe, avec suppression du casque et de la barbe, c'est-à-dire avec des changemens qui approprient cette statue à la décoration d'une villa.

Les parties modernes se réduisent au bras droit depuis le deltoïde.

[Long. de la tête au talon gauche, 1^m^,990 = 6 pi. 1 po. 6 li.]

(1) L'inscription, en très-beaux caractères, se trouve autographiquement avec les inscriptions antiques du Louvre, t. II, n° 422, pl. XVI.

2146 à 2150. — Guerriers, *marbre*, pl. 849, 850. Coll. Giustiniani.

De ces cinq statues, publiées dans l'ouvrage de la collection Giustiniani, la première et la cinquième ne font plus partie de cette collection. Nous n'avons donc d'autres renseignemens que le dessin que nous en donnons.

Ces cinq figures sont debout, imberbes et nues.

La première a les traits jeunes et un casque; la main gauche est horizontale et ouverte; l'autre main, abaissée, tient le bois d'un javelot; la chlamyde est sur un tronc d'arbre.

Les figures nues et casquées désignent ordinairement Achille, mais ici les traits sont trop jeunes pour qu'on puisse admettre cette attribution. Dans le cas où la tête serait celle de la statue, comme au n° 2149, où les traits sont aussi très-jeunes, on pourrait se demander si le casque n'est pas moderne, comme cela se trouve à l'autre numéro. Si l'on fait abstraction du casque, la figure se rapproche de quelques Apollons.

Le n° 2147 tient l'épée de la main droite, abaissée, et de l'autre main, le fourreau près de la hanche. Ces attributs, qui sont modernes, combinés avec la pose, offrent une représentation qui est peu dans le goût antique.

On doit à la restauration la tête, qui est cassée, les deux bras depuis le bas du deltoïde, la jambe droite du milieu du genou, la gauche sous le genou et partie du tronc. Cassures aux cuisses. [Haut. 9 pal. 6 on.]

Au n° 2148, la pose résultant des restaurations est encore moins dans le goût antique, car c'est une pose d'escrime qui ne se comprend pas, surtout avec le bouclier.

La main droite, horizontale, tient la poignée de l'épée, le bras gauche, abaissé, a l'anneau du bouclier.

Sont modernes : la tête, qui est cassée, l'avant-bras gauche depuis le bas du deltoïde, les deux jambes, le tronc d'arbre. [Haut. 8 pal. 1/2 on.]

Au n° 2149, la pose est encore une pose d'escrime.

Le personnage, imberbe et casqué, avance la jambe droite, tient l'épée de la main droite, abaissée, porte près du casque l'autre main. Sa draperie recouvre le tronc d'arbre et le bouclier, qui y est appuyé.

Sont modernes : le casque, le nez, les deux bras depuis le deltoïde, la jambe droite, le bouclier, la partie de la draperie qui est derrière la jambe gauche, et la plinthe sous le pied droit. Cassures au flanc gauche et à la cuisse. [Haut. 11 pal.]

Au n° 2150, le guerrier a un casque à aigrette, et sa cuirasse sur la plinthe. Il élève la main droite, qui tient une épée, et porte la main gauche au flanc.

* 2151. — Combattant blessé, *m. de P.* pl. 280. Louvre.

Petite statue provenant de la villa Borghèse, présentant un combattant blessé

et tombé sur le genou gauche. Ce combattant a une blessure sous le sein droit et une autre sur la cuisse gauche. Il relève encore la tête et présente le bras gauche. On voit sur la plinthe une épée et un bouclier. La restauration a pensé que ce guerrier se défendait encore avec ses armes : en conséquence, elle a mis à la main gauche l'anneau du bouclier, et à la droite la poignée d'une épée.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le deltoïde, l'avant-bras gauche, la jambe droite avec partie de la cuisse, mais sans le pied, le pied gauche avec partie de la jambe, et une partie de la plinthe, comprenant un fragment de l'épée. [Haut. o^{m},859 = 2 pi. 7 po.]

2152. — GUERRIER, *marbre de Paros*, pl. 850. Coll. Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la collection Giustiniani, et nous sommes réduit au dessin que nous en donnons.

C'est un jeune homme debout, nu, imberbe, tenant de la main gauche un parazonium appuyé sur l'avant-bras ; l'autre main est abaissée, mais ouverte.

Le personnage, un peu tourné à droite, regarde le ciel. Sa pose se voit à des statues dites impériales.

2153. — COMBATTANT, *m. de L.* pl. 859. Mus. Pie-Clémentin.

Statue de petite proportion, comme celle du n° 2151, et présentant un sujet analogue.

C'est aussi un guerrier tombé sur le genou gauche, mais il s'appuie à terre du même côté, et lève le bras droit comme pour protéger sa tête.

La tête a une coiffure qui se rapproche du bonnet phrygien, et elle n'a pas même été séparée.

Sont modernes : le bout du piléus, le nez, les deux bras en entier, la jambe droite, partie du pied gauche.

La statue a appartenu à Cavaceppi. [Haut. 2 pal. 10 on. 1/2.]

2154. — SOLDAT, *marbre*, pl. 855. Florence, Gori, pl. 78.

L'attitude de cette figure est celle d'un homme qui oppose la lance à un ennemi. C'est l'observation que fait Gori lui-même; il ajoute que les restaurations ont pu dénaturer le sujet de la statue, mais il ne les fait pas connaître.

Le personnage n'a ni casque, ni cuirasse. Il a une tunique courte et sans manches, qui laisse à nu le côté droit de la poitrine. Ce vêtement ferait penser à un Gladiateur, car on le voit à plusieurs d'entre eux sur nos planches, et notamment au bestiaire 2220. Mais la figure a aussi une chlamyde, qui est le vêtement des héros. Ce dernier vêtement, fibulé à droite, couvre toute l'épaule gauche et vient reposer sur l'avant-bras. Il a aussi une chaussure que l'on voit souvent aux chasseurs sur les bas-reliefs.

2154 A. — Guerrier, *m. gr.* pl. 854 A. Mus. Borbonico.

Statue assise, de grande proportion, provenant de la collection Farnèse, et de sculpture grecque, mais médiocre. La figure qu'elle représente se retourne à gauche, elle a la main droite sur la cuisse et tient à gauche le bouclier appuyé sur le rocher. Devant elle, sur la plinthe, est un parazonium avec son baudrier (1).

Dans le livret de Naples, on fait observer que plusieurs statues dans une attitude semblable sont considérées comme des Mars en repos. Nous ignorons quelles statues on a eu en vue dans ce livret en sus du Mars Ludovisi. Il y a encore quelques Mercures, et un plus grand nombre d'Apollons assis, mais on ne saurait les confondre avec la présente statue, qui a dû tenir un bouclier.

Sont modernes : la tête, la main droite avec le poignet, l'avant-bras gauche et le bouclier. [Haut. 6 pal.]

2154 B. — Guerrier à cheval, *m. de C.* pl. 854 B. Mus. Borbon.

Statue équestre provenant de la collection Farnèse et de médiocre sculpture romaine.

Le cheval se dresse; le cavalier, ayant casque et cuirasse, se retourne à gauche, oppose le bouclier, et de la main droite élève le glaive. Mais ce cavalier n'a d'antique que la partie inférieure du torse au-dessous des reins, et une partie des cuisses. La restauration a rendu au cheval les pointes (*punte*) des jambes de devant, la jambe gauche de derrière à partir du jarret (2).

Dans le livret de Naples, on dit que la jambe droite de derrière manque entièrement. L'on ajoute que c'est une statue impériale mal restaurée, et l'on signale quelques bizarreries dans l'attitude du cheval. [Haut. 5 pal. 10 on.]

2154 C. — Guerrier étrusque, *bronze*, pl. 834 B. Musée Britannique.

Une grande importance s'attache à cette figurine, qui offre une sorte de style héroïque adopté par les Étrusques ou les habitans de l'Ombrie.

Les auteurs du *Specimens* qui l'ont publiée, t. II, pl. 4, se bornent à dire qu'elle fut apportée en Angleterre, en 1813, par le major Blagrave, et vendue à M. Knight.

La galerie de Florence en possède une absolument semblable, qu'ont publiée Micali, *L'Italie avant l'empire des Romains* (1810), pl. 21, et Hope, *Costumes des anciens*, pl. 34 (3).

Les auteurs du *Specimens*, qui rappellent cette dernière, disent qu'elle a été trouvée à Todi, dans l'ancienne Ombrie.

(1) Voyez l'Aldroandi, n° 297.
(2) Voyez *ibid.* n° 573.
(3) Nous avons vu le plâtre à Paris. Gori donne cette figure ou une figure semblable dans son *Museum Etruscum*, pl. 110.

Le casque de notre guerrier étrusque est surmonté d'une aigrette d'une grande proportion, et il a deux oreillons, qu'on voit aussi à la Minerve étrusque donnée d'après Montfaucon, n° 842 C. La cuirasse est ornée d'écailles, et les supports ou épaulières ont une forme particulière. Ces deux détails se trouvent aussi à plusieurs des figures étrusques données par Gori (1).

La subarmale se voit au haut de la poitrine entre les épaulières, à la naissance des bras; elle y forme des bouffans, et au bas de la cuirasse, elle est raccourcie au point de laisser voir les parties sexuelles. Beaucoup de guerriers étrusques, soit en figurines, soit sur les bas-reliefs, ont la subarmale disposée comme ici; quelques-unes ont aussi les *ocreæ* ou jambarts.

Quant à la pose, le guerrier élève un peu le bouclier de manière qu'il touche du bout à l'épaule et a une inclinaison oblique; la main droite, élevée, tient la poignée d'une épée.

Les auteurs du *Specimens* disent que c'est l'armement donné par Homère à ses héros. Nous croyons voir dans notre figurine un style particulier de sculpture, qui n'est ni celui de l'épopée, ni le style éginétique. [Haut. o^{m},340.]

2155. — SOLDAT ROMAIN, *marb.* pl. 850. Galerie de Florence.

Voici textuellement l'article qui accompagne cette figure dans l'ouvrage de Lacombe.

« Cette statue célèbre de la galerie de Florence a toujours présenté aux antiquaires un sujet très-difficile à expliquer. Gori (*Mus. Flor.* tab. 77), a cru voir ici un des vélites, troupe légère des Romains. L'arme de ces troupes était, selon Polybe (lib. VI), l'épée, les javelots, un bouclier rond ayant de diamètre la moitié de la hauteur d'un grand homme, et un casque ou bonnet de peau de loup. Les autres écrivains qui ont décrit l'armure des vélites ne leur donnent point de casque, ce qui ferait croire qu'ils ne le portèrent que depuis l'âge de Polybe, dans le dernier siècle de la république. Au reste, l'attitude de notre figure, qui a un genou en terre, désigne une circonstance particulière de la vie de quelque militaire, circonstance en laquelle son casque serait tombé. Mais cette figure porte la barbe, et les Romains commencèrent à se raser depuis Scipion l'Africain le jeune, qui fut l'ami et le protecteur de Polybe. D'après ce rapprochement, on pourrait croire avec Gori qu'elle représente un vélite, à l'époque ou cette partie de la milice romaine combattait encore tête nue.

« Ce qu'il y a de plus intéressant à examiner ici, est la forme de la cuirasse. Elle s'applique exactement au corps, laisse les bras à découvert et se termine aux genoux par une espèce de jupe plissée, flottante, donnant aux cuisses la liberté de faire tous les mouvemens. Était-elle de lin? était-elle de cuir?

« La forme des plis, qui ont une épaisseur très-prononcée, me fait embrasser cette dernière opinion. La chaussure est la *caliga*. Cette chaussure militaire paraît tracée avec beaucoup de fidélité, et peut servir de modèle aux statuaires. »

(1) Caylus publie aussi trois figurines du genre de celles de Gori: l'une a un casque à très-grande aigrette, comme notre figure; les oreillons sont abaissés et viennent près de la bouche; une main semble élevée comme pour lancer un javelot, l'autre main, en avant de la poitrine, a dû tenir un bouclier. Elle est au t. III, pl. 20, n° 2, et les deux autres sont à la pl. 26, n^{os} 3 et 4.

2155 A, 2155 B. — Soldats Gaulois, *m.* pl. 854 A. Albani.

Ces statues, de grande proportion, offrent deux soldats assis sur des enroulemens. Elles ont dû servir de décorations à l'entrée de quelque villa, sur les pilons des portes. La première se présente par le côté droit et l'autre par le côté gauche.

Leur longue chevelure indique des soldats gaulois. Ils ont une cuirasse, et, comme à la statue précédente, une subarmale très-longue. Leur chaussure est formée de larges courroies, s'enroulant autour de la jambe.

Pour la pose particulière de chacune et les restaurations, nous renvoyons aux gravures. [Haut. la première, 5 pal. Long. 6 pal. 9 on. — La deuxième, 5 pal. Long. 7 pal.]

2156. — Porte-enseigne, *bronze,* pl. 850. Guattani, an. 1787.

On a reconnu dans cette statuette un porte-enseigne, non-seulement à la hampe d'enseigne qu'il tient de la main droite, mais encore à la peau de lion qu'il a sur la tête. Cet accessoire se voit aux porte-enseignes sur les anciens bas-reliefs, notamment sur ceux de la colonne Trajane.

Son vêtement et sa chaussure sont beaucoup plus simples que ceux des représentations de vexillaires qui se rapportent au siècle d'Auguste; on ne remarque point à ces derniers vexillaires la pièce carrée que le nôtre porte sur le ventre, serrée par la ceinture, et enfin la hampe de l'enseigne est très-grosse. D'après ces détails, Guattani est porté à y voir un vexillaire des premiers temps de la République.

2157. — Gladiateur, *marbre,* pl. 855. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi, et n'ayant d'antique que la tête et le corps. En l'état où l'a mise la restauration, elle avance la main gauche, où se trouve un espèce de vase à parfum, et tient de la main droite, abaissée, une épée; à droite, est une cuirasse.

Le sculpteur moderne n'a pu parvenir à faire de ces fragmens une composition sérieuse. Toutefois, si la restauration des jambes a eu lieu d'après de bonnes indications, la statue a dû être originairement un Discobole semblable à celui qu'on trouvera au n° 2210 D. [Haut. 1 au. 10 po. 1/2.]

2158. — Guerrier blessé, *m. pent.* pl. 858 B. M. Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture romaine.

Sa pose correspond à celle du célèbre Gladiateur mourant du Capitole. Blessé au côté gauche (l'autre statue est blessée au côté droit), il est assis à terre, s'y appuyant de la main gauche, et laisse couler le sang, qui sort de sa blessure.

On a ici une tête casquée, et non pas la tête nue et la chevelure hérissée du Gladiateur du Capitole. Mais la tête est moderne.

Le livret du musée de Naples signale encore un bras comme moderne, sans indiquer lequel. C'est probablement par omission typographique. Ce doit être le gauche, qui était plus exposé à une cassure. [Long. 2 pal. 6 on.]

2158 A. — MIDAS, ROI DE PHRYGIE (1), pl. 852. Coll. Mattei.

C'est une statue de grandeur à peu près colossale (plus de 10 pal.), dont la partie vêtue est en albâtre à grandes taches; les parties nues sont en marbre gris. Celles-ci sont peu de chose, car elles consistent uniquement dans le masque, le cou et le bout des pieds.

On a cru d'abord reconnaître dans cette statue Bocchus, roi de Mauritanie. On avait probablement fondé cette dénomination sur les traits du visage et sur l'emploi du marbre gris pour les chairs, mais cette circonstance ne désignait pas plus un Maure qu'un Asiatique, et le costume est celui de l'Asie Mineure.

La figure porte le piléus des Phrygiens, dont les appendices descendent sur les épaules; elle a la tunique à manches longues, les anaxyrides qui couvrent ici presque tout le pied, enfin un manteau fibulé à droite, et qui, passant sur l'épaule gauche, encadre la figure par derrière, à gauche principalement. La tunique est ici succincte, c'est-à-dire retroussée, comme aux Dianes, et serrée par une ceinture. La pose et le geste de la statue, joints à la hauteur, indiquent une statue de décoration architecturale, et l'emploi de l'albâtre ne nous paraît pas fournir une grave objection contre cette opinion.

Ce n'est donc pas probablement un roi de Phrygie. Toutefois, ce n'est pas non plus un prisonnier comme les figures suivantes.

La statue a dû avoir son pendant à sa droite. Les parties modernes consistent dans des fragmens intermédiaires et quelques doigts. Elles sont marquées avec soin sur la gravure. Il y a diverses cassures. La plinthe est en grande partie antique. [Haut. 10 pal. 2 on.]

* 2159. — PRISONNIER BARBARE, brèche, pl. 330. Louvre.

Statue provenant de la villa Albani et de grande proportion. Ici encore on a la sculpture polychrôme. La partie vêtue est en brèche universelle ou d'Égypte. La tête et les mains sont en marbre statuaire. Ces parties sont modernes, mais très-probablement, dans le principe, les parties nues étaient aussi en marbre ordinaire.

La figure est assise (2) sur des rochers et a les mains jointes. Sa tunique, à longues manches, descend jusqu'au milieu des jambes. Les anaxyrides sont serrées

(1) Notre gravure porte par erreur *roi des Indes* : ce dernier mot a été écrit pour celui de *Phrygie*.

(2) D'après Winckelmann, on trouva à Rome, en 1763, un prisonnier *assis*, d'un excellent travail, qui fut acquis par un Anglais. (Voyez notre Introduction t. III, p. CCXXXIV.)

sous les malléoles, par une coulisse. Les pieds ont des chaussures fermées; le manteau a la fibule presque sur la poitrine.

Les draperies de cette statue sont assez bien travaillées, malgré la dureté de la pierre, dont on s'est bien rarement hasardé à faire des statues.

Notre marbre décorait probablement un arc de triomphe. [Haut. 1m,631.]

* 2160, * 2161. — PRISONNIERS BARBARES, *porphyre*, pl. 330. Louvre.

Statues provenant de la villa Borghèse; elles sont de la même hauteur, qui excède sept pieds, du même marbre, et se ressemblent dans le détail du vêtement; il est donc très-probable qu'elles décoraient le même monument.

Les parties nues sont en marbre blanc, et une restauration du XVIIe siècle.

La tunique de la première est à manches courtes, serrée par une ceinture, et descend à mi-jambes; les anaxyrides sont serrées sur les malléoles au moyen d'une courroie. Les pieds ont des chaussures fermées. La première a la courroie sur le cou-de-pied, et on croit voir que le pied est enveloppé d'un linge, comme le pratiquent encore certains peuples descendant des races sarmates. En outre, la tunique est ouverte par devant depuis le haut jusqu'à la ceinture, et garnie de boutons.

Le manteau est fibulé à droite, descend par derrière jusqu'à la plinthe. A la première figure, il couvre la poitrine et le bras gauche jusqu'auprès du poignet. A la seconde, il couvre la poitrine et seulement l'épaule gauche.

Selon Visconti, le style de ces statues les place au IIIe siècle, mais la beauté et la franchise d'exécution dans une matière aussi réfractaire que le porphyre, pourraient leur faire assigner une meilleure époque et les reporter au temps des premiers empereurs. [Haut. 2m,399 = 7 pi. 4 po. 7 li.]

▲ 2161 A, B, C. — PRISONNIERS, *marbre*, pl. 854. Coll. Grey.

Ces trois figures appartenant à la même collection ne sont que des statuettes.

Nous commencerons par la seconde, qui diffère des deux autres par la hauteur, le marbre et les vêtemens. Les parties vêtues sont en marbre noir, et les parties nues en marbre blanc.

La figure a les mains croisées sur le ventre. Sa tunique à manches longues, et serrées par une large ceinture, descend au-dessous des genoux. Les anaxyrides recouvrent le bord supérieur de la chaussure, qui est fermée. Le manteau, fibulé à droite, est moins écarté qu'à d'autres figures. Il couvre la partie supérieure du bras droit, et presque tout le bras gauche. Le bord est orné de franges.

La tête et les mains sont modernes; le piléus est en marbre noir. [Haut. 2 pi. 2 po.]

Les deux autres, d'une hauteur presque égale, se ressemblent aussi par le vêtement. La tunique est succincte et ne descend pas jusqu'aux genoux; les anaxyrides sont collantes.

Sont modernes : à la première, la tête et l'avant-bras gauche; à la seconde, la tête et les deux avant-bras.

[Haut. de la deuxième, 2 pi. 7 po. 6 li. de la troisième, 2 pi. 9 po.]

2161 D, 2161 E. — Prisonniers, pierre de touche, pl. 852. Place du Capitole.

Ces statues sont placées derrière la fontaine de la place du Capitole, dans la grotte où est la statue de Rome (voy. 1903 A), à droite et à gauche de celle-ci.

Elles sont connues depuis bien longtemps, comme la statue qui les accompagne, et se trouvent aussi dans les plus anciens recueils. Comme l'autre, elles proviennent de la collection Cesi. (Voy. t. III, p. CXCVII.)

Elles se distinguent des autres statues de ce genre, non-seulement par la matière et leur grande hauteur, mais par la disposition de leur vêtement, et une pose particulière, qui semble, du reste, tenir à l'emploi de la pierre de touche. Pour la pose, elles sont plus droites que les autres; pour le vêtement, le manteau couvre la plus grande partie du devant de la figure.

Les têtes ont été séparées; elles portent un diadème. Les bras manquent en partie. Les statues n'ont été restaurées que sur quelques points de détail que nos gravures font connaître. [Haut. 13 pal. 3 on.]

2161 F et G. — Prisonniers, *m. g.* pl. 854 B. Mus. Borbonico.

L'Aldroandi parle de deux prisonniers barbares plus grands que nature, se trouvant, de son temps, dans le palais Farnèse, et qui étaient auparavant à Sant-Apostolo. (Voy. notre Introd. p. CXCVII.)

Ce sont évidemment les statues que nous donnons ici. Elles sont publiées dans les plus anciens recueils.

Ces statues sont de bonne sculpture romaine, et le marbre grec dont elles sont faites est peut-être à remarquer pour des figures de ce genre.

La tunique n'est pas succinte, et la ceinture se trouve sur les hanches. On voit ici de doubles manches. Les têtes sont coiffées du pilëus. Le livret du musée de Naples n'indique pas de parties modernes. [Haut. 9 pal.]

2161 H. — Prisonnier, *marbre* pl. 854 C. Perrier, pl. 16.

On trouve ici le même costume qu'aux deux statues du Louvre, 2160 et 2161. La tunique a aussi les manches courtes, la même ampleur et la même longueur. Les anaxyrides, la chaussure et le manteau sont du même genre, enfin la tête est nue comme aux deux autres, qui ont, il est vrai, des têtes modernes.

La statue dessinée par Perrier a donc pu faire partie de la même décoration, et, dans ce cas, elle était de même hauteur et de même matière.

2161 I. — Prisonnier, *br.* pl. 834 B. Musée de Brescia.

Statuette en bronze doré trouvée, dans une fouille, à Brescia même.

C'est un jeune homme qui a les deux mains derrière le dos. Une chlamyde, fibulée au milieu de la poitrine, est disposée de manière à couvrir la poitrine entièrement et, remontant ensuite aux épaules, encadre la figure par derrière jusqu'aux jarrets.

Les anciens plaçaient des figures semblables devant les trophées où elles représentaient des prisonniers. Celle-ci, d'environ deux pieds, en bronze doré, et placée sur une base ronde, a paru une représentation isolée; mais l'auteur du Musée de Brescia ne s'arrête à aucune qualification.

Serait-ce Oreste en Tauride? et la statuette aurait-elle eu pour pendant une représentation semblable d'Iphigénie reconnaissant son frère au moment où elle va l'immoler? C'est ce que nous laissons à d'autres le soin de décider. [Haut. o^{m},700.]

2161 J. — Dace (jeune), *marbre*, pl. 834 B. Oxford.

Petite statue de sculpture grossière, mais où l'on trouve un emploi agréable du costume phrygien. Elle nous a paru représenter un génie mithriaque, plutôt qu'un Dace. Elle est adossée à un tronc d'arbre, et croise la jambe gauche sur la droite. La main gauche est placée derrière le dos; la main droite se trouvait devant le ventre, mais elle manque avec le poignet. Quant au costume, c'est, avec le bonnet phrygien, une tunique succincte, s'arrêtant aux genoux, et à manches courtes, les anaxyrides, et un manteau qui, fibulé à droite, couvre le côté gauche de l'épaule au coude et s'étale derrière le corps.

2162. — Roi dace prisonnier, *m. gr.* pl. 854. Coll. Torlonia.

La matière de cette statue est encore ici le marbre grec, comme aux n^{os} 2161 F et G, mais la hauteur est moindre.

On voyait cette statue dans le palais della Valle, du temps de l'Aldroandi.

La tête est imberbe, ce qui pourrait tenir à la restauration du menton, qui est moderne; elle porte un piléus. Les jambes sont croisées, la draperie est abondante, surtout le manteau qui encadre la figure, et descend jusqu'à la plinthe.

On trouve encore ici les doubles manches; mais comme la tunique forme deux étages, peut-être faut-il croire à deux tuniques.

La statue offre bien d'autres parties modernes que celles indiquées sur la gravure. Le masque est considéré comme appartenant à la statue, bien qu'il en ait été séparé et qu'il soit imberbe. On doit encore à la restauration le derrière de la tête, le nez, la bouche, le menton, y compris la partie des joues, le cou, le bras droit du dessus du deltoïde au poignet, les pieds avec la moitié des jambes, la chute de la draperie des deux côtés de la figure, le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 7 on.

2163. — BARBARE, *marbre,* pl. 854 C. Mus. Borbonico.

Le musée de Naples possède deux statues de Phrygiens agenouillés, portant sur le dos chacun un chapiteau sans ornement. Les parties nues sont en marbre noir, les parties vêtues sont en marbre phrygien appelé aujourd'hui *paonazzetto.* Ces statues sont semblables pour la pose : une main est sur le genou et l'autre, élevée, tient le fardeau. Elles retournent la tête, mais elles diffèrent en ce que l'une est agenouillée sur le genou droit et l'autre sur le genou gauche, et les têtes sont tournées en sens opposés.

Guattani a publié une de ces statues dans son volume de 1788, époque où elles étaient en restauration dans l'atelier d'Albaccini; auparavant elles décoraient le grand escalier des jardins Farnèse.

Nous donnons la gravure de Guattani à la pl. 853; quant à la gravure de la pl. 854 C. le dessin nous a été envoyé de Naples. Mais c'est la même statue que celle de Guattani, seulement l'une est de face et l'autre est de trois quarts.

Guattani cite un passage de Pausanias qui nous apprend qu'on voyait à Athènes dans le temple de Jupiter Olympien, bâti par Adrien, trois Perses agenouillés et supportant un trépied, et les portiques du temple étaient ornés de cent vingt colonnes du même marbre. Ils étaient comme les nôtres en marbre phrygien. L'antiquaire romain pense que les statues Farnèse sont précisément celles d'Athènes, par la raison qu'elles ont été trouvées à Saint-Paul, où l'on voit aussi cent vingt colonnes en marbre paonazzetto. Elles auraient été apportées à Rome.

Visconti s'est occupé de ces deux statues dans le musée Pie-Clémentin, au sujet de la statue donnée sous le numéro suivant, et il émet la même opinion que Guattani.

Le livret du musée de Naples donne les parties modernes comme il suit : à la statue agenouillée sur le genou gauche, le sommet du piléus, les deux bras et partie de la plinthe; à l'autre statue, partie du piléus, de la jambe gauche et de la plinthe.

2164. — BARBARE, *marbre*, pl. 853. Musée Pie-Clémentin.

Nous avons encore ici un Phrygien agenouillé, ayant un fardeau sur les épaules. Il supporte aujourd'hui un vase en bronze et qui est moderne.

Cette statuette diffère de la précédente en ce qu'elle est agenouillée à droite. Elle abaisse la main du même côté.

Elle a seulement quelques restaurations aux extrémités. [Haut. 2 pal. 6 on.]

2165. — ROI PHRYGIEN, *m* pl. 853. Florence, Gori, pl. 80.

En donnant cette statue sous le titre de Roi phrygien, Gori nous apprend que le torse seul est antique, et que tout le reste est l'œuvre d'un sculpteur moderne, lequel s'est trompé dans sa restauration.

Ce torse, excellent ouvrage d'un artiste grec, appartenait, selon Gori lui-même, à une statue d'Atys. Il présente, comme toutes les autres représen-

tations de ce demi-dieu, statues, bas-reliefs, médailles, une poitrine découverte et encadrée par le vêtement, de manière à offrir l'image d'une grenade, c'est à ce signe que, selon Arnobe, on reconnaissait le compagnon de Cybèle. (Voy. 664 I et J.)

* 2166. — ATHLÈTE, *marbre grec*, pl. 270. Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse et représentant un Athlète se versant de l'huile dans la main gauche. (Voy. 2174.) Avant de lutter, les Athlètes, pour assouplir leurs membres et donner moins de prise à leur adversaire, se frottaient d'huile et se roulaient dans la poussière.

Notre statue a la main droite et le vase près de l'aîne gauche, et l'autre main un peu plus bas. La position de la main gauche s'est trouvée pleinement indiquée par la main même bien conservée.

La tête, qui est celle d'une autre statue, est agréable, et le jeune lutteur paraît penser au combat qu'il va livrer.

Sont modernes: le bras droit en entier avec le vase, deux fragmens au bras gauche, partie du pied droit, la jambe gauche. [Haut. 1m, 451 = 4 pi. 5 po. 4 li.]

▲ 2167. — ATHLÈTE, *marb. pent.* pl. 855. Mus. Chiaramonti.

Statue trouvée dans la villa de Quintilius Varus, à Tivoli, lors d'une fouille faite par le sculpteur Vescovali, laquelle a produit aussi les statues d'Athlètes données sous les nos 2183, 2184.

La main droite, élevée, tient un petit vase, la main gauche est devant le ventre; mais peut-être la restauration a-t-elle introduit cette pose.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, le gauche depuis un peu plus haut, le vase, les cuisse et jambe droites, la jambe gauche et presque toute la cuisse. [Haut. 6 pal. 11 on.]

▲ 2168. — ATHLÈTE, *mar. gr.* pl. 856. Rome, Vatican.

Cet Athlète est debout près d'un tronc d'arbre à droite, posant principalement sur la jambe droite, ayant les deux mains abaissées et écartées; la droite tient une fiole, la gauche est vide. L'attribut est moderne.

On nous signale cette statue comme étant de bonne sculpture.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes: le nez, le bout des lèvres, le menton, les deux mains avec partie de l'avant-bras et le vase, les deux jambes avec partie des cuisses. Cassures au tronc d'arbre et au milieu de chaque bras. [Haut. 7 pal. 10 on.]

2168 A. — ATHLÈTE, *m. de l'Hymette*, pl. 848 B. Mus. Chiara.

Cette statue, dit M. E. Vinet, un peu plus grande que nature, représente un

jeune homme debout, entièrement nu et se frottant le coude du bras droit avec le strigile. La tête est petite, le torse court, les cuisses et les jambes un peu longues. Cet archéologue croit reconnaître, au style de cette statue, une œuvre de l'âge de Lysippe; on y reconnaît, en effet, les caractères qui appartiennent à l'école de celui qui avait, au dire de Pline (lib. XXIV, c. XIX), donné moins de volume aux têtes, rendu le corps plus svelte et moins charnu, ce qui semblait rendre les figures plus grandes. M. Canina a été même plus loin que M. E. Vinet, il a vu ici, l'œuvre du sculpteur de Sicyone lui même. Il l'a regardée comme n'étant autre que le célèbre *Apoxycomène* qui décorait les Thermes d'Agrippa à Rome, et que Tibère voulut faire enlever pour décorer sa chambre à coucher (Plin. *Hist. nat.* lib. XXIV, c. nxix). M. E. Vinet a combattu avec beaucoup de force cette opinion, fesant remarquer que l'Apoxycomène de Lysippe était non en marbre, mais en bronze (1).

Cette statue, restaurée par le célèbre sculpteur Tenerani, d'après les indications de M. Canina, a été trouvée en 1849 ainsi qu'un très-beau cheval en bronze antique dans le Transtevère, lors d'une fouille faite dans le *Vicolo delle Palme*. Lors de la découverte elle fut brisée en plusieurs morceaux.

2169. — ATHLÈTE, *marb. gr.* pl. 856. Berlin, musée royal.

Statue trouvée sur le territoire sabin, dans les dépendances du Monte-Calvo, aux Massacci, à trente-quatre milles de Rome. Le marchand d'antiquités Capranesi, auteur de la découverte, la vendit au sculpteur prussien Wolts, qui la restaura pour le musée de Berlin. Cette statue n'a de moderne que la tête et le bout de quelques doigts. Elle nous offre donc la représentation certaine d'un type qui a dû être fort répandu chez les anciens.

L'Athlète nu élève de la main droite, un vase près de la tête, et en verse le contenu dans une corne que la main gauche tient près de la hanche.

A gauche de la statue est un tronc de palmier avec feuilles et fruits. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2170. — ATHLÈTE, *marb. de Par.* pl. 859. Mus. Pie-Clémentin.

Statue trouvée à la villa Adriana en l'année 1742 et connue au musée Capitolin sous le nom de Pancratiaste. Le sujet de cette figure est très-embarrassant et la supposition de Bottari à son égard est combattue par Zannoni, au sujet d'un Athlète de Florence, t. II, p. 90, note 5.

C'est un homme demi-drapé ayant le pied gauche sur un petit rocher, et le coude gauche sur le genou. Dans cette position penchée, il élève la main droite à la hauteur de la poitrine.

Selon Bottari, c'est un Athlète tirant au sort. On sait que les Athlètes tiraient au sort pour s'apparier.

(1) Je renvoie, pour plus de détail, à l'intéressante et savante dissertation de mon ami M. Ernest Vinet, à laquelle j'ai emprunté le fond de cette notice. *Revue archéologique*, t. VII, p. 536; décembre 1850. (A. M.)

Un bas-relief de la galerie de Florence où sont représentés des enfans qui s'exercent à la lutte et où l'on voit d'abord le tirage au sort, a fourni à Zannoni l'occasion de contester cette interprétation; du reste; il se borne à dire que c'est un personnage dans l'attitude du repos (1).

D'après notre dessinateur de Rome, la figure est formée de deux morceaux qui se réunissent aux reins. La tête est celle de la statue. Sont modernes : le nez, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche, le bout du pied droit, le gauche avec moitié de la jambe, le tronc d'arbre.

Le petit rocher est antique.

Peut-être, primitivement, la main droite au lieu d'être élevée, était-elle en contact avec l'autre main. [Haut. 8 pal. 3 on. 1/2.]

* 2171. — ATHLÈTE, *m.* pl. 858 B. Château des Tuileries.

Statue placée dans une des niches de la façade des Tuileries, côté de la cour. C'est un jeune homme entièrement nu, debout, s'appuyant de la main droite abaissée sur un tronc d'arbre. L'autre main, élevée près de l'épaule, tient un tronçon de javelot. Ce pourrait être un chasseur. [Haut. 1m,660. = 5 pi. 1 po. 4 li.]

2172. — ATHLÈTE, *marbre,* pl. 857. Musée de Berlin.

Cette statue, qui a été publiée par Cavaceppi (t. I, p. 47), nous offre un homme nu, d'une bonne conservation, les cheveux courts et hérissés. Le palmier qui est placé près de lui fait reconnaître une de ces statues iconiques qu'on élevait en l'honneur des Athlètes vainqueurs.

On doit à la restauration : les avant-bras, les jambes, le nez; il y a un tasseau au cou. La plus grande partie de la base, les pieds et le palmier sont antiques. [Haut. 3 pi. 3 po. all.]

2173. — ATHLÈTE, *marbre,* pl. 857. Florence.

Figurine publiée par Gori, pl. 76, et dans la *Galleria reale,* t. III, pl. 125.

Les deux auteurs s'accordent à y voir un Discobole au repos, comme celui n° 2195, et la ressemblance est frappante; mais la main gauche, qui est horizontale et fermée, aurait tenu une palme.

Nous ignorons si le jeu du disque faisait partie de quelques-uns des jeux publics de la Grèce. En ce cas, nous serions disposé à admettre qu'on a représenté un Discobole avec une palme. Voy. 2210 D. [Haut. 7 on. 1/3.]

△ 2174. — ATHLÈTE, *m. pent.* pl 857. Munich. Glypt. n° 164.

Statue provenant de la collection Albani et offrant, comme au n° 2167, un Athlète qui se verse de l'huile dans la main gauche.

(1) « La figura è in quella situazione di « riposo che gli antichi han talvolta dato a « quelli che cosi altrui parlano, o si tratten- « gono a mirar alcuna cosa. Altro per ora « non so dirne. »

La tête est celle d'une autre statue; et sont modernes : le bras droit en entier, la main gauche avec partie de l'avant-bras. La statue est bien conservée. [Haut. 6 pi. 7 po.]

2174 A. — ATHLÈTE, *m. grec*, pl. 845 D. Mus. Borbonico.

Statue de sculpture grecque provenant de la collection Farnèse. Elle nous offre un jeune homme debout, portant une chlamyde fibulée à droite, laquelle couvre presque toute la poitrine avec le bras gauche jusqu'auprès du poignet; la main gauche, élevée, est ouverte comme pour exprimer un sentiment de douleur ou de compassion. Les regards du personnage se portent dans la même direction et ont une expression analogue. La main droite, abaissée, est entr'ouverte, comme ayant laissé échapper une épée qui est sur la plinthe.

D'après nos indications, les parties modernes sont : la tête, le bras droit depuis l'aisselle, la jambe gauche. Le bras gauche est aussi moderne. L'épée a été postérieurement encastrée dans la plinthe antique.

On signale, enfin, une blessure à la cuisse gauche, et l'on pense que la statue représente un combattant affaibli par une blessure. [Haut. 7 pal. 6 on.]

Δ 2175. — ATHLÈTE, *m. noir*, pl. 858. Munich. Glypthotèque.

Dans le livret de Munich, cette statue, en marbre noir, est attribuée à l'époque d'Adrien, et on la dit belle.

C'est un Athlète nu, debout près d'un tronc d'arbre, placé à droite; il pose principalement sur la jambe droite et se retourne à gauche. La main gauche, horizontale, tient une fiole; la main droite, abaissée, tient aussi un autre objet. Dans le livret de Munich, on suppose qu'elle portait un grataire, *strigilis*. Voy. n° 2168 A.

On ne signale pas de restaurations; ce qui donne à penser que la figure n'en a pas subi d'importantes. [Haut. 5 pi. 6 po.]

2175 A. — ATHLÈTE, *m. de Luni*, pl. 858 B. Mus. Borbonico.

Cette statue, provenant d'Herculanum, est de bonne sculpture romaine et de grande proportion. C'est un jeune homme nu, debout près d'un tronc d'arbre, à droite, tenant, à gauche, un tronçon de javelot appuyé sur l'épaule. La main gauche, abaissée, est à demi fermée.

Dans le livret de Naples, on signale une grande ressemblance entre les traits de cette figure et le buste en bronze d'Auguste, de la même collection. On dit, en outre, que l'expression du visage et l'ensemble de la figure portent à voir, dans cette statue, une copie d'un excellent original grec. [Haut. 8 pal.]

Δ 2175 B. — ATHLÈTE, *m. de Luni*, pl. 858 D. Coll. Pamphili.

On nous a donné comme Athlète, et nous avons classé comme tel cette figure, à laquelle la restauration a fait tenir la poignée d'une épée à chaque main.

Ce personnage est debout, près d'un palmier à gauche, ayant une draperie autour des reins; la main droite est abaissée, la gauche est placée devant la hanche.

Sont modernes: la tête, le cou, les deux bras, depuis le milieu du biceps, la jambe droite, le pied gauche et le bord inférieur du palmier. [Haut. 9 pal.]

A 2175 C. — ATHLÈTE, *marbre*, pl. 858 C. Villa Massimi.

Statue de grande hauteur, dont la tête n'a été que séparée, mais qui n'a, en outre, d'antique que le torse. Du reste, ce torse est fort beau.

L'Athlète élève la main droite et tient l'avant-bras gauche presque horizontal, mais écarté du tronc. Cette pose est à peu près le pendant de celle du Cestiaire 2181 A.

Sont modernes: quelques mèches de cheveux, le nez, le menton, deux tasseaux au cou, les bras, les cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 9 pal.]

A 2175 D, A 2175 E. — ATHLÈTES, *m.* pl. 858 D et C, Palais Gabrieli Muti et Sacripanti.

La première statue rappelle la pose du Mercure du Vatican dit *l'Antinoüs*, et de celui de Munich, donné 1523, en ce sens qu'il porte la main droite derrière la hanche et qu'il a, comme eux, sur l'épaule gauche, une draperie qui vient s'enrouler autour de l'avant-bras; mais la pose n'a pas cet abandon qu'on voit aux figures citées.

La tête est moderne; elle porte la couronne de pampre et le credemnon, ce qui prouve que le restaurateur n'a pas voulu en faire un Athlète. Le tronc d'arbre qui est à droite de la figure est en partie antique. Sa position pourrait indiquer que la figure avait un pendant, et que c'était, par conséquent, une statue de décoration.

Les parties modernes sont, outre la tête, le bras droit en entier, le bras gauche depuis le bas du deltoïde, la moitié inférieure des jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 6 on.]

La seconde statue s'appuie nonchalamment sur un tronc d'arbre, renversant le corps en arrière et élevant la main droite à la hauteur du biceps.

A la première vue de cette figure, on pense à un Mercure, et, en effet, c'est à peu près la position du Mercure 1519, qui est même plus renversé en arrière et se retourne par derrière pour voir un petit enfant qui est placé sur la plinthe.

Parmi les Bacchus, deux s'appuient aussi de la main à un tronc d'arbre, mais c'est de la main droite. (Voy. 1595 E et F.)

On dit l'attitude de cette statue gracieuse et le travail est fort bon.

On doit à la restauration: la tête, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la plus grande partie des cuisses, les jambes et le tronc d'arbre, moins le bout d'en haut où s'appuie la main. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2176. — Lutteurs, *marbre*, pl. 862. Florence.

D'après Flaminio Vacca, ce groupe a été découvert, en 1583, près de Rome, vers la porte Saint-Jean, et, selon Carlo Fea, dans Rome même, près la villa Altieri. Il paraît avoir été trouvé avec les statues de la famille de Niobé. Au moins il a été compris dans la vente qui fut faite de ces dernières statues à la famille Médicis.

Il a été publié sans restauration dans les premiers recueils de gravures.

Winckelmann a pensé que le groupe faisait partie des autres statues de Niobides, et que c'étaient deux de ces derniers s'exerçant à la lutte. Cette opinion soulève plus d'un genre de difficulté : d'une part il n'est pas probable que, pendant que les autres Niobides sont dans l'effroi, deux d'entre eux eussent été représentés luttant; d'autre part, le groupe offre une lutte sérieuse, telle qu'elle pouvait avoir lieu dans les jeux publics.

Les anciens avaient deux sortes de luttes, l'une qui se terminait au moment où l'un des lutteurs était renversé, l'autre qui se continuait même après ce moment et qui durait jusqu'à ce que l'un des lutteurs épuisé s'avouât vaincu.

Notre groupe appartient à ce dernier genre de lutte. L'un des lutteurs est renversé sur les genoux, et son adversaire lui tire en arrière la main droite et menace encore de le frapper. C'est sans doute la représentation de ce qu'on appellerait le coup décisif.

Un des plus habiles sculpteurs de la Grèce a formé de ce groupe un des premiers modèles de sculpture tant par la beauté des formes que par le sentiment avec lequel ses figures sont exprimées. Quoique les membres des deux figures soient entrelacés de la manière la plus hardie, le groupe offre toujours un coup d'œil satisfaisant. [Haut. 3 pal. 11 on. 1/2.]

2177. — Athlète, *marbre*, pl. 858. Venise. Mus. Saint-Marc.

On voit ici un Athlète renversé à terre, et s'appuyant sur la main droite. La disposition de la tête indique qu'il regarde son adversaire placé à droite. Il élève la main gauche, ou pour se défendre, ou pour se protéger.

L'absence complète d'armes ne permet pas de voir dans la figure un Gladiateur. D'ailleurs, un Gladiateur n'eût pas été renversé de cette manière et sans blessure. Ce ne peut être qu'un lutteur. [Haut. 2 pal.]

2178. — Athlète, *marbre grec*, pl. 857. Coll. Giustiniani.

Statue de bonne conservation présentant un homme nu, tombé sur le genou droit, s'appuyant aussi sur la plinthe de la main gauche, élevant le bras droit comme pour protéger sa tête.

La figure a, autour des reins, une draperie, et sur la tête un bonnet phrygien, qui manque sur notre gravure donnée d'après le recueil où a été publiée la collection. En l'absence des cestes, la figure, si c'est un Athlète, ne saurait être qu'un lutteur renversé.

Les parties modernes sont seulement : le nez, la lèvre supérieure, un tasseau sur l'aisselle droite, l'auriculaire gauche, un tasseau sur la draperie et partie du pied droit.

Mais il y a de nombreuses cassures, savoir : au cou, au deltoïde droit, à la main droite, au deltoïde gauche, au ventre, à la cuisse droite près du genou, où la cassure se continue dans la jambe, enfin à la cuisse gauche. En outre, on a retravaillé le haut du buste jusqu'à la cassure, le bras gauche, et les cuisse et jambe droites. [Haut. 3 pal. 8 on.]

2179. — LÉCYTHOPHORE, bas-rel. *marbre*, pl. 859. Villa Albani.

Ce n'est pas une statue, mais une figure se trouvant seule en bas-relief sur un marbre de la villa Albani, qui a probablement fait partie d'un monument funéraire.

Visconti a publié cette figure comme annexe à l'esclave éthiopien, donné sous le n° 2250 (*Mus. Pio-Clément.* t. III, pl. B, n° 5). Zoëga l'a également donné *Bassi-ril. antichi* pl. 29.

Dans *l'indicazione* de la villa Albani, on considère cette figure comme un esclave qui porte le lécythus, *servo lecitiforo*. Mais sa grande draperie grecque a paru à Visconti indiquer ou un Athlète qui se rend à la palestre, ou plutôt encore, dit-il, un de ces philosophes qui, selon Plaute, portaient eux-mêmes aux bains les ustensiles dont ils avaient besoin. Cette habitude leur avait fait donner le surnom de *αὐτολήκυθοι*, et Apulée, cité par Visconti, décrit avec détail les ustensiles de bain que portait ainsi lui-même le sophiste Hippias.

Zoëga embrasse l'opinion de Visconti, dont il cite textuellement le passage.

Si, ce bas-relief a décoré un tombeau, la figure a dû représenter le défunt, surtout si elle occupait la façade, et, comme on y voit un jeune homme sans barbe, ce ne peut être un philosophe.

[Haut. du bas-relief, 3 pal. 3 on. — Larg. 2 pal.]

2180, 2181 et 2182. — CESTIAIRES, *marbre*, pl. 856 et 858. Coll. Lansdowne, Dresde, Guattani.

Ces trois Cestiaires sont représentés pendant la lutte, à la différence de quelques autres qui nous sont offerts au repos (voy. 2187 et suivans).

Le premier est dans une pose de prélude ou, peut-être, de garde. Sans incliner le corps, il avance les bras, ayant le poing droit à la hauteur du ventre, et le gauche à la hauteur du cou.

Les restaurations sont peu nombreuses, mais elles comprennent les cestes en entier. La partie antique est à la fois bien conservée et très-belle. Le modèle exprime bien la vigueur, et la pose est d'un bon effet. La tête est antique, mais pourrait n'être pas celle de la statue; elle est un peu frottée. Les parties modernes sont : le nez, le bras droit à partir du deltoïde, le gauche à partir du biceps, les deux pieds et le bas du palmier. [Haut. 6 pi. 2 po.]

La seconde statue a aussi les cestes modernes, mais la restauration en Cestiaire paraît certaine. Elle fut indiquée à Cavaceppi par le cardinal Albani.

Le Cestiaire avance la jambe gauche et oppose les deux bras étendus, mais le gauche plus que l'autre. Il semble s'apprêter à frapper du ceste droit.

Le palmier, qui est antique, porte, en appendice, deux masses elliptiques. Selon l'auteur de l'*Augusteum*, ce pourrait être la représentation de masses de plomb, que les sauteurs tenaient à la main.

La partie antique de cette statue a été, dit-on, très-belle, pleine de mouvement et de feu, mais les retouches faites par l'auteur de la restauration en auraient affaibli le caractère.

Sont modernes : la tête et les deux bras depuis le bas des deltoïdes. [Haut. 3 au. 3 po.]

La troisième statue a fait partie de la villa Negroni, et Jenkins la vendit au comte de Fries, Viennois. A droite de la statue est un Hermès d'Hercule.

Nous en avons pris le dessin dans Guattani, année 1788. Les mains seules sont modernes, en sorte que la statue avait conservé une partie des cestes. Guattani dit que la restauration en avait fait un Gladiateur avec glaive.

Elle est en marbre noir, dont l'emploi s'explique, tout de suite, par le caractère de la figure, qui est celui d'un Maure. Les cheveux ont une disposition particulière présentant un grand nombre de torsades dont la tête est couverte en entier. Guattani croit la statue iconique.

Ce Cestiaire avance la jambe droite et oppose les deux cestes dont le gauche est à la hauteur de la poitrine et le droit très-abaissé.

La sculpture est grecque et très-élégante.

2180 A. — CESTIAIRE, *m. grec*, pl. 851. Coll. Lansdowne.

Statue de petite proportion dont la restauration a fait un Cestiaire qui élève la main gauche et abaisse un peu la droite. (Voy. 2175 C.)

La tête est celle d'une autre statue. Les parties modernes sont : les bras en entier, une portion de la jambe droite, la jambe gauche avec partie de la cuisse. Le torse est bien exécuté mais un peu sec. Le marbre de la statue est très-rongé. [Haut. 4 pi 8 po.]

▵ 2183 et ▵ 2184.— ATHLÈTES, *marbre pent.* pl. 861. Musée Chiaramonti.

Statues trouvées à Tivoli, sur l'emplacement de la villa de Quintilius Varus, avec le n° 2167, dans une fouille faite par le sculpteur Vescovali.

Ces deux Athlètes nus, debout, posent principalement sur la jambe droite et se retournent vers la gauche.

Le premier porte la main droite ouverte devant le ventre; la main gauche, près de la cuisse, tient une fiole. L'on dit que le nu de cette statue est bien entendu.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : les deux bras depuis le bas du deltoïde, moitié de la cuisse et la jambe droite, la jambe gauche avec le genou, la plus grande partie du tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 7 on.]

La plinthe de la seconde statue portait les mots : *ad locum Circœum ex villa Luculli.* Sa pose a de l'analogie avec le n° 2175 de Munich. La main gauche, horizontale, tient une fiole; la main droite, abaissée, tient le bouchon.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : les deux bras depuis le bas du deltoïde et le genou droit. Il y a une cassure à la jambe gauche. [Haut. 6 pal. 7 on.]

Δ 2185, * 2186. — Athlètes, *marbre,* pl. 270 et 861. Musées Chiaramonti et du Louvre.

Les deux statues ici réunies offrent cela de commun, qu'elles tiennent à la main droite, l'une un rameau, l'autre une palme (1); mais ces attributs sont l'œuvre de la restauration.

La première, qui provient du palais Ruspoli, présente, à sa gauche, un tronc de palmier qui est antique. On la dit d'une bonne exécution dans le nu. La main gauche est placée derrière le dos. La droite, abaissée, tient le rameau.

Sont modernes : le tête, qui est en plâtre et a été moulée sur celle du n° 2183, l'avant-bras droit avec le rameau, le bras gauche depuis le milieu du deltoïde. [Haut. 6 pal. 8 on. 1/2.]

La seconde statue provient de la villa Borghèse. Elle tient, à droite, comme nous l'avons dit, une palme renversée et adhérant au tronc d'arbre qui est placé de ce côté. La pose de cette figure est celle qu'on voit ordinairement aux Antinoüs. Quant à l'exécution, ce qui est antique est plein de grâce et de jeunesse.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le nez, le menton, l'avant-bras droit avec la palme, le bras gauche, du bas du deltoïde, et les jambes. [Haut. 1m,489. = 4 pi 7 po.]

* 2187, 2187 A. — Athlètes, *marbre,* pl. 270 et 858 D. Musées de Berlin, du Louvre et palais Gentili(2).

Ces deux statues ont été trouvées dans les ruines du *forum Archemoriam,* où est à présent le palais Gentili, à Rome.

La première est passée de la collection Borghèse à celle du Louvre; elle est ainsi que la seconde, de travail romain.

(1) Pausanias dit que les statues d'athlètes vainqueurs tenaient une palme de la main droite.

(2) Éd. Gerhard, *Antiken Bildwerken* (Munich, 1828), pl. 68.

On doit à la restauration une moitié de la face, les bras, la cuisse dans sa partie supérieure, la jambe et le pied gauches, ainsi que la partie droite depuis la milieu de la cuisse. La tête est antique, mais rapportée. [Haut. 1m,746 = 5 pi. 4 po. 6 li.]

La seconde statue est actuellement au palais Gentili, à Rome. Elle représente, comme la précédente, un Athlète, les bras armés de cestes, circonstance qui justifie la restauration de la première statue, dont les bras sont modernes.

2188, 2189. — Athlètes, *m.* pl. 861 et 862. Mus. Capitolin.

Nous n'avons, sur le premier de ces Athlètes, d'autres renseignemens que le dessin que nous en donnons.

C'est un jeune homme nu, debout près d'un tronc d'arbre à gauche. Ses cheveux descendent le long du cou jusqu'aux épaules. La main droite, abaissée, tient le bois d'une flèche; la gauche, horizontale, tient le fragment d'un arc. Un carquois est appuyé au tronc d'arbre. Les attributs indiqueraient Apollon plutôt qu'un Athlète.

La seconde, porte au musée du Capitole le nom de Ptolémée, ce qui nous l'a fait donner aussi parmi les Ptolémées, n° 2323, pl. 910.

La statue nue est debout près d'un tronc d'arbre à droite, ayant les deux bras abaissés et écartés comme on l'a vu à plusieurs Athlètes.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : les deux bras et les deux jambes. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2189 A. — Le Diadumène, *m. grec,* pl. 858 C. Villa Farnèse.

Le recueil de Cavaglieri (1585) donne à la pl. 97, sous le nom de Palicus, une figure semblable et qui se trouvait alors dans le palais de la duchesse de Parme. C'est probablement celle que possède aujourd'hui le palais Farnèse (1).

On y voit un jeune homme nu, debout près d'un tronc de palmier à droite, qui entoure sa tête de la bandelette appelée diadème; le diadème a déjà fait un tour, et chaque bout est soutenu par la main au-dessus des épaules.

On voit que le personnage s'ajuste le diadème avant de l'attacher complétement.

On sait par Pline que Polyclète fit une statue appelée le Diadumène, et qu'on vantait beaucoup (2). Les antiquaires n'ont pas attaché d'abord à l'expression Diadumène l'idée que la figure s'attachait un diadème. L'observation en a été faite par Carlo Fea, annotateur de Winckelmann à propos de la mention que ce dernier a faite de l'œuvre de Polyclète.

(1) Cette statue a été publiée aussi dans le recueil de Jos. Rossi. (1619) et J. J. Rossi (1645).

(2) Sur Polyclète et ses ouvrages, voy. notre Manuel de l'Histoire de l'Art, t. II, p. 539.

* 2192. — ATHLÈTE, *marbre grec*, pl. 269. Louvre.

L'Athlète est ici caractérisé par un petit Hermès d'Hercule placé à gauche de la figure. Quant à celle-ci, elle est debout, nue, avançant la jambe droite, tenant les deux bras abaissés, et même écartés. Les mains n'ont aucun attribut.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le milieu du biceps, le gauche depuis le bas du deltoïde, les deux jambes sans les pieds. [Haut. 1m,911 = 5 pi. 10 po. 8 li.]

* 2193, * 2194. — ATHLÈTES, *marbre*, pl. 271. Louvre.

Statues provenant de la villa Borghèse, de pose analogue et de même hauteur.

Les deux Athlètes ont le pied gauche sur un rocher, la main gauche sur la cuisse, et considèrent un objet tenu par l'autre main. Bien que les restaurations soient considérables, elles paraissent certaines.

On peut penser que ces personnages tenaient à la main droite une fiole contenant de l'huile, et par conséquent étaient au moment de se frotter. C'est ainsi qu'a été restaurée la statue de Munich donnée comme Alexandre n° 2108, mais qui n'est qu'un Athlète. On trouve dans nos deux statues une raison nouvelle à l'appui de cette opinion, dans la draperie placée sur un tronc d'arbre, qui est antique à l'un d'eux. Ces statues diffèrent dans le mouvement du buste. Elles décoraient probablement un gymnase.

Le premier Athlète a la tête tournée à gauche, dans la direction de la jambe gauche; l'autre la retourne à droite, et porte la main droite au visage. Il y a dans cette dernière figure beaucoup de souplesse et un excellent dessin.

Les têtes appartenaient à d'autres statues.

Sont modernes à la première : les bras depuis les deltoïdes, le genou droit, la jambe gauche entre le genou et les malléoles, la draperie avec son support, le petit rocher. [Haut. 1m,392 = 4 pi. 3 po. 6 li.]

A la deuxième, le bras droit avec l'épaule, la plus grande partie de l'avant-bras gauche, la jambe droite avec le genou, la gauche sous le genou, le petit rocher, et une petite portion de la draperie, qui est en grande partie antique. [Haut. 1m,359 = 4 pi. 2 po. 3 li.]

2194 A et B. — DISCOBOLES, *marbre*, pl. 863 et 860. Coll. Massimi et Musée britannique.

Les deux Discoboles ici réunis sont représentés lançant le disque. Cet acte exigeait à la fois de l'effort et du calcul. On voit les Discoboles pliant le corps en avant, portant la main gauche sur le genou droit, et élevant en arrière, beaucoup plus haut que leur tête, la main droite, qui tient le disque. Cette attitude a été imaginée pour donner au disque la plus forte impulsion possible. Le Discobole, pendant qu'il ramenait la main droite en avant, retirait la main gauche, et redressait son corps.

On a vu dans ces statues des copies du Discobole de Myron (1), statue célèbre chez les anciens. On savait par un passage de Quintilien que ce Discobole se tordait, et qu'il présentait un grand travail anatomique : *Quid tam distortum atqae elaboratum quam ille Discobolus Myronis?* (L. II, c. XIII.)

Nous devons cependant faire observer que l'attitude de ces deux statues n'est pas exactement la même. La seconde retourne la tête à droite, ce que ne fait pas la première, et il y a aux jambes une différence de pose correspondante.

Le premier de ces Discoboles a été publié par Guattani, en 1784, et appartenait déjà à la collection Massimi. Il avait été trouvé peu de temps auparavant à la villa Negroni.

Cet auteur dit que cette statue, parfaitement conservée, servit à faire reconnaître le même sujet dans deux autres statues, l'une du musée du Capitole, l'autre passée en Angleterre, lesquelles, moins bien conservées, avaient été restaurées en Gladiateurs. La statue du Capitole est encore restaurée en Gladiateur, et nous la donnons n° 2212. En outre, une statue de la galerie de Florence que nous donnons comme Endymion, n° 1251, pl. 579, et qu'on a considérée ensuite comme un Niobide, paraît aujourd'hui à quelques-uns être aussi un Discobole.

Guattani ne fait pas connaître avec détail les quelques restaurations peu importantes qu'il dit se trouver au Discobole Massimi; il ne parle pas non plus de la hauteur, mais ce doit être la grandeur naturelle.

Le Discobole du Musée britannique n'est pas aussi restauré que paraît l'avoir cru l'antiquaire romain. Notre gravure n'indique de partie moderne que la main gauche et son poignet; à l'examen de la statue, nous avons trouvé encore modernes le genou gauche et les deux derniers doigts du pied droit avec une cassure au bas de la jambe. Le bras droit nous a paru le sien avec plusieurs cassures, mais l'examen était rendu difficile par l'élévation de la statue. [Grandeur naturelle.]

2194 C. — DISCOBOLE, *marbre*, pl. 862. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue fut trouvée par Gavin Hamilton sur la voie Appienne, dans les ruines d'une antique villa.

Elle était en fort bon état lors de la découverte; et le disque était notamment bien conservé.

Le Discobole tient le disque de la main gauche, abaissée; il observe le terrain devant lui, avançant un peu la main droite.

Visconti a pensé d'abord que la tête était celle de la statue; mais, dans les observations additionnelles placées à la fin du tome VII, il dit que la tête, mieux observée, lui a paru celle d'une statue semblable; laquelle, ayant été trouvée au même lieu, a dû appartenir à un pendant.

On trouvera des statues semblables, n°s 2191 et 2196. Visconti parle aussi

(1) Voyez sur ce statuaire notre Manuel de l'Histoire de l'Art, t. II, p. 530.

d'une statue qui se voyait de son temps dans la maison Vettari, mais qui pourrait être notre n° 2196.

Comme ces répétitions supposent un type célèbre, Visconti a pensé qu'elles reproduisaient peut-être le Discobole en bronze de Naucydès (1).

Sur notre gravure, la tête de la statue est marquée comme sienne, conformément à la première opinion de Visconti. Les parties modernes consistent en quelques doigts et des tasseaux; notre gravure les donne exactement. [Haut. 7 pal. 6 on.]

△ 2195. — DISCOBOLE, *marbre grec*, pl. 862. Rome, Vatican.

Le Discobole placé sous ce numéro diffère des deux sortes de représentations que nous venons de donner.

Debout près d'un tronc d'arbre à droite, et posant principalement sur la jambe, il tient de ce côté le disque appuyé à la hanche. L'avant-bras gauche est horizontal. La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit depuis le milieu du biceps, le disque, l'avant-bras droit, la cuisse droite presque en entier, un fragment de la cuisse gauche, un morceau du tronc d'arbre. Le nez, la bouche, le menton, et le petit doigt du pied gauche sont en plâtre. La partie antique est de bonne manière. [Haut. 8 pal. 7 on. 1/2.]

2196. — DISCOBOLE, *marbre*, pl. 863. Coll. Feversham.

C'est un Discobole semblable à celui du Vatican donné n° 2194 C.

Sur cette dernière statue, Visconti parle d'un Discobole ayant fait partie de la villa Montalto, et ayant été publié par Mercuriale, dans son ouvrage *De arte gymnastica* (liv. II, ch. XII); il dit qu'après avoir été restaurée par Cavaceppi, qui l'a publiée (t. II, pl. 42), cette statue a passé en Angleterre. Il ajoute enfin que ce pourrait être un Discobole qu'on avait vu quelque temps dans la maison Vettari.

La présente statue est le seul Discobole de cette attitude que nous connaissions en Angleterre. Il est du reste très-bien conservé, n'ayant de moderne que le cou et la main droite. [Haut. 5 pi. 8 po.]

2196 A, 2196 B. — DISCOBOLES, *bronze*, pl. 860 et 863. Musée Borbonico.

On a trouvé à Portici, en 1754, deux statues en bronze qui se faisaient pendant, et dont la gravure a été donnée dans les bronzes d'Herculanum, t. II, pl. 58 et 59.

Ces statues sont entièrement semblables, et la gravure de la pl. 59 donne le second Discobole; car le tetxe commence par ces mots : *rappresentano queste due bellissime statue di bronzo, etc.* or la figure de la pl. 59, qui fait face à la

(1) Sur ce statuaire et ses ouvrages voyez notre Manuel de l'Histoire de l'Art, t. II, p. 540.

précédente, se présente du côté gauche, de sorte qu'on lui voit principalement le dos.

Les *Herculanesi* ont cru connaître, dans ces deux statues, deux lutteurs au moment de se saisir. Ils ont cité Lucien, qui, décrivant une lutte de gymnase, s'exprime ainsi: *Les deux lutteurs s'attaquent en baissant tous les deux la tête, et se mettent visage contre visage à la manière des béliers.*

Notre gravure 2196 B est celle publiée par les *Herculanesi*, pl. 58. Nous n'avons pas donné l'autre.

La gravure 2196 A a été empruntée au musée Borbonico, qui n'a fait lui-même que reproduire, ainsi que nous le dit le texte, l'un des deux lutteurs publiés par les *Herculanesi*.

Les auteurs de ce musée contestent la qualification de lutteurs, et prétendent que les statues sont des Discoboles; ajoutons que leur opinion est confirmée par la disposition des mains qu'on observe dans leurs gravures.

Il vient de lancer son disque, et, le corps penché en avant, les bras tendus, les yeux fixes, il semble en suivre le mouvement, et vouloir, par les siens et par ses regards, lui imprimer plus de force.

Les statues ont les yeux en pâte de verre. [Haut. 6 pal.]

2196 C. — DISCOBOLE, *marbre pent.* pl. 860. Mantoue.

C'est un fragment de statue qui s'arrête au milieu du ventre, et dont les bras manquent à partir du biceps. Le mouvement du corps a fait penser que c'était une répétition du Discobole de Myron. [Haut. 1 pi. 8 po.]

2197, 2198. — AURIGES, *m.* pl. 864. Vatican et villa Albani.

Les deux Auriges ici réunis ont été publiés par Guattani, année 1788.

Le premier provenait de la villa Negroni, et Jenkins le faisait alors restaurer : il n'avait ni tête, ni bras, ni jambes.

Le second, sans bras, sans cuisses et sans jambes, et tel que nous le donnons nous-même, était encastré dans un mur de la villa Albani.

L'intérêt de ces figures consiste dans leur costume. On y voit d'abord une tunique courte et s'arrêtant au milieu des cuisses. La restauration du premier a supposé des manches courtes (1).

Sur la tunique commune aux deux figures se trouve une sorte de cuirasse qui n'est pas la même pour les deux. Au premier, ce sont des courroies qui entourent le buste depuis les seins jusqu'aux hanches, et, n'étant pas toujours juxtaposées, laissent voir cinq fois la tunique. Un couteau à lame recourbée et fixé sous les courroies, servait, au besoin, comme le dit Visconti, à couper les traits, qui étaient attachés à l'Aurige même.

Visconti reproche à Guattani d'avoir donné un soldat pour un Aurige. Ce

(1) On en voit de longues à l'Aurige que nous donnons sous le nom de Bellérophon, n° 2028 A.

reproche s'applique sans doute à la seconde figure, dont la cuirasse se rapproche beaucoup de celle qu'ont sur la colonne Trajane beaucoup de fantassins romains et quelques cavaliers. Les courroies horizontales de cette cuirasse sont juxtaposées, et se fixent sur la poitrine, au moyen de clous. D'autres bandes fixent la cuirasse sur les épaules, comme aux cuirasses de soldats.

Mais plusieurs détails du costume sont en faveur de l'opinion de Guattani. C'est d'abord le casque, d'une forme particulière et ornementée, où l'on voit un homme nu sur un cheval qui galope. C'est ensuite une écharpe qui sort de dessous la cuirasse avec de petites courroies, tout cela ne s'explique que chez un Aurige ; ajoutons que la figure est, non-seulement imberbe, mais efféminée.

La première figure a été restaurée avec une palme à la main droite et des rênes à l'autre main. On a emprunté la tête d'une autre statue antique. Les parties modernes sont marquées exactement sur la gravure. [Haut. 8 pal. 4 on. 1/2.] La seconde, comme l'avons déjà dit, n'a pas été restaurée.

2199. — Éléenne (Jeune), *m. g.* pl. 864. M. Pie-Clémentin.

Statue provenant de la collection Barberini, et offrant une jeune fille dans un costume particulier.

Sa chevelure descend sur les épaules. Une tunique, courte et sans manches, laisse à nu le côté droit de la poitrine, et la partie inférieure du corps à partir du milieu des cuisses. Elle est serrée sous les seins par une large ceinture, ou plutôt par une écharpe.

L'attitude est à peu près celle d'une jeune fille qui s'exerce à la course. Sur un tronc d'arbre est en relief une branche de palmier.

Visconti a trouvé l'explication de cette figure dans un passage de Pausanias qui fait connaître des courses qui avaient lieu, dans le stade d'Olympie, entre les jeunes filles, lors des fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Junon. D'après Pausanias, ces jeunes filles avaient les cheveux tombans et une tunique courte qui ne couvrait pas le côté droit de la poitrine. C'était donc exactement le costume de notre statue.

D'après l'auteur grec, c'était la peinture qui reproduisait l'image des jeunes filles victorieuses. Mais la sculpture a pu représenter une de ces jeunes filles au moins comme type, et notamment Chloris, l'une des filles de Niobé, qui, selon Pausanias, prit part à ces courses et remporta la victoire.

La tête est celle de la statue, et n'a pas même été séparée. Sont modernes : le nez, les bras depuis le milieu du biceps, un petit fragment du pied droit et du tronc d'arbre, et le bord de la plinthe. Il y a plusieurs cassures à la jambe droite. [Haut. 6 pal. 10 on.]

△ 2200. — Jeune Spartiate, *m. grec,* pl. 864. coll. Vescovali.

Statue trouvée dans la villa Falconieri, à Tescolo.

La partie antique, consistant dans le torse et les cuisses, offrait une jeune

fille vêtue d'une tunique sans manches, fibulée sur les deux épaules et s'arrêtant près des genoux. La cassure des bras indiquait que la main droite était élevée et la gauche abaissée : on voyait dans la partie antique la preuve que la figure se soulevait sur la pointe des pieds; on l'a donc restaurée d'après ces indications, en mettant dans la main gauche, abaissée, une palme qui remonte le long de l'avant-bras.

On a donné à cette figure le nom de *Atleta Spartana*, mais il n'est pas certain pour nous que les indications qu'on a sur le vêtement des jeunes filles de Sparte conviennent bien à cette figure. Pourquoi, en outre, aurait-on représenté l'une d'elles dans une pose qui rappelle celle des Caryatides ? Du reste, la partie antique offre une très-bonne sculpture grecque.

La tête est celle d'une autre statue. On doit à la restauration : le nez, le bras droit en entier, le gauche depuis le milieu du deltoïde, les deux jambes.

Nous n'avons pas d'indication sur le tronc d'arbre. [Haut. 7 pal. 3 on. 1/2.]

2201. — GLADIATEUR, *terre cuite*, pl. 866. Musée Borgia à Vellétri.

Le dessin de cette figurine a été pris dans le recueil de Guattani, année 1787. Elle était alors au musée Stéfano Borgia, à Vellétri, et l'auteur dit que ce musée renfermait beaucoup d'autres figurines du même genre.

Le sujet est un Guerrier ou Gladiateur tenant devant lui un bouclier convexe et carré, et ayant à la main droite un glaive. Il est dans l'attitude de l'attaque.

La coiffure a une forme particulière, que nous retrouverons cependant presque semblable dans une autre figurine. Le visage est caché par une surface plane où se voient six trous destinés à la vue et à la respiration, et qui se termine en haut par un ornement conique. La tête du personnage est couverte par un morceau d'étoffe qui, du bout de l'ornement conique, descend sur les épaules. On trouve cette espèce de casque, mais à nu et sans étoffe, à une figurine étrusque du musée Gaddi, donnée par Gori dans son *Mus. etrusc.* et qui, d'ailleurs, est en tout semblable à celle-ci, sauf le plastron à la jambe gauche, dont nous parlerons plus bas (1).

La cuirasse paraît rembourrée, et cette circonstance amène la citation du passage suivant de Tite-Live, déjà donné par Guattani. L'historien romain parle d'un ancien costume de gladiateur, et dit, entre autres choses, qu'ils avaient la poitrine protégée par de l'éponge et un plastron à la jambe.

Forma erat scuti summum latius, qua pectus atque humeri teguntur, fastigio æquali, ad imum cuneatior, nobilitatis causa; spongia pectori tegumentum, et sinistrum crus ocrea tectum, galea cristata.

On trouve à la jambe gauche de notre figurine le détail d'un jambart qu'on voit aussi à une figurine en bronze du musée Carpegna, donnée par Gori,

(1) On trouvera une figurine de ce genre dans Caylus, t. III, pl. 26, n° 5. La visière, ou ce qui en tient lieu, tombe aussi sur les épaules et a deux trous pour les yeux. Le bouclier est à droite et le glaive à gauche, ce qui suppose une gravure au rebours.

pl. 45, n° 3, sous le nom d'Amour étrusque, quoiqu'elle ait les mêmes armes que les soldats. Les autres figurines publiées par cet auteur ont les deux jambarts ou n'en ont aucun.

Il reste à remarquer que notre figurine n'a de chaussure qu'au pied gauche. Tite-Live ne mentionne pas ce détail, mais il est signalé par d'autres auteurs, notamment par Virgile, dans l'Énéide, comme une circonstance de l'armement de quelques peuples d'Italie. [Haut. 2 po. 6 li.]

2202. — GLADIATEUR, *m. g.* pl. 866 et 869. Mus. Borbonico.

Nous donnons cette figure deux fois, parce que la gravure de la pl. 866, prise dans le musée Borbonico, n'en fait pas bien sentir le mouvement. La seconde gravure la présente de profil.

C'est un Gladiateur dans un mouvement animé, avançant la jambe droite et élevant le bras du même côté. La restauration a mis dans chaque main la poignée d'une épée.

A vrai dire, il n'y a d'antique que le torse et les cuisses, mais le style de cette partie est ancien et paraît tenir de l'étrusque.

Les parties modernes sont : la tête, les bras et les jambes.

La statue provient de la collection Farnèse. [Haut. 7 pal. 1/2.]

2203. — GLADIATEUR, *m.* pl. 865. Musée Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture romaine. Le personnage est posé comme s'il dirigeait une lance contre une bête féroce, par exemple un sanglier. Mais la restauration lui a mis dans chaque main la poignée d'un glaive. Il a une chlamyde.

Dans le livret de Naples, on dit que ce jeune guerrier a une blessure à la main gauche; que, du reste, la statue est pleine de mouvement et de vie, et que quelques-uns la considèrent comme la copie de quelque statue de Praxitèle.

La tête est antique, mais d'une autre statue. Elle est de bon style, sans cependant convenir à la figure, dont elle refroidit l'action.

Sont modernes : le bras droit, la main gauche, la jambe droite et le pied gauche. [Haut. 7 pal.]

2203 A. — GLADIATEUR, *m. grec*, pl. 870. Mus. Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture grecque. Elle est du même style et de même hauteur que celle qui est donnée n° 2202, ce qui peut faire imaginer que leurs poses se correspondaient. Celui-ci avance le bras gauche et la jambe du même côté. La restauration lui a mis aussi la poignée d'une épée à chaque main, et de plus une draperie sur le bras gauche.

Sont modernes : la tête, le cou et les deux bras depuis le milieu des deltoïdes. [Haut. 7 pal. 1/2.]

2204. — GLADIATEUR, *marbre*, pl. 866. Cavaceppi.

Le dessin de cette figure a été pris dans Cavaceppi, et nous n'avons pas d'autres indications.

C'est un jeune homme debout, nu, posant principalement sur la jambe droite et abaissant les deux mains. La main gauche, tient une épée dont le bout s'appuie au deltoïde. A droite, sur la plinthe, se trouve une cuirasse.

Cette pose se voit fréquemment à nos athlètes, et l'épée et la cuirasse sont probablement des restaurations.

2205. — GLADIATEUR, *marbre*, pl. 865. Musée de Dresde.

Statue représentant un Gladiateur qui fait un grand pas vers la gauche et avance les deux mains dans la même direction, mais tourne la tête un peu à droite.

Casanova a cru reconnaître à quelques indices que les bras ne devaient pas être ainsi étendus en avant, comme les a mis la restauration.

Sont modernes : le bras droit en entier, une partie du gauche, la jambe droite, les cuisses et la jambe gauche. [Haut. 6 pi. 3 po.]

2206, 2207. — GLADIATEURS, *marbre*, pl. 865, 866. Dresde.

Statues provenant de la collection Chigi, et que Casanova croit dénaturées par la restauration.

La première offre maintenant un Gladiateur casqué qui avance la jambe gauche et porte aussi en avant la main gauche, laquelle tient un très-petit bouclier, et élève la main droite, qui tient la poignée d'une épée.

Les parties modernes sont : la tête, les bras et les pieds. [Haut. 3 pi.] (1).

Dans la seconde statue, le Gladiateur se présente de face et écarte les bras; la main gauche, élevée à la hauteur de l'épaule, est vide; la main droite, abaissée, tient la poignée d'une épée.

Cette seconde statue n'a d'antique que le torse. [Haut. 4 pi. 10 po.]

2208. — GLADIATEUR, *marbre*, pl. 867. Musée de Dresde.

Cette statue n'a été donnée, tant par Leplat que dans l'*Augusteum*, que vue par derrière.

Le personnage nu, sans casque, imberbe, avance la jambe gauche, incline un peu le corps de ce côte, mais retourne la tête à droite. La main gauche, abaissée, est ouverte et vide. On ne voit rien du bras droit.

La tête et les bras sont modernes. Cassures à la cuisse gauche. [Haut. 6 pi.]

(1) La hauteur donnée sur la gravure est inexacte.

2209. — GLADIATEURS, *marbre*, pl. 867. Musée de Dresde.

Sous ce numéro sont deux statues offrant deux Gladiateurs dans une pose analogue. Cette pose est naturelle, si l'on suppose qu'ils viennent de tirer l'épée du fourreau.

La seconde est la plus belle de travail et de dessin. Le marbre porte, dit-on, des taches rouges sur le corps.

Les deux Gladiateurs sont sans casque, barbus, et sur chaque plinthe est une cuirasse à gauche de la figure.

On doit à la restauration, dans la première sur la planche, la tête, le bras gauche en entier, la plus grande partie du droit, la poitrine, la jambe droite depuis le mollet, la gauche en entier.

Dans la seconde, la main droite avec partie de l'avant-bras, le bras gauche en entier, la jambe droite entre le genou et le pied, le pied gauche.

La tête paraît antique, mais il est fort douteux que ce soit celle de la statue. [Haut. 6 pi. 10 po.]

2210. — GLADIATEUR BLESSÉ, *marbre grec*, pl. 870 et 872. Musée Borbonico.

Statue provenant de la collection Farnèse, de sculpture et marbre grecs.

C'est un Gladiateur blessé sous le sein gauche; l'épée l'a traversé de part en part. Il est encore debout, mais au moment de s'affaiser. On vante beaucoup, dans le livret de Naples, la tête de cette statue; mais comme elle est moderne, nous croyons ne pas devoir en signaler le mérite. On voit sur la plinthe une épée, et la restauration en a mis une autre à la main droite du blessé.

Nous la donnons sur deux planches, pour l'offrir sous deux points de vue, et réparer sur la seconde gravure l'omission des restaurations.

On doit à la restauration : la tête, les bras depuis le bas des deltoïdes, et les pieds avec le bas des jambes. [Haut. 7 pal. 6 on.]

△ 2210 A. — GLADIATEUR, *marbre*, pl. 869. Coll. Grey.

Homme entièrement nu, debout, dont la main droite, ramenée près du sein, tient un poignard; l'autre main est abaissée.

La pose est donc celle, non pas d'un Gladiateur, mais d'un homme qui médite de frapper avec un poignard. L'arme est moderne, mais nous ne voyons pas quel autre objet la main a pu tenir.

La tête est celle d'une autre statue antique. Elle a de la barbe.

Sont modernes : le cou, la main droite avec le poignet et l'arme, le bras gauche depuis le bas du deltoïde.

2210 B, C. — GLADIATEURS, *marbre*, pl. 868. Coll. Pamphili.

L'ouvrage sur la villa Pamphili donne ces deux figures de Gladiateurs. Nous

n'avons reçu d'indication de restauration que pour la seconde, ce qui donne à penser que l'autre n'est plus à la villa Pamphili.

Les parties modernes sont, à la seconde : la tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, la jambe droite, la cuisse et la jambe gauches, et le tronc d'arbre.

La partie antique appartenait donc à ces figures nombreuses qui ont l'avant-bras gauche horizontal et le bras droit abaissé. Mais, très-probablement, ce n'était pas un Gladiateur, et surtout la statue n'avait pas cette tête à cheveux hérissés et à moustaches qui sort tout à fait du goût antique.

[Haut. 9 pal. 2 on.]

La première figure a une tête du même genre et est dans l'attitude de l'escrime; elle étend la main droite, qui tient une épée et porte la gauche près du sein, où elle saisit une draperie qui repose sur l'épaule.

2210 D. — GLADIATEUR, *marbre*, pl. 870. Coll. Pembrocke.

Il y a entre cette statue et celle du n° 2173 un si grand rapport de pose, que nous sommes porté à y voir le même sujet, un Discobole vainqueur.

Ici comme à l'autre figure, la main gauche, horizontale, est fermée et n'a pu tenir qu'une palme; le talon gauche est levé aussi, ce qui suppose que la main droite, abaissée, tenait un objet lourd; cette main est, il est vrai, fermée, et ne nous est pas signalée comme moderne. Mais le disque aurait pu être appuyé sur le tronc d'arbre et retenu d'en haut par la main.

La figure a la tête tournée à gauche et lève les yeux. La tête est ceinte du diadème.

Sont modernes : les deux jambes avec une partie de la cuisse droite. [Haut. 2 pi. 2 po.]

2211. — GLADIATEUR, *marbre*, pl. 868. Musée Saint-Marc.

Petite statue offrant un Gladiateur tombé sur le genou gauche, s'appuyant de la main gauche à un tronc d'arbre peu élevé, et étendant la main droite, qui tient la poignée d'une épée.

Zanetti n'émet pas d'opinion positive sur le sujet de cette figure; il se demande si le Gladiateur est représenté se défendant encore, ou attendant la sentence du peuple, ou même prêt à recevoir le dernier coup. Quant aux restaurations, il nous apprend que plus de la moitié du bras droit est moderne.

Nous serions disposé à voir dans cette figure un bestiaire, à raison de la tunique courte qui laisse à nu tout le côté droit de la poitrine, et qui est, en outre, retroussée par le bas jusqu'à la hanche gauche, et serrée autour du corps par une large ceinture.

Ceux qui combattaient les bêtes dans le cirque, opposaient, sans doute, l'adresse à l'attaque aveugle de leur adversaire; l'épée de notre Gladiateur a pu menacer le ventre d'un animal qui se serait dressé sur lui. [Haut. 2 pal. 3 on.]

2211 A. — GLADIATEUR, *marbre grec*, pl. 851. Coll. Mattei.

Statue colossale offrant un homme nu, qui a à la main droite une épée, et qui de la gauche, placée près de la hanche, tient le fourreau.

Une draperie, jetée sur l'épaule droite, couvre d'abord le devant du bras jusqu'à la saignée, passe ensuite derrière le corps, et, revenant près de la hanche droite, couvre le haut des cuisses et le devant du ventre, pour s'enrouler autour de la cuisse droite. On paraît avoir imité ici l'effet de la force du vent sur une draperie, et cette disposition, jointe à la hauteur, porterait à penser que c'est une de ces statues que l'on plaçait en assez grand nombre sur le couronnement des arcs de triomphe.

On trouvera au n° 2403, sous le nom de Domitien, une statue semblable de pose, à peu près de la même hauteur, mais dont la draperie, placée sur l'épaule gauche, repose sur l'avant-bras du même côté comme aux statues impériales.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : tout le bras gauche, depuis le milieu du deltoïde, avec partie du torse, depuis le cou jusqu'au flanc, et un fragment de la plinthe. Il y a d'autres restaurations de détails marquées sur la gravure. [Haut. 12 pal.]

2211 B. — GLADIATEUR, *marbre*, pl. 851. Coll. Mattei.

Cette statue est donnée, dans l'ouvrage sur la villa Mattei, immédiatement à la suite de la précédente, mais on ne nous en a pas fait connaître les restaurations; ce qui rend probable qu'elle n'est plus dans la collection.

Elle a pu avoir le même emploi que la précédente.

Elle représente un homme debout, nu, barbu, tournant la tête à droite, et avançant la jambe droite. Le bras gauche, qui manque depuis le milieu du biceps, se dirigeait en arrière, ce qui est d'accord avec la disposition des jambes. Quant au bras droit, il se montre derrière la figure, qui est donnée de profil dans une position horizontale, à peu près au-dessous des côtes. Cette disposition, jointe à celle de la main, n'est pas naturelle.

Derrière la figure est un tronc d'arbre couvert d'une draperie.

2211 C. — GLADIATEUR, *marbre grec*, pl. 854 C. Villa Albani.

Statue de grande hauteur, offrant un Gladiateur tombé sur le genou droit, et qui oppose à son ennemi le bras gauche, où le bouclier est représenté par l'anneau. La main droite, abaissée, tient la poignée d'une épée.

Ce Gladiateur a une tunique sans manches, qui laisse à nu le côté de la poitrine, et en l'état il n'a pas de casque.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, l'autre bras avec l'épaule, la jambe gauche et une partie de la cuisse, mais sans le pied. [Haut. 8 pal. 6 on.]

A 2211 D. — GLADIATEUR, *m. grec,* pl. 854 D. Pal. Altemps.

Statue de près de onze palmes, offrant un jeune homme nu, qui a le pied posé sur un petit rocher et qui appuie les deux mains sur la cuisse, qui soutient aussi la chlamyde. Le personnage lève la tête à gauche et regarde le ciel.

Nous pensons que cette statue était placée sur le couronnement d'un arc de triomphe, dont elle occupait une extrémité. Dans cette position, elle ne représentait probablement pas un Gladiateur, dont elle n'a, du reste, pas même le glaive.

Sont modernes : la tête, les deux bras depuis le bas des deltoïdes, les cuisse et jambe droites, des fragmens de la draperie et de la jambe gauche.

Le rocher sur lequel porte le pied gauche est antique et encastré dans la plinthe moderne. [Haut. 10 pal. 9 on.]

2212. — GLADIATEUR, *m. de Luni,* pl. 858 A. Mus. Capitolin.

Cette statue est celle dont nous avons dit, au n° 2194 A, que c'était le torse d'une copie du Discobole de Myron, dont on n'a pas, d'abord, reconnu le sujet, et qu'on a restaurée en Gladiateur.

La restauration a présenté le Gladiateur tombé sur les deux genoux, s'appuyant à terre de la main gauche, et élevant la main droite, qui tenait l'épée renversée. Cette représentation, n'a peut-être pas de sens.

Sont modernes en entier : les bras, les cuisses, les jambes, le bouclier et la plinthe.

La statue a appartenu au sculpteur M. Monal; elle était déjà au Capitole lorsque Guattani en a parlé dans sa publication de 1784. [Haut. 5 pal. 3 on.]

2213. — GLADIATEUR BLESSÉ, *m.* pl. 872. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Chigi, et qui n'a d'antique que le corps.

En la restaurant, on lui a donné l'attitude d'un guerrier blessé, à demi couché et qui, s'appuyant de la main droite sur son bouclier, porte la gauche vers sa tête.

[Haut. 2 au. — Long. 3 au. 5 po.]

2214. — GLADIATEUR MOURANT, *m.* pl. 869. Mus. Capitolin.

Statue provenant de la villa Ludovisi, et dont les restaurations sont attribuées à Michel-Ange.

Nous avons parlé de cette statue célèbre au n° 2158, à propos d'une statue de Naples qui offre le même sujet qu'elle, mais dans une pose inverse.

Le Gladiateur du Capitole est assis sur la cuisse droite, s'appuyant aussi de la main droite à la plinthe, et il laisse couler le sang de la blessure qu'il a reçue sous le sein droit. Sa chevelure est hérissée, et il porte autour du cou une corde, qui le fait reconnaître pour un Gladiateur.

La tête a été séparée précisément sous la corde.

Sont modernes : le bout du nez, le bras droit depuis le milieu du biceps, le pouce gauche, la rotule gauche, le bout de chaque pied, et un tiers de la plinthe à droite. Il y a, en outre, au milieu du pied droit une cassure, qui s'étend jusqu'à la plinthe et traverse le bouclier. On remarque d'autres cassures au milieu de chaque jambe, au genou et au cou-de-pied gauche.

[Haut. 3 pal 8 on. 1/2. — Long. 8 pal. 4 on.]

2215. — Gladiateur mort, *m.* pl. 872. Musée de Venise.

Cette statue nous offre un Gladiateur mort, étendu sur le dos. Il a une blessure sous le sein gauche et est sans casque ; le bras gauche, qui tient encore le bouclier, est allongé sur la plinthe. Autour des reins est une corde, qui désigne suffisamment un Gladiateur. [Long. 4 pal.]

2216, 2217. — Gladiateurs morts, *marbre*, pl. 871. Musée Borbonico.

Statues provenant de la collection Farnèse et de bonne sculpture grecque.

Ce sont deux guerriers morts, le premier étendu sur le dos, le second sur le côté.

Le premier a la main droite placée en arrière de la tête, et cette main tient encore l'épée ; le bras gauche est allongé et enveloppé de la petite draperie que portaient les héros et qu'on voit aussi aux Gladiateurs. Sur la plinthe est une courroie, qui désigne cette dernière profession. La figure est barbue.

La seconde figure est imberbe et jeune ; elle a un casque sans visière, une courte tunique attachée sur l'épaule gauche, et qui laisse presque tout le buste à découvert. Il a enfin des anaxyrides, ce qui dans le musée Borbonico, le fait nommer Guerrier phrygien. Il est couché sur le côté gauche, ayant la main droite sur la plinthe, près de la poignée d'un sabre dont la lame est quelque peu courbe. Derrière lui est son bouclier.

On doit à la restauration dans la première statue : la moitié de la jambe gauche et le pied, et la moitié des doigts du pied droit. [Long. 2 pal. 3 on.]

La seconde n'a de moderne que le bras droit. [Long. 3 pal. 9 on.]

2218. — Athlète, *marbre de Car.* pl. 872. Coll. Giustiniani.

Cette statue n'est plus dans la collection Giustiniani. Elle représente un personnage debout, portant le corps principalement sur la jambe droite. La main droite, abaissée, tient un fragment de palme ; la main gauche porte un volume. Une chlamyde fibulée à droite couvre le haut de la poitrine, passe sous l'épaule gauche et va reposer sur l'avant-bras. La tête est ornée du crédemnon.

Cette statue n'est pas sans ressemblance avec le n° 2189 B de la collection Pamphili.

2219. — GLADIATEUR, *m. de L.* pl. 861. Munich, Glypt.

Statue provenant de la collection Albani, et qui a fait partie quelque temps du musée du Louvre, où elle portait le nom de Mars victorieux. Elle a été gravée par Piroli et Bouillon.

Nous l'avons déjà donnée parmi les Mars n° 1438 A, pl. 633, et comme se trouvant à la villa Albani.

Winckelmann s'est occupé plusieurs fois de cette statue, à laquelle il a reconnu les oreilles de pancratiaste, et c'est pour cela qu'à Munich elle porte le nom de Gladiateur victorieux.

C'est une statue debout, nue, dont la main droite, abaissée, tient la poignée d'un glaive. La main gauche, horizontale, soutient une petite Victoire. Le fourreau du parazonium est suspendu au côté gauche par un baudrier. Une draperie placée sur l'épaule gauche descend jusque sous le jarret.

La Victoire est une addition moderne, et, dans le livret de Munich, on dit que, d'après la direction du bras, la statue a dû tenir un bouclier; du reste, la Victoire est antique.

Les parties modernes sont : l'avant-bras droit, la plus grande partie de l'avant-bras gauche, le parazonium, les cuisses, les jambes et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pi. 9 po.]

2220. — BESTIAIRE, *marbre,* pl. 871. Coll. Giustiniani.

Un Gladiateur bestiaire saisit un lion de la main gauche par la tête, lui met le genou gauche sur le dos, et va le frapper de son épée.

C'est un groupe plein d'intérêt à raison de la rareté du sujet.

Il n'est plus dans la collection Giustiniani, et nous en ignorons les restaurations et la hauteur.

* 2221. — JOUEUSE DE LYRE, *marb.* pl. 310. Musée du Louvre.

Cette statue offre une femme vêtue d'une tunique sans manches, à peu près dans la pose de quelques Vénus demi-drapées et de celle, tout à fait vêtue, donnée n° 1301. Elle élève le genou droit pour soutenir sa draperie.

Pour compléter cette figure à peu près sans bras, on lui a fait tenir de la main gauche une lyre placée sur un pilastre; l'autre main tient le plectrum.

Sont modernes : la tête, l'avant-bras droit, tout le bras gauche, la lyre et le pilastre. Elle provient de la villa Borghèse. La coiffure donnée à la tête est de l'époque de Trajan ou d'Adrien. [Haut. 0^m,929.]

△ 2221 A. — HISTRION, *marbre,* pl. 874. Villa Albani.

La tête de cette statue a un masque qui laisse voir beaucoup plus que la bouche, mais la tête n'est pas l'originale, quoiqu'elle soit antique.

Le personnage porte une tunique et un pantalon de peau; par-dessus, un

Les têtes sont celles des statues, et le masque paraît être celui de Davus, l'esclave fripon par excellence.

La première a été trouvée en 1817, près de l'ancien *Forum Romanum*. Le vêtement est la tunique courte et à manches, le pantalon et un manteau, qui d'abord entoure son buste horizontalement, et revient par-dessus l'épaule gauche pour couvrir le bras de ce côté; la main gauche en tient le bout; l'autre bras est appuyé sur l'autel.

La tête a une couronne de fleurs, dont Visconti a donné l'explication suivante, sur ceux du Vatican, reproduits par nous, n° 2223 : « L'action du drame aurait eu lieu un jour de fête, et l'esclave aurait mis cette couronne d'après l'usage des esclaves à pareils jours. Peut-être aussi la couronne était sur l'autel, ou auprès, et l'esclave l'aurait prise comme un moyen de protection de plus. Dans le Plutus d'Aristophane, l'esclave Carion en met une de cette manière pour se soustraire à la colère de Chrémyle. »

La tête a été séparée, et le bout du pied gauche est moderne. Plusieurs cassures sur les jambes. [Haut. 1 pal. 11 on.]

La seconde figure ne porte pas de pantalon, sa tunique est aussi plus courte et n'a pas de manches. En présence de la statuette même, nous avons remarqué que le vêtement ne faisait pas de plis et paraissait formé d'une peau épaisse. Le manteau est aussi plus court et plus épais. (Voy. 2222 D.)

La disposition du manteau et l'attitude sont les mêmes qu'à la précédente figure. On y voit aussi la couronne de fleurs, mais le masque est plus grimé.

Il y a du naturel dans la pose de cet histrion et du comique dans son ensemble.

Sont modernes : l'avant-bras droit sans la main, et les deux jambes sans les pieds. [Haut. 1 pi. 8 po.]

2222 B et C. — HISTRIONS ASSIS, *m. C.* pl. 874 A. Villa Albani.

Ici encore est une figure assise sur un autel, mais elle est jeune et sans barbe. On remarque qu'elle tire la langue.

Les cheveux sont rangés et la tête porte une couronne, ce qui n'a pas empêché la restauration de mettre une seconde couronne à la main droite de la figure.

Le vêtement consiste dans une tunique sans manches et sans plis, et un pantalon où sont, au contraire, beaucoup de plis, et qui enveloppe le talon et la moitié des pieds. Il paraît s'adapter à des sandales. Le manteau est disposé comme aux autres figures de ce genre.

La tête a été séparée. Sont modernes : le bras droit depuis le biceps, quelques doigts de la main gauche, la jambe droite sous le genou, l'autre jambe avec partie de la cuisse. [Haut. 3 pal. 7 on.]

L'autre figure est plus renversée à droite sur l'autel qu'à la précédente. La tunique est souple et a des manches; le bas du pantalon disparaît sous la chaussure. La main gauche, placée près de la cuisse, tient aussi le bout du manteau. La main droite, appuyée à l'autel, porte une couronne.

Sont modernes: la tête, le cou, l'index droit, la moitié antérieure du pied droit, la moitié de la jambe gauche avec le pied. [Haut. 3 pal.]

A 2222 D.—HISTRION ASSIS, *mar. de C.* pl. 874 B. Villa Albani.

La tunique de cet acteur est sans manches ni plis, et la statue n'a pas de pantalon. La main gauche, en contact avec la cuisse droite, tient le bout du manteau.

Les parties modernes sont la tête, le bras droit ainsi qu'une partie de l'autel où la main repose, la main gauche et les jambes. [Haut. 4 pal. 4 on.]

A 2222 E. — ACTEUR COMIQUE, *m. g.* pl. 874 B. Villa Albani.

Un grand masque à oreilles de cheval, placé ici sur la plinthe, a fait considérer la statue comme nous offrant un personnage de comédie. Elle représente un jeune homme semblable de pose et de costume aux figures de pêcheurs. (Voy. 2245 et suiv.) Il marche tenant de la main gauche un sceau qui est antique, et à l'autre main une bourse qui est moderne. Il a une tunique courte qui ne couvre que l'épaule gauche et laisse le côté droit à nu.

Sont modernes: le bras droit depuis le milieu du biceps, la bourse et le bas de la plinthe à droite. [Haut. 3 pal. 2 on 1/2.]

2223. — HISTRION, *mar. Luni*, pl. 873. Mus. Pie-Clémentin.

Le musée Pie-Clémentin possède, avec la figure dont nous donnons ici le dessin, une autre statue toute semblable, mais qui a sa tête inclinée à gauche.

Ces deux marbres viennent de la collection Mattei; l'un d'eux a été donné par Spon. Ces deux figures ont dû être trouvées ensemble et se faire pendant.

C'est encore l'esclave se réfugiant sur un autel, comme dans la *Mostellaria* de Plaute.

On voit encore ici la couronne de fleurs, et, de plus, un anneau à la main droite. Ce dernier détail a préoccupé Visconti, qui a dit que le châtiment encouru par l'esclave pourrait provenir du vol d'un anneau, et a rappelé que dans une pièce perdue du poëte Plaute, intitulée *Condaliam*, toute l'intrigue roulait sur un anneau.

Le vêtement consiste dans une tunique courte et à manches, et dans un manteau disposé comme aux autres figures. On ne voit pas ici de pantalon.

La tête a été séparée, et les parties modernes se réduisent à quelques détails marqués sur la gravure. Il y a des cassures à chaque jambe, sur le genou et au-dessus des malléoles. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2223 A.—ÉGYPTIEN SUR UN CROCODILE, pl. 875. Mus. Britannique.

Groupe apporté de Rome par lord Cawdor et cédé par lui à M. Townley.

Un jeune homme se dresse la tête en bas et les pieds en l'air perpendiculai-

rement sur un crocodile, et y fait sans doute des tours de souplesse et d'équilibre. On sait que certains peuples d'Afrique, familiarisés avec la vue des crocodiles que leur pays produisait en grande quantité, apprivoisaient ces animaux de manière à pouvoir les montrer en spectacle. On sait d'ailleurs que le crocodile ne se retourne pas facilement, en sorte qu'il ne lui serait pas aisé de se débarrasser d'un sauteur hardi, agile et adroit qui se placerait sur son dos. On vit souvent paraître des crocodiles dans les jeux des Romains; il est à croire qu'on ne se bornait pas à les faire combattre, mais qu'on en tirait parti pour des divertissements et pour amuser le peuple en les soumettant à des tours d'adresse. On reconnaît le jeune Éthiopien à son nez écrasé, à ses grosses lèvres et à ses cheveux crépus; ils sont arrangés en tresses, ce qui est encore fort à la mode chez beaucoup de nègres et de négresses, et se voit sans cesse aux colonies, où ils chargent leurs cheveux de petites plumes; de bouts de rubans ou de graines de couleurs vives. Cette figure est fracturée à la ceinture et aux cuisses. Les jambes sont modernes, le bras gauche est fracturé et le coude restauré; la queue du crocodile, la tête et les pieds de devant le sont aussi. Ce monument très-curieux est d'un travail médiocre. [Haut. 2 pi. 6 po.]

▵ 2223 B. — HISTRION, *mar. gr.* pl. 874 A. Musée Borbonico.

Cet Hermès a été trouvé à Herculanum; il porte une barbe touffue et longue, et est coiffé d'une couronne particulière qu'on retrouvera au n° 2234 A. Il est vêtu d'une double tunique à longues manches, et qui monte jusqu'au cou. Une large ceinture serre les deux vêtements.

Les deux mains, abaissées, tiennent, la gauche un fragment de flûte, et la droite une patère. Une sorte d'écharpe, placée sur l'épaule gauche, va par derrière passer sur l'avant-bras droit, d'où elle retombe.

Le visage est dans la direction de la main droite, et on suppose que la figure fait une offrande. Quant à la physionomie, on dit qu'elle est bouffonne. Il n'y a de moderne que le bout de draperie au-dessous de la main droite. [Haut. 4 pal. 6 on.]

2224. — HISTRION, *mar. Luni*, pl. 874. Musée Pie-Clémentin.

Statue trouvée dans l'ancienne Prénestе, sur l'emplacement du Forum. Elle porte une tunique à longues manches, un pantalon étroit et des sandales semblables à celles de la figure précédente; un manteau roulé autour du corps, de gauche à droite, revient par l'épaule gauche et descend jusque près des genoux en couvrant le bras; la main en tient le bord. L'autre main est abaissée et vide.

La tête est moderne et a le masque. Il est plus probable que la statue était iconique, et tenait un masque à la main droite. Le pied droit, placé sur un petit rocher, ne permet guère d'y voir la reproduction d'un personnage comique dans une scène déterminée.

Sont aussi modernes : l'avant-bras droit, l'index et le médius gauches, les deux jambes, le petit rocher, le tronc d'arbre. [Haut. 4 pal. 5 on.]

2225. — Jeune Histrion, *mar.* pl. 874. Villa Albani.

Sur la hauteur de la statue, nos indications se réduisent à savoir qu'elle est moins grande que nature.

Il en résulte qu'elle représente un Histrion assez jeune, ce qu'indiquent aussi les traits du visage et les formes du corps. Elle est sans doute représentée dans l'un de ses rôles, car la figure a beaucoup de mouvement.

Son vêtement consiste dans une tunique sans manches qui ne se voit qu'à la poitrine, et un manteau roulé d'abord autour du corps de gauche à droite, et reparaissant sur l'épaule gauche, d'où il descend jusqu'aux jambes en couvrant le bras.

Sont modernes: le bras droit depuis le biceps, le masque que tient la main, et une grande partie des jambes.

* 2225 A. — Génie des jeux, *mar.* pl. 349. Louvre.

Un bas-relief du Louvre, où se trouvent entre autres figures deux petits enfants qui font battre des coqs, nous a fourni l'occasion de parler avec étendue de ce divertissement des anciens que l'on voit aussi sur des vases et des pierres gravées. Ces derniers monumens surtout offrent des Amours ou Génies qui tiennent, comme notre figure, une palme, et ont auprès d'eux des coqs. (Voy. notre tome II, p. 225, pl. 191 et 200.)

Notre statuette, tenant à gauche une palme, avance la main droite vers le coq, et de cette dernière main porte une couronne. Le coq relève la tête vers la couronne. Sur une pierre gravée publiée par Raspe, un Amour présente à deux coqs une palme et une couronne, pour les récompenser ou pour les animer.

Sont modernes : au génie, le bras droit depuis le milieu du biceps, la couronne, un fragment intermédiaire de la plinthe; les deux jambes avec partie de la cuisse droite; au coq, la tête et le cou. [Haut. o^{m},560. = 1 pi. 8 po.8 li.]

* 2226, 2227 et 2227 A. — Enfans à l'Oie, *mar.* pl. 293, 875 et 874 C. Louvre, Vatican et Capitole.

Pline fait connaître un bronze du statuaire carthaginois Boéthus, représentant un enfant qui serrait le cou d'une oie : *Boethi puer eximie anserem strangulat.*

Les trois sculptures ici réunies offrent précisément un enfant debout tenant des deux mains une oie qui est aussi grande que lui, et cherchant à l'étrangler. Il y en a une semblable au n° 2232.

Celle du musée du Louvre a été trouvée à *Roma Vecchia*, ancien *Pagus Lemonius*, et servait autrefois à l'ornement d'une fontaine.

Sont modernes: la tête de l'enfant et celle de l'oie. [Haut. o^{m},927.]

Au n° 2227, l'enfant a de moderne la tête, la main droite avec partie de l'avant-bras, le bras gauche depuis le milieu avec la moitié de la main, les cuisses, les jambes; et l'oie, le cou, les ailes, les jambes et le bout de la queue. [Haut. 3 pal. 9 on. 1/2.]

Au n° 2227 A, l'enfant a de moderne la jambe gauche avec partie de la cuisse, mais sans le pied; l'oie, la tête.

On trouva cette statuette à Rome, en 1741, en faisant une chaussée de Sainte-Croix à Saint-Jean-de-Latran.

Bottari lui-même dit que cette oie a pu donner de l'eau. Mais la restauration de la tête n'a pas conservé d'indication sur ce point. [Haut. 3 pal. 9 on.]

2228. — Enfant à l'Oie, *mar. gr.* pl. 876. Musée Borbon.

Statue de style et marbre grecs, trouvée à Herculanum. Un enfant debout tient entre ses jambes une oie dressée sur ses pattes. Il a les mains croisées sous la tête de l'oie, et le genou droit sur une aile.

Sont modernes, à l'enfant: la tête, les deux bras depuis le biceps, partie des deux jambes; à l'oie, la tête et le dos.

La restauration, qui est de Canardi, est mauvaise. [Haut. 3 pal. 9 on.]

* 2228 A, B, C. — Enfans et Oies, *mar. br.* pl. 878, 875 et 876. Coll. Giustiniani et musée Britannique.

Les deux premières figures sont des statuettes d'un peu plus de deux palmes.

La première, debout près d'un tronc d'arbre, et ayant le pied gauche sur un petit pilastre, tient des deux mains une oie à la hauteur de sa poitrine. L'oie est posée verticalement, de manière que l'enfant et l'oiseau semblent se regarder.

Sont modernes : la tête de l'enfant, à qui la restauration a donné une sorte de bonnet phrygien, la tête et le cou de l'oie. Il y a des cassures à l'attache des cuisses et sur les malléoles. [Haut. 2 pal. 3 on. 1/2.]

La seconde statuette est en bronze et a été trouvée, en 1826, dans une maison de Pompéi, au milieu d'une ancienne pièce d'eau de forme rectangulaire. Elle était au milieu du rectangle sur un piédestal.

L'enfant a des ailes et se tient debout sur le pied gauche. La main droite est écartée, la gauche serre l'oie contre la poitrine. L'oie donnait autrefois de l'eau par le bec. [Haut. 2 pal. 2 on.]

La troisième figure est en marbre et se réduit à un fragment comprenant le torse, les cuisses, le bras gauche et l'oie; encore le côté droit sur la poitrine manque-t-il. L'enfant serre l'oie sur sa poitrine et l'oiseau mord le pouce de l'autre main, qui s'est conservée adhérente au torse (1).

(1) Les reproductions nombreuses que l'antiquité nous a léguées de l'Enfant à l'Oie et auxquelles il faut joindre une charmante terre cuite trouvée en Cyrénaïque, de la collection Vattier de Bourville, ne nous permettent pas de douter que ce sujet, en apparence de fantaisie, ne fût la représentation d'une anecdote connue des anciens ou d'un mythe célèbre. En effet, comme les monumens qui nous restent ne sont pas tous la reproduction d'un seul et même type, on ne saurait expliquer ces nombreuses représentations en admettant que quelque célèbre groupe avait souvent été reproduit.

(*Alfred Maury.*)

2228 D. — Jeune homme et Oie, *m. L.* pl. 877 B. Mus. Borbon.

Statue trouvée à Pompéi, de médiocre sculpture romaine, mais qui révèle, dit l'auteur du livret de Naples, l'existence d'un original de mérite.

Cette statue est d'une grande hauteur, même pour un Éphèbe.

La figure, toute nue et debout, se retourne à gauche et porte ses regards au loin.

Le bras droit est abaissé le long du corps et la main tient une grappe de raisin.

La main gauche tient une oie près de la hanche. Les jambes seules sont modernes.

Ses cheveux sont tressés et donnent l'idée d'une perruque.

[Haut. 5 pal. 4 on.]

2228 E. — Jeune homme, *m. gr.* pl. 877 B. Musée Borbonico.

Statue de moins de trois palmes trouvée à Pompéi, et de médiocre sulpture romaine.

C'est un enfant tout nu, s'appuyant de l'avant-bras gauche sur un hermès de Priape, et tenant dans chaque main un fruit, qui paraît être une grosse prune (*susina*).

Ses cheveux, abondants, sont arrangés avec recherche et ceints d'un cordon colorié en minium (vermillon).

La statuette est intacte. [Haut. 2 pal. 7 on.]

2228 F. — Jeune homme, *m.* pl. 970 C. Mus. Borbonico.

Statue d'un peu plus de quatre palmes offrant un jeune homme debout, nu, dont l'attitude et le geste indiquent qu'il fait un discours.

L'expression de cette statue est pleine de vérité. La sculpture est romaine.

Les parties modernes se réduisent aux deux mains, à tout le milieu de la jambe gauche et à la partie inférieure du tronc d'arbre. [Haut. 4 pal. 6 on.]

2228 G. — Orateur, *marbre,* pl. 970 C. Musée de Madrid.

C'est un jeune homme nu, appuyé du coude gauche sur un Hermès formant pilastre, et qui est recouvert de sa chlamyde.

Il tient de cette main un volume; la main droite est abaissée.

La tête est antique, rapportée. Sont modernes : le bras droit, le milieu des deux cuisses et quelques fragmens. (Voir la gravure.) [Haut. 6 pi. 4 po.]

2229, 2230, 2230 A. — Enfans et Oies, *m.* pl. 877 et 877 A. Musées Pie-Clémentin et Florence.

Dans ces trois figures, un enfant assis élève la main droite et porte l'autre main sur une oie renversée sur la plinthe.

Ces statues servaient à l'usage de fontaines, et l'oie donnait de l'eau par le bec. L'auteur de la *Galleria reale* le dit positivement au sujet des deux figures appartenant à la galerie de Florence.

Selon le même auteur, il en existait, au moment où il écrivait, une semblable chez le marquis Guigni, à Florence, et ce dernier en avait vu une autre dans l'atelier de Cavaceppi, à Rome.

L'Aldroandi parle aussi d'une sculpture de ce genre fort belle, qui avait dû servir à l'ornement d'une fontaine. L'eau sortait du bec de l'oie, vraisemblablement par la pression que l'enfant exerçait sur l'oiseau.

Le n° 2229 a été trouvé dans le territoire de Genzano, près le lac de Nemi, dans la propriété des *Sigri Jacobini*.

La tête n'a pas été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit de l'épaule au coude, les doigts et la main, le pied droit, la tête et le cou de l'oie.

[Haut. 2 pal. 4 on.]

Sur les deux autres statues, Zannoni ne fait connaître ni restauration, ni hauteur.

2230 B. — Enfant et Oie, *m. gr.* pl. 874 D. Mus. Borbonico.

Statuette de sculpture romaine qui paraît la copie d'un bon original.

C'est un enfant assis à terre sur la cuisse droite, tenant des deux mains une oie accroupie sur la plinthe.

L'oie n'est pas une figure entière; son ventre est aplati, ce qui fait supposer qu'elle était dans l'eau. Cette oie donnait de l'eau par le bec. Cela n'est pas dit dans le Musée Borbonico, mais, dans la restauration de la tête de l'oie, on lui a mis un tuyau dans le bec, et cela fait penser qu'on a suivi une indication donnée par la partie antique.

[Haut. 1 pal. 6 on.]

△ 2231. — Enfant et Oie, *m. gr.* pl. 878. Mus. Chiaramonti.

Statuette de plus de trois palmes trouvée à Ostie. C'est un enfant debout, vêtu d'une petite tunique, et dont la main gauche serre une petite oie contre la poitrine. La tunique laisse à découvert l'épaule gauche, et est relevée par en bas, de manière qu'un bout vient reposer sur l'avant-bras gauche. Le bras droit est étendu le long du corps.

Sont modernes : la sommité de la tête, le nez, le bras droit depuis l'épaule.

[Haut. 3 pal. 6 on.]

2232. — Enfant et Cygne, *m. de L.* pl. 875. Munich, Glypt.

C'est un enfant étranglant une oie ou un cygne, comme ceux qui ont été donnés n^os^ 2226 et suivans, et reproduisant, dès lors, le groupe de Boéthus.

Cette figure provient du palais Braschi, à Rome.

Dans le livret de Munich, on rappelle que les reproductions de ce type ont servi pour la plupart de statues de fontaines, mais on ne dit pas si, dans ce groupe, l'oiseau donnait de l'eau par le bec. [Haut. 3 pi. 2 po. 2 li.]

A 2232 A, B, C. — Enfant et Cygne, *marbre*, pl. 878, 875 et 877 B. Coll. Giustiniani, Blundell, Stockholm.

Dans ces trois statues, un Éphèbe ou enfant joue avec un cygne de grande proportion, qui se dresse sur ses pattes.

Au premier groupe, l'enfant a trois palmes et demie de haut, ce qui le rapproche des Éphèbes.

Le cygne est dressé sur un petit pilastre, et l'enfant a les deux mains sur le corps de l'oiseau. Celui-ci, le cou élevé, a la tête à la hauteur du visage, et l'oiseau et l'enfant se regardent.

Sont modernes: à l'enfant, la tête et le cou, les jambes et une partie des cuisses; au cygne, la tête et le cou. Il y a une cassure au deltoïde gauche. [Haut. 3 pal. 6 on.]

Au second groupe, d'un peu plus de deux pieds, le cygne, à gauche de l'enfant, aussi très-grand, est debout sur ses pattes, les ailes écartées; il le regarde. L'enfant lui met un lien autour du cou. La main droite, élevée, en tient un bout, la main gauche a conduit l'autre bout autour du cou de l'oiseau.

Sont modernes à l'enfant : le nez, les deux bras à partir des épaules, la jambe droite depuis le dessus du genou, la jambe gauche.

Le cygne paraît n'avoir pas subi de restaurations.

Ce groupe provient de la villa d'Este. [Haut. 2 pi. 3 po.]

Au troisième groupe, l'enfant a les traits du jeune âge. L'oiseau, perché sur un tronc de palmier, tient du bec un serpent: peut-être, faut-il y voir une cigogne; le tronc de palmier ferait penser à l'ibis.

L'enfant a la main droite sur un second tronc d'arbre placé de ce côté, et tient la main gauche horizontale.

Sont modernes : le cou, le bras droit du milieu du biceps, la main gauche avec son poignet, la jambe droite ainsi qu'une partie de la cuisse, la jambe gauche; à l'oiseau, le bec et un fragment près de l'aile; au serpent, le bout de la queue.

Le tronc d'arbre, à droite, paraît se trouver là contrairement à toutes les règles de la sculpture, et, dans ce cas, serait moderne. [Haut. 2 au = 1m,18.]

2233. — Enfant et Aigle, *m. g.* pl. 378. Rome, Vatican.

Statue trouvée, en 1811, à Rome, dans le voisinage du Forum.

Un enfant nu, debout, a la main droite sur une urne placée sur un pilastre, et tient, de l'autre main, un oiseau supposé un aigle.

La tête est celle d'une autre statue; elle a été retravaillée. Les parties mo-

dernes sont : le bras droit avec l'urne, le cou, les pattes et le bout de la queue de l'aigle. Il y a des cassures aux cuisses et aux jambes. [Haut. 4 pal. 6 on.]

△ 2234. — Enfant et Oiseau, *m. de Carr.* pl. 875. Vatican.

Statue trouvée, en 1784, à *Acqua Traversa*, dans la villa de Lucius Verus.

C'est un enfant assis à terre, s'appuyant de la main gauche, et tenant, de la droite, un oiseau à la hauteur de la poitrine.

On dit l'attitude de cette figure gracieuse.

La tête est celle de la statue.

Les parties modernes sont : l'extrémité du nez, les lèvres et le menton; le bras droit de la moitié avec la main, le pied droit, au dessus des malléoles, et trois doigts du pied gauche.

Il y a un tasseau sur le cou, sur le deltoïde gauche, au pouce et à l'index de la même main. [Haut. 2 pal. 4 on. 1/2.]

△ 2234 A. — Enfant, *mar.* pl. 874 C. Musée Borbonico.

C'est un enfant à demi couché sur la plinthe, que recouvre une nébride.

Il est appuyé sur le coude gauche, et la main, de ce côté, tient un petit vase dans l'intérieur duquel on remarque une fleur.

L'enfant porte la main droite à un bourrelet qu'il a sur la tête et qu'on retrouve à l'Hermès donné n° 2223 B.

Une petite draperie paraît, d'un bout, sur le bras gauche et de l'autre sur la cuisse droite.

Cette statuette, trouvée à Pompéi, a pu décorer une fontaine. [Long. 2 pal.]

2235, △ 2235 A. — Femmes (jeunes), *m.* pl. 877 et 877 B. Musée Capitolin et pal. Gabrielli Muti.

La première statue, enveloppée d'une draperie qui, pourtant, laisse à nu l'épaule gauche, tient, de cette main, sur son sein, une colombe. Mais ce n'est pas l'attitude principale de la figure. La jeune fille se renverse en arrière, retourne la tête et regarde en bas, derrière elle. La main droite est élevée par un geste d'étonnement ou d'admiration.

Probablement, le sujet n'est pas complet et la figure avait quelque chose derrière elle.

On a peut-être la représentation de quelque fait intéressant, se rapportant à l'histoire naturelle.

Sont seuls modernes : le nez et l'avant-bras droit. [Haut. 4 pal. 1 on. 1/2.]

L'attitude de la seconde figure est calme : elle tient, des deux mains, l'oiseau sur la poitrine, et semble écarter les plumes de la queue.

Ses regards se dirigent au loin, à droite, mais comme par laisser-aller.

Sont modernes : la tête de la jeune fille, et la tête et le cou de l'oiseau.

Dans quelques parties, la statue n'est pas totalement terminée, et, dans quelques autres, elle est corrodée. [Haut. 4 pal. 8 on.]

▵ 2235 B, C[1]. — Enfans, *m.* pl. 874 C. Mus. Borbonico.

Statuettes trouvées à Herculanum, et de sculpture romaine.

Elles représentent chacune un enfant enveloppé complétement dans une draperie, comme on le voit à Télesphore, mais la tête est nue.

La conservation de ces figures est complète. [Haut. de la première, 1 pal. 6 on., de la deuxième, 2 pal.]

▵ 2236, ▵ 2236 A. — Enfans et Oiseaux, *marbre*, pl. 878 et 876. Coll. Smith Barry et Vatican.

Ces deux statues ont au delà de trois palmes.

La première tient, de la main gauche, un oiseau qui paraît mourant. L'enfant le considère avec surprise, et le geste de la main droite est d'accord avec cette impression.

Cet enfant a une draperie en écharpe, qui entoure le corps de l'épaule gauche à la hanche droite.

La tête est celle d'une autre statue. C'est la seule restauration de la figure. [Haut. 3 pal. 4 on. 1/2.]

La seconde figure a cette petite chemise qu'on voit aux statues des plus jeunes enfans.

Il tient, dans chaque main, un oiseau, et paraît les étouffer. Il tient l'un de la main gauche, près du deltoïde; il élève l'autre de la main droite, et le regarde.

Sont modernes : une partie du cou, le bras droit depuis l'extrémité du deltoïde avec la main et l'oiseau, le gauche de la moitié avec la main, le bas du vêtement devant et derrière la figure, et les jambes, genoux compris. [Haut. 3 pal. 9 on.]

2236 B. — Enfant en toge avec un Oiseau, *m. grec*, pl. 877. Coll. Blundell.

Statuette provenant de la villa Mattei et de sculpture médiocre.

Toutefois la figure est d'une jolie intention, et, peut-être, offre-t-elle la représentation de quelque fait particulier.

L'enfant est vêtu de la toge, ce qui ne permet pas de voir ici une représentation capricieuse.

L'oiseau qu'il tient des deux mains et avec ménagement est de grande proportion.

(1) Le n° 2235 C porte, par erreur, sur la planche, le n° 2253 C.

Sont modernes : la tête, le haut des épaules, partie de la jambe droite et du pied gauche, et la tête de l'oiseau. [Haut. 2 pi.]

▲ 2236 C. — Enfans endormis, *marbre*, pl. 875. Londres. Collection Westmacott.

Nous n'avons, sur ce groupe, d'autre renseignement que le dessin que nous en donnons. Il nous offre trois enfans nus, qui dorment, entassés l'un sur l'autre. L'un est étendu tout de son long; aux deux autres, la tête est élevée et forme le sommet du groupe. C'est une agréable combinaison de figures enfantines, reproduisant, d'ailleurs, un goût bien connu de cet âge.

▲ 2236 D. — Enfant et Oiseau, *m.* pl. 878. Coll. Westm.

Statuette d'une petite fille debout et qui tient sur la main gauche ouverte un oiseau. La main droite, abaissée, saisit le bord inférieur de la surtunique.

Nous n'en connaissons ni les restaurations, s'il y en a eu, ni la hauteur.

▲ 2237 A, B, C. —Enfant, *marbre*, pl. 878. Coll. Pembrocke.

Les trois enfans qu'offrent ces statuettes sont nus.

Le premier se baisse vers la terre, en écartant les bras; sa pose rappelle celle des enfans qu'on voit dans les combats de coqs. (Voy. 2240.)

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les bras et les jambes. Le mouvement est joli et a de la morbidesse. [Haut. 1 pi. 9 po.]

Le deuxième abaisse la main gauche, et élève la droite, à qui la restauration fait tenir une pomme. Le mouvement est celui de s'apprêter à lancer un objet, tel, du moins, qu'est ce mouvement chez les jeunes enfans. La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : les bras, les jambes et partie de la cuisse droite. [Haut. 2 pi. 6 po.]

Le troisième écarte les mains, à chacune desquelles le restaurateur a mis une cymbale. Il a sur la poitrine la courroie d'un carquois.

Comme la statue est mauvaise, l'intention de l'original doit avoir disparu. Il est peu probable en effet que la figure ait tenu originairement des cymbales.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes les bras et les pieds. [Haut. 2 pi. 3 po.]

2237. — Enfant portant un Animal, *marbre Carr.* pl. 874 C. Musée Borbonico.

Cette statue provenant de la collection Farnèse, est de médiocre sculpture romaine.

C'est un enfant debout, joufflu et ayant de longs cheveux.

Une nébride attachée sur l'épaule gauche, et relevée par les deux mains à la hauteur du ventre, supporte un animal accroupi privé de la tête.

Notre dessinateur dit que la forme des jambes indiquerait un singe.

Dans le livret du musée de Naples, on dit que cette statuette porte dans sa nébride des fruits. Notre dessinateur relève cette erreur, qu'il explique par la difficulté de bien voir la statuette, qui est placée sur une colonne.

C'est aussi peut-être à cette difficulté d'observer que l'on doit le singulier tronc d'arbre devant lequel est la figure.

Ce marbre n'a pas de restauration. [Haut. 1 pal. 6 on.]

2238. — ENFANT, *marbre*, pl. 878. Vatican.

Enfant debout, vêtu d'une tunique à manches courtes et boutonnées. Il la relève très-haut par devant et paraît uriner.

Il ornait une fontaine, et les artistes du XVI^e^ siècle ont suivi cette idée pour une fontaine qu'on voit encore à Rome dans le *Borgo-Vecchio*, près du Vatican (1).

La tête est celle d'une autre statue. Pas d'autres restaurations.

△ 2239. — ENFANT, *marbre*, pl. 293. Louvre.

Enfant debout, avec une tunique, disposée à peu près comme au n° 2236 A.

La main droite est élevée et vide, la gauche est près du ventre et tient comme une clef.

On doit à la restauration le bras droit avec partie de la tunique, la main gauche et les pieds. [Haut. 3 pal. 7 on. 1/2.]

△ 2240. — ENFANT, *marbre Carr.* pl. 876. Rome, Vatican.

Statue trouvée en 1784 à *Acqua Traversa*, dans la villa de Lucius Vérus.

Cet enfant se penche comme pour suivre de l'œil et peut-être pour saisir un oiseau ou un petit lézard qui marche devant lui. (Voy. 2236 A.)

Sa chlamyde, placée sur le bras gauche, qu'il écarte, tombe presque à terre.

On doit à la restauration le bras droit, la main gauche et les deux jambes, sans les pieds. [Haut. 3 pal. 9 on.]

△ 2240 A. — ENFANT, *marbre*, pl. 875. Mus. de Stockholm.

Enfant nu, agenouillé sur le genou droit et ayant la main gauche sur la plinthe, et l'autre tout auprès.

Son attitude se concilierait avec le jeu des osselets, dont pourtant l'objet qui est sur la plinthe n'a pas la forme.

Sont modernes : le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras, le pied gauche ainsi qu'une partie de la jambe.

△ 2240 B. — ENFANT FLÛTEUR, *m. Carr.* pl. 877 A. coll. Grey.

Le torse de cette statuette seul est antique, mais il indiquait suffisamment l'état primitif de la figure.

(1) Le Neptune de Jean de Bologne, à Bologne, offrait aussi autrefois une fontaine du même genre.

Cet enfant, les jambes croisées, la droite sur la gauche, adossé à un tronc d'arbre, joue de la flûte. Il doit avoir eu un pendant.

Son vêtement se réduit à une draperie qui, de l'épaule droite, va par derrière le corps sur l'avant-bras gauche.

Sont modernes : la tête, le cou, les deux mains, les cuisse et jambe droites, la jambe gauche genou compris.

La sculpture est médiocre et de simple ornementation.

[Haut. 2 pi. 1 po.]

2241. — Enfant pêcheur, *m. gr.* pl. 879. Mus. Borbonico.

Statuette en marbre grec, mais de sculpture romaine, trouvée à Herculanum.

C'est un petit pêcheur assis sur un rocher, tenant des deux mains un poisson, qu'il paraît montrer.

Auprès de lui est un panier où l'on voit des poissons, dont quelques-uns ressemblent à des morues.

Cet enfant est coiffé d'une sorte de pétase, et une draperie, dont le bout est sur l'épaule droite, descend par derrière couvrir la plinthe et se replier sur la cuisse gauche.

La conservation de la statue est parfaite.

[Haut. 1 pal. 6 on.]

△ 2241 A. — Enfant restauré en pêcheur, *marbre*, pl. 877 A. Rome, palais Gabrielli Muti.

Nous avons sous les yeux un enfant tout nu qui doit à la restauration à peu près les bras et les jambes, et par conséquent le poisson qu'il tient à la main gauche.

C'est probablement sans fondement qu'on lui a fait tenir ce poisson. La restauration, bien fondée pour tout le reste, l'a présenté ayant le pied droit sur un support, écartant les bras, et levant les yeux vers le ciel. Cette attitude indique qu'il suivait en l'air un objet qu'il retenait de ses mains.

De notre temps ce serait la pose d'un enfant qui suivrait un cerf-volant.

[Haut. 3 pal. 5 on.]

2242. — Enfant pêcheur, *marbre de Luni*, pl. 879. Rome, Musée Chiaramonti.

Cette statue, qui a appartenu à Thomas Jenkins, et a fait partie du musée Pie-Clémentin (1), représente un enfant assis sur un petit rocher, comme celui

(1) Elle se trouve t. III, pl. 33, Musée Pie-Clém. L'auteur ajoute qu'il y en a une répétition antique à la villa Albani, sous le nom de jeune berger (*pastorello*) et qu'on voit la même figure sur une pierre gravée du musée de Florence.

du musée Borbonico, mais il dort, le visage et les mains appuyés sur le genou gauche. Le bras gauche est passé dans l'anse d'un panier plein de poissons. Il est coiffé du pétase, comme celui du musée Borbonico; mais au lieu d'une draperie il a une tunique à manches, dont la droite pourtant n'est pas passée au bras, la tunique laissant à nu le côté droit de la poitrine. C'est ce qu'on a remarqué aux statues qui offrent de jeunes pêcheurs de profession (voy. 2243 A, 2243 B, 2247 B.).

Les parties modernes sont : le bord du pétase par devant, le bras droit du milieu du biceps au poignet, le pied droit, malléoles comprises. Le rocher a été retravaillé. [Haut. 4 pal. 3 on.]

2243. — Enfant pêchant à la ligne, *marbre*, pl. 881. Musée de Dresde.

Statuette provenant de la collection Chigi, et offrant un enfant nu assis à terre, et dont les regards se portent vers le bas. La main droite, abaissée, tient le roseau d'une ligne de pêche, et la gauche tient un poisson.

La restauration nous paraît avoir bien compris l'ancien état de la figure. Becker a pensé y voir un Hercule enfant qui serre les serpens. Mais cette opinion est inconciliable avec le peu de mouvement du corps, et les cheveux aplatis de cette figure n'ont pas le caractère que l'on voit aux têtes d'Hercule, même enfant.

On doit à la restauration une partie des bras, les attributs que les mains tiennent et les pieds. [Haut. 1 pi. 5 po.]

2243 A. — Pêcheur, *marbre*, pl. 881. Coll. Blundell.

Nous avons encore là une simple statuette, et même elle n'a d'antique que le torse, et le panier. La restauration nous présente donc un jeune pêcheur assis sur un rocher, ayant auprès de lui un panier plein de poisson, le tenant de la main gauche, y portant les yeux, et tenant de la main droite, élevée, une baguette horizontalement. Il a une tunique courte.

Sont modernes : tout le haut de la figure, tête, cou, bras avec le haut de la poitrine. [Haut. 1 pi. 5 po.]

2243 B. — Pêcheur, *bronze*, pl. 881. Musée Borbonico.

Nous avons déjà parlé de cette statuette en bronze, au n° 2228 B, car elle a été trouvée à Pompéi, sur le bord de la pièce d'eau, dont l'autre statuette occupait le milieu.

C'est un jeune pêcheur, assis sur la section d'un tronc d'arbre et pêchant à la ligne. Le mouvement du bras droit est évident. La main gauche tient un panier où sont des poissons.

Sur la tête est une sorte de pétase qui paraît fait de joncs tressés. On a encore ici une tunique courte mais sans manches, fibulée sur l'épaule gauche.

Au tronc d'arbre est attaché un masque de Silène qui donnait un jet d'eau. [Haut. 2 pal.]

2244. — PÊCHEUR, *marbre grec*, pl. 879. Mus. Pie-Clémentin.

C'est la première de cinq figures qui offrent un vieux pêcheur à peu près dans la même attitude.

Le pêcheur est debout, tenant dans sa main gauche, abaissée, un panier, et ayant l'avant-bras droit horizontal.

La tête est barbue et presque chauve ; tout le corps offre de la maigreur, des rides et cette peau épaisse qui faisait dire à Pline : *Itaque cornea videmus piscatorum corpora* (*His. Nat.* l. XXXI, c. IX, sect. 45). Les reins sont entourés d'une draperie en ceinture qui ne cache pas les parties viriles. Elle a paru à Visconti destinée à serrer le ventre, et à contenir de petits objets à l'usage des pêcheurs.

On remarque sur la cuisse droite comme un reste de roseau ou ligne que le pêcheur tenait à la main droite. On voit des poissons dans le fond du panier.

On s'est demandé si cette statue et les autres semblables ne représenteraient pas un personnage de quelque comédie antique. Dans la comédie de Plaute intitulée le *Rudens*, il y a un vieux pêcheur qui se plaint de n'avoir pas pris de poisson. Ménandre avait fait une pièce ayant pour titre *Les Pêcheurs ;* mais si l'on avait eu l'intention de représenter quelque personnage de ces pièces, il aurait à peu près le vêtement qu'il avait sur la scène, et il n'est pas probable qu'on parût ainsi nu devant le public.

Cette statue a porté longtemps le nom de Sénèque (voy. n° 2247), et a été publiée sous ce nom dans le recueil de Sandrart, dans quelques éditions de Sénèque, et ailleurs (voy. Introd. t. III, p. CCLXIX.). Elle faisait alors partie de la villa Pamphili. Le prince Doria en fit don plus tard à Clément XIV.

La tête est celle de la statue, mais en a été séparée. Sont modernes : le bout des oreilles, partie des joues, le nez, la bouche, le menton, trois doigts de la main droite, l'anse du petit seau, la draperie autour des flancs, les pieds avec les malléoles, le bas du tronc d'arbre. La restauration est de l'Algarde. [Haut. 7 pal. 3 on.]

2245. — PÊCHEUR, *marbre*, pl. 879. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue est tout à fait semblable à la précédente, et nous en avons pris le dessin dans une planche supplémentaire du Musée Pie-Clémentin, t. III, pl. A, n° 11. Visconti l'a donnée à l'appui de son opinion sur la précédente, et il dit qu'elle était passée dans l'atelier du sculpteur Pacetti, probablement pour la restaurer, parce qu'elle manquait de la tête et de l'avant-bras droit.

Visconti la nomme une statuette, et la villa Albani en avait quelques autres de ce genre, dont Winckelmann a parlé.

* 2246. — PÊCHEUR, *marbre grec*, pl. 325. Musée du Louvre.

Cette statue est une petite répétition antique du vieux pêcheur du Vatican.

Sont modernes : la tête, les bras depuis le milieu des biceps, les pieds avec les malléoles. [Haut. o^{m},816 = 2 pi. 6 po. 2 li.]

* 2247. — PÊCHEUR, *marbre noir antique*, pl. 325. Louvre.

On a encore ici un vieux pêcheur nu, mais il est placé dans une sorte de vasque ou de cuve, qui probablement figure la mer ou une rivière.

Le marbre est le noir antique, ce qui a donné l'idée que ce pourrait être un pêcheur africain. Les yeux sont en émail, la ceinture en albâtre fleuri, et la cuve en marbre africain.

Cette statue, de petite proportion, provient de la villa Borghèse. Selon Flaminio Vacca, elle a été trouvée au XVI^{e} siècle, à Rome, près des trophées de Marius. (Voy. notre Introd, t. III, p. CCLXIX.)

Le sculpteur romain qui l'a restaurée, dans le XVI^{e} siècle, frappé de la maigreur de la figure, a cru qu'on y avait représenté Sénèque expirant dans un bain, et a conduit son travail d'après cette supposition. La statue a porté le nom de Sénèque jusqu'à ce que Visconti, par comparaison avec le pêcheur du Vatican, n^{o} 2244, ait émis l'opinion qu'elle représentait aussi un pêcheur.

2247 A. — PÊCHEUR, *m. de P.* pl. 882. Mus. britannique.

Statue provenant de la collection Townley. Elle représente un jeune homme qu'on prend aujourd'hui pour un pêcheur, mais que l'auteur de la restauration cru être pour un berger.

La tête est coiffée d'un bonnet ovoïde, probablement en laine ou feutre. Le vêtement est en cuir et attaché sur l'épaule gauche; il repasse ensuite sous le bras droit, couvre une partie des cuisses et est serré par une ceinture.

La figure regarde au loin à gauche. A l'avant-bras gauche, horizontal, est passé un panier à anse et qui est antique. La main droite, abaissée, tient un pédum donné par la restauration.

Sur la plinthe est un dauphin dressé comme on en voit aux figures de Vénus. Cet accessoire est antique.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde avec le pédum, l'avant-bras gauche et presque tout le pied du même côté. Il y a des cassures sous le genou droit.

La sculpture est un peu sèche et les formes sont trop allongées, mais elles sont lestes et vigoureuses.

On a douté que ce fût un simple pêcheur. Le personnage, portant au loin ses regards, a l'air d'écouter, d'épier, et ce n'est probablement pas le poisson. La tête a de la noblesse. Cependant le dauphin ramène vers l'idée d'un sujet en rapport avec les eaux. Cette figure ne serait-elle pas un dieu marin ?

Cette statue est bien conservée. [Haut. 2 pi. 6 po. 6 li.]

2247 B. — Pêcheur, *marbre grec*, pl. 882. Mus. britannique.

Statuette offrant un homme aux cheveux crépus, à la barbe claire, et qui tient de la main gauche un panier, appuyé sur un tronc d'arbre; à l'autre main est un objet dont la forme n'est pas nettement déterminée.

Le vêtement est une tunique en peau de mouton et à petites manches, la *sisyra* ou *autopocon*. (Voy. t. II, p. 74.) La manche droite est passée au bras, mais la gauche a été ôtée à dessein, et le vêtement laisse ce côté du torse à nu; il est serré à la taille par une ceinture. Ce vêtement a beaucoup de rapport avec celui de l'écorcheur rustique du Louvre, n° 1785, pl. 287. La statue est curieuse, plutôt par son sujet que par son style, qui paraît à peu près du même temps que le pêcheur en marbre noir du musée du Louvre, n° 2247. On y retrouve de même toutes les pauvretés de chair, rides, la sécheresse de la peau, les poils sous les aisselles, et tous ces détails sont rendus d'une manière très-désagréable. L'attitude de la figure semble indiquer que le pêcheur offre quelque chose à une divinité placée plus haut que lui.

La tête est celle de la statue. Sont modernes : l'anse du panier, les jambes de dessous les genoux, et le tronc d'arbre.

La statuette a été apportée de Rome par M. Townley. [Haut. 2 pi. 7 po.]

2247 C. — Pêcheur, *marbre*, pl. 882. Musée britannique.

Figure couchée, offrant un jeune homme étendu sur un rocher et dormant. Il est vêtu d'une tunique, d'une chlamyde et de sandales montant à mi-jambes, comme on en voit aux guerriers et aux chasseurs; sur la tête est une étoffe ou feutre replié, qui s'attache par un cordon sous le menton. La figure a la main droite sur la tête, et la main gauche sous le menton. [Long. 4 pi.]

2247 D. — Pêcheur, *marbre*, pl. 882. Musée Borbonico.

Statuette d'enfant endormi, provenant de Pompéi. C'est le petit enfant d'un pêcheur endormi près de l'attirail de pêche de son père. Il a une tunique, et par-dessus un petit manteau à capuchon, fait de peau de mouton, et dont la laine est en dedans. Mais, par suite du mouvement des jambes, la tunique est relevée, et laisse à nu la partie inférieure du corps. La main gauche tient l'anse du panier; tout auprès sont un engin de pêche renversé et une boîte cylindrique, sur laquelle l'enfant a la tête appuyée. [Long. 1 pal. 1 on.]

▲ 2248. — Pêcheur, *marbre gris*, pl. 880. Musée de Toulouse.

On a encore ici le vieux pêcheur africain dans une petite statue en marbre gris, trouvée à Martres (Haute-Garonne).

La figure est privée des bras, des jambes et d'une partie de la cuisse gauche. Elle a sa tête, dont le visage est corrodé à partir du bout du nez.

2249. — Enfant votif, *marbre pentélique*, pl. 883. Musée Pie-Clémentin.

Cet enfant est debout, nu; il tient de chaque main une torche, et porte sur la poitrine, en écharpe passée de droite à gauche, une courroie où sont attachés des amulettes et que les Romains appelaient *suggrundium*.

La tête est intacte. On doit à la restauration le bout du nez, la bouche, les bras en entier avec les torches, la jambe.

Visconti, dans une planche supplémentaire, a donné sur une plus grande échelle le détail du *suggrundium*. Les amulettes sont au nombre de dix-huit, et le même signe s'y trouve souvent répété. En voici la liste, en commençant par l'amulette qui se trouve sur l'épaule : fleurs de trèfle, croissant, bipenne, pomme de pin, fleurs de trèfle, poignard, main, croissant, dauphin, hache à tranchant et pic, pomme de pin, marteau, fleurs de trèfle, croissant, bipenne, fleurs de trèfle, tessère, pomme de pin. [Haut. 3 pal. 1/2 on.]

2250. — Enfant éthiopien esclave, *marbre pentélique*, pl. 883. Musée Pie-Clémentin.

Statue d'un jeune garçon aux cheveux crépus, debout et tout nu. Il porte à la main gauche un ustensile de bain, ce qui a conduit le restaurateur à lui faire tenir une éponge de l'autre main.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. Sont modernes : tout le bras droit avec partie de la poitrine et l'éponge, partie du pied droit, le gauche avec les malléoles.

Selon Winckelmann, il y avait à la villa Albani une statue en marbre noir, trouvée à Porto-d'Anzo, et représentant un sujet semblable : c'était un jeune homme nu, portant à la main gauche un vase (*ampulla*) d'huile, et à la main droite, entre deux doigts, quelque chose qui ressemblait au bouchon du vase. Cette statuette est aussi citée dans l'*indicazione* de cette collection. Mais Zoëga, qui s'en est occupé au sujet de la figure 2179, dit qu'elle ne se trouvait plus à la villa Albani. [Haut. 4 pal. 6 on. 1/2.]

* 2251. — Nègre, *marbre noir*, pl. 322. Musée du Louvre.

Statue provenant de la villa Borghèse et dont les parties nues sont en noir antique, et les parties vêtues en albâtre fleuri.

Le vêtement consiste en une tunique à longues manches et qui s'arrête au genou. Elle n'est fibulée qu'à droite à la naissance du bras, en sorte qu'elle laisse à nu la plus grande partie de la poitrine et le haut du bras gauche. Le bas est orné d'une bordure.

La tunique est serrée par une large ceinture agrafée par une tête de Méduse, environnée de quelques accessoires en métal; elle est soutenue par une cour-

roie qui va passer sur l'épaule gauche. On trouvera des ceintures de ce genre à quelques-unes de nos Caryatides.

La figure élève la main droite à la hauteur du biceps, et tient l'autre main abaissée et écartée du corps. La pose des jambes est en rapport avec le geste des mains; la droite est portée en arrière de la gauche et a le talon élevé. L'ensemble de la figure fait penser à un personnage scénique.

Sont modernes : la tête, les jambes et le tronc d'arbre.

Les cheveux, bouclés, ont été imités de ceux d'une statue antique, qui était jadis dans les jardins de Sixte-Quint, à Rome. Les esclaves nègres faisaient parties du luxe des Romains, et ont dû être représentés souvent par les anciens statuaires.

[Haut. 1m,663 = 5 pi. 1 po. 5 li.]

2252. — Enfant portant des raisins, *marbre de Carrare*, pl. 884. Rome, Vatican.

Statue provenant du musée Oddi, à Pérouse. Elle nous représente un enfant debout et qui, d'après la restauration, cueillerait des raisins. Il a autour du buste une draperie abondante, relevée par la main gauche, qui tient un raisin. La main droite saisit une autre grappe qui pend à un cep de vigne. La composition est neuve et l'attitude gracieuse.

La tête est celle de la statue; elle a été séparée. Sont modernes : le nez, la lèvre supérieure, le bras droit depuis le bas du deltoïde, l'orteil droit et une partie du cep, notamment le raisin. [Haut. 3 pal. 5 on. 1/2.]

▲ 2253. — Enfans, *marbre grec*, pl. 880. France, musée de Vienne.

Groupe de deux enfans nus, qui se battent pour un oiseau. Le plus grand tient l'oiseau de la main gauche; le plus petit lui saisit le bras droit et le mord.

A chaque bout de la plinthe est un tronc d'arbre, avec un serpent, à celui de gauche, et à l'autre un lézard qui saisit un papillon. [Haut. 1 pi. 7 po. 6 li.]

2254, 2255. — Joueurs d'osselets, *marbre*, pl. 880 et 884. Musées britannique et Chiaramonti.

Le jeu des osselets était très-goûté des anciens, et la sculpture paraît s'être complue à en reproduire les émotions.

Homère décrit Patrocle jouant aux osselets avec Clysonimus, et raconte que Patrocle, qui perdait, en éprouvait de la colère.

Suétone, en faisant connaître les délassemens d'Auguste, dit qu'il aimait à jouer aux osselets avec les plus petits enfans.

On sait par Pline que Polyclète avait composé en bronze un groupe de jeunes gens jouant aux astragales, et que cette œuvre comptait parmi les plus ac-

complies. Ce groupe, nommé *astragalisantes*, était dans l'*Atrium* de Titus. (Plin. *Hist. Nat.* liv. XXXIV, ch. VIII.]

La première de nos deux statues a été trouvée dans les bains de Titus, sous le pontificat d'Urbain VIII; elle devint la propriété du cardinal François Barberini, neveu du pape, et orna le palais de cette famille jusqu'en 1768. Elle passa ensuite dans la collection Townley.

C'est un jeune garçon vêtu d'une petite tunique de cuir et assis à terre sur la cuisse et la jambe gauches. En l'état où la restauration l'a mis, il tient, des deux mains, le bras gauche d'un autre garçon, dont la main serre des osselets. Ce bras est tout ce qu'on a de la seconde figure.

Sont modernes : le bras droit jusqu'au poignet, le gauche en entier, les pieds. La partie de la plinthe en contact avec la figure est antique. La main droite est antique. Serrant une autre main tenant des osselets, elle a servi à faire connaître la représentation primitive.

Les cheveux nous ont paru d'un travail simple et peu terminé. La draperie, d'étoffe grossière, est bien jetée. [Haut. 2 pi. 3 po. 3/4.]

Au n° 2255, on voit un enfant debout, nu, et dans une pose de querelle. Les bras manquent depuis les deltoïdes; mais la main gauche, restée adhérente au sein gauche et tenant des osselets, indique que l'enfant entendait les défendre contre un autre : l'attitude de la tête est en rapport avec cette action.

La tête a été séparée et le pied droit est moderne. Il y a des cassures sous les genoux.

Comme on ne nous dit pas que la plinthe soit moderne, il en faut conclure que la figure y était seule, et que son adversaire, placé sur une autre plinthe, lui faisait pendant. [Haut. 4 pal.)

Δ 2256, Δ 2257. — Athlètes enfans, *marbre Carr.* pl. 883. Rome, Vatican.

Ces deux enfans ont dû se faire pendant, car ils ont exactement la même hauteur, sont du même marbre, et leur attitude se correspond; mais ils n'ont jamais été placés sur la même plinthe, car la plinthe du premier est antique, et les notes de notre dessinateur portent que la statue n'a rien de moderne.

Chacun d'eux est debout auprès d'un tronc d'arbre, sur lequel repose la chlamyde. Le premier est assaillant; il élève les deux mains armées du ceste et avance le pied droit. L'autre tient le bras droit élevé, mais écarté du corps. Le bras gauche est abaissé le long du corps; le pied gauche est porté en arrière.

On remarque la forme des cestes. Voy. la gravure.

Le premier enfant a beaucoup d'expression, et, comme nous l'avons déjà dit, n'offre rien de moderne; mais la tête, les cuisses et les jambes ont été séparées.

Sont modernes, au second : la tête, le cou, le bras gauche du deltoïde, les deux jambes et le tronc d'arbre. Il y a des cassures au deltoïde droit.

[Haut. des deux figures, 2 pal. 5 on.]

△ 2258. — Enfant enchaîné, *marbre grec*, pl. 883. Villa Borghèse.

Gracieuse statuette d'un enfant enchaîné, pleurant. Il est accoudé du bras droit à un tronc d'arbre que recouvre un bout de sa draperie, et porte sa main à l'œil droit pour essuyer ses larmes. Le reste de la draperie, passant derrière l'enfant, va reposer sur l'avant-bras gauche, et la main en tient un bout.

La chaîne paraît être celle qu'on mettait aux esclaves; elle tient d'un bout à une courroie qui entoure les hanches, et se fixe de l'autre bout à un anneau au bas de la jambe gauche.

Le marbre est à menus grains. [Haut. 3 pal. 3 on.]

△ 2259. — Enfant avec pommes, *m. g.* pl. 884. Mus. Chiaram.

Statue de grande hauteur pour un enfant, car elle excède quatre palmes; elle offre une attitude gracieuse.

Cet enfant est debout, nu; il élève de la main droite une pomme, et porte ses regards du même côté. La main gauche tient deux autres pommes appuyées à la poitrine.

On trouve d'autres enfans tenant des fruits aux n^os^ 1564, 1564 A, 1566.

La tête est celle de la statue, mais elle a été séparée. Le bras droit, la pomme et les deux pieds sont en plâtre. [Haut. 4 pal. 2 on.]

2260. — Petite fille, *marbre*, pl. 884. Musée de Dresde.

Cette petite statue provient de la collection Chigi, et offre une jeune fille assise sur un piédestal rond. Elle repose sur la jambe gauche repliée, s'appuyant à la plinthe de la main gauche. Le pied droit est porté en avant et elle appuie le coude droit sur le genou. Cette jeune fille regarde loin devant elle. La tête est entourée d'une tresse qui pourrait n'être pas de ses cheveux.

On trouve des coiffures à peu près pareilles aux têtes des impératrices de la famille des Antonins, et il se pourrait que ce fût une œuvre de cette époque.

Les bras et les jambes sont modernes.

2261. — Femme inconnue, *marbre grec*, pl. 885. Rome, coll. Giustiniani, pl. 145.

Cette figure drapée est enveloppée d'un pallium qui ne laisse voir que les mains; ce vêtement, jeté d'abord sur l'épaule gauche, vient par derrière couvrir le bras droit jusqu'au poignet, puis le devant du corps, et enfin tout le bras gauche. La main droite se laisse voir au milieu de la poitrine; l'autre main est abaissée et tient le bord du manteau. La tunique est talaire, et les pieds sont nus.

Cette figure est donnée de profil; elle est du meilleur effet.

Cette statue est aujourd'hui dans la collection Massimi, où elle porte le nom de Polymnie.

La tête est celle d'une autre statue antique, et elle a de moderne le nez, la bouche et le menton. Le reste de la figure doit à la restauration le pouce gauche et le pied gauche, avec une partie de la draperie. [Haut. 8 pal. 1 on.]

△ 2262. — FEMME INCONNUE, *marbre de Carrare*, pl. 885. Coll. Vescovali.

Cette statue a été trouvée par un marchand d'antiquités, en 1824, à la Césarine, hors la porte Pia.

Nous donnons parmi les Vénus plusieurs figures de cette pose.

La main droite, abaissée, est appuyée sur un tronc de palmier. La main gauche est placée sur le manteau à la hanche, le coude fort en dehors. Le manteau, étalé d'abord en double sur le ventre, remonte par derrière recouvrir le bras gauche.

La disposition de la figure offre une pose de repos; les pieds sont nus.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : partie du cou, le bras droit depuis le biceps, le gauche depuis le deltoïde jusqu'à moitié de l'avant-bras, ce qui comprend la partie de draperie qui le recouvre, enfin les pieds et le tronc de palmier. [Haut. 7 pal. 2 on.]

△ 2263. — FEMME INCONNUE, *marbre grec*, pl. 885. Vatican.

Statue de femme enveloppée de son manteau. Le bras gauche est placé en travers du ventre, comme au n° 2261. Ici la main droite, portée jusqu'à l'épaule gauche, y saisit le bord du manteau.

Les manches de la tunique sont longues. Les chaussures sont fermées.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : l'index et l'auriculaire gauches, et le bout du pied du même côté. [Haut. 7 pal. 3 on.]

△ 2264. — FEMME INCONNUE, *marbre de Luni*, pl. 890 A, villa Albani.

Statue de femme où quelques-uns ont vu Sapho, et qui, dans la collection Albani, porte le nom de Julia Mœsa. La tête est ornée du diadème latin.

Cette femme, portant ses regards vers la gauche, étend la main du même côté. La main droite est abaissée.

La tunique se fait remarquer par son ampleur; la poitrine en est couverte jusqu'au cou. La ceinture est remplacée par une sorte de froncé. Les manches, très-amples, laissent pourtant l'avant-bras à découvert.

Le manteau, fixé d'abord sur le flanc gauche et ramené sous le bras droit,

monte par derrière le corps recouvrir l'épaule gauche. Sur le ventre, il est rabattu, se terminant par un gland.

Les pieds sont nus et reposent sur des socles épais.

La tête paraît n'avoir pas même été séparée. Les parties modernes sont : le pouce et l'index droits, le bras gauche depuis le deltoïde, les deux orteils. [Haut. 8 pal. 6 on.]

* 2265. — JEUNE FILLE, *marbre pentélique*, pl. 300. Louvre.

Statue de jeune fille, dont le pallium, jeté d'abord sur l'épaule gauche, passe sous l'aisselle droite pour couvrir de nouveau l'épaule gauche; mais la main droite le retient près du sein, d'où il retombe sur l'avant-bras gauche.

La tunique, sans manches, n'est pas non plus attachée avec une fibule. Elle est talaire, ne laissant voir que le pied gauche, dont la chaussure est une sandale.

La tête est celle de la statue; elle est, sans aucun doute, iconique. La coiffure indiquerait le temps des premiers empereurs; mais aucun caractère particulier ne fait reconnaître la jeune Romaine que représente cette jolie statue, dont la pose est très-gracieuse. Les draperies sont remarquables par leur agencement et leur travail, et le pied que montre cette jeune fille est d'une forme élégante. [Haut. 1m,353 = 4 pi. 2 po.]

2266, 2267 et 2267 A, B, C, D, E, F. — Jeunes filles, *terr. cuit.* pl. 890 A, 890 B. Louvre.

Ces huit figurines proviennent de l'acquisition Vattier de Bourville.

Au n° 2266, c'est une jeune femme debout, vêtue d'une tunique talaire et d'une surtunique dans le genre de la *penula*. Elle a les deux bras sous ce dernier vêtement, et tient des deux mains une patère. Cette surtunique offre le détail de deux bouffans formés sur les épaules. Sa coiffure est surmontée d'une couronne de forme particulière.

A la figurine n° 2267, le buste est nu; elle n'en a pas moins pour vêtement la tunique longue, et un manteau dont les plis entourent le bras gauche. Cette figure est privée de la main gauche et du pied droit.

Le n° 2267 A offre une jeune fille assise sur une pierre de forme cubique et à moulure; elle s'y appuie de la main droite. La tunique laisse à découvert le côté droit du buste; son manteau couvre, d'une part, l'épaule gauche et tout le bras; à droite, il vient reposer sur les cuisses. La tête est ornée d'une couronne de fleurs volumineuses.

Au n° 2267 B, c'est une jeune fille entièrement enveloppée dans un ample manteau. La main gauche ramène ce vêtement derrière le dos. La chevelure est disposée d'un manière pleine de goût. La conservation de cette figurine est parfaite.

Au n° 2267 C, on a une attitude de danse qui rappelle les figurines de la collection Durand données sous les n^os^ 1936 et 1938; la danseuse se soutient sur le pied droit, élève la main gauche, et, de la main droite, elle déploie son manteau devant le corps.

Au n° 2267 D, la figurine est tout enveloppée de son manteau, dont elle a la tête couverte de façon que le visage seul paraît. On a vu cette disposition du manteau à la figurine de la collection Durand, n° 1937; celle-ci marche à grands pas; celle de la collection de Bourville a une attitude de repos et de méditation.

Au n° 2267 E, c'est une femme accoudée à un pilastre, à gauche. Son manteau l'enveloppe depuis les épaules jusqu'aux genoux. La tête porte cette épaisse couronne de fleurs qu'on voit au n° 2267 A, et, de plus, elle a dans les cheveux quelques feuilles isolées, probablement de lierre, comme la figurine de la collection Durand n° 1936.

Au n° 2267 F, la figure est enveloppée et voilée de son manteau, comme les statues qu'on donne sous le nom de Pudicité. Le bras gauche, abaissé, en est entièrement couvert; la main droite est découverte et va saisir le voile près du sein gauche. La tête a le diadème latin.

△ 2268. — FEMME INCONNUE, assise, *mar. de Carr.* pl. 885. Coll. de Santis et Dies, à Rome.

Statue trouvée dans le voisinage de Tivoli, offrant une femme assise sur un rocher, entièrement enveloppée de son manteau et dans une attitude de méditation. Elle appuye la tête sur la main droite; elle a le diadème latin, accompagné d'un voile qui s'adapte fort bien à la draperie du corps.

La tête est celle d'une autre statue.

Sont modernes : partie du cou, l'avant-bras droit avec la main, l'épaule gauche, un fragment de la main gauche, sur lequel le coude droit est appuyé (en plâtre), le genou gauche, le pied droit avec la partie de la tunique qui l'entoure, et l'angle de la plinthe à droite. [Haut. 2 pal. 6 on.]

△ 2269. — FEMME INCONNUE, *m. de L.* pl. 886. Coll. Chablais.

Statue trouvée à Torre Marancio, en 1823. Cette femme drapée a dans sa main gauche un petit vase où se trouvent comme des graines, probablement des grains d'encens. Elle a, dégagé du manteau, l'avant-bras gauche, et fait un geste indicateur.

Le manteau est enroulé autour du corps, de l'épaule gauche au flanc droit, comme on le voit à beaucoup de nos figures. Cette disposition se rencontre à quelques figures qui font une offrande, notamment sur une peinture de Pompéi.

La tête est celle d'une autre statue et paraît être un portrait. Dans le corps, l'avant-bras droit, élevé, est la seule partie moderne. [Haut. 7 pal. 4 on.]

2270. — FEMME INCONNUE, *m. grec*, pl. 886. Villa Massimi.

Cette femme, comme la précedente, fait de la main droite, élevée à la hauteur de l'épaule, un geste indicateur. La main gauche est abaissée.

Le manteau a une disposition gracieuse; il paraît avoir été fixé d'abord sous l'aisselle gauche, un bout retombant; il passe sous le sein gauche, couvre le sein droit, et va, par derrière, sur l'épaule gauche, où il est gracieusement arrangé, de manière à couvrir le haut du bras.

Cette statue provient de la collection Giustiniani.

Sont modernes : la tête, la main droite et le bras gauche depuis le milieu du biceps, ou plutôt la tête et la main droite manquent aujourd'hui à la statue.

[Haut. 6 pal.]

2271. — FEMME INCONNUE, *marb. pent.* pl. 887. Florence.

Cette femme est vêtue d'une tunique longue et sans manches, repliée au-dessus de la ceinture et la couvrant; par-dessus est une surtunique très-courte; derrière est la palla, fixée aux fibules de la tunique, et dont la femme tient un bout d'une main. La tête est ceinte du crédemnon et les cheveux descendent en grandes tresses sur les épaules. Le mouvement de la tête est gracieux, celui des bras l'accompagne bien. Les pieds sont nus et reposent sur des socles.

On a parmi les Junons des figures de même costume et d'une pose analogue.

Nous croyons avoir reproduit une gravure au rebours.

Δ 2272. — FEMME INCONNUE, *marb. pent.* pl. 887. Vatican.

Femme debout, tout enveloppée de son manteau qui voile même le derrière de la tête. Le bras droit, qui s'allonge en bas, en est totalement caché.

La tête tournée vers la droite, cette femme fait de la main gauche un geste indicateur qui étale le manteau devant le corps.

La tête est celle d'une autre statue antique, et a le diadème latin. On croit qu'elle offre le portrait de Livie.

Les parties modernes sont les deux mains et les deux pieds.

[Haut. 8 pal. 9 on. 1/2.]

2272 A. — HOMME ET FEMME INCONNUS, *m.* pl. 887. Boissard.

Groupe donné par Boissard, mais qui, comme la plupart des figures que présente son recueil, s'éloigne des représentations antiques.

Un homme, portant le costume militaire, regarde avec affection une femme qui est auprès de lui et qu'il entoure du bras gauche.

On voit sur la plinthe un casque, un bouclier et une épée.

2273. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 886. Coll. Giustiniani.

Le geste de cette statue consiste à élever la main gauche, comme pour indiquer le ciel; l'autre main tient le bout du manteau. Ce vêtement est attaché derrière le dos aux fibules de la tunique comme au n° 2271, et la jeune femme le ramène de la main droite sur le devant du corps, de manière à s'en couvrir la cuisse et la jambe gauches.

Les manches de la tunique sont longues, fendues et fibulées de l'épaule au coude. A droite, la manche couvre une partie de l'avant-bras; à gauche, le vêtement s'arrête au coude, par suite du mouvement de l'avant-bras, qui est levé. La surtunique recouvre la ceinture et forme des plis onduleux.

On a ici un détail de costume que nous avons retrouvé dans quelques figures, mais qui est très-rare : c'est une sorte de courroie qui part de la fibule de l'épaule droite, traverse la poitrine et paraît aller s'attacher à la ceinture, près du flanc gauche.

Cette statue ne fait plus partie de la collection Giustiniani; nous ne sommes pas en mesure d'en indiquer la hauteur ni les restaurations.

2274. — Femme inconnue, *marbre*, pl. 886. Coll. Giustiniani.

Cette statue encore ne fait plus partie de la collection Giustiniani, et nous ne sommes pas en mesure d'en indiquer les restaurations ni la hauteur.

Cette femme a les bras écartés dans une attitude de prière. La main gauche tient un rouleau, qui pourrait être un papyrus. La tunique a les manches comme aux tuniques des hommes, ce qui, du reste, n'est pas très-rare.

On remarque à l'ensemble de la draperie, une absence de plis qui n'est pas ordinaire. Sur la poitrine, ils ont quelque chose de circulaire.

Le manteau, roulé autour de la taille de gauche à droite, va par derrière sur l'épaule gauche, d'où il retombe jusqu'aux genoux.

2274 A, B, C, D. — Femmes inconnues, *marbre*, pl. 888, 889 et 890. Boissard.

Comme à l'ordinaire, pour les figures de Boissard, le costume de ces femmes s'éloigne du goût antique. La tunique, notamment, est non-seulement talaire, mais s'étend beaucoup sur la plinthe.

Au n° 2274 A, pl. 888, le manteau, jeté sur le derrière du corps, revient de chaque côté de manière à couvrir les deux côtés du buste, les bras et le bas du corps jusqu'aux jambes; à droite, il passe, plié en deux, entre l'avant-bras et le corps, et la main gauche l'étend sur le ventre.

Au numéro 2274 B, pl. 890, la statue a à sa gauche un vase placé sur un

petit autel orné de têtes de lions et de guirlandes. Sur l'autel on voit encore une grande poterie.

Cette femme a une surtunique qui dépasse un peu les genoux. Elle est serrée autour du corps par une large ceinture. Le manteau est jeté sur le côté gauche et couvre tout le bras. La main droite en saisit le bord à la hauteur du sein. Par derrière il retombe le long du dos et encadre la figure.

Au n° 2274 C, pl. 888, le manteau couvre la tête, les deux côtés du buste, partie des bras, et est noué sur le ventre où chaque main le retient.

Au n° 2274 D, planche 889, la figure a à sa gauche un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent.

La ceinture est recouverte par les plis de la tunique de cette femme.

Le manteau est attaché comme un voile à la chevelure; il couvre ensuite les deux épaules, et, passant entre l'avant-bras droit et le corps, il est tiré par la main gauche de manière à se déployer sur les cuisses.

Cette traction du manteau de droite à gauche se retrouve à la plupart des figures de Boissard, notamment à celle que nous avons donnée parmi les Cérès, sous le n° 792 H.

Boissard donne cette figure avec le nom de Tutilina et comme se trouvant dans le palais Maffei.

2274 E. — Femme inconnue, *m. de L.* pl. 888. Villa Pamphili.

Statue de femme drapée qui porte à la villa Pamphili le nom de *Bérénice*.

Elle s'offre entièrement enveloppée dans son manteau d'une façon qui n'est pas ordinaire.

Ce vêtement, jeté d'abord sur l'épaule gauche, revient sur le haut de la poitrine pour disparaître derrière le biceps gauche, cachant entièrement les bras et les mains, dont le droit est replié sur la poitrine. La main gauche est à la hauteur de l'aîne. Par en bas, le manteau ne dépasse pas le milieu de la jambe droite, et à gauche le genou. Le seul pied gauche sort de dessous la draperie.

La tête est celle d'une autre statue antique. Sont modernes : le nez, le cou, l'index gauche et l'orteil du même côté; divers tasseaux sur la draperie.

La plinthe n'a qu'un fragment moderne. [Haut. 5 pal. 3 on. 1/2.]

2274 F à 2274 K. — Femmes inconnues, *marbre*, pl. 888, 889 et 890. Boissard.

La première de ces six statues, pl. 888, a la plus grande ressemblance avec le n° 2274 C. C'est aussi une femme regardant à gauche, ayant une surtunique très-longue et un pallium qui couvre d'abord le derrière de la tête, ensuite les épaules, les bras et partie des seins, et descend par derrière

jusqu'à la plinthe. Mais, tandis que la figure précitée tient des deux mains son manteau sur le ventre, celle-ci, avec la main gauche, saisit la surtunique près de la hanche.

La main droite, portée près du sein, tient le bord du manteau. Les pieds de cette figure sont nus.

Au n° 2274 G, pl. 889, la personne représentée a de longs cheveux et baisse les yeux à terre. Sur une tunique talaire se voit une autre tunique qui ne dépasse pas les genoux, et dont les bords sont effilés. Cette surtunique a des manches larges d'où les bras sortaient dans une direction demi-abaissée, mais ils manquent depuis le coude.

Au n° 2274 H, pl. 889, la figure incline la tête à droite. Sur une tunique talaire apparaît un manteau qui croise sur le corps dans une disposition qu'on a vue à quelques figures antiques. Il est d'abord jeté d'un bout sur l'épaule gauche d'avant en arrière; l'autre bout, revenant par derrière sur la même épaule, recouvre le premier bout et descend en draperie. On voit sur l'épaule droite une draperie qui encadre la figure par derrière, et pour la disposition de laquelle nous renvoyons à la gravure.

Les bras manquent depuis le coude; on voit que le droit était étendu et abaissé, et que l'avant-bras gauche était à peu près horizontal.

Au n° 2274 I, pl. 890, on trouve aussi une tunique talaire et une sorte de surtunique. Le manteau, jeté sur les épaules, couvre les bras en pendant de chaque côté.

Au n° 2274 J, pl. 890, la statue tourne la tête à droite; elle étendait dans cette direction l'avant-bras droit, qui manque. Le manteau couvre d'abord la tête, et à droite le bras jusqu'à la cassure; à gauche il vient passer sous le bras et s'étend devant le ventre.

Au n° 2274 K, pl. 890, la tunique talaire n'est pas recouverte d'une surtunique. Le manteau, jeté sur le derrière de la tête, couvre à droite le haut du bras; à gauche il est plus développé, non-seulement il couvre le bras jusqu'au coude, mais il est déployé sur le ventre, et le bout passe sous le coude droit. La main droite saisit le bord du pallium sous le sein gauche.

Boissard donne cette figure avec le nom de Pyrallis, et comme se trouvant au palais Cesi.

2274 L, M.—Femmes romaines, *br.* pl. 982 B. Mus. Borbonico.

Les deux statues en bronze, placées sous ces numéros proviennent des fouilles de Résina, et ont été découvertes, la première, le 10 septembre 1841, et la seconde, le 22 décembre suivant.

Toutes les deux ont la tête voilée de leur palla. Chez l'une, ce vêtement

laisse à découvert la partie droite du buste; on voit qu'il a été fixé d'abord à la hanche droite; conduit de là sur le sein gauche et la tête, il retombe ensuite à droite, laissant le bras droit découvert, et va passer sur l'avant-bras gauche étendu, d'où il descend ensuite à la hauteur des genoux.

L'attitude de cette femme est celle de la contemplation. Tournant légèrement la tête à droite, elle élève un peu ses regards. Le geste qui l'accompagne est principalement dans la main droite, qu'elle élève. L'autre main est étendue; elle tient une corne d'abondance.

La tunique a de l'ampleur, formant des plis nombreux sur la poitrine. Les manches sont longues, bien qu'elles soient repliées sur le haut du bras de manière à ne pas dépasser le coude.

Les cheveux sont frisés tout autour du front, et la chevelure est fixée entièrement sur le derrière de la tête.

La personne ainsi représentée a dû avoir de l'importance.

Parmi les nombreuses statues qu'offrent nos planches, il n'en est aucune où la palla soit ainsi disposée, et, quant au geste, il ne se trouve non plus à aucune autre. [Haut. 8 pal.]

La seconde statue produit un effet plus grand encore, tant par la pose que par la draperie.

La figure, appuyée sur la jambe gauche et portant la droite en arrière, a le buste tourné un peu à droite, portant ses regards dans cette direction. Elle élève la main droite à la hauteur de l'épaule, ce qui produit, comme à la précédente, une pose de contemplation; le bras gauche est abaissé et couvert jusqu'à la main par la palla. Ce vêtement, jeté d'abord sur l'épaule gauche, monte voiler la tête; il s'écarte ensuite du côté droit par le mouvement que fait la tête de ce côté; il va, par-dessous le bras, couvrir le devant du corps, dont il dessine le contour. Là il offre la disposition la plus belle; il couvre les seins en passant et redescend sur l'avant-bras gauche.

On trouve, du reste, assez souvent sur nos planches des figures où la palla monte ainsi couvrir la poitrine; on peut voir notamment la statue de Cérès n° 782 B.

La chevelure est bouclée comme à la précédente. La tunique offre aussi beaucoup d'ampleur, couvrant la poitrine jusqu'au cou. Les manches sont longues, mais celle du bras droit s'arrête au coude par le mouvement de l'avant-bras, qui est élevé. A l'autre bras, la manche est étendue probablement, à en juger par l'effet de la palla, qui, comme nous l'avons dit, couvre le bras jusqu'à la main. [Haut. 7 pal. 10 on.]

2274 N. — JEUNE FILLE, *marbre*, pl. 982 B. Vatican.

Assise sur une pierre carrée plus haute que large, la jeune fille tourne la tête à gauche, tenant de ce côté son vêtement près du siége; l'autre main, appuyée à la naissance de la cuisse gauche, tient des pavots. La palla entoure le bas du buste de gauche à droite, et revient couvrir les cuisses et partie des épaules. Les pieds sont chaussés de sandales.

On doit à la restauration, la tête, le haut de la poitrine, les deux bras, tout le sein gauche, l'extrémité des deux pieds. Il y a des cassures sur la jambe et sur la draperie à gauche. [Haut. 5 pal. 10 on. 1/2.]

2274 O. — FEMME INCONNUE, *marbre*, pl. 888. Coll. Grey.

Le vêtement consiste dans une longue robe jointe à une palla. Ce dernier vêtement, placé d'un bout sur l'épaule gauche, couvre ensuite la figure par devant, à peu près comme à certaines statues avec toge, c'est-à-dire qu'enveloppant le bras droit et le devant du corps, il va couvrir l'épaule gauche. La main droite sort de dessous ce vêtement, près du sein, tenant un bord de la palla; tout le bras gauche en est recouvert jusqu'à la main. Les pieds sont nus et portent sur deux petits socles.

On a cru reconnaître dans cette statue une Faustine; mais la tête est celle d'une autre statue, et les deux mains sont modernes.

STATUES CONSULAIRES ET MUNICIPALES.

2275. — STATUE MUNICIPALE, *m. de P.* pl. 891. Coll. Torlonia.

Cette statue représente un homme debout, vêtu d'une tunique à demi-manches, et d'un manteau qui le couvre en entier, moins la partie droite du buste et le bras droit.

Le personnage est tourné à gauche, avançant la main de ce côté, qui est ouverte; il tient de la main droite, abaissée, un volume. A gauche est un scrinium entouré de laurier.

La tête est celle d'une autre statue antique. Sur notre gravure, elle est sans barbe; mais la tête qu'elle porte aujourd'hui est barbue.

Sont modernes : le nez, les oreilles, le cou, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie du bras.

Le milieu de la plinthe est antique. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2276, 2276 A, B, C, D. STATUES MUNICIPALES, *marbre*, pl. 891, 900 A, 900 B. Mus. Borbonico.

De ces cinq statues, les deux dernières seulement se trouvent dans le livret de Naples de 1819. On les donne comme provenant d'Herculanum.

Les trois premières, de même style et grandeur que les autres, ont probablement la même origine. Elle se trouvaient peut-être dans le second *cortile*, dont le livret de 1819 ne s'occupe pas.

Le geste de toutes ces statues est le même : l'avant-bras droit est étendu

horizontalement, et la main est ouverte. La main gauche tient un volume.

La première statue tourne la tête à gauche; les autres la présentent à peu près de face.

Chacune de ces figures est vêtue d'une tunique qui couvre le bras jusqu'au coude. Le manteau est en écharpe sur la poitrine et descend jusqu'aux pieds. Les chaussures sont fermées. Sur toutes les plinthes, à gauche, est un scrinium.

Les parties modernes du n° 2276 sont : l'avant-bras droit, la main gauche et le volume. Quant aux quatre autres figures elles sont intactes.

Les cinq statues ont la même hauteur de 7 palmes.

A 2276 E, F. — STATUES MUNICIPALES, *marbre*, pl. 900 F. Coll. Lariboissière.

Ces deux statues municipales sont, comme à l'ordinaire, revêtues de la tunique et de la toge, dont la disposition est la même qu'à beaucoup de nos figures.

La première tient un volume dans la main droite, abaissée; et la disposition de la main gauche, qui est horizontale, semble indiquer un orateur.

Le mouvement de la seconde est en sens contraire; c'est la main qui gauche tient le volume, et la main droite qui fait le geste.

Elles faisaient partie de la collection d'antiquités que le cardinal Fesch avait formée à Paris, et c'est à la vente de cette collection qu'elles ont été achetées par M. le comte de Lariboissière.

[Haut. de la première 6 pi. 8 po. et de la seconde 6 pi. 9 po.]

A 2276 G. — STAT. MUNICIPALE, *m.* pl. 900 F. Mus. de Madrid.

Statue de petite hauteur appartenant à la sculpture polychrôme.

Les parties vêtues sont en marbre de différentes couleurs, les parties nues en marbre blanc.

La physionomie de la figure est particulière. Les cheveux sont longs, mais coupés sur le front et autour des joues de manière à les encadrer, les oreilles sont basses, grandes et écartées. Les yeux et le nez sont petits.

Les deux mains sont abaissées, mais la gauche moins que la droite. Celle-ci tient un papyrus non roulé.

La tunique et la toge ont aussi une disposition particulière. La tunique qui se voit sur les jambes est plissée comme aux figures éginétiques.

La toge diffère de la disposition ordinaire en ce qu'elle se montre davantage sur la poitrine et descend moins bas sur les jambes; et le pan qu'on voit d'ordinaire descendre en écharpe sur l'estomac est ici horizontal et tendu. (Voy. 2278 B.)

La statue paraît intacte. [Haut. 4 pi. 10 po.)

2276 H et I. — STATUES MUNICIPALES, *m.* pl. 900 E. Louvre.

Ces deux statues proviennent de l'Algérie; elles ont été apportées en France avec les inscriptions publiées dans l'appendice du tome II; nous n'en connaissons pas autrement l'origine.

Dans les ateliers du Louvre, on y a adapté des têtes antiques; les autres restaurations ont été ajournées.

La première a la tête d'un homme jeune, mais barbu; la seconde est celle d'un homme plus âgé, mais imberbe.

La toge présente la disposition la plus fréquente, ce vêtement laissant à découvert la poitrine et le bras droit, et couvrant le bras gauche jusqu'à la main.

[Haut. de la première 2m,050; de la seconde 1m,780.]

2277, 2278, 2278 A. — STATUES MUNICIPALES, *m.* pl. 891 et 892. Coll. Torlonia, Mus. de Dresde, coll. Blundell.

La première statue est drapée à l'ordinaire, ayant le côté droit de la poitrine découvert; la main droite, abaissée, tient le volume; l'autre est vide.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit, la main gauche, le bord de la toge à droite, le bas de la figure, comprenant les pieds, avec partie des jambes, enfin le scrinium. [Haut. 6 pal. 11 on.]

On a voulu trouver dans la seconde de ces statues un portrait de Marius.

Elle est entièrement enveloppée du pallium, de manière que la main droite paraît seule à nu devant la poitrine. La main gauche est abaissée et tient un volume. De ce côté est un scrinium.

Sont modernes : la main gauche et les pieds. [Haut. 7 pi.]

La troisième statue, de la collection Blundell, y porte le nom de Cicéron.

Elle provient de la villa Mattei, et c'est une œuvre grossière des bas temps.

Le bras droit est croisé sur la poitrine; la main gauche, presque horizontale, tient un volume. Le scrinium est de ce côté.

La statue paraît intacte. [Haut. 5 pi. 7 po.]

2278 B. — STATUE MUNICIPALE, *m.* pl. 892. Coll. Pamphili.

On a ici ce pan de toge en écharpe dont nous avons parlé n° 2276 G, mais serrant le corps du bras gauche à l'aisselle droite; il est tout entier à découvert. La tunique couvre encore plus la poitrine. La main droite, abaissée, saisit un pan de la toge relevé; la main gauche, serrée contre le flanc, tient un volume. Sur la plinthe est un faisceau de volumes. La tête est celle de la statue, et n'a jamais été séparée; elle est tournée à gauche et porte une barbe courte. On doit à la restauration le nez, le cou, l'auriculaire gauche et le bout

inférieur du volume. Il y a un tasseau à l'avant-bras droit et un sur les draperies. La statue est, en outre, retravaillée en quelques parties.

Le marbre est le grec dur. [Haut. 8 pal. 1 on.]

2278 C. — VIRGILE (prétendu), *m.* pl. 907. Mus. Capitolin.

La statue qui porte le nom de Virgile au musée du Capitole, se trouvait auparavant dans la cour du Belvédère, avec d'autres statues dans lesquelles on voulait reconnaître d'autres personnages romains célèbres.

Maffei, dans son texte sur le recueil de D. de Rossi, dit qu'on donna à cette statue le nom de Virgile, sur le fondement d'une inscription antique qui se trouvait sur la base, mais que celle-ci pouvait avoir appartenu à une autre.

Visconti, dans l'Iconographie romaine, ne parle même pas de ce prétendu Virgile.

C'est une statue de plus de douze palmes, qui de la main droite saisit sa toge sur la poitrine. La main gauche, abaissée, tient un rouleau. Le scrinium est à gauche.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le rouleau. [Haut. 12 pal. 6 on. 1/2.]

2278 D. — STATUE MUNICIPALE, *m.* pl. 900. Coll. Giustiniani.

Statue approchant de huit palmes de haut, et représentant un personnage enveloppé de son manteau. La main droite sort sur le devant de la poitrine. La main gauche, abaissée, est disposée comme pour tenir un objet perpendiculairement; mais, en l'état, elle est vide.

Sur la plinthe, dont le devant est moderne, se trouve, en caractères modernes aussi, le nom de Scipion l'Africain.

Le scrinium est remplacé par un objet d'une forme tout à fait différente.

La tête, qui est chauve, a appartenu à une autre statue.

Sont modernes : la main gauche, la jambe droite et le pourtour de la plinthe. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2279, 2280 à 2282. — STATUES MUNICIPALES, *marbre*, pl. 892, 893. Mus. de Florence, Dresde et Naples.

La première statue, donnée par Gori, porte sur le scrinium, qui est à gauche, une inscription incomplète où on lit à peu près *Atticianus*, nom que Gori prend pour celui d'un sculpteur (1).

Le personnage tourne un peu la tête à droite, et avance les deux mains : la droite est renversée et la gauche tient un volume. Le pied droit est porté en arrière.

La seconde statue, appartenant au musée de Dresde, a la physionomie et la

(1) On doit lire ainsi l'inscription de la Muse donnée n° 1063.

pose de la méditation; la main droite, abaissée, tient le bord de la toge, qu'elle relève; la main gauche, un peu écartée, porte le volume. Point de scrinium. [Haut. 5 pi.]

La troisième, qui se trouve au musée de Naples, provient d'Herculanum; elle est en marbre grec et de sculpture romaine.

La main droite, abaissée, saisit le bord du pallium, et la gauche, un peu élevée, un volume. On voit la même disposition au n° 2305 A, de même origine. Les manches de la tunique sont longues. [Haut. 7 pal.]

La quatrième statue, qui est à Florence, tient de la main droite une plume, et de l'autre main des tablettes.

Gori dit que la main droite est moderne, mais qu'elle est très-habilement sculptée. Si la main gauche était moderne aussi, l'auteur aurait probablement étendu son éloge à l'autre main. A gauche est un tronc d'arbre.

La cinquième statue, qui est au musée de Dresde, offre un personnage imberbe et à cheveux bouclés, enveloppé de son manteau, que la main droite écarte devant la poitrine; l'autre main, abaissée, tient le volume. Scrinium à gauche. La main gauche est moderne. [Haut. 7 pi.]

2283, 2283 A. — STATUES MUNICIPALES, *m.* pl. 893, 897. Musées de Dresde et Capitolin.

Ces deux figures sont entièrement enveloppées de leur manteau. La main droite paraît sur le devant de la poitrine. A la première, la main gauche, abaissée, tient un volume; à l'autre, cette main tient un objet rond.

Cette dernière figure n'a pas de restauration; la moitié du pied droit manque.

Selon notre correspondant, elle faisait probablement partie d'un monument consulaire. Il y a un scrinium à gauche.

[Haut. de la première, 7 pi. de la seconde, 8 pal. 5 on.]

△ 2283 B et C. — STATUES MUNICIPALES, *m. g.* pl. 900 C et D. Musée Borbonico.

Ces deux statues, qui offrent deux têtes barbues, ont une pose et une origine différentes.

La première provient de la collection Farnèse. La barbe est arrangée en torsades; le bras droit est couvert du manteau, et la main seule paraît sur le devant de la poitrine. La main gauche, abaissée, tient un volume. Du même côté est un scrinium.

La seconde provient aussi de la collection Farnèse, et la barbe semble arrangée avec soin. Elle manque de l'avant-bras droit, du côté gauche depuis l'épaule jusqu'à la plinthe, et, enfin, des deux pieds.

[La hauteur des deux statues est de 7 pal.]

2284. — STATUE MUNICIPALE, *m. C.* pl. 894. Coll. Lansdowne.

Cette statue a les deux bras écartés. Le geste est fait principalement par la main droite; la main gauche tient un papyrus.

On doit à la restauration la tête et le bras droit depuis le milieu du biceps.

La disposition des draperies est belle; cependant les plis sont trop égaux, trop maigres, surtout ceux de l'*umbo*, lesquels ont trop de rondeur. L'exécution est assez ordinaire.

Elle est placée dans la salle à manger. [Haut. 6 pi.]

▲ 2284 A, B, C, D, E. — STATUES MUNICIPALES, pl. 900 D,C, B. Mus. Borbonico.

Des cinq statues ici réunies deux proviennent du palais Farnèse; ce sont les n^os^ 2284 B et D; les autres proviennent d'Herculanum.

Trois ont sept palmes, et deux ont sept palmes et demie.

Toutes tiennent un volume et font un geste de la main droite. Les deux premières ont l'avant-bras droit presque abaissé; la troisième l'a horizontal; les deux autres l'écartent un peu du corps. Toutes sont imberbes. La première a les cheveux crépus, la quatrième a son pallium sur la tête et paraît chauve.

Elles ont toutes des chaussures fermées. Aux quatre premières, un scrinium est placé à gauche; à la cinquième est un petit tronc d'arbre.

Quatre sont en marbre grec; le n° 2284 B est en marbre de Luni.

[Haut. des n^os^ 2284 A et 2284 C, 7 pal. 6 on. des 3 autres statues, 7 pal.]

2285. — STATUE MUNICIPALE, *marbre*, pl. 895. Cavaceppi.

Statue assise, de grande proportion, offrant un homme sans barbe, vêtu d'une tunique à manches longues et d'un manteau.

Nous n'avons sur cette figure que le dessin pris à Cavaceppi. On s'étonne que le manteau ne reparaisse pas sur le côté gauche. A droite il couvre l'épaule et est tendu par le mouvement du coude, la main étant élevée devant la poitrine par un geste oratoire. La main gauche, placée près de la cuisse, tient un volume.

Le pied droit ne repose que sur le bout. [Haut. 6 pal. 11 on.]

▲ 2285 A, ▲ 2285 B. — FEMME VOILÉE et HOMME, *marbre grec*, pl. 897. Musée Capitolin.

Ce sont deux statues assises, de grande proportions, ayant entre elles des rapports évidens. Le musée du Capitole a reçu la première du musée du Vatican; nous ignorons si telle est aussi l'origine de la seconde, mais les deux statues paraissent s'être fait pendant.

La première offre une femme entièrement enveloppée d'un voile qui couvre la tête. Cependant la main droite, placée sous le menton, en tient le bord, et

l'avant-bras reste nu. Le bras gauche est placé en travers du ventre et enveloppé du voile jusqu'au poignet. Les pieds sont croisés.

Les parties modernes consistent dans la moitié du masque à gauche, la partie du voile qui y correspond, et les pieds. Ces restaurations sont en plâtre. Cassure transversale sur le milieu du ventre. [Haut. 7 pal. 2 on.]

La seconde statue offre un homme chauve, imberbe, vêtu d'une tunique et d'un manteau.

Il porte la main gauche au visage. La droite, appuyée sur la cuisse, tient un volume.

La tête est celle de la statue, mais elle en a été séparée.

Sont modernes : les deux oreilles, le nez, les lèvres, le cou et l'index droit avec partie du volume, la main gauche avec le poignet, le coude gauche, le pied gauche, un grand tasseau sur la jambe et partie des appuis du siége. Le cou et la main gauche sont en plâtre. [Haut. 7 pal.]

2286. — Statue municipale, *m.* pl. 893. Musée de Dresde.

Cette statue, enveloppée de son manteau, laisse voir sur la poitrine la main droite; la main gauche, abaissée, tient le volume La chaussure est fermée.

Un scrinium est placé du côté gauche.

La tête est moderne. [Haut. 5 pi.]

2287. — Mariage romain, *m. de L.* pl. 894. Coll. Giustiniani.

C'est un groupe, d'excellent style, de beaucoup de vérité, d'expression, de simplicité et d'élégance, enfin remarquable par sa conservation; il pourrait représenter Caracalla et Plautille.

Les deux époux se regardent en se donnant la main droite. L'homme a la main gauche sur l'épaule de la femme qui, de cette main, tient la draperie sur la cuisse.

On doit à la restauration : à la statue d'homme, le nez, le cou, le bras droit depuis la tunique; à l'autre, les avant-bras, plusieurs tasseaux sur la draperie. Les deux figures ont une cassure sur les genoux. [Haut. 7 pal. 7 on. 1/2.]

2288 à 2291. — Stat. municipales, *m.* pl. 894, 895, 896. Coll. Giustiniani, Torlonia, musée de Dresde.

La première statue, est assise, la main gauche appuyée au siége; la main droite, placée sur la cuisse, tient un volume.

Elle n'est plus dans la collection de Giustiniani.

La seconde statue, debout, étend la main droite, faisant un geste de déclamation. La tête est la sienne.

Sont modernes : le nez, la lèvre supérieure, le menton, la main gauche avec le volume, la moitié du bras droit avec la main. Des tasseaux sur les plis, sur le pied droit et sur la plinthe. [Haut. 6 pal. 11 on.]

La troisième est tournée à gauche et regarde au loin. Elle est au repos.

Les parties modernes se réduisent à deux cassures au bras droit et au sein, une autre sur l'épaule gauche, et plusieurs au-dessus et au-dessous des genoux, où se trouvent aussi quelques tasseaux. Cette statue est encastrée dans la plinthe moderne, où est écrit le nom de *Marc Antoine, triumvir.*

[Haut 8 pal. 8 on. 2.]

La quatrième provient de la collection Chigi. Elle est debout, regarde à gauche. La toge a aussi le bandeau en travers sur la poitrine : peut-être, est-ce le laticlave. Le personnage tient de la main droite un pan de la draperie, et de la gauche un rouleau. La tête, trop jeune pour le corps, est rapportée et paraît même moderne, ainsi que les mains. [Haut. 6 pi.]

▵ 2289 A. — Statue municipale, *marbre de Luni*, pl. 900 D. Mus. Borbonico.

Statue provenant d'Herculanum. Elle étend la main droite et tient, de la main gauche un papyrus à la hauteur de la ceinture. A gauche est un scrinium. (Voy. la pl. 900 B.) [Haut. 7 pal. 6 on.]

2292, 2293. — Statues municipales, *marb.* pl. 895 et 896. Coll. Giustiniani et Massimi.

La première de ces deux statues est assise; la tunique est attachée sur l'épaule droite par une fibule; le manteau est jeté sur l'épaule gauche et les genoux; le geste est celui d'un orateur. Le personnage tient de la main gauche un papyrus déroulé en partie. Le siége est très-ornementé.

La seconde statue fait aujourd'hui partie de la collection Massimi. Elle est debout, saisissant de la main droite son manteau sur la poitrine. A gauche est le scrinium.

Les seules parties modernes sont : les doigts de la main droite, avec moitié de l'avant-bras et la draperie, la main gauche. Cette statue a été retravaillée. La plinthe porte le nom de Pompée. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2294. — Statue municipale, *m. de L.* pl. 900. Villa Borghèse.

Cette statue a été trouvé à Gabies, comme les n^os^ 2298 et suivants.
Elle porte la main droite devant la poitrine; la gauche tient un volume. Le scrinium est de ce côté.

La tête est celle de la statue, mais le masque a été séparé.

Sont modernes : le haut du nez, l'avant-bras droit, la main gauche, le pied droit, la moitié antérieure du gauche et le devant de la plinthe. [Haut. 9 pal. 9 on.]

2295, 2296. — Stat. municipales, *m.* pl. 898 et 896. Florence.

De ces deux figures, la première, qui est tournée à gauche, tient de la main

gauche un papyrus ouvert, et fait un geste de la main droite. L'attitude a de la distinction.

La seconde statue incline la tête vers la gauche et écarte les deux mains, dont la droite tient un volume. Elle offre une très-belle disposition de draperie; l'ajustement de la toge et de la tunique est des plus heureux.

▵ 2297. — STATUE MUNICIPALE, *m. de Carr.* pl. 898. Vatican.

Statue de grande dimension, trouvée par le sculpteur Canova dans le tombeau de la famille Servilia, hors la porte Capène.

Elle a la main droite abaissée et vide, et la gauche placée devant la poitrine à la hauteur de la ceinture. La tête est celle d'une autre statue.

Sont modernes: quatre doigts de la main droite et le devant du pied gauche; il y a plusieurs tasseaux sur la draperie. [Haut. 8 pal. 8 on. 1/2.]

▵ 2297 A et B. — STATUES MUNICIPALES, *marbre*, pl. 900 B. Musée Borbonico.

Ces deux statues se ressemblent par la pose, le geste et le vêtement.

Elles font le geste de la main droite, qui est à peu près horizontale, et tiennent un volume à l'autre main.

La première provient d'Herculanum; elle a un scrinium à gauche.

La seconde provient de Pompéi, où elle a été trouvée, en 1816, hors les murs, au levant. Un tronc d'arbre est placé à gauche.

[Haut. de la première, 7 pal.; de la seconde, 8 pal.]

2298. — STAT. MUNICIPALE, *m. de Luni*, pl. 898. Mus. Pie-Clém.

Statue trouvée à Otricoli, dont la grande hauteur, excédant dix palmes, et le geste oratoire, indiquent qu'elle représente un personnage important. Disons, d'abord, que la tête est d'emprunt, et qu'à la fois imberbe et juvénile, elle doit s'éloigner beaucoup de la tête primitive.

En l'état où elle est aujourd'hui, cette statue élève la main droite à la hauteur de la tête, faisant, d'après Visconti, le geste que Quintilien appelle *pacificator*. La manche de la tunique est ramenée par ce geste vers l'épaule.

Tout le bras n'est pas antique, mais la restauration est indubitablement exacte.

Ce geste n'est pas rare dans les représentations antiques. Et d'abord, on sait par Pline qu'une statue de Céphisodote l'ancien offrait un homme parlant devant une assemblée et élevant la main. Mais du temps de Pline, on ignorait le nom du personnage représenté par cette statue (1). Le même geste

(1) « Fecit Cephisodotus concionantem « manu elata: persona in incerto est. » (*Hist. nat.* lib. XXXIV, cap. XIX.)

Sur Céphisodote et ses œuvres, voyez notre Manuel de l'Histoire de l'art, part. 2, p. 556.

se voit souvent aux images des empereurs sur les médailles : c'est celui de la statue équestre de Marc-Aurèle, d'une demi-figure d'Adrien en arme du palais Ruspoli, et d'une statue vêtue de la toge appartenant au sculpteur écossais Colin-Morison.

Sont modernes : outre le bras droit, la main gauche avec le volume, le bas de la statue comprenant le pied droit et partie de la jambe gauche, enfin le scrinium; il y a plusieurs tasseaux. [Haut. 10 pal. 7 on.]

2298 A, B, C. — STAT. MUNICIPALES, *m.* pl. 899. Villa Borghèse.

Ces trois statues proviennent de Gabies. Voy. le n° 2294 (1).

Elles ont à peu près la même pose, mais les hauteurs sont très-différentes.

La première offre un homme imberbe, tournant un peu la tête à gauche, faisant un geste de la main droite, abaissée. La main gauche, repliée, tient un volume; le scrinium est à droite.

La tête a été séparée.

Sont modernes : le nez, l'avant-bras droit, la main gauche; divers tasseaux sur la draperie. [Haut. 7 pal. 7 on.]

La seconde statue fait à peu près le même geste, mais tourne un peu la tête à droite. Le scrinium est placé à gauche.

La tête a été séparée.

Sont modernes : l'avant-bras droit, la main gauche, les doigts du pied droit; de nombreux tasseaux sur la draperie. [Haut. 7 pal. 6 on.]

La troisième statue fait le geste principalement de la main gauche, entr'ouverte; la main droite, écartée et abaissée, tient un volume. Le scrinium est à gauche. La tête a été séparée. Sont modernes : le bout du nez, les deux avant-bras, la moitié du pied droit et le bout du pied gauche. Il y a une cassure transversale à la naissance des cuisses. [Haut. 9 pal. 9 on.]

Δ 2298 D. — STAT. MUNICIPALE, *m. gr.* pl. 909. Coll. Pamphili.

Dans cette statue, les deux mains sont abaissées, la gauche saisissant le bord de la draperie, et la droite tenant un volume. Il y a un scrinium à gauche.

Sont modernes : la tête, le cou, les doigts du pied droit, la moitié antérieure du pied gauche, partie de la plinthe. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2298 E, F. — STAT. MUNICIPALES, *m.* pl. 900. Coll. Mattei.

La première statue offre un homme chauve, imberbe, ayant une tunique à manches longues et un manteau disposé autrement qu'à la plupart de ces statues, car, jeté d'abord sur l'épaule gauche et revenant par-dessus le bras droit, il va, par le devant de la poitrine, reposer sur l'avant-bras gauche.

Le personnage a une attitude de méditation et joint les mains. La tunique

(1) Voy. notre Introduction, t. III, p. CCCXXXII.

outre qu'elle a des manches longues, ne se montre pas autour des jambes, et les chaussures laissent les doigts des pieds à découvert. Ce n'est pas le costume romain ordinaire. Point de volume dans les mains ni de scrinium.

Nous sommes réduit, pour cette statue, au dessin que nous avons pris dans l'ouvrage sur la collection Mattei.

La seconde statue est, comme la première, chauve et imberbe. Le manteau est disposé en écharpe; la main droite le saisit au milieu de la poitrine; la main gauche, un peu abaissée, tient un volume. Scrinium à gauche.

La tête est celle d'une autre statue antique; elle est privée du nez et a un tasseau sur la joue gauche.

Sont modernes : le cou, la partie antérieure des pieds et portion de la plinthe. [Haut. de chacune 8 pal.]

▵2298 G, H.—Stat. municip., *m. g.* pl. 909. Coll. Pamphili.

Ces deux statues, tournées à droite, sont de même hauteur.

Toutes les deux ont la barbe, mais elles peuvent ne le devoir qu'à la restauration. Chaque figure a la main droite abaissée.

Sont modernes, à la première : la tête, l'avant-bras droit, la main gauche et le volume. [Haut. 9 pal. 6 on.]

A la seconde, la tête est celle d'une autre statue, et sont modernes : la moitié inférieure du masque, le cou, moitié des avant-bras, le pied droit, la jambe gauche. [Haut. 9 pal. 7 on.]

2299, 2300.—Romains (Jeunes), pl. 898, 906. Florence, Turin.

Ces deux statues ont la bulla (1).

Au n° 2299, de la galerie de Florence, la main droite, abaissée, saisit le bord du manteau, ce que l'on voit aussi à de grandes statues (voy. 2280 A, 2305 A), et la main gauche tient un volume.

Le n° 2300, du musée de Turin, n'est pas restauré; il manque de l'avant-bras droit et de partie de l'avant-bras gauche.

Nous ne connaissons ni les parties modernes, ni la hauteur de ces statues.

2300 A, B, C, D. —Romains (Jeunes), pl. 351, 348. Louvre.

Ces quatre statues ont aussi la bulla.

(1) Les statues de jeunes Romains représentés avec la bulla étaient appelés *statuæ bullatæ*.

Cette appellation particulière prouve que ces statues étaient nombreuses; aussi ne sont-elles pas très-rares dans les collections. (Voir les trois suivantes et les nos 2310, 2311, 2312, 2312 A et B, 2372.)

Valérius Maximus parle d'une statue ayant la bulla, qui fut élevée, avec l'autorisation du sénat, au jeune Marcus Émilius Lépidus, qui avait sauvé un soldat romain en tuant son adversaire.

Le grand nombre de statues qui portent la bulla prouve qu'elles sont pour la plupart le résultat d'affections de familles.

Au n° 2300 A, le geste rappelle celui du Camille n° 1907. La main droite est étendue horizontalement, la gauche tient un volume.

La draperie est d'une belle exécution, bien jetée, et accuse bien le dessous.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le nu du bras droit, la main gauche et partie des pieds. [Haut. 1m,220 = 3 pi. 9 po. 2 li.]

Au n° 2300 B, la main droite est abaissée; la gauche, un peu écartée, tient toujours le volume.

Cette statue est inférieure à la précédente par le dessin et l'exécution.

Sont modernes : la tête, le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras et la draperie, le pied droit, partie du gauche. [Haut. 1m,350 = 4 pi. 1 po. 10 li.]

Au n° 2300 C, la main droite, abaissée, saisit le bord de la tunique.

La toge, bien conservée, offre un beau jet de draperie.

La tête est rapportée. Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec le volume. [Haut. 1m,530 = 4 pi. 7 po. 7 li.]

Au n° 2300 D, la droite est abaissée, chaque main tient un volume.

Sont modernes : la tête (qui dépare la statue), l'avant-bras droit et la main. [Haut. 1m,500 = 4 pi. 5 po. 5 li.]

* 2300 E, F. — STAT. MUNICIPALES, *marb.* pl. 351. Tuileries.

Statues de la même hauteur, mais qui diffèrent par l'attitude.

La première, regardant à gauche, a la main droite abaissée; elle tient un volume qu'on voit aussi à la main gauche. Scrinium à droite.

On doit à la restauration la tête, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche et des fragmens aux pieds. [Haut. 2m,200 = 6 pi. 9 po. 3 li.]

La seconde a le bras droit sous le manteau, la main paraît devant la poitrine.

La tête est celle d'une autre statue. La main gauche seule est moderne. [Haut. de chacune 2m,200 = 6 pi. 9 po. 3 li.]

2301. — MAMMIUS MAXIMUS, *br.* pl. 901. Musée Borbonico.

Statue trouvée à Résina, le 24 décembre 1743, avec le n° 2307.

Une inscription gravée sur la base donne le nom du personnage, Mammius Maximus Augustale, et nous apprend que la statue avait été élevée par les habitans, à leurs frais.

Mammius (1) est debout, vêtu d'une tunique à demi-manches, et d'un très-ample manteau. Le bras droit et ce côté de la poitrine sont à découvert; la main droite est portée en avant et les deux premiers doigts sont ouverts; la main gauche se montre de dessous le manteau, à la hauteur du flanc et un peu écartée du corps.

(1) Nous reproduisons la tête dans l'Iconographie, n° 3222, t. VI, pl. 105o.

La pose et le geste de la statue ont quelque chose d'oratoire.

L'annulaire gauche a un anneau sur lequel est gravé un trait convexe intermédiaire entre la forme de l'S et celle du *lituus*. Ce signe, qui est encore à quelques autres statues, a paru aux *Ercolanesi* être véritablement la représentation du lituus. Visconti n'y a vu qu'un ornement.

L'avant-bras droit, qui est nu, fut trouvé détaché de la statue. Les *Ercolanesi* disent qu'il était postiche. [Haut. 8 pal.]

2301 A. — ROMAIN, *m. gr.* pl. 912 B. Rome, pal. Sacripanti.

Statue de grande hauteur, offrant un personnage demi-chauve, levant les yeux au ciel, et dont le costume est particulier. C'est d'abord une tunique qui descend jusqu'à mi-jambe; par-dessus est le manteau, jeté à la fois sur l'une et l'autre épaule. Les deux bras, abaissés et un peu avancés, relèvent ce vêtement, et, lorsque les mains existaient, elles sortaient de dessous le manteau; mais aujourd'hui elles manquent.

La chaussure est aussi particulière et monte jusqu'à mi-jambe. A gauche est un tronc d'arbre.

La tête est celle de la statue, dont elle a été séparée. La moitié inférieure des jambes et le bas du tronc d'arbre sont dus à la restauration. [Haut. 10 pal.]

2301 B. — STAT. MUNICIPALE, *marbre,* pl. 908. Florence.

Cette statue offre un personnage barbu, drapé dans un manteau que la main gauche ramène derrière le dos ; la main droite paraît sur la poitrine et en saisit le bord. Le personnage a aussi une tunique, et par conséquent reproduit, à peu de chose près, la statue du musée de Naples dite Aristide (voy. 2122). Mais l'Aristide a à gauche un scrinium, tandis que celle-ci a un tronc d'arbre.

[Haut. 5 pi. 9 po.]

2301 C. — STAT. MUNICIPALE, pl. 908. Mus. Borbonico.

La statue destinée à figurer sous ce numéro a déjà été placée au n° 2276 D.

2301 D. — BATHYLLUS, *m. de Car.* pl. 906. Mus. Capitolin.

Statue de grandeur naturelle, trouvée dans le *Columbarium* des affranchis de Livie, hors la porte Saint-Sébastien, le long de la voie Appienne.

Une assez grande importance s'attache à cette statue tumulaire, sans doute iconique, et dont une inscription latine fait connaître le sujet. C'est l'affranchi Bathyllus, gardien (*ædituus*) d'un temple élevé à Auguste et à Livie, sur le mont Palatin. Bathyllus reçoit, dans l'inscription, les épithètes *immunis* et *honoratus,* qui désignent que son emploi l'avait fait exempter de ses charges d'affranchi.

La pose de la figure rappelle celle des autres figures tumulaires, et notam-

2306, 2306 A (1). — Cicéron, *marbre*, pl. 903 et 907. Musées Saint-Marc et Capitolin.

Ces deux personnages sont drapés à la romaine.

On s'est fondé pour y voir des statues de Cicéron sur le geste qu'ils font, et que l'on a cru être un geste oratoire. De plus, on s'est imaginé reconnaître dans la première certains détails que l'orateur romain donne lui-même sur sa figure, et qu'a répétés Plutarque.

Le premier personnage regarde à gauche, écarte à droite la main avec un geste indicateur, et tient à gauche un volume. [Haut. 6 pal. 2 on.]

La seconde statue, qui appartient au musée Capitolin, représente un personnage barbu sous le menton, tourné à gauche, tenant la main droite abaissée à la hauteur de la cuisse, et ouverte. La main gauche tient un volume; le talon droit est levé. Un scrinium est à gauche.

La tête est celle d'une autre statue, et porte plusieurs tasseaux.

Sont modernes : le nez, le cou, le bras droit depuis la tunique, et la main gauche. [Haut. 9 pal. 4 on.]

2307. — Calatorius Quartion, *bronze*, pl. 901. Mus. Borbon.

Statue trouvée à Résina, le 2 décembre 1743, avec le n° 3201.

Une inscription gravée sur la base donne le nom du personnage, M. Calatorius Quartion, et apprend que les habitans du municipe lui avaient élevé cette statue à leurs frais.

Calatorius (2) est debout, vêtu d'une ample tunique qui lui couvre le bras jusqu'au coude, et d'un très-grand manteau écarté par le bras droit. La main droite est abaissée près de l'aîne; l'avant-bras gauche est horizontal et le manteau le couvre jusqu'au poignet.

L'index gauche a encore ici un anneau marqué du signe dont nous avons parlé au n° 2301.

La tête a été trouvée détachée du buste, et, selon les *Ercolanesi*, elle était

(1) Notre table du tome III présente, sous les n^os^ 2306 B et C, pl. 900 et 907, un Cicéron, du musée Borbonico et un orateur du musée d'Oxford. Nous ne trouvons ces figures ni sur les planches indiquées, ni sur aucune autre.

Le Cicéron de Naples est en effet décrit dans le livret de 1819, sous le n° 337. On y voit que la statue haute de 5 palmes et demie, et de sculpture romaine, provient d'Herculanum; que de la main droite elle fait un geste oratoire, et qu'elle tient dans la main gauche un papyrus; qu'elle a un riche vêtement consulaire, *ricoperto dei decorosi abiti consolari;* que la tête, les mains et le pied droit sont modernes.

Nous publions beaucoup de figures de même attitude et mieux conservées.

(2) Nous donnons la tête de ce personnage dans l'Iconographie, n° 3218, t. VI, pl. 1049.

postiche ou soudée (1). La main gauche manquait, et on a cru la reconnaître dans de nombreux fragmens de statues de bronze qu'on a trouvés deux jours après. Elle convenait pour la proportion, mais il n'est pas absolument certain que ce fût celle de la statue.

[Haut. 7 pal. 6 on.]

2308. — MARCELLUS L'ANCIEN, *m. gr.* pl. 902. Mus. Chiaram.

Statue provenant de la collection Giustiniani, et d'une belle conservation.

Le personnage est assis, appuyant la main gauche sur un coussin dont le siége est recouvert. La main droite, en repos sur la cuisse, tient un volume.

Le vêtement consiste dans une tunique à manches très-courtes et un manteau qui, de l'épaule gauche, descend sur la cuisse droite. Ce manteau est replié de manière à couvrir, en double, le côté gauche du buste jusqu'au coude. Les pieds, chaussés de sandales, reposent sur un escabeau.

[Haut. 7 pal. 1 on.]

2309. — SÉNÈQUE, *m. de Luni*, pl. 905. Mus. Pie-Clémentin.

Nous avons conservé le nom de Sénèque à cette statue, parce qu'elle est donnée sous ce nom dans le musée Pie-Clémentin. Mais cette figure du philosophe n'est pas même mentionnée dans l'Iconographie romaine (2).

La statue a été trouvée à Palo, sans tête, et a décoré d'abord le palais Baroni. M^gr^ Ferranti Loffredo l'acheta, et, après y avoir fait adapter une tête antique, il en fit don à Clément XIV.

Le personnage représenté fait un geste de la main gauche, horizontale et ouverte; l'autre main est abaissée et tient un volume. Le scrinium est à droite.

Sont modernes : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras. [Haut. 8 pal.]

2310, 2311. — ROMAINS (JEUNES), *marbre,* pl. 906, 902. Dresde, et musée Pie-Clémentin.

La première de ces statues a une tête âgée qui semble s'accorder peu avec la bulla et la prétexte. Lepsius (p. 385) cite, à ce sujet, un passage de Macrobe, qui nous apprend que les triomphateurs portaient au cou la bulla et étaient vêtus de la prétexte.

(1) Sous l'œil gauche est une verrue que notre gravure ne laisse pas voir. Les *Ercolanesi* citent un passage d'Horace d'où semble résulter que les habitans de la Campanie en avaient souvent au visage. (Voy. la Sat. V^e^, v. 60.)

(2) Selon Winckelmann, ce n'est pas la tête de Sénèque. — Nous donnons dans notre Iconographie romaine un buste en bronze trouvé à Herculanum, que l'on considère comme le portrait de ce philosophe. (Voy. le n° 3223, t. VI, pl. 1051.)

L'avant-bras droit, la main gauche et le pied droit sont modernes. [Haut. 4 pi.]

La seconde statue a été trouvée dans l'Augusteum d'Otricoli avec celles d'Auguste, de Livie et de Caligula, données sous les nos 2337, 2342, 2377.

Le bras droit est abaissé, le gauche horizontal avec la main fermée.

Visconti incline à penser que la statue représente le jeune Marcellus, fils d'Octavie. Ces traits, selon lui, ne reproduisent ceux d'aucun autre membre de la famille d'Auguste, et on croit y reconnaître cet air dépourvu de gaieté et ces regards abaissés qui, d'après Virgile, caractérisaient le jeune Marcellus (1).

Sont modernes : l'extrémité du nez, le bras droit avec la main, la main gauche avec la moitié de l'avant-bras et les plis. Il y a plusieurs tasseaux sur le derrière de la tête, sur le pied gauche et sur l'extrémité de la toge. Cette statue a aussi quelques cassures. [Haut. 6 pal. 8 on. 1/2.]

* A 2312, 2312 A, 2312 B. — ROMAINS (JEUNES), *marb.* et *br.* pl. 970 C et 907. Louvre, villa Albani, Perrier.

Deux de ces statues portent la bulla. A la première figure, en bronze, la tête est d'une grande jeunesse, et la draperie très-exiguë. La bulla est placée au milieu de la poitrine.

L'enfant tient de la main droite un petit vase et de l'autre main un oiseau, auquel il donne à manger. [Haut. 0m,980.]

La deuxième figure est de grande proportion ; on n'y voit point de bulla. Elle est tournée à gauche, et fait le geste de ce côté ; la main est ouverte. La main droite, abaissée, tient probablement un volume. On ne voit point de scrinium.

On vante le travail de cette statue et sa belle draperie.

La tête est celle de la statue et elle a été séparée. Sont modernes : le nez, le bras droit un peu au-dessus de la saignée, l'avant-bras gauche presque en entier, le pied droit avec moitié de la jambe, le pied gauche moins le talon, et quelques fragmens de la draperie. [Haut. 6 pal. 8 on.]

Le dessin de la troisième a été pris dans l'ouvrage de Perrier.

Elle offre plus de mouvement que les autres. La main droite est horizontale et ouverte, la main gauche tient le volume. La bulla est suspendue très-bas. Il n'y a point de scrinium.

2312 C. — HOMME, *marbre,* pl. 900 E. Oxford, pl. 22.

C'est un personnage debout, à longs cheveux, sans tunique, et drapé dans son manteau, qui couvre le côté gauche du buste et le corps depuis la ceinture

(1) La tête est reproduite sous deux aspects dans notre Iconographie romaine, n° 3267 A, t. VI, pl. 1055.

jusqu'en bas. Le bras droit manque depuis le deltoïde, la main gauche est placée derrière le dos. [Haut. 7 pi. 3 po.]

2313. — Romain, *marbre*, pl. 905. Villa Borghèse.

Cette statue est tournée à gauche comme pour parler.

Le bras droit est abaissé, mais la main relevée, la paume du côté de la plinthe et les doigts entr'ouverts. La main gauche tient un volume; du même côté est un scrinium. Nous n'en connaissons ni les restaurations, ni la hauteur. Elle provient des fouilles de Gabies.

▵ 2313 A, ▵ 2313 B. — Romains, *marbre* et *bronze*, pl. 904. Coll. Carlisle et mus. britannique.

La pose de ces deux statues est à peu près la même. Les deux mains droites sont abaissées; celle de la première statue tient un volume. Le bras gauche est horizontal. Dans la première statue, qui se présente de face, il est porté en avant, tandis qu'à la seconde, dont le corps est un peu plié, il est écarté vers la gauche.

Sont modernes, à la statue de marbre : les deux avant-bras et le bas du corps au-dessous des mollets. [Haut. 4 pi. 10 po.]

2313 C. — Romain, *marbre* pl. 905. Musée de Mantoue.

C'est une statue non restaurée. Le bras droit manque depuis le biceps; la main gauche, abaissée, est presque entièrement couverte du manteau, et tient un volume.

[Haut. 5. pi. 5 po.]

▵ 2313 D. — Romain, *marbre grec*, pl. 909. Coll. Pamphili.

Statue de plus de dix palmes de haut, offrant un jeune homme debout, sans tunique, mais drapé à la grecque dans son manteau.

Ce personnage, qui regarde à droite, tient de ce côté un volume. L'autre main est abaissée et fermée.

On doit à la restauration : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche au-dessous de la draperie, la jambe droite en partie, la gauche en entier, et le bas du tronc d'arbre. Il y a une cassure sur la cuisse gauche.

[Haut. 10 pal. 6 on.]

* 2314. — Romain en Mercure, dit le Germanicus, pl. 318. Musée du Louvre.

Nous donnons textuellement l'article consacré à cette importante statue

dans notre description du musée du Louvre, formant la première partie de notre Manuel de l'histoire de l'art chez les anciens.

« Cette statue est tirée de la galerie de Versailles, où elle avait été placée sous Louis XIV; auparavant elle se voyait à Rome, dans la *Villa Montalto* ou *Negroni*, jadis les jardins de Sixte-Quint. Les pieds et le bras droit de cette figure sont regardés comme les plus beaux modèles de ces parties.

« Longtemps cette belle statue, de la conservation la plus remarquable, et à laquelle il ne manque que le pouce et l'index de la main gauche, a passé pour être le portrait de Germanicus. La disposition des cheveux indique, à la vérité, qu'elle représente un personnage romain ; mais ce ne peut être une image de ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge, ni pour les traits, que les médailles et les autres monumens nous offrent très-différens.

« Un examen plus attentif de cette figure, dit Visconti, eût fait reconnaître l'analogie qui la rapproche de quelques statues de Mercure; et si l'on eût observé le geste symbolique du bras droit, la chlamyde jetée sur le bras gauche, la tortue, enfin, consacrée à ce dieu comme inventeur de la lyre, on eût conjecturé, avec plus de vraisemblance, que, sous les formes et avec les attributs du dieu de l'éloquence, l'ingénieux artiste a présenté les traits d'un personnage romain.

« Une inscription grecque, gravée sur l'écaille de la tortue, nous apprend que ce chef-d'œuvre, aussi recommandable par le choix et la vérité des formes que par une parfaite conservation, est de Cléomène, fils de Cléomène, Athénien, qu'on peut placer vers le commencement du dernier siècle avant l'ère chrétienne; et cette statue pourrait représenter, selon Visconti, quelque grand personnage romain qui eût mérité la reconnaissance des Grecs, tels que Flaminius, Paul Émile, Glabrion ou Métellus.

« J'ai émis sur ce chef-d'œuvre une opinion qui ne contrarierait pas celle du célèbre archéologue, et que l'on trouve développée à la suite de ma Notice sur la Vénus de Milo. On sait par Pline l'Ancien que les Romains élevèrent, dans tous les carrefours et dans une foule d'endroits de Rome, des statues à Marius Gratidianus, de la famille Marius, en reconnaissance de ce qu'il avait trouvé et indiqué un moyen facile de distinguer les monnaies fausses des vraies. Si l'on regarde avec attention ce que cette figure tient entre le pouce et l'index de la main droite, on verra, d'après la forme aplatie d'un côté et convexe de l'autre, que ce n'est pas un de ces tenons qu'on ménage quelquefois pour servir de soutien à des parties délicates. C'est peut-être un culot ou un flan de métal que ce personnage tient sur la tranche, et qui doit être dans le genre de ces *phlhoïdes* ou petits lingots que l'on voit présentés en offrandes aux dieux dans des inscriptions grecques rapportées par M. Bœckh, *C. inscr.* t. I, n° 145, lig. 54, n° 146, lig. 38. Ce culot pouvait suffire pour rappeler aux Romains le service rendu par Gratidianus. Il était assez important pour le commerce, pour que, dans la première chaleur de leur enthousiasme, les Romains lui aient élevé des statues sous la figure de Mercure, statues qui, du reste, furent abattues par Sylla peu de temps après leur érection, comme l'avaient été, dans d'autres temps, à Athènes, les trois cents que l'on avait consacrées à Démétrius de Phalère. Mais, parmi un si grand nombre de statues, quelqu'une peut avoir été sauvée par des partisans de Marius, et, nous ayant été transmise, nous offrir le portrait de Marius Gratidianus, dont l'époque est d'accord avec celle que l'on peut assigner à ce chef-d'œuvre, qui aura été exécuté par un sculpteur grec établi à Rome.

« A la disposition de la draperie sur le bras gauche, on voit qu'elle vient de glisser de l'épaule qu'elle recouvrait, et qu'elle serait sur le point de tomber si elle n'avait pas été retenue par le caducée, qui devait être dans la main gauche. Les anciens ont quelque

fois cherché à rendre de ces effets momentanés qui ne sont pas assez déterminés pour être du domaine de la sculpture. La draperie qui couvre le sein de la statue de la Providence, n° 323 (1), offre aussi un exemple d'un ajustement de ce genre. »

[Haut. 1m,796 = 5 pi. 6 po. 4 li.]

* 2315. — CANINIUS ou CANIUS, *marbre grec*, pl. 277. Louvre.

Statue vêtue de la toge, dont la plinthe porte l'inscription suivante : *Canio Africæ procuratori IIIII.*

La tête est antique, mais rapportée, et ne peut nous offrir le portrait du personnage dont l'inscription nous a conservé le nom (2).

On doit à la restauration le nez, le cou, les mains et quelques parties des draperies.

[Haut. 1m,773 = 5 pi. 5 po. 6 li.]

2316. — POMPÉE, *marbre*, pl. 911. Rome, palais Spada.

C'est la seule statue que l'on possède de ce célèbre Romain. Elle est en style héroïque, et un grand intérêt archéologique s'y attache.

Elle a été trouvée, sous Jules III, à Rome, près de la Chancellerie, lieu qu'on suppose avoir été l'emplacement de la basilique de Pompée, ou d'autres bâtimens voisins qu'il avait fait élever.

Visconti s'en est occupé longuement dans son Iconographie romaine. Nous renvoyons à cet auteur, soit pour les nombreux faits historiques qui concernent cette statue, soit pour les nouvelles objections qu'on a élevées contre son attribution à Pompée.

Les parties modernes sont : le bras droit, que le personnage étend, et les quatre premiers doigts de la main gauche. [Haut. 13 pal.]

* 2317. — J. CÉSAR, *marbre de Paros*, pl. 310. Louvre.

La tête de cette statue rappelle celle du musée Capitolin (voir n° 2318 A), mais elle est rapportée.

La statue est en style héroïque romain, tenant de la main droite le parazonium et ayant le paludamentum rejeté sur l'épaule gauche.

On doit à la restauration : le nez, les oreilles, le cou, la main droite avec le poignet, la partie de la draperie sous le bras gauche, et partie du genou.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m,004 = 6 pi. 2 po.]

2318. — J. CÉSAR, *m. grec*, pl. 911. Rome, villa Albani.

La tête de la statue est encore ici rapportée.

Le personnage, entièrement nu, s'appuie de l'avant-bras gauche sur une co-

(1) Voyez notre n° 1896, pl. 330.

(2) Voir l'inscription au t. II, n° 528. On a trouvé sur une colonne, à Athènes, le nom de Lucius Caninius Arkathias en grec (Bœckh, *C. Inscr.* t. I, n° 964.)

lonnette, et élève la main droite à la hauteur du biceps. Cette main est fermée (1).

Les parties modernes sont : le nez, une portion de l'oreille gauche et les cheveux qui la surmontent, le cou, la moitié supérieure de la poitrine et le devant des cuisses. La statue porte en outre diverses cassures. [Haut. 6 pal. 10 on.]

2318 A. — J. CÉSAR, *m. de Luni*, pl. 912 B. Mus. Capitolin.

Cette statue, avant d'être placée au Capitole, sous le portique du palais des Conservateurs du peuple romain, appartenait à M^gr^ Rufini, évêque de Melfi (2).

La tête est celle de la statue. Jules César, revêtu de la cuirasse et du paludamentum, tourne la tête à gauche, l'avant-bras de ce côté est à peu près horizontal; le bras droit est abaissé, et la main tient une pomme.

Sont modernes : le nez, l'oreille droite, le cou et les deux bras depuis le deltoïde, il y a, en outre, quelques cassures. [Haut. 12 pal. 8 on. 1/2.]

2318 B. — J. CÉSAR, *marbre de Luni*, pl. 910. Coll. Mattei.

C'est une statue entièrement nue. D'après la restauration, qui paraît fondée, elle avance un peu la main droite, qui est abaissée; la main gauche est appuyée et tient un globe.

La tête est encore ici celle d'une autre statue, et il ne reste guère de la statue primitive que le torse.

[Haut. 9 pal. 4 on.]

2318 C. — J. CÉSAR, *marbre de Paros*, pl. 910. Coll. Mattei.

C'est une statue revêtue de la toge, et voilée; elle avance la main gauche qui tient un volume. Le mouvement de la tête est à droite.

Cette tête est la sienne; elle était cassée, mais elle a été rajustée. L'avant-bras droit manque; on observe plusieurs cassures et tasseaux sur les plis.

Sont de plus modernes : la moitié antérieure du pied droit et tous les doigts du pied gauche avec la plinthe. [Haut. 9 pal. 2 on.]

2318 D. — J. CÉSAR, *m. grec*, pl. 916. Mus. Borbonico.

Le parazonium que cette statue, provenant de la collection Farnèse, tient à la main gauche, ainsi que l'aigle et les griffons qui ornent la cuirasse, autorisent à la regarder comme une statue impériale. On y a adapté une tête de Jules César d'après l'antique, quoique, peut-être, par le style et à cause de la ceinture

(1) Le recueil de Morelli offre une médaille de Néron sur laquelle est à peu près la même figure.

(2) Elle était au palais Rustici du temps de l'Aldroandi, avec celle d'Auguste, donnée n° 2231 A. (Voy. notre Introduction, t. III, p. 192.)

qui serre la cuirasse, cette statue appartienne à une époque moins ancienne. Le bras droit est moderne.

Cette œuvre est de sculpture romaine. [Haut. 9 pal.]

2319. — MARCUS BRUTUS, *marbre,* pl. 911. Villa Albani.

Cette statue, nue et armée d'un poignard, a paru offrir une grande ressemblance avec une image de Marcus Brutus qui se voit sur une pierre gravée de la collection Agostini, p. 11 (1). Guattani l'a publiée, année 1786.

La tête est celle de la statue.

Sont modernes : le nez, une partie de la joue gauche, les deux bras depuis le milieu des deltoïdes, la jambe droite, genou compris, la jambe gauche avec moitié de la cuisse, et le tronc d'arbre. [Haut. 6 pal. 10 on.]

* 2320. — SEXTUS POMPÉE, *marbre de Paros,* pl. 332. Louvre.

Cette statue, trouvée près de Monte-Porzio, non loin de Tusculum, est de l'artiste grec Ophélion, fils d'Arisstonidas (*sic*); ce nom est écrit sur le derrière de la cuirasse qui sert de soutient à la figure.

La disposition de la chevelure fait reconnaître dans cette figure héroïque un personnage romain; les traits offrent quelque ressemblance avec ceux donnés par les médailles à Sextus Pompée (2).

La tête est rapportée. Sont modernes : la main et l'avant-bras gauche. La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m,085 = 6 pi. 5 po.]

2321. — CLÉOPÂTRE, *marbre,* pl. 912. Mus. de Dresde.

Statue de femme couchée, endormie, appuyée sur le coude gauche et ayant le bras droit sur la tête. Un serpent rampe vers son sein.

Cette statue n'offre probablement qu'une nymphe endormie, ayant servi à décorer quelque grotte. [Long. 7 pi.]

2322. — CLÉOPÂTRE, *marb.* pl. 912. Venise, mus. Saint-Marc.

Statue bien conservée, d'un sculpteur grec instruit et diligent.

Cléopâtre est debout, au moment où elle se fait mordre par l'aspic; elle porte un vase de la main droite; la main gauche, placée sur une colonne, tient un mouchoir. Les traits sont fortement crispés par la douleur.

Elle a le diadème à festons; les chaussures sont des *soleæ* avec une seule attache.

Le péplus va de l'épaule gauche sous le bras droit, monte s'attacher sous le bras gauche et s'étend de manière à couvrir ce bras jusqu'au poignet.

(1) Voy. notre Iconographie romaine, n° 3240, t. VI, pl. 105o.

(2) Voy. notre Iconographie romaine, n° 3226, t. VI, pl. 105o.

Nous avons donné parmi les Hygies, n° 1180, une statue tenant un serpent de la main droite et une coupe de l'autre main. Les draperies sont ici les mêmes, et le mouvement du corps leur imprime les mêmes plis. [Haut. 3 pal. 5 on.]

2322 A. — CLÉOPÂTRE, *marbre*, pl. 912. Fontainebleau.

Statue de femme entièrement nue, qui lève les yeux au ciel et soutient de la main gauche un serpent près de sa poitrine.

La main droite, abaissée, tient son vêtement près d'un vase à parfums.

Cette statue était jadis à Versailles. [Haut. 5 pi. 3 po.]

2323, 2323 A. — PTOLÉMÉE, *marbre*, pl. 910. Mus. Capitolin et coll. Mattei.

Nous ne connaissons ni les restaurations de ces deux statues, ni leur hauteur.

Elles ont la coiffure particulière qu'on voit sur les médailles aux têtes de rois du nom de Ptolémée : cheveux disposés en boucles qui encadrent le visage, tête ceinte d'un diadème de laine blanche. Le corps est nu.

Au n° 2323, le Ptolémée a les bras abaissés, tenant à droite le sceptre.

Au n° 2323 A, c'est la main droite qui est abaissée et vide; le sceptre est dans la main gauche, élevée à la hauteur de l'épaule.

STATUES IMPÉRIALES.

▵ 2324. — AUGUSTE, *marbre*, pl. 919. Coll. Vescovali.

Cette statue, de style héroïque, a le bras droit abaissé, et tient le parazonium dans la main gauche; une chlamyde, reposant sur l'épaule gauche, vient s'enrouler sur l'avant-bras.

On doit à la restauration la tête, le bras droit en entier, l'avant-bras gauche, avec la partie de la chlamyde qui l'entoure, le pied gauche et la partie de la plinthe qui est au-dessous.

Cette statue a appartenu au sculpteur Pacetti, qui l'avait achetée dans une maison particulière de Rome, avec la Muse n° 1047. [Haut. 8 pal.]

2324 A. — AUGUSTE, *marbre*, pl. 917. Coll. Mattei.

Cette statue, de style héroïque comme la précédente, est de grande hauteur.

Le personnage représenté est entièrement nu, élevant le bras droit et abaissant le gauche. Le corps porte principalement sur le pied droit. Nous ne savons quel a pu être le sens de cette représentation.

La tête est celle de la statue; les bras et les pieds sont modernes. [Haut. 10 pal. 9 on.]

2324 B. — AUGUSTE, *marbre,* pl. 917. Coll. Mattei.

Assis sur un bloc carré, Auguste élève la main gauche, qui tient un sceptre, et dans l'autre main, abaissée, il porte un globe. La chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, vient, par derrière, envelopper le bas du corps; la jambe gauche reste nue.

Nous ne connaissons pas les restaurations que cette statue aurait subies (1).

2324 C. — AUGUSTE, *marbre,* pl. 918. Coll. Mattei.

Auguste est ici vêtu de la toge, mais ce n'est pas la toge comme on l'a vue à la plupart des statues placées sous les n^os^ 2285 et suivants. Il semblerait que par-dessus la tunique se trouve un autre vêtement qui tient à la fois de la tunique et de la toge.

Dans la main droite est une patère, dans l'autre le volume.

Nous ne connaissons pas les restaurations de cette statue (2).

2325. — AUGUSTE, *m. grec,* pl. 912 A. Mus. Capitolin.

Statue de style héroïque, offrant Auguste entièrement nu, tenant dans la main gauche un sceptre et dans l'autre main, abaissée, le globe, comme la statue assise 2324 B.

Le masque est antique. Les parties modernes consistent principalement dans les extrémités; elles sont indiquées sur la gravure. [Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2326. — AUGUSTE, *marbre,* pl. 919. Mus. de Turin.

Dans une note manuscrite qui nous a été transmise sur le musée de Turin, cette statue et le Tibère n° 2551 sont ainsi indiqués : « Deux belles cuirasses antiques en marbre blanc, restaurées en statues d'Auguste et de Tibère. »

Auguste regarde à droite et élève la main de ce côté; il tient le parazonium dans la main gauche, et, comme les statues de style héroïque, a la chlamyde rejetée sur l'épaule et le bras gauche.

La tête est moderne. Voir la gravure pour les autres restaurations. [Haut. 5 pi. 11 po.]

* 2327. — AUGUSTE, *m. grec,* pl. 271. Mus. du Louvre.

Auguste a ici une tunique très-ample et la toge.

Sur la plinthe, au lieu du scrinium ordinaire, est une plaque de marbre qui fait allusion au décret de la colonie ou de la corporation qui avait élevé cette statue.

(1 et 2) Voyez notre Introduction, t. III, p. CCCXIII.

La subarmale descend ici jusqu'aux genoux. Sur la cuirasse sont trois figures : celle du milieu paraît être le palladium, et les deux autres sont des Victoires.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 6 pi. 3 po.]

2336. — AUGUSTE, *m. pent.* pl. 914. Mus. Pie-Clémentin.

Statue provenant du palais Vérospi et qui a appartenu à Cavaceppi.

La tête de la statue est intacte, la main droite est abaissée et tient le sceptre; de ce même côté est un tronc de palmier, dont il restait une partie antique.

La draperie n'entoure le corps que des hanches aux genoux, et les bouts vont reposer sur l'avant-bras gauche.

Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 8 pal. 11 on. 1/2.]

Parmi les différentes manières dont sont drapées les statues debout et nues, il en est une très-remarquable qu'offrent plusieurs figures, notamment celle-ci et la suivante.

La draperie n'entoure le corps que depuis les hanches jusqu'aux genoux; les deux bouts vont se réunir sur l'avant-bras gauche; celui de derrière passe sous l'avant-bras en rentrant, c'est-à-dire qu'il tombe entre l'avant-bras et le corps, l'autre bout tombe extérieurement. Ce sont des figures demi-drapées.

On a dû employer cette disposition de la draperie pour les statues des dieux, du moins pour ceux qu'on représentait nus en partie. On la trouve, en effet, à deux statues de Jupiter, l'une de la collection Albani, pl. 401, n° 678 A, l'autre de la collection Giustiniani, pl. 399, n° 671.

Elle est assez fréquente aux statues d'Empereurs et de Césars, ou du moins considérées comme telles. Elle se trouve très-fréquemment sur les médailles des premiers Empereurs, où il semble cependant que la figure ne représente pas l'Empereur, mais un Génie. Cette figure porte d'ordinaire une corne d'abondance.

Statues qui ont cette draperie :

DRUSUS, du musée Borbonico, n° 2357 A, pl. 917; CLAUDE du musée du Louvre, n° 2381, pl. 280, et du musée Chiaramonti, n° 2385, pl. 938; NÉRON, du musée du Louvre, n°s 2395 et 2396, pl. 322; ANTINOÜS EN ESCULAPE, du musée de Berlin, n° 2427, pl. 942; MARC-AURÈLE, de la collection Blundell, n° 2446 B, pl. 952; ADRIEN, de la collection Vescovali, n° 2419, pl. 944.

On la trouve aussi à trois statues armées : au TRAJAN, du musée du Louvre, n° 2413, pl. 337; au MARC-AURÈLE, de Gabies, n° 2449 A, pl. 964; et à celui du musée Torlonia, n° 2450, pl. 951.

Le MARS CASQUÉ, du musée du Louvre, n° 1439, pl. 313, offre la même disposition de la draperie avec une variante : par derrière, elle repose sur l'épaule gauche, et couvre par conséquent le dos au lieu de venir horizontalement se plier sur l'avant-bras.

△ 2336 A. — AUGUSTE, *m. de Car.* pl. 916 A. Mus. de Madrid.

La disposition de la draperie est la même qu'au numéro précédent.

La main gauche porte un globe, qu'elle élève quelque peu. La main droite est à la hauteur de la tête et tient un sceptre.

On a encore ici un tronc de palmier à la droite de la statue.

La tête est moderne ainsi que le bras droit, partie de l'avant-bras gauche et de la jambe du même côté. [Haut. 7 pi. 2 po.]

▵ 2336 B. — Auguste, *br. doré et albâtre,* pl. 916 B. Madrid.

Belle statue cuirassée, dont le paludamentum, en descendant de l'épaule gauche par derrière, se porte beaucoup sur le côté droit de la statue.

La main gauche, horizontale, tient le globe, l'autre main abaissée, le sceptre. [Haut. 7 pi. 5 po.]

2337 et 2337 A. — Auguste voilé, *mar.* pl. 920 et 916 A. Vatican, et musée de Madrid.

Ces deux statues ont la tête couverte de la toge.

La première a été trouvée sous le pontificat de Pie VI, dans les ruines d'Otricoli; elle était dans l'édifice appelé Augusteum, ainsi que quelques autres statues attribuées à des princes de cette famille. (Voy. 2311.)

Auguste, légèrement tourné à droite, avance la main droite, qui tient aujourd'hui une patère; l'autre main est abaissée et ouverte.

La tête est celle de la statue.

Sont modernes le nu des bras, le bout des doigts du pied droit, et partie de la plinthe. [Haut. 7 pal. 4 on.]

Dans la seconde statue, le personnage est également tourné à droite; la main droite est abaissée et sort peu de la toge.

On doit à la restauration le bas de la figure. La cassure est irrégulière et comprend plus ou moins de chaque jambe. [Haut. 7 pi. 9 po.]

2338.— Génie d'Auguste, *m. gr.* pl. 920. Mus. Pie-Clément.

On a ici un personnage revêtu de la tunique et de la toge, et dont la tête est voilée comme sous les numéros précédens; la figure est tournée à droite, tenant, de ce côté, une patère; à gauche est une corne d'abondance.

Ces attributs et la physionomie particulière de la figure ont fait penser que la statue représentait le Génie d'Auguste : on sait qu'il en est question dans les inscriptions (1).

(1) Le génie des Empereurs, dont le culte prit dans le monde ancien une si grande et si rapide extension, représentait l'âme divinisée du prince, conçue comme une divinité distincte de lui et exerçant à son égard des fonctions tutélaires. Il avait beaucoup d'analogie avec ce que les anciens Perses appelaient le *ferouer*, et ce que les philosophes alexandrins nommaient δαίμων. L'idée du génie est la même que celle de de l'ange gardien; mais ces deux créations du monde psychique offrent cette différence, que l'ange gardien est présenté comme un être intellectuel, une sorte de dieu subalterne distinct de nous, quoique lié à notre existence, tandis que le génie est une véritable hypostase de notre âme; il est ce qu'il y a de divin en elle, considéré comme une personne à part, tout comme l'esprit saint est regardé comme distinct de Dieu, quoique ne faisant qu'un avec lui. De là la ressemblance que l'on supposait devoir

La statue a appartenu d'abord au duc de Colubrano, à Naples.

La tête n'a pas été séparée, et a seulement le nez moderne. Les autres parties modernes, marquées avec soin sur la gravure, comprennent, notamment, presque tout le bras droit, la main gauche, et différentes parties de la corne d'abondance. [Haut. 11 pal.]

2339. — Livie (1), *marbre*, pl. 978 C. Villa Pamphili.

La tête de cette statue est moderne, et la statue a pu représenter autrefois tout autre personnage que Livie.

C'est une femme vêtue d'une tunique talaire, et enveloppée du pallium à ce point que tout le bras droit en est couvert. La main, ramenée près du sein, se trouve sous le vêtement, et il en est à peu près de même de la main gauche, qui est abaissée. On remarque, ici, dans le mouvement des bras, une sorte de traction exercée sur le manteau.

Les parties modernes sont : la tête, les deux mains, avec moitié de l'avant-bras gauche. [Haut. 4 pal. 1 on.]

* 2340. — Livie en Muse, *mar. de Luni*, pl. 312. Louvre.

Livie a dans cette statue les symboles de la Muse Euterpe.

Les regards sont un peu tournés à droite et légèrement levés vers le ciel. Le mouvement du corps semble supposer que dans la main gauche, qui est ouverte, était un globe. La restauration n'a pas suivi cette idée, et dans l'autre main, qui est abaissée, a placé une flûte.

Le manteau est jeté de manière à passer obliquement sur la poitrine et à dessiner les formes du corps.

On doit à la restauration : la tête (2), le bras droit depuis la saignée, la main gauche avec partie de l'avant-bras. [Haut. 1m,999. = 6 pi. 1 po. 10 li.]

* 2341. — Livie en Abondance, *m. de Luni*, pl. 313. Louvre.

Livie est représentée dans la pose et avec les attributs bien connus des Abondances; elle en tient la corne à gauche. La main droite, élevée, porte des épis et des pavots. La tunique est à plis nombreux; les manches sont larges, retenues par des boutons, et ne s'arrêtent au coude que parce qu'elles sont repliées.

exister entre l'Empereur et son génie; de là le culte dont était entourée cette divinité impériale. Car tout l'empire se personnifiant dans le prince, le génie tutélaire de l'empire et de Rome devait être confondu avec celui du monarque. (Voy. notre note 1 et 2 du liv. VII, dans les Religions de l'antiquité de M. Guigniaut, et notre article sur les divinités psychopompes, *Revue archéologique*, t. II. — Alfred Maury.)

(1) Au t. III, se trouvent une Livie en Junon, n° 742 B; une Livie en Cérès, n° 786 E; et au t. IV, Livie en pudicité, n° 1879.

(2) Nous reproduisons la tête parmi les bustes, t. VI, pl. 1089.

La tête, antique, est rapportée; elle offre, comme quelques autres statues et des bustes, ces bandelettes de laine, renouées de distance en distance, qui partent du diadème couvert de fleurs qu'elles bordent sur le devant, et tombent de chaque côté du visage (1).

Le bras droit et la manche au-dessous du dernier bouton sont modernes.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m053 = 6 pi. 3 po. 10 li.]

2342. — Livie en Adorante, *m. de L.* pl. 920. Mus. Pie-Clément.

Cette statue a été trouvée dans l'Augustéum d'Otricoli, voy. n° 2339. Nous Nous l'avons citée en parlant des Adorantes données dans les précédens volumes, nos 1943 et suivans. C'est exactement le même mouvement des bras, et la même disposition des draperies.

La tête est celle de la statue; elle est voilée.

Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2342 A. — Livie en prêtresse, *m. gr.* pl. 918. M. Borbonico.

Plusieurs de nos statues de femmes tiennent, comme celle-ci, dans la main gauche un vase, qui paraît contenir de l'encens. Ce sont la Vestale de Florence, n° 1920 et le n° 2269.

Ici, le mouvement de la figure est en sens contraire, car il est tourné vers la gauche. L'avant-bras droit manque. Peut-être était-il levé, et alors la statue aurait reproduit à peu près le n° 2269 précité.

2342 B. — Livie, *mar. de Car.* pl. 918. Coll. Mattei.

La tête de cette statue n'est pas la sienne, et même la partie supérieure est moderne.

La statue offre une femme voilée, simplement enveloppée de son manteau. Le bras droit est couvert, mais la main paraît sur la poitrine; l'autre bras est abaissé et enveloppé du manteau jusqu'à la main. Beaucoup de figures ont le même geste et la même disposition de la draperie.

Les parties modernes sont indiquées sur la gravure. [Haut. 7 pal. 3 on]

2343, * 2344. — Julie, fille d'Auguste, *m. gr.* et *de Par.* pl. 978 C, et 310. Villa Pamphili, Louvre.

La première statue est de la meilleure conservation.

Julie est enveloppée de son manteau, qui va s'enrouler autour du bras gauche, ne laissant à découvert que le haut de la poitrine, où paraît la main droite.

[Haut. 8 pal. 9 on. 1/2.]

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1090.

La statue du musée du Louvre a fait partie de l'ancienne collection de la couronne. La tête est moderne (1). *

Julie, enveloppée d'une palla à franges, et dans une pose de repos et d'observation, saisit, en jouant, le bord de la palla vers le haut de la poitrine; l'avant-bras gauche repose sur le ventre. Elle tourne les yeux à gauche, paraissant élever ses regards.

Nos planches offrent trois autres figures, à peu près semblables de pose et de vêtement : l'une, parmi les Polymnies, n° 1092 E; l'autre, attribuée à Julia Pia, n° 2483; la troisième est une figure inconnue, donnée sous le n° 2524 B.

La pose de toutes ces figures est pleine de distinction. Dans celles auxquelles nous renvoyons la tête est moins levée; ici, les pieds sont nus, ce qu'on retrouvera aussi à Julia Pia, dont les pieds, toutefois, sont modernes; les deux autres ont des chaussures fermées.

La statue a de moderne, outre la tête, les deux mains : la gauche, qui est fort jolie, tient des épis. Il est probable que, dans le principe, cette main n'était pas libre, et le marbre portait peut-être des traces de cet accessoire. [Haut. 1m,679 = 5 pi. 2 po.]

2344 A. — Marcellus, *marbre*, pl. 923. Coll. Blundell.

Statuette trouvée au Campo-Vaccino, et offrant un personnage nu avec une simple draperie, qui repose, d'un bout, sur l'épaule gauche, vient, ensuite par la hanche droite, couvrir le bas du torse, et s'enroule enfin autour de l'avant-bras gauche. La main droite, élevée, tient un fragment de sceptre.

Nous ignorons pourquoi on lui a donné le nom de Marcellus, car la médiocrité du travail est peu favorable à cette idée. [Haut. 2 pi. 7 po.]

2344 B. — Agrippa, *marbre*, pl. 916. Palais Grimani à Venise.

C'est une statue à l'héroïque, où l'on a cru reconnaître les traits d'Agrippa. De la main droite elle tient la poignée d'une épée, dont le fourreau est suspendu à un baudrier qui a l'aspect d'une tresse. La main, de ce côté, tient la queue d'un dauphin dont la tête repose sur un petit autel. La chlamyde couvre l'épaule gauche avec le haut du bras, et le derrière de la figure.

2345. — Marc-Antoine, *m. de P.* pl. 921. Coll. Pembrocke.

C'est une statue de moins de quatre pieds, drappée à la grecque, et qui de la main gauche ramène la draperie derrière le dos. Le bras droit est étendu, et tel que la restauration l'a donné, il tient l'index levé. Près du pied gauche est un dauphin.

La plinthe porte près du pied droit M. ANTONIUS, et l'on croit l'inscription

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1088.

antique; mais la tête a un autre poli que celui de la statue, et, probablement, elle n'est pas la sienne.

Du reste, la statue est fort jolie, les draperies sont fort belles, et les pieds sont très-bien. [Haut. 3 pi. 6 po.]

2346 et 2346 A. — Lucius Antonius, *m. grec,* pl. 922 et 903. Mus. Capitolin, coll. Coke.

Ces deux statues sont revêtues de la toge, et offrent les deux principales dispositions qu'on a remarquées aux statues de ce genre.

A la première, le vêtement va se jeter sur l'épaule gauche, la main droite en sort devant la poitrine et laisse voir le haut de la tunique.

A la seconde, le côté droit du buste est découvert, le personnage étendant le bras droit par un geste de commandement.

La pose de cette figure est pleine de dignité, et les draperies sont bien disposées. Il y a un scrinium à gauche.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit depuis la draperie, et la main gauche. [Haut. 5 pi. 11 po.]

2346 B. — Viciria, mère de Balbus, *mar. pent.* pl. 915. Musée Borbonico.

C'est la première d'une série de statues élevées à Herculanum à la famille des Balbus, et dont la plupart ont été trouvées dans le théâtre de cette ville, avec une inscription.

Celle-ci offre une femme âgée, enveloppée de son manteau, qui lui couvre la tête. Le bras droit est replié, de sorte qu'on voit la main vers le haut de la poitrine. Le bras gauche est abaissé, et la main saisit le bord du manteau.

L'inscription de cette statue porte sur trois lignes : CIRIAE A. F. ARCAD. MATRI BALBI D. D. Comme plusieurs inscriptions trouvées dans la partie méridionale de l'Italie offrent le nom de Vicirius, l'auteur de l'Iconographie romaine a pensé que celle-ci présentait dans le principe le même nom.

Cette statue est d'une parfaite conservation (1).

Lorsqu'elle fut extraite de la lave du Vésuve, elle avait les cheveux dorés, mais l'exposition à l'air n'a laissé que la couleur jaunâtre du mordant. Il en a été de même pour les nos 2349 et 2349 B. [Haut. 5 pal.]

2346 C. — Balbus père, *mar.* pl. 915. Musée Borbonico.

Cette statue était aussi dans le théâtre d'Herculanum. L'inscription donne à penser que l'autorité publique avait concouru à son érection :

M. NONIO. M. F. BALBO. PATRI. D. D.

(1) Nous reproduisons la tête dans notre Iconographie, n° 3220, t. VI, pl 1050.

Elle est vêtue de la toge, qui se fait ici remarquer par sa belle disposition. Le côté droit du buste est découvert, et la main droite est ramenée sur la poitrine.

La tête qui y a été rapportée, n'est pas la sienne, et n'est pas son portrait (1).

Cette statue est d'une très-bonne sculpture romaine. [Haut. 7 pal. 6 on.]

2346 D. — Balbus fils, *marbre*, pl. 908. Musée Borbonico.

La statue de Balbus fils était aussi placée dans le théâtre d'Herculanum, a l'extrémité de l'orchestre. L'inscription apprend qu'il était préteur, proconsul, et que la statue fut élevée par le vœu des habitants de la ville.

M. NONIO. M. F. BALBO. PR. PRO. COS. HERCVLANENSES.

Le geste de cette statue, vêtue de la toge, est le même que celui de la précédente; car elle ramène aussi la main droite devant la poitrine.

La statue a été trouvée sans tête, et celle qu'elle a aujourd'hui a été copiée d'après celle de la statue équestre n° 2348 (2).

2347. — Balbus père, *marb. grec*, pl. 921. Musée Borbonico.

On a trouvé aussi à Herculanum, dans le bâtiment qui a paru une basilique, deux statues équestres dont l'une avait été élevée à Balbus fils, comme l'inscription le fait connaître, et l'autre était à la fois sans inscription et sans tête.

Le marbre de ces deux statues équestres a beaucoup souffert de la lave.

On a supposé que la première statue offrait Balbus père.

Le personnage est représenté avec une cuirasse et une subarmale très-courte, une épée suspendue à un large bouclier, et, enfin, un manteau jeté sur la partie gauche de la figure.

[Haut. 10 pal.]

2348. — Balbus fils, *marbre grec*, pl. 921. Musée Borbonico.

L'inscription placée sous la statue équestre de Balbus fils est conçue dans les mêmes termes que celle de la statue avec la toge, donnée n° 2346 D.

La statue de Balbus fils est en tout semblable à celle du père, pour la pose et les détails du costume, et même pour l'allure du cheval; mais elle est placée en sens contraire, et, sans doute, dans le bâtiment où on les a trouvées, les deux statues se faisaient face. Notre gravure donne celle-ci par le côté droit, celle du père étant donnée du côté gauche.

Dans le texte du musée Borbonico, on fait beaucoup l'éloge de la statue du fils; on dit que le cheval est plein de vie et que l'anatomie en est très-exacte.

[Haut. 10 pal.]

(1) Nous la reproduisons dans l'Iconographie, n° 3219, t. VI, pl. 105o.

(2) Nous la reproduisons dans l'Iconographie, n° 3221.

2349, 2349 A, B, C. — Filles de Balbus, *marbre grec*, pl. 921 - 923. Musée Borbonico.

On attribue aussi à la famille de Balbus quatre statues très-élégantes, trouvées à Herculanum, représentant de jeunes femmes dans des poses diverses.

La première a la pose la plus répandue sur nos planches, et qu'on voit principalement à des figures placées parmi les Muses (1). Elle se drape dans son manteau, qu'elle maintient de la main droite, un peu moins haut que l'épaule gauche; l'autre main est abaissée. Les draperies sont d'une grande beauté, et la conservation de cette charmante statue ajoute encore à son mérite.

Le n° 2349 A, d'une pose différente, a aussi des analogues sur nos planches. Entièrement drapée, elle étend la main gauche, et, de l'autre main, devant la poitrine, saisit le bord du manteau. On vante aussi les draperies de cette figure, dont le style est, dit-on, grec-romain (2).

Le n° 2349 B, comme beaucoup de nos statues, a son manteau roulé autour du corps, de l'épaule gauche sous le bras droit; le bras gauche, abaissé, en est couvert. Notre figure lève un peu les yeux vers le ciel, accompagnant ce regard d'un mouvement de la main droite (3).

La quatrième est semblable à la première, pour la pose et la draperie. Le corps paraît avoir un mouvement plus prononcé vers la gauche. La première a été dessinée de face, celle-ci l'a été du côté droit. Elle se fait remarquer par une disposition particulière des cheveux.

[Haut. de la première, 6 pal. 6 on.; de la deuxième, 6 pal.; de la troisième 6 pal. 6 on.; de la quatrième, 7 pal.]

△ ⊙ 2350. — Figure impériale, *br.* pl. 922. Coll. Durand.

Nous ne sommes pas en mesure d'indiquer la hauteur de ce bronze, qui ne peut être, du reste, qu'une figurine. Elle a une cuirasse sans ornement, dépourvue même des bandelettes de cuir qui débordent d'ordinaire le bas de cette armure. Les hanches ne sont couvertes que de la subarmale, courte elle même, et offrant de nombreux plis.

Quant à la pose, cette figure, tournant la tête à droite, porte en avant la main droite, élevée à la hauteur de l'épaule, et tient un sceptre. La tête a une couronne de laurier; les pieds sont nus.

(1) Les autres statues dans cette pose sont au nombre de neuf, savoir : n^os^ 973, pl. 497; 976, pl. 498; 979, pl. 298; 1092 A, 1093, pl. 527; 1095, pl. 528, 2349 C, pl. 923; l'Antonia de Naples, n° 2360, pl. 928, la Faustine de Venise, n° 2443, pl. 949.

(2) On a à près la même pose dans une Polymnie du Vatican, donnée sous le n° 1092 B.

(3) Cette disposition de draperie se trouve à peu près à une figure placée parmi les Abondances, sous le n° 827 B, et à beaucoup d'Euterpes.

Δ 2351. — TIBÈRE, *marbre,* pl. 925. Musée Borbonico.

Statue de style héroïque, qui paraît se trouver depuis peu au musée de Naples, au moins avec ses restaurations, n'étant pas mentionnée dans le livret de 1819.

Tibère, debout, tourne un peu la tête à droite et avance la main; l'autre bras est abaissé. La draperie est rejetée sur l'épaule gauche et l'avant-bras, d'où elle retombe presque jusqu'à terre.

La tête est celle de la statue et est bien conservée. Voy. n° 2356 C.

[Haut. 6 pal. 10 on.]

Δ 2352. — TIBÈRE, *mar. de Car.* pl. 925. Rome, Vatican.

Statue trouvée dans l'antique *Véja,* aujourd'hui Isola Farnèse, hors la porte del Popolo. Les auteurs de la découverte, les frères Giorgi, la vendirent au Vatican, où elle est conservée dans les magasins.

Tibère, la tête un peu tournée à gauche, élève la main droite, et dans l'autre main, appuyée sur la cuisse, tient un objet qui ne peut être qu'un volume; on voit sur la main deux bandelettes qui paraissent un détail de cet attribut (1).

La tête a une couronne de laurier; par ce détail et par son mouvement, elle rappelle un buste du Louvre que nous donnons sous le n° 3257, pl. 1103.

La draperie est réunie sur l'épaule droite par une fibule comme le paludamentum des statues armées; l'un des bouts couvre la poitrine, le reste vient se ramasser sur les cuisses, comme aux statues des divinités.

Cette figure est d'un bon style et assez bien conservée; la tête est la sienne. Voir la gravure pour les parties modernes. [Haut. 9 pal. 2 on. 1/2.]

Δ 2353. — TIBÈRE, *marbre grec,* pl. 924. Vatican.

La tête est celle d'une autre statue antique.

Tibère, cuirassé, légèrement tourné à droite, a la main de ce côté abaissée. La main gauche, également abaissée, tient une sorte de lance dont le bas est caché par une corne d'abondance, peut-être représentée pour louer l'empereur comme auteur de la prospérité de Rome.

Un paludamentum, fibulé sur l'épaule droite, se déploie sur le côté gauche de la poitrine de manière à couvrir tout le bras jusqu'au poignet; par derrière, il drape la figure, principalement à gauche, où il descend près de la plinthe.

(1) Nous donnons deux Jupiters assis comme ce Tibère, et tenant un sceptre de la main droite: d'abord un très-petit bronze de la collection Denon, n° 668, pl. 398: la main droite est élevée comme dans notre statue, la main gauche tient un foudre. L'autre est un Jupiter de la collection Vescovali, n° 692, pl. 406; ici la main droite est peu élevée, et le sceptre et l'avant-bras sont le produit de la restauration, mais celle-ci paraît fondée; du reste, la main gauche est vide.

Cette statue est en marbre grec dur. Elle a appartenu au sculpteur Pierantoni et a été restaurée par lui. Voy. la gravure pour les restaurations.

Elle est aujourd'hui dans le Braccio-Nuovo. [Haut. 8 pal. 11 on.]

2354. — TIBÈRE, *marb. grec*, pl. 924. Guattani, 1805.

Le dessin de cette statue a été pris dans Guattani, année 1805. D'après cet auteur, elle avait été découverte en 1796, dans les ruines de la ville volsque de *Privernum*, dans une fouille qu'avait fait faire Joseph Tetrini.

Guattani a attaché une grande importance à cette statue, qui lui a paru représenter Tibère déifié, et il en a conclu qu'elle avait été élevée dans les années qui ont suivi la mort de ce prince, par conséquent sous Caligula.

Cette statue pourrait être la même que celle que nous donnons n° 2356, et qui est aujourd'hui au musée Chiaramonti. [Haut. 8 pal. 10 on.]

▵ 2354 A. — TIBÈRE, *marbre*, pl. 924. Mus. de Turin.

Nous avons parlé de cette statue sous le n° 2326, où nous donnons un Auguste de la même collection. Les deux statues ont à peu près la même pose; elles élèvent le bras droit et tiennent de la main gauche une épée dont la lame nue est appuyée à l'avant-bras. Ici le baudrier manque à la cuirasse. Les ornemens de celle-ci se composent de griffons.

Le paludamentum repose tout entier sur le côté gauche, où se trouve la fibule. Un pan couvre l'avant-bras, l'autre partie descend par derrière jusqu'à la plinthe.

La tête est celle d'une autre statue. Les jambes seules nous sont signalées comme modernes. [Haut. 6 pi. 4 po.]

▵ 2354 B. — TIBÈRE (prétendu), *marb.* pl. 927. Coll. Carlisle.

C'est une statuette offrant un homme tout à fait nu, qui s'appuie de la main gauche sur la section d'un tronc d'arbre, et a le pied sur une racine. Il a la main droite près du sein, où il tient un fragment de sceptre, et regarde au loin devant lui. Les cheveux sont plus longs qu'on ne les voit d'ordinaire à Tibère.

On trouvera sous le n° 2382 A une statue attribuée à Claude, qui est également appuyée à un tronc d'arbre.

Ce marbre, fort petit, doit avoir peu souffert. [Haut. 2 pi. 1 po.]

▵ 2354 C. — TIBÈRE, *m. grec*, pl. 936 A. Villa Albani.

Cette grande et belle statue a éprouvé de singulières dégradations.

Le visage est antique, mais la partie supérieure de la tête manquait, ainsi que l'épaule droite. On a pu cependant la rétablir dans son état primitif.

Elle offre Tibère les yeux levés vers le ciel, tenant dans la main droite le sceptre et dans l'autre main le parazonium.

Le manteau repose sur l'épaule gauche, et s'enroule autour de l'avant-bras. Pour les restaurations, voyez la gravure. [Haut. 9 pal. 5 on.]

2354 D. — TIBÈRE, *br. doré et alb.* pl. 916 A. Mus. de Madrid.

Statue armée où le sculpteur semble s'être attaché à donner au paludamentum une disposition grandiose. La pose de la statue elle-même a de la noblesse. C'est un geste de commandement, où Tibère avance la main droite qui tient le sceptre, et appuie la main gauche à la hanche par le revers.

Le paludamentum, rejeté tout entier en arrière, principalement à droite, a une proportion peut-être exagérée. Dans tous les cas, il est comme étalé par le mouvement des bras, car il s'enroule autour de l'avant-bras droit, et revient derrière le corps jusqu'à la hanche gauche, où il est fixé par la main. [Haut. 7 pi. 2 po.]

2355. — TIBÈRE, *marbre grec,* pl. 926. Musée Borbonico.

C'est une bonne sculpture romaine, provenant de la collection Farnèse. La tête et les autres restaurations sont l'œuvre du sculpteur Albaccini.

On a reconnu dans la partie antique de cette statue une figure impériale, à un tronc de palmier qui se trouve à sa gauche. Elle tient de ce côté une corne d'abondance. Le manteau, fibulé à droite, couvre tout le bras gauche jusqu'à la main, et se déploie derrière la figure et le tronc du palmier.

[Haut. 6 pal.]

△ 2356. — TIBÈRE, *marbre pent.* pl. 926. Musée Chiaramonti.

Statue assise, de style héroïque, trouvée à Piperno en 1796. C'est probablement la même que nous avons donnée d'après Guattani, sous le n° 2354.

Elle représente, comme le dit cet auteur, Tibère déifié. Il tourne un peu la tête à gauche, ayant la main droite sur la cuisse, et, dans la main gauche, horizontale, un fragment de sceptre.

Sa draperie est un pallium jeté sur l'épaule gauche, dont la disposition est d'un bel effet. Un bout descend de l'épaule gauche sur le devant du corps, laissant le haut du bras nu; le reste revient par la hanche droite se ramasser majestueusement sur les cuisses et les jambes, qu'il couvre à peu près en entier.

La tête est celle de la statue et n'a jamais été séparée.

Les parties modernes sont : le bout du nez, l'avant-bras droit, la main gauche avec le volume, et le bout du pied du même côté. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2356 A. — TIBÈRE, *mar. de Paros,* pl. 926. Coll. Pembrocke.

Statue de petite proportion, tenant de la main droite, élevée, un sceptre et appuyant l'autre sur la hanche, où elle soutient la draperie. Celle-ci a été jetée de manière à couvrir d'abord le devant du corps; ensuite, remontant par der-

rière, elle redescend de l'épaule gauche, couvrant tout ce côté et ne laissant voir que la main.

On lui a donné une tête de Tibère.

Le bras droit et le bas du corps depuis les genoux sont modernes. [Haut. 3 pi. 4 po.]

∆ 2356 C. — TIBÈRE, *marb. grec,* pl. 925. Coll. Lansdowne.

On a donné une tête antique de Tibère à cette statue, qui, comme celle n° 2351, offre une représentation en style héroïque, avec la chlamyde rejetée sur l'épaule gauche.

La main gauche est appuyée à la hanche. La main droite est tout à fait abaissée, et tient un fragment de sceptre.

Cette sculpture est assez grossière et fort lourde.

Les parties modernes sont : le nez, le bras droit à partir de la fin du deltoïde, trois doigts de la main gauche et la draperie, enfin les deux jambes. [Haut. 6 pi.]

2356 D. — TIBÈRE, *marbre grec,* pl. 927. Musée Borbonico.

Statue héroïque, dont la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va couvrir le bras gauche étendu, et qui tient le parazonium. La main droite est abaissée.

Il paraît qu'elle a de moderne la tête, le bras droit et l'avant-bras gauche.

Elle est d'un très-beau style et provient de la collection Farnèse. La restauration est du sculpteur Albaccini. [Haut. 6 pal.]

* 2357. — TIBÈRE, *marbre de Paros,* pl. 336. Mus. du Louvre.

Cette statue avait été trouvée dans l'île de *Capri,* séjour favori de Tibère.

Le successeur d'Auguste est vêtu de la toge et tient dans la main gauche le sceptre.

L'exécution de la draperie est admirable par le goût, par la finesse et la hardiesse du travail.

La tête, quoique, antique n'appartenait pas à la statue, mais elle a une parfaite ressemblance avec les portraits de Tibère (1).

Sont modernes : le bras droit un peu au-dessous de la saignée, et la main gauche. [Haut. 2m,085.]

2357 A. — DRUSUS LE JEUNE, *m. g.* pl. 917. Mus. Borbonico.

Statue trouvée à Pompéi et où l'on a reconnu Drusus, fils de Tibère. Il est représenté à l'héroïque et à demi drapé, de la manière que nous avons signalée sous le n° 2336.

(1) Nous la reproduisons avec les bustes, t. VI, pl. 1103.

Il tient un parazonium appuyé sur l'avant-bras gauche; l'autre bras est étendu à peu près horizontalement.

La tête a une barbe courte. La statue est de grandeur naturelle.

A 2357 B. — DRUSUS, *m. grec*, pl. 936 F. Musée de Laterano.

Drusus est encore ici représenté à la romaine, avec tunique et manteau, et il n'a pas la tête voilée comme au numéro précédent. Il est dans l'attitude de parler, faisant, de la main droite, un geste oratoire, et dirigeant ses regards du même côté; dans l'autre main est un volume. Sur la plinthe se trouve, non un scrinium comme à l'ordinaire, mais un tronc d'arbre, qui est antique, avec la plinthe qu'il recouvre.

La tête a été heureusement conservée, quoique la partie antérieure du cou soit moderne. Les autre parties modernes sont : l'avant-bras droit, la main gauche, diverses parties de la draperie et la partie antérieure du gauche. Toutes ces restaurations sont en plâtre. [Haut. 9 pal. 2 on.]

2358. — DRUSUS L'ANCIEN, *bronze*, pl. 927. Mus. Borbonico.

Ce bronze a été trouvé à Résina, le 30 août 1741. Il représente un personnage de la famille impériale, vêtu de la toge et la tête voilée. Il est tourné à droite, étendant la main de ce côté, qui, dit-on, a pu tenir une patère.

Dans les Bronzes d'Herculanum, il est nommé Germanicus ; au musée de Naples, on le nomme Drusus, père de Germanicus.

Cette statue est un modèle d'exécution. [Haut. 8 pal. 1/2.]

2359. — ANTONIA, FEMME DE DRUSUS, *m. gr.* pl. 928. Vatican.

Cette statue a été trouvée à Tusculum. Elle n'a de moderne que quelques parties de la draperie.

Dans l'ouvrage sur les statues antiques du Vatican, publié, en 1834, par MM. Gerhard, Platner, etc. (voy. notre Introd. t. III, p. CCCXXXIX), on lui donne le nom d'Antonia (1); notre dessinateur de Rome, la nomme simplement *donna Augusta*.

Il est certain que la tête est iconique. Les cheveux sont gauffrés. Elle est complétement enveloppée de son manteau, qui couvre tout le bras droit, abaissé, et ne laisse voir qu'une faible partie de la tunique sur la poitrine. Le côté qui couvre la figure, à droite, va passer sur l'avant-bras gauche, qui est relevé sur le sein. La main droite, couverte du manteau, le saisit en dedans, et le tire de manière à déterminer des plis dans la partie inférieure. On vante cette disposition de la draperie et son exécution. A la main gauche est un anneau.

On a une figure presque semblable au n° 2513. [Haut. 8 pal. 9 on. 1/2.]

(1) Voyez la tête d'Antonia, d'après une médaille de bronze, n° 3264, t. VI, pl. 1151.

2360. — ANTONIA, *marbre grec,* pl. 928. Musée Borbonico.

Cette belle statue, qui paraît avoir été une Polymnie, est devenue une Antonia, femme de Drusus, par la tête qu'on y a rapportée et qui est remarquable par la coiffure. Les cheveux sont disposés en tresses, et la statue présente les dispositions signalées sous le n° 2359, et que l'on trouve souvent sur nos planches, surtout parmi les Polymnies.

Cette figure s'enveloppe de son manteau. La main droite en tient le bord à la hauteur du biceps gauche.

Cette statue provient de la collection Farnèse. La sculpture est romaine.

Il n'y a de moderne que le cou. [Haut. 7 pal.]

2360 A. — ANTONIA, *bronze,* pl. 928. Musée Borbonico.

Statue de bronze trouvée à Résina le 22 août 1750. On a cru y reconnaître Antonia. La pose a quelque analogie avec la figure que l'on a attribuée à son mari. Voy. n° 2358.

La main droite est avancée comme pour tenir une patère; la main gauche est disposée comme pour porter une corne d'abondance, dont cependant on n'a pas trouvé de trace. Le manteau est disposé comme aux figures qui ont ces attributs. Peut-être tenait-elle un petit vase à encens, comme quelques autres de nos figures. [Haut. 7 pal. 10 on.]

2361. — GERMANICUS, *marbre,* pl. 929. Florence (Galerie de).

Cette statue est absolument nue. Elle ramène la main droite sur la poitrine et élève très-haut la main gauche, qui tient le sceptre.

* 2362. — GERMANICUS, *m. de Paros,* pl. 301. Mus. du Louvre.

Statue trouvée en 1792 dans les ruines de la basilique de Gabies, avec la statue de Claude, donnée sous le n° 2381.

Germanicus (1), représenté à la manière héroïque, tient à gauche le parazonium. La draperie couvre d'un bout l'épaule et le bras gauche, et puis, ramenée par la hanche droite, va reposer sur l'avant-bras gauche.

Sont modernes : une partie de l'épaule, la main et la moitié de l'avant-bras droits, la main gauche, la moitié de la jambe droite, le pied gauche et le bas de la jambe. [Haut. 1m,890 = 5 pi. 9 po. 10 li.]

△ 2362 A. — GERMANICUS, *m. gr.* pl. 936 E. Musée Laterano.

C'est une statue armée avec sa tête primitive.

Germanicus étend la main droite, et tient à gauche un glaive entièrement

(1) Nous reproduisons la tête parmi les bustes, t. VI, pl. 1083.

caché sous le paludamentum. Ce dernier vêtement, rejeté sur l'épaule gauche, couvre tout le bras et descend le long d'un tronc de palmier. Les jambes n'ont pas de chaussures.

Le haut de la cuirasse porte en relief un aurige dans un char traîné par quatre chevaux, et l'on retrouvera ce détail à une statuette de Caligula enfant donnée sous le n° 2374. Dans le bas sont deux griffons à qui deux arimaspes présentent une coupe.

Les parties modernes consistent dans le bras droit en entier, l'épaule gauche avec une partie du bras, les appendices de la cuirasse et le bas du paludamentum. La plinthe est antique sous les pieds et sous le tronc de palmier, qui est antique lui-même. [Haut. 9 pal. 2 on.]

2363.—AGRIPPINE L'ANCIENNE(1), *m. gr.* pl. 929. Mus. Borbon.

Assise sur un siége élégant, penchée en arrière, les jambes croisées, étendues, les mains jointes, Agrippine paraît plongée dans une méditation profonde.

On remarque la beauté des draperies; le manteau, retenu entre le haut du siége et les épaules, descend se déployer sur le devant du corps, couvrant les cuisses et les jambes : l'arrangement est du plus bel effet. La tunique, sur le buste, offre beaucoup de souplesse; les boutons garnissent l'ouverture des manches dans toute leur longueur.

La statue est de sculpture romaine, et provient de la collection Farnèse.

Les mains et le marchepied sont modernes. [Haut. 5 pal.]

2364. — AGRIPPINE, *m. grec*, pl. 932. Russie, coll. Demidoff.

Statue de très-bonne sculpture, trouvée aux environs de Rome, dans la villa Santa-Croce, hors la porte Saint-Jean. Elle a appartenu au sculpteur Vescovali, qui est probablement l'auteur de la découverte.

Agrippine, voilée, élève un peu ses regards. La main gauche, à la hauteur du cou, tient un pan du voile, la droite repose sur la cuisse. Le pallium est disposé de manière à voiler la tête; à gauche, il couvre le haut du bras.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bout du nez, deux doigts de la main droite, la moitié de l'avant-bras gauche et la main, la moitié du pied gauche. [Haut. 5 pal. 8 on. 1/2.]

A 2365. — AGRIPPINE, *m. de Carr.* pl. 931. Coll. Vescovali.

On a également trouvé cette statue à la villa Santa-Croce, privée de la tête. Elle est de bonne sculpture.

(1) Des dix statues qui portent le nom d'Agrippine la mère, sept sont assises, et trois seulement sont debout.

La plupart ont une tête antique rapportée.

On a une onzième Agrippine parmi les Cérès, n° 754 B.

Voyez notre Iconographie, n° 3266, t. VI, pl. 1151.

Agrippine est encore assise, tournant un peu la tête à droite, avançant la main de ce côté. L'autre main est à la hauteur de la ceinture, tenant un volume qui est moderne, mais qui, à notre avis, lui a été donné, avec raison, par l'auteur de la restauration.

Voir notre gravure pour les restaurations. [Haut. 5 pal. 10 on. 1/2.]

2366. — AGRIPPINE EN CÉRÈS, *marbre*, pl. 330. Coll. Egremont.

Agrippine est ici debout, avec la pose et les attributs de Cérès. La main droite est abaissée et tient des épis.

La tête paraît être celle de la statue; elle est ornée d'un diadème latin. Les cheveux sont disposés en petites boucles.

La tunique est à petits plis et suit bien les contours de la taille. Du reste, dans cette statue, l'ensemble des draperies se fait remarquer par la légèreté et la transparence.

Toute la partie nue des bras est moderne. [Haut. environ 6 pi.]

2367. — AGRIPPINE, *marbre*, pl. 930. Florence.

Cette statue ne se trouve ni dans Gori, ni dans la *Galleria reale*, et, dans l'ouvrage où elle a été publiée, on ne donne pas comme positif qu'elle représente Agrippine; mais Bischop a publié une Agrippine assise de Florence. Voy. t. III, pl. 259.

Elle est assise, s'appuyant d'un bras sur le dossier du siége, et ayant l'autre sur la cuisse. C'est la pose de l'Agrippine du Capitole, donnée sous le n° 2368. L'arrangement des cheveux est aussi le même dans les deux statues.

2367 A. — AGRIPPINE, *marbre Luni*, pl. 932. Villa Albani.

Statue trouvée à Tivoli, et de très-bonne sculpture.

La tête est celle de la statue et se fait remarquer par des boucles de cheveux sur le front. Agrippine, assise, s'appuie du bras gauche sur le dossier du siége, et a le bras droit sur la cuisse.

La statue a subi des restaurations importantes, que la gravure indique exactement. [Haut. 5 pal. 4 on.]

△ 2367 B. — AGRIPPINE, *m. grec*, pl. 936 E. Musée Laterano.

Agrippine semble ici représentée en Junon; elle tient à la main droite un long sceptre, et dans la gauche, abaissée, une patère. Son regard se dirige de ce même côté. Cette représentation a du grandiose et les formes ont de l'ampleur. Le vêtement est, du reste, celui qu'offrent la plupart des statues de cette princesse.

La tête est celle d'une autre statue antique, elle se distingue par un ornement en perles. Elle a de moderne les avant-bras avec le sceptre et un fragment du péplus sur le devant de la figure; la plinthe est antique, moins le fragment où s'appuie le sceptre. [Haut. 8 pal. 8 on.]

2368. — AGRIPPINE, *marbre grec*, pl. 932. Mus. Capitolin.

On considère comme la véritable représentation d'Agrippine cette statue assise du musée du Capitole. Il paraît que la comparaison de la tête avec les médailles qu'on a de cette princesse ne laisse aucun doute à cet égard.

La statue est d'une excellente sculpture et de la plus belle conservation.

Agrippine est assise et même un peu renversée sur le dos de son siége. Elle s'y appuie du bras gauche; la main droite est placée sur la cuisse. Elle porte ses regards loin devant elle.

Son manteau couvre en haut le dossier du siége, et va ensuite se déployer sur les genoux.

Elle a de moderne le bout du nez, tous les doigts de la main gauche, ceux de la main droite, moins l'annulaire et l'auriculaire, et la pointe du pied droit. [Haut. 5 pal. 1/2 on.]

2369. — AGRIPPINE, *marbre*, pl. 930. Venise, mus. S^t^-Marc.

On reconnaît Agrippine par le rapprochement avec les médailles et la disposition des cheveux sur le front.

Elle est ici, dit-on, divinisée; l'argument est pris de ce que le bras droit, qui manque, montrait du doigt le ciel.

Le costume a quelque chose du style éginétique. On voit sur une tunique talaire une autre tunique à peu près aussi longue, mais raccourcie par un pli qui se trouve au milieu du corps, une surtunique qui s'arrête aux hanches, enfin un long manteau qui est tout à fait derrière la figure. [Haut. 5 pal. 6 on.]

2370. — AGRIPPINE, *m. de Paros*, pl. 931. Munich, Glyptoth.

Cette statue est debout aussi et offre la même disposition de cheveux que la précédente.

Agrippine, un peu tournée à droite, avance la main de ce côté, tandis que tout le bras gauche est serré le long du corps. Ce bras est caché sous le manteau, dont la figure est enveloppée, mais de manière à laisser voir le côté droit de la poitrine. C'est la disposition du manteau signalée au n° 2349 B. Les pieds sont nus.

La pose générale a de la majesté. [Haut. 5 pal. 9 on. 1/2.]

2371. — AGRIPPINE LA JEUNE, *m. en traver.* pl. 929. Coll. Cocke.

On a cru reconnaître la seconde Agrippine dans cette statue de femme voilée, qui ne nous a pas paru reproduire les traits de cette princesse (1).

Nos planches offrent un assez grand nombre de statues dans cette pose, notamment celle de la Julie donnée n° 2343, et à peu près celle du n° 2344.

(1) Voy. notre *Iconographie*, n° 3271, pl. 1056.

Les statues de ce genre dont les traits ne sont pas connus, sont considérées comme des Pudicités (1).

△ 2372. — L. CÉSAR, FILS D'AGRIPPA, *marbre grec*, pl. 931. Musée Borbonico.

C'est une petite statue avec toge et bulla, provenant de Télèse (2).

La figure regarde à gauche, avançant un peu la main de ce côté; la main droite est abaissée et tient un volume. De ce même côté est un scrinium.

La tête et les bras sont modernes. [Haut. 4 pal.]

* 2373. — CALIGULA, *marbre pent.* pl. 277. Musée du Louvre.

Statue cuirassée, dont la tête est rapportée (3), et même un peu petite.

Caligula tourne la tête à droite et a les yeux dans cette direction; la main droite, élevée plus haut que la tête, tient le sceptre; la draperie est rejetée sur l'épaule et le bras gauches; celui-ci est abaissé le long du corps et la main est vide.

Cette statue est remarquable par le jet et la souplesse des draperies, et par la recherche avec laquelle sont exécutés les détails de l'armure dont on retrouve toutes les parties. Elle a été faite de deux pièces qui se joignent au bas de la cuirasse.

On voit que l'*armilausa* n'était pas simplement un petit jupon, mais une casaque large, à manches courtes, qu'on retrouve sous les épaulières.

La chaussure de Caligula n'est pas ici la *caliga*, chaussure militaire qui, composée d'une simple semelle attachée avec des courroies, laissait le pied à découvert et ne montait que jusqu'à la cheville. Ce serait plutôt l'*alata*, faite en peau de chèvre, ordinairement noire (4).

Sont modernes : le nez, le bras droit en entier, le gauche à partir de la saignée, ainsi que la moitié du pied gauche. [Haut. 1,m945=5 pi. 11 po. 10 lig.[

2374. — CALIGULA, *bronze*, pl. 933. Musée Borbonico.

Ce bronze, haut de deux palmes et demi, a été trouvé à Pompéi, en 1824. Il offre une jeune figure impériale cuirassée, élevant la main droite comme pour tenir une lance ou un sceptre; mais probablement la main a toujours été vide. La tête est légèrement tournée à droite; les cheveux descendent sur les épaules.

Le détail qui fait remarquer surtout cette statue, c'est une égide couvrant l'épaule gauche et le bras jusqu'à la main. Cette égide est fort ornementée; elle

(1) Voir les nos 971 pl. 497; 1879, pl. 764; 1880, pl. 764; 1881, pl. 765; 1888, pl. 766; 2482, 2483, pl. 765.

(2) Petite ville à sept lieues nord-est de Capoue.

(3) Nous reproduisons cette tête parmi les bustes, t. VI, pl. 1075.

(4) Cette chaussure est reproduite avec tous ses détails, pl. 355.

est décorée d'une tête de Méduse en relief et de grande dimension, qui occupe tout le haut du bras; le reste est couvert d'écailles. La main tient une épée large et courte.

La cuirasse, serrée par une courroie, est ornée dans sa moitié supérieure d'une figure d'aurige et de quatre chevaux. Au-dessous de la ceinture est une femme assise, portant la main à un arbre.

Le jeune prince a le pied sur un support de forme cubique; il est chaussé de sandales. La figure est intacte. [Haut. 2 pal. 5 on.]

2375. — CALIGULA, *marbre grec*, pl. 933. Musée Borbonico.

Statue de sculpture romaine, provenant des environs de Minturne, où elle a servi longtemps à caler les roues des voitures de poste, sur les bords du Garigliano. Le marquis Venuti en fit l'acquisition en 1787. (Voy. 2412.)

Elle est très-belle, et la tête est bien la sienne. L'empereur avance la main droite, qui tient le bâton du commandement; l'autre main est abaissée aussi et la chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, descend passer sur l'avant-bras, d'où elle retombe jusqu'au mollet. Le haut de la cuirasse est orné d'une tête de Méduse; plus bas est un cheval ailé, sur le dos duquel saute un hippogriffe; au-dessous du cheval, est une figure d'homme nu et agenouillé. Peut-être ce bas relief a-t-il quelque rapport avec *Incitatus*, le cheval préféré de Caligula.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal.]

2376. — CALIGULA, *marbre*, pl. 934. Musée de Stockholm.

Si cette statue offre les traits de Caligula, ce prince a été représenté très-jeune, à peu près comme l'enfant impérial donné n° 2492.

La statue est en style héroïque, c'est-à-dire nue, avec une petite chlamyde presque entièrement rejetée sur le derrière du corps. Le jeune prince a la main gauche appuyée à la hanche, croise la jambe droite sur la jambe gauche, et dans la main droite, qui est moderne, tient le parazonium.

La tête est couronnée de laurier. Aux jambes est le cothurne impérial, et sur la plinthe est une cuirasse. [Haut. 1 au. 28 po.]

2377. — CALIGULA, *m. de Luni*, pl. 934. Mus. Pie-Clémentin.

C'est une statue à l'héroïque, de près de dix palmes, provenant de l'Augusteum d'Otricoli. (Voy. le n° 2311.)

Debout près d'un tronc de palmier à droite, et tenant le bras droit abaissé, Caligula incline un peu la tête à gauche, et tient, de ce côté, le parazonium appuyé sur le bras. La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche, couvre le bras, et retombe jusqu'au mollet.

La tête est celle de la statue, dont elle n'a pas même été séparée.

Les parties modernes, qui comprennent notamment le bras gauche, sont marquées sur la gravure. Le tronc de palmier et la plinthe sont en partie antiques. [Haut. 9 pal. 10 on. 1/2.]

2377 A. — CALIGULA, *marbre grec,* pl. 918. Coll. Mattei.

Statue très-restaurée, dont la tête notamment est moderne.

Elle est entièrement nue, tenant de la main droite, abaissée, la poignée d'une épée, et ayant la main gauche placée derrière le dos. Bien que les bras soient en grande partie modernes, la restauration était indiquée. Voir pour cet objet notre gravure. [Haut. 9 pal. 4 on.]

2377 B. — CALIGULA, *mar. de Car.* pl. 970 B. Villa Pamphili.

Il n'y a d'antique, dans cette statue, que le torse et tout au plus les deltoïdes; mais on voyait sur ce torse une chlamyde, dont la fibule est au centre de la poitrine, couvrant les deux épaules et descendant derrière le dos. On en a fait une statue impériale, dont la main gauche, abaissée, est appuyée à un tronc d'arbre, et la main droite fait un geste indicateur.

La partie antique est en marbre grec, et les restaurations sont en marbre de Carrare. [Haut. 6 pal.]

2378. — CALIGULA, *bronze*, pl. 933. Musée Borbonico.

Bronze d'un peu moins de trois palmes, trouvé à Herculanum, en 1839.

Il offre, comme le n° 2374, une jeune figure impériale cuirassée, élevant la main droite comme pour tenir une lance ou un sceptre. Dans tout le reste, cette figure diffère de celle du numéro précité. La tête est légèrement tournée à gauche; le bras gauche est abaissé et la main, qui s'éloigne un peu du corps, est disposée comme pour tenir le parazonium.

Le manteau, fixé sur l'épaule droite, se déploie de manière à encadrer la figure.

La cuirasse est sans ornemens et paraît s'arrêter aux hanches; à partir de ce point, ce sont deux rangs superposés de bandelettes dont le premier a la moitié de la longueur du second.

Les jambes sont chaussées de cothurnes. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2379. — CALIGULA ET DRUSILLE, *marbre,* pl. 934. Florence.

Groupe de petite proportion, offrant un homme vêtu à l'impériale et une femme vêtue à la grecque. Gori donne à ces personnages les noms de Caligula et Drusille, tout en disant que les traits des deux figures ne sont pas ceux connus par les médailles.

Le prétendu Caligula a la main gauche placée sur un tronc d'arbre; il retourne la tête à droite, vers Drusille. Celle-ci, en partie derrière Caligula, paraît le serrer dans ses bras.

Caligula porte la cuirasse. Le paludamentum, fibulé sur l'épaule droite et le

haut du bras, retombe presque en entier par derrière. Il est chaussé du cothurne impérial orné par devant de tête de lions.

Drusille a les cheveux épars et une tunique qui rappelle celle des chasseresses. Ce vêtement est ici double; la tunique proprement dite s'arrête aux genoux, la surtunique est presque aussi longue; point de manches ni de ceinture.

Gori dit que ce groupe est l'œuvre d'une main savante: la vue du dessin est en faveur de son opinion; il ajoute que le groupe a été réparé en beaucoup d'endroits, sans faire connaître autrement les restaurations. [Environ 3 pi.]

2380. — DRUSILLE, *mar. de Par.* pl. 935. Munich, Glypt.

La tête de cette statue est moderne; mais, sur la plinthe, une inscription latine porte les noms de Livie Drusille Auguste.

Cette princesse étend la main droite, comme pour tenir une patère, que la restauration lui a rendue.

Sa tunique est ample et a de longues manches, qui s'arrêtent pourtant aux coudes. Le pallium a la disposition analogue à cette attitude; ici, cette disposition a cela de particulier que, non-seulement le bras, mais encore tout le côté gauche de la poitrine sont couverts de ce vêtement. On trouvera une statue à peu près semblable sous le n° 2416. [Haut. 6 pi. 8 po.]

* 2381. — CLAUDE, *marbre de Luni*, pl. 280. Mus. du Louvre.

Statue trouvée en 1792 dans les ruines de la basilique de Gabies, avec celle de Germanicus n° 2362. Claude est aussi représenté à l'héroïque, et demi-drapé, mais comme l'Auguste n° 2336 (1).

L'attitude paraît être celle de la méditation. La main droite accompagne la pensée d'un geste indicateur; la main gauche tient le parazonium, dont le bout monte jusqu'au deltoïde.

Sont modernes : le bras droit, le biceps gauche, la moitié du pied gauche et un peu de la jambe. [Haut. 1m,940 = 5 pi. 11 po. 8 li.]

2382. — CLAUDE, *bronze*, pl. 936. Musée Borbonico.

Statue trouvée à Résina, le 20 décembre 1741, et, par conséquent, peu de de mois après le Drusus n° 2358.

Claude, entièrement nu, tient, de la main droite, un long sceptre, à peu près comme le Jupiter de même origine donné sous le n° 694, pl. 405.

[Haut. 4 pal. 10 on.]

2382 A. — CLAUDE, *mar. de Car.* pl. 940 B. Coll. Mattei.

Statue de grande hauteur, que la restauration nous offre s'appuyant de la

(1) Nous reproduisons la tête de cette statue parmi les bustes, t. VI, pl. 1075.

main gauche à un tronc d'arbre, ce qui est aussi la pose d'une petite statue de Tibère donnée sous le n° 2354 B.

Ici Claude a le haut du corps penché, et ses regards sont dirigés à terre, à quelque distance de lui. La restauration a eu à retrouver cette pose, d'après les seules indications que pouvait lui offrir le buste, car la partie antique se borne à peu près à cela. Elle avait aussi le mouvement de la chlamyde, qui est bien celui d'un homme qui se penche en avant.

Voir la gravure pour les restaurations; la tête en fait partie.

[Haut. 8 pal. 8 on.]

△ 2382 B. — CLAUDE, *m. de Luni*, pl. 940 D. Palais Odescalchi.

Statue de grande hauteur, debout et nue, tournant un peu la tête à gauche, élevant la main de ce côté, qui est vide, tenant dans l'autre main, abaissée, le parazonium.

La tête, qu'on dit être celle de la statue, est chauve. Nous ignorons à quoi tient cette circonstance, qui est unique dans les représentations de Claude.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 11 pal.]

2383. — CLAUDE, *mar. pent.* pl. 936. Guattani, an 1805.

Cette statue a été trouvée sur le mont Célius, à l'endroit où, d'après Suétone, P. Victor et Frontin, était le temple consacré à Claude. Ce temple, élevé par Agrippine, fut détruit par Néron, et rétabli par Vespasien.

On voyait depuis fort longtemps, dans l'église de San Stefano Rotondo, un fragment de statue impériale cuirassée, et on considérait ce fragment comme ayant appartenu à une statue de Claude, lorsque le cardinal Braschi prit le parti de faire faire une fouille pour retrouver le reste. L'entreprise fut couronnée de succès et on obtint les autres parties, moins la tête. Celle que la statue a aujourd'hui fut adaptée avec habileté, mais n'est probablement pas la sienne.

Ces détails portent à penser qu'on a dans ce marbre Claude divinisé.

La cuirasse diffère, en plusieurs parties, de celles des autres statues impériales : elle n'offre de ciselure ni sur le thorax, ni sur les appendices.

[Haut. 10 pal. 4 on.]

△ 2384. — CLAUDE, *m. de Carrare*, pl. 935. Vatican.

Statue vêtue de la toge, provenant du palais Ruspoli, à laquelle la tête de Claude a dû donner de l'importance, mais cette tête est rapportée.

Cette œuvre est d'une belle exécution. La pose n'est pas ordinaire. Le personnage est tourné à gauche, ramène la main gauche sur la poitrine, où elle saisit le bord de la toge; l'autre main est abaissée et tient un volume.

Nonobstant quelques parties modernes, la pose antique de la statue est certaine; ce qui la fait considérer comme bien conservée.

[Haut. 10 pal. 1 on.]

La statue a été trouvée à Herculanum, et elle est de sculpture romaine. Elle est vêtue de la toge et la pose du personnage, ainsi que la disposition de la toge, a une distinction particulière. On voit d'abord une ample tunique qui descend jusqu'à la moitié des jambes; la toge est jetée de manière à former sur la poitrine comme une écharpe, de l'épaule gauche au flanc droit; elle est relevée par la main gauche, que le personnage tient horizontalement, mais qui est vide. C'est la main droite qui tient le volume.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 5 pal.]

2390. — BRITANNICUS, *mar. grec*, pl. 937. Guattani, 1784.

Cette statue représente un jeune homme à peine adulte, avec les attributs de Bacchus. On reconnaît facilement que ce n'est pas Bacchus lui-même, mais une statue iconique avec les attributs de ce dieu.

Des médailles qu'on a de Britannicus le présentent sur le revers avec les mêmes attributs, et la tête a, dit-on, une ressemblance frappante avec celle de notre statue.

Elle a été trouvée à Tivoli, au lieu dit *I Pisani*, avec une tête d'Alexandre en hermès et quelques autres marbres de prix, et l'on a supposé qu'elle appartenait à une personne affectionnée pour la famille de Claude.

On sait qu'à la mort du jeune prince un ordre suprême prescrivit de détruire toutes ses images.

Du reste, elle n'est pas de la plus grande beauté. [Haut. 5 pal. 3 on.]

2391. — BRITANNICUS, *marbre*, pl. 937. Florence, Gori.

Statue revêtue la toge, dont, de l'aveu de Gori même, la tête est rapportée. La main gauche est relevée horizontalement et tient le volume; l'autre main est abaissée et saisit le bord de la toge. Les pieds sont nus; ils sont l'œuvre d'une restauration que Gori critique, sans bien faire connaître ce qu'elle a de défectueux.

△ 2391 A. — AGRIPPINE ET NÉRON, *marbre grec*, pl. 940 A. Musée Capitolin.

Ce groupe nous offre une femme assise, et près d'elle un enfant debout, vêtu de la toge, ayant même la bulla.

L'enfant s'appuie du bras droit sur le genou de sa mère; celle-ci a la main gauche sur l'épaule de son enfant, et de la main droite paraît l'indiquer à des spectateurs.

La figure de l'enfant est antique en entier. La tête de la mère est rapportée; les autres restaurations sont indiquées sur la gravure. Parmi elles se trouve une partie considérable du devant de la poitrine. [Haut. 5 pal. 2 on.]

2392. — Enfant impérial, *marbre*, pl. 938. Guattani.

A la pose et au costume héroïque, on reconnaît tout de suite un enfant impérial, mais Guattani même n'a pu trouver, dans l'examen des traits, quel était le jeune César qu'elle représentait.

Cet enfant élève la main gauche à la hauteur de l'épaule, et de cette main tient le sceptre; l'autre main est abaissée et placée devant la hanche. Une chlamyde, attachée sur l'épaule droite, va couvrir le haut du bras gauche, et, passant ensuite devant le corps, vient reposer sur un tronc d'arbre.

Guattani ne fait connaître ni l'origine, ni le possesseur de cette statue.

2393. — Néron enfant, *marbre*, pl. 938. Livourne.

Nous avons pris dans Cavaceppi le dessin de cette statue. Nous n'en connaissons pas les restaurations, et, par conséquent, nous ignorons si la tête est la sienne; mais sa faible hauteur, jointe à l'ensemble du costume, suppose un personnage jeune.

Le vêtement consiste dans la tunique et la toge, et ce dernier vêtement a ici une disposition particulière se rapprochant de celle du pallium grec. La main gauche, horizontale, tient le volume. La droite est sur la poitrine.

[Haut. 3 pi.]

2394. — Néron, *marbre grec*, pl. 938. Musée Borbonico.

Cette statue porte la toge ornée de la bulla, et a, par conséquent, représenté un personnage jeune. La tête qu'elle a aujourd'hui n'est pas la sienne.

La toge est disposée de la manière la plus commune; le personnage est tourné à droite, abaissant la main de ce côté; la main gauche tient un volume.

La statue a été trouvée à Télèse. [Haut. 8 pal.]

* 2395, * 2396. — Néron, *marb. pent.* pl. 322. Louvre.

La première de ces deux statues a été trouvée à Gabies, l'autre a fait partie de la collection d'Orsay.

Elles offrent un empereur nu, debout et demi-drapé, comme au n° 2336. Le corps a des formes volumineuses.

La première représentait probablement Tibère, car un fragment de marbre, qui paraîtrait avoir appartenu au tronc de palmier qui l'accompagne, portait les mots TI. AUG.

On a donné à chacune d'elles une tête de Néron (1).

(1) Nous reproduisons ces têtes parmi les bustes, t. VI, pl. 1094 et 1095.

Sont modernes à la première : le bras gauche au-dessous du deltoïde, l'avant-bras droit au-dessus du poignet, et les pieds. [Haut. 1m,830.]

Dans la seconde, Néron est représenté en vainqueur aux jeux de la Grèce. Ses cheveux sont serrés par le *diadème*, autrefois ornement de la tête des rois, et en même temps signe distinctif des vainqueurs aux jeux sacrés de la Grèce. Néron y avait remporté des prix, soit aux concours des citharèdes, soit à la course des chars, et il oubliait le rang de maître du monde au point d'être vain de ces honneurs de théâtre.

La tête est antique, rapportée. Sont modernes : le nez, le bras droit du milieu du deltoïde, la main gauche au sortir de la draperie, moitié des pieds. [H. 2m,247 = 6 pi. 11 po.]

2397. — Néron, *mar. pent.* pl. 938. Munich, Glyptothèque.

Dans le livret de Munich, on dit que la tête de cette statue n'a jamais été séparée. Si l'on n'a pas des raisons décisives d'y reconnaître les traits de Néron, on pourrait avoir dans la statue tout simplement un Mercure.

Le personnage tient dans la main droite un globe; mais main, globe et moitié de l'avant-bras sont modernes : cette main aurait pu tenir une bourse, l'un des attributs de Mercure. Le côté gauche de la statue rappelle tout à fait les statues de ce dieu. La main est abaissée et a peut-être tenu le caducée. La chlamyde est disposée comme à deux Mercure en bronzes, que nous donnons sous les nos 1515 et 1540. La fibule est placée à la naissance de l'épaule, d'où elle descend par devant et par derrière, couvrant tout le bras moins la main.

On a ici un tronc de palmier probablement antique; cet accessoire désigne naturellement une statue impériale, mais il est donné aussi aux athlètes, et nous croyons même à Mercure, l'une des divinités qui présidaient à la palestre. [Haut. 8 pi. 7 po.]

2398. — Néron Citharède, *m. de L.* pl. 939. Mus. Pie-Clém.

Cette statue a été trouvée dans les fouilles faites à la villa Négroni, sur le mont Esquilin. Elle est assise et en style héroïque.

On a reconnu, par l'état de la statue à gauche, qu'elle avait le bras appuyé sur une lyre; l'autre bras est un peu élevé, comme s'il tenait le plectrum.

La draperie se ressent un peu de la représentation particulière qu'on a ici. Elle est disposée à la manière ordinaire des statues assises, mais elle est moins déployée.

La tête est celle de la statue. Elle est couronnée de laurier.

Les nombreuses restaurations de cette statue sont indiquées avec soin sur la gravure.

[Haut. 4 pal. 5 on.]

2398 A. — Néron, *m. grec*, pl. 940 B. Coll. Mattei.

C'est une statue debout et de grande hauteur, ayant l'avantage d'une tête sienne. Elle élève la main droite, qui tient le sceptre. L'avant-bras gauche est dans une position horizontale, et à peu près devant le ventre.

Sont modernes : le bras droit du milieu du deltoïde avec la main, la main gauche au-dessous du poignet, les doigts du pied droit et partie de la plinthe.

[Haut. 9 pal. 3 on.]

2398 B. — Néron, *marbre*, pl. 940 A. Coll. Mattei.

La statue placée sous ce numéro rappelle celle du Vatican où l'on a vu un Génie d'Auguste, et que nous avons donnée n° 2338. C'est encore une ample tunique, une toge qui voile la tête, la main droite étendue et tenant une patère, la gauche avec un volume.

La tête porte la couronne de laurier. Scrinium d'une forme particulière.

2398 C. — Vitellius, *m. gr.* pl. 916. Mus. Borbonico.

Statue impériale cuirassée, trouvée aux environs d'Herculanum, sans tête ni jambes. La sculpture est romaine. On y a rapporté une tête antique de Vitellius; c'est la grosseur du cou qui paraît avoir guidé la restauration. On sait que c'était là un des caractères physiques de cet empereur.

Le prétendu Vitellius élève la main droite, qui est vide. La main gauche tient le parazonium appuyé contre la hanche. Le paludamentum est fibulé sur l'épaule droite; il va ensuite couvrir l'épaule gauche, d'où il descend passer sur l'avant-bras.

On voit sur la cuirasse un candélabre au milieu de deux griffons. On vante le travail de la cuirasse et de ses ornemens.

La tête est rapportée, et porte des traces de dorure. [Haut. 8 pal.]

* 2399. — Romain, peut-être Othon, *m. grecchetto*, pl. 326. Musée du Louvre.

Belle statue trouvée près de Terracine, pendant les travaux entrepris pour le desséchement des marais Pontins. Elle offre un personnage romain sans aucun vêtement, à la manière des figures héroïques.

La coiffure est disposée en étage, *gradus*, et parfaitement semblable à celle des portraits d'Othon. La physionomie n'est pas tout à fait à celle qu'offrent les médailles. La courte durée du règne d'Othon, quatre-vingt-dix jours, n'a pu suffire pour l'exécution d'un ouvrage aussi soigné; mais, cet empereur ayant laissé des regrets à beaucoup d'officiers de son armée, on pourrait croire que cette statue fut terminée après sa mort, et en partie de souvenir.

Si elle ne représente pas Othon, c'est celle au moins d'un Romain de la même époque.

Pour les parties modernes voyez la gravure. [Haut. 2m,175 = 6 pi. 8 po. 4 li.].

* 2400. — TIRIDATE, ROI D'ARMÉNIE, *m. de L.* pl. 336. Louvre.

Le costume de cette figure y fait reconnaître un prince asiatique.

L'épée paraît être la *samphera* des Parthes; la tunique courte, ordinairement blanche, est recouverte de la *candys*, qui souvent était de pourpre.

La tête, antique, rapportée, paraît être celle de Tiridate, frère de Vologèse Ier, roi des Parthes, et à qui Néron donna ou assura le royaume d'Arménie (1).

Les parties modernes sont: le nez, le cou, le bras droit, et la moitié inférieure des jambes.

Cette statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m,004 = 6 pi. 2 po.]

* 2401. — TITUS, *m. de Paros*, pl. 337. Mus. du Louvre.

Cette statue était placée dans les jardins de Versailles.

L'empereur, tout armé, le bras droit élevé, semble représenté dans le moment de haranguer les soldats (2).

La cuirasse et les jambarts sont très-remarquables (3).

Sont modernes : le bras droit et une partie du parazonium, le pouce gauche et une petite portion du bouclier sur la droite. [H. 2m,004 = 6 pi. 2 po.]

On voit dans Suétone que l'amour qu'on portait à cet empereur lui avait fait élever un grand nombre de statues à Rome et dans les provinces. Un air de bonté tempérait son aspect imposant. Bien que ses images aient été très-multipliées, Visconti fait observer qu'elles sont aujourd'hui assez rares, soit à cause du peu de durée de son règne, soit parce que Domitien, son indigne successeur, en eût fait disparaître un grand nombre par jalousie.

▵ 2401 A. — TITUS, *m. grec*, pl. 939. Musée Laterano.

Cette statue, placée aujourd'hui dans le portique de Saint-Jean de Latran, a été trouvée en 1827, dans un jardin contigu à cette basilique.

Elle est d'excellente sculpture, et la draperie surtout mérite des éloges.

La tête est celle de la statue. Elle est mobile.

La conservation de cette statue est heureuse, mais elle manque de l'avant-

(1) Nous la reproduisons sous deux aspects parmi les bustes, t. VI, pl. 1102.

(2) Nous reproduisons la tête de cette statue parmi les bustes, t. VI, pl. 1102. Nous donnons aussi un buste du musée, pl. 1103, et une médaille, pl. 1056.

(3) On les donne sur une plus grande proportion t. III, pl. 355 et 356.

bras droit et de la main gauche. Il y a aussi plusieurs cassures, l'une au milieu de l'avant-bras gauche, l'autre sur le pied droit, et quelques-unes sur la draperie.

On voit sur la plinthe, à gauche, une ruche, qui fait sans doute allusion à la douceur connue de cet empereur. [Haut. 8 pal. 10 on.]

2401 B.—Titus, *m.* pl. 936 C. Montfaucon, suppl. t. III, pl. 1.

Nous donnons ici, d'après Montfaucon, une statue assise fort remarquable.

Du temps de cet auteur, elle était au château de Sceaux, et, selon lui, elle n'avait de restauration qu'au nez. Titus se reconnaissait aisément aux traits du visage, que, du reste, selon Montfaucon lui-même, son dessinateur a mal rendus.

La pose de cette statue paraît être celle d'une allocution; mais elle semble emprunter quelque peu le caractère des poses héroïques. La toge n'a pas non plus la disposition ordinaire; elle est amplement étalée, et dans un ajustement qu'on a quelque peine à suivre sur la gravure.

On ne se rend pas bien compte également de l'espèce de la chaussure, que Montfaucon lui-même avoue être d'une forme peu ordinaire.

2402 et 2402 A.— Julie (1), fille de Titus, *m. gr.* pl. 939 et 978 C. Mus. Laterano et d'Oxford.

La première statue a été trouvée avec celle de Titus n° 2401.

Julie est représentée debout; l'avant-bras droit manque ainsi qu'une partie de l'avant-bras gauche. La tête est mobile comme celle de la statue de Titus.

Le manteau est jeté sur les épaules et s'étale par devant sous la poitrine. [Haut. 7 pal. 1/2.]

La deuxième, du musée d'Oxford, n'a pas non plus été restaurée.

2403. — Domitien, *m. gr.* pl. 940 B. Coll. Mattei.

Statue de grande hauteur, offrant Domitien à la manière héroïque avec la draperie rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauche. La tête est un peu tournée à gauche, et les deux mains sont abaissées; celle de droite tient le parazonium, et l'autre le fourreau de cette arme. Sur la plinthe est une cuirasse antique.

La tête est celle de la statue (2). Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 11. pal.]

2404. — Domitien, *m. de Par.* pl. 940 B. Munich, Glypt.

Domitien est encore ici à la manière héroïque, et avec la draperie rejetée sur

(1) Sous les n^os^ 1340 et 1341, sont deux statues des musées du Capitole et de Venise, où cette princesse est représentée en Vénus.

(2) Voyez, dans notre Iconographie, une médaille et un buste de cet empereur, pl. 1057 et 1080.

l'épaule et l'avant-bras gauches. La main droite, abaissée, tient le paraxonium; l'autre main est appuyée à la hanche. Cette statue a un baudrier.

Les restaurations sont indiquées sur la gravure. [Haut. 7 pi. 10 po.]

2404 A. — DOMITIEN, *m. de L.* pl. 940 C. Mus. Borbonico.

Domitien est encore ici à la manière héroïque. Mais la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va passer sur l'épaule gauche, d'où elle descend derrière le corps.

La main gauche, élevée, tient le sceptre, et l'autre main est placée derrière le dos (voy. n° 2376).

La tête est celle de la statue, et, d'après le livret de Naples, elle n'aurait pas seulement de moderne le nez, comme le porte notre gravure, mais encore la bouche et le menton.

Les autres parties modernes sont indiquées sur la gravure, moins celles de la main droite, qui est cachée derrière le dos.

C'est une bonne sculpture, provenant de la collection Farnèse. [Haut. 8 pal.]

2405. — DOMITIA EN HYGIE, *m. gr.* pl. 940. Mus. Pie-Clém.

Statue trouvée sur la *via Cassia*, au sépulcre de Néron.

La tête est rapportée (1), ce qui peut donner des doutes sur la représentation antique. La main droite est élevée et tient un sceptre; l'autre main tient une coupe où boit un serpent.

La tunique n'a pas de ceinture. Le pallium, jeté sur l'épaule gauche, vient par le côté droit s'étaler devant le corps, et va reposer sur l'avant-bras gauche.

Le travail de cette statue est parfait.

Nous renvoyons à la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2406. — DOMITIA, *m. gr.* pl. 940. Coll. Torlonia.

Statue de grande hauteur, prise dans l'ouvrage de Cavaceppi. La tête est rapportée. La partie primitive offre une femme debout, enveloppée de son manteau jeté sur les épaules, et passant sous la poitrine pour aller reposer sur l'avant-bras gauche.

Ce que la pose de cette statue a de particulier, c'est que la main droite saisit le bord de la draperie près du sein. Les pieds ont des chaussures fermées.

Outre les parties modernes, qui sont très-exactement marquées sur la gravure, il y a une cassure sur le genou. [Haut. 9 pal. 1 on.]

2407. — DOMITIA EN DIANE, *m. de Luni*, pl. 940. Vatican.

Statue trouvée à *Castel di Guido*, où était située, dit-on, l'ancienne ville de *Loriam*.

(1) Voyez, dans notre Iconographie, une médaille et un camée de Domitia, pl. 1055 et 1057.

La tête est bien celle de la statue, et l'on paraît n'avoir aucun doute sur la reproduction des traits de Domitia. Cette princesse est représentée en Diane, et portant la main droite à son carquois.

On trouve parmi nos Dianes un assez grand nombre de statues qui ont le même mouvement; mais là le mouvement de la figure est très-prononcé, et on voit que Diane, ou peut-être la Nymphe chasseresse, va décocher une flèche.

La pose de Domitia offre, au contraire, beaucoup de calme, et rappelle, sous ce rapport, le style des statues impériales. La main droite est abaissée.

Le péplus, plié en long, va du biceps droit à l'avant-bras gauche, retombant de chaque côté pour accompagner le mouvement du corps.

La tunique couvre la statue jusqu'aux pieds, bien qu'elle soit repliée à la hauteur des hanches (voy. n° 1447).

Les restaurations sont indiquées sur la gravure. [Haut. 5 pal. 8 on.]

2408. — NERVA, *marbre*, pl. 941. Cavaceppi.

Demi-figure de style héroïque, manquant en totalité des bras.

On lit sur la gravure de Cavaceppi qu'elle a des proportions colossales.

Ce torse paraît être devenu la statue assise du Vatican, donnée n° 2410.

△ 2409. — NERVA, *m. gr.* pl. 941. Mus. Chiaramonti.

La tête de cette statue est moderne et même restaurée en plâtre.

La statue primitive offee un personnage vêtu de la toge, qui ouvre la main droite comme pour une allocution. L'autre main, abaissée, tient un volume.

Sont modernes : le bras droit au-dessus du coude, avec les plis de la robe et la main (en plâtre), la main gauche, le poignet et la draperie (en marbre), les plis de la toge sous le bras droit, et la moitié des jambes, y compris le scrinium. [Haut. 5 on. 1/2.]

2410. — NERVA ASSIS, *m. grec*, pl. 941. Mus. Pie-Clémentin.

Statue assise de grande hauteur, et de style héroïque.

L'empereur, assis sur un bloc de marbre, s'y appuie de la main gauche. Il retourne la tête à droite, élevant de ce côté la main qui tient le sceptre. Sa draperie est très-abondante sur le bras gauche, qu'elle couvre presque en entier. Il y a du reste une disposition particulière résultant du mouvement de la figure, qui est inclinée de ce côté.

La tête est celle de la statue (1). Elle a une couronne de laurier en bronze.

La moitié supérieure de cette statue a été trouvée près des murs de Rome, entre Saint-Jean de Latran et Sainte-Croix.

La restauration est l'œuvre de Cavaceppi.

[Haut. 10 pal. 4 on. 1/2.]

(1) Voyez la tête de cet empereur d'après une médaille et un buste, pl. 1057 et 1095.

2411. — TRAJAN, *marbre pent.* pl. 942. Mus. Borbonico.

Statue debout, en style héroïque, avec la chlamyde rejetée sur l'épaule et le bras gauches.

La tête est tournée à gauche. De ce côté, la main est horizontale et ouverte; la main droite est abaissée et vide.

La tête est rapportée. La moitié de la main gauche est moderne.

Cette statue provient de la collection Farnèse. Elle est de sculpture romaine. [Haut. 7 pal.]

2412. — TRAJAN, *marbre gr.* pl. 942. Mus. Borbonico.

Le beau torse dont on a fait cette statue fut trouvé en 1767, sur les bords du Garigliano, près de l'emplacement de l'ancienne Minturne, avec la statue de Caligula n° 2375.

Ce que cette statue offre de plus remarquable, ce sont les ornemens très-soignés de la cuirasse. Deux jeunes filles, couronnées de feuilles de palmier, et qui ont du rapport avec les danseuses spartiates d'un autel du musée du Louvre (1), dansent à côté de Minerve, qui tient une chouette à la main droite. Le costume de la déesse mérite d'être observé.

La tête de Trajan est rapportée. Les bras et les jambes sont modernes.

Cette statue curieuse fut donnée au musée de Naples, en 1802, par le marquis Venuti, très-bon sculpteur romain. [Haut. 8 pal.]

2412 A. — TRAJAN, *marbre,* pl. 940 A. Venise, coll. Grimani.

Nous ne connaissons ni la hauteur ni les parties modernes de cette statue.

La main gauche est élevée et tient le sceptre. La main droite est à la hauteur du sein et tient un globe.

La draperie est fibulée sur l'épaule droite, d'où elle va passer sur l'épaule gauche et retombe derrière le dos.

On voit au côté gauche un parazonium attaché très-haut.

* 2413. — TRAJAN, *marbre pent.* pl. 337. Mus. du Louvre.

Trajan, revêtu de la cuirasse, élève la main droite, qui tient le sceptre.

La draperie couvre le bas du corps depuis les hanches jusqu'aux genoux, et les deux bouts vont se replier sur l'avant-bras gauche.

La cuirasse est finement décorée de sculptures; en haut est une tête d'Isis au-dessus d'un croissant, plus bas est un trophée (2).

(1) Voyez notre t. II, n°s 77 et 78, pl. 167 et 168.

(2) Voyez la gravure de cette cuirasse sur une plus grande échelle, t. III, pl. 356, n° 33.

La tête est celle d'une autre statue antique (1).

S'il était certain que le corps de cette statue eût été celui d'une figure de Trajan, on pourrait croire qu'en le représentant ainsi pieds nus, on aurait voulu rappeler que cet empereur marchait presque toujours à pied et sans chaussure à la tête de ses troupes, et qu'il traversait ainsi les rivières.

Les parties modernes consistent dans le bras droit au-dessus de l'épaulière, la main gauche avec moitié de l'avant-bras, la masse de draperie au-dessous, et le pied gauche à partir du dessus des malléoles. [Haut. 2m,112.]

* 2414. — TRAJAN, *marbre de Par.* pl. 338. Mus. du Louvre.

C'est une statue armée, trouvée à Gabies, élevant très-haut la main droite, qui tient le sceptre, et ayant dans l'autre main le parazonium.

La draperie est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauches.

La cuirasse est d'un excellent travail (2). Elle est décorée, dans la partie supérieure, d'un masque de Triton, au lieu de la tête de Méduse, qu'on y voit d'ordinaire. Plus bas est un trophée entre deux Victoires qui tiennent des boucliers; au-dessous sont des prisonniers assis.

La tête est moderne (3), mais, d'après le livret du Louvre, les bas-reliefs de la cuirasse ont pu aider à reconnaître une statue de Trajan. Le trophée et les figures qui l'entourent auraient rapport à la guerre des Daces. Le masque de Triton pourrait faire allusion aux flottes romaines que Trajan envoya dans la mer des Indes.

[Haut. 2m,004. = 6 pi. 2 po.]

* 2415. — TRAJAN, *marbre pent.* pl. 337. Mus. du Louvre.

Cette figure provient du musée du Vatican.

La tête est celle d'une autre statue, qui offre le portrait de Trajan (4).

La partie primitive de la statue a pour vêtement la tunique et un manteau qui la couvre presque en entier. La main gauche tient un globe. La main droite est placée à la hauteur de la ceinture. Les doigts étendus semblent indiquer le globe qui est dans l'autre main.

Sont modernes : les deux mains, le pied et le bas de la jambe gauches.

[Haut. 1m,540.]

2415 A. — TRAJAN, *marbre,* pl. 942. Coll. Lansdowne.

Trajan est ici en style héroïque, tournant la tête à gauche, ayant la main de ce côté abaissée et ouverte. La draperie, jetée d'un bout sur l'épaule gauche, descend entourer l'avant-bras.

(1, 3, 4) Nous reproduisons ces têtes parmi les bustes, t. VI, pl. 1104.

(2) Cette cuirasse est reproduite sur une plus grande proportion, t. VI, p. 356.

L'avant-bras droit est relevé, et la main, qui se trouve à la hauteur du biceps, tient le parazonium. Ce bras est moderne à partir du deltoïde.

Comme on le voit, cette pose est nouvelle, elle est pleine de dignité; la statue a d'ailleurs de belles proportions. Le modelé est peut-être un peu rond, mais cependant dans un bon principe de sculpture.

La tête est rapportée. On doit à la restauration : le bras droit avec la main et le parazonium, la jambe droite à partir du genou, la cuisse gauche, qui est brisée, et le pied. [Haut. 5 pi. 11 po.]

△ 2415 B. — TRAJAN, *marbre gr.* pl. 936 D. Villa Albani.

Cette statue cuirassée a conservé une partie de sa tête.

La tête et le buste sont légèrement tournés à droite. La main droite est un peu élevée et tient le sceptre. La gauche est écartée horizontalement et ouverte.

Le paludamentum est attaché sur l'épaule droite, d'où il va couvrir l'épaule et le bras gauches, retombant des deux côtés du bras. Près de la ceinture, il est soulevé par la poignée du parazonium. La cuirasse n'a pas de sculptures; elle est serrée par une courroie.

Les nombreuses restaurations de cette statue étant indiquées avec soin sur la gravure, nous y renvoyons. [Haut. 9 pal. 3 on.]

* 2416. — PLOTINE, *m. de Par.* pl. 327. Mus. du Louvre.

La tête est moderne et reproduit le buste du Vatican, qui est colossal et d'une grande beauté (1).

La statue appartient au meilleur temps de la sculpture romaine, et l'arrangement des draperies est un des plus heureux que nous offrent les statues-portraits.

L'épouse de Trajan lève les yeux vers le ciel, tenant dans la main gauche, abaissée, une patère. L'avant-bras gauche soutient la draperie, qui, jetée d'abord sur l'épaule gauche, vient par la hanche droite s'étaler devant le corps. On retrouve à peu près cette pose au n° 2480.

Sont modernes : le bras à partir de quelques pouces au-dessus de la saignée, la main gauche avec le poignet.

Cette statue a été trouvée à Gabies.

[Haut. 1m,972 = 6 pi. 0 po. 10 li.]

2416 A. — PLOTINE, *marbre*, pl. 967. Boissard.

Le dessin de cette prétendue figure de Plotine est pris dans le recueil de Boissard, part. III, pl. 53.

Le pallium couvre d'abord le derrière de la tête et s'étale devant le corps, relevé de chaque côté par les deux bras; mais les avant-bras manquent.

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, pl. 1098; voy. aussi une médaille, pl. 1057.

On remarque, sur une tunique talaire, une autre surtunique qui descend jusqu'aux genoux.

2417. — MATIDIE, *marbre de Paros*, pl. 944. Munich, Glypt.

Cette statue est des plus jolies pour le mouvement du corps combiné avec le jet des draperies. Elle offre les traits de la fille de Marciane, la nièce de Trajan.

Matidie est à la fois voilée et entièrement couverte de son manteau, sauf qu'elle découvre le sein droit par le mouvement du bras, qu'elle porte en arrière. Le bras gauche est perpendiculaire. La main, en contact avec la cuisse, tient des pavots. [Haut. 6 pi. 6 po.]

* 2418. — ADRIEN, *marbre grec*, pl. 264. Mus. du Louvre.

Cette statue est à la manière héroïque; la tête est tournée à gauche, tandis que la main droite est abaissée et à demi fermée, comme pour tenir le parazonium. L'avant-bras gauche est écarté du corps par un mouvement qui semble tenir à une allocution; la main est ouverte. La draperie est rejetée de ce côté. (Voy. le Trajan n° 2411.)

La statue a été trouvée à Gabies.

La tête n'est pas la sienne. Pour les parties modernes voyez la gravure.

[Haut. 2^{m},029.]

△ 2419. — ADRIEN, *marbre grec*, pl. 944. Coll. Vescovali.

Cette statue a été trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana.

Adrien est demi-drapé, comme l'Auguste n° 2336. La main gauche soutient un globe. La main droite, élevée, tient le sceptre. C'est donc à peu près comme la statue de Claude n° 2385.

La tête est celle de la statue (1). Pour les parties modernes, voir la gravure.

[Haut. 9 pal. 10 on. 1/2.]

2420.— ADRIEN, *marbre de Paros*, pl. 944. Mus. Britannique.

Statue en costume militaire, qui n'a d'antique que le torse et les cuisses. D'après les indications que fournissaient les cassures, elle tenait la main droite élevée et l'autre abaissée. On a mis dans celle-ci le parazonium appuyé à l'avant-bras.

La tête est celle d'une autre statue.

Le torse est d'une bonne sculpture, et les reliefs de la cuirasse sont d'un très-beau travail. En haut est une tête de Méduse. En bas sont plusieurs

(1) Nous donnons, dans notre Iconographie, une médaille et un buste de cet empereur, pl. 1057 et 1070.

figures, dont la principale est une Victoire ailée, qui tient à droite une torche et à gauche une corne d'abondance. On voit autour d'elle des trophées, des barbares enchaînés, et, au-dessous, une figure de femme couchée, qui représente probablement la terre. [Haut. 7 pi.]

2420 A. — ADRIEN, *m. de Luni*, pl. 943. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue a été trouvée dans les jardins de Saint-Jean-de-Latran.

Adrien est représenté ici à l'héroïque, mais avec casque, baudrier, bouclier, glaive, ce que les Italiens appellent *in sembianza di Marte*.

Dans le présent marbre, qui a au plus trois palmes, le personnage est un peu tourné à droite. La main droite, qui est abaissée, tient l'épée relevée. La main gauche, horizontale, porte le bouclier. Sur le torse est un baudrier. La figure n'a pas de draperie (1).

La tête est moderne, ainsi que le bras droit et la main, le gauche à partir de la moitié du biceps avec la main, la jambe droite au-dessous du genou, la gauche à partir de la moitié de la cuisse et le tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 11 on.]

2420 B. — ADRIEN, *marbre grec*, pl. 936 A. Villa Albani.

Statue avec la cuirasse, où Adrien, la tête tournée à gauche, élève à droite le sceptre à la hauteur de la tête. La main gauche est abaissée et tient le parazonium appuyé contre l'avant-bras.

Les bas-reliefs de la cuirasse offrent la tête de Méduse, et en bas une figure singulière, que notre dessinateur appelle Arimaspe.

La tête est celle d'une autre statue antique. La statue a beaucoup de parties modernes, qui sont exactement indiquées sur notre gravure. [Haut. 9 pal. 10 on.]

2421. — ADRIEN, *marbre de Luni*, pl. 943. Musée Capitolin.

Adrien est ici *in sembianza di Marte*, comme au n° 2420 A; mais il a plus de 9 palmes et la tête est la sienne.

La statue fut trouvée à Ceprano, vers le milieu du dernier siècle, et l'on présume qu'elle ornait le forum de l'ancienne ville de Frégelles.

Adrien, la tête un peu tournée à droite, abaisse ses regards vers la terre; le bras droit est également abaissé et la main tient un parazonium, le bras gauche porte le bouclier. La tête est barbue, le casque est sans cimier (2).

(1) Nous avons donné la gravure de cette statue d'après Visconti; mais les notes de notre observateur de Rome portent que la statue n'a pas maintenant de bouclier, que le baudrier est en métal, et qu'il en était de même autrefois du casque.

(2) Cette statue, donnée comme un Adrien d'après Lorenzo Ré, est probablement la même que celle donnée comme Mars d'après Bottari, et sur laquelle notre examinateur de Rome ne nous a pas fourni de note. (Voy. le n° 1433.)

On doit à la restauration : le bras droit, à partir de la moitié du deltoïde, avec la main, la main gauche avec la partie extérieure du bouclier, le pied droit au-dessus des malléoles, toute la jambe gauche, et le tronc d'arbre. [Haut. 9 pal. 5 on. 1/2.]

2422. — ADRIEN, *marbre pent.* pl. 945. Mus. Capitolin.

Statue trouvée sous le mont Célius, près de l'aqueduc de Claude.

C'est une très-bonne statue, dont la tête est restée presque intacte.

Adrien est représenté *in figura sacerdotali*, c'est-à-dire avec tunique et toge, et la tête voilée.

Il dirige ses regards à gauche. La main gauche tient le volume; l'autre main porte une patère rapprochée de la hanche.

Les parties modernes se réduisent au nu des bras. [Haut. 9 pal. 10 on.]

2423. — MARCIANE (1), *marbre*, pl. 943. Venise.

Petite statue où l'on a reconnu, dit-on, Marciane, par comparaison avec un médaillon du musée Tiepolo (2). Même diadème, même coiffure.

Marciane élève un peu l'avant-bras droit, plie le jarret du même côté et tient le bras gauche abaissé. Son pallium, fixé d'un bout sous le sein gauche et étalé devant le corps, va par-dessous le bras droit sur l'épaule gauche, et retourne en couvrir tout le bras.

Cette statue ne paraît pas avoir été restaurée.

[Haut. 2 pal. 5 on.]

2423 A. — MARCIANE, *marbre*, pl. 967. Coll. Mattei.

Ici Marciane est enveloppée de son manteau, à peu près comme la statue de Livie donnée n° 2340. Les deux mains sont à la hauteur de la poitrine; la gauche tient des épis et la droite une sorte de baguette.

2423 B. — SABINE (3), *marbre*, pl. 967. Coll. Mattei.

Cette figure frappe par une certaine roideur dans la pose, pose qui, du reste, paraît être particulière.

Le costume offre encore une plus grande singularité, car la tunique ne couvre pas le haut de la poitrine, et l'on peut se demander si cette poitrine est bien celle d'une femme. Enfin le pallium, disposé d'une façon analogue à la tunique, accuse peu le bras droit, qu'il couvre.

Du reste, nous n'avons pas les restaurations de cette statue, qui probablement n'existe plus dans la collection.

(1) Le n° 1371, pl. 617, offre Marciane en Vénus.

(2) Voyez une médaille de Marciane, t. VI, pl. 1017. — (3) Au n° 1289 est une Sabine ou Vénus.

2423 C. — Sabine, *marbre*, pl. 982 B. Perrier.

Nous avons pris le dessin de cette statue dans Perrier.

Sa pose particulière rappelle beaucoup l'Antonia que nous donnons n° 2359. La principale différence consiste dans la disposition des cheveux qui, à la statue d'Antonia, sont bouclés et divisés en cannelures. Il y a aussi une différence dans le mouvement de la tête, qui peut provenir uniquement du point de vue sous lequel le dessinateur s'est placé.

Du reste, il y a d'autres figures où, comme ici, la main est abaissée et cachée sous la draperie; voy. notamment notre pl. 498.

* 2424. — Sabine, *marbre de Luni*, pl. 332. Mus. du Louvre.

En donnant à cette belle statue, trouvée avec d'autres du même genre dans les ruines de Gabies, une tête de Sabine, on a représenté l'épouse de l'empereur Adrien d'une manière convenable, et sous les emblèmes de la Concorde; la corne d'abondance qu'elle tient de la main gauche est, sur les médailles romaines, l'attribut distinctif de cette déesse.

La beauté de la pose, celle du jet et du travail des draperies, rangent ce monument parmi les plus belles statues d'impératrices.

La main droite est élevée à la hauteur du biceps, et son geste convient à une divinité.

Le manteau couvre les deux épaules et se déploie sur le ventre.

La tête de cette statue est moderne. La tête antique était mobile (1), ce qui contribue à faire croire que la statue représentait une impératrice.

Dans l'Iconographie romaine, on suppose cette tête antique et d'une conservation parfaite, et, ajoute-t-on, avant les fouilles de Gabies, elle se trouvait à la villa Pinciana, dans la salle des Gladiateurs. Dans le livret du Louvre, on suppose aussi la tête rapportée (2). [Haut. 2m,013 = 6 pi. 2 po. 4 li.]

2425. — Sabine ou Domitia, *marbre pent.* pl. 945. Vatican.

Statue trouvée dans les thermes de Titus. La tête est la sienne, et les uns y voient les traits de Sabine, d'autres, ceux de Domitia.

La draperie de cette figure se retrouve presque identiquement à une statue donnée comme Cérès, n° 777. L'avant-bras droit est replié en haut; la main saisit le bas du péplus à gauche et le ramène devant le sein. Le bras gauche est abaissé.

Le travail de la statue a de la franchise.

Les restaurations, assez nombreuses, sont indiquées sur la gravure.

[Haut. 8 pal. 11 on.]

(1) Usage pratiqué chez les Romains, et qu'on ne trouve pas chez les Grecs.

(2) Nous la reproduisons dans l'Iconographie, pl. 1100. (Voy. aussi une médaille de cette impératrice, pl. 1057.)

2425 A. — SABINE, *marbre*, pl. 945. Boissard.

Le dessin de cette statue a été pris dans Boissard et offre, dans la draperie et dans la coiffure, le caractère particulier aux dessins de cet auteur. La figure a les deux mains placées devant le ventre, la gauche tenant un volume.

2425 B. — SABINE, *marbre pent.* pl. 978 C. Mus. d'Oxford.

On ne sait pourquoi l'on a donné ce nom à cette statue, dont la tête, rapportée, n'offre pas les traits de cette belle impératrice; peut-être est-ce à cause de la pose, qu'on voit à d'autres de ses statues, qui, du reste, ont presque toutes des têtes rapportées. Quoi qu'il en soit, cette statue, dont les bras sont croisés sur la poitrine, offre une belle pose. La main gauche manque.

La draperie de dessus est transparente, on s'en aperçoit çà et là; mais elle est en fort mauvais état. [Haut. 6 pi. 1 po.]

2426. — ANTINOÜS, *marbre de Luni*, pl. 947. Mus. Capitolin.

Cet Antinoüs a été découvert à la villa Adriana.

La tête est antique et a été rapportée; son point d'attache est à la moitié du cou.

On doit à la restauration : le bras droit, de la moitié du biceps, avec la main, le pouce de la main gauche, la jambe gauche de dessous le genou, les pieds compris, la moitié supérieure du tronc d'arbre. Il y a des cassures au bras droit, aux cuisses, à la malléole droite. [Haut. 8 pal.]

2427. — ANTINOÜS EN ESCULAPE, *m. g.* pl. 947. Mus. de Berlin.

Cette statue passe pour avoir été trouvée dans le Tibre, près de Rome.

Le favori d'Adrien est nu jusqu'aux hanches, au-dessous desquelles il est couvert de sa draperie, dont les bouts vont poser sur l'avant-bras gauche. Sous la main de ce côté, est une corne d'abondance, autour de laquelle s'enroule un serpent. Elle est appuyée par en bas sur un tronc d'arbre.

Le bras droit est abaissé.

Les parties modernes sont, d'après le livret du musée de Berlin : la plus grande partie des bras, la jambe droite, la gauche depuis la cuisse sur le côté, et le tronc d'arbre. Elles ne sont pas marquées sur la gravure. [Haut. 6 pi.]

2428. — ANTINOÜS EN BACCHUS, *marbre*, pl. 947. Mus. Laterano.

Guattani a publié cette statue dans son volume de 1805. Elle a été trouvée à Palestrina et a fait partie de la collection Braschi.

La figure, tournée à gauche, tient de ce côté un long thyrse. Le bras droit est abaissé. Une chlamyde très-ample, fibulée sur l'épaule gauche, couvre le corps jusqu'en bas en laissant, toutefois, le buste à nu.

La tête est moderne, ce que notre gravure n'indique pas.

La draperie est aussi en entier moderne et en marbre; probablement l'ancienne était en bronze. On voit sur la plinthe une ciste recouverte de la draperie.

La tête a de longs cheveux, une couronne de pampre et de lierre, et enfin la fleur de lotus.

Ce dernier accessoire est moderne, mais la tête en conservait des traces.

Les restaurations ne sont pas marquées sur notre gravure, parce qu'elles nous sont parvenues beaucoup trop tard.

La tête n'a pas été séparée; mais elle a de moderne la fleur de lotus et les raisins de la couronne, ainsi que beaucoup de mèches de cheveux.

Sont modernes au reste de la figure : les doigts de la main droite, la main gauche avec moitié de l'avant-bras et le thyrse, qui est en bois, le bout de chaque orteil. La statue offre en outre plusieurs cassures. [Haut. 15 pal. 6 on.]

2429. — Antinoüs en Bacchus, *m. gr.* pl. 946. Mus. Borbon.

C'est une statue de grande hauteur, tout à fait dans l'esprit des représentations de Bacchus. La tête est tournée à droite, le bras de ce côté est abaissé et tient une grappe de raisin. La main gauche tient une coupe à deux anses, qui paraît pleine. Le buste est couvert d'une nébride nouée sur l'épaule gauche. Les jambes sont chaussées de cothurnes ornés de têtes de lion.

La tête a une couronne de larges feuilles de pampre.

C'est la tête de la statue, qui n'a de moderne qu'une partie de chaque bras. On peut la remarquer comme statue bachique. Du reste, plusieurs Bacchus offrent des poses analogues, mais moins belles. (Voy. n° 1619 E.)

Cette statue provient de la collection Farnèse. [Haut. 10 pal.]

2430, 2430 A. — Antinoüs en Vertumne, *marbre*, pl. 947 et pl. 946. Vatican et Coll. Smith Barry.

Ces deux représentations d'Antinoüs en Vertumne, ne diffèrent qu'en quelques détails.

Le jeune Bithynien a le buste nu jusqu'au milieu du ventre. Il est couvert de la draperie, dont les deux bouts vont reposer sur l'avant-bras gauche; par en bas elle couvre le corps jusqu'aux pieds. Sur le ventre, la draperie est repliée et contient des fleurs et des fruits (1). La main droite, abaissée, tient la draperie.

Jusqu'ici tout est commun dans les deux statues. Elles diffèrent en ce que la seconde tenait de la main gauche des pavots et des épis, que la restauration lui a rendus.

La première statue a été trouvée à Ostie; elle excède 10 palmes. Ses draperies sont toutes d'un bon style.

(1) Les statues de Vertumne que nous donnons sous les n^os^ 816 et suivans, portent des fruits dans une nébride, à la manière des Faunes.

La seconde statue, sans être d'une très-bonne sculpture, produit de l'effet. Le torse a le caractère de ceux des beaux Antinoüs; la poitrine est très-relevée. Nous renvoyons à la gravure pour les restaurations, qui y sont indiquées avec soin. [Haut. du 1er, 10 pal. 4 on.; du 2e, 7 pi. 10 po.]

2430 B. — Antinoüs en Ganymède, *m. gr.* pl. 945. Coll. Hope.

Antinoüs, nu, tient de la main droite, très-élevée, une coupe, et de la gauche, abaissée, un préféricule. Il lève la tête et regarde la coupe. A sa droite est un tronc d'arbre recouvert d'une chlamyde.

C'est une très-belle statue, d'un dessin élégant, d'une bonne exécution, enfin très-bien modelée.

La tête est la sienne; elle est parfaitement conservée, sauf l'extrémité du nez, elle est bien dans le caractère des meilleures têtes du favori d'Adrien.

Les deux bras sont modernes à partir de la saignée; la cuisse droite est fracturée au milieu.

Cette statue est belle de face et des deux côtés, la tête est charmante, bien coiffée, et offre une sorte de désordre dans la chevelure; c'est un monument des plus curieux d'après certains détails. [Haut. 5 pi. 10 po.]

* 2431. — Antinoüs Aristée, *marbre de Par.* pl. 266. Louvre.

Cette statue offre Antinoüs sous les emblèmes d'Aristée, héros thessalien mis au rang des demi-dieux, et qui présidait à la culture des oliviers, au soin des abeilles et des troupeaux. Virgile l'invoque au commencement de ses Géorgiques.

Le chapeau ou pétase, la tunique qui laisse nus l'épaule et le bras du côté droit, la houe, et les bottes appelées *perones*, faites de cuir sans apprêt, et l'une des chaussures des gens du commun, donnent à cette figure le costume d'un paysan, ou plutôt d'une divinité des champs.

Cette statue, bien conservée, n'a de moderne que le nez, la main droite et moitié du bras gauche; la tête n'en a jamais été séparée.

Elle provient du château de Richelieu.

[Haut. 1m,915 = 5 pi. 10 po. 9 li.]

* 2432. — Antinoüs en Hercule, *m. de Luni*, pl. 267. Louvre.

Statue trouvée près de Tivoli et qui a fait partie de la collection Albani.

Antinoüs s'appuie, de l'aisselle gauche, sur une massue recouverte d'une peau de lion, à peu près comme l'Hercule Farnèse. Il élève la main droite, qui est vide.

La tête n'est pas celle de la statue, mais elle est antique. Celle que le temps a détruite offrait probablement un portrait de Commode.

Sont modernes : le nez et les jambes. Les pieds, à l'exception de quelques doigts, sont antiques. [Haut. 2m,329 = 7 pi. 2 po.]

* 2433. — ANTINOÜS, *marbre*, pl. 266. Louvre.

Statue de petite proportion, presque semblable à l'Antinoüs du Capitole, dont elle reproduit la pose. (Voy. n° 2426.)

La tête est antique. Si elle appartenait à une autre statue, comme on le dit dans le musée du Louvre, on connaîtrait par là deux répétitions, en petite proportion, de l'Antinoüs Capitolin.

On n'a de la statue primitive que le torse et quelque peu du haut des cuisses. [Haut. 1m,19 = 3 pi. 8 po.]

2434. — ANTINOÜS, *marbre de Luni*, pl. 953. Mus. Capitolin.

La tête de cette statue n'a pas même été séparée, et l'on a pu y reconnaître le portrait d'Antinoüs.

Le personnage est entièrement nu, et, dans la pose que la restauration lui a donnée, il tient la main droite ouverte au-dessous de la poitrine; l'autre main, abaissée, tient un fragment de sceptre. (Voyez la gravure pour les restaurations.)

[Haut. 7 pal. 8 on.]

2435. — ANTINOÜS, *marbre*, pl. 948. Mus. de Dresde.

Statue d'une très-jolie pose, qui s'appuie, de la main gauche, à la section d'un tronc d'arbre (1) et tourne les yeux de ce côté.

La main droite, placée près de la hanche, est relevée et ouverte, comme pour tenir un globe. D'après Lepsius, la statue n'a d'antique que le corps: l'arbre est antique aussi. La restauration n'en a été que plus intelligente.

On voit sur l'épaule gauche une petite draperie.

La statue provient de la collection Chigi. [Haut. 5 pi.]

2436. — ANTINOÜS, *marbre*, pl. 948. Mus. de Dresde.

Antinoüs abaisse un peu la tête, écarte la main droite par un geste de contemplation ou d'étonnement, et tient, de l'autre main, un fragment de sceptre. Une chlamyde, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, retombe perpendiculairement derrière le corps; elle est ornée d'une fibule sur l'épaule. La tête est ceinte du diadème; les cheveux sont arrangés avec goût; peut-être Antinoüs a-t-il sur la tête des traces d'une *persea*; du reste, sa pose se rapproche de celle de l'Antinoüs du Capitole n° 2426.

Nous ne connaissons pas les restaurations de cette figure, dont ne se sont occupés ni Lepsius, ni Becker. [Haut. 4 pi. 8 po.]

(1) On voit des statues ainsi appuyées parmi les figures impériales; on peut y joindre les Athlètes 2171 et 2175 E.

2436 A. — ANTINOÜS, *marbre*, pl. 946. Coll. Lansdowne.

Les statues d'Antinoüs se reconnaissent, non-seulement aux traits du visage, mais à la forme particulière de la poitrine. On peut les confondre avec celles de Mercure, ce qui est arrivé pour la célèbre statue du Vatican, donnée sous le n° 1514.

Ici, la statue n'a point d'attribut; elle se tourne à gauche, faisant un geste avec la main, dont les deux premiers doigts sont étendus. Sa chlamyde descend de l'épaule jusque sur la main. Le bras droit est abaissé.

Cette attitude est d'une belle expression, et ne suppose pas que la statue ait tenu les attributs de Mercure.

Nous n'en connaissons ni la hauteur, ni les restaurations.

2437. — ANTINOÜS, *marbre*, pl. 948. Musée de Dresde.

Cette jolie figure, d'un beau dessin, est généralement bien conservée.

Les parties modernes sont, d'après Lepsius : le nez, la moitié du bras droit et le gauche. Cet auteur ne s'explique pas sur la tête, dont il aurait dû dire positivement si elle offre les traits d'Antinoüs. Il pense que ce pourrait être un *Bonus Eventus*. On pourrait y voir aussi un Athlète. [Haut. 5 pi.]

2438. — ANTINOÜS, *marbre gr.* pl. 946. Musée Borbonico.

Le favori d'Adrien est dans l'attitude que l'on voit souvent aux figures de Mercure, et ses cheveux en ont le caractère. C'est l'une des plus belles statues connues, et qui réunit le plus la beauté idéale à la vérité de la nature.

Cette statue provient de la collection Farnèse; elle était citée comme une des plus belles de cette collection. Elle est aussi beaucoup vantée dans le Musée de Naples, où on la trouve digne du siècle de Périclès. C'est, dit-on, l'heureuse réunion de la beauté naturelle et du beau idéal. L'attitude est élégante, les chairs sont exprimées avec perfection, surtout les épaules, et en général tout le derrière du corps.

Cependant on y conserve des doutes sur le point de savoir si cet Antinoüs ne tenait pas le caducée et la bourse, et s'il n'avait pas des ailes aux pieds, auquel cas, le favori d'Adrien aurait été représenté avec les attributs de Mercure.

Les bras et les jambes sont modernes. [Haut 8 pal.]

2438 A. — ANTINOÜS, *marbre*, pl. 948. Versailles (Parc de).

Cet Antinoüs se fait remarquer par la disposition de la tête, où l'on voit un air d'inspiration dans son immobilité même.

La main droite est abaissée; la main gauche est élevée et tient un sceptre.

Nos planches n'offrent pas d'autres figures dans cette pose.

Les bras et les jambes sont modernes; mais la portion antique indiquait ces restaurations. [Haut. 1m,678=5 pi. 2 po.]

2438 B. — Antinoüs, *marbre*, pl. 970 D. Oxford.

La statue donnée sous ce nom offre un jeune homme nu, imberbe, aux cheveux crépus, tenant de la main droite, abaissée, une plante nilotique, et de la main gauche un volume.

Sa chlamyde couvre un tronc d'arbre, qui est à gauche. [Haut. 5 pi. 10 po. 3 li.]

* 2439. — Élius Vérus, *marbre de Paros*, pl. 291. Louvre.

Statue trouvée à Gabies, dont les traits ont paru reproduire ceux d'Élius Vérus César, encore jeune. Il est représenté à la manière héroïque, dans l'attitude la plus ordinaire à ces sortes de figures.

Le mouvement de la tête et du buste est à gauche(1). La main gauche tient le parazonium appuyé sur l'avant-bras. La draperie est rejetée de ce côté. La main droite est abaissée.

Sont modernes : le bras droit au-dessus et le gauche au-dessous du deltoïde, et les jambes au-dessus des genoux. [Haut. $2^m = 6$ pi. 1 po. 10 li.]

* 2440. — Élius Vérus, *marbre grec*, pl. 291. Louvre.

Dans cette statue, provenant de la villa Borghèse, Élius Vérus est aussi représenté à la manière héroïque, mais plus âgé et barbu. La pose est la même qu'à la statue précédente, sauf qu'il tient une courte épée dont la poignée est en haut; en outre, la chlamyde est fibulée sur l'épaule droite et entoure le cou. La tête est bien celle de la statue, quoique un peu restaurée (2).

Cette belle figure est restaurée au nez, à la barbe, au cou, aux doigts des pieds, aux mains et dans quelques parties peu importantes. [Haut. $2^m,017 =$ 6 p. 2 po. 10 li.]

2441. — Antonin Pie, *marbre*, pl. 949. Musée de Dresde.

Statue provenant de la collection Albani, offrant un guerrier cuirassé, qui tient, à droite, la lance, et à gauche, le parazonium. Nous ignorons si la tête est ou non rapportée, mais les bras sont modernes. La draperie repose sur l'épaule gauche, d'où elle descend passer sur l'avant-bras. Autour de la cuirasse se voit une ceinture; les ornemens de cette armure sont, en haut, la tête de Méduse, et en bas, deux griffons affrontés. [Haut. 8 pi.]

△ 2442. — Antonin Pie, *marbre grec*, pl. 949. Vatican.

Statue de plus de dix palmes, trouvée dans le jardin du conservatoire *delle Mendicanti*. La tête est rapportée.

(1 et 2) Nous reproduisons les têtes parmi les bustes, t. VI, pl. 1080 et 1081.

C'est aussi une statue cuirassée, dont la main gauche tient le parazonium appuyé contre le corps. La main droite, abaissée, porte le sceptre. Le paludamentum, fibulé sur l'épaule droite, couvre le haut de la poitrine et le bras gauche et se déploie derrière le corps. La cuirasse, serrée par une courroie, a deux griffons de grande proportion. A gauche est un tronc de palmier dont il restait un fragment antique. (Voy. la gravure pour les restaurations.)

[Haut. 10 pal. 4 on.]

∆ 2442 A. — ANTONIN PIE, *m. grec*, pl. 936 B. Villa Albani.

Statue armée, de plus de dix palmes, dont la tête est la sienne. La main gauche tient l'épée appuyée sur l'avant-bras. La main droite, élevée, tient le sceptre. La chlamyde est fibulée sur l'épaule droite, d'où elle va couvrir l'épaule et l'avant-bras gauches. La cuirasse n'a point de sculpture. Cette statue est bien conservée. (Voy. la gravure.)

[Haut. 10 pal. 7 on.]

2443. — FAUSTINE, FEMME D'ANTONIN, *m.* pl. 949. Mus. S^t^-Marc.

Dans l'ouvrage publié sur le musée Saint-Marc, cette statue porte le nom de Faustine, femme d'Antonin Pie, et ce nom lui a été donné à raison d'une prétendue ressemblance, surtout dans la coiffure, avec la tête de cette impératrice, mais à la simple vue, cette ressemblance n'existe pas.

L'opinion de l'auteur vénitien a d'ailleurs été, depuis, critiquée par Visconti, à l'occasion de la Mnémosyne du musée Pie Clémentin (voy. 976 A, pl. 498), dont la coiffure rappelle le temps des Antonins. L'illustre archéologue, constatant l'usage où étaient les Grecs et les Romains, de représenter les dames avec les accessoires des Muses, surtout pour les statues sépulcrales, cite l'inscription de notre prétendue Faustine pour établir que la statue décorait un tombeau.

Une inscription grecque était placée sur le piédestal, qui ne forme qu'un bloc avec la statue; elle porte cette inscription : Πρὸς θεῶν, μηδὲν ἀκρωτηριάσῃς ἐνθάδε. *Au nom des dieux, ne dégrade rien ici.*

Du reste, la statue est très-belle. [Haut. 2 pal. 9 on.]

2443 A. — FAUSTINE, *m. de Paros*, pl. 949. Coll. Pembrocke.

Au mérite d'avoir sa tête originale, cette statue joint celui d'une très-belle sculpture; elle est très-peu restaurée.

La pose et la disposition des draperies sont à peu près celles de la Sabine, n° 2425, et des statues rappelées dans ce dernier article. Il y a quelques différences dans le mouvement du corps; ici, notamment, sur la tête, tournée à gauche et voilée, se trouve une couronne de cheveux tressés.

Le caractère particulier de cette figure, c'est que toute la partie du manteau qui couvre l'épaule gauche est tirée devant la poitrine par la main droite, le bras gauche étant abaissé.

On voit sous la main gauche des restes de tenons attachés à la cuisse, qui indiquent que la main portait quelque chose; on peut penser à un vase, mais avec peu de probabilité.

Les draperies sont très-belles et ont beaucoup de souplesse.

[Haut. 6 pi. 5 po.]

2444. — MARC-AURÈLE JEUNE, *marbre*, pl. 951. Florence.

Statue en style héroïque, tournée à gauche; la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, va s'enrouler autour de l'avant-bras gauche, qui est horizontal, et dont la main tient le globe.

La main droite est abaissée et tient un fragment de sceptre.

Les éloges que Gori donne à cette statue, selon lui très-belle et très-importante, supposent qu'elle a la hauteur des statues impériales, et qu'elle devait être placée, à Rome, dans quelques lieux des plus honorés; il dit qu'on a reconnu Marc-Aurèle jeune par la comparaison de la tête avec celle des médailles; cela fait supposer que la statue a conservé sa tête primitive.

2445. — MARC-AURÈLE JEUNE, *m.* pl. 951. Mus. de Dresde.

Statue aussi en style héroïque, mais dans une attitude fort différente de la précédente. La tête est tournée à droite, et la main, de ce côté, porte un fragment de sceptre à peu près à la hauteur de la tête. Le bras gauche est écarté du corps.

La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine, l'épaule gauche, le haut du bras, et retombe derrière le corps en encadrant la figure. A droite est un tronc de palmier.

La tête, les bras et les pieds sont modernes.

Les formes jeunes et élégantes de la partie primitive ont fait dire à Lepsius que cette statue aurait pu être restaurée en Apollon.

Cette figure provient de la collection Chigi. [Haut. 6 pi.]

2445 A. — MARC-AURÈLE JEUNE, *m.* pl. 950. Coll. Lansdowne.

Statue en style héroïque, ayant à la main gauche un long thyrse, en grande partie antique. La main droite, abaissée, tient un parazonium appuyé contre le bras; la main et la poignée de l'arme sont antiques, mais la tête est rapportée, ce qui rend l'attribution de la statue à Marc-Aurèle douteuse.

Du reste, la figure est fort belle; le torse est surtout remarquable.

Les restaurations sont exactement marquées sur la gravure.

[Haut. 6 pi. 6 po.]

▵ 2445 B. — MARC-AURÈLE, *marbre*, pl. 952. Coll. Carlisle.

Cette statue, comme le n° 2444, tient le globe à la main gauche, et le sceptre

à la main droite, abaissée; enfin, la chlamyde est disposée à peu près de même, mais le mouvement du corps est en sens inverse, c'est-à-dire tourné à droite.

Sur la plinthe est l'inscription : AVR. CAES. On nous laisse ignorer si elle est antique. La seule partie moderne est la main droite. [Haut. 5 pi. 3 po.]

▵ 2445 C. — MARC-AURÈLE JEUNE, *marbre*, pl. 950. Coll. Westmacott.

On a encore ici une statue attribuée à Marc-Aurèle jeune.

La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine et tout le bras gauche, et c'est la main qui en tient le bout. La main droite est à demi ouverte; nous ignorons ce qu'elle a pu tenir.

A gauche est un chien devant un tronc d'arbre.

▵ 2446. — MARC-AURÈLE, *m. de Carr.* pl. 954. Coll. Vescovali.

Cette statue a été trouvée à Ostie en 1822.

Marc-Aurèle tient une lance de la main droite, et à gauche un long parazonium, dont le bout dépasse le haut de l'épaule.

La tête est celle de la statue; on y voit les cheveux crépus et de la barbe.

La chlamyde est fibulée sur l'épaule droite; mais, au lieu de se déployer derrière le corps, elle vient s'enrouler autour de l'avant-bras. On nous dit que cette chlamyde est d'une très-belle exécution.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 10 on. 1/2.]

2446 A. — MARC-AURÈLE, *m. pent.* pl. 953. Coll. Pembrocke.

On n'a de la statue primitive, et même d'antique, que le torse. La restauration donna un personnage qui tient le sceptre de la main gauche, élevée, et appuie la main droite derrière la hanche. C'est la pose du Domitien n° 2404 A; mais ici l'attitude approche davantage de celle d'un hastaire. [Haut. 6 pi. 2 po.]

2446 B. — MARC-AURÈLE, *marbre*, pl. 952. Coll. Blundell.

Statue héroïque et demi-drapée, comme celles énumérées sous le n° 2336.

La main gauche, qui soutient la draperie, est vide; la main droite est abaissée et tient le sceptre.

La tête est moderne, et, à notre avis, ne reproduit pas les traits de Marc-Aurèle; mais la partie antique nous a paru fort belle. [Haut. 6 pi.]

2447, 2448. — MARC-AURÈLE, *marbre*, pl. 953 et 954. Mus. Capitolin et Borbonico.

Ces deux statues sont cuirassées. La première a sa tête primitive.

Elle est un peu tournée à droite, étendant à peu près horizontalement le bras de ce côté. L'autre main est tout à fait abaissée et tient un fragment de sceptre.

La draperie est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauche.

Les ornements de la cuirasse sont : en haut, la tête de Méduse; en bas, deux Victoires près d'un trophée.

Voir la gravure pour les restaurations.

[Haut. 9 pal.]

La seconde statue, du musée de Naples, provient de la collection Farnèse.

La tête est antique, mais elle pourrait être rapportée.

L'empereur est vêtu du paludamentum. Il a le bras droit élevé; l'autre main est abaissée et tient le parazonium. La draperie est rejetée sur l'épaule gauche et descend entourer le bras en tombant devant le tronc d'arbre.

La cuirasse, d'un beau travail, est ornée d'une tête de Méduse et de griffons qui rappellent les victoires de l'empereur en Orient.

Le cou, le bras droit, la main gauche et le parazonium, une partie des cuisses et des jambes, sont modernes. Les restaurations sont d'Albaccini. Très-bonne sculpture romaine.

[Haut. 8 pal.]

* 2449. — Marc-Aurèle, *m. pent.* pl. 314. Mus. du Louvre.

Très-belle statue de Marc-Aurèle, qui provient des fouilles de Gabies.

L'empereur tourne légèrement la tête à droite, et lève la main de ce côté. L'autre main, abaissée, tient le parazonium appuyé contre le bras. Le paludamentum repose d'un bout sur l'épaule gauche et va passer sur l'avant-bras, d'où il retombe assez bas.

La cuirasse, remarquable par la beauté du travail, a sur le haut, une tête de Méduse, et, plus bas, deux griffons affrontés (1). La chaussure, est tres-ornée et garnie de fourrure. C'est une espèce de *campagus* (voy. t. II, p. 144) (2).

La tête est celle de la statue (3).

Les parties modernes sont : les bras au sortir des épaulières. [Haut. 2m,103.]

2449 A. — Marc-Aurèle, *m. pent.* pl. 964. Villa Borghèse.

Cette statue armée est semblable, pour la pose et pour la disposition de la draperie, à celle de Trajan donnée sous le n° 2413.

[Haut. 9 pal. 3 on. 1/2.]

∆ 2449 B. — Marc-Aurèle, *m. gr.* pl. 936 B. Villa Albani.

C'est une statue cuirassée, de grande hauteur, et dont la tête est rapportée.

(1 et 2) Cuirasse et chaussures sont reproduits sur une plus grande proportion, pl. 355 et 356.

(3) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1092.

Elle regarde à droite, étendant la main de ce côté, comme pour une allocution. La main gauche tient le sceptre appuyé contre la cuirasse. La chlamyde, reposant sur l'épaule gauche, couvre le bras en entier. La cuirasse est attachée par des courroies. Sur le haut est une tête de Méduse ailée, en bas sont des griffons.

Sont modernes : le nez, un *tramezzo* au cou, le bras droit à partir du deltoïde, le gauche à partir de la moitié de l'avant-bras, la main et la draperie extérieure qui couvre l'avant-bras gauche, une partie du pied gauche.

[Haut. 12 pal.]

2450. — MARC-AURÈLE, *marbre grec*, pl. 951. Coll. Torlonia.

Cette statue est encore cuirassée comme la précédente, la main droite tient l'épée nue et la gauche le fourreau appuyé sur l'avant-bras. La tête et le haut du buste sont tournés à gauche. Cette statue n'est que demi-drapée, le paludamentum allant reposer sur l'avant-bras gauche.

Sur la cuirasse se trouve la tête de Méduse, et au milieu deux griffons affrontés de petite proportion.

La tête est moderne; quoique barbue, elle a les traits jeunes.

Voir les restaurations sur la gravure.

[Haut. 9 pal.]

2451. — MARC-AURÈLE, *m. de Carr.* pl. 954. Mus. Chiaramonti.

La pose de cette statue est celle qui se reproduit le plus souvent sur nos planches. La main droite est élevée et tient le sceptre. La gauche paraît tenir un parazonium qui passerait sous l'avant-bras et probablement sous la draperie; celle-ci, d'après la disposition la plus ordinaire, est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras gauches, d'où elle descend très-bas, c'est-à-dire près du mollet. La cuirasse est serrée par une large courroie; elle n'a d'autre sculpture qu'une tête de Méduse ailée.

La tête est celle de la statue.

Sont modernes : le bras droit au-dessus du deltoïde, partie du bras et la main gauches, le manteau et le parazonium, la jambe droite de la moitié du genou jusqu'aux malléoles, et l'extrémité du paludamentum.

La jambe gauche a été cassée au genou.

[Haut. 9 pal. 2 on.]

2452. — MARC-AURÈLE, *bronze*, pl. 952. Mus. Capitolin.

C'est le Marc-Aurèle équestre et en bronze qui décore la place du Capitole à Rome.

Peu de statues sont plus connues. Nous n'entrerons pas dans le détail des discussions auxquelles les antiquaires se sont livrés à son égard. (Voyez notre Introducton, t. III, p. ccxx.) [Haut. 17 pal. 4 on.]

△ 2452 A. — Marc-Aurèle, *m. de Carr.* pl. 950. Coll. Giustiniani.

Autre statue équestre, de petite proportion, où Marc-Aurèle est représenté à peu près comme dans la précédente. Le geste n'est pas tout à fait le même.

On doit à la restauration la tête de Marc-Aurèle, l'avant-bras droit, la tête et le cou du cheval, et des parties de détail marquées sur la gravure.

[Haut. 3 pal. 2 on. 1/2.]

* 2453. — Marc-Aurèle, *marbre pent.* pl. 314. Louvre.

Statue en style héroïque, élevant de la main droite un sceptre et appuyant la main gauche à la hanche par le revers. La tête est tournée de ce côté. La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche et descend perpendiculaire ment derrière le bras.

Cette statue provient de l'ancienne collection Choiseul.

La tête est copiée d'après l'antique, elle est donc moderne, ce que notre gravure n'indique pas (1): mais les autres restaurations y sont indiquées.

[Haut. 2m,545 = 7 pi. 10 po.]

2454. — Faustine la jeune, *marbre*, pl. 955. Florence.

C'est une statue assise, fort semblable à la prétendue Agrippine de la même collection, donnée par nous sous le n° 2367. Elle est renversée sur le dossier de son siége, s'y appuyant du bras gauche (2). La main droite est placée sur la cuisse.

Cette statue, en marbre, paraît avoir été faite d'un seul bloc. Elle est remarquable, non-seulement par le travail, mais aussi par le costume et les accessoires. Quelques-uns y ont vu la déesse du repos, qui avait des temples chez les Romains.

2455. — Faustine, *m. grec*, pl. 955. Coll. Torlonia.

La tête de cette statue est antique, mais rapportée; encore a-t-elle de moderne le nez, la bouche et le menton. Elle est ornée d'un diadème d'une forme particulière; cet ornement a peu de proportion sur la gravure et nous ne pouvons en donner aucune explication.

La pose de la statue n'est pas rare sur nos planches. On la voit notamment à l'Antonia n° 2360 A.

Faustine, un peu tournée à droite, étend l'avant-bras droit horizontalement; l'autre main est abaissée et tient un objet fort court que nous ne pouvons déterminer. La disposition du manteau est remarquable et d'un bel effet.

(1) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI, pl. 1092.

(2) Elle est gravée au rebours.

Sont modernes : la moitié du bras droit avec partie de la draperie, et la main, la moitié du bras gauche et la main, le bout du gros doigt du pied droit, enfin quelques tasseaux sur la draperie. [Haut. 8. pal. 3 on.]

2456. — FAUSTINE, *marbre grec*, pl. 956. Villa Albani.

C'est une femme assise, trouvée à Rome dans l'ancien Forum, près du temple d'Antonin et de Faustine.

La tête est celle de la statue. On ne nous dit pas si l'on y a vu la femme d'Antonin Pie ou sa fille.

La tête est un peu tournée à gauche. Le bras, de ce côté, est relevé de manière que l'index paraît toucher à l'oreille. La main droite repose sur la cuisse et tient des fleurs.

Le manteau offre une disposition presque générale dans les figures assises.

Les restaurations sont indiquées sur la gravure, et nous y renvoyons.

[Haut. 6 pal. 3 on. 1/2.]

▵ 2457. — FAUSTINE, *marbre*, pl. 956. Stockholm.

Ici c'est une statue debout, voilée et fort gracieuse. Elle a la pose et les attributs d'une Muse, élevant la main droite, qui tient une flûte, et abaissant l'autre main. Le manteau est disposé de manière à laisser à découvert le haut du buste. Un bout a été passé entre la ceinture et le corps, sous le sein gauche. Il en retombe quelques plis dont l'effet est plein de goût. Ce manteau descend ainsi jusqu'à la hanche droite, disparaît derrière la figure sur le dessin, et c'est probablement ce vêtement qui s'élève par derrière jusqu'à la tête, où il sert de voile.

La tunique est sans manches et laisse l'épaule gauche à nu.

La tête est celle de la statue.

Le bras droit et l'avant-bras gauche sont modernes. [Haut. 2 aunes.]

2458. — FAUSTINE, *marbre*, pl. 955. Coll. Blundell.

Cette statue appartient au genre polychrome. La tête, la main gauche, seules visibles, ainsi que les pieds, sont en marbre de Paros. Les draperies sont en marbre noir.

C'est une figure drapée et voilée, où la main gauche, placée devant le ventre, est couverte, ainsi que le bras, par le manteau; l'autre bras est abaissé le long du corps, également enveloppé du manteau qu'il tient contre le corps; mais la main est nue, elle fait un geste indicateur.

Cette statue provient de lord Cowdor. [Grandeur naturelle.]

2458 A. — FAUSTINE, *marbre*, pl. 967. Coll. Blundell.

Cette statue n'a pas été restaurée, et le dessinateur, en voulant reproduire

son modèle, a peut-être éprouvé de la difficulté pour indiquer les contours primitifs. On voit que les mains se rapprochaient sur le ventre, les deux bras étant couverts de la draperie.

2459. — Lucius Vérus, *marbre*, pl. 956. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue, de plus de dix palmes de haut et à l'héroïque, provient des fouilles faites à Palestrina.

La tête primitive a été conservée, et l'on a cru reconnaître Lucius Vérus encore jeune.

Ce personnage est tourné à gauche. La main, de ce côté, tient près du sein la poignée du parazonium, et l'arme va passer sous l'avant-bras et la draperie. La main droite est abaissée, la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine et l'épaule gauche, descend derrière le corps jusqu'aux reins, et remonte passer sur l'avant-bras gauche. A droite est un tronc d'arbre dont la partie supérieure est antique. Au pied est un casque qui est antique, moins la crinière.

Voir la gravure pour les autres restaurations. [Haut. 10 pal. 1 on.]

2459 A. — Lucius Vérus, *marbre grec*, pl. 957. Coll. Cocke.

C'est une statue vêtue de la toge, et ce vêtement a été disposé, ici, de la manière qui se reproduit le plus souvent sur nos planches. La main droite est abaissée et tient un volume.

La tête de cette statue est antique, mais rapportée; elle est barbue.

Les autres parties nues sont modernes. [Haut. 5 pi. 11 po.]

▵ 2459 B. — Lucius Vérus, *marbre*, pl. 958. Stockholm.

Statue en style héroïque, dont la main droite, abaissée, tient le sceptre, tandis que la main gauche, horizontale, est ouverte et fait comme un geste d'allocution. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre en grande partie la poitrine. De l'épaule elle descend par derrière jusqu'aux reins et remonte ensuite sur l'avant-bras.

Les parties modernes sont : le bras droit à partir du biceps, et les deux pieds à partir des malléoles. [Haut. 2 au. 10 po.]

▵ 2459 C. — Lucius Vérus, *m. grec*, pl. 936 A. Villa Albani.

Cette statue, cuirassée, a la tête rapportée. Elle tient à droite le sceptre élevé, et l'autre main est presque abaissée. Le manteau repose sur l'épaule gauche, d'où il descend passer sur l'avant-bras.

La statue n'a guère d'antique que le torse.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 9 pal. 6 on.]

2460. — Lucius Vérus, *marbre grec*, pl. 956. Mus. Borbonico.

Cette statue provient de la collection Farnèse; elle est d'une bonne sculpture romaine. Les restaurations sont d'Albaccini.

Lucius Vérus est encore ici à l'héroïque. Sa chlamyde offre une disposition particulière, qui rappelle celle de certains Mercures. Elle descend de l'épaule gauche jusqu'au genou, étant relevée, cependant, par la main, qui a dû tenir le parazonium. C'est du moins l'observation de notre dessinateur. Sur l'épaule, cette draperie est réunie par la fibule, de manière à produire un effet particulier. La main droite est abaissée et vide.

On nous signale, dans ce marbre, des formes sveltes, une attitude animée, un style noble, et un bel effet dans l'ensemble.

La tête est celle de la statue. [Haut. 8 pal. 1/4.]

2461. — Lucius Vérus, *marbre pent.* pl. 958. Vatican.

Statue en style héroïque, avec la chlamyde placée sur un tronc d'arbre à droite, où est aussi appuyé le parazonium.

Lucius Vérus tourne la tête à droite, élevant la main de ce côté. La main gauche tient un globe, surmonté d'une Victoire.

La tête, qui est rapportée, se fait remarquer par le travail des cheveux et de la barbe. Le corps de la statue est d'une bonne sculpture.

La statue a appartenu au sculpteur Pacetti, qui est l'auteur des restaurations. (Voy. la gravure pour cet objet.) [Haut. 9 pal. 8 on.]

2462. — Lucius Vérus, *marbre de Luni*, pl. 957. Mus. Pie-Clémentin.

Cette statue a été trouvée à Castro-Nuovo. On lui a donné une tête antique de Lucius Vérus, qui servait déjà à un buste de la villa Mattei.

Le personnage tourne la tête à droite et abaisse le bras de ce côté; dans l'autre est le parazonium.

La draperie est sur le côté gauche de la figure.

Sont modernes: le nez, le cou, tout le bras droit avec la main, le gauche, de la fin du deltoïde, avec main, parazonium et chlamyde, la jambe droite au-dessus du genou, la gauche de la moitié du genou, et le tronc d'arbre.

[Haut. 9 pal. 7 on. 1/2.]

2463. — Lucius Vérus, *m. grec*, pl. 957. Mus. Borbonico.

Statue cuirassée, dont la chlamyde va du bras droit par derrière le dos envelopper le bras gauche.

C'est une des plus belles figures impériales du musée de Naples.

La barbe et les cheveux crépus, dont cet empereur prenait un soin tout

particulier, sont admirablement exécutés, en grande partie au trépan. La cuirasse est aussi d'un très-beau travail.

Le col, le bras droit au sortir de la draperie, et les jambes sont modernes; et il n'est pas certain que la tête ne soit pas rapportée.

C'est une sculpture romaine provenant de la collection Farnèse. [Haut. 8 pal.]

▵ 2463 A. — Lucius Vérus, *marbre*, pl. 936 C. Palais Vidoni.

Statue revêtue de la toge, selon la disposition la plus ordinaire sur nos planches.

Quant à l'attitude, les yeux sont élevés vers le ciel; la main droite est abaissée et tient le bord de la toge; la gauche est horizontale et porte un volume.

On signale dans cette statue l'effet grandiose de la draperie.

La tête est celle de la statue. Pour les restaurations, voyez la gravure.

[Haut. 9 pal.].

2464. — Lucile, *marbre de Luni*, pl. 960. Mus. Pie-Clément.

Cette statue a été trouvée sur le territoire de Tusculum.

Elle offre la pose et la disposition de draperie qu'on voit à certaines statues de divinités. La tête est tournée à droite; dans la main droite, étendue, est une pomme; dans la gauche est un volume.

Le manteau ne repose sur l'épaule gauche que par un bout; il produit un bon effet; il revient par la hanche droite et se déploie en bas jusqu'aux pieds.

La tunique, qui est découverte jusqu'auprès de la hanche, offre une ampleur qui n'est pas sans majesté. On remarque sur l'épaule droite une sorte d'agrafe qui avait probablement pour but d'en régler la disposition sur la poitrine.

La tête que la statue a aujourd'hui a été trouvée dans le jardin *delle Mendicanti*, près du temple de la Paix. Les avant-bras sont l'œuvre de la restauration.

[Haut. 8 pal. 2 on.]

2464 A. — Lucile, *marbre de Paros*, pl. 960. Munich.

La pose de cette statue diffère peu de la précédente. La main droite, abaissée, tient des pavots, et la gauche une corne d'abondance, qui est en grande partie moderne. Le manteau passe sur la tête. Les cheveux sont gaufrés, comme à la précédente, et la tunique offre la même ampleur et n'a pas de ceinture.

[Haut. 6 au.]

2464 B. — Lucile, *marbre grec*, pl. 959. Coll. Torlonia.

Cette statue, de plus de neuf palmes, dont la tête est moderne, se reconnaît, par l'attitude et la disposition de la draperie, pour une statue-portrait.

Le manteau ne laisse voir que le milieu de la poitrine jusqu'au-dessous de la ceinture.

La main est portée près de l'épaule, et la gauche maintient le manteau sous la ceinture.

La main gauche et la partie antérieure de la plinthe sont modernes.

[Haut. 9 pal. 5 on.]

2464 C. — LUCILE, *marbre*, pl. 959. Prusse, Cavaceppi.

La pose de cette statue est celle de la muse Euterpe, voy. n° 1019 D. Elle abaisse le bras droit, dont la main tient une flûte. Elle élève quelque peu la main gauche, qui est ouverte. Le manteau enveloppe le corps en le serrant à peu près sur toute la hauteur; disposition que présentent un grand nombre de nos figures.

2464 D et E. — LUCILE, *marbre*, pl. 959. Boissard.

Ces deux figures, prises à Boissard, sont dans le style particulier, qu'offrent la plupart des figures de ce recueil.

La première est debout, levant un peu la tête, portant la main droite sous le sein, et tenant la main gauche ouverte près de la cuisse.

La seconde est assise, se tournant un peu à gauche où est un globe sur lequel elle appuie la main; à ses pieds sont deux sphinx tournés en sens contraire. Le siége disparaît sous une multitude de fruits.

2464 F. — LUCILE, *marbre pent.* pl. 915. Mus. Borbonico.

Cette statue provient de la collection Farnèse et offre une bonne sculpture romaine. La tête est antique, mais rapportée.

Le manteau couvre les deux épaules et le devant de la figure au-dessous de la ceinture, et va reposer sur l'avant-bras gauche; sur la poitrine il est écarté par le bras droit, dont la main tient un volume. Ce mouvement du bras droit et l'effet qu'il produit sur la draperie rappellent les statues dites d'Adorantes. La tunique est sans manches. [Haut. 7 pal.]

2464 G. — LUCILE EN ABONDANCE, *marbre*, pl. 438 H. Berlin.

Dans cette statue, Lucile est représentée en Abondance.

Elle est vêtue d'une ample tunique sans ceinture, et son manteau, jeté sur l'épaule, revient, par la hanche droite, recouvrir le bas du corps, et va se reposer sur l'avant-bras gauche.

* 2465. — COMMODE JEUNE, *m. de Luni*, pl. 281. Louvre.

C'est une statue vêtue de la toge et trouvée à Gabies.

La toge et la chaussure sénatoriale indiquaient un empereur dans sa jeunesse; et l'on a adapté à cette statue une tête de Commode, trouvée dans la

même fouille, et qui lui convient par ses proportions (1). La toge, d'une grande souplesse et d'un beau travail, offre un bon modèle de draperies.

Le bras droit, la main gauche et le pied droit sont modernes.

[Haut. 1m,504 = 4 pi. 11 po.]

2466. — COMMODE JEUNE, *marbre grec*, pl. 961. Coll. Torlonia.

Statue entièrement nue, tournée à droite, abaissant le bras droit et faisant le geste de la main gauche. Cette attitude se reproduit assez souvent parmi les figures impériales.

Les parties modernes sont : la tête, le bras droit depuis le deltoïde, la main gauche avec le poignet, les jambes. [Haut. 7 pal. 5 on.]

2467. — COMMODE JEUNE, *marbre*, pl. 962. Guattani, 1805.

Cette statue a été trouvé à Palestrina. Elle est entièrement nue et présente une figure jeune, où Guattani a reconnu Commode. Il est tourné à droite et fait le geste de la main droite, dont les deux premiers doigts sont ouverts. L'autre main est abaissée et tient un fragment de sceptre. A droite est un tronc d'arbre où est appuyé un arc et le long duquel rampe un serpent. Ces accessoires feraient penser à Apollon. Mais la tête et l'ensemble de la pose ne rentrent guère dans les attributions de ce dieu.

[Haut. 8 pal. 5 on.]

2468. — COMMODE JEUNE, *m. de Carr.* pl. 961. Coll. Giustin.

Notre dessinateur nous indique cette statue comme un Méléagre.

La figure est nue et tournée à gauche; la main de ce côté fait le geste, l'autre main est abaissée. A droite est un dauphin.

Tête et bras paraissent modernes. [Haut. 4 pal. 6 on. 1/2.]

2469. — COMMODE JEUNE, *m. de Carr.* pl. 961. Coll. Torlonia.

C'est aussi une figure nue. La main droite, abaissée, tient le sceptre; la gauche fait le geste. La tête est rapportée.

Les parties modernes consistent dans les deux bras à partir des deltoïdes; plusieurs cassures aux jambes.

La statue a appartenu à Cavaceppi. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2470. — COMMODE, *marbre*, pl. 962. Cavaceppi.

Le dessin de cette figure a été pris à Cavaceppi.

Ce personnage tient de la main droite, abaissée, l'épée, et de la gauche un

(1) Cette tête est reproduite parmi les bustes, t. VI, pl. 1077.

objet qui doit être le fourreau. Le haut du buste a son mouvement vers la gauche. Une chlamyde, jetée sur l'épaule gauche, en retombe des deux côtés.

Nous ne connaissons ni la hauteur, ni les restaurations de cette figure.

2470 A. — COMMODE, *marbre grec,* pl. 968. Coll. Mattei.

La tête de cette statue est la sienne. La figure est à l'héroïque, tournant le haut du buste à gauche. La main de ce côté tient un glaive près de la hanche; l'autre main est abaissée et tient un fragment de lance. Cette statue a une petite chlamyde fibulée sur l'épaule droite, se déployant sur la poitrine, et dont le bas vient passer sur l'avant-bras gauche.

Voyez la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal. 10 on.]

A 2471. — COMMODE EN HERCULE, *marbre gr.* pl. 963. Vatican.

On a rapporté une tête antique dite de Commode à une statue qui offrait la pose d'Hercule avec la peau de lion de ce héros. La tête est tournée à droite. Il s'appuie de ce côté sur sa massue; l'autre main, abaissée à peu près à la hauteur de la hanche, tient les pommes des Hespérides. La peau de lion est ici disposée comme une chlamyde, et offre un bel arrangement. Elle est fixée par deux pattes sur l'épaule droite, et on y remarque même une fibule. Elle se déploie ensuite sur la poitrine, l'épaule et le bras gauches qu'elle couvre en entier. La tête de lion est sur le côté gauche de la poitrine.

Les parties modernes sont indiquées sur la gravure. [Haut. 6 pal. 2 on. 1/2.]

2472. — COMMODE, *marbre pent.* pl. 958. Guattani, 1805.

Statue de grande hauteur offrant un homme barbu, vêtu d'une tunique à manches qui descend à peine aux genoux. Sur les épaules est un manteau, dans une disposition particulière. La main gauche tient une lance; les jambes ont des bottines très-hautes. [Haut. 11 pal.]

2473. — COMMODE EN MERCURE, *marbre,* pl. 958. Mantoue.

C'est une figure nue dont la main gauche tient le caducée.

La main droite tenait probablement une bourse, mais elle manque avec le bout des doigts de la main gauche.

On a cru y reconnaître les traits de Commode. [Haut. 5 pi. 2 po.]

2474. — COMMODE, *marbre pent.* pl. 963. Munich.

C'est une statue à l'héroïque, avec la chlamyde rejetée sur l'épaule et le bras gauches. De ce côté est un tronc d'arbre.

La main gauche fait un geste vers la terre, et le bras droit est encore plus abaissé.

Sont modernes : la tête, le bras droit à partir du deltoïde, le bras gauche depuis le biceps jusqu'au coude, la main gauche et la portion de draperie qui couvre l'avant-bras. [Haut. 7 pi.]

2475. — COMMODE À CHEVAL, *marbre de Carr.* pl. 962. Vatican.

Cette statue équestre provient de la villa Mattei; le prétendu Commode est dans l'attitude de lancer un javelot.

La tête est celle de la statue, elle est barbue et paraît indiquer l'âge mûr. On voit ici, comme au n° 2472, une tunique courte et un manteau. On vante beaucoup l'expression du cavalier et le mouvement du cheval, qui se dresse sur les jambes de derrière. Il est couvert d'une peau de lion.

Les parties modernes sont indiquées sur la gravure.

[Haut. du cheval, 5 pal. 7 on.; de la fig. 4 pal. 4 on. 1/2.]

2476. — CRISPINE, *marbre grec,* pl. 960. Coll. Torlonia.

Statue de grande hauteur, qui a conservé sa tête primitive.

Crispine est représentée voilée, et avec le diadème latin. Elle porte la main droite au milieu de la poitrine. La main gauche est abaissée près de l'aîne, où elle est soutenue par les enroulemens du manteau.

La tunique a des manches amples et longues, qui viennent jusqu'au poignet.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure.

[Haut. 11 pal. 5 on. 1/2.]

2477. — CRISPINE, *marbre,* pl. 960. Musée Capitolin.

Nous avons pris le dessin de cette figure dans l'ouvrage de Lorenzo Re, et nous trouvons parmi les Cérès, n° 762, une figure tout a fait semblable du même musée, donnée d'après Bottari.

Les parties modernes sont les mêmes; la hauteur sera aussi la même, si l'on ajoute à la première la hauteur de la plinthe, qui n'y a pas été comprise.

Ainsi ces deux dessins s'appliquent à la même statue. Nous n'avons donc qu'à renvoyer au texte du n° 762; on y verra que la statue provient de la collection Albani, et que Bottari croyait y reconnaître Lucile.

[Haut. 8 pal. 4 on.]

* 2478. — PERTINAX, *marbre pent.* pl. 326. Louvre.

La tête de cette statue est antique, mais rapportée (1).

La statue est entièrement nue, tournée à gauche, étendant la main de ce côté; l'autre main est abaissée et tient un fragment de sceptre.

(1) Elle est reproduite parmi les bustes, t. VI, pl. 1097.

Les parties modernes sont : le bras gauche du deltoïde, la main et le poignet droits, moitié de la cuisse et jambe gauches, et moitié du pied droit.

Elle provient de la villa Borghèse. [Haut. 2m,017 = 6 pi. 2 po. 6 li.]

2479. — Claudius Albinus, *marbre pent.* pl. 964. Mus. Pie-Clémentin.

Fragment de statue cuirassée trouvé dans la fouille qui eut lieu sous Pie VI, aux environs de Civita-Vecchia, à un endroit appelé autrefois *Castro-Nuovo*, et aujourd'hui la *Chiaruccia;* nous en avons parlé sous le n° 1773.

Le mouvement de la partie antique indiquait que la statue, tournant un peu la tête à gauche et se soutenant sur les pieds du même côté, avait la main droite élevée. La restauration a eu lieu en ce sens. On y a rapporté une tête antique de Claudius Albinus. La draperie est rejetée sur l'épaule gauche, d'où elle descend s'enrouler autour de l'avant-bras.

La cuirasse porte une tête de Méduse et en bas un palladium.

Sont modernes : le nez, le cou, le bras droit de la moitié du deltoïde, le gauche de la moitié de l'avant-bras avec la draperie, les deux jambes.

[Haut. 9 pal. 1/2 on.]

2480. — Septime Sévère, *m. grec,* pl. 965. Coll. Torlonia.

La tête de cette statue cuirassée est rapportée; elle est de face. La main droite, élevée, tient le sceptre. L'avant-bras gauche est horizontal et la main ouverte; la chlamyde, rejetée sur l'épaule gauche où l'on remarque une fibule, descend ensuite passer sur l'avant-bras.

Sur le haut de la cuirasse est une tête de Méduse voilée. Le milieu est serré par une large courroie; dans le bas sont deux figures assises.

La partie primitive comprend ici, outre la cuirasse, la jambe, une partie du bras jusqu'au coude. [Haut. 8 pal. 6 on.]

2481. — Septime Sévère, *marbre,* pl. 964. Munich.

Statue avec cuirasse provenant de la collection Albani.

La tête de Septime Sévère est rapportée. La pose de la statue est oratoire, ce qui est une grave raison de penser que nous avons ici sous les yeux un empereur. La main droite est portée en avant et les yeux ont la direction de ce geste. L'autre main, abaissée, tient le parazonium. La draperie est toute rejetée de ce côté.

Sur le haut de la cuirasse est figurée la tête de Méduse, et plus bas sont deux Heures ailées tenant un candélabre; c'est ainsi qu'on les nomme dans le livret de Munich. On y fait aussi la remarque que cette figure n'avait pas de chaussure, ce qu'on reconnaît à la jambe droite, qui est antique jusqu'au talon.

[Haut. 7 pi. 3 po. 1/2.]

2481 A. — Septime Sévère, *marbre*, pl. 966. Coll. Coke.

L'empereur romain est vêtu de la toge; les draperies sont très-médiocres de disposition et de travail.

La tête est rapportée. Le bras droit est moderne à partir du biceps, et la main gauche au-dessus du poignet.

Le marbre blanc a des taches grises et est très-laid.

[Haut. 5 pi. 8 po.]

* 2482. — Julia Pia, *marbre pent.* pl. 311. Mus. du Louvre.

Statue trouvée vers le milieu du siècle dernier à Bengazzi, dans le golfe de Sydra, à l'orient de Tripoli (1).

Ce marbre faisait partie de la galerie de Versailles.

La figure est enveloppée dans une palla d'étoffe très-fine; les bras en sont entièrement couverts; la main droite saisit le pan qui couvre l'épaule gauche, et l'attire sur le milieu de la poitrine; le bras gauche est abaissé le long du corps. La coiffure, de cheveux naturels et ondulés, sans être d'une belle exécution, est cependant de meilleur goût que d'autres de cette époque; le reste de son costume est le même à peu près que celui de la déesse de la Pudicité.

La tête de cette belle statue est antique et lui appartient; elle est voilée (2).

Les mains, antiques, sont de belle conservation.

[Haut. 1m,814 = 5 pi. 7 po.]

2482 A. — Julia Pia, *m. de Paros*, pl. 965. Coll. Blundell.

Statue trouvée à la villa Adriana, et qui a fait partie de la collection de la villa d'Este. La main gauche, horizontale, tient un globe, la droite, abaissée, une baguette.

Le pallium est disposé comme on le voit souvent aux Muses; il est enroulé de la hanche droite sur l'épaule gauche, d'où un bout retombe, couvrant l'épaule et la plus grande partie du bras.

La sculpture nous a paru de fabrique.

La tête de cette statue est moderne. Les bras le sont également à partir de la draperie. [Haut. 6 pi.]

2483. — Julia Pia, *m. de Luni*, pl. 965. Mus. Capitolin.

Statue enveloppée de son manteau et voilée; elle se retourne vers le côté gauche par un mouvement gracieux.

(1) Septime-Sévère était né dans cette province d'Afrique.

(2) Nous la reproduisons parmi les bustes, t. VI. pl. 1088.

Les bras sont couverts de la palla et les mains seules paraissent. La droite est élevée près du cou, où elle tient le bord de la draperie; l'autre main est en repos sur le ventre. Le manteau est bordé de franges.

La tête est celle de la statue. Les parties modernes sont peu considérables. [Haut. 8 pal. 1 on.]

△ 2484. — JULIA PIA EN IOLE, *m. grec*, pl. 965. Rome, Vatican.

Cette statue provient du palais Ruspoli. La tête est celle de la statue, et a paru offrir les traits de Julia Pia.

Nous avons donné, sous le n° 1995, un groupe qui représente Hercule habillé en femme, et Iole vêtue de la peau du lion. Il n'y a guère de différence, si ce n'est que cette statue-ci n'est pas groupée.

Julia Pia se présente de face, tenant, à gauche, la massue redressée le long du bras. La tête est couverte de la tête du lion, dont les pattes de devant sont nouées sur la poitrine. Iole saisit de la main droite une des pattes de derrière, et la ramène sur ses cuisses.

On remarque une double chevelure, donnée peut-être à cette statue à raison de ce que la tête était couverte de la peau du lion.

La statue est, du reste, d'une parfaite conservation, n'ayant de moderne que les deux tiers de la massue. [Haut. 8 pal.]

* 2485. — CARACALLA, *m. de Par.* pl. 292. Mus. du Louvre.

Statue courte de proportion et d'un aspect peu agréable, plus remarquable par sa conservation et par la beauté de son marbre, que par le travail.

Selon nous, elle a conservé sa tête primitive, et, quoique notre gravure la désigne simplement comme statue impériale, nous avons cru y reconnaître les traits de Caracalla. Elle est un peu tournée à droite, et les yeux sont levés vers le ciel. La main droite est à la hauteur de la tête, et porte le sceptre; la gauche tient un globe.

La draperie offre une disposition peu ordinaire à ces figures; un bout couvre l'épaule droite, d'où il descend le long du corps; l'autre bout passe sur l'avant-bras. Les jambes sont chaussées du cothurne impérial.

Les parties modernes se réduisent aux deux tiers de chaque bras.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 1^{m},541 = 4 pi. 8 po. li.]

△ 2486. — GÉTA, *marbre grec*, pl. 966. Vatican.

Statue à l'héroïque et sans chlamyde, ayant le bras gauche abaissé, tournant la tête à droite, avançant la main droite ouverte.

La tête est rapportée et barbue.

Les parties modernes consistent dans la plus grande partie des bras et des jambes. (Voy. la gravure.) [Haut. 8 pal.]

2486 A. — Géta, *marbre*, pl. 966. Coll. Grey.

Statue vêtue de la toge et décorée de la bulla.

La main droite est abaissée et ouverte; l'autre main tient un volume.

La tête paraît être celle de la statue, et les parties modernes se réduisent au nu des bras.

▵ 2486 B. — Géta, *m. grec*, pl. 936 D. villa Albani.

On a dû trouver cette statue bien mutilée, puisqu'elle était privée de la partie supérieure du torse, des bras et des jambes. La tête s'était conservée, et l'on a pu y reconnaître Géta.

Le bas de la cuirasse est antique, et l'on y voit deux figures demi-couchées, dont l'une paraît être Hercule et l'autre une Nymphe.

En restaurant le haut du torse, le sculpteur a placé le bras droit élevé et tenant un sceptre, l'autre main abaissée et tenant un parazonium. Il a laissé les jambes sans chaussures. (Voy. la gravure.) [Haut. 6 pal. 8 on.]

▵ 2487. — Macrin, *m. grec*, pl. 963. Vatican.

Statue à l'héroïque qui a conservé sa tête primitive. Elle se présente de face, le bras droit abaissé et la main à demi fermée; la main gauche tient le parazonium placé horizontalement. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine, et, retombant de l'épaule gauche, descend par derrière jusqu'à la hanche, d'où elle remonte sur l'avant-bras.

Cette statue n'a de moderne que quelques détails.

Elle provient du sculpteur Pacetti, et appartenait auparavant à Antoine Borioni. [Haut. 8 pal. 7 on.]

2487 *bis*. — Alexandre Sévère, *m. grec*, pl. 940 C. Musée Borbonico.

Statue colossale à l'héroïque, d'une heureuse conservation et d'un bon travail romain.

La tête est celle de la statue et est un peu tournée à gauche; elle a les cheveux aplatis et porte le diadème grec, dont un bout se voit sur l'épaule droite. La main droite est abaissée près d'un tronc de palmier et tient un parazonium; l'autre main tient le bois d'une lance. La chlamyde, rejetée sur l'épaule gauche, descend perpendiculairement derrière le corps.

[Haut. 15 pal.]

▵ 2487 *ter*. — Maximin, *m. de Luni*, pl. 940 C. Mus. Borbon.

Statue à l'héroïque, provenant de la collection Farnèse.

La tête est celle de la statue, elle est inclinée à droite; la main droite est abaissée et ouverte; l'avant-bras gauche est horizontal et la main est ouverte.

La chlamyde repose sur l'épaule gauche, d'où elle descend entourer l'avant-l'avant-bras. Cette partie de la draperie et les bras sont modernes, ainsi que l'avant-bras droit et les deux jambes aux genoux.

Cette statue est de médiocre sculpture romaine. [Haut. 8 pal.]

2487 A. — HÉLIOGABALE, *marbre*, pl. 968. Coll. Mattei.

Statue en style héroïque, nue, sauf une petite chlamyde qui repose sur l'épaule gauche et descend derrière le bras jusqu'au milieu de la cuisse. L'avant-bras droit est horizontal et tient le globe; la main gauche est abaissée et porte le sceptre.

Nous en ignorons les restaurations et la hauteur.

* 2487 B. — GORDIEN PIE, *m.* pl. 968. Mus. du Louvre.

Cette demi-figure, en habit guerrier, a été trouvée à Gabies (1).

La tête est jeune, tournée à droite; le bras droit est en travers du corps, et la main est ouverte. La main gauche, portée près du sein, tient le bord du paludamentum; ce vêtement est fibulé sur l'épaule droite.

La cuirasse est recouverte d'écailles et du genre de celles qu'on nommait *Loricæ pinnatæ*.

Sont modernes : le nez, l'oreille gauche, le haut de l'oreille droite, l'avant-bras droit en entier, la main gauche et quelques parties de la draperie.

L'iris est indiqué, ce qui n'est pas ordinaire aux figures antiques, et ne se trouve pas aux meilleurs temps de l'art. [Haut. o^{m},769 = 2 pi. 4 po. 5 li.]

2487 C. — GALLIEN, *marbre*, pl. 968. Coll. Mattei.

Statue en style héroïque, dont la tête est tournée à gauche, et dont la main droite, abaissée, tient le parazonium; la main gauche, qui manque en partie, tenait le bord de la chlamyde, qui, reposant d'un bout sur l'épaule gauche, descend passer sur l'avant-bras et retombe sur un tronc d'arbre.

Nous n'en connaissons ni les restaurations ni la hauteur.

2487 D. — MAXIME, *marbre grec*, pl. 436 D. Villa Albani.

Statue avec cuirasse et qui a reçu une tête de Maxime, fils de l'empereur Maximin, et mort à trente-deux ans.

Le bras gauche se trouvait à peu près intact; il est abaissé et indiquait que,

(1) Ce n'est pas un fragment de statue, comme pourraient le faire supposer les bras, que n'ont pas ordinairement les bustes antiques. Le marbre est fouillé par derrière, ainsi qu'on le pratiquait pour les bustes afin de les rendre moins lourds.

selon la disposition ordinaire, la main droite était élevée et tenait le sceptre. La partie antique de la cuirasse ne porte que des fleurons. (Voy. la gravure pour les restaurations.) [Haut. 7 pal.]

* 2488. — JULIA MAMÆA, *mar. pent.* pl. 310. Mus. du Louvre.

L'ouvrage sur la villa Borghèse attribue cette statue à Julia Sœmia, mère d'Hélagabale (1); mais Visconti y reconnaissait la mère d'Alexandre Sévère sous le caractère de Vénus pudique. Cette statue est remarquable par la beauté des draperies. La coiffure, par sa simplicité, a plus de grâce que n'en ont ordinairement celles de cette époque. Les attributs de Cérès qu'elle tient de la main droite sont modernes.

La tête, antique, est rapportée (2). Sont modernes : le nez, le menton, la main droite avec moitié de l'avant-bras, le bras gauche depuis la manche, le bas du manteau et les pieds. [Haut. 1m,638 = 5 pi. 6 li.]

* 2489. — PUPIEN, *m. grec,* pl. 331. Musée du Louvre.

Cet empereur, collègue de Balbin, et que les auteurs nomment aussi Maxime, est représenté nu, à la manière héroïque; il tient à la main le parazonium; une corne d'abondance à ses pieds est l'emblème du bonheur dont on jouissait sous son règne, qui ne dura qu'un an.

Son pied gauche et une partie des bras sont modernes; le corps est beau, mais un peu jeune pour la tête (3).

[Haut. 2m,193 = 6 pi. 9 po.]

2490. — PUPIEN, *m. gr. dur,* pl. 966. Coll. Torlonia.

C'est une statue avec toge, dont la tête est moderne.

Les deux mains sont abaissées; la droite tient le volume, l'autre a les deux premiers doigts étendus. Derrière le pied droit est un scrinium dont la partie inférieure est antique.

Outre la tête, on doit à la restauration la moitié du bras droit avec la main, la main gauche et le poignet. [Haut. 8 pal.]

* 2491. — TRANQUILLINA EN CÉRÈS, *m. de Paros,* p. 337. Musée du Louvre.

L'épouse de Gordien Pie, fille de Misithée, est représentée vêtue de la *stola,* et la tête voilée. Ce costume a servi d'autorité à l'artiste moderne pour lui donner les attributs de Cérès. Souvent les impératrices ont été représentées par

(1) Sous les nos 1339 et 1339 A, sont deux statues de Julia Sœmia en Vénus.

(2 et 3) Ces têtes sont reproduites parmi les bustes, t. VI, pl. 1087, 1099 et 1101.

les statuaires anciens avec les emblèmes de cette divinité, et ils convenaient à la belle et vertueuse Tranquillina.

La statue provient du musée Capitolin. [Haut. 2m,049 = 6 pi. 3 po. 8 li.]

2491 A. — Statue impériale, *m. grec,* pl. 971. Coll. Pamphili.

On a cru reconnaître les traits de Caïus Vibius Volusianus dans cette statue de style héroïque, et dont la tête est bien la sienne.

La main droite est appuyée à un tronc d'arbre, qui est en grande partie antique, et au bas duquel est une tête de sanglier. La tête est tournée à gauche, et la main, de ce côté, tient l'épée horizontalement appuyée sur l'avant-bras. La chlamyde est fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine, l'épaule et le haut du bras gauche et va, par derrière, passer sur l'avant-bras.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 9 pal.]

2491 B. — Statue impériale, *m.* pl. 970 D. Coll. Pamphili.

On n'a d'antique, dans cette statue, que le torse, le haut des bras depuis les deltoïdes, la cuisse droite au-dessus du genou, les cuisse et jambe gauches, jusqu'au-dessous du mollet.

D'après les indications que fournissait l'antique, la restauration en a fait une statue qui de la main droite, abaissée, tient un sceptre, et de la main gauche fait un geste indicateur.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 7 pal. 5 on.]

2491 C. — Stat. impériale, *m. gr.* pl. 970 D. Coll. Pamphili.

Statue d'un homme jeune, imberbe, qui, de la main gauche, tient un globe appuyé sur un tronc d'arbre, et dans la main droite, abaissée, un sceptre. La tête est presque en entier antique avec le torse, les cuisses et la naissance des bras. Voir la gravure pour les nombreuses restaurations. [Haut. 6 pal. 6 on.]

∆ 2492. — Statue impériale, *m. grec,* pl. 970 A. Vatican.

Statue toute nue, dont la main droite est appuyée à la hanche, et qui tient de la main gauche le parazonium.

Elle a été trouvée à Tivoli en 1787, acquise par le sculpteur Pacetti, et vendue par lui au Vatican.

La tête est moderne, et même en plâtre comme la plupart des autres parties modernes.

Tout le bras droit à partir du deltoïde, le gauche de la moitié, et le parazonium sont restaurés en plâtre. La moitié de la cuisse gauche, la jambe et le pied, la jambe droite de dessous le genou, pied, tronc d'arbre et plinthe restaurés en marbre grec ordinaire. [Haut. 10 pal. 1/2.]

2493. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 969. Coll. Giustiniani.

C'est une statue à l'héroïque, dont la tête est antique, mais rapportée. Elle est tournée à gauche; la main droite est élevée et porte le sceptre; la jambe droite est avancée; la main gauche tient le parazonium appuyé à la hanche. La chlamyde est rejetée sur l'épaule et l'avant-bras de ce côté.

Les nombreuses restaurations étant exactement indiquées sur la gravure, nous y renvoyons nos lecteurs.

[Haut. 9 pal. 6 on.]

△ 2494. — STATUE IMPÉRIALE, *m. gr.* pl. 970 A. Mus. Chiaram.

Plusieurs de nos statues tiennent dans la main gauche un globe surmonté d'une petite Victoire : ce sont le Mars de la villa Albani n° 1438, celle donnée comme Gladiateur sous le n° 2219, et, parmi les figures impériales, le n° 2461. Au n° 2219, la statuette n'a pas de globe.

On retrouve encore ici cet attribut sur la main gauche; c'est assez dire que la figure est à l'héroïque.

La tête, qui est rapportée, est un peu tournée à gauche; le bras droit est abaissé, et la main est vide. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre toute la poitrine, suit l'épaule gauche, descend extérieurement passer sur l'avant-bras.

Dans la collection, on la considère comme une statue impériale, et même de Commode. Selon notre dessinateur, l'idée de la tête (*l'idea di questa testa*) conviendrait aussi à Méléagre ou à tout autre héros antique.

Les parties modernes indiquées sur notre gravure sont assez considérables et la petite Victoire en fait partie.

[Haut. 8 pal. 3 on.]

△ 2495. — STAT. IMPÉRIALE, *m. de Carr.* pl. 971. Mus. Chiaram.

Statue trouvée à Acqua Traversa, dans la villa de Lucius Vérus, et achetée par le sculpteur Pierantoni, qui est sans doute l'auteur de la restauration.

C'est une statue impériale à l'héroïque, où le manteau, fibulé sur l'épaule droite, couvre tout le coté gauche du torse, le bras compris.

La figure, un peu tournée à gauche, a la main droite abaissée; l'autre main, placée à la naissance de la cuisse, tient le parazonium appuyé contre l'avant-bras. La tête est celle d'une autre statue; on croit qu'elle représente un des enfans de Septime Sévère.

Sont modernes : l'extrémité du bras gauche avec le parazonium, le droit de la moitié du biceps avec la main, la jambe gauche à partir du genou, le pied droit et le tronc d'arbre. Plusieurs cassures sur la cuisse gauche et au cou.

[Haut. 9 pal. 1 on. 1/2.]

2496. — Statue impériale, *m.* pl. 969. Coll. Giustiniani.

Dans cette autre figure impériale, à l'héroïque, la chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre tout le côté gauche du torse, l'épaule et le bras jusqu'au poignet; mais la pose n'est pas la même qu'à la précédente figure. La tête, un peu tournée à droite, a les yeux élevés vers le ciel. La main gauche est étendue et tient un globe; le bras droit est abaissé aussi, écarté du corps, et son geste accompagne le mouvement des yeux.

Notre dessinateur de Rome donne le nom de Marc-Aurèle à cette statue; mais, comme la tête n'est pas la sienne, nous l'avons classée parmi les figures impériales. (Voy. la gravure pour les restaurations.)

[Haut. 6 pal. 6 on. 1/4.]

2497. — Statue impériale, *marbre*, pl. 969. Guattani. 1786.

La statue dont le dessin est placé sous ce numéro a été publiée par Guattani, dans son volume de 1786; elle appartenait alors au chevalier Azzara.

C'est une figure nue, sur un cheval qui se dresse. Le personnage se tient de la main gauche à la crinière; l'autre main accompagne le mouvement des yeux, qui sont dirigés vers le ciel. La tête porte une couronne de laurier.

2497 A. — Statue impériale, *m.* pl. 916 A. Mus. Borbonico.

Statue de sculpture romaine provenant de la collection Farnèse.

Il n'y a d'antique que le torse et le tronc de palmier-dattier contre lequel s'appuie la figure.

Les bras à partir des deltoïdes, et les jambes au-dessus des genoux, sont modernes.

[Haut. 3 pal. 1 on.]

2498. — Statue impériale, *m.* pl. 970 A. Coll. Giustiniani.

C'est une statue de moins de trois palmes, debout et entièrement nue. Elle tient dans la main droite, avancée, un objet qui peut être un poisson. L'autre main est abaissée et vide.

La tête est celle de la statue, qui n'a du reste de moderne que le bras droit et la main; ainsi l'attitude a été donnée par la restauration. Il y a plusieurs cassures sur les cuisses, sur les jambes et au tronc d'arbre. [Haut. 2 pal. 8 on.]

2498 A. — Statue impériale, *m.* pl. 970 A. Coll. Giustiniani.

C'est encore une petite statue à l'héroïque, tournant un peu la tête à gauche, et ayant dans cette main un globe. L'autre main est abaissée et tient le

sceptre ou un fragment de javelot. Sa chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, ne couvre que le haut de la poitrine et retombe derrière le corps.

La tête est la sienne.

Sont modernes : le bras droit de la fin du deltoïde, le gauche de la moitié, la jambe droite de la moitié du genou, le tronc d'arbre et la plinthe. Le pied gauche est moderne aussi à partir des malléoles. [Haut. 2. pal. 10 on. 1/2.]

* 2499. — STAT. IMPÉRIALE, *m.* pl. 292. Musée du Louvre.

En restaurant en costume militaire cette statue, qui n'est peut-être qu'un fragment d'une figure impériale, on lui a donné une tête analogue à celle qui est connue, sans motifs, sous le nom de Pyrrhus, n° 2112.

Cette figure, faible de dessin, est assez remarquable par le travail et les détails de l'armure, dont les griffons et toutes les parties des ornemens sont bien conservés et d'une bonne exécution.

Sont modernes : le bras droit et ce qui paraît de la manche courte de l'*armilausa*, le gauche au sortir de la manche et le bouclier appuyé sur un roc(1).

[Haut. 2m,120 = 6 pi. 6 po. 4 li.]

* 2500.— STAT. IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 292. Mus. du Louvre.

Statue impériale en costume militaire. La cuirasse, d'un beau travail, est ornée de Victoires, qui dressent un candélabre.

La tête est antique, rapportée.

Sont modernes : les bras et les jambes et une partie de la draperie.

[Haut. 2m,308 = 7 pi. 1 po. 14 li.]

* 2501. — STATUE IMPÉRIALE, *mar.* pl. 292. Mus. du Louvre.

La tête de cette statue n'est pas la sienne. Elle est chauve, imberbe, d'ailleurs pleine d'expression, et il n'a pas été possible d'y reconnaître le personnage qu'elle représentait.

Elle s'adapte fort bien à la statue, qui est aussi très-remarquable, et offre une pose noble et exprimant bien le commandement.

Le personnage est légèrement tourné à gauche; il abaisse le bras droit, qui tient aujourd'hui un volume. Le bras gauche est relevé horizontalement, et la draperie, jetée sur l'épaule, tombant de là jusqu'aux hanches, remonte passer sur cet avant-bras. La cuirasse n'a pas d'ornement dans le haut; dans le bas, elle a deux griffons.

La partie primitive de cette statue ne consistait que dans la cuirasse.

Voir la gravure pour les restaurations. [Haut. 2m,258 = 6 pi. 11 po. 6 li.]

(1) Ce détail se trouve à une statue de Mars, n° 1436 B, et au n° 2510 B.

2501 A. — STAT. IMPÉRIALE, *marbre*, p. 970. Coll. Torlonia.

Cette statue, à l'héroïque, tient de la main droite un long sceptre ou le bois d'une lance, sur lequel elle s'appuie. La main gauche est près de la hanche, où elle saisit la chlamyde. Ce vêtement fibulé entoure le cou, et la fibule descend près du sein droit.

Sa tête est d'un beau caractère, mais elle est rapportée.

Nous renvoyons à la gravure pour les restaurations. [Haut. 8 pal.]

2501 B. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 970. Coll. Giustin.

Statue à l'héroïque, avec une petite chlamyde jetée sur l'épaule gauche et la couvrant seulement jusqu'au coude.

Le personnage est chauve par devant. Il tourne un peu la tête à gauche et le mouvement des yeux indique la méditation. Il avance la main gauche, qui tient un sceptre ou, plus probablement, un parazonium. La main droite est écartée et ouverte.

Cette figure n'existe plus dans la collection Giustiniani, et nous n'en connaissons pas les restaurations.

2501 C. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 970. Coll. Giustin.

C'est une statue à l'héroïque, qui s'appuie de la main droite à un tronc d'arbre et regarde devant elle. La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche, descend par derrière jusqu'à la hanche, et remonte sur l'avant-bras gauche, horizontal. La main manque.

Cette figure n'existe plus dans la collection Giustiniani.

2501 D. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 970. Coll. Giustin.

C'est une statue entièrement nue, tournant un peu la tête à gauche, tenant de ce côté le sceptre élevé à la hauteur de l'épaule, ayant la main droite abaissée. L'expression du visage rappelle un peu celle du n° 2501 B.

Cette statue n'existe plus dans la collection Giustiniani.

2501 E. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 970 B. Coll. Pembroke.

Statue déjà donnée au t. III, n° 803 A, pl. 438 F, sous le nom de *Bonus Eventus*, qui est sa véritable dénomination. Dans la collection Pembroke elle est classée parmi les figures impériales.

2502. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 974. Coll. Giustiniani.

Statue cuirassée, tenant à droite le sceptre, qu'elle élève, et à gauche le globe.

La chlamyde repose d'un bout sur l'épaule gauche où elle est assemblée par une fibule. Elle couvre le bras gauche, passe ensuite derrière la figure, revient par la hanche droite et va reposer sur l'avant-bras gauche. Les ornemens de la cuirasse sont dans le bas; ils se composent de quatre figures.

2503. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 974. Coll. Giustiniani.

Statue cuirassée, tournée à droite, qui fait de la main droite, abaissée, un geste indicateur, et tient dans la main gauche une épée. Cette dernière main est relevée de manière que l'épée touche au biceps. La chlamyde paraît fixée sur les deux épaules, se déploie derrière le corps, et deux pans descendent de chaque épaule : l'un retombe derrière le bras droit, l'autre couvre le devant du bras gauche et descend jusqu'au genou.

2504. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 974. Coll. Giustiniani.

Statue cuirassée, tenant de la main droite l'épée, et de la gauche le fourreau. Cette dernière main est appuyée à la cuirasse; la chlamyde est rejetée sur l'épaule et le bras gauches, mais avec un art particulier. Elle est bouffante sur l'épaule gauche, et produit le plus bel effet. La cuirasse, serrée par deux courroies, est ornée de la tête de Méduse, de deux griffons affrontés et d'un aigle.

2504 A. — STAT. IMPÉRIALE, *m.* pl. 916 B. Mus. de Madrid.

Cette figure impériale est cuirassée aussi. Elle tient de la main droite l'épée, et de la main gauche le fourreau. Cette figure paraît diriger ses regards vers le ciel; la chlamyde, jetée d'un bout sur l'épaule gauche, revient par la hanche droite se déployer devant le corps et va reposer sur l'avant-bras gauche.

La tête est moderne. [Haut. 7 pi. 2 po.].

2505. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 973. Mus. Borbonico.

Cette statue cuirassée offre un personnage aux traits jeunes, tournant la tête à gauche, faisant de la main droite, élevée, un geste indicateur, et tenant dans l'autre main, abaissée, un volume; la chlamyde est jetée sur l'épaule et le bras gauches. Le personnage porte un parazonium suspendu à une courroie. La cuirasse est fort belle d'exécution.

2506. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 970 B. Jardin des Tuileries.

Statue offrant un personnage en costume héroïque, dont la main droite est abaissée et tient la poignée d'une épée; elle tourne la tête et le buste un peu à gauche. La main gauche est appuyée sur le fourreau du parazonium, suspendu à une courroie. La chlamyde est jetée sur l'épaule gauche, d'où elle retombe par devant jusqu'à la main, et par derrière jusqu'auprès du genou.

[Haut. 1^{m},085.]

▵ 2507. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 981. Coll. Pamphili.

Statue cuirassée, de grande hauteur, tournant la tête à droite, élevant la main droite, qui tient le sceptre, et abaissant l'autre main, qui est vide. La chlamyde, fibulée sur l'épaule droite, couvre la poitrine et se déploie ensuite derrière le corps, où elle descend jusqu'à la plinthe.

Cette statue n'a d'antique que la cuirasse. La tête, qui est moderne, est couronnée de laurier. (Voy. la gravure pour les nombreuses restaurations.)

[Haut. 11 pal. 6 on.]

2508. — STATUE IMPÉRIALE, *m. grec*, pl. 973. Coll. Giustiniani.

Statue à l'héroïque et de grande hauteur; le personnage regarde à gauche. Il tient de la main droite l'épée nue, et dans l'autre le fourreau.

Dans la collection Giustiniani, la statue porte le nom de Marc-Aurèle; mais la tête est moderne, elle a les cheveux frisés et nous avons cru devoir la placer parmi les inconnues.

La draperie est rejetée du côté gauche, selon la disposition ordinaire de ces figures; la partie qui se voit sur l'épaule offre un arrangement plein de goût. La cuirasse est serrée par une ceinture; on voit dans le haut la tête de Méduse, au milieu des griffons cachés en partie par la ceinture, et dans le bas un aigle.

Sont modernes : la tête, les deux bras de la moitié du biceps avec le parazonium et la chute de la chlamyde, les deux jambes, et le tronc d'arbre.

[Haut. 10 pal. 3 on.]

▵ 2509. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 973. Mus. de Turin.

Cette statue n'a pas été restaurée; elle offre un personnage aux traits jeunes, revêtu d'une cuirasse; elle a le bras droit moins la main et le poignet: l'avant-bras gauche manque presque en entier; probablement la main portait un globe;

La draperie est rejetée sur l'épaule et le bras gauches.

2509 A. — STATUE IMPÉRIALE, *bronze*, pl. 972. Mus. Britann.

Le travail de cette petite statue est très-soigné; elle est ornée d'incrustations élégantes en argent, qui ont noirci. On donne le nom de Néron à cette figure; les traits cependant ne sont ceux de cet empereur à aucun âge. Les prunelles sont creusées, et elles renfermaient probablement des pierres précieuses. On peut remarquer des lignes saillantes autour des lèvres; on dirait qu'il y a eu de la dorure; mais c'est un effet du bronze. Le bras droit, élevé, est antique; il est à regetter que le gauche manque à l'épaule. La chaussure est très-riche; c'était un des grands luxes des Romains. La ceinture de la cuirasse offre un travail très-fini, quoiqu'il n'y ait ni têtes ni ornemens dans la

partie inférieure. Mais on voit des franges à la bordure de l'*armilausa* et aux épaulières, et les charnières de côté sont très-distinctes à la cuirasse.

[Haut. 6 pi. 8 po.]

A 2510. — STATUE IMPÉRIALE, *marbre*, pl. 973. St-Pétersbourg.

Nous ne connaissons pas l'origine de cette statue, et nous ignorons quelles en sont les parties modernes; elle représente un personnage impérial cuirassé, tournant la tête à gauche, tenant de ce côté un parazonium, qui a dû être placé horizontalement, et dont il ne reste qu'un fragment à peine reconnaissable; l'autre main est élevée et tient un fragment de sceptre. La draperie est rejetée sur le côté gauche; la cuirasse est serrée par une large courroie, et a pour tout ornement dans le haut une tête de Méduse ailée.

2510 A. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 971. Coll. Lansdowne.

Ce jeune homme, qui est peut-être quelque prince de famille impériale, ou même Marc-Aurèle jeune, dont sa tête rappelle les traits, est nu; sa chlamyde, placée sur la poitrine, est rejetée en arrière; la figure est un peu maigre et roide de pose, mais d'une belle conservation.

Il n'y a de moderne que la moitié du bras gauche avec la main, ainsi que la main droite au-dessus du poignet. Aux jambes, ce ne sont que des fractures. Cette statue paraît avoir été frottée. La main droite tenait un carquois. Peut-être aurait-on figuré ce personnage en Cupidon.

[Haut. 4 pi. 10 po.]

2510B. — STATUE IMPÉRIALE, *mar.* pl. 972. Coll. Lansdowne.

Statue cuirassée tenant de la main droite le sceptre et de la main gauche le bouclier appuyé sur un petit support. Au côté gauche est le parazonium suspendu à un long baudrier, de sorte que le bout inférieur de l'épée descend jusqu'au genou.

La cuirasse est serrée par une courroie; elle n'a pas de bas-relief. La draperie est rejetée sur l'épaule et le bras gauches.

On a ici de simples chaussures qui ne se voient guère aux statues armées.

[Haut. 8 pal.]

2511. — STATUE IMPÉRIALE, *mar.* pl. 973. Coll. Giustiniani.

Statue de plus de neuf palmes, dont la pose et le vêtement sont particuliers.

Le vêtement se compose de la tunique militaire ou subarmale, sans cuirasse, et du paludamentum, qui encadre la figure.

Le personnage élève la main droite, qui tient le sceptre, et dans l'autre main, abaissée, il tient un papyrus. Le paludamentum, fibulé sur l'épaule droite,

couvre le côté gauche de la figure, et se déploie derrière le corps jusqu'à la plinthe.

La tête est celle de la statue.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 9 pal. 3 on.]

2511 A. — STATUE IMPÉRIALE, *m.* pl. 936 C. Coll. Egremont.

Nous donnons cette statue d'après les *Dilettanti*, qui l'ont publiée, t. II, pl. 56. Selon eux, elle offre très-probablement un empereur romain en habit de grand pontife, et la tête a quelques ressemblances avec les portraits de Marc-Aurèle; on ajoute que la sculpture et les détails du costume semblent reporter la statue au second siècle de notre ère.

La tête, qu'on dit parfaite, est bien celle de la statue, dont elle a été séparée.

Sont modernes : les avant-bras, de deux pouces des coudes, et les jambes de deux et quatre pouces de la tunique. [6 pi. 9 po.]

▵ 2512. — STATUE IMPÉRIALE, *m. gr.* pl. 970 B. Coll. Pamphili.

Statue à l'héroïque dont la tête est moderne.

Le mouvement du buste est dirigé vers la gauche. La main droite, abaissée, est appuyée à la hanche; l'autre main tient un globe. La chlamyde est rejetée sur l'épaule et le bras gauches.

Les parties modernes sont marquées sur la gravure. [Haut. 3 pal. 11 on.]

2512 A. — STATUE IMPÉRIALE, *m. gr.* pl. 970 B. Coll. Pamphili.

Statue haute de plus de onze palmes, qui est aussi en style héroïque et dont la tête est encore moderne.

Tournant la tête à gauche, cette figure étend le bras droit, qui n'a pas été entièrement restauré. La main gauche tient une épée appuyée sur l'avant-bras. La chlamyde est rejetée sur l'épaule et le bras de ce côté.

On dit qu'on a donné à la tête les traits de l'empereur Nerva.

La partie antique se réduit au torse et aux cuisses. (Voy. la gravure.)

[Haut. 11 pal. 6 on.]

▵ 2512 B. — JEUNE HOMME, *marbre*, pl. 940 D. Villa Albani.

C'est aussi une statue à l'héroïque qui étend en avant le bras droit et porte la main gauche derrière la hanche. Le bras gauche est recouvert de la chlamyde.

Les parties modernes sont : la tête, le bras droit et un fragment à chaque jambe. (Voy. la gravure.) [Haut. 4 pal. 6 on.]

2512 C. — JEUNE HOMME, *marbre*, pl. 982 A. Montfaucon.

Statue d'homme debout, trouvée aux environs d'Apt (Vaucluse), avec le

groupe n° 2519 H, et une inscription latine. Le pallium, qui est son seul vêtement, est placé comme celui d'Esculape; il couvre le bras gauche, les cuisses et les jambes, et laisse tout le torse nu.

Montfaucon, d'après l'inscription, a publié cette figure sous le nom de *L. Allius Severus :* il dit que les traits du visage accusaient environ trente ans.

[Haut. 1m,650.]

2513. — Impératrice, *marbre,* pl. 975. Mus. de Dresde.

Cette statue n'offre rien de particulier pour le costume; cependant la palla est agencée sur la poitrine d'une manière qui n'est pas ordinaire.

Elle est vêtue d'une robe longue, recouverte en grande partie par une palla d'une étoffe épaisse. La main gauche, seule, est dégagée du vêtement; elle est moderne. Deux mèches de cheveux tombent sur les épaules, le reste est noué élégamment sur le derrière de la tête; la chaussure est fermée.

Elle provient de la collection Chigi. [Haut. 3 au. 15 po.)

△ 2514. — Impératrice, *marbre de Carr.* pl. 975. Vatican.

Statue de grande hauteur, remarquable par la pose et l'agencement de la draperie. Elle provient du palais Barberini et a appartenu aux Camuccini avant de passer au Vatican.

La tête est celle de la statue et paraît offrir les traits de Julie.

Elle tient dans la main droite, abaissée, un fragment de sceptre et dans la main gauche une patère. Son manteau plié en double et attaché sur l'épaule droite par une fibule, passe sous le bras gauche, et se déploie en double sur le corps, qu'il couvre jusqu'aux pieds.

Sont modernes : les deux bras à partir des deltoïdes, avec la partie de la draperie qui en dépend, et le pouce des deux pieds. [Haut. 9 pal. 3 on.]

△ 2515. — Impératrice, *marbre cipolin,* pl. 975. Vatican.

Statue assise, de grandeur naturelle, trouvée à Rome, en 1811, dans les fouilles faites aux Thermes de Titus. La tête est rapportée; le siége est moderne. Le reste de la statue est à peu près intact.

Cette femme est enveloppée de son manteau, jeté sur les épaules d'avant en arrière, et abaissé devant la poitrine par le mouvement du bras droit, dont la main est ramenée sur les seins. L'autre main est appuyée à la cuisse.

Pour les parties modernes, voyez la gravure. [Haut. 3 pal. 10 on. 1/2.]

△ 2516. — Impératrice, *marbre pent.* pl. 975. Coll. Marconi.

On a dans cette statue à peu près la pose d'une Adorante. Les yeux sont élevés, la main droite à la hauteur de la poitrine tient des pavots, le coude écarte la draperie, qui traverse sur le ventre et va reposer sur le bras gauche.

La tête est rapportée. Elle se fait remarquer par un diadème dentelé ou radié et les cheveux sont gaufrés.

La moitié de l'avant-bras droit et la main gauche sont modernes.

[Haut. 8 pal. 1 on. 1/2.]

△ 2517. — FEMME DRAPÉE, *m. grec*, pl. 979. Villa Pamphili.

Statue non complétement restaurée, offrant une femme debout, dont le manteau, jeté sur les épaules, est abaissé devant la poitrine par le mouvement du bras droit. Ce bras s'y trouve enveloppé jusqu'au-dessus du coude. Les avant-bras manquent depuis la sortie du manteau. La tête est rapportée.

[Haut. 8 pal.]

△ 2518. — FEMME DRAPÉE, *m. pent.* pl. 979. Villa Borghèse.

Statue d'une heureuse conservation, dont la tête paraît n'avoir pas été séparée. Cette femme debout, voilée, et le bras droit caché dans le manteau, le tient élevé à la hauteur de l'épaule. De la main gauche, abaissée, elle tient aussi le manteau.

Le mouvement du corps fait produire à la draperie le plus bel effet. On voit que ce vêtement a été disposé de manière à couvrir tout le corps et voiler la tête. Le mouvement du coude droit l'écarte de manière à découvrir à peu près l'épaule et le sein. Quant à la main gauche, qui relève le manteau, le mouvement a pour effet de découvrir la figure jusqu'au-dessus du genou.

Pour les parties modernes, voir la gravure. [Haut. 8 pal. 1 on. 1/2.]

2518 A. — FEMME DRAPÉE, *m. de L.* pl. 936 F. Palais Altemps.

Cette statue, dont la tête est moderne, a été publiée par D. de Rossi, sous le nom de Matrone romaine, ou Muse. Elle appartenait alors, comme aujourd'hui, au palais Altemps. (Voy. notre Introduction, t. III, p. CCLXXIV.)

Elle est drapée comme plusieurs des figures placées parmi les Muses, ayant son manteau qui se serre autour du corps par le mouvement du haut du buste vers la gauche; la main droite est abaissée et tient un volume; la gauche est ouverte et les doigts sont écartés.

Sont modernes, avec la tête et le cou : le bras droit depuis le bas du deltoïde, la main gauche avec partie de l'avant-bras, l'orteil droit et le pied gauche. Il y a une cassure au milieu du ventre, une autre au-dessus des genoux, une troisième sur la jambe droite. [Haut. 8 pal. 9 on.]

2518 B. — FEMME DRAPÉE, *marbre*, pl. 936 F. Mus. Borbon.

C'est une matrone enveloppée de son manteau comme à l'ordinaire, mais avec un détail particulier, consistant en ce que la main gauche est très-abaissée.

Le bord du manteau, à droite, descend jusqu'à ses pieds. La main droite paraît au milieu de la poitrine.

La tête et le cou sont modernes. La statue paraît n'avoir pas d'autres restaurations, car le dessin offre sans restauration le pied droit, dont le marbre a été profondément rongé.

[Haut. 4 pal.]

2519. — FEMME DRAPÉE, *marbre*, pl. 979. Musée de Mantoue.

Petite statue non restaurée, manquant de la tête et de la plus grande partie des bras. La tunique est sans manches. Le manteau a une disposition particulière : il est placé autour de la taille et arrangé de manière à s'ouvrir par le mouvement de la jambe gauche. On y remarque une frange qui descend du dessous du sein gauche jusqu'à la jambe droite. [Haut. 2 pi. 6 po.]

2519 A. — FEMME DRAPÉE, *marbre*, pl. 979. Coll. Pamphili.

Cette statue a les attributs de Cérès, mais ce n'est probablement qu'un portrait, car les traits du visage expriment la jeunesse.

Cette femme tourne la tête à gauche, et présente dans la main, de ce côté, des épis. Le bras droit est entièrement nu, tandis qu'on remarque au bras gauche une manche qui descend jusqu'au poignet. Le manteau couvre d'abord l'épaule et le bras gauches, et il est fixé à la ceinture; ensuite il voile la tête, touche à l'épaule droite et vient, par-dessus le bras, s'étaler devant le corps. Là il est aussi fixé du côté gauche et retombe en double sur le ventre, comme aux figures d'ancien style. La tête est celle de la statue.

Les parties modernes sont nombreuses. (Voy. la gravure.) [Haut. 7 pal. 1 on.]

△ 2519 B. — FEMME DRAPÉE, *marb. de Carrare*, pl. 981. Palais Gabriel Muti.

Cette femme lève les yeux au ciel, et tient à la main gauche un vase qui est moderne, et qui l'a fait considérer comme une Pandore. La main droite est écartée; la tunique est sans manches. Le manteau est roulé autour du corps et replié sur le bras gauche.

Sont modernes : la tête, le bras et le bas des jambes. (Voy. la gravure.)

[Haut. 8 pal. 6 on.]

△ 2519 C. — FEMME DRAPÉE, *m. grec*, pl. 891. Pal. Odescalchi.

Cette figure rappellerait une Bacchante donnée, d'après Guattani, sous le n° 1655; mais elle a un mouvement onduleux, qui ne se voit pas à l'autre figure. Nos planches offrent, du reste, un certain nombre de statues qui s'éloignent peu de celle-ci par la pose et surtout par la draperie. C'est dans la

statue placée sous ce numéro que ce genre de représentation est le plus remarquable.

Elle élève l'index gauche comme pour indiquer le ciel, et les regards de sa tête inclinée ont à peu près la même direction. La main droite, abaissée et écartée, paraît tenir un pavot. Cet attribut ne se voit pas bien sur la gravure, mais quelques mots de notre dessinateur ne laissent pas de doute là-dessus : *Ha posto in mano gli attributi di Cerere.*

Le manteau repose d'un bout sur l'épaule gauche, à la manière des chlamydes; il s'étale ensuite derrière la figure et revient, par la hanche droite, couvrir les cuisses et les jambes jusqu'aux pieds. Il laisse à nu le buste, où l'on remarque l'effet gracieux de la tunique.

La tête est celle de la statue, elle a été retravaillée. Les parties modernes se réduisent au nu des bras et à une partie du pied droit. [Haut. 10 pal. 6 on.]

▵ 2519 D. — Femme drapée, *m. grec*, pl. 982. Coll. Pamphili.

Cette femme élève la main droite, qui tient un sceptre, et de l'autre main, qu'elle écarte du corps, elle tient des pavots. (Voy. n° 2477.) La tunique est serrée par une ceinture étroite.

Le manteau couvre les deux épaules laissant la poitrine à découvert, et, sous la ceinture, s'étale devant la figure jusqu'au-dessous des genoux.

La tête de cette statue est la sienne et paraît un portrait. Elle a le diadème latin; les cheveux sont séparés sur le front.

Le bras droit est moderne, le pied du même côté manque.

[Haut. 8 pal. 8 on.]

▵ 2519 E. — Femme drapée, *m. de Carr.* pl. 982. Palais Viscardi.

La pose de cette figure rappelle un peu celle de la précédente. Elle incline la tête à droite, tient de ce côté le sceptre à la hauteur du biceps, et dans l'autre main, un peu abaissée, des fleurs. La tête, qui est celle de la statue, paraît être un portrait; elle n'a pas de diadème.

Le manteau est disposé à peu près comme à la statue n° 2477. On voit qu'il a été fixé sous le sein gauche, étalé en double devant le corps, conduit par derrière sur l'épaule gauche, d'où il retombe des deux côtés du bras.

La tunique a les manches très-courtes ou du moins repliées. Les pieds reposent sur des *solea*.

Les restaurations sont marquées sur la gravure. [Haut. 7 pal. 8 on.]

▵ 2519 F. — Femme drapée, *m. de Luni*, pl. 982. Coll. Pamphili.

Statue haute de moins de cinq palmes, dont la tête, rapportée, est ceinte du diadème latin. Elle porte en avant la main droite, qui paraît tenir un pavot. On en voit un autre dans la main gauche, qui est appuyée au ventre.

Son manteau est disposé de manière à laisser à découvert la poitrine. Jeté sur l'épaule et le bras gauches, qu'il couvre en entier, il revient par la hanche droite passer sur l'avant-bras gauche, d'où il retombe presque jusqu'en bas.

C'est une statue assez bien conservée. (Voy. la gravure pour les restaurations.) [Haut. 4 pal. 11 on.]

△ 2519 G. — Femme drapée, *m. de L.* pl. 982. Villa Massimi.

Cette statue manque de la tête, d'un peu plus de l'avant-bras droit et de la main gauche. On voit que de cette dernière main elle présentait quelque chose, et que le bras droit était abaissé.

Le manteau couvre d'abord le devant du corps depuis la ceinture jusqu'au milieu des jambes; ramené ensuite par le côté droit, il monte couvrir le haut du bras gauche, disposition en harmonie avec le mouvement de ce bras.

Cette figure a une restauration partielle indiquée sur la gravure. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2519 H. — Femme et sa Fille, *mar.* pl. 982 A. Montfaucon.

Groupe trouvé dans un champ aux environs d'Apt (Vaucluse) avec le n° 2512 C. Il n'est connu que par Montfaucon, qui l'a publié, t. III, pl. 4 *bis*. La découverte du groupe était alors récente. La femme assise est d'une stature un peu plus grande que l'ordinaire. Ses vêtemens sont une tunique et un péplus qui la couvre presque jusqu'aux pieds. Sa coiffure, que Montfaucon appelle extraordinaire, ne peut pas aujourd'hui recevoir cette qualification. On la trouvera dans les coiffures de plusieurs dames romaines.

La jeune fille, qui met sa main dans celle de sa mère, paraît être âgée de neuf à dix ans. Elle porte deux tuniques, l'une longue et l'autre courte, et a une ceinture par-dessus ces deux vêtemens.

Peu de temps après la découverte de ces statues, on trouva, à peu près au même endroit, l'inscription latine suivante : *Lucio Allio Severo Allius Celer patruo testamento poni jussit. Item statuas duas patri.... in quarum statuarum dedicatione hæredes ex formula testamenti Decuriis singulis denarios septuaginta duos dederunt.*

2519 I. — Deux femmes, *marbre*, pl. 982 A. Montfaucon

Ce groupe, dont le dessin a été pris par Montfaucon à Boissard, offre deux femmes qui se donnent la main.

Les deux mains et le bras de l'une d'elles paraissent cachés sous le manteau. Nous ne décrirons pas autrement ces figures, pour lesquelles nous renvoyons au dessin.

La base est hexagonale, et sur les trois faces que montre le dessin se lisent

les noms suivants: *Aureliæ Geminæ, Anfidiæ Roxaninæ, Faustæ Maximinæ, Martiæ Tertullæ.* Ces noms pourraient difficilement être appliqués aux deux seules figures que présente le groupe.

△ 2520. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite,* pl. 977. Coll. Durand.

Belle représentation d'une femme, où la pose et la disposition des vêtemens concourent également à produire un gracieux effet.

Enveloppée de son péplus, cette femme porte l'avant-bras gauche en arrière du corps, où elle paraît serrer le péplus; l'avant-bras droit est sur la poitrine.

Les cheveux sont courts et surmontés d'un diadème. [Haut. 7 po. 9 li.]

△ 2621. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite,* pl. 977. Coll. Durand.

Autre femme entièrement enveloppée de son péplus; de la main gauche elle en saisit le bord à la hauteur de la hanche; le bras droit est placé sur la poitrine. Les cheveux, relevés sur la tête et tressés, y forment une espèce de couronne; les boucles d'oreilles sont très-volumineuses. [Haut. 8 po. 3 li.]

△ 2522. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite,* pl. 977. Coll. Durand.

On remarque dans l'attitude de cette figurine comme un air d'inspiration. Son péplus, jeté sur les épaules, descend de l'épaule droite à l'avant-bras droit, où il s'enroule, laissant à découvert la main droite, qu'elle étend sur la poitrine; la main gauche paraît également à nu sous le péplus. La tête est diadémée et les cheveux sont courts; les pieds sont nus. Ce pourrait être une prêtresse. Les cheveux sont coloriés en rouge. [Haut. 8 po. 10 li.]

△ 2523. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite,* pl. 977. Coll. Durand.

Cette figure a quelque chose de la pose d'une danseuse; elle avance en effet le pied droit, vers lequel elle étend le bras. Son péplus, jeté sur l'épaule gauche, vient entourer le ventre, où l'étoffe est doublée. La main gauche en retient les bouts derrière le corps.

La tunique, qui est talaire, offre beaucoup d'ampleur sur la poitrine. Ce vêtement est sans manches, et le bras droit, non recouvert par le péplus, est nu. [Haut. 9 po. 3 li.]

△ 2524. — FEMME DRAPÉE, *terre cuite,* pl. 978. Coll. Durand.

Femme debout, appuyée gracieusement à un cippe. Le péplus repose presque en entier sur le cippe; mais un bout vient entourer l'avant-bras gauche,

un autre bout se trouve dans la main droite. La jambe droite, est croisée sur la gauche. La tunique est sans manches et laisse même à nu une grande partie de la poitrine. Les chairs sont coloriées en blanc et les habits en rose.

[Haut. 9 po. 4 li.]

▲ 2524 A. — Femme drapée, *m. pent.* pl. 978 A. Mus. Borbon.

C'est une femme drapée dans son manteau, et tenant une fiole dans la main droite, devant la poitrine.

Son manteau couvre les deux bras, et les deux pans vont reposer sur la main gauche.

La tête et les mains sont modernes.

Cette statue provient de la collection Farnèse et est de sculpture romaine.

[Haut. 7 pal.]

2524 B. — Femme drapée, *m.* pl. 978 A. Pal. Bisignano (1).

Femme drapée dans son manteau, qui ne laisse à nu qu'une partie de la poitrine, en grande partie couverte par la main droite. La main gauche repose aussi sur le ventre, et tient une sorte de lacet. La tunique a des manches longues. Les chaussures sont fermées.

Cette statue offre du reste le mérite d'une grande souplesse dans l'expression du corps et dans le mouvement de la draperie.

[Haut. 5 pal.]

2524 C. — Femme drapée, *m.* pl. 978 A. Pal. Bisignano (2).

Femme drapée dans son manteau de la manière particulière qu'offrent les n^os^ 978 B, 1120 et 1949.

L'avant-bras droit est caché sous le manteau et croisé sur la poitrine; le bras gauche est abaissé. [Haut. 6 pal. 6 on.]

2524 D. — Femme drapée, *m.* pl. 978 A. Mus. Borbonico.

C'est une femme âgée, enveloppée dans son manteau. A première vue, elle fait penser à la mère des Balbus, quoiqu'elle soit différente. Son manteau lui couvre la tête et à peu près tout le corps. Le bras droit en est entièrement couvert, et la main paraît à nu près du cou. La main gauche est appuyée sur le ventre. On ne nous a pas fait connaître les parties modernes de cette statue, qui probablement n'en a pas.

[Haut. 6 pal. 4 on.]

(1 et 2) A Naples.

▵ 2524 E. — Femme drapée, *m. de L.* pl. 978 B. Palais Altemps.

Cette statue, dont les yeux semblent dirigés vers le ciel, tient dans la main droite, élevée, un sceptre, et dans la main gauche, abaissée, une patère.

Le manteau, dont les deux bouts sont réunis sur l'épaule gauche, est abaissé au flanc droit et sur le ventre, de manière à laisser tout le buste nu.

La tunique est très-ample; elle produit un bel effet dans la partie que le manteau laisse à découvert.

La tête est celle d'une autre statue. Sont modernes : le bras droit en entier, la moitié de l'avant-bras gauche avec la main et la patère.

[Haut. 8 pal. 9 on.]

▵ 2524 F. — Femme drapée, *m. de L.* pl. 978 B. Palais Altemps.

Femme voilée, ayant le diadème latin, tenant, dans la main droite, élevée, un scyphus. Elle est vêtue d'une tunique talaire où l'on remarque un repli à la hauteur de la hanche.

Le manteau est, comme à la précédente statue, disposé d'une façon particulière, servant à la fois de voile et de simple décoration sur le devant du corps. A gauche, il couvre l'épaule et l'avant-bras. A droite, il descend de l'épaule obliquement et va s'enrouler autour de l'avant-bras, se déployant par en bas qu'au genou de ce côté. [Haut. 8 pal. 6 on.]

▵ 2524 G. — Femme drapée, *m. gr.* pl. 978 B. Pal. Altemps.

Femme portant le diadème latin, vêtue d'une tunique et d'une surtunique. Elle n'a pas de manteau, mais une sorte de voile très-court, qui repose d'un bout sur l'épaule gauche et de l'autre sur le bras droit.

La figure tourne la tête à droite, élève à la hauteur de l'épaule la main droite, qui paraît tenir un fragment de sceptre, et de la main gauche, abaissée, une patère.

La tunique n'a pas de manches et est talaire. Tunique et surtunique sont serrées par une ceinture, sur laquelle la tunique déborde par les côtés. C'est une disposition peu ordinaire, que notre dessin permet d'observer surtout au côté gauche de la figure.

La tête est celle d'une autre statue, et le diadème est moderne.

[Haut. 6 pal. 7 on.]

2524 H. — Femme drapée, *m. grec*, pl. 978 B. Pal. Altemps.

On a encore ici absence du manteau, et une sorte de surtunique formée de deux pièces réunies sur chaque épaule.

C'est le costume qu'offrent les figures des Panathénées, et qui se voit du reste à beaucoup de nos figures.

Quant à la pose, cette femme tient dans la main droite, élevée, un sceptre; l'autre main est abaissée et quelque peu écartée du corps.

La tête est celle de la statue. Les parties modernes consistent dans la totalité des bras.

[Haut. 10 pal. 9 on.]

2524 I à 2524 L. — Femmes drapées, pl. 978 D. Oxford.

Nous réunissons ces quatre statues du même musée laissées sans restauration. Nous n'avons donc pas à indiquer leur pose, qui cependant peut se conjecturer. A la première, le péplus est enroulé de l'épaule gauche au flanc droit d'une manière assez rare sur nos planches. La seconde, est au contraire enveloppée de ce vêtement. A la troisième, il est écarté par le mouvement du bras droit, qui paraît avoir été tendu et levé. A la quatrième, il est aussi écarté par le mouvement du bras droit de manière à découvrir le côté du buste; on remarque à cette dernière figure le diadème latin.

[Haut. de la 1re, 3 pi. 4 po.; de la 2e, 5 pi. 11 po. 10 li. Les deux autres plus grandes que nature.]

2525. — Maximien, *marbre*, pl. 980. Clagenfurt.

C'est une demi-figure, reste d'une statue armée, dont elle comprend toute la cuirasse. Ce fragment, trouvé dans la capitale de la Carinthie, appartenait sans doute à une statue élevée dans ce même lieu.

Le bras droit manque; on voit par le mouvement de l'épaulière de la cuirasse qu'il était étendu. La main gauche est abaissée et tient un fragment de bouclier, qui même a paru moderne.

La cuirasse n'a d'autre ornement que la tête de Méduse, mais les appendices du bas de la cuirasse portent chacun une figure en pied.

[Haut. plus grand que nature].

2525 A. — Maximien, *m. grec*, pl. 940 D. Pal. Odescalchi.

Statue de hauteur colossale et de style héroïque. Maximien est entièrement nu, inclinant un peu la tête à gauche et dirigeant ses regards vers le ciel. Il élève la main droite, dont l'index et le pouce sont étendus. L'autre main est horizontale et à peu près fermée. Elle a pu tenir quelque objet, mais dans l'état elle est vide. A gauche est un tronc d'arbre auquel la statue est appuyée.

Cette statue est du reste bien conservée, ayant sa propre tête. Les portions modernes se réduisent à partie des doigts de la main droite, mais elle a plusieurs cassures. [Haut. 13 pal.]

2526. — CONSTANTIN, *m. de Carr.* pl. 980. Place du Capitole.

Statue cuirassée, de plus de douze palmes, trouvée à Rome, dans les thermes de Constantin sur le Quirinal. Elle porte sur la plinthe l'inscription : CONSTANTINUS CAES.

Elle manque de la main droite avec partie de l'avant-bras et de presque tout le bras gauche. Ce bras paraît avoir été élevé, comme pour porter un sceptre. La main droite a pu tenir une épée. La chlamyde, jetée d'un bout sur l'épaule gauche, va par derrière passer sur l'avant-bras droit.

La cuirasse est serrée par une large ceinture, et n'est pas ornée de bas-reliefs. C'est une sculpture médiocre. [Haut. 12 pal. 8 on.]

2527. — CONSTANTIN, *m. de Carr.* pl. 980. Place du Capitole.

Statue cuirassée, trouvée au même lieu que la précédente. Sur la plinthe sont les mots latin : CONSTANTINUS AUG.

La figure, tournant un peu la tête à gauche, a le bras droit horizontal, et au côté gauche un long fourreau suspendu à un large baudrier, et auquel la main gauche est appuyée. Sur un tronc d'arbre à gauche, on a sculpté en saillie une sorte de sceptre renversé.

C'est comme la précédente, une médiocre sculpture. [Haut. 12 pal. 2 on 1/2.]

2527 A. — CONSTANTIN, *bronze,* pl. 980. Barletta (Pouille).

L'empereur tient dans la main droite une croix qu'il élève, et de l'autre main un globe. La chlamyde entoure le cou et descend sur l'avant-bras de ce côté. Le subarmal a des manches longues.

Ce bronze est, à ce qu'il paraît, d'une intégrité complète. [Haut. 20 pal.]

2528, 2528 A. — L'EMPEREUR JULIEN, *marbre,* pl. 978, 900 F. Louvre et Coll. Lariboissière.

Sur la première de ces statues, nous donnons textuellement l'article qui la concerne dans le livret du musée du Louvre.

« Le dernier des Césars de la race de Constantin, cet homme que ses vertus, ses travers, sa philosophie et son fanatisme ont rendu tour à tour l'idole et l'abomination des différens partis, Julien l'Apostat est représenté dans cette statue. La ressemblance de la tête avec son portrait, constaté par les médailles, est de l'évidence la plus frappante. On y remarque la barbe, que Julien ne se

fit plus raser dès qu'il eut secoué la dépendance de Constance, son beau-frère, et qui, à la cour de celui-ci, lui faisait donner le sobriquet de *Capella* (la petite chèvre).

« L'empereur est habillé en manteau grec, et porte sur sa tête un diadème, où le laurier se voir entrelacé avec des cordons, et relevé par des pierreries.

« Il est probable que la ville de Paris a fait, du vivant de Julien, exécuter en Grèce cette statue en marbre grec dur, pour l'élever en l'honneur d'un empereur qui la chérissait, et qui avait pris la pourpre dans ses murs, et à qui elle devait plusieurs embellissemens, le rang de capitale et les premiers pas vers sa grandeur future.

« Cette statue existait à Paris, oubliée dans les ateliers d'un marbrier. Le Gouvernement, en ayant été instruit, la fit acquérir pour le Musée. »

[Haut. 1m,787.]

La statue de la collection Lariboissière pourrait avoir la même origine que l'autre, ayant appartenu à un entrepreneur de maçonnerie, qui l'avait trouvée parmi des matériaux. Ces deux statues sont semblables; le diadème de la seconde s'est conservé intact. [Haut. 5 pi. 9 po.]

△ 2529. — RUTILIE, *marbre grec*; pl. 978. Vatican.

Cette statue a été trouvée, en 1817, près du théâtre de Cicéron à Tusculi, au-dessus de la Ruffinella. On lit sur la plinthe : RVTILIA P. F. AVIA.

Enveloppée de son manteau, qui la voile jusqu'à la tête, elle l'écarte par le mouvement du bras droit, dont la main est élevée. Le côté droit de la poitrine est ainsi à découvert. La main gauche tient une patère.

La tête est celle de la statue. [Haut. 8 pal. 3 on.]

△ 2530. — RUTILIE, *marbre grec*, pl. 978. Vatican.

Cette statue a été trouvée au même lieu que la précédente, et porte sur la plinthe l'inscription : RVTILIA. L. F. MATER TER.

La tête est celle de la statue, qui a subi fort peu de restaurations.

Elle tourne la tête à gauche, ayant la main gauche abaissée et ouverte, et portant la main droite au voile qu'elle a sur la tête.

Le manteau couvre la tête, l'épaule gauche avec tout le bras; à droite, il couvre le bras, moins la main, et il est rabattu en double sur le ventre depuis la ceinture jusqu'au-dessous des genoux. [Haut. 8 pal. 3 on.]

2531, 2532. — FEMMES DRAPÉES, *m. gr.* pl. 976. Mus. Capitol.

Ce sont deux statues-portraits dont le corps disparaît sous un grand manteau. Il y en a deux à peu près semblables parm les Muses, l'une du Louvre, l'autre

de la collection Giustiniani. Le bras droit est entièrement caché sous le manteau et ne s'y fait sentir qu'au coude. La main gauche paraît seule. A la première figure, elle tient un pavot, à la seconde elle est vide.

Ces deux statues ont leurs têtes primitives.

Les parties modernes, peu importantes, sont marquées sur la gravure. [Haut. de la 1re, 8 pal. 8 on. 1/2, de la 2e, 8 pal. 7 on. 1/2.]

2533. — FEMME DRAPÉE, *m. de Luni,* pl. 966. Mus. Capitol.

Cette femme, dont le manteau voile la tête et couvre le corps presque entièrement, élève la main gauche à la hauteur de l'épaule et tient de ce côté des épis. La droite réunit le manteau sur la poitrine. [Haut. 9 pal.]

2534. — FEMME DRAPÉE, *m. grec,* pl. 976. Mus. Capitolin.

Cette statue, haute de près de dix palmes, offre encore une femme voilée; elle porte de la main droite une navette près du visage. Mais ce geste est l'œuvre du restaurateur, car l'attribut et la main sont modernes.

Le manteau recouvre la tête, l'épaule et le bras gauches. Le bras droit est en partie caché. La tête est celle de la statue. Les parties modernes se réduisent au nu des bras. [Haut. 9 pal. 8 on.]

* 2535. — STAT. IMPÉRIALE, frag. *m. g.* pl. 355. Louvre.

C'est un fragment de statue cuirassée, d'un travail exquis et resté sans restauration. Il appartient probablement à quelque statue impériale.

Nous donnons ce fragment comme cuirasse, sur les planches où nous avons reproduit l'armure de quelques statues du Louvre sur une plus grande proportion. Ce fragment provient de Gabies. [Haut. 0,895m. = 2 pi. 9 po.]

TEXTE SUPPLÉMENTAIRE.

1971 D. — HERCULE, *bronze,* pl. 802 G. Mus. britannique.

Ce bronze offre Hercule debout, nu, ayant la main droite abaissée comme pour tenir la massue. La main gauche est horizontale. La tête est ceinte du crédemnon. Les cheveux et la barbe sont disposés en torsade.

1984 D. — HERCULE, *bronze,* pl. 802 G. Cabinet des médailles.

Ce petit bronze offre un Hercule en repos, couronné de pins, appuyé de l'aisselle droite sur sa massue, recouverte de la peau du lion.

La plinthe et le support de la massue sont antiques.

1984 E. — HERCULE, *marbre*, pl. 802 G. Mus. de Toulouse.

Ce fragment de statue d'Hercule, qui a été trouvé en 1842, à Martres, est d'un beau travail; il lui manque la tête, le bras gauche, une cuisse et une jambe. Il est entièrement nu. La main droite tient une pomme. Sous l'aisselle gauche, est un bout de massue sur laquelle Hercule s'appuyait, ce qui rappelle l'Hercule Farnèse. [Haut. 0m,320.]

2143 B. — PHILOSOPHE, *m. de Car.* pl. 848 A. Mus. de Madrid.

Cette statue, de petite proportion, qui porte à Madrid le nom de Sénèque, offre un philosophe enveloppé à la grecque de son manteau. La partie supérieure est bien conservée, la main droite et la partie inférieure à partir du milieu des jambes sont modernes. [Haut. 2 pieds.]

2143 C. — PHILOSOPHE, *marbre grec*, pl. 848 A. Oxford.

Cette statue a reçu de quelques-uns le nom d'Archimède. La tête, rapportée, est celle d'un jeune homme: elle n'est pas terminée. Le bras gauche avec l'équerre et les pieds sont modernes.

Ce peut être une statue impériale dans le costume grec. [Haut. 7 pi. 3 po.]

2161 K. — PRISONNIER, *marbre*, pl. 848 B. Mus. Laterano.

Cette statue, de grande hauteur, a été trouvée *alla via del Coronari*. On reconnaît, à son état, qu'elle était restée inachevée.

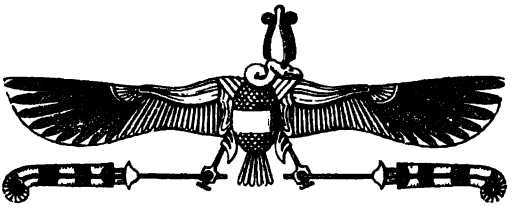
Elle offre un prisonnier dans le costume et la pose qu'on voit d'ordinaire à ces statues. Son manteau, fibulé sur la poitrine, descend derrière la figure.

Sont modernes : le pied droit, partie du gauche, l'index gauche.

La plinthe est en partie antique. [Haut. 11 pal. 8 on.]

2161 L. — PRISONNIER, *marbre*, pl. 848 B. Mus. de Toulouse.

Ce fragment, trouvé à Martres en 1842, reproduit à peu près le prisonnier Dace donné sous le n° 2161 C; c'est le même costume et la même attitude. [Haut. 0m,280.]



STATUES ÉGYPTIENNES.

DIEUX, DÉESSES, ETC. (1).

2537. — AMMON, *brèche*, pl. 984 A. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue, qui décore aujourd'hui la galerie des Candélabres au Vatican, où elle est désignée à tort comme offrant un prêtre égyptien, représente la grande divinité des Égyptiens Amon-Ra, le roi des dieux, que les Grecs identifièrent sous le nom d'Ammon, Ἄμμων, avec leur Jupiter.

Le dieu est coiffé du bandeau royal surmonté de deux plumes; son menton est garni d'une longue barbe qui a la forme que les artistes égyptiens donnaient ordinairement à la barbe; son cou est orné d'un collier. Dans sa main droite il tient la croix ansée, symbole de la vie divine. [Haut. 4 pal.]

2538. — CNOUPHIS, *br.* pl. 984 B. Angleterre, Specimen, etc.

Num ou Kneph, que les Grecs appelaient Cnouphis ou Cnoubis, était une des grandes divinités de l'Égypte, celle qui était invoquée comme la protectrice spéciale de la Thébaïde.

Ce dieu, confondu souvent avec Ammon, dont il n'était qu'une forme, était représenté avec une tête de bélier surmontée du serpent Uræus.

Notre statuette, privée des avant-bras, tenait probablement à la main la croix ansée, et avait sur la tête le serpent Uræus. [Haut. 2 pi. 11 po.]

2539. — PASCHT (à tête de lionne), *granit*, pl. 984 B. Vatican.

Champollion, dans son Panthéon égyptien décrit à tort des figures de ce genre comme représentant Neith; elles étaient autrefois encore plus improprement désignées dans les catalogues des musées sous le nom d'Isis à tête de lionne.

Cette statue assise, découverte dans des fouilles faites à Karnak, est celle de Pascht, la déesse spéciale de Bubaste, toujours représentée avec une tête de

(1) On n'a point suivi ici l'ordre des numéros qu'on a dû cependant conserver, puisque ces numéros se rapportent aux planches. Celà tient à ce que les découvertes modernes ont assigné à ces statues une classification et des dénominations différentes de celles qu'avait adoptées M. de Clarac.

lion ou de chat, surmontée du disque solaire. Cette statue, presque colossale, appartenait auparavant au docteur Cavazzi.

L'extrémité du *thau* et les deux pieds à partir du dessus des malléoles sont en plâtre ainsi que la plinthe. Il en est de même du bras droit jusqu'au poignet, et d'une portion du gauche jusqu'au coude. [Haut. 9 pal.]

2540. — PASCHT, *granit*, pl. 984 B. Vatican.

Cette statue debout tient le thau de la main droite et dans la main gauche le sceptre.

L'extrémité du pied gauche moins le pouce est en plâtre. Il y a une restauration au milieu du corps. [Haut. 8 pal. 2 on.]

* 2541, * 2542. — PASCHT (à tête de lionne), pl. 306. Louvre.

Ces deux statues ont sur la tête le serpent Uræus. Parmi les hiéroglyphes gravés sur le montant du siége du n° 2541, on distingue les cartouches qui renferment le nom et l'épithète du pharaon qui l'a consacrée, et que Champollion jeune a reconnu être ceux d'Aménophis II. On sait que les statues de ce genre, de même que celles de sphinx, formaient, en avant des temples, des avenues auxquelles chaque roi ajoutait de nouvelles statues de la divinité qui y était adorée, et elles offraient une suite chronologique de la filiation et de la succession de ces princes; ce qui est très-curieux pour l'histoire de l'art chez les Égyptiens, et donne le moyen de fixer les époques. Aménophis II, roi de la 18e dynastie, régnait vers 1725 av J. C.

D'après celles que l'on a déchiffrées, on sait qu'Aménophis III (1687 av. J. C.), ou Memnon, construisit une grande partie du temple de Louqsôr, qui fut terminé par Sésostris, le Memnonium, à Thèbes; il éleva le colosse de Memnon, le temple d'Ammon Cnouphis à Éléphantine, et le palais de Soleb, en Éthiopie.

Une partie de la plinthe et des pieds de cette figure a été restaurée, ainsi que le disque et le serpent placé sur sa tête.

Ces deux statues ont été rapportées de la haute Égypte par M. le comte de Forbin.

L'aspic nommé *Ouraios* par les Grecs, nom qui, selon Champollion (Voy. pl. III *bis* de son Panthéon égyptien), vient d'*ouro*, roi en égyptien, était un emblème royal et un attribut de la divinité, et l'on retrouve la traduction de son nom dans le *basilic* des Romains, mot formé du grec *basileus*, roi.

[Haut. 2m, 299 = 7 pi. 1 po.]

* 2544. — PASCHT, *granit noir*, pl. 305. Musée du Louvre.

Cette statue, semblable à celle à qui elle sert de pendant, et de la même dimension, a été aussi trouvée en Égypte par le célèbre voyageur Belzoni et rapportée par M. le comte de Forbin. Elle représente Pascht et non *Tounoa*, comme on le lit sur notre planche.

D'après Champollion jeune, l'inscription hiéroglyphique gravée sur les montans de son siége dit qu'elle a été consacrée par Sésonchis, *fils du soleil qui l'aime*. Ce Sésonchis, père d'Osorchon, est le Sésac de l'Écriture sainte, qui prit Jérusalem, fit une partie de la grande colonnade latérale de Karnak, terminée par son fils, et où on lit successivement les deux légendes de ces Pharaons, que l'on peut placer dans le XI^e^ siècle avant J. C.

En les comparant avec les deux statues consacrées par Aménophis II dont le style et le travail n'offrent aucune différence avec ce que présentent celles-ci, on voit que les arts d'imitation, qui, en Égypte, n'étaient fondés que sur des idées religieuses et formaient une branche de l'écriture hiéroglyphique, y étaient restés stationnaires durant une longue période, car ces deux statues de la cour, éloignées l'une de l'autre par un intervalle de six à sept siècles, semblent, par le style et l'exécution, faites à la même époque et par la même main.

Les pieds, une partie de la main gauche, le disque et le serpent sont restaurés. [Haut. o^m^,719 = 2 pi. 2 pal.]

* 2544 A. — PASCHT, *granit noir*, pl. 997 A. Louvre.

Voici comment s'exprime M. E. de Rougé sur cette statue, qui décore aujourd'hui la galerie égyptienne du rez-de-chaussée du Louvre:

« La déesse Pascht est debout et dans l'attitude de la marche; sa main gauche tient une tige de papyrus, qui lui sert de sceptre; la main droite porte le signe de la vie. L'entrée du temple de Maut, à Karnak, était décorée d'une triple rangée de caryatides semblables; celle-ci en provient sans doute; la plupart étaient marquées au cartouche d'Aménophis III. La vigueur des traits se rapporte parfaitement à cette époque. » [Haut. 1^m^, 700.]

2545 B. — OSIRIS, *bronze*, pl. 984 B. Specimen, etc. t. I. pl. 2.

Cette figurine, qui nous paraît être de fabrique romaine et appartenir à l'école de sculpture à la manière égyptienne qui prit naissance sous Hadrien, représente Osiris, coiffé de la partie supérieure du pschent, avec le sceptre d'une main et le fouet de l'autre, deux marques de l'autorité. Ces attributs appartiennent à ce dieu comme roi de l'Égypte et de l'Amenthi, ou enfer égyptien. Les deux plumes qui accompagnent ordinairement le pschent, ont été transformées en deux véritables cornes. La barbe est nattée.

Il existe un grand nombre de figurines représentant Osiris avec ce caractère. [Haut. 2. pi. 2 po.]

* 2545 C et D. — ISIS PTÉROPHORE, *bronze*, pl. 995. Louvre.

Isis, la seconde personne d'une des plus célèbres triades divines de l'Égypte, est ici représentée ailée, la tête surmontée des cornes de la vache et du disque solaire entouré du serpent Uræus.

Le type d'Isis semble avoir été pris pour modèle des images des reines d'Égypte, dont elle était une des divinités protectrices.

Isis était à la fois l'épouse et la sœur d'Osiris, qui formait avec Har ou Horus, son fils, la triade adorée à Philæ.

Ses attributs rappellent beaucoup ceux de la déesse Hathor ou Hathyr, la Vénus égyptienne, avec laquelle elle se confond souvent. Isis était aussi reine de l'Amenthi, et, suivant M. Gardn. Wilkinson, quand elle était représentée avec ce caractère, elle avait parfois la tête de vache, comme Hathor.

C'était à Busiris que se célébrait la grande fête en l'honneur d'Isis décrite au long par Hérodote; mais son culte était répandu dans toute l'Égypte.

[Haut. 0,270m.]

La seconde statue offre à peu près les mêmes détails que la précédente. Il y a seulement à remarquer que la coiffure n'est pas tout à fait la même. Isis est coiffée du vautour, qui, ainsi que cela se voit dans beaucoup de figures d'Isis, étend ses ailes sur les côtés de la tête de la déesse; au-dessous de ce vautour est une couronne d'Urœus surmontée des cornes et du disque. [Haut. 0,340m.]

2546. — Imouth, *basalte noir*, pl. 288. Louvre.

La pose de cette statue se rencontre très-fréquemment dans les statues égyptiennes.

Champollion a reconnu dans cette statue Imouth, l'Esculape égyptien. Imouth ou Imatep (Iematep) avait un temple à Philæ, portant une inscription grecque qui datait de l'époque des Antonins, et qui nous apprend que cette divinité était assimilée par les Grecs à leur Esculape. Suivant les Égyptiens, il était fils de Phtah, leur Demiurge, le Vulcain égyptien.

Son type rappelle beaucoup celui de Phtah; il porte un bonnet qui prend exactement la forme de la tête et lui donne l'air d'être chauve. Aussi Synesius se moque-t-il de la calvitie de l'Esculape égyptien. (*Calvitii Encomium*, p. 73.)

Cette figure est d'une époque fort basse; car on ne connaît aucune ancienne représentation de ce dieu. [Haut. 1 pi. 4 po. 7 li.]

* 2549 B. — Ammon, *bronze*, pl. 999. Musée du Louvre.

Nous devons à M. Auguste Mariette (1) l'indication suivante :

« La coiffure de ce personnage n'est plus sur la planche telle qu'elle est aujourd'hui, depuis la restauration récente que la statue a subie. Elle doit se se prolonger en deux longues plumes droites qui servent à nous faire distinguer ici une statue du dieu Ammon. Il tenait le sceptre de la main droite. Les ornemens du cou et de la ceinture sont des incrustations en or. »

(1) Je profite de cette occasion pour remercier ce savant égyptologue et courageux voyageur des renseignemens qu'il m'a fournis pour le texte des statues égyptiennes, que la mort avait empêché M. de Clarac d'entreprendre, et que j'ai dû compléter. Les progrès qu'a faits la connaissance de l'archéologie égyptienne depuis quelques années auraient d'ailleurs rendu nécessaire de remanier le travail que notre regrettable ami eût pu laisser achevé.

(Alfred Maury.)

2568. — ANUBIS, *m. de Par.* pl. 983. Mus. Capitolin.

Cette statue, de l'époque romaine, trouvée à Porto-d'Anzio en 1749, est une de ces imitations maladroites que les Romains firent des statues égyptiennes à l'époque des Antonins, alors que la dévotion aux divinités de l'Égypte eut pris une grande vogue à Rome.

Anubis, ou plus exactement Anoub, était une divinité psychopompe. Voilà pourquoi les Grecs l'assimilèrent souvent à leur Hermès, sous le nom d'Hermanoubis. Anubis est ordinairement représenté avec une tête de chacal, que les Grecs avaient prise pour une tête de chien, et le sceptre à tête de lévrier appelé autrefois improprement sceptre à tête de *coucoupha*.

Les attributs donnés à notre Anubis dénotent la confusion des idées grecques et égyptiennes. La tête de chacal est remplacée par une vraie tête de chien, et le sceptre est remplacé par le caducée d'Hermès; au lieu du thau que porte ordinairement Anubis, l'artiste romain lui a donné un sistre. Ce sistre pourrait bien, au reste, dénoter aussi la présence d'un type de Pascht altéré par un artiste ignorant de la symbolique égyptienne; car certains bronzes de Pascht, que nous connaissons, la représentent souvent avec le sistre à la main (1). Dans ce cas, la tête de chien restaurée en museau aurait été originairement une tête de *felis* (lion ou chat) (2).

Les mains sont modernes; il y a un tasseau au cou et un autre au genou droit.

[Haut. 6 pal. 9 on.]

2569. — ISIS, *basalte noir*, pl. 986, Mus. Capitolin.

Cette statue, de style fort médiocre, a été trouvée en 1740, à la *villa Adriana*. A la fleur de lotus et à la croix ansée placées dans ses mains, on reconnaît une imitation des statues égyptiennes d'Isis.

[Haut. 6 pal. 3 on.]

2569 A. — ISIS(3), *m. de Carr.* pl. 990, Londres, coll. Hope.

Cette figure (4) a été retravaillée. On dirait que le marbre a été peint; mais cette couleur provient peut-être de quelques tenons en fer. On lui a fait tenir une fleur à la main droite. La robe est serrée et à plis droits dans le style ancien. Une surtunique fort large recouvre le bras gauche, et le manteau passe

(1) Sir Gardn. Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 2 séries, vol. I^er^, p. 278.

(2) Cette conjecture que je propose ici me paraît la plus vraisemblable; car les bronzes sont généralement d'une époque assez basse. Au reste, tout le reste des détails annonce la substitution du type grec au type égyptien.

(Alfred MAURY.)

(3) Cette notice est de M. de Clarac.

(4) Monument d'imitation romaine.

sur la poitrine et va retomber du côté gauche sur le derrière. Le pied droit est porté en avant. De longues tresses en spirales retombent de chaque côté sur les seins, et deux autres, par derrière, sur les épaules; chignon. La tête est moderne; mais une partie des longues tresses est antique. Le pied droit est moderne. La tunique a de larges ouvertures pour les manches; quatre boutons sur le bras droit. Le gauche caché par le manteau étendu. Le travail des draperies est soigné, mais un peu sec. [Haut. 2 pi. 1 po.]

2569 B. — Isis, *marbre,* pl. 987. Collection Coke.

Cette Isis tient de la main gauche une corne d'abondance dont le haut est antique, et de la main droite, abaissée, un scyphus.

M. de Clarac n'a laissé aucune note sur cette statue, qu'il avait vue en Angleterre. La fleur de lotus qui surmonte la tête de cette femme lui aura valu le nom d'Isis; mais elle n'a d'ailleurs aucun des attributs de cette déesse. Comme nous ignorons quelles sont ses restaurations, nous ne pouvons prononcer sur le caractère originaire de cette statue. [Haut. 3 pi.]

2570. — Isis, *basalte noir,* pl. 986. Musée Capitolin.

Cette statue, qui rappelle tout à fait le n° 2569, a été trouvée également à la villa Adriana. C'est aussi une œuvre d'imitation. On doit à la restauration quelques tasseaux de la coiffure. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

2571. — Isis, *bronze,* pl. 986. Musée Borbonico.

MM. Piranesi, dans le texte des antiquités d'Herculanum de Piroli (t. V. Bronzes, pl. 13, édit. fr. p. 25, 26, t. VI de l'édition royale), donnent ce bronze comme représentant une Fortune. Et, en effet, cette figurine offre les caractères réunis d'Isis et de la Fortune. Elle porte de la première déesse la fleur de lotus ciselée en argent, les plumes; et de la seconde, la corne d'abondance et le gouvernail. Apulée, dans ses Métamorphoses (XI), identifie les deux déesses.

Ce beau bronze est d'une excellente exécution. On remarque le bracelet en forme de serpent, qui décore la main gauche. Les plis sont habilement rendus. L'écharpe dentelée qui forme un nœud sur la poitrine se rencontre souvent dans les figures d'Isis.

[Haut. 1 pal. 3 on 1/2.]

2572. — Isis, *basalte noir,* pl. 986. Musée Capitolin.

Nous avons ici sous les yeux une de ces divinités bâtardes nées du syncrétisme de l'époque impériale. L'Abondance est représentée sous les traits d'Isis.

On doit à la restauration une partie du cou, le haut de la corne d'abondance et divers tasseaux à la draperie.

Cette statue fut découverte en 1740, à la villa Adriana.

[Haut. 5 pal. 1/2 on.]

* 2573. — Isis, *granit gris de l'île d'Elbe,* pl. 290. Louvre.

Cette statue est une imitation moderne des statues égyptiennes d'Isis.

Les femmes de l'ancien style ont la taille très-fine vers les hanches, et les seins très-saillans.

La statue provient de la villa Borghèse. [Haut. 1m,489 = 4 pi. 7 po.]

* 2574. — Isis Ptérophore, *basalte,* pl. 306. Mus. du Louvre.

Figure d'Isis Ptérophore du temps d'Hadrien. Les ailes, au lieu d'être attachées au bras comme c'est l'ordinaire, sont repliées le long du corps. La tête les bras et les pieds sont en albâtre calcaire. Le cylindre que la figure tient de la main droite est doré. [Haut. 1m,632.]

△ 2574 A. — Isis, *marbre gris,* pl 991. Mus. Borbonico.

Cette figure, de bonne sculpture romaine, représente Isis dans le costume qu'on lui voit ordinairement. Son ample palla lui sert de voile. La tête et les extrémités sont en marbre blanc et ont été très-bien exécutées par Albaccini.

Elle provient de la collection Farnèse. [Haut. 7 pal.]

2574 B. — Isis, *marbre grec,* pl. 988. Mus. Chiaramonti.

Cette statue de fantaisie a le caractère d'une Isis romaine ou d'une prêtresse de cette divinité. Les bras sont dus à la restauration. [Haut. 6 pal. 4 on. 1/2.]

△ 2574 C. — Isis, *marbre grec,* pl. 988. Musée Britannique.

C'est probablement une Cérès restaurée en Isis. Quoique cette statue soit un peu lourde dans son ensemble, et que son exécution ne soit pas aussi soignée qu'on pourrait le désirer, cependant elle se recommande par le bel ajustement de ses draperies et par sa conservation. Il n'y manque que la main droite, et tout le reste est en fort bon état. A la manière dont le bas de la robe et les pieds, d'une jolie forme, sont traités, il paraîtrait que cette figure n'a pas été terminée. On a donné ici à Cérès le caractère et les attributs d'Isis, avec laquelle souvent on la confondait. Sa tête est surmontée du disque et des serpens auxquels sont jointes des plumes. De longues tresses descendent sur les épaules. La tête est celle de la statue; le nez a été restauré. Les yeux, où les prunelles sont marquées, indiquent que cette production romaine doit appartenir au second siècle de notre ère, et peut-être même au troisième. Cette

guirlande de fleurs de lotus qui retombe sur le vase qu'elle tient à la main gauche, de même que le bras, est entièrement antique. On était déjà bien loin de l'ancienne simplicité des modèles grecs. On retrouve dans cette statue un bel ajustement de draperies, et cet ample diplax, qui forme deux étages de plis sur la tunique, présente de larges parties de plis, qui vont bien avec ces grandes manches qui couvrent la moitié du bras, et laissent pénétrer les regards à travers les ouvertures (1).

[Haut. 4 pieds.]

2574 D. — Isis, *marbre de Par.* pl. 991. Coll. Blundell.

Cette statue d'Isis, de sculpture médiocre, provient de la villa Mattei. La tête et les deux bras sont modernes. [Haut. 3 pi. 6 po.]

2574 E. — Isis, *marbre,* pl. 988. Musée Borbonico.

Cette statue représente Isis, confondue avec Cérès. Nous en ignorons les parties modernes. [Haut. 7 pal. 1/2 on.]

2574 F. — Isis, *marbre pent.* pl. 993. Musée Capitolin.

Cette statue du temps d'Hadrien nous offre l'Isis telle qu'elle était adorée à Rome, le front couronné de la fleur de lotus, tenant d'une main le sistre et vêtue d'un manteau à franges.

On doit à la restauration la main gauche et le vase, la main droite et une partie du bras ainsi que le sistre, enfin l'extrémité du pied gauche. Il y a de plus des tasseaux modernes. [Haut. 8 pal.]

△ 2574 G. — Isis, *marbre grec,* pl. 994. Musée de Madrid.

Le vêtement de cette statue nous fait reconnaître une Isis romaine; mais la tête et le bras droit sont dus à la restauration. [Haut. 5 pi. 2 po.]

2575. — Isis, *marbre de Car.* pl. 992. Musée Capitolin.

Cette statue, que M. de Clarac a classée parmi les Isis, a été restaurée en Junon; mais la tête est antique; peut-être même a-t-elle appartenu à la statue. Dans ce cas, rien n'autoriserait à croire que cette statue ait jamais représenté Isis. Le bras droit, depuis la saignée, est d'ailleurs moderne. Il y a, en outre, beaucoup de restaurations. [Haut. 5 pal. 2 on.]

△ 2575 A. — Isis, *marbre,* pl. 992. Collection Cocke.

Cette statue a reçu le nom de Junon; mais elle a plutôt le caractère d'Isis,

(1) Cette notice est de M. de Clarac.

telle que la représentaient les Romains avec la calasiris ou le nœud sur la poitrine.

La déesse est debout, vêtue d'une longue tunique et d'un manteau qu'elle relève de la main droite au-dessus de la tête, ou plus haut que la tête sur le côté. Le bras droit et partie du manteau sont modernes, ainsi que le gauche du deltoïde, et la main. La tête est belle; de longues tresses tombent sur les épaules, ce qui convient au costume d'Isis. Le bas des jambes et de la tunique, et les pieds, sont modernes. En somme, c'est une belle statue, d'une pose remplie de dignité, et bien drapée.

[Haut. 7 pi. 2 po.]

2576.— Isis Salutaris, *marbre,* pl. 987. Mus. Pie-Clémentin.

Nous avons ici sous les yeux une Isis Salutaire ou une Hygie. La tête paraît moderne. Nous ignorons la hauteur et les restaurations de cette statue.

2577.—Isis, *marbre,* pl. 991. Vienne, Musée impérial.

La partie antique de cette statue restaurée en Isis romaine se réduit à un torse, dont la draperie rappelle en effet celle qu'on donne aux statues de cette divinité.

2578. — Isis, *marbre,* pl. 989. Cavaceppi.

Nous ne dirons rien de cette Isis romaine, qui porte le sistre; car nous en ignorons les restaurations. [Haut. 5 pal. 9 on.]

△ 2579. — Isis, *marbre de Car,* pl. 989. Coll. Vescovali.

Cette Isis romaine offre un bel arrangement des draperies. Elle porte le sistre de la main gauche, et un stylet de la droite. La tête est antique, mais a été rapportée. Les deux bras sont l'œuvre de la restauration.

Cette statue a été découverte à Acqua-Traversa, vers la porte du Peuple, à Rome, par le sculpteur Pierrantoni. [Haut. 6 pal. 1/2 on.]

△ 2580. — Isis, *marbre grec,* pl. 990. Mus. Borbonico.

Cette jolie figure d'ancien style tient de la main gauche un sistre et avait dans la main droite le tau ou nilomètre. Un bracelet à la main droite, les yeux, les cils, le bord inférieur de la tunique sont peints en rouge; les cheveux, le bord supérieur de la tunique et le bout des seins sont dorés. Elle a été trouvée à Pompéi dans un temple auquel on a donné son nom.

[Haut. 3 pal. 6 on.]

2581. — Isis, *marbre*, pl. 989. Coll. Torlonia.

Nous ignorons les restaurations de cette Isis romaine et assise, dont la draperie offre quelque élégance.

△ 2581 A. — Isis, *marbre de Luni*, pl. 994. Coll. Pamphili.

C'est une Isis assise dont les parties modernes sont nombreuses; car on doit à la restauration la moitié gauche de la poitrine, une grande partie du bras droit et une foule d'autres détails. [Haut. 6 pal. 5 on.]

△ 2582. — Isis, *marbre pent.* pl. 987. Villa Borghèse.

Le seul mérite de cette statue est la richesse de la draperie, que l'on remarque du reste ordinairement aux figures romaines de cette déesse; mais on n'observe pas ici les franges dont est généralement garnie sa palla. Les bras sont modernes. La planche indique les autres restaurations. [Haut. 8 pal. 2 on.]

△ 2583. — Isis, *marbre grec*, pl. 989. Vatican.

Les bras de cette figure restaurée en Isis ou en prêtresse de cette déesse étant modernes, ainsi que l'indique la planche, on ne saurait décider ce que représentait la figure originale. On doit encore à la restauration l'extrémité du second doigt du pied et les deux bouts de la plinthe. [Haut. 8 pal. 3 on.]

△ 2583 A. — Isis, *marbre grec*, pl. 994. Villa Albani.

La tête de cette statue restaurée en Isis est rapportée, quoique antique sauf le nez. Les bras sont modernes aussi et diverses autres parties indiquées sur la figure. [Haut 6 pal. 3 on.]

△ 2583 B. — Isis, *marbre grec*, pl. 993. Villa Albani.

Les bras de cette Isis sont modernes comme ceux des statues précédentes. A part cette particularité, cette statue est d'une bonne conservation. Les restaurations sont indiquées sur la planche; mais les draperies paraissent un peu roides. [Haut. 7 pal.]

* 2584. — Isis, *marbre grec*, pl. 307. Musée du Louvre.

Le genre de la draperie, nouée sur la poitrine et à franges, fait reconnaître Isis dans cette petite statue.

La tête est moderne, ainsi que les bras au-dessous des épaules, et le pied gauche. [Haut. $0^{m},927 = 2$ pi. 10 po. 3 li.]

* 2585.—Isis, *noir antique*, pl. 307. Musée du Louvre.

Cette figure, d'une parfaite conservation et dans le style grec, fut trouvée à la villa Adriana, dans le siècle dernier. On l'a vue autrefois au musée du Capitole, où cependant elle n'avait pas la tête antique que l'on a dernièrement restituée. [Haut. 2m,410 = 7 pi. 5 po.]

Dans les ouvrages d'ancien style égyptien, il est difficile, sinon impossible, de distinguer les divinités de leurs prêtresses, et même le sexe est peu distinct. L'on donnait aux prêtres les mêmes attributs qu'aux dieux. Sous les Grecs et les Romains, quoique le sexe fût caractérisé, on laissa beaucoup d'incertitude, surtout pour les déesses, entre leurs divinités et leurs prêtres et prêtresses. Les cheveux à petits anneaux et à mèches tortillées en tire-bouchon que l'on voit aux têtes d'Isis et des prêtresses égyptiennes, se trouvent aussi aux portraits des rois d'Égypte. Les franges du manteau sont de même un des caractères du costume d'Isis et de ses prêtres : c'est un ornement étranger et qui distingue les princes; on en voit aux rois prisonniers. Il est question dans Homère des franges du bouclier de Minerve, etc. et, de même qu'à présent, ces franges étaient souvent en or. Les vêtemens des prêtres isiaques, ordinairement de lin très-fin et s'appliquant exactement sur le corps, en laissaient voir tous les contours ; les peintures antiques les montrent transparens, et les chaussures faites de toile de lin font voir, quoique fermées, les formes des doigts des pieds.

Les artistes grecs établis en Égypte sous les Ptolémées, en conservant aux figures égyptiennes une partie de leurs formes et de leurs poses, y firent pourtant de grands changemens, et donnèrent aux têtes un caractère mêlé de grec et d'égyptien; ils ajustèrent aussi autrement les draperies, qui, dans les statues d'ancien style, sont à petits plis ou rayées dans certaines parties, et dans d'autres si justes au corps et si minces qu'elles en suivent toutes les formes, et que souvent ce n'est qu'au bas des jambes que l'on s'aperçoit que les figures sont vêtues. Du temps d'Adrien, on imita beaucoup les statues égyptiennes d'ancien style, mais avec des altérations, en rectifiant le dessin et en y donnant plus de mouvement. La poitrine des hommes est plus relevée qu'aux figures d'ancien style; la taille est moins svelte vers les hanches, et les articulations sont plus prononcées; les yeux sont enchâssés; les pieds ont bien à peu près la même position que dans l'ancien style, mais ils sont, ainsi que les mains, d'un bon dessin.

* 2586.—Isis, *basalte*, pl. 307. Musée du Louvre.

Cette figure était jadis à Versailles. Le style se ressent des écoles grecques. [Haut. 2m,171 = 7 pi. 8 po.]

* 2587. — Isis, *marbre noir*, pl. 308. Musée du Louvre.

Cette figure, de style grec, a été exécutée en marbre noir pour les draperies. La tête, les bras et les bouts des pieds ont été restaurées en marbre statuaire, ainsi qu'ils étaient probablement dans l'antique.

[Haut. 1m,412 = 4 pi. 4 po. 2 li.]

Les draperies noires étaient propres à Isis; mais ce qui, suivant Winckelmann, caractérise encore mieux cette déesse, c'est le nœud qui réunit sur la poitrine les bouts

du manteau égyptien à franges, appelé *calasiris;* et il paraît que ce nœud se nommait *calasis*. Le mantelet qui sert de voile à cette figure est détaché de la robe, ce qui est rare. C'était sans doute ce voile qu'Isis disait n'avoir jamais été soulevé par aucun mortel, emblème des mystères impénétrables de la nature, que représentait Isis, à qui l'on donnait le nom de *Myrionyme*, aux dix mille noms. (Voy. sur Isis, surtout par rapport aux costumes isiaques, *Mus. Chiaram.* t. I, pl. 1 et suivantes.)

* 2588. — PRÊTRESSE D'ISIS, *marbre,* pl. 308. Musée du Louvre.

Le manteau à franges, noué sur la poitrine, offre cette figure dans le costume que les Grecs donnaient à Isis et à ses prêtresses, et que nous voyons à plusieurs statues. La tête et les bras depuis la saignée sont modernes.

[Haut. 1m,751 = 5 pi. 4 po. 9 li.]

2588 A. — ISIS, *marbre,* pl. 987. coll. Blundell.

Très-petite figure égyptienne, provenant de la villa Borghèse. Sur sa note, M. de Clarac dit qu'il ne l'a vue qu'en passant, et que le temps lui a manqué pour la décrire.

2588 B. — ISIS, *marbre salin,* pl. 988. Coll. Blundell.

Figure d'Isis ou de prêtresse égyptienne, selon Visconti, de style égyptien d'imitation, qui provient de la villa Mattei. Elle paraît à M. de Clarac une copie moderne. [Haut. 5 pi. 8 po.]

2588 C. — ISIS, *granit,* pl. 983. Coll. Blundell.

Cette figure, sur laquelle M. de Clarac n'avait laissé aucune indication, offre une femme portant le sceptre à tête de lévrier. C'est une figure d'imitation qui paraît se rapprocher du style égyptien plus que beaucoup d'autres.

2588 D. — ISIS, *marbre,* pl. 990. Boissard.

Cette figure, dessinée par Boissard et baptisée du nom d'Isis, paraît toute de convention. La richesse et la frange de la draperie rappellent au reste les imitations romaines d'Isis. Le sphinx est d'un dessin médiocre.

2589. — ISIS ET HARPOCRATE, *m. grec,* pl. 992. Munich, Glypt.

Ce groupe, qui décore la galerie du Munich, représente Isis vêtue d'une longue tunique plissée, par-dessus laquelle est jeté le manteau qui lui est propre, lequel est frangé et noué sur la poitrine. La tête est recouverte d'un voile garni de franges et est surmontée du globe, du disque et de plumes d'épervier. De la main gauche, elle tient un vase; de l'autre, elle élève le sistre.

A sa droite est Harpocrate ou Horus enfant, nu, sauf une légère chlamyde

jetée sur ses épaules. La main gauche tient la corne d'abondance, et l'index de la droite pose sur la bouche en signe de silence. L'inscription qui se trouve sur la plinthe (*Q. Marius Maro D.*) nous en fait connaître le donataire. La tête et les attributs, le bras gauche avec le vase, le bras droit avec le sistre et l'avant-bras droit, ainsi que la bouche d'Harpocrate, sont modernes.

Ce groupe provient du palais Barberini, à Rome. [Haut. 8 pal.]

* 2590. — Prêtresse d'Isis, *mar. de Paros*, pl. 308. Louvre.

Cette statue est caractérisée par la palla, repliée en forme d'étole, ornement ou costume distinctif des prêtresses isiaques décrit par Apulée, et que nous ont offert d'autres monumens.

C'est le portrait d'une femme grecque qui vivait à la fin du IIe siècle de notre ère, ainsi que sa coiffure l'indique. Elle a quelque rapport avec celle de Plautille; on en trouve même dans ses traits avec ceux de cette princesse, qui a pu, ainsi que d'autres, se faire initier aux mystères isiaques. Ce ne fut que plus tard, et sous les Romains, que les femmes purent être prêtresses d'Isis, car on sait par Hérodote que, chez les anciens Égyptiens, elles n'exerçaient la prêtrise d'aucune divinité. L'Isis donnée n° 2574 B a dans son costume beaucoup d'analogie avec celle-ci.

Ce monument, transporté d'Athènes à Marseille, a été acquis pour le musée, par les soins de M. le comte de Forbin. On doit à la restauration les avant-bras, les mains et la plus grande partie du bas de la tunique, tout le manteau et les pieds. [Haut. 1m,902 = 5 pi. 10 po 3 li.]

2590 A. — Prêtresse d'Isis, *marbre cipol.* pl. 990. Coll. Giustiniani.

Cette statuette représentant une prêtresse d'Isis est d'assez bon style. Elle n'a subi aucune restauration. La tête est antique et a été rattachée.

[Haut. 3 pal. 11 on.]

2547. — Taouaï, mère de Sésostris, *granit noir*, pl. 984 A. Rome, Mus. Capitolin.

Cette statue, qui est désignée dans le musée Capitolin comme une Isis, et à laquelle la restauration a donné des attributs étrangers, ainsi qu'on en peut juger par la figure, représente Taouaï, mère de Rhamsès II, le Grand, que l'on a identifié longtemps à Sésostris. Elle a été découverte dans des fouilles à la vigne Vérospi, sur l'emplacement des jardins de Salluste, près la *via Salara*.

[Haut. 12 pal. 5 on.]

* 2548. — Rhamsès le Grand Maïamoun, *albâtre oriental*, pl. 288. Musée du Louvre.

La moitié supérieure de cette figure, jusqu'au-dessous du nombril et aux

avant-bras, est restaurée. Les avant-bras et les mains sont antiques. De la droite, ce personnage tient le *tau* avec un anneau, ce qui avait fait donner le nom de *croix ansée* à cet emblème sacré des accroissemens et des bienfaits du Nil, et qu'on voit souvent entre les mains de quelques divinités égyptiennes. L'espèce de petit jupon rayé, à tablier sur le devant, se sommait *sabou*. L'inscription hiéroglyphique gravée sur le devant du siége indique que cette statue est celle de Rhamsès II le Grand Maïamoun, dont le règne illustre et les conquêtes peuvent être placés vers le milieu du XV^e^ siècle avant Jésus-Christ. On lit les titres de *Ramessou, fils du Soleil, approuvé par le Soleil, chéri d'Ammon, vivificateur, comme le Soleil, pour toujours* (1). Cette statue est intermédiaire pour l'époque entre les deux, en granit noir, placées dans la cour du Musée.

Elle provient de la villa Albani. [Haut. 1^m^,814 = 5 pi. 7 po.]

△ 2549. — RHAMSÈS LE GRAND, *granit rouge*, pl. 984. Turin.

Cette statue de granit, haute de plus de deux mètres, représente, comme la précédente, le second roi de la XIX^e^ dynastie, Rhamsès Maïamoun, que ses grandes conquêtes firent longtemps confondre avec Sésostris, le Sesoustasen III de la VII^e^ dynastie.

* 2549 A. — SÉTI II, *grès statuaire*, pl. 999. Mus. du Louvre.

Cette statue colossale, l'une des plus belles et des plus curieuses qu'offre la salle égyptienne du rez-de-chaussée du Louvre, a été donnée au musée en 1828 par MM. Forestier et Giudi. Voici ce que nous lisons dans la savante notice de M. E. de Rougé.

« Cette statue représente le roi Séti II de la XIV^e^ dynastie, fils de Ménéphtath; il est coiffé de la double couronne nommée *pschent atient;* il a dans la main gauche un grand bâton d'enseigne sur lequel est sa légende royale: « L'Harphé puissant, aimant le dieu Ra; le seigneur des deux régions, gouvernant l'Égypte et châtiant les nations; le roi de la haute et de la basse Égypte; « le seigneur des deux mondes, soleil, maître de la création, aimé d'Ammon; « le fils du Soleil, Séti, l'aimé de Phtah; l'aimé d'Ammon Ra, roi des dieux. » La légende du roi est reportée sur la base et sur le dos du colosse.

« Le dieu *Set* est martelé partout; son image n'a échappé qu'une seule fois à cet outrage, dans un des cartouches gravés sur le dos.

« La ceinture du roi est fermée par une boucle sur laquelle était gravé le nom royal avec une addition remarquable : *Séti aimé de Phtah, aimé comme Packt.*

« La déesse Pacht était en effet habituellement surnommée la Grande Amante de Phtah; ce qui explique cette comparaison.

« Séti II est probablement le Séthos qui avait d'abord éprouvé des revers et qui fut ensuite conquérant, car un papyrus du Musée britannique montre

(1) Nous donnons cette inscription au t. II, pl. 244, n° 395.

qu'il envahit à son tour la Mésopotamie. On peut placer son règne vers le XV^e^ siècle avant notre ère. » [Haut. 4^m^,45o.]

* 2549 B. — THOUTHMOSIS III, *bronze*, pl. 996. Louvre.

Ce charmant échantillon de la sculpture égyptienne au beau temps de la XVIII^e^ dynastie est en bronze et conservé dans la salle des rois. Le piédestal et les inscriptions qui devaient s'y trouver ont malheureusement disparu, en sorte que c'est d'après le style seul et la ressemblance du personnage que l'on peut juger de l'âge du petit monument. M. Mariette le croit une image de Thouthmosis III. [Haut. o^m^,23o.]

* 2549 C. — AMÉNOPHIS IV, *pierre jaunâtre*, pl. 995. Louvre.

Ce chef-d'œuvre de la sculpture égyptienne représente le roi qui fut d'abord appelé Aten-Ra Backhen, et que les égyptologues regardent maintenant comme un quatrième Aménophis. Il se place dans la XVIII^e^ dynastie.

Toute la partie inférieure de la statue, à partir des cuisses, est une restauration. L'appendice qu'on remarque au coude droit est le reste d'une autre statue, sans doute celle de la reine, que le temps n'a pas respectée.

Ce groupe était probablement orné de légendes qui ont disparu, mais la figure du monarque, si singulièrement expressive dans l'original, ses seins saillans, son ventre ballonné, ne laissent aucun doute sur l'identité du personnage. On peut comparer à notre statue le bas-relief du même temps conservé dans l'une de salles du rez-de-chaussée de la bibliothèque nationale.

[Haut. o^m^,62o.]

* 2549 D. — REINE, *bronze*, pl. 996. Musée du Louvre.

Au style de ce monument on reconnaît une reine de la XVIII^e^ dynastie. Il est en bronze avec incrustation en or. [Haut. o^m^,58o.]

* 2559. — ROI ÉGYPTIEN, *basalte vert*. pl. 288. Louvre.

Cette statue provient de la villa Borghèse.

Cette figure accroupie, vêtue de la *sabou*, paraît offrir un roi, et tient au style d'imitation. La tête est moderne. [Haut. o^m^,53o = 1 pi. 7 po. 7 li.]

2560. — PTOLÉMÉE PHILADELPHE, *basalte noir*. pl. 985. Musée Capitolin.

Cette figure égyptienne, trouvée à la villa Adriana, et qui n'a subi d'autres restaurations qu'une légère réparation au genou, paraît offrir les traits du roi Ptolémée Philadelphe. [Haut. 4 pal. 10 on.]

2561. — ARSINOÉ PHILADELPHE. *gr. rouge*, pl. 984 A. M. Capit.

Cette statue a été découverte au même lieu que celle de Taouaï, mère de Rhamsès le Grand, à la *via Salara*. Elle paraît offrir les traits de la reine Arsinoé Philadelphe.

On doit à la restauration le bras gauche à partir de la moitié du deltoïde au poignet, la jambe gauche de la moitié de la cuisse jusqu'aux malléoles. Les autres restaurations sont indiquées sur la planche. [Haut. 10 pal. 7 on.]

* 2561 A. — ROI INCONNU, *bois*, pl. 996. Mus. du Louvre.

Cette figure est en bois de palissandre; la *sabou* est peinte en blanc, et le casque en jaune vif. L'uræus est en bronze. Ce monument ne porte pas de légendes. Les extrémités des pieds et le piédestal sont des restaurations.

[Haut. o^{m},230,]

* 2549 C. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *pierre calcaire*, pl. 999. Louvre.

Voici comment s'exprime M. de Rougé dans sa notice sur cette ancienne statue :

« Cette statue représente un homme debout, nu jusqu'à la ceinture; il est vêtu d'une simple *sabou* attachée par une ceinture sans ornemens. La main droite, collée au corps, tient entre le pouce et l'index le sceptre nommé *pat*. La main gauche, appuyée à la poitrine, tient le grand bâton, symbole des chefs. La coiffure, taillée carrément, ne descend que jusqu'au cou; elle est peinte en noir. Les jambes sont nues, à demi engagées dans le bloc. La pupille, les paupières et les sourcils sont peints en noir, et le dessous des yeux orné d'une bande verte.

« Le style de ce morceau rappelle, par sa simplicité, les tombeaux voisins des pyramides, et annonce la plus haute antiquité. Les titres écrits sur la base se retrouvent dans les monumens du style memphitique ancien. Ce personnage s'appelait *Sepa;* il avait la dignité de prophète et de prêtre du taureau blanc. Les hiéroglyphes de la légende, sculptés en relief, présentent également les caractères d'une haute antiquité. Les épaules sont hautes, la tête très-ronde, le torse fort, les jambes ébauchées très-largement et l'articulation des genoux très-vigoureusement rendue. Les pieds sont beaucoup plus courts que d'ordinaire. Tous ces caractères indiquent le premier âge de la sculpture égyptienne.

« Il serait téméraire de fixer une date précise à ce monument. »

[Haut. 1^{m},520.]

* 2549 D. — FEMME, *pierre calcaire*, pl. 999. M. du Louvre.

J'emprunte à la savante notice de M. de Rougé l'explication de cette statue :

« Cette figure appartient évidemment à la même époque et probablement à la même famille que la statue de *Sepa*. Le bas des yeux était orné d'une bande verte, la prunelle était peinte en noir, ainsi que les cils, les sourcils et la coiffure, qui descend jusqu'aux reins. Elle est vêtue d'une simple robe ou chemise ouverte en triangle au-dessus de la poitrine. Les bras sont ornés de bracelets composés de douze anneaux qui étaient également peints en couleur. Les pieds sont courts et le gras des cuisses très-marqué. Sa légende se lit avec quelques doutes : la *royale.... Nesa.* »

Cette statue, ainsi que la précédente (celle de *Sepa*) est, ainsi que le fait observer le savant M. de Rougé, du style des plus anciens bas-reliefs copiés dans les tombeaux de Memphis, contemporains authentiques des premières dynasties. Nous n'avons pas connaissance que d'autres statues de grandeur naturelle appartenant à cette époque aient encore été découvertes. On peut donc les considérer à bon droit comme les plus anciennes statues du monde entier. La roideur de la pose et l'extrême simplicité de la composition s'allient dans ces morceaux à un profond sentiment de la vérité, et n'excluent pas une certaine grandeur.

La dame *Nesa* prend, aussi bien que *Sepa*, une qualification qui se lit *souten rech*. Suivant les observations de M. Lepsius, ce titre, assez fréquent dans les tombeaux qui entourent les pyramides, appartiendrait aux personnes de sang royal. La bande verte peinte sous les yeux se retrouve également dans les plus anciens des tombeaux memphitiques que le même savant a rapportés de Bolin. [Haut. 1m,525.]

* 2550. — FIGURES ÉGYPTIENNES, *granit rose*, pl. 290. Musée du Louvre.

Ces deux statues, moindres que nature, sculptées dans le même bloc, représentent un homme et une femme. L'un des deux tient un sistre; ils sont vêtus de ces étoffes rayées que nous avons déjà fait remarquer.

Les hiéroglyphes qui sont grossièrement gravés sur différentes parties du groupe apprenaient, sans doute, à ceux qui savaient lire l'écriture sacrée, les noms de ces deux personnages. Il semble, par le style du monument, qu'ils ont vécu à une époque où l'art statuaire des égyptiens était dans la décadence. Cependant ce groupe, qui probablement offre un roi et une reine, porte une inscription à cartouche, mais très-difficile à déchiffrer, et que Champollion serait porté croire de la XXe dynastie des rois d'Égypte, qui était Diospolitaine, et a régné de 1279 à 1101 av. J. C., selon Manéthon et le Syncelle, et qui compte douze rois. Il paraîtrait, d'après Diodore, que cette dynastie fut, en partie, composée de rois fainéans, et qui ne firent rien de mémorable ni pour les dieux, ni pour les hommes, ce qui pourrait expliquer pourquoi ce bas-relief royal est beaucoup plus mauvais sous le rapport du dessin et de l'exécution que d'autres qui sont d'époques beaucoup plus anciennes. Le sistre à la main de la reine est peut-être comme attribut d'Athor, la Vénus égyptienne. (Voy. sur la XXe dynastie, la 2e *Lettre de Champollion à M. le duc de Blacas*, p. 100 et suiv. et la *Notice* de son frère, p. 160.)

[H. 0m,879 = 2 pi. 8 po. 6 li.]

* 2551. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *pierre jaune*, pl. 288. Louvre.

Ce personnage à genoux, assis sur ses talons, les mains placées sur les cuisses, offre une position que présentent très-souvent les figures égyptiennes. D'après le nom écrit sur la plinthe, Champollion le jeune nommait ce prêtre *Sooû*, et il le croyait un des prophètes de Thoth.

Cet ouvrage, d'une parfaite conservation, sauf le nez qui est restauré, est exécuté dans une pierre jaunâtre fort dure, le *saxum arenaceum* de M. Wad (*Foss. Ægypt.* n° 398). Il nous donne une idée du plus haut point où l'art statuaire se soit élevé chez les Égyptiens; on y retrouve tous les caractères de l'ancien style. La coiffure lourde, et qui enveloppe les cheveux, appartient à cette époque. Les proportions des parties de cette figure sont exactes; les indications des os et les articulations sont justes; les pieds sont larges et écrasés; les articulations des doigts ne sont marquées ni aux pieds, ni aux mains, et les ongles ne sont indiqués que par un trait. Le caractère national se montre particulièrement au visage et par l'élévation des oreilles. Les hiéroglyphes qui couvrent la plinthe et le pilastre contre lequel est appuyée la figure sont faits avec assez de finesse pour une pierre aussi dure et d'un grain très-grossier (1). L'inscription, très-bien gravée, indique que c'est la statue d'un prêtre de Thoth; mais, comme il n'y a pas de cartouche de nom de roi, on ne peut en savoir l'époque. Ce monument, qui faisait partie du cabinet de M. Sallier, à Aix en Provence, a été acquis pour le Musée par les soins de M. le C^te^ de Forbin. [H. 1^m^,394 = 4 pi. 3 po. 6 li.]

* 2552. — FIGURE ÉGYPTIENNE, *marbre grec*, pl. 289. Louvre.

Cette petite figure, dont la draperie, ornée d'hiéroglyphes, forme une espèce de tablier, appartient, par le style, à l'ancienne école égyptienne, et est remarquable par la finesse de l'exécution. Champollion pensait qu'elle représentait un magistrat. [Haut. 0^m^,297.]

* 2553. — THALAMÉPHORE, *gr. noir et blanc*, pl. 335. Louvre.

Cette statue, d'un beau style, et qui a été trouvée, ainsi que le n° 2558, dans les fondations de l'église Saint-Eustache à Paris, où le piédestal formait une marche, offre une femme consacrée au culte égyptien.

On donne le nom de *Thalaméphore* ou de *Pastophore* à ces figures qui portent ces petits temples (*thalamos* ou *pastos*) usités dans les pompes ou processions, et dans l'intérieur desquels sont placées des figures de divinités; ici on voit une idole d'Osiris debout. Le pilier qui sert d'appui à la statue est couvert d'hiéroglyphes sur deux côtés. L'inscription, qui paraît votive, contient le nom de Psammétique II, roi de la XXVI^e^ dynastie (de 716 à 670 av. J. C.), et place cette statue entre ces deux époques. [H. 1^m^,449 = 4 pi. 7 po. 2 li.]

(1) Nous donnons cette inscription t. II, n° 399, pl. 247.

* 2554. — THALAMÉPHORE, *basalte noir*, pl. 335. Louvre.

Cette figure à genoux, trouvée dans le siècle dernier sur la voie Flaminienne, à environ dix lieues de Rome, porte dans ses mains un *pastos* ou un trône sur lequel se voit une triade divine. Parmi les hiéroglyphes de ce monument, on distingue des animaux gravés avec une grande délicatesse. L'inscription de cette statue la reporte au règne de Psammétique II.

[Haut. 1m,674=5 pi. 1 po. 10 li.]

* 2555. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte noir*, pl. 289. Louvre.

L'inscription de cette figure agenouillée date du règne de Psammétique Ier, roi de la XXVIe dynastie. [Haut. 1m,394=4 pi. 3 po. 6 li.]

* 2555 A. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, pl. 289. Musée du Louvre.

Autre figure agenouillée; ce que le personnage tient devant lui devait être sans doute couvert d'hiéroglyphes. Cette statue est d'une bonne conservation.

[Haut. 0m,460=1 pi. 5 po. 1 li.]

* 2556. PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte noir*, pl. 290. Louvre.

Cette figure accroupie est curieuse par le grand nombre de ses hiéroglyphes distribués en huit bandes verticales. [Haut. 0m,460=1 pi. 5 po.]

* 2557. — FIGURE ÉGYPTIENNE, *granit noir*, pl. 290. Louvre.

Cette statue accroupie, de grandeur naturelle, d'ancien style égyptien, est d'une grande intégrité, et la tête d'un assez beau caractère. D'après le nom gravé dans le cartouche, cette statue appartient à l'époque de Psammétique II.

[Haut. 0m,879=2 pi. 8 po. 6 li.]

* 2558. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte*, pl. 289. Louvre.

Cette figure nue, ou n'ayant pour vêtement que la *saboa*, tout antique, quoique la tête soit rapportée, a les caractères de l'ancien style égyptien. Le sujet n'est pas plus aisé à déterminer que celui du précédent.

Les pieds sont modernes et le nez est restauré.

[Haut. 1m,348=4 pi. 1 po. 6 li.]

* 2558 A. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *basalte*, pl. 291. Louvre

Cette statue, accroupie comme beaucoup de figures de prêtres égyptiens, est d'un travail très-remarquable. [Haut. 0m,460.]

* 2558 B. — PRÊTRESSE D'AMMON, *en bois*, pl. 996. Louvre.

Statuette en bois, d'une exécution parfaite, représentant une Égyptienne qu'à sa coiffure on prendrait pour une reine, si les légendes dont est couverte la plinthe sur laquelle le monument repose n'autorisaient pas à y voir une femme de la classe des prêtresses d'Ammon. [Haut. 0,340.]

* 2558 C. — PRÊTRESSE D'AMMON, *grès*, pl. 997. Louvre.

Cette statuette représente une femme assise; elle était attachée au culte d'Ammon et s'appelait *Atech* ou *Buseh-Ateh*. Le fils de cette dame, nommé Amenemhé, était le chef du temple d'Ammon : c'est ce que montre l'inscription gravée sur le côté gauche du siége. A droite, c'est un fils défunt de la même personne, nommé *Tahoa*, porte-encensoir du roi, qui adresse une prière aux dieux Ammon, Mont et Osiris. Cette prêtresse tient un sistre, signe d'une charge. Cette statue semble avoir été complétement peinte en blanc, sauf la riche coiffure, qui était peinte en noir.

[Haut. 1m,200.]

* 2558 D. — ÉGYPTIEN, *pierre calc.* pl. 997. Mus. du Louvre.

Personnage assis, les jambes repliées sous lui. Il n'a point de légende, mais il tient un rouleau de papyrus déployé sur ses genoux. C'était un hiérogrammate. Les jambes étaient colorées en rouge vif antique.

[Haut. 0m,580.]

* 2558 E. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *calcaire*, pl. 997. Louvre.

Cette statuette accroupie tient entre ses jambes un naos de Phtah Sokari. Elle représente, dit M. de Rougé, un personnage du nom de *Eïrere;* il était *sam* de Phtah et premier prophète dans le temple du dieu Sev.

Le cartouche d'un Séti, sans doute Séti II de la XIXe dynastie, est gravé sur l'épaule droite. Un cartouche, brisé sur son épaule gauche, semble être celui d'un des Rhamsès de la XXe dynastie. Ce sam était coiffé de la tresse pendante, insigne de sa charge. [Haut. 0m,700.]

* 2558 F. — HOMME ET FEMME, *pierre calc.* pl. 997 A. Louvre.

Voici ce qu'on lit sur ce groupe dans la notice de M. de Rougé.

« L'homme se nommait *Nowreneveu* et la femme *Taci;* ce petit enfant qui les accompagne s'appelait *Ouahermeri*. Ce groupe, d'une finesse ravissante, doit sa mutilation aux adversaires du culte d'Ammon. Le nom de ce dieu était gravé dans l'inscription qui décore les genoux de ces deux personnages. Le martelage a cassé la tête de l'enfant si gracieusement posé entre les jambes de

ses parens. L'homme peint en rouge tient en main le *sem*; il a la belle coiffure à tuyaux étagés; il était nu jusqu'à la ceinture. Son bras est entrelacé avec celui de sa femme; celle-ci avait une robe blanche ouverte entre les deux seins; sa peau était peinte en rose; elle porte un collier ouvragé, et sa coiffure est très-ornée; elle descend jusqu'à la moitié de la poitrine.

La martelage du nom d'Ammon fixe la date de ce joli groupe vers le milieu de la XVIII[e] dynastie. [Haut. o[m],340.]

* 2558 G. — HOMME ET FEMME, *calcaire*, pl. 997 A. Louvre.

Ce groupe, représentant un homme et une femme assis, n'a pas de légendes. Nous avons sans doute sous les yeux les deux époux ou le frère et la sœur.

L'homme a la tête rasée; sa peau était peinte en rouge; un petit garçon nu, debout entre leurs jambes, a les caractères symboliques de l'enfance, le doigt dans la bouche et la longue tresse de cheveux. [Haut. 0,760.]

▵ 2559 B. — NAOPHORE, *granit noir*, pl. 998. Madrid.

Cette statue, qui représente un Naophore agenouillé, coiffé de la coiffure égyptienne et vêtu de la simple ssbou, est d'un joli travail.

La plinthe est chargée d'une inscription hiéroglyphique que l'auteur du dessin a malheureusement représentée trop incorrectement pour qu'on en puisse découvrir le sens. [Haut. 3 pi. 6 po.]

2559 A.— PRÊTRE ÉGYPTIEN, *gr. rouge*, pl. 983. coll. Blundell.

Cette statue égyptienne, qui est très-bien conservée, sauf des fractures aux cuisses au-dessus des genoux, a été achetée à la vente de lord Meudip à Tivickenham.

* 2545. — OSIRIS, *pierre de touche*, pl. 325. Mus. du Louvre.

Cette statue d'Osiris debout, les deux bras abaissés, est une œuvre moderne et dans le style d'imitation romaine. Elle est en paragon, marbre noir ou plutôt espèce de pierre de touche et de basalte. Elle provient de la villa Borghèse.

[Haut. 1[m],630.]

2536. — PRÊTRE D'AGATHODÉMON, *brèche*, pl. 983. Mus. Pie-Clémentin.

Statue de prêtre égyptien, dont la tête est d'heureuse conservation.

On doit à la restauration la moitié du nez et les deux pendans de la coiffure

égytienne. Il y a diverses cassures au bras droit et en divers autres points. Elles ont été indiquées sur la planche.

Cette statue, fort improprement désignée comme un Agathodémon, a été trouvée près du lac de Torre-Paola. [Haut. 4 pal. 10 on.]

△ 2545 A. — Osiris, *pierre verte*, pl. 984. Villa Albani.

Cette statue, désignée sous le nom d'Osiris, porte une tête moderne et a subi diverses restaurations. Parmi les hiéroglyphes gravés sur la plinthe, on voit le cartouche d'un roi, qui a été trop inexactement dessiné par l'artiste pour qu'on puisse dire de quel pharaon il représente le nom; il ressemble à celui du roi Sabacon. [Haut. 1 pal. 3 on 1/2.]

△ 2559 C, D. — Prêtres égyptiens, *granit noir*, pl. 998. Musée de Madrid.

Ces deux statues offrent les traits d'un prêtre égyptien coiffé du..... et la partie inférieure du corps couverte d'une draperie nouée autour des reins; peut-être cette draperie est elle le vêtement appelé *καλάσιρις*.

[Haut. 5 pi. 11 po. et 6 pi.]

2562. — Idole égyptienne, *m. noir*, pl. 984. Mus. Capitolin.

Cette statue, trouvée à la villa Adriana dans les ruines du Canope, représente vraisemblablement une prêtresse égyptienne. Elle est d'un marbre noir marqué de blanc.

On a indiqué sur la planche les restaurations. [Haut. 7 pal. 8 on.]

2563. — Prêtre égyptien, *granit rose*, pl. 984. Musée Pie-Clémentin.

Cette statue, trouvée comme tant d'autres à la villa Adriana, est de proportions colossales et représente un canéphore égyptien. Il servait probablement de Télamon ou Caryatide.

[Haut. 15 pal.]

2564. — Prêtre égyptien, *basalte noir*, pl. 985. Mus. Capitolin.

Cette statue, découverte dans la fouille faite à la vigne Vérospi, sur l'emplacement des anciens jardins de Salluste, près de la *via Salara*, représente un prêtre ou dieu égyptien. Le sceptre qu'il tient à la main est une forme altérée du sceptre à tête de lévrier, qui est donné comme attribut à divers dieux.

La tête est antique, mais elle a été rattachée. On a indiqué sur la planche les restaurations. [Haut. 6 pal. 6 on. 1/2.]

2565. — Idole ou Antinoüs, *marbre pent.* pl. 985. Musée Capitolin.

Cette figure, dans laquelle on a cru reconnaître les traits du favori de l'empereur Adrien, représente un prêtre égyptien. Le travail de cette statue est fort bon; on doit à la restauration l'extrémité du nez, les deux lèvres, une partie du vêtement, une partie de l'avant-bras droit avec la main, et le tronc d'arbre; il y a des cassures aux jambes. La plinthe est ovale et cannelée.

[Haut. 6 pal. 11 on.]

2566. — Prêtre égyptien, *basalte noir,* pl. 984 A. Musée Capitolin.

Cette statue, d'imitation égyptienne, trouvée à la villa Adriana, représente un prêtre portant, sur les deux mains étendues, une tablette.

On a indiqué sur la planche les restaurations que cette statue a subies.

[Haut. 6 pal. 5 on. 1/2.]

2567. — Prêtre Égyptien, *basalte noir,* pl. 985. Musée Capitolin.

Statue de prêtre égyptien, de basalte noir moucheté de blanc.

La tête est antique et appartient à la statue, mais elle a été rattachée. Les deux bras sont modernes ainsi que la main et l'anse du seau.

Cette statue a été découverte à la villa Adriana. [Haut. 6 pal. 8 on. 1/2.]

ANIMAUX.

* 2591. — Sanglier, *marbre gris,* pl. 350. Musée du Louvre.

Ce sanglier est une répétition antique du fameux sanglier de Florence dont une copie moderne est au jardin des Tuileries.

Sont modernes: l'extrémité de la hure et les pieds de devant.

[Long. 1^{m},933.]

* 2592. — Louve de Mars, *rouge antique,* pl. 350. Musée du Louvre.

La louve qui nourrit les fondateurs de Rome est de rouge antique de la plus belle qualité; les enfans sont de marbre statuaire.

Ce morceau est du XVI^e^ siècle; il a fait partie de la collection Borghèse. [Haut. o^m^,581. Long. o^m^,967.]

* 2593. — LION, *basalte*, pl. 350. Musée du Louvre.

Ce symbole de la force est exécuté en basalte vert d'Égypte, que les anciens appelaient ainsi à cause de sa dureté et de sa couleur, qui le fait parfois ressembler à du fer. Le basalte de cette qualité a plutôt l'aspect du bronze, et il est plus estimé que le noir.

Ce lion a de moderne le devant et le haut de la tête et les jambes.

Il était autrefois à la villa Albani. [Haut. o^m^,812. Long. 1^m^,245.]

* 2594. — LION, *marbre de Paros*, pl. 350. Musée du Louvre.

Parmi les monumens grecs que le temps nous a conservés, les animaux sont peut-être les plus rares, et ils deviennent très-précieux lorsqu'à ce mérite ils joignent celui du style et du travail.

Ce bel animal ne manque pas de vie et de vérité; le caractère de son travail porte à croire qu'il est dû à un ciseau grec d'une époque assez ancienne. Il est à regretter que les jambes aient été mutilées et que les pattes n'existent plus.

Il a été trouvé dans les champs Philléens près de Platée, en Grèce : l'amiral Halgan en a fait hommage à sa majesté Charles X. [Long. 1^m^,218.]

* 2595. — CHIEN, *marbre de Luni*, pl. 350. Musée du Louvre.

Ce chien a été trouvé dans les ruines de Gabies.

Les chiens en le voyant à la villa Borghèse, où il était autrefois, ont, dit-on, souvent aboyé.

Les chiens et les chasseurs de Lysippe et d'Euthicratès, son fils, étaient célèbres.

La tête et les pattes de devant sont modernes. [Long. o^m^,699.]

* 2595 A. — SPHINX, *granit rose*, pl. 1000. Musée du Louvre.

Ce sphinx colossal vient des ruines de Sân, l'ancienne Tanis, dans la haute Égypte, et est un hommage offert au roi par M. Drovetti, consul général de France en Égypte.

D'après la notice de M. de Rougé, ce monument représente le roi Ménephtah, fils de Ramsès II. Le corps de lion, d'un type plus lourd que le sphinx de Ramsès, est établi de telle sorte que chacune de ses pattes repose sur un neau, symbole d'une longue période de siècles. Les cartouches du roi sont

gravés sur la poitrine et sur l'épaule droite du sphinx. Longtems après, Schesckenk I^er^, le vainqueur de Roboam, fit substituer ses propres cartouches à ceux de Ménéphtah sur l'épaule gauche; il fit même graver l'inscription circulaire autour de la base actuellement si mutilée (1).

Le roi Ménéphtah, nommé par les historiens *Ménophis* et *Aménéphth*, est, suivant toute apparence le persécuteur de Moïse. La chronologie de la Bible dans l'époque des juges, et celle d'Égypte dans les XIX, XX et XXI^e^ dynasties, laissent trop d'incertitude pour que l'accord des chiffres assure ce résultat d'une manière inattaquable. Mais les circonstances de l'histoire hébraïque cadrent avec cette époque d'une manière on ne peut plus satisfaisante. Les Hébreux opprimés bâtissaient une ville du nom de Ramsès; ce récit ne peut donc s'appliquer qu'à l'époque où cette famille était sur le trône. Moïse, contraint de fuir le colère du roi après le meurtre d'un Égyptien, subit un long exil, parce que le roi ne mourut qu'après un temps fort long. Aussitôt après le retour de Moïse commença la lutte qui se termina par le célèbre passage de la mer Rouge.

Le roi Ménéphtah était le treizième fils de Ramsès II. Il régna vers le XV^e^ siècle avant Jésus-Christ.

[Haut. 1^m^,770. Long. y compris les pattes, 4^m^,710.]

* 2595 B. SPHINX, *granit rose*, pl. 1000.
Musée du Louvre.

La notice des monumens égyptiens du Louvre dit que ce sphinx représente Ramsès II. Les deux cartouches de ce roi sont gravés sur la poitrine et entre les deux pattes de devant. Le corps du lion est d'un galbe léger et nerveux, et la tête semble indiquer la jeunesse du roi. La base était ornée d'une double inscription profondément gravée dans le granit et dont le point de départ était en face de la tête. On distingue encore à droite la légende de Ramsès II, suivie de cette phrase : *Le set Ramsès Meiamoun donne une vie stable et puissante sur le trône du soleil à toujours, etc.*

Ménéphtah, fils de Ramsès II, fit graver ses cartouches sur l'épaule droite du sphinx de son père.

[Haut. 1^m^,600. Long. 3^m^,150.].

* 2595 C. — Sphinx, *basalte noir*, pl. 1000.
Musée du Louvre.

Notre dessin s'applique à deux sphinx de mêmes matière et grandeur, sans inscription.

[Haut. 0^m^,680. Long. 1^m^,140.]

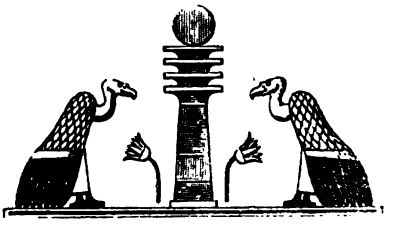
(1) Je donne cette interprétation des hiéroglyphes, parce que je suppose que le dessinateur de M. de Clarac les a reproduits fidèlement, au n° 2545 A. Nous donnons cette inscription, t. II, pl. 245, et le texte t. II, p. 828, n° 396.

2595 D. — Sphinx. *basalte*, pl. 1000.
Musée du Louvre.

Notre dessin s'applique encore à deux sphinx semblables, et qui sont aussi sans inscription. Ils proviennent, comme les deux autres, de la villa Borghèse.
[Haut. 1m,018. Long. 2m,351.]

* 2595 E. — Sphinx, *basalte noir*, pl. 1000.
Musée du Louvre.

Notre dessin s'applique à deux sphinx de même matière et de même dimension. La base de chacun d'eux porte une légende mutilée. Sur la légende du premier sphinx, on lit deux fois le nom du roi Néphérités, de la XXVe dynastie, qui monta sur le trône l'an 398 avant Jésus-Christ; l'autre légende porte les cartouches du roi Hakoris, de la XXIXe dynastie. Ce roi succéda à Néphérités en 392. Ils proviennent de la villa Albani.
[Haut. 0m,579. Long. 1m,146.]



STATUES MODERNES

DU LOUVRE ET DES TUILERIES.

2596, 2597. — Esclaves, *marbre*, pl. 357. Musée du Louvre.

Ces deux belles statues avaient été faites par Michel-Ange pour le tombeau du pape Jules II. Robert Strozzi en fit présent à François I^er^. Données par ce prince au connétable Anne de Montmorency, elles ornèrent d'abord son château d'Écouen, d'où, après la mort de Henri de Montmorency, son fils, elles furent enlevées par le cardinal de Richelieu, qui les transporta dans son château; elles passèrent de là dans les jardins du maréchal de Richelieu, à Paris. Pendant la révolution, laissées et méconnues, elles étaient sur le point d'être vendues à des marchands. M. Lenoir l'apprit et les sauva.

Ces deux prisonniers, différents de nature et de caractère, offrent à l'étude des artistes de beaux modèles de force et de cette expression qui convient à la sculpture, et l'on y admire cette science profonde de l'anatomie que Michel-Ange faisait briller dans tous ses ouvrages. Les attitudes, quoique peut-être un peu forcées, sont saisies avec tant de justesse, le jeu des muscles est si bien étudié et si vrai, la chair est si bien rendue sans détails superflus, que ces figures font l'effet d'avoir été moulées sur la nature. Elles sont d'autant plus précieuses que, hors de l'Italie, les statues de Michel-Ange sont très-rares.

Première figure. — Les mains liées derrière le dos, entièrement nu, à l'exception du milieu du corps, qu'une ceinture ne couvre qu'en partie, cet esclave ou prisonnier, dont la pose et les proportions sont d'un caractère peu relevé, est dans une attitude forcée et très-pénible, rendue avec une effrayante énergie et une admirable vérité. La courroie qui serre ses bras comprime avec force sa poitrine; elle se soulève violemment; il lutte contre la douleur et semble se consumer en efforts impuissans contre son oppresseur.

Deuxième figure. — La tête est empreinte d'un sentiment admirable de dignité, de courage et de résignation. Accablé des souffrances du corps et de l'esprit, ce beau jeune homme la laisse tomber sur son épaule, et l'on croirait qu'il cherche dans un instant de sommeil quelque relâche à ses maux.

Cette figure offre, comme la précédente, toutes les grandes qualités et l'énergie de Michel-Ange; mais elle parle plus à l'âme, sa douleur paraît plus morale; celui-ci a dû être le chef ou le maître de son compagnon d'infortune. La main, par sa délicatesse, dé-

cèle une position plus élevée et une vie plus recherchée. Quelques parties de ces deux statues n'ont pas été terminées, notamment les pieds.

La figure de singe qui tient au tronc d'arbre est à peine dégrossie, mais pleine d'expression. Michel-Ange a-t-il voulu représenter le génie du mal?

[Haut. de la 1re figure : 2m,096m = 6 pi. 5 po. 5 li.]

[Haut. de la 2e figure : 2m,213m = 6 pi. 10 po. 9 li.]

2597 A. — Muse, *porphyre*, pl. 393. Mus. du Louvre.

Statue de moins de trois pieds, en porphyre, dont on ne connaît ni le sculpteur, ni le sujet. On la considère seulement comme un ouvrage du XVIe siècle.

Elle représente une femme dirigeant ses regards à gauche, ayant le bras gauche croisé sur la poitrine et tenant un volume. La main droite est abaissée et tient le vêtement.

Son manteau lui couvre la poitrine et retombe des deux côtés derrière le corps. [Haut. 0m,956. = 2 pi. 11 po. 4 li.]

2597 B. — Diane, *bronze et albâtre oriental*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

On considère aussi comme une œuvre du XVIe siècle cette statue, de grandeur naturelle, offrant une chasseresse dans l'attitude de tirer de l'arc. Elle a la tunique succincte, serrée autour de la taille par la ceinture, où vient se joindre une bandelette qui passe sur l'épaule droite. La tête est ornée d'un croissant. Les pieds sont chaussés de bottines.

La tunique est en albâtre oriental et les parties nues en bronze.

[Haut. 1m,400.]

2597 C. — Minerve. *albât. et m.* pl. 368 D. Mus. du Louvre.

On ignore l'auteur de cette Minerve, dont les parties vêtues sont en très-bel albâtre oriental blanc, et les parties nues en marbre; on la considère comme un ouvrage du XVe siecle.

Cette Minerve a le casque et l'égide, et tient dans la main gauche une chouette, qu'elle regarde.

On a vu au tome III, quelques Minerves tenant aussi une chouette à la main. [Haut. 1m,450.]

2598. — Albert Pio (de Savoie), *m.* pl. 358. Mus. du Louvre.

Cette statue décorait le tombeau élevé aux Cordeliers en 1535. Elle est l'ouvrage de Paul Ponce (1).

(1) Le sculpteur Paul Ponce, dont le nom de famille était Trebati, est un des artistes italiens que François Ier appela en France, où il parait avoir passé une grande partie de sa vie. Associé à Jean Goujon pour travailler à la décoration du Louvre, il est

Le prince Pio de Carpi est représenté couché sur un lit de repos. Il est revêtu de son armure et enveloppé de son manteau. Il appuie la tête nue sur la main droite, et tient de l'autre main, sur la plinthe, un livre ouvert; il paraît méditer profondément. D'autres livres sont à ses pieds. Cette représentation rappelle qu'Albert Pio se livrait à la poésie et y acquit de la réputation. [Long. 1m,690. = 5 pi. 2 oo. 5 li.]

2599. — Génie de l'Étude, *m. de Carr.* pl. 357. Mus. Louvre.

Assis sur un rocher et dans l'attitude de la méditation, ce génie écrit sur des tablettes. Sa pose naïve rappelle un peu, dans son ensemble, celle du petit tireur d'épines; la tête est d'une jolie expression, les formes du bas du corps sont lourdes et un peu communes; le travail des cheveux, remarquable, tient à la manière de la renaissance de la sculpture. Les uns attribuent cette statue à Perrin de Vinci, neveu et élève de Léonard de Vinci, et d'autres à Nicolo dell' Abbate (1). Il paraît qu'elle fut destinée au mausolée du connétable de Bourbon, qui ne fut pas exécuté, et elle resta à Saint-Denis, où elle avait été déposée. [Haut. 0m,940 = 2 pi. 9 po. 10 li.]

2600. — Diane de Poitiers, *marbre*, pl. 359. Mus. du Louvre.

On doit ce beau morceau à Jean Goujon (2), l'honneur de l'école française, et qui en eût fait à toutes les écoles; l'un des plus habiles, des plus féconds et des plus gracieux sculpteur des temps modernes, et qui, par son style plein de charme et qui lui est propre, peut soutenir la comparaison avec celui des chefs-d'œuvre des anciens. Sous les traits de Diane, l'artiste a représenté la belle duchesse de Valentinois, objet des hommages et de l'amour de Henri II. Couchée sur le gazon, au bord d'une fontaine, mollement appuyée sur son cerf favori, et ayant auprès d'elle ses armes et ses chiens, la déesse se repose des fatigues de la chasse.

l'auteur de plusieurs frontons dont les gravures sont au tome I, pl. 21, 22, 24, 25, 26. On lui a attribué à tort, plusieurs fois, les sculptures du tombeau d'Anne de Bretagne, de celui de Louis XII et d'autres sculptures faites pour le cardinal d'Amboise, ce qui tenait à l'incertitude de son arrivée à Paris; en retour, il faut lui restituer quelques-unes des sculptures des châteaux de Fontainebleau et de Meudon.

Les pages que nous avons consacrées dans le tome I à la description des sculptures qu'il a faites pour le Louvre, p. 426 et suivantes, et une note à la page 564 présentent sa biographie d'une manière complète. Peut-être, d'après des recherches récentes, faut-il lui attribuer la statue de Charles Maigné, donnée n° 2608.

(1) Nicolo dell' Abbate est principalement connu comme peintre. Il est né à Modène en 1512. Le Primatice l'amena en France en 1562, et l'employa à peindre à fresque sur ses dessins dans le château de Fontainebleau. Il est mort en France en 1571. Le surnom dell' Abbate paraît lui être venu de ce qu'il était l'élève du Primatice, abbé de S^{t}-Martin. (Voy. t. I, p. 494.)

(2) Sur ce célèbre sculpteur, fréquemment cité dans le tome I, à cause des sculptures dont il a décoré le Louvre, voy. l'article qui lui est consacré dans la table de ce même volume.

Cette belle statue, par sa coiffure, qui est celle du temps de Henri II, par l'ensemble de son dessin, de son style et de ses accessoires, diffère entièrement du caractère des productions antiques; mais elle a une grâce particulière et qui n'appartient qu'à Jean Goujon. Tous les points de vue pour la considérer ne sont pas également bons, et la manière dont les jambes sont posées produit un mauvais effet lorsqu'on les regarde par derrière ou du côté droit. Le bois du cerf et l'arc, que l'on a dorés, ne sont pas seulement dans le goût de l'époque de cette statue; les ouvrages de l'antiquité en offraient un grand nombre d'exemples.

Parmi les ornemens de la base, en forme de vaisseau, qui sert de support à toute cette composition, on retrouve les enlacemens et les chiffres de Henri II et de Diane.

[Haut. 1m,501 = 4 pi. 7 po. 6 li.; long. 2m,494 = 7 pi. 8 po. 3 li.]

2600 A, B, C. — Caryatides, Cérès, Bacchus, par J. Goujon. Caryatides par J. Sarazin.

Ces statues font partie des sculptures ornementales du Louvre; pour cette raison, les gravures se trouvent dans le tome I, pl. 29, 42, 45, et il en est longuement parlé au tome I du texte, p. 362 et 456, pour J. Goujon, et p. 439, pour celles de J. Sarazin.

2601. — Philippe de Chabot, *albâtre de Lagny*, pl. 358. Mus. du Louvre.

Cette statue était sur le tombeau élevé à l'amiral de Chabot aux Célestins, en 1543 (1). C'est l'un des beaux ouvrages de Jean Cousin (2), et par la fierté de la pose et la hardiesse de l'exécution elle est digne du ciseau de Michel-Ange.

La tête est pleine de force et de caractère : on y retrouve un peu le style des têtes antiques d'Hercule.

L'amiral est couché, appuyé sur son casque, et semble se reposer de ses longues fatigues. L'armure est recouverte de la cotte d'arme, où sont brodées des armoiries (3). L'amiral porte le collier de l'ordre de Saint-Michel; il tient le sifflet de commandement. Malgré l'armure, le corps a beaucoup de souplesse. [Long. 1m,577.]

(1) Piganiol de la Force donne la gravure du tombeau avec la décoration accessoire. Un lion était étendu aux pieds de la statue, et sous le sarcophage était une figure couchée. On trouvera au tome II, pl. 234, n° 370, un bas-relief offrant deux figures couchées, que l'on croit représenter un des ancêtres de l'amiral avec sa femme.

(2) Voy. sur ce sculpteur, t. II, p. 809.

(3) Ce sont de petits poissons à tête grosse et plate, auxquels on donne le nom de *chabot*.

2602, 2603, 2604, 2605. — Nations vaincues, *bronze*, pl. 360. Mus. du Louvre.

Les quatre statues ici réunies décoraient le piédestal de la première statue élevée à Henri IV sur le Pont-Neuf. On sait que cette statue, modelée par Jean de Bologne, fut un présent que Côme II de Médicis fit à Marie de Médicis sa sœur (1).

Les statues étaient placées aux quatre coins de la statue équestre. Les inscriptions, qui ont disparu, apprenaient qu'elles avaient été commencées par Pierre Francheville (2) et terminées, en 1618, par son élève Bordoni de Florence.

La première statue offre un vieillard encore vert et plein de vigueur, les mains liées derrière le dos, et assis sur un tronc d'arbre; à ses pieds sont des armes brisées. Il paraît qu'elle représente le Nord. Quoique un peu lourde et courte, elle est d'une bonne école et offre de très-belles parties; la tête ne manque pas d'expression. [Haut. 1m,550 = 4 pi. 9 po. 4 li.]

Dans la deuxième statue, il paraît que, sous les traits d'un vieillard vigoureux qui foule aux pieds un canon brisé et un casque, Francheville a voulu représenter les nations de l'Occident. Cette figure, d'un beau caractère, a de l'expression, et prouve, ainsi que les autres, que ce statuaire, malgré la difficulté que lui opposait la symétrie du monument, savait habilement varier ses poses et en tirer tout le parti que lui permettaient la régularité et l'accord de l'ensemble. [Haut. 1m,623 = 5 pi.)

La troisième figure représente l'Orient, sous les traits d'un jeune Grec, d'un style plein de grâce; par sa belle attitude, son dessin pur et son expression, elle peut être mise au rang de nos meilleures statues. [Haut. 1m,568 = 4 pi. 10 po.]

La quatrième figure, dont la pose est belle et le dessin savant, par sa musculature sèche et vigoureuse, par ses cheveux crépus et son nez écrasé, offre le caractère des peuples de l'Afrique, et représente le Midi. [Haut. 1m,568 = 4 pi. 10 po.]

2606. — David vainqueur de Goliath, *marbre*, pl. 361. Mus. du Louvre.

Cette statue est aussi de Francheville.

Debout, les jambes croisées, n'ayant pour vêtement qu'une légère draperie qui tombe de ses épaules et est retenue au milieu du corps par une ceinture, le jeune David jouit avec calme du triomphe qu'il a remporté sur son redoutable ennemi; sa main gauche, à laquelle est suspendue sa fronde, s'appuie

(1) Voy. notre tome I, p. 655.

(2) Voy. sur ce sculpteur t. II, p. 815.

sur l'énorme épée du géant, dont la tête est à ses pieds; il tient encore à la main droite la pierre qui abattit Goliath, et la peau de lion qui le couvrait est un trophée de la victoire du courageux berger. On retrouve dans la pose et le style de cette statue beaucoup du caractère de Michel-Ange et de Jean de Bologne. L'expression de la tête de Goliath est bien celle d'une mort violente, mais le cou offre des détails anatomiques que la sculpture eût mieux fait de dérober aux yeux.

[Haut. $7^{m},719 = 5$ pi. 3 po. 7 li.]

2606 A. — Orphée et Cerbère, *m.* pl. 368 D. Mus. du Louvre.

Ce groupe, qui représente la descente d'Orphée aux enfers, pour en ramener Euridice, est aussi de Francheville. Il provient des jardins de Versailles et se trouve maintenant réuni aux œuvres de Francheville [Haut. $2^{m},250$.]

2607. — Les Grâces, *marbre*, pl. 359. Mus. du Louvre.

Ce joli groupe, par Germain Pilon (1), l'une des plus agréables productions de la sculpture française, décorait le monument d'Henri II, aux Célestins. Les trois figures supportaient, comme aujourd'hui, sur leurs têtes l'urne funéraire, munie de trois pieds figurant des dauphins. L'ancienne urne était un bronze doré, celle d'aujourd'hui est argentée. Ces trois Grâces, comme celles de Socrate, sont vêtues et remplies de décence, et l'on aurait pu voir dans le groupe les trois vertus théologales, si l'inscription gravée sur le piédestal ne nommait pas positivement les Grâces.

[Haut. $1^{m},453$.]

(1) Germain Pilon a tiré, avec beaucoup d'habileté, ce groupe d'un seul bloc de marbre, et il a déployé, dans la manière dont ces trois jeunes beautés se groupent, et dans leurs poses, toute l'élégance et le charme de son talent; les lignes, bien combinées, sont variées sans nuire à l'unité de l'ensemble, et les formes, fines et sveltes, sont en harmonie avec la grâce du sujet. Les draperies, très-légères, ne sont qu'un voile transparent, à travers lequel brillent des charmes qu'elles découvrent avec art. On peut reprocher à ces draperies d'être un peu sèches et cassées; mais c'est un défaut de cette époque, qui tient sans doute beaucoup au costume du temps et au genre d'étoffes qu'avaient sans cesse sous les yeux les sculpteurs, et dont ils se servaient pour draper leurs mannequins. Quelques parties du nu, telles que les mains et les pieds, sont un peu maigres de forme, et accusent des détails d'anatomie que ne présente pas la jeunesse dans toute sa fraîcheur. Ces trois Grâces offrent, dit-on, les portraits de Catherine de Médicis, de la marquise d'Étampes et de madame de Villeroi.

Les formes contournées et les ornemens du piédestal montrent qu'à cette époque on ne suivait pas dans ces détails les modèles de l'antiquité, et qu'on était loin de sa noble simplicité.

Voy. sur ce sculpteur et ses ouvrages, tome II, p. 810.

2607 A. — Le chancelier de Birague, *bronze*, pl. 362 A. Musée du Louvre.

Statue provenant du monument élevé au chancelier de Birague, dans l'église de Sainte-Catherine, en 1583. Elle est de Germain Pilon.

Le chancelier est en grand costume, agenouillé et les mains jointes.

Le prie-Dieu en marbre, et les petits génies aussi en marbre qu'offre notre gravure, n'appartiennent pas à la statue primitive; ils sont le résultat de la réunion des deux statues en un seul monument, qui eut lieu vers 1583, par suite de la démolition de l'église Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, dite la Culture; les religieux les firent transporter à la maison professe des jésuites, rue Saint-Antoine, qui leur fut concédée. Cette disposition a été suivie au musée des Petits-Augustins et au Louvre, et notre gravure la reproduit. En juin 1851, les deux statues ont été l'objet d'une disposition nouvelle : les deux petits génies ont été placés avec celle de la chancelière de Birague.

[Haut. 1m,450.]

2607 B. — Valentine Balbiani, *marbre*, pl. 362 A. Louvre.

Statue provenant du tombeau élevé à la chancelière de Birague, dans l'église Sainte-Catherine, en 1572. Elle est de Germain Pilon (1).

Valentine Balbiani est représenté dans le costume de l'époque, à demi couchée, accoudée sur des coussins et lisant; près d'elle est un épagneul.

Dans l'article précédent, nous disons quelques mots de cette statue.

[Long. 1m,900; haut. 0m,800.].

2608. — Charles Maigné ou de Magny, *pierre*, pl. 358. Mus. du Louvre.

Cette statue surmontait le tombeau que Martine Maigné fit élever à son mari, aux Célestins, en 1556, par Paul Ponce.

Appuyant sa tête sur sa main gauche, cette figure est dans l'attitude du sommeil, dont l'expression est bien rendue. Cette manière de représenter la mort, le sommeil éternel, par des personnages endormis, est très-familière aux anciens; elle adoucissait l'image de la mort.

La tête, qui a de grands rapports avec celle de Henri IV, la barbe, les cheveux, l'oreille et la main droite de cette statue sont bien étudiés, d'une grande vérité et d'une bonne exécution, ainsi que tous les détails et les ornemens de l'armure, où l'on n'a rien omis.

L'aigle double sculpté sur la pierre qui sert de support à cette figure faisait probablement partie des armes de Charles Maigné, et la chaîne que ce personnage porte au cou indique qu'il était de quelque ordre de chevalerie, peut-être celui de Saint-Michel, fondé par Louis XI, en 1469. [Haut. 1m,450.]

(1) Voy. t. II, pl. 233, un bas-relief provenant du même monument.

2609, 2610, 2611. — Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV enfant, *bronze*, pl. 362. Mus. du Louvre.

Ces trois statues de bronze sont de Simon Guillain (1). Elles proviennent d'un monument élevée à l'entré du pont au Change, lors de sa reconstruction en pierre, qui fut commencée en 1639, et terminée en 1647.

Elles étaient devant une arcade à fond de marbre noir, décoré par le même sculpteur de bas-reliefs, où l'on voyait des figures de guerriers prisonniers.

La statue de Louis XIV était placée sur un piédestal, au côté duquel étaient des dauphins. Au-dessus de lui une Victoire, aux ailes déployées, tenait de la main droite une trompette. A droite était la statue de Louis XIII, à gauche celle d'Anne d'Autriche, sans piédestaux.

Les trois souverains sont représentés en costume royal, et dans des poses appropriées, sans doute, à la disposition que nous venons d'indiquer. Louis XIV se présente de face, tenant le bâton de commandement à la main droite; le bras gauche est tout entier sous le manteau; la main paraît appuyée à la hanche. Louis XIII, tourné vers la gauche, fait de ce côté un geste indicateur; il tient le sceptre de l'autre main. La régente élève ses regards vers son fils, portant la main droite sur son cœur.

[Haut. de la statue de Louis XIV, 1m,530 = 4 pi. 8 po. 6 li.; de chacune des deux autres, 2m,000 = 6 pi. 1 po. 10 li.]

2612, 2613, 2614. — La Paix, l'Abondance, la Justice, *bronze*, pl. 361. Musée du Louvre.

Ces trois statues proviennent du monument du connétable de Montmorency. Elles étaient au pied de la colonne en marbre dont nous avons donné la gravure tome II, pl. 241. Elles sont toutes les trois debout.

La Paix est représentée tenant une torche et mettant le feu à des armes qui sont sur la plinthe, à sa gauche. La main gauche, qu'elle élève à la hauteur de l'épaule, a probablement tenu dans le principe une branche d'olivier. Le mouvement de cette figure et l'effet qu'il produit sur le vêtement ont quelque chose de pittoresque; les plis qu'il fait faire à la tunique sont réunis par un ornement dont l'idée est à la fois neuve et pleine de goût. [Haut. 1m,102.]

(1) Simon Guillain, né à Paris en 1581, mort en 1658, a beaucoup travaillé pour plusieurs églises de Paris, entre autres pour le portail de Saint-Gervais, pour la Sorbonne, où il fit huit grandes statues en pierre de Tonnerre, et S. Denis et S. Louis en marbre. Il était aussi l'auteur des figures posées jadis dans les niches du pont au Change, à Paris. On citait parmi ses meilleurs ouvrages le mausolée de Charlotte de la Trémouille, femme de Henri Ier, prince de Condé, dans l'église de l'Avé-Maria, à Paris, et une statue de Guillaume, archevêque de Bourges, qu'il avait faite pour la chapelle du collége de Navarre. Guillain fut un des douze premiers membres de l'académie de peinture et de sculpture fondée, en partie, à sa sollicitation, en 1648. Il en fut recteur en 1657. Les Anguier ont été ses élèves.

La seconde figure présente de la main droite des épis de blé, elle tient dans l'autre main la corne remplie de fruits à laquelle on a donné son nom. Cet accessoire a ici une forme peu ordinaire et s'éloigne peu de la ligne droite, et son ornementation, avec des feuilles d'acanthe, est de bon goût. Son manteau, sur l'épaule droite, va recouvrir le côte gauche du buste et lui retombe derrière le dos. [Haut. 1m,250.]

La troisième figure tient dans la main droite une épée dressée, et de l'autre main paraît offrir une fleur. Sa tunique, talaire, est recouverte d'une surtunique qui descend près des genoux. Son manteau, jeté sur les épaules, d'où il retombe derrière le corps, est fixé sur le devant du buste par une ample ceinture qu'on pourrait dire une écharpe. Ce vêtement est étoilé. [Haut. 1m,250.]

Ces trois statues, comme la colonne, sont de Barthélemy Prieur (1).

2615, 2616, 2617, 2618. — La Prudence, la Justice, la Tempérance, la Force, *marbre*, pl. 363. Mus. du Louvre.

On regarde comme un des meilleurs ouvrages de François Anguier (1) le monument qu'il éleva, aux Célestins, à la mémoire de Henri Ier, duc de Longueville, mort en 1663.

Ce cénotaphe se composait de l'obélisque que nous avons donné, t. II, pl. 233, et des quatre statues qui font l'objet de cet article; elles étaient placées au coin de la base de l'obélisque, dans laquelle étaient encastrés les différents petits bas-reliefs que nous avons décrits, t. II, p. 816, et qui, de même que les statues, rappelaient les qualités et les exploits de Henri de Longueville.

La Prudence. — En faisant tenir d'une main un serpent et de l'autre un miroir à cette figure, le sculpteur s'est conformé aux idées de l'iconologie moderne, car cette divinité allégorique était représentée par les anciens comme Janus, avec deux visages, qui indiquaient le passé et l'avenir; le serpent faisait aussi partie de ses attributs, et l'on sait que ce reptile était regardé comme symbole de la prudence. Cette statue, d'une exécution soignée, n'est certainement pas exempte de manière : sa pose, son style et l'agencement de ses draperies, peuvent çà et là encourir ce reproche; mais elle offre des détails agréables dans la tête, les pieds, les mains et quelques parties des draperies. [Haut. 1m,474 = 4 pi. 6 po. 6 li.]

La Justice. — La déesse, représentée sous la figure d'une femme d'une beauté sévère, la tête couverte d'un voile qui enveloppe une partie du corps et se confond avec le manteau, tient à la main les faisceaux et la hache, et semble jeter un regard de compassion sur les malheureux qu'elle est forcée de condamner. On

(1) Voyez la notice sur ce sculpteur t. II, p. 821.

(2) Voy. l'article biographique de ce sculpteur, t. II, p. 512.

pourrait reprocher à cette figure d'être un peu maniérée et d'être trop surchargée de draperie, quoique ces draperies offrent de jolis détails. [Haut. 1m,483 = 4 pi. 6 po. 10 li.]

La Force. — Coiffée de la peau de lion comme Hercule, et soulevant avec facilité sa pesante massue, cette femme, d'un aspect imposant, offre le symbole de la force. Sa pose, son ajustement et ses détails présentent les mêmes qualités et les mêmes défauts que les trois autres figures du même sculpteur, de la manière dans l'attitude et les draperies, et une exécution assez soignée. [Haut. 1m,480 = 4 pi. 6 po. 9 li.]

La Tempérance. — Cette figure, d'une expression douce, tient à la main un mors ou un frein, emblème de la vertu qu'elle représente. On pourrait désirer plus de simplicité dans la pose, et dans les draperies plus de légèreté et un meilleur goût d'ajustement; mais la tête, d'un caractère agréable, et les extrémités offrent de jolis détails. [Haut. 1m,410 = 4 pi. 4 po. 2 li.]

2619. — Milon de Crotone, groupe, *mabr.* pl. 364. Musée du Louvre.

Nous donnons sous ce numéro et les suivans les trois principales compositions de Pierre Puget (1); c'est-à-dire, avec son Milon, le groupe de Persée

(1) Pierre Puget est né à Marseille en 1622, et y est mort en 1694. Il était fils de Simon Puget, architecte. Son goût pour la sculpture se manifesta par des figures sculptées en bois destinées à l'ornement des vaisseaux. A quinze ans, il avait fait le modèle d'un vaisseau orné de grandes figures sculptées. A l'âge de vingt-deux ans, il fut chargé de diriger la décoration des constructions navales, emploi qu'il a conservé jusqu'à sa mort. C'est à lui que la marine française devait la richesse et la beauté de l'arrière de ses bâtimens de haut bord, et l'on conserve comme modèles des figures très-remarquables et d'un noble aspect qu'il avait faites pour plusieurs bâtimens.

Vers 1655, il vint à Paris, travailla à l'ornement du Vaudreuil pour le marquis de Girardin, et à Vaux-le-Vicomte, pour le surintendant Fouquet. C'est peut-être à cette époque qu'il faut placer l'exécution de la statue connue sous le nom d'Hercule du Vaudreuil, et peut-être aussi l'Hercule gaulois.

Lors de la disgrâce du surintendant Fouquet, Puget se trouvait en Italie avec la mission d'acheter des marbres. Il s'établit à Gênes et y passa plusieurs années, entouré de la considération des plus grandes familles. Leurs palais et les églises de Gênes sont très-riches en ouvrages de ce grand maître. Il fit notamment la statue de saint Sébastien et celle du bienheureux Alexandre Sauli, et pour le duc de Mantoue un magnifique bas-relief de l'Assomption.

Replacé par Colbert, en 1669, à la direction de la partie décorative des vaisseaux, il vint à Paris vers 1683, et travailla pour Versailles. Il fit alors le Milon demandé par Colbert, Persée et Andromède, et le bas-relief d'Alexandre et Diogène. La première œuvre lui mérita une médaille d'or, qu'il reçut de la main de Louis XIV.

et Andromède, l'Hercule gaulois, des jardins de Sceaux, et une statue équestre d'Alexandre, de petite proportion, qui lui est attribuée.

Dans ce groupe, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, et qui, si l'on y retrouvait la noblesse de formes et de proportions des anciens, pourrait rivaliser avec leurs plus beaux ouvrages par l'énergie de son expression et la vie dont il est animé, le Puget a saisi le moment où un lion se précipite sur Milon, à qui la défense est devenue impossible, s'y cramponne, l'accable de son poids et le dévore. La douleur est à son dernier terme; rien ne peut soustraire le malheureux athlète à l'horreur de son sort. Tandis qu'il se consume en efforts impuissans pour dégager sa main, et que, dans la convulsion de la souffrance, il tourne inutilement ses regards désespérés vers le ciel, qu'il invoque en vain par ses cris, l'animal féroce s'acharne à sa proie et la déchire; encore quelques instans, et ce Milon, sept fois vainqueur aux jeux olympiques et six fois aux jeux pythiens, aura succombé dans une lutte où l'on voit qu'il eût été victorieux s'il eût pu déployer ses forces. [Haut, 2m,700.]

2619 A. — Alexandre le Grand, *marbre*, pl. 362 B. Musée du Louvre.

Statue équestre de petite proportion que nous donnons sous deux aspects. Alexandre est représenté s'élançant sur les ennemis. Trois figures renversées servent de support au cheval. Leur groupement est bien entendu et a une bonne part à l'effet de la composition. [Haut. 1m,100.]

2619 B. — Persée et Andromède, *marbre*, pl. 368 B. Musée du Louvre.

Persée est représenté au moment où il délivre Andromède des chaînes qui la retenaient au rocher. Il est revêtu d'une cuirasse, et l'on voit sur la plinthe, outre la tête de Méduse, une épée et un bouclier. Un petit Amour joue avec les chaînes qui retenaient Andromède. [Haut. 3m,100.]

2619 C. — Hercule, *marbre*, pl. 368 A. Musée du Louvre.

Hercule, assis sur un rocher, s'appuie de l'aisselle gauche sur un bouclier. Sa main droite tient une longue massue inclinée. La peau du lion recouvre

On a de lui, à Marseille, le fronton de l'hôtel de ville, offrant les armes de France soutenues par des anges, et probablement son bas-relief de la peste de Milan, son dernier ouvrage, et l'une des productions les plus remarquables, qu'il a laissé inachevé. On admire à l'hôtel de ville de Toulon ses Atlantes, communément appelés Atlas.

On a de lui une statue de la Terre couronnée par Janus.

Puget s'est beaucoup occupé aussi d'architecture et de peinture. Il a laissé, à Marseille et à Toulon, des tableaux de grandes dimensions dans les églises, et une foule de tableaux dans les collections particulières.

en grande partie cette arme, et la tête volumineuse de l'animal, qui retombe sur la plinthe, est d'un bel effet. [Haut. 1m,650.]

2620. — Atlas, *marbre*, pl. 376. Jardin des Tuileries (1).

Cette statue et les trois suivantes sont de Théodon (2).

On sait qu'Atlas fut changé en montagne. Il est ici représenté au moment où il subit cette métamorphose. Il s'appuie de la main droite à un fragment de rocher, auquel adhèrent déjà les cuisses et les jambes. Il incline de ce côté sa tête appesantie, élève un peu la main gauche par un geste d'affaiblissement (3).

[Haut. 2m,850 = 8 pi. 9 po. 3 li.]

2621. — Phaétuse, *marbre*, pl. 376. Jardin des Tuileries.

Cette statue représente une des sœurs de Phaéton, au moment de sa métamorphose en peuplier.

Phaétuse, appuyée à un tronc d'arbre, lève les yeux au ciel et joint les mains. Ses membres et surtout les jambes commencent à subir la métamorphose.

Auprès d'elle est un cygne, rappelant la métamorphose que subit en même temps Cycnus, ami de Phaéton. [Haut. 2m,300 = 7 pi. 0 po. 11 li.]

2622. — Jules César, *marbre*, pl. 375. Jardin des Tuileries.

Jules César (4) est représenté ici armé, tenant de la main gauche le sceptre, et dans la main droite une pomme. Un paludamentum fibulé sur l'épaule droite va passer sur l'épaule gauche et retombe derrière la figure, qu'il encadre des deux côtés. Sur la plinthe est un casque surmonté d'un aigle. [Haut. 3m = 9 pi. 2 po. 10 li.]

2623. — Mort de Lucrèce, *m.* pl. 378. Jardin des Tuileries.

Ce groupe, commencé à Rome par Théodon et terminé à Paris en 1716 par

(1) Ici se présente l'occasion de rappeler que, dans le tome I, p. 710, se trouve la table alphabétique des statues et autres sculptures qui font partie de la décoration du Louvre et des Tuileries.

(2) Théodon étudia d'abord à Paris, et alla se perfectionner à Rome, d'où l'appela Louis XIV, pour l'employer avec d'autres artistes à l'embellissement de Versailles. Il exécuta, entre autres ouvrages estimés, l'Atlas métamorphosé en rocher, et la Phaéthuse changée en peuplier. On voyait ces statues, de proportions colossales, à Richelieu. Elles ont été dans la suite transportées à Paris. Théodon mourut à Paris en 1713.

(3) Le n° 1999 A offre une statue antique qui représente Atlas portant la sphère.

(4) Voyez au n° 2643 une autre statue de Jules César, par G. Coustou.

Pierre Lepautre, a paru à quelques-uns représenter Arria et Pœtus; mais on y reconnaît plus ordinairement Lucrèce au moment où elle a retiré le poignard de sa blessure. Son mari lui saisit la main et la soutient du bras gauche. Une autre dame romaine l'entoure de ses bras. A droite est un Amour renversé sur des armes, et qui de la main gauche étend devant ses yeux la chlamyde de Collatin. Un chien est entre les jambes de l'Amour.

[Haut. 2m,651 = 8 pi. 1 po. 11 li.]

2624. — Saturne enlevant Cybèle, *marbre*, pl. 380. Jardin des Tuileries.

Ce groupe, qui fait pendant à l'enlèvement d'Orithye par Borée (voy. n° 2625), se compose de quatre figures : Saturne, Cybèle, une nymphe, et un lion.

Il est l'ouvrage de Thomas Regnauldin (1).

[Haut. 2,800m. = 8 pi. 7 po. 5 li.]

2625. — Borée enlevant Orithye, *marbre*, pl. 379. Jardin des Tuileries.

Ce groupe présente une des fables de la mythologie athénienne. On sait que le lieu de la scène fut le bord de l'Ilissus, rivière de l'Attique, où la nymphe cueillait des fleurs. Aussi voit-on sur la plinthe des coquillages et des plantes aquatiques. Une figure renversée, qui sert de support au groupe, est probablement l'Ilissus.

L'auteur de cette sculpture est Gaspard Marsy (2).

[Haut. 2,600m = 8 pi. 0 po. 1 li.]

2626. — Louis XIV, *bronze*, pl. 362. Mus. du Louvre.

C'est le modèle très-bien exécuté de la statue équestre de Louis le Grand, faite par Girardon (3) pour la place Vendôme. La statue avait vingt et un pieds de haut, et, selon d'Argenville, c'était la première qui eût été fondue d'un seul jet.

Ce modèle excède de peu trois pieds.

2626 A. — Statue équestre, *bronze*, pl. 362 A. Louvre.

On ne sait de qui est ce modèle, au-dessous du médiocre, qui a été retrouvé dans les caves du Louvre.

[Haut. 0m,744.]

(1) Voy. sur Regnauldin, t. I, p. 581.
(2) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 581.
(3) Voy. sur Girardon, t. I, p. 582.

2626 B. — La Renommée, *bronze*, pl. 362 A. Musée du Louvre.

On attribue cette statue à Jean de Bologne (1). Ce bronze, dont l'exécution est fort belle, paraît entrer dans sa manière: il offre la Renommée selon sa représentation ordinaire.

Notre statue décorait le tombeau du duc d'Épernon, à Cadillac en Guienne. Elle en fut enlevée en 1793, et placée dans le jardin de l'hôtel de ville de Bordeaux. [Haut. 1m,550.]

2626 C. — Mercure et Hébé, *bronze*, pl. 368 B. Musée du Louvre.

Ce groupe offre une des plus jolies productions de Jean de Bologne. Il est connu sous le titre d'Hébé enlevée par Mercure. Il a décoré successivement les châteaux de Versailles et de Saint-Cloud. Il est au musée du Louvre depuis 1850. [Haut. 2m,500.]

2627. — Mercure sur Pégase, *marbre*, pl. 373. Jardin des Tuileries.

Ce groupe et les cinq suivans sont l'ouvrage de Coysevox (2).

(1) Jean de Bologne, que l'on est habitué à regarder comme Italien, à cause du long séjour qu'il fit à Bologne, dont il conserva le nom, était de Douai, où il naquit en 1524. Ainsi que tous les jeunes gens de cette époque qui se sentaient des dispositions pour les arts, il passa en Italie, où il profita si bien des conseils et des exemples de Michel-Ange, qu'il devint bientôt très-habile et l'un des plus grands sculpteurs modernes. Son style est noble, son dessin presque toujours pur et élégant, et l'on voit qu'en admirant les productions de Michel-Ange et de son école, il ne perdait pas de vue les chefs-d'œuvre des anciens, dont souvent il se rapproche. L'Italie est remplie de beaux ouvrages de Jean de Bologne; c'est surtout dans cette ville et à Florence que l'on voit les plus remarquables. A Bologne, sa fontaine de Neptune est très-belle; il n'y a rien de plus gracieux que les figures de Néréides qui entourent le piédestal et pressent leurs seins pour en faire jaillir de l'eau. A Florence, on admire son enlèvement des Sabines; la statue équestre de Côme de Médicis, qui, ainsi que son père, fut son protecteur; au jardin de Boboli, le Neptune, aux pieds duquel, dans une immense coupe de granit, sont couchés le Nil, le Gange et l'Euphrate, de vingt pieds de proportion. Paris lui devait la première statue équestre de Henri IV. Il mourut à Florence, en 1608.

(2) Coyzevox, né à Lyon en 1640, mort en 1720, fut élève de Lérambert, de Vouet et de Sarrasin. Après avoir voyagé et embelli, pour le cardinal de Furstemberg, le château de Saverne, Coyzevox fit en bronze, pour l'hôtel de ville de Paris, la statue en pied de Louis XIV, et pour les les états de Bretagne, en 1685, la statue équestre du même monarque. On le regarde

Le présent groupe et le suivant ont été faits pour l'ornement du château de Marly. Ils furent placés dans ce château vers l'année 1703, et remplacés en 1745, par les chevaux dits de Marly, donnés sous le n° 2647. Ces deux groupes furent transportés alors aux Tuileries.

Mercure est assis sur Pégase, les jambes du côté droit de l'animal. Son pétase ailé est surmonté d'un bélier et porte une visière, où l'on remarque une étoile. Les cheveux sont abondans. La main gauche du dieu tient une des rênes, et l'autre main, qui porte le caducée, paraît au-dessus de la tête de Pégase.

Celui-ci a pour support un tronc de palmier autour duquel sont des armes.

[Haut. 3m,201.]

2628. — La Renommée sur Pégase, *marbre*, pl. 373. Jardin des Tuileries.

La déesse est assise sur Pégase, ayant les jambes du côté gauche du cheval. Elle a la tête tournée un peu en arrière, et embouche la trompette. Sa tête est couronnée de lauriers. Elle tient à la main gauche une branche de laurier.

La déesse est vêtue d'une tunique légère qui laisse à découvert le côté droit de la poitrine. Une draperie flottante est fixée à l'épaule droite, au moyen d'une chaîne disposée comme un baudrier.

Le cheval a aussi pour support un palmier entouré d'armes.

[Haut. 3m,201.]

2629. — Hamadryade et Enfant, *marbre*, pl. 380. Jardin des Tuileries.

Cette Hamadryade est assise sur un tronc d'arbre, et y appuie la main gauche. Elle se retourne du même côté, avec un regard et un geste qui semblent être ceux de l'affliction.

Elle porte sur la tête une couronne de feuillage. Sa tunique légère laisse à

avec raison comme l'un des meilleurs sculpteurs du règne de Louis XIV; il n'est pas toujours très-correct, mais souvent il rachète en partie ce défaut par l'expression et la vie qu'il sait donner à ses figures. On met au nombre de ses plus beaux ouvrages le mausolée de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, qui était à l'abbaye de Royaumont; celui de Colbert, à Saint-Eustache; le monument du cardinal Mazarin, aux Quatre-Nations, composé de plusieurs grandes figures, et celui qu'il éleva à le Brun. On voit aussi à Versailles beaucoup de statues, de bas-reliefs et de vases de cet habile maître; mais il y en a eu beaucoup de détruits. Reçu à l'académie en 1676, il en devint chancelier perpétuel. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont on peut voir le détail dans d'Argenville, qui fait remarquer qu'aucun sculpteur n'a rendu avec plus de succès et de légèreté les lourdes perruques du temps de Louis XIV. On cite parmi ses élèves les Coustou, Jean Thierry, sculpteur de Philippe V, et Jean Coudray.

découvert le côté droit de la poitrine, à la manière des amazones. Une sorte de baudrier serre ce vêtement sous le sein gauche.

Un Enfant est debout derrière l'Hamadryade. Il tourne le dos au tronc d'arbre. [Haut. 1m,800.]

2630. — Flore et l'Amour, *marbre*, pl. 379. Jardin des Tuileries.

Flore est aussi assise sur un tronc d'arbre, et tient des deux mains une guirlande de fleurs. Elle tourne la tête à gauche. Sa tunique, sans manches, est fibulée sur les deux épaules.

Derrière elle est un Amour debout et adossé au tronc d'arbre. Il a des ailes de papillon, qui rappellent celles de zéphire. [Haut. 1m,800 = 5 pi. 6 po. 6 li.]

2631. — Berger jouant de la flûte, *marbre*, pl. 381. Jardin des Tuileries.

Ce berger est assis sur un tronc d'arbre. Sa tête est couronnée de pampres et ceinte du crédemnon. Sa nébride est sur ses genoux. Le buste est nu; on y remarque une large courroie.

Un jeune Pan, aux jambes de bouc, est adossé au tronc d'arbre.

[Haut. 1m,841.]

2631 A. — Marie-Adélaïde de Savoie, *marbre*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

Statue offrant une chasseresse qui, de la main gauche relève sa chevelure, et, de la main droite, caresse un chien qui se dresse auprès d'elle.

C'est un ouvrage de Coyzevox qui représente, dit-on, la duchesse de Bourgogne. Il a décoré Versailles et a fait partie de ce musée jusqu'en 1850.

[Haut. 1m,970.]

2632. — Le Rhin et la Moselle, *groupe*, *marbre*, pl. 382. Jardin des Tuileries.

Ce groupe, composé de quatre figures, est de Van Cleven (1). Les deux principales sont assises sur un rocher. Le Rhin couronné de feuillages, et dont la longue barbe couvre la poitrine, tient de la main gauche un aviron. A sa droite est la Moselle couronnée de roseaux. Elle épanche ses eaux d'une urne renversée, sur laquelle elle s'appuie du bras gauche. Sa longue chevelure

(1) Voy. une notice sur ce sculpteur, t. I, p. 514, à la suite de celle de Michel Anguier.

flotte sur ses épaules. Les deux autres figures représentent deux enfans, dont l'un est debout derrière le Rhin, et l'autre est assis sur la plinthe, aux pieds de la nymphe. [Haut. 2m,300. Larg. 2m,730.]

2633. — Vénus du Liban, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Cette statue et les cinq suivantes sont des ouvrages de Pierre Legros (1).

On a ici une femme debout et dans une attitude de méditation; elle croise les jambes, tient l'avant-bras droit levé et le bras gauche en travers sur le ventre.

Quelques-uns voient dans cette statue la Vénus du Liban, que les anciens représentaient la main gauche placée sous la robe, la tête couverte, le visage triste; même on croyait voir couler des larmes de ses yeux; d'autres l'on appelée Vénus à la triste pensée. On lui a aussi donné le nom de Véturie, du Silence et de Némésis. [Haut. 2m,500 = 7 pi. 8 po. 4 li.]

2633 A. — Agrippine, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Agrippine porte un volume à la main droite, et, de l'autre main placée près de la hanche, tient le bout de son manteau, qui, de l'épaule droite, descend s'étaler devant le corps. On vante dans cette figure la perfection des draperies amples et légères, ajustées avec un goût et avec une magnificence vraiment impériales. [Haut. 2m,400 = 7 pi. 4 po. 8 li.]

2634. — Le Printemps, pl. 378. *marbre*, Jardin des Tuileries.

Cette figure en Hermès tient, de la main gauche abaissée, une corbeille de fleurs. Elle tourne la tête à droite, et le geste de la main est dirigé du côté gauche. Sa tunique est légère, sans manches; la draperie, ajustée avec goût, couvre tout le bras gauche, descend, par la hanche droite, couvrir le devant de la figure, et on en voit un bout venir s'enrouler autour du biceps droit.

[Haut. 2m,800 = 8 pi. 5 po. 7 li.]

2635. — L'Été, *marbre*, pl. 378. Jardin des Tuileries.

Demi-figure couronnée d'épis, tournant la tête à gauche, élevant quelque

(1) Pierre Legros est né à Paris en 1656. Il montra dès son enfance le goût le plus décidé pour le talent de son père, qui était sculpteur. Il obtint le prix de l'académie pour un bas-relief représentant Noé, et fut à Rome où il fit pour les jésuites, dans l'église de Saint-Ignace, plusieurs ouvrages très-estimés. Il eut part depuis aux plus beaux ouvrages de sculpture qui ont été faits à Rome. Il s'attacha surtout à l'étude de l'antiquité. Il passa peu de temps en France, et mourut à Rome en 1719.

peu ses regards. Dans la main gauche, portée à la hauteur du biceps, elle tient une faucille; de la main droite, abaissée, elle tient une gerbe d'épis. Son ample tunique à manches longues est serrée autour de la taille par une écharpe formant ceinture. [Haut. $3^m = 9$ pi. 2 po. 9 li.]

2636. — L'Automne, *marbre*, pl. 377. Jardin des Tuileries.

L'Automne est ici représenté par un homme demi-nu, la tête couverte d'un voile qu'il écarte de la main gauche pour regarder au loin. Il tient de la main droite un masque, qui rappelle sans doute les Oscilles. Sa tête est ceinte du crédemnon, et ses cheveux se dressent comme ceux des Faunes, mais en offrant une disposition particulière. Une draperie, enroulée au bas de la partie figurée, va par la hanche gauche sur l'épaule droite, d'où elle retombe en couvrant le bras.

La pose et le geste de cette figure paraissent reproduire les jeux qui ont accompagné la récolte des fruits. [Haut. $2^m,800 = 8$ pi. 7 po. 5 li.]

2637. — L'Hiver, *marbre*, pl. 377. Jardin des Tuileries.

C'est une demi-figure offrant un vieillard barbu qui soutient de la main gauche un réchaud, sur lequel il tient la main droite. Son manteau voile sa tête et descend ensuite entourer le bas de la partie figurée. [Haut. $2^m,800 = 8$ pi. 7 po. 5 li.]

2638. — Annibal, *marbre*, pl. 375. Jardin des Tuileries.

Cette statue est l'ouvrage de Sébastien Slodtz (1).

Le guerrier carthaginois s'appuie de la main droite sur une enseigne romaine renversée. Il porte ses regards au loin vers la gauche, et abaisse la main de ce côté. Un grand manteau, fibulé sur la poitrine, couvre les épaules avec partie des bras, et drape la figure par derrière. La cuirasse, couverte d'ornemens sans figures, est entourée d'une écharpe passée en ceinture; cette cuirasse n'a pas les courroies qu'on remarque ordinairement aux statues romaines, et laisse apercevoir un subarmal élégant dont le bas est orné d'une bordure. Le baudrier de l'épée n'a pas la forme ordinaire; il s'attache à la cuirasse à la hauteur de la ceinture. A gauche est un vase. Il foule aux pieds un bouclier romain et d'autres accessoires.

2639. — Chasseur en repos, *marbre*, pl. 382. Jardin des Tuileries.

Cette statue et les quatre suivantes sont de Nicolas Coustou (2).

Assis sur un tronc d'arbre, sur une saillie duquel il appuie la main droite,

(1) Sébastien Slodtz, frère de Paul Ambroise, père de René Michel, est né à Anvers en 1657, et mort à Paris en 1726. Il fut élève de Girardon. — (2) Voyez sur ce sculpteur la note qui se trouve t. I, p. 417.

le chasseur au repos regarde au loin de ce côté. Son chien, retenu par une laisse attachée à la même saillie, se lève à demi et observe son mouvement. Le chasseur tient de la main gauche une javeline dont le fer est appuyé à terre. Son vêtement se réduit à une draperie enroulée autour du bras gauche, et qui, passant sous la cuisse gauche, vient reposer sur la cuisse droite.

[Haut 1m,861.]

2640. — Nymphe de Diane, *marbre*, pl. 380. Jardin des Tuileries.

Cette statue fait pendant à la statue du chasseur au repos. Assise sur un tronc d'arbre, la nymphe, à peu près nue, se retourne à gauche et regarde au loin. Son carquois est appuyé au tronc d'arbre. Elle le soulève de la main droite et de l'autre main en retire une flèche. Un Amour, debout derrière le tronc d'arbre, tient l'arc de la chasseresse. La draperie, jetée principalement sur les cuisses, va par un bout entourer le bras droit. [Haut. 1m,800.]

2641. — Nymphe à la colombe, *marbre*, pl. 379. Jardin des Tuileries.

Cette statue représente encore une nymphe assise sur un tronc d'arbre regardant au loin à sa droite. Le geste de la main gauche accompagne ce mouvement. La droite est posée sur le dos d'une colombe qui est sur la cuisse de la nymphe. Un Amour, debout derrière le tronc d'arbre, tient une épée qu'il cherche à tirer du fourreau. [Haut. 1m,800.]

2642. — La Seine et la Marne, *marbre*, pl. 381. Jardin des Tuileries.

La Seine n'est pas représentée ici sous la forme d'une nymphe, mais sous celle d'un vieillard à longue barbe, couronné de roseaux et d'épis. Il est assis sur un bloc de marbre, où il s'appuie de la main gauche, ayant la droite sur le haut d'un gouvernail.

La Marne se montre sous la forme d'une nymphe. Elle est assise plus bas que l'autre figure et tournée en sens opposé. A chaque bout de ce groupe est un Amour, dont l'un caresse un cygne et l'autre joue avec des coquillages.

[Haut. 2m,440; long. 2m,700.]

2643. — Jules César, *marbre*, pl. 375. Jardin des Tuileries.

Le dictateur romain est ici représenté cuirassé, la tête couronnée de lauriers et faisant un geste de commandement, la main gauche appuyée sur un bouclier, et tenant de l'autre main le sceptre au-dessous de la ceinture. Il porte ses regards vers la droite. Son paludamentum est orné d'une broderie et fi-

bulé sur l'épaule droite; il couvre à peu près tout le bras gauche. Par la droite, il est ramené devant le corps de manière à couvrir le bas de la cuirasse.

[Haut. 2m,400.]

2644. — Énée portant Anchise, *marbre*, pl. 377. Jardin des Tuileries.

Ce groupe et les deux statues suivantes sont des ouvrages de Lepautre (1).

Énée emporte Anchise affaibli et renversé. Le vieillard serre le palladium dans ses bras et donne la main droite au jeune Ascagne, qui marche derrière son père. Le support de ce groupe est un fragment d'entablement renversé.

Anchise a le bas du torse enveloppé d'une draperie. Énée, dont l'armure est riche de détails, porte sur l'épaule et le bras gauche une peau de lion, sur laquelle repose son père. Un bout descend sur la cuisse gauche, un autre bout se voit à gauche. [Haut. 2m,640.]

2645. — Atalante, *marbre*, pl. 384. Jardin des Tuileries.

Atalante est représentée courant. Elle a pour pendant un Hippomène, par Guillaume Coustou, donné sous le n° 2650.

Elle est vêtue d'une tunique de chasseresse retenue sur le buste par une écharpe. Un poignard est suspendu au côté gauche. [Haut. 1m,260.]

2646. — Faune portant un chevreau, *m.* pl. 376. Tuileries.

Ce Faune porte un chevreau sur les épaules. Il le retient de la main gauche, qui saisit trois des pattes de l'animal. Il tient de la main droite, abaissée, un pédum, appuyé sur le bras. [Haut. 1m,660.

2647. — Chevaux de Marly, groupes, *marbre*, pl. 374. Jardin des Tuilleries.

Ces deux groupes, aujourd'hui placés à l'entrée des Champs-Élysées, ont été faits pour remplacer, à Marly, les statues équestres de *Mercure* et de la *Renommée* données sous les nos 2627 et 2628.

Ils sont l'ouvrage des deux Guillaume Coustou, père et fils (2), et ont été terminés en 1745. [Haut. 3m,201.]

(1) Lepautre (Pierre) est né à Paris en 1659, et mort en 1744. Plusieurs de ses ouvrages embellissaient Marly. Il exécuta à Rome, en 1691, le groupe d'Énée et d'Anchise. Il acheva en 1716 celui de Lucrèce, qui se poignarde en présence de Collatin. Le groupe de Lucrèce avait été commencé à Rome par Théodon.

(2) Coustou (Guillaume) le père, frère de Nicolas (v. 2640), né en 1678, et mort en 1746.

Élève de Coyzevox, de même que son frère, il emporta aussi le grand prix, qui le fit aller à Rome. Il avait peut-être plus de talent que Nicolas, et son dessin est plus pur et plus sévère. Sa statue du Rhône,

2648, 2649. — Apollon, Daphné, *m.* pl. 383. Tuileries.

Ces deux statues de Guillaume Coustou le père ne font pas groupe, et ont été destinées, sans doute, à être placées à quelques distances l'une de l'autre, ainsi que le sont les statues d'Atalante et d'Hippomène, qui leur font pendant. Apollon et Daphné sont représentés courant. [Haut. 1m,331.]

2650. — Hippomène, *marbre*, pl. 384. Jardin des Tuileries.

Cette statue est, comme les précédentes, de Guillaume Coustou.

Hippomène tient à chaque main une des pommes qui lui servirent à arrêter la course d'Atalante (voir 2645). Il est représenté au moment où il va en lancer une. [Haut. 1m,340.]

2650 A. — Louis XV, *marbre*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Guillaume Coustou le jeune.

Louis XV est représenté revêtu d'une cuirasse de forme antique sans ornement et avec des costumes qui sont aussi dans le goût de l'antique. A ses pieds est un aigle tenant la foudre, et la plinthe représente des nuages. Il dirige ses regards à gauche, et de la main gauche présente le bâton de commandement. Il tient de la main droite le sceptre à fleurs de lis, dont le bout est renversé et appuyé à la hanche. Il est enveloppé du manteau royal, dont les bouts sont fixés sur la poitrine par des agrafes en pierreries. [1m,750.]

2650 B. — Marie Leczinska, *marbre*, pl. 368 C. Musée du Louvre.

La reine, femme de Louis XV, est aussi représentée debout en manteau

à l'hôtel de ville de Lyon, est une des plus belles productions de la sculpture moderne. Il fit pour Valenciennes la statue de Louis XV, en marbre, de neuf pieds de haut, et à Copenhague la statue équestre de Christiern IV. On voit encore de Guillaume Coustou, de beaux bas-reliefs à Versailles, entre autres le passage du Rhin, commencé par son frère, à Paris, ceux du fronton du château d'eau sur la place du Palais-Royal, qui offrent la Seine et la fontaine d'Arcueil, et celui des Invalides. Il fut collaborateur de son frère pour la descente de croix de Notre-Dame. Coustou eut pour principaux élèves Bouchardon, Claude Francin, de Strasbourg, et Jacques-François-Joseph Saly, né à Valenciennes en 1701, de l'académie en 1757.

Coustou (Guillaume) le jeune, né en 1716, de l'académie en 1742, recteur en 1770, mort en 1777.

A son retour de Rome, où il avait été comme pensionnaire, il aida son père à terminer les chevaux de Marly, et fit pour Bordeaux un beau saint François Xavier; un Mars et une Vénus, pour la Prusse; à Saint-Roch, à Paris, la statue de Saint-Roch; dans la cathédrale de Sens, le tombeau du Dauphin, père de Louis XVIII.

royal, et la plinthe figure des nuages. Un Amour lui offre la couronne et le sceptre. Un cygne est à ses pieds.

[Haut. 1m,970.]

2651. — L'Amour adolescent, *m.* pl. 364. Musée du Louvre.

Cette statue est de Bouchardon (1).

L'Amour, se sentant en âge d'essayer ses forces, après s'être emparé des armes de Mars, qu'il foule aux pieds, et avoir enlevé à Hercule sa peau de lion, se fait un arc qu'il taille dans la massue de ce héros, qu'il a soumis à ses lois. Son sourire malin et l'expression de ses yeux annoncent tout le plaisir qu'il trouve à son double triomphe. Cette statue, faite pour Louis XV, fut d'abord placée à Versailles, ensuite à Choisy.

[Haut. 1m, 677 = 5 pi. 2 po.]

2652. — Vénus au bain, *m. de Carr.* pl. 365. Mus. du Louvre.

Cette statue et la suivante sont d'Allegrain (2). Elles proviennent du château de Luciennes.

La coiffure, formée de tresses ornées de perles, et retenue dans un réseau, peut faire croire que le sculpteur, qui, comme tous ceux de cette époque, était loin de suivre les idées des anciens, a voulu représenter une Vénus qui s'essuie au sortir du bain. Cette figure, dont la pose est maniérée et forcée, offre, dans le détail, des parties assez bien traitées, et qui ne manquent ni de vérité ni de grâce. [Haut. 1m, 722.]

2653. — Diane au bain, *marbre*, pl. 365. Musée du Louvre.

La déesse, entièrement nue, le corps penché en avant, paraît effrayée de

(1) Edme Bouchardon, né en 1698, à Chaumont en Bassigny, académicien en 1744, mort en 1762. Après s'être livré à la peinture, il devint élève de Coustou le jeune.

Parmi les meilleures productions de ce sculpteur, on cite, en première ligne, la fontaine de la rue de Grenelle, au faubourg Saint-Germain, commencée en 1739 : c'est son plus bel ouvrage; la statue équestre en bronze de Louis XV, autrefois sur la place de ce nom. Il y avait travaillé pendant douze ans, et le cheval, exécuté d'après un assez beau modèle espagnol, fourni par les écuries de l'École militaire, était bien étudié. La statue était portée sur un grand piédestal orné de bas-reliefs en bronze, et, aux quatre coins, des figures de dix pieds de haut, représentaient la Justice, la Force, la Prudence et la Paix : grande et belle composition, et d'une richesse convenable à un monument de ce genre. Bouchardon a fait aussi des statues à Versailles, plusieurs pour l'église de Saint-Sulpice et une belle figure, pleine d'expression, pour le mausolée de la duchesse de Lauraguais.

(2) Allegrain, né à Paris en 1710, académicien en 1751, mort en 1795, avait une bonne exécution; il eût eu du talent et aurait produit de bons ouvrages s'il fût né à une époque où les études eussent été plus sévères et le goût meilleur.

quelque bruit qui alarme sa pudeur. Le sculpteur a probablement choisi le moment où elle s'aperçoit que le téméraire Actéon a violé le mystère de sa retraite. L'attitude est un peu tourmentée, mais il y a des parties traitées avec souplesse et assez bien modelées. [Haut. 1m,650.]

2654. — Bayard (1), *marbre*, pl. 369. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Bridan le père (2).

Pour représenter le héros sans peur ni reproche, le sculpteur a choisi le moment où il arme chevalier François Ier, après la bataille de Marignan. Cette figure a de la dignité, et porte bien le caractère qui convient au sujet. Bridan a tiré aussi bon parti du costume. [Haut. 1m,981.]

2655. — Vauban, *marbre*, pl. 371. Musée du Louvre.

Vauban est représenté pendant l'attaque d'une ville. Debout auprès d'un mortier sur lequel sont ses tablettes, il tient de la main gauche un plan de fortification déroulé, et de l'autre main, où est le bâton du commandement, il montre les ouvrages dont il ordonne l'attaque. Il est dans le costume de l'époque.

Cette statue, comme la précédente, est de Bridan le père.

[Haut. 2 mèt.]

2656. — Psyché abandonnée, *mar. de Carr.* pl. 367. Musée du Louvre.

La jeune amie de Cupidon, coupable de la plus indiscrète curiosité, prévoit avec anxiété tous les malheurs dont sa faute va l'accabler; ses regards dé-

(1) Douze statues en marbre avaient été faites pour orner, au Louvre, une belle salle consacrée à la mémoire des généraux français dont les exploits contribuèrent à la gloire que la France s'est acquise sur terre et sur mer. Elles y occupaient les nos 887 à 898. Depuis, elles ont été transportées à Versailles.

(2) Voici la notice sur ce sculpteur, d'après Feller.

Bridan (Charles-Antoine), né à Ruvière-en-Bourgogne, en juillet 1730, mort à Paris, le 18 avril 1805, fit paraître de bonne heure du goût pour le dessin et la sculpture, et obtint plusieurs médailles, jusqu'à ce que, enfin, il remporta le grand prix de sculpture en 1753, à l'âge de vingt-trois ans. Il alla en Italie, à l'école ordinaire des grands artistes, et retourna, après trois ans d'étude, à Paris, où il présenta à l'académie de peinture son groupe du martyre de saint Barthélemy. Il fut agrégé et reçu membre huit ans après, sur la présentation du même sujet exécuté en marbre. On voit dans l'église de Chartres un groupe de l'Assomption que Bridan exécuta en 1776; aux Tuileries, Bayard et Vauban; au Luxembourg, sa statue de Vulcain; et à l'hôpital Cochin, le buste du pieux fondateur de cet hospice, qui sont autant d'ouvrages de Bridan. Ce sculpteur fut choisi pour professer à l'académie, et il occupa cette place pendant trente-deux ans.

sespérés suivent l'Amour qui vient de s'envoler, et qui la laisse seule à ses remords sur sa couche abandonnée. A ses pieds, on voit la lampe qui a dirigé ses pas, et dont une goutte d'huile a brûlé son amant, et le poignard destiné à frapper le monstre auquel ses sœurs lui avaient persuadé qu'elle devait être unie, et qui n'était que l'Amour lui-même. On pourrait reprocher à cette figure, d'un très-habile maître, de Pajou (1), de n'être pas, pour une Psyché, l'idéal de la grâce et de la naïveté de la jeunesse, assez fine de forme ni assez simple de pose. Cette jolie statue, faite en 1795, était autrefois au Luxembourg.

[Haut. 1m,771 = 5 pi. 5 po. 5 li.]

2657. — Turenne, *marbre*, pl. 370. Musée du Louvre.

Turenne, le père et l'amour du soldat, le modèle des généraux et l'honneur de la France, est représenté l'épée à la main, et défendant la couronne dont il avait élevé la gloire. On trouve réunis dans ses traits la force d'âme, le courage et la bonté. Le costume, traité avec talent, est d'une main qui ne craint pas les difficultés et qui fait honneur au talent de Pajou. [Haut. 1m,990.]

2658. — Baigneuse, *mar. de Carr.* pl. 365. Mus. du Louvre.

Cette jeune et jolie nymphe, retenant de la main droite sa chèvre favorite,

(1) Elève de le Moyne, Augustin Pajou, né à Paris, en 1730, d'un compagnon sculpteur du faubourg Saint-Antoine, remporta à dix-huit ans le grand prix, qui le fit aller à Rome. Il y employa douze ans à étudier l'antique et les grands modèles, et à oublier promptement les leçons de son premier maître, si peu en harmonie avec le bon goût. En s'attachant à deviner et à suivre les principes des anciens dans l'imitation de la nature bien choisie, il rendit un grand service à notre école de sculpture, dont il devint, pour ainsi dire, le restaurateur, et fut un des premiers à la faire entrer dans la bonne route, la seule où elle ne puisse pas s'égarer, et la seule propre à la conduire à de grands résultats. A son retour de Rome, Pajou fut membre et professeur de l'académie, où le fit recevoir un beau groupe de Pluton tenant Cerbère enchaîné. Ce sculpteur a beaucoup travaillé : on a connu de lui plus de deux cents ouvrages, dont un grand nombre ont été détruits pendant la Révolution, et il s'est exercé sur toutes les matières propres à la sculpture : le marbre, la pierre, le bois; il a même fait des figures en carton et en plomb. Persuadé qu'un sculpteur ne doit pas se borner à perfectionner son coup d'œil et sa main, et qu'il lui est indispensable d'orner son esprit, il se livra à l'étude et acquit une grande instruction. On peut le regarder comme un de nos bons sculpteurs, surtout en songeant aux préjugés et aux mauvais principes qu'il eut à combattre à l'époque où il se livra à son art. Pajou fut très-employé à la grande salle de spectacle de Versailles, au Palais-Bourbon et au Palais-Royal pour les frontons de la cour. Il était de l'Institut et de la Légion d'honneur, et mourut en 1809. Il y eut encore des bustes de lui aux salons de 1798 et de 1802. Parmi ses meilleurs ouvrages, on cite les statues de Buffon (1775), de Descartes (1777), de Bossuet (1779), de Pascal (1785). On dut à Pajou, en 1781, la restauration et le raccord de la fontaine des Innocents, où les bas-reliefs qu'il ajouta dans les façades du sud-ouest ne sont pas déplacés à côté de ceux de Jean Goujon. Sa belle statue de Turenne, actuellement, à Versailles est donnée sous le numéro suivant.

a quitté ses vêtemens, et, assise sur un rocher que recouvre en partie son manteau, elle est sur le point de se baigner. Son air timide et incertain, le mouvement de la main gauche qui rapproche de son sein sa draperie, comme pour le dérober aux regards, celui de la jambe gauche où il semble y avoir de l'hésitation à entrer dans l'eau, indiqueraient que cette nymphe entend du bruit, et qu'elle craint d'être surprise par quelque indiscret dans un lieu solitaire et écarté. Cette charmante statue, l'une des plus gracieuses figures de femme de la sculpture moderne, est peut-être le meilleur ouvrage de Julien (1),

(1) Pierre Julien, l'un des sculpteurs qui ont fait le plus d'honneur à l'école française, et que tous les pays eussent pu lui envier, naquit en 1731 à Saint-Paulin, près du Puy. Doué des plus grandes dispositions pour les arts et surtout pour la sculpture, il eut de la peine à trouver à les développer. A quatorze ans, il travaillait encore au Puy chez un sculpteur-doreur, nommé Samuel, où il ne s'exerçait guère que sur la sculpture d'ornement. Il passa de là dans l'atelier de Pérache, sculpteur-architecte de mérite, dont on a donné le nom à un quartier de Lyon. Peu après, il devint à Paris élève de Guillaume Coustou. Julien ne se présenta pour disputer le grand prix qu'à l'âge de trente-quatre ans, en 1765; il le remporta, et ce ne fut pourtant qu'en 1768 qu'il put profiter des avantages que cette distinction lui assurait, et qu'il partit pour Rome. Il employa tout son temps à méditer, à étudier les beaux modèles de l'antiquité et ceux des temps modernes. Depuis longtemps son goût pur, sa naïveté, les grâces de son talent lui avaient fait sentir et apprécier les qualités que lui offrait la sculpture antique, et il s'efforça d'en empreindre ses ouvrages et de faire entrer dans cette voie, la seule qui puisse mener à des succès durables, l'école française, qui s'en éloignait chaque jour. Il fit de belles copies de statues antiques du premier ordre pour son protecteur et son ami, le président Hocquart. A son retour à Paris, Julien réunissait certainement assez de titres pour se présenter avec confiance à l'académie et y être reçu agréé; mais Coustou, qui le voulait retenir dans sa dépendance et se décharger sur lui d'une partie des grands travaux qui lui étaient confiés par la ville de Sens, pour le mausolée du Dauphin et de la Dauphine, l'empêcha de se mettre sur les rangs pour l'académie. Julien avait déjà quarante-cinq ans, et aidait, depuis plusieurs années, Coustou dans ses principaux travaux, lorsqu'il lui permit d'entrer en lice pour être agréé. Son Ganymède versant le nectar enleva les suffrages des trois commissaires de l'Académie, et cependant elle lui refusa le sien. Désolé d'être ainsi repoussé, et ne voyant pas dans ce revers l'injustice et l'intrigue palpables pour tout autre que pour lui, Julien était décidé à borner son talent à la sculpture des figures des proues de navires. Il était sur le point de prendre ce parti, auquel avait été aussi forcé Puget, mais il en fut détourné par ses amis, le président Hocquart, le baron de Juyt de Lyon, Dejoux, Beauvais, sculpteurs de mérite, et M. Quatremère de Quincy, ami et condisciple de Julien. Ils rendirent le courage à cet habile artiste, et l'empêchèrent de reléguer dans un port de mer des talents qu'on méconnaissait et qui devaient un jour faire l'honneur de l'Académie. Julien s'y présenta de nouveau en 1778, avec le modèle d'un guerrier mourant; il fut reçu agréé à l'unanimité; et en 1779, cette belle statue, de style antique pur, exécutée en marbre avec une grande supériorité, lui ouvrit enfin les portes de de l'académie.

Quoique très-laborieux, Julien, d'une santé faible et mettant un soin scrupuleux à ses compositions et à leur exécution, n'a pas, dans sa longue carrière, produit un aussi grand nombre d'ouvrages qu'on eût pu l'espérer; mais tous lui ont fait beaucoup d'honneur. Sa statue du bon la Fontaine, dont le caractère avait tant de rapport

l'un de nos bons sculpteurs, qui a joui de beaucoup de célébrité. Elle était, il y a quelques années, au Luxembourg; mais elle avait été faite pour la jolie laiterie en forme de rotonde du château de Rambouillet. Une eau vive coulait à ses pieds, et le gauche y touchait, ce qui en motivait le mouvement; de même que celui de la chèvre, qui semblait réellement vouloir s'y désaltérer. Les statues faites pour des places spéciales perdent beaucoup à n'y être plus.

[Haut. 1m,710.]

2659. — Duquesne, *marbre,* pl. 369, Musée du Louvre.

Nous devons au ciseau de Monot (1) cette statue.

Le célèbre marin, émule et vainqueur de Ruyter, et qui, sous Louis XIV, releva la marine française et lui acquit tant de gloire, est représenté au moment d'un combat. Il donne avec feu un commandement, et s'appuie sur un mortier, qui sert de support à la figure. Celle-ci a de l'action, du mouvement, et est aussi bien disposée qu'elle peut l'être sous un costume aussi ingrat pour la sculpture. [Haut. 1m,938.]

2660. — Catinat, *marbre,* pl. 371, Musée du Louvre.

Catinat est au moment de donner la bataille de Marsaille. Couvert d'une armure de chevalier, dans une attitude très-animée, il tient de la main droite son épée, et de la main gauche une carte déroulée qu'il examine, avec la plus grande attention. Le casque est sur la plinthe.

L'auteur de la statue est Dejoux (2). Le modèle parut au salon de 1781, et le marbre à celui de 1783. [Haut. 2m,100.]

avec le sien par sa simplicité, sa naïveté et sa finesse, et la statue du Poussin, se distinguent parmi les meilleures de notre école. Ce furent celles qui commencèrent la série des grands hommes de la France, dont M. d'Angiviller, surintendant éclairé des bâtimens, et qui a si bien mérité des arts, avait fait décider par Louis XVI qu'on honorerait la mémoire par des statues : beau projet qui, depuis cet habile administrateur, a continué à recevoir son exécution. Les beaux et nombreux bas-reliefs de la laiterie de Rambouillet durent occuper longtemps Julien. Il y en avait deux, chacun de quinze pieds de long, et dont les figures avaient deux pieds et demi de proportion. Cinq autres étaient plus petits. Ces élégantes compositions offraient l'histoire d'Apollon chez Admète, et celle de la chèvre Amalthée. On lui dut encore d'autres ouvrages moins connus, et qui font l'ornement des collections qui les possèdent. Ce fut peu de temps après avoir terminé la statue du Poussin, commencée depuis longtemps et souvent interrompue, que Julien fut enlevé aux arts, en 1805, en laissant la réputation méritée d'un homme excellent et d'un de nos plus habiles statuaires. Il avait été admis à l'Institut national dès sa création.

(1) Monot, élève de Vosse, était membre de l'ancienne académie royale de sculpture, et premier sculpteur du comte d'Artois.

Il exposa au salon de 1773 un groupe en marbre, représentant Vénus enlevant à l'Amour son arc; en 1785, un jeune Amour lançant ses traits, modèle en plâtre qui a dû être exécuté pour le comte de Metternich; et au salon de 1791, il y eut, du même sculpteur, une Jardinière grecque en marbre.

(2) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 532, 727.

2661. — Duguesclin, *marbre*, pl. 869. Musée du Louvre.

Armé de pied en cap, la visière haute et découverte, la rudesse de ses traits l'effroi des ennemis, dédaignant de couvrir de brassarts ses bras vigoureux, le brave Breton saisit sa redoutable épée, et marche à une attaque. Il montre aux siens l'endroit qu'il faut assaillir, et qu'ils enlèveront en suivant au combat ce bon connétable, aussi généreux, aussi modeste que vaillant, qui vendait ses biens pour solder les troupes de son prince, et qui, fait prisonnier, se fiait au rouet des femmes bretonnes pour payer sa rançon. Partageant à Saint-Denis, avec nos rois, les honneurs de leurs tombes, auprès de Charles V dont il raffermit la couronne, il reçoit ici un nouvel hommage.

Cette statue, par Foucou (1), a beaucoup de mouvement et de caractère, et le sculpteur, en couvrant d'une casaque l'armure de Duguesclin, ne s'est pas éloigné du costume, et s'est ménagé de belles parties de draperie. [Haut. 2^{m},159.]

2662. — Luxembourg, *marbre*, pl. 370. Musée du Louvre.

Par la noblesse et la simplicité que le sculpteur a su donner à la pose du vainqueur de Fleurus, de Steinkerque et de Nerwinde, il a sauvé en partie ce qu'une armure, qui cache tout le corps, et de grandes bottes molles ont de peu favorable à la sculpture. Le maréchal s'appuie sur son bâton de commandement; le canon et l'étendard sont des emblèmes de ses victoires.

Cette statue est de Mouchy (2). [Haut. 2^{m},103.]

2663. — L'Amour, *mar. de Carr.* pl. 368. Mus. du Louvre.

Dans l'âge de la première adolescence, l'Amour est en repos; mais il prépare ses armes : à ses pieds, son carquois est suspendu à un tronc d'arbre, et le jeune dieu, appuyant son arc sur sa cuisse droite, y ajuste une corde dont il semble essayer la force (3). [Haut. 1^{m},250 = 3 pi. 10 po. 2 li.]

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 508, 612, 619, 622.

(2) Parmi les ouvrages de Mouchy, élève de Pigale, on cite un Berger se reposant, qui fut son morceau de réception à l'académie en 1768, et son Sully, qu'il exposa en 1777. On vit de lui, au salon de 1789, un Hippocrate qui est au Luxembourg, et le duc de Montausier. Toutes ces statues sont en marbre.

(3) Cette statue est de Lemire. Charles-Gabriel Sauvage, dit Lemire, né à Lunéville en 1741, mort le 12 janvier 1827, a été un de nos sculpteurs de mérite. Il était fils d'un habile fondeur, qui exécuta à Nancy et à Lunéville des statues, entre autres celle de Louis XV, et de beaux ouvrages pour le roi Stanislas. Ayant perdu à quatorze ans son père, Lemire, sans aucune fortune, étant obligé de faire vivre sa famille, ne put donner à ses études toute l'étendue et la solidité qu'il aurait désirées. Longtemps il travailla pour des manufactures de faïence; et dans les statuettes et les monumens qu'il produisit, il montra assez de goût pour être employé dans la belle fabrique de porcelaine d'Hill et ensuite à la manufacture de Sèvres.

2664. — Diane, *bronze*, pl. 365. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont d'Houdon (1).

En nous offrant ainsi la déesse de la chasse entièrement nue, parcourant les forêts l'arc et la flèche à la main, l'habile statuaire auquel nous devons cette jolie statue, s'est écarté des idées des sculpteurs anciens, qui ne représentaient sans vêtemens la chaste déesse, que lorsque, pour se rafraîchir après ses courses à travers les montagnes, elle prenait le plaisir du bain au milieu de ses nymphes. Mais ce manque de convenance ne nuit pas au mérite réel de cette statue, remarquable par l'élégance et la légèreté de ses formes. La tête a passé pour être le portrait d'une des beautés de la cour de Louis XV. On a vu pendant longtemps cette Diane dans le jardin de la Bibliothèque nationale. [Haut. $2^{m},051 = 6$ pi. 3 po. 9 li.]

L'on cite encore les jolis modèles qu'elle lui doit. Ce fut là que le connut Denon, à qui les arts et le musée du Louvre ont tant d'obligations, et qui l'engagea à se livrer à la sculpture sur de plus grandes proportions. Il avait toujours étudié les bons maîtres; on le vit bien dans ses ouvrages, quoiqu'il eût déjà soixante ans. Plusieurs bonnes productions assurèrent sa réputation, entre autres une statue de Berger au salon de 1808; notre Amour, en 1810; en 1812, un Génie de la musique et un jeune Berger se disposant à chanter; en 1819, un Enfant sur le point d'attraper un jeune canard.

(1) Houdon naquit à Versailles en 1741. Entraîné par son goût pour le dessin et surtout pour la sculpture, il fréquenta dans sa jeunesse, sans appartenir à aucun atelier, l'école publique de sculpture, et il étudiait avec soin les beaux ouvrages des Coyzevox, des Coustou, des Van Clève, des Lepautre, qui servaient alors de modèles, plutôt que les chefs-d'œuvre de l'antiquité, au goût desquels on n'était pas encore revenu. Il eut aussi recours aux conseils de Pigale; mais, malgré la réputation dont il jouissait alors, ce n'était pas celui qui pouvait donner la meilleure direction à son talent. En 1760, le grand prix que remporta Houdon le fit aller à Rome, où il passa dix ans, qu'il employa avec assiduité à ses études. La statue de saint Bruno, en marbre, de neuf pieds de proportion, qu'il y fit pour les Chartreux, est certainement son plus bel ouvrage, et mérite, par la simplicité de sa conception et par sa savante exécution, d'être mise au rang des meilleures productions de la sculpture moderne, et elle n'eût pas été désavouée par les anciens. A son retour à Paris, une statue de Morphée fit agréer et ensuite recevoir Houdon à l'Académie. On eut aussi de lui la figure connue sous le nom de de l'Écorché, qui sert aux études de l'anatomie. Sa réputation s'accroissant tous les jours, il fut engagé à aller à Philadelphie, où il fit le portrait en buste de Washington, dont il exécuta la statue en marbre à Paris. Ce sculpteur avait un grand talent pour le portrait, aussi lui doit-on un grand nombre de bustes traités avec esprit et avec vérité, parmi lesquels on cite ceux de Franklin, de Buffon, de Voltaire, de d'Alembert, du prince Henri de Prusse, de Gluck, de Mirabeau, de Fulton. Sa statue de Voltaire, mieux conçue que celle qu'avait faite Pigale, se voit à la Comédie française. M. Creuzé Delessert possède deux jolies statues d'Houdon : l'une, connue sous le nom de la Frileuse, représente l'Hiver. Houdon avait été chargé d'orner de bas-reliefs en bronze la colonne colossale de Boulogne-sur-Mer; il en exécuta plusieurs, qui n'ont pas été employés. Ce statuaire de mérite est mort le 16 juillet 1828.

2665. — TOURVILLE, *marbre*, pl. 371. Musée du Louvre.

Cet amiral, le digne successeur de Duquesne, est aussi représenté au milieu d'une action. Si, dans cette statue d'une brillante exécution, le sculpteur Houdon a été obligé de se soumettre aux inconvéniens de ce costume si peu propre à la sculpture, du moins pour l'ensemble de la figure et le développement des formes, il s'en est dédommagé, en partie, en rendant les détails avec soin et talent.

Cette statue fut exposée au salon de 1781. [Haut. 2m,110.]

2666. — CAFARELLI DU FALGA, *marbre de Carrare*, pl. 372. Musée du Louvre.

Cette statue est du sculpteur Masson (1).

Entièrement enveloppé de son manteau, ce général semble méditer sur une de ces grandes opérations militaires dans lesquelles il déploya tant d'habileté. Cette large draperie est d'un bel effet.

[Haut. 1m,893.]

2667. — HOMÈRE, *marbre*, pl. 568. Musée du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Roland (2).

Homère est représenté chantant ses poëmes en s'accompagnant de la lyre. A ses pieds sont les couronnes que ses chants lui ont méritées. Il errait de contrée en contrée; auprès de lui est le bâton du voyageur.

Cette belle figure, bien pensée et d'un dessin correct, a paru en modèle au salon de 1802, et en marbre à celui de 1812.

[Haut. 1m,979.]

2668. — CONDÉ, *marbre*, pl. 370. Musée du Louvre.

Condé est représenté jetant son bâton de commandement au milieu des terribles abatis des lignes de Fribourg, et s'élançant le premier à la tête de ses troupes, il enlève les retranchemens et remporte une victoire qui assure la conquête du Brisgau, et aux lauriers de laquelle il joignit depuis ceux qu'il cueillit à Nordlingue, à Lens. [Haut. 2m,085.]

2669. — CUSTINE, *marbre*, pl. 372. Mus. du Louvre.

Cette statue est de Jean Guillaume Moitte (3).

Custine, d'un caractère vif et prononcé, sut, dans des temps difficiles, pré-

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 611.
(2) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 444.
(3) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 443.

server son armée du désordre et y maintenir une discipline sévère, qui ne contribua pas moins à ses succès que la valeur de ses troupes.

[Haut. 1m.974.=6 p. 11 p.]

2670. — L'Amour et Psyché, *marbre de Carrare*, pl. 366. Musée du Louvre.

Ce groupe et le suivant sont l'œuvre du célèbre Canova (1).

(1) Antoine Canova, l'un de ces hommes rares qui ne paraissent que de loin en loin, est né en 1757, à Possagno, petite ville du pays vénitien. Son talent pour la sculpture se développa de bonne heure, et il fut confié par le comte Juliani et le sénateur Falieri à deux sculpteurs de Venise, Ferrari et Torretti, qui lui laissèrent leur atelier. Quelques années après, et en 1779, le sénat de Venise l'envoya à Rome avec une pension. Canova n'a guère quitté cette capitale des arts que pour quelques voyages à Paris et en Allemagne. Il est mort le 13 octobre 1822.

La vie de ce sculpteur, si remplie par ses travaux, a donné lieu à des biographies très-étendue. L'ouvrage de M. Quatremère de Quincy peut remplacer tous les autres et offrir une lecture aussi agréable que savante. Cet ouvrage avait été destiné à servir de texte aux grandes et belles planches que Canova avait fait graver de la plupart de ses œuvres.

M. Misserini, auteur d'une vie de Canova en italien, compte de lui 33 statues, 12 groupes, 14 cénotaphes ou grands monumens, 7 colosses, 2 groupes colossaux, 54 bustes, dont 6 colossaux, et les modèles de 26 bas-reliefs, dont un seul a été exécuté en marbre.

Nous indiquerons, parmi les sujets religieux, le mausolée du pape Clément XIV dans l'église des Saints-Apôtres (ann. 1787 et suivantes), celui de Clément XIII à Saint-Pierre (ann. 1792 et suivantes), celui de l'archiduchesse Marie-Christine à Vienne (1805 et suivantes), tous monumens qui offrent des statues de grandes proportions; une descente de croix composée de plusieurs figures (1822); une statue colossale représentant la Religion (1815); trois statues offrant Madeleine pénitente, l'une (1796) pour le prélat Priuli, laquelle a appartenu à M. Sommariva et depuis à M. Aguado; l'autre pour le prince de Bavière (1808); la troisième, couchée, pour le comte de Liverpool (1819).

Parmi les sujets d'histoire moderne, une statue colossale de Napoléon (1811); celles de plusieurs membres de la famille impériale, une statue assise de Washington (1818).

Statues offrant des sujets mythologiques.

Les premières ont été exécutées à Venise: une Eurydice, en pierre (1773); un Orphée, en pierre (1776), et un autre en marbre de Carrare, aujourd'hui à Vienne (1777); un Esculape, en marbre (1778); un groupe de Dédale et Icare, en marbre, au palais Pisani à Venise (1779).

A Rome: Persée, tenant la tête de Méduse (1800), aujourd'hui au Vatican, et une répétition pour Mme Tarnoska en Pologne; une Vénus pour remplacer celle de Médicis à Florence (1805); 2 répétitions de cette statue pour le prince de Bavière et pour lord Lansdowne à Londres; un Amour appartenant à lord Cowdor (1789); une Psyché pour la collection Blundell à Ince (1789); une autre au comte Julian, aujourd'hui à la reine de Bavière (1793); une Psyché tenant un papillon, pour la comtesse Albrizi à Venise (1796); un Amour et Psyché, pour la princesse Jousoupoff; un autre groupe pour la Malmaison, aujourd'hui à Saint-Pétersbourg (1800); un groupe de Vénus et Adonis pour le marquis Bério à Naples, aujourd'hui à Genève (1795); un groupe de Vénus et Mars ou

Psyché, parée des grâces naïves de la première jeunesse, la tête légèrement penchée, pose avec précaution, de ses doigts délicats, un papillon, son emblème ou celui de l'âme, sur la main gauche de l'Amour, qui, le bras droit passé autour du corps de sa jeune amie, appuie légèrement la tête sur l'épaule de Psyché, et regarde avec un plaisir mêlé d'attendrissement l'insecte brillant qu'elle lui confie et que bientôt il se fera un jeu de tourmenter.

Rien de plus gracieux, de plus innocent et de plus simple que la pose de ces deux jolies figures : elles se font valoir l'une l'autre; leurs contours charmans s'unissent sans se confondre, et, de tous côtés, ce groupe offre les formes les plus coulantes, les plus moelleuses, et un heureux concours de lignes.

[Haut. 1m,451.]

2671. — L'Amour et Psyché, *marbre de Carrare*, pl. 366. Musée du Louvre.

Psyché, abandonnée, persécutée, s'est jetée, les cheveux épars, sur un rocher : dans son désespoir, elle invoque la mort, qu'éloigne d'elle la cruelle Vénus, qui veut prolonger sa vengeance et les souffrances de sa victime; auprès d'elle est le vase dans lequel on l'avait condamnée à aller puiser de l'eau du Styx. L'Amour l'aperçoit; la beauté, la douleur de celle qu'il a abandonnée, raniment son ardeur; il dirige son vol vers elle, et, la soutenant au moment où elle se précipitait dans un abîme, il la serre entre ses bras, la relève en lui prodiguant mille caresses, et les deux jeunes amans vont oublier toutes leurs peines.

Avant d'être placé au musée, ce groupe, qui date de 1793, faisait l'ornement du château de Compiègne. Canova en a fait, en 1796, une répétition pour le prince russe Youssoupoff, selon Misserini, *Della vita di Canova, etc.* p. 502. [Haut. 1m,500. — Long. 1m,550.]

2671 A. — Le Berger Phorbas, *marbre*, pl. 368 B. Musée du Louvre.

Le modèle de ce groupe a figuré au salon de l'an IX et mérita à son auteur

la Paix et la Guerre (1816); une Vénus à M. Hope à Londres (1818); un groupe des trois Grâces pour la Malmaison, aujourd'hui à Saint-Pétersbourg (1814), et une répétition avec des variétés au duc de Bedfort; un Endymion au duc de Dévonshire (1819, 1822), une Hébé à lord Cowdor (1814), une répétition variantes, pour la comtesse Guicciardini de Florence. Le groupe d'Hercule et Lychas (1802), Thésée terrassant un Centaure (1805 et 1809), un Hector (1808), un Ajax (1811), un Pâris à la Malmaison (1807), et un autre pour le prince de Bavière (1807); deux Terpsichores à MM. Clarcke et de Sommariva (1808); groupe d'une Nymphe couchée et d'un Amour à lord Cowdor. Groupe d'une Nayade et d'un Amour au prince régent d'Angleterre; les pugiles Creugas et Damoxène (1800); une Danseuse pour la Malmaison, aujourd'hui à Saint-Pétersbourg (1807); une répétition avec variétés pour M. Clarcke (1819); un petit Apollon à M. Sommariva (1797); deux autres Danseuses pour le prince Razoumowsky et M. Manzoni, à Forli.

un prix d'encouragement. Le groupe en marbre n'était pas achevé à la mort de Chaudet (1), en 1810. Le grand référendaire de la chambre des pairs en fit l'acquisition pour le musée du Luxembourg, et le fit terminer sous la direction de Cartelier.

Il est au musée du Louvre depuis 1850.

L'artiste a choisi le moment où le berger Phorbas, après avoir détaché l'enfant de l'arbre s'empresse de le secourir. Debout, coiffé d'un chapeau rustique, et son manteau jeté sur l'épaule gauche, il soutient sur son bras et sur son genou l'enfant à demi mort, et essaye de ranimer ses forces en lui donnant à boire dans une coupe grossière : en même temps, le chien du berger lèche les pieds de l'enfant. [Haut. 1m,860.]

2671 B. — L'Amour, *marbre*, pl. 368 C. Mus. du Louvre.

L'Amour tient un papillon, emblème de l'âme, et lui présente une rose.

Un genou en terre, il tient d'une main la rose; il la présente au papillon posé; l'éclat des couleurs et l'amorce du parfum attirent l'insecte, qui s'approche sans défiance (2).

Cette statue est de Chaudet, comme la précédente: elle a été terminée sous la direction de M. Cartelier. [Haut. 4 pi.]

2672. — Dugommier, *m. de Carr.* pl. 372. Mus. du Louvre.

En conservant du costume de ce général tout ce qu'il faut pour le faire reconnaître, Chaudet, à qui l'on doit cette statue, a su le traiter d'un manière propre à la sculpture. La tête porte le caractère de la réflexion, et les mains sont très-belles et bien étudiées. [Haut. 2m,047.]

2672 A. — La Paix, *argent*, pl. 394. Palais des Tuileries.

Cette statue, de Chaudet, est aux Tuileries depuis 1807. La salle où elle est placée en prit le nom de Salle de la Paix, sous l'empire et la restauration.

La figure est assise, tenant à la main droite une branche de laurier, de l'autre main un papyrus en partie déroulé, soutenant de l'avant-bras une corne d'abondance; sur la tête, une couronne d'épis (3).

[Haut. 1m,670].

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 445.

(2) Cette allégorie est continuée sur la plinthe par des bas-reliefs offrant des Amours jouant avec des papillons.

(3) Le sénatus consulte du 14 thermidor an x portant proclamation du premier consul à vie, ordonnait l'érection de cette statue. « Une statue de la Paix, tenant d'une main le « laurier de la victoire, et de l'autre le dé- « cret du sénat, attestera à la postérité la re- « connaissance de la nation (article 2). » Chaudet, chargé de l'exécution du modèle au mois de brumaire an XI, l'avait terminé au mois de ventôse suivant.

La fonte en argent fut confiée à M. Cheret, orfévre, à la suite d'un décret du 10 mars 1806, dont une disposition portait que la statue devait être terminée en 6 mois à partir du décret.

2672 B. — L'Hospital, *marbre*, pl. 394. Palais des Tuileries.

Cette statue est de Gois le père (1).

Michel de l'Hospital est en costume de chancelier. L'attitude est celle de la méditation.

Cette statue occupe, avec la suivante, le fond de la salle de la Paix.

[Haut. 1m,850 = 5 pi. 8 po. 4 li.]

2672 C. — D'Aguesseau, *marbre*, pl. 394. Pal. des Tuileries.

Cette statue est l'œuvre du sculpteur Berruer, nommé membre de l'académie en 1770.

Le chancelier d'Aguesseau est représenté en grand costume et dans une pose oratoire. [Haut. 1m,850 = 5 pi. 8 po. 4 li.]

2673. — Narcisse, *marbre*, pl. 368. Mus. du Louvre.

Cette statue est de Caldelari (2).

Narcisse, épris des charmes de sa figure, est représenté au moment où il contemple avec ravissement ses traits dans les eaux pures d'une fontaine, et bientôt, consumé par sa passion pour lui-même, il en mourra la victime.

[Haut. 1m,190 = 3 pi. 8 po.]

2674. — L'Innocence, *m. de Carr.* pl. 367. Mus. du Louvre.

Cette statue et la suivante sont de Callamard (3).

L'Innocence est représentée sous la figure d'une jeune fille assise sur un rocher, couronnée de fleurs, nue jusqu'à la ceinture, et le reste du corps recouvert en partie d'une draperie, dans laquelle, avec un regard plein de candeur, elle enveloppe un serpent qu'elle réchauffe contre son sein; elle paraît triste de le voir engourdi et souffrant. La partie drapée de cette jolie figure est moins bien que celle qui est nue : on pourrait reprocher à la draperie de n'être pas assez étudiée, et d'être lourde d'exécution, ce qui se remarque surtout aux plis formés sur la jambe gauche, qu'ils font paraître cassée. Les pieds et les mains sont pleins de grâce et de délicatesse.

Cette statue a figuré au salon de 1810. [Haut. 1m,451.]

(1) Gois le père (Étienne-Pierre Adrien) est né à Paris en 1730. Il remporta le prix de sculpture à l'âge de 27 ans (1757), et fut envoyé à Rome. Il fut nommé agréé en 1767, académicien en 1771. On a de lui, outre la présente statue, celle du président Molé, qui est dans une des salles du palais de l'Institut; un saint Vincent, dans le chœur de l'église de Saint-Germain-l'Auxérois; un beau buste de Louis XV. Il mourut en 1823.

(2) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 415.

(3) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 415.

2675. — Hyacinthe, *marbre*, pl. 367. Musée du Louvre.

Blessé d'un coup de palet à la tête par Apollon, ou plutôt par Borée, qui, jaloux de l'amitié que ce dieu et Hyacinthe avaient l'un pour l'autre, détourna avec impétuosité contre le jeune homme le disque qu'Apollon avait lancé, Hiacinthe est au point où les forces s'échappent avec la vie; il va tomber.

L'attitude de cette jolie figure a de l'abandon, et les formes en sont gracieuses et élégantes.

Cette statue a fait partie du salon de 1814. [Haut. 1m,290.]

2676. — Aristée, *marbre*, pl. 385. Musée du Louvre.

Cette statue et les trois suivantes sont de M. Bosio (1).

Aristée est représenté nu, debout, s'appuyant du bras gauche à un tronc d'arbre que recouvre en partie une peau d'agneau. Il tient dans l'autre main, abaissée, un long pédum qui descend jusqu'à la plinthe.

Le modèle a figuré au salon de 1812, avec la notice suivante : « Aristée après « la mort d'Actéon, se retira en Sardaigne, où il enseigna les premières lois de « la civilisation; puis en Sicile, où il répandit les mêmes bienfaits. Depuis, les « Grecs et les barbares l'honorèrent comme une des premières divinités champêtres. »

L'habile sculpteur auquel on doit cette statue, traitée dans le style et le goût de l'antique, lui a donné la pose simple, naturelle, et l'expression aimable qui convenaient à un héros bienfaisant que sa douceur et les progrès que lui dut l'agriculture avaient fait placer au premier rang des divinités champêtres. Son corps, de proportions vigoureuses, est encore à la force de l'âge. L'air de mélancolie répandue sur les traits de ce dieu des troupeaux et des abeilles, rappelle la tristesse qu'il éprouva, et qu'a si bien chantée Virgile, lorsque les nymphes firent mourir ses essaims pour venger la mort d'Eurydice, piquée par un serpent, tandis qu'elle fuyait les poursuites d'Aristée.

La statue en marbre a figuré au salon de 1817, sous le titre d'Aristée, dieu des jardins, et avec l'indication qu'elle avait été commandée par le ministère de la maison du roi. [Haut. 2m.]

2677. — Hercule et Achéloüs, *bronze*, pl. 385. Jardin des Tuileries.

A propos d'un groupe antique que l'on considère comme le combat d'Hercule et d'Achéloüs (voy. n° 1994 A), nous avons rapporté ce qu'on trouve dans les auteurs anciens sur ce mythe. On y a vu que, dans le cours de la lutte, Achéloüs prit, entre autres formes, celle d'un dragon. C'est sous cette forme qu'Achéloüs est représenté dans ce groupe.

(1) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 624.

Cette œuvre a fait partie du salon de 1824. Le modèle avait figuré à celui de 1814. [Haut. 2m,600.]

2677 A. — HENRI IV ENFANT, *marbre*, pl. 393. Mus. du Louvre.

Henri IV est représenté dans le costume de son époque, ayant la main gauche sur son épée.

Cette statue est en marbre de Saint-Béat. Il en a été fait une répétition, du même marbre, pour la ville de Pau, et une en argent, qui est au musée du Louvre. [Haut. 1m,180.]

2677 B. — HYACINTHE, *marbre*, pl. 368 A. Mus. du Louvre.

Le favori d'Apollon est représenté à demi couché, appuyé sur son palet, et semble regarder jouer en attendant son tour.

Cette statue a figuré au salon de 1817. Elle a fait partie du musée du Luxembourg. [Long. 1m,299.]

2677 C. — LA NYMPHE SALMACIS, *m.* pl. 368 C. Mus. du Louv.

Cette statue a figuré au salon de 1837, avec la notice suivante :

« Elle était la seule de toutes les nayades que Diane ne connût point. Ses « sœurs lui disaient souvent : Salmacis, armez-vous d'un javelot, prenez un car- « quois, partagez votre temps entre l'exercice de la chasse et le repos. Leurs dis- « cours étaient inutiles. Une indolente oisiveté faisait toutes ses délices ; elle « n'avait d'autre plaisir que de se baigner, de prendre soin de ses cheveux, et « de consulter dans le cristal de l'onde quels ajustemens lui siéraient le mieux. » (*Métam.* d'Ov.)

Conformément à cette description du poëte, la nymphe, à demi drapée, est assise dans une attitude nonchalante, s'appuyant de la main gauche à la plinthe.

Cette statue a fait partie du musée du Luxembourg.

[Haut. 0m,800.]

2678. — LE GÉNÉRAL LECLERC, *mar.* pl. 386. Mus. du Louvre.

Cette statue et les deux suivantes sont de Charles Dupaty (1). Celle-ci, commandée par le gouvernement, a figuré, en marbre, au salon de 1812.

(1) Charles Dupaty, fils aîné du président à mortier au parlement de Bordeaux, naquit en 1771. Ses premières et ses principales études le destinaient à la magistrature; les arts n'étaient dans son éducation qu'un accessoire et un plaisir; ils devinrent une passion. Il avait été reçu avocat; mais, dès le commencement de nos troubles, ayant été ruiné par les désastres de Saint-Domingue, il quitta le barreau pour entrer, à vingt ans, dans la carrière des arts. Lemot devina ses dispositions pour la sculpture: c'était sa vocation; il l'encouragea. Dupaty, aidé de ses conseils,

Debout près d'un pilastre à gauche, le général tient dans cette main un papyrus et dans la main droite le parazonium. L'avant-bras gauche est un peu appuyé au pilastre et la jambe gauche est croisée sur la droite.

La draperie repose d'un bout sur le pilastre, se déploie ensuite derrière le corps, monte sur le haut du bras droit, d'où elle retombe. [Haut. 2m.]

2679. — Cadmus, *marbre*, pl. 386. Jardin des Tuileries.

Ce groupe représente le moment où le fils d'Agénor combat l'énorme serpent auquel était confiée la garde de la fontaine de Dircé. On sait que le héros phénicien vainquit le monstre qui avait dévoré plusieurs de ses compagnons, et qu'ayant semé ses dents il en naquit des soldats auxquels on donna le nom de *Spartes* (semés) et qui aidèrent Cadmus à bâtir, en Béotie, la ville de Thèbes, dont il devint le roi.

Le serpent de la fontaine de Dircé se dresse devant Cadmus presque à la hauteur de la tête. Le héros phénicien lui oppose le bras gauche, recouvert de la peau d'un lion, et va le frapper d'un javelot. [Haut. 2m.]

2679 A. — Biblis changée en fontaine, *marbre*, pl. 393. Musée du Louvre.

D'après la fable, Biblis, nommée aussi Milétis, était fille de la nymphe

travailla sans relâche; trois ans d'études lui firent remporter le grand prix de sculpture, dont le sujet était Périclès visitant Anaxagore; mais ce ne fut qu'en 1803 que l'école française se rouvrit à Rome et qu'il put y aller. Les huit ans qu'il y séjourna, développèrent ses talens; et il les passa dans l'étude et l'admiration la mieux sentie des chefs-d'œuvre de l'antiquité. La vue de ces belles productions de la sculpture l'avait rendu très-difficile pour ses propres ouvrages; il n'en était jamais satisfait, et parmi plusieurs statues qu'il refit plusieurs fois, on cite son Philoctète, sa Biblis mourante, sa Vénus Génitrix et Vénus devant Pâris. De retour à Paris en 1811, Dupaty fit paraître, en 1812, le modèle de son Ajax bravant les dieux, qu'il produisit en marbre en 1817. C'est peut-être son meilleur ouvrage. Ce statuaire mettait souvent trop de recherche d'esprit dans ses compositions; mais les études sévères qu'il avait faites à Rome fortifièrent le goût naturel qu'il avait pour la pureté et la noblesse des formes, et l'on trouve dans son Ajax la vivacité et l'énergie du mouvement et de l'expression réunies à la science et au beau caractère du dessin. Ajax foudroyé et Oreste poursuivi par les Euménides, parurent aux salons de 1817 et 1819, et n'ont pas été exécutés en marbre. On peut reprocher à l'Oreste, de même qu'au Cadmus, une disposition qui conviendrait mieux à un bas-relief qu'à une composition de ronde-bosse, des divisions trop petites qui ôtent de la grandeur à l'ensemble; mais l'exécution en est très-soignée. La Vénus devant Pâris, que l'on voit au musée du Luxembourg, fait honneur à son auteur, et il s'est bien inspiré des idées des anciens. Sa sainte Vierge, de Saint-Germain-des-Prés, laisse plus à désirer. Dupaty a laissé les modèles de deux grandes statues, la Religion et la Ville de Paris, et celui de la statue équestre de Louis XIII, qui a été exécutée en marbre pour la place des Vosges, par M. Cortot. Il a été reçu à l'Institut en 1812, et est mort le 12 novembre 1825.

Cyanée. N'ayant pu toucher le cœur de son frère Caunus, qu'elle aimait, elle pleura tant qu'elle fut changée en fontaine. Biblis est ici représentée couchée, à demi-drapée, les cheveux épars et portant la main droite au sein, le bras gauche étendu le long du corps. [Long. 1m,640.]

2680. — Psyché, *marbre*, pl. 368. Mus. du Louvre.

Debout, près de l'autel sur lequel vainement elle a fait fumer l'encens pour apaiser la jalouse déesse qui la poursuit, dans l'attitude de la réflexion et de l'abattement, la tête penchée, n'ayant plus la force de lever les bras, qui tombent le long du corps, la timide Psyché, sans autre vêtement que la draperie légère qui enveloppe son bras droit, est sur le point d'aller retrouver l'objet inconnu de son amour. Agitée de mille pensées, elle semble hésiter et près de laisser échapper la lampe fatale qu'elle tient à la main gauche, et qui doit servir sa curiosité et causer tous ses malheurs. Cette statue, qui parut au salon de 1810, est de Milhomme (1). [Haut. 1m,180 = 3 pi. 7 po. 7 li.]

2681. — Prométhée, *marbre*, pl. 388. Jardin des Tuileries.

Le sculpteur a représenté la délivrance de Prométhée. Le vautour, percé par une flèche d'Hercule, est tombé aux pieds du Titan.

Cette statue est l'œuvre de M. Pradier, ainsi que le Phidias donné sous le n° 2687 (2). [Haut. 1m,520.]

2682. — Spartacus, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Cette statue, commandée à M. Foyatier pour le jardin des Tuileries, y a

(1) Grand prix en 1801, mort jeune, vers 1822, Milhomme avait déjà produit plusieurs ouvrages, entre autres une statue du général Hoche, exposée aux salons de 1812 et de 1814, celle de Colbert, destinée au pont de Louis XVI, et une statue colossale de l'Abondance, placée au marché Saint-Germain. On a cité avec éloges plusieurs de ses bustes: Léonard de Vinci, Henri IV, Pie VII, le général Miollis, et d'autres.

(2) Voy. t. I, p. 623, une notice de ce sculpteur et ses ouvrages, que nous allons donner d'une manière plus étendue, d'après les livrets des salons où ils ont figurés.

1812, grand prix; 1819, une Nymphe, Centaure et Bacchante, Niobide; 1822, Psyché; 1824, Prométhée, pour le jardin des Tuileries; 1827, Vénus; 1829, les trois Grâces; 1831, Cyparisse et son cerf, une jeune Chasseresse; 1833, Satyre et Bacchante; 1834, petite statue en plâtre; 1835, Vénus et l'Amour, en marbre; 1836, Odalisque, en marbre; 1841, Cassandre; 1843, Phryné, marbre; 1845, le duc d'Orléans, statue en marbre; 1846, la Poésie légère; Anacréon et l'Amour; la Sagesse repoussant les traits de l'Amour; M. Jouffroy, pour la ville de Besançon, une Pieta, groupe; 1847, Nyssia, statue en marbre pentélique; 1848, une Sappho, bronze, demi-grandeur; le Printemps, statue en marbre de Paros; 1849, Toilette d'Atalante, statue en marbre; 1850, une Médée, bronze, une Pandore, statuette.

Pour le musée de Versailles: 1850, Gaston d'Orléans; 1836, Anne de Montmorency; 1838, le comte de Beaujolais, statue cou-

été placée en avril 1835. Le plâtre a figuré au salon de 1827, et le marbre au salon de 1831 (1).

Le livret donne la notice suivante :

« Spartacus, prince de Thrace, devenu esclave des Romains, fut condamné « à exercer le vil métier de gladiateur. S'étant échappé de sa prison, il leva une « armée de mécontens, battit deux fois les Romains, et porta la terreur jusque « dans les murs de Rome. »

Il est représenté au moment où il vient de rompre ses fers et médite ses projets de vengeance. [Haut. 2m,230 = 6 pi. 10 po. 4 li.]

2683. — THÉSÉE COMBATTANT LE MINOTAURE, *marbre*, pl. 388. Tuileries.

Le Minotaure est représenté sous la forme d'un homme à la tête de bœuf. Thésée le tient renversé à terre, appuie la main gauche sur sa tête, le genou sur son ventre, et de la main droite lève la massue pour le frapper.

Ce groupe est de Jules Romey (2). [Haut. 2m,080.]

Voy. le même sujet parmi les figures antiques, n° 2071, pl. 811 A.

2684. — LE LABOUREUR DE VIRGILE, *marbre*, pl. 387. Jardin des Tuileries.

Cette statue a reparu au salon de 1827. La notice du livret donnait les vers suivans, des Géorgiques de Virgile :

Un jour le laboureur, dans ces mêmes sillons
Où dorment les débris de tant de bataillons,
Heurtant avec le soc leur antique dépouille,
Trouvera, plein d'effroi, des dards rongés de rouille,
Entendra résonner les casques des héros,
Et d'un œil étonné contemplera leurs os.

chée; 1839, l'amiral Duperré; 1839, le général Danrémont; 1839, le duc de Montpensier.

Bustes. — 1824, Louis XVIII; 1824, Louis-Philippe, bronze; Cuvier, marbre; 1843, Sismondi, bronze; 1845, Louis-Philippe, marbre; 1843, Érard, bronze; 1846, Paillet, marbre; 1847, M. le comte de Salvandy, marbre; M. Aubert, marbre; M. Leverrier, marbre; 1850, M. Barbier, marbre.

(1) Nous donnons du même sculpteur le Cincinnatus du jardin des Tuileries, n° 2685, et au tome VI, deux bustes du Primatice et d'André del Sarto.

On a de ce sculpteur, au musée de Versailles, les statues de l'abbé Suger, 1837; du connétable Olivier de Clisson, 1839; du duc d'Orléans, régent, et le buste du maréchal de Chabannes, 1838; à la chambre des Pairs, une statue d'Étienne Pasquier, 1844; à la chambre des Députés, une statue de la Prudence, plâtre, 1831. On a vu de lui, dans les salons, un jeune Faune composant de la musique, 1819; un Cultivateur trouvant des armes dans la terre, un Berger trouvant une inscription, 1822; deux Amours, 1824 et 1827; une jeune Fille jouant avec un chevreau, 1831; l'athlète Astydamas sauvant Lucilia et son enfant de la destruction d'Herculanum, 1833; une Siesta, 1834, et beaucoup de bustes. On y a vu aussi un saint Jacques, 1827, et une sainte Cécile, 1843.

(2) Voy. sur ce sculpteur t. I, p. 450.

Cette statue et la suivante sont de M. Lemaire (1).
[Haut. 2m,080.]

2684 A. — THÉMISTOCLE, *marbre*, pl. 392. Tuileries.

Cette statue, commandée pour le jardin des Tuileries, y a été placée au mois d'avril 1836. Elle avait figuré au salon de 1834.

Thémistocle, debout, le casque en tête, couvert de sa chlamyde, tient à la main droite une branche de laurier, et à l'autre main une épée. Les pieds sont chaussés de sandales.

[Haut. 2m,320.]

2685. — CINCINNATUS, *marbre*, pl. 389. Jardin des Tuileries.

Cette statue, commandée à M. Foyatier (2) pour le jardin des Tuileries, y a été placée au mois d'avril 1835.

Cincinnatus est représenté en repos, appuyé du coude gauche sur le manche d'une charrue et tenant dans la main droite un glaive. [Haut. 2m,170 = 6 pi. 8 po. 2 li.]

2686. — PÉRICLÈS, *marbre*, pl. 389. Jardin des Tuileries.

Périclès distribue des couronnes aux artistes célèbres de son temps. Il présente de la main gauche une couronne destinée à Phidias, et tient dans l'autre main, abaissée, la liste des artistes auxquels d'autres couronnes sont destinées. On voit des couronnes sur un autel, à droite de la figure.

Périclès a le casque en tête; il est vêtu d'une tunique courte qui laisse la poitrine à découvert. Sa chlamyde couvre l'épaule et le bras gauches, et se déploie par derrière encadrant la figure.

Cette statue est de M. de Bay père (3). Le modèle a figuré au salon de 1834, et le marbre a été placé aux Tuileries en 1835. [Haut. 2m,370.]

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 769. On a, en outre, de M. Lemaire, une jeune Fille effrayée par une vipère, 1831, au Luxembourg; la statue de Louis XIV, placée à Versailles, 1838; le général Kléber, à Versailles, 1839-1843; le buste, en marbre, de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, 1845; la statue, en plâtre, de Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de Condé, à Versailles, 2 mai 1846, et une tête de Vierge, musée du Luxembourg, 1846; Archidamas, statue en marbre, et un buste de M. Collet, 1847.

(2) Voy. sur ce sculpteur le n° 2682.

(3) Voy. t. I, p. 452, une notice sur ce sculpteur. On doit y joindre les œuvres suivantes : 1827, 1829, une statue équestre de Louis XIV, pour la ville de Montpellier; la Séduction, modèle en plâtre, 1835; en 1838, Castel, auteur du poëme des Plantes, statue en bronze, fondue par Quesnel; la Vierge et l'Enfant Jésus, 1839; Charles Martel, en marbre, pour Versailles, 1842; et 1844, Colbert, statue en marbre, pour la chambre des Pairs.

2687. — PHIDIAS, *marbre*, pl. 889. Tuileries.

Cette statue, de M. Pradier, a été placée dans le jardin des Tuileries, le 17 avril 1835.

Phidias est debout, tenant le ciseau et le maillet, dans l'attitude de la méditation. La draperie nouée sur le devant de sa poitrine, un pan est rejeté derrière l'épaule droite; le reste se déploie devant le corps.

Sur un cippe, placé à gauche de la statue, est la figurine du Jupiter Olympien, avec des papyrus où sont tracés des dessins. D'autres outils sont sur la plinthe. [Haut. 2m,350.]

2688. — LE SOLDAT DE MARATHON, *m.* pl. 390-391. Tuileries.

Nous donnons sous deux aspects cette représentation du soldat qui porta à Athènes la nouvelle du combat de Marathon, expirant au bout de sa course.

Il est renversé sur la plinthe, où il s'appuie de la main gauche, et montre au loin une palme, signe de la victoire.

Cette statue est de M. Cortot (1). Elle a été commandée pour le jardin des Tuileries et a figuré au salon de 1834. [Long. 2m,050.]

2688 A. — DAPHNIS ET CHLOÉ, *m.* pl. 368 A. Mus. du Louvre.

Ce groupe, de M. Cortot, a figuré, comme étude, au salon de 1824.

Commandé par la maison du roi, il a paru, en marbre au salon de 1827.

Chloé, assise sur un rocher, tient une flûte de chaque main. Daphnis est debout auprès d'elle, ayant le genou gauche appuyé au rocher et le bras autour du cou de Chloé.

Placé d'abord au musée du Luxembourg, il est au Louvre depuis 1845. [Haut. 1m,300.]

(1) Sur ce sculpteur, enlevé aux arts en 1842, nous avons donné une courte notice au tome I, p. 448. Voici l'indication de ses œuvres ultérieures.

La reine Marie-Antoinette, soutenue par la Religion, groupe en marbre pour la chapelle expiatoire.

A l'arc de triomphe de l'Étoile, le groupe du pied droit, à gauche, représentant l'apothéose de Napoléon; le fronton de la chambre des Députés; une Pieta, pour le maître autel de Notre Dame de Lorette, bronze dont le modèle a paru au salon de 1840.

La statue tumulaire de Casimir Perrier, avec les bas-reliefs.

Pour le musée de Versailles, les statues de Louis XV, Louis XVI et Charles X, en plâtre.

Deux sujets mythologiques, un Amour adolescent, une Arianne colossale, qui n'ont été exécutés qu'en plâtre. Outre le buste d'Eustache de Saint-Pierre, cité dans la première notice, on lui doit celui de Charles Dupaty, en marbre, à l'Institut, ceux d'Henri IV, du chancelier Séguier et de Louis XVIII, en marbre, et au musée de Versailles, celui du maréchal de Guébriant.

2689. — JEUNE HOMME AU BAIN, *marbre*, pl. 390. Jardin du Palais-Royal.

Cette figure d'un Jeune homme entrant au bain est d'Espercieux (1). Le modèle fut exposé au salon de 1831.

Elle est placée aujourd'hui dans le jardin du Palais-Royal. [Haut. 1m,820.]

2690 (2). — ZÉPHYRE ENLEVANT PSYCHÉ, *marbre*, pl. 368 D. Mus. du Louvre.

Ce groupe, de M. Rutxhiel (3), a paru au salon de 1814.

Zéphyre, sans ailes, tient de la main gauche une draperie flottante. Psyché se reconnaît aux ailes de papillon. [Haut. 1m,500.]

2691. — CATON D'UTIQUE, *m.* pl. 391. Jardin des Tuileries.

Cette statue, commandée à M. Roman pour le jardin des Tuileries, y a été placée en août 1836. Elle a été terminée par M. Rude (4).

Caton d'Utique est représenté debout, nu, et la tête couverte d'une grande draperie qui retombe derrière la figure jusque sur la plinthe, et dont un pan est serré par le bras gauche contre le corps. Il est profondément absorbé, tenant dans la main gauche l'ouvrage de Platon, et dans la droite, abaissée, le glaive. [Haut. 2m,230.]

2692. — ULYSSE RECONNU PAR SON CHIEN, *marbre*, pl. 391.

Ulysse, de retour à Ithaque, rentra dans son palais vêtu en mendiant. Son chien le reconnut et expira à l'instant.

Cette statue, de M. Barre (5), a figuré au salon de 1834. Elle a été placée

(1) Voy. sur ce sculpteur, t. I, p. 507.

(2) Sur la pl. 390, et sous le n° 2690, est une figure d'homme nu, dont l'original n'existe pas au Louvre, c'est par erreur qu'elle est sur nos planches.

(3) On a vu de ce sculpteur, aux salons de 1814, 17, 19, 24 et 27, beaucoup de bustes, notamment un buste de Louis XVI, pour le ministre de l'intérieur; un buste du duc de Richelieu, pour la ville d'Odessa, et un autre qualifié figure allégorique. On a de lui, au musée de Versailles, la statue du bailli de Suffren, faite en 1815,

(4) Nous donnons, de M. Roman, deux autres ouvrages, sous les nos 2695-2696, et nous y renvoyons pour la notice sur ses travaux.

(5) Les autres ouvrages de M. Barre sont : un buste du roi des Belges, placé aux Tuileries, 1836; un buste d'Isabelle d'Aragon, pour le musée de Versailles, 1837; la statue de François de Lorraine, duc de Guise, au musée de Versailles; statue en plâtre pour le même musée, d'Achille de Harlay, 1843; statue en bronze, du marquis de Laplace, pour la ville de Caen, 1847; buste du pape Pie IX, exécuté d'après nature, au Quirinal, 1848 et 1850.

pendant plusieurs années dans une niche du grand escalier du Midi, au Louvre. En 1851, elle a été transportée au château de Meudon. [Haut. 1m,950.

2693. — PHILOPŒMEN, *marbre*, pl. 392. Jardin des Tuileries.

L'auteur de cette statue est M. Pierre-Jean David (d'Angers) (1).

Le héros achéen est représenté au moment où il retire le fer d'une lance qui lui a traversé la cuisse, lorsqu'il combattait au premier rang à Sellasie,

(1) Nous avons donné sur ce sculpteur, au tome I, p. 453, une courte notice où figurent quelques-unes de ses œuvres, notamment une jolie statue faite pendant que l'artiste était pensionnaire à Rome, représentant un jeune Berger.

Les compositions de M. David dans ce genre sont peu nombreuses : c'est la statue du jeune tambour Barra, 1839; celle d'un Jeune Enfant qui fait ployer un ceps de vigne pour manger le raisin; le buste d'une Néréide, fait à Rome; celui d'Ulysse, aujourd'hui à Angers; celui d'Annibal enfant; un bas-relief, de grandeur naturelle, offrant une Néréide portée sur un dauphin et qui tient le casque d'Achille; la statue d'une Jeune Fille qui dépose une couronne sur le tombeau de Marco-Botzaris, à Missolunghi (Grèce), 1827.

Les ouvrages de cet habile sculpteur consistent principalement dans des statues monumentales élevées à des hommes célèbres dans les villes qui les ont vus naître; quelques-unes sont tumulaires, beaucoup sont accompagnées de bas-reliefs. On a cité les plus anciennes dans la notice du tome I. Le monument du général Foy seulement, indiqué à la fin de cette notice, se compose de la statue du général, en marbre, de deux figures en ronde-bosse, le Génie de l'éloquence et le Génie de la guerre, et de trois bas-reliefs représentant le général à la tribune, une bataille où il commandait en Espagne, son convoi. Celui de Talma consiste dans une statue en marbre, pour le Théâtre-Français, 1827 et 1837.

La statue, en bronze, de Gerbert (Sylvestre II), à Aurillac, due aussi au ciseau de ce statuaire, et trois bas-reliefs : 1° Gerbert enfant, gardant son troupeau, est emmené par des moines que son air intelligent a frappés et qui veulent se charger de son instruction; 2° Gerbert dans son laboratoire, près de la première horloge inventée par lui, et de l'orgue, qu'il a fait agir par la vapeur; derrière lui sont les hommes les plus remarquables de l'époque; 3° Gerbert pape (Sylvestre II), porté en triomphe à Saint-Pierre.

Statue colossale, en bronze, du roi René, à Angers; sur le piédestal, se trouvent douze statues de même métal.

Statue, en bronze, de Gutenberg, à Strasbourg, avec quatre bas-reliefs représentant : 1° Europe, la presse entourée des plus grands génies littéraires; au pied, des enfans étudiant; 2° Asie, Wilham Jones et Anquetil Duperron recevant des manuscrits des brahmes; Européens instruisant des enfans de toutes les contrées de l'Asie; 3° Afrique, Wilberforce, Mirabeau, Condorcet et Grégoire brisent les fers des Africains; on leur donne des livres; jeunes missionnaires instruisant des nègres, etc.; 4° Amérique, Franklin vient de tirer de la presse le décret d'indépendance, il le montre aux signataires dont il est entouré; Bolivar relève des sauvages prosternés et les engage à prendre place parmi les hommes.

Statues, en bronze, d'Ambroise Paré, à Laval; de P. L. Riquet, à Béziers; de Pierre Corneille, sur le pont de Rouen; de Jean Bart, à Dunkerque; de Jefferson, à Washington; de Bichat, à l'École de médecine et à Bourg; de David Pury, à Neufchâtel (Suisse); d'Armand Carrel, à

contre Cléomène, roi de Sparte, avec les troupes d'Antigone Doson, roi de Macédoine.

Philopœmen est représenté dans la force de l'âge; il avait alors trente ans. [Haut. 2m,301.]

Saint-Mandé; de Casimir Delavigne et Bernardin de Saint-Pierre, au Havre; de Mathieu de Dombasle, à Nancy.

Statue en bronze du cardinal de Cheverus, à Mayenne, avec quatre bas-reliefs: 1° l'évêque de Boston (Cheverus) secourt la pauvre femme malade d'un marin absent; 2° il soigne un pauvre vieux nègre infirme; 3° Cheverus, pénétrant dans une forêt pour visiter les sauvages, trouve ceux-ci occupés à chanter la messe; ils le reçoivent comme un père; 4° Cheverus bénit les passagers à l'instant du naufrage du vaisseau qui le ramène en France.

Statue en bronze du docteur Larrey, au Val-de-Grâce, avec quatre bas-reliefs même métal: 1° au passage de la Bérésina, les soldats, ayant reconnu Larrey, ouvrent leurs rangs pour lui faciliter le passage sur le pont; 2° bataille d'Austerlitz, Larrey soigne les blessés au milieu des combats; 3° bataille des Pyramides; 4° bataille de Somma-Sierra.

Statue en bronze du général Drouot, à Nancy, avec trois bas-reliefs même métal: 1° Drouot, passant son premier examen devant Monge, est porté en triomphe par ses camarades; 2° le général Drouot à la bataille d'Hainaut; 3° Drouot, vieux et aveugle, entouré de ses anciens frères d'armes, remet aux sœurs de charité des secours pour les pauvres.

Statue équestre et en marbre, du général Gobert, au Père-Lachaise; il est groupé avec un guérillas espagnol; quatre bas-reliefs aussi en marbre: 1° le général Dampierre, mourant dans un combat, remet son sabre au général Gobert; 2° le général Gobert apaisant une révolte à Bologne; 3° Gobert combattant à Saint-Domingue; 4° Napoléon Gobert, fils du général, meurt en Égypte et remet son testament à un ami.

Statue en marbre de l'évêque Delmas, à Cambray; le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, au Père-Lachaise; deux statues de Cuvier, une au jardin des Plantes, et l'autre à Montbéliard, la première en marbre et la seconde en bronze.

Le fronton du Panthéon. Toutes les sculptures de l'arc de triomphe de Marseille, lesquelles sont en pierre: on y voit quatre statues, la Prudence, le Dévouement, la Résignation, la Valeur. Deux trophées, l'un d'armes turques, où une Victoire écrit avec une baïonnette sur une colonne égyptienne, *Héliopolis;* l'autre d'armes européennes, avec une Victoire écrivant *Fleurus;* la Patrie appelant ses enfans à son secours; deux Renommées, dans les tympans, tenant des palmes et des couronnes. A la douane de Rouen, deux groupes ronde-bosse de proportions colossales: la Navigation couronnée d'étoiles, tenant d'une main un gouvernail, et dévoilant le monde de l'autre; le Commerce, tenant d'une main le caducée, de l'autre une balance; autour de lui se pressent les quatre parties du monde: l'Asie, présentant ses cachemires et ses parfums; l'Afrique, le café; l'Amérique, les pelleteries.

M. David a exécuté, au théâtre de l'Odéon, une frise de 104 pieds de longs, représentant les principaux auteurs tragiques et comiques, suivis de trois de leurs meilleurs pièces.

Pour la façade du théâtre de Béziers, quatre grands bas-reliefs, représentant Œdipe chassé de Thèbes, les Nuées d'Aristophane, le Cid, le Tartufe, avec les médaillons de Corneille, Molière, Sophocle et Aristophane, de grandeur colossale.

Pour l'hôtel de ville de Paris une frise de 54 pieds offrant une marche de soldats, et pour Fontainebleau, sur quatre panneaux en bois, des Génies militaires.

Pour le tombeau du comte de Frotté, dans une église d'Alençon, un bas-relief représentant le comte et six de ses officiers au moment où l'on va les fusiller. Enfin,

2694. — ALEXANDRE COMBATTANT, *m.* pl. 392. Jardin des Tuil.

Statue commandée pour le jardin des Tuileries, où elle a été placée en 1835. Elle est de M. Nanteuil (1).

Alexandre est représenté tombé sur un genou et se couvrant de son bouclier. [Haut. 1^{m},950. — Long. 2^{m}.]

2695. — EURYALE ET NISUS, *m.* pl. 368 A. Mus. du Louvre

Euryale est étendu mort; Nisus, percé lui-même d'un javelot et tombant, presse la main de son ami sur son cœur. Ses regards paraissent se porter encore du côté des Rutules, et il tient toujours son épée dans l'attitude d'un combattant.

pour un monument élevé à l'abbé Mongazon, au séminaire d'Angers, un bas-relief dont le sujet est une distribution de prix.

On doit à M. David les sculptures qui décorent les tombeaux de MM. Visconti, Geoffroy Saint-Hilaire, Daunou, Manuel, Monge, du peintre Augustin, et de Ludwig Bœrne, au Père-Lachaise; de la duchesse de Brissac, à Brissac (Maine-et-Loire), et du jeune Papian, à Angers.

On doit au même sculpteur une centaine de bustes, notamment ceux de Visconti, de Jussieu, du baron Gérard, de Lakanal, de Daunou, à l'Institut; de Béranger, Châteaubriand, V. Hugo, Sieyès, Lacépède, à Paris; de Berzélius, à Stockholm; de Goëthe, à Weimar et à Dresde; de Washington et de Lafayette, en Amérique; d'Alexandre de Humboldt, à Berlin; de Béclard, à Angers; de L. Tieck, à Dresde, etc.

Une douzaine de médaillons de grandeur colossale, marbre ou bronze, notamment ceux de Condorcet et Monge, à l'Institut, du Capitaine Miel, à Chatillon-sur-Seine.

Enfin, cinq cents médaillons d'après nature (bronze), représentant les hommes les plus distingués de l'Europe, en politique, science, arts, etc. La collection entière est au musée d'Angers.

(1) M. Nanteuil (Charles-François-Lebœuf), de Paris, élève de Cartellier, a obtenu le grand prix de sculpture en 1817. Il a été nommé membre de l'Institut en 1831, et chevalier de la Légion d'honneur en 1837. Outre cet Alexandre combattant, et un buste de Prudhon, qui est au musée du Louvre, et que nous donnons t. VI, pl. 1134, on a de ce sculpteur une Eurydice en marbre, au jardin du Palais-National, venue de Rome en 1822; une Nayade colossale en pierre, 1828, placée d'abord au château de Saint-Cloud, et maintenant à Versailles.

Le fronton en pierre de Notre-Dame-de-Lorette, terminé en 1830; celui, aussi en pierre, de l'église de Saint-Vincent-de-Paul, terminé en 1848; et trois bas-reliefs, en pierre, exécutés en 1836, au portique du Panthéon; sainte Marguerite, en marbre, dans l'église de ce nom, 1825; saint Luc et saint Jean, bronze, dans l'église Saint-Gervais, 1828; deux Anges, en bronze, pour le maître autel de Notre-Dame-de-Lorette, 1837; saint Louis et saint Philippe, en pierre, à l'église de la Madeleine, 1840; et à la chapelle sépulcrale de Dreux, un bas-relief en pierre, représentant saint Ferdinand et saint Arnould, 1844.

Au musée de Versailles, les statues de Charlemagne, en marbre, 1845; de Mathieu Molé, en plâtre, 1840; du maréchal Macdonald, en marbre, 1849; à la bibliothèque du Luxembourg, la statue de Montesquieu, en marbre, 1841, et à Clermont-Ferrand, la statue colossale du général Desaix, en bronze, 1846; les bustes de Charles le Téméraire et du prince Reuss-Castritz, en plâtre, au musée de Versailles, 1839-1841; le buste en marbre de M. Humann, au ministère des finances, 1842; ceux de Louis-Philippe, à la bibliothèque du Luxembourg, 1843; de M. Quatremère de Quincy, à la bibliothèque de l'Institut, 1850.

Le groupe en marbre a figuré au salon de 1827, avec l'indication qu'il avait été commandé à M. Roman (1) pour la maison du roi. Il a été placé au musée du Luxembourg où il est resté jusqu'à l'année 1846.

[Haut. 1m,650.]

2696. — L'INNOCENCE, *marbre*, pl. 368 A. Mus. du Louvre.

Cette sculpture, de M. Roman, est au musée du Louvre depuis son retour de Rome. C'est une jeune fille assise sur un rocher, où elle s'appuie de la main droite. Dans la main gauche, placée près du sein, elle tient un lézard engourdi ou mort, et paraît s'en affliger. Elle est assise sur sa draperie, qui est fixée par une fibule autour du poignet gauche. [Haut. 0m,890.]

2697. — MINERVE, *bronze*, pl. 368 D. Mus. du Louvre.

Cette statue est de M. Gatteaux (2), dont nous donnons encore une Pomone et un Triptolème sous les numéros suivans; et, en outre, au tome VI, les bustes de Michel-Ange et de Sébastien del Piombo.

Le plâtre a fait partie du salon de 1836, et le bronze du salon de 1837.

Minerve est représentée après le jugement de Pâris : indignée de s'être dévoilée devant ce berger et de n'avoir pas obtenu la pomme comme prix de la beauté, elle remet son casque, rejette sa tunique sur son corps et s'éloigne.

Nous donnons cette statue sous deux aspects. [Haut. 2m,200.]

(1) Voy. au t. I, p. 450, une notice sur ce sculpteur avec l'indication de ses ouvrages. Il n'y a à joindre à cette notice que le Caton d'Utique, du jardin des Tuileries, donné *supra*, n° 2691, qui a été terminé par M. Rude, et un buste de Girodet Trioson, qui a été placé au Louvre, et que nous donnons t. VI, pl. 1135.

(1) M. Gatteaux (Jacques-Édouard), né à Paris le 4 septembre 1788, doit le jour à l'inventeur de la machine décrite dans notre *Essai sur la partie technique de la sculpture*, t. I, p. 147. Fils d'un graveur de médailles célèbre, il est lui-même l'un de nos meilleurs artistes dans cet art. Son père lui enseigna la gravure, et M. Moitte la sculpture. C'est au concours des médailles, en 1809, qu'il a obtenu le grand prix. A son retour de Rome, il s'adonna aussi à la sculpture, fut nommé membre de la Légion d'honneur en 1833, et est entré à l'Institut en 1845, dans la section de gravure.

Ses ouvrages en sculpture, outre les statues et les bustes que nous donnons dans ce musée, sont la statue en bronze du chevalier d'Assas, pour la ville du Vigan, 1827; celle, aussi en bronze, de l'enseigne Bisson, pour la ville de Lorient, 1833; celle en marbre d'Anne de Beaujeu, pour le jardin du Luxembourg, 1847; le buste en marbre de Rabelais, aujourd'hui à Versailles, 1822; un autre, en marbre, de Sedaine, pour le Théâtre-Français, 1844; deux bas-reliefs en marbre, Mercure et une Baigneuse, 1817 et 1831; les bustes de Moitte et de Bervic.

On a de lui onze médailles relatives aux événemens politiques, et quarante-deux médailles-portraits, dont cinq servent aux prix distribués par l'Académie, quatre à ceux distribués par l'école des beaux-arts, et dix-sept font partie de la galerie métallique.

2698. — POMONE, *marbre*, pl. 368 D. Jardin des Tuileries.

Cette statue, qui a figuré au salon de 1844, est, comme la précédente, de M. Gatteaux. Elle a été placée, en 1850, dans le jardin des Tuileries.

La nymphe est représentée couronnée et entourée de fruits, puisqu'elle présidait à leur culture. Sa forte constitution indique la fécondité.

[Haut. 1m,600.]

2699. — TRIPTOLÈME, *marbre*, pl. 368 D. Jardin des Tuileries.

Le fils de Céléus, roi d'Éleusis, fut élevé par Cérès, qui lui enseigna l'agriculture. On lui attribue l'invention de la charrue. Il tient des épis et des pavots, emblèmes de la production.

Sur le tronc d'un chêne est écrit : *Glandem mutavit arista.* [Haut. 1m,600.]

2607 C. — CARYATIDES, *bois*, pl. 368 E. Mus. du Louvre.

Ces quatre figures sont de Germain Pilon. Elles ont servi d'abord à supporter la châsse de sainte Geneviève. Le bras levé de chaque figure tenait un flambeau et la châsse reposait sur la paume de l'autre main. Les bras manquent à partir de la draperie, et indubitablement ils étaient faits de pièces de rapports.

Ces Caryatides, transportées au Musée des monumens français, y ont été employées à supporter le tombeau de Diane de Poitiers. Primitivement dorées, elles ont été, au musée des Petits-Augustins, recouvertes d'une couleur : maintenant le bois a été mis à nu, et cet état fait mieux ressortir le mérite de la sculpture.

Ce groupe fait pendant aux trois Grâces du même sculpteur. Notre planche offre les quatre figures développées. [Haut. 1,m900.]

TABLE DES MATIÈRES.

TEXTE SUR LES STATUES ANTIQUES DE L'EUROPE. (Suite.)

4° HÉROS, AMAZONES, ETC.

Taureau Farnèse....p. 3
Hercule....p. 5 et suiv., 26 et suiv., 281, 282
Atlas, Hylas....p. 25, 36
Méléagre, Atalante, Hippomène, Bellérophon....p. 36 et suiv. 42
Amazones....p. 42 et suiv.
Jason, Cabire, Persée, Castor et Pollux....p. 48 et suiv.
Statues des frontons du temple d'Égine....p. 54 et suiv.
Statues des frontons du Parthénon....p. 59 et suiv.
Thésée, Achille, Pâris, Déiphobe, Ménélas, Patrocle, Diomède....p. 63 et suiv.
Ulysse, Sirènes, Pénélope, Cyclope....p. 71 et suiv.
Laocoon, Oreste, Électre....p. 71 et suiv.
Didon, Héros et Héroïnes inconnues....p. 76 et suiv.

5° GRANDS HOMMES DE LA GRÈCE.

Homère, Lycurgue....p. 78, 79
Euripide, Sophocle, Alcibiade, Démosthène....p. 79 et suiv.
Alexandre le Grand....p. 82 et suiv.
Diogène, Pyrrhus, Séleucus, Phocion....p. 86, 87
Zénon, Ménandre, Posidonius....p. 88, 89
Posidippe, Sextus de Chéronée, Aristide, Moschion....p. 90, 91
Poëtes et Philosophes inconnus....p. 91 et suiv., 266

6° GUERRIERS, ATHLÈTES, GLADIATEURS, ETC.

Guerriers, Soldats romains, Soldats gaulois....p. 101 et suiv.
Midas, Rois barbares....p. 107 et suiv., 266
Athlètes, Cestiaires, Discoboles, Auriges....p. 112 et suiv.
Gladiateurs....p. 125 et suiv.
Acteurs, Actrices, Joueurs d'instrumens....p. 137 et suiv.
Enfans avec oies, oiseaux, Pêcheurs, etc....p. 143 et suiv.
Femmes inconnues....p. 160 et suiv.

7° STATUES CONSULAIRES ET IMPÉRIALES.

Statues consulaires inconnues....p. 169 et suiv.
Manilius, Marius, Sylla, Cicéron, M. Calatorius, Marcellus, Sénèque....p. 182 et suiv.
Statues romaines avec la bulla....p. 185 et suiv.
Pompée, César, Brutus, Sextus Pompée, Cléopâtre, Ptolémées....p. 189 et suiv.

Auguste, Génie d'Auguste....p. 192 et suiv.
Livie, Julie, Marcellus, Agrippa, Lucius et Marcus Antonius....p. 198 et suiv.
Balbus, Famille de Balbus....p. 201 et suiv.
Tibère....p. 204 et suiv.
Drusus, Antonia, Germanicus, Agrippine, L. César....p. 207 et suiv.
Caligula, Drusille....p. 213 et suiv.
Claude, Messaline, Britannicus....p. 216 et suiv.
Néron, Agrippine la jeune, Vitellius, Othon, Tiridate....p. 220 et suiv.
Titus, Julie, fille de Titus, Domitien, Domitia....p. 224 et suiv.
Nerva, Trajan, Plotine, Matidie....p. 227 et suiv.
Adrien, Marciane, Sabine, Antinoüs, Él. César....p. 231 et suiv.
Antonin Pie, Faustine....p. 240 et suiv.
Marc-Aurèle, Faustine la jeune, L. Vérus, Lucille....p. 242 et suiv.
Commode, Crispine, Pertinax, Cl. Albinus....p. 251 et suiv.
Septime Sévère, Julia Pia ou Domna, Caracalla, Géta, Macrin....p. 255 et suiv.
Alexandre Sévère, Maximin, Éliogabale, Gordien Pie, Gallien....p. 258, 259
Julia Mamméa, Pupien, Tranquillina....p. 260
Statues d'Empereurs et d'Impératrices inconnues....p. 261, 264, 265
Matrones, Femmes drapées....p. 271 et suiv.
Maximien, Constantin, Julien, Rutilies (les)....p. 278, 279, 280

Supplément aux statues antiques....p. 281, 282

8° STATUES ÉGYPTIENNES.

Ammon, Chnouphis, Pascht....p. 283 et suiv.
Osiris, Isis, Prêtresses d'Isis....p. 285 et suiv., et 303, 304
Rois et Reines....p. 295 et suiv.
Prêtres et Particuliers....p. 298 et suiv.

9° STATUES D'ANIMAUX.

Lions, Louve de Mars, Sanglier, Sphinx....p. 305 et suiv.

TEXTE SUR LES STATUES MODERNES.

Statues des XV^e^ et XVI^e^ siècles....p. 306, 313, 315, 322
Statues du XVII^e^ siècle....p. 313, 314, 316, 317 et suiv.
Statues du XVIII^e^ siècle....p. 322 et suiv.
Statues du XIX^e^ siècle....p. 335 et suiv.

FIN DU TOME V.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

DE L'INTRODUCTION

ET DES TOMES III, IV ET V.

A

Abondance (L'), t. III, p. 152 et suiv.; — (Livie en), V, 198; — Stat. mod., V, 316.

Académie des beaux-arts, à Paris, t. III, 173.

Accroupie (Vénus), t. IV, p. 121, 122, 123, 124.

Achéloüs (Hercule et), t. V, p. 22; — (Hercule vainqueur d') *ibid.*; — Stat. mod., V.

Acqua Traversa : stat. de cette origine, t. IV, p. 245 et 293; V, 148, 151.

Acratus (Bacchus et), t. IV, p. 214.

Actéon, t. IV, p. 59.

Adonis, t. IV, p. 127, 128; — (Vénus et), *ibid.*, p. 131; — (Apollon ou), III, 214, 231.

Adorant, t. IV, p. 367 et suiv.

Adorante (Livie en), t. V, p. 199.

Adorantes, t. IV, p. 367, 368.

Adriana (villa) à Tivoli, ornée des copies des statues de Grèce et d'Égypte, introd. LV; stat. de cette origine dans les collections, t. III, p. 271, 180; IV, 31, 54, 55, 58, 141, 151, 157, 187, 237, 243, 245, 261, 330, 341, 363; V, 21, 53, 63, 81, 113, 231, 235, 256.

Adrien, ses stat., t. V, p. 231 et suiv.

Agostini (Léonard) : ses fouilles pour le cardinal Barberini, t. III, p. 78.

Agostino, *Gemme antiche*, t. IV, p. 220; une Diane d'Éphèse de sa coll., donnée par Ménestrier, IV, 31.

Agrippa, t. V. 200.

Agrippine, t. V, p. 210, 211, 212; — en Junon, III, 103; — stat. mod. V, 325.

Agrippine et Néron, t. V, p. 220.

Aguesseau (D'), sa stat., t. V, p. 341.

Aigle auprès de Jupiter, t. III, p. 19, 21, 34, 37, 38, 39, 47; — et Cerbère auprès de Jupiter, 26; — de Jupiter saisissant un faon, 47; — enlevant Ganymède, 57, 59, 60, 61, 64, 67; — auprès de Ganymède, 58, 59, 60, 61, 63, 64; — (Enfant et) V, 147.

Aix (Musée d'), t. IV, p. 288.

Ajax fils d'Oïlée, Éginétique, t. V, p. 55.

Ajax fils de Télamon, Éginét., t. V, p. 55.

Albaccini, sculpteur à Rome, t. III, 82, 169, 182; IV, 52, 121, 194; V, 70.

Albani (Villa) : de cette orig. dans ce Musée, t. III, p. 34, 74, 76, 90, 141, 142, 145, 163, 165, 189, 193, 197, 216, 223, 229, 306; IV, 26, 31, 32, 41, 45, 106, 111, 135, 141, 148, 183, 189, 193, 212, 215, 221, 229, 236, 244, 261, 262, 267, 278, 283, 316, 322, 329, 353, 354, 361; V, 30, 65, 72, 86, 105, 90, 91, 142, 156, 162, 186, 191, 195, 205, 211, 218, 230, 232, 241, 245, 247, 249, 257, 259, 269, 292, 304; — de cette orig. dans d'autres collections, III, 54, 172, 189, 210, 211; IV, 4, 8, 48, 63, 185, 258, 273, 291, 293, 294, 306; V, 82, 95, 106, 114, 118, 137, 154, 157, 193, 237, 254, 255.

Albâtre (Statues en), t. III, p. 106, 193; IV, 31, 45, 358; V, 107, 197, 205, 295, 309, 310.

Albert-Pio (de Savoie), sa stat., t. V, p. 310.

Alcibiade, t. V, p. 81.

ALDOBRANDINI (villa), dite Belvédère, au-dessus de Frascati, introd., p. CCCXII, et t. III, p. 206.

ALDROANDI ou ALDROVANDI (Ulysse) publie, en 1556, une liste de 50 statues de Rome, introd., p. CLXIX. Cette liste donnée, CLXXII; en 1562, publie la liste de toutes les statues de Rome, torses, bustes et bas-reliefs, CLXX. Liste de ces statues au nombre de 642, CLXXVI et suiv.; des bustes, CCIV et suiv.; des bas-reliefs, CCVIII et suiv.

ALEXANDRE LE GRAND, t. V, p. 82 et suiv.; — stat. mod. 319, 352.

ALEXANDRE SÉVÈRE et Mammée, sa mère, t. IV, p. 339.

ALGÉRIE, t. V, p. 170.

ALLEGRAIN, sculpteur, t. V, p. 330.

ALTEMPS (palais) : statues de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 207; IV, 11, 163, 244; V, 20, 31, 135; et au musée Pie Clément, V, 66.

ALUTÆ, t. III. p. 116, 127, 135, 152, 159; t. IV. p. 342, 345.

AMASTRIANUM (l'), place de Constantinople; ses statues, introd., p. CXXXVIII.

AMAZONES, t. V, p. 42, 44 et suiv.

AMÉRICAINS. Œuvres d'imitation chez ces peuples, introd., p. II; note; figures en bois, terre cuite et métal des Mexicains, Péruviens, Astèques, *ibid.*

AMMON, t. V, p. 283, 286.

AMMON (Jupiter), t. III, p. 309.

AMOUR, t. IV, p. 143 et suiv.; stat. mod. V, 330, 335, 340; — et Psyché, IV, 155; stat. mod., IV, 338, 340; — avec Léda, III, 65; — avec Muses, 255, 279, 280; — avec Vénus, IX, 101, 108, 110, 118, 119, 123, 142; — avec Mars, 132; — avec Bacchus, 214; — avec Centaure, 292.

AMPÉLUS (Bacchus et), t. IV, p. 215.

AMPHION, Zéthus et Dircé (le Taureau Farnèse), t. V, p. 3.

AMPHITRITE, t. IV. p. 304.

ANCHIRRHOÉ, t. IV. p. 319.

ÂNE (Bacchus sur un), t. IV, p, 206.

ANNE D'AUTRICHE, sa stat., t. V, p. 316.

ANNIBAL, stat. mod., t. V, p. 326.

ANONYME (l'); sa description de Constantinople sous Alexis Comnène, introd., p. CXXX et suiv.

ANGUIER (François), sculpteur, t. V, p. 317.

ANGUIPÈDES (Figures), Typhée, t. III, p. 166; Fleuve, IV, 316; Achéloüs, V, 124.

ANSON (Thomas); statue de sa collection dans ce musée, t. IV, p. 325.

ANTÉE (Hercule et), t. V, p. 33, 34.

ANTHÉMIUS, architecte sous Justinien, élève la basilique de Sainte-Sophie, introd., p. CXXXII.

ANTINOÜS, t. V, p. 238, 239, 240; — en Esculape, 235; — en Bacchus, *ibid.*; — en Vertumne, *ibid.*; — en Ganymède, 237; — en Hercule, *ibid.*

ANTIOCHE sur l'Oronte, t. IV, p. 352.

ANTIQUITÉS (les) de Constantinople; statues qui y sont citées, introd., p. CLX.

ANTIUM, t. III, p. 134, 198; IV, 7, 8; V, 101.

ANTONIA, t. V, p. 208, 209.

ANTONIN PIE, t. V, p. 240, 241; — sa villa à Lanuvium, IV, 206. 267, V, 88.

ANTONIUS (Lucius), t. V, p. 201.

ANTONIUS (Marcus), t. V. p. 200.

APOLLON, t. III, p. 194 et suiv., 299, 304, 305, 307, 608, 311, 312; — restauré en Cérès, III, 126; — (Adonis ou), IV, 127; — (Pan et), 267; — (Hermaphrodite ou), 183; — (Bacchus restauré en), 218; — (bas-relief en marbre), 236; — (bas-relief en bronze), 333; — stat. mod., V, 329.

APOLLONIUS et Tauriscus, auteurs du Taureau Farnèse, t. V, p. 3.

ARBRE, t. III, p. 214, 305, 306, 274, 332; V, 9.

ARC : se voit aux Amours, à la plupart des Apollons, aux Dianes chasseresses.

ARCHITIS (Vénus), t. IV, p. 70.

ARGENT (Statues en), t. IV, p. 165, 168, 309; V, 349, 343.

ARGUS (Mercure tuant), t. V, p. 177.

ARIADNE, t. IV, p. 211; — (Bacchus et) IV, 218.

ARISTÉE, t. V, p. 237; — (Antinoüs en), stat. mod., V, 342.

ARISTIDE, t. V, p. 90.

ARROTINO. Voy. Scythe écorcheur.

ARSINOÉ Philadelphe, t. V, p. 298, 306.

ARUNDEL (Marbres d'), aujourd'hui au musée d'Oxford, introd., p. CCCIII.
ARYTÈNE, t. V, p. 114.
ASSYRIENS. Les plus anciennes œuvres d'art en sculpture se voient chez eux et chez les Égyptiens, introd., p. III; caractère de la sculpture chez ces peuples, V.
ATALANTE, t. V, p. 39, 40; — stat. mod., 328.
ATHLÈTES, t. V, p. 112, 113 et suiv.
ATLANTE canéphore, t. III, p. 142.
ATLAS, t. V, p. 25; — stat. mod., 320.
ATRÉE, t. V, p. 78.
ATROPOS, t. IV, p. 330.
ATTICIANUS ou ATTILIANUS d'Aphrodisium; ce nom sur deux statues de Florence, t. III, p. 276; V, 172.
ATYS, t. III, p. 14.
AUGUSTE : ses statues, t. V, p. 192 et suiv.; — (Génie d'), 197.
AUGUSTEON (l'), à Constantinople; ses statues, introd., p. CXLVI.
AUNE de Suède, sa valeur métrique, t. III, p. 117; — de Dresde, sa valeur métrique, 70.
AURIGES, t. V, p. 127.
AUTOMNE (l'), t. III, p. 151; — stat. mod., V, 326.
AUXESIA et Damia, éginétique, t. V, p. 56, 59.
AVENTIN (Mont), t. IV, p. 157.
AVIRON : se voit aux Fortunes et à quelques Fleuves, t. III, p. 156 et suiv.; IV, 310 et suiv.

B

BACCHANT, t. IV, p. 230.
BACCHANTES, t. IV, 222 et suiv., 230 et suiv.; — endormies, 232.
BACCHUS (Considération sur), t. IV, p. 184; — ses stat., 189 et suiv.; — en femme, 222; — et Ariadne, IV, 213; — et Acratus, 214; — et Ampélus, 215; — et l'Espérance, 207; — et Faunes, 217, 218; — et Melpomène, 207; — et Nymphe, 207; — (Génie de), 192; — (Antinoüs en), V, 236; — (Prêtres de), IV, 220; — (Suivant de), 220, 221.
BAIGNEUSE, stat. mod., t. V, p. 332.
BAIN (Vénus au), t. IV, p. 74, 84, 97, 98, 109, 111, 112, 118, 119; — (Vénus sortant du), 90, 120; — (Vénus allant au), 95; — (Faunesse sortant du), 261; — (Jeune homme allant au), V, 117.
BALBUS père, t. V, 201, 202; — fils, 202; — (Filles de), 203.
BARBERINI (Coll.) : de cette origine dans le Musée, t. III, p. 281; IV, 78, 257; V, 38; dans d'autres collections, t. III, p. 76, 128, 210; IV, 127, 357, 359; V, 99, 128, 141.
BARBERINI (Palais) : en 1642, description de cette collection, p. CCLI.
BARBERINI (Villa, à Castel-Gandolfo), t. III, p. 25; IV, 248.
BARLETTA : dans la Pouille, t. V, p. 279.
BARONI (Palais), à Palo, t. V, p. 185.
BARRE (Aug.), sculpt., t. V, p. 349.
BARTOLI (Pietro Sante), dessinateur, graveur de Rome, rédige, en 1682, des notes sur les fouilles, intr., p. CCXXVIII; liste des statues dont il indique l'origine, CCXXVIII et suiv.; publie en 1698, sous le nom de Admiranda, environ 40 statues, CCLXX.
BASALTE (Statues en), t. III, p. 31, 206, IV, 133, 313; V, 6, 289, 293, 301, 288, 306, 307; basalte noir, 286, 287, 297, 301, 304, 306, 307; vert, 297.
BASILIQUE de Pompée, t. V, 189.
BASILIQUE de Sainte-Sophie à Constantinople; sa description d'après l'Anonyme, introd., p. CXXXII et suiv.; ses portiques ornés de statues apportées de toutes les contrées, CXXXV; 427 statues antiques, 80 statues chrétiennes, CXXXVII.
BAS-RELIEFS, III, 243; IV, 30, 310; V, 6.
BATHYLLUS, t. V, p. 181.
BAYARD, sa stat., t. V, p. 331.
BÉLIER avec Cybèle, t. III, p. 7; — avec

Mercure, 163, 171, 177; — (Ulysse et le), t. V, p. 70, 71.
Bellérophon, t. V, p. 2, 4.
Bergers, t. IV, p. 293 et suiv., 374; — (Apollon), III, 208; — (Amour en), IV, 145; — stat. mod., V, 325.
Berlin (Musée de) : stat. de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 59, 75, 113, 124, 156, 157, 136, 206, 221, 224, 240, 255, 296, 299 et suiv.; IV, 13. 57. 137, 179, 367; V, 113, 114; — voy. aussi t. III, 112, 140; IV, 13, 227, 146, 824; V, 37, 69, 359.
Berruer, sculpt., t. V, p. 341.
Besbouroug (Collect.), t. III, p. 220.
Bestiaire, t. V, p. 137.
Bevilacqua (Palais), à Vérone: de cette origine à Munich, t. IV, p. 66, 106, 193.
Bianconi (collect.), t. IV, p. 233.
Biblos (Phénicie), t. V, p. 9.
Biche avec Cérès, t. III, p. 127; avec Apollon, 212, 219; avec Diane, 12, 35, 50, 56; avec Bacchante, 226; — (Hercule et la), V, 130, 131.
Biglioschi (Collect.), t. IV, p. 194.
Birague (Le chancelier), sa stat., t. V, p. 315.
Bisignano (Palais), à Naples, t. V, p. 278.
Bisschop (Jean de), graveur hollandais, publie, vers 1650, un recueil de statues, introd., p. cclviii; liste de ces statues, cclix.
Bithynie (La), t. IV. p. 352.
Blacas; (Collection), t. V, p. 69.
Blachernes (Les), palais de Constantinople; ses statues, introd., p. cxliii.
Bloc carré (Stat. assises sur), t. III, p. 275, 276; IV, 271; V, 20, 66, 90, 139, 140, 141, 152, 153, 183, 192, 205, 206.
Blundell (Coll.) : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 7, 39, 90, 112, 149, 151, 157, 191, 192, 197, 220, 230, 268, 293; IV, 10, 11, 39, 52, 72, 128, 144, 167, 171, 197, 203, 223, 234, 263, 305, 307, 328, 347, 359; V, 63, 95, 146, 149, 153, 172, 200, 243, 247, 256. 290, 294, 303.
Bœufs de Géryon, t. V, p. 27.
Bois (Statues en), t. V, p. 298, 302.
Boissard (Jean-Jacques), publie en 1627, 1628, un recueil de statues, introd., p. cclv; — stat. données, d'après lui, dans ce Musée, t. III, p. 12, 13, 52, 132, 192; IV, 348; V, 34, 165, 167, 230, 251, 294.
Bonus Eventus, t. III, p. 139, 140.
Borée enlevant Orythie, stat. mod., t. V, p. 321.
Borghèse (Villa) : de cette orig. dans ce Musée, t. III, p. 65, 129, 206, 272, 291; IV, 38, 39, 41, 77, 88, 203, 241, 253; V, 17, 98, 160, 176, 178, 187. 244, 271, 292.
Borgo Vecchio, t. V, p. 151.
Borioni, *Collectanea antiquitatum Romanarum*, 1736, introd., p. ccxcviii; — (Collection), t. III, p. 157, 183.
Bosio (François), sculpteur, t. V, p. 341, 343.
Bottari (Jean-Gaétan), antiquaire, publie, en 1755, son *Museum Capitolinum*, réédité en italien en 1819, p. ccci, ccclxxiii.
Bouc, t. IV, p. 206; 279, 284.
Bouchardon, sculpteur, t. V, p. 335.
Bouclier, t. IV, p. 72, 77, 79, 132, 134; V, 83, 86.
Bracelet, t. IV, p. 212, 263.
Braschi (Collect.) : de cette orig. à Munich, t. III, p. 229; IV, 56, 326; V, 145, 235.
Brèche (Statues en), t. V. p. 107, 283, 303.
Brescia (Musée de), t. IV, 17, 137, 163, 270, V, 110.
Bridan (Ch. Antoine), sculpt., t. V, p. 331.
Britannicus, t. V, 220.
Britannique (Musée) : de cette collection dans ce Musée, t. III, p. 26, 63, 89, 106, 144, 147, 159, 213, 230, 264, 268, 276, 280, 288, 292, 297; IV, 13, 14, 34, 38, 41, 56, 59, 70, 72, 74, 78, 98, 112, 117, 119, 137, 139, 148, 149, 150, 155, 159, 163, 167, 183, 187, 211, 215, 249, 251, 255, 267, 270, 272, 276, 358; V, 9, 12, 13, 36, 48, 59, 60à63, 104, 124, 139, 141, 148, 155, 158, 187, 231, 267, 289.
Bronze : statues, t. III, p. 53, 127, 142, 143, 163, 197, 211, 212, 215, 231; IV, 53, 122, 169, 195, 217, 250, 258, 355; V, 9, 11, 13, 165, 180, 184, 186, 196, 206. 208, 209, 215, 216, 246.

263;—statuettes, III, 14, 45, 147, 165, 166, 188, 222, 230, 303IV, 45, 85, 120, 137, 163, 176, 180, 195, 202, 207, 236, 254, 275, 282, 283, 326, 335, 355; V, 5, 13, 18, 20, 29, 42, 48, 53, 71, 72, 84, 87, 106, 110, 141, 144, 148, 283, 285, 286, 288, 297;—figurines, III, 28, 38, 44, 49, 50, 83, 84, 90, 91, 158, 166, 188, 212, 228, 265; IV, 5, 55, 68, 75, 98, 120, 148, 163, 169, 170, 175, 247, 248, 255, 284, 301, 316, 323; V, 8, 12, 14, 15, 28, 29, 31, 33, 69, 203, 205.

Bucrane, t. IV, p. 38.

Buonaroti, t. IV, p. 212.

Buonaroti (Michel-Ange), sculpteur, peintre, architecte, t. V, 309.

Byzance sur le Bosphore, fondée par Byzas, à la tête d'Argiens et de Mégariens de Sicile, introd., p. LXVIII, à la note; riche en temples, monumens et statues; guerres soutenues par cette ville, CXXI, CXXIV, à la note; devient le siége de l'empire sous Constantin, LXVIII et suiv.

C

Cabire, t. V, p. 53.

Cadmus, stat. mod., t. V, p. 344.

Cafarelli du Falga, sa stat., t. V, p. 337.

Calasiris, t. III, p. 91, 107.

Calatorius Quartion, t. V, p. 184.

Caldelari, sculpt., t V, p. 341.

Cali, sculpt., t. III, 121, 214.

Caligula, ses statues, t, V. p. 213.

Callamard, sculpt., t. V, p. 341.

Callimaque, sa Junon, à Platée, t. III, p. 93.

Callimorphos (Minerve) de Phidias, t. III, p. 165, 180.

Calliope, t. III, p. 253, 294, 295, 296, bas-rel., 295, 296; peinte, 294.

Callipyge (Vénus), t. IV, p. 97.

Camilles, t. IV, p. 356 et suiv.

Campo dell' Oriolo, t. V, p. 19.

Campo-Vaccino, à Rome, autrefois le Forum, t. V, p. 200. Voy. Forum.

Camuccini (Collection), t. IV, p. 102; dans d'autres collect. III, 128; 146, IV, 277, 302, V, 270.

Canacé (Macarée et), t. V. p. 64

Canachus, intr. p. XXII, XXXIII.

Canardi, sculpt., t. III, 204.

Canéphores, t. III, p. 142 et suiv.; — (Atlante), 142; — (Hermaphr.), IV, 182; — (Silène), 274; — (Pan), 268.

Caninius ou Canius, t. V, p. 189.

Canova, sculpt., t. III, p. 6, et V, 338.

Capitole (Musée du), statues inédites, III, 27, 154, 280; IV, 55, 170, 228, 315; V, 19, 173, 174, 184, 194, 220; autres statues, III, 227, 260, 284; IV, 350; V, 11, 109, 143, 168, 172, 190, 235.

Capitolino (Museo) de Lorenzo-Ré: d'après cet ouvrage dans ce Musée, t. III, 225, 259; IV, 59, 109, 157, 310, 315, 339, 340, 346, 352; V, 45, 51, 74, 120, 201, 233, 246, 254, 257, 259, 280, 281, 232.

Capitolinum (Museum) de Bottari: d'après cet ouvrage dans ce Musée: t. III, p. 31, 32, 47, 80, 35, 93, 109, 116, 134, 143, 152, 171, 172, 210, 211, 263, 265, 303; IV, 7, 18, 36, 46, 92, 96, 110, 130, 132, 146, 199, 222, 230, 238, 243, 244, 245, 269, 294, 302, 327, 341, 343, 368; V, 5, 7, 31, 45, 83, 86, 88, 93, 113, 135, 136, 148, 181, 182, 192, 193, 195, 211, 238, 244, 287, 288, 260, 295, 297, 298, 304, 305.

Capoue: stat. de cette orig. au musée Borb., t. III, p. 216; IV, 82, 68.

Capponi (Palais); stat. de cette orig., t. IV, p. 172, 234.

Capranesi, collecteur d'antiquités, t. IV, p. 163; V, 113.

Capri (Ile de), t. IV, p. 207.

Caracalla, t. V, p. 257.

Carlisle (Collection), à Howard-Castle: de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 111, 115, 152, 135; IV, 16, 147, 206, 210, 279, 315, 328; V, 187, 194, 205, 243.

CARQUOIS : se voit aux Apollons, Dianes chasseresses, Amours, Amazones.
CARYATIDES, t. III, p. 143 et suiv.; — de J. Goujon, V, 312; — de J. Sarrazin, 312; — de Germain Pilon, 354.
CASERTA, t. V, p. 16.
CASQUE, t. IV, p. 70, 85, 174; V, 82, 83, 86.
CASSEL t. III, p. 176.
CASSIO (Pianella di), à Tivoli, t. III, p. 178, 135, 247, 262, 269, 274, 285, 289, 294, IV, 333.
CASSIODORE, ce qu'il dit des monumens de Rome, introd., p. LXXXI.
CASSIUS, t. V, p. 182.
CASTEL GUIDO, anc. *Lorium*, t. III, V, 226.
CASTOR ET POLLUX, t. V, p. 48 et suiv.
CASTRO-NUOVO, près Civita-Vecchia, stat. de cette origine, t. IV, 286; V, 249.
CATINAT, sa stat., t. V, p. 334.
CAVACEPPI, sculpteur de Rome, publie, de 1768 à 1772, les statues de son atelier, au nombre de 94, introd., p. CCCVI; d'après son ouvrage dans ce Musée, t. III, p. 60, 75, 111, 112, 139, 140, 156, 157, 192, 201, 221, 237, 247, 254, 255, 296; IV, 13, 19, 50, 83, 121, 137, 138, 171, 173, 182, 227, 230, 246, 278, 324, 335; V, 7, 20, 69, 114, 126, 131, 174, 210, 221, 227, 235, 251, 262, 291.
CAVAGLIERI publie, en 1585, sous le nom de *ds Cavalerüs*, un recueil de statues, introd., p. CCXLIII; — liste de ces statues au nombre de 52, CCXLIV et suiv.
CAWDOR (Collection), t. III, p. 192; IV, 270; V, 141, 247.
CÉCROPS, front. du Parthénon, t. V, p. 102.
CÉDRÉNUS. Les statues de Constantinople citées par lui, introd., p. CLXI.
CELSI (Palais), t. V, p. 34.
CENTAURES et Centauresses, t. IV, p. 291, — (Hercule et), V, 31.
CENTO-CELLE, t. IV, p. 58, 154; V, 79.
CÉPHISODORE, fils de Praxitèle; son Esculape colossal, t. IV, p. 10.
CÉPRANO, anc. Frégelles, t. V, p. 232.
CERBÈRE (Hercule et), t. V, p. 31; — (Orphée et), stat. mod., V, 314.
CÉRÈS, t. III, p. 95 et suiv., 310, 311; V, 160; — (Tranquillina en), V., 260.
CERRITERI, t. V, p. 80.
CÉSAR (L.), t. V, p. 213.
CÉSARINA, ou jardins Césarini, hors la porte Pie, t. IV, p. 60, 303; V, 161.
CÉSI (Palais et jardin), t. III, p. 227; IV, 350; V, 109.
CESTIAIRES, t. V, p. 118 et suiv.
CHALCÉ, palais à Constantinople: ses statues, introd., p. CXLV.
CHÂLON-SUR-SAÔNE; Diane, t. IV, p. 55.
CHAPITEAU (Figure portant un), t. III, p. 146; V, 111.
CHASSERESSE (Diane), t. IV, p. 27, 30, 36 et suiv.
CHASSEURS, t. IV, p. 294 et suiv.; — en repos, stat. mod., V. 326.
CHAUDET (Denis-An.), sculpt., t. V, p. 339 et 340.
CHEVAL auprès de Castor, t. V, p. 48, d'Alexandre, 83.
CHEVAL marin (Thétis sur un), t. IV, p. 307, — auprès de Vénus, 105.
CHEVAUX auprès d'Herc. et Diom., t. V, p. 27; — du Soleil, IV, 23; — (Dioscures et leurs), stat. coloss., t. V. p. 48, 50, 51.
CHEVAUX DE MARLY, stat. mod., t. V, p. 328.
CHÈVRE (Faunisque et), t. IV, p. 234; — (Berger avec), 292; (Silène avec), 243.
CHIARAMONTI (Musée): de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 34, 58, 61, 67, 80, 108, 122, 125, 151, 180, 182, 189, 203, 213, 219, 222, 248, 258, 280, 283, 288, 291; IV, 9, 19, 20, 22, 33, 48, 49, 55, 86, 87, 93, 101, 121, 174, 197, 209, 245, 260, 265, 281, 285, 326, 330, 359, 361, 363; V, 19, 21, 71, 85, 94, 112, 119, 146, 158, 160, 185, 206, 218, 219, 245, 262, 289.
CHIEN, t. V, p. 306; — auprès de Cybèle, t. III, p. 5; de Vertumne, 149, 150; d'Endymion, 58 59; des Dianes chasseresses, 36, 38, 41, 43, 45, 46, 47, 49, 50, 52, 54, 56; d'Adonis, 131; d'un Faune, 242; de Silène, 277; de fig. fun., 240; de Méléagre, V, 36, 37, 39; d'Atalante, 40; de Paris, 68; — (Prêtresse avec), 364; — au sacrifice mithriaque, 23 et suiv.; — d'Actéon, 59.

Chigi (Ancienne collect.), auj. à Dresde. t. III, 47, 109, 111, 137, 149, 150, 170, 174, 176, 180, 228, 231, 307; IV, 15, 36, 51, 71, 78, 85, 95, 100, 107, 117, 146, 151, 156, 164, 174, 186, 200, 204, 205, 209, 224, 226, 248, 275, 283, 299, 359, 360; V, 9, 25, 39, 69, 79, 83, 96, 105, 131, 135, 153, 160, 175, 238, 242.

Chigi (Le prince Sébastien) : ses fouilles à Porcigliano, t. III, p. 221.

Chlamyde. On donne ce nom à la draperie qu'ont d'ordinaire les figures d'hommes, les Apollons, les Mercures, les Bacchus, les héros et beaucoup de statues impériales.

Chnouphis, t. V, p. 283.

Choiseul (anc. collect.), t. III, p. 203, 288.

Chouette, t. III, p. 167, 185.

Christine, reine, sa collection, III, 243.

Christodore de Coptos, en Égypte, décrit en vers les statues du Zeuxippe de Constantinople, introd., p. cxxvii.

Cicéron, t. V, p. 184.

Cincinnatus, stat. mod., t. V, p. 347.

Ciste, t. IV, 248, 279.

Citharède (Néron), t. V, p. 222.

Citharistе (Apollon), t. III, p. 204, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 229.

Civita-Vecchia, t. V, p. 54.

Clagenfurt, t. V, p. 278.

Claude : ses statues, t. V, p. 216, suiv.

Claudius-Albinus, t. V, p. 255.

Clémence, t. IV, p. 347.

Cléopâtre, t. V, p. 191, 192.

Cleven (Van), sculpt., t. V, p. 324.

Clio, t. III, p. 245 et suiv.; — ou Calliope. 253; — sur bas-relief, 246, 252; — Clio peinte d'Herc., 245.

Cochetto, antiquaire, t. III, p. 293.

Cochon, t. V, 264, 356.

Cocke (Collection) à Holkam : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 36, 103, 126, 184, 202; IV, 140, 205, 234, 235, 390, 313; V, 38, 200, 212, 243, 256, 288, 290.

Cœlius (Mont), t. IV, p. 155; V, 233.

Colobrano (palais), à Naples, t. IV, p. 230; V, 297.

Colombe (Vénus avec), t. IV, p. 72, 73; — (Berger avec), 294, 295; — (Femmes avec), V, 148.

Colonna (palais) : de cette origine, Bacchus, t. IV; p. 229, introd., ccxxxii.

Coloriées (stat.), t. III, p. 167; IV, 33, 86.

Colossales (statues) IV, 203, 310, 310, 315; V, 50, 51, 346; — stat. de 11 palmes de proportion, t. III, p. 21, 25, 50; 76, 84, 109, 122, 135, 186, 157, 167, 270, 290, IV, 46, 56, 302, 310, 313, 350. V, 16, 66, 84, 86, 109, 157, 172, 190, 194, 197, 225, 227, 236, 253, 254, 267, 269, 278, 279.

Columbaro (anc. *Columbarium* de Livie), t. V, p. 181; 123.

Colysée, t. V, p. 40.

Combattant, t. V, p. 103.

Commode, t. V, 251, et suiv.

Concorde, t. IV, p. 332.

Condé, sa stat., t. V, p. 337.

Conques et coquilles, t. IV, p. 93, 309, 324, 325.

Constantin le Grand : ses stat., t. V, p. 279.

Constantinople. Sous le règne de Constantin, Byzance prend le nom de cet empereur et devient le siége de l'empire, introd. p. lvii et suiv.; sa description d'après les auteurs Byzantins, cxviii et suiv.;

Coq, t. IV, p. 25, 163; V, 143.

Corbeilles. — Voy. Canéphores.

Corne d'Abondance : cet attribut se voit à quelques Cérès, aux Abondances, Fortunes, Fleuves; voyez en outre t. IV, p. 120, 121, 122, 144, 199, 200, 218, 329, 330, 349, 356; V, 22, 198, 206, 251, 260.

Cortot (Jean-Pierre), sculpt., t. V, p. 348.

Costaguti (palais), t. III, p. 267.

Cothurne à Diane, t. IV, 36, 39, 43, 44, 45, 47, 49, 52, 54, 55; à Bacchus, IV, 198, 199, 209, 213, 214; à Ariadne, 213; à Rome, 351; aux statues impériales; V, 194, 214, 215, 293, 228, 233, 240, 241, 244, 250, 266, 267.

Coupe, se voit aux Hygies, à des Bacchus, Silènes, etc.

Couronne. On voit des couronnes d'épis à quelques Cérès, des couronnes de fleurs

aux Flores et à beaucoup de Muses, des couronnes de pampre ou de lierre à Melpomène, à Thalie, à Bacchus, aux Faunes et Satyres; des couronnes de laurier aux Apollons et à des statues impériales. Quelques statues tiennent des couronnes à la main. — de pin, t. III, 109, 125, 150, 151, 160; IV, 237, 239, 241, 242, 245, 247, 253, 256, 273, 286.

Coustou (Guillaume et Nicolas), sculpt., t. V, p. 326, 327, 328, 329.

Coysevox, sculpteur, t. V, 322, 323, 324.

Crispine, t. V, p. 254.

Croissant (Diane avec), t. IV, p. 36, 40, 41, 43, 46, 49, 50, 51, 53, 54, 55.

Crotales (Atys avec), t. III, p. 15; — (Bacchantes avec), IV, 223, 227, 229; — (Faunes avec), 247, 251, 235, 253, 250, 252, 254, 256; — Sil., 285.

Crupedium t. IV, p. 235, 250, 252.

Cuirasse (Statues avec), t. IV, p. 135; V, 83, 84, 86, 190, 193, 194, 195, 202; — (statues impériales avec), 204, 205, 206, 209, 213, 214, 217, 223, 224, 228 et suiv., 231, 232, 240, 241, 244, 245, 255, 258, 259, 264, 278, 279.

Custine, sa stat., t. V, p. 337.

Cybèle, t. III, p. 5; — (Saturne enlevant), stat. mod., t. V, p. 321.

Cyclas, III, 129.

Cyclope, t. V, p. 74.

Cygne (Léda avec le), t. III, p. 65, 68, 69, 70; — (Apoll. avec), 204, 299, 209, 210; — (Vénus avec), IV, 99, 123; — (Poëte avec), V, 91; — (Enfant avec), 123.

Cymbales (Faune avec), t. IV, p. 251; — (Enfant avec), V, 150.

D

Dadouques ou statues avec torche ou flambeau, t. III, p. 109, 111, 218, 227, 237; IV, 37 et suiv., 139, 333 et suiv.

Damia et Auxésia, éginétiques, t. V, p. 56.

Danaïdes, t. IV, p. 331.

Danseuses, t. IV, 365, 366.

Daphné (La), palais à Constantinople, introd., p. cxlviii.

Daphné, t. III, p. 313, stat. mod., t. V, p. 329.

Daphnis et Chloé, stat. mod., t. V, p. 348.

Dauphin (Neptune avec), t. IV, p. 300, 301; — (Déesse marine sur), 305; — (Galatée avec), *ibid.*; — Palémon, 326; — (Vénus appuyée à), 77, 87, 102; — (Amour sur), 147, 151; — (Petits Amours sur), 84, 91, 103, 107, 108, 109, 116, 121.

David, vainqueur de Goliath, stat. mod., t. V, p. 313.

David (P. J.), sculpteur, t. V, 350, 351.

De Bay père, sculpteur, t. V, 347.

Dédale et les Dédalides; paraissent fabuleux, introd., p. xii; silence d'Homère sur Dédale, xiv; statues attribuées à Dédale et aux Dédalides du temps de Pline et Pausanias, xvii; avons-nous des œuvres reproduisant cette école, xviii?

Dejoux, sculpteur, t. V, p. 334.

Della Porta, sculpt., p. 135.

Délos, t. IV, p. 315.

Delphique (Apollon), t. III, p. 216.

Démidoff (Coll.): stat. de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 188, 278; IV, 153, 188, 191; V, 210.

Demi-figures: Junon capit., t. III, p. 79; — Vénus capit.,

Démosthène, t. V, p. 81.

Denon: figurines de cette collection, t. III, p. 23; IV, 108, 168 et 249.

Diadème. Cet ornement de tête, très-ordinaire aux statues de femmes, est très-souvent accompagné du segment de cercle qui lui fait prendre le nom de diadème latin; on le voit aussi à quelques statues de Jupiter, d'Apollon, d'Esculape, de héros et d'empereurs. V. Crédemnon.

Diane, t. IV, p. 27; — (Jupiter en), III, 53; — (Domitia en), V, 226; — stat. mod., V, 310, 330, 336; — (Nymphe de), t. IV, p. 39.

Diane de Poitiers, t. V, p. 311.
Didon, t. V, p. 76.
Dieu des jardins, t. IV, p. 286.
Diipium (Le) à Constantinople; ses statues, introd., p. cxlviii.
Diogène, t. V, p. 86.
Diomède, t. V, p. 70; — (Hercule et), 27.
Dioscures, t. V, p. 48 et suiv.
Diploïdion, t. III, p. 129, 142, 169.
Discoboles, t. V, p. 123 et suiv.
Domitia, t. V, p. 226; — en Hygie, *ibid.*; — en Diane, *ibid.*
Domitien, t. V, p. 225; — (Édifices de), t. III, p. 203.
Doryphores, Minerve, t. III, p, 179, 130 et *passim.*; Vénus, IV, 77, 116; Mars, 130; Achille, V, 114; Gladiateur, 129; Statue impériales, 240, 253.
Dragon, avec Minerve, t. III, p. 180; avec Esculape, IV, 8; avec Hygie, 13.
Dresde (Musée de), fondé, vers 1560, par l'électeur Auguste Ier, introd., p. ccxciii; s'accroît sous ses successeurs, *ibid.*, acquisition de la collection Chigi, *ibid.*; ses monumens antiques publiés par Leplat en 1733, ccxciv, et par Becker (*Augusteum*), en 1804, cccxl; statues de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 31, 38, 47, 70, 91, 103, 106, 111, 137, 149, 150, 155, 156, 170, 174, 175, 176, 180, 200, 209, 227, 231, 238, 251, 266, 267, 278, 293, 307; IV, 8, 15, 36, 43, 51, 62, 63, 71, 78, 85, 91, 95, 100, 107, 110, 111, 112, 117, 142, 130, 145, 146, 151, 156, 164, 173, 174, 187, 200, 204, 209, 224, 226, 248, 256, 262, 263, 272, 275, 279, 283, 286, 299, 300, 386, 337, 342, 344, 359, 360; V, 5, 9, 25, 29, 44, 65, 79, 83, 85, 96, 104, 118, 131, 135, 153, 160, 173, 174, 175, 185, 191, 238, 239, 240, 242, 243, 270.
Drusille, t. V, p. 216.
Drusus l'ancien, t. V, p. 208; — le jeune, t. V, p. 207.
Dugommier, sa stat., t. V, p. 340.
Duguesclin, sa stat., t. V, p. 335.
Dupaty (Charles), sculpteur, t. V, p. 343, 344.
Duquesne, sa stat., t. V, p. 334.
Durand (Collection), t. III, p. 68, à la note.

E

Écorcheur rustique, t. IV, p. 293, 294.
Égide (Minerve sans), t. III, p. 179, 181, 182, 183, 186, 187, 190; — (statue impériale avec), V, 215.
Égine (statues des frontons d'un temple d'), t. V, p. 54 et suiv.
Égremont (Collection) à Petworth : t. III, p. 60, 235; IV, 57, 210, 265, 285, 356; V, 43, 269.
Égypte, t. IV, p. 119; V. 19.
Égyptien sur un crocodile, t. V, p. 141.
Égyptiennes (stat.), t. V, p. 283 et suiv. Voy. Assyriens.
Elbeuf (Prince d') : ses fouilles sur l'emplacement d'Herculanum, t. III, p. 239.
Électre (Oreste et), t. V, p. 75, 76.
Éléenne (Jeune), t. V, p. 128.
Éléphants de bronze sur la voie sacrée à Rome, introd., p. lxxxix.
Élius Vérus, t. V, p. 240.
Endymion, t. IV, p. 58, 59.
Énée, éginétique, t. V, p. 58; portant Anchise, stat. mod., t. V, p. 328.
Enfant (Mercure), t. IV, p. 161, 162; — (Bacchus), 185, 186, 187, 188, 189; — (Hercule), V, 5, 6, 7; — (Athlète), 159; — (Britannicus), 219; (Néron), 220. — impérial, 221; — à l'oie, t. V, p. 143, 145 et suiv.
Épervier auprès d'Apollon, t. III, p. 214.
Éphèse (Diane d'), t. IV, p. 29 et suiv.
Épis, t. III, 103; IV, 37, 310, 313. 315, 317; V, 198.
Équestres (Statues) : Bellérophon et Amazones, 42; Alexandre, t. V, p. 84; Guerrier romain, 104; Balbus (les), 202; Marc Aurèle, 246; Commode, 254; Figure nue, 263; Louis XIV.

Érato, t. III, p. 277 et suiv.; — sur bas-rel., 181, 382; — peint d'Herc., 277.
Ergané (Minerve), t. III, p. 181.
Erichthonius (Minerve et), t. III, p. 186.
Érigone (Bacchante ou), t. IV, p. 223.
Esclaves, stat. mod., t. V, p. 309.
Esculape, t. IV p. 1 et suiv., 13, 14; — (Antinoüs en), V, 235.
Espérance (L'), t. IV, p. 207 347 et suiv.; — (Cérès ou l'), III, 123.
Espercieux, sculpt., t. V, p. 349.
Esquilin (Mont), t. IV, p. 238, 263, 276 — — V, 37, 119.
Este (Villa d'), à Tivoli: de cette origine dans d'autres collections, t. III, p. 90, 112, 143, 259; IV, 109, 157, 171, 234, 269, 319; V, p. 146; — (Antonio d'), sculpteur à Rome, IV, 288, 319.
Été (L'), stat. mod., t. V, p. 325.
Étrusque (Minerve), t. III, p. 163, 166; — (Apollon) 206, 108, 212, 230; — (Espérance), IV, 347; — (Prêtres), *ibid.*, 353, 354; — (Prêtresses), 361; — (Guerrier), V.
Euripide, t. V, p. 79.
Euryale et Nisus, stat. mod., t. V, p. 352.
Euterpe, t. III, p. 254 et suiv.; — (Vénus Génitrix et Adorante restaurées en), IV, 72, 367.
Évreux (Musée d'): de cette origine dans ce Musée Jupiter, t. III, p. 451.

F

Falconieri (Palais), t. III, p. 288, 289; — (Villa), IV, 128.
Falère, marche d'Ancone, t. III, p. 63.
Fallari, ancienne ville étrusque, près de Civita Castellana: statues de cette origine, t. III, p. 153, 201, 202; IV, 249.
Faon, t. III, p. 47; IV, 295, 296.
Farnèse (Ancienne coll.), aujourd'hui à Naples, t. III, p. 58, 59, 78, 82, 114, 121, 135, 136, 169, 184, 186, 204, 206, 207, 208, 292, 256, 290, 285; IV, 11, 31, 37, 65, 87, 97, 105, 106, 108, 118, 124, 147, 156, 188, 194, 201, 215, 219, 257, 301, 303, 351; V, 3, 16, 21, 23, 25, 46, 78, 99, 104, 106, 109, 111, 115, 130, 132, 136, 150, 173, 174, 190, 206, 209, 227, 236, 239, 244, 249, 258, 263, 264, 276.
Fasconio da Nortia, ancien propriétaire du Méléagre du Vatican, t. V, p. 37.
Faunes, t. IV, p. 233 et suiv., 260, 262, 264, 271; — (Bacchus et), 217, 218; — (Hercule et) V, 19, portant un chevreau, t. IV, p. 236; stat. mod., V, 328.
Faunesse, t. IV, p. 261.
Faustine l'ancienne, t. V, p. 241; — (la jeune), p. 247.
Femmes, t. IV, p. 369; V, 298; — (Bacchus et Hercule en habit de), IV, 222; V, 24; — (drapées), V, 271 et suiv.
Ferrata (Hercule), sculpteur de Rome, introd., p. ccxxix, ccxxxii.
Fesch (Collect). t. V, 324.
Fiano (Duc de), t. V, p. 90.
Ficoroni, antiquaire: ses notes de 1690 à 1750, sur les fouilles; liste des statues dont il indique l'origine, introd., p. ccxxiv et suiv.
Figures funéraires, t. IV, p. 339 et suiv.
Fitz William, à Cambridge, statues de cette coll. dans ce musée, t. IV, p. 218, 277.
Fiumiccino, t. IV, p. 300.
Flèche: des Dianes chasseresses et des Amours sont représentés prenant une flèche dans le carquois: des Apollons et des Vénus tiennent aussi une flèche à la main.
Fleuves, t. IV, p. 315, 316, 317.
Flore, t. III, p. 133; — et l'Amour, stat. mod., V, 324.
Florence (Galerie de): de cette origine dans ce Musée d'après Gori, t. III, p. 68, 135, 141, 180, 224, 225, 228, 229, 237, 248, 276, 292; IV, 16, 30, 41, 48, 59, 79, 97, 112, 142, 133, 168, 195, 206, 216, 224, 269, 307, 343, 357, 358, 360; V, 9, 15, 25, 104, 105, 111, 114, 172, 183, 215, 230, 242, 246. — D'après l'ouvrage de Lacombe et Vicart, III, 38,

62, 83, 84, 105, 161, 177, 178, 291; IV, 5, 7, 82, 85, 120, 123, 131, 138, 155, 195, 204, 230, 252, 270, 325, 338, 344, 358, 364; V, 28, 43, 95, 195, 211; — D'après la Reale Galleria de Zannoni, III, 28, 63, 201, 225, 305; IV, 6, 8, 9, 60 et suiv., 71, 90, 108, 120, 151, 164, 180, 182, 195, 214, 215, 336; V, 5, 6, 8, 18, 20, 117, 121, 125, 209.

Flûte, cet instrument se voit à Euterpe, dont il est l'attribut distinctif; à quelques autres Muses; à beaucoup de Faunes, dont quelques-uns sont représentés jouant; à des bergers, V t. III, p. 253, 278, 304; IV, p. 295.

Foggini, continuateur du *Museum Capitolinum* de Bottari, introd., p. CCCI.

Fonseca (Villa), t. IV, p. 292.

Fontainebleau (Palais de): statues de cette origine dans ce Musée, t. IV, p. 27, 266; V, 192.

Force (La), stat. mod., t. V, p. 317, 318.

Fortune, t. III, p. 156 et suiv., 311.

Forum (Ancien) de Rome, aujourd'hui Campo-Vaccino, t. IV, p. 161-188; V, 6, 11, 147; de Trajan, t. III, 159; d'Archemore, V, 87, 120.

Foucou, sculpteur, t. V, p. 335,

Foyatier, sculpteur, t. V, p. 345.

Francheville (Pierre), sculp., t. V, p. 313.

François Ier fait apporter d'Italie en France des statues antiques au nombre d'environ 80, t. III, introd., p. CXIV.

Franges, t. IV, p. 85, 95, 101, 111, 181, 343, 345, 364; V, 165, 199.

Franzoni (Coll.), à Rome, t. IV, p. 25, 167.

Frascati, t. IV, p. 134.

Fries (Comte de), sa collection, t. IV, p. 69, 119.

G

Gabbari (Collection), t. IV, p. 355.

Gabies, t. IV, p. 56, 86.

Galata, faubourg de Constantinople : sa description, introd., p. CL.

Galatée, t. IV, p. 305.

Ganymède, t. III, p. 60 et suiv., 308; — (Antinoüs en), V, 237.

Gastaldi : statues de cette collection dans ce Musée, t. IV, p. 188, 204.

Gatteaux (Jacques-Édouard), sculpt. grav., t. V, p. 353, 354.

Gaulois (Soldats) t. V, p. 106.

Génie de la tragédie, t. III, p. 303; — de la comédie, p. 304; — de Bacchus, IV, p. 192; — des Fontaines, 326 et suiv.; — funèbre, 336; — de femme, 338; — de Rome, 351; — de Brescia, 356; — du repos éternel, 332; — des jeux, t. V, p. 143; — de l'étude, stat. mod., 311.

Gensano : statues de cette origine, t. IV, p. 3; V, 63, 146.

Gentili (Palais), t. V, p. 120.

Gerhard, *Antike Bildwerke* : d'après cet ouvrage dans ce Musée, t. III, p. 186; IV, 75, 126, 212; V, 120; Venere Proserpina, IV, 124, 125.

Germanicus, t. V, p. 209.

Géryon (Hercule et), t. V, p. 27.

Géta, t. V, p. 257, 258.

Girardon, sculpteur, t. V, 321.

Giustiniani (Palais, villa et galerie), à Rome, hors la porte Flaminienne, près de Saint-Jean-de-Latran, introd., p. CXIV, CCCXII; publication des antiques de cette collection en 1640; nombre de 156, CCXLVIII et suiv.; — de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 30, 65, 86 à 89, 106, 107, 111, 135, 153, 157, 158, 160, 161, 171, 172, 175, 179, 181, 186, 187, 214, 215, 218, 219, 304, 239, 240, 242, 251, 261, 264, 286, 287, 297, 298, 302, 303, 305; IV, 12, 14, 15, 19, 21, 32, 44, 45, 46, 49, 68, 71, 77, 84, 91, 102, 103, 113, 116, 118, 121, 123, 143, 144, 147, 148, 151, 164, 168, 170, 174, 181, 197, 198, 205, 210, 214, 225, 228, 232, 234, 236, 237, 247, 253, 261, 281, 290, 291, 295, 312, 317, 319, 333,

334, 339, 341, 344, 345, 348, 362, 366; V, 11, 13, 14, 24, 25, 30, 33, 38, 39, 43, 47, 67, 91, 96, 101, 102, 103, 117, 136, 137, 145, 146, 150, 164, 165, 172, 175, 176, 246, 252, 256, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268; de cette origine dans d'autres collections, III. 111, 157, 158, 219, 286; IV, 12, 322; V, 94, 160, 144, 185, 295; — (Palais), à Venise; t. IV, p. 353; V, 195.

Gladiateurs, t. V, p. 129 et suiv.; — combattant (le), 101.

Globe: se voit aux Fortunes, aux Uranies, à Mars, t. IV, p. 135; à Rome assise, 330, à un Hercule; au Pompée Spada, V, 189, et à beaucoup de statues impériales à l'héroïque ou cuirassées, V, 190, 192, 193, 194, 222, 223, 228, 231, 242, 243, 259, 262, 264, 266.

Glycon, auteur de l'Hercule Farnèse, t. V, p. 16.

Gois, sculpteur, t. V, p. 341.

Gordiana (Villa): statues de cette origine, t. IV, p. 154; V, 79.

Gordien, t. V, p. 259.

Gori (François), professeur d'histoire à Florence, introd., p. ccxc; son *Museum Etruscum*, et son *Museum Florentinum*, ccxci. Voy. Florence (Galerie de).

Goujon (Jean), célèbre sculpteur, t. V, p. 311.

Gouvernail de vaisseau, t. V, p. 193.

Grâces (Les), t. IV, p. 130; — stat. mod., V, 314.

Granit (stat. en), V, 283, 284, 301; rose, 299, 304, 306, 307; rouge, 296, 298, 303; noir, 284, 285, 295, 301, 303, 304; gris, 289, 300.

Grèce, t. V, p. 88.

Grecs (Les) reçurent de l'Asie les germes de leurs arts; leurs temples dans l'âge de la barbarie, introd, p. xi; sur Dédale et les Dédalides, xii et suiv.; leur sculpture après le rétablissement des jeux olympiques par Lycurgue, xi; emploi des diverses substances pour leurs statues primitives, xxv; leur mythologie favorable à la statuaire, xxx; leurs nombreuses statues après la guerre des Perses, xxxiv; ces statues respectées dans la guerre, xxxv.

Grès (stat. en), t. V, p. 296, 302.

Grey (Collection), à Newby: de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 62, 185, 199, IV, 102, 114, 139, 217, 261, 280; V, 93, 108, 132, 151, 169, 182, 258.

Griffon auprès de la Fortune, t. III, p. 157, 162; d'Apollon, 205, 207; à Diane d'Éphèse, IV, 32.

Grimani (Palais), à Venise, t. V, p. 200, 228.

Guattani, *Monumenti inediti*: d'après cet ouvrage dans ce Musée, t. III, p. 15, 50, 53, 121, 124, 138, 157, 221, 248, 259, 263, 270, 276, 281, 287, 290, 294; IV, 10, 58, 123, 136, 171, 176, 185, 207, 227, 249; V, 19, 65, 69, 106, 119, 124, 127, 189, 191, 205, 217, 220, 235, 252, 253, 263.

Guerriers, t. V, 102, 103, 104; — éginétiques, 55, 58.

Guidi et Gavazzi (Collect.), t. IV, p. 313.

Guillain (Simon), sculpteur, t. V, p. 316.

Guirlandes, t. III, p. 140; IV, 206, 229.

H

Hamadryade et enfant, stat. mod., t. V, p. 323.

Hamilton (Gavin), t. IV, p. 31; V, 70, 125.

Harpocrate, t. IV, p. 341 et suiv; — (Amour en), 144.

Haruspice, t. IV, p. 357.

Haste pure, t. V, p. 365.

Hebdomon (L'), palais à Constantinople: ses objets d'art, introd., p. cxliv.

Hébreux. La sculpture avait chez eux une origine égyptienne, leurs livres fournis-

sent des indications sur les monumens des Assyriens, introd., p. IX.
HÉBÉ (Mercure et), t. V, p. 322.
HECTOR, éginétique; t. V, p. 58.
HÉLIOGABALE, t. V, p. 259.
HENRI IV enfant : sa stat., t. V, p. 343.
HERCULANUM: les bronzes provenant de cette localité publiés avec ceux de Portici et Resina, 1771, 1792, introd., p. CCCVIII; — statues de cette origine, à Dresde, t. III, p. 239; — au musée Borbonico, 216, 239, 252, 260, 263, 273, 274, 303; IV, 125, 169, 326, 355, 361, 362; V, 103, 75, 78, 90, 142, 144, 149, 169, 173, 174, 176, 177, 183, 201 et suiv., 215, 218, 219, 223.
HERCULE, t. V, p. 1, 5 et suiv., 26 et suiv., 265, 266; — éginétique, V, 59; — (Antinoüs en), 237; — (Commode en), 253; — (Amours en), IV, 149, 150; — (Junon allaitant) ou Mars, III, 92; — stat. mod., V, 319; — et Achéloüs, stat. mod., 342.
HERMAPHRODITE, t. IV, p. 179 et suiv.; — ou Apollon, 183; — (Bacchus), 219; — (Faune et), 264.
HERMÈS, t. III, 40, 305; IV, 70, 104.
HERMÈS (Statues en), t. IV, p. 83, 87, 91, 112, 124, 125; V, 21, 22, 35, 119, 180, 168, 178, 187, 230, 260, 302.
HÉRODOTE, t. III, 168.
HÉROÏNE, t. V, p. 47, 77.
HÉROS, t. V, p. 78.
HESPÉRIDES (Hercule aux), t. V, p. 9, 24, 25.
HEURES ou Saisons, t. III, p. 147.
HEXACIONIUM, monument de ce nom sur une place de Constantinople, ses stat., introd., p. CXXXVIII.
HIPPODROME (L') de Constantinople : sa description, ses statues, introd., p. CLI.
HIPPOMÈNE et Atalante, t. V, p. 41; — stat. mod., 329.
HIRT : sa mythologie figurée, introd., p. CCCXLIII; d'après cet auteur dans ce Musée, t. IV, p. 178, 283, 304, 328.
HISTRIONS, t. V, p. 137, 139 et suiv.
HIVER (L'), t. III, p. 151; — stat. mod., V, 326.
HOMÈRE, stat., t. V, p. 78; stat. mod., 337; apoth., III, 236.
HOPE (Collection), à Londres : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 63, 197, 235; IV, 18, 94, 158, 183, 207, 210, 220, 235, 241, 250, 256, 270, 276, 277; V, 18, 237, 287.
HOSPITAL (L'), sa statue, t. V, p. 341.
HOUDON, sculpteur, t. V, p. 336.
HURE auprès de Méléagre, t. V, p. 36, 37, 38, 39.
HYACINTHE (Apollon et), t. III, p. 235; — stat. mod., V, 342, 343.
HYDRIES, t. III, 143, IV, 204, 252, 269.
HYGIE, t. IV, p. 13, 14 et suiv.; — (Esculape et), 5; — (Domitia en), V, 226.
HYLAS, t. V, p. 36.
HYMEN (L'), t. IV, p. 159.
HYPÉRION et ses chevaux, front. du Parthénon, t. V, p. 60.

I

IDOLE égyptienne, t. V, p. 304; — ou Antinoüs, 305.
ILIONÉUS (Niobide dit), t. IV, p. 66.
ILISSUS, front. du Parthénon, t. V, p. 102.
IMMORTALITÉ, t. IV, p. 346.
IMPÉRATRICES, t. V, p. 270; — en Junon, III, 87; en Cérès, 111; en Uranie, 293; en Muse, 303.
INDIEN (Bacchus), t. IV, p. 201, 202, 220.
INNOCENCE (L'), stat. mod., t. V, p. 341, 353.
INOPUS, t. IV, 315.
INSCRIPTIONS grecques (Statues avec des), t. III, p. 211, 238, 245, 262, 269, 274, 277, 279, 282, 288, 294; IV, 8 et 130; V, 79, 89; — latines, t. III, p. 5, 8, 12, 51, 303; IV, 25, 34, 95, 269; V, 184, 189, 202, 216, 279, 280, 319; — étrusques, 111, 166.
IOLE (Hercule et), t. V, p. 23; — (Julia Pia en), t. V. p. 256.
IRIS, front. du Parthénon, t, V, p. 61.
ISIS PTÉROPHORE, t. V, p. 285, 287 et suiv.; — et Harpocrate, 294.

J

Jacquio (Ponce), sculpteur, t. V, p. 315.
Jason, t. V, p. 52, 53.
Jenkins (Collect. d'antiq.), t. III, p. 25, 182, 192; V, 52, 81, 119, 127, 169, 195.
Jeune homme et oie, t. V, p. 145; — au bain, t. V, p. 118; stat. mod., 349.
Jeune (Jupiter), t. III, p. 53;—Vertumne, 148, 149; — (Apollon), 196; — Mars, IV, 135;— (Faune), 234, 235, 236;— (Hercule), V. 8, 10, 11; — (Histrion), 143; — (Néron), 221; — (Marc-Aurèle), 242, 243;—(Lucius-Vérus), 248;— (Commode), 252.
Joueuse d'osselets, t. IV, p. 57; — de lyre, V, 137.
Julia Mamméa, t. IV, p. 339; V, 260.
Julia Pia, t. V, p. 256;— en Isis; 257.
Julia Soemia en Vénus, t. IV, p. 91.
Julie, fille de Titus, t. V, p. 225;— en Vénus, IV, 92.
Julie, fille d'Auguste, t. V, p. 199.
Julien, empereur, t. V, p. 280.
Julien, sculpteur, t. V, p. 332.
Junon, t. III, p. 73 et suiv., 311;— (Livie en), 90;— (bas-relief, bronze), 88.
Jupiter, t. III, p. 19 et suiv. et 308.
Jupiter Olympien de Phidias, introd., p. xxii; Caligula veut le faire transporter à Rome, lxvii; détruit sous Valentinien II, cxix.
Justice (La), stat. mod., t. V, p. 316, 317.

K

Kircher (Musée), t. IV, p. 356; V, 79.
Kraus (Jean-Ulrich), graveur, publie à Augsbourg, vers 1666, un recueil de statues antiques, introd., p. cclx; liste de ces statues, au nombre de 44, ccli et suiv.

L

Laboureur (Le) de Virgile, stat. mod., t. V, p. 346.
Lancelloti, t. III, p. 289.
Lansdowne (Collection), à Londres: de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 16, 69, 93, 197, 198, 199; IV, 16, 44, 188, 320, 328, 341, 365; V, 46, 53, 70, 119, 206, 229, 239, 242, 268.
Lante (Palais), t. III, p. 191; IV, 54, 275.
Lanuvienne (Junon), t. III, p. 84, 85.
Laocoon, t. V, p. 74.
Laomédon, éginétique, t. V, p. 59.
Lapiccolo (Nicolas), t. IV, p. 70, 122.
Lariboisière (Collection), t. IV, p. 360; V, 170, 281.
Latérano (Musée), t. V, p. 80, 110, 207, 209, 211, 218; — (Jardin du), t. V, p. 233;—(Environs du), IV, 243; V, 144, 227, 233, 243.
Latini (Collection), à Vellétri, t. IV, p. 20,
Latone, front. du Parthénon, t. V, p. 63.
Lausus (Palais de), à Constantinople, introd., p. cliv.
Leclerc (Le général), sa stat., t. V, p. 343.
Lécythophore, t. V, p. 118.
Léda, t. III, p. 65 et suiv., 309.
Legros, sculpteur, t. V, p. 325, 326.
Lemire, sculpteur, t. V, p. 335.
Le Pautre, sculpteur, t. V, p. 328.
Leplat publie, en 1733, les antiques de la Galerie de Dresde, introd., p. cxciv.
Leucothée et Bacchus, t. IV, p. 185.
Libera ou Ariadne, t. IV, p. 211, 212, 213.
Lièvre, t. IV, p. 292, 294.
Lion, t. III, p. 7, 10, 11, 14, 157; IV, 26;—aux Dianes d'Éphèse, 30, 31, 32, 146, 280; V, 15, 42, 137.
Lions, t. V, p. 306.

Livie, t. V, p. 198; — en Junon, III, 90; — en Cérès, 126.
Livourne, t. III, p. 255; V, 221.
Loir, t. IV, p. 236.
Louis XIII, XIV, XV, leurs statues, t. V, p. 316, 329.
Louve de Mars, t. V, p. 305.
Louvre (Musée du): t. III, p. 10, 14, 30, 38, 40, 42, 76, 87, 100, 101, 102, 103, 133, 134, 139, 149, 164, 165, 167, 169, 176, 177, 180, 196, 199, 200, 205, 208, 210, 211, 243, 245, 252, 258, 259, 261, 262, 264, 266, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 277, 283, 284, 285, 288, 289, 290, 294, 295, 297, 302, 306; IV, 4, 5, 12, 14, 15, 22, 34, 38, 42, 43, 49, 62, 67, 73, 74, 79, 84, 90, 98, 100, 113, 114, 115, 116, 119, 122, 126, 127, 128, 131, 135, 137, 139, 144, 145, 149, 152, 153, 157, 161, 175, 176, 178, 179, 181, 182, 186, 189, 190, 191, 196, 201, 205, 219, 222, 223, 233, 241, 242, 258, 264, 271, 274, 292, 293, 306, 314, 315, 324, 319, 332, 835, 343, 346, 347, 350, 358, 367; V, 5, 10, 17, 20, 27, 32, 35, 46, 49, 52, 64, 72, 79, 81, 82, 89, 101, 102, 107, 108, 112, 120, 123, 124, 137, 143, 151, 154, 157, 162, 180, 186, 187, 189, 191, 193, 195, 198, 199, 207, 209, 213, 216, 219, 221, 223, 224, 228, 229, 230, 231, 234, 237, 240, 244, 246, 251, 254, 256, 257, 259, 260, 264, 280, 281, 284, 285, 286, 289, 292, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 305, 306, 307. — Statues modernes, 309 et suiv., 321, 329 et suiv. 341, 343, 344, 348, 352 et suiv.
Lozzano et Paterni (Collection), t. III. p. 153; IV, 249.
Lucipère (Diane), t. IV, p. 38 et suiv.
Lucile, t. V, p. 250 et suiv.
Lucius Vérus, t. V, p. 248 et suiv.
Lucrèce (Mort de), gr. mod., t. V, p. 320.
Ludovisi (Collect.), t. III, p. 208; — IV, 134, 283; — V, 64, 76; — dans d'autres collect., IV, 180, 267; V, 48, 135.
Luxembourg, sa statue, t. V, p. 335.
Lycurgue, t. V, p. 79.
Lyre: se voit d'ordinaire à Apollon, Terpsichore, Érato, et, en outre, t. IV, p. 168; V, 137, 222.
Lysippe, son Amour en bronze à Thespies, t. IV, p. 152.

M

Macarée et Canacé, t. V, p. 64.
Macrin, t. V, p. 258.
Madrid (Musée de), t. III, p. 47, 64, 69, 130, 138, 158, 193, 235, 249, 255, 265, 271, 274, 279, 284, 289, 294, 309; IV, 87, 114, 123, 127, 165, 200, 212, 234, 246, 300, 333; V, 14, 32, 37, 78, 99, 145, 148, 170, 196. 197, 206, 266, 290, 303, 304.
Magiciennes, t. IV, p. 368.
Magnan: d'après cet auteur dans ce Musée, t. III, p. 7, 216, 223, 229; IV, 31, 32, 40, 41, 45, 329.
Magnani (Villa), t. III, p. 196.
Maigné (Charles), sa statue, t. V, p. 315.
Maison dorée de Néron, t. IV, p. 97.
Malatesta (Collect.), t. IV, p. 237, 264; V, 70.
Manilia en Vénus, t. IV, p. 113.
Manilius, t. V, p. 182.
Mantoue: de cette collection dans ce Musée, t. III, p. 69, 116, 173; 174, 214, 273; IV, 53, 70, 109, 172, 135, 242, 259, 271, 286, 295, 334; V, 81, 126, 253, 272.
Marana (La), petit affluent du Tibre, t. III, p. 293.
Marbre (Stat. en), rouge, t, IV, p. 243, V, 38, 305; cipolin, IV, 65, 169, 302; V, 13, 193, 250, 295; paonazzetto, 111; du mont Hymette, IV, 79, V, 112; blanc, III, 150; IV, 186, 282, 293, 306, 310, 314, 323, 336; V, 191, 207, 210, 224; gris t. III, p. 305; IV, 256, 296, 311, 813; V, 289, 305; noir, IV, 254; V, 107, 155, 157, 247, 293, 304.

MARBRE de Carrare : t. III, p. 5, 7, 57, 64, 67, 85, 86, 90, 91, 94, 107, 119, 120, 124, 127, 130, 132, 137, 138, 142, 151, 153, 155, 183, 188, 201, 202, 203, 204, 216, 218, 220, 226, 231, 232, 234, 235, 238, 239, 240, 243, 259, 261, 284, 286, 288, 292, 297, 298, 304, 305, 306; IV, 3, 9, 10, 11, 14, 16, 19, 20, 23. 32, 32, 40, 44, 46, 48, 54, 55, 60, 65, 66, 72, 85, 87, 90, 91, 93, 102, 110, 111, 116, 122, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 153, 155, 156, 161, 163, 164, 173, 183, 188, 191, 193, 195, 197, 198, 199, 203, 209, 210, 221, 225, 228, 229, 232, 236, 238, 242, 247, 249, 251, 252, 253, 260, 263, 267, 276, 277, 280, 283, 290, 323, 326, 331, 333, 334, 339, 340, 342, 347, 361, 362, 363, 364, 366; V, 7, 12, 19, 21, 39, 45, 46, 48, 66, 60, 74, 99, 101, 104, 116, 119, 136, 138, 140, 141, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 148, 159, 161, 163, 168, 172, 174, 177, 178, 179, 181, 196, 199, 204, 210, 215, 217, 218, 236, 243, 245, 246, 252, 253, 261, 262, 268, 270, 272, 273, 279, 575, 579.

MARBRE Grecchetto : t. III, p. 52, 63, 76, 143, 170, 186, 192; IV, 56, 252, 276, 303, 363; V, 24, 25, 87, 184, 194, 195, 203, 207, 209, 210, 221, 223, 226, 231, 239, 248, 250, 257, 258.

MARBRE de Luni : t. III, p. 6, 7, 27, 68, 74, 134, 136, 145, 146, 152, 159, 160, 189, 196, 219, 227, 235, 237, 238, 247, 254, 260, 265, 269, 274, 277. 280, 285, 294; IV, 19, 25, 36, 64, 68, 84, 89, 93, 105, 106, 108, 109, 114, 118, 127, 138, 134, 143, 146, 151, 153, 156, 157, 162, 171, 182, 190, 193, 195, 199, 200, 222, 229, 233, 234, 245, 259, 261, 267, 274, 280, 284, 294, 295, 309, 319, 325, 327, 329, 333, 339, 341, 343, 346, 348, 350, 361, 165, 368; V, 32, 44, 52, 54, 93, 103, 114, 124, 127, 135, 137, 138, 141, 142, 145, 146, 151, 152, 156, 161, 163, 166, 175, 177, 182, 185, 190, 193, 196, 197, 198, 211, 214, 216, 217, 222, 225, 226, 232, 234, 235, 237, 238, 244, 251, 256, 258, 267, 271, 274, 278, 279, 281, 306.

MARBRE de Paros : t. III, p. 21, 22, 34, 47, 80, 81, 100, 104, 109, 128, 129, 139, 149, 157, 163, 165, 168, 169, 171, 172, 173, 189, 191, 196, 200, 205, 206, 208, 213, 229, 235, 250, 263, 266, 268, 273, 289, 298; IV, 9, 12, 14, 18, 19, 25, 35, 47, 52, 67, 73, 79, 95, 97. 99, 101, 102, 106, 114, 115, 116, 122, 126, 128, 140, 144, 145, 149, 151, 154, 155, 158, 161, 175, 178, 182, 183, 185, 190, 192, 197, 203, 207, 210, 211, 219, 220, 233, 235, 237, 252, 252, 261, 263, 265, 270, 271, 273, 274, 279, 281, 285, 299, 315, 326, 328, 329, 341, 353, 356; V, 5, 12, 18, 35, 43, 44, 52, 54 à 55, 56, 57, 58, 59, 82, 85, 88, 102, 103, 113, 118, 146, 88, 102, 103, 113, 118, 146, 155, 169, 187, 189, 190, 193, 194, 199, 207, 212, 216, 224, 224, 229, 230, 231, 237, 240, 251, 256, 257, 260, 268.

MARBRE pentélique, t. III, p. 19, 29, 50, 93, 105, 107, 127, 128, 136, 143, 144, 164, 169, 171, 176, 180, 182, 184, 187, 192, 206, 210, 217, 232, 239, 250, 252, 253, 254, 258, 262, 270, 275, 278, 280, 287, 290, 293, 303, 306; IV, 4, 10, 18, 41, 44. 46, 48, 49, 72, 78, 83, 97, 98, 101, 105, 127, 128, 130, 135, 139, 140, 151, 167, 174, 178, 187, 191, 193, 194, 205, 213, 222, 226, 244, 247, 266, 274, 276, 314, 318, 332, 346, 347, 353, 368; V, 7, 10, 13, 33, 46, 49, 65 et suiv., 71, 78, 81, 83, 85, 88, 94, 101, 105, 112, 114, 119, 120, 123, 124, 143, 148, 157, 164, 171, 185, 194, 196, 202, 206, 213, 217, 219, 221, 227, 228, 229, 233, 234, 244, 246, 249, 251, 253, 255, 259, 272, 277.

MARC-AURÈLE, t. V, p. 224 et suiv.

MARCELLUS, t. V, p. 200.

MARCELLUS l'Ancien, t. V, p. 185.

MARCIANE, t. V, p. 233; — en Vénus, IV, 105.

MARCONI (Galerie), t. III, p. 259; IV. 4, 49, 134, 211, 226, 256; V, 270.

Marcus Brutus, t. V, p. 191.
Marie-Adél. de Savoie, sa stat. t. V, p. 324.
Marie Leczinska, sa stat. t. V, p. 329.
Marius, t. V, p. 182.
Marniwering (Sir William), t. IV, p. 245.
Mars, t. IV, p. 131, 132 et suiv.; — (Adrien en), V, 232.
Marsy (Gaspar de), sculpteur, t. V, p. 321.
Marsyas, t. III, p. 305 et suiv.; IV, 283.
Martial, t. V, p. 5.
Masque : on en voit à la main de Melpomène et de Thalie, et aux statues d'acteurs.
Massimi (Angelo), év. d'Amalfi, t. V, p. 86.
Massimi (Palais) : statues de cette collection dans ce Musée, t. III, p. 37, 286; IV, 111; V, 84, 116, 124, 176, 182, 258.
Masson (François), sculpteur, t. V, p. 337.
Massue, se voit à la plupart des statues d'Hercule, à quelques Melpomènes, à des Amours en Hercule, à Iole, à Thésée, à Commode en Hercule.
Matidie, t. V, p. 231.
Matrone couchée, t. IV, p. 340.
Mattei (Palais et villa), près du cirque Flaminius, ses marbres antiques publiés en 1779, sous le titre de *Monumenta Matthæiana*; introd., p. cccx; — statues, de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 10, 11, 49, 125, 131, 132, 139, 141, 142, 154, 160, 199, 202, 229, 234, 293; IV, 8, 16, 43, 51, 93, 111, 134, 144, 149, 167, 221, 228, 339, 240, 241, 242, 200, 315, 333, 345, 368, 369; V, 26, 32, 107, 133, 192, 193, 199, 215, 216, 223, 225, 233, 248, 252, 259; de cette origine dans d'autres collections, III, 7, 191, 220, 231; IV, 10, 72, 197, 251, 259, 271; V, 81, 141, 149, 172.
Mausolée d'Auguste, t. IV, p. 9; — d'Adrien, V, 166.
Maxime, t. V, p. 259.
Maxime de Tyr, t. III, p. 182.
Maximien, t. V, p. 278.
Maximin, t. V, p. 258.
Mazarin (Collection), t. IV, p. 262, 263.
Médailles (Figures d'après des), t. IV, p. 77, 79.
Médicis (Villa), à Rome, t. III, p. 173, 225, 303; IV, 99, 155.
Mégare, t. IV, p. 360.
Méléagre, t. V, p. 36 et suiv.
Mellan et Baudet; leur recueil de statues de 1669 à 1680, introd., p. cclxii; d'après ce recueil dans ce Musée, Thalie, III, 268.
Melpomène t. III, p. 267 et suiv.; IV, 207; sur bas-relief, 271, 272; peint, d'Herc., 269.
Ménandre, t. V, p. 88.
Mercure : considérations sur cette divinité; t. IV, p. 159; — ses statues dans ce musée, 161, 176, 178 et suiv.; — et Hébé, stat. mod., 322; — sur Pégase, groupe mod., 322. — (Romain en), V, 187; — (Commode en) V, 253.
Mercurialis, *De arte gymnast.*, t. V, p. 126.
Messaline et Britannicus, t. V, p. 219.
Midas, roi de Phrygie, t. V, p. 107.
Milhomme, sculpteur, t. V, p. 345.
Milliaire d'or, à Constantinople; ses monumens et ses statues, introd., p. clv.
Millin : statues données d'après ses dessins dans ce Musée, t. IV, p. 69, 94, 95, 118, 135.
Milo (île de), t. IV, p. 79.
Milon de Crotone, stat. mod., t. V, p. 318.
Mimaut (Collection), t. III, p. 212; IV, 119, 150.
Minerve, t. III, p. 151 et suiv. et 311; — éginétique, 162; V, 57; — de style éginétique, III, 170; — du front. du Parthénon, V, 62; — stat. mod., 310, 353.
Minotaure (Thésée et le), t. V, p. 63; — groupe moderne, p. 346.
Minturnes, t. IV, p. 136; V, 214, 228.
Miollis (Villa) : de cette collection dans ce Musée, t. III, p. 19, 47; V, 24, 359.
Mithra, t. IV, p. 24 et suiv.; — (ministre de), 24.
Mnémosyne, t. III, p. 238 et suiv.
Modius : on voit cet attribut à quelques statues de la Fortune, et à Pluton.
Mondragone (Villa), à Frascati, t. IV, p. 38, 39, 101; V, 98.
Monot, sculpteur, t. V, p. 334.
Montalto (Villa), t. V, p. 52, 81, 88, 126, 169.

Montfaucon (Don Bernard de): son *Antiquité expliquée, etc.*, 1719-1724, introd., p. cclxxvi; liste des statues antiques et figurines de ce recueil, cclxxviii et suiv.; d'après cet auteur, dans ce Musée, t. III, p. 163, 227; IV, 130, 356; V, 41, 225, 269, 274.
Monte-Calvo, t. IV, p. 163; V, 113.
Monte-Pincio, t. IV, p. 22.
Morel d'Arleu (Collect.), t. V, p. 33.
Moschion, t. V, p. 91.
Mouchy, sculpteur, t. V, p. 335.
Munich (Musée de) : de cette origine dans ce Musée; Glyptothèque, t. III, 128, 130, 146, 150, 189, 210, 243, 250; IV, 17, 67, 106, 107, 134, 170, 183, 185, 186, 193, 211, 259, 273, 279, 317, 326, 342; V, 18, 36, 78, 85, 88, 95, 114, 115, 139, 146, 193, 212, 216, 219, 225, 229, 250, 251, 255; 294; Antiquarium, III, 44; V, 163.
Murena, près Frascati, t. IV, p. 217.
Musagète (Apollon), t. III, p. 206, 207, 219, 235, 236, 237; — (Hercule), V, 34.
Muses; observations générales sur les Muses, t. III, p. 243; statues de Muses indéterminées, 250, 252, 254, 258, 275, 276, 279, 285, 293, 296, 297, 298, 299, 300, 301; — (Impératrice en), 303; — (Livie en), V, 198; — en bas-relief et peintes d'Herculanum, III, 243; — en porphyre, V, 310.
Muti (Collection), t. III, p. 222; IV, 148, 169; V, 116, 148, 152, 272.
Myron : son Jupiter, t. III, p. 40; son Discobole, t. V, p. 124.

N

Nanteuil (Lebœuf), sculpt., t. V, p. 352.
Naples (Musée de) : la plupart des statues se trouvent aux indications de provenance; voyez Capoue, Farnèse, Herculanum, Pompéi, Portici, Resina : en outre, t. III, p. 1, 37, 53, 90, 105, 113, 152, 166, 220; IV, 86, 175, 176, 192, 327, 328.
Narcisse, t. IV, p. 68; stat. mod., V, 341; — (Apollon ou), III, 232.
Nations vaincues, stat. mod., t. V, p. 313.
Naucydès : son Discobole, t. V, p. 126.
Nayades, t. IV, p. 317 et suiv.
Nébride (Statues avec), t. III, p. 148, 149, 150, 163; IV, 39, 51, 168, 182, 187, 189, 193, 196, 197, 198, 199, 216, 219, 213, 220, 221, 226, 227, 228, 229, 230, 234, 236, 237, 238, 243, 244 245, 246, 247, 252, 256, 257, 259, 263, 267, 271, 221, 286, 365.
Negroni (Villa), stat. de cette orig., t. IV, p. 222; V, 124, 127, 157, 222.
Némésis, t. IV, p. 329, 330.
Neptune, t. IV. p. 296 et suiv.; — front. du Parthénon, V, p. 62.
Néron fait employer les marbres de couleur et de porphyre, introd., xlviii; fait dorer une statue en bronze d'Alexandre par Lysippe, xlviii; fait enlever de belles statues à Olympie, et 500 statues de bronze à Delphes, xlix; fait élever un colosse en bronze par Zénodore, *ibid.*; sur l'incendie de Rome qui lui est attribué, l; t. V, p. 221 et suiv.; — Citharède, 222.
Nerva, t. V, p. 227.
Nettuno, t. III, p. 269.
Nicéphores (Statues), t. IV, p. 77, 135; V, 253.
Niceratus : son Esculape colossal dans le temple de la Concorde, t. IV, p. 10; son Hygie, t. IV, 15.
Nicétas Choniate. Ce qu'il dit dans ses Annales de la destruction des statues de Constantinople, introd., p. clxiii.
Nicolo dell'Abbate, peintre, sculpt., t. V, p. 311.
Nicomaque, peintre : sa Cybèle sur un lion, t. III, p. 10.
Nil (Le), t. IV, p. 310 et suiv.
Niobé et Niobides, t. IV, p. 60 et suiv.
Nollens (Collect.), t. IV, p. 19.
Northampton (Collect.), t. IV, p. 371.
Nortia des Étrusques, t. III, p. 158.
Nuit (La) et ses chevaux, front. du Parthénon, t. V, p. 61.

NYMPHES, t. IV, p. 128, 129, 176, 206, 260, 262, 269, 320 et suiv.; — à la Colombe, stat. mod.; V, 327.
NYMPHE de Diane, t. IV, p. 39; stat. mod., V, p. 327.

O

OBÉLISQUE : Constantin II, visitant Rome, fait venir d'Alexandrie et placer au grand cirque un obélisque de 115 pieds; Sixte-Quint le fait placer devant Saint-Jean-de-Latran, introd., LXXVII; — monolithe en pierre de la Thébaïde, près du Stratégium, à Constantinople; introd. CXLII, — en marbre et en bronze, à l'Hippodrome de Constantinople, au milieu de l'arène, introd., CLI, CLIII.
OCÉAN, t. IV, p 302 et suiv.
OCTOGONE ou Tétradisius à Constantinople, formé de huit portiques, introd., p. CLVII.
ODESCALCHI (Palais), t. IV, p. 98; V, 216, 272, 272
OIE (Enfant et), t. V, p. 143 et suiv.; — (Jeune homme et), p. 145,.
OISEAU (Enfant et), t. V, p. 148, 149, 150.
OLYMPIODORE : ce qu'il dit des monumens de Rome après la prise de cette ville par Alaric, introd., p. LXXXVI.
OLYMPUS, t. IV, p. 266; — (Pan et), 265.
ORATEUR, t. V, p. 145.
ORESTE et Électre, t. V, p. 75, 76.
ORIGO (Palais) : statues de cette collection dans ce Musée, t. IV, p. 84, 123.
ORONTE (Antioche et l'), t. IV, p. 352.
ORPHÉE (Apollon ou), t. III, p. 226; — et Cerbère, stat. mod., t. V, p. 314.
ORSAY (Collect.), t. V, p. 221.
ORSINI (Palais), t. IV, p. 276.
ORTHOSTAD, t. III, 269, 270, 271, 274, 290.
OSIRIS, t. V, p. 285, 303, 304.
OSSELETS (Joueurs d'), t. IV, p. 57; V, 158
OSTIE : statues de cette origine, t. III, p. 144, 151, 157, 191, 204; IV, 77, 78, 130, 300, 312, 313, 333; V, 27; 31, 65, 146, 238, 243.
OTHON, t. V, p. 223.
OTRICOLI : de cette origine au Musée Pie-Clém., t. III, p. 79, 247, 254; IV, 70, V, 214.
OTTOBONI (Palais) : de cette origine dans d'autres coll., t. IV, p. 36, 92, 230; V, 90.
OUTRE, t. IV, p. 220, 245, 249, 251, 256, 257, 259, 260, 261, 271, 272, 273, 276, 279, 280, 281, 282, 283.
OVIDE, t. III, p. 135; IV, 59.
OXFORD (Musée d'), ses sculptures publiées en 1763, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*, introd., CCCIII; de cet ouvrage dans ce Musée, t. III, p. 51, 139, 189, 276, 305; IV, 33, 76, 113, 145, 159, 192, 342; V, 12, 15, 47, 235, 240, 262, 282.

P

PACETTI : de cette collection dans ce Musée, t. III, p. 25, 94, 187, 206, 250, 270, 287; IV, 4; V, 46.
PACHIMÈRE, écrivain byzantin, introd., p. CXLVI.
PAGANICA (Palais), t. III, p. 85, 91.
PAIX (La), t. IV, p. 349; — stat. mod., V, 316, 340.
PAJOU (Augustin), sculpteur, t. V, p. 331.
PALATIN (Mont), t. IV, p. 52.
PALÉMON sur un dauphin, t. IV, p. 326.
PALLADIUM, t. III, p. 193, 194 : V, 70.
PALME romaine; sa valeur métrique, t. III, p. 6; — napolitaine, 8.
PALMERSTON (Coll.), t. IV, p. 19.
PALMES, t. IV, p. 70, 136, 138; V, 120, 128, 133, 193.
PALMIER (Tronc de), t. III, 36, 220, 307, IV, 83, 166, 168, 170, 175, 191, 238, 29; V, 64, 113, 114, 115, 118, 119, 121, 122, 126, 127, 147, 161, 189, 193, 196, 197, 207, 209, 242, 246, 249, 258, 263, 268, 269.
PALOMBARA (Villa) sur l'Esq., t. III, p. 225.

PALUDAMENTUM, t. IV, p. 135; V, 190, 194, 196, 204, 207, 230, 254, 256 257, 266, 267.
PAMPHILI (Villa) : statues de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 10, 44, 116, 119, 130, 131, 136, 154, 172, 207, 220, 221, 222, 226, 230, 237, 261, 304; IV, 11, 21, 39, 40, 45, 49, 56, 68, 72, 90, 91, 102, 110, 117, 125, 129, 138, 145, 150, 181, 186, 188, 198, 200, 221, 229, 243, 267, 273, 314, 240, 352, 354, 356, 357; V, 8, 12, 32, 39, 71, 72, 77, 84, 131, 166, 171, 178, 179, 198, 215, 261, 267, 272, 292; — de cette origine dans d'autres collections, p. 340; V, 84, 154.
PAN, t. IV, p. 264 et suiv.; — et Olympus, 265; — et Apollon, 267; — et Nymphe, 264.
PANISQUE (Bacchus et), t. IV, p. 217.
PANTHÉON d'Agrippa à Rome : un Atlante Canéphore supposé de cette origine, t. III, p. 142.
PANTHÈRE, t. IV, p. 193, 199, 200, 203, 205, 206, 209, 210, 215, 217, 218, 224, 230, 244, 246, 247, 250, 252, 277, 281, 288; V, 220.
PAPIAS, écrivain de la Byzantine : statues citées par lui, introd., p. CLIX.
PARAMITHIA en Épire : de cette origine, trois figurines en bronze, t. III, p. 216; IV, 163; V, 48.
PARAZONIUM. t. V, p. 82, 244.
PARDALIDE, t. IV, p. 180, 197, 218, 231, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 245, 252, 255, 256, 257, 273, 276, 281, 285; V, 236.
PÂRIS, en costume phrygien, t. V, p. 66, 69; en costume héroïque, 65, 67, 68; éginétique, 57.
PARQUES (Les), front. du Parthénon, t. V, p. 61.
PARTHÉNON, statues des frontons, t. V, p. 60.
PASCHT à tête de lionne, t. V, p. 282 et suiv.
PATÈRE, t. III, p. 7, 21, 36, 76, 89, 90, 93, 94, 116, 126, 127, 152, 155, 184, IV, 328, 342, 347, 354, 355; 361; V, 66.
PATRIZZI (Villa), t. III, p. 190.
PATROCLE, éginétique, t. V, p. 56.
PAUL III, pape : ses mesures pour la conservation des monumens, introd., p. CXI; favorise la formation des collections de statues, CXII.
PAUL SILENTIAIRE : sa description de Sainte Sophie, introd., p. CXXXV.
PAUSANIAS, t. III, p. 41, 93; IV, 6, 8.
PAVOTS, cet attribut se voit à la plupart des Cérès et aux Sommeils, t. IV, p. 336, 337, 338, 340.
PÉDUM; Atys et Ganym., t. III, p. 15, 58, 59, 61, 64; Bacch., IV, 188; Faunes, 214, 235, 239, 241, 242, 244, 245, 246. 247, 249, 252, 253, 263; Sat. 270, 271, 272; Sil. 281; Pan. 265; Centaur. 291, 292; Berg., 295; Pâris, V, 65, 66, 67, 69.
PEMBROKE (Collection), à Wilton-Housse : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 104, 125, 126, 140, 226, 250, 293, 297, 298, 305, 308; IV, 10, 127, 151, 155, 167, 177, 187, 199, 214, 218, 236, 239, 246, 276, 277; V, 6, 19, 23, 36, 38, 44, 150, 200, 207, 241, 243, 265.
PÉNÉLOPE, t. V, p. 73.
PENNA (Augustin), sculpteur, t. III, p. 282.
PENULA, t. III, 138, 140, 141, 247; V, 50.
PÉRETTINA (Villa) : ce nom paraît avoir été donné à tout ou partie des jardins de Sixte V, introd. p. CCCXII, III, 182.
PÉRICLÈS, stat. mod., t. V, p. 347.
PERRIER, auteur d'un recueil de statues en 1638, introd., p. CCXLVII; stat. d'après lui dans ce Musée, t. III, p. 260; IV, 267, 360, 366; V, 40, 109, 186, 234, 260.
PERSEA, t. IV, p. 341; V, 235.
PERSÉE, t. V, p. 54; — et Andromède, stat. mod., 319.
PERTINAX, t. V, p. 254.
PHAÉTUSE, stat. mod., t. V, p. 320.
PHIDIAS, stat. mod., t. V, p. 348.
PHILADELPHIUM, monument à Constantinople, introd., p. CLV.
PHILIPPE DE CHABOT, statue moderne, t. V, p. 312.
PHILOPŒMEN, stat. mod., t. V, p. 350.
PHILOSOPHES, t. V, p. 92, 93 et suiv.
PHILOSTRATE, t. III, p. 306; V, 22.

PHOCION, t. V, p. 87.
PIE-CLÉMENTIN (Musée) : de cette collection dans ce Musée, t. III, p. 6, 63, 64, 76, 79, 82, 84, 92, 105, 109, 159, 174, 175, 178, 183, 196, 203, 235, 238, 241, 247, 254, 262, 269, 274, 277, 285, 288, 294; IV, 5, 24, 31, 43, 44, 70, 72, 89, 91, 95, 127, 154, 162, 166, 168, 172, 174, 188, 193, 201, 202, 209, 213, 217, 222, 230, 233, 243, 245, 259, 271, 274, 280, 285, 295, 299, 306, 307, 310, 313, 315, 325, 327, 330, 331, 332, 333, 337, 342, 351, 352, 353; V, 22, 27, 28, 30, 35, 37, 43, 53, 54, 66, 76, 79, 81, 85, 88, 89, 103, 111, 118, 125, 127, 128, 141, 142, 145, 152, 154, 157, 175, 185, 196, 197, 214, 222, 226, 227, 232, 248, 249, 251, 283, 291, 303, 304, 305.
PIE II : ses lois pour la conservation des monumens, introd., p. CVIII.
PIERANTONI, sculpteur de Rome, t. III, p. 203; IV, 146, 313, 325.
PIERRE (Statues en), t. IV, p. 286, 315; V, 297, 298, 302, 303, 304.
PIERRE de touche (Statues en), t. V, p. 109, 303.
PILASTRE, t. III, p. 222, 225, 258, 260, 266, 276, 282, 283, 284, 290, 291; IV, 70, 92, 105, 164, 183, 234, 280, 283, V, 137.
PILÉUS ; cette coiffure se voit à Atys, Ganymède, Paris, Ulysse, Vulcain. Voy. aussi III, 159; IV, 33, 160.
PILON (Germain), sculpteur, t. V, p. 314.
PITTACIUM (Le), endroit de Constantinople : ses statues, introd., p. CLVII.
PITTI (Palais), à Florence; Patrocle, introd., p. LXX, CCXXII.
PLINE, III, p. 136, 158, 196, 232; IV, 10, 62, 148, 154, 265; V, 74, 113, 124.
PLOTINE, t. V, p. 230.
PLUTON, t. IV, p. 327, 328.
PLUTUS, t. IV, p. 328.
POËTES tragiques, t. V, p. 91.
POGGIO (Le) : ce qu'il écrivait, en 1430, sur les statues de Rome.
POLIGNAC (Cardinal de) : ses statues publiées en 1755, introd., p. CCC.
POLLUX, t. V, p. 49.
POLYBE : le passage de cet auteur sur la coutume des Romains d'enlever les ornemens des villes conquises, introd., p. XLI.
POLYCLÈTE : son Jupiter, t. III, p. 41; sa Junon à Argos, 93; son Doryphore, 232; son Diadumène, V, 124.
POLYMNIE, t. III, p. 282 et suiv., 300, 313; — (ou Mnémosyne), 239, 242; — sur bas-rel., 283, 284; — peint. d'Herc., 282.
POMME. Cet attribut se voit à la plupart des statues d'Hercule et de Pâris, à des Vénus, t. IV, p. 70. 71, 72, 77, 78, 79, 109, 140; et à quelques autres statues, 111, 156, 188, 218, 340; V, 41, 190.
POMONE, t. V, p. 354.
POMPÉE, t. V, p. 189; — (Sextus). 191.
PONCE-THÉBATI (Paul), sculpt., t. V, 310.
PORCIGLIANO (Fouilles à), t. III, p. 221; — IV, 330.
PORPHYRE (Statues en) : Cérès, III, 112; Apollon, 209; Rome, IV, 350, 352; Pâris, V, 69; Prisonnier barbare, V, 108; deux Adorantes, IV, 367.
PORTE-D'OR (La), arc de triomphe à Constantinople; ses statues et bas-reliefs, introd., p. CXLI.
PORTES de Rome : Capène, t. IV, p. 92; Latine; IV, 294, 309; Majeure, IV, 65; Pie, V, 161; du Peuple, IV, 54, 105, 204; Portèse, IV, 24, 192; V, 37; Saint-Georges, 58; Saint-Jean, 352; V, 117, 210; Saint-Laurent, V, 219; Saint-Sébastien, III, 90; IV, 36, 90, 113; V, 181, 182.
PORTICI (Musée de) : on y réunit les antiques provenant des localités voisines, introd., CCCLXVII; bronzes provenant de Portici, publiés dans l'ouvrage intitulé *Bronzes d'Herculanum*, CCCIX.
PORTICI : de cette origine au mus. Borbon., t. III, p. 143, 158; IV, 102, 247, 254, 282, 383, 301; V, 42, 87.
PORTIQUES à Constantinople, introd., CXXIV, CXXIX, CXLVIII, CLVI, CLVII.
POSIDIPPE, t. V, p. 90.
POSIDONIUS, t. V, p. 89.

Pourtalès (Coll.) : statues de cette origine dans ce Musée, t. III, 162; IV, 54, 113; 149, 163, 239, 247; V, 195.
Pradier (James), sculpteur, t. V, p. 345.
Praxitèle : sa Junon, t. III, p. 93; son Sauroctone, 196; son Amour à Thespies, IV, 153, 154; son Amour à Parium, IV, 152, 153, 154.
Préneste, auj. Palestrina : stat. de cette origine, t. IV, p. 5, 91, 172, 331; V, 142, 235, 248, 232; — son temple de la fortune orné de statues enlevées en Grèce par Sylla, introd., p. xliv.
Prêtres, t. IV, p. 353;— de Bacchus, IV, 220; — étrusques, *ibid.*, 353; — égyptiens, V, 300, 301 et suiv.; — d'Agathodémon, V, 303.
Prêtresses, t. IV, p. 361 et suiv.; — de Cérès, III, 141; — étrusques, IV, 361, — (Livie en), V, 199; — d'Ammon; 302; —d'Isis, 295.
Priape, t. IV, p. 286.
Prieur (Barthélemi), sculpt. arch., t. V, p. 316.
Printemps (Le), stat. mod., t. V, p. 325.
Prisonniers barbares, t. V, p. 107 et suiv.
Priverne, auj. Piperno, t. V, p. 205, 206.
Procope : ce qu'il dit des monumens de Rome, introd., p. lxxxvii.
Prométhée, t. III, p. 237; stat. mod., V, 345.
Proserpine (Vénus), t. IV, p. 124, 125; — (Mercure et), 126; — front. du Parthénon, V, 60.
Protogène, peintre : son Satyre, t. IV, p. 234.
Proue de vaisseau, t. IV, p. 306.
Providence (La), t. IV, p. 346.
Province captive, t. IV, 352.
Prudence (La), stat. mod., t. V, p. 317.
Psyché, t. IV, 151, 154, 158, 159; stat. mod., V, 331; — (Amour et), IV, 155, 156, 157, 158; — stat. mod., V, 345.
Ptolémée Philadelphe, t. V, p. 297.
Pudicité, t. IV, p. 342, 343 et suiv.
Puget (Pierre), sculpteur, t. V, p. 317.
Pupien, t. V, p. 260.
Pyrrhus (Roi), ses stat., t. V, p. 86.
Pyrrus, sculpteur, son Hygie, t. IV, p. 15.
Pyxide, t. IV; p. 115, 457.

Q

Quadrige en bronze; ses fragmens trouvés à Résina, près du théâtre : 3 figures, dont deux publiées, t. III, p. 88, 233.
Quirinal (Jardin du), t. III, p. 180, 256, 280, 286; IV, 87, 174. — (Mont): statue de cette origine au Capitole, IV, 110, 310, 315.

R

Ramey fils, sculpteur, t. V, p. 346.
Ramsès le Grand (Maïmoun), t. V, p. 295, 296.
Regnauldin (Thomas), sculpteur, t. V, p. 321.
Reine (Junon), t. III, p. 76, 86, 88.
Reine égyptienne, t. V, p. 297.
Renommée (La) stat. mod., t. V, p. 322; — (sur Pégasse) stat. mod., 323.
Résina: les bronzes provenant de cette localité, publiés dans l'ouvrage des bronzes d'Herculanum, introd., p. cccix; — de cette origine au musée Borbon., t. III, p. 53, 81, 279; V, 53, 165, 180, 184, 208, 209, 216.
Reynst (Gérard), échevin d'Amsterdam: ses statues antiques publiées vers 1670, introd. cclxv.
Rhin (Le) et la Moselle, stat. mod., t. V, p. 324.
Rhyton, t. IV, p. 248, 286, 358; V, 8.
Riario (Pal.), à Rome, auj., gr. chancellerie, t. III, p. 270.
Richelieu (Château de) : stat. de cette origine, t. IV, p. 74, 101, 175, 176, 190; V, 25, 46, 195, 237.
Ricinium, t. III, p. 129.
Rocher (Stat. assises sur), t. III, p. 140, 207, 208, 209, 224, 230, 238, 247, 249, 262, 269, 271, 274, 278, 279,

280, 284, 294, 295, 296; IV, 62, 68, 86, 87, 97, 100, 163, 169, 170, 191, 228, 242, 255, 256, 257, 259, 260, 262, 265, 269, 271, 273, 274, 278, 308, 310, 350; V, 6, 12, 20, 73, 74, 96, 102, 104, 222, 227; quelques statues, notamment des Melpomènes, ont le pied sur un rocher, et, parmi les Polymnies accoudées, quelques-unes le sont à un rocher.

Roi égyptien, t. V, 297.

Roi inconnu, t. V, p. 298.

Roland, sculpteur, t. V, p. 337.

Roma Vecchia, anc. Pago Lemonio : statues de cette origine, t. IV, p. 19, 47, 2 280, 285, 333; V, 144.

Romain, peut-être Othon, t. V, p. 223; — en Mercure, dit le Germanicus, t. V, p. 187.

Romains : lois de Numa sur les statues, introd., XXX; l'art réduit chez eux à des figures en bois et terre cuite, *ibid.*; emploi de sculpteurs étrangers pour les bas-reliefs et les statues en terre cuite du temple de Jupiter Capitolin, XXXII; Rome se peuple de statues enlevées aux peuples vaincus, XXXIII, XXXVIII et suiv.; dépouillent Capoue, Cumes, Naples, Syracuse, Tarente, XXXIX; l'Étolie, XL; enlèvent d'Ambracie et Céphalonie plus de 500 statues, *ibid.*; Mummius dépouille Corinthe et la contrée de Sicyone, XLII; Sylla, Athènes, Delphes, Élis, Épidaure, XLIV; de la sculpture à Rome, sous Auguste, XLV; sous Tibère, XLVII; sous Caligula, *ibid.*; sous Claude, XLVII, sous Néron, sous Vespasien et Titus, LI, sous Trajan, LIII, sous Adrien, LIV et suiv.; sous les Antonins, LXIII; sous Septime-Sévère et ses successeurs, LV; sous Constantin, LVII et suiv.

Romains sacrifians, t. IV, p. 288.

Roman, sculpteur, t. V, 349.

Rome, t. IV, p. 351; — (Génie de), 351.

Rondonini (Collection) : statues de cette origine, t. IV, p. 22, 229, 251, 326; V, 85.

Rospigliosi (Palais), t. III, p. 167.

Rossana, groupe des Grâces, t. IV, p. 130.

Rossi (Joseph) publie, en 1619, sous le nom de Rubœis, un recueil de 132 statues, introd., p. CCLXV; — (J. J.) publie, en 1645, sous le nom de Rubœis, un recueil au nombre de 132; — Dominique publie en 1704 un recueil de statues antiques et modernes introd., p. CCLXXI liste de ces statues, CCLXXII et suivantes; d'après cet ouvrage dans ce musée, t. III, p. 152, 249, 255, 265, 271, 274, 279, 234, 289, 294; IV, 22, 50, 295.

Roue auprès d'une Fortune, t. III, p. 159.

Ruffinella (Villa) à Frascati, t. IV, p. 124.

Ruspoli (Coll.) : de cette origine dans d'autres collections, t. IV, p. 10, 130, 273, 326, 186, V, 120, 217, 257.

Rutilies (Les), t. V, p. 280.

S

Sabine, femme d'Adrien; on lui élève des temples, des statues et des autels, introd., p. LIV; ses statues dans ce Musée, t. IV, 112; V, 233 et suiv.

Sacrificateurs, t. IV, p. 355.

Sacripanti (Palais), statues de cette origine, t. V, p. 116, 181.

Sainte-Caliste (Bibliothèque de), t. IV, p. 55.

Saint-Pétersbourg (Musée de), t. IV, p. 120; V, 18, 105, 148, 251, 278, 295.

Sallustе (Maison de), près de la porte Salaria, détruite sous Alaric, introd., p. LXXXVII.

Sallustia Barbia Orbiana en Vénus, t. IV, p. 95.

Salmacis (La nymphe), stat. mod., t. V, p. 343.

Sandrart (Joachim de) publie à Nuremberg, vers 1680, un recueil de statues antiques, introd., p. CCLXVII; liste de ces statues, au nombre de 65, *ibid.* et suiv.

Sanglier, t. V, p. 305.
Santorin (Ile de), statues de cette origine, t. III, p. 237, 288; IV, 369.
Sardanapale (Bacchus indien, dit le), t. IV, p. 202.
Sarrazin (Jacques), sculpteur, t. V, p. 312.
Saturne, t. III, p. 1; — enlevant Cybèle, stat. mod., V, 321.
Satyres, t. IV, p. 269 et suiv.
Saulcy (Collect. de), t. IV, p. 370.
Sauroctones (Apollons), t. III, p. 196 et suiv.; — de Praxitèle, *ibid.*, 196.
Scaurus orne un théâtre provisoire de trois mille statues, introd., p. xliii.
Sceaux (Jardin de), t. V, p. 225.
Sceptre : cet attribut, réduit d'ordinaire à un fragment, se voit dans les mains de beaucoup de statues.
Scipion Émilien rend aux villes de la Sicile les statues enlevées par les Carthaginois, introd., p. xl.
Schornæ : description du musée de Munich, t. III, p. 128, 129.
Scrinium, se voit auprès de la plupart des statues avec toge, t. V, p. 169 et suiv., et de quelques Muses, t. III, p. 245, 248.
Sculpture : son origine, introd., p. 1; les essais d'imitation communs à tous les les peuples, 11; les plus anciennes œuvres d'art étaient chez les Assyriens et les Égyptiens, III. Voy. Assyriens, Égyptiens, Grecs, Hébreux, Romains.
Scyllis. Voy. Dipœnus.
Scyphus, t. IV, p. 192, 193, 195, 197, 200, 205, 209, 210, 223, 225, 249, 279, 281, 319, 357.
Scythe écorcheur, t. III, p. 306.
Seine et la Marne (La), stat. mod., t. V, p. 327.
Sénat (Palais du) à Constantinople : ses statues, introd., p. clviii.
Sénèque, t. V, p. 185.
Septime Sévère : ses statues dans ce Musée, t. V, p. 255.
Serpe, t. III, p. 109, 150, 151; IV, 294.
Serpens, cet accesssoire se trouve aux Esculapes, aux Hygies, à des statues d'Apollon, au sacrif. mithr., aux léontocéphales, à des Nymphes endormies, à Cerbère. Voy. Hercule enfant.
Servilius (Jardins de), à Rome, t. III, p. 135.
Séti II, t. V, p. 296.
Sextus de Chéronée, t. V, p. 90.
Sicyone. Voy. Mummius.
Sidoine Apollinaire : ce qu'il dit des monumens de Rome, introd., p. lxxxviii.
Sienne, t. IV, p. 128.
Silènes, t. IV, p. 273 et suiv.
Sirène, t. V, p. 72.
Sixte IV : ses lois pour la conservation des monumens, introd., p. cix.
Sixte-Quint (Villa de), depuis Montalto et Négroni : statues de cette origine, t. III, p. 144, 191; IV, 222; V, 119, 157.
Slodtz (Sébastien), sculpteur, t. V, p. 325.
Smith Barry (Collection), à Marbury-Hall : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 22, 115, 198; IV, 39, 57, 140, 148, 206, 213, 219, 241, 322; V, 34, 42, 66, 88, 92, 149, 236.
Smyrnium (Le), monument de Constantinople : ses statues, introd., p. clvii.
Socci ou semelles hautes, t. III, p. 166; IV, 78, 342, 346.
Socrate, écrivain byzantin, introd., p. cxliii.
Soissons, t. IV, p. 67.
Solari (Angiolo), sculpteur, t. IV, p. 114.
Soldats, t. V, p. 103, 105, 106; le Soldat de Marathon, stat. mod., 348.
Soleil (Le), t. IV, p. 23; — (Apollon), III, 213.
Solone, t. IV, p. 122.
Sommeil (Le), t. IV, p. 333, 334, 335.
Sophocle, t. V, p. 80.
Spada (Palais) : de cette origine dans ce Musée, t. V, p. 97, 189.
Spartacus, stat. mod., t. V, p. 345.
Specimens of dilettanti : de cet ouvrage dans ce Musée, t. III, p. 28, 48, 127, 166, 188, 216, 235; IV, 114, 163, 178; V, 14, 15, 29, 46, 48, 71, 99, 283, 285.
Sphendoné, t. III, p. 100.
Sphinx, t. V, p. 306 et suiv.; — auprès du Nil, t. IV, p. 310, 313.
Spinazzi, sculpteur, t. IV, p. 151.
Spon : 1685; les statues antiques de ses

Miscellanea au nombre de 10, introd., p. CCLXIX.
STACKELBERG (Comte de), t. V, p. 45.
STATUES d'or et d'ivoire antérieures aux olympiades, introd., XXI; — des frontons d'un temple d'Égine, t. V, p. 354 et suiv.; — des frontons du Parthénon, 59; — romaines, 185 et suiv.; — municipales inconnues, 169 et suiv.; — impériales, 261 et suiv.; — équestre, stat. mod., 321.
STEINBUCKEL (Comte de), t. IV, p. 309.
STLENGIDE, t. III, p. 73, 80.
STOCKHOLM (Musée de) : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 74, 173, 248, 294; IV, 52, 58, 109, 183, 258, 290, 324, 365; V, 69, 147, 151, 214, 247, 248;
STORTA (La) : statues de cette origine, t. IV, p. 41, 215.
STRATEGIUM (Le grand), à Constantinople : ses monumens, introd., p. CXLI; — (le petit), CXLII.
STROZZI (Palais) : de cette coll. dans ce Musée, t. IV, p. 47.
STUDI (Musée des), à Naples, introd., p. CCCLXVII.
SUIVANS de Bacchus, t. IV, p. 221.
SYLLA, t. V, p. 183.
SYLVAIN, t. III, p. 151.
SYRACUSE : statues de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 98; IV, 94.
SYRINX, t. III, p. 305; IV, 149, 218, 242, 245, 247, 256, 260, 265, 266, 252; 254, 292; V, 74.
SYRMA t. III, p. 269, 270.

T

TABLETTES, t. III, p. 246, 285, 294, 295, 296.
TAOUAÏ, mère de Sésostris, stat. égypt., t. V, p. 295.
TAUREAU (Cybèle avec), porc et bélier, t. III, p. 7; — (Europe assise sur un), 57; — (sacrifice mithriaque d'un), IV, 24, 27; — (Victoire sacrifiant un), 139.
TAURUS, principale place de Constantinople : ses statues, introd., p. CXLVIII.
TÉLAMON, éginétique, t. V, p. 58.
TÉLÉCLÈS. Voy. Théodore.
TÉLÈPHE (Hercule et), t. V, p. 27.
TÉLESPHORE, t. IV, p. 12 et 13.
TEMPÉRANCE (La), stat. mod., t. V, p 317, 318.
TEMPLE de Pandrose, à Athènes : de cette origine, deux Caryatides au musée Brit., t. III, p. 144 et 147; — d'Érechthée, à Athènes : une Caryatide de ce temple, IV, 146.
TEMPLE de la Paix, à Rome, près du Forum, t. IV, p. 188, 326; V, 22; — d'Antonin et Faustine, près du Forum, 247; — d'Hygie, IV, 15; — d'Apollon Sosianus, 62; — de Bacchus, 69; — de Minerve Médica, III, 178; V, 45; — d'Isis à Pompéi, III, p. 33; — d'Esculape à Antium, IV, 8; — de Vénus au mont Liban, 70.
TÉNÉRANI, sculpteur de Rome, t. III, p. 130; V, 113.
TERPSICHORE, t. III. p. 274 et suiv. 277; — (Érato ou), *ibid.*, 267; — sur bas-rel., 274, 275; — peint. d'Herc., 274.
TERRACINE, t. IV, p. 223.
TERRE cuite (Statues en), t. III, p. 33, 81, 166; IV, 7; — Statuettes, III, 106, 268, 276, 292, 297, 198; — Figurines, t. III, p. 66, 340, 341; IV, 20, 53, 56, 76, 93, 112, 158, 230, 231, 232, 364, 365; V, 203, 274.
TEUCER, éginétique, t. V, p. 55.
THALAMÉPHORE, t. V, p. 300, 301.
THALIE, t. III, 262 et suiv.; — sur bas-rel., 262, 267, 268; — peint. d'Herc., 262.
THÉÂTRE de Pompée, III, 110.
THÉMISTOCLE, stat. mod., t. V, p. 347.
THÉODON, sculpteur, t. V, 320.
THÉODORE et Téléclès, sculpteurs, peu après le commencement des olympiades, introd., p. XXI.
THÉODORE l'Agnoste, écrivain byzantin : statues citées par lui, introd., p. CLX.
THÉRISTRION, t. IV, p. 7, 11.
THERMES d'Antonin, t. V, p. 3; — de Titus,

t. IV, p. 9, 327; V, 74, 234, 270; — de Dioclétien, t. IV, 182; — d'Olympias, t. III, p. 118; — de Constantin, t. V, p. 50, 279; — de Caracalla, III, 135; V, 116.
THERMUS, en Étolie, t. V, p. 29.
THÉSÉE, t. V, p. 63; — stat. mod., 346.
THESMOPHORE (Cérès), t. III, p. 311.
THÉTIS, t. IV, 306.
THORWALDSEN, sculpteur, t. III, p. 129, 146, 250; V, 85.
THOUTHMOSIS III, stat. égypt., t. V, p. 297.
THRASYMÈNE : son Esculape à Épidaure, t. IV, p. 11.
THYRSE, t. IV, p. 192, 193, 197, 200, 202, 204, 209, 221, 234, 254.
TIBÈRE, ses stat., t. V, p. 204 et suiv.
TIBRE (Le), t. IV, p. 314; V, 235.
TIGRE, t. IV, p. 210, 252, 290.
TIRIDATE, t. V, p. 224.
TITUS, t. V, p. 224.
TIVOLI : statues de cette origine, t. III, p. 188, 205, 250; IV, 89, 215, 191, 193, 197, 229, 239, 308, 322; V, 163, 207, 220, 261.
TODI en Ombrie, t. V, p. 105.
TOGE (Statues avec), t. V, p. 169 et suiv., 109; — (statues impériales en), Jules-César, 193, 195, 197, 201, 202, 207, 208, 213, 217, 119, 221, 224, 233, 248, 250, 251, 256, 260.
TOPES (Les), endroits de Constantinople, introd., p. CXL.
TORLONIA (Collection), à Rome : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 73, 75, 114, 118, 120, 138, 143, 153, 155, 186, 199, 201, 203, 242, 261, 297; IV, 17, 19, 53, 65, 90, 93, 103, 108, 109, 120, 149, 153, 163, 173, 204, 247, 252, 310, 313, 321, 339, 364; V, 12, 17, 21, 25, 48, 66, 67, 95, 110, 226, 245, 246, 251, 252, 254, 260, 265, 292.
TORRE MARANCIO, fouilles en 1840, 1823 : statues de cette origine, t. IV, p. 104, 180, 195, 200, 209, 227, 284, 321; V, 95, 163.
TORRE DELLA SAPIENZA, t. IV, p. 65.
TORSE Farnèse, t. IV, 201; — du Belvédère, V, 35.
TORSES, t. III, p. 182; IV, 26, 119, 159, 201; V, 35, 36, 59, 62.
TORTOR (Apollon), t. III, p. 304.
TORTUE, t. III; p. 151, 229; IV, 163, 164, 263.
TOULOUSE (Musée de), t. IV, p. 14, 20, 159, 317; V, 18, 308.
TOURVILLE, sa stat., t. V, p. 337.
TOWNLEY, antiquaire anglais, t. III, p. 43; V, 141, 155, 156.
TRAJAN, ses statues dans ce Musée, t. V, p. 228 et suiv.
TRANQUILLINA en Cérès, t. V, p. 260.
TREBATI (Paul-Ponce), sculpt., t. V, p. 316.
TRIFORME (Diane), t. IV, p. 33, 34.
TRIPTOLÈME, stat. mod., t. V, p. 354.
TRITONS, t. IV, p. 309; III, 167. IV, 309.
TROADE : statues de cette origine, t. IV, p. 214.
TRONC d'arbre : cet accessoire se rencontre fréquemment, étant à la fois un appui et un détail de représentation. On ne le trouve pas aux statues en bronze.
TRÔNE, t. III, p. 121, 125, 126, 154, 157; V, 210.
TROYEN, éginétique, t. V, p. 55, 58.
TUILERIES (Palais et jardin des) : statues antiques, t. III, p. 116, 179, 242, 253, 262, 264, 272, 277, 272; IV, 112, 174; V, 114, 180, 266; — modernes, t. V, p. 320 et suiv., 340, 342, 344, 345 et suiv., 349 et suiv.
TUNIQUE. Ce vêtement n'est ordinaire aux statues d'hommes que pour Pluton, les prêtres, Camilles, et les statues avec toge; à la plupart des statues de femmes, elle est talaire; aux Dianes chasseresses, elle est succincte.
TURENNE, sa stat. t. V, p. 332.
TURIN (Musée de), t. IV, p. 239, 241, 275, 320; V, 193, 205, 267, 296.
TUSCULUM, t. IV, p. 207; V, 208, 250.
TYMPANUM, t. III, p. 6, 12, 15, 263.
TYPHÉE (Minerve et), t. III, p. 166.
TRÉPIED, t. III, p. 200, 202, 206, 208, 225, 226; V, 27.

U

Ulysse, t. III, p. 300; V, 71 et suiv. — stat. mod., V, 349.
Uranie, t. III, p. 288 et suiv.; IV, 347; sur bas-rel., 290, 291; peint. d'Herc., 288.
Urnes, t. III, p. 206; IV, 315, 317, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 326; V, 36.

V

Vacca (Flaminio), sculpteur de Rome, rédige, en 1594, des notes sur les fouilles, introd. p. ccxvii; listes des statues dont il indique l'origine, ccxviii et suiv.
Vache (Prêtre avec une), t. IV, p. 254; — (auprès de Faunes) 233, 234; Pan et Olympus, 265, 267.
Valentine Balbiani, sa statue, t. V, p. 315.
Vallarricia, anc. Aricie, t. IV, p. 28.
Valle (Palais della), t. IV, p. 269; V, 110.
Varus (Quintilius), sa villa à Tivoli : stat. de cette origine, t. III, p. 278; IV, 262, 256, 326; V, 112, 119.
Vase, t. IV, p. 103, 105, 106, 112; 114, 129.
Vasques, t. IV, p. 258 et 310.
Vatican, stat. mod., t. III, 1, 56, 57, 86, 120, 136, 137, 144, 146, 148, 153, 184, 188, 208, 257, 258, 279, 284, 286, 296, 304; IV, 37, 46, 54, 66, 101, 105, 113, 129, 151, 161, 162, 188, 222, 245, 246, 252, 253, 256, 260, 277, 278, 292, 300, 302, 307, 313, 318, 331, 342, 347; V, 7, 17, 22, 46, 47, 67, 94, 112, 126, 130, 148, 149, 141, 158, 159, 161, 165, 177, 182, 204, 211, 217, 218, 227, 234, 236, 241, 249, 253, 257, 261, 270, 280, 283, 284, 292.
Vauban, sa stat., t. V, p. 331.
Veia, auj. Isola-Farnèse, stat. de cette origine, t. IV, p. 105, 204.
Velletri, stat. de cette origine, t. III, p. 167, 289; IV, 20; V, 129, 195.
Venise (Mus. de), publié en 1740, introd., p. ccxcvii et suiv.; statues de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 70, 108, 155, 170, 224, 231, 278, 299; IV, 6, 13, 91, 92, 108, 140, 141, 152, 173, 194, 218, 275, 305, 363; V, 48, 72, 77, 136, 184, 191, 212, 233, 241.
Verrocchio, sculpteur, t. III, p. 306.
Versailles (Pal. et jard. de), stat. de cette origine dans ce palais, t. III, p. 302; IV, 93, 177, 185, 359; V, 37, 239.
Vertumne, t. III, p. 148 et suiv.; — (Antinoüs en), V, 230.
Vescovali (Collection), à Rome : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 5, 51, 85, 86, 188, 190, 201, 267, 289; IV, 3, 52, 54, 60, 65, 88, 149, 165, 187, 195, 237, 251, 263, 276, 325; V, 93, 128, 161, 193, 210, 231, 248, 291.
Vestales, t. IV, p. 359, 360.
Vénus, t. IV, p. 68 et suiv. 140 et suiv.; — et Amour, 75, 88, 101 et suiv. 123; — et Adonis, 131; — et Mars, 131; — stat. mod., V, 325, 330.
Vérospi (Collect.), t. IV, p. 56, 230, 299.
Viciria, mère de Balbus, t. V, p. 201.
Vicolo delle Palme, au Trastevere, V, 113.
Victoire, t. IV, p. 136 et suiv.; — front. du Parthénon, V, 61, 63.
Victor (Publius), t. III, p. 237.
Vidoni (Palais) : de cette origine dans ce Musée, t. III, p. 164; IV, 129; V, 40, 250.
Vienne (Musée de), t. III, p. 166, 256; IV, 149, 151, 286; V, 158, 291; — (Bibliothèque impériale), IV, 317.
Viscardi (Palais), t. IV, 94, 129; V, 273.
Vitellius, t. V, 223.
Voie Appienne, t. IV, p. 176; V, 123, 125; — Cassia, V, 226; — Nomentana, IV, 230; V, 29; — Salaria, IV, 209, 213.

VOILÉ (Auguste), t. V, p. 197; — (Prêtre), IV, 363.
VOILÉE (Junon), t. III, p. 82.
VOLPATO, t. IV, p. 31, note.
VOLUME, se voit à beaucoup de Muses, et à la plus part des statues avec toge.
VULCAIN, t. IV, p. 178.

W

WALMODEN (Général), t. IV, p. 324.
WEDDEL (Collection), t. III, 254.
WESTMACOT (Collection), à Londres, t. III, p. 27, 270; IV, 252; V, 155, 243.
WINCKELMANN : d'après cet auteur dans ce Musée, t. III, p. 197; V, 26; V, 106.
WOLTS, sculpteur, t. IV, p. 54; V, 113.
WORSLEY (Musée), introd. p. CCCXXVI, t. III, p. 196; IV, 76, 214, 362; V, 5, 7, 19.

X

XÉROLOPHE, Forum de Théodose, à Constantinople; ses statues, introd., p. CXXXII.

Z

ZÉNODORE, statuaire, élève un colosse en bronze par l'ordre de Néron, p. XLIX.
ZÉNON, t. V, p. 88.
ZÉPHYRE enlevant Psyché, stat. mod., t. V, p. 349.
ZÉTHUS. V. Amphion.
ZEUXIPPE (Le) de Constantinople, orné de soixante et dix-neuf statues et de beaucoup de bustes, CXXVI; — liste des statues, CXXVIII.
ZEUXIS, peintre, son Marsyas attaché, t. III, p. 305.
ZINGARELLA, t. IV, p. 49.
ZOZIME : sur les statues de Rome, p. LXXXVI.

FIN DE LA TABLE.